

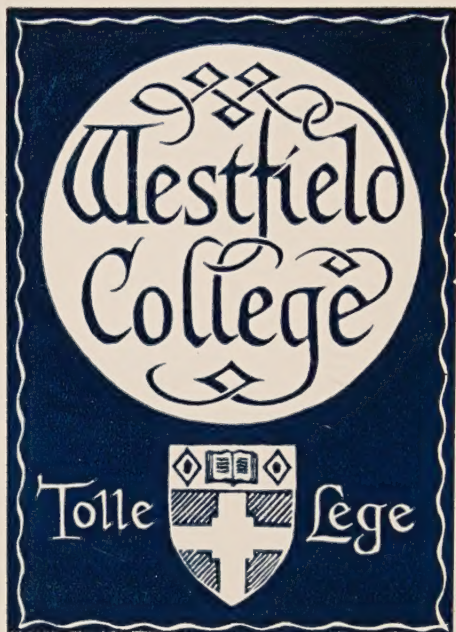
ed.

~~Author~~

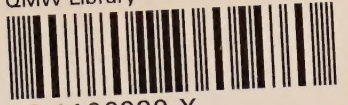
Renaudet, A.

Class No. BX 1305

Accession No. 44909

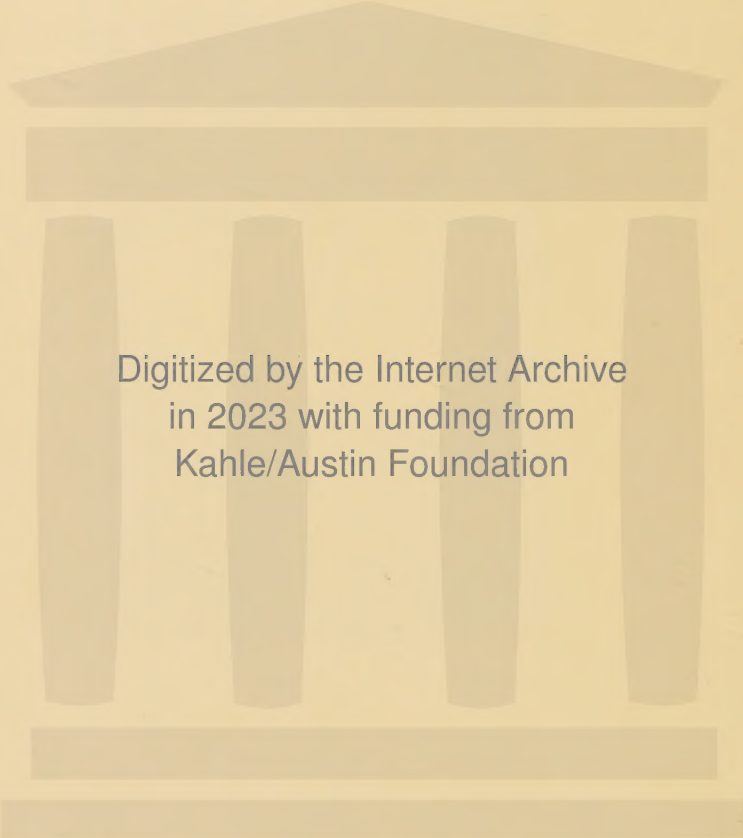


QMW Library



23 1106939 X

Bx 1305 CON



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

44909
10 3 61

BIBLIOTHÈQUE

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE

(UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

I^{re} SÉRIE COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE

(Tome VII)

LE CONCILE GALLICAN DE PISE-MILAN

DOCUMENTS FLORENTINS

(1510-1512)

publiés par Augustin BERNADET

PUBLICATIONS

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE

Série I. — COLLECTION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE
(Éditeur : Champion, Paris).

1. G. MAUGAIN. *Documenti bibliografici e critici per la storia della fortuna del Fénelon in Italia*, pp. XXI-229.
2. E. LEVI-MALVANO. *Montesquieu e Machiavelli*, p. 144.
3. H. PRUNIÈRES. *L'Opéra italien en France avant Lulli*, pp. XLVII-431.
4. G. MAUGAIN. *Giosuè Carducci et la France*, pp. CLI-163.
5. A. PINGAUD. *Les hommes d'Etat de la République italienne (1802-1805)*, p. 236.
6. A. RENAUDET. *Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*, pp. XLVIII-739.

Série II. — OPUSCULES DE CRITIQUE ET D'HISTOIRE (Éditeur : Champion, Paris).

1. G. MAUGAIN. *L'Italie dans quelques publications de Jésuites français*, p. 62.
2. C. PITOLLET. *De quelques manuscrits anciens de la Bibliothèque Fabri de Peiresc*, p. 15.
3. P. RONZY. *Escholiens. gentilshommes et pédants français d'après le Francion de Ch. Sorel*, p. 15.
4. G. MAUGAIN. *Boileau et l'Italie*, p. 102.

Série III. — COLLECTION DE TEXTES MUSICAUX INÉDITS (Maurice Sénart, éditeur).

1. *Chants du Carnaval florentin*, fascicule I, par Paul-Marie MASSON, p. 106.
2. *Pergotèse, Livia e Tracollo*, par RADICIOTTI, p. 92.

Série IV. — OPUSCULES : QUESTIONS FRANCO-ITALIENNES.

1. J. LUCHAIRE. *Sur l'organisation des relations des Universités françaises avec l'étranger*.
2. J. LUCHAIRE. *Le fonctionnement et les travaux de l'Institut français de Florence en 1910-1911*.
3. J. LUCHAIRE. *Le Congrès des Études italiennes à Grenoble (Juillet 1912)*.
4. L. LUZZATTI. *La Chambre de compensation internationale pour modérer le cours du change*.

PUBLICATIONS HORS SÉRIE :

- A. RENAUDET. *Les sources de l'histoire de France aux Archives d'Etat de Florence. des guerres d'Italie à la Révolution (1494-1789)*; publ. par les soins de la Société d'Histoire moderne et de l'Institut français de Florence (Rieder et Champion, éditeurs), pp. XI-276.
- La grande inondation de l'Arno en MCCCXXXIII*, anciens poèmes populaires italiens édités et traduits en français par les soins de MM. S. MORPURGO, directeur de la Bibliothèque Nationale de Florence, et J. LUCHAIRE, directeur de l'Institut Français de Florence.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE FLORENCE

(UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

I^{re} SÉRIE. — TOME VII

LE CONCILE GALRICAN

DE

PISE-MILAN

DOCUMENTS FLORENTINS

(1510-1512)

PUBLIÉS PAR

AUGUSTIN RENAUDET

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX



WITHDRAWN
FROM STOCK
QMUL LIBRARY

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1922



A JULIEN LUCHAIRE
FONDATEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS
DE FLORENCE

INTRODUCTION

I

L'histoire du concile tenu à Pise en novembre 1511, et à Milan de décembre 1511 à juin 1512, intéresse l'histoire politique de toute l'Europe occidentale, pendant une période particulièrement critique des premières guerres d'Italie. En juin 1510, la rupture de Jules II avec Louis XII est un fait accompli. Le pape a tiré de la Ligue de Cambrai tous les avantages qu'il en peut attendre. Rentré, avec l'aide des armées royales, en possession des terres ecclésiastiques occupées par Venise, il ne veut plus rester fidèle à une alliance dont il n'espère plus rien. Le 24 février, il a solennellement absous Venise ; le 1^{er} mars, il conclut un accord avec les Cantons Suisses ; le 29 juin, le cardinal François de Clermont, archevêque d'Auch, est arrêté à Rome. De son côté, Louis XII, dès la fin de juillet, conçoit le projet d'attaquer le pape sur le terrain spirituel en même temps que par les armes. Il compte sur la complaisance du clergé français, réuni à Tours, en septembre 1510, à Lyon, en avril 1511, sur l'appui politique et militaire de Maximilien. Le 16 avril, de concert avec l'empereur, il fait publier à Milan l'acte qui, pour le 1^{er} septembre suivant, convoque à Pise les représentants de l'Église universelle, sous prétexte de la réformer dans son chef et dans ses membres, — en réalité, pour ruiner l'autorité religieuse de Jules II et pour le déposer. Cependant, les troupes françaises enlèvent Bologne. Après d'inutiles négociations, Jules II, le 18 juillet, répond au défi du roi et de l'empereur par la convocation d'un autre concile, qui doit se réunir au Latran, le jour de Pâques de l'année suivante. Les diverses puissances chrétiennes se voient dans l'alternative d'adhérer au schisme français ou de rester en communion avec Rome. L'Espagne, l'Angleterre, refusent de suivre Louis XII ; Maximilien le soutient d'une volonté débile et vacillante. Le 4 octobre, la Sainte-Ligue met à la disposition du pape les forces de l'Espagne, des Cantons Suisses et de la République Vénitienne. A Pise, où le concile ne peut s'ouvrir qu'en novembre, il ne se rend qu'un petit nombre de prélats et de docteurs français ou lombards. Personne n'y représente l'Allemagne ni aucun pays catholique. Les évêques, venus au concile par docilité courtoise, s'y entendent mal avec les docteurs, qui portent dans les discussions de l'assemblée toute l'intransigeance gallicane et universitaire. Les cardinaux qui la président, Carvajal, Sanseverino, Guillaume Briçonnet, René de Prie, Amanieu d'Albret,

— grands seigneurs d'Église, avides, ambitieux, sans doctrine et sans vie religieuse —, sont mal qualifiés pour entreprendre la restauration du monde chrétien. Contraint à défendre, avec sa propre légalité, les bénéfices de ses membres, le concile reste impuissant. Aucun système cohérent de réforme ne s'y manifeste. Au reste, dès la troisième séance, l'attitude hostile de la population oblige les députés à quitter Pise. En décembre, à Milan, sous la protection des troupes royales, ils reprennent leurs débats et les poursuivent, avec une violence qui semble s'accroître du sentiment de leur impuissance et de leur impopularité, jusqu'au jour où, malgré la victoire inutile de Ravenne, la menace de l'invasion suisse les oblige à une nouvelle retraite. Ils tiennent encore une session à Asti, puis regagnent la France, et, le 27 juin, entrent solennellement à Lyon, où l'assemblée allait achever de mourir, tandis que, le Milanais perdu, les débris de l'armée de La Palisse repassaient les Alpes. Du Latran, où Jules II présidait le concile œcuménique, dans la plénitude indiscutée de son autorité spirituelle, il assistait au triomphe de sa politique italienne.

La tentative manquée de Pise marque une date importante dans l'histoire de l'Église à la veille de la Réforme. Depuis l'échec des grands conciles de Constance et de Bâle, le thème, devenu banal, d'une restauration nécessaire de la doctrine et de la discipline chrétiennes avait été développé en vain par des séculiers ou des moines obscurs. Savonarole avait, en vain, pris les princes chrétiens à témoin du désordre de l'Église et de la vie scélérate d'Alexandre VI. Mais les circonstances semblaient désormais plus favorables à l'œuvre de réparation. C'étaient maintenant l'empereur et le roi très chrétien, qui, douze ans après le supplice du moine de San Marco, semblaient répondre à son appel, et qui exigeaient du pape la réforme de l'Église. L'étroitesse égoïste des calculs politiques auxquels ils avaient obéi ne diminuait pas, devant l'Europe catholique, la gravité d'une telle démarche. Jules II, pour leur résister, dut accepter l'idée au nom de laquelle ils l'attaquaient, entreprendre lui-même, sous la pression de l'opinion chrétienne, le travail de restauration qu'ils prétendaient accomplir sans lui. En revanche, le désastre simultané du concile et de la politique française en Italie rendit au pape le prestige nécessaire pour imposer à l'assemblée du Latran son absolutisme spirituel, et transformer définitivement le Saint-Siège en monarchie romaine, au mépris de ces oppositions et de ces rancunes des Églises nationales, qui, moins de dix ans après, allaient soutenir et renforcer la protestation religieuse. Car la question de la réforme restait ouverte : après les théologiens et les ascètes, les humanistes s'en mêlaient. Il n'est pas indifférent qu'Érasme ait publié l'*Éloge de la Folie*, à Paris, l'année même du concile de Pise. Les chapitres où il dénonce, avec l'ignorance des moines et l'orgueil des théologiens, l'avidité des prélats, l'ambition cruelle et inhumaine des papes, font de ce livre aimable, dans lequel la fantaisie de Lucien a renouvelé de vieux motifs didactiques du Moyen Âge, un ouvrage

de circonstance; une satire hardie et de redoutable portée, où les lecteurs trouvaient, librement exprimé, ce qu'ils éprouvaient eux-mêmes au spectacle que leur offrait, en 1511, le monde chrétien.

Enfin, dans l'histoire de la République florentine, le concile de Pise est un grave épisode. Les difficultés de toute sorte qui en résultèrent pour le gouvernement du gonfalonier perpétuel, Piero Soderini, contribuèrent, comme l'écrit le chroniqueur Filippo de' Nerli, à préparer la contre-révolution d'août 1512 et le retour des Médicis. Florence ne pouvait refuser Pise à Louis XII sans manquer à ses traditions d'alliance avec la France; elle ne pouvait admettre le concile sur ses domaines sans provoquer les représailles de Jules II. Soderini, qui devait laisser la réputation d'un homme honnête, mais sans grand talent ni grande énergie, et les Dix, chargés de diriger la politique étrangère de la République, — bourgeois florentins qui connaissaient bien la faiblesse intime de leur ville, mais comptaient sur la maladresse de leurs adversaires, sur le hasard des circonstances, sur leur art de faire durer les négociations et de gagner du temps, qui évitaient de se prononcer et de prendre un parti et de trop s'engager après l'avoir pris —, observèrent une attitude méfiante, indécise et ambiguë. On concéda Pise à Louis XII pour y rassembler le concile, mais on tint cette concession secrète; pendant plusieurs mois on la laissa ignorer même à l'ambassadeur qui représentait Florence auprès du pape. On espéra, jusqu'au dernier moment, que le projet de Louis XII et de Maximilien s'en irait en fumée. Gravement menacée par Jules II, Florence dépêchait, le 10 septembre, Machiavel auprès des cardinaux, réunis à Borgo San Donnino, puis à Blois auprès de Louis XII, pour solliciter ou l'annulation de l'acte qui convoquait l'assemblée, ou le transfert du concile en quelque autre ville française ou impériale. Elle fit en sorte que les députés ne pussent demeurer longtemps à Pise; ses commissaires, qui observaient à leur égard une réserve polie, reçurent l'instruction de laisser le clergé local entièrement libre de n'obéir qu'à Rome. Quand les prélats et les docteurs français eurent, quelque quinze jours après leur arrivée, quitté la ville où ils ne se sentaient pas en sûreté, le gouvernement florentin se vanta, devant Jules II, d'avoir indirectement contribué à la promptitude de leur départ. Frappée d'interdit par le pape, la République avait, dans un sursaut de révolte, adressé un appel au Concile général et voté un emprunt forcé sur le clergé; mais elle dut, pour rentrer en grâce, renoncer à l'un et à l'autre. Elle n'osa ni soutenir franchement Louis XII ni adhérer à la Sainte-Ligue. Cependant, les partisans des Médicis entretenaient avec soin le mécontentement causé par les hésitations du gonfalonier, les inquiétudes provoquées par les menaces du pape et de l'Espagne. Lorsque Louis XII eut perdu le Milanais, en juin 1512, la situation devint grave. En août, au congrès de Mantoue, les confédérés sommèrent la République de rappeler les Médicis. Le 30 août, Ramon de Cardona prenait d'assaut Prato, qu'il mettait à sac. Le lendemain matin, quelques-uns des chefs des familles dévouées aux Médicis contrai-

gnaient Piero Soderini à déposer ses pouvoirs et traitaient avec la Ligue. Le 14 septembre, le cardinal Giovanni de' Medici entra triomphalement à Florence. Le 11 mars de l'année suivante, il succédait à Jules II sous le nom de Léon X.

II

Les actes originaux du concile de Pise n'existent plus. Zaccaria Ferreri, abbé des Chartreux de Monte Subasio, près d'Assise, qui avait été l'un des organisateurs de l'assemblée, publia chez Jean Petit, le 23 août 1512, les procès-verbaux des séances de Pise et de Milan, sous ce titre : *Promotiones et progressus sacrosancti pisani concilii moderni indicti et inchoati anno Domini MDXI*. Le volume contenait encore l'acte de convocation, un certain nombre de lettres et de pièces justificatives. Dans une édition sans lieu ni date, dont un exemplaire, conservé aux Archives Vaticanes, a été utilisé par Hergenröther, Zaccaria Ferreri y ajouta, quelques mois après, les procès-verbaux d'Asti et de Lyon. Un anonyme réimprima, en 1612, la première édition parisienne, à la suite des actes du premier concile pisan (1). On trouve dans le manuscrit latin 1559 de la Bibliothèque Nationale un assez grand nombre de documents, réunis au xvi^e siècle, qui concernent la préparation du concile et les réunions préliminaires du clergé gallican à Tours et à Lyon. A la Bibliothèque Vaticane, le ms. vat. lat. 3914 contient, avec quelques délibérations de l'assemblée, une lettre des délégués de l'Université de Paris à leurs mandataires, datée de Milan, le 21 avril 1512, et publiée par M. l'abbé J. Paquier dans son livre sur Aléandre (2).

Mais les actes du concile sont moins importants que l'émotion provoquée par l'assemblée et par son échec. Les archives de l'Université, du Chapitre et du Parlement de Paris, témoignent de la répercussion que ces événements eurent en France. Le concile occupa un moment toutes les chancelleries européennes, provoqua des pourparlers dont les *Lettres de Louis XII*, par exemple, conservent le souvenir (3). Il serait sans doute facile de suivre, aux Archives Vaticanes, la lutte de Jules II contre Louis XII, Maximilien et l'assem-

(1) Cette édition anonyme est attribuée par Hergenröther (27, VIII, p. 480), au calviniste Melchior Mondière.

(2) *L'humanisme et la Réforme; Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes* (1480-1529); Paris, 1900, in-8°. — Le ms. K 11 de la Biblioteca Vallicelliana, à Rome, contient une copie presque complète des actes du Concile, exécutée sur l'édition de 1512.

(3) On sait que la collection très incomplète des lettres de Louis XII a été publiée, en 1712, à Bruxelles, par Jean Godefroy, d'après des mss. de la Chambre des Comptes de Lille. On y trouve, avec des lettres de Louis XII et de Georges d'Amboise, une partie de la correspondance des ambassadeurs qui représentaient en France Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas (Bibliographie, n° 4).

blée de Pise (4). Les documents que gardent, à Florence, les Archives d'État, nous permettent d'assister à la préparation du concile, à sa réunion, à ses premières séances ; ils nous révèlent les inquiétudes et le mauvais vouloir des gouvernants florentins, leurs efforts pour se débarrasser au plus vite de la présence des députés ; ils nous font connaître le conflit de la République et de Jules II, son humiliation devant le pape et les préliminaires de la rentrée des Médicis.

Les documents florentins sont restés presque entièrement inédits jusqu'à ce jour (5). A. Desjardins, au tome II de ses *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, imprima, en 1861, plusieurs des lettres dans lesquelles Francesco Pandolfini, ambassadeur en Lombardie, racontait à son gouvernement le retour des prélats français à Milan et leur tentative d'y continuer le concile. Mais cette publication restait incomplète et hâtive. La légation de Machiavel à Borgo San Donnino, à Milan et à Blois, en septembre 1511, les lettres qui concernent sa mission à Pise pendant le concile, ont été pour la dernière fois publiées par L. Passerini, en 1877, avec quelques relations des ambassadeurs en France et en Lombardie et quelques instructions du gouvernement florentin. Malheureusement, l'éditeur se souciait peu de l'absolue correction du texte. Enfin, O. Tommasini, dans le premier volume de son ouvrage sur Machiavel, imprima, en 1883, un certain nombre de lettres et d'instructions relatives aux affaires du concile (6). Les pièces publiées par Desjardins, Passerini et Tommasini, ont été sommairement utilisées par F.-T. Perrens, en 1889, pour le second volume de son *Histoire de Florence*, et par P. Villari, dans son ouvrage classique sur Machiavel. Mais l'intérêt des documents florentins fut signalé pour la première fois par M. P. Imbart de la Tour, en 1909, au second volume de son ouvrage sur les *Origines de la Réforme*. Il put, en quelques pages rapides, renouveler l'histoire diplomatique du concile, mal connue jusque-là des travailleurs qui, de Hergenröther à M. L. Pastor, ont ignoré les sources florentines. Récemment, nous avons essayé de marquer la place que tient, dans l'évolution générale des doctrines de réforme à Paris, l'épisode du concile pisan.

III

Les documents florentins du concile de Pise se trouvent dans différents fonds des Archives d'État.

L'*Archivio Diplomatico*, où sont déposés les diplômes et actes

(4) Ce travail a été très sommairement ébauché par Ferrata (F.) ; v. Bibliographie, n° 42. L'*Archivio Gonzaga* de Mantoue contient une importante collection de documents, utilisés par B. Morsolin dans son étude sur Zaccaria Ferreri, organisateur du concile ; v. Bibliographie, n° 41.

(5) Lehmann (P.), — *Das Pisaner Concil von 1511 ; Inaugural Dissertation*, Breslau, 1874, in-8°, — ne les a pas connus et ne s'est servi que des documents déjà publiés.

(6) Pour ces différents ouvrages, voir Bibliographie.

officiels, sur parchemin ou sur papier, qui proviennent, en partie, des offices publics de l'État, est assez pauvre pour le concile de Pise. On n'y rencontre guère, dans la série dite des *Atti pubblici*, que quelques lettres de Louis XII et de Chaumont d'Amboise, adressées à la Seigneurie, pour lui recommander les cardinaux du parti français qui allaient en Milanais délibérer sur l'opportunité du concile, ou pour demander la concession de Pise. Deux de ces documents ont été publiés par Desjardins.

La collection des Conseils fournit assez peu de renseignements. La série dite des *Provisioni della Signoria* contient uniquement les décisions prises par la Seigneurie en matière de politique intérieure. De même, la série très complète des *Deliberazioni della Signoria* ne concerne guère que les affaires intérieures de la République. Le seul fonds qui offre des documents sur le Concile est celui que l'on désigne sous ce titre :

Consulte e Pratiche, Richiesti.

Il contient les procès-verbaux de réunions où se retrouvaient, avec les membres de la Seigneurie, — le gonfalonier perpétuel et les douze prieurs des Arts —; avec les collègues, — les douze buoni uomini et les seize gonfaloniers des compagnies —; avec les membres du Conseil des Quatre-Vingts, un certain nombre de citoyens notables, spécialement convoqués et désignés sous le nom de *Richiesti*. De cette collection, nous avons retenu trois registres :

<i>Consulte e Pratiche, Richiesti</i>	68
— — — — —	69
— — — — —	70

Si la série des conseils ne nous instruit que médiocrement sur les affaires du concile, c'est que la direction de la politique étrangère appartenait à un corps spécial, celui des *Dieci di Guerra* ou *Dieci di Libertà e Pace*, appelés plus communément *Dieci di Balìa* (7). La collection des Dix est la plus riche pour l'histoire de l'assemblée pisane.

A vrai dire, les procès-verbaux de leur délibérations (*Dieci di Balìa, Deliberazioni e Condotte, Stanziamenti e Paghe di Soldati*), ne nous renseignent guère que sur la partie proprement technique de leur activité : paiement de la solde due aux officiers, des honoraires dûs aux ambassadeurs, orateurs et commissaires. Les comptes-rendus des séances où ils décidaient des questions politiques n'ont pas été conservés. Aussi ne trouve-t-on que des documents sans grand intérêt dans les quatre registres suivants, contemporains du concile :

<i>Dieci di Balìa, Deliberazioni e Condotte</i>	56
— — — — —	57
— — — — —	58
— — — — —	59

Au contraire, la correspondance politique des Dix subsiste presque tout entière. Elle comprend deux collections principales :

1^o) Instructions.

(7) V. p. 1, n. 2.

La série la plus importante est désignée sous ce titre :

Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive.

Elle est constituée de 48 registres où les instructions des Dix aux ambassadeurs, aux orateurs et aux commissaires envoyés en pays étranger, furent recopiées au jour le jour avec grand soin. Les registres contemporains du concile, très riches en documents, sont les suivants :

<i>Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive</i> . . .	35
— — — — —	36
— — — — —	37
— — — — —	39

Les originaux de ces lettres ont, pour la plupart disparu. Cependant, une partie des instructions adressées, entre juillet et décembre 1511, à Tosinghi, ambassadeur auprès de Jules II, et qui furent approuvées de la Seigneurie, se trouvent en original dans une de ses collections, au volume suivant :

Signori, Missive, Originali, 8.

Le texte n'en diffère que par des détails orthographiques du texte conservé dans les *Legazioni e Commissarie*.

Il subsiste quelques minutes des instructions préparées par les Dix. Le registre 38 des *Legazioni e Commissarie* contient la première ébauche de quelques lettres écrites en juin 1512 et conservées dans le registre 39.

La collection des *Legazioni e Commissarie* doit être complétée à l'aide de la série dite :

Dieci di Balìa, Carteggio, Missive.

Elle comprend 108 volumes, où sont conservées les lettres des Dix, adressées à des officiers, à des juges et commissaires florentins dans les villes du domaine. Les lettres adressées, lors du concile, aux officiers et fonctionnaires florentins établis à Pise, se rencontrent dans le registre suivant :

Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, 93.

2^o) Relations adressées aux Dix.

Elles se trouvent dans la série suivante :

Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive.

Cette série est constituée de 151 volumes où l'on a relié, par ordre chronologique, non sans erreurs, les originaux des dépêches adressées aux Dix par les ambassadeurs, orateurs et commissaires envoyés à l'étranger, aussi bien que par les officiers et fonctionnaires établis dans les villes du domaine.

Les volumes contemporains du concile, et très riches en documents, sont, par ordre chronologique, les suivants :

<i>Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive.</i>	100
— — — — —	101
— — — — —	102
— — — — —	99
— — — — —	104
— — — — —	105

—	—	—	106
—	—	—	107
—	—	—	103
—	—	—	108

Par suite d'une erreur qui provient de l'usage florentin en vertu duquel l'année commençait à l'Annonciation, les lettres du 1^{er} janvier au 25 mars se trouvent généralement classées avec un an de retard.

Un grand nombre de ces relations sont chiffrées, en tout ou en partie. Mais l'Archivio di Stato en conserve les clefs dans un recueil manuscrit intitulé *Chiavi delle cifre delle Lettere ai Dieci di Balìa dal 1424 al 1530*, et composé par l'archiviste Gabrielli en 1861. Au reste, les passages en chiffres sont fréquemment traduits, avec plus ou moins de fidélité, dans l'interligne ou sur une feuille intercalée dans la liasse. Quelques-uns de ces déchiffrements sont de la main de Machiavel, secrétaire de la Seconde Chancellerie.

Si la direction de la politique étrangère appartenait, en droit, aux Dix, dans la pratique et durant les dernières années du gouvernement de Soderini, ils la partageaient assez fréquemment avec la Seigneurie et le gonfalonier. Les premières instructions aux ambassadeurs envoyés auprès du pape, de l'empereur, d'un roi ou d'une reine, sont rédigées par la Seigneurie. Dans les circonstances graves, les lettres aux ambassadeurs sont signées à la fois des Seigneurs et des Dix. Ceux-ci répondent souvent à des lettres reçues par les Seigneurs.

Les instructions adressées par la Seigneurie aux ambassadeurs, orateurs et commissaires, au moment de leur envoi à l'étranger, se trouvent dans la série suivante :

Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni, Istruzioni.

A retenir, pour l'histoire du concile de Pise :

<i>Signori, Legazioni e Commissarie</i>	23
—	26
—	28

La correspondance des Seigneurs était confiée à deux chancelleries (8). La première se chargeait des rapports avec l'étranger, la seconde des relations avec l'intérieur.

1^o) Les lettres de la Première Chancellerie ont été transcrites dans un certain nombre de registres, qui constituent la série dite : *Signori, Carteggio, Missive, Registri della 1^a Cancelleria*.

On n'y trouve, en fait, que des documents de caractère protocolaire, — lettres de créance d'ambassadeurs —, ou des lettres relatives aux affaires de certains particuliers ou de certaines collectivités que la Seigneurie entendait protéger.

A retenir, pour l'histoire du concile de Pise, le registre suivant :

Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria. 57.

En pratique, le secrétaire de la Première Chancellerie, qu'on

(8) Cf. Marzi, Bibliographie, n^o 31.

appelait encore chancelier de la République, — Marcello Adriani à l'époque du concile de Pise —, collaborait, dans les circonstances graves, avec les Dix à rédiger les lettres destinées aux orateurs et commissaires.

Ces instructions, conservées en original, en un certain nombre de liasses, constituent la série suivante :

Originali, 1^a Cancelleria, Missive.

On les retrouve fréquemment recopiées dans les registres des *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive.*

A retenir, pour l'histoire du concile :

Originali, 1^a Cancelleria, Missive 7
— — — — — 8

Une collection de 31 registres conserve les minutes de nombreuses lettres rédigées par la Première Chancellerie et actuellement perdues. On trouve quelques brouillons de lettres égarées de Piero Soderini dans le registre coté :

Lettere missive della 1^a Cancelleria, Minutari, 20.

2^o) Les 71 registres qui conservent les lettres de la Seconde Chancellerie contiennent surtout des lettres adressées aux officiers, fonctionnaires et commissaires établis dans les villes sujettes. Il n'y est guère question que d'affaires de détail. Assez peu de documents à retenir dans :

Signori, Carteggio, Missive, Reg. 2^a Cancelleria : . . 40
— — — — — 41

En revanche, le secrétaire de la Seconde Chancellerie, qui était alors Machiavel, collaborait presque constamment à la correspondance des Dix avec les ambassadeurs et les orateurs chargés de représenter Florence à l'étranger, avec les officiers et commissaires chargés d'affaires importantes à l'intérieur du domaine. Il se peut que les lettres adressées par les Dix, aux uns ou aux autres, pendant les périodes où Machiavel se trouvait à Florence, aient, pour la plupart, été rédigées ou inspirées par lui.

Les réponses adressées directement à la Seigneurie par les ambassadeurs ou les commissaires, sont conservées en original dans une série de 43 volumes, dont nous avons retenu les suivants :

Signori, Carteggio, Responsive, Originali 9
— — — — — 33

Aux collections des Dix et de la Seigneurie se rattache une collection mêlée, où l'on trouve des instructions des Dix et des Seigneurs, des réponses aux uns et aux autres, conservées en original ou en copies ; ces documents, qui étaient, au ^{xvii}e siècle, la propriété du sénateur Carlo Strozzi, ont été annexés, en 1784, lors de l'achat et de la dispersion de sa bibliothèque, aux fonds de la Seigneurie. Ils sont connus sous cette désignation :

Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive.

Le volume 59 contient une copie contemporaine des lettres que Francesco Pandolfini, ambassadeur à Milan, écrivit du 7 septembre 1510 au 20 mars 1512.

Enfin la riche collection des *Carte Stroziane*, recueil des manus-

crits de Carlo Strozzi, dont certains, en assez grand nombre, furent dispersés, ou versés dans les fonds auxquels, par leur origine, ils semblaient appartenir, conserve (volumes 5 et 6 de la 1^{re} Série) la correspondance du cardinal Giovanni de' Medici, lors de sa légation de Bologne. Ces lettres sont souvent écrites en chiffres actuellement perdus. Quelques-unes intéressent le concile de Pise. Desjardins a publié les plus importantes (4 octobre 1511-22 mars 1512).

*
* *

La préparation de ce travail, entrepris sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique et de l'Institut français de Florence (Université de Grenoble), et dont les événements devaient longtemps retarder la publication, nous a été facilitée par l'extrême obligeance, par la science toujours exacte et sûre des archivistes de l'Archivio di Stato, et particulièrement du D^r Antonio Anzillotti. Qu'ils veuillent trouver ici l'hommage d'une durable reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

a) Actes du Concile.

1. *Promotiones et progressus sacrosancti pisani concilii moderni indicti et inchoati anno Domini M D X I* ; Paris, Jean Petit, 23 août 1512, in-4°. — *Acta primi concilii pisani ad tollendum schisma, anni 1409, et concilii senensis 1423 ; item constitutiones factae in concilio pisano secundo anno 1512, et alia ex mss. Bibliothecae Regiae* ; Paris, 1612, in-4°.

Nous citons d'après la réédition de 1612. La partie du volume consacrée au concile est divisée elle-même en deux parties : la première contient les actes de convocation et procès-verbaux des séances ; la seconde, une collection de lettres et de pièces justificatives (9).

b) Documents relatifs à l'histoire de l'Église ou à la politique générale.

2. RAYNALDI (O.) ; *Annales ecclesiastici post Baronium ab anno 1198 ad annum 1565* ; ed. J. Dom. Mansi ; Lucques, 1756-1757, 15 vol. in-f° (vol. 20-34 de Baronius).

3. DUPUY (P.) ; *Traicté des droicts et libertez de l'Eglise gallicane... : Preuves des libertez* ; 3^e éd. ; Paris, 1731-1754, 4 vol. in-f°.

4. *Lettres du roy Louis XII et du cardinal Georges d'Amboise, avec plusieurs autres lettres* [publ. par Godefroy (Jean)] ; Bruxelles, 1712, 4 vol. in-8°.

5. LE GLAY ; *Correspondance de l'empereur Maximilien et de Marguerite d'Autriche* ; Coll. de la Société de l'Histoire de France, Paris, 1839, 2 vol. in-8°.

c) Documents florentins.

6. DESJARDINS (A.) ; *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane* ; Collection des Documents Inédits ; Paris, 1859-1886, 5 vol. et une table in-4°.

7. *Le opere di Niccolò Machiavelli* ; éd. par L. Passerini, P. Fanfani, G. Milanesi ; Florence, 1873-1877 ; 6 vol. in-8°.

8. GUICCIARDINI (Francesco) ; *Opere inedite* ; publ. par G. Canestrini, Florence, 1857-1867, 10 vol. in-8°.

d) Chroniqueurs et historiens florentins.

9. LANDUCCI (Luca) ; *Diario fiorentino dal 1450 al 1516, continuato da un anonimo fino al 1542* ; publ. par Jodoco del Badia ; Florence, 1883, in-8°.

10. BUONACCORSI (Biagio) ; *Diario de' successi più importanti seguiti in Firenze dall' anno 1491 insino all' anno 1512* ; Florence, 1568, in-8°.

11. CAMBI (Giovanni) ; *Istorie* ; publ. dans *Delizie degli eruditi toscani*, xx-xxiii, par Ildefonso da San Luigi ; Florence, 1785-1786, 4 vol. in-8°.

(9) Un certain nombre de ces documents se retrouvent dans Mansi (J. D.) ; *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio* ; nouv. éd., Paris, 1902, in-f° ; XXXII, col. 563-570.

12. NERLI (Filippo de'); *Commentari de' fatti civili occorsi dentro la città di Firenze* (1215-1537); Augsburg, 1728, in-f^o.

13. NARDI (Jacopo); *Istoria della città di Fiorenza* (1494-1531); publ. par Arbib (Lelio); Florence, 1838-1841, 2 vol. in-8^o.

14. GUICCIARDINI (Francesco); *La Historia d'Italia*; Florence, 1561, in-f^o.

15. AMMIRATO (Scipione); *Istorie fiorentine, con l'aggiunte di Scipione Ammirato il giovane*; Florence, 1641-1647, 2 vol. in-f^o.

e) *Recueils chronologiques et biographiques.*

16. EUBEL (Conrad); *Hierarchia catholica Medii Aevi*; Münster, 1898-1910, 3 vol. in-4^o.

17. *Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, Paris, 1715-1785, 13 vol. in-f^o; *tomum XIV^{am}, ubi de provincia Turonensi agitur, condidit Barth. Hauréau*; 1856, in-f^o.

18. ALBANÈS (J.-H.); *Gallia christiana novissima; Histoire des archevêchés, évêchés et abbayes de France*; Paris, 1899-1906, 6 vol. in-f^o (Aix, Marseille, Arles, Saint-Paul Trois-Châteaux, Toulon, Orange).

19. UGHELLI (Ferdinando); *Italia sacra, sive de episcopis Italiae et insularum adiacentium; cum appendice Nicolai Coleti*; Venise, 1717-1722; 9 vol. in-f^o.

20. — QUÉTIF (J.)-ÉCHART (J.); *Scriptores ordinis Fratrum Praedicatorum*; Paris, 1719-1721, 2 vol. in-f^o.

21. WADDING (Lucas); *Scriptores ordinis Minorum et syllabus eorum qui ex eodem ordine pro fide Christi occubuerunt*; Rome, 1750, in-f^o.

22. SBARALEA (J.-J.); *Supplementum et castigatio ad Scriptores ordinum Sancti Francisci a Waddingio aliisque descriptos*; Rome, 1806, in-f^o.

23. ANSELME DE SAINTE-MARIE (Le P.); *Histoire générale et chronologique de la maison royale de France, des pairs, des grands officiers de la couronne et de la maison du Roy, et des anciens barons du royaume, avec les qualités, l'origine, les progrès et les armes de leurs familles*; 3^e éd., revue par les f. Ange de Sainte-Rosalie et Simplicien; Paris, 1726-1733, 9 vol. in-f^o.

24. AMMIRATO (Scipione); *Delle famiglie nobili fiorentine*; Florence, 1615, in-f^o.

25. LITTA (Pompeo); *Famiglie celebri italiane*; Milan, 1819, in-f^o; continué par Oderici (F.), Passerini (L.) etc.; 239 fasc. parus.

26. TIRABOSCHI (Girolamo); *Storia della letteratura italiana*; Florence, rééd. 1805-1813, 9 tomes en 11 vol. in-8^o.

f) *Histoire de l'Eglise.*

27. HEFELE (Carl-Joseph von)-HERGENRÖTHER (J.); *Konziliengeschichte nach den Quellen bearbeitet*; vol. I-VII (Hefele); VIII-IX (Hergenröther); Fribourg-en-Brigau, 1867-1890, 9 vol. in-8^o. — Trad. française (*Histoire des Conciles*) par Dom H. Leclercq, Paris, 1907-1917, 8 tomes en 15 vol. — (Nous citons d'après l'édition allemande).

28. PASTOR (Ludwig); *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*; Fribourg en Brigsau, 4^e éd., 1901-1913, 6 vol. in-8^o.

29. IMBART DE LA TOUR (P.); *Les Origines de la Réforme*; Paris, 1905-1914, 3 vol. in-8^o.

30. RENAUDET (A.); *Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517)*; Bibliothèque de l'Institut français de Florence (Université de Grenoble); 1^{re} série, tome VI; Paris, 1916, in-8^o.

g) *Histoire de Florence.*

31. MARZI (D.); *La Cancellaria della Repubblica fiorentina*; Rocca San Casciano, 1910, in-8^o.

32. PERRENS (F.-T.) ; *Histoire de Florence depuis la domination des Médicis jusqu'à la chute de la République (1434-1531)* ; Paris, 1888-1890, 3 vol. in-8°.

33. VILLARI (P.) ; *Niccolò Machiavelli e i suoi tempi* ; 2^e éd., Milan, 1895-1897, 3 vol. in-8°.

34. TOMMASINI (O.) ; *La vita e gli scritti di Niccolò Machiavelli nella loro relazione col machiavellismo* ; Rome, 1883-1911, 2 tomes en 3 vol. in-8°.

35. PASSY (Louis) ; *Un ami de Machiavel ; François Vettori, sa vie et ses œuvres* ; Paris, 1914, 2 vol. in-8°.

h) Renaissance en Italie et en France.

36. TILLEY (Arthur) ; *The dawn of the french Renaissance* ; Cambridge, 1918, in-8°.

i) Répertoires divers.

37. HAIN (L.) ; *Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD... recensentur* ; Stuttgart-Paris, 1826-1838, 4 vol. in-8° ; BÜRGER (Konrad) ; *Indices uberrimi* ; Leipzig, 1891, in-8°.

38. HAUSER (Henri) ; *Les Sources de l'Histoire de France au XVI^e siècle (1494-1610)* ; I, *Les premières guerres d'Italie, Charles VIII et Louis XII (1494-1515)* ; Paris, 1906, in-8°.

f) Publications relatives au Concile.

39. LEHMANN (P.) ; *Das Pisaner Concil von 1511 ; Inaugural Dissertation* ; Breslau, 1874, in-8°.

40. SANDRET (L.) . *Le concile de Pise de 1511* ; *Revue des Questions historiques*, 1883 ; XXXIII, p. 425-456.

41. MORSOLIN (Bernardo) ; *L'abate di Monte Subasio e il concilio di Pisa (1511-1512)* ; Venise, 1893, in-8°.

42. FERRATA (F.) . — *L'opera diplomatica ponteficia nel triennio 1510-1513, e l'opposizione del concilio lateranense a quello scismatico di Pisa* ; Grotte di Castro, 1910, in-8° (10).

(10) Ces trois ouvrages sont incomplets. Lehmann n'a pas connu les documents florentins et ne s'est servi que des textes publiés. Morsolin a utilisé presque uniquement les documents de l'Archivio Gonzaga de Mantoue ; le travail très court de Ferrata n'est qu'une ébauche.

LE PROJET DE CONCILE

Rupture de Jules II avec Louis XII. — Arrestation à Rome du cardinal François de Clermont, archevêque d'Auch (29 juin 1510). — Assemblée gallicane de Tours (septembre 1510). — Séjour des cardinaux du parti français à Florence (octobre). — Leur arrivée et leurs intrigues en Lombardie. — Intrigues de Jules II avec les Médicis contre le gouvernement florentin (décembre 1510). — Projet français de concile général.

1. MATTEO NICOLINI (1) AUX DIX (2).

Rome, 28 juin 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 100, f^o 434 v^o)

Sommaire. — Les cardinaux français qui se trouvaient en cour de Rome au moment de la mort de Georges d'Amboise (28 mai) songent à quitter la ville ; Jules II s'y oppose par méfiance et en prévision d'une rupture avec Louis XII. Cependant il est possible que les cardinaux François de Clermont, archevêque d'Auch, et René de Prie, évêque de Bayeux, trouvent le moyen de se rendre à Florence.

(1) Matteo Nicolini remplissait, en 1510, les fonctions d'ambassadeur de la République florentine auprès de Jules II.

(2) Les *Dieci di Guerra*, ou *Dieci di Libertà e di Pace* étaient appelés plus couramment *Dieci di Balìa*. Le mot *balìa* signifie autorité absolue : on désignait de ce nom une délégation de citoyens auxquels on confiait, pour un temps limité, soit la réforme du gouvernement, soit une mission politique quelconque. Les Dix, institués en 1384, étaient chargés des affaires militaires et de l'administration intérieure du domaine. Ils envoyaient les ambassadeurs à l'étranger, et correspondaient avec eux. Théoriquement, d'après le statut de 1415, ils pouvaient nommer les ambassadeurs, sauf auprès du pape, d'un roi ou d'une reine ; en ce cas, le consentement de la Seigneurie était nécessaire. Au reste, les Dix collaboraient étroitement avec la Seigneurie, dont la Première Chancellerie devait également se charger, en certaines circonstances plus solennelles, des relations avec les princes étrangers et les ambassadeurs, et dont la Seconde Chancellerie s'occupait également de l'administration du domaine. C'est ainsi que Machiavel, élu, le 15 juin 1498, à l'une des charges de secrétaire de la Seigneurie, et qui remplit bientôt, en fait, les fonctions de secrétaire de la Seconde Chancellerie, est mis, dès le 14 juillet suivant, au service des Dix. On peut admettre que la plupart des lettres adressées par les Dix aux ambassadeurs ou aux officiers du domaine, pendant les périodes où Machiavel se trouvait à Florence, ont été rédigées ou inspirées par lui. De 1499 à 1512, les instructions et lettres aux ambassadeurs sont tantôt écrites au nom des Seigneurs, tantôt au nom des Dix, tantôt au nom des uns et des autres. Les Dix ont parfois la mission de répondre à des lettres reçues par la Seigneurie. Ils étaient élus par les Seigneurs, les Collèges et l'un des Consuls des Arts, pour six mois (Villari, 33, I, p. 313-314 ; Tommasini ; 34, I, p. 138-139 ; Marzi, 31, p. 295-296).

... Questi Cardinali francesi sono stati dopo la morte di Roano tuetti in sul voler partire di qui; ma il papa non ha volto (*sic*) dare licentia a nessuno, con dire che faccendo ternare li altri per cose importanti non vuol dare licentia a questi che sono qui. Vedesi sua Santità che ogni instantia che habbino fato non ha mai voluto adconsentire, dubitando forse che havendosi ad venire ad rotta col X^{mo} che essendo fuori questi Cardinali non fussino per concitare qualche novita. Perche dubito che un di V. S. non habbino al manco dua di loro in su e loro terreni, cioè il cardinale di Haus (3) e il cardinale di Baiosa (4), quale fu uno delli ultimi cardinali che fu fatto: che ne ho sentito qualche cosa et ne mostrano una vogla (*sic*) grande di voler partire ad ogni modo. Expectano non so che risposta dal X^{mo} et dipoi forse pigleranno il partito...

2. MATTEO NICOLINI AUX DIX.

Rome, 29 juin 1510.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 100, 7^{to} 448 r^o)

Sommaire. — Arrestation du cardinal François de Clermont; archevêque d'Auch. Un autre cardinal a été, dit-on, arrêté.

Mag^{cl}. Domini mei, etc. Questa presente brevemente si scrive a V. S. per avisare le chome in questo punto che siamo circa mezza hora di nocte el Cardinale di Haus, quale dava dimostratione di andare fuor di Roma chon cani et rete per cacciare, è suto per ordine del papa preso et messo in Castello 5. La cagione non si dice altrimenti se non che stimo sia perche forse si voleva partire, chome ne

(3) François-Guillaume de Clermont, fils de Pierre-Tristan, baron de Castelnau et de Clermont-Lodève, et de Catherine d'Amboise, sœur du cardinal Georges d'Amboise, fut élu, le 2 juin 1502, à l'âge de vingt-trois ans environ, et avant même d'avoir été ordonné prêtre, archevêque de Narbonne (Eubel, 16, II, p. 220); Alexandre VI confirma cette élection en juin ou en juillet. Cardinal le 6 décembre 1503 (*ibid.*, III, p. 10), il fut transféré, le 4 juillet 1507, au siège archiépiscopal d'Auch (*ibid.*, III, p. 139), après la mort de Jean de la Trémoille, survenue à Milan dans le courant de juillet. C'est lui qui fit exécuter, de 1509 à 1513, les admirables vitraux de sa cathédrale (Tilley, 36, p. 444-445). Il avait été chargé par Louis XII, en septembre 1506, de remettre à Jules II une lettre par laquelle le roi s'efforçait de détourner le pape d'entrer en campagne pour reprendre Bologne (*Gallia Christiana*, 17, VI, col. 100-110 : I, 1001-1002; Pastor, 28, III, p. 568-569).

(4) René de Prie, fils d'Antoine de Prie, baron de Buzançais, grand queux de France, et de Madeleine d'Amboise, né en Touraine (1451), dut à la protection du cardinal d'Amboise d'innombrables dignités ecclésiastiques. Archidiaire de Bourges et de Blois, doyen de Saint-Hilaire de Poitiers, abbé de Landais et de Loroux, il était désigné par Alexandre VI comme évêque de Bayeux le 3 août 1498 (Eubel, II, p. 113). Il fut l'un des signataires du traité conclu à Étapes entre la France et l'Angleterre le 15 janvier 1499, et témoin du mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne (janvier 1500). Il prit part à l'expédition de Louis XII contre Gênes et à l'entrevue de Savone (juin 1507). Devenu abbé de Bourgueil, d'Issoudun, de Lyre et de Miseray, il était nommé cardinal, au titre de Sainte-Sabine, le 18 décembre 1506 (Eubel, 16, III, p. 12). Pourvu de l'évêché de Limoges le 25 novembre 1510, il ne put prendre possession de ce nouveau siège que le 26 septembre 1514, l'élection étant contestée (*Gallia Christiana*, 17, XI, col. 383-385; II, col. 537).

scripsi hieri a S. V. Dicesi anchora essere un altro con lui, ma di questo non so chiaro, ne ho potuto intendere chi per essere tucti e servidori stretti in casa. Altro non mi achade di avisare V. S. Alle quali continuo mi rachomando, que feliciter valeant.

3. LES DIX A MATTEO NICOLINI.

Florence, 2 juillet 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35, f^o 11 r^o.)

Sommaire. — Les Dix ont appris l'arrestation des cardinaux René de Prie, François de Clermont et de Louis d'Amboise, évêque d'Albi.

Hiermattina per uno corriere spacciato di costa per alla corte del Christianissimo, secondo che diceva, s'intese il Papa haver ritenuto et messo in Castello 3 cardinali franzesi cioè Baiosa, Albi (6) et Aus, et ci inchina l'animo ad crederlo atteso quello che voi ne scrivete per la preallegata de 28 (7); pure fino ad questhora che sono le xxiiii non sene ha ne di costa ne d'altronde alchuno riscontro.

4. LES DIX A MACHIAVEL (8).

(5) Au château Saint-Ange.

(6) Louis II d'Amboise, fils de Charles I^{er} d'Amboise, seigneur de Chaumont, neveu de Louis I^{er} d'Amboise, évêque d'Albi, reçut d'Alexandre VI, à l'âge de dix-huit ans, étant déjà archidiacre de Narbonne, l'expectative du siège de son oncle (22 mai 1497), auquel il succéda le 1^{er} juillet 1503. Il avait, dans l'intervalle, été pourvu par Alexandre VI de l'évêché d'Autun le 9 août 1501. Il fut cardinal le 11 janvier 1510 (*Gallia Christiana*, 17, col. 35-36, IV, col. 422-423 ; Eubel, 16, III, p. 91, 95, 12).

(7) V. n^o 1.

(8) Machiavel (Niccolò Machiavelli), né à Florence le 3 mai 1469, élu le 15 juin 1498 à une charge de secrétaire de la Seigneurie, et bientôt secrétaire de la Seconde Chancellerie, était en outre, depuis le 14 juillet 1498, secrétaire des Dix (v. p. 1, n. 2). Sans avoir le rang d'ambassadeur, il remplit bientôt un certain nombre de légations, dont plusieurs importantes : en juillet 1499, auprès de Caterina Sforza, comtesse d'Imola et de Forlì ; en juillet 1500, avec Francesco della Casa, en cour de France, pour régler la question des secours français contre Pise ; en juin 1502, à Urbino, où, de concert avec Francesco Soderini, évêque de Volterra, il négociait un rapprochement entre Florence et César Borgia ; d'octobre 1502 à janvier 1503, en Romagne, auprès de César ; en octobre 1503 à Rome, pour y porter les condoléances du gouvernement florentin au sujet de la mort de Pie III et s'informer des travaux du conclave ; en janvier 1504, en cour de France pour demander à Louis XII, après la perte du royaume de Naples, de sûres garanties contre les Espagnols ; en avril 1505, à Pérouse, auprès de Giovanni Paolo Baglioni, en mai à Sienne auprès de Pandolfo Petrucci ; en août 1506, auprès de Jules II, en campagne pour la conquête de Pérouse et de Bologne ; en décembre 1507, dans le Tirol, auprès de Maximilien, qui réclamait du gouvernement florentin 500.000 ducats pour reconquérir le Milanais et prendre la couronne impériale ; en novembre 1509, à Mantoue, pour remettre à Maximilien, alors en guerre contre Venise, et qui promettait à Florence amitié et protection, une partie des 40.000 ducats que le gouvernement florentin s'était engagé à lui payer. L'influence de Machiavel sur Piero Soderini, gonfalonier à vie depuis le 12 septembre 1502, était devenue peu à peu considérable. Cependant il travaillait à la création d'une milice nationale florentine, et avait fait organiser, en vue de cette création, la magistrature des *Nove della Milizia* (6 décembre 1506).

Florence, 4 juillet 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35, f^o 12 r^o ; publié par Passerini, 7, *Opere di Niccolo Machiavelli*, VI, p. 8.)

Sommaire. — Arrestation du cardinal François de Clermont.

Dipoi non ci è innovato altro, salvo la ritenuta del Rev^{mo} Daus in Castello, facta dal papa in quel modo che sara noto di costa.

5. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 21 juillet 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 100, f^o 146 r^o ; publié par Passerini, VI, p. 22-23.)

Sommaire. — Mécontentement du gouvernement français contre Jules II ; on menace de lui soustraire l'obédience, de convoquer contre lui un concile, de le ruiner au temporel et au spirituel.

Altro non ho inteso infino a questo di, perche quello si parla del Papa Vostre Signorie se lo possono imaginare ; perche torli l'obbedienza, farli uno concilio addosso, ruinarlo nello stato temporale e spirituale, è la minore ruina di che e lo minaccino.

6. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 3 août 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 100, f^o 260 r^o ; publié par Passerini, VI, p. 46.)

Sommaire. — Le gouvernement français prépare la convocation d'un concile gallican, à Orléans, pour le milieu de septembre.

Questa Maesta è in su le provisioni e preparazioni sua gagliardissime, le quali sono avere ordinato un concilio de prelati di tutto il regnò ad Orliens per ad mezzo settembre (9).

Il avait pris une part importante au contrôle des opérations militaires qui aboutirent à la capitulation de Pise (6 juin 1509). Il accomplissait en France depuis juin 1510 sa troisième légation. Il devait assurer le roi du dévouement florentin, lui conseiller de mener énergiquement la lutte contre Venise, sans toutefois rompre avec Jules II. C'est au cours de cette légation qu'il acheva de recueillir les éléments de ses *Ritratti delle cose di Francia*. Il avait déjà composé le *Discorso sulle cose di Pisa* (1499) ; le *Del modo di trattare i popoli della Valdichiana ribellati* (1502) : la *Descrizione del modo tenuto dal duca Valentino nell' ammazzare Vitellozzo Vitelli...* (1503), et le *Rapporto delle cose della Magna*.

(9) Le 30 juillet, Louis XII avait adressé à tous les évêques du royaume une lettre circulaire (Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1559, f^o 2 r^o). « Pour aucunes choses qui grandement concernent les privilèges et libertés de l'Eglise gallicane », il les prie d'envoyer à Orléans, avant le 15 septembre, deux personnages de leur chapitre et des délégués du clergé exempt et non exempt. Il se réserve de communiquer aux députés l'objet de la réunion (Cf. Sandret, 40, p. 427-428 ; *Acta*, 1, 2^e part., p. 64 ; lettre de Louis XII aux conseillers du Parlement de Grenoble, pour les inviter à déléguer quelques-uns d'entre eux à l'assemblée ; Blois, 30 juillet). Vers la même époque, on redoutait déjà, en cour de Rome, un projet de concile que l'on attribuait à Maximilien. Nicolini écrit, le 5 août, aux Dix : E più dice el cardinale Adriano, quale a di passati era suto citato sub poena privationis, etc., essere suto fatto oratore dall' Imperatore al re d'Inghilterra per confortare lui e li altri ad uno concilio (Bibl. Nazionale de Florence, *Carte del Ma-*

7. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 18 août 1510 (10).

(Dieci di Balìa, Carteggio, *Responsive*, 100, f° 365 r° ; publié par Passerini, VI, p. 71.)

Sommaire. — Préparation du concile d'Orléans ; on y déclarera l'obédience soustraite au pape, et, si l'empereur et le roi d'Angleterre y consentent, on pourvoira à la déposition de Jules II. Projet de campagne en Italie pour le printemps 1511. Il serait à souhaiter que le pape reçût une leçon.

E il disegno suo è temporeggiare questa vernata... Ordina in questo mezo questo Concilio gallico : e qui sono arrivati assai prelati, e attendono ad ordinarsi per la giornata deputata ad Orlens, dove si levera la obbedienza al Papa : et quando l'Imperatore e Inghilterra ci concorrino, creeranno un nuovo papa, e a tempo nuovo scendera con tanta gente in Italia, che la sua non fia guerra, ma fia un viaggio infino ad Roma. Questo è il disegno suo, quando la pace non segua, et quelli due principi gli regghino fra mano ; che Iddio lasci seguire quello che sia el meglio, e cavi di corpo al Papa quello spirito diabolico che costoro dicono gli è entrato addosso : accioche non facci calpestare voi et sotterrare se : che in vero, se Vostre Signorie fussino poste altrove, sarebbe da desiderarlo, acciocche ancora ad codesti preti toccassi di questo mondo qualche boccone amaro.

8. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 27 août 1510.

(Dieci di Balìa, Carteggio, *Responsive*, 100, f° 443 r° ; publié par Passerini, VI, p. 87-88.)

Sommaire. — Louis XII va partir pour Tours, où se tiendra le concile. Il vient d'interdire toute communication avec la Cour de Rome.

...El Re partira di qui sabato o lunedì, se non si muta, per ire ad Torsi, dove si debbe fare quello concilio che si doveva fare ad Orlens, ed è dreto a questo suo disegno per a tempo nuovo, el quale, come per piu altre si è detto, si colorira gagliardamente quando Inghilterra e lomperadore stieno seco...

chiavelli, cassetta V, n° 139 ; Passerini, 7, VI p. 54-55). — Adriano Castellesi de Corneto avait négocié, en juin 1498, le rapprochement d'Alexandre VI et de Louis XII ; évêque de Hereford le 14 février 1502, de Bath le 2 août 1504, cardinal le 31 mai 1503 (Eubel, 16, II, p. 181, III, p. 444, II, p. 22), il accuse formellement de simonie, dans une lettre à Henri VII (4 janvier 1504), la plupart des membres du conclave d'octobre 1503. Il avait publié à Bologne, en 1507, un *De vera philosophia*, où il condamnait avec intransigeance l'humanisme et la culture antique (Pastor, 28, III, p. 105-107, 413, 521).

(10) Machiavel avait écrit de Blois, le 9 août, aux Dix, que le gouvernement florentin, en cas de rupture entre Louis XII et le pape, ne pourrait demeurer neutre : ...E credino le Signorie Vostre, come le credono il Vangelo, che se fra el Papa e questa Maestà sara guerra, quelle non potranno fare senza dichiararsi. in favore d'una parte, postposto tutti e rispetti che si avesse ad l'altra (Bibl. Nazionale de Florence, *Carte del Machiavelli, Apografo di Giuliano de' Ricci*, n° 69 ; Passerini, 7, VI, p. 57).

Qui si è questo di bandito per parte del Re, e così ha commesso si facci per tutto il suo reame, che nessuno ardisca mandare ad Roma per alcuna causa benefiziale o altra cagione, sotto pena di corpo e beni, ed in tutto ha levato l'ubbidienza al Papa (11).

9. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 31 août 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 100, f^o 481 r^o; publié par Passerini, VI, p. 104.)

Sommaire. — Départ imminent de Louis XII pour le concile de Tours.

El Re parte lunedì prossimo per ad Torsi, per essere presente a quel concilio ordinato (12).

10. ROBERTO ACCIAJUOLI (13) AUX DIX.

Tours, 23 septembre 1510.

(11) Ordonnance datée de Blois, 16 août 1510 (Dupuy, 3, II, p. 204). Louis XII expose comment Jules II, après avoir adhéré à l'alliance de Cambrai, tente de soulever tous les princes chrétiens contre la France. « Le bien, trésor et revenus de ladite Eglise, ordonnée pour le service de Dieu, défendre la foi et sustentation des povres », sont employés « en des guerres procédant seulement d'ambition et désordonnée volonté de dominer ». Le roi reproche à la cour romaine ses « exactions ardues », ses bulles données « en telle multiplication que pour la grande quantité, la diversité et le désordre d'icelles, la plupart des bénéfices de notre royaume sont en procès ; en la poursuite desquels procès se despend et vuyde merueilleusement grande quantité d'argent, et ne sçait on au certain à qui les bénéfices compétent et appartiennent, au moyen de quoy le service divin, la discipline du peuple et l'administration des saints sacrements sont souventes fois delaissés ». Il interdit à ses sujets d'aller en cour de Rome, d'y solliciter des bénéfices contrairement aux lois du royaume, d'y envoyer de l'or ou argent monnayé pour y payer des taxes, d'impêtrer des grâces expectatives contraires à la Pragmatique Sanction de 1438.

(12) Louis XII partit le 3. Machiavel écrit, le 2, aux Dix : Domani partirà il re per ad Torsi, dove si fa el concilio, et Dio lasci seguire el meglio (Biblioteca Nazionale de Florence, *Carte del Machiavelli*, cassetta 1, n^o 47 ; Passerini, 7, p. 107. Sur les intentions du gouvernement français, on peut citer ce passage de la même lettre : E parlando io oggi con Robertet, venne un dipintore, che portò la immagine del legato morto, in sulla quale dopo un sospiro disse : O padrone mio, se tu fussi vivo, noi saremmo con el nostro esercito ad Roma (ibid. p. 106). Sur Florimond Robertet, v. n. 14.

(13) Roberto, né en 1467, fils de Donato Acciajuoli, qui avait été un humaniste et un jurisconsulte, et avait traduit en italien l'*Historia* de Lionardo Bruni, — histoire de la ville de Florence des origines à 1402 — fut d'abord destiné à l'Eglise, et reçut de Sixte IV le titre de protonotaire apostolique. En novembre 1503, il fait partie de la mission chargée de porter à Jules II l'hommage du gouvernement florentin. En juillet 1504, il est envoyé à Naples auprès de Gonzalve de Cordoue, pour le détourner de secourir Pise. Il fut élu, le 24 juillet 1510, ambassadeur résidant en cour de France (Instructions dans Desjardins, 6, II, p. 522-525). Il était chargé d'assurer le roi du dévouement de Florence : ... Soggiungendo appresso quanto piacere abbi et sia sempre per avere tutta questa città della grandezza ed esaltazione e buono essere di sua Maestà, con la quale avendo congiunto et per inclinazione naturale et per confederazione et obbligo tutte le cose nostre, non possiamo desiderare alcuna cosa più che la conservazione et aumento di tutto el suo stato e d'ogni altro suo desiderio e interesse... Il fine tuo ha ad essere con le

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 102, f° 68 r°.*)

Sommaire. — Préparatifs de la nouvelle campagne d'Italie. — Le concile de Tours a terminé ses travaux et consenti à toutes les demandes du roi, malgré quelques réserves sur la soustraction d'obédience.

...Hiermattina mi disse la Maesta del Re che ordinava al certo di mandare di novo 350 lance in Italia con Rubertet (14). ...Questo di si è expedito el Concilio et ha risposto alli articoli unitamente secondo el desiderio et disegno di questa Maesta : excepto che, al capitulo del torre la obedientia, dicono che prima per imbasciatori si debba admonire el Papa che si abstenga, et non si abstenendo si debba richiederlo al Concilio, et non lo facendo si appelli al concilio futuro, et si levi la obedientia (15). (*En chiffres*) [Ritraggio bene che questa è la conclusion de poche metropoli, perche la maggior parte era di opinione contraria al voto di costoro, tamen in publico è uscita la cosa unita et secondo si desiderava (16)].

11. CHARLES D'AMBOISE, SEIGNEUR DE CHAUMONT (17), A LA SEIGNEURIE.

Peschiera, 24 septembre 1510.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 32, f° 321 r°.*)

Sommaire. — Il recommande à la Seigneurie plusieurs cardinaux

parole con le dimostrazioni el con le opere mantenerci in buona opinione, grazia e fede de quella Maestà, et per opposito fuggire tutte quelle cose che gli potessino fare ombra o recarci alcuno carico (p. 523). — Il devait, d'autre part, régler le paiement des subsides fournis par le gouvernement royal pour la reconquête de Pise. Peu de temps après son arrivée, Machiavel reprit le chemin de l'Italie ; il était de retour à Florence le 19 octobre (Villari, 33, II, p. 131).

(14) Florimond Robertet était fils de Jean Robertet, prosateur et poète de l'école des rhétoriciens, et passé du service des ducs de Bourbon à celui de Louis XI. Florimond fut à son tour secrétaire d'Anne de Bretagne, puis de Charles VIII ; sa connaissance de l'italien, de l'espagnol, de l'allemand et de l'anglais lui permit de jouer peu à peu un rôle considérable. En octobre 1508, il était nommé grand trésorier de France ; on le considérait, au début de 1509, comme un successeur éventuel de Georges d'Amboise. Le gouvernement florentin lui avait fait offrir, par ses ambassadeurs Alessandro Nasi et Giovanni Ridolfi, les présents accoutumés. « La quale mancia detto Robertet accettò graziosamente, ringraziandone molto Vostre Signorie, et, con efficaci parole, offerendosi in omnibus ad posse suum » (2 janvier 1508/9 ; Desjardins, 6, II, p. 258). Il fut l'un des protecteurs des humanistes et fit construire à Blois l'hôtel d'Alluye, où l'on reconnaît aisément la main d'un architecte italien. Il mourut en 1527 ; Marot écrivit la *Déploration de Florimond Robertet* (Cf. Tilley, 36, p. 156-158).

(15) Bibliothèque Nationale, ms. lat. 1559 ; relation des séances du concile de Tours par les délégués du chapitre d'Arras ; Dupuy, 3, II, p. 204 : Visum tamen est concilio ante omnia mittendos ab Ecclesia gallicana legatos ad dominum papam Julium, qui fraterna charitate et secundum evangelicam correctionem eum admonerent ut a coeptis desistere velit, pacemque et concordiam principum amplecti. Quod si nolit legatos in hoc audire, interpelletur de convocando concilio libero juxta sacrosancti concilii Basileensis decreta, et hoc facto providebitur prout opus erit. — Ces articles de Tours ont été publiés pour la première fois dans les *Acta*, 1, II^e part., p. 65-68.

(16) Chiffres de Machiavel.

qui doivent traverser le territoire florentin et se rendre à Milan pour affaires importantes.

Excelsi Domini tanquam fratres honorandi. Perche hanno a venire fin a Milano alcuni Rev^{mi}. Signori Cardinali per cose importanti a la M^{ta} del Chr^{mo} Sig^{re} Re nostro Signore, et havendo a fare transito per il payese (*sic*) de quella Excelsa Republica, ne havemo voluto advertire le Signorie Vostre, et le pregamo che non solo vogliano prevedere che possino passare sicuramente, ma etiam che siano raccolti honorati et ben tractati; in la quale cosa farano (*sic*) cosa singularmente grata alla M^{ta} Chr^{ma}, et noi ne haveremo obligo a le S. V. A le quale ne offerimo et racomandiamo. Dat. Pischerie die 24 septembr. 1510.

DAMBOYZE. Regius citramontes locum tenens generalis magnus magister marechiallus et admiratus (*sic*) Francie.

12. CHARLES D'AMBOISE A LA SEIGNEURIE.

Peschiera, 26 septembre 1510.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 32, fo 315 ro.*)

Sommaire. — Il transmet une lettre par laquelle Louis XII prie Florence de secourir le duc Alphonse de Ferrare contre Jules II (Plessis lès Tours, 13 septembre); (texte dans Desjardins 6, II, p. 525).

Excelsi Domini tanquam fratres honorandi. Mandiamo per el presente cavallaro a posta la inclusa lettera che scrive la M^{ta} Chr^{ma} alle S. V., per la quale vederanno quello che sua M^{ta} desydera da epse; pregamo anchora noi le V. S. ad volere fare l'effecto per esserli ultra el desyderio el beneficio anche della pr^{cedet}a Maesta Christiana, et a V. S. ne offerimo. Datum Pischerie die 26 sept. 1510.

DAMBOYZE. Regius citramontes locum tenens generalis magnus magister marechiallus et admiratus Francie.

13. LOUIS XII AU GONFALONIER PIERO SODERINI ET A LA SEIGNEURIE.

Le Plessis lès Tours, 27 septembre 1510.

(*Archivio Diplomatico, Atti pubblici*).

Sommaire. — Les cardinaux Guillaume Briçonnet (18), Bernardino

(17) Charles II d'Amboise, seigneur de Chaumont, neveu du cardinal Georges d'Amboise, était né en 1473. Gouverneur de Milan en 1499, il commandait en 1506 les troupes françaises qui coopérèrent avec les troupes pontificales à la prise de Bologne, dirigeait le siège de Gênes en 1507, commandait l'avant-garde française à Agnadel (14 mai 1509). Depuis la rupture de Louis XII avec Jules II, il commandait l'armée française qui se préparait à envahir la Romagne et à menacer Bologne. Grand maître de France, maréchal et amiral, il portait le titre de lieutenant général du roi au delà des monts, « citra montes » dans les documents rédigés en Italie.

(18) Guillaume Briçonnet, fils de Jean Briçonnet, trésorier de France, appartenait à une puissante famille de Touraine. Il eut, de sa femme Raoulette de Beaune, plusieurs fils, parmi lesquels Guillaume, qui fut évêque de Lodève, puis de Meaux, et Denys, évêque de Toulon. Resté veuf, il entra dans les ordres, et fut pourvu de l'évêché de Saint-Malo par lettres royales du 10 octobre 1493. Le 16 janvier 1495, à Rome, où il avait accompagné Charles VIII, Alexandre VI

Carvajal (19), René de Prie (20), Federigo da Sanseverino (21), Francesco Borgia (22) se rendent à Milan; le roi prie le gouvernement florentin de les bien accueillir; leur voyage n'a pour but que la réforme de l'Eglise (23).

A nos treschers et grans amys allyés et conféderez les confalonnier perpétuel (24) conseil et communauté de la Seigneurie de Florence (25).

le nommait cardinal au titre de Sainte-Pudentienne (Eubel, 16, II, p. 24). Élu archevêque de Reims le 24 août 1497, malgré l'opposition d'un groupe de réformateurs parisiens qui l'accusèrent d'avoir usé de pression et de simonie (Renaudet, 30, p. 237-239, 294, 301, 302), il était transféré, le 7 juillet 1507, au siège archiépiscopal de Narbonne (Eubel, III, p. 270), par suite de la cession de François-Guillaume de Clermont (v. n° 1, n. 3). — Cf. *Gallia Christiana*, 17, XIV, col. 1011-1012; IX, col. 144-145; VI, col. 110-111.

(19) Bernardino Lopez de Carvajal, né vers 1456 à Cáceres en Estramadure, évêque d'Astorga (27 août 1488; Eubel, II, p. 110), de Badajoz (23 janvier 1489; ibid., p. 231), cardinal le 20 septembre 1493 (ibid., p. 23), avait obtenu douze voix au conclave de septembre 1503. Sur son caractère, son ambition, et la médiocre sincérité de son zèle pour la réforme, v. Pastor, 28, III, p. 650-651. Il avait, dans sa jeunesse, composé un traité pour défendre contre Lorenzo Valla l'authenticité de la donation de Constantin (Hergenröther, 27, VIII, p. 486). Il portait le titre de Sainte-Croix de Jérusalem.

(20) V. n° 1, n. 4.

(21) Federigo da Sanseverino, l'un des douze fils du condottiere Roberto da Sanseverino, était né à Naples; évêque de Maillezaïs le 5 novembre 1481 (Eubel, 16, II, p. 204), cardinal au titre de Saint-Théodore le 9 mars 1489 (ibid., p. 22), nommé à l'archevêché de Vienne par Alexandre VI le 1^{er} juillet 1497 (ibid., p. 293), il ne put prendre possession de son siège qu'après un long procès intenté contre lui, devant le Parlement de Grenoble, par le chapitre de la cathédrale, qui avait élu régulièrement Antoine de Clermont. Celui-ci ne fut débouté que le 5 mai 1506 (*Gallia Christiana*, 17, II, col. 1374-1375; XIV, col. 119-121).

(22) Francesco Borgia, cousin d'Alexandre VI, évêque de Teano (19 août 1495), archevêque de Cosenza (6 novembre 1499), fut nommé cardinal le 28 septembre 1500 (Eubel, II, p. 274, 158, 25).

(23) D'après Guichardin, 14, lib. X, f° 345 v°, les cinq cardinaux, convoqués par Jules II à Bologne où l'armée pontificale était entrée le 22 septembre, avaient obtenu de lui l'autorisation de s'y rendre par la Toscane. On raconta, en cour de France, qu'ils s'étaient échappés de Rome, et que Louis d'Amboise venait d'y mourir de façon suspecte. Jean Caulier, ambassadeur de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, écrit d'Amboise, le 1^{er} octobre: Cinq cardinaux s'en sont fuys de Rome et retirez à Florence... Le cardinal d'Alby est mort à Rome, et fait l'on doute qu'il n'ait esté empoisonné (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 45). Dans l'*Apologia sacri pisani concilii moderni* rédigée en septembre 1511 par Zaccharia Ferreri (v. n° 236, n. 133), les cardinaux affirment qu'ils étaient en danger à Rome: Cardinales pisani a curia romana discesserunt eo quod nedom in sententiis liberi, sed nec in vita quidem tuti erant. Quando apostolicæ præceptiones notorium continent periculum, audiri quidem, sed non impleri debent (*Acta*, 1 2^e part., p. 17).

(24) Né le 17 mars 1452, Piero Soderini, fils de Tommaso Soderini et de Dianora Tornabuoni, était par sa mère, cousin germain de Laurent de Médicis (Cf. Scipione Ammirato, 24, p. 127-130). Ambassadeur en France (1493), membre de la mission envoyée, en novembre 1494, au devant de Charles VIII, lors de l'entrée des troupes françaises en Toscane, il prit part à l'expulsion des Médicis. Orateur en Savoie (1496), en France pour féliciter Louis XII de son avènement (1498), à Milan pour négocier avec Georges d'Amboise un nouveau traité d'alliance (1499), il fut élu gonfalonier la même année. Lorsque les Florentins, pour

Loys par la grâce de Dieu Roy de France duc de Millan seigneur de Gennes. Treschers et grans amys alliez et confedérez, Nous avons esté adverty que nos treschers et grans amys les cardinaulx de Nerbonne de Sainte Croix de Bayeux de Saint Seurin et de Cusance et aucuns autres cardinaulx s'en veullent venir en nostre duché de Millan, et pour ce qu'il fault qu'ilz passent par vostre cité de Florence et autres villes et lieux a vous subgetz et que nous desirons qu'ilz puissent venyr en nostredict duché en bonne seureté et que en passant par vosdites terres ils soyent honnorablement recueilliz et favorablement traictiez et tenus en toute seureté avecques leurs familles biens et choses quelzconques, à ceste cause avons bien voulu vous en escrire et advertyr vous priant très affectueusement que vous vueillez donner ordre et pourveoir que lesditz cardinaulx venans en vosdites terres et en vostre cité, ils soyent recueilliz et traictiez favorablement et tenuz en toute telle seureté que nostre propre personne sans que aucun destoubrier ou empeschement leur soyt donné et que aucun inconvenient ne leur adviengne. Et vous nous ferez ung singulier et tresagreable plaisir, car leur venue n'est que pour le bien unyon et repos de la Xrétienté service de Dieu et restauration de l'Eglise. Treschers et grans amys allyez et confedérez nostre Seigneur vous ait en sa garde.

Esript au Plessiz les Tours le 27^e jour de septembre.

LOYS.

ROBERTET (26).

(Au dos : del X^{mo} di Francia a di 3 d'ottobre.)

14. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX (27).

donner plus de stabilité à leur politique, décidèrent de nommer un gonfalonier à vie, Piero Soderini fut désigné le 22 septembre 1502. Il avait la réputation d'un homme honnête, mais faible et médiocrement habile. — Le gonfalonier perpétuel n'exerçait pas, en réalité, un pouvoir beaucoup plus étendu que l'ancien gonfalonier de justice élu pour deux mois ; il n'était guère que le chef de la Seigneurie ; mais il pouvait prendre l'initiative des propositions de lois, intervenir et voter avec les juges dans les débats des affaires criminelles. Il devait avoir cinquante ans au moins et ne pouvait exercer d'autres offices ni le commerce. Il était élu par le Consiglio Maggiore ; on admettait à l'éligibilité même des citoyens appartenant aux Arts Mineurs.

(25) Le mot Conseil ne se rapporte probablement que d'une manière assez confuse au Consiglio Maggiore, institué le 23-24 décembre 1494, sur proposition de Savonarole, et dont faisaient partie tous les citoyens âgés de 29 ans et « *benefiziati* », c'est-à-dire qui avaient rempli personnellement les fonctions de Seigneurs, de Gonfaloniers de compagnies, de *Buoni uomini*, ou dont le père ou le grand-père avaient rempli ces fonctions. Un tiers d'entre eux, renouvelé tous les six mois, constituait le Conseil en exercice. Les douze *buoni nomini*, élus, tous les deux mois, en nombre égal pour chaque quartier, sept pour les Arts Majeurs et cinq pour les Arts Mineurs, et les seize gonfaloniers des compagnies, chargés d'assurer le respect de la loi, constituaient les Collèges. La Seigneurie expédiait les affaires courantes avec leur assistance obligatoire.

(26) V. n° 10, n. 14.

(27) Francesco Pandolfini, né en 1466, commissaire au camp devant Pise (1498), prieur en 1499, chargé d'une mission d'arbitrage à Colle en 1501, prieur une seconde fois en 1503, réussissait, en 1504, à dissuader Gonzalve de Cordoue de secourir les Pisans. Ambassadeur en cour de France (14 avril 1505-1^{er} mai

Reggio d'Émilie, 5 octobre 1510.

(Orig. : *Dieci de Balìa, Carteggio, Responsive*, 102, fo 117 v^o;
copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e
Responsive*, 59, fo 410 r^o.)

Sommaire. — Les cardinaux qui se trouvent à Florence se rendront probablement en Lombardie; ils attendent les événements.

... Quanto alli cardinali che si truovono costi, io ritragho che hanno strecte pratiche per deviansi del cammino di Bologna et volgersi alla volta di qua, et credo che habbino ferma questa intentione et vadino temporeggiando per fare secondo che e successi del papa ne comporteranno.

15. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI (28).

Florence, 12 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35,
fo 104 v^o.)

Sommaire. — Jules II est mécontent du séjour des cardinaux du parti français à Florence. On ne connaît pas officiellement leurs intentions; ils protestent de leur fidélité au pape. Ils ont demandé, le 10 octobre, un sauf-conduit en forme extraordinaire; le gouvernement florentin juge inutile de le leur accorder. Si l'on se plaint à Tosinghi de leur séjour sur les terres de la République, il devra répondre que les cardinaux, lors de leur arrivée, prétendaient vouloir se rendre à Bologne; on leur a rendu les honneurs qui appartiennent à leur dignité, et l'on n'a rien cru faire, en agissant de la sorte, contre le pape et l'Église.

Noi habbiamo in piu tue lettere notata la dispositione del Papa verso di noi et quanto facilmente in ogni sua bonaccia e torni al natural suo di dolersi et cerchare la cagione di poterci nuocere, andando raccogliendo tucto quello che e puo, et ad iuditio nostro di poca importantia tenendo conto di cio che si parla per uno popolo : et però noi pensiamo quando li fussi persuaso cosa di piu importantia et della quale e si potessi dolere con piu ragioni, che tanto piu se ne risentirebbe; et dispiacendoli come fa la stanza qui di questi cardinali, quando intendessi qualche || (fo 105, r^o) richiesta che ci hanno facto di havere da noi securta in certo modo extraordinario, non sarebbe meraviglia che fulminassi etc.; et perche et loro medesimi cardinali

1507; Desjardins, 6, II, p. 89-248), il était chargé, le 10 mars 1509, de représenter Florence auprès de Chaumont d'Amboise, lieutenant général du roi en Milanais (*ibid.*, p. 297-412).

(28) Pierfrancesco Tosinghi ne prit part aux affaires publiques qu'après l'expulsion des Médicis en novembre 1494. Il siège, en 1497, parmi les Dix. Gonfalonier en 1500, il est chargé, le 10 octobre, d'une ambassade auprès de Louis XII (instructions dans Desjardins, II, p. 43-49); il est désigné pour aller saluer à Savone, en 1506, Ferdinand qui se rend à Naples afin de prendre possession du royaume. Il est ambassadeur en France avec Giovanni Ridolfi (instructions, datées du 14 avril 1507, dans Desjardins, II, p. 248-251). Il est élu ambassadeur auprès de Jules II le 14 août 1510 (*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria*, 57, fo 3 v^o).

et le loro famiglie sono molto larghi del parlare, si puo facilmente presupporre che la cosa habbi ad ritornare costa. Et pero noi tene voliamo innanzi dire il vero appuncto : acciocche in sul facto quando egli accaggia tu non habbi a dubitare et possa risponderne con verita et vivamente. Questi cardinali sono qui, ne si sa qual sia in facto il pensiero et disegno loro. Da un canto e mostrano non (*sic*) venire costa per indispositione di qualchuno di loro et per non havere anchora costi casa et per non venire dove si stia con disagio et pericolo, et dicono essere per obbedire sempre. Dall' altro avanthieri e ci chiesono tucti ad cinque un salvoconducto in uno modo et forma nuova : il quale non s'è dato loro, et sebene non si è anchora negato ex toto, tucta volta e non è per farsi et vassi differendo con diverse ragioni, et c' ingegniamo che l'intendino per loro medesimi, che quanto appartiene alla securta loro in facto e non accade dare loro alchuna securta : perche et come cardinali et come Franzesi et amici che sono tucti, e non hanno da dubitare di alchuno disagio o pericolo. Et quando e non fussi altro, la liberta che noi voliamo che habbi il territorio et Dominio nostro fa loro piu securta che non saprebbono imaginare : delle altre circumstantie si attende ad mostrare loro che a noi non appartiene entrare la, ne intrometterci in cose di charico et di pericolo : et truovasi la cosa in questo termine, et come è decto qui non si fara altro che in facto senza altre scripture mantenere || (fo 105 v^o) loro quello che gli hanno havuto dal primo di che vennono qua fino ad hoggi, che in facto è esser ricevuti, visti et tractati amorevolmente et honorevolmente. Se di costa ne sia facto querela et datocene piu una imputatione che unaltra, tu responderai che e sono venuti qua da principio per andare a Bologna, secondo che noi habbiamo sempre creduto et secondo che loro dicevano, et sono stati visti et honorati da noi come cardinali di Santa Chiesa, credendo fare lo offitio nostro et non potere fare altrimenti senza charico di Sua Santita quando li havessimo ricevuti altrimenti. Sono stati qui et sono anchora, et da noi non hanno havuto se non honore con quelli respecti che erono convenienti a noi, et ognaltra cosa che fussi decta fuor di questa è totalmente falsa; et con parole vive et efficaci vedrai di excusare et purgare ogni imputatione o mala opinione che fussi nella mente del Papa, che noi per la stanza qui di decti cardinali havessimo non che altro pensato ad cosa che fussi fuora dello offitio nostro verso Santa Chiesa et Sua Santita.

16. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 12 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35, fo 105 v^o.)

Sommaire. — Jules II est mécontent de la présence des cinq cardinaux à Florence. Ils y sont venus sous couleur de se rendre à Bologne, puis se sont attardés sous divers prétextes. Ils ont ensuite présenté une lettre de Louis XII et une de Chaumont d'Amboise, et sollicité un sauf-conduit en forme

extraordinaire pour aller à Milan. Ce document devait être valable pour les cardinaux qui auraient adhéré à leur cause; ils demandaient encore des mesures contre les personnes qui seraient venues leur présenter des lettres apostoliques. Florence ne veut pas de concile chez elle, et n'entend pas s'exposer à la vengeance de Jules II. On ne leur accordera pas le sauf-conduit. Pandolfini doit protester de la bonne volonté du gouvernement florentin, mais insister sur l'inutilité du sauf-conduit, et démontrer qu'il n'appartient pas à Florence de s'engager la première dans la politique d'opposition au pape.

Anchora ci fu grato lo avviso che tu ci desti di quanto ritrahevi della stanza qui di questi cardinali (29). Di che si è dapoï scoperto più particolarmente qualche loro disegno come ti diremo appresso

(fo 107 v^o).

Non si può dire che la Sua Santità stia bene perche in fatto ha la febbre, ma lui si monstra et sforza per supplire a queste sue factioni. Dispiaceli assai la separatione di questi cardinali et la stanza qui di quelli che ci sono : et hiermattina in consistorio, publico certa bolla molto forte che non si possa fare Pontefice con simonia etc. (30). Et viddesi tucto il parlar suo indirizarsi contro a quelli che sono qui. De quali è necessario che tu intenda particolarmente quello che è seguito. E cinque cardinali che sono qui vennono con demonstratione di andare ad Bologna, poi si si fermorono qui sotto varii colori et pretesti chi di malattia et chi d'altro, et nel venire et nello stare furono ricevuti da noi come cardinali come amici et come Franzesi con tucte quelle demonstrationi di benevolentia et di honore che ci è stato possibile. Et stando qui et sentendo che dovieno essere citati dal Papa, tre di sono presentorno a nostri Excelsi Signori una lettera regia del mese passato et una di cotesta illustrissima Signoria (31) per le quali tucte addua ci raccomandavano strectamente e decti cinque et altri cardinali che volessino passare nel ducato di Milano, et che li ricevessimo et tractassimo da buoni amici, accio potessino sicuramente venire et passare al decto luogo. Et il di appresso mandorono alli nostri Excelsi Signori ad chiedere un salvocondocto secondo una forma che gli haveano disegnato, la quale in

(29) V. n^o 14.

(30) Jules II avait fait rédiger, contre la simonie dans les élections pontificales, le 14 janvier 1505, une bulle très sévère, qui déclarait nulle toute élection entachée de simonie, interdisait d'obéir à l'élu, édictait de graves pénalités contre les électeurs et leurs complices, ecclésiastiques ou laïques, interdisait les engagements pris avant l'élection par les candidats, et donnait aux cardinaux, qui auraient refusé de participer à une élection simoniaque, le droit de créer un autre pape et de convoquer le Concile (Raynaldi, 2, XXX, p. 476-477). La bulle ne fut publiée qu'en octobre 1510, après avoir reçu l'approbation de tous les cardinaux présents à Rome. Copie en fut adressée à la plupart des princes chrétiens. Elle fut approuvée, complétée et publiée à nouveau par le concile du Latran, le 16 février 1513 (Pastor, 28, III, p. 686-687).

(31) V. n^{os} 13 et 11.

verita era extraordinaria et molto exorbitante, perchè chiedevano tal salvoconducto cinque et per tutti li altri cardinali che volessino adherire alloro: et che noi promettessimo la difesa delle persone loro, et di piu proibissimo et punissimo chi venissi ad presentare loro lettere apostoliche o intimare piu una cosa che un'altra, con parole et termini || (f° 108 r°) molto stretti. Et considerato noi quello che importano simili cose, l' una contro la liberta ecclesiastica et sanctione canonice, l' altra di aprire qui le porte ad fare uno concilio et ricevere in casa e rebelli d'un papa, ad un tal fine ci siamo resoluti non lo dare loro, et se bene non l' haviamo anchora negato apertamente, tuata volta quando saremo stretti risponderne, si monsterra (*sic*) loro la exorbitantia della cosa et offererassi in fede quella piu sicurtà che loro medesimi vorranno; et se considerranno bene dove noi ci troviamo et quale è lo offitio nostro, non doverranno maravigliarsene et havere ad male che noi, tanto tempo avanti et tanto inferiori alli altri principi quanto noi siamo, in tanta incertitudine del fine di questa impresa, non ci voliamo mettere ad caso in luogo donde non possiamo trarre se non disagio et pericolo. Et veramente se la prima volta egli havessino chiesto uno salvoconducto ordinario, e non senesarebbe mancato: ma poi che la cosa è scoperta, noi non cene possiamo excusare con la ignorantia. Et è stata questa cosa da quanti l'hanno udita molto detestata per non appartenere a noi dare un tal principio. Il Papa è papa et è armato come è. et con le arme et con le censure puo assai. Et quando noi ci difendessimo dalle arme non ci è via alcuna da difendersi dalle censure: le quali ne popoli vagliono assai. Harebbono voluto poi che non piaceva in quel modo, che si levassi via in tutto la parte del proibire et punire chi venissi ad portare loro lettere o intimare alcuna cosa; et quella de cardinali adherenti, limitarla che potessino nominare ciaschun tre cardinali per godere il medesimo salvoconducto, che in facto era quel medesimo; et nondimeno a noi non è parso poterci piu entrare dentro ne anche ridurrei addare loro un salvoconducto ordinario, anchora che si dessi a di passati al cardinale di Ferrara; perche si decte a uno absente et || (f° 108 v°) a uno che andava ad Roma il che non si puo dire di costoro. Haviamo bene, et così siamo per osservare, oferto loro ogni securta et buono tractamento, et promesso loro in fede di boni huomini non ne manchare, ne per cosa del mondo se ne mancherebbe: perche postposto tanti altri respecti che ci sono et di essere Cardinali et Franzesi et amici, la liberta che noi voliamo che habbia il territorio nostro, et lo haverli una volta ricevuti amichevolmente, fa loro piu sicurtà che loro medesimi non saprebbono imaginare. Quello che hai ad far tu, perche cio che è scripto di sopra è per informatione tua solamente, siè, che noi haviamo ricevuto la lettera che cotesto illustrissimo Signore ci scripse in raccomandatione di altri cardinali, et anchora che non bisognassi, tuata volta ci è stato charo intenderne lo animo suo, et che noi per ogni conto li haviamo ben visti et intractenuti secondo che era lo offitio nostro; et che quanto apparteneva ad dare loro sicurtà, noi non haviamo facto parendoci superfluo; perche dove non è defecto

non si debbe desiderare privilegio, et dove non è inimicitia cerchare salvoconducto, et anche non passeria senza loro caricho dopo tanti di che gli erano stati qua chiedere salvoconducto : perche si monstrava che o dal canto nostro, o dalloro e fussino venuti in diffidentia; et che per niente patiremo che una tal cosa se sapessi, che cardinali et Franzesi havessino da noi salvoconducto; et senza entrare piu oltre et mostrare la enormita della cosa et con quanto caricho et pericolo nostro la passava : perche noi non possiamo nelli subditi del Papa prohibirli alchuno acto senza cattivo exemplo, oltre al pericolo in che noi ne venavamo (*sic*); et anche non era offitio nostro essere e primi a determinare un luogo per uno concilio, et oltre a questo si adgiugneva non si vedere anchora il fine di questa impresa ne con che fondamento questo loro concilio||(f^o 109 r^o)₄ si cominci; et vuolsi mettere loro in consideratione oltre a tucte queste cose, che qui si ha ad fare con uno popolo il quale in spiritualibus non si puo regolare secondo la regola temporale. Et in ultimo confermare a cotesto Signore quello che noi haviamo decto qui loro, che non temino di cosa alchuna et quanto alla sicurtà loro pensino di essere in mezo Parigi.

17. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI ET A ROBERTO ACCIAJUOLI (32)
Florence, 12 octobre 1510.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive.* 35,
f^o 109 r^o.)

Sommaire. — Seconde lettre de la journée à Pandolfini. Sur les instances des cardinaux, le gouvernement florentin leur a donné, à chacun séparément, un sauf-conduit ordinaire. Bonne volonté de la République à l'égard du gouvernement français.

Stamani di buon hora ti si scripse la alligata : di piu instando|| (f^o 109 v^o) ogni hora piu questi Reverendissimi Cardinali per quel salvoconducto, et essendosi ridotti ad uno termine ragionevole, et noi volendo fuggire li extremi, quali sono sempre vitiosi et spesso recono disordine, ci siamo resoluti dare a ciaschuno di loro v un salvoconducto ordinario per il tempo nostro et con disdecta di xv di, concernente solo, con quella piu largheza che si è potuto, la securta di ciaschuno di loro et delle famiglie et robe loro, senza entrare puncto in altri particolari; et se loro da principio si resolvevono ad questo da principio, non ci era difficultà alchuna. Habbiamolo facto separato a ciaschuno per fuggire il caricho che cene poteva esser dato piu havendolo concesso a tucti insieme, monstrando quella unita un certo che etc.. Per questa causa non bisogna esserne in tanta justificatione quante si scrivono per la preallegata; ma solo fare intendere quanto noi habbiamo facto et concesso ad requisitione loro, et come si è facto volentieri, anchora che non bisognassi et ci paia che haverlo voluto et havuto da noi ci rechi charico et vergogna; tucta volta faccendone instantia ci pareva dar loro iusta causa di dolersi quando non havessino havuto quello che non si nega etiam alli inimici. Bene vale.

(32) Le registre porte cette mention : ejusdem exempli mutatis mutandis.

18. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 12 octobre 1510.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie Missive, 35, fo 109 v^o.)

Sommaire. — Seconde lettre de la journée. Les Dix ont fini par accorder le sauf-conduit aux cardinaux, de peur de déplaire au roi. Ils ne leur ont donné qu'un sauf-conduit ordinaire. Jules II ne peut s'en plaindre. Ils n'ont rien concédé qui se dût honnêtement refuser.

Scrivemoti questa mattina di buon hora (33) per l'huomo che tu mandasti con la tua di hieri et ti dicemo come ti havessi ad governare in caso che il Papa si dolessi, o c' imputassi d' alchuna cosa per conto di questi Cardinali che sono qui, come piu appieno harai visto per tali lettere. Sonsi poi le cose hoggi mutate per la instantia grande che hanno || (fo 110 r^o) facta questi Cardinali di haver questa securta etc.; et noi, considerato che il fuggire totalmente dispiacere al Papa ci conduceva ad dispiacere al Re quando non li havessimo compiaciuto di tal securta, che per sue lettere cene ha richiesto, ci siamo resoluti ad una via di mezzo; et non habbiamo dato loro cio che et in quel modo che lo chiedono, ne ancho negato loro quello che non si nega alli inimici : et dove e volevono un salvoconducto molto exorbitante, noi ne habbiamo concesso loro uno ordinario secondo l' uso dello offitio nostro. Di che ragione volmente non si potra dolere persona : et la notitia che noi tene diamo è solo per informatione tua, fino ad tanto non sia bisogno justificarla altrimenti; nel quale caso et al qual tempo tu farai intendere che havendoci ricercho li predicti Cardinali di sicurtà et salvoconducto, noi l' habiamo loro concesso ordinariamente come si fa a tucti quelli che lo chieggono, non lo potendo loro negare honestamente; et che questo non ha altro fine, ne puo ne debbe ragione volmente dispiacere a persona, allegando essere costumati sempre fare cosi, et ultimamente come sa la Santità del Papa haverlo anche concesso al cardinale di Ferrara. Bene vale.

19. SAUF-CONDUIT ACCORDÉ PAR LES DIX AUX CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET, BORGIA, DE PRIE ET SANSEVERINO.

Florence, 12 octobre 1510.

(Dieci di Balìa, Deliberazioni, 56, fo 168 r^o.)

Sommaire. — Chacun des cardinaux est autorisé à séjourner et à circuler librement, dans les domaines de la République, avec sa suite. Ordre à tous les fonctionnaires et officiers de faire observer ce sauf-conduit.

[Decemviri etc., dederunt infrascriptum salvum conductum infrascriptis quinque Cardinalibus, videlicet : Cardinali Sanctae Crucis, Cardinali Nerbonensi, Cardinali Cosentino, Cardinali de

Baiosa et Cardinali de Sancto Severino. Salviconductus forma et tenor talis est (34) :]

Decemviri etc., universis etc. Non havendo la nostra || (fo 168 vº) Excelsa Republica et Dominio di Firenze maggior thesoro che li amici, et desiderando sempre honorarli et compiacerli nelli loro honesti desiderii, et credendo fare cosa grata et accepta allo omnipotente Dio sempre quando gli accaggia usare uno tale officio verso e prelati et principi della sua Sanctissima Chiesa : di qui è nato che, ricercando da noi salvoconducto et securta il Reverendissimo in Christo padre et signore Bernardino episcopo Sabinense patriarcha Hierosolimitano et cardinale di Santa Croce, noi attendendo piu al desiderio suo che al bisogno della cosa, volentieri habbiamo dato et concesso, diamo et concediamo al prefato Reverendissimo Cardinale di Santa Croce et a tucta la corte et famigla (*sic*) sua, loro cavalli, beni, robe et arnesi di qualunque sorte, amplissimo salvoconducto, libera securta et fede publica duratura tucto di nove di dicembre proxime futuro, di potere stare nella nostra citta di Firenze et in qualunque altra terra et luogo cosi intra terra come a mare del dominio nostro, et di quivi partire cosi per terra come per mare, tante volte quante a sua Signoria Reverendissima et a qualunque della corte et famigla sua parra et piacera, liberamente, securamente et senza ricevere alcuno danno o impedimento reale o personale; non obstante alchuna cagione prohibitione o impedimento di qualunque sorte et che dire o excogitare si potessi; le quali tucte si habbino per expresse repetite et inserte nel presente salvoconducto : il quale noi promettiamo osservare et fare osservare bona fide et toto posse. Et pero comandiamo a tucti voi rectori officiali castellani soldati appie et a cavallo, conductori di nostri legni in mare et subditi nostri in qualunque luogo del dominio nostro costituiti, che sotto pena dello arbitrio nostro, venendo verso voi il prefato Reverendissimo Cardinale, lo riceviate con tucta la corte et famigla sua honorevolmente et lo proveggiate d' alloggiamento et cio che altro li bisognera per suo uso ad pregi honesti et convenienti; et li osserviate || (fo 169 rº) et facciate osservare inviolabilmente il presente salvoconducto et fede publica, nella quale non si intenda comprehenso ne si possa comprehendere alcuno sbandito o rebelle della Excelsa Republica di Firenze. Possasi ad ogni beneplacito nostro revocare el presente salvoconducto, et nondimeno duri et si osservi quindici di dopo tale facta revocatione. Mandantes, etc.

20. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 14 octobre 1510.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35, fo 110 vº.)

Sommaire. — Les Dix ont vu les brefs qui concernent les cardinaux ; le contenu en est moins menaçant qu'on aurait cru ;

(34) Le sauf-conduit dont l'Archivio di Stato conserve le texte est établi au nom du cardinal Carvajal.

le dataire semble se contenter de leur réponse, qu'on ne connaît pas. Ils semblent avoir l'intention de partir prochainement.

Il Datario (35) è stato qui stasera et ha parlato con questi cardinali, et noi haviamo visti e brevi, et in somma li brievi non sono sì caldi quanto si stimava (36); et il Datario monstra contentarsi della risposta loro : la quale pero noi non sappiamo qual sia stata preciso ; et loro già III di sono erano deliberati partire di qui per verso Pisa et forse più avanti ; et per tutte queste cagioni non doverrà sentirsene altro fastidio.

21. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 15 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa. Carteggie, Responsive*, 102, f^o 164 v^o.)

Sommaire. — Le pape vient de publier une bulle par laquelle il interdit à tous ecclésiastiques, possesseurs de bénéfices en France ou en Lombardie, d'obéir aux décisions de l'assemblée de Tours. Il a excommunié, dit-on, Chaumont et les principaux chefs.

El papa ha facto una bolla comandando che nissuno di quelli che hanno beneficii nel territorio di Francia o Lombardia obedisca a quello che ha facto la congregatione di Francia, sub pena excommunicationis et di perdere e beneficii; et dicono ha scomunicato Mons^{re} di Cyamonte et tutti quelli capi principali.

22. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 16 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 35, f^o 112 v^o).

Sommaire. — Les cardinaux doivent partir incessamment pour Pise ; ils ont demandé une escorte jusqu'à Massa, de peur des Lucquois et des gens du pape. Le bref que leur a présenté le dataire exige qu'ils se rendent à Bologne. Leurs intentions restent secrètes.

Per la penultima nostra de XII (37) || (f^o 112, v^o) ti si scripse della commissione del salvoconducto facto a questi Reverendissimi

(35) Lorenzo di Antonio Pucci, né le 10 août 1458, enseigna le droit canon et le droit civil à Pise, fut en 1482 conseiller de Laurent de Médicis, entra dans les ordres, devient protonotaire apostolique, camérier secret d'Innocent VIII, dut à la faveur d'Alexandre VI le titre de prévôt de Fiesole, et à celle de Jules II un canonicat à Saint-Jean de Latran, puis, le 10 mars 1511, les fonctions de dataire (Buonaccorsi, 10, p. 154 ; Cambi, 11, II, p. 255). Léon X le nomma cardinal au titre des Santi Quattro le 25 septembre 1513 (Eubel, 16, III, p. 14). Cf. Litta, 25, X, *Famiglia Pucci di Firenze*, tav. vi).

(36) D'après Guichardin, 14, le bref qui concernait Carvajal et Borgia était rédigé en termes plus modérés que le bref adressé à Briconnet, à Prie et à Sanseverino : ...Procedendo con più mansuetudine col cardinale di Cosenza et col cardinale di Santa Croce, cardinale chiaro per nobiltà, per lettere et per costumi, et per le legationi che in nome della Sedia apostolica haveva esercitate (lib. X, p. 345).

(37) V. n^{os} 16-17.

Cardinali, di che hanno monstro satisfactione assai. Sono anchora qui et debbano (*sic*) partire domani per alla volta di Pisa, dove non monstrano volere soprastare molto, ne si è potuto intendere se gli anderanno per terra o per mare. A noi hanno chiesto scorta per infino ad Massa non si fidando de Lucchesi (38), havendo inteso la venuta di certi cavalli del papa in Garfagnana (39), et noi haviamo ordinato che di tucto sieno accomodati sotto specie di honore. Hanno e Lucchesi mandato qui due volte ad confortarli che non temino et similia, et nondimeno loro si sono resoluti cosi
(fo 113 r^o)

Eraci scordato dirti che il datario venne qui con certi brevi a questi cardinali ad confortarli et comandare loro che andassino là ad Bologna. Partirassene come è decto hoggi o domani tre ; cioè San Malo, Baiosa et San Severino. Sancta Croce è indisposto et pero restera qui lui, et Cosenza. Piu non sapremo fare iuditio quello che habbi ad seguire di loro : perche sono huomini molto cauti et ancho la materia lo ricerca ; pure si vede fino ad hora che sono iti et vanno d' accordo in tucte le cose.

23. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 16 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commmissarie, Missive, 35, fo 114 r^o.*)

Sommaire. — Départ imminent des cardinaux.

Quelli cardinali sono anchora qui et potra essere che e partira (*sic*) domani alla volta di Pisa et per essere dove si puo piu presto coniec-turare che saperlo : perche loro non lo dicono. A noi non pare che tu tene facci auctore, et pero dissimulerai sempre haverne notitia.

24. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 17 octobre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commisaria, Missive, 35, fo 114 r^o.*)

Sommaire. — Les cinq cardinaux partent dans la matinée pour Pise.

Stamattina di buon hora partiranno di qui tucti ad cinque e Cardinali insieme et d' accordo per alla volta di Pisa (40) : dove

(38) Les rapports de Florence et de Lucques avaient été délicats pendant les dernières années de la guerre contre Pise. Machiavel, en octobre 1508, avait fait ravager les domaines lucquois du côté de Viareggio, et obligé le gouvernement de la république rivale à un accord de trois ans, par lequel il promettait solennellement de ne fournir aux Pisans ni soldats, ni argent, ni vivres.

(39) La Garfagnana est la haute vallée du Serchio, comprise entre l'Apennin toscan et les Alpes Apuanes.

(40) Cf. *Apologia sacri pisani* (v. n° 13, n. 23, et n° 236, n. 133) : Palam et publice cum omni apparatu et reputatione bonorum praelatorum progressi sunt ex Florentia, et toto itinere ad Papiam. Ex Pisis tamen usque Lucam parva et necessaria tantum manu comitante, defensionis suae tantum gratia... profecti sunt (*Acta*, I, II^e part., p. 18). — Les cardinaux nient également, dans l'*Apologia* (p. 18) toute démarche auprès de l'archevêque de Florence, Cosimo de' Pazzi, pour rentrer en grâce auprès du pape. Au contraire, ils avaient envoyé à Jules II des commissaires pour lui annoncer leurs intentions. Cf. la réponse des trois cardinaux à Alessandro Guaschi, évêque d'Alexandrie, nonce du pape, rédigée à Borgo San

deliberano del partire loro o per mare o per terra secondo la occasione. Questo ti si dice solamente per informatione tua : et pero non cene farai auctori, anzi l' andrai dissimulando sempre che te ne sia ragionato.

25. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 19 octobre 1510.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, f° 114 v°.*)
Sommaire. — Départ des cardinaux.

E cardinali che erono qui tucti partirono avanthieri di buon hora, et sene sono iti al cammino di Pisa per andare anchora da poi piu avanti. Ne fino a questhora che siamo ad xv s'intende di loro altro.

26. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 20 octobre 1510.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, f° 116 r°.*)
Sommaire. — Les cardinaux, partis le 17, doivent être encore à Pise. S'ils continuent leur voyage par terre, une escorte les accompagnera jusqu'à Massa. Le gouvernement de Lucques leur promet ses bons offices.

Non ci è che scriverti altro de Cardinali ; partiranno (*sic*) di qui alli 17 et si debbono anchora trovare ad Pisa. Erono resoluti partire per mare fino alla Spetie (41) ; ma e tempi sono stati molto contrari. Noi alla partita loro offerimo loro per sicurtà quante genti volevono, et cosi si è dato ordine ; et se partiranno per terra saranno accompagnati fino ad Massa. Hanno e Lucchesi et qui et a Pisa mandato piu volte per assicurarli per il loro dominio.

27. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 22 octobre 1510.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, f° 118 v°.*)
Sommaire. — Les cardinaux doivent être à Sarzana.

E cardinali partirono da Pisa 3 di sono et hebbono le lettere che ci porto il Zerino (42), et stasera dovevono essere a Serezana.

28. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 22 octobre 1510.

Donnino, le 11 septembre 1511 (v. n° 214, n. 69) : Item significabitis quod nos, pro maximis et necessariis causis securitatis vitae et libertatis nostrae ac reformatione Ecclesiae ex Florentia discessimus, ut non malum aliquod, sed grande bonum Ecclesiae afferremus, quod per nostros commissarios ex Florentia sanctissimo Dno nostro et Ditionibus suis Revmis apud Bononiam tunc residentibus significavimus ; qui commissarii vel auditi non fuerunt, vel territi, et re infecta male expediti sine responso recesserunt (*Acta, I^{re} part., p. 69*).

(41) La Spezia.

(42) Courrier dont le nom revient fréquemment dans la correspondance des Dix.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, fo 119 r^o.*)
Sommaire. — Même contenu.

E cardinali partirono 3 di sono da Pisa et hoggi si doveano trovare a Serezana.

29. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 4 novembre 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 102, fo 250 r^o.*)

Sommaire. — Les cardinaux ont écrit à la cour ; ils se disent très satisfaits du gouvernement florentin, particulièrement le cardinal Sanseverino.

... Li Cardinali Reverendissimi che partirno di costi a di passati hanno mandato qui uno loro secretario; et infra le altre cose che hanno facto intendere alla Maesta Christianissima è suta una honorevole relatione delle S. V. et della buona dispositione et devotione che hanno trovato in cotesta cipta verso Sua Maesta, et referitoli l' honore et la demonstratione che quelle hanno facto verso le persone loro, et come quelle li hanno facto acompagnare non solo honorevolmente ma anchora con buona scorta di gente d'arme in sino a Serezana; la qual cosa è suta a questa Maesta tanto grata et accepta quanto si possa pensare, perche ripiglia che tutto si facci per suo amore; et cosi per quanto si expectava loro hanno facto qua et tutti insieme et ciaschuno in disparte un buono et amichevole offitio, et maxime el Cardinale S. Severino, el quale per mezo del grande scudiere (43) ha facto intendere el medesimo et caldamente et da buono amico, et quelli che hanno hauto qua tal commissione hanno exequito tutto efficacemente et amichevolmente : et io in nome di V. S. li ho ringratiati come meritava un tale offitio.

30. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 6 novembre 1510.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 102, fo 266 r^o.*)

Sommaire. — Les cardinaux avaient des intentions secrètes lorsqu'ils demandèrent un sauf-conduit extraordinaire ; ils avaient espéré d'abord pouvoir poursuivre leurs intrigues à Florence.

Li cardinali che partirno di costi non adimandorno senza cagione el salvaconducto con quelle conditioni che volevano da principio : et si vede che non lo havendo potuto havere secondo el disegno loro adimandorno l' altro per cerimonia ; et sene partirno per poter fare lo effecto che disegnavono far costi in luogo piu sicuro.

31. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 10 novembre 1510.

(43) Galeazzo da Sanseverino, frère du cardinal, passé du service de Ludovic Sforza au service de Charles VIII, avait été nommé grand écuyer par lettres royales datées de Blois, 21 septembre 1505. Il avait combattu à la bataille d'Agnadel (14 mai 1509). Il devait être tué à celle de Pavie, le 24 février 1525 (le P. Anselme de Sainte-Marie, 23, VIII, p. 502).

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, f° 130 r°.*)

Sommaire. — Le cardinal Sanseverino s'est plaint à Milan de certains propos tenus par les officiers florentins de son escorte. Ces propos n'engagent en aucune manière le gouvernement de la République; il a donné aux cardinaux des preuves évidentes de son dévouement.

Il cardinale San Severino non ha facto quello offitio verso di noi che tucta questa citta ha facto verso di lui in vederlo volentieri et honorarlo et di quello che si è potuto compiacerlo. Et non possono conductieri nostri haverli decto quello che lui afferma, non l' havendo noi mai pensato; et quando bene questo fussi stato il pensier nostro, non accadeva conferirlo a persona : perche senza particolare nostro ordine le genti non si sarienno mosse ad offendere persona, et cosi non bisognava fare altro che tacere ; quando pure anche l'havessimo voluto fare, noi non haremo conferitolo a huomo che sene fussi allargato : pero questo sia stato piu suo pensiero mosso dalla natura et dispositione sua verso di noi. Et come ha fatto questo cosi hara facto quell'altro di referire costi la resolutione facta sopra queste genti a mesipassati. Noi non sappiamo che dircene altro, se non che e benefitii piacere non possono che facile (*sic*) mutare la natura et uno affecto tanto inveterato : et poi che l' una parte è posata, si doverra anchora posare quest'altra della richiesta delle genti, sendo cosa extraordinaria et mossa di presente senza cagione o ragione necessaria.

32. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 29 novembre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive. 35, f° 141 r°.*)

Sommaire. — Le gouvernement de la République est très satisfait du rapport que les cardinaux ont adressé au roi (Réponse à la lettre du 4 novembre, n° 29).

Et ci è stato gratissimo intendere li cardinali che sono stati qui haver facto di costa la relatione che gli hanno, perche in facto e non dovevono ne potevono fare altrimenti, respecto ad haverli noi ricevuti, et tractati con tanta affectione et honore quanto è stato possibile a noi, et di tucta la spesa et disagio che sene è preso non è piccolo ricompenso haverne satisfacto et compiaciuto alla Maesta del Re.

33. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 30 novembre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 35, f° 144 r°.*)

Sommaire. — Depuis le départ des cardinaux, les Dix ont fait tout le possible pour éviter les conséquences de leurs intrigues. Ils ont quitté Florence mécontents de ne pas avoir obtenu les sauf-conduits et autres garanties qu'ils exigeaient, contrairement à l'honneur et aux intérêts du Saint-Siège. Ils ont poursuivi leurs intrigues en Lombardie. Les Dix sont obligés d'envoyer quelques troupes en aide au roi. Jules II ne doit

pas en prendre ombrage ; elles ne serviront qu'à la défense du Milanais.

Noi habbiamo un mese continuo dalla partita de cardinali di qua fino ad hoggi operato industriato et combattuto quanto ci è stato possibile, et teniamo per certo che ci sarebbe riuscito, se non fussi stato la opera che ne hanno facto quelli cardinali poi che arrivono in Lombardia : e quali, partitisi di qua malcontenti per non havere ottenuto da noi et salvoconducti et altre cose che desideravano in danno et offesa di Sua Santità, non hanno mai restato che ci hanno conducti in questa necessita, contro la quale non ci è possibile trovare remedio. Et forzati da l'honor nostro, da protesti factici per la inobservantia, ci siamo contro a nostra voglia resoluti ad far quello che non pensamo mai havere ad fare; et in uno dispiacere grande che ne habbiamo, non ci è poco contento fare questa cosa in quel tempo che la non puo nuocere, o almeno nuocere meno che mai; perche ragionevolmente avanti lo adrivare loro in Lombardia quelle cose doverranno havere preso qualche forma, et quando bene non l' havessino presa la Santità Sua et le factioni sua non hanno ad ricevere impedimento alchuno da || (f^o 144 v^o) queste genti : perche haranno ordine da noi non servire se non nello stato del Re et a difesa di epso stato suo, et di questo la Sua Santità sene riposi di buon animo (44).

34. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 23 décembre 1510.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f^o 11 r^o.)

Sommaire. — Intrigues de Jules II avec les Médicis contre le gouvernement florentin ; complot de Prinzivalle della Stufa.

...La mandata loro (45) ha facto quello effecto di che sempre si è dubitato, et si verifichera hora che il nostro differirla non era senza ragione ; perche subito che il papa l'intese, penso di perturbare l'andata loro et travagliare questa citta, acciocche occupata in altro non potesse recarli questo impedimento ; et pero chiamato il cardinale de Medici (46) et il signore Marcantonio Colonna (47) e uno Prinzi-

(44) Andrea da Borgo, de Crémone (Guichardin, 14, lib. X, p. 387; cf. *Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 18), ambassadeur de Maximilien auprès de Louis XII, écrit de Blois, le 21 décembre, à Marguerite : Les Florantins se sont toutallément déclaré pour le Roy et luy envoient 240 lances pour la garde de sa duché de Milan, afin de non les employer contre le pape ; mais le roy fera son profit des autres gens d'armes qu'il a en sa duché (*Lettres de Louis XII*, II, p. 84).

(45) Des troupes promises par Florence. V. lettre précédente et n. 44.

(46) Giovanni de' Medici, fils de Laurent de Médicis, né à Florence le 11 décembre 1475, désigné cardinal le 9 mars 1489 par Innocent VIII, à l'âge de quatorze ans (Eubel, 16, II, p. 22), fut reçu au Sacré Collège, comme cardinal-diacre, le 22 mars 1492. Élève d'Ange Politien, de Marsile Ficin, de Pic de la Mirandole, ainsi que de Filippo Decio dont il avait suivi les leçons à Pise, il quitta l'Italie après l'expulsion des Médicis en novembre 1494, visita l'Allemagne, les Pays-Bas et la France. Rentré à Rome en mai 1500, il s'y occupait d'art et de lettres ; il y reçut Érasme au printemps de 1509. Depuis que son frère Piero s'était noyé dans le Garigliano le 27 décembre 1503, il était le chef de la famille médi-

valle della Stufa giovane nostro, conforto il cardinale ad non volere stare || (fo 11 v^o) sempre in esilio et il signore Marcantonio ad provederli di huomini apti a quello che si dira di sotto, et il giovane ad volere qui ordinare et tener mano ad una tale scelerateza ; et ordinarono d'accordo in questa solennita pasquale andando fuori tagliare ad pezi il gonfaloniere, et facto questo procedere piu oltre alla total mutatione di quello stato ; et con questo ordine quel giovane sene venne qua poco consideratamente, et conferitolo con Philippo Strozi (48) simile allui, qual pensava trovar disposto a questo effecto per il parentado con e Medici, fu causa di scoprire tucto ; perche costui non volle stare in quello pericolo ; et quel Prinzivalle ad cortosene si levo subito. Non si truova che la cosa sia in piu numero ne habbi maggior ordine ; perche nel primo intoppo la cosa si scoperse, ne noi crediamo che ci si habbia ad trovare altro ; et nondimeno si procedera con demonstratione grande fino quanto patira la cosa (49).

céenne, et pouvait compter à Florence sur un puissant parti. On sait qu'il devint le pape Léon X le 11 mars 1513 (Pastor, 28, III, p. 256-260, 440, 510, 514, 529).

(47) Marcantonio Colonna, condottiere romain, de la famille des barons Colonna, avait été longtemps à la solde de Florence, qu'il avait servie dans la guerre contre Pise, notamment en infligeant une grave défaite, le 17 août 1505, près de Campiglia, à Bartolommeo Alviano. Sur l'ordre de Jules II, dont il avait épousé une nièce, il quittait, en juin 1510, le service de Florence, et tentait de soulever Gênes contre Louis XII. Avec le duc d'Urbino, Francesco Maria della Rovere, il avait défendu Bologne, en octobre, contre Chaumont d'Amboise.

(48) Filippo Strozzi, fils de Filippo Strozzi l'Ancien, qui avait fait construire à Florence le palais Strozzi et mourut en 1491, était né en 1488. Il avait reçu l'éducation la plus raffinée. Indifférent aux haines de famille et de parti, il épousait, en 1508, Clarice de' Medici, fille de Piero. Ce mariage, auquel les siens et les Soderini s'étaient opposés de toutes leurs forces, attira sur lui la colère de tous les ennemis des Médicis. Déclaré coupable d'avoir épousé la fille d'un banni, il fut condamné à une amende de 500 écus d'or, et banni pour trois ans dans le royaume de Naples (16 janvier 1509). Devenu, par la suite, antimédicéen, il devait jouer un rôle important lors de la seconde expulsion des Médicis en 1527, et succomba, en 1537, dans sa lutte contre Alexandre, premier duc de Florence (Cf. Litta, 25, IV, tav. xviii). La sentence qui le punissait d'exil n'avait pas été strictement appliquée, et Filippo Strozzi, après quelques mois d'absence, était rentré en Toscane. Ce fut le 23 décembre que Prinzivalle della Stufa lui révéla ses projets. Filippo refusa de l'écouter, et, après lui avoir laissé le temps de s'échapper, avertit Soderini, qui, le 29, porta l'affaire devant le Grand Conseil (Villari, 33, II, p. 134-135).

(49) Andrea da Borgo écrit de Blois, le 4-5 janvier 1511, à Marguerite : Les Florentins ont fait savoir au Roy de France comme le pape avoit ordonné une grande mutination dans Florence, afin que laditte Seigneurie ne fut adhérent à l'Empereur ni audit Seigneur Roy, et laditte mutination estoit telle que s'ensuyt. Que ledit pape avoit pris en conclusion avec le cardinal de Medici et Marco Anthonio Colone, et un jeune gentilhomme florentin, que ledit homme avec l'adresse du pape et dudit cardinal iroit audit Florence pour faire une intelligence secrette avec aucuns principaulx gentilshommes, estans et tenans la partie des Medici, de sorte que en ces festes passées de Nouel, alant le confalonier et aucuns principaulx de laditte Seigneurie de Florence à l'Eglise, aucuns jeunes gens les devoient tuer, et avec l'aide des partials desdits Medici et autres secretes et publiques intelligences changer et faire un nouvel gouvernement en laditte Seigneurie. Mais la chose a esté decouverte et a esté pourvue, et lesdits jeunes gentilshommes qui estoient allé faire laditte mutination ayant icelle communiquée à

35. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 29 décembre 1510.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 14 r^o).

Sommaire. — Jules II est irrité de l'hospitalité que les cinq cardinaux ont reçue à Florence. Ce n'est pas la première fois que l'alliance française expose Florence au ressentiment du pape. L'enquête se poursuit sur le complot de Prinzivalle della Stufa.

...Da altro canto per purgare et sgannare bene la mente del Re, è necessario che tu parli con sua Maesta largamente... || (fo 14 v^o)... Et ha da pensare la Maesta del Re che il ricevere qui cinque cardinali || (fo 15 r^o) come si fece, intractenerli assicurarli et condurli salvi fino nel paese del Re, non fù per fare piacere al papa; neanche negare all'armata sua tante volte li porti nostri et prohibire passo a sue genti fu facto da noi se non per compiacere al Re. (fo 15 v^o).

Attendesi di continuo al esaminare et ricerchare se quello ordine et disegno di alterare questo stato et fare violentia etc., era in altri (50); ne per anchora si truova che fussi in piu persone. E' stato bene che gl'intoppassi al primo riscontro, et cosi crediamo non ci trovando dentro alchun altro cittadino, et si crede che il facto doveva essere conducto dal Signor Marcantonio e suoi huomini. Da Bologna se ne fanno maraviglia assai, et sono in sul negare et iurare; pur noi ne habbiamo scriptura di man propria di questo che richiesto ne ha facto fede (51).

36. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 11 janvier 1510/1.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 99, fo 73 v^o.)

Sommaire. — Intrigues des cardinaux établis en Lombardie.

Li cardinali che son fuori (*en chiffres*) [hanno rimandato qui messer Antonio Magistrello huomo di Sanseverino, et credo per sollicitare le arme che son conveniente tra lor prelati] et potria essere che per

ung principal parent dudit Medicis estant audit Florence, luy donnant à entendre de l'emprins du pape, et luy respondant ledit parent et remonstrant non estre bien fait ladicte mutination pour plusieurs raisons, incontinent ledit jeune gentilhomme s'en retourna en poste à la plus grande diligence qu'il peut, pour peur d'estre decouvert, devers le Pape, et tout subit ledit parent de Medicis alla rapporter la chose à ladicte Seigneurie, laquelle fit prendre tout incontinent le père dudit jeune gentilhomme et aucuns autres, l'on ne sçait quel chose s'en ensuyvra (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 89-90).

(50) Dès le 24, les Dix avaient annoncé à Tosinchi l'arrestation de Luigi della Stufa, père de Prinzivalle : Gli otto hieri ritengono Luigi suo padre, et per anchora non si puo vedere che fondamento havessi questa cosa, della quale è necessario che tu osservi di costa ogni minimo accidente (*ibid.*, fo 12 r^o).

(51) Les Dix écrivent, le même jour, à Pandolfini: Del caso seguito qui non è poi successo altro. Vassi del continuo drieto a questa investigatione, ma non ci si truova dentro altri cittadini, et dovette questo disegno intoppare al primo riscontro. Procederassi contro a chi ha errato in quel modo che si potra. A Bologna si maravigliono et giurano non obstante che qui sene habbi fede di man propria di chi ne è stato richiesto (*ibid.*, fo 16 v^o).

la sua venuta fussi causato quel motivo che si scripse per la mia delli 8 (52) in una poscripta, della qual cosa per anchora non è suto decto altro.

II

LA MENACE DU CONCILE

Louis XII demande à la Seigneurie la concession de Pise pour y tenir le concile (27 janvier 1510/1). Assemblée gallicane de Lyon (avril). Convocation officielle du concile général pour le 1^{er} septembre (Milan, 16 mai). — Florence accorde la concession de Pise, mais la tient secrète (23 mai). — Jules II perd Bologne (21 mai.) Négociations entre Louis XII et Jules II, par l'intermédiaire d'André Forman, ambassadeur d'Écosse (juin-juillet). Échec de ces négociations. — Convocation par Jules II du concile universel (18 juillet). Louis XII fait hâter les préparatifs du concile de Pise. Hésitations de l'empereur. Nouvelles négociations par l'intermédiaire de Camillo Leonini, évêque de Tivoli (juillet-août) Jules II fait restituer Montepulciano à Florence par le gouvernement de Sienne. Grave maladie du pape (août).

37. LOUIS XII A PIERO SODERINI, GONFALONIER PERPÉTUEL. ET A LA SEIGNEURIE.

Blois, 27 janvier 1510/1.

(*Archivio Diplomatico, Atti pubblici* ; publié par Desjardins, 6, II, p. 426.)

Sommaire. — Louis XII demande officiellement concession de Pise pour y tenir le concile.

Loys par la grâce de Dieu, roy de France, duc de Millan seigneur de Gennes. Très chers et grans amys, pour ce que l'Empereur, mon bon frère, Nous et autres princes crestiens, ensemble bon nombre de cardinaulx, pour l'amour de Dieu, paix de la crestienté, utilité et réformacion de l'Eglise Unniversal, tant en chef que ès membres, avons délibéré faire intimer au pape le concille, lequel il a esté advisé par les susdits qu'il seroit bon tenir en votre cité de Pise ; à ceste cause, nous vous prions et requérons tant et si affectueusement que faire le pouvons, que, quand sera le temps et vous en serez requis, vueillez faire bailler et delivrer entre les mains de ceulx qui auront la charge dudit concille vostre dite cité de Pise, pourveu toutefois que vous soyez bien asseurés que en icelle ne se fera chose qui vous puisse nuyre ne desplaire. Et vous prions davantaige que vous vueillez adhérer audit concille, et y envoyer vos ambassadeurs quand le temps sera. Et ferez, en ce faisant, chose agréable à Dieu, et à nous singulier plaisir. Très chers et grans amis, alliez et confederez. nostre Seigneur vous ait en sa garde. Escript de Bloys, le 27^e jour de janvier.

LOYS.

ROBERTET.

(52) Cette lettre manque.

Au dos : A nos très chers et grans amys les confalonnier perpétuel et Seigneurie de Florence.

Exhibita die 26 maii 1511 (1).

38. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 27 janvier 1510/1.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f^o 40 r^o.)

Sommaire. — Les difficultés sont aplanies avec le pape, mais il reste mécontent. Acciajuoli doit éviter toute conversation sur la réforme de l'Église ou le concile.

Per esser posato tucto in assai buona forma non accade parlarne piu, non riscaldare questa materia con persona per non ci fare dentro innanzi al tempo piu perdita || (f^o 40 v^o) che si bisogni : considerato come ti si scripse altra volta quanto il Papa si tenga malcontento di noi et con quanto respecto si convenga vivere seco, essendoli di qua in bocca et potendoci nuocere in tanti modi in quanti e puo, et come ci pare da stare largo seco et fuggire qualunche occasione di dispiacerli. Così anchora è bene non havendo noi spalla da sopportare tali pesi tagliar subito ogni ragionamento che ti fussi facto di reformatione di Chiesa o di concilio : perche a noi tocca in simil cose andar bene discosto drieto alli altri.

39. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 10 avril 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f^o 54 r^o.)

Sommaire. — Arrivée des prélats français pour l'assemblée de Lyon ; mais on attend la fin des pourparlers engagés entre le pape et le roi en vue d'un accord.

(*En chiffres*) (2) [Qui sono comparsi gran numero di prelati per tenere il concilio che si ordino questo anno a Torsi. Nientedimeno si è sospeso qualche giorno per il vedere la fine di questo maneggio dello accordo (3).]

40. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Saint-Cher, 7 mai 1511 (4).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f^o 234 r^o ; déchiffré, f^o 235 r^o.)

(1) Date inexacte. La lettre de Louis XII fut remise au gouvernement florentin le 22 mai, en même temps que les lettres rédigées à Milan, le 16 mai, par les cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia, et par Étienne Poncher, évêque de Paris, chancelier du royaume de Milan (v. n^{os} 42, 43 et 51).

(2) Déchiffré f^o 54 v^o.

(3) Il s'agit des conférences qui eurent lieu à Mantoue et à Bologne, en mars-avril 1511. La France y fut représentée par Étienne Poncher (v. n^o 43, n 10) et l'empereur par Matthieu Lang, évêque de Gurk, que Jules II avait, le 10 mars, désigné in petto comme cardinal. Ces négociations, à cause surtout de l'attitude arrogante de Lang, n'aboutirent pas. Il quitta Bologne le 25 avril (Pastor, 28, III, p. 619-621 ; Imbart de la Tour, 29, II, p. 144).

(4) Saint-Cher, près de Viènnne (Isère).

Sommaire. — Arrivée de Sanseverino et de Matthieu Lang, évêque de Gurk (5). Ce dernier, à son départ de Plaisance, a donné ordre de signifier le concile au pape, d'accord avec les cardinaux restés en Lombardie.

(*En chiffres*) [Potria ben essere per quello che hoggi ho ritracto dal Reverendissimo Cardinale Sanseverino, il quale arrivo hieri in corte con Gurgensis, quando la pratica si rappicassi qualche sicura promissa di far conclusionẽ ritornerebbe in drieto
(*fo 235 vº*)

Postscripta. Ritrago di luogo certo che Gurgensis al partirẽ suo da Piacentia lascio ordine che al papa fussi intimato il concilio per via di edicto, secondo che lo ordinorno et consigliorno e cardinali che sono in Lombardia.]

41. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

La Tour du Pin, 11 mai 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive, 104, fo 261 vº.*)

Sommaire. — Rupture des pourparlers entre Louis XII et Jules II ; l'assemblée de Lyon a décidé de signifier le concile au pape, et de lui donner à choisir, pour la réunion de cette assemblée, entre Pise, Mantoue, où Vicence.

Postscripta. A giorni passati, dipoi che fu rotto la pratica dello accordo (6), si tenne a Lione il concilio della Chiesa gallicana (7), et fece conclusionẽ di mandare ambasciata al papa et chiamarlo ad concilio secondo che lui medesimo ordino per bolla nel principio del suo ponteficato (8), et deputarli il loco secondo che dicono che si dispone per decta bolla, cioè o ad Pisa o ad Mantova o ad Vicentia, la quale cosa quando vadia innanzi le Signorie Vostre ne saranno advisate.

42. LES CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET ET BORGIA AU GONFALONIER PIERO SODERINI ET A LA SEIGNEURIE.

Milan, 16 mai 1511.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 33, fo 32 rº.*)

Sommaire. — Les cardinaux réunis en Lombardie ont décidé la réunion d'un concile général ; ils l'ont convoqué, à la sollicita-

(5) Matthieu Lang de Wellenburg, né à Augsbourg en 1469, évêque de Gurk en Carinthie le 6 octobre 1501, dirigeait la politique étrangère de Maximilien (Eubel, 16, II, p. 180, III, p. 13). Il travaillait depuis la fin de septembre 1510 à resserrer l'alliance de l'empereur avec Louis XII et à préparer le concile. Jules II l'avait désigné le 10 mars 1511 pour une prochaine nomination au cardinalat, mais tenait cette désignation secrète, dans l'espoir de gagner Lang à sa politique (Pastor, 28, III, p. 618).

(6) Ces pourparlers avaient été rompus le 25 avril (v. nº 39, n. 3).

(7) Bibliothèque Nationale, ms. lat., 1559, fo 24 vº et suiv. Cf. Renaudet, 30, p. 531-534.

(8) Tous les membres du conclave et Jules II lui-même, qui n'était encore que le cardinal Giuliano della Rovere, avaient pris l'engagement de convoquer, une fois élus, le concile général avant deux ans (Pastor, 28, III, p. 523).

tion de l'empereur et du roi. Ils demandent au gouvernement florentin la concession de Pise, à cause de la commodité de cette ville et des souvenirs conciliaires qui s'y rattachent. Florence collaborera de la sorte à la réforme de l'Église et du monde chrétien. Ils joignent à cette lettre la lettre royale du 27 janvier (v. n° 37.)

Illustrissime Domine et magnifici viri fratres et amici nostri charissimi. Pro christiani populi salute, ac sanctae Ecclesiae reformatione et libertate, quarum causa ab Urbe secessimus, et in Lombardia sumus; visum est nobis Episcopis Presbyteris et Diaconibus S. R. E. Cardinalibus ex Dei servitio et omnium Christianorum pace et tranquillitate futurum, si generale concilium pro dictarum causarum diffinitione convocaretur (9). Quod ad requisitionem etiam sacratissimi Domini Caesaris et Christianissimi Domini Francorum Regis indiximus et convocavimus, et ipsi sui procuratores similiter indixerunt et convocarunt. Et quum de loco habendi concilii plura contulerimus occurrit nobis civitas vestra Pisarum, quum propter urbis antiquitatem et celebritatem, in qua alias concilia nonnulla

(9) L'acte officiel de convocation se trouve dans les *Acta* 1, Ire part., p. 20-49. Les trois cardinaux se sont réunis à Milan, le 16 mai, dans le palais de Briçonnet, avec les procureurs de Maximilien et de Louis XII. Ceux-ci ont donné lecture d'un édit de l'empereur, rédigé le 16 janvier « in oppido Triburgi » (Fribourg), et d'un édit de Louis XII, daté de Blois, 15 février, où la convocation du concile est motivée par les abus du gouvernement ecclésiastique et la nécessité de rétablir la paix dans le monde chrétien. Girolamo Nogarolo pour Maximilien, Giovanni Birago pour Louis XII, en ont confirmé les termes. Les trois cardinaux se sont alors retirés quelques instants; puis Carvajal a prié les procureurs de promettre, au nom de leurs souverains, assistance et protection au concile; les procureurs ont pris l'engagement demandé. Après un nouvel intervalle et une brève délibération, Carvajal a procédé à la convocation du concile, au nom des trois cardinaux présents et de six autres qui ont envoyé leur adhésion: René de Prie, Federigo Sanseverino, Philippe de Luxembourg, Adrien de Corneto, Charles de Finale, Hippolyte d'Este. Les procureurs ont alors rédigé l'acte au nom des princes. En vertu du décret *Frequens* de Constance, qui exige la convocation du concile général tous les dix ans, l'assemblée devra s'ouvrir à Pise, le 1^{er} septembre, pour réformer l'Église dans son chef et dans ses membres. — Sur Adrien de Corneto, v. n° 3, n. 9. — Philippe de Luxembourg, né en 1455, fils de Thibaut de Luxembourg, qui, devenu veuf, avait obtenu le siège épiscopal du Mans, le 11 mars 1465 (Eubel, 16, II, p. 139), y succéda le 4 novembre 1476 à son père. Du 27 janvier 1507 au 9 septembre 1509, il céda son titre à son neveu François. Cardinal le 21 janvier 1495, il fut évêque de Thérouanne le 12 novembre 1498 (*Gallia Christiana*, 17, XIV, col. 411-413; X, col. 469; Eubel, II, p. 139; III, p. 177; II, p. 217, 24). — Carlo Domenico del Carretto, marquis de Finale, près d'Albenga, cardinal le 17 décembre 1505, archevêque de Reims le 16 septembre 1507, de Tours le 5 avril 1509 (Eubel, III, p. 41, 312, 342; *Gallia Christiana*, IX, col. 145, XIV, col. 131-132, avait été nommé, à la fin de mai 1509, gouverneur de Brescia pour le compte de Louis XII (Desjardins, 6, II, p. 348). — Ippolito d'Este, fils d'Hercule 1^{er} et frère d'Alphonse 1^{er}, duc de Ferrare, dont il fut le conseiller politique, cardinal le 20 septembre 1493 (Eubel, II, p. 23) était l'un des soutiens de la politique française en Italie. Il cumulait l'administration de l'évêché de Capoue (20 juillet 1502) et les fonctions d'évêque de Ferrare (8 octobre 1503); Eubel III, p. 132, 170. Il eut longtemps l'Arioste à son service et fit construire à Tivoli la villa d'Este. On connaît sa violence et la dissolution de ses mœurs.

celeberrima et Ecclesiae ac christianae Reipublicae utilissima habita sunt, tum propter loci commoditatem. Rogamus ideo Excellentiam et Nobilitates vestras, excelsamque Rempubicam istam, quod civitatem praedictam ad opus tam pium et necessarium Ecclesiae nobis commodent ac parent, ubi de Ecclesiae ac Christianorum rebus agere Deo optimo adiutore possimus. Nec sine civitatis commodo et splendore, vestroque honore et auctoritate ista fient : ad quos itidem propterea mittunt commissarii et procuratores suae Caesareae Maiestatis et Christianissimi Regis Francorum, quibus eadem Ecclesiae reformatandae et Christianorum pacis constituendae vigilans cura et studium est. Confidentes in Domino ex hac congregatione universalis Ecclesiae ingentia bona proventura, et de solida pace Christianorum, et sufficienti bello contra infideles, et extirpatione haeresum, scismatum, et errorum, ac vera reformatione Ecclesiae in capite et in membris; et Vos futuros esse adiutores tam sancti et divini operis : ut in utroque saeculo gloriam nanciscamini, et istorum sacratissimorum Principum et aliorum adhaerentium gratiam, et benevolentiam eorum et nostram magis ac magis vobis et Reipublicae vestrae comparetis. Et mittant Excellentia et Nobilitates vestrae ad nos statim optatum suum responsum. Mittimus || (f° 32 v°) et litteras antiquas Christianissimi domini Regis super hoc et nuncium proprium cum litteris convocationis nostra ex parte et similiter dictorum Principum, quos Excellentiam et Nobilitates vestras ac alios Principes sequi confidimus. Felicissime valeant et Nobilitates vestrae. Mediolano xvi maii MDXI.

Latori presentium dabit Excellentia vestra eam fidem quam daret nobis si coram loqueremur.

E. V. Exc^{tiae} et Nob^{tum} fratres charissimi : B. Ep^{us} Sabinensis Card. Sanctae Crucis. G. Ep^{us} Praenestinus Card^{lis} Narbonensis. F. Card^{lis} Cusentinus.

43. ÉTIENNE PONCHER, ÉVÊQUE DE PARIS (10), AU GONFALONIER PIERO SODERINI ET A LA SEIGNEURIE.

Milan, 16 mai 1511.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, f° 28 r°.)

Sommaire. — Il demande, au nom des cardinaux et du roi, la concession de Pise pour y tenir le concile.

Illustrissimi et magnifici Domini honor(andi). Reverendissimi sacrosanctae Ecclesiae Romanae cardinales Mediolani degentes, litteris ac per oratores tam Caesareae quam Christianissimae Maiestatis rogati, ut concilium universalis Ecclesiae pro ipsius utilitate et commodo edicerent, nec diu optimum morem praeter vetera et

(10) Étienne Poncher, né en 1446, issu d'une riche famille bourgeoise de Touraine, conseiller clerc au Parlement de Paris en 1485, chancelier du Chapitre de Notre-Dame le 6 juillet 1496, président à la Chambre des Enquêtes en 1498, accompagna Louis XII en Italie. Chancelier du royaume de Milan, il fut élu évêque de Paris le 3 février 1503 (*Gallia Christiana*, 17, VII, col. 156-159 ; Renaudet, 30, p. 348-349) ; Guichardin (14, lib. X, p. 345), le qualifie de « prelado di grande autorità et dotto nella scienza delle leggi ».

sancta instituta intermittere paterentur, concilium ipsum destina-verunt ac constituerunt ex prelibatorum Regum voluntate in civitate vestra Pisana : ducti et civitatis opportunitate atque excellentia, simulque maiorum nostrorum exemplo, qui eadem in urbe nonnulla concilia alias constituerunt et absolverunt cum non modico christianae Reipublicae fructu et splendore. Accessit etiam, quod tum ob Dominationum vestrarum pium in Christianum corpus affectum, tum ob arcissimum foederis vinculum, quo Regibus ipsis iunguntur, facile sibi persuaserunt a vobis impetraturos, quod maiores sui aliis temporibus nunquam denegaverunt, et quod eis commodo ac ornamento futurum non dubitent. Reverendissimi igitur ipsi cardinales et Domini mei litteras ad Dominationes vestras dant, ut locum iam delectum ad ipsius concilii congregationem parari facere velint; Christianissima quoque Maiestas litteris suis hoc idem efflagitat, quemadmodum videbunt. His superfluum quamvis putarem meas adiungere, tamen non omittendas censui, ratus officii ac meae in Dominationes vestras observantiae esse, ut eas latere non sinerem, Regem Christianissimum summo || (fo 28 v^o) desiderio etiam pro christiani orbis communi quiete expetere concilii ipsius congregationem; et cum prater caetera nullus occurrat locus, qui magis extra omnem suspicionem ac commodior existat quam ipsa Pisarum civitas, eo propensiori studio a Dominationibus vestris postulat et exposcit, ut si unquam aliqua in re Maiestati suae gratificari animus est, prout non ambigit, in hac non deesse, sed libenti animo Reverendissimorum Dominorum Cardinalium ac Caesareae et suae honestissimae petitioni satisfacere velint; habitura id gratissimum. Bene valeant Illustrissimae Dominationes vestrae, ad quarum placita me offero et commendo. Mediolani xvi maij M.D.XI.

D. V. deditissimus

STEPHANUS parisiensis episcopus.

44. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Prinacci, 17 mai 1511 (11).

(Original en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 104, fo 296 v^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 548 v^o.)

Sommaire. — Les délégués de l'empereur sont arrivés à Milan, pour aller, avec les délégués de Louis XII, signifier la convocation du concile à Jules II. Le concile se tiendra probablement à Pise ; toutefois, si l'armée du pape n'est pas détruite et si le roi conclut un accord avec les Suisses, on pourrait préférer Turin.

(11) Cette lettre de Pandolfini et les suivantes ont été écrites du camp français, au cours de la campagne contre les forces pontificales. Les tentatives de Chaumont d'Amboise contre Bologne, en octobre 1510, n'avaient abouti qu'à un insuccès, et Jules II, prenant l'offensive en plein hiver, entra dans la Mirandole par la brèche (20 janvier 1511). Chaumont d'Amboise, découragé, mourut à Correggio le 11 février. Reconstituée sous le commandement de Trivulce, l'armée française, au début de mai 1511, envahit de nouveau la Romagne et se trouvait déjà dans les environs de Bologne.

Il generale di Normandia (12) mi ha stamattina decto havere nuove da Milano come qui son giunti tre procuratori mandati da Gursia (13) a nome della Maesta Caesarea, per andare cum li deputati dal Christianissimo ad intimare il Concilio al Pontefice (14), secondo la forma apunto et consiglio dei Cardinali che si trovano in Milano, cum li quali si examina tutto; subiungendomi nel suo parlare che il consiglio del clero francese tenuto ultimamente a Lione ha approvato resolutamente circa il concilio tutto il modo trovato et ricordato per li sopradecti cardinali : il quale apunto sara observato nella executione. Ritragho che il generale ha qualche opinione che Pisa habbi ad essere electo per il luogo del concilio; che essendo cosi bisogna sia inventione dei sopradecti Cardinali : ma mi ha ben detto che quando il papa conservassi lo exercito, che il luogo di Pisa a simile acto non saria forse molto sicuro per la propinquità dello stato del papa; e che saria meglio Turino quando il Re apuntassi con li Svizzeri : di che monstra havere grande speranza, secondo una lettera che ne monstro di Robertet delli xi del presente. Judica il generale che denumptiato il Concilio la Santità del Papa resti inbrigliata, che cosi fu il motto suo : dicendomi che si sarebbe facto prima, se il Re dei Romani ci havessi concorso; il quale restava sospeso, desiderando et sperando nello accordo et nella pace.

45. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Pontealovino (15), 21 mai 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f° 338 v°; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 550 v°.)

Sommaire. — Les cardinaux et les délégués de Maximilien et de Louis XII ont convoqué le concile, à Pise, pour le 1^{er} septembre. Les Français ont publié la convocation dans diverses villes de Lombardie; mauvaise volonté de l'ambassadeur impérial.

Per lettere del 17 da Milano si intende come per quelli Cardinali et per li mandati et oratori dello Imperadore et del Christianissimo era suto concluso et publicato il concilio al papa per il primo di di settembre, et eletto et determinato Pisa per il luogo, et secondo che io ho adviso da un amico di conto, nè era stato o ne doveva essere scripto subito alle Signorie Vostre. A me qui non ne è suto facto intendere cosa alcuna da persona.

.

(12) Thomas Bohier, né à Issoire, maître des comptes à Paris en 1491, général des finances de Normandie en 1496, était, par sa femme Catherine Briçonnet, gendre du cardinal, et, par sa mère, cousin germain d'Antoine Duprat, qui fut chancelier en 1519. C'est lui qui fit construire en 1515 le château de Chenonceaux.

(13) Matthieu Lang.

(14) Les procureurs de Maximilien furent Girolamo Nogarolo, Antonio Capodivacca, Luigi Faella; les procureurs de Louis XII, Giovanni Birago, François De Vaccis (?) et Baldassare Piatti (*Acta*, 1, 1^{re} part., p. 20).

(15) Pontealovino se trouve à une lieue environ de Ponte al Reno et à la même distance de Bologne.

Ritragho che li Franzesi han fatto in alcuna citta di Lombardia (f° 551 v°) publicare il concilio da farsi etc., et infralli altri luoghi a Reggio : desideravano che si facessi ancora a Modena (16) ; ma il predecto ambasciatore non ha voluto, dicendo non havere per ancora tal commissione dal suo Re : et per questo alcuni dicono che lui è tutto affectionato alla santita del Papa.

46. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX :

Grenoble, 22 mai 1511.

(Dieci di Balia, Carteggio, Responsive, 104, f° 349 r°.)

Sommaire. — La convocation du concile a été publiée à Milan.

(En chiffres) [...Publicata a Milano per il primo di di settembre a Pisa... Dicono essere comodo ad ogniuno et manco suspecto al papa che questi di Lombardia]. Et perche io credo che costi davanti allo arrivar di questa debba di tutto esser notitia faro senza dirne altro.

47. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Ponte a Reno, 22 mai 1511.

(Original en chiffres : Dieci di Balia, Carteggio, Responsive, 104, f° 355 r° ; copie déchiffrée : Legazioni e Commisarie, Missive e Responsive, 59, f° 553 r°.)

Sommaire. — Envoi du texte de la convocation du concile. L'assemblée aura peut-être lieu à Bologne. Maximilien viendra sûrement en Italie, pour prendre possession de cette ville.

Io mando alle Signorie Vostre la copia della convocatione del generale concilio facta in nome dei principi et dei cardinali : et dapoï che le cose del papa hanno tanto infelice successo, il generale mi afferma che ad ogni modo il concilio andra avanti, et senza dubio alcuno si verra alla privatione di questo Pontefice : et mi ha decto che dapoï che Bologna si è tracta dalle mani sue (18), che sara facil cosa che si commuti il luogo del Concilio lassando Pisa et eleggiendo Bologna.

Il generale di Normandia mi ha decto che la convocatione del

(16) Les cardinaux avaient ordonné l'affichage de la convocation du concile aux portes des églises de Modène, Reggio d'Émilie et Parme (*Acta*, I, 1^{re} part., p. 47). Le 28 mai, Jules II put lire l'acte affiché aux portes de San Francesco de Rimini (Raynaldi, 2, XXX, p. 572 ; Pastor, 28, III, p. 624).

(17) Acciajuoli s'est servi, pour cette lettre, des chiffres de Pandolfini, avec quelques modifications. D'où l'extrême difficulté de la lecture.

(18) A l'approche des troupes françaises commandées par Trivulce, Jules II avait quitté Bologne le 14 mai. Le 21, la ville se souleva ; le cardinal Alidosi, légat de Romagne, prit la fuite. Le 23 mai, Trivulce entra à Bologne avec les Bentivogli. Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino, qui commandait l'armée pontificale, se retira précipitamment (Pastor, 28, III, p. 621-622). Annibale et Ermete Bentivoglio, fils de Giovanni Bentivoglio, dépossédé par Jules II en novembre 1506, et mort à Milan dans le courant de 1508, furent rétablis dans leur autorité.

Concilio non era suta publicata a Modona per la absentia dello oratore cesareo; il quale stamattina nel suo partirsi promise che subito allo arrivare suo || (f° 553 v°) a Modona lo farebbe fare : et soghignando il prefato generale mi disse : Io vi assicuro che lo imperadore ad ogni modo al presente verra in Italia, intendendo la recuperatione di Bologna, et la ruina delle cose del papa, per volere sempre venire alle victorie facte etc.

48. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Pizzicalino, 23 mai 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f° 370 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 557 r°.)

Sommaire. — Louis XII suspendra probablement les hostilités contre Jules II et se contentera de procéder par voie de concile. L'assemblée aura lieu à Pise ou à Bologne.

Secondo la opinione mia sara facil cosa che Sua Maesta per molti respecti et maxime per non excitare nuovi humori non voglia piu oltre con le armi procedere nelle terre della Chiesa, ma fermarsi procedendo per via di concilio contro alla persona di questo Pontefice ; nel quale mi par vedere al continuo multiplicare la dispositione del farlo al tempo disegnato, eleggiendo per luogo Pisa o Bologna.

49. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Grenoble, 25 mai 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f° 393 v°).

Sommaire. — Le concile est convoqué à Pise ; Acciajuoli attend des instructions ; accord de Louis XII et de Maximilien.

Io scripsi per l'ultima mia della publicatione faeta a Milano del concilio (19) (*en chiffres*) [per a Pisa et ne attendo commissione di quello che si habbia da respondere, perche io so che il Re ha commesso al gran cancelliere (20) che mene parli], et intendo che ne è suto scripto alle Signorie Vostre da questi Reverendissimi Cardinali et anchora credo dalla Cesearea Maesta (21); [et da che le cose dell'imperatore et del re procedono non solo unitamente ma ancora prosperamente, io non mi metterò ad negare ne acceptare insino che non ho risposta].

(19) V. n° 45.

(20) Jean de Ganay, premier président au Parlement de Paris en 1505, devint chancelier à la mort de Guy de Rochefort (15 janvier 1508). Il était l'un des protecteurs des humanistes parisiens. Lefèvre d'Étaples lui avait dédié plusieurs ouvrages (*Arithmetica*, 1493 ; *Hecatonomia*, 1505) ; Budé ses *Annotations aux Pandectes* (17 novembre 1408). A Florence, où il accompagnait Charles VIII, en novembre 1494, il avait connu Marsile Ficin. Il avait dirigé les débats de l'assemblée du clergé gallican à Tours.

(21) Maximilien n'avait pas écrit à la Seigneurie.

50. LA SEIGNEURIE AUX CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET ET BORGIA.
Florence, 26 mai 1511.

(Signori, Carteggio, Missive; Reg. 1^a Cancelleria, 57, fo 31 v^o.)

Sommaire. — Réponse à la lettre des cardinaux, datée de Milan 16 mai, et à la lettre royale du 27 janvier. Protestations de dévouement, excuses pour les retards possibles.

Cardinalibus Sanctae Crucis, Narbonensi et Cosentino.

Die 26 maij 1511.

Reverendissimi in Christo patres et domini colendissimi etc.
Venit nuntius a Reverendissimis Dominationibus vestris missus ad nos; et praeter litteras quas a Christianissimo Rege et ab eis reddidit nobis (22), ipse etiam coram copiose nobiscum egit de his omnibus

(22) V. n^{os} 37, 42-43. — La demande du roi et des cardinaux, reçue le 22 mai (v. n^o 51) fut longuement examinée au Conseil des Quatre-Vingts. Ce conseil, institué par Savonarole le 24 décembre 1494, en même temps que le Consiglio Maggiore, était une sorte de Sénat, composé d'hommes de quarante ans au moins, que désignait tous les six mois le Consiglio Maggiore. Il était chargé de débattre avec la Seigneurie les questions graves. Avec l'adjonction des Dix et de citoyens spécialement convoqués, il formait le Conseil des Richiesti (Tommasini, 34, I, p. 135). Filippo de' Nerli, serviteur dévoué des Médicis et très hostile au gonfalonier Soderini, donne sur cette délibération des détails précis, mais qu'on ne peut admettre sans réserve : — I Salviati et gl'altri non volendo concedere Pisa al concilio favorivano il papa e la Chiesa... Chi favoriva la Chiesa diceva esser partito pericoloso farsi nemico il papa... Replicavano il gonfaloniere e gli altri, che favorivano il concilio, quanto fosse più da sperare nel re che nel papa... E massimamente era ricordato da molti savi cittadini che fosse da guardar bene Pisa, considerato quello che in quindici anni era costata alla città..... E così queste due diversità di pareri non lasciavano così presto farne résolution alcuna, ed averebbe avuto la deliberazione che sene fece, cagione principale della rovina di quel governo, molte più difficoltà ch' ella non ebbe, e forse che tale deliberazione non si sarebbe fatta come si fece, se non fosse stata una terza parte di cittadini, i quali, mossi più dalla fede grande che havevano nelle profezie del Savonarola che da altre migliori ragioni, o dagli interessi delle loro sette, accecati da quella loro superstiziosa credulità, e dal desiderio della riforma della Chiesa tanto dal Frate nelle sue prediche predetta, posta da parte ogni altra considerazione, concorsero con questi che favorivano il concilio e le parti di Francia. Ed anco il gonfaloniere fu fatto più caldo in favor del concilio per rispetto del cardinal suo fratello, che sebbene non se scopersse in tutto dal concilio, era tanto obligato al re per i favori che egli ebbe da quella Maestà, quando fu fatto cardinale, che ad ogni modo vi si accostava, se non alla scoperta, almeno tacitamente, et però alla fine e dopo molte pratiche si conchiuse di conceder Pisa al concilio... Questa deliberazione... si fece nel Consiglio degli Ottanta, dove più di cento cittadini almeno convenivano; e fu tale deliberazione tenuta molti mesi segretissima, ne mai sene seppe cosa alcuna, se non quando gli effetti manifesti lo scopersero, e tal segreto piacque in modo al papa, ch' egli andò sempre procedendo più umanamente con le censure contro la città che forse non avrebbe fatto (*Commentari*, 12, p. 103). — Guichardin estime que la Seigneurie a eu raison de laisser ignorer sa résolution imprudente de concéder Pise : Havevano prima i Fiorentini consentito al re de Francia...; degni d'essere lodati forse più del silenzio che della prudenza o della fermezza dell' animo, perchè o non havendo ardire di dinegare al Re quel che era loro molesto, o non considerando quante difficoltà et quanti pericoli potesse partorire un Concilio che si celebrava contro alla volontà del pontefice, tennono tanto segreta questa deliberazione fatta in un consiglio di più di cento cinquanta cittadini, che fusse incerto a cardinali,

pro quibus et ipse venerat et litterae fuerant ad nos datae. Qui primum, maximas agentes gratias Reverendissimis Dominationibus vestris pro egregia fide et affectu quo rempublicam hanc nostram prosecutae sunt semper et adhuc prosequuntur, sub eadem illa fide qua ad nos prefatus nuntius venit, respondimus illi quae relaturus sit de concilio voluntateque et animo nostro : quorum summa ea fuit fuisse nobis semper et adhuc esse proclives animos et ardens studium placere in omnibus Christianissimo Regi et Reverendissimis Dominationibus vestris, nec passuros unquam frustra aliquid a Maiestate sua et a Reverendissimis Dominationibus vestris a nobis desiderari petique, quod honeste et sine detrimento Reipublicae et iactura gentis nostrae fieri possit ; si quidquam dilatum nunc sit, necessario et ex gravissimis causis factum id a nobis esse, quas omnes Christianissimo regi copiosius declaravimus. Poteruntque Reverendissimae Dominationes vestrae a Maiestate sua certius et exactius eas et de consilio decretoque omni nostro super his cognoscere.

51. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 26 mai 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 114 r^o.)

Sommaire. — Le gouvernement florentin a reçu, le 22 mai, la lettre de Louis XII, datée du 27 janvier, la lettre des cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia, et celle d'Étienne Poncher, évêque de Paris (v. nos 37, 42, 43). On a donné une réponse dilatoire pour la concession de Pise. De même, la publication du concile sera différée jusqu'au jour où les intérêts florentins se trouveront complètement sauvegardés dans les domaines pontificaux. Acciajuoli doit représenter au roi que Pise se prête mal à la tenue d'un concile. Si Louis XII insiste, la République est disposée à lui obéir. Mais, en attendant, elle ne peut s'attirer, par la publication des édits et citations, l'inimitié de Jules II. Il faut, avant tout, gagner du temps. Si le roi insiste, Acciajuoli s'informerait des préparatifs qui doivent être faits à Pise. Il signalera au roi le danger éventuel d'une

a quali il re di Francia ne dava speranza, ma non certezza, se l'havessero conceduto, e al pontefice non ne pervenisse notizia alcuna (*La Historia di Italia*, 14, lib. ix, p. 368). La date de cette délibération (23 mai) est donnée par Biagio Buonaccorsi (*Diario*, 10, p. 163), qui, ayant été « coadiutore » des Dix, — fonctionnaire de leur Chancellerie, collègue et ami de Machiavel, — connaissait bien le détail des événements. Le 19 septembre, Jules II disait à Pierfrancesco Tosinghi : E vostri Signori concessono Pisa per il concilio sino a di 23 di maggio, et per deliberatione publica et con gran iuramento (v. n^o 234.). — Francesco Soderini, dont parle Filippo de' Nerli, était né à Florence le 10 juin 1453 ; évêque de Volterra le 9 mars 1478, il avait été nommé cardinal par Alexandre VI le 31 mai 1503 (Eubel, 16, II, p. 297, 26) ; il obtint de Louis XII l'évêché de Saintes le 27 janvier 1507 (*Gallia Christiana*, 17, II, col. 1081-1082 ; Eubel, III, p. 359). Le 23 mai 1509 il résigna l'évêché de Volterra en faveur de Giuliano Soderini, son neveu, fils de Paolantonio Soderini (Eubel, III, p. 358 ; cf. Scipione Ammirato, *Delle famiglie nobili fiorentini*, 24, p. 130-171).

attaque menée contre la côte de Toscane par la flotte du roi d'Espagne.

Quattro di sono venne in questa città uno huomo mandato da cardinali che sono ad Milano, et ci presento una lettera regia de xxvii di gennaio passato et una de 3 cardinali decti et un'altra di monsignore di Parigi date in Milano a di 16 del presente (23). Contenevono tucte et ricerchavono uno medesimo effecto: cioè che havendo l'Imperadore et il Christianissimo Re per loro procuratori et li predicti cardinali in nome || (f^o 114 v^o) loro proprio et come procuratori di altri cardinali indicto et convocato il concilio generale per kalende di settembre proximo, et costituito per luogo la città di Pisa, noi fuissimo contenti accomodare et preparare per tale effecto la decta città. Chiedeva inoltre l'huomo venuto per parte di decti cardinali potere publicare qui li edicti et citationi facte al Papa per tal concilio in quel modo che si era facto in tucta Lombardia. Dopo che havendo noi bene considerato tucta questa materia, ci siamo resoluti et habbiamo risposto alle lettere et allo homo in quelli effecti che noi ti diremo qui appresso: cioè che quanto appartiene allo accomodare et preparare Pisa, restando anchora tre mesi di tempo, non accade di presente farne la totale resolutione, potendo mutarsi questo disegno et variare tucte le altre cose, ad che pero si pensera continuamente; ma quanto appartiene alla publicatione delli edicti et citationi, importandoci una simil cosa quanto la fa, noi eravamo necessitati differirla (24) fino ad tanto che havessimo ordinato alla natione nostra et a Roma et altrove nelle terre del Papa che pensassi di salvare et se et le robe, maxime hora che in Anchona si truova assai mobile venuto di Levante; et che quando volessi lasciare a noi tali edicti, assicurato che havessimo in tucto la natione nostra, sene piglierebbe quel partito che piacesse alla Maesta del Re. Non ne ha l'huomo predicto facto molta difficulta, et crediamo che ce li lascera et portera la risposta a Milano a Cardinali et a monsignore di Parigi; le quali si sono facte coperte quanto è possibile et in la maggior parte credentiali in la persona sua, per non scoprire di qua avanti al tempo la resolutione nostra, con accennare pero dextramente questi dua effecti principali, et adgiugnendo che di costa potranno || (f^o 115 r^o) intendere dalla Maesta del Re piu particolarmente la intention nostra. Sopra la quale è necessario che tu facci seco buona et diligente opera, narrandoli il seguito qui; et per quanto appartiene a Pisa dicendoli che ci dispiacere (*sic*) non essere quel luogo et di habitationi et di viveri conditonato in modo da potere ricevere et pascere una simile coadunatione di gente, sendo quella città meza ruinata, et in salvatico la maggior parte di quel contado, et che non ci parendo poter satisfare a nostro modo, noi l'haviamo voluto dire a Sua Maesta, la quale quando pure il concilio si habbi ad fare in quello loco, puo per molte experientie

(23) V. n^{os} 37, 42-43, 50.

(24) Ferry Carondelet à Marguerite d'Autriche; Faenza, 26 mai: Et scay pour vray que la copie en a esté envoyée ès Florentins pour la faire publier, ce que encore n'ont fait (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 246).

haver conosciuto non avere maggiori amici, ne piu prompti ad compiacerli di noi, et che non si mancherà di seguire et fare di questa cosa secondo il desiderio suo. Desideriamo bene fino a quel tempo non essere gravati d'altra demonstratione, et che la cosa si stia così, per non correre pericolo di quello che si può senza disagio et danno differire, atteso che questa sia una offesa al Papa da farlo risentire assai et procedere a qualche inconveniente verso la città con censure et verso la natione con indulti sopra quella e sopra le robe sue. La qual cagione ci ha persuaso ad non lasciare pubblicare qui di presente questi edicti et citationi, perche in facto alla cosa in se e rilevano poco, et a noi ne recherebbono pericolo grande; di che tu li parlerai efficacemente ingegnandoti tenere la cosa sospesa; perche non sia che bene guadagnarci dentro tempo, atteso che ogni dì, ogni hora possono || (f^o 115 v^o) variare le cose assai in luogo sono ridotte. Et quando tu ti accorgessi che questa sospensione nostra di concedere di presente et apertamente Pisa per loco del concilio non piacesse a sua Maesta, et anchora li dispiacesse l'havere sopraseduto la publicatione di questi edicti, allargherati immediate faccendoli intendere che si farà dell'una cosa et dell'altra quanto sua Maesta desidera, aggiugnendo che noi vorremo intendere, sendoci chiesto che noi prepariamo Pisa etc., che preparationi habbino ad essere queste, se hanno ad essere di vectovaglie habitationi o pure altro. Non fia anchora fuori di proposito che per via di discorso tu monstri a Sua Maesta uno impedimento grande che può nascere in questa materia quando il Catholico non ci concorra, come ci pare vedere fino ad hora, perche li sarà facilissimo con una piccola armata disturbare et impedire tucto il traino di questa cosa; et giovera questo motivo anchora ad intendere come il Catholico se ne governa et che opinione loro ne hanno.

52. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Grenoble, 27 mai 1511.

(Dieci di Balla, *Carteggio, Responsive*, 105, f^o 437 r^o.)

Sommaire. — Louis XII est disposé à conclure un traité pour la fondation d'une nouvelle ligue défensive où entreraient Florence, Ferrare et Bologne. Jules II pourrait, sur sa demande, y être admis.

Questa mattina, sendo alla messa del Re, Rubertet si accosto all' oratore di Ferrara et a me et dixeci: Horsu, le cose son passate bene et si vuole che noi ci respingiamo insieme et facciamo una collezione insieme voi Bologna et noi, et lasciamo luogo al papa di poter entrarvi quando lui voglia, et facciamola a difesa delli stati solamente; perche quando noi saremo insieme non sarà nessuno che ci possa nuocere, et potremo vivere sicuri. Noi li respondemmo in generali dicendo: E ci sarà tempo a ragionare etc. Et veggo che è disegno facto et ragionato da costoro dipoi la victoria havuta, perche questa mattina dipoi quando io parlai al Re delle gente, mi dixi: E si vuole che noi pensiamo di vivere senza suspecto et che noi facciamo una

collegatione insieme Bologna Ferrara Fiorentini et noi a difesa delli stati nostri, et poi lasceremo travagliare chi vorrà, perche noi non haremo da dubitare di nessuno. Io li resposi medesimamente in generali, et benche non mi commetessi lo scriverne, nondimeno mi è parso motivo di darne ad V. S. avviso, maxime riscontrando questo medesimo in bocha di Rubertet; di che occorrendo ricordare intorno accio alcuna cosa le S. V. lo potranno fare.

53. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Rimini, 28 mai 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 104, fo 441 rº.*)

Sommaire. — Inquiétudes provoquées à Rimini par la citation du pape devant le concile ; colère de Jules II. — On dit que Louis XII veut agir prudemment, et qu'il ne procèdera pas contre le pape à la fois par les armes et par le moyen du concile.

La cosa della citatione per ad Pisa etc., in questa corte ha dato non picchola alteratione e spavento, et è tenuto un principio da seguirne un fine, il quale non sia un di per piacere punto a chi è buon christiano. (*En chiffres*) [Et al papa in spetie da tanta ansietà et merore che non meno per questo che per le podagre si stima stia nel letto.]

(Fo 443 rº).

Alcuni prudenti nel ragionare di queste cose dicono, che per conto di questa citatione lui è per andare con piu dextreza et piu adagio in ogni cosa che sia per venire contro al papa, per non quadrare bene eodem tempore la citatione nella quale si ha ad guardare solum el vigore di ragione et la violentia delle arme, le quali evaginate non hanno ut plurimum respectu ad tale cosa. Dovreno uscire presto di questo forse et le Signorie Vostre lo intenderanno...

54. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.
Grenoble, 29 mai 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 104, fo 445 rº.*)

Sommaire. — Louis XII traiterait avec Jules II si l'empereur y consentait ; l'accord serait, en ce cas, rapidement conclu. Des négociations sont engagées par l'intermédiaire d'André Forman, évêque de Moray, ambassadeur d'Écosse.

L'intentione della Maesta del Re come per altra si disse è tutta inclinata a posar la guerra et usare questa victoria da religioso et da capitano victorioso ; et dice che li basta haver conservato l'honor suo et potere contro li nimici vendicarsi ad suo modo ; ma che per riverentia della Sedia apostolica si vuole submettere ad ogni humilita che li è possibile et chiedere perdono et baciare li piedi al papa come si conviene ad ogni buon cristiano, non per havere errato ma solo per reverentia. Et usa intorno a questo parole tanto modeste che fa conoscere ad ognuno che l'appetito suo non è secondo el concepto che ne ha tenuto el papa, et se non si havessi a satisfare a l'impe-

ratore si potrebbe giudicare che l'accordo per quanto si expecti a questa Maesta si farebbe in brievi giorni : sopra che si è cominciato a tractare qualchecosa per mano di questo imbasciatore di Scotia (25)

55. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Rimini, 29 mai 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 104, fo 447 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal de Mantoue est arrivé à Rimini. Jules II annonce son intention de convoquer un concile général pour la réforme de l'Église.

Comparse hiersera qui el Cardinale di Mantova (26), et parlandosi di altre cose si venne etiam a casi di questa citatione imperiale et gallicana, dove la Santita di Nostro Signore dixé che la era una favola, ma che ben volea lui fare un concilio generale per reformare la Chiesa (27), et rivotare quella constitutione sinodale che vuole che ogni x anni s'habbi affare un concilio, et levar via si qui essent abusus, et che di gia ordinava e brievi per ad tutti li principi christiani.

56. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 31 mai 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 117 v^o.)

Sommaire. — Pandolfini devra chercher à connaître ce qu'on sait des intentions du roi au sujet du concile.

Cosi anchora ci è suto grato che le lettere mandateti altre volta per corte habbino havuto presta expeditione, et con la presente ne sara copia ad cautela, desiderando grandemente intendere lo volonta et resolutione del Re circa le cose del concilio, le quali tu manderai per la prima posta come le altre : di che ti ricordiamo parlare con Normandia per vedere quello che lui ne intende.

57. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

(25) Andrew Forman, protonotaire apostolique en septembre 1491, avait négocié, le 8 octobre 1501, le mariage de Jacques IV d'Ecosse avec Marguerite, fille de Henri VII. Evêque de Moray, le 26 novembre 1501 (Eubel, **16**, III, p. 217) il devenait, en 1502, abbé commendataire de Pittenweem et de Cottingham. Le 30 juillet 1509, il était nommé ambassadeur d'Ecosse à la cour d'Angleterre. Au début de 1511, Jacques IV le chargeait de travailler à la pacification générale des princes européens, en vue d'une croisade. C'est alors qu'il vint à la cour de France (*Dictionary of National Biography*, éd. p. Leslie Stephen et Sidney Lee ; Londres, 1908-1909, 20 vol. in-8°).

(26) Sigismondo Gonzaga, frère de Gianfrancesco Gonzaga, marquis de Mantoue, avait été nommé cardinal par Jules II le 12 décembre 1505 (Pastor, **28**, III, p. 530).

(27) Andrea da Borgo écrit, le 20 mai, de la Côte Saint-André, à Marguerite, que les cardinaux hâtent la convocation de leur concile pour prévenir le pape, qui veut convoquer un concile à Rome : Et quia nova venerant quod papa deliberaverat prevenire et indicere concilium Romae, qui locus fuisset suspectus, procuratores imperatoris et regis Franciae et cardinales Mediolani existentes nomine novem cardinalium insinuarunt concilium et elegerunt Pisas, et quod fiat ibi in mense septembri (*Lettres de Louis XII*, **4**, II, p. 232).

Florence, 31 mai 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 117 v°.)

Sommaire. — Le gouvernement florentin a déjà répondu, dans la lettre du 26 mai, sur la question du Concile ; il observe une grande réserve, parce que l'affaire ne se développe pas. Acciajuoli devra suivre de très près tout ce qui se rapporte au projet de concile. Si un accord intervenait, la Seigneurie ne voudrait pas s'être trop avancée. Il faut connaître les intentions du roi d'Espagne.

Siamo a di 31 di maggio, et questa nocte passata sono comparse per mano del Pandolphino le tue de xxii et xxv; et 4 di sono ne era comparsa un altra de 17 tenuta a 18. Ne vi troviamo dentro adviso che ricerchi particular risposte, havendo per la nostra de 26, della quale fia copia con la presente, scriptoti ad sufficientia (28) della materia del concilio et della richesta factacene di Lombardia; di che attendiamo da te risposta. Ne è da maravigliarsi che non tene sia stato facto motivo alchuno, perche || (f° 118 r°) in questa materia si è del continuo proceduto in questo modo, et debbe esser nato per fare ogni cosa ad un tracto et che non si habbi ad divulgare avanti, come interviene quando la Maesta del Re ci scripse l'anno passato in favore di quelli cardinali che furono qui (29), e quali portorono la lettera loro medesimi. Questa è una materia della quale bisognerebbe esser bene advisato d'ogni pensiero et disegno che ci si fa dentro ad voler farne buona resolutione : pero è necessario che per hora tu attenda piu a questo che ad altro, et facci ogni diligentia di ritrarne il tucto et che cagione lo potessi impedire, parendo verisimile che il Papa (*sic*) et tucti li cardinali che sono seco ne habbino ad fare ogni forza : et non solo persuadere, ma forzare il Papa ad cedere a quello che per l'ordinario non harebbe ceduto ; di che non è fuor di proposito dubitare, attesa la natura et la voglia di costa et la paura et necessita che verisimilmente debbe esser di questa ; il che quando havessi ad essere, noi non vorremo haverci proceduto dentro piu oltre che si convenissi; ne si vuol manchare in questa parte di ricercare diligentemente che sia per fare il Catholico Re.

58. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Castelfranco (30), 31 mai 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f° 464 r° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 565 r°.)

Sommaire. — Jo e de Louis XII en apprenant l'entrée des Benti-vogli à Bologne et la dérouté de l'armée de Jules II. Louis XII ne veut procéder contre le pape que par le moyen du concile. L'ambassadeur d'Écosse est à la cour, mais aucune résolution

(28) V. nos 46, 49, 51.

(29) V. n° 13, 27 sept. 1510.

(30) Castelfranco d'Emilia, à 12 kilomètres de Modène et 25 de Bologne.

n'a été prise. Il est possible que le concile se tienne à Bologne plutôt qu'à Pise.

Hieri ci fu lettere dal Christianissimo della nuova ricevuta della entrata dei Bentivogli in Bologna et della rotta dello exercito del papa (31); delle quali cose sua Maesta ha monstro grandissima letitia : et commette che di qua non si molesti per conto alcuno lo stato della Chiesa, ne si travaglino altrimenti et in particolare delle cose di Bologna, rimettendole || (fo 565 v^o) del tutto a Bentivogli. Monstra bene essere in opinione di volere procedere contro alla Santita del Papa per via del concilio etc. Lo oratore di Scotia era giunto alla corte visto et carezato da sua Maesta et lo haveva udito : ma per ancora non si era fatta alcuna resolutione...

Io fui cum Normandia facendoli intendere per parte delle Signorie Vostre la resolutione loro, et il respecto havuto circa allo appichare subito costi la convocatione del concilio. Lui resolutamente approvo il respecto di quelle, monstrando lo indugio di qualche giorno non portare molto etc. Parlai cum sua Signoria allungo circa il luogo di Pisa eletto et circa le provisioni che erano sute ricordate, et mi rispose quanto alle provisioni non essere altro che per conto di vectovaglie et viveri : et andandoli io discorrendo le qualita al presente di Pisa et la poca securta maxime quando Spagna non concorresse etc., mi confesso tutto essere il vero, mezo accertandomi credere che il luogo di Pisa si muterebbe, in cambio eleggiendo Bologna per piu securita.

59. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Rimini, 31 mai 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 104, fo 470 v^o.)

Sommaire. — On dit que le pape vient d'absoudre le cardinal Carvajal, qu'un consistoire sera tenu à Ancône, et qu'on prépare la convocation du concile général.

Intendesi hoggi che la Santita del Papa ha perdonato al cardinale di Santa Croce, et dicesi che in Ancona si ha affare consistoro nel quale el collegio gli permettera etc., et quivi pure mi è decto che si ha a dare ordine di cominciare ad indirizare quello Concilio generale che vuol fare la Santita del papa. Vedreno che sara et Vostre Signorie ne saranno advisate.

60. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.
Grenoble, 1^{er} juin 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, fo 9 r^o.)

Sommaire. — On ne sait rien des négociations engagées entre le pape et le roi, faute de connaître les intentions de l'empereur. — Conversation d'Acciajuoli avec Louis XII : Pise se prête mal à la tenue d'un concile ; le gouvernement florentin est

dévoué à la France; mais comme les intentions du roi ne sont pas absolument arrêtées, il n'a pas encore publié la convocation du concile, de peur d'irriter Jules II. Louis XII s'est montré satisfait. — On parle moins du concile depuis la défaite du pape. Conversation avec Robertet; il approuve l'attitude du gouvernement florentin et ne croit pas beaucoup au concile. Les cardinaux pensent plus à leurs ambitions personnelles qu'à la réforme de l'Église.

(*En chiffres; déchiffré f° 10 r°*) [Ne della pratica dello accordo si puo dirne altro, per non ciessere di Alamagna anchor la risposta della intention di quella Maesta. Comparsa questa mattina una di Vostre Signorie delli xxvi (32): et atteso al contenuto d'epsa, et a quanto quelle ne commettono, ne sono andato hoggi dalla Maesta del Re. Et li ho narrato ordinatamente la ricerca facta costi a Vostre Signorie per li cardinali et per ordine di sua Maesta et loro circa lo accomodare Pisa al concilio futuro, et dectoli la risposta et resolution loro || (f° 9 r°) et le cagioni del havere sopratenuito quello che desideravano di presente decti cardinali; et in ultimo, dopo lo haverli monstro molte incommodita che potranno esser in Pisa per una simile congregatione, factoli intendere che, havendo sempre cotesta citta voluto compiacerli in tucte le cose che sia suto possibile, non era per mancare ancora in questo quando voi intendiate che sua Maesta lo desideri, ma che potendo variare o interrompersi questo disegno, et correndo per questo effecto la natione nostra qualche pericolo per la natura del papa, non vi era parso publicare li edicti et citationi ne cedere apertamente a quelli Signori Cardinali di vostra intentione, ma solamente notificarli a sua Maesta, ad instantia della quale quando si habbia a fare si fara quanto quella desidera; et parendovi abastantia che sua Maesta sia certificata della buona dispositione di vostre Signorie, non pare loro necessario scoprirla avanti il tempo; et cosi ne pregavo sua Maesta che lo servi nel pecto suo quando con altri ne accaggia parlarne. Sua Maesta dixè esser vero che per suo ordine sene era scripto, et che le Signorie Vostre havevono risposto saviamente, et havevono havuto ragionevole respecto, et che non accade di parlarne et che non ne parlerebbe ancora lui, et monstra satisfarsi assai che quando bisognassi Vostre Signorie lo concedessino. Et benche di poi la victoria ricevuta questi ragionamenti del concilio sieno molto allentati, et che a me secondo si era ragionato non mene sia suto parlato, nondimeno mi è parso approposito fare di presente tale officio piuttosto che expectare che mene sia parlato, per dua ragioni: l'una per havere Vostre Signorie dapoi... (33) di responderne di qua, non volendo dare cagione ad alcuno di calumniare, et l'altra che, quando lo effecto pure non ne sequissi come potria essere, la mente del Re resti con questa opinione et impressione che non se li sia disdecto. Io ne parlai con Rubertet et li dixi il medesimo,

(32) V. n° 51.

(33) Combinaison de chiffres qui ne présente aucun sens.

perche havendolo a sapere mi parve bene lo sapessi da me particolarmente, et li piacque quello che si era facto, et aprovo li respecti vostri, et mi promise che ne al gran cancelliere ne ad altri si direbbe niente. Et mi dixe di piu : Io non veggio ordine che la cosa habbia a seguire, perche noi non ne facciamo molto conto et Spagna non crediamo che voglia concorrerci, et quando lui non concorra Inghilterra anchora non ci consentira, et questi cardinali pensano piu al havere de vescovadi che alla reformatione della Chiesa, sicche io non ci ho troppa credentia.]

61. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

La Navicella, 1^{er} juin 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f^o 465 v^o ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 566 v^o.)

Sommaire. — Le cardinal Sanseverino avait demandé, avant la prise de Bologne, que la ville fût donnée aux cardinaux, dans l'espoir d'en recevoir le gouvernement. Le roi a refusé ; mécontentement de Sanseverino, qui trouve Louis XII trop indifférent au concile et trop disposé à la paix. Entretiens de Sanseverino avec l'ambassadeur d'Espagne ; mécontentement du roi.

Per lettere di corte di uno homo di conto si intende come il cardinale di San Severino avanti e dipoi il successo di Bologna haveva facto grande instantia al Christianissimo che volessi mettere Bologna nelle mani et a petitione del Collegio, || (f^o 567 r^o) persuadendosi che da questi cardinali di qua li havessi ad essere dato tale governo. Il Re par che gnene habbi del tutto negato ; di che sua Reverendissima Signoria è restata malissimo satisfatta ; et questo suo dispiacere pareva che fussi multiplicato, parendoli havere trovato l'animo del Christianissimo circa al Concilio dopo questo successo di Bologna non con tanta caldeza quanto prima, et con piu assai inclinatione che non sperava alla pace. San Severino pare che al continuo habbi tenuto pratica et domesticheza cum lo oratore di Spagna (34) che si trova in corte, non senza qualche poco di ombreza del Christianissimo.

62. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Staggia (35), 2 juin 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 104, f^o 466 v^o ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive, Responsive*, 59, f^o 567 v^o.)

Sommaire. — Sanseverino est de plus en plus mécontent de voir que Louis XII ne veut pas séquestrer les terres pontificales, et que le projet de concile perd du crédit.

(34) Hernando de Silva, comte de Cifuentes. Cf. n^o 365, n. 157. Il était arrivé à la cour de France en oct. 1505 (Desjardins, 6, II, p. 139).

(35) A 8 km. au Sud de la Mirandole.

Ritrasi la mala contenteza di San Severino al continuo crescere, vedendo che il Christianissimo non vuole intraprendere sopra le terre della Chiesa per tenerle a petitione del Collegio secondo il ricordo suo ; et questa impresa del Concilio secondo la opinione di molti andra al continuo rafreddando.

63. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 3 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 120 r°.)

Sommaire. — Pandolfini devra s'informer du projet de concile et des dispositions de l'empereur.

Hora che voi vi appresserete a Milano, sara necessario che tu ricerchi bene questa materia del concilio et e sentimenti di quelli cardinali et cio che s'intendera dello Imperatore costi, in questa come in ognaltra cosa...

Inoltre è bene che tu intenda come il Papa ha tracto fuora voce di voler far lui un concilio per revocare alchune constitutioni sinodali disponenti sopra tali concilii : et publicamente uso dire ordinare e brevi a tucti e principi.

64. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Grenoble, 4 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 45 r°.)

Sommaire. — L'évêque d'Autun (36), ambassadeur du roi, part demain pour Florence, où il arrivera dans une vingtaine de jours.

...La cagion della quale non è ad altro fine che per dare notitia della partita del vescovo d'Autun, imbasciatore di questa Maesta alle Signorie Vostre ; la quale senza fallo sara domani, et secondo che hoggi mi ha decto verra in xviii o xx giorni : et mandera inanzi dua giorni a fare intendere lo arrivare suo . Di nuovo non saprei che altro mi scrivere, non ci sendo cosa nessuna da conto : perche di Alamagna non è venuta risposta alchuna.

65. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Staggia, 4 juin 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 46 r° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 569 r°.)

Sommaire. — Conversation avec Thomas Bohier. Le roi est disposé à la paix ; l'ambassadeur d'Écosse l'y sollicite. Louis XII demanderait la sauvegarde des intérêts de l'empereur et du duc de

(36) Jacques Hurault, fils de Jacques Hurault, — seigneur de Cheverny et bailli de Blois —, fut élu évêque d'Autun le 31 mars 1505, à l'âge de vingt-quatre ans, sans avoir reçu d'autres ordres que le diaconat (*Gallia Christiana*, 17, IV, col. 423-424 ; Eubel, 16, III, p. 108).

Ferrare, la libération de l'archevêque d'Auch et l'absolution des cardinaux. En ce cas, le projet de concile n'aurait pas de suite.

Normandia mi ha lecto un capitolo di una lettera ricevuta questa mattina dal Christianissimo : il quale li monstra havere volto l'animo alla pace, alla quale è sollicitato assai dallo oratore di Scotia. Et subiunge che volentieri la pigliera quando sia cum la conservatione delle cose dello imperadore; cum la preservatione di tutto lo stato del duca di Ferrara, con il consenso del Catholico; cum la liberatione del Reverendissimo di Aus et del figlio del marchese di Mantova (37); et cum la totale remissione di tutto quello che bisognassi a Cardinali che si trovano in corte et ad Milano, et con alcune altre picciole partite, le quali sua Maesta non specifica. Seguendo questo effecto si puo concludere che il concilio cum poco acquisto dei Cardinali che sene sono fatti capo si potra andare resolvendo; et io per chiarirmene meglio in questo ragionamento dissi al generale : A questo modo del concilio non si parlara piu. Et me lo consenti, mezo soghignando, dicendo : E potrebbe essere, seguendo lo accordo; in che io spero assai.

66. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 5 juin 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 121 r°.)

Sommaire. — Acciajuoli devra suivre de près tout ce qui se rattache au projet de concile.

Et in specie ti ricordiamo attender bene a quello segue et in questa materia del concilio, accioche sene possa dipoi fare buona resolutione; di che attendiamo risposta da te sopra quanto ti si scripse a 26 del passato, et di che ti si mando || (f° 121 v°) copia a 3 del presente (38).

67. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 6 juin 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 123 r°.)

Sommaire. — D'après une lettre d'Acciajuoli, le roi serait disposé à la paix. Louis XII et Robertet ont conçu le projet d'une confédération, où entreraient, avec la France, le gouvernement florentin, Ferrare et les Bentivogli de Bologne. On ne peut rien décider tant que la question de l'accord du roi et du pape ne sera pas résolue. Pandolfini devra s'informer auprès de Trivulce et de Thomas Bohier sans prendre d'engagement.

Ruberto ci scrive di corte assai delli medesimi effecti che scrivi tu così del concilio come dell' impresa del imperadore et della gran

(37) Federigo Gonzaga, fils du marquis de Mantoue Gianfrancesco II, était né le 17 mai 1500; il vivait à Rome comme otage depuis que son père, fait prisonnier par les Venitiens en août 1509, avait été libéré, l'année suivante, sur les instances de Jules II (v. n° 70, n. 43; *Pastor*, 28, III, p. 601).

(38) V. n° 51.

dispositione di quella Maesta alla pace; et dove sieno li medesimi advisi et conformi non accade scriverne altro. Voliamo bene significarti come lui oltre a molte altre cose ci scrive esserli stato facto dal Re et da Rubertet qualche motivo di fare una nuova confederatione tra Sua Maesta Ferrara noi et li Bentivogli a difensione delli stati etc. (39): il qual motivo noi non sappiamo se nasce puramente da Re, o pure mosso da Ferrara et da Bentivogli. Et in qualunque modo sia, a noi non pare se ne possa fare resolutione se non si vede prima che volta piglino queste cose maggiori, cosi dello accordo con il papa, et del concilio et dell' impresa dello imperadore. Te ne diamo || (f^o 123 v^o) notitia accioche prudentemente vegha d'investigare donde puo nascere questo motivo et se in Messer Gian Jacopo (40) o in Normandia ne è cosa alchuna, non ne parlando tu altrimenti accio non paia noi sollecitiamo questa cosa, et quando te ne sia parlato difficulta (*sic*), allegandone quelle ragioni che si puo; perche potrebbe pure essere che fussi motivo d'altri che non ci pensassino piu; perche quanto piu consideriamo questa cosa tanto piu ci pare da volerla intendere bene per portar seco consimilmente spesa et inimicitia del Papa.

68. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Ancône, 6 juin 1511 (hora 18).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 75 v^o.)

Sommaire. — Le cardinal Carvajal a peu de crédit en cour pontificale. Au consistoire, on a parlé du concile projeté par Jules II, mais sans entrer dans le détail.

Cosi dicono che la pratica del Cardinale di Santa Croce si va stringendo forte per piu vie, ma il collegio pare ne casi sua vadi adagio al voler || (f^o 76 r^o) permettere per lui, et in questa corte universalmente sua Signoria si ha, sia decto con reverentia, acquistato nome di persona et troppo leggiera et ambitiosa. In consistoro stamani hanno cominciato (*en chi/fres*) [ad parlare qualcosa del concilio che il papa dice volere fare lui, ma non si sono anchora ristretti a particolare veruno di tale cosa].

69. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Ancône, 9 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 94 r^o.)

(39) V. n^o 52.

(40) Trivulce (Giangiacopo de' Trivulzi), fils d'Antonio de Trivulzi et de Francesca Visconti, servit d'abord Galeazzo Maria Sforza, puis Ludovic le More, qui le bannit en 1483. Passé au service de Ferdinand II d'Aragon, roi de Naples, il livrait, en février 1495, Capoue à Charles VIII; il commanda l'avant-garde française à Fornoue. Maréchal de France le 11 mai 1499, il conquit le Milanais en six semaines, et l'année suivante y rétablit la domination française. Dans la guerre de la ligue de Cambrai contre Venise, il joua un rôle important à la bataille d'Agnadel (14 mai 1509). C'était lui qui, depuis la mort de Chaumont d'Amboise, survenue à Correggio, le 11 février 1511, commandait les troupes en campagne contre Jules II, auquel il venait de reprendre Bologne et la Mirandole (v. n. 18).

Sommaire. — Il se peut que les négociations en vue d'un accord entre le pape et le roi fassent des progrès. Le pape est disposé à relâcher le cardinal d'Auch.

Potra essere che questa compositione andra innanzi, per intendersi che sendo parlato al papa da alcuni di questi Rev^{mi} Card^{li} de facti di Mons^{or} d'Aus, lo truovono piu disposto a la liberatione sua che mai sia stato sino a qui, et si crede sara liberato infallanter, et in oltre che liberato gli habbi poi lui ad operare et dare il suo compimento a questa bona opera, et che ne habbi a trarre assai honore et utile.

70. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 10 juin 1511.

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 126 r^o.)

Sommaire. — Pandolfini devra visiter à Milan M^{gr} de Longueville, nouveau lieutenant de Louis XII. Il protestera du dévouement de la Seigneurie envers la France; puis il devra s'informer des intentions de l'empereur et de Venise, chercher à savoir si l'on donnera suite au projet de concile, et si le roi est toujours disposé à la paix.

... Ricordandoti che allo adriavar tuo ad Milano tu visiti in nome nostro, secondo che anchora ti connectono li nostri Excelsi Signori, Monsignore di Longavilla nuovo locotenente del Re (41), facendo verso sua Signoria quelle demonstrationi di honore et di affectione che si ricercano alla coniunction nostra con la Maesta del Re. Dipoi nella stanza tua qui vedrai di fare diligente ritracto dello essere dello imperadore, della impresa di Padova (42), delli apparati de Vinegiani, del concilio se gli è per posarsi o no, del marchese

(41) Louis d'Orléans, marquis de Rothelin, comte de Dunois, second fils de François I^{er} d'Orléans, mort le 25 novembre 1491, et frère de François II, grand chambellan et gouverneur de Guyenne, en faveur duquel la terre de Longueville, dans le pays de Caux, avait été érigée en duché (1505), portait, depuis son mariage avec Jeanne de Hochberg (1504), le titre de comte de Neufchâtel. Il devint duc de Longueville en 1512 par la mort de son frère. Après la mort de Chaumont d'Amboise à Correggio (11 février 1511), il remplit les fonctions de lieutenant royal à Milan. Il fut remplacé, à la fin de juin, par Gaston de Foix.

(42) Padoue avait, après la bataille d'Agnadel (14 mai 1509), envoyé ses clefs à Louis XII, qui les fit remettre à Maximilien. Mais, dès le 17 juillet, les impériaux en étaient chassés. Ils durent commencer le siège de la ville, et Maximilien lui-même vint se mettre à leur tête avec d'importants renforts, sans aucun succès. Vers la fin de septembre, l'armée impériale reçut l'ordre de repasser les Alpes. Au printemps de l'année suivante, les troupes françaises et impériales se concentraient dans la région de Vérone. Mais Venise reprenait Vicence, et les efforts de l'armée française se portaient contre Bologne. En juin 1511, une armée française, sous le commandement de Jacques de Chabannes, sire de la Palisse, devait, avec le concours des forces impériales, assiéger Padoue et Trévise. Le 23, Andrea da Borgo écrivait de Grenoble à Marguerite d'Autriche : L'on estime que le temps de ceste année est si avant et que Paudue et Trévys sont si fortifiées que l'on doute que cestditte année sera bien difficile de les avoir par siège... (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 277).

di Mantova (43), et in che termini poi questa inclinatione del Re alla pace et quello che sene tracta in facto et con che conditioni.

71. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Ancône, 10 juin (hora 20.)

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 96 r^o.)

Sommaire. — Extrait du projet d'accord présenté par l'envoyé de l'ambassadeur d'Écosse : maintien de la Ligue de Cambrai; le concile aura lieu, mais le pape en sera le chef. — Jules II n'a pas encore répondu.

Hoggi andando investigando truovo che lo huomo del oratore scozese porto questa forma di capitoli del Christianissimo Re facti in Granopoli da 8 di in qua :

In primis, che s'intendessi doversi stare in su la legha di Cambray in tutto et per tutto; et seguendo questo :

Che il concilio intimato si habbi ad mandare innanzi ad ogni modo, ma che se la Santita di Nostro Signore volessi perseverare in la decta capitulatione, era contenta quella Maesta che sua Beatitudine fussi capo di esso concilio lei, dovendosi pero fare senza manco veruno...

La Santita del Papa, considerate queste domande, ne da se si sa risolvere ne accepta, ne etiam conferisce con altri per consultare la cosa...

72. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Grenoble, 12 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 99 r^o.)

Sommaire. — Conversations d'Acciajuoli avec les membres du Grand Conseil, au sujet des mesures militaires qu'il convient de prendre contre les troupes du pape, trop voisines des frontières de la République. Acciajuoli n'a pas vu Louis XII, qui souffre d'une attaque de goutte; il le verra le 13. On annonce comme prochaine la venue de l'empereur en Italie. On ne connaît pas les dispositions du pape relativement au projet d'accord; l'empereur y est hostile et en détourne le roi. Le gouvernement royal ne voudrait pas trop s'engager dans l'affaire du concile, mais les cardinaux insistent; ils ont gagné à leur cause le cardinal d'Albret; l'empereur exhorte le roi à persévérer. Aucune

(43) Gianfrancesco II Gonzaga, marquis de Mantoue, né le 10 août 1466, avait succédé à son père Federico le 15 juillet 1484. Il commandait les troupes vénitiennes à Fornoue. Général des armées de Ludovic le More en 1498, il passa, en 1500, au service de Louis XII, délivra, en 1503, Gaète assiégée par les Espagnols, puis commanda, au nom de Jules II, l'armée qui prit Bologne aux Bentivogli le 11 novembre 1506. Après avoir adhéré à la Ligue de Cambrai, il prit part à la campagne contre Venise, mais échoua devant Vérone, fut fait prisonnier le 9 août 1509 et conduit à Venise. En juillet 1510, il fut remis en liberté sur les instances de Jules II, qui le créa, le 30 septembre 1510, gonfalonier de l'Eglise (Pastor, 28, III, p. 611).

réponse du roi d'Espagne; mais son ambassadeur s'oppose énergiquement au projet de concile : on a refusé la réforme de l'Eglise lorsque le roi d'Espagne la demandait ; il faut attendre la paix de peur d'un schisme. Le projet n'aboutira peut-être pas ; chacun sait que les desseins de l'empereur restent fréquemment à moitié chemin. Rien de nouveau sur la venue du roi en Italie ; on ne connaît pas la mission de l'évêque d'Autun.

(*En chiffres, déchiffré f° 103 r°.*) [A tucti questi del consiglio si è facto intendere quanto Vostre Signorie ne commettono, et si è significato loro la distributione delle genti del papa, et in che luoghi sia suto facta ; et oltre al dare questa notitia, mi è parso monstrare che Vostre Signorie non sieno senza qualche suspitione di loro vicinita, et questo ho facto perche mi pare che costoro si allarghino tanto volentieri da le faccende et da ogni cura et pensieri, che non credo sia bene tenerli fuori di gelosia, o lasciarli si presto credere di potere vivere securi et senza pigliare cura. Di che ne ho preso per li... (44) benche si sia monstro ; nondimeno si persuadono che ciascuno di quelli conductieri si sia ridotto in casa sua per riposarsi, piu tosto che per dannificare le Signorie Vostre]. Et del signore Marcantonio (45) ci è aviso assai fedele che si era imbarcato a Ravenna per andare a Venetia, et che si era aconcio alli stipendi di quella Signoria. Con la Maesta del Re non ho parlato, perche è stato questo di in riposo et impedito da un poco di gotta. Domattina sarò con sua Maesta, et li farò intendere quanto Vostre Signorie ne commettono. Le cose che di qua di presente sono in expectatione, et che importono, mi par che sieno tre : l'una è (*en chiffres, déchiffré f° 103 r°*) [la passata dello imperadore in Italia ; l'altra la pratica dello accordo introdotto da questo ambasciatore di Scotia ; et l'altra è la ordinatione del concilio. Circa la venuta dello imperadore in Italia s'intende per lettere venute hieri che sua Maesta era vicina a Scruch, et che havea mandato Gurgiensi (46) nel contado di Tirolo per riscuotere certe provisioni per pagare le genti, et che havea soldato di nuovo 2.000 fanti, et inviatoli verso Italia, et che sua Maesta pensava per tucto questo mese trovarsi in Italia con la provisione di altre genti quante havessi di bisogno, et che mandava qui uno suo vallecto di camera per conferire a questa Maesta sua intentione, la venuta del quale credo che sarà fra] 4 o 6 giorni, dentro al quale tempo non credo si pigli deliberatione di nessuna cosa. (*En chiffres, déchiffré f° 103 r°*) [Della pratica dello accordo, dalla banda del Papa non ci è che dirne, per non essere tornato Barazzo (47), mandato dallo oratore di Scotia con le conditioni et dimande di costoro ; di che per altra mia si decte not tia. Ma per la parte dello imperadore si può presumere che habbia ad

(44) Mot indéchiffrable, laissé en blanc dans le déchiffrement.

(45) Marcantonio Colonna ; v. n° 34, n. 47.

(46) V. n° 40, n. 5. Il faut lire probablement Innsbruck.

(47) Cf. n° 54. — Le comte Barazzo était Napolitain (*Legazioni e Commisarie, Missive e Responsive*, 59, f° 412 r°).

esserci qualche difficoltà; perche ricercato a di passati di sua intentione, rispose per queste medesime lettere che non approva la pratica dello accordo, et che non li piace che si attenda di presente alla pace, non la havendo voluta il papa quando la poteva havere; et prega et conforta questo Re Christianissimo che non abandoni la guerra, ne di perseguitare il papa, et con le arme et con il concilio; perche lui fara quel medesimo, et ne verra in Italia quanto piu presto potra; et ricorda a questa Maesta che quando lei si trovava in travaglio et pericolo, sua Maesta Cesarea per proficto di questa non volle acceptare la pace dal papa ne accordarsi con sua Santita per beneficio di questo Re, et che hora che corre il proficto et || (fo 99 v^o) utile suo, perche lui solo resta senza la reintegratione delle terre sua, non esser ragionevole che si pensi allo accordo infino ad che sia expedito il facto suo, et pero lo prega a stare fermo in su le cose disegnate per lo adrieto. Circa il concilio la intentione di costoro sarebbe in questo come nelle altre cose, cioè d'allargarsi da ogni ragione pensiero et brighe le quali li potessino fare o fastidi o dispiacere, et quando potessino condurre lo accordo, ogni cosa credo che anderebbe per terra: nientedimeno questi cardinali fanno instantia et sempre dovunque possono, ne costoro in questa parte negono loro cosa nessuna che adomandino, et per le promesse che ne hanno facto loro et per le obligationi che hanno insieme; et hanno di nuovo tirato all' intentione loro il cardinale d'Alibret (48), il quale è suto liberato [da questa Maesta ad instantia loro per questa cagione et si è suscripto come li altri al concorrere al concilio; si che di costoro si puo dire che tanto procederanno avanti in questo quanto saranno sollicitati da cardinali. Intorno ad che l'imperadore, o per inductione de cardinali, o perche vi sia inclinato per se medesimo, scrive et conforta questa Maesta a non levare l'animo da ordinatione nessuna di quelle che hanno disegnate per lo adrieto, perche lui è disposto di fare ad ogni modo il concilio al tempo costituito. Dal re catholico non ci è ancora risposta di quello che gli fu facto scrivere dall' imbasciadore suo, ne si sa anchora sua intentione ne come se la intenda dipoi la perdita del papa, ne se per tal cosa sia per mutare pensiero; ma infino ad hora per lo ambasciadore suo la cosa è forte detestata, et dice che il suo re ha piu volte per lo adrieto sollicitato altri al tempo della pace per la reformatione della Chiesa, et che mai ci hanno voluto pensare, et che hora che sono in guerra col papa che vogliono riformarla; il che allui non par bene facto, perche son cose

(48) Amanieu d'Albret, fils d'Alain d'Albret, comte de Dreux et de François de Penthievre, frère de Jean, roi de Navarre, avait été nommé cardinal par Alexandre VI lors du mariage de sa sœur Charlotte avec César Borgia, le 28 septembre 1500. Il était en même temps titulaire des évêchés de Comminges (19 juillet 1499; Eubel, **16**, II, 151); de Condom (13 septembre 1499; *ibid.*, p. 149); d'Oloron (4 mai 1500; *ibid.* p. 228); de Bazas (4 décembre 1504; *ibid.*, III, p. 347); de Pampelune (13 mars 1510; *ibid.* p. 285). D'après Guichardin, **14**, lib. X, p. 372, le cardinal d'Albret n'avait pas donné volontiers son consentement au concile: Benchè malvolentieri vi consentisse, non poteva disubbidire a' comandamenti del suo re.

da farle con animo riposato et con la unione di tucti, et che quando la pace si facesse sarebbe d'animo che si facesse concilio, ma che in questo tempo non è ne utile ne onorevole il fare un concilio mosso et ordinato da odio et inimicitia di particolari et non per quello della religione cristiana, et che si debba fuggire e pericoli d'incorrere in scisma, nel quale s'incorreria facilmente quando tutti cardinali et principi non sieno tutti uniti a questo. Ad che questi cardinali rispondono, che quando sua Maesta non ci concorra, che lui sarà et non altri cagione di scisma, perche se lui vorrà concorrere la cosa si farà unitamente, et sendo tucti d'accordo il papa sarà costretto a quello che è obligato di fare o per un verso o per un altro. Et oltre a questo dicono che molto minor male sarebbe una (*sic*) scisma, perche col tempo s'accorderebbe tutto, che comportare che la Chiesa andassi in tanta declinatione]. || (f^o 100 r^o) Questo è quanto posso significare intorno ad cio alle Vostre Signorie; le quali raccogliendo tutto potranno fare qualche iudicio, perche a me pare che (*en chiffres, déchiffré* f^o 103 v^o) [per causa di tanti dispareri et haverci a concorrere tanti et sì longinqui principi che sia necessario raportarsene alli effecti: maxime sendo l'imperadore il primo auctore, e disegni del quale sogliono spesso restare imperfecti]. Della passata di questa Maesta in Italia, benché non sia spento el ragionarne, non credo che sene possa prometter nulla al sicuro.

Postscripta. — La partita del vescovo d'Autum si è avisata per || (f^o 102 r^o) altra mia, ma quello che si habbi in commissione non ho possuto saperne cosa alcuna...

73. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX. Macerata (49), 13 juin 1511 (hora noctis 3^a).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 111 v^o.)

Sommaire. — Jules II a écrit à Louis XII qu'il entend célébrer le concile général à Rome, en être le chef et subir le premier la réforme. Un consistoire sera tenu prochainement à Cività Castellana, et l'on y prendra les premières mesures pour la réunion du concile.

Del concilio da farsi per la Santità di Nostri Signore questa sera intendo da uno di questi Reverendissimi Cardinali come sua Santità digia ha scripto a la Maesta Christianissima che omnino intende di voler fare il concilio a Roma, et esserne capo lui, et vuole essere il primo che habbi ad essere riformato, acio la Chiesa catholica si rasseti etc. ; praeterea mi dixit come a Civita Castellana, dove e vuol fare consistoro, intende di parlarne, et cominciare a indirizare la cosa pertinente ad tale concilio, ordinando brevi per intimarlo a utti e principi christiani.

(49) Petite ville des Marches, à une quarantaine de kilomètres au sud d'Ancône.

74. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 14 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 129 r°.)

Sommaire. — Rien de nouveau sur la question du concile ni sur la mission de l'évêque d'Autun.

Non accade per hora circa la materia del concilio parlare altro, sendosi posata convenientemente. Quando accadra parlarne piu, si fara secondo che si ricerchera il bisogno. Similmente della venuta del nuovo ambasciadore qua non accade per hora dire altro. Attenderemo la venuta sua, poi si procedera secondo il bisogno.

75. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.

Foligno (50), 17 juin 1511 (a le 5 hore).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 123 r°.)

Sommaire. — Jules II veut être à Rome le 26, tenir consistoire le 27, et poser la question du concile général.

...A 26 di di questo senza manco voleva essere in Roma, et giunto la che il giorno seguente vuol fare consistoro, et cominciare a proporre a quello Sacro Collegio la cosa del concilio generale.

76. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 18 juin 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 126 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 578 v°.)

Sommaire. — Les cardinaux intriguent pour la convocation du concile ; ils sont mécontents de voir le roi disposé à la paix. Conversation de Pandolfini avec Thomas Bohier ; les cardinaux sont irrités contre Florence, qui n'a pas encore accordé officiellement Pise pour y réunir le concile. Pandolfini a répondu que, d'après Bohier lui-même, Bologne semblait plus indiquée pour cette réunion. Il a insisté sur la misère de la ville ; une flotte espagnole peut aisément la rendre intenable. Bohier avoue, en effet, que l'Espagne ne participera pas au concile. — Conversation avec le cardinal Borgia, auquel il a expliqué les raisons pour lesquelles la Seigneurie hésite à concéder Pise. Les cardinaux Briçonnet et Carvajal, que Pandolfini a vus, n'ont encore rien dit de la question. Le cardinal de Ferrare, Hippolyte d'Este, se rend à la cour, afin d'encourager Louis XII à poursuivre l'affaire du concile.

Questi Reverendissimi Cardinali quanto piu possono sollecitano al continuo il concilio, et danno assai la inclinatione dello animo del Christianissimo alla pace. Stamattina parlando io col generale, sua Signoria in certo discorso mi disse : Questi cardinail non si lodono molto dei Vostri Signori. Et ricercando io per che causa,

(50) Petite ville d'Ombrie, à 16 kilomètres d'Assise.

mi disse : Per non avere loro ancora risposto circa la domanda fatta di Pisa per il loco del concilio etc. Io allhora subiinsi a sua Signoria che lui medesimo ne era di questo suto causa, ricordandoli come alle septimane passate per ordine della Signorie Vostre io lo havevo ricercho || (f^o 579 r^o) quali havevano ad essere le provisioni da farsi per loro etc., secondo il ricordo che ne mandarono a fare e cardinali ; et come sua Signoria mi haveva risposto : de viveri solamente ; subiungendomi credere che il luogo di Pisa si muterebbe, eleggiendo Bologna etc. (51). Di che io havevo dato notitia alle Signorie Vostre, le quali per tal rispetto non havevano altrimenti risposto o pensato a questo etc. Sua Signoria allora ricordandosi del tutto mi rispose : Voi dite il vero. Egli è così : io ho fatto l'errore : et lo diro a questi cardinali, facendovi intendere se altro ne occorrerà. Io non manchai nell'ultimo con dextrezza discorrerli quanto la città di Pisa fussi per la lunga guerra ruinata ; et il rispetto che era da havervi per il luogo non molto ben sicuro quando Spagna non concorressi al concilio, per la facilità di una armata, havendo Napoli, et possendo totalmente disporre dello stato di Siena et di Piombino (52). Consentimmi in parte e rispetti allegatine, confessandomi credere che Spagna non fussi per concorrere al concilio. Oggi dipoi parlando io col Reverendissimo di Cosenza sua Signoria mi domando della risoluzione delle Signorie Vostre circa il loco di Pisa. Io senza restringermi ad alcuna cosa, o obligarmi a scriverne a Vostre Signorie, li feci intendere donde tal cosa fusse causata, recitandoli tutto el parlamento che havevo fatto a di passati con Normandia ; subiungendo ancora a sua Signoria Reverendissima el loco disfatto di Pisa, et il rispetto di Spagna etc. Nerbona et Sancta Croce non me ne hanno decto cosa alcuna ; con e quali hieri fui al lungho andando a vicitare Nerbona con il quale trovai Sancta Croce. Il Cardinale di Ferrara (53) è stato qui, et sene è andato verso il Christianissimo ; ne doverrà ancora lui manchare di riscaldare l'animo del Re al Concilio, procurando ancora contro al signore Alberto (54), verso del quale in molte

(51) V. n^o 58.

(52) V. n^o 9, n. 75, et 152, n. 150.

(53) V. n^o 42, n. 9.

(54) Alberto Pio, comte de Carpi (à 18 kilomètres au nord de Modène), neveu, par sa mère, de Pic de la Mirandole, était particulièrement dévoué à Jules II, qui, le 27 février 1507, avait placé l'État de Carpi sous la protection du Saint-Siège, pour le défendre contre Alphonse de Ferrare. En janvier 1510, Louis XII l'avait nommé son ambassadeur à Rome ; mais, en juillet 1510, Alberto ayant formulé devant Jules II quelques observations sur les efforts que tentaient les agents de la politique pontificale pour provoquer le soulèvement de Gênes, le pape l'avait chassé de sa présence. Il était passé, depuis, au service de Maximilien, qu'il allait représenter, avec Matthieu Lang, au concile du Latran (Pastor, 28, III, p. 575, 600, 606, 678). Protecteur des humanistes et fervent catholique, Alde Manuce lui avait dédié, en 1495, le premier volume de son édition princeps d'Aristote. Il écrivit plus tard contre Luther. Cf. Maulde la Clavière (M. de), *La Diplomatie au temps de Machiavel* ; Paris, 1893, 3 vol. in-8° ; III, App. B, Correspondance d'Alberto Pio, comte de Carpi, ambassadeur de France à Rome ; p. 437.

actioni da parechi mesi in qua io ho notato uno odio extremo di sua Signoria Reverendissima et del Duca suo fratello.

77. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Grenoble, 19 juin 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 131 r°.)

Sommaire. — On parle beaucoup moins du concile ; les cardinaux qui le veulent ont peu de partisans. Personne ne viendra d'Angleterre ni d'Écosse ; les prélats allemands, malgré les promesses de Maximilien, ne s'y intéressent pas. On commence à parler d'en retarder la date. Le cardinal de Finale est arrivé le 18 ; le cardinal d'Este arrivera dans huit jours ; ils donneront peu d'appui aux partisans du concile.

(*En chiffres ; déchiffré f° 132 r°*). [Dell' ordinatione del concilio si è scripto per le altre quello che sene è inteso, ne si puo darne altra notitia, senonche si vede raffreddare assai questo ragionamento. Et per quello che io intendo, da questi sei cardinali in fuora non è nessuno che voglia concorrere a tal cosa, benche li absenti et non molto amici del papa sieno. Poi et di Inghilterra et Scotia ritrago che non ci verra persona, per non havere facto ancora deliberatione alcuna in questo caso, ne s'intende che li prelati di Alamagna faccino alcuna mossa per venire, et benche lo imperadore scriva che al tempo vi saranno, nientedimeno si sa che lui puo poco disporre di loro et meno de baroni che vi hanno a consentire, sicche sendo si vicino al tempo costituito, non vegho che possino a fatica havere havuto a quel tempo risposta ne da prelati ne da principi longinqui, et di gia si comincia a dire si proroghera ad altro tempo piu lungo. E cardinali che mandorno costi l'huomo loro per questo effecto hanno facto intendere di qua la risposta di Vostre Signorie et ne hanno mandato copia, et benche non dichino di havere notitia di quello che si sia facto intendere qua ad questa Maesta, nondimeno si vede nel parlarne che la vanno immaginando secondo che è stato, et mi pare che ne restino bene satisfatti].

(F° 131 v°) Et hieri venne el cardinale Reverendissimo di Finale et fra otto giorni ci sara anchora il cardinale da Esti (55), e quali [non credo che così concorrino con li altri nel conto del concilio].

78. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 19 juin 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 127 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 580 r°.)

Sommaire. — Les cardinaux ne cessent de réclamer le concile. Conversation avec le cardinal Briçonnet ; Pandolfini lui a exposé

les raisons qui rendent difficile de tenir le concile à Pise. Le cardinal a répondu que, si la Seigneurie ne peut pas concéder cette ville, on en choisira une autre; mais ni Lyon, ni Constance, ni Bologne, ne peuvent convenir. Au contraire, une fois quelques troupes établies à Sarzana et une flotte concentrée à Gênes, le concile serait en sûreté à Pise, qui retrouverait sa prospérité. Le roi d'Espagne se décidera peut-être au dernier moment en faveur du concile, et, en tout cas, on pourra se passer de lui. — Malgré l'acharnement des cardinaux, il persiste une assez grande hésitation, par suite de l'abstention de l'Espagne et peut-être de l'Angleterre.

Siamo a di 19 : ne altro ho che dire di nuovo alle Signorie Vostre, salvo la prompteza et il sollicitare di tutti questi Reverendissimi Cardinali per il concilio da farsi. Questa mattina il Reverendissimo di Nerbona mene ha parlato al lungo, sendoci trovati in casa il signore Gian Giacomo : il quale ha facto un banchetto a monsignore di Longavilla (56) et a tutti questi altri signori et a questi Reverendissimi Cardinali. Io ho risposto a Nerbona quanto al luogo di Pisa nel medesimo modo che feci a Cosenza, discorrendoli etc. ; sua Reverendissima Signoria, non li parendo che interamente io rispondessi secondo la domanda et il proposito et desiderio suo, nel discorso del suo parlare mi disse : Se e Vostri Signori non ci vorranno consentire il luogo di Pisa, noi saremo costretti eleggere un altro luogo. Ma in verita Pisa è piu al proposito che nessuno altro. Lione non sarebbe honesto per essere sotto il dominio del Christianissimo, et Constantia (quale lo imperadore ci offerisce, desperando che la si celebrasse il concilio), è troppo lontano. Et ricordandoli io Bologna mi rispose : Il papa la potrebbe allegare a sospetto, dicendo essere sua ribelle. Et consentendomi sua Reverendissima Signoria che il Catholico non ci concorrevà, li discorsi Pisa non essere luogo interamente sicuro etc. A che mi replico che questo rispetto non portava molto : perche il Christianissimo per securta loro metterebbe 6 in 700 lance verso Serezana, et terrebbe dipoi a Genova una armata preparata; et alla parte dello essere Pisa per la lunga guerra quasi dextructa mi subiunse : E vostri Signori sono savi, ma qualche volta ancora in qualche cosa si ingannono; questa sarebbe una cosa piu atta che nessuna altra a restaurare Pisa, et farla diventare richa, con lasciarvi un thesoro, non possendo il concilio durare manco che uno anno, o almeno x mesi di tempo. Dannommi assai nel suo parlare il Catholico, dicendo che mai si risolve se non secondo al proposito suo interamente, non osservando et dipoi le resolutioni et promesse fatte se non vede tornarli bene al suo proposito; concludendomi che se bene al presente non concorre al concilio, che nell' ultimo forse, visto il risoluto animo di queste due Maestati lo potrà fare; et nondimanco che quando non concorra faranno senza lui, sendo abastanza le sopradette || (fo 580 v^o) due Maestati per fare un tale effecto. Non

(56) Trivulce. Sur Longueville, v. n. 41.

potrebbero con piu caldeza questi cardinali seguitare la cosa ; et per trovarsi fuora non doverranno mancarci per alcun verso ; ma non ci concorrendo Spagna, quale potra seco tirare Inghilterra, et qualchun altro, molti ne stanno ambigui, ne sanno far iudicio del fine che possa havere questo moto del concilio. Le Signorie Vostre andranno pensando quello che habbi a rispondere a questi Reverendissimi Cardinali, quando di nuovo mi parlino alcuna cosa del luogo di Pisa. Il che sara facil cosa che faccino, benche io cum dextreza ne fuggiro ogni occasione.

79. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, AUX DIX.
Terni (57), 20 juin 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 137 v°.)

Sommaire. — Dès l'arrivée du pape à Rome, le cardinal d'Auch sera libéré.

Intesi hier sera come a l'arrivata del Papa a Roma el Reverendissimo Cardinale d'Aus sara libero, alla sola promessa del Collegio che non si partira di Roma etc.

80. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.
Grenoble, 22 juin 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 142 r°.)

Sommaire. — Le roi d'Espagne a répondu en termes ambigus à Louis XII, à l'empereur et aux cardinaux. Le pape n'a pas encore donné de réponse sur le projet d'accord. On a de nouveau écrit au roi catholique. L'empereur pousse au concile, mais voudrait qu'il se tint à Constance, où les cardinaux ne veulent pas aller. Conversation avec Sanseverino ; les cardinaux pensent que, contre le concile convoqué par le pape, ils ont les avantages de la prévention. Leurs raisons vaudront autant qu'elles seront appuyées par les armes ; danger de schisme.

Del concilio seguirero di dare notitia di qualunche cosa posso ritrarne. (*En chiffres, déchiffré f° 144 r°*) [Il catholico respose a quello che a di passati li fu scripto di qua per ordine dell' imperadore, di Francia, et di questi cardinali, secondo la forma che altre volte ha risposto, et secondo quello che gia ne scripsi per la mia de XII di questo (58), et non sendo a un tempo medesimo venuto ancora la risposta del papa circa la pratica dello accordo, non sene satisfacendo costoro si è di nuovo scripto a quella Maesta per ordine di questi medesimi piu caldamente et con piu efficacia, per vedere se lo possano piegare et farlo condescendere alla loro volonta. L'imperadore instantemente persevera che vuole che ad ogni modo si faccia, ma harebbe voluto che si fussi facto a Constantia, dove questi cardinali hanno resposto di non volere andare, et che non vogliono

(57) Petite ville d'Ombrie, sur la Nera, à une trentaine de kilomètres au Sud-Ouest de Spolète. C'est l'Interamnum des anciens et la ville natale de Tacite.

(58) V. n° 72.

mutare quel sito che hanno publicato, pensandolo piu comodo et piu iustificato per la parte loro; circa che venendo hieri in ragionamento con Sanseverino et parlando del concilio che il Papa disegna fare a Roma, ritrassi che il fondamento loro è in su la preventione, perche dicono che il papa, sendo posteriore a denuntiarlo et ordinarlo per la negligentia sua, viene a perdere l'auctorita et potesta sua, et in questo et in molte altre cose s'intende esser devoluta in sino che non è assoluto il concilio; le quali ragioni credo al fine che tanto habbino a valere quanto le saranno adcompagnate con le armi, et che sieno principii manifesti di cadere in scisma et travagli della Chiesa; ne mi pare di questa materia poterne dire altro, senon che l'opinione de' piu è che habbia a seguire et non seguira secondo li effecti dell' imperadore.

81. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 25 juin 1511.

(L'original manque; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 582 v^o.)

Sommaire. — Conversation à Santa Maria delle Grazie avec le cardinal Borgia. Le cardinal espère que la Seigneurie concèdera Pise pour la réunion du concile. Réponse évasive de Pandolfini. Les cardinaux poussent au concile par tous les moyens.

Il Reverendissimo di Cosenza, incontrandolo io hieri a Sancta Maria delle Gratie, dove lui alloggia, mi disse : Che si fara del nostro concilio? parlando del luogo di Pisa. Io resposi a sua Reverendissima Signoria : Io credo che li mia Signori si sforzeranno di soddisfare alle Signorie Vostre in ciascuna cosa che occorrera. Sua Reverendissima Signoria allora mi sùbiunse : E non hanno pero risposto etc. Et io allora con piu dextreza che possetti introducendo altri ragionamenti tagliai quel parlare. Questi altri Reverendissimi non mene hanno dipoi decto alcuna cosa credo io per non li havere dipoi visti. Ritragho nondimeno che al continuo di qua sollicitano per tutti e versi che possono el Concilio : et harebbono piacere non piccolo intendere che il Christianismo fussi piu caldo che e non è || (fo 583 r^o) alla predeclata opera.

82. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 28 juin 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 137 v^o.)

Sommaire. — Arrivée à Florence de Jacques Hurault, évêque d'Autun, ambassadeur du roi. La Seigneurie l'a reçu le 26 en audience solennelle; il a demandé au nom du roi la concession de Pise. Le 27, en audience particulière, il est revenu sur cette demande, et a prié la Seigneurie d'envoyer au concile ses ambassadeurs.

Per la presente non si potra dire tucto quello che ci va per lo animo et che saré necessario, per la risposta che si ha affare a questo

ambasciadore regio, il quale arrivo a di 26 (59), et il di appresso hebbe prima audientia dei nostri Excelsi Signori; nelle quale la expositione la sua fu generale in sulla buona dispositione del Re, applicando assai et con offerte larghe, narrando una sola parte della comissione sua circa la materia del concilio, della quale parlo assai, monstrando la Maesta del Re haver grande desiderio d'intenderne la resolution nostra circa il luogo di Pisa et circa il concurrervi anchora noi; ad che per alhora li fu responso generalmente rimettendosi a soddisfare altra volta piu particolarmente. Chiese dipoi un'altra audientia piu particolare, quale li fu data hieri et nella quale expose cinque cagioni della sua venuta.

Nella quinta parte poi repetè la cosa del concilio decta il di || (fo 138 r^o) avanti, ricerchando che poi al tempo vi si mandassino ambasciadori.

83. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 28 juin 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 140 r^o.)

Sommaire. — Pandolfini devra répondre aux cardinaux que le concile n'est pas imminent, et que le gouvernement florentin se décidera en même temps que les autres États. Attitude dangereuse du roi catholique. On a répondu à l'ambassadeur français que l'on priait Louis XII de ne pas insister pour le moment sur la concession de Pise; Jules II peut trop facilement nuire à Florence.

Noi sappiamo che altro desiderino da noi cotesti signori cardinali, circa il luogo di Pisa per il concilio etc., et se noi lo sappiamo e non ci è parso conveniente dirlo alloro; basta che noi ne haviamo satisfatto alla Maesta del Re. Quello che tu ne hai ad rispondere è che il concilio non è ragionevolmente per farsi a questi di, sendo le cose tanto addietro quanto le sono, et che quando l'altri sieno determinati ci determineremo anchora noi: avanti non è ragionevole farlo; et che nondimeno ne haviamo risposti come è decto alla Maesta del Re, non entrando in altro, accertandoli che fino ad hora il Catholico lo contradice et detesta forte, et che sendo così a noi bisogna prima pensare ad Pisa che al concilio per le cause che si sono scripte altra volta.

(fo 140 v^o) Havendo scripto il disopra ci siamo resoluti rispondere allo ambasciatore.

(fo 141 r^o) Quella ultima parte del concilio si è expedita con poche parole, perche ci siamo rimessi alla risposta che sene è facta costi per te alla Maesta del Re (60), et habbiamoli subgiunto che voglia pregare

(59) V. n. 36. — Lire 25?

(60) V. n^o 60.

la Maesta del Re ad non volere gravarci di queste cose avanti il tempo, et poi che e sa una volta la volonta, reposarsi in su quella; perche instandone senza bisogno non è altro che metterci in pericolo grande con il Papa, il quale ha mille modi di nuocerci con le censure con le arme et col dannificare la Natione in tanti luoghi del Dominio suo, così ad Roma come nella Marcha per conto delle robe che vanno in Levante; et ci siamo ingegnati exprimerli bene tucti concepti, accioche anchor lui li possa preporre distintamente alla Maesta del Re.

84. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 28 juin 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 105, f° 166 v°; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 586 r°.)

Sommaire. — L'empereur et le roi sont résolus au concile; si l'on conclut la paix, ce sera un concile de réforme où l'on n'attentera en rien à la personne du pape; sinon, le concile se fera contre lui. Les cardinaux ont résolu de convoquer à Milan Filippo Decio et d'autres docteurs, pour la préparation de l'assemblée. Acharnement des cardinaux. Conversation avec Briçonnet; si Florence refuse la concession de Pise, on tiendra le concile à Constance, à Bâle, Mantoue ou Vérone.

Per quanto io intenda da chi è qui per lo Imperadore, sollicitando il concilio, et essendo venuto per questo affare (61) interviene a tutto quello si examina et fa per questi Reverendissimi cardinali, l'uno et l'altro Re, et per la dignita delle persone loro et per molti altri rispetti, sono al tutto resoluti che il concilio si facci ad ogni modo; ma cum rispetto diverso: perche seguendo la pace si fara il concilio per reformatione della Chiesa, havendo rispetto al futuro, levando la simonia, limitando al tenere tanti benefitii etc., senza temptare niente contro alla persona del Papa; et non seguendo la pace, il concilio hara e medesimi intenti, cum fare et processi particolari contro alla persona del presente Pontefice. Questi cardinali hanno ordinato di far venire qua da Pavia messer Philipppo Decio (62) et alcuni altri eccellenti doctores et di quivi et d'altrove, per consultare et examinare tutto quello che occorre alla giornata per il futuro concilio. Et perche questa cosa in varii modi porta seco spesa, il Chris-

(61) Probablement Girolamo Nogarolo (v. n° 44, n. 14).

(62) Filippo Decio, né à Milan en 1454, étudia le droit à Pavie et à Pise, où il devint docteur en 1476 et professa de 1476 à 1484. De 1484 à 1487, il enseigne à Sienne; il enseigne à Pise, de 1487 à 1501, à Padoue, de 1501 à 1505. Louis XII l'appelle alors à l'Université de Pavie. Il y enseignait en 1511, au salaire de 2.000 florins, le droit canonique. Innocent VIII l'avait nommé, entre 1484 et 1487, auditeur de Rote, et il avait reçu les premiers ordres. Son œuvre consiste en commentaires du Digeste et des Pandectes (G. K. von Savigny, *Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter*; Heidelberg, 1839-1842, 7 vol. in-8°; VI, p. 372-396). Guichardin, 14, lib. X, p. 400, l'appelle: uno de' più eccellenti jurisconsulti di quella età.

tianissimo a richiesta di questi Reverendissimi ha ordinato donde si habbino a trarre e danari per le spese che corrono; ma la quantita apunto non intendo. Questi Reverendissimi cardinali non potrebbero essere piu caldi sollicitando il concilio per tutti quelli versi che alloro è possibile. Il Reverendissimo di Nerbona oggi parlando seco, in un discorso di varie cose mi disse: Poiche voi non ci volete dar Pisa, e ci bisognerà torre un altro luogo. Et senza consentirli io o negarli le parole di sua Reverendissima Signoria, li subiunsi: Che altro luogo hanno pensato le Signorie Vostre Reverendissime? Et mi rispose subito: Non alcuno; ma habbiano Constantia et Basilea, dove sono suti celebrati altri concilii; et in Italia Mantova et Verona. Et vi certifico che quella citta dove sarà celebrato il concilio, sarà di meglio un centomila di <volte> (63).

85. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 28 juin 1511 (hora 24).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 164 v^o.)

Sommaire. — A Rome on ne parle pas du concile.

Delle cose del concilio qui non si parla nulla.

86. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 30 juin 1511 (hora noctis 1^a).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 174 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal d'Auch a été relâché sous caution. Conversation de Tosinghi avec lui.

...Monsignor Reverendissimo d'Aus, come io dixi (64), fu liberato et hiermattina venne in cappella con li altri cardinali e poi resto a desinare con la Santita di Nostro Signore, e cosi a cena. Sono ito hoggi a vscitare sua Signoria Reverendissima, benche hiermattina li facessi motto sotto breuita; sommi rallegrato in nome delle Signorie Vostre della sua liberatione, offerendomi etc. Il quale ha monstro havere tanta affectione a cotesta citta quanto dire si possa. Hammi decto che il papa ha voluto cautione di banchi o di ufficii per 40.000 ducati, che infra uno anno e non si partira di Roma, e in oltre è obligato a fare ogni possibilita che il vescovo Maximo (65) che soleua esser suo servidore, et il vescovo di Capranica (66), che restorno prigionii a Bologna et sono in mano de Franzesi, sieno restituiti. Hanno alloggiato la sua Signoria Reverendissima nel giardino secreto del papa, luogo honorevole e piacevole, et quivi credo stara tanto che peni a

(63) Mot douteux.

(64) V. n^o 79.

(65) Maximo Corvino, évêque d'Isernia (Molise, à 37 kilomètres environ de Campobasso) le 30 septembre 1510 (Eubel, 16, III, p. 231), prononça un discours solennel à Rome, le 4 octobre 1511, lors de la publication de la Sainte-Ligue (Hergenröther, 27, VIII, p. 462). Il fut membre de l'Académie napolitaine.

(66) Ni Gams, ni Eubel, ni Ughelli ne donnent aucun renseignement sur les évêques de Capranica. Cette ville se trouve dans l'Etrurie méridionale, entre les lacs de Vico et de Bracciano.

tornare risposta della liberatione di costoro. Sua Signoria Reverendissima mi ha decto che il papa gli ha facto gran chareze e grande offerte...

87. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 3 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 142 v^o.)

Sommaire. — Libération du cardinal d'Auch. Le pape veut procéder contre les autres cardinaux. Echec probable des négociations.

Il Reverendissimo Cardinale di Aus fu liberato con cautione di 40.000 ducati di persone private di non partire di Roma fra uno anno et di havere ad fare il possibile per la liberatione del vescovo Maximo et di Capranica prigioni de Franzesi, et è alloggiato nel giardino secreto del Papa fino che torni la risposta della liberatione di quelli etc...

(fo 143 r^o) Ragionasi anchora che il Papa vuol procedere alla privatione di questi cardinali fuoriusciti et che al continuo va fabbricando et ordinando ad quel fine. E per ridurre tucto insieme non è da sperare piu ad iuditio nostro molto nella pace; ma si puo piuttosto temere di non haver presto ad venire ad nuovi travagli di guerra.

88. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 3 juillet 1511.

(Original: *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 170 r^o; copie: *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 589 r^o.)

Sommaire. — Les cardinaux n'ont pas renouvelé leur demande au sujet de Pise. Le nouveau lieutenant royal, Gaston de Foix (v. n^o 140, n. 118), Poncher et Bohier sont satisfaits des messages de la Seigneurie.

Circa el luogo di Pisa per il Concilio non mene è suto dipoi parlato da questi Reverendissimi Cardinali; quando lo faranno ne rispondero secondo l'ordine delle Signorie Vostre.

Io ho conferito per parte delle Signorie Vostre a questo Illustrissimo Signore, Monsignore di Parigi et Normandia li advisi loro et in quel modo che ne commettono. Tutti ringratiano le Signorie Vostre.

89. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 5 juillet 1511 (hora 24).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 198 r^o.)

Sommaire. — On dit qu'un ambassadeur français est venu à Florence, afin de demander la concession de Pise pour le concile, qui doit être tenu le 1^{er} septembre. Le pape se dispose à priver de leurs bénéfices les cinq cardinaux, sauf, sur la requête du roi catholique, Borgia. On attend l'ambassadeur d'Écosse, qui apporte, dit-on, des projets d'accords.

Que se dice che costi è venuto uno ambasciatore franzese a do-

mandare il concilio a Pisa || (f° 198 v°) per il primo di settembre proximo. Fassene gran parlare, et per non esserne io informato non so che dirmi (67).

El papa si dice è drieto a questa privatione, et pare che de cinque che furono costì ne escluda il cardinale di Cosenza hispagnuolo a stanza del Catholico et in suo luogo metta il cardinale da Esti (68). Aspectasi lombasciatore scoto; chi dice che porta pratica di accordo...

90. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 5 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 200 r° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 589 v°.)

Sommaire. — Les cardinaux semblent moins acharnés à réclamer le concile. Filippo Decio est venu à Milan ; il est reparti aujourd'hui pour Pavie.

Del loco del concilio non mi è suto dipoi fatto intendere alcuna cosa. Ritragho bene questi cardinali essere alquanto raffred-di ; et ritragho la causa essere per allegare alcuni di questi cardinali nominati nella prima citatione di non havere concorso a quello acto, ne haver fatto alcun mandato, come nella preducta citatione si contiene. Messer Philipppo Decio è stato qui ; et sene è oggi ritornato a Pavia : et essendomi venuto a vicitare, ho' riscontro dallui questo medesimo cum la medesima cagione.

91. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 7 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 145 v°.)

Sommaire. — Le pape veut priver les cardinaux rebelles de leurs bénéfices.

Del continuo risuona da Roma questo disegno del Papa di voler procedere contro a quelli cardinali di Lombardia etc. Di che noi parliamo malvolentieri, per non ci satisfare ad nostro modo delle notitie che sene hanno, et per parerci cosa di momento grandissimo, atteso dove si truovino di presente le cose di ciascuno.

92. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 7 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 204 v°.)

Sommaire. — Les cardinaux qui se trouvent à Milan veulent rap-peler Sanseverino en Italie pour le concile, mais il préfère rester à la cour afin d'agir auprès du roi et du conseil. On regrette, en France, de s'être trop engagé dans cette affaire ; on souhaite, toutefois, que le roi poursuive les opérations militaires contre Jules II et lui enlève la Romagne et les Marches.

Circa la pratica (*en chiffres ; déchiffré* f° 206 v°) [del concilio

(67) V. nos 82-83.

(68) V. n° 42, n. 9.

quelli cardinali che sono in Milano sollecitano che San Severino si ritorni in Italia per cominciare addare reputatione al concilio, et che la fama vadia che si comincino accostare al luogo deputato. La qual cosa non vegho che sia per fare : perche dice far qui maggiore proficto ad tenere riscaldati costoro, perche ne hanno bisogno ; et rachoglando tutto mi pare che il primo loro fondamento et capitale sia l'imperadore. Et perche (*sic*) quello che si ritrahe del parlar loro, credo che la maggior parte vorrebbero essere digiuni d'haver preso e partiti che hanno, perche non par loro trovare di qua quel riscontro che si persuadevano. Nientedimeno lo tengono in reputatione quanto e possono, et harebbono voluto che il Re, in su muovere il papa nuovamente contro a Bolognesi, havessi facto una forza verso la Romagna in nome del futuro concilio ; et che per cagione di mala administratione delle terre della Chiesa il concilio con le forze del Re havessi spoliato il papa di tucta la Romagna et la Marca et l'altro temporale, monstrandoli che senza suo pericolo potrebbe fare et iustificatamente, et pigliandole per la Chiesa : la qual cosa, benche non sieno per ottenere, saria forse la medicina da ridurre ad sanita chi si truova male disposto]. Le Signorie Vostre di || (fo 205 r^o) questa parte si degneranno farne riservo, potendo nuocere ad chi me l'ha conferita.

93. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 8 juillet 1511.

(Original, partie en chiffres : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 25 r^o; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie*, 36, fo 146 r^o.)

Sommaire. — Arrivée de l'évêque d'Autun ; il a demandé Pise ; on lui a donné une réponse dilatoire. On parle moins du concile. Tout dépendra du succès des négociations.

Piacceci il modo che tu hai tenuto con il Reverendissimo cardinale di Aus, et è stato respecto ben considerato... Fu vero che a di passati venne qui il vescovo di Autun ambasciatore del Re per farci residentia in loco di quello che parti due mesi sono, et la commissione et la stanza sua qui non è se non per cose ordinarie. Fu nondimeno vero che nella prima expositione sua parlo et chiese Pisa per il concilio, et come se gli era risposto all' altre parti generalmente, così anchora si fece a questa, che il concilio non era per farsi così presto, et che Nostro Signore diceva volerlo fare anchora lui et che ci sarebbe tempo ad risolverse ne ; et con tucto questo che a noi apparteneva vedere quello che facessino questi altri principi maggiori : ne di poi se ne è parlato o parla alchuna cosa...

La materia del concilio di la quando riscalda et quando raffredda, et sene puo credere a iudicio nostro che hara quel fine che li sara dato di costa : perche accordando si potra posare; non accordando sara ogni giorno per riscaldare et crescere piu, perche è sollecitata forte.

Di questa || (fo 147 r^o) parte anchora non accade parlare, non sendo nostro interesse ne volendo essere auctori di simil cose.

94. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 8 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, fo 209 r^o ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 590 r^o.)

Sommaire. — Rien de nouveau sur le concile. L'envoyé de l'empereur pense qu'on peut le différer ; il doute que Pise convienne pour la réunion de l'assemblée. Pandolfini l'a confirmé dans cette opinion. L'envoyé assure que Pise a été choisie pour la forme, mais que Maximilien préférerait une autre ville, Mantoue par exemple. Les cardinaux n'approuvent pas entièrement le choix de Mantoue ; il est probable, toutefois, que le concile n'aura pas lieu à Pise. — On dit que les cardinaux de Finale et de Corneto déclarèrent ne s'être pas associés à l'acte par lequel on signifiait la convocation du concile à Jules II. Les autres cardinaux, et particulièrement Brignonnet, veulent que l'assemblée se tienne à tout prix.

Io non ho dopo la ultima mia (69) da dire cosa alcuna del concilio : il quale al presente si sta senza molto romore ; et l'homo del Re dei Romani (70) (quale venne qui per questo) ne allega essere la causa per essersi in tal materia fatto tutto quello che al presente si puo ; et mi ha decto parerli necessario che il tempo del celebrarlo si prolunghi, sendo digia il termine assignato tanto propinquo. Et parlando del luogo mi domandava della capacita di Pisa a un tal convento, mostrando dubitarne per la ruina de quella citta, nella quale lui fu durante il tempo della guerra. Io cum quella dextreza che mi occorre, lo confirmai in quella opinione, cum subiungerli che vi trovavo una parte che non mi pareva che importassi neanche : cio è la sicurtà del luogo, non concorrendo al concilio la catholica Maesta etc. || (fo 590 v^o) Et mi rispose : che il luogo di Pisa era suto fino a qui declarato per salvar la forma dello assegnare il luogo, et che, quando non ci fussino alcuni rispetti, si piglieria volentieri per molti conti et es-

(69) V. n^o 90.

(70) Probablement Girolamo Nogarolo (v. n^o 42, n. 9). Vers la même époque, Maximilien chargeait Pigello Portinari, Florentin à son service depuis plusieurs années, et que Machiavel avait rencontré à Mantoue en novembre 1509, lors de sa seconde légation auprès de l'empereur (Tommasini, 34, I, p. 469), d'offrir à la Seigneurie, si elle lui accordait 50.000 ducats, que le concile fût tenu à Florence même : Vltcrius, quoniam jussu nostro et de consensu regis Franciae fratris nostri carissimi, instantibus aliquibus ex Reverendissimis Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, indictum fuit concilium universale, quod omnino prosequi intendimus, nec aliquomodo a prosecutione ejus desistemus, cum videmus illud necessarium pro universa republica christiana, illudque propediem incipiendum sit ; si idem vexillifer et bailia nobis illa L mil. duc. prebere in auxilium voluerint, curabimus ut dictum concilium transferatur Florentiam et ibidem celebretur, quod erit ad maximum decus civitati... (*ibid.*, App. X, p. 702-703).

sere per il buono augurio che haveva in se, sendo suto per lo adrieto celebrati in quel luogo dua concilii et l'uno et l'altro havuto buon fine ; ma che al Re de Romani il luogo di Pisa non satisfaceva interamente. Et ricercandone io la cagione, mi disse : Sua Maesta Cesarea non lo approva in tutto par le propinquità del mare, quasi consentendomi el rispetto di Spagna, senza pero expresse nominarlo, e per la vicinità del Sanese, quale aderisce al Papa, et per essere anche luogo troppo lontano dalla Alamagna, disegnando Sua Maesta Cesarea volervisi in persona trovare ; accenandomi che nessuno altro luogo di quelli che sperava che non potessino essere allegati a sospetto piaceva piu a sua Maesta Cesarea che Mantova, per havere tutti quelli rispetti che desidera quella Cesarea Maesta, et esserli commoda, et essere ancora in confini dello stato di Milano. Questi cardinali, secondo che io intendo dal predicto, non approvano interamente il luogo di Mantova, senza especificarne alcuna causa, salvo alcuni di loro (secondo che io intendo dal predicto) la tristitia dei vini. Non satisfacendo interamente il luogo di Pisa allo imperadore, secondo la relatione del predicto suo homo, sara facil cosa che, non ve lo volendo le Signorie Vostre, ne sieno acceptate le excusationi che ne adurranno.

(F^o 209 v^o). Qui si dice che il cardinale di Phinale nega di havere mai fatto alcuno mandato per fare denumptiare il concilio al Pontefice ; et il medesimo si dice del cardinale Adriano etc. (71). Non resta pero per questo che questi Reverendissimi che son qui non habbino una prompta dispositione a questa opera ; et maxime Nerbona, il quale dice che il concilio si fara ad ogni modo, ancora che questi Re sene tirassino indrieto, perche Idio lo vorra.

95. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 9 juillet 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f^o 148 v^o.)

Sommaire. — Le pape veut réunir le concile à Rome pour les fêtes de Pâques. Il veut priver les cardinaux rebelles de leurs bénéfices. Le cardinal Borgia, sur les instances du roi catholique, ne sera pas compris dans cette mesure.

Non accade dire altro del luogo del concilio, havendone satisfatto in corte et scripto per altra nostra ad te come te ne habbi ad governare (72). A Roma se ne parla qualcosa : ma non è stimato molto, et il Papa oltre addire voler farlo lui ad Roma ad Pasqua, è molto volto ad privare cotesti signori cardinali che furono qui, et intendesi che del continuo si va ordinando per tale effecto, et puossi

(71) L'acte officiel de convocation (v. n^o 42, n. 9), contient en effet les noms des cardinaux Carlo de Finale et Adriano Castellesi de Corneto. Sur ces deux cardinaux, v. *ibid.*, et n^o 6, n. 9. — Le cardinal Sigismondo Gonzaga, frère du marquis de Mantoue, prié par les cardinaux dissidents d'adhérer au concile, avait refusé et s'était rendu auprès de Jules II à Ravenne, le 27 mai (Raynaldi, 2, XXX, p. 573).

(72) V. n^o 83.

dubitare data occasione che l'habbi ad fare. Dicesi bene che ad instantia del catholico ne cava Cosenza et vi mette Ferrara (73). Nondimeno la grandezza della cosa doverrà havere et respecti et impedimenti non piccoli; ne ti si da questa notitia senon per information tua.

96. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 11 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 214 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 593 v°.)

Sommaire. — Conversation avec le cardinal Carvajal. Il a demandé la concession de Pise ; Sanseverino, qui écrit de la cour, fait espérer aux cardinaux cette concession. Ils sont contents d'appréhendre que le roi s'intéresse davantage au projet de concile. Carvajal ne croit pas que Ferdinand rompe avec Louis XII ; mais Ferdinand craint que Louis XII ne crée un nouveau pape ami de la France. — Conversation avec l'envoyé de l'empereur. On lui a demandé d'intervenir pour que la trêve entre Florence et Sienne fût prolongée d'un an, et que le cardinal Petrucci pût venir au concile.

Hiersera incontrandomi a caso nel Reverendissimo di Sancta Croce, sua Reverendissima Signoria mi parlo al lungho del luogo di Pisa per il concilio, monstrando quello essere a piu loro proposito che nessun altro; et anche sperarne piu dalle Signorie Vostre che non hanno fatto fino a qui, per lo scrivere che ultimamente ne fa San Severino di corte, et la speranza che ne da. Uno amico prima mi haveva fatto intendere come le Signorie Vostre sarien contente dare decto luogo, promettendo far provisione per ventimila persone di frumento ; et l'altro cose si trarrebbono etc.. Questi Reverendissimi sono un pocopiù allegri che per il passato, vedendo che, per le ultime lettere di corte, il Christianissimo si riscalda al concilio, causato, come loro medesimi dicono et conoscono, per intendere sua Maesta qualche nuova provisione del papa. Et così li animi di questi Re caldi o freddi al concilio saranno secondo le occurrenze, commodi et interessi loro, senza rispetto alchuno di beneficiare la Chiesa. Sancta Croce non monstra resolutamente credere che il Catholico habbi ad venire ad manifesta rottura col Christianissimo. Et in certo suo discorso mi disse : Il Catholico dubita che il Christianissimo non voglia fare un nuovo Pontefice amico suo. Et ragionevolmente non debbe essere altro che muova la Catholica Maesta, dubitando dipoi del regno di Napoli.

L'homo del Re dei Romani che si trova qui per conto del concilio (74) a caso mi ha detto, come pochi giorni fa uno ricorse allui, stringendolo et con buona offerta de danari che volessi operare cum

(73) V. n° 89.

(74) V. n° 94, n. 70.

la auctorita della Maesta Cesarea, scrivendone ad epsa che la tregua fra le Signorie Vostre et li Sanesi (75) si prolungassi per uno anno futuro; offerendoli che seguendo questo il figlio di Pandolfo (76) cardinal potrebbe venire dalla banda di qua, et adherire securamente cum questi altri Reverendissimi. Io ricercai chi fu l'homo che li parlo, per intendere se fu homo di qui o mandato da Pandolfo. Et mi respone che era suto uno homo venuto di Toschana, et indirittosi qui a uno homo di conto, il quale dipoi l'haveva condotto a parlare cum lui. La risposta che lui li fece fu : non si volere travagliare in questa cosa, ne scriverne alla Cesarea Maesta ; dicendo non appartenere allui per essere venuto qui per questa particolare cura del concilio : ne volersi intromettere senza commissione in alcuno altro maneggio. Et quanto alla parte del potere adherire il cardinale secondo la voglia di questi Reverendissimi al concilio, li respone : che di questo ne andassi a parlare cun (*sic*) le loro || (fo 594 ro) Reverendissime Signorie a chi apparteneva. Dicemi non havere dipoi rivisto il predefecto homo, et però credere che sene sia partito.

97. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 12 juillet 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, fo 223 vo.).

Sommaire. — Le consistoire a eu lieu le 9. Onze cardinaux ont été délégués pour la préparation du concile. On attend les propositions de l'ambassadeur d'Écosse.

(75) Le gouvernement de Sienne était depuis 1497 aux mains de Pandolfo Petrucci, qui, dépourvu de tout scrupule, avait pu, avec l'appui de la France, consolider son autorité. Dépossédé par César Borgia en janvier 1503, il était rentré, avec l'aide de Louis XII, en possession de son Etat. Dès avril 1503, Machiavel avait été envoyé en mission auprès de lui. Pandolfo offrait à la Seigneurie son concours militaire contre Pise, à condition qu'elle renoncât à toutes revendications sur Montepulciano, disputée depuis un siècle entre les deux Etats. Rien ne fut conclu, et Pandolfo ne cessa de suivre une politique ondoyante et suspecte, sans se déclarer nettement entre Florence et Pise non plus qu'entre la France et l'Espagne. Machiavel, chargé d'une seconde légation auprès de lui (mai-juillet 1505) ne put obtenir aucune déclaration nette. A la fin de 1510, la Seigneurie fut sur le point de rompre avec Petrucci. Le 5 décembre, Machiavel vint à Sienne dénoncer la trêve conclue entre les deux villes et valable encore pour six mois (Villari, **33**, II, p. 138-139 ; Tommasini, **34**, I, p. 526). Des troupes furent concentrées, vers le début de l'été, sur les frontières de Sienne, pour la reprise de Montepulciano. Petrucci, inquiet, fit appel à Jules II (Jacopo Nardi, **13**, I, p. 405). D'après Filippo de' Nerli (*Commentari*, **12**, p. 104-105), les partisans du pape et les ennemis du concile, particulièrement les Salviati, voulaient prolonger la trêve avec Sienne ; le gonfalonier et les partisans du concile voulaient la guerre, et Louis XII les y poussait : Il Re per potere con tale occasione mandar gente in Toscana, confortava la città a rompere con Siena... Il papa dall'altra banda per non si avvicinare forze francesi in Toscana... teneva pratica con essa e con Pandolfo perchè la tregua si prorogasse. — Jules II, pour défendre Sienne contre une attaque éventuelle des Florentins soutenus par les troupes françaises, y avait déjà envoyé, avec des forces d'infanterie et de cavalerie, Giovanni Vitelli et Guido Vaina. Mais, avec le consentement de Petrucci, qui, redoutait une guerre, il préféra négocier (Guichardin, **14**, lib. X, p. 372).

(76) Alfonso Petrucci avait été nommé cardinal par Jules II le 10 mars 1511 (Pastor, **28**, III, p. 618 ; Eubel, **16**, III, p. 13).

A di 9. si fé consistoro,... et tandem feciono deputatione,... sopra al concilio xi cardinali. Sonsi dapoï ragunati, et quanto a la cosa del concilio comprendo sieno ad vedere quello porti lo ambasciadore scoto.

98. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 13 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 215 r^o ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 594 r^o.)

Sommaire. — C'est l'envoyé de Sienne qui a proposé à l'envoyé de Maximilien la prolongation de la trêve entre Sienne et Florence, pour permettre au cardinal Petrucci de prendre part au concile. D'après le cardinal Briçonnet, l'empereur désire que le concile ait lieu à Vérone ; les cardinaux préfèrent Pise.

L'homo di Pandolfo che venne come di sopra si dice per conto della tregua non dovette parlare a questi Reverendissimi Cardinali per quanto habbi raccolto, havendolo cum dextreza ricerco ; et quella offerta facta del figlio di Pandolfo all' homo qui dello imperadore fu per muovere lui et spingerlo alla domanda che faceva sappendo che è qui per conto del concilio. (77).

Il cardinale di San Malo avanti hieri mi disse che lo imperadore faceva grande instantia che il concilio si celebrassi ad Verona per volervi in persona intervenire : ma a questi cardinali non piace il luogo, et hanno volto l'animo ad Pisa.

Dalla venuta dello imperatore non ho altro che dire alle Signorie Vostre. Attendesi ogni giorno nuove lettere da sua Maesta Cesarea.

99. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 14 juillet 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 227 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape ; Tosinghi l'a remercié de ses bons offices envers Florence dans l'affaire de la restitution de Montepulciano par les Siennois. Jules II a demandé ce que fait l'ambassadeur français à Florence ; il sait que celui-ci a sollicité la concession de Pise. Tosinghi a déclaré au pape que l'ambassadeur n'avait obtenu qu'une réponse générale et dilatoire ; Jules II encourage la Seigneurie à poursuivre dans cette voie. L'ambassadeur d'Écosse doit venir prochainement à Rome ; le pape se déclare prêt à ne pas repousser des conditions honorables ; il parle en bons termes des Français ; il se dit sûr de reprendre Bologne. Il engage les Florentins à ne pas tolérer chez eux la présence des cardinaux rebelles. Il veut les priver de leurs bénéfices, mais il entend surseoir à la punition de Briçonnet et de René de Prie ; par égard pour Louis XII. Le cardinal Borgia sera puni le premier. Jules II est irrité surtout contre Carvajal.

Io andai questa mattina da piedi dalla Santita di Nostro Signore et li lessi la vostra leggibile, circa al ringratiare Sua Santita delle cose di Montepulciano (78), la qual Sua Santita stette attentamente ad udire. Subiunxi poi, et per parte delle Signorie Vostre lo ringratiai con quelle piu efficaci parole mi occorsono. Sua Santita mi rispose molto gratamente che havea facto questa cosa ben volentiere, et cosi era per fare ogni altra che tornassi utile et honore a cotesta Republica, con le piu affectuose parole del mondo. Io di nuovo ringratiai Sua Santita etc., sugiugendo : Io intendo che son venuti 2 ambasciatori di Montepulciano a la Santita Vostra. Risposemi : Egli è vero; et son venuti ad San Vitale (79), che quel commune è molto cosa sua; et vengono ad riconoscerlo, et congratularsi seco in questa sua nuova dignita; et a me dicono (a dirvi il vero) che si vorrebbon dare a me, monstrandomi che la Chiesa vi ha su miglior ragione che nessuno. Io gli ho confortati per hora ad ritornare a Fiorentini, et che altra volta si potra pensare ad questo, et che hora questa è la voglia mia, promettendo loro che saranno ben tractati, et cosi credo che seguira. Io di nuovo ringratiai sua Santita. Domandomi quello taceva lombasciadore francese costi, et che gl' intendeva come e domandava a la Signoria di far concilio a Pisa, chiedendo per sicurtà la torre di Livorno et altre forteze. Risposi che lombasciadore venne piu di sono in cambio di uno altro che vi è stato un tempo et sene era ito, et che è non che nella sua venuta se questa domanda del concilio a Pisa, ma non intesi mai che chiedessi forteza; et che gli fu risposto generalmente, che non era ancora il tempo daffare il concilio, et che ci sarebbe tempo a risolversene, alungando la cosa, et che dapoi non ne ha mai parlato ne di questo ne di altro. Sua Santita commendo assai le Signorie Vostre di havere dato la lunga, et cosi mi dixे ch'io confortassi le Signorie Vostre affare per lo advenire. Et fu ad proposito ch'io fussi informato di questo particolare, et cosi credo stia per giovare che di quello va atorno io ne sia advisato, per usarlo a beneficio della citta secondo accade ¶ (fo 227 v°); le Signorie Vostre diranno forse ch'io sia presumptuoso; Idio sa ch'io nol dico se non per conto della citta. Dixemi che lombasciadore scoto dovea dor-

(78) V. n° 96, n. 75. Les négociations engagées avec la médiation du pape devaient aboutir à la conclusion d'une nouvelle trêve de 25 ans, moyennant la restitution de Montepulciano à Florence, et l'engagement pris par la Seigneurie de soutenir Petrucci, devenu très impopulaire à Sienne. Les pourparlers durèrent du milieu d'août au 3 septembre (Buonaccorsi, 10, p. 162). Machiavel y prit une part importante (Villari, 33, II, p. 138-139; Tommasini, 34, I, p. 535-537). De le sorte, conclut Filippo de' Nerli (*Commentari*, 12, p. 105) si tolse al re l'occasione di mandar gente in Toscana. De même Guichardin, 14, lib. X, p. 372 : Procuro [il papa]... che a' Forentini fusse restituito Montepulciano, non per benivolenza in verso loro, ma per sospetto che... non chiamassino per essere piu forti a ricuperare quelle terre in Toscana genti franzesi.

(79) Antonio Maria Ciocchi, évêque de Manfredonia le 6 février 1506 (Eubel, 16, III, p. 319), cardinal au titre de San Vitale le 17 mars 1511 (Pastor, 28, III, p. 618; Eubel, III, p. 81), était originaire de Monte San Savino, entre Arezzo et Montepulciano.

mire stasera in Ronciglione (80), et che ad ogni hora poteva esserci, et che Sua Santità intendeva lui portare partiti ragionevoli et honorevoli per la Chiesa, et che è per accettarli; et parmi che sua Santità sippongha (*sic*) la pace col Christianissimo ad ogni modo. Ne lo ho mai poi ch'io sono in questa corte udito parlare piu honorevolmente de Franzesi che di presente. Non manchai di confortarlo a la pace, dicendoli che se staranno bene insieme Sua Santità et il Christianissimo, erono per condurre ogni loro disegno. Dixemi circa a Bologna che credeva in pochi di di sforzarla, et così li fa intendere il suo legato, et quando questo non riesca, che e Bentivogli chieggono di uscire di Bologna et poter lasciar la un loro fattore cioè el loro prothontario et che sieno assicurati di godersi e loro beni, et che son contenti di accettare dentro le genti di Sua Santità, et che quando non riesca la via dello sforzarli piglera questa altra; subgiugnendomi: Pregate e Signori Vostri per mia parte che se quelli Signori Cardinali exsuli volessino stare a Firenze al non gl'el consentir loro; che gli farete singular piacere, et che li voleva privare ad ogni modo, ma che sopraseredebbe la privatione di San Malo et Baiosa per respecto del Christianissimo, che sa che in questo accordo li vorrà salvare. Io li dixi: Io intendo che la Santità Vostra ne exceptua Cosenza ad stanza del Catholico. Dixemi che era il primo che volea privare, et che il Re gl'ene consente, et che vi volea adgiugnere il cardinale da Esti. Et monstro esser piu inanimato contro a Sancta Croce che a nissuno. Io respondi a Sua Santità ch'io ne scriverei a le Signorie Vostre et ch'io sapevo, che sempre che quelle possino con loro honore far cosa che gli resulti a honore et utile, che le non sarebbon per mancarne, et così mi parti da Sua Santità.

100. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 15 juillet 1511 (hora diei 15).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 230 v^o.)

Sommaire. — Le pape est disposé à priver les cardinaux rebelles de leurs bénéfices.

(*En chiffres*). [Parlomme ancora gagliardo circa la privatione di questi cardinali, et se questi cardinali che sono qui lo reggono fra mano si crede fara ogni cosa].

101. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 16 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 232 r^o;))

Sommaire. — Jules II est désormais résolu à la guerre; Louis XII, poussé par les cardinaux, a désigné vingt-quatre évêques français qui devront se trouver à Pise le 1^{er} septembre, pour hâter la convocation du concile. Acharnement des cardinaux; la guerre est vraisemblable.

Non è occorso cosa da conto per la notitia di Vostre Signorie;

(80) Ronciglione, bourg de l'Etrurie méridionale, à 2 kilomètres au Sud-Est du lac de Vico, à 24 kilomètres environ au Sud-Est de Viterbe.

ne occorrendo anchor molto per questa saro breve; significando solamente a quelle (*en chiffres, déchiffrement interlinéaire*) [come dipoi che si è inteso la intentione del papa esser volta alla guerra, el re, instigato dalla provisione che fa di nuovo Sua Maesta (*sic*), et sollicitato da questi cardinali, ha facto deputatione di ventiquattro vescovi della Chiesa gallicana, et per edicto ha comandato loro che el primo di settembre si truovino ad Pisa per mandare avanti el concilio publicato, et questi rappresentino tucto el resto della Chiesa gallicana. Le quali cose se si metteranno ad effecto non so farne iudicio, ma per questi cardinali una volta si fa gran sollicitudine, e quali monstrono al re che il papa è chiamato iuridicamente, et sendo chiamato iuridicamente, le constitutione che fara el concilio saranno anchora iuridiche; le quali quando el papa non observi, el re potra procederli contro come scismatico et inobediente al concilio, et che non fia nessuno che di ragione lo possa caricare]. Et con queste ragione [vanno riscaldando la Maesta del Re ad questo effecto, el quale non potendo trovare accordo, è verisimile che sia per fare la guerra in tempo et modo che credera dare al papa maggiore travaglio]. Ne altro accadendo mi raccomando alle Signorie Vostre. Quae bene valeant.

102. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 16 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, Missive*, 105, fo 234 r^o.)

Sommaire. — Le pape, depuis que les négociations engagées avec l'ambassadeur d'Écosse semblent devoir échouer, ne pense plus qu'à son concile. On en a délibéré hier. Le cardinal d'Auch sera bientôt libre de sortir dans Rome.

Parmi che poiche gli è mancato della speranza di questo accordo (81), che sia tutto volto al concilio; et || (fo 234 v^o) tutti questi Reverendissimi Cardinali et altri apti ad cio attendono a studiare questa materia. Et hieri d' nuovo si ragunorono e deputati sopra questa materia. A Dio piaccia metterci su la sua santa mano, che si vede apparecchiare grandissimi travagli.

.....
Monsignor di Haus si dice sara presto libero di poter uscire del giardino et andarg liberamente per Roma con le medesime sicurtà.

103. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 18 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie*, 36, fo 155 r^o.)

Sommaire. — Tosinghi ne parlera de la demande de Pise et du retour éventuel des cardinaux que si on l'interroge. En ce cas, il devra protester des bonnes intentions de Florence.

(81) Les négociations n'étaient pas interrompues. (V. n° 104). La réponse du pape aux articles transmis par l'ambassadeur d'Écosse (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 2-4) fut présentée à Louis XII par Camillo Leonini, évêque de Tivoli, à Valence, entre le 5 et le 7 août (v. n° 129).

Non è necessario se tu non se (*sic*) ricercho di nuovo rispondere al Papa della chiesta del concilio per ad Pisa facta qui etc., ne de cardinali di Lombardia quando e tornassino qua : perche l'una cosa et l'altra importa assai; et noi non vorremo havercene ad declarare; pure quando il bisogno sia, bastera con poche parole rispondere, che noi non saremo mai per far cosa verso Santa Chiesa o Sua Santità da poterne essere imputati, et sempre desiderremo compiacerli in ciò che si potrà honestamente; benché al tornare in qua de cardinali verisimilmente non habbia ad essere senon con lo effecto del concilio, et il celebrare di decto concilio se ne habbia ad andare in lungheza di tempo. Parci che nello scrivere tuo tu dubiti in questa materia del procedere del Papa, et non forse fuora di proposito, havendo quello ambasciatore tornato a Montepulciano (82) referito in qualche parte il contrario di quello che il Papa ha decto ad te.

104. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 18 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 152 v°.)

Sommaire. — Le pape travaille à la préparation de son concile; il veut priver les cardinaux rebelles de leurs bénéfices, sauf, peut-être, Briçonnet et René de Prie. Cependant, il envoie en cour de France l'évêque de Tivoli, pour de nouvelles négociations. Il a l'intention de faire restituer Montepulciano à Florence par les Siennois. Envoi de Simonetta, auditeur de Rote, pour cette restitution et pour suivre à Florence les affaires du concile.

Ad Roma la Santità di Nostro Signore pensa anchora lui al concilio, et ultimamente deputo sopra tal materia xi cardinali.

Non voliamo però manchare di significarti come del continuo si vede crescere nel Papa il desiderio di privare quelli cardinali di Lombardia, et è opinione commune che se li altri cardinali li reggono tra mani, che lo habbia ad fare ad ogni modo; dice bene volerne exceptuare San Malo et Baiosa ; ma il caso di questi quando si habbia ad fare sarà secondo il fine che hara la pratica dello accordo..

(f° 153 v°) ...Ha usato anchora di dire il Papa essere stato confortato da alchuni cardinali mandare costa al Re, et haver deliberato comectere al vescovo di Tiboli (83) che venga in corte per tractare etc., che se così fussi monstrerebbe essere inclinato alla pace. Doverassi presto intendere piu oltre et ad l'hora sene potrà fare miglior iuditio; et verso di noi per le cose di Montepulciano si monstra piu inclinato che prima, et dice volere restituirle lui ad ogni modo, et di già ha ordinato a uno M. Simonetta da Milano auditore di ruota che venga

(82) Jacopó Simonetta ; v. n° 104, n. 84.

(83) Camillo Leonini venait de succéder le 3 août 1509 (Eubel, **16**, III, p. 333) comme évêque de Tivoli, à son oncle, Angelo Leonini, transféré à l'archevêché de Torre (actuellement Sassari). La famille Leonini était une des plus puissantes de la région romaine (Ughelli, **19**, I, col. 1312 ; Tommasini, **34**, I, p. 499-500).

ad Montepulciano et ce lo restituisca (84); et prima nel ragionare di questa expeditione dixè che lo mandava la et poi qui, per stare tanto quanto noi lo patessimo et lui lo revocassi, monstrando la cagione del mandarlo qui essere per le cose del concilio, etc. (85).

105. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 19 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 248 r°.)

Sommaire. — Audience de Jules II. Le pape a dit à Tosinghi que le concile n'aurait pas lieu à Pise, Maximilien préférant Constance. Ceux qui accueilleront le concile seront excommuniés. — On a lu, au consistoire, le 18, la bulle de convocation du concile pontifical; une nouvelle réunion a été tenue le 19 au matin. Le concile devra s'ouvrir le jour de Noël, au Latran; mais on pourra le retarder. La bulle condamne l'entreprise des cardinaux rebelles. Jules II est décidé à les priver de leurs bénéfices.

Dixemi la Santità del Papa finito il ragionamento di Montepulciano: E Vostri Signori non haranno piu questa briga di esser richiesti del concilio per a Pisa; perche io ho per cosa certa che a lo imperadore non satisfa in quello luogo, per essere il paese exhausto per le ghuerre passate; et per molte altre cagioni non gli satisfa quello luogo; ma dice volerlo ad ogni modo ad Gostanza. Et anchor noi nella bolla del concilio che habbiamo ordinato di fare noi, habbiamo facto mettere, che chi dara ricepto, favore o subsidio per via directa o indirecta ad tal loro concilio, si intenda essere excommunicato, interdicto et maladecto, che questo ancora vi sarebbe stato gran justificatione. Ma crediamo che questo non bisognera allegare; perche come ha decto lomperadore non lo vuol la; che lo habbiamo molto charo per levare questa briga et questo charico a Vostri Signori. Io di nuovo ringratiai Sua Santità dell' affectione che monstrava verso la città. Non ha poi mai parlatomi nulla Sua Santità che questo auditore che va per le cose di Montepulciano si habbia affermare costi, che non dubitando del concilio a Pisa credo si sia levato da tale opinione: benche non ne so altro senon per quanto io creda.

(84) Buonaccorsi, 10, p. 162, le nomme Jacopo Simonetti; Nardi, 13, I, p. 405, Gianjacopo Simonetti; Guichardin, 14, lib. X, p. 375, Jacopo Simonetta... cardinale non molti anni poi. Simonetta ne fut nommé cardinal que sous Paul III, le 20 mai 1535 (Eubel, 16, III, p. 26). Il appartenait à la branche milanaise des Simonetta de Calabre. Après avoir étudié le droit à Pavie, il avait publié, sur la réserve des bénéfices, un traité qui plut à Jules II, et fut publié plus tard, en 1588. Avocat consistorial en 1505, il ne tarda pas à devenir auditeur de Rote (Litta, 25, I, *Famiglia Simonetta di Calabria*, tav. II).

(85) Le 18 juillet, Louis XII écrit de Valence à Carvajal, Briçonnet et Borgia, pour approuver la convocation du concile, et leur annonce qu'il a désigné un grand nombre de prélats, de théologiens et de jurisconsultes qui doivent assister à l'assemblée: *Elegimus copiosum numerum praelatorum, theologorum et jurisperitorum de almis universitatibus Galliarum ad eundem, et assistendum in ipso S. Concilio nomine Ecclesiae gallicanae. Nos quoque pro ipso sacrosancto Concilio omnes necessarias provisiones pro virili nostra ministrare curabimus (Acta, 1, p. 53).* — Cf. n° 101.

Hier mattina si fé consistoro, et lessono la bolla del concilio, et parlorono assai sopra ad tale materia, et si risolsono di fare questa mattina congregatione quelli deputati ¶ (fo 248 vo) per riveder bene la bolla, et poi farla gittare, et mandare 3 o 4 auditori di Ruota per tutta la Christianita ad intimare il concilio per a Pasqua di Natale in Sancto Janni Laterano, et in decta bolla dicono che quel concilio che ordinono lomperadore et Francia con e cardinali exsuli, non si puo ne debbe fare, et che egli è di niuno valore, et con molte ragioni lo extingüono (86) : et benche la intimatione sia per la Nativita, è conditione che la si possa prorogare; et dicesi che (*en chiffres*) [questo è facto per interrompere quello delli adversarii et in questo mezo godere il beneficio del tempo il quale reca seco di molte cose]. Qui sene fa gran parlare ; a Dio piaccia che questa cosa habbi buon fine, che gli huomini di judicio lo stimono assai, et dubitasi che questa cosa al fine non facci qualche gran disordine : Idio ci pongha la sua gratia...

Della privatione de cardinali non si ragiono in consistoro ; ma il papa vi è piu chaldo che fussi mai, et dice che ad ogni modo li vuol privare.

106. LOUIS XII A PIERO SODERINI, GONFALONIER PERPÉTUEL, ET A LA SEIGNEURIE DE FLORENCE.

Valence, 19 juillet 1511.

(*Archivio Diplomatico, Atti Pubblici*, publié par Desjardins, 6, II, p. 526).

Sommaire. — Louis XII avertit le gouvernement florentin que l'évêque d'Autun, ambassadeur de France, est chargé de demander à nouveau que la Seigneurie hâte les préparatifs du concile.

Loys, par la grâce de Dieu, Roy de France, duc de Millan, seigneur de Genes, etc.

Très chers et grans amys, par nostre amé et féal conseiller et ambassadeur devers vous, l'évesque d'Ostun (87), vous avons fait prier et requérir que vouldissiez bailler, assigner et délivrer la cité de Pise aux cardinaulx du Sainct Siège Appostolique, pour tenir et célébrer le concile de l'Église Universalle, lequel, pour le service de Dieu, utilité et réformation d'icelle, a esté par eulx indit et intimé audit lieu au premier jour de septembre prouchain venant ; et, pour ce que le temps est bref, et qu'il est requis y donner ordre et pourvoir aux choses qui sont requises, tant pour préparer le lieu où se tiendra ledit concile que pour le logeiz desditz cardinaulx, prélatz et autres bons personnaiges de diverses nations qui s'y trouveront, à ceste cause nous escripvons de rechef à nostre dit ambassadeur, pour encores vous en prier et requérir de nostre part. Sy vous prions y

(86) Raynaldi, 2, XXX, p. 573-579.

(87) Jacques Hurault, évêque d'Autun ; v. n° 64, n. 36.

vouloir adviser et y prendre une résolution, et d'icelle nous advertir. Et vous nous ferez plaisir singulier et agréable. Très chers et grans amys N^{re} Seigneur vous ait en sa garde.

Escript de Valence, le 19^e jour de juillet.

LOYS. ROBERTET.

Au dos : A nos très chers et grans amys allyés et confederez les confalonnyer perpétuel et Seigneurié de Fleurence.

(Pas de date de réception).

107. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 20 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 242 v^o ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 597 r^o.)

Sommaire. — Les cardinaux s'acharnent à vouloir le concile et regrettent la tiédeur de Louis XII.

Questi Reverendissimi Cardinali sono caldissimi al concilio ; ne pare loro (forse per il gran desiderio che ne hanno) che il Christianissimo ci vengha con quel prompto animo che saria conveniente.

108. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 21 juillet 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f^o 159 r^o.)

Sommaire. — Jules II a publié le 18, au consistoire, la bulle de convocation du nouveau concile ; il a dit à Tosinghi que Maximilien veut tenir l'autre concile à Constance.

Ritrasi oltre a questo come il Papa a di 18 havere (*sic*) pubblicato in consistorio la bolla del concilio suo, et che presto si doveva scoprire, et mandare 3 o 4 auditori per tucta la Christianita ad intimarlo per Natale proximo (88). Sono pero molti che credono questo si faccia per dar riscontro a quello de cardinali di Lombardia. Et a questo proposito dixé allo oratore nostro : Li vostri Signori non haranno piu briga di Pisa : perche lo imperatore non vuole che vi si facci desiderandolo ad Gostanza.

109. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 22 juillet 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 252 r^o.)

Sommaire. — Le roi a désigné vingt-quatre évêques français qui devront se rendre à Pise pour le 1^{er} septembre ; les autres prélats devront également s'y rendre ou envoyer leurs procureurs. Ceux qui sont à la cour partiront vers le 15 août ; tous se réuniront à Milan avec les cardinaux, pour prendre ensuite la route de Pise. Empressement du roi ; Sanseverino partira vers le 15 août pour Milan.

(88) Raynaldi, 2, XXX, p. 573-579 ; cf. Sandret, 40, p. 433-434. Le concile universel devait s'ouvrir au Latran le jour de Pâques, 19 avril 1512, et non le jour de Noël 1511, comme le bruit s'en était répandu (v. n^o 105).

Io scripsi per la mia preallegata (89) come (*en chiffres, déchiffré* fo 253 r^o) || la Maesta del Re vedendo la Santita del Papa non desistere dalla guerra haveva facto deputatione di 24 prelati della Chiesa franzese, e quali si rapresentassino ad Pisa al tempo designato per tenere il concilio publicato. Et cosi dipoi si è facto comandamento et scripto a tucti li altri prelati di Francia che faccino il medesimo et non potendo mandino loro procuratori ; ma a quelli deputati non è concesso se non lo andare in persona, perche non vuole che'l numero de prelati sia minore che quello che è designato, et benche io creda che molti sieno per pigliare mal volentieri questo asumpto, nientedimeno non credo che sieno per manhare, vedendo la voglia del Re. Et digia per quelli che si trovano qui in corte si parla di venire assolutamente, et mi pare che designino partire a mezo agosto di qua et sen' andranno la prima cosa ad Milano, et quivi converranno con li cardinali che vi sono, dipoi sene verranno secondo dicono alla volta di Pisa ; la qual cosa quando si metta ad effecto, le Signorie Vostre possono esser certe che si habbi ad venire ad manifesto scisma, perche cosi si disegna et parla, per tanto quelli che vi hanno ad intervenire, per potere procedere dipoi secondo dicono iuridicamente contro a quelli che saranno declarati per decto concilio heretici et scismatici ; et infine si vede che la Maesta de Re si è riscaldata forte a questo effecto da molti giorni in qua, et ha mandato per il cardinale di Finale che era andato in Avernia (90), et ha havuto la procura del cardinale di Luzimburgo, et del cardinale da Esti li è suto promesso di fare quanto sua Maesta vorra]. || (fo 252 r^o) El cardinale di Sanseverino partira di qua a mezzo el mese d'agosto : et sene andra a Milano per seguitare poi quello che comportera quel tempo insieme con li altri.

110. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 23 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*. 36, fo 160 v^o.)

Sommaire. — Les Dix prient Tosinghi de rester encore à Rome jusqu'à la fin d'août. On attend la publication de la bulle par laquelle Jules II convoque le nouveau concile.

...Non ti sia grave soprasedere il ritorno tuo fino a tucto agosto proximo uturo... Crediamo si doverra infra questo tempo vedere il fine di questa impresa di Padova (91), dello accordo, del concilio et d'ognunaltra cosa, o senon il fine almeno vedere dove le inclineranno...

(Fo 161 v^o) La bolla del concilio di Roma si attende ad expedire et stampare per mandarla per tucto ; quale si intinera secondo la

(89) V. n^o 101.

(90) Le cardinal de Finale (v. n^o 42, n. 9) devait, dans le courant de 1512, obtenir l'évêché de Cahors, par permutation avec Germain de Ganay, frère du grand chancelier (*Gallia Christiana*, 17, 1, col. 147).

dispositione di tal bolla per ad Pasqua di Resurrexione et in San Giovanni Laterano.

111. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 26 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 257 v°.)

Sommaire. — La bulle de convocation du nouveau concile a été affichée dans les principales églises de Rome ; un auditeur de Rote est parti pour l'Espagne afin d'en annoncer la convocation ; d'autres vont partir aujourd'hui ou demain.

Hier mattina si appiccho la bolla del Concilio ordinato qui a le chiese principali et a luoghi publici, et è partito uno auditore di ruota per Hispania ad intimare decto concilio, et gli altri sono per partire fra hoggi et domani, che si attende ad expedirli. Come e saranno partiti haro una copia della bolla che la fanno imprimere, et la manderò pel primo a le Signorie Vostre.

112. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 27 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 263 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 599 r°.)

Sommaire. — Louis XII désire que le concile se tienne à Pise, Maximilien à Trente ou à Vérone. Conversation avec le cardinal Briconnet ; il pense que le concile n'aura probablement pas lieu à Pise. Thomas Bohier affirme que le roi est satisfait de l'attitude de Florence. Sommes payées par le roi aux cardinaux Carvajal et Borgia.

Io ritragho che il Christianissimo (92) desidererebbe (*en chiffres*) [il concilio ad Pisa, et che lo imperadore lo vorrebbe a Trento o ad Verona. Hieri San Malo presente Normandia mi disse : E vostri Signori stavano sospesi circa Pisa ; io credo che noi cambiereno un loco con un migliore offertoci da un gran maestro. Che credo volesse dire lo imperadore, benche non me lo expecificassi. Normandia dipoi mi disse : Il Christianissimo (atteso quello che lo oratore loro li ha significato) non si potrebbe tenere piu satisfatto de vostri Signori circa Pisa, et i rispetti allegatine dalloro del dissimulare sono boni et prudenti] ; et io vi assicuro che in ciascuna cosa [il Christianissimo è ben contento et satisfatto de Vostri Signori, et cosi ciascuno Franzese...]

[(105, f° 264 v° ; 59, f° 600 r°) Io ritragho che il Christianissimo ha ordinato che sia pagato qui al cardinale di Santa Croce ducati 1.500 et a Cosenza 1.000, perche si intrattenghino : non so gia se selo

(91) V. n° 70, n. 42.

(92) *Signori, Leg. e Com. Miss. Resp.* 59 : mosso da questi Reverendissimi Cardinali.

ha fatto sponte o pure ricercone dalloro o ricordatoli da qualchun altro. Ma i sopradetti danari intendo che il Christianissimo fa trarre de frutti de benefitii sequestrati a cortigiani di Roma in questo Stato].

113. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 28 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 264 v° ; copie déchiffrée : *Signori, Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 600 r°.)

Sommaire. — Les cardinaux et l'évêque de Paris se sont réunis le 27, pour délibérer sur le lieu du concile. Conversation avec l'évêque de Paris ; il ne croit pas que l'assemblée puisse être tenue à Vérone. Acharnement des cardinaux à vouloir le concile.

Hieri [questi Reverendissimi furono tutti insieme, dove convenne anche Parigi ; et la consulta fu molto lunga ; et per quanto io ritragho di buon luogo, in gran parte sopra il loco particolare per il concilio]. Io non so per ancora la intera resolutione fattane ; ma [stamattina cum dextreza ricercandone Parigi, || (59 f° 600 v°) lo domandai se havevano risoluto il luogo, et se ne satisfarebbono la Cesarea Maesta secondo la demanda ne faceva. Risposemi sua Signoria : E si puo mal tenere ad Verona per essere nel mezo della guerra, et anche esservi la peste. Queste parole mi monstrono quasi apertamente la resolutione che dovette essere fatta, la quale vedro di intendere chiaramente. Questi Reverendissimi Cardinali non manchono a questo concilio per tutti e versi che possono ; et pero molti lo stimono assai : et allo incontro alcuni altri ne tengono poco conto].

114. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 28 juillet 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio e Responsive*, 105, f° 267 r°.)

Sommaire. — Ordre donné aux prélats français de se rendre à Pise ou d'y envoyer leurs procureurs ; vingt-quatre doivent s'y rendre en personne ; Sanseverino part vers le 15 août. On n'a pourtant pas renoncé à l'espoir d'un accord. On attend le retour de Barazzo, envoyé de l'ambassadeur d'Écosse. Le roi catholique approuve la réunion d'un concile, mais prie les cardinaux d'adhérer à celui du pape. Ceux-ci refusent. Les cardinaux de Finale et de Corneto ne participeront probablement pas au concile du roi.

(*En chiffres, déchiffrement interlinéaire.*) [Da molti giorni in qua le cose del concilio si vanno riscaldando, et si è facto per ordine del Re comandamento a tucti e prelati di Francia che al tempo designato si truovino a Pisa o loro o loro procuratori, et di tutto el numero si è facto deputatione di 24 nominatamente, e quali non possono mandare procuratori, ma è necessario che vi si truovino in persona ; et tutti dicono che al tempo vi si troveranno insieme co cardinali che sollicitano questa cosa ; et San Severino partira di qua a mezo agosto et sen' andra lui et li altri prelati primieramente ad Milano, et dipoi

dicono che piglieranno deliberatione di quello che sara necessario di fare.]

(F^o 267 v^o). [...] (93) dalla sollecitudine di questi cardinali et dallo sperare che questo sia uno mezo da fare condescendere el papa a qualche compositione d'accordo, in su che di continuo si vanno tentando et appiccando pratiche per qualunque si vogli (*sic*) a mezo ci si rapresenti inanzi]. Et a questi giorni è partito di qua un mandato del cardinale Reverendissimo di San Vitale, che era venuto per impetrare la possessione del vescovado di Pavia, et ritornatosene a Roma con commissione d'introdurre qualche pratica intorno a tale affare, et oltre a questo domane o l'altro ci si expecta Barasso, mandato dall' oratore scotiese da Roma, con la risposta delli articoli che porto di qua; allo arrivare del quale si dara notitia di quello si potra ritrarre. Circa al concilio la Maësta Catholica fa intendere che lo approva et li piace che si facci : ma che sarebbe bene, da poi che la Sanctita del Papa ha ordinato di farlo, che si expectassi el suo; et che si facessi a Roma dove è piu conveniente di farlo, per esser piu ragionevole che el luogo si elegga dal papa, che da li altri; et che si debbon fuggire la cagione di far divisione et scisma nella Chiesa; et conforta questi cardinali a voler consentire a quello che fara el Papa a Roma. Et loro li hanno risposto che luogo non è securò a dare e voti liberamente, tenendo el papa e cardinali con paura et con tremore come fa, et che non sono per andare dove non possin parlare liberamente etc. El cardinale Reverendissimo [di Finale ritraggo che non è per venire in corte ne consentire al concilio di Pisa a pacto alcuno, allegando che sendo pratica di Sua Maesta li parria essere infamato d'ingratitude quando li facessi contro. El cardinale Adriano che è in Alamagna ancora intendo che recusa tal pratica, si che io non veggo che il numero non habbi ad essere grande, se gia in sul facto non megliorano conditione].

115. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 30 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f^o 164 v^o.)

Sommaire. — Publication à Rome de la bulle du nouveau concile; départ des auditeurs de Rote chargés d'en annoncer la convocation.

A Roma si è publicato la bolla del concilio alle chiese principali. E digia e partito uno delli auditori per Hispania ad intimarlo et fra 2 o 3 di doverranno partire li altri.

116. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 30 juillet 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 275 v^o.)

Sommaire. — Louis XII est décidé à tenir le concile.

(93) Lacune.

Del concilio sendosi scripto per le altre quello che ne occorre, saro senza dirne altro, senonchè si persiste in volonta di mandarlo ad effecto.

117. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 30 juillet 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 273 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 601 r^o.)

Sommaire. — Au cours de leur réunion, les cardinaux n'ont pas pris de décision relativement au lieu du concile. Le roi et les cardinaux proposent Pise, Vercell ou Casal ; l'empereur propose Trente ou Vérone ; il n'accepte ni Vercell ni Casal, et trouve la ville de Pise trop lointaine et dangereuse. On ne pense plus à Mantoue. Quelques-uns, comme Thomas Bohier, croient encore à la possibilité d'un accord.

. . . Per la ultima si disse, quanto havevo ritratto della [consulta facta questi Reverendissimi Cardinali del loco per celebrare il concilio (94). Et secondo che di poi io ho inteso da l'homo proprio dello Imperadore, non fu in detta consulta factane resoluta determinatione, ne si fara fino a una risposta che dice attendono, et dal Christianissimo et dal Re de Romani. Ritragho per la sopradecta via che questi Reverendissimi cardinali, et il Re per loro, vorrebbono il concilio ad Pisa, o ad Verzelli, o a Casale. Dall' altro canto la Maesta Cesarea lo vorrebbe a Trento o ad Verona per piu commodita della Chiesa alamanna et della persona sua, la quale disegnerebbe trovarvisi. Et mi ha facto intendere il preducto che non si celebrando a Trento o ad Verona, che pochi prelati alamanni, a causa della incommodita et della spesa, vi si condurranno, et mancho la persona di sua Maesta Cesarea. Ritragho che Verzelli et Casale non sono aprovatì dallo imperadore, et che il loco di Pisa li pare troppo lontano, disegnando trovarvisi ; ne lo approva anche per loco molto securo, per la vicinita di Siena, non havendo altra confidentia col Pontefice, oltre ad che non li pare ben securo per la troppa propinquita del mare, secondo che il preducto mi ha decto]. E' suto ancora [parlato di Mantova : et ritragho che al presente non ci si pensa, sendone suto allegate varie cagioni da quel Signore (95), et ultimamente la trista ricolta che per tutto questo Stato hanno havuta, et per respecto della guerra, et delle inundationi che ha fatto il Po]. Volendo [questi Reverendissimi dare principio al concilio al primo di settembre, sara necessario che in brevi brevi di faccino ferma resolutione del loco.]

(105, f^o 274 r^o ; 59, f^o 602 v^o). [Costoro sperano assai in questo maneggio d'accordo, maxime Normandia : il quale mi ha decto che lo oratore scoto fa intendere al Christianissimo, il papa esser

(94) ~V. n^o 113.

(95) Le marquis de Mantoue, Gianfrancesco Gonzaga (v. n. 43).

contento per rispetto suo di perdonare a tutti questi cardinali, salvo Sancta Croce et Cosenza].

118. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 30 juillet 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 269 v°.)

Sommaire. — Consistoire du 28 juillet ; on invitera les cardinaux rebelles à se présenter dans cinquante jours et à demander pardon. Sinon, après quinze autres jours de délai, ils seront déclarés hérétiques, schismatiques, et privés de leurs bénéfices. Le monitoire du pape et la lettre du Sacré-Collège seront confiés à l'évêque d'Alexandrie. — On dit que le roi fait envoyer des vivres à Pise pour le concile.

Avanti hieri si fé consistoro, et stette sino a le xvi hore ragionando della privatione de Cardinali exsuli: nel qual consistoro fu varii opinionì, et tandem si accordorono unitamente che il Collegio de Cardinali mandassi uno auditore di Camera con una lettera del Collegio a decti cardinali, faccendo loro intendere che haveano ottenuto dalla Santità di Nostro Signore che se e tornassino in fra 50 di qui ad chiedere perdonanza a sua Santità, che gli era loro perdonato ogni cosa commessa, et restituto loro tutti e beneficij et ogni loro dignità, et che di questo ex nunc, promettendo la fede di tutto il Collegio : et se volevono altra sicurtà, si offerivano dare loro quello che chiedessino, persuadendoli et pregandoli che volessino riunirsi et ridursi nel gremio della Sancta Chiesa, adgiugnendo ancora al decto tempo de 50 di, di xv, che in tutto sono di 65, affine che si possino meglio et piu commodamente risolvere. Et il papa fa loro uno munitorio, che se infra 65 di e non || (f° 270 r°) vengano qui ad chieder perdonanza delle cose commesse, ex nunc e s'intendino et sieno chiariti heretici, scismatici et maladecti, et privati della dignità del cappello et di tutti e beneficii. Et questo si è facto in consistorio con unione di tutti. El decto munitorio et lettera del collegio mandono per il vescovo d' Alexandria che è Alexandrino et della casa de Guaschi (96), reputato huomo docto et da bene, il qual partira di qui fra 2 di.

(f° 270 v°) Monsignor de Haus è libero di palazzo et sene è ito a casa sua con la medesima sicurtà di non partire di Roma...

Qui si fa gran parlare di questo concilio per a Pisa, et si dice che digia il re incomincia a spingere vectovaglie di Provenza, che credo sieno cose cavate fuori per dare carico.

119. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 31 juillet 1511 (hora 1^a noctis).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 279 r°.)

(96) Alessandro Guaschi était évêque d'Alexandrie depuis le 28 mars 1500 (Eubel, **16**, III, p. 115).

Sommaire. — La bulle du nouveau concile n'est pas encore prête. Dès qu'elle le sera, les auditeurs partiront pour annoncer a convocation de l'assemblée.

La bolla del concilio non è ancora fornita di gittare. Come sarà fornita partiranno questi altri auditori per intimarla per tutto.

120. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 1^{er} août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 283 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 603 r^o.)

Sommaire. — Le lieu du concile n'est pas encore désigné. — Conversation avec le cardinal Carvajal. Le gouvernement français n'accepte ni Vérone ni Trente. Les électeurs de l'Empire ne montrent aucun empressement pour le concile, mais ils voudraient qu'on le tint à Vérone ou à Trente. Maximilien veut s'y rendre en personne. La perplexité du gouvernement florentin est la cause de ces hésitations. Tout sera décidé dans une huitaine ; le concile peut, d'ailleurs, être retardé. — Conversation avec le cardinal Brignonnet ; mêmes impressions. — Les cardinaux désireraient que le concile eût lieu à Pise ; l'empereur préfère Vérone ou Trente ; la question sera résolue dans huit ou dix jours. Acharnement de Carvajal.

Come per la ultima (97) si disse, (*en chiffres*) [il loco del concilio non è per ancora interamente risoluto] : et per chiarirmene meglio [parlando hieri col Reverendissimo di Sancta Croce lo domandai se del luogo loro Signorie Reverendissime satisfarebbono la Maesta Cesarea per ad Verona o a Trento]. Risposemi [sua Signoria che a Verona il concilio non si poteva tenere, sendo quasi nel mezzo della guerra et, dipoi sendovi la peste ; et che a Trento il luogo era lontano et piccolo, non obstante che facessi circa 2.000 fuochi . Ad che io li replicai che, sendo [di tal sorte, era assai piu capace che Pisa]. Et perche io ritragho che [lo imperadore insta di Verona o di Trento, monstrando desiderarlo per satisfare alli electori dello imperio, per chiarirmi meglio di questo particolare, domandai sua Reverendissima Signoria se li elettori dello Imperio havevano a concorrere nel concilio, dapoi che lo imperadore a contemplatione loro monstrava volerlo nelli sopradetti luoghi]. Resposemi [sua Signoria Reverendissima : E non concorrono in cose alcuna, ma desidererebbono che si facessi ne sopradetti luoghi, per posserlo piu commodamente favorire et adiutare, et perche e prelati loro vi potessino venire piu commodamente et con mancho spesa] ; ad che si adiunge che [sua Maesta Cesarea vi si vorrebbe trovare in persona, et andando discosto, non andrebbe senza gran comitiva ; ne ha il modo a posserlo fare]. Et mi subiunse : [Di questo inconveniente sono suti in parte causa e Vostri Signori :

la perplexita et inresolutione de quali circa il dar' Pisa sendo suta intesa dallo imperadore, li ha fatto applicare l'animo interamente ad Verona o a Trento]. Risposili a questa parte, che le Signorie Vostre il primo giorno ne feciono intendere el resoluto animo loro al Christianissimo], etc.. Et perche io desideravo reso'utamente [intendere che determinatione si fossi fatta o quando si havessi a fare, subiunsi a sua Reverendissima Signoria : E mi pare che questa resolutione vada troppo in lunga, sendo gia vicini al tempo denumptiato], maxime havendo [fino alli 18 pubblicato il pontefice || (59, f° 603 v°) il concilio suo in publico concistoro etc. Risposemi sua Signoria Reverendissima; Voi dite il vero; ma e non è possibile fino a 8 o 10 giorni possersene risolvere]; subiungendomi [che non porterebbe molto, quando non si cominciassi al primo di settembre]. Io fui dipoi [con Monsignore Reverendissimo di Nerbona, et ne ritrassi il medesimo, cum vedere particolare nota delli homini morti di peste nella citta di Verona; la quale da x || (105, f° 283 v°) giorni in qua è sempre cresciuta; et lo ultimo giorno che appariva per la nota che fu alli 29 del passato, ne mori 27.] In conclusione. per quanto [io ritragha di qua questi Reverendissimi, vorrebbero il concilio a Pisa; et lo imperadore per satisfattione sua et delli electori persevera per ad Verona o ad Trento; ne resolutione determinata se ne fara fra 8 o 10 giorni. Sancta Croce è quello che sollecita la cosa piu che nessuno altro, ne ci manca per ogni verso].

121. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 2 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 284 v° ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 604 v°.)

Sommaire. — On parle moins du concile, surtout peut-être parce qu'on ne sait où le tenir.

Il concilio di qua nel concepto di molti va diminuendo, causato forse oltre a molte altre cose, da non vedere per ancora il loco determinato dove si habbi a tenere.

122. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI ET A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 2 août 1511 (ejusdem exempli mutatis etc.).

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 166 v°.)

Sommaire. — Nouvelles de Rome; le pape a tenu consistoire le 28; il somme les cardinaux rebelles de se soumettre dans soixante-cinq jours et les menace, en cas contraire, de les priver de toutes leurs dignités.

Sonci dipoi molti advisi di verso Roma et tucti al iuditio nostro d'importanza. Intendesì il Papa a 28 del passato haver tractato in consistorio della privatione || (f° 167, r°) di quelli cardinali che sono in Lombardia, et che vi erano state diverse opinioni; ma infine si era facta resolutione d'accordo che il Collegio mandassi uno auditore di camera con lettere sue a quelli cardinali, per le quali si facessi lor

intendere come il collegio haveva ottenuto da Nostro Signore che se tornassino infra 65 di ad chiedere venia etc., saria loro perdonato et restituito tucti li benefitii et ogni loro dignita, et promettevano la fede di tucto il Collegio et offerendo ogni altra sicurtà che sapessino domandare, persuadendo et pregandoli che volessino riunir: i et redire ad gremium Ecclesiae; et il Papa fa loro uno monitorio che se infra il decto termine non tornano etc., sieno chiamati heretici et scismatici et privati d'ogni loro dignita et preheminentia; et con le lettere et col monitorio va il vescovo di Alexandria della casa de Guaschi, quale dovea partire fra 2 di. Vedesi che il Papa è tornato a disegni et pensieri sua vecchi, perche ha mandato per li ambasciatori di tucti li principi in disparte, et dolutosi che Franzesi li hanno tolto Bologna et li vogliono torre il resto di Romagna, adgravando molto questa parte...

(Fo 166 v°). Il Reverendissimo di Aus è suto liberato di Palazo e sene è ito ad habitare ad casa pure con le medesime cautioni.

123. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 2 août 1511 (statim sumpto prandio).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 285 v°.)

Sommaire. — Le monitoire contre les cardinaux rebelles ne vise que Carjaval, Borgia et Briçonnet; mais le tour des autres, bien qu'ils aient écrit des lettres assez humbles, ne tardera guère.

El munitorio che fu facto a cardinali exsuli nel consistoro passato, non ne comprende senon tre, cioè Sancta Croce, Cosenza et San Malo; li altri dua per havere scripto lettere qui molto humane ne son suti esclusi, benche il Papa habbi poi inteso che vanno alla volta delli altri, et si stima che il primo consistoro fara il simile a loro; nientedimeno questo è per opinione.

124. LOUIS XII A PIERO SODERINI, GONFALONIER PERPÉTUEL ET A LA SEIGNEURIE.

Valence, 3 août 1511.

(*Archivio Diplomatico, Atti pubblici*, daté par erreur : 1510, 3 août.)

Sommaire. — Louis XII demande que l'on prépare Pise pour le concile.

(Au dos :) A nos treschers et grans amys allyez et confederez les confalonnyer perpétuel conseil et communauté de la Seigneurie de Fleurence.

Loys, par la grâce de Dieu, Roy de France, duc de Millan, seigneur de Gennes. Très chers et grans amys, Nous vous avons par l'evesque d'Ostun, nostre ambassadeur devers vous, fait prier et requérir et depuis vous avons escript a ce que vouldissiez donner ordre de faire préparer les logeiz en vostre cité de Pise et y recevoir les cardinaux du Sainet Siège apostolicque et autres grans et notables prelatz, docteurs, gens lectrez et gros personnaiges de toutes

nacions qui se y trouveront pour illec tenir et celebrer le concille a l'onneur et service de Dieu, refformacion de l'Eglise et bien de toute la Xrétienté, et pour ce que nous desirons singulièrement que ledit concille y soit tenu et que le jour assigné approche de bref, nous avons bien voulu de rechef vous en escripre, vous priant bien affectueusement que vous vueillez donner ordre et pourveoir que lesditz logeiz soient preparez et y faictes faire bonne et grande provision de victuailles comme en tal cas appartient. Et vous nous ferez singulier et agreable plaisir ainsi que nous escripvons plus au long audit evesque d'Ostūn nostre ambassadeur vous dire. Tres chers et grans amys, nostre Seigneur vous ait en sa garde.

Escript à Valence le 3^e jour d'aoust.

LOYS.

ROBERTET.

(Pas de date de réception).

125. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 4 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio; Responsive*, 105, f^o 295 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 605 r^o.)

Sommaire. — La cour pousse les cardinaux à hâter la préparation du Concile ; Louis XII désiré peut-être seulement intimider le pape. Les cardinaux qui sont à la cour veulent créer un nouveau pape, mais ne sont pas d'accord entre eux, chacun désirant le pontificat. Carvajal, en son nom et au nom des cardinaux rebelles, a écrit à Louis XII qu'il faut retarder le concile de deux mois, si l'on veut le tenir à Pise ; sinon, il faut le tenir à Trente. On attend la réponse du roi ; le départ des vingt-quatre prélats français en dépendra. Maximilien veut assister au concile et demande qu'il ait lieu à Trente ; les cardinaux préféreraient Vérone. Le roi d'Angleterre cherche à détourner Louis XII de ses projets ; les évêques espagnols, consultés par le roi catholique sur la question du concile, se sont déclarés défavorables. L'évêque de Tivoli n'est pas encore arrivé à la cour.

(*En chiffres*) [Il concilio per via di corte è riscaldato forte apresso di questi Reverendissimi Cardinali, causato forse per volere il Christianissimo mettere quanto piu paura puo al pontefice, perche volti piu volentieri l'animo alla pace, desiderata eccessivamente da sua Christianissima Maesta. Quelli Reverendissimi che si trovano in corte, pensano ad ogni modo di havere a creare in questo loro concilio un altro pontefice ; ma per anchora non si sono gia accordati a chi di loro habbi a tohare, desiderandolo quasi tutti]. Et non obstante [la caldeza che si demonstra per queste ultime lettere venute dalla corte, io mi persuado che per necessita si indugiera qualche poco a dare principio a detto concilio. Et per via di uno amico di conto, quale lo intende dal secretario proprio di Sancta Croce, sono suto certificato che Sancta Croce in nome suo et delli altri Reverendissimi ha scripto

ultimamente al Christianissimo che per infiniti rispetti et cagioni], quali particolarmente li discorre, [è necessario indugiare il principiare il concilio dua mesi ancora, volendo sua Maesta Christianissima che si celebri a Pisa; et che non volendo attendere questo tempo, ma anticipando darli principio al 1º di settembre, che è necessario celebrarlo ad Trento, et satisfare del loco alla Maesta Cesarea]. Attendesi [questa risposta dal Christianissimo. Et secondo la resolutione che ne sara fatta in corte si dara principio al concilio]. Doveva [il Christianissimo secondo la resolutione che ne fara del prolungarlo o no, anticipare o differire la mandata delli 24 vescovi deputati per la Chiesa gallicana. Il Re de Romani fino al presente persevera volerli trovare in persona; et pero dice volerlo a Trento: il qual luogo non mi pare che sia interamente approvato da questi Reverendissimi, e quali concorrerebbono volentieri a Verona, se il luogo fussi un poco piu lontano dalla guerra et non infettato al presente dalla peste.

Per via di corte si intende il Re di Inghilterra havere ultimamente scripto al Christianissimo dissuadendolo vivamente da questo futuro concilio, monstrandoli essere || (59, fo 605 vº) necessario pacificare prima li cristiani insieme etc. (98). Et per la medesima via si ritrahe il Catholico havere ne paesi sua fatto ragunare alcuni prelati del regno, adomandando consiglio sopra il concilio mosso]. Et si intende [li sopradecti havere risposto a sua catholica Maesta che il celebrare il concilio saria molto a proposito et necessario per reformatione della Chiesa; ma non parere gia loro al presente || (105, fo 294 vº) tempo conveniente; dovendo parere a ciascuno essere al presente fatto per inimicitia et per vendetta, attesa la rottura et la guerra che veghia fra la Santita del Papa et il Christianissimo. Venendo le sopradette notitie di corte], le Signorie Vostre ne doverranno havere per via del loro oratore piu particolare raguaglio. Monsignore di Tibuli, oratore del pontefice, per le ultime lettere de 30 del passato non era ancora arrivato alla corte: et pero non si puo fare per ancora iudicio di quanto sia da sperare nel maneggio dello accordo.

126. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 4 août 1511 (hora 20ª).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 292 rº.)

Sommaire. — Les auditeurs de Rote partiront le 5 pour annoncer la convocation du concile pontifical; l'un d'eux se rend à Sienne; ils ne viendront pas à Florence. L'évêque d'Alexandrie est chargé de porter le monitoire du pape aux cardinaux Carvajal, Borgia et Briçonnet. Les deux autres, ayant écrit des lettres très-soumises, n'y sont pas mentionnés. Mais comme ils agissent de concert avec les trois cardinaux rebelles, le prochain consistoire procédera contre eux.

Questi auditori della ruota partono domani per andare ad inti-

(98) Henri VIII écrivit en juillet à Maximilien pour le détourner du concile (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 305-308).

mare il concilio di la da monti, et uno ne va ad intimarlo a Siena, il qual luogo hanno deputato che serva a la Toscana. Ragionorono di farlo intimare costì, ma per non dare charico a le Signorie Vostre, si son risoluti farlo a Siena. Con questa fia la copia di decta bolla (115), la quale è la prima che sia uscita loro di mano. El munitorio del papa et la lettera del Collegio a cardinali exsuli andò per il Guasco, et come dixi per altra il munitorio non comprende, senon quelli 3 cardinali cioè Sancta Croce, Cosenza, et San Malo, et li altri dua per havere scripto qui lettere molto submmissive ne son suti exceptuati. Ma intendendo poi che procedono come li altri, si stima che al primo consistoro si fara il simile a loro.

127. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 5 août 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 297 r° : copie déchiffrée : *Legazioni e Commis-sarie, Missive e Responsive*, 59, f° 606 v°.)

Sommaire. — Sanseverino a écrit aux cardinaux de ne pas changer le lieu du concile et de n'en plus retarder l'ouverture; le roi d'Angleterre et le roi d'Espagne sont hostiles au projet, et le dernier, dans une lettre au roi de France, essaie de l'en dissuader; Louis XII aurait chargé Sanseverino de répondre; le roi d'Espagne aurait également tenté la même démarche auprès de l'empereur. Mais les cardinaux avaient déjà prié Louis XII de choisir une autre ville et de différer l'assemblée. Carvajal voudrait la tenir à Trente, Sanseverino préfère Pise. L'évêque de Paris a reçu les lettres royales qui ordonnent à tous les évêques lombards de se rendre à Pise. Mais il ne les a pas encore expédiées, dans la pensée que le concile sera différé.

Per via di uno amico di conto, io intendo che San Severino per questa ultima posta fa intendere qui a Santa Croce et a questi altri cardinali, che per niente non pensino ne alla mutatione per il loco del concilio, ne alla prolungatione del tempo, perche saria facil cosa ruinare il tutto cum proporre queste due difficulta; subiungendo (*en chiffres*) [che il Re di Inghilterra scrive molto vivamente per la destructione sua, et che il Catholico lo ha fatto ancora molto piu largamente, scrivendo al Christianissimo che li prelati del suo regno li hanno fatto intendere che di ragione non si puo fare concilio per reformatione delle Chiesa, senza consenso del pontefice; confortando sua Christianissima Maesta, cum molte ragioni, a voler lasciare andare questo concilio mosso da questi pochi cardinali, volendo attendere a quello che è suto canonicamente prumptiato per el papa (99)]. Pare

(99) Cf. Lettre d'Andrea da Borgo à Marguerite; Valence, 25 juillet : [L'ambassadeur d'Aragon] escript exhortant ledit Roy tres Chrestien à faire toutes choses afin que se puisse ensuyr la paix, et luy prie aussi sur toutes choses que es choses de l'Eglise il vuille faire tellement que riens n'en soit perdu, et semblablement escript comme le Pape a ordonné le concille à Rome, luy priant vouloir

che [il Christianissimo dessi la cura del respondere alla lettera del Catholico a San Severino; et lui da notitia di qua a Sancta Croce de fondamenti che ha usati in decta risposta]. Ritrasi che [il Catholico ha per il medesimo conto scripto ancora allo Imperadore in conformita a punto di quello che scrive al Christianissimo (100). San Severino vedendo nate questa contrarieta, dubitando forse che || (105, fo 297 v^o) la cosa non vada a monte, fa intendere a Sancta Croce che per nulla non si parli ne del prolunghare il tempo, ne di mutare il loco. Et è nato apunto tutto lo oppposito; perche mentre che le lettere erano in cammino, Sancta Croce et li altri || (59, fo 607 r^o) hanno scripto al Christianissimo] (101) (come ultimamente io detti notitia a Vostre Signorie), [monstrando essere necessario fare l'una et l'altra cosa. Et quello che ancora duole piu a Sancta Croce] (secondo che io ritragho) [è lo havere scripto il medesimo al Re de Romani]. Dove-rassi [presto intendere che resolutione hara fatto il Christianissimo sopra lo scrivere ultimo di questi Cardinali]. Io sono certificato che [Sancta Croce approva assai il loco di Trento per confidare assai nel Re de Romani: et San Severino dall' altro canto per non confidare punto lo desidererebbe a Pisa]. Io ritragho che [qui in mano di Parigi (102) sono lettere del Christianissimo a tutti e vescovi di questo Stato, comandatorie perche si transferischino al concilio a Pisa; et perche Parigi attende la risposta della lettera che ultimamente ha scripta Sancta Croce al Christianissimo, pero non ha voluto che per ancora si presentino dette lettere, persuadendosi che il concilio si habbi a prorogare]. Presto sene vedra la resolutione: et [queste difficulta che surghono potrieno facilmente essere causa che non si farebbe a Pisa].

128. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 7 août 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 49 r^o; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissaire, Missive*, 36, fo 170 r^o.)

Sommaire. — Les Dix ont reçu la bulle qui annonce la convocation du concile pontifical. Peu de nouvelles de Lombardie; on attend Sanseverino à Milan.

Ricevemmo... la bolla del Concilio; la quale ci fu grata, ne ci è che replicarvi, et quando ci fussi non è nostro officio intramettersi in simili materie. Di Lombardia ci sono pochi advisi et di poca importantia, perche nelle cose dell' imperadore non si vede caldeza ne si ode troppo strepito; solo ci è che San Severino di corto si aspettava ad Milano...

entendre à celluy-là et non pas à celluy ordonné à Pisa, car il serait cause de faire sisme... (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 284).

(100) Du moins le roi d'Angleterre Henri VIII écrivit-il à Maximilien en ce sens (juillet 1511; *Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 305-308).

(101) V. n^o 125.

(102) Etienne Poncher, évêque de Paris.

129. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 7 août 1511.

(Dieci di Ballia, Carteggio, *Responsive* 105, f^o 301 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec le grand chancelier. Le gouvernement royal est mécontent des difficultés que Florence oppose à la concession de Pise ; on soupçonne la république d'intelligence avec le pape, qui vient de lui faire restituer Montepulciano ; paroles menaçantes. Après avoir référé à Louis XII, qui lui a expliqué la situation particulièrement délicate des Florentins, il a eu avec Acciajuoli une nouvelle conversation. Il demande de la part du roi que Florence se déclare pour la France ou Jules II. Acciajuoli proteste du dévouement de Florence. — On soupçonne fort le gouvernement florentin à cause de la restitution de Montepulciano. — L'évêque de Tivoli est arrivé le 5 ; il ne semble pas que les pourparlers puissent aboutir, les conditions du pape étant inacceptables. Aussi est-on décidé à tenir le concile.

Hiermattina el gran Cancelliere (103) mandò per me, et mi dixè : E Vostri Signori fanno difficulta di concedere la cipta di Pisa per el concilio, et ci mettono in una gran necessita et disagio ; perche trovandoci sì vicini al tempo costituito, non possiamo provvedere altro luogo ; perche ci perderemmo drento troppo tempo, ad havere a expectare che si facessi noto a tutto el mondo unaltra volta la deputatione in un altro luogo, et noi non possiamo expectare tempo ; perche le ragion nostre consiston tutte in su la preventione del concilio del Papa : et quando al tempo che è costituito et publicato noi non ci rappresentassimo a luogo publicato, verremo a perdere delle ragion nostre. Di che voi saresti cagione et potremmo imputar voi di questa iniuria : la quale noi giudichiamo una manifesta declaratione et alienatione da questa Maesta ; et cominceremo a dubitare che voi non habbiate qualche intelligentia col Papa per questa restitutione di Monte Pulciano (104). Guardate quello che voi fate ; perche da noi non è mai mancato di conservare l' amicitia et confederatione in tutti quelli modi che è suto conveniente. Guardate che voi non ci diate cagion di romperla (105). Io li respondi che io non havevo notitia dell' intentione di Vostre Signorie in questo caso, se non di quanto quelle mi havevono imposto che io facessi intendere alla Maesta del Re solamente ; el che havendo facto un mese e mezzo fa a Granopoli, non men ero dipoi travagliato, perche da loro

(103) Jean de Ganay, v. n^o 49, n. 20.

(104) V. n^o 99, n. 78. — Cf. Lettre d'Andrea da Borgo à Marguerite, Valence, 7 août : L'on a encoires avertissement comme les Senois sont en délibération de rendre Montpulsain aux Florentins, et par d'autres qu'il est desja rendu par moyen du pape, afin que avec ce moyen il puist faire lesdits Florentins plus ses amis (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 12).

(105) Le grand chancelier Jean de Ganay est dépeint par Machiavel comme un « uomo caldo e tutto collera » (Machiavel aux Dix, Blois, 21 juillet 1510 ; Passerini, 7, VI p. 20).

non men era suto parlato, ne da Vostre Signorie ne havevo dipoi havuto altra commissione. Di che non havendo el gran Cancelliere notitia, perche non se li era decto ne per me ne per altri, prese tempo a parlarne con la Maesta del Re, et dipoi riparlarne a me; et questa mattina è stato con la Maesta del Re : el quale li ha decto tutto quello che io li dissi a Granopoli (106) per ordine di Vostre Signorie. El che fu che, trovandosi la nation nostra con grandissima faculta et a Roma et nelle altra terre della Chiesa, non havevon voluto publicare l' intentione loro et resolutione a questi cardinali, per non entrare senza bisogno in pericolo avanti al tempo ; ma che volevan bene che sua Maesta sola sapessi in questo l' intentione loro : la quale || (fo 301 v^o) era di non volere mancare in questo nel compiacerli, come non eron mai mancati nelle altre sua richieste; ma che non sendo necessario, desideravono non essere gravate fare avanti el tempo alchuna demonstratione etc.. Et pero con questa notitia che ha havuto dal Re, mi ha di nuoyo questa mattina parlato, et commesso da parte di Sua Maesta che io scriva in diligentia alle Signorie Vostre : che sendo si puo dire venuto el tempo che li prelati si habbino a congregare a Pisa, et sendo comandato a ciascuno che parta a mezzo questo mese, non voglion piu stare perplexi et incerti dove si habbino a convenire ; et che havendone le Signorie Vostre datone a questa Maesta intentione et sperantia, era necessario che declarassino apertamente allo arrivare di questa l' intentione loro ; et che quando la voglino concedere come hanno promesso, che conosceranno che quelle voglion conservare l' amicitia con loro, come hanno facto insino a qui ; in quanto che habbino mutato sententia et disegno, penseranno che le faccino piu capitale dell'amicitia del papa che della loro, et che la interpreteranno per declaration facta contro di loro. Io li risposi di scrivere quello che mi commetteva ; ma che queste loro interpretatione eron facte troppo in fretta ; et che se si riguarderanno bene le cose passate, conoscerebbono che per noi non s' è mai mancato in cosalchuna per conservare l' amicitia loro ; et che io non sapevo che fussi occorso di nuovo cosalchuna che havessi facto mutare l' animo di Vostre Signorie ; el quale io sapevo che era piu saldo et piu constante che fusse mai verso di loro. Et cosi mi parti con ordine di scrivere, et non mi sendo la occasione del presente spaccio, mi era necessario spacciar una risposta ; perche io riscontro da altra banda che la Maesta del Re sta con grandissimo suspecto di queste nuove pratiche del Papa. Et intendendo nuovamente per uno prothonotario di Sammalo venuto costi per questo effecto del concilio, che le Signorie Vostre ne havevano resposto in quel modo medesimo et copertamente, come hanno facto le altre volte, sono entrati in gelosia, che quelle non si voglino lasciare intendere, et che questa restitutione di Monte Pulciano non sia causa del non dare Pisa, et di qualche alienatione. Le Signorie vostre havendo inteso tutto si degneranno darne presta

et resoluta risposta; perche monstrono || (fo 302 ro) desiderare assai la prestezza, per essere in su lo spaccio et provision di questa cosa, et per essere el termine corto al congregarsi al concilio.

Monsignor di Tiburi arrivò a di 5 (107), et di poi è stato piu volte in sul maneggio dello accordo; et per quello che mi comunicò hieri el consiglio, mi pare che non venendo el papa a piu bassi disegni non sia per seguire accordo; perche havendo preposte le conditioni, che le condition che domanda el papa, che son quelle che inteson costi Vostre Signorie da Barasso (108), costoro non sono per scontentare in alchuna cosa el duca di Ferrara, et lui non è per comportare di perdere la Romagna, ne Comacchio, ne el Bisdomino in Ferrara. Et pero costoro li hanno risposto a questa parte che non sono per acceptarle a nessun modo; in sul che l' vescovo credo habbi preso tempo a scrivere, etc.. Et in questo termine si truova questo maneggio (109). Et non confidando costoro, non si scoprendo altro dal canto del papa, vanno drieto al disegno loro del concilio; perche secondo che hanno decto a me, son resoluti non far guerra col papa, senon irritati da lui; ne andar contro la Chiesa con le armi, per non essere cosa ne honorevole, ne consueta; ma che non potendo reducir el Papa alla pace, son necessitati perseguitarlo per questo verso. Dell' imperatore sendone avisate vostre Signorie piu frescamente di Lombardia, non mi metto a scriverne altro, maxime non mi dando tempo questo corriere. Ne altro occorrendo mi raccomando a quelle: quae bene valeant.

130. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

(107) Cf. Lettre d'Andrea da Borgo à Marguerite, Valence, 7 août (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 5-13). Il raconte l'arrivée de l'ambassadeur du pape, avec des propositions pour la paix et la convocation d'un concile autre que celui de Pise, et la réponse du roi. Il donne, comme date de l'arrivée de Leonini, le 3 août. Les propositions du pape ne contenaient rien sur le concile, et Leonini traita la question oralement. Le gouvernement royal rédigea des contre-propositions qui furent immédiatement envoyées à Jules II. « Et quant aux choses du Concile, pourquoy ledit ambassadeur en parle comme de luy mesmes, l'on luy a respondu comme il appartenoit, et avec laditte résolution, ledit ambassadeur a expédié une poste en diligence au pape pour en avoir la response dans dix ou douze jours... L'on n'a pas jusques icy grand fondement de paix, ne espérance, si la crainte et la force ne contrainct ledit pape et lesdits Venisiens... (p. 10). »

(108) Le comte Barazzo, Napolitain, était l'envoyé de l'ambassadeur d'Ecosse.

(109) Alphonse d'Este avait été mis en possession de Comacchio, pris aux Vénitiens par Jules II, après Agnadel et la défaite de la république dans l'été de 1509. Mais il prétendait posséder la ville comme fief impérial et non comme fief papal (Pastor, 28, III, p. 607.) Jules II demandait qu'on lui livrât Comacchio jusqu'au remboursement des sommes que Louis XII lui devait pour sa coopération militaire contre Venise (Réponse du pape Jules II aux articles proposés par l'ambassadeur du roi d'Ecosse; *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 4). Il consentait à donner de nouveau l'investiture de Ferrare au duc Alphonse d'Este, mais sous conditions: Guichardin, 14, lib. X, 370-371: Che per l'avvenire fusse per il ducato di Ferrara pagato il censo consueto innanzi alle diminutione fatta per il pontefice Alessandro; che la Chiesa tenesse un visdomino in Ferrara come prima tenevano i Vinitiani, et segli cedessino Lugo et l'altre terre, che Alfonso da Esti possedeva nella Romagna.

Valence, 7 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 303 r°.)

Sommaire. — Seconde lettre de la journée. Le Conseil royal, de la part de Louis XII, a prié Acciajuoli d'écrire à Florence pour solliciter la concession de Pise. La république sera soutenue en cas de danger. Insistance du grand chancelier qui se rend à Lyon afin de hâter le départ des prélats français.

Magnifici Domini, etc.. Io saro per questa brieve, havendo scripto questa mattina un altra volta per la cagion medesima che la presente (110) ; la quale si scrive per havere di nuovo hoggi mandato per me el Consiglio, et dectomi per parte della Maesta del Re, che io scriva alle Signorie Vostre che sien contente non metterli in questa necessita, nella quale si troverebbono quando mancassi loro e (*sic*) luogho di Pisa per el concilio, non potendo servirsi per la brevità del tempo d' altro luogho. Et Vostre Signorie non guardino alle pratiche della pace, perche quando seguissi hara sempre respecto alle cose vostre et si ricorderanno delli amici loro, et quando non segua, che quelle stien secure, che se per Ferrara et Bologna si è facto qualche demonstratione per la salute loro, che per la vostra è per farsi con maggiore sforzo quando bisognassi. Et in ultimo pregate che non li manchino in questa cosa, et che preparino quelle cose che sien necessarie. Ad che havendo io risposto di haverne gia scripto questa mattina copiosamente, et che io non saprei che mi scrivere altro che quel medesimo, el gran cancelliere mi respose : Replicatelo unaltra volta, et aggiugnetevi che' l concilio è necessario di fare ad ogni modo, et che io mene vo a Lione fra dua giorni per cominciare ad inviare e vescovi che arriveranno di mano in mano, perche poi che noi non troviamo mezzo con el Papa, bisogna che noi mettiamo ad effecto questo disegno. Le Signorie Vostre vedranno con quanta caldezza costor procedino da qualche tempo in qua in questa cosa, et quanto e la stimino, non giudicando havere piu honesto expediente a battere la durezza del Papa che questa. In su che quelle potranno resolvesene secondo che parra loro, et darne resoluta risposta. Non altro accadendo mi raccomando alle Signorie Vostre, quae bene valeant.

131. EXTRAIT DES PROPOSITIONS TRANSMISES A JULES II PAR CAMILLO LEONINI, ÉVÊQUE DE TIVOLI, AU NOM DE LOUIS XII.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, f° 162 r°.)

Sommaire. — Le pape rétablira les cardinaux rebelles dans leurs dignités et les laissera entièrement libres. En échange, le roi ne poursuivra pas l'entreprise du concile. Le roi et le pape observeront l'un envers l'autre les obligations auxquelles ils sont tenus par le traité de Cambrai.

E cardinali privati sieno restituiti et possino stare dove piacera loro.

Che il Re operera, che il concilio si levi.

Che el Re sia tenuto in ogni bisogno dello Chiesa subvenire con gente di pie et cavallo, et la Chiesa e converso sia tenuta al medesimo.

132. LES CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET ET BORGIA AU CARDINAL SANSEVERINO.
Milan, 8 août 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 306 r^o; copie.)

Sommaire. — Louis XII a fait savoir que les premières sessions du concile devront avoir lieu à Pise, et que l'assemblée pourra être ensuite transférée dans une autre ville, au choix de l'empereur. Les cardinaux jugent cette transaction dangereuse; ils prient Sanseverino de hâter l'accord du roi et de Maximilien; ils attendront jusqu'au 15. Remerciements à Louis XII pour les sommes envoyées aux cardinaux; demande de nouveaux subsides.

Ad Reverendissimum Dominum Cardinalem de Sancto Severino. Reverendissime in Christo pater et domine nobis colendissime, humiliter commendamus. Post alias litteras nostras ad Dominationem vestram Reverendissimam, accepimus ex litteris Domini Prothonotari-de Rotariis (111) Majestatem Christianissimam desiderare quod concilium pro prima saltem et secunda sessione Pisis haberetur, unde postea de translatione ad Cesaris satisfactionem possemus cogitare. Videmur ex hoc in maximum involucrum et difficultatem adduci, quum Cesar illud Veronam aut Tridentum transferri petierit: preterea proficisci nos Pisas sine germanica natione nec multa Etrurie satisfactione, de cuius episcopis ad minus omnino dubitamus, esset nobis admodum grave, qui nullum timorem inde aliis incuteremus, sed nos ipsi in timore positi potius videremur. Expectamus ideo istorum dictorum Principum concordiam summo cum desiderio ad XII vel XV die (:ic) huius mensis, ad quam valde cupimus et rogamus omnem operam Dominationis Vestrae interponi. Ad hec mandavit Christianissimus Rex ex sua clementia dono assignari Reverendissimo Domino Sancte Crucis mille et quingentos aureos, et mille Reverendissimo Domino Consentino. Habent uterque innumeras gratias praedictae Majestati, et nos omnes plurimum illi obligamur pro offitiis exhibitis universali Ecclesie et particulariter istis dominis, qui benefitii memores scient et poterunt gratissime in tempore respondere. Mandavit etiam Christianissima Maiestas erogari pro solutione expensarum hactenus factarum in rebus concilii, mille etiam ducatos; sed ea pecunia quae ad id hactenus impensa est excedit numerum mille et octingentorum. Hec itaque distribuetur prorata iis qui pro concilio expensas hactenus fecerunt; et oportebit adhuc

(111) S'agit-il de Carlo Rotario, qui avait porté la croix pontificale de Jules II lors de son entrée triomphale à Bologne, le 11 novembre 1506? (Pastor, 28, III, p. 573).

habere mille alios ducatos vel duo milia, pro integra solutione preteritorum ac pro parandis et disponendis notariis consiliariis et officialibus in futurum ad res concilii dirigendas ; cum difficultate enim aliquid boni expectare ex eis aliter possemus. Postremo valde indigemus presentia Dominationis vestrae Reverendissimae et aliorum dominorum Reverendissimorum et pro consiliis et pro factis. Nos enim jam sine integro numero dominorum non decet hec onera solos obire, et necesse erit post xvi^{um} diem huius mensis accingere nos ad iter ad locum deputatum vel deputandum. Qua de re nobis plurimum opus est Dominationis vestre Reverendissime honorabilis et sapientissima assistentia, qua Ecclesiae hostibus terrorem et nobis firmitatem constituamus. Et presens littera nostra sit omnibus Reverendissimis Dominis qui apud Christianissimum Regem sunt communis. Commendamus nos humiliter Dominationi vestre Reverendissimae que felicissime valeat. Mediolani, 8 augusti 1511. Reverendissimae Dominationis vestrae humiles servitores.

133. LES CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET ET BORGIA A L'EMPEREUR MAXIMILIEN.

Milan, 8 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 307 r^o; copie.)

Sommaire. — Ils demandent que l'empereur et le roi se mettent d'accord définitivement sur le lieu du concile, et attendront leur décision jusqu'au 15 ou au 16.

Sacra Caesarea Maiestas post humilem commendationem. Postquam ad Maiestatem vestram Caesaream destinavimus Nunnium de Guzman (112) commissarium nostrum, reddite nobis littere sunt a Prothonotario de Rotariis commissario etiam nostro apud Regem Christianissimum, quibus significabat Maiestatis sue Christianissime eiusque nationis voluntatem ad translationem concilii pro nunc ad Veronam nec Tridentum minime inclinare, propter pestem qua laborat Verona et locum parum tutum et Tridentinam civitatem non capacem ; sed opinionione sua si cum bona Maiestatis vestre Cesaree satisfactione fieri id posset, tenenda esse concilii initia in una vel duabus cessionibus (*sic*) in civitate Pisarum, et inde de translationi (*sic*) ad Maiestatis vestrae Caesareae satisfactionem posset cogitari, ut eius presentia et auctoritate in concilio frueremur et nos firmaremur ; et ad hoc misse nobis littere sunt ad Florentinos super civitate pisana nobis tradenda et concedenda pro concilio. Promit-

(112) Hernan Nuñez de Guzman (en latin Nonnius Pincianus), né à Valladolid en 1488, descendant de l'antique famille de Guzman d'où était sorti saint Dominique, avait été l'élève de l'humaniste Antonio de Lebrija (Antonius Nebrissensis), puis était venu étudier à Bologne, où il avait pris rang parmi les premiers hellénistes de l'époque. Appelé à l'Université d'Alcalá par le cardinal Jiménez de Cisneros, il devait y collaborer à la Bible polyglotte, dit le Complutensis, qui parut en 1517. Il enseigna par la suite à Salamanque, où il mourut en 1552, laissant des commentaires de Sénèque, de Pline le Jeune, et diverses œuvres grammaticales.

titur et nobis ab eadem Maiestate Christianissima militarium gentium bona et tuta comitiva et custodia terra ac mari; offertur etiam adventus cardinalium omnium qui in Galliis sunt ad nos ad diem concilio deputatam, nec non multorum prelatorum nationis (*sic*) Gallicane ultra numerum centum voces in concilio habentium cum multis aliis viris doctissimis divini juris et humani. Et nihilominus iis stantibus quia Maiestatis vestrae Cesareae per litteras et secretarium suum Dominum Iohannem cupere videbatur translationem loci conciliaris ad civitatem veronensem, litteras predictas ad Florentinos mittere noluimus nec nunptios ad res conciliares parandas. Nam sine solemnibus oratoribus Maiestatis vestre Cesareae et similiter Regis Christianissimi et sine aliqua parte utriusque nationis, non est visum nobis satis expediens illuc properare, sed usque ad xv vel xvi^{um} diem instantis mensis expectare, ut utraque Maiestas vestra nos resolvat vel de loco concilii iam deputato aut de alio deputando; et hoc plurimum rogamus Maiestatem vestram Cesaream quod, communicato consilio cum Rege Christianissimo fratre suo, perplexitatem hanc nostram restringat et explicet. Speramus autem in Domino cujus causam vehementer cupimus bene dirigi, qui ipse dabit nobis consilium quibus res sue charissime sponse ad splendorem pristinum redigantur, confusis Ecclesie hostibus illam pro viribus deturpantibus et decerpentibus. Commendamus nos humillime Maiestati vestre Caesaree quam Omnipotens secundet. Mediolano viii augusti MDXI.

Excelsae vestrae Caesareae Maiestatis humillimi servitores.
B. cardinalis Sanctae Crucis, G. (113) cardinalis Narbonensis, F. cardinalis Cusentinus.

134. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 8 août 1511, (hora 22).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 105, fo 309 r^o.*)

Sommaire. — Le bruit s'est répandu à Rome de la concession de Pise pour le concile.

Qui se dice publice che le Signorie Vostre hanno concesso di fare il concilio a Pisa, benche il papa non mene habbi parlato nulla. A chi mene parla io dico non ne havere nulla come è il vero, et tutti li amici della citta, et maxime questi Reverendissimi Cardinali, mi dicono chi io scriva alle Signorie Vostre che ci vadino con respecto.

135. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 9 août 1511 (a nocte).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 105, fo 317 r^o.*)

Sommaire. — Négociations étroites entre le pape, l'Espagne et Venise.

Lo oratore hispano et cosi il veneto sono a strecte pratiche con

(113) La copie porte par erreur F^s. — Le Iohannis cité plus haut n'est pas identifiable.

la Santità di Nostro Signore, et questi Spagnuoli hanno tracto fuori che di Spagna oltre a le genti deputate ne viene maggior somma. Et ogni uno si vā faccendo gagliardo.

136. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 9 août 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 313 v°.)

Sommaire. — Toute la bienveillance du roi pour Florence dépendra de la concession de Pise. En cas de refus il faut s'attendre à une rupture. Il sera, de la sorte, plus facile de s'excuser auprès de Jules II.

(*En chiffres, déchiffré* f° 314 r°). [E' ben vero che tucta quella contenteza consiste et depende dalla resolutione che si fara del concedere Pisa nel concilio o non ; perche quando si nieghi le Signorie Vostre hanno ad intendere che interpreteranno tucta questa pratica esser facta in danno loro et per adherire al Papa ; quando si conceda ogni cosa sara ripresa || (f° 314 v°) in buona parte et si purgheranno d'ogni suspitione] : et pero insino alla risposta di quella parte li animi loro [staranno contenti]. Di che benche le Signorie Vostre mi facessino darne [intentione a questa Maesta due mesi fa, nondimeno non ho voluto riconfermarlo loro insino alla risposta, prima per metterla loro concedendola poi in maggior grado, dipoi per potersene meglio justificare con il Papa per haverla differita quanto si è potuto, et per havere aspectato pressochè la roctura con costoro, la quale io credo che seguirebbe ad ogni modo quando non si conceda. Ne mi sono curato di allargare di qua la stretta che mi hanno dato per questo effecto, et hollo monstro in modo difficultoso, che io so che il romore ne è andato insino allo oratore del Papa].

137. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 10 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 105, f° 311 v° ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 609 r°.)

Sommaire. — Conversation avec le cardinal Briçonnet, au moment où il recevait du roi un certain nombre de lettres adressées, pour les affaires du concile, à divers princes italiens, à la Seigneurie de Florence et à l'évêque d'Autun. Le cardinal croit que le concile aura lieu à Vérone.

Sendo hieri (*en chiffres*) [col Reverendissimo di Nerbona li fu presentato un pachetto di lectere quali venivano || (105, f° 312 r°) dalla corte]. Et andando io ricercando [sua Signoria Reverendissima con tucte quelle dextreze che fu possibile etc., ritrassi dallei essere tucte lectere in nome del Christianissimo addiritte a diverse persone per conto del concilio. Di alcuna delle quali io vidi le sopra-

scripte, cio è a dua marchesi della Unigiana (114), quello di Massa et un altro; una alli Magnifici et Excelsi Signori; una a Monsignore di Austum]. Et avanti che io mi partissi [da sua Reverendissima Signoria, lei mi disse come erano tutte lettere per conto del concilio futuro], concludendoni nondimeno che non credeva che [si havessino adoperare; sperando che ad ogni modo il concilio si terrebbe a Verona: causato da volerlo lo imperadore in luogo da posservisi presentialemente trovare dal principio fino alla fine]. Et (59, f^o 609 v^o) riandando io [a sua Reverendissima Signoria lo impedimento della peste inteso dallui medesimo a giorni passati, mi respose: Egli è il vero che noi havemo quella nota da Verona, quale era fatta artificiosamente dalli homini di quella citta per spingere fuori presto li soldati che havevano dentro]; ma in verita [e non vi è peste da tenerne conto alcuno. Et mi parlò del loco di Verona quasi come di cosa resoluta. Et circa la prorogatione del tempo mi confessò essere necessario prolungarlo per un mese]: nondimanco [et del loco et del tempo spero perfettamente certificarmene subito per via di uno amico di conto, quale intende tutto quello che si maneggia per questi cardinali da uno de loro secretarii che ne ha la cura].

138. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 10 août, (hora 24^a).

(Original, en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 319 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 610 r^o.)

Sommaire. — Le roi a écrit, entre autres, au duc de Savoie et au marquis de Montferrat pour les convoquer à Pise. Les cardinaux n'entendent pas se servir, pour le moment, des lettres royales. L'empereur persiste à vouloir que le concile se fasse à Trente ou à Vérone. Le roi tient pour Pise ou Verceil. Les cardinaux ne consentiront à différer le concile que sur la volonté expresse de l'empereur; ils lui en ont écrit ce matin. Ils prient Sanseverino de hâter sa venue.

Per la alligata scripsi oggi alle Signorie Vostre quanto mi occorreva; dopo il quale tempo (*en chiffres*) [lo amico mio mi ha facto intendere havere parlato con quel secretario che ha la cura di tutto quello che si ordina per questi Reverendissimi Cardinali circa il concilio. Halli il preducto fatto intendere delle lectere venute hieri dal Christianissimo], come per la mia si da notitia, adiungendo [esser-

(114) La Lunigiana est proprement la haute vallée de la Magra, par laquelle on monte de Sarzana vers Pontremoli, pour redescendre, de l'autre côté de l'Apennin, par Fornoue et la vallée du Taro, vers Parme, Borgo San Donnino, Plaisance et Milan. La Magra forme la limite entre la Toscane et la Ligurie. Massa ne se trouve pas à proprement parler dans la Lunigiana, mais dans la Versilia, plaine étroite entre les Alpes Apuanes et la mer. Les divers marquisats et domaines de la Lunigiana appartenaient à la famille Malaspina, dont il est déjà question dans la Divine Comédie (*Purg. VIII*).

vene et al duca di Savoia et al marchese di Monferrato etc. (115), confortando ciascuno nominatamente per ad Pisa. La resolutione di questi cardinali è di non adoperare al presente decte lectere. Per la via del sopradecto s'intende il Re de Romani per nulla non volere il concilio ad Pisa, ma a Trento o ad Verona. Allo incontro fino al presente il Christianissimo persevera per ad Pisa o almeno per ad Verzelli come in luogo piu commune a tuttadua. Sancta Croce, il quale guida questi altri cardinali per la gran voglia che ha del concilio, è per approvare ciascun luogo, secondo che ne referisce il preducto homo. Questi Reverendissimi sono suti in gran disputa circa il prolungare il tempo, et la resolutione è suta, per non infirmare il concilio, non lo prolunghare senza expresso mandato della Maesta Cesarea, quale non hanno. Et per tal causa questa mattina li hanno scripto, adomandando tal mandato a sua Maesta Cesarea ; et alla venuta di epso si prolunghera. Et in questo mezo ci doverra essere risposta resoluta dall' una et l'altra Maesta circa il luogo : il quale credo non doverra essere a Pisa, sendone alienissima la Maesta Cesarea. Questi Reverendissimi cardinali sollicitano forte la venuta di San Severino et delli altri Cardinali ; et San Severino di corte scrive a Sancta Croce non poco dubitando dello essere loro privati dal pontefice, etiam succedendo la pace : nella quale non monstra molto sperare], dicendo che [il papa, seguendo etiam lo accordo, cum monstrare di osservare quello che promettessi, potrebbe dipoi farli privare dal Collegio senza mancare della fede promessa].

139. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 11 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 173 v^o.)

Sommaire. — Simonetta, auditeur de Rote, est arrivé le 10 ; reçu par la Seigneurie, il a déclaré que le pape excommunierait et frapperait d'interdit quiconque soutiendrait ou recevrait les membres du concile ; il a prié le gouvernement florentin de refuser la concession de Pise. Réponse vague ; la Seigneurie souhaite la paix entre le pape et le roi.

Restaci solo dirti come hieri arrivò qui lo auditore Simonetta mandato dal Papa (116) et questhora ha havuto audientia dai nostri Excelsi Signori || (f° 174 r°) nella quale ha narrato lungamente quanto la Santità di Nostro Signore stimi questa mossa del concilio per ad Pisa, et come di già ha excomunicato e particolari et interdicto e populi che vi consentono, o ricevono li auctori di epso, o li fanno

(115) Charles III de Savoie, né à Chazey en Bugey le 10 octobre 1486, avait succédé le 10 septembre 1504 à son frère Philibert, mort sans enfants. — Guillaume VII, marquis de Montferrat, né en 1488, avait succédé en 1493 à son père Boniface IV.

(116) Jacopo Simonetta avait été chargé de représenter le pape lors de la restitution de Montepulciano par le gouvernement de Sienne, puis de suivre à Florence les affaires du concile (v. n° 104).

alchun favore, et in specie ha ricercho da noi come da buon figliuoli di Santa Chiesa che non ci concorriamo ne consentiamo loro la citta di Pisa, monstrando di quanto charico et prejuditio questa cosa ci sarebbe così in temporalibus come in spiritualibus. La risposta che li fu facta ex tempore fu nel riceverlo gratamente come nuntio apostolico et come huomo da bene et buono amico nostro; et posto da parte in tucto la materia del concilio, se li discorse quanto noi havessimo sempre desiderato la pace tra la Santita del Papa et la Maesta del Re, et operato et affaticatoci per tale effecto in tucti quelli modi che ci erano stati possibili; et così si lasciò offerendo che altra volta per deputati se li risponderebbe sopra la materia principale per la quale lui era qua; ad che si pensera et secondo il seguito ti sene dara notitia.

140. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 11 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 320 r°; copie déchiffrée : *Legazioni e Commis-sarie, Missive e Responsive*, 59, f° 610 v°.)

Sommaire. — Les cardinaux n'ont encore rien décidé sur le lieu et la date du concile. — Conversation avec Thomas Bohier. On ne désespère pas absolument de la paix; la grande difficulté provient de l'insistance du pape à vouloir priver les cardinaux de leurs bénéfices : le roi s'y oppose absolument. — On soupçonne des intrigues entre le pape et le roi d'Angleterre. Gaston de Foix a été averti que le pape n'a pas engagé les négociations avec sincérité.

Magnifici Domini etc. Le alligate mia di hieri saranno cum la presente, non sendo partito anchora l'huomo per ad Bologna, dove le indirizavo : la quale si manda per uno spaccio di monsignore di Parigi, addiritto costì a monsignore di Austum; ne io intendo particolarmente la cagione. Et (*en chiffres*) [se ben fussi per mandare costì le lettere del Christianissimo per conto del concilio] son ben certo pero che [fino a questa hora questi cardinali non hanno facto altra resolutione che si dica per la mia circa il loco et il tempo del concilio : perche ancora stamattina per via di un altro amico ritragho la medesima notitia. Et quando mandassino costì le lettere per questo presente spaccio, potria essere fatto a cautela, et per mantenere in opinione piu vivo che possono questo loro concilio]. Non mi manchera modo ad intenderne alla giornata perfettamente qualunque resolutione si fara intorno a questa materia.

Normandia stamattina mi ha decto che non sono interamente, per li advisi che ha di corte, desperati della pace, et che spera che per la prima posta si possa intendere qualche cosa di buono secondo il proposito; et che la principale difficulta in quel maneggio era la grande instantia che il Tibuli in nome del pontefice faceva per la priva-

tionne di questi cardinali (117); et che circa alle altre cose non intendeva per ancora dimostrarsi molte difficultà; ma che quello che importava il tutto, era che il Christianissimo desiderava et voleva che il papa parlassi piu chiaro che non faceva in questo maneggio; la Christianissima Maesta quanto alla privatione de cardinali l'haveva assolutamente negata, dicendo che loro si erano ritirati verso di lui et per causa honesta, et che mai li lascerebbe, mettendo, [quando non seguissi l'accordo], in beneficio loro et della opera che havevano cominciata tucto quello che haveva al mondo.

Costoro intendono fra il papa et Inghilterra di presente veghiare alcuni segreti maneggi, quali non piacciono punto loro.

Monsignore di Foes (118) è suto advertito per homo [venuto da Haus et da || (59, f° 611 r°) alcuni altri cardinali che sono in Roma come questo maneggio della pace tenuto per il papa è cosa simulata].

141. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 13 août 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 325 r°.)

Sommaire. — Les auditeurs chargés d'intimer le concile sont partis, sauf celui qui se rend en Franche-Comté.

Questi auditori di chamera che hanno a ire a intimare il concilio del papa sono tucti partiti, excepto quello che va in Borgogna, perche non sanno che cammino e se li faccino fare perche vadi sicuro.

142. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 13 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 322 r°; copie déchiffrée : *Legazioni, Missive e Responsive*, 59, f° 611 r°.)

Sommaire. — Le roi a écrit à la Seigneurie pour demander la concession de Pise; il a écrit, en même temps, en Lunigiana, à Lucques et à Sienne. — Conversation avec Briçonnet. Menaces du roi contre Sienne en cas d'opposition au concile. Il veut que l'assemblée se tienne à Pise et ne soit pas différée. Maximilien n'a pas encore répondu sur ces deux points; Louis XII vient de lui en écrire de nouveau. D'après Briçonnet, les cardinaux ont hâte de commencer le concile à Pise; puis, selon les

(117) Jules II avait offert de pardonner à René de Prie, à Sanseverino et à Hippolyte d'Este, mais il entendait priver Carvajal, Borgia et Briçonnet (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 4).

(118) Gaston de Foix, fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, était né en 1489. Louis XII avait rétabli en sa faveur, en 1505, le duché-pairie de Nemours. Il vint à l'armée d'Italie en 1510. Il commandait avec Trivulce l'armée qui avait repris Bologne le 23 mai (v. n° 47, n. 18). En juin 1511, il remplaça Louis de Longueville comme lieutenant royal à Milan. Cf. Andrea da Borgo à Marguerite d'Autriche, Grenoble, 18 juin : Le roi a envoyé l'expédition bien ample du gouvernement de la duché de Millan à Monsr. de Foix (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 270).

circonstances, on le continuera sur place ou on le transférera en quelque autre ville. Une flotte sera concentrée sur la côte, et trois cents hommes d'armes occuperont la région de Pise. Ainsi les négociations ont échoué ; menaces de représailles si Carjaval est privé de ses bénéfices. Le roi est décidé à faire élire un nouveau pape, soit Sanseverino, soit plutôt Briçonnet. Lapalisse est à Barberano ; Maximilien voudrait qu'il marchât vers Padoue, en attendant sa propre arrivée. L'empereur a peut-être le dessein de venir à Rome se faire couronner : il se peut que le projet soit approuvé de Louis XII, et que tous deux s'y soient résolus pour ruiner la puissance de Jules II. Briçonnet semble l'admettre comme réalisable. Les cardinaux sont décidés à nommer un nouveau pape et résolus au schisme. Sanseverino va bientôt partir, et les prélats qui sont à Milan ne tarderont pas à prendre la route de Pise.

Le presenti si mandano per uno spacciato in poste (*en chiffres*) [da questi Reverendissimi Cardinali ; et per quanto io habbi inteso dal Reverendissimo di Nerbona et dal generale di Normandia, porta lettere del Christianissimo alli Excelsi Signori, quali saranno presentate per lo oratore di sua Maesta, richiedendo quelle et instando per il loco di Pisa : quale desiderano che di] presente [sia preparato di vettovaglie et viveri. Dirizano ancora al prefato ambasciatore tutte le altre lettere che vanno a quelli marchesi della Unigiana, ad Luccha, et a Siena], commettendo [allo oratore che dia loro recapito secondo che accadrà. Nerbona in parlando mi disse : Se Siena non fara etc., sene potria pentire piu presto che lui et li altri non credono. Che è parola notabile secondo una certa mia imaginatione. Il Christianissimo per queste ultime lettere di corte monstra essere al tutto risoluto che il concilio si tengha ad Pisa, ne si || (59, fo 611 v^o) prolunghi come da questi cardinali era suto ricercho. Il Re de Romani anchora non ha risposto ne circa il loco ne circa la prolunghatione ; et il Christianissimo li scrive gravandolo al contentarsi di quello che è suto deliberato fino a qui senza alterare ne il loco ne il tempo ; et la predicta lettera quale io ho vista in mano del generale si debbe oggi mandare in diligentia a sua Cesarea Maesta. Et il Reverendissimo di Nerbona dipoi mi ha decto la lettera al Re de Romani essere facta per tale effecto, et sperare che sua Maesta Cesarea ne restera contenta. Et mi ha decto sua Reverendissima Signoria che vogliono presto andare a Pisa per cominciare il concilio ; et secondo che dipoi bisognerà, o lo exequiranno quivi o lo muteranno. Et andando io ricerchando sua Reverendissima Signoria cum varii ragionamenti, ritrassi di questo partito che si piglia essere causa qualche conventionne et apuntamento fatto ultimamente fra queste due Maestati, per rispetto del quale era bene fare cosi. Dice Nerbona che Pregianni (119) hara ad ordine 20 ghalee, benche di presente non

(119) Prégent de Bidoux, général des galères du roi. Mathieu Lang, dans une lettre à Marguerite d'Autriche, datée de Mantoue, 3 août 1512, l'appelle

ne habbi che sei armate, et in oltre hara non so quante barce (*sic*), la qual tutta armata sara per commissione del Christianissimo a beneficio del Concilio a Pisa]. Promette [il Christianissimo, secondo la relatione del sopradecto, di dare loro in compagnia un gran personaggio; et mi accenna che il Christianissimo mandera insu quelli confini di Pisa un 300 homini. Per questa ultima posta si intende il Christianissimo non sperare quasi punto nella pace, non obstante che il Tibuli habbi mandato l'homo suo a Roma in poste (120). Il Christianissimo haveva decto al Tibuli, instando per la privatione de tre cardinali (121), che scrivessi || (105, f^o 322 v^o) alla Santita del papa che, se lei li privava, sua Maesta non cesserebbe mai fino alla vita di fare privare lei et tutti li parenti sua]: adiungendo che, [se per opera di sua Santita fussino tolti dalla Catholica Maesta li beneficii a Sancta Croce, che haveva bene di qua beneficii de parenti di Sua Santita, con li quali potrebbe ristorare Sancta Croce. Io ritragho di buon luogo il Christianissimo essere del tutto risoluto che in questo concilio si crei || (59, f^o 612 r^o) un altro pontefice: risolvendosi che non escha di Nerbona o di San Severino, non obstante che lo animo suo totalmente inclini a Nerbona].

Lo Apalissa (122) con tutte le genti per la posta ricevuta hieri si trovava a Barberano, [et le genti venetiane entravano drento in Padova]. Per la mia de 10 si disse [della lettera che lo imperadore scriveva allo Apalisse per il cammino et impresa che haveva da fare. Io ritragho dipoi di luogho certo che la preducta lettera del Re de Romani non conteneva altro, se non che lo Apalissa sen andassi verso Padova per dare il guasto allo intorno di quella citta, girando dipoi verso Mestri e Trevisi, abrusciando et guastando secondo l'ordine ne dava, et dipoi se ne ritornassi indreto ad Montagnana (123): nel qual luogo sua Maesta Cesarea impersona] (secondo diceva) a quell' hora [si troverebbe. Et questi capitani franzesi, non intendendo forse il fine dello imperadore, si ridevano in parte di questo suo ordine. Io dire alle Signorie Vostre tutto quello che me ne occorra, non obstante che sia cosa mezo imaginaria, parendomi piu a proposito che tacerlo, sendo cosa tanto importante] || (105, f^o 210 v^o).

Per la mia de 9 di luglio significai alle Signorie Vostre [el

Pregian corsal de mer (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 285). Cf. De la Roncière (Ch.), *Histoire de la Marine française*, Paris, 1899-1920, 5 vol. in-8, t. III.

(120) V. n^o 129, n. 107.

(121) V. n^o 140, n. 117.

(122) Jacques de Chabannes, seigneur de la Palisse, avait pris part à toutes les campagnes d'Italie depuis 1494; il avait été blessé devant Gênes et à Agnadello. Il avait été chargé de commander les troupes françaises, qui, de concert avec les forces impériales, devaient opérer contre Venise, dans la région de Trévise et de Padoue. Cf. *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 1-3: Etat des troupes envoyées en Italie par le roi Louis XII sous le commandement de Mr. de la Palice. — Barberano, au pied des Monti Berici, au Sud de Vicence. — Les Vénitiens avaient fait entrer des renforts à Padoue. Cf. n^o 70, n. 42.

(123) Montagnana, au Sud des Monti Berici, à 25 kilomètres Nord-Est de Legnago.

ritratto di una certa fantasia dello imperadore (della quale però non se ne era deliberato) di andare pretermessa ogni altra impresa a prendere la corona ad Roma, etc. Io mi dubito al presente che la Maesta Cesarea et il Christianissimo non sieno risolte in un simile disegno; et mi induce a credere il vedere che per la nota dello Imperadore mandata all' Apalissa, sua Cesarea Maesta non disegna, oltre allo abrusciare et guastare, fare alcuna impresa particolare; ma volere che lo exercito giri, et dipoi torni indreto a Montagnana, dove lui dice volersi trovare in persona: che di quivi per la via del Pulesino (124) passando il Po saria in un tratto a Bologna. L'havermi decto oggi Nerbona che era piu a proposito il fare il concilio ad Pisa che in nessun altro luogo, per rispetto di qualche intelligentia et partito fatto di nuovo fra queste due Maestati; l'havermi decto sua Reverendissima Signoria che potra seguire presto qualche cosa fuori della opinione di ciascuno, || (59, fo 612 v^o) l'havermi decto a questi giorni Normandia: Noi desidereremo lo accordo con il pontefice se ben fussi simulato, et ci servirebbe al proposito nostro se non fussi che per un mese solo —; et un'altra volta: Il Re de Romani ci scrive che fara ben lui parlare chiaro la Santita del Papa circa lo accordo; — il vedere che il Christianissimo et questi Reverendissimi Cardinali circa il loco del concilio interamente si risolvono senza attendere la risposta delle || (105, fo 323 r^o) lectere che sopraccio hanno scripto allo imperadore: tutte queste cose mi fanno dubitare che costoro non sieno resoluti che lo imperadore con ragionevoli forze in un subito si volti al cammino di Roma per andarsi a coronare, pensando che il papa non habbi ad aspettare, et cosi mettere in confusione et fuga tutta quella corte; et con questi termini favorire il concilio disegnato ad Pisa, sotto pretesto del quale, senza altra demonstratione, possino ancora fare prima avvicinare qualche gente d'arme per servire bisognando alla andata dello imperadore: la quale perturbando le cose di Roma, faria per necessita gran favore al concilio che si tenessi a Pisa].

Io non so [se questa mia suspitione è in parte vana; ma desiderando iustificare] il piu possevo [lo animo mio, dissi a Nerbona in un lungho discorso: che mi pareva che il Re de Romani havessi possuto fare gran favore a questi loro disegni, se havessi fatto un mese fa, o ancora facessi delle cose che potrebbe; et andando sua Reverendissima Signoria con instantia ricercandomi dello animo et opinione mia, li feci un lungho discorso di tutto quello che io mi immagino che loro pensino et habbino risoluto. Et mi respose: Voi certamente dite il vero, et io non so quello che lo Imperadore si fara, con alcune parole quasi mezo confessandomelo. Et in ultimo per vedere come stava fermo, li subiinsi che un simil partito non faria forse gia di presente quel frutto che haria fatto un mese fa], || (59, fo 613 r^o) subiungendognene [alcune ragioni; allo incontro delle quali lui instando mi monstrava la facilità del condursi ad Roma

(124) Polesine, région située entre l'Adige et le Po, au Nord de Ferrare.

la Maesta Cesarea, et per la mala dispositione di tutte le terre di Romagna, et per non havere a trovare ragionevolmente alchuno che li dovessi fare oppositione andando per coronarsi] : alla giornata si potra [fare sopra questa materia piu risoluto iudicio. Io ritragho di buon luogo questi Reverendissimi essere in fermo proposito di creare un altro pontefice ; et loro medesimi tenghono per certo havere ad seguire scisma nella Chiesa.

Il Christianissimo disegnava in brevi giorni che San Severino partissi dalla corte, et questi Reverendissimi che son quidicono presto volersi cominciare ad inviare per al cammino di Pisa ; non obstante che credino che li prelati alamanni habbino ad essere un poco tardi. Normandia disegna di qui partire, altro non nascendo, in brevi giorni per alla corte].

143. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 15 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive* 36, fo 174 v^o.)

Sommaire. — Les Dix ne peuvent rien ajouter aux instructions données le 26 mai (n^o 51). Les difficultés relatives au concile ne font que croître : l'empereur ne veut pas qu'on le tienne à Pise ; le pape excommunie et interdit tous ceux qui soutiendront l'assemblée ; un auditeur est venu à Florence pour protester contre le projet de concile. Les intérêts florentins peuvent se trouver menacés dans les États pontificaux et dans les États du roi d'Espagne. Pise se prête mal à la célébration d'un concile ; une flotte espagnole peut aisément menacer la côte. Les cardinaux s'entendent mal sur le lieu de l'assemblée ; l'empereur voudrait qu'on la tînt à Trente ou à Vérone, les cardinaux préfèrent Mantoue ; Carvajal demande un nouveau délai de deux mois. Le roi est toujours disposé à la paix. L'affaire du concile peut traîner encore longtemps. Par suite, Acciajuoli ne devra révéler qu'au roi la résolution prise par la Seigneurie. Il devra voir Louis XII, et lui exposer les raisons qui empêchent Florence d'annoncer officiellement sa décision et de s'exposer prématurément aux rancunes de Jules II. Le moment venu, les promesses faites au roi seront exécutées. Peut-être le pape finira-t-il par accepter un accord ; en ce cas, il est inutile de se brouiller avec lui. — L'auditeur de Rote n'a pas eu de nouvelle entrevue avec la Seigneurie. Les auditeurs chargés d'annoncer la publication du concile sont tous partis, sauf celui qui devait se rendre en Franche-Comté.

Magnifice orator etc. Poche hore dopo la data delle ultime nostre de x et xi (125), le quali ti si mandorono per via di Milano, ci fu presentata da questi Del Bene la tua de vii del presente (126) : ne ci

(125) V. n^o 139.

(126) V. n^o 130. Les Del Bene, banquiers florentins, avaient une maison à Lyon.

siamo resoluti prima farvi risposta per parerci avere fino di maggio passato per altra nostra satisfactio ad quanto si contiene in epsa. Et di nuovo è ricercato dalla Maesta del Re, l'intentione del quale crediamo che sia volersi accomodare di noi, et da altro canto non ci rechare disagio et danno senza bisogno et avanti il tempo. Et peroi (*sic*) noi siamo di presente necessitati seguire il medesimo ordine che si segui altra volta, quando di questo medesimo effecto ti si decte commissione fino alli 26 di maggio passato, non ci trovando mutata alchuna circumstantia, ne aggiunto alla materia del Concilio altro che si fussi adlhora, anzi piu tosto vedendoci dentro piu difficulta che prima, recusando lo imperatore al tucto il lo(co), di Pisa, et faccendo instantia al tempo, non ci stringa ad maggior demonstratione che il Concilio prima (?). Dipoi le cose nostre sono conditionate in modo da non volere ne dovere ne anchora potere senza grandissimo pericolo et danno di questa citta fare di questa cosa piu oltre che si sia facto fino ad hoggi; considerando da un canto che il Papa per la bolla del concilio suo digia ha interdicto et excommunicato qualunque consente o favorisce quell' altro (127) : il che non è di poco momento in una citta come questa, la quale in spiritualibus puo male esser conducta contro alla voglia sua dal temporale per havere la religione questa forza. Dipoi la sua Signoria ha mandato qua uno auditore che ricerca et protesta in contrario; et oltre a questo la Nazione si trova impegnata con uno mobile || (f^o 175 r^o) infinito ad Roma et in diversi luoghi della Chiesa, ne puo travagliare le faccende sue in Levante senza l'uso di quelli luoghi; et quando il catholico Re fussi con sua Santita, si duplicherebbe questo danno nel regno di Napoli et nelli altri stati di quella Maesta. Ricordiamoti anchora come sta Pisa tucta cansata, senza vectovaglie, et maxime vino, et con una annata tanto trista quanto sia stata molti anni sono, exposita et facile ad essere assaltata da una armata di Hispagna, quando ad quel Re dispiacessi questa coadunatione di prelati in quel luogo. Sonci anchora molte altre difficulta per le quali noi haviamo sempre iudicato molto pericoloso il consentire et accomodare quello loco; et pero quando altra volta tene fussi scripto, si ordinò che tu non ne parlassi con altri che con il Re, accioche innanzi al tempo non sene corressi pericolo. Et tanto piu ci pareva di presente necessario procedere cosi, quanto questa materia non si vedeva bene digesta in Lombardia, ne li cardinali totalmente resoluti del luogo, disegnandolo lo imperadore ad Trento o ad Verona, et loro ad Mantova o altrove; et digia s'intende che Sancta Croce chiede due mesi piu di tempo, et è credibile che si possa mutar

(127) Bulle de convocation du Concile du Latran, 18 juillet; Raynaldi, 2, XXX, p. 577 : Omnesque et singulas civitates, terras et loca quaecumque, ad quae perversa concilia, seu potius conciliabula, schismaticas conventiculas, synagogas ac ecclesias malignantium huiusmodi indicentes et eis adhaerentes, obedientiam, consilium, auxilium vel favorem aliquem, ut praefertur, praestantes, et eorum quomodoque declinare contigerit, et in quibus concilia seu conciliabula aut ecclesias malignantium huiusmodi celebrari vel coadunari vel congregari contigerit, ecclesiastico subiicimus interdicto.

disegno, atteso che nelli edicti loro si dice volerlo celebrare ad Pisa, o in altro loco dove paressi piu commodo alla maggior parte di quelli che vi hanno ad convenire. Aggiognesi a questo anchora che noi haviamo sempre conosciuto la Maesta del Re inclinata alla pace, la quale quando seguissi non se ne resterebbe in capitulo quando cene fussimo declarati. Tu medesimo anchora scrivi che Finale et Adriano non sono per|| (f^o 175 v^o) concorrere (128), et li prelati di costa non dover partire prima che hoggi per venire a Milano, et quivi determinare del tucto: in che è necessario corra piu tempo che forse non si pensa, et venendo verso il verno non sarebbe maraviglia che il traino di questa cosa si differissi anchora qualche mese. Tucte queste cagioni et respecti ci hanno facto sempre desiderare dilatione in questa cosa et molto piu il secreto, conoscendo quanto in tal partito sia grave: et pero non volendo da un canto mancare a desiderii del Re, ne dall'altro pericolare le cose nostre avanti al tempo, non volemo mai che quelli cardinali o altri intendessino la resolution nostra (129); ma che la sua Maesta sola la intendessi lei ad chi ci basta compiacere, et da chi siamo certi sarebbe questa cosa tenuta secreta et governata bene come in facto è seguito. Et del medesimo animo siamo anchora hoggi: et pero alla ricevuta della presente tu li discorrerai secondo che comportera il tempo et il loco, prima la incertitudine del futuro concilio a Pisa et le ragioni per che, dipoi e pericoli et danni che cene sopra- stanno quando senza bisogno et avanti al tempo noi ne siamo facti scoprire; pregandola per quella affectione che ci ha sempre portato, et per li assai benefitii che haviamo ricevuti da quella, non voglia senza alchuno suo proficto metterci in questo affanno et travaglio di havere ad stare in censure et pigliare senza necessita et innanzi al tempo la guerra con uno pontefice, di che sua Maesta non puo trarre alchuna commodita; stringendo questa parte quanto ti sara possibile et tanto piu o meno quanto che insul facto iudicassi et vedessi queste cose del concilio riscaldare o raffreddarsi: offerendoli in ultimo che quello che una volta se li è promesso, quello si fara al tempo et al bisogno.

„Doverrebbono da un canto questi respecti, et dal l'altro questa lungheza nostra, fare soprasedere quello che si puo differire, quando questa declaratione quale si ricerca non habbia ad servire ad altro che a scoprirci, et || (f^o 176 r^o) inimicarci in modo che noi non possiamo riposarci, et tirare di qua o tucto o parte di questo travaglio: di che noi dubitiamo forte, non vedendo anchora cagione tanto urgente che l'habbia ad riscaldare tanto. Potrebbe anchora lo stringere tanto questa cosa servire ad far calare piu presto il Papa a uno accordo, et quando e sia cosi, tanto piu è necessario a noi tenere in mano per non acquistare una tanta inimicitia senza bisogno. E' necessario che tu in questa materia usi diligentia, et ci facci dentro

(128) Lettre datée de Valence, 20 juillet, n^o 114.

(129) La résolution de concéder la ville avait été prise dès le 23 mai; on avait toutefois décidé de la tenir secrète (v. n^o 50, n. 22).

opera con tucta quella industria che ti sara possibile, accioche ne segua questo effecto che il Re, et non altri, sappi che noi li voliamo compiacere, et che senza bisogno et avanti al tempo non lo sappia altri et noi siamo forzati dichiararne la volonta et intention nostra.

Lo auditore et nuntio apostolico (130) venne et hebbe audientia et risposta da nostri Excelsi Signori in quel modo che ti si scripse per la preallegata delli XII (131); ne dipoi è seguito altro, perche si truova indisposto; et da Roma ci sono lettere de 9, per le quali si vede continuamente nuovi restringimenti tra il Papa, Spagna et Vini-
ziani et Inghilterra (132).

(F^o 176 v^o) Scrivendo sono comparse nuove lettere da Roma.

Li auditori di camera destinati ad intimare il concilio sono tucti partiti, excepto quel che va in Borgogna, per non sapere che cammino farli fare securamente (133).

144. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 15 août (hora 24).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 329 v^o.)

Sommaire. — On dit que les cardinaux rebelles viennent à Pise avec le consentement de la Seigneurie.

Qui si dice publice che e cardinali exsuli ne vengono a Pisa di consenso delle Signorie Vostre. Tamen il papa non mene ha decto nulla. Il monitorio che fece il papa a di passati a quelli cardinali ch'io dixi a le Signorie Vostre, che non venendo al tempo dato loro che restavano privati, ecci chi ha opinione che bisogni la declaratione et qualche uno dice di no.

145. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 16 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 333 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 613 v^o.)

Sommaire. — Le gouvernement français admet désormais la restitution de Montepulciano. On attend la réponse de la Seigneurie, relativement à la concession de Pise. Les cardinaux restent assez inquiets, particulièrement Borgia. L'évêque d'Alexandrie, chargé par le pape d'apporter le monitoire aux cardinaux, ne sera pas reçu en Lombardie. D'après Briçonnet, Louis XII, sur l'avis du Grand Conseil, a la ferme intention de tenir le concile à Pise ; il a écrit à Maximilien pour le prier de ne plus modifier ni le lieu ni la date. Selon Briçonnet, on tiendra les premières séances à Pise et l'on pourra continuer ailleurs. Les prélats et délégués français devront quitter Lyon vers le 18 ou le

(130) Jacopo Simonetta.

(131) V. n^o 139. La lettre est datée du 11.

(132) V. n^o 135.

(133) Tosinghi aux Dix, 13 août ; v. n^o 141. — La présente lettre ne fut expédiée que le 17 ; cf. n^{os} 146 et 152.

20. Les cardinaux devraient être déjà partis de Milan. Sanseverino affirme que Lucques et Sienné concourront à l'entreprise, et que des troupes seront concentrées pour défendre l'assemblée. Il reste provisoirement à la cour, dans l'attente d'un envoyé d'Angleterre qui s'efforcera d'empêcher le concile. Le 14, les cardinaux ont délibéré sur l'accusation, portée contre eux par Jules II, d'avoir, dans l'acte de publication du concile, annoncé l'adhésion des cardinaux de Corneto et de Finale sans aucun mandat. Sanseverino leur écrit de préparer les articles sur lesquels doivent porter les débats du concile. Difficultés d'argent où se trouve Sanseverino.

La recuperatione di Montepulciano è suta grata a costoro, (*en chiffres*) [et a Nemurs, Parigi et Normandia (134) si conferi, discorrendo tutto secondo la commissione delle Signorie Vostre. Lo oratore del Christianissimo ne dava notitia di costi a Parigi; et secondo che ho dipoi raccolto nel parlare, et dallui medesimo, et dal generale et dal Reverendissimo di ¶ (59, f° 614 r°) Nerbona, lo ha facto in bona forma], subiungendo sperare [infra dua o tre giorni havere resoluta risposta dalle Signorie Vostre di Pisa per il loco del concilio. La quale credeva che sarebbe secondo la intentione del Christianissimo per haverne di cosi sempre le Signorie Vostre dato intentione. La quale risposta questi Reverendissimi cum desiderio aspettanc, non ne stando pero interamente cum lo animo quietò; et Cosenza cum instantia ne ricercava la opinione mia in particolare; et io me ne sono interamente rimesso allo effecto]. Emmi parso a proposito [per evento di ogni deliberatione di Vostre Signorie fare intendere a questi Reverendissimi come il Papa haveva digia excomunicato e particolari et interdicto e popoli etc.], secondo la notitia che le Signorie Vostre ne danno per la loro delli 11 (135). [Costoro non lasciono venire in questo stato alchuno corriere senza compagnia], accioche senza loro licentia non sia intromesso et acceptato contro a loro voglia alchuna cosa di corte di Roma. Il vescovo di Alexandria (136) ha mandato per un salvocondotto per venire qua; et secondo ritragho credo non li sara concesso, sendo suto hieri risposto all' homo suo che portando cose di mala natura non debbe venire, et portandole bone non ha bisogna di securta. Nerbona mi ha decto il Christianissimo essere resolutu interamente che il concilio si facci a Pisa, per havere rapportato il suo Gran Consiglio che variando il loco posto, o prolungando il tempo si potria facilmente ¶ (105, f° 333 v°) dire di nullita; et per questo rispetto havere ultimamente scripto al Re de Romani, gravandolo a non volere per niente alterare ne il loco ne il tempo; perche per rapporto del suo Gran Consiglio, non si facendo cum consenso di tutti, la cosa torneria

(134) Gaston de Foix, Étienne Poncher, Thomas Bohier.

(135) Cette lettre manque. Peut-être la lettre à Acciajuoli (n° 139) avait-elle été adressée en double à Pandolfini.

(136) Alessandro Guaschi (v. n° 118, n. 96).

vana. Et nella medesima lettera io so per via certa che il Christianissimo li scrive che sua Maesta Cesarea voglia mandare un suo homo con mandato di possere et mutare il loco et prolunghare, se cosi fussi necessario fare, poi che lo havessino cominciato. In confor-
 mita di questo mi ha ben decto Nerbona : Noi lo cominceremo una volta a Pisa ; et dipoi secondo il bisogno lo potreno mutare et prolunghare. Li vescovi et abbatì disegnati debbono alli 18 o 20 del presente partire da Lione : cum li quali verranno dua boni predicatori per confortare et ¶ (f^o 614 v^o) exhortare e populi etc. Secondo il Reverendissimo di Nerbona quelli Reverendissimi cardinali dovrebbero a questhora essere di corte partiti. San Severino, secondo che io ritragho per via di uno amico, scrive a questi Reverendissimi per parte del Christianissimo inanimandoli a questo concilio, et promettendo loro che haranno Pisa, dicendo che il Christianissimo per conservatione del concilio offera loro tutte le genti d'arme delle Signorie Vostre; dicendo che Siena et Lucha concorreranno in tucto quello sara possibile, et inoltre che dara loro quelle lance che al presente si trovano a Bologna, et di piu fara sempre spingere ad ogni loro posta et richiesta quelle che saranno alloggiate in Parmigiano. San Severino doveva ogni giorno partire di corte per venire qua : il quale ultimamente scripse a questi Reverendissimi, iustificando il suo soprastare; allegando farlo perche in corte si attendeva uno homo del Re di Inghilterra, il quale veniva per fermare le cose del concilio in beneficio del Pontefice; et lui haveva iudicato essere a proposito per decto conto trovarsi in corte.] Davanthieri [questi Reverendissimi (salvo Alibret quale pare si passi di tucto leggermente) furono in una stretta consulta. La causa fu, secondo ritragho da chi ne ha certa notitia, che le loro Signorie Reverendissime intendono che il papa vuole procedere contro a di loro di falsita, havendo senza alcuna procura o mandato nella publicatione del loro concilio messo il cardinale Adriano et di Phinale; e quali alle septimane passate] (come le Signorie Vostre dovettono intendere) [ad perpetuam rei memoriam pare che facessino certa publica testificatione etc.. Per defensione della qual cosa questi Reverendissimi qui disegnano di fare esaminare alcuni loro servitori, facendo fede come Adriano in quelli tempi mandò qui un suo servitore, significando loro voler concorrere a tutte le deliberationi che facessino circa il concilio. Io so bene che vi sono akehuni de disegnati ad esaminarsi che diranno lo opposito di quello che desidera il padrone suo che ne li ricercha : non volendo perdere e beneficii et officii che hanno in corte di Roma. San Severino ¶ (f^o 615 r^o) scrive a questi cardinali, ricordando loro che per avanzare tempo comincino digia a fermare tucti li articoli che si hanno a tenere nel concilio contro al pontefice, accioche alla venuta de vescovi et abbatì si possino prima cominciare a disputare et a risolvere.

(105, f^o 334 v^o ; 59, f^o 616 r^o)... Il tristo essere di San Severino, trovandosi con grandissimo debito et con havere obligato li suoi bene-

ficii, senza trovare chi piu lo serva, li fa temptare ogni partito, tenendosi anche al certo il pontificato, sendoli suto pronosticato da uno astrologho.

146. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 17 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 176 v^o).¹

Sommaire. — Pandolfini doit éviter de donner aucune réponse précise au sujet du concile. L'évêque d'Autun n'a présenté aucune demande au nom du roi.

La cagione per la quale noi ti scriviamo le alligate a Ruberto, di che si manda copia ad te, è per rispondere ad una sua scripta di 7 tanto calda sopra il concilio quanto si possa dire (137). Sopra che la resolutione nostra è stata quella medesima che si fece a mesi passati veghiando anchora quelli medesimi respecti, ne veggendo anchora il concilio piu certo che ci vedessimo allora : et è necessario che tu ne tenga costi il medesimo || (fo 177 r^o) ordine, cioè che tu non te ne declari ne lo affermi ne lo nieghi, ma stia insulla lungheza, in sulle difficulta et in su tucti quelli altri respecti che tu intenderai per la inclusa copia ; facendo quando ne sia strecto ad ogniuno una medesima resolutione et che ad te non accade haverne avere (*sic*) commissione et che questa è una materia da tractarsi piu tosto in corte che costi. Da monsignor Dothen (138) che è qui non ci è stato presentato alchuna lettera del Re ne per il concilio ne per altro, et quando ci sieno presentate la risposta è digia facta. Quanto ci è di nuovo, l'intenderai per la inclusa copia, et altra volta respondereno alla preallegata tua de 16 arrivata in questo punto. Vale.

147. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Valence, 17 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 337 r^o).

Sommaire. — Les affaires du concile sont suspendues jusqu'au retour de l'envoyé qui est parti en cour de Rome au nom de l'évêque de Tivoli ; mais l'accord reste peu vraisemblable ; on persiste à vouloir le concile. Le cardinal Sanseverino partira dès que la Seigneurie aura donné une réponse au sujet de la concession de Pise.

Dopo l'ultima mia scripta alli 9 et mandata per via di Lombardia (139), non si è inteso ne ci è seguita cosa che meriti darne notizia alle Signorie Vostre. Et tutto nasce per esser tutte le cose di qua suspese insino alla retornata di quello che fu mandato di qua dal vescovo di Tiburi alla Sanctita del Papa (140); el quale non puo essere

(137) V. n^o 129. — Il s'agit de la lettre à Acciajuoli, en date du 15 août (n^o 143, et n. 133).

(138) L'évêque d'Autun, Jacques Hurault.

(139) V. n^o 136.

(140) V. n^o 129, n. 107.

qui prima che li xx; sopra che (*en chiffres*) [costoro stanno con speranza poca ne si persuadono che il papa sia punto inclinato allo accordo]; pero persistono insul disegno del concilio: et mi hanno digia piu volte dimandato se io ho anchora risposta da Vostre Signorie di quanto mi feciono scrivere a di passati (141); [et digia cominciano ad parere loro che dimori troppo, non potendo intorno ad cio fare alcuna provisione infino che non si risponde loro, ne expectano altro a dare licentia al cardinale San Severino che questo; elqualepartira subito si sara responso loro, et da Lione si manderanno e vescovi deputati per questo effecto].

148. LES DIX A PANDOLFINI.

Florence, 18 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 177 v°.)

Sommaire. — Les Dix ne veulent publier aucune déclaration avant le moment opportun sur la concession de Pise, et ne répondront qu'au roi seul.

Lo effecto di quantosi scripse hiersera ad te et ad Ruberto (142) non era altro che accertare la Maesta del Re di Pisa per il concilio quando sia il tempo et il bisogno, pregandola ad non volere farcene dichiarare prima altrimenti; et che solo lo sapessi la Maesta del Re et non altri: et ad te commettemo che monstrassi ignorare la resolution nostra et non lo negassi ne affermassi: ma tene rimettessi alla notitia di corte, dove verisimilmente sene haveva ad sapere il tucto.

149. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 18 août 1511.

(Original, en chiffres: *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 340 v°; copie déchiffrée: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 617 r°.)

Sommaire. — Conversation avec Gaston de Foix, qui part de Milan; il a demandé si le gouvernement florentin concéderait Pise; réponse ambiguë. Les cardinaux espèrent que la réponse de Florence arrivera aujourd'hui à la cour. Briçonnet, Carvajal ont quelques doutes, et Borgia s'attend à un refus. — Carvajal, dans une conversation avec un ami de Pandolfini, insistait, le 17, sur la valeur militaire de la ville de Pise, et laissait entendre qu'elle devrait être occupée par les forces du roi ou de l'empereur. — L'intérêt de Florence est de retarder le plus possible sa décision. — L'évêque d'Alexandrie est à Lucques, et ne pourra pas entrer en Lombardie. L'empereur est, dit-on, à Trente, et n'a rien décidé encore sur le lieu du concile. Menaces du roi d'Espagne à Carvajal et à Borgia.

[Nemurs nel suo partire mi ricercava della resolutione che io credevo che le Signorie Vostre dovessino fare circa il loco di Pisa],

(141) Cf. n° 130.

(142) V. n° 146.

dicendomi desiderare [intenderlo, per haverli commesso questi Reverendissimi cardinali, quali erano suti poco avanti intendendo la partita sua ad vitarlo, che ne parlassi al Christianissimo, et gnene haveano dato una memoria ; il che io ritrassi dipoi da Sancta Croce et da Nerbona. La risposta mia a Nemurs fu ambigua, et pure con speranza], subiungendognene [per mia privata opinione alcune ragioni piu all' una parte che all' altra. Questi Reverendissimi cardinali, secondo lo scrivere che fa loro San Severino, si persuadono che il Christianissimo oggi al piu tardi dovessi in corte havere la resolutione delle Signorie Vostre per il loco di Pisa : et vegho che Nerbona non ne sta con una intera speranza, et Sancta Croce et Cosenza ne dubitano assai. Et ricercandone ciascuno di loro da me la mia privata opinione della resolutione che sieno per farne le Signorie Vostre, ho risposto, non ne togliendo loro interamente la speranza, ma persuadermi che habbi ad essere difficilissima, non possendo succedere in tanto breve tempo come loro Signorie Reverendissime desiderano, senza la ruina delle persone et faculta delli loro mercanti che si trovano in corte di Roma ; contro a quali procedendo il pontefice saria una meza ruina di cotesta citta. Cosenza per il sopradecto respecto mi monstra tenere per certo || (f^o 617 v^o) che le Signorie Vostre negheranno il loco. Io dall' un canto non ho voluto tognene ogni speranza, fondandola insulla universale dispositione delle Signorie Vostre verso le cose del Christianissimo ; et dall' altro canto li ho discorso tucte quelle cose che li confermino interamente la opinione che ne ha. Uno amico di conto parlando hieri col secretario di Sancta Croce, per ricercarlo ad instantia mia se haveva alcuna cosa di nuovo etc., in un lungo discorso il preducto li monstrò, parlando circa la securta di Pisa, persuadersi che per sicurta de cardinali et di chi concorrera al concilio Pisa sarebbe in potesta del Christianissimo o dello imperadore : et] subiungendo [lo amico mio che le Signorie Vostre dovevano havere piu di 500 homini d'arme, che cosi disse lui, con le forze de quali il concilio vi potrebbe stare securissimo, il preducto rispose : Io credo che questi cardinali non vi vorranno stare senza altra securta, repetendo di nuovo le medesime parole dello essere Pisa in potesta del Christianissimo o dello imperadore. Et benche fussino dette dal preducto come da se, presupponendo io che possino essere fondate insu qualche ragionamento havuto questi Reverendissimi, non mi è parso tacerlo alle Signorie Vostre : possendo pensare che ottenuta questi Reverendissimi la prima domanda, non facessino al Christianissimo instantia poi insul facto di questa seconda, ancora che la paia per la exorbitantia sua da nonne havere ad essere gravato. Quando la resolutione del loco di Pisa si andassi differendo, con occasione del volere provvedere || (105, f^o 341 r^o) aldanno delli mercanti etc., saria facil cosa che forse si fuggissi cum satisfactione alla fine del Christianissimo ; perche questi cardinali vogliono ad ogni modo di presente dare principio al concilio ; et dipoi partito San Severino di corte il Christianissimo non sara forse cosi caldo, ne la cosa del concilio in tanto favore. Il resolversi al presente di Pisa dara

un grandissimo tracollo alle cose del Pontefice : che non so se è così lo intento delle Signorie Vostre; oltre ad che tal cosa potrebbe recare loro grandissimi fastidii, entrando in questo giuoco come principali; et dall' altra parte tenendo la cosa sospesa, quando dextramente si potessi, sarien le Signorie Vostre da ciascuno per necessita grandemente intrattenute : et dal papa per il danno che potrebbe ricevere da ogni deliberatione loro, et dal Christianissimo et dalli altri per il bene che ne possono sperare et in questo et in altro]. Idio || (59, fo 618 r^o) ne indirizi [le prudentissime Signorie Vostre a quel partito che sia ad honore suo et a salute della citta.

Il vescovo di Alexandria (143), quale portava il monitorio del Collegio a questi Reverendissimi Cardinali, si fermò a Lucha, mandando qua per il salvoconducto; et havendo havuto la risposta] come per altra si disse, [non doveva forse venire piu avanti].

(105, fo 341 v^o; 59, fo 618 v^o) [La Maesta Cesarea s'intende essere fra Rovere (144) et Trento, ne si sa precise il loco. Sua Cesarea Maesta per ancora non ha risposto a questi Reverendissimi Cardinali circa la domanda che molti giorni fa loro li feciono et del loco del Concilio et del prolungarlo.

Intendo di buon luogo che il Catholico a questi giorni ha scripto qui al Cardinale di Sancta Croce et di Cosenza, certificandoli che se non si transferiscono nel regno di Napoli, sara constretto a requisitione del pontefice levare loro e beneficii che hanno in Ispagna] (145).

150. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 18 août 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, fo 343 r^o.)

Sommaire. — Les cardinaux, et particulièrement les cardinaux français, ont prié Jules II de conclure la paix avec Louis XII; le roi laisserait Bologne au pape; le duc de Ferrare, après avoir sollicité son pardon, conserverait Ferrare; les cardinaux exilés rentreraient en grâce; le traité de Cambrai serait maintenu. Mauvaise volonté de Jules II. — Les uns disent que le concile aura lieu à Bologne, d'autres que les préparatifs sont déjà commencés à Pise.

Questi Reverendissimi Cardinali et maxime questi franzesi sono stati a pie di Nostro Signore, persuadendolo et pregandolo che vogli volgere lo animo a lo accordo col Christianissimo, et voglia evitare la ruina di tutta la Christianita, faccendo intendere a Sua Santita che quando la voglia le cose ragionevoli, quel Re non è per mancarne; et sono stati in su questo maneggio 2 di continui, et tandem dopo molte difficulta si riduxono a tre, et dopo le 3 si è ridotto ad una. El Christianissimo lascia Bologna al Papa, e Bentivogli ne vanno fuori

(143) Alessandro Guaschi. Cf. n° 145.

(144) Rovereto?

(145) Jules II, de son côté, disait « avoir lettres du roy d'Espagne de priver Sainte Croix et Cusance » (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 4).

con permissione che godino e beni loro, et pare che il Re si obblighi tenerli di la da monti. El duca di Ferrara chiede perdono al papa et restali Ferrara con pheudo di 4.000 ducati l'anno ; il visdominio che volea il papa in Ferrara si leva via, el sale et Cento et la Pieve restono al papa. Delle spexe facte hinc inde non se ne parli, che si perdoni a cardinali exsuli, che possino stare dove a loro piacerà, seguitisi la condeferatione di Cambrai. Ma il papa non vuole esser obligato ad offendere Padova ; la difficulta che resta è quasi redocta in su Luco et Bagnacavallo et loro apartenentie, perche il papa non le vuol lasciare al duca di Ferrara et costoro voglono che l'habbi ad ogni modo. Hanno mosso questi cardinali al papa di rimetterla in questi principi oltramontani, e quali promettono ad ogniuna delle parti la observantia dello accordo. Non ci ha ancora voluto acconsentire il Papa... (146).

(F^o 343 v^o) Hieri a hore 19 pigliò la febbre alla Santita di Nostro Signore con freddo et vomito, poi stanocete riscaldò, pure hoggi a 18 hore si è levato et la febbre è declinata...

L'ambasciatore di Spagna et quel di Venezia essendo hieri a cerchio mi dixonò che havevon nuove ch'el concilio degli oltramontani si faceva a Bolognà, et così si dixè per tutta la corte ; hoggi si è decto il contrario, cioè che forieri son venuti a Pisa per piglare le stanze ; tamen la Santita di Nostro Signore non mi ha decto ne dell'un luogo ne del altro.

151. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 19 août 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive, 36, fo 180 v^o.*)

Sommaire. — Pandolfini devra, comme Acciajuoli, observer la plus grande réserve au sujet de la concession de Pise ; seul, le roi doit être informé de la décision prise par la Seigneurie. Il devra, au contraire, feindre de croire que Florence refusera la concession.

Furono l'ultime nostre a dì 17 per Bernardino cavallaro nostro ad posta, quale doverrà adrivare costi questa mattina di buon hora (147). Mandamoti con epsa copie di quanto scrivavamo (*sic*) in corte per risposta dello concessione di Pisa, con ordine particolare ad te come tene havessi ad governare et del mandar subito le sue a Ruberto in corte : di che non crediamo bisogni dire altro reputandole salve.

(F^o 181 r^o) Abbiamo ricevuto la tua de 5 et una hora appresso per mano dello oratore regio unaltra de xiii (148), per conto delle quali non è necessario replicare alchuna cosa, contenendo solamente

(146) Sur ces négociations, v. Imbart de la Tour, 29, II, p. 450-451.

(147) V. n^o 146. Cette lettre avait été accompagnée d'une copie du n^o 143.

(148) V. n^{os} 127, 142.

una particular notitia di cio che segue et s'intende di costa; a riscontro di che sara inclusa nella presente copia di quanto scriviamo in corte a Ruberto, accioche possa procedere cosi in conformita, excepto che nello scoprire la deliberation nostra circa la concessione di Pisa : perche infino al facto non ci curiamo la sappia altri che il Re; et pero tu tene rimetterai in ogni parlare a quello che ne sara suto concluso in corte, dove questa materia si ha ad tractare, parlando pero largamente da altro canto de pericoli et della difficulta che si truovono in questa materia, et in specie delle vectovaglie, accrescendone la strecteza piu anchora che la non è, benche la sia grande : ne sara fuor di proposito che per via di iudicio et arbitrio tuo tu monstri credere che noi non ci haviamo ad risolvere in concedere quella citta, non pero tanto che sene havessi a fare perdita con il Re; et questo è necessario che si rimetta alla prudentia tua; il quale in sul facto ne parlerai in quel modo che sene fugha graveza, et la opinione ne piu sia che non habbia ad essere.

152. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 19-20 août 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissaire, Missive, 36, fo 179 r^o.*)

Sommaire. — Instructions semblables à celles du 17. Florence préférait que le concile n'eût pas lieu à Pise. En Lombardie, on paraît changer d'avis tous les jours : l'empereur n'a pas encore pris de décision. Danger de la flotte espagnole de Naples : l'État de Piombino n'est pas sûr. Rien ne doit être changé aux résolutions du 26 mai et du 17 août. Si le concile doit avoir lieu, nous ne refuserons pas la concession de la ville : mais nous ne voulons prendre aucun engagement prématuré. Acciajuoli devra représenter au roi tous les dangers qui pourraient en résulter pour Florence. Louis XII devra songer au ravitaillement de Pise. Aucune nouvelle de Rome ou de Naples. — Réception du commissaire apostolique : il a exprimé son mécontentement. — L'ambassadeur du roi demande que l'on prenne des mesures pour le ravitaillement de Pise, qu'on accorde un sauf-conduit général pour tous les députés au concile, et que Florence y envoie ses ambassadeurs et prélats. La résolution ne sera prise que le 21 ou le 22. Les négociations engagées par l'évêque de Tivoli continuent.

E per la resolutione facta da noi sopra il loco del concilio, di che non ci parra mai superfluo per la importantia della cosa replicare piu volte quello che noi ne intendiamo, non obstante che per la preallegata de 17 sene sia decto quanto occorreva (149), monstrandosi questa materia ogni di ogni hora piu pericolosa et di maggior travaglio per diversi conti, et doverra ogni di parer tanto piu, quanto piu si appressera al fin suo, et per noi tornereno unaltra volta ad

dirti con quanta più efficacia si puo che tu usi ogni diligentia in mostrare alla Maesta del Re, quando il concilio non si habbi ad fare o differirsi o farsi altrove, il charico il pericolo et il danno che cene resulterebbe : discorrendoli particolarmente tucte quelle cagioni et ragioni che lungamente ti si sono decte per la preallegata de 17, le quali doverrebbero persuadere la Maesta sua ad non ci voler mettere in questo disordine, et potendosi fare questo effecto altrove non ne gravar noi. Vedesi che in Lombardia ogni di ogni hora si fanno nuovi pensieri et disegni, ne anchora l'imperatore si è risoluto di quello che voglia fare cosi circa questo come circa l' impresa sua; et reposandosi in lui buona parte di questo disegno et ordine, è credibile, quando non sene risolva altrimenti, o che il concilio non si habbi ad fare a Pisa, o che si habbi a differire qualche tempo; in ciaschuno de quali casi non è punto al proposito nostro che noi haviamo facto demonstratione. Dipoi ci sono quelle ^{[(f^o 179 v^o)} tante altre cagioni che ti si discorrono per la preallegata de 17. Essi di poi aggiunto la venuta di questa armata ad Napoli, della quale benche si havessi notitia in sulla expeditione di quelle lettere, nondimeno per altri advisi di poi si è verificato la cosa et più tosto cresciuta che diminuita, ne è di poca importantia a noi et al concilio, quando si habbi ad fare ad Pisa, lo essere in quel loco tanti legni et tanta gente con lo stato di Piombino suspecto come è, et quasi in sua potesta (150). Crediamo che allo adrivare della presente tu harai exequito la commissione datati per la preallegata de 17; nondimeno voliamo che di nuovo tu replichi alla sua Maesta tucti quelli respecti et cagioni che cene hanno facto malvolentieri risolvere, non mutando pero la conclusion facta alli 26 di maggio passato (151) et ultimamente a 17 del presente : perche noi non ne voliamo tornare adrieto, quando pure la cosa habbi ad essere, ma non la fare innanzi al tempo et senza bisogno; et cosi con la Maesta sua solamente farai di nuovo il medesimo effecto, concludendoli in ultimo, quando pure quella voglia cosi, che al tempo si fara et non mancherà da noi che quello effecto non segua, aggiugnendo di più questo, che havendo ad essere è necessario che la Maesta sua pensi a tucti quelli pericoli che cene possono risultare et di presente et in futurum, et non solo pensi al concilio, ma anchora ad Pisa per conto di questa armata di Napoli, la quale poi che arrivò ci ha dato che pensare assai, non sappiendo il fine di quella Maesta, ne se quelle genti sono diseguate solo per guardia di quel regno, o per difesa del Papa, o per offesa d'altri. Et oltre a questo è anchora necessario, havendo ad congregarsi queste genti ad Pisa, che la Sua Maesta pensi ad farvi

(150) Jacopo IV d'Appiano, seigneur de Piombino, avait été pendant quelque temps au service de Florence; Machiavel fut envoyé en légation auprès de lui en mars 1499. César Borgia l'avait dépossédé en septembre 1501. Rentré dans son État en 1503, il avait, depuis lors, paru disposé à s'allier avec les ennemis de Florence, à soutenir Pise en 1505, et à menacer constamment la Seigneurie, comme Pandolfo Petrucci, de passer à l'alliance espagnole.

(151) V. nos 51 et 146.

volgere vectovaglie d'ogni sorte et maxime vino, di che questo anno sene vede havere ad essere charestia grande : perche quel luogo non è di sorte per la guerra || (f^o 180 r^o) passata da pascere pure li habitatori proprii ; et adgiugnesi a questo difecto ordinario, una annata si trista questo anno che non saré possibile che tanta gente vi potessi vivere, ne è possibile provedervi piu et meglio che per mare : perche per via di terra come tu sai non si potrebbe mai fare tale provisione che bastassi ; ne importa poco questa parte : pero è necessario che si cominci ad pensarvi ad buon hora et che si dia tale ordine che sia a suffitientia.

Da Roma o da Napoli non s' intende poi altro, et con lo auditore apostolico che è qui non si è proceduto piu oltre. Vedesi nondimeno che comincia a dubitare di questa cosa, ne noi veggiamo modo da potercene coprire molto lungo tempo. Et quando ne siamo scoperti si puo pensare quello che ne habbi ad seguire. Pero tanto piu è necessario che di costa la Maesta del Re ci accomodi et del secreto di questa deliberatione et del non facene declarare piu o altrimenti che haviamo facto fino ad hoggi.

Siamo a di 20, et hiarsera si parlò con il commissario apostolico in quel modo che fu piu a proposito et a beneficio nostro, non mancando pero in tucto della verita. Vedesi che malvolontieri si accomoda a questa cosa, et noi come è decto dubitiamo forte che andando questa cosa avanti non segua qualche grave disordine : pero tanto piu è necessario governarcene cautamente. Hiarsera anchora lo Ambasciatore regio parlò per commissione del Re alli nostri Excelsi Signori, chiedendo con instantia provisione di vectovaglie per Pisa et reparatione di quelli alloggiamenti, et di piu uno salvoconducto generale per tucti quelli che vi havessino ad venire, et in ultimo che anchora noi vi dovessimo mandare ambasciatori et li prelati nostri ; di che non si è facto || (f^o 180 v^o) anchora resolutione, et non si fara prima che domani o forse l' altro, per non potere ne dovere deliberare di simili cose fuor de modi consueti della citta. Questa mattina passò di qui uno corriere spacciato da Roma al Tiboli sopra il negotio dello accordo : di che lo ambasciatore nostro ci scrive potersene sperare lo effecto.

153. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 19 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 105, f^o 347 r^o : copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 619 r^o.)

Sommaire. — Pandolfini, conformément aux instructions des Dix, représentera aux cardinaux toutes les difficultés qui s'opposent à la tenue du concile. Lautrec et Poncher sont satisfaits. Les cardinaux ont refusé de se rendre à Rome avec Maximilien et son armée. Briçonnet n'y voudrait aller même sur l'ordre du roi et de l'empereur. Louis XII a déboursé 100.000 francs pour les prélats et députés du clergé qui doivent se rendre au concile. Il rentrera dans ses dépenses au moyen d'un impôt sur l'Église gallicane.

(*En chiffres*) [...Questa materia del loco del concilio, circa la quale io mene ghovenero di qua secondo che digia ho cominciato], come per la ultima mia haranno visto le Signorie Vostre : [che in substantia non è altro che quello che per le ultime loro quelle mi connectono. Io visitero questi Reverendissimi cardinali; et senza declararmene in parte alcuna discorrero tutti li pericoli, et proporro loro con quella piu dextreza sapro quelle difficulta che ragionevolmente ne possono occorrere in una tale deliberatione, dalla resolutione della quale potriano nascere infiniti travagli et pericoli alla nostra citta.

Li advisi etc. sono suti grati a Monsignore di Aultrec (152) et a Parigi; ne l' uno ne l' altro mi hanno domandato cosa alcuna della resolutione circa il concilio, ma si ben ricerco delle lettere di Monsignore d'Ostum : quali trovarono che il maestro delle poste (havendole havute) le haveva inviate subito alla corte secondo l' ordine ricevutone dal prefato oratore].

(105, f^o 347 v^o; 59, f^o 620 r^o.) E mi è suto decto che [questi Reverendissimi non so se tucti o parte, richiesti dallomperadore di andare] (105, f^o 348 r^o) seco a Roma, li havevano facto intendere non essere loro conveniente andare con gente armate etc. ; sopra ad che sua Maesta Cesarea responde haver loro mosso tal cosa per beneficio di loro medesimi, ne sene curare quanto allui]. Io per chiarirmi [di questo ho domandato a Nerbona se nessuno di loro Reverendissime Signorie andra con la Maesta Cesarea come fuora si dice, andando lei ad Roma : et mi ha resposto non sapere se in tal caso si andra alcuno di loro ; ma che andando tocherebbe a San Severino ; et che lui, et per lo honore suo, et per il carico che gnene resulterebbe, non saria per andare se bene l' una et l' altra Maesta] (59, f^o 620 v^o) insieme gnene comandassino]. Intendo [dal prefato Nerbona che la Christianissima Maesta serve di presente di centomila franchi di contanti per le provisioni delli prelati et altri che debbono andare al concilio ; et se li debbe dipoi ripigliare dalla distributione posta sopra il clero gallicano]. Et alia non occurrunt.

154. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 19 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 345 r^o.)

Sommaire. — Indisposition de Jules II. L'évêque d'Alexandrie, chargé de porter à Milan le monitoire, n'a pas dépassé Pietrasanta. Les cardinaux lui ont fait dire de ne pas aller plus loin.

Magnifici etc. Hier per uno corriere spacciato per Francia scripsi a le Signorie Vostre et dixi a quelle la indispositione del papa (153). Hiersera a 2 hore di nocte hebbe un poco di freddo non molto, et questo di è stato assai bene, benche non si giudichi necto...

(152) Odet de Foix, vicomte de Lautrec, descendait de Pierre, second fils du comte de Foix Jean de Grailly (1412-1436) et frère de Gaston IV (1436-1471), grand-père de Gaston de Foix (Desjardins, 6, II, p. 539).

(153) V. n^o 150.

El vescovo di Alexandria che andava a portare a Milano el munitorio a 3 cardinali exsuli si fermò a Pietrasanta (154), et decte notitia a messer Cesare Guasco suo fratello dell' andata sua, et aspietò la risposta in quel luogo; la qual venne che non andassi piu oltre, perche li sarebbe facto dispiacere, et che al decto messer Cesare fu facto un cattivo viso per esser suo fratello. Di che ne è nato che questa mattina decto munitorio si è appiccato qui a le chiese et a luoghi publici.

155. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 20 août 1511.

(Original : *Signori, Missive Originali*, 8, fo 60 r^o; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 181 v^o.)

Sommaire. — Le nonce du pape est arrivé le 10 ; la Seigneurie l'a reçu le 12 ; après avoir approuvé l'attitude du gouvernement florentin, il l'a encouragé à persister et à ne pas concéder Pise ; réponse brève de la Seigneurie. Le 19, quatre délégués ont eu avec lui une entrevue. Ils ont exposé l'aversion de Florence pour le concile, que les cardinaux ont, malgré la Seigneurie, convoqué à Pise ; les actes de convocation n'ont, du moins, pu être publiés à Florence, et Pise n'a jamais été concédée officiellement. La Seigneurie a fait le possible pour détourner le roi de ses projets, mais sans résultat. — Le 18, l'ambassadeur français demandait encore une réponse nette. Très grand embarras du gouvernement florentin ; préparatifs du roi et de l'empereur ; Tosinghi devra implorer le pape de consentir à la paix. Jules II doit savoir que le refus de concéder Pise n'empêcherait pas le concile. Florence est incapable de résister à la volonté de deux souverains ; elle se souvient des maux qu'elle a supportés en 1494. Insister auprès de Jules II pour le déterminer à la paix.

Magnifice orator, etc... Sono assai giorni che noi non ti haviamo scripto. Et tanta dilatione è seguita per volere respondere et scrivere prima di quanto si era seguito qui con il Reverendissimo auditore et nuntio di Nostro Signore (155), quale arrivò a di x. Et fu ricevuto et honorato da noi secondo che si conveniva respecto alla Santità del Papa. Et duo di apresso parlò con li nostri Excelsi Signori ; et la expositione sua fu in commendare et aprovare il procedere et modo che si era tenuto circa il concilio intimato per ad Pisa et in confortare assai a perseverare nella medesima dispositione et animo. Fulli responso brevemente secondo che ricercava la materia et comportava quello loco, rimettendoci per deputati a farli intendere altra volta piu particolarmente quanto accadeva ; il che dapoi non si è potuto fare prima che hieri per indispositione sua, sendo stato da

(154) Entre Viareggio et Massa.

(155) Jacopo Simonetta.

quel tempo in qua indisposto di terzana et havendo piu pensato alla recuperatione della sanita sua che ad altro; per la quale si è facto quella opera et diligentia che si è potuto, et per gratia di Dio si trova in assai buon termine. Mandoronsi hieri a visitarlo quattro cittadini nostri, e quali hebbono commissione di farli intendere, in confirmatione di quello che Sua Santita ci haveva scripto per suo breve et facto esporre per lui, quanto noi fussimo sempre stati et siamo alieni da questo concilio; et come senza alchuna volonta o scientia nostra, pigliando di noi piu sicurtà che non si conveniva, quelli cardinali publicorono nelli edicti loro il loco di Pisa, mandando poi che lo hebbono facto fino di maggio passato uno homo qui a posta per havere il consenso nostro et publicare qui tali edicti: ad che si respose che li edicti per niente volevamo si publicassino, et cosi seguì che ordinariamente dallui non ne fu publicato alchuno; et alla parte di Pisa, che questa era materia troppo grave et da non sene risolvere, et per la cosa in se et per la difficultà che portava seco quella citta non bene sicura disfacta et exhausta d'ogni bene; et cosi ne lo rimandamo indrieto; et da quel tempo in qua non haviamo intermisso tempo o occasione alchuna di deviare lo animo del Re da questa materia con infinite ragioni che ci sono, et negatoli questo suo desiderio per quelli respecti che ciascuno puo facilmente considerare; et fino ad hieri non haviamo mai cessato di persuaderli questo effecto, et molto piu per volgerlo alla pace et posare tanti disordini et pericoli che si vegghono, et Dio ci è testimonio in questa parte quanto noi siamo iti || (f^o 60 v^o) in la; ma o il non sapere nostro, o quale altra causa si sia, ha facto che quanto piu con le parole et con le ragioni siamo instati in questa cosa, tanto piu l' animo di quello Re ne è stato alieno, ne vogliamo dire hora o interpretare per quali ragioni; questo una volta è cierto, che mai l'haviamo potuto deviare da questo pensiero del concilio, et di non ricercare da noi Pisa et volgerlo et indurlo ad acceptare quella pace che potessi trovare; et ultimamente hieri che si fece parlare con il Reverendo auditore soprascripto, lo ambasciadore franzese che è qui, fu alli nostri Excelsi Signori con nuovi advisi et con la medesima instantia, mostrando la cosa essere venuta al fine ne potere tenersi piu sospesa, et che la Maesta del Re voleva che ci declarassimo et in questo et in ogni altra cosa; di che non si è facta alchuna resolutione, ne ci si rapresenta cosa che possa fare per noi: in modo che noi siamo in sì mala contentezza quanto fussimo mai, vedendo in viso un disordine grande di tucta la Christianita et una ruina comune di tucta Italia et nostra, perche noi vediamo lo imperadore congiunto con il Re et desiderare piu lui che quell' altro che (*sic*) questo effecto del concilio et procederci dentro con la maggiore caldeza del mondo. Et se la Santita sua sara bene advisata delle cose di Lombardia, trovera in questi duo principi maggiori et piu pericolosi disegni per ogniuno che non si pensa: perche non sarè gran facto che lo imperadore, posto da parte ogni sua impresa, con le forze sue et con le franzese si facessi innanzi, o per Toschana o per Bologna. Questo una volta

s'intende per certo che lui hoggi o domane si doveva trovare a Montagnana (156) con tucte le gente sue et con le Franzesi, loco che non serve punto all' impresa sua, et non servendo a quella bisogna che questo siadisegno d'altro che non importi meno; il Re da altro canto provvede grossamente ad Genova et disegna acompagnare questo concilio per mare et per terra. Et quando questi disegni vadino avanti, ad noi pare vedere una comune ruina di tucti, et in particolare non conosciamo remedio alchuno per il quale noi possiamo schifare questo male, et parci havere ad essere li primi ad patire, come intervenne altravolta nella passata de Re Carlo, quando ci vogliamo opporre a tanti et si potenti principi. Pero noi vorremo che si pensassi alla pace, che è uno remedio ad tucto questo male, dalla quale seguira la sanita et buono essere di ciaschuno. Et pero ci pare et cosi vogliamo faccia, che allo arrivare della presente tu faccia instantia preghi supplichi et gravi sua Santita a non volere per piccola cosa che tucti veniamo in un tale disordine del quale si vede in qualche parte il principio, ma non si vede gia il fine. || (f^o 61 r^o) Et noi ne siamo in tanta confusione d' animo quanto si potessi extimare non havendo faculta ne forze da obviare che questo disegno non segua. Et ha da pensare la sua Santita che il non consentire noi al concilio et negare Pisa per il loco d'epso, il che si puo fare in quel modo che la Santita sua sa, non è remedio ad obviare al concilio: perche non si faccendo ad Pisa si potra fare altrove. Et quando pure questi principi lo voglino fare quivi, che remedio haviamo noi che non vi si faccia, stando insieme questi dua Re et adiutandolo con le forze come disegnono fare? Tucti questi effecti è necessario che la Santita del papa l' intenda et che tu liele discorra particolarmente, accio che sappia ad che cammino le cose vanno, et quello che si puo fare dal canto nostro. Circa che noi possiamo dire quelle parole dello Evangelio : Spiritus quidem promptus est. Ma e non basta non havendo forze da potere resistere, et la memoria di quelle tante calamita sopportate l'anno 1494 nella passata del Re Carlo ci sbigottisce grandemente et confunde, proponendoci innanzi agli ochi da una cagione simile a quella tucti quelli medesimi effecti.

Scrivendo è comparsa la tua de 18 per la quale ci dai notitia non essere al tucto desperata la conclusione dello accordo, di che non potremmo essere piu contenti (157). Et pero tanto piu è necessario pregare suplicare et gravare la Santita sua a pigliare hora, in questo articulo di tempo tanto pericoloso, senon quella pace che totalmente vorrebbe, quella che in gran parte è ragionevole et acceptabile, accioche una volta posati tanti travagli la Santita sua et ogni altri possa agiugnere questo beneficio comune ad infiniti altri che avanti et nel suo pontificato quella ha facto a tucta la Christianita. Bene vale.

(156) V. n^o 142, n. 123.

(157) V. n^o 150.

156. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 20 août 1511.

(Original: *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 58 r° (en chiffres); déchiffrement, f° 59 r°; copie : *Dieci di Balia, Legazioni e Commis-sarie, Missive*, 36, f° 183 v°.)

Sommaire. — Seconde lettre de la journée. — Le gouvernement florentin est résolu à tout faire pour empêcher que le concile ait lieu à Pise. Mais si la paix ne se conclut pas, Florence sera obligée de céder. Hésitations de Maximilien.

Come tu vedrai noi ti scriviamo per la prealligata quanto vogliamo che il papa intenda per conto della mandata qua dello auditore suo, il che tu farai efficacemente. Ne ti meravigliai se haviamo differito molti di a scriverti alcuna cosa, perche è suto causato da queste agitationi in che noi siamo, volendo resolverle tutte ad un medesimo tempo, et come tu vedi la resolutione nostra è di fare ogni opera possibile che il concilio non si facci a Pisa : et quando pure vi si habbi affare, pensare prima ad noi che ad altri; et pero il proceder nostro è stato fino ad hoggi molto cauto in declararci. Ma se le cose si andranno restringendo, noi pensiamo che la forza e il non volere ruinare le cose nostre ci habbia ad excusare di ogni partito che si piglera : perche noi veggiamo in Lombardia quando la pace non segua uno ordine che importa assai, et questo è che lomperatore sene venga per la dritta sotto colore di venire a coronarsi verso Romagna, et da altro canto Francia disegna mandare verso Pisa gente d'arme per terrâ et armata per mare, et quando cosi segua, tu medesimo intendi che noi non possiamo ne doviamo opporci a disegni di simili principi, ne per conto alchuno vogliamo pigliare inimicitia con loro ad stanza di altri. Pero quando di questa cosa tene sia parlato da Cardinali o da altri, potrai rispondere che questo è un male che ha bisogno di altro remedio che del non consentire noi il concilio et negare Pisa, et che ciascuno ponga se nel grado nostro et judichi di noi quello judicherebbe di se medesimo, adgiugnendo quello che si è facto di noi fino ad hoggi, et circa il negare et circa l'operare per la pace; et in tutto questo negotio il puncto è mostrare che noi non ci haviamo dato ne darenò mai alcuna cagione, et quando pure e segua, che tutto fia per non havere potuto fare altro.

Questa mattina ci sono nuovi advisi di Lombardia de 18, per i quali si vede qualche varieta in nel imperadore da quelli disegni che s'intendeva 3 o 4 di sono (158). Il tutto consiste poi nel resolveri in lo accordo et condurlo una volta a fine.

157. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 20 août 1511 (hora 19).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 352 r°.)

Sommaire. — Consistoire public; l'évêque de Sion a reçu le chapeau.

Le courrier chargé de porter à l'évêque de Tivoli les instructions pour l'accord avec Louis XII est parti.

Questa mattina si è facto consistoro publico, per dare il cappello al cardinale Syonensis (159). Essi facto in absentia del pontifice per la sua indispositione. Fecesi in consistoro le ceremonie usitate, e poi la sua Signoria Reverendissima andò al lecto al papa et quivi li decte il cappello. El corriere col mandato et brievi al vescovo di Tyboli circa al poter concludere l'accordo col Christianissimo è partito. A Dio piaccia che sortisca effectò, che da ogniuno pare sia desiderato.

158. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 21 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 348 r°; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missime e Responsive*, 591, f° 620 v°.)

Sommaire. — Suite de la lettre du 19 (160). — Conversation avec Briçonnet. Le cardinal a demandé quelle décision avait été prise au sujet de la concession de Pise : réponse volontairement ambiguë de Pandolfini. D'après Briçonnet, Maximilien conseille de ne pas trop se hâter, et témoigne par là de son intention d'aller à Rome. Si le concile n'a pas lieu à Pise, les cardinaux comptent le tenir à Lucques, Sienne, Mantoue ou Bologne. — Conversation avec Carvajal : réponse également ambiguë au sujet de la concession de Pise; Carvajal affirme qu'il faut absolument célébrer le concile pour la réforme de l'Église, même sans déposer Jules II, et que, partout où on le tiendra, les cardinaux voudront avoir en main les forteresses. — Conversation avec Borgia : il comprend que Florence refuse la concession de Pise; le roi n'insistera pas. L'empereur veut le concile, mais ne s'en soucie guère. Le schisme semble inévitable; Borgia préférerait que le concile pût se tenir en présence du pape, mais ailleurs qu'à Rome; on pourrait lui proposer diverses villes à son choix, et, dans ce cas, le roi d'Espagne et les autres souverains ne refuseraient pas d'adhérer à l'assemblée. Les cardinaux ont admis, au cours d'une récente délibération, les idées de Borgia. Pandolfini les a vivement approuvées.

Siamo a di xxi. Et (*en chiffres*) [sono suto dipoi cum Monsignore Reverendissimo di Nerbona, havendolei mandato per me, con instantia domandandomi della resolutione di Pisa per il concilio. Et io ne

(159) Mathäus Schinner, né vers 1465 à Mühlbach dans le Valais, évêque de Sion le 20 septembre 1499 (Eubel, 16, II, p. 257) avait été le négociateur de l'alliance conclue pour quinze ans, le 14 mars 1510, entre Jules II et les Suisses (Pastor, 28, III, p. 605-606). Jules II l'avait nommé cardinal le 10 mars 1511 (p. 618). — Cf. Büchi (Albert); *Korrespondenzen und Akten zur Geschichte des Kardinals Matth. Schinner*, 1^{er} Bd (1489-1515); Bâle, 1920, in-8°.

(160) V. n° 153,

ho risposto secondo l'ordine delle Signorie Vostre ; et ricercandomi sua Signoria Reverendissima della mia privata opinione, li ho facto una risposta ambigua, adducendone al si la buona dispositione et observantia che io ho sempre vista delle Signorie Vostre verso il Christianissimo, et al no tutti li danni et pericoli che porta loro una tale deliberatione ; et in un lungho discorso ho ritratto chiaramente da sua Signoria che lo Imperadore risponde loro circa il loco etc., et che habbino un poco di patientia et si indugi : perche tutto si fara forse meglio che loro non desiderano ; la quale risposta monstra in parte il desiderio di sua Maesta per andare ad Roma. Et havendomi sua Signoria Reverendissima conferito la sopradecta risposta dopo un lungho parlare, venendoli dipoi a proposito, si sforzò tirarla al proposito suo, dicendomi che quando le Signorie Vostre non dessino Pisa, potria talvolta la Maesta Cesarea, andando ad Roma, pigliare quel cammino, che sono cose che arrechano spese, gran pericolo, et danno ; et allo incontro, quando a Pisa fussi il concilio, saria havere una meza securta, non possendo pensare la Cesarea Maesta, per non dare loro impedimento, fare quel cammino ; monstrandomi in ultimo che non si possendo haver Pisa, quanto per loro non fanno gran difficulta di havere Lucha, Siena, Mantova, o Bologna.

(105, fo 348 vº) Io fui dipoi con Sancta Croce, et ricerco da sua Signoria Reverendissima della resolutione delle Signorie Vostre circa Pisa, li feci la medesima risposta ; ne trassi altro da sua Signoria, senonche il concilio remossa ogni causa era per seguire ad ogni modo, atteso dove si trovassi reducta la Chiesa di Dio] || (59, fo 621 rº) monstrandomi che [allui basterebbe che d'accordo il concilio si celebrassi, reformando la Chiesa al meno per in futuro, non tochando la persona del presente pontefice per piu quiete, possendo quella vivere poco. Ritrassi da sua Signoria Reverendissima che in qualunque loco loro andranno al concilio, vorranno la securta delle forteze. Et ricercando io cum dextreza in che modo sua Signoria intendeva la securta etc., mi respose : Che habbiamo fede da chi hara le forteze in mano di essere guardati et difesi dalla forza.

Fui dipoi col Reverendissimo di Cosenza : al quale, instando lei, io feci la medesima risposta, discorrendoli dall' una parte et l'altra tueto quello mi occorreva]. Et havendoli [narrato li pericoli et danni che ne potrebbe risultare alle Signorie Vostre, sua Reverendissima Signoria mi disse : Io credo che e Vostri Signori negheranno il loco per cotesti medesimi rispetti : quali in verita sono ragionevoli, et cosi mi ho sempre pensato. Et mi persuado ancora che il Christianissimo atteso tanti vostri pericoli et danni non ne vorra molto gravare li Vostri Signori. Et andando io ricercando sua Signoria, quando cosi seguissi, quello che loro Signorie Reverendissime penserebbono, lei mi subiunse (gravandomi a volere reservare tutto in me) che il tempo horamai era troppo breve, non ci restando che x giorni ; et che lo imperadore non haveva mandato per ancora homo per intervenire, ne mandato alcuno per prolunghare. Et

ricercandone io la causa di tal cosa mi disse : credere che da un canto la Maesta Cesarea voglia il concilio, et dall' altro non sene curi molto. Et andando io ricercando, poichè la cosa era condotta qui, che expediente piglierebbono, lei gravandomi di nuovo a ritenere in me mi disse : Il fare il Concilio a questo modo faria scisma di necessita; et come io vegha questo, io me ne andro piu presto in una montagna separato, che concorrere, et essere causa di tal cosa : lo intento nostro è suto senza alcuno altro obiecto che il Concilio si facessi ; et volendo far bene, egli è necessario che sia unito, et che tutti e principi ci concorrino. || (59, fo 621 v^o) Noi habbiamo digia contro alla voglia sua conducto a questo passo il papa. Bisognera permutare il loco di Roma accioche noi vi potessimo sicuramente andare. Noi potremo proporli 6 o 8 loghi per il Concilio, nominandosi Pisa, Siena, Firenze, Verona, Mantova et Bologna anchora, et che il papa dipoi ne eleggiessi uno,] subiungendomi che [sapeva bene che il Catholico et ciascuno altro non recuserebbe tal cosa], concludendomi che [questa era la ultima deliberatione convenuta infra loro cardinali, et vedeva erano || (105, fo 349 r^o) necessitati venirci ad ogni modo; concludendomi in fine che celebrandosi il Concilio unito ciascuno volentieri darebbe il loco per l' utile etc. Et ricercandomi in ultimo sua Reverendissima Signoria del parere mio circa questo disegno, lo lodai da tutte quelle parti che io seppi, monstrandoli posserne seguire la reformatione della Chiesa senza pericolo della ruina sua, di natura che di nuovo mi riandò tutti li medesimi particolari, di nuovo gravandomi al farne riservo. Io debbo resolutamente credere la sopradecta essere suta una ultima et resoluta determinatione fatta infra loro, quando il loro concilio mosso habbi quelli impedimenti che loro digia vanno prevedendo. Emmi parso, sendo cosa di momento, farla subito intendere alle Signorie Vostre], ricordando [el farne fare riservo costi secondo la intentione di chi me l' ha participata].

159. SAUF-CONDUIT ACCORDÉ PAR LES DIX A TOUS LES MEMBRES DU CONCILE DE PISE.

Florence, 22 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Deliberazioni*, 59, fo 5 v^o.)

Sommaire. — Les Dix, afin de satisfaire l'empereur et le roi, accordent un sauf-conduit à tous les membres du Concile et à leur suite, pour se rendre à Pise. Ce sauf-conduit est valable jusqu'au 9 décembre. N'en sont exceptés que les sujets rebelles du gouvernement florentin.

Decem viri etc. Universis etc. Cogitantes iampridem serenissimi Principes et Domini Maximilianus divina favente clementia electus Romanorum imperator semper augustus, et Ludovicus duodecimus Dei gratia Christianissimus rex Francorum, et cum eis quidam Sanctae Romanae Ecclesiae Reverendissimi cardinales, generale concilium convocare et congregare, ut ex edictis eorum cognovimus, locum celebrationi eius civitatem nostram pisanam, et

tempus calendas septembris mensis proxime futuri assignarunt : cumque sepius prefati Maximilianus et Ludovicus Serenissimi Principes et Reges, et litteris suis ad nos scriptis, et per nuntios et oratores suos petierint et instanter efflagitaverint, ut pisanam civitatem nostram, et tutum omnibus ad eam accessum pro celebratione eius concilii concedamus et preparemus ;

Nos voluntati tantorum principum satisfacere volentes, auctoritate magistratui nostro attributa, dedimus et concessimus, damus et concedimus, usque ad totam diem novam decembris mensis proxime futuri, omnibus ad id concilium celebrandum venientibus quacunque dignitate temporali vel spirituali et pontificia etiam || (59, f^o 6 r^o) fulgentibus, et Reverendissimis omnibus Sanctae Romanae Ecclesiae cardinalibus, patriarchis archiepiscopis episcopis aliisque omnibus Ecclesiae prelatiis et religionum generalibus, nec non regibus, principibus, dominis potentatibusque omnibus, oratoribusque et procuratoribus, nuntiis et mandatariis quorumcunque quacunque dignitate et quocunque nomine appellentur et censeantur, omnibusque eorum et cuiuslibet eorum comitibus, famulis, iumentis, sarcinis, equis, omnique viatorie supelectili et bonis quibuscunque eorum et cuiuslibet eorum, inviolabilem fidem publicam, liberam securitatem, et amplissimum salvumconductum : cuius virtute et vigore omnes et quilibet eorum, libere secureque possit venire ad civitatem nostram pisanam et quilibet alia loca tam maritima quam terrestria domini et jurisdictionis nostrae, et illic stare morari discedere et redire quotiens et quando eis et cuilibet eorum libere placuerit et visum fuerit, sine damno impedimentove aliquo reali aut personali eis aut cuilibet eorum inferendo ; non obstantibus quibuscunque etiam gravissimis et ex quacunque causa bellis tam motis quam movendis, represaliis concessis et concedendis, impedimentis, prohibitionibus, decretis, obiectionibus, causisque aliis omnibus quibuscunque, quae in contrarium dici, produci, allegare, excogitare possent. Quae omnia volumus pro expressis, declaratis et de verbo ad verbum insertis et explicitis haberi in presenti fide et securitate hac nostra. Et contra ea decernimus et mandamus vim suam immobilem et inviolabilem habere praesentem fidem publicam et securitatem hanc nostram ; exceptis tamen rebellibus exsulibus et suspectis reipublicae nostrae, quos omnes nullatenus beneficio securitatis huius uti et gaudere posse volumus. Ob eam causam mandamus omnibus et quibuscunque capitaneis, castellanis, officialibus, rectoribus, commissariis, stipendiariis, subditis, omnibusque aliis in dominio nostro ubicunque constitutis et quacunque ratione et modo reipublicae nostrae obedientibus, ut prefatos omnes ecclesiasticos et seculares principes dominos prelatos et quosunque alios qui de iure vel consuetudine solent conciliis interesse, cum cohorte, comitatuque omni || (59, f^o 6 v^o) et rebus, iumentis, equis, et sarcinis suis ad civitatem nostram pisanam tam mari quam terra venientes discedentes et redeuntes amice excipiat, benigneque trattetis (*sic*),

et sine damno impedimentove aliquo, quo prociscuntur ire promittatis (*sic*), et si opus sit, etiam auxilium et opem feratis ut citius et tutius ad finem sui itineris perveniant. Quod si feceritis gratum nobis erit. Sin contra, penam et indignatione et arbitrio nostro quam merebitur inobedientia vostra a nobis accipietis.

160. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 22 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 36, f° 185 r°.*)

Sommaire. — L'ambassadeur français affirme qu'en cas de concile, la ville de Pise ne sera jamais occupée militairement. Sur cette question, Pandolfini doit se montrer d'une intransigeance absolue. Il doit faire le possible pour que les cardinaux perdent l'espoir de célébrer le concile à Pise.

Comparse anchora avanthieri il Zerino con la tua de 18 (161), et fra le altre cose ci occorre considerare quel che tu di havere ritracto per via del secretario di Sancta Croce, quando il concilio si habbia ad fare a Pisa, che per securta de Cardinali et di chi vi concorrera, Pisa sarebbe in potesta del Re et dello Imperatore. Il qual motivo lo ambasciatore qui nega totalmente, et noi ci ricordiamo la Maesta del Re, per le prime lettere che cene scripse fino di gennaio passato, havere con queste parole ricercho da noi accomodarsi di quella citta, cioè : proveduto tucta volta che voi siate bene assicurati che in quella non si fara cosa che vi possa nuocere ne dispiacere (162). Nondimeno ci pare da tenerlo alle mani, perche importa assai, et la commissione che ti sene da è che sempre tu ne tagli ogni ragionamento, et lo facci in modo che ciascuno intenda che una simil richiesta è per farci totalmente deviare da tucta concessione. Abbiamo anchora considerato poter servire a proposito grave prevenire, et che tu allo arrivare di questa per el medesimo mezo facci tornare quel secretario in questo ragionamento, || (f° 185 v°) et gliene proponga tanta difficulta quanta si puo, in modo che quelli cardinali si habbino a desperare et desperati torsi su di fare il concilio a Pisa : il che si sarebbe grandissimo beneficio, et se la si potessi condurre per questa via, sarebbe posato bene un gran fastidio in che ci pare venire ; pero useraci dentro ogni tua diligentia et industria. Pensiamo che allo arrivare di Bernardino spacciato da noi ultimamente, harai inteso tucta la resolutione nostra del luogo del concilio. et per la inclusa copia intenderai anchora quel che s'è facto piu oltre, et cosi tucto quello che ci è di nuovo. Ne altro ci occorre.

161. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 22 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 36, f° 185 v°.*)

(161) V. n° 149.

(162) V. n° 37 : Pourveu touttefois que vous soyez bien asseurés que en icelle ne se fera chose qui vous puisse nuyre ne desplaire.

Sommaire. — Lettre expédiée avec celle du 19-20 (n° 152). —

L'ambassadeur du roi a demandé, le 20, que le gouvernement florentin prit des mesures pour assurer, à Pise, le logement et le ravitaillement des membres du concile ; il a demandé, en outre, un sauf-conduit général pour toute personne qui viendrait y participer et la présence, à l'assemblée, des ambassadeurs et prélats florentins. La décision a été prise le 21. On assurera, dans la mesure du possible, le logement et le ravitaillement. Le gouvernement ne peut imposer aux prélats l'obligation d'assister au concile. Le sauf-conduit a été accordé. Acciajuoli devra demander au roi le secret, en prévision du cas où le concile n'aurait pas lieu. Mais la ville ne devra jamais être occupée militairement ni par le roi ni par l'empereur. Le gouvernement florentin demandera aux prélats et seigneurs qui viendront au concile, l'engagement de ne rien tenter contre Pise, et au roi l'engagement de la défendre. — Le roi n'a jamais sollicité l'occupation militaire de Pise.

Magnifice orator, etc. Havendoti scripto la alligata fino ad 20 et volendo expedirla quella sera, venne lo ambasciatore regio alli nostri Excelsi Signori, et oltre al presentarci unaltra tua breve de 7, mandatali per via di Milano in conformita della prima ricevuta per mano de Beni per commissione havutane dalla Maesta del Re (163), fece nuova et efficace instantia sopra la medesima materia del concilio, riducendosi a 3 requisizioni particolari : di provvedere Pisa di alloggiamenti et vectuvaglie ; concedere uno salvoconducto generale a qualunque venissi al decto concilio ; et in ultimo che anchor noi vi mandassimo li ambasciatori et prelati nostri. Sopra che secondo il costume nostro s'è preso consiglio, et non prima che hiarsera sene fece resolutione : la quale è stata che ij (fo 186 r°) le habitationi saranno preste et parate in quel modo che le sono, et le vectuvaglie d'ogni sorte si provvederanno secondo la possibilita di questo Dominio, monstrandoli pero non dubitar punto che in questo principio ne habbi in alchun modo ad manchare per il numero delli huomini che vi habbino ad concorrere, disegnandoli lui medesimo non meno di 1.000 ne piu di 2.000. Et alla parte de prelati se gli è monstro che questo non è in potesta nostra, non potendo loro comandare, et che la auctoria nostra in questa parte non è simile a quella del Re ; et pero che di questo bisogna rapportarsene a quello che vorranno far loro. Et delli ambasciatori non accade ricercarcene : perche quando la sua Maesta non volessi, noi voliamo che vi sia nostri huomini, per intendere cio che vi si fa, et che di continuo vi sono nostri offitiali, a quali con una lettera sola si puo dare ogni commissione ; et in ultimo che quando vi saranno quelli di Sua Maesta non vi mancheranno li nostri. Et alla parte del salvoconducto se li è largamente facto intendere che si fara et cosi s'è facto ; poiche se li è monstro la forma et

(163) Les lettres d'Acciajuoli et de Pandolfini étaient souvent transmises par la poste royale ; cf. n° 162, p. 132.

minuta di epso, et con la approvatione sua se li è dato expeditione. Et fia alligata alla presente; del quale noi voliamo che solamente habbi certeza la Maesta del Re : perche come si è facto in tucto questo negotio, cosi anchora in questa parte non voliamo compiacercene ad altri che a Sua Maesta. Et allo ambasciatore qui non è dispiaciuto questo modo, anzi se ne è contentato grandemente. Et pero alla ricevuta della presente, tu significherai alla Maesta del Re qual sia stata la resolution nostra in tucte le sua domande ; et circa il salvoconducto che noi l'habbiamo facto volentieri ; ma per tucti quelli respecti che si sono discorsi per duplicate della incertitudine del futuro concilio et de pericoli che cene soprastanno, desideriamo che la sua Maesta l'habbi || (f^o 186 v^o) appresso di se, et cosi tu gliene presenterai, et senza bisogno et avanti al tempo non cene scuopra, et che quella, se si puo, in su questa nostra fede, della quale non se li mancherà mai, prometta et assicuri ogni huomo che venga liberamente, dicendo haver da noi tal fede et sicurtà che ciaschuno puo venire securamente. Et questo modo s'è preso accioche non si facendo il concilio noi non ne restiamo con perdita, et havendosi ad fare non si sappi tanto pubblicamente per ogniuno. Et oltre a questo ricordiamo ad te, quando pure questo concilio totalmente si resolvesi, che tu facci ogni diligentia di recuperarlo in man tua ; et se forse loro si maravigliassino del termine de 9 di dicembre, tu medesimo sai la cagione : perche quel di finisce lo offitio nostro. Lo ambasciatore qui non ha facto caso, pensando che infra decto tempo il concilio habbi deliberato di quello vuol fare. Così anchora dove si fa exceptione de rebbelli exuli et suspecti, se quel termini (*sic*) suspecti paressi suspecti (*sic*) paressi loro troppo largo, farai intendere che questo s'è facto ad cautela per qualche prelado fiorentino, qual meritamente ci è suspecto : ne bene non è ne exule ne rebello et che quella parte non importa altro.

Francesco (164) ci scrive di Lombardia haver ritracto dal secretario di Sancta Croce che per sicurtà di chi verra al concilio Pisa sarà in mano dell' imperatore o del Re : il qual motivo è della importanza che tu intendi, et per cosa del mondo noi non la intendiamo a questo modo ; et quando questo havessi ad seguire sarebbe un farci tirare addietro di tucto quello s'è facto senza respecto alchuno. Noi non voliamo che tu ne parli ne con il Re ne con altri senza esserne ricercho ; ma quando per alchun modo te ne fussi mosso, taglierane subito fino al vivo ogni ragionamento, negandola in modo che ciaschuno intenda che a questo non si ha ad pensare : perche la guardia di Pisa voliamo che resti et sia totalmente in man nostre...

(F^o 187 r^o) Anchora è bene perche noi pensiamo, alla venuta in Pisa di quelli cardinali || (f^o 187 v^o) et altri prelati maggiori et signori, farci promettere et jurare che nella stanza loro quivi non machineranno nulla contro a quella città ; è necessario che la Maesta del Re

lo sappi et così tu lielo dirai, accioche risapendolo da altri non sene habbi da maravigliare : perche Pisa c'importa tanto che nessuna diligentia che si mecta per assecurarla ci parra mai superflua.

Siamo anchora venuti in un'altra consideratione, causata dallo scrivere del Re allo Ambasciatore qui sopra questa materia in verita molto largo et affectuoso, che non sia fuor di proposito anzi necessario ricercare dalla Maesta del Re, se non per altra piu solenne scriptura, almeno per lettere sua, obligatione et promessa di conservarci et farci conservare da altri quella citta da ogni caso che ne potessi seguire a questo concilio, accioche del piacere che noi li facciamo, noi ne trahiamo almeno questa satisfatione di sapere che la Maesta sua ce la conservera et fara conservare da ogni caso et evento che seguissi da questo concilio. Et è necessario che questa parte tu la introduca et tracti dextramente, et facci ogni diligentia di trarne qualche simile obligatione; quando anche pure tu trovassi difficile questo effecto, non voliamo per questo manchare di quanto fino ad hoggi per altre nostre et per la presente ti haviamo commisso.

Eraci scordato dirti come, ad riscontro di quanto noi diciamo scriverci Francesco di Lombardia circa l'havere ad esser Pisa in mano etc., quando sene parli, è bene monstrare quando il Re la prima volta cene scripse che non intese questo : perche nella lettera sua sono queste formali parole : Proveduto tucta volta che voi siate bene assicurati che in quella non si fara cosa che vi possa nuocere ne dispiacere.

Ricordiamoti quando si habbi affare il concilio che di Riviera si provega di vectuvaglie, et di vino maxime. Bene vale.

162. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Vienne, 22 août 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 105, fo 356 r^o.)

Sommaire. — Louis XII a quitté Valence le 18 ; il est arrivé à Vienne le 22 au matin. On est satisfait à la cour de la solution des affaires de Montepulciano et de l'accord de Florence avec Sienné. On attend la décision du gouvernement florentin au sujet de la concession de Pise ; on espère une réponse favorable. — Dans la matinée du 22, on a reçu la poste d'Italie, et appris que Florence accorde la concession. Satisfaction du grand chancelier Jean de Ganay et de Robertet. On ignore la réponse de Jules II aux propositions transmises par l'évêque de Tivoli. Louis XII partira le 23 pour Lyon, d'où il se rendra à Blois avec la reine. Un ambassadeur anglais l'attend à Lyon.

Magnifici Domini etc. Io scripsi l'ultima mia de xvii, significando la partita del Re da Valentia (165) : el quale parti dipoi alli xviii; et dipoi dua giorni ricevetti a cammino di Vostre Signorie una de viii et un'altra delli xi (166) : del contenuto delle quali non ho pos-

(165) V. n° 147.

(166) V. n° 139.

suto parlare alla Maesta del Re insino a questo dì, per non haver havuto commodità di essere appresso a lui, perche sen'è venuto per la riviera con la regina in su battelli; et questa mattina è arrivato, et facto l'entrata in questa terra. Et havendo trovato che sua Maesta et li altri havevon per lettere del loro imbasciatore havuto notitia avanti a me della recuperatione di Monte Pulciano, et che parte per quello che havevo lor decto io a dì passati per (*en chiffres*) [prevenire ad ogni suspitione che potessino prendere] et parte per lo scrivere del loro imbasciatore di costa, mi è suto poca fatica a [fare loro capace quello che ricercano et desiderino le Signorie Vostre; et io havendoli visto ripigliare non solo in buona parte ma in optima lo essersi riuniti con la comunita di Siena, non ho se non facto la semplice relatione del haver preso la possessione di quella terra et dello havere capitulato co' Sanesi nel modo che a dì passati havevo ragionato con loro (167); di che loro si satisfanno grandemente et ne restano contentissimi. Et avantihieri mi disse a camino il gran Cancelliere : Noi giudichiamo che questa cosa sia molto buona et per voi et per il Re et di haverne col tempo trarne comodità grande, et voi havete facto un buon passo]. Attendiamo hora a questo concilio et corriamo una fortuna medesima. Et a un altro amico ha decto dipoi : Quanto piu [pensiamo a questo accordo tra Fiorentini et Sanesi, tanto lo troviamo migliore. Et questo medesimo ha decto il Re di Francia al cardinale di San Severino quando hebbe l'aviso dal suo imbasciatore], el quale ha con lo scrivere di qua facto sì buono offitio, che la cipta li è obligata.

Et benchè insino a hora costoro sieno stati sospesi et dubbii in qualche parte per questa cosa del concedere Pisa pel concilio, et con || (f^o 356 v^o) grandissima expectatione della risposta, tamen per lo scriver suo son sempre stati con qualche sperantia di esserne compiaciuti; la qual cosa le Signorie Vostre non potranno imaginare quanto [desiderassino, ne potevo io andare in luogho alcuno per la corte che non mi fussi domandato della risposta, che pareva loro che da questa dependessi non solo una manifesta declaratione di cotesta citta, ma ancora li assicurassi di tutti e disegni loro]. Di che non havendo io anchora havuto risposta, et sendoci la resolution di tal cosa in costoro dal loro imbasciatore, penso che le lettere sien ritardate a camino in qualche luogo, come fanno spesso anchor le mie; delle quali havendo provato ogni cammino, non saprei che farmi di piu, perche consegnate che io le ho alla posta regia non posso dipoi saperne quello che ne avvenga, ne per haverle a mandare alle spese et posta d'altri posso farci piu diligente provisione. Questa mattina allo arrivar del Re comparse la posta d'Italia, dove eron lettere di costi dall' oratore regio : el quale significava a questa Maesta la resolution facta costi del conceder Pisa molto libera et larga. Et subito el gran Cancelliere et Rubertet mi chiamorno, et mi disson : Noi habbiamo buone di Firentie. Voi ci

trahete d'un gran pensiero. A che io resposi non haver lettere, ma che potevon vedere per questo partito quanto cotesta cipta sia ben disposta verso la Maesta del Re, havendo preso un partito di questa natura, ad instantia sua con tanto loro pericolo. Et cosi si vede che ne son tanto contenti quanto si possa pensare, et restono con l'animo molto riposato et sicuro di Vostre Signorie, perche la ripigliano per una manifesta declaratione per la parte sua. Di che dicono non voler parlare a beneficio vostro insino che non sia di bisogno. Et cosi di dua cose che stavono in expectatione, sene truovon consolati d'una; l'altra che è la risposta della Sanctita del Papa, non si puo anchor darne alchuna notitia, per non esser tornato l'homo mandato || (fo 357 ro) dal vescovo di Tiburi.

La Maesta del Re partira di qui domattina, et sen' andra a Lione in dua giorni, dove si crede che demorerà manco di tre giorni; et di quivi si pigliera el camino di Bles; che si vede che desidera assai di ricondur la Regina in luogo donde non si habbi a muovere insino al parto. A Lione s'intende che si truova uno imbasciatore del Re d'Inghilterra mandato nuovamente a questa Maesta; et per essere el Re si vicino lo expectera quivi. Di quanto faranno li prelati di Francia per conto del concilio mi riservero a darne notitia da Lione, perche trovandosi loro in dicto luogo ne haro piu certa informatione. Altro non accadendo mi raccomando alle Signorie Vostre. Quae bene valeant.

163. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 22 août 1511 (hora diei xvii).

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 105, fo 358 ro.)

Sommaire. — Jules II est très gravement malade; on fait annoncer sa mort à Venise et en Espagne. — *Postscriptum*: On s'attend à la mort du pape.

Magnifici Domini mei etc. Questa mattina a x hore scripsi a le Signorie Vostre per uno che spacciorono questi Fuccheri nella Magna (168), et dixi come questa nocte mi fu facto una poliza che il papa era morto; et cosi andò la voce per tutta Roma, in modo che la citta era tutta sollevata et quodammodo in arme; et che io non lo sapevo per certo, andai subito a palazzo, et trovai non esser vero della morte; è ben vero che gli hebbe hieri il paroscismo rispondente al primo, che era il maggiore, et il freddo fu mancho chel solito, poi hiersera a 3 hore si levò alla predella, perche ha auto soccorrenza di corpo, et in dicto luogo gli venne uno sfinimento sì grande, et con tanti accidenti, che la voce andò per tutto che gli era morto; pure si è rihavuto in modo che questa mattina ha voluto fare el consistoro per liberare il duca d'Urbino... (169).

(168) Cette lettre manque. Henri Fugger et ses frères tenaient à Augsbourg la principale banque de l'Empire. Ils avaient avancé 2.570 ducats d'or aux membres du conclave de septembre 1503 (Pastor, 28, III, p. 531-532, n. 1).

(169) Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino, chargé du commande-

Io spaccio la presente staffetta, perche se le Signorie Vostre intendessino la morte, quelle sappino il vero; perche stanotte questi Veneziani et Spagnuoli hanno spacciato della morte, et cosi la tenne ciascuno parecchie hore, Idio li presti della sua gratia.

(F^o 359 r^o) Postscripta. — Siamo a hore 18 e mezo, et mi è facto intendere come la Santita del Papa è aggravato in modo che si puo far judicio che ad ogni hora possa seguire la morte...

164. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 22 août 1511 (hora 2 noctis).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 355 r^o.)

Sommaire. — Il semble que Jules II se porte moins mal et qu'on puisse conserver quelque espoir de guérison.

Magnifici Domini mei etc. Hoggi per una staffetta (170) scripsi alle Signorie Vostre quanto ci era del pontefice. Dipoi per quanto s'intende è forte migliorato, in modo che se seguita sino al paroscismo di domani et sino alla coniunctione della luna potrebbe fuori del l'opinione d'ogni uno scamparla.

165. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 23 août 1511 (hora 2 noctis).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 363 r^o.)

Sommaire. — La maladie de Jules II s'aggrave; il a reçu l'Extrême-Onction.

Magnifici Domini mei etc. Hiersera a 2 hore di nocte scripsi a le Signorie Vostre per uno corriere andava in Francia, et dixi come il papa era stato hieri meglio. Venne hoggi il paroscismo maggiore, che gli ha dato briga assai, in modo che il palazzo è stato in assai travaglio; non vi si puo ire, et per segni che si vegghono, si puo ymaginare che sia al ultimo, tamen non sene puo sapere il vero apuncto; la citta è tutta in travaglio. Stimassi che questa nocte habbia a passare di questa vita. Idio aiuti l'anima.

Postscripta. — Mi è facto intendere che il papa ha auto l'olio santo. Dio lo aiuti.

166. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 23 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f^o 361 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 623 v^o.)

Sommaire. — Les cardinaux se sont réunis le 19 pour délibérer sur

ment des troupes pontificales en Romagne, avait tué à Ravenne le cardinal légat Alidosi (24 mai 1511) qu'il rendait responsable de la perte de Bologne. Le Sacré-Collège, devant lequel Jules II l'avait déféré, lui était favorable. Jules II allait l'absoudre solennellement le 24 août.

(170) Le mot staffetta (estafette) est souvent représenté, dans les documents originaux, par le signe Δ.

la matière du concile; on ne connaît pas encore leurs décisions. — Conversation avec Carvajal, Briçonnet, Borgia, Jason del Maino et Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève. Ce dernier a dit que les cardinaux protesteraient devant Dieu et devant les hommes du mal dont Florence est cause par sa lenteur à concéder Pise. Pandolfini a répondu que le gouvernement florentin attend la décision du roi. Guillaume Briçonnet a reconnu que Louis XII a retardé le concile par son désir excessif de la paix. Les cardinaux ont voulu savoir si Florence avait pris une résolution; réponse évasive de Pandolfini, dont ils ont voulu prendre acte. Le cardinal Briçonnet a demandé si les membres du concile seraient bien reçus à Pise; réponse évasive. Il semble que le concile doive nécessairement être différé, et que l'on pourra éviter la concession de Pise. Les cardinaux ne paraissent plus y compter. Ils auraient décidé secrètement d'accepter le concile du pape, à condition qu'on le célébrât ailleurs qu'à Rome.

Magnifici domini, D. mei observandissimi etc. Hieri parti Bernardino corriere con una mia alle Signorie Vostre de 19 tenuta fino a quel giorno (171), per la quale si disse quanto occorreva dalla banda di qua, dando loro notitia (*en chiffres*) [della consulta che quella mattina facevano questi Reverendissimi circa il concilio; la resolutione della quale per ancora non mi è nota, senon in quella parte che apresso si dira].

Questa mattina [sendo ancora in casa, il Reverendissimo di Sancta Croce per uno suo homo mi fece domandare, dicendo attendermi in casa sua. Io poco dipoi mene andai la, et giugnendo trovai li 3 cardinali insieme et misser Jason del Maino et il vescovo figliolo del Reverendissimo di Nerbona (172). Et entrato subito nella

(171) V. n^{os} 153, 158.

(171) Jason del Maino, jurisconsulte, fils naturel du Milanais Andreotto del Maino, banni à Pesaro, était né dans cette ville en 1435. Il étudia le droit à Pavie et l'y enseigna de 1467 à 1485. Professeur à Padoue, de 1485 à 1488, puis à Pise en 1489, il revint, dans l'automne de la même année, à Pavie, où il enseigna jusqu'à sa mort (1519). Maximilien l'avait nommé comte palatin; Louis XII, en 1507, après la prise de Gênes, avait voulu assister personnellement, accompagné de cinq cardinaux, à l'un de ses cours. Assez avide d'honneurs, parfois accusé de plagiat, il eut de vives querelles avec ses collègues, notamment avec Decio. Son œuvre consiste essentiellement en commentaires du Digeste (Milan, 1507-1509); il eut pour élève Andrea Alciati. Sur Jason del Maino et ses ouvrages, cf. Savigny (G. K. von), *Geschichte des römischen Rechts im Mittelalter*, Heidelberg, 1834-1852, VI, p. 398-418 (1850). — Guillaume Briçonnet, né en 1472, fils du cardinal Briçonnet (v. n^o 13, n. 18) et de Raoulette de Beaune, étudia au collège de Navarre. Chanoine de Saint-Martin de Tours, il fut élu évêque de Lodève le 24 avril 1489 (Eubel, 16, II, p. 189). Président à la Chambre des Comptes le 3 août 1495, vicaire général de Reims (1497), abbé de Saint-Germain des Prés (1^{er} octobre 1507), il jouait un rôle important dans la diplomatie royale et dans la direction des affaires religieuses du royaume. Pendant l'été de 1507, envoyé en ambassade auprès de Jules II, il avait prononcé un discours d'apparat qui fut imprimé (Hausser, 38, p. 601). Il assistait en septembre 1510 au concile de Tours (*Gallia Christiana*, 17, VI, col. 562-564).

stanza il prefato vescovo per comandamento de cardinali si spichò per intrattenermi fino havessino finito quel ragionamento. Et io in quel mezo alla finestra parlando seco, et ricercandolo che remedio piglierebbono quelli cardinali circa il concilio, sendo el tempo si breve, et li altri cardinali et prelati di Francia per ancora non partiti, lui in un lungho discorso di parlare mi disse : Che questi Reverendissimi cardinali non havevano altro remedio al presente, che protestare et a Dio et alli homini. che per non voler dare le Signorie Vostre il loco di Pisa, non seguiria un tanto bene, dannando di tanta lungheza di resolutione le Signorie Vostre: le quali lui credeva che non se ne volessino interamente risolvere, finche non intendessino la resolutione del pontefice circa la pratica dello accordo maneggiata per monsignore di Tibuli. Io oltre a molte altre cose li subiinsi : che io non credevo che cotesta fussi la causa, ma che ragionevolmente la non doverria essere apresso le Signorie Vostre di poco momento, dovendo quelle imitare il Christianissimo : il quale io vedevo che fino che non haveva la sopradecta risposta, non faceva partire e cardinali di corte, ne li altri prelati per la Chiesa ghalicana, pensando forse che questo concilio non dovessi andare avanti] seguendo [lo accordo etc. Sua Signoria mi respose : Voi dite il vero ; ma il troppo desiderio che il Re ha et monstra di havere della pace è suto causa et è di molti mali].

Partito [misser Jason, et assettati noi tutti, le loro Reverendissime Signorie mi dissono : havermi chiamato per intendere se havevo altro etc... Et havendoli certificati non havere dalle Signorie Vostre altre lectere dapoi che io vidi le loro Reverendissime Signorie, quelle || (105, f° 361 v°) mi dissono : che la lungheza delle Signorie Vostre nel resol- || (59, f° 624 r°) versi, era suta causa di differire le cose fino a qui, ne haverli lassati andare al concilio, et che il tempo era horamai tanto breve che appena serviria per andare la a grosse giornate ; et che per non cadere dalle ragioni etc., volevano sapere se la conclusione era fatta, et se loro possevano andare a Pisa, secondo che era suto cum tanta instantia chiesto, et dal Re, et da loro Reverendissime Signorie. Io resposi loro circa questa cosa del concilio secondo la intentione delle Signorie Vostre : et alla presentia di dua o di 3 altri, quali si accostorono come le loro Signorie Reverendissime mi incominciorono a parlare, et mi pensai subito per che causa fussino li, havendo saputo la consulta fatta fra loro hiermattina, et havendo visto che il tempo era breve. Et havendomi] come di sopra si dice [poco avanti dicto il figliolo di Nerbona del protestare, come io hebbi parlato, Saneta Croce in nome delle loro Signorie Reverendissime mi disse : Ambascadore, noi voliamo pigliare fede che la resolutione non sia fatta per e vostri Signori del loco di Pisa. Et voltosi a quelli adstanti, mi disse : Et voi ne farete rogho : gravandomi di nuovo per satisfactione di quel notaro a volere replicare le medesime parole, et

Il devait par la suite, élu évêque de Meaux le 31 décembre 1515, grouper autour de lui et de Lefèvre d'Etaples les premiers réformateurs français.

serviri di quello che piu possevo secondo il vero per la conservatione delle ragioni loro. Et cosi io monstrando farlo con prompto animo, et per la verita, et per gratificare a quelle, dixi : havere inteso che il Christianissimo haveva scripto alle Signorie Vostre et facto ancora scrivere allo oratore loro, che si trova in corte apresso sua Christianissima Maesta, gravandole con instantia a volere concedere Pisa per sede del concilio; et di piu che le loro Reverendissime Signorie havessino scripto et mandato ancora a quelle, facendo instantia del medesimo, et che a me fino a quell' hora non era noto che le Signorie Vostre ne havessino facto alcuna resolutione, o, havendola fatta, quale ella fussi] : subiungendo che [ogni resolutione che sene facessi o fussi facta saria ragionevolmente prima nota allo oratore di corte che a me, per havere havuto la cosa origine, et maneggiarsi la et non qui. Il fondamento loro mi parse volere trarre fede che a me non fussi noto che le Signorie Vostre ne havessino facto alcuna resolutione. Et parendo loro che in questa parte io non manchassi, || (59, fo 624 v^o) Nerbona, preso piu animo, mi domandò in nome di tutti : Credete voi che se noi andassimo ad Pisa che ci fussino serrate || (105, fo 362 r^o) le porte, et che noi non fussimo ricevuti, etc. ? monstrando havere piacere che io dicessi di si. Io dissi loro : Questa è una parte che io non credo secondo la mia opinione posservene rispondere interamente secondo il proposito et desiderio vostro. Et cosi Sancta Croce subito la tagliò, dicendo a Nerbona : Questo non porta, meglio è quella del salvoconducto. Noi non habbiamo la resolutione di Pisa, ne sarebbe honesto che ci andassimo senza salvoconducto. Et cosi mi licentiai, monstrando volentieri et prontamente haver fatto tucto quello che possevo secondo la verita, per beneficio loro. Et mene ringratiarono etc.

Dal sopradecto acto si puo tener per certo che il concilio si habbi ad differire, et differendosi talvolta fuggire di non dare loro Pisa. Io penso indugiare di mandare la presente fino a domani, per non fare uno spaccio per questo solo], non mi parendo molto necessario, havendo per la ultima mia di hieri facto loro intendere, come [questi Reverendissimi si persuadevano non havere ad essere compiaciuti (*sic*) dalle Signorie Vostre del loco di Pisa, ne che il Christianissimo ne le havessi molto a gravare, atteso li danni et pericoli loro, et per essere (secondo che io ritrassi) infra loro secretamente risoluti, quando bisognassi, di acceptare il concilio del pontefice con permutare il loco di Roma], come appieno allora si disse alle Signorie Vostre. Atteso il contenuto della sopradecta mia (se cosi pero parra al loro beneficio) potranno commodamente [temporeggiare qualche di, stando sospesi nella resolutione di Pisa].

167. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 24 août 1511.

(Dieci di Balia, *Carteggio, Responsive*, 105, fo 369 r^o.)

Sommaire. — Le roi est arrivé à Lyon dans la matinée. Le bruit de la concession de Pise se répand : Acciajuoli déclarera qu'il

n'en est pas informé. Menaces de l'ambassadeur d'Espagne. L'envoyé de l'évêque de Tivoli vient d'arriver, mais on ne sait quelle réponse il apporte.

Magnifici Domini etc. Io scripsi davanthieri da Vienna come costoro havevono havuto di costi la resolutione della concessione di quello che desideravono, et che ne restavono benissimo satisfacti; dipoi hieri ne venni à Lione, e questa mattina è arrivata la Maesta del Re, ne per quello che s' intende credo che sia per dimorarci piu che dua giorni. Questa mattina ho ricevuto la de xvii di Vostre Signorie (173), alla quale non posso respondere altro, senon che in quanto per me si potra la cosa contenuta in essa si governera nel modo che quelle ne commettono; ma sendo venuto l' avviso prima in loro tre giorni che a me, non la ho possuta regolare a modo mio, come harei facto se havessi havuto l' avviso (*en chiffres*) [prima che loro]. Et credo mi sarebbe riuscito el tenersi secreto, come si era facto l' altra volta; ma sendo costoro in expectatione di questa cosa, et expectandosi per la corte quello che si respondeva, nello arrivare io a Lione trovo che si è sparsa qualche poco: ne so se io mi saro a tempo a ricoprirla, perche stando costoro in sul deliberare quello che voglion fare, quando incomincino ad inviare verso Italia qualchuno, fara far coniectura, non si expectando altro che questo, che la cosa si sia resoluta a modo loro; tamen io la vo ricoprendo col dire di non havere notitia ne avviso alchuno, et che quando fussi vero io ne doverrei saper qualcosa. Circa quanto costoro si habbin dipoi designato di questa materia, non posso darne per questa notitia, per non haver hauto tempo questa mattina a riscontrare qualche cosa che ho sentito; et havendo saputo che costoro scrivon costi all' imbasciator loro, non mi è dato tempo a fatica a scrivere questa. Non voglio gia mancare di dire, che scontrandomi adesso l' oratore catholico mi disse: Orsa (174) voi havete facto la deliberatione vostra di concedere Pisa, che ne havete voi? Io li dissi che io non havevo notitia alchuna, et che benche costoro dicessino || (fo 369 v^o) d' haver certi avisi, che io mi pensavo che lo facessino per farsene honore. Alhora e mi disse: Io vi ricordo che chi comincia ad intignere el dito, si bagna poi insino alla testa, et similia. Et ragionando dell' armata si vede che la va magnificando assai, e cosi della gente che hanno nel Reame. [Nientedimeno costoro mi pare che sene riposino senza suspecto, et il Re piu volte mi ha decto: Io so quello che vuole fare il Catholico: io so che non pensa ad offendermi ma solo a defendere le cose della Chiesa]. In questo punto è arrivato l' homo del vescovo di Tiburi; ne per anchora el vescovo è stato con la Maesta del Re; pero per questa non havendo tempo non posso avisare cosalchuna ne di questo ne d' altro: sicche non saro piu lungo nello scrivere. Raccomandandomi sempre alle Signorie Vostre: quae bene valeant.

(173) V. n^{os} 162, 146.

(174) Gallicisme: Or ça.

168. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 24-25 août 1511.

(Dieci di Ballia, Carteggio, *Responsive*, 105, f° 365 r°.)

Sommaire. — On croit que le gouvernement florentin a concédé Pise. Quatorze ou seize évêques et quelques docteurs des Universités sont à Lyon ; ils auront probablement une réunion le 25, et partiront pour Milan. Les prélats français manifestent quelque mauvaise volonté. On a envoyé les troupes du marquis de Monferrat occuper Pontremoli. Acciajuoli a obtenu qu'aucun homme d'armes ne dépassera ce lieu. — Audience du roi. Acciajuoli l'a prié de ne pas divulguer avant le moment opportun la concession de Pise. Louis XII s'y est engagé, mais la préparation du concile ne saurait être différée davantage ; les réponses du pape aux propositions transmises par l'évêque de Tivoli ne sont pas acceptables ; le roi n'entend pas traiter, comme le voudrait Jules II, en dehors de ses alliés ; il est décidé à rompre les pourparlers ; mais ses intentions, à cet égard, doivent rester secrètes.

Magnifici Domini etc. Io scripsi questa mattina l' ultima mia per le poste regie per uno spaccio facto costì da costoro all' imbasciatore loro : significando come io havevo ricevuto quella de xvii di Vostre Signorie et come la resolutione (*en chiffres*) [della concessione di Pisa per il concilio si era in qualche parte allargata per la corte, per essere venuto lo aviso prima in costoro che arrivassino le] vostre. El che ritrovo esser seguito piu per coniectura di molti che attendevon la risposta, che la si sia decta per questi che governano ; perche sapendosi esser venuto lettere di costì, et subito sollicitarsi el concilio, ciaschuno si è pensato che la cosa sia passata secondo el desiderio del Re. Circa che si puo dare notitia come qui si trovano xiiii o xvi vescòvi, et li altri si sollicitono che venghino ; et oltre a questo ci sono di ciaschuna Universita qualche doctore ; et credo che domane si ristigneranno insieme per far la conclusion de quello che voglion fare. Et per quello che io ritragga, come altra volta si è scripto (175), s' indirizzeranno di prima posta à Melano, et quivi insieme con li Cardinali che vi sono procederanno secondo che saranno d' accordo. Non [voglio gia mancare di dire che, benche l' intentione del Re et di costoro sia di mandare ad effecto questa cosa et che la sia forte aiutata da questi cardinali, nondimanco mi pare che sia conducta con poco ordine et con poca caldeza di questi prelati gallici, e quali monstrono malvolentieri pigliare questo carico et disagio, et piuttosto paiono sospinti dalla reverentia et comandamento del Re che da propria inclinatione et volonta]. Et perche li cardinali et questi che hanno a congregarsi per questa materia, debbono haver monstro che non staranno [sanza periculo et suspecto delle persone loro, si è ordinato che a Pontremoli venga la compagnia del marchese di Monferrato per essere presta a tucti li bisogni

loro (176)]. Et havendo io havuto qualche sentore che [havevano chiesto questa guardia per haverla apresso di loro dovunque andassino, ho facto hoggi intendere a Rubertet et a San Severino], el quale ha lui solo notitia di tutto, [che non pensino di mettere gente in casa a nessuno modo ne ancora richiederene per questo effecto, perche non era per comportarsi per Vostre Signorie una tal cosa, et infine mi hanno promesso che non passeranno Pontremoli].

Io son suto dipoi la data della mia preallegata di questa mattina con la Maesta del Re : et expostoli brevemente quelle cagioni || (f^o 365 v^o) che havevon mosso et movevono Vostre Signorie, a desiderare che non si sapessi per altri che per Sua Maesta avanti al tempo la concession del luogo per el concilio, et li pericoli et li scandoli (*sic*) che ne potevon nascere senza suo fructo o comodita ; et pregatolo in ultimo, che si contentassi della buona volonta di Vostre Signorie insino che non li fussi necessario dello effecto, et di non stringere quelle avanti al tempo ad piu larga demonstratione : ad che mi respose che ne era contento, et che sapeva bene quello che v' inportava : et che ne seguira in questo la dimanda vostra ; ma che la cosa non si poteva piu indugiare ad mettervi mano, perche el tempo disegnato era digia venuto, et disegnava mandare ognuno alla volta di Italia. Et perche el vescovo di Tiburi, che haveva poco avanti havuto la riposta dal Papa, si era partito da Sua Maesta quando io entrai drento, seguitò Sua Maesta nel parlare, et mi dixè : Io vi voglio dire in poche parole quello che [il Papa ha risposto et quello che ha proposto el vescovo. El papa mi fa intendere che vuole fare pace solamente meco et non con altri, et non ragiona ne dell' imperadore ne d' altri mia confederati ; che non è altro che pensare che io voglia manchare di fede et farmi fare qualche tromperia, la qual cosa in prima io non sono per comportare, ne voglio fare niente senza el consentimento dell' imperadore et sicurtà delli mia confederati ; dipoi circa le cose di Ferrara si riduce a volere Luco et Bagnacavallo et Cotignola (177) di che ancora non voglio fare niente ; et in ultimo dice che vorrebbe Bologna in quello modo che sta hora, excepto che Bentivogli sen' eschino ; et de cardinali sene rimette a fare quello che io voglio ; di che non sendo cosa ragionevole non sono per fare accordo]. Et pero io li farò rispondere domani a quella prima parte sola, cioè : che non [si puo ragionare di nulla senon si accordono le cose dell' imperadore, perche all' altre non accade rispondere non si accordando la prima ; et se io partiro farò dire al vescovo che non havendo altro che dire o proporre, che non accade che venga piu avanti, ma che sene puo ritornare Avignone ; et attendereno a mandare avanti questo concilio]. Si che scrivete a Vostri Signori tutto quello che vi ho decto, accioche loro habbin notitia di tutto, ma con ordine che la cosa si tenga secreta. Io ringratiai Sua Maesta della communicatione di tal secreto, et li promisi

(176) V. n. 114-115.

(177) V. n^o 150, n. 146.

non solamente di scrivere, ma che anchora si terrebbe celato.

Hora le opinione di questa pratica son varie, || (f^o 366 r^o) perche molti dicono ch' el [vescovo ha mandato libero, et potrebbe essere che havessi facto la prima proposta honorevole per riducersi poi a quello che fussi piu facile a condursi]. Di che pero io mi rapporto al tempo di tutto quello che seguira; ma di quello che si sia tractato insino ad hora le Signorie Vostre ne hanno certa et sicura notitia [per bocca del Re]. Quando altro si restrignessi si seguira di darne aviso. Nec plura occurrendo, mi raccomando alle Signorie Vostre : quae bene valeant.

Tenuta a 25 : Io credetti mandar la presente per uno spaccio facto questa nocte; dipoi si è ritenuta a questa mattina perche chi spacciò non volle levarla; mandasi per uno spaccio che si fa à questa hora per Pier Dei. Ne di nuovo posso aggiugnere altro, senon che io credo che la Maesta del Re si fermara qui 4 o 6 giorni ad instantia della Regina che si sente un poco stracca.

169. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 24 août 1511 (hora 23).

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 105, f^o 367 r^o.)

Sommaire. — Jules II a reçu l'Extrême-Onction.

Magnifici Domini mei etc. Hiersera a 2 hore di nocte scripsi a le Signorie Vostre per uno che voleano spacciare e Borgherini (178), potrebbe essere che non haranno spacciato, perche per ogni uno si stimò che il papa fussi morto. Il che per ancora non è seguito. Questa nocte si rihebbe alquanto et cognobbe in che termine egli era ; et mandò a octo hore pel Reverendissimo Cardinale di San Giorgio (179) et per tutti e Cardinali palatini, et per tutti e prelati che erono in palazzo, et quelli che allogiono in borgo di San Piero ; et fé loro intendere che si conosceva mortale et che voleva confessarsi et comunicarsi et tutti e sacramenti ; et cosi si confessò, et perdonò liberamente a ciaschuno, et ribenedixè tutti che gli havea scomunicati, cioè Ferrara, Bolognesi, Franzesi, Cardinali et ciaschuno ; poi ordinò a tutti che piglassino una torcia per uno, et fece venire il sacramento, et volle gli fussi messo il piviale, ma le forze non la comportorono, et cosi prese il sacramento con devotione per le mani del prefato San Giorgio ; poi prese un poco di cibo, che non havea prima voluto piglare niente. Dicono bene che cio che piglia subito se ne va per secessum, parve si riconfortassi tutto, et si fa judicio che di lui cene sia ancora per tutto domani.

(178) Banquiers florentins établis à Rome. V. n^o 310, n. 45.

(179) Raffaello Riario, fils de Girolamo Riario, seigneur d'Imola et de Forli, neveu et favori de Sixte IV, né à Savone le 3 mai 1451, fut nommé cardinal, au titre de San Giorgio in Velabro, le 10 décembre 1477. Les fêtes célébrées à la cathédrale de Florence lors de sa promotion au cardinalat donnèrent aux Pazzi l'occasion qu'ils cherchaient pour assassiner Laurent et Julien de Médicis (26 avril 1478) ; Laurent échappa aux meurtriers. Le cardinal Riario protégeait à Rome les humanistes et les artistes ; en 1508 il avait reçu Érasme avec faveur (Eubel, 16. II, p. 19).

170. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 25 août 1511 (hora noctis prima).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 371 r°.)

Sommaire. — Jules II a pardonné à tous ses ennemis, mais sans lever les censures. Il pourrait vivre encore quelques jours.

Magnifici Domini mei observandissimi etc. Hiersera per il proccaccio scripsi a le Signorie Vostre, et dixi a quelle come il pontefice hiernocte si era giudicato mortale di questo male, et a le 8 havea mandato pel Reverendissimo di San Giorgio, et per sue mani et presenti parecchi Cardinali et molti prelati con gran devotione prese il sacramento, et avanti che il Cardinale glene dessi, domandò se perdonava ad ciascuno et se credeva gli articoli della fede et voleva morire buono christiano. A che respose di si, et quanto a levare le censures di questo non si parlò, benche per quella di hieri io dicessi che le havessi levate, questo ch' io dico di presente lo ho da chi fu li a la presentia. El paroscismo che dovea venire hoggi che è il maggiore non è venuto, et benche per tutto si dia decto et dica che sia migliorato, dagli huomini intendenti si fa mortale di questo male. Potré bene per la sua buona complexione andare in la qualche poco ; son vi stati hoggi nuovi medici et hanno promesso assai, tamen coram io dico da chi intende si fa pessimo giudicio di lui, Idio lo aiuti.

El non essere venuto il paroscismo hoggi è giudicato sia per mancamento di natura.

171. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 25-26 août 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, f° 375 r° ; Copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 625 r°.)

Sommaire. — Au reçu d'une lettre de Florence, les cardinaux ont résolu définitivement de célébrer le concile à Pise. Mécontentement de Pandolfini, qui a su la concession de la ville par des étrangers. — Conversation avec Poncher, évêque de Paris, très satisfait de cette concession. — Conversation avec Briçonnet. Les cardinaux ont l'intention d'envoyer à Pise, avant la fin du mois, leurs procureurs, pour commencer le concile. Ils ne veulent pas introduire d'hommes d'armes à Pise, et se contenteront du serment de fidélité au concile prêté par les commandants des châteaux. On a déjà envoyé au roi le sauf-conduit florentin pour les membres du concile. Briçonnet affirme que l'empereur y viendra. — Conversation avec Carvajal ; il a dit, comme Briçonnet, que dès le lendemain matin, les cardinaux enverraient à Pise un représentant. — Conversation avec Decio, qui doit se rendre prochainement à Pise. — D'après une lettre de l'ambassadeur français auprès de l'empereur, Maximilien a fini par accepter que le concile commence à Pise : mais il demande qu'ensuite on le transfère à Vérone ou à Mantoue,

pour pouvoir y assister en personne. Le transfert est peu vraisemblable. Pandolfini évitera de rencontrer Borgia, tant qu'il ne pourra confirmer au nom des Dix la concession de Pise. — Postscriptum (26 août). La décision prise par les cardinaux et la concession de Pise sont connues du public. Plusieurs envoyés sont partis dans la matinée pour Pise.

Magnifici Domini, D. mei observ^{mi}, etc. La ultima mia de 23 sara alligata cum la presente (180) : la quale io penso per di qui a domattina in diligentia mandare alle Signorie Vostre, accioche quelle habbino notitia (*en chiffres*) [della resolutione fatta qui per conto del concilio avanti che li mandati di questi Reverendissimi cardinali giunghino ad Pisa].

Hiersera al tardi comparse il Diavolaccio con dua delle Signorie Vostre de xx et 22 del presente (181), et cum le alligate copie scripte allo oratore di corte : al quale oggi per le poste regie si è indirizzato il suo pachetto delle lettere, ne horamai dara molta noia con che diligentia si vadino, non [possendo fare piu quello effecto che le Signorie Vostre desideravano, per essere qui suta fatta stamattina la totale resolutione per ad Pisa del concilio, per la venuta qua di Giovanni Girolami (182) a gran diligentia, cum lettere di costi, et cum referire il tutto di bocha a monsignore di Parigi, et a tucti questi Reverendissimi cardinali insieme et disperse]. A me occorre fare poca replica alle loro due preallegbate, sendo al presente] superflui tutti e loro ricordi et comandamenti, come in questa causa mi havessi a ghovernare con questi Signori. Debbe dolermi il seguito per molti conti, et maxime per havere havuto, col testimonio delle proprie mie parole a far fede di essere tenuto dalle Signorie Vostre in questo loco per una ombra, monstrando a tucti questi Signori non havere alcuna notitia di quello che in nome d' altri et delle Signorie Vostre, è suto fatto loro stamattina intendere per cosa resoluta : et sono suto constretto causare in loro una opinione di essere uno homo da niente apresso delle Signorie Vostre, o vero di poca fede. Questo ultimo io non lo acceptero mai, non lo meritando. Dell' altro mi fia sempre molesto, quantunque fussi cosi il vero, di haverne io medesimo a far fede. In questa materia del concilio io ho sempre tenuto quello ordine, et ghovernatomene apunto in quel modo che ne hanno commesso le Signorie Vostre, come giornalmente quelle hanno possuto rachorre dal mio scrivere : al quale io sempre mi riferisco]. || (59, f° 625 v°). Parevami bene conveniente, che la ultima commissione [ricevutane da quelle, dovessi essere conforme a quello che veniva a far qui il sopradecto Giovanni Girolami : il quale poche hore avanti al Diavolaccio alli xxii in diligentia parti di costi, et in cammino fu raggiunto dallui ; et cosi

(180) V. n° 166.

(181) V. n° 160. La lettre du 20 manque.

(182) Giovanni Girolami était, soit en cour de France, soit à Milan, l'homme de confiance du cardinal Francesco Soderini.

dipoi insieme corsono fin qui ; arrivati non venne il predefecto Giovanni Girolami a scavalchare in casa mia come il Diavolaccio. Et havendo io dipoi visto il contenuto delle lettere delle Signorie Vostre, mi cominciai a sospettare di quello che dipoi || (105, f^o 375 v^o) ho verificato.

Et pero stamattina di bona hora avanti che io andassi in corte, passai da casa il Reverendissimo di Nerbona, disegnando col darli notitia della malattia del papa, ripeschare se Giovanni Girolami li haveva parlato, et se sua Signoria dubitava dell' havere Pisa, come si è al continuo demonstro, et in lei et in questi altri cardinali. Trovai che Giovanni Girolami era cum sua Reverendissima Signoria, et non sendo quello tempo a proposito per lo intento mio, io mene parti senza presentarmi. Et due hore dipoi mene andai a casa di Sancta Croce ; dove trovai li 3 cardinali insieme ragunati, et monsignore di Parigi et Giovanni Girolami in loro compagnia]. Non volsi [interrompere niente la consulta, et senza presentarmi mene andai a casa, et mandai uno de mia a casa Sancta Croce per osservare il predetto Giovanni ; il quale dopo la consulta facta nel dipartirsi da cardinali, sene andò dreto a Parigi a casa sua. Io dopo mangiare per ritrarre qualche cosa mene andai a Parigi, et contro alla opinione mia, vi trovai Giovanni a secreto parlamento con lui. Et per possere meglio fare lo officio mio, io temporeggiai tanto nel giardino col presidente (183), che Giovanni si licenziò ; et cosi allora lui mi fece motto. Io dipoi sotto pretesto della lettera dell' Unigiana entrai in ragionamenti con Parigi, et in un lungo discorso lo domandai, senza expecificare in che materia, come sua Signoria restava satisfatta della relatione di Giovanni. Lui allora mi disse : Io non ho mai dubitato de Vostri Signori ; lo ambasciadore nostro || (59, f^o 626 r^o) mene scrive una piccola lettera etc ; ma Giovanni di bocha mi ha fatto intendere la resolutione fatta di Pisa per quelli Excelsi Signori con molti buoni particolari ; [et ne ha appieno satisfatto, dicendomi che per questo li cardinali si erano stamattina risolti et havevano concluso del mandare subito ad Pisa] (184). Io senza entrare in alchuno particolare, [con altri ragionamenti me ne uscì et mene licentiai], pensando [con questo principio haverne a ritrovare il tutto.

Et cosi dipoi mene andai ad Nerbona, et con la notitia della

(183) Carles Chaffrey, président du Parlement de Grenoble et du Sénat de Milan (Hauser, 38, n^o 690).

(184) La procuration donnée par les cardinaux à leurs procureurs, Zaccaria Ferreri, abbé des Chartreux de Monte Subasio, Antoine André, de Montpellier, protonotaire apostolique, et Jacques Galand, archiprêtre de Loches, afin qu'ils se rendent à Pise le 1^{er} septembre pour la préparation du concile, est datée du 25 août 1511. Elle fut rédigée dans la maison du cardinal Carvajal, en présence d'Etienne Poncher et de Carles Chaffrey (*Acta*, 1, p. 54). — Zaccaria Ferreri, né à Vicence, entra d'abord dans l'ordre de saint Benoît, d'où il passa dans celui des Chartreux, et devint abbé de Monte Subasio, près d'Assise. Il soutint activement la politique française, entra en relations avec Trivulce et Carvajal (Pastor, 28, III, p. 649-650 ; cf. Morsolin, 41).

malattia del papa entrammo in varii ragionamenti, et lo domandai se Giovanni Girolami li haveva parlato; et mi disse di sì, dicendomi che egl' haveva portato una lectera dello oratore di costi, et dipoi a bocha fattoli intendere come le Signorie Vostre si erano totalmente risolute del dare loro il loco di Pisa]; accertandomi che per tal causa [erano stati questa mattina insieme et facto resolutione di mandare loro homini domani alla volta di Pisa, per pigliare digia li alloggiamenti; disegnando contro alla resolutione || (105, f^o 376 r^o) fatta a questi dì, havendo protestato, che avanti che esca questo presente mese si conduchino a Pisa li loro procuratori et qualche altro homo per dare principio al concilio secondo la denumptiatione che ne fu fatta, pensando dipoi attendere qui la partita de cardinali di corte, avanti che loro Signorie Reverendissime si inviino ad Pisa. Volse sua Reverendissima Signoria che io vedessi la lectera che li haveva portata Giovanni Girolami, et havendola mandata a Monsignore di Aultrech, mandò per epsa. Et così io tutta la lessi : la lectera era de xxii del presente, scrivendo lo oratore havere instato per la resolutione da farsi, et che le Signorie Vostre erano state 2 giorni in sulla consulta, et dipoi resolutesi a dare loro Pisa per loco dei concilio (185); et così lui confortava ad mettersi ad ordine etc, dicendo non entrare in altri particolari per havere promesso alla Signoria di non ne scrivere ad altri che al Christianissimo, ma che scrivendolo allui, era quel medesimo ; et dipoi anchora che tutti li particolari sua Signoria li intenderebbe dal presente || (f^o 626 v^o) aporatore di bocha ; quale prometteva venire in bona diligentia]. Dissemi ancora il predecto : [E non è vero che Santa Croce habbi decto che questi Re volessimo Pisa nelle mani, come secondo la relatione di costui qualchuno ha scripto a Fiorenze; noi ne habbiamo parlato stamattina insieme, et Sancta Croce il niegha. Et perche questo particolare tochava a me], come sanno le Signorie Vostre, [fingendo ignorarlo, cum diligentia lo ridomandai che cosa era, aspettando che al continuo mi nominassi; et mi disse : A Firenze è suto] scripto [che Sancta Croce disegnava sì havessino le forteze etc. Il che lui non disse mai, ma sì bene che e castellani promettessino la fede loro al concilio : et in verita altrimenti non saria honesto, raccontando quello che advenne di Entraghes (186). Et rallegrandosi assai della resolutione facta stamattina, mi disse : Domattina noi mandiamo la qualchuno de nostri, et avanti che il mese finisca vi sarà anche chi comincerà il concilio]. Et così seguira, [per la opera venuta a fare Giovanni Girolami, che avanti che le Signorie Vostre habbino da Ruberto la risposta delle lettere de xxii (187), il concilio sarà principiato a Pisa ; che non so già se così è lo intento et la

(185) V. n^o 161.

(186) Après la retraite de l'armée de Charles VIII et la bataille de Fornoue, Robert de Balzac, seigneur d'Entragues, qui tenait garnison dans la citadelle de Pise, au lieu de la rendre aux Florentins la donna aux Pisans, ce qui contraignit la Seigneurie à une guerre longue et coûteuse (Tommasini, 34, I, p. 181).

(187) V. n^o 161.

resolutione delle Signorie Vostre. Non voglio già tacere che Nerbona mi disse haverli dicto Giovanni Girolami, che il salvoconducto per il concilio era digià andato al Christianissimo, et mi domandava se ne sapevo niente. Il che io come l' altre cose dissimulai]. Disse mi dipoi, che le Signorie Vostre [saranno causa di rifare quella città di Pisa, tanta gente vi si condurra], accertandomi [(sperando dirmi cosa grata) che vi condurrebbono || (105, f^o 376 v^o) anche la Maesta Cesarea, poiche quella era disposta di volere in persona intervenire al concilio, et questa era la causa che gnene faceva più desiderare a Verona che altrove etc.]. Io domandai [a Nerbona, se il protesto facto li servirebbe più a niente, et mi rispose : Noi non ne habbiamo più bisogno, havendo havuto la resolutione || (59, f^o 627, r^o) del loco di Pisa. Il quale in verita egl' hanno in gran parte contro alla speranza et opinione loro.

Io mene andai dipoi insu Sancta Croce : et ritrovai con sua Signoria Reverendissima il prelecto Giovanni Girolami, il quale si licentiò subito; et rimaso col cardinale, io andai con dextreza facendo il medesimo officio che havevo facto con li altri. Ritrassine le medesime conclusioni, ma con molta più difficultà, di natura che, considerate alcune parole decte in quel luogo Giovanni al mio secretario, io posso dubitare che havessi fatto intendere al cardinale che la resolutione facta per le Signorie Vostre del concilio era in lui et non in altri. Parendo al Reverendissimo di Sancta Croce che io in questa materia stessi sospeso, mi domandò se io ne havevo lectere. Et respondendoli di no, mi ricercò se io ci facevo drento secondo la mia opinione alchuna dubitatione; et li monstri con un poco di suspitione raportarmene a quello che ne referiva Giovanni Girolami et alla lettera dello oratore scripta a Nerbona : la quale li dissi havermi monstra], con significarli che [mi haveva decto che anche sua Reverendissima Signoria domattina ancora lei mandava a Pisa etc., et me lo confessò.

Trovai in questi intervalli di tempo insu Parigi, Nerbona et Sancta Croce, messer Philippo Decio: il quale da tucti pubblicamente era gravato di volere di presente andare al concilio a Pisa. Con Cosenza io non ho ancora parlato, bastandomi assai il ritrattone fino a qui per significare alle Signorie Vostre la venuta qui del prelecto Giovanni, le lectere scripte di qua, il parlare che ne ha facto qui in nome dello oratore et d'altri et la consulta et resolutione factane dipoi tucti insieme questa mattina]. Giovanni [di questa materia non mene ha decto parola alcuna, pensando che io non habbi alchuna notitia di tal cosa dalle Signorie Vostre, o che io non habbi raccolto niente di questo suo maneggio qui]; solum mi disse che disegnava [oggi partire per alla corte, per notificare forse al Christianissimo et in nome delle Signorie Vostre la conclusione di Pisa che lui ne ha fatta qui con questi Reverendissimi cardinali]. E non sara fuora di proposito, [possendo scadere qualche altra cosa, che mi sia facto intendere, [maneggiando io di qua le cose loro, se Giovanni || (59, f^o 627 v^o) è homo delle Signorie Vostre : perche mi

pare che di costa lui si spacci come homo del Christianissimo, et dalle bande di qua costoro al tucto lo reputano homo di quello]. Io mi sforzéro sempre [iustificare non solamente le actioni mia, ma ancora le parole; et se io scrivo così sono nece- || (105, fo 377 ro) ssitato farlo, non volendo tacere il vero, et desiderando non havere mai imputatione delle opere d' altri, et mi dolgho essere suto constretto, per non disubidire le Signorie Vostre, far credere a costoro che quelle non habbino molta confidentia di me : il quale non sappia (sendo qui residente) quello che un altro in nome di Vostre Signorie affermi loro].

La resolutione [di andare al concilio fatta per questi cardinali et per Giovanni Girolami, è venuta molto in tempo et al proposito di questi Reverendissimi, havendo in questo medesimo tempo scripto di qua lo oratore del Christianissimo che si trova apresso lo imperadore, la quale lettera io medesimo ho vista, come quella Cesarea Maesta con gran difficulta si è resoluta che il concilio si cominci a Pisa, come monstra desiderare il Christianissimo; con questa conditione pero che e si cominci quivi per e rispetti che sua Christianissima Maesta ne allega, ma che dipoi si permuti ad Verona o ad Mantova, per posservi sua Maesta in persona intervenire]. Non è molto [verisimile che se il Concilio vi si comincia, che si levi dipoi da Pisa. Et se lo imperadore vorrà intervenire al concilio, bisognerà che si conduca la, come Nerbona mi ha accennato poter seguire con gran beneficio di quella città; lo oratore del Christianissimo non ha possuto prima che al presente havere risposta dal Re de Romani per fare il concilio a Pisa]. Promette [quella Maesta Cesarea voler mandare il vescovo di Brixina (188) et dua procuratori et alcuni altri prelati; il che Nerbona mi ha confermato, dicendo havere scripto che nel venire passino di qua]. Doverrà, secondo che io ritragho, [il Re de Romani, gravato dal Christianissimo, scrivere alle Signorie Vostre confortandole a concedere Pisa per il concilio; ma fia horamai dopo la concessione et publicatione fattane, et forse dopo il principio del concilio]

(105, fo 377 vo; 59, fo 628 ro.) Io sono andato dipoi pensando [con che inditii io potessi alle Signorie Vostre fare fede delle parole mie per certificarle della mandata di Giovanni Girolami qui in diligente, delle lectere che ha portate, della relatione fattane a bocha per conto di Pisa a tucti questi Reverendissimi Cardinali, con havere speso il nome d' altri, io dico d' altri, oltre a quello dello oratore regio, della ragunata facta di questi cardinali et della resolutione presa del mandare domani e procuratori ad Pisa per principiare il concilio. Non mi è occorso alchuno mezzo migliore che provare le sopradecte cose con le proprie lectere di Monsignore di Parigi et del cardinale di Nerbona. Et pero per tal rispetto ho facto all' uno et all' altro intendere che io

(188) Christophe de Schrockenstein était évêque de Brixen depuis le 5 mai 1501 (Eubel, 16, II, p. 425).

spacciavo a Firenze, || (59, f^o 628 v^o), invitandoli a scrivere qualche cosa allo oratore regio. Loro Signorie lo hanno facto, et cum la presente saranno due loro lectere (189) in risposta della venuta di Giovanni Girolami et delle cose che ha portate]. Io mi persuado che se le Signorie Vostre vorranno [perfettamente chiarirsi di quello che io scrivo, potranno farlo con le sopradecte lectere.

Il Reverendissimo di Cosenza ha questa sera mandato a pregharmi che io lo vada ad vedere. Io ho preso excusatione di essere occupato, et mandatovi il mio secretario, con advertirlo di quello che havessi a rispondere. Il cardinale lo domandava quello che io havevo del loco di Pisa; lui li respone, non lo sapere], subiungendoli : [La Signoria Vostra Reverendissima debbe havere viste le lectere che ha portate Giovanni Girolami, et inteso quello che di bocha ne referisce. Et li respone di si, confessando tucto ; da che era causato il mandare per me. Io fingero qualche faccenda differendo se potro di non vedere sua Signoria Reverendissima finche mi sara lecito come a Giovanni Girolami parlarne in nome delle Signorie Vostre], alle quali quanto piu posso me raccomando; quas Deus foelicitet.

(105, f^o 378 r^o; 59, f^o 628 v^o.) Tenuta a di 26. Et questa mattina, [sendo capitato in corte, ho trovato la deliberatione di hieri essere nota a ciascheduno. Et perche io ho risposto a questi Signori che stamani mene domandavano, monstando non ne sapere niente, mi fu detto da alcuni di loro : La cosa è certa : il gentile homo della Signoria di Firenze (190) hieri ne portò qui la conclusione a questi cardinali ; e quali digia stamattina hanno inviato alcuni loro alla volta di Pisa. Et cosi sono suto constretto per obedire le lectere publiche farmi apresso di costoro interamente uno smemorato : termine di havere bisogno di poca altra licentia dalle Signorie Vostre].

172. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 26 août 1511.

(*Dieci di Balla, Categgio, Responsive*, 105, f^o 373 r^o.)

Sommaire. — On a décidé que les prélats et docteurs français réunis à Lyon devront partir pour l'Italie. Ils quitteront Lyon le 28 pour Milan avec Sanseverino. Ils attendront à Pise les envoyés des autres États. Ils ont l'intention de défendre le caractère juridique de leur concile, et, au besoin, de désigner une ville où pourra se tenir le concile universel, avec la participation du pape. Si Jules II persiste dans son hostilité, ils iront jusqu'au bout et nommeront peut-être un autre pape. Ils ont désigné le marquis de Monferrat comme défenseur du concile; mais les troupes ne devront pas dépasser Pontremoli. — Audience de l'ambassadeur d'Angleterre : il n'a pu dissuader le roi de son entreprise. — On apprend la maladie de Jules II ; suspension de tous préparatifs ; les cardinaux pensent déjà au conclave.

(189) Ces lettres manquent.

(190) Giovanni Girolami ?

Magnifici Domini etc. L' ultima mia si scripse davanthieri, et si tennea hieri per mancamento di spaccio (191). Dipoi hieri si fece conclusione, che li prelati che si truovon qui di presente in numero di xiiii o xvi, et questi doctori, si adirizzino alla volta d' Italia; et che Monsignore di San Severino parta per di qui a dua giorni, et cosi li altri prelati, et ne vadino a Melano; donde le Signorie Vostre potranno haver notitia di quello che segue; perche di qua, andandone el Re verso Bles, non si potra intendere cosa che non sia nota piu presto costi di Lombardia. Circa che, quanto io posso ritrarre, (*en chiffres*) [costoro disegnano di condursi a Pisa, et quivi attendere quello che faranno li altri principi et potentati, sperando che in spatio di questo inverno che vi si coaduni li oratori di Alamagna et arciduca et re di Scotia et altri minori potentati devoti o all'imperatore o al Christianissimo, et con loro li prelati o loro procuratori; et quando el tempo del concilio venga loro adosso, avanti che habbino expedito questo, seguitare di chiamare el papa et li altri principi a questo di Pisa et defendere per piu iuridico; et quando pure impugni questo, fare forza et diligentia che si elegga un terzo luogho per fare d'accordo un concilio universale, dove fra sua Santita et loro, possino intervenire securamente; et quando pure il papa stessi ostinato di volere che'l suo havessi luogho, pigliar partito secondo che parra loro ad proposito in quel tempo et forse fare un altro papa]. Et perche dicono che è consueto di dare al concilio un principe per guardia et securta del concilio, pare che habbino disegnat el marchese di Monferrato, che con 50 o 100 lance stia per la difesa loro. Et secondo che mi è suto accennato, le Signorie Vostre [saranno richieste di comportarle in Pisa, di che ho gia parlato, come per l'ultima mia si dixè; et mi è suto promesso che non passeranno Pontremoli; et sentendone altro la disdiro senza expectare altra commissione parendomi che non si è cosa da piacere alle Signorie Vostre, non sendo dipoi per questo quelle impeditè di compiacerne quando paia loro]. L' imbasciator d' Inghilterra hebbe audientia hieri: et modestamente ha proposto [che sarebbe bene reintegrare il papa di Bologna, et che per bene della religione cristiana sarebbe bene che questo concilio ordinato da questi cardinali non andassi avanti, et che s' attendessi quello del Papa, col quale è ordinato iuridicamente, perche seguitando questo || (f^o 373 v^o) non puo fare che non segua scisma et divisione nella Chiesa etc.] Hannoli resposto: [che sopra Bologna non hanno potentia alcuna, et che non la hanno tolta alla Chiesa ma che la è della Chiesa, secondo che è stato lungo tempo, et con li medesimi capitoli che è stata da Eugenio in qua, d' accordo con tutti e pontefici del concilio; sia resposto generale che non è ordinato se non per bene et per confermare la Chiesa, et che quando el papa vogli comparire non seguira divisione alcuna]. La qual cosa havendo el decto imbasciator proposto piutosto [persuasivamente che gagliarda], si fa iuditio che sia cosa procacciata

et ordinata dal Papa ; perche [costoro, secondo che mi ha facto questa mattina il gran cancelliere, che ne il Catholico ne Inghilterra sieno per voler appicare una guerra con loro per favorire il papa, non procedendo loro piu avanti all' ofesa sua; et di questo pare che vivino sicurissimi, et con questa fiducia si ritornano a Bles] pensando di non havere ad entrare in travaglio a questi tempi. Ne altro accaddo mi raccomando alle Signorie Vostre. Quae bene valeant.

Non havendo anchor suggellato la presente è comparsa una di Vostre Signorie de 23 significativa dell' infermita del Papa (192) : per la quale et per le lettere dell' orator regio che è costi, che avisono el medesimo, si è in un tracto suspeso ogni cosa. Si pensa al primo aviso che confermi, che li cardinali ne venghino alla volta d' Italia per la via di Marsilia per porre a Genova, et di quivi prendere in poste el cammino verso Roma. Et questa sera hanno spacciato uno al Collegio per parte di questa Maesta, pregandolo che quando segua la morte, sia contento expectare questi cardinali, accio non segua qualche disordine o divisione nella Chiesa : accennando che [quando non expectassino, sendone fuor tanto et sendo indicto el concilio, saria pericoloso che non si tirassino da parte per fare uno papa a lor modo. Di che questi del Consiglio hanno || (fo 374 r^o) parlato ancora a me per parte del re, perche io ne scriva alle Signorie Vostre, che si adoperino per quello che possono con li cardinali fiorentini et con li amici loro che questo effecto segua].

Io credo che'l conte Barasso (193) sara mandato di qua domane un tracto con nuovi partiti di compositione, de quali si dara notitia come fia facta la deliberatione.

172 bis. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 27 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, fo 189 r^o.)

Sommaire. — Confirmation des lettres du 17 et du 22.

173. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 27 août 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 105, fo 383 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 629 r^o.)

Sommaire. — On a su, le 26 au soir, la nouvelle de la mort du pape ; mais on n'a reçu aucune lettre de Rome. — Réunion des cardinaux, sauf Albret, avec Poncher et Lautrec, chez Carvajal. Ils ont décidé de partir au plus tôt pour Rome. Ils demandent bon accueil en territoire florentin. Ils ont écrit au roi pour l'avertir et le prier d'envoyer deux délégués au conclave. Ils prient les cardinaux présents à Rome de différer

(192) *Legazioni e Commissarie Missive*, 36, fo 188 r^o ; sans intérêt, reproduit les nouvelles fournies par Tosinghi.

(193) Le comte Barazzo était l'envoyé d'André Forman, évêque de Moray, ambassadeur d'Ecosse (v. n^o 124, n. 108).

le conclave jusqu'à leur arrivée. — Conversation avec Poncher; d'après lui, les Florentins ne se sont résolus à concéder Pise que dans la certitude où ils étaient de la mort du pape. — On dit que les cardinaux ont prorogé d'un mois l'ouverture du concile. — Post-scriptum (29 août). Carvajal, Borgia et Briçonnet sont partis.

Magnifici Domini, Domini mei observandissimi etc. Per la mia di hieri, mandata per il Diavolaccio, feci intendere alle Signorie Vostre la venuta in diligentia di Giovanni Girolami a questi Reverendissimi et la (*en chiffres*) [consulta et resolutione per loro facta del mandare subito a Pisa per conto del concilio (194). Et così segui, havendo hiermattina ciascuno di loro Reverendissime Signorie inviati loro homini con pieno mandato per dare drento al tempo assegnato principio al loro concilio].

Hiersera a xxii hore per via di Bologna si intese la morte del papa seguita alli xxiii a hore 4 di nocte, et dipoi stamattina per via di Ferrara et di Romagna; [ma fino a questhora presente non cene è pero alchune lettere date in Roma, ne alchuno di questi cardinali ne ha per ancora in particolare alchuna nuova]. Et nondimeno concorrendone [tante notitie la cosa si tiene per certa. Et per questo stamattina si ragunò in casa di Sancta Croce tucti li cardinali, salvo Alibret, quale è malato, Monsignore di Aultrech, Monsignore di Parigi etc., consultando quello fussi da fare. Fu concluso che stasera o domattina al piu tardi li cardinali si inviassino al cammino di Roma; ne fu fatta intera resolutione del cammino, sendone a quel tempo infralloro in qualche disparere. Monsignore di Aultrech mi commisse scrivere alle Signorie Vostre, pregandole a far fare bona cera a questi Reverendissimi nel passare per il loro dominio: et questo medesimo mi dissono dipoi tuttatre loro Reverendissime Signorie.]

Stamattina [questi Reverendissimi hanno scripto in corte del Christianissimo, dando adviso della nuova, et sollecitando la venuta di quelli cardinali, et per lettera sottoscritta di tuttatre || (59, f° 629, v°) loro scripsono a quella Maesta], significandoli come [si inviavano al cammino di Roma per trovarsi alla creatione del nuovo Pontefice, gravando sua Maesta a volere subito inviare dua sua homini di bona qualita per favorire la creatione: quale fussi a salute et honore della Chiesa di Dio etc.] Hanno [li prefati cardinali expedito uno homo con lettere al Sacro Collegio], commettendoli che, [intendendo la nuova verificarsi, si transferisca ad Roma per presentare la sopradecta lectera. Quale non contiene altro che gravare il collegio a volere soprassedere il conclavi fino alla venuta loro:] ricordando [essersi facto altravolta dopo la morte d'Alexandro]; commettendo, || (105, f° 383 v°) [nondimeno al sopradecto mandato, che quando il Collegio non risponda volere soprassedere, che per parte di loro Reverendissime Signorie denumptii loro il concilio per ad Pisa, sperando secondo che loro dicono con questo respecto haverli a

fare soprassedere, et attendere la venuta loro ad Roma. Vedesi che loro Signorie Reverendissime dubitano qualche poco del non havere ad essere aspettate al conclavi : il che ho ritratto da alchune parole havute cum loro Signorie Reverendissime]. Questa mattina [parlando monsignore di Parigi et il presidente insieme sopra la nuova della morte del pontefice, Parigi usò dire : Li Fiorentini sono andati intrattenendo et differendo il dare Pisa per il concilio; et la resolutione che ne feciono ultimamente, dovette essere per havere certeza che il papa non posseva campare di questo male : parte un poco mordendo le Signorie Vostre, et parte commendandole di astutia et di prudentia nel governo loro, secondo che io ritragho da chi si trovò presente al sopradecto ragionamento].

(105, fo 383 v^o; 59, fo 630 r^o.) Erami scordato dire alle Signorie Vostre come questa mattina mi è suto decto [li cardinali havere ordinato di prolungare il concilio di Pisa per un mese respecto alla nuova venuta della morte de Pontefice; della quale si è dato subito notitia et allo Apalissa et allo imperadore. Ma se la cosa si verificassi il concilio del tucto si spegnerebbe].

(105, fo 384 r^o; 59, fo 630 r^o.) Siamo a di xxix. Et hieri dopo mangiare partirono di qui il Reverendissimo di Sancta Croce et di Cosenza, et sene andorono a Lodi. Et essendoci suto questa nocte nuove come alli xxv la salute del pontefice era desperata, questa mattina du buonhora, il Reverendissimo di Nerbona sene è ancora lui partito, [disegnando avanzare il cammino piu che possono, sperando in via havere ad intendere la morte seguita del pontefice; cum resolutione pure quando altrimenti fussi di voltare il cammino per ad Pisa].

174. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 27 août 1511.

(Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive, 105, fo 381, r^o.)

Sommaire. — La santé de Jules II s'améliore contre toutes prévisions. Les cardinaux romains cherchent à s'informer de ce que préparent à Milan les cardinaux du parti français.

Magnifici Domini mei, etc. Avanti hieri scripsi a la Signorie Vostre per una stafetta spacciata a commune co Borgherini (195), et dixi a quelle come la Santita di Nostro Signore era miglorata, et che non obstante il migloramento, dagli huomini intendenti era stimato che questo male fussi mortale. Et veramente ha ingannato ogni uno; et puossi dire che questa sia cosa miracolosa, perche fuori della opinione d' ogni uno, ha preso tanto migloramento che se altro non soggiugne, si mette per guarito, perche lo fanno necto di febbre : dorme bene, et vedesi che la natura è risurta in modo che ogni uno ne fa optimo judicio ; et lui medesimo dice che è guarito : che come dico si puo dire che questo sia uno miracolo in luogo si conduxe. Qui

non è altro di nuovo, perche non si è atteso ad altro che a queste cose del pontefice.

Questi Reverendissimi Cardinali ogni hora mi domandono delle nuova di Lombardia, pensando che io ogni giorno ne sia ragugliato. Io non posso dire loro altro se non ch' io ho conferito a molti quello ch' io havevo a conferire a la Santita del papa, come mi commissono Vostre Signorie per la loro de 20 (196), perche non sendo sua Santita in termine da poterlo fare con lei, mi è parso a proposito della citta al farlo con questi Reverendissimi Cardinali.

(F^o 381 v^o) Postscripta. — Questo anno a Bologna il papa in consistoro fece una bolla o vero uno transumpto, per la quale prohibi che nella electione del nuovo pontefice non si potessi commettere symonia, sobto gravissime pene, et se si facessi che quel tale non fosse vero pontefice ; et in questa sua malattia il collegio ne ha mandato una copia a casa a tutti gli ambasciatori; la quale io mando a le Signorie sobto la presente (197).

175. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 27 août (hora noctis 3).

(*Dieci di Balla, Carteggio Responsive*, 105, f^o 379 r^o.)

Sommaire. — Le pape semble devoir guérir. Apaisement des troubles de Rome.

Magnifici Domini mei, etc. Hoggi a 20 hore scripsi a le Signorie Vostre et non la mandai per non trovare chi concorressi alla spexa. .., Dixi per la prealligata a le Signorie Vostre come il papa era tanto miglorato che se altro non si aggiugneva si metteva per guarito, cosa veramente piu tosto miracolosa che humana; et dapoi continuamente ito di bene in meglio, et vedesi che la natura va del continuo in augumento, et tutti segni sono di bene, Idio lodato.

Qui son venuti tutti e baroni, cosi gli Orsini come e Colonesi et altri, et dicesi son tutti d' accordo affar posare l'arme a questo popolo, il quale è tutto soblevato (198); et sono d' animo di chiedere

(196) V. n^o 155.

(197) V. n^o 16, n. 30.

(198) Dès que la nouvelle de la maladie de Jules II s'était répandue dans Rome, l'ambassadeur de Ferdinand d'Aragon avait appelé les Colonna, de peur de voir les Orsini, partisans de la France, devenir maîtres de la ville (Cf. *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 24; Andrea da Borgo à Marguerite d'Autriche, Lyon, 29 août-2 septembre). Cependant le gouverneur de Rome se réfugiait au Vatican, le chef de la police au château Saint-Ange, les fonctionnaires cessaient tout travail, les bannis reentraient et la population prenait les armes. Pompeo Colonna, évêque de Rieti (6 octobre 1508, Eubel, 16, III, p. 301), abbé de Grottaferrata et de Subiaco, déçu dans son ambition d'obtenir le titre de cardinal, se mit, avec Antimo Savelli (Guichardin, 14, lib. X, p. 376) à la tête du mouvement. Il prononça au Capitole de violents discours, afin d'exhorter le peuple à renverser le gouvernement pontifical et à proclamer la république. On décida d'imposer au nouveau pape des conditions rigoureuses, et d'exiger de lui la nomination d'un cardinal romain. La guérison inattendue de Jules II découragea les révoltés. Le 28 août, les Colonna et les Orsini rédigèrent, au Capitole, un nouveau traité d'alliance, puis se séparèrent. Pompeo Colonna regagna son abbaye inexpugnable de Subiaco. Divers chefs du mouvement se réfugièrent sur les domaines français (Pastor, 28, III, p. 636-638).

digia al pontefice poiche gli sta bene uno cardinale per uno, et al collegio quel medesimo in caso che mancassi. Stimasi ne saranno compiaciuti, perche par cosa molto ragionevole.

In questo migloramento del papa, il segretario non resta di tempestarmi piaccia a le Signorie Vostre rispondermi come mene ho ad governare.

176. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 28 août 1511 (hocta noctis 3).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 105, f° 387 r°.*)

Sommaire. — Jules II est en voie de guérison : les troubles sont terminés. Les cardinaux cherchent à savoir ce qui se passe en Lombardie et en France.

... El migloramento del papa va di bene in meglio, et se altro non viene, si puo dire del tutto guarito. E' vero che Sua Santita si ciba di cibi da fare amalare un sano. Nientedimeno dice se li truova buoni. Comincia a ragionare di voler andare fuori ad sollazo, et benche l' animo sia buono, non credo le gambe gli riuscissino.

Questi baroni hanno tutti posato l' arme et ciascuno sene ritorna a casa...

Questi Reverendissimi Cardinali del continuo mi domandono delle nuove di Lombardìa et di Francia. Rispondo loro quel che è il vero ch'io non ho nulla dalle Signorie Vostre...

Col papa non si parla ancora di faccende, et chi è al governo malvolentiere gli lascia andare a parlare. Fra 3 o 4 di si dovra cominciare a negoziare con sua Maesta, et io di quello ritrarro daro notizia a la Signorie Vostre giornalmente, a le quali mi racomando.

177. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 28 août 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 105, f° 385 r°.*)

Sommaire. — Si le pape ne meurt pas, le conflit continuera. Les cardinaux Hippolyte d'Este et Sanseverino partent pour l'Italie.

... Et cosi si vede che quando [el papa viva le cose non son per riposarsi, et morendo si fa iudicio che muoia la perturbatione del mondo]. El cardinale Reverendissimo di Ferrara intendendo l'aggravatione del papa partira fra poche hore per venirne in poste. El Reverendissimo di San Severino partira anchor lui di proximo per via di Marsilia per porre a Genova, con ordine di andar verso Roma quando el papa muoia; et quando pur per gratia di Dio si rihavessi, sen' andra verso Melano, per mandare avanti la pratica del concilio; et di qua si partiranno e vescovi fra 2 o 3 giorni, quando altro non s' intende. Altro non accadendo mi raccomando alle Signorie; Vostre. Quae bene valeant.

178. LES DIX ET LA SEIGNEURIE A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 30 août 1511.

(*Signori, Missive, Originali*, 8, f° 67 r°) (199).

Sommaire. — Jusqu'ici le gouvernement florentin avait évité de se prononcer au sujet de la concession de Pise, et fait tout le possible pour détourner le roi du concile. Après de nouvelles instances de l'ambassadeur français auprès de la Seigneurie, et des cardinaux auprès de l'ambassadeur florentin en Lombardie, il a fallu concéder Pise. Tosinghi devra représenter à Jules II que la Seigneurie a résisté jusqu'au bout. Le concile n'en aurait pas moins eu lieu, et Florence se trouvait à la discrétion des Français et des Impériaux. Tosinghi devra supplier le pape de consentir à la paix.

Magnifice orator, etc. L'ultima ti scrivemo fu a li xxiii (200), per la quale te dicemo che sino a quella hora, benche noi fussimo richiesti con grandissima instantia dallo Imperadore et Francia di concedere loro di accomodarsi di Pisa, non havamo (*sic*) mai voluto cedere, anzi dilatato la cosa, et facto ogni opera di levare loro dallo animo questo concilio, et quanto piu ne li havamo dissuasi, tanto piu veli vedavamo (*sic*) chaldi. Et ultimamente venne al magistrato nostro lo oratore regio che è qui, et fece nuova instantia, et con tanta caldeza quanto dire si possa, stringendoci al risolvere questa materia, dicendoci che le cose erono a termine, che le non si potevono piu differire, protestandoci che ci harebbono in luogo di inimici; et cosi protestorono a Milano al nostro oratore quelli cardinali sino a li xxv di questo (201); domandandoci decto oratore oltre a Pisa cose di non minore importanza, le quali cose ci hanno dato grandissimo dispiacere come tu puoi comprendere; et examinato bene tutto, et visto dua si potenti Re con tante forze essere a nostri confini, et rappresentandoci innanzi e grandissimi pericoli che noi habbiamo portato, per volerci opporre nel 1494 a la passata del Re Carlo, et per fuggire l'altre domande facteci da costoro, ci siamo resoluti con grandissimo dispiacere et astrecti dalla necessita a cedere solamente Pisa. Il che puo esser noto a ciascuno con quanto dispiacere lo habbiamo facto per infinite cagioni che si possono pensare; ma habbiamo messo in luogo di bene il meno male. Potrai dicendoti nulla la Santita di nostro Signore rispondere che noi habbiamo tenuto questa cosa fino che la forza contro a lo animo nostro ci ha facto pigliare questo partito. Crediamo che a sua Santita et ad ogni uno sara capace, che noi habbiamo facto ogni opera per fuggire questi pericoli, e quali sono grandi, come facilmente ogni huomo puo pensare. Ma come è detto si è facto per men male, et se bene noi havessimo dinegato Pisa, non cessava che loro non facessino il concilio, et noi restavamo a discrezione di Thodeschi et || (f° 67 v°) Franzesi. Tutte queste cose siamo certi che ci excuseranno con la Santita di Nostro Signore et con cias-

(199) Manque dans *Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie*, 36.

(200) Date inexacte; n° 155-156.

(201) V. lettres des Dix à Roberto Acciajuoli, 22 août (n° 161), de Pandolfi aux Dix, 25-26 août (n° 171).

cuno. Non si vede per ancora comparire a Pisa persona, ne provvedimento nissuno. Intendiamo bene di Lombardia che e disegnano lasciare indrieto ogni altra impresa, et volgere le genti ad accompagnare decto concilio, et intendiamo che l'omperatore disegna passare per Toscana, et e Franzesi per la via di Pisa per mare et per terra. Et pero quando si potessi havere pace, noi ne conforteremo, pregheremo et subplicheremo la Santita di Nostro Signore, perche ella leverebbe tutta la Italia da uno manifesto pericolo et in spetie noi, et sarebbe agiunto questo beneficio ad infiniti altri che sua Beatitudine ha facti a tutta Christianita et a noi.

Eraci scordato dire la ricevuta della tua de xxvii (202), a la quale non accade replicare altro. Solo ti riccrdiamo tenerci diligentemente advisati di quanto segue costi degno di notitia, spacciando apposta secondo la importanza delle cose. Bene vale (203).

179. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 30 août 1511.

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 36, f° 189 v°.)

Sommaire. — Sur les instances de l'ambassadeur français, le gouvernement florentin a consenti à la concession de Pise ; mais il a écarté en même temps un certain nombre de demandes très importantes. On ignore si la nouvelle de la maladie du pape retardera la préparation du concile. Personne n'est encore arrivé à Pise, et les députés du clergé français n'avaient pas encore quitté Lyon le 25. Les pourparlers engagés par l'intermédiaire de l'évêque de Tivoli n'aboutiront pas. La guerre continue en Lombardie ; on y attend l'empereur. Tosinghi doit ne rien dire du concile et s'en tenir aux instructions du 20 août.

Magnifice orator, etc. Egli è necessario, poiche la Santita di Nostro Signore è resurta et migliorata tanto del male in che è stata, et che le cose del concilio si possono andare restringendo, ordinarti particolarmente come tene habbi ad governare, oltre allo advisarti particolarmente d' ogni actione et disegno nostro cosi presente come futuro in questa materia del concilio ; del quale se bene noi ti

(202) V. n° 175.

(203) La lettre est signée à la fois des Dix et du secrétaire de la première Chancellerie de la Seigneurie, Marcello di Virgilio Adriani. (Cf. n° 1, n. 2). La première Chancellerie était chargée des relations avec l'étranger. Le secrétaire de la première Chancellerie, qu'on appelait encore secrétaire ou chancelier de la République, était un personnage considérable dans l'Etat florentin. Les fonctions de chancelier avaient été confiées à des humanistes et à des savants comme Coluccio Salutati, Poggio Bracciolini, Leonardo Bruni Aretino, Bartolommeo Scala. Marcello di Virgilio Adriani avait succédé, le 10 février 1498, à ce dernier. Né en 1464, élève de Landino et d'Ange Politien, il connaissait le grec et le latin, la médecine et les sciences naturelles ; il avait une grande facilité oratoire, en toscan ou en latin. Professeur au Studio de Florence en 1497, il y enseigna jusqu'en 1502. Il laissa un assez grand nombre de discours latins et une traduction de Dioscoride, qui parut à Bâle en 1518. Il était lié d'amitié avec Machiavel, qui remplissait les fonctions de secrétaire de la seconde Chancellerie et des Dix (Villari, 33, I, p. 316-317 ; Tommasini, 34, p. 94-98).

scrivemo a di xx per duplicate lungamente (204), tucta volta non sara mai superfluo repetere quello che importa et farcene di nuovo meglio intendere. Come ti scripse per le preallegate, il procedere nostro fino ad quellhora era stato sospeso, senza haverne facto mai total conclusione. Fece dipoi lo ambasciatore Regio che è qui nuova instantia, et con tanta caldeza et con termini tanto tanto necessari, che messo insieme tucto quello che ne poteva seguire et di qua et di la cosi nel temporale come nello spirituale, noi ci risolvemo ad non volere sopra una requisitione simile venire in aperta inimicitia con l'imperatore et con il Christianissimo Re, principi della qualita che sono, et si consenti, quando pure piacessi alle loro Maesta fare tal concilio a Pisa etc., quella citta non si negherebbe loro; et con questa concessione si negò loro infinite altre cose di non meno importantia che questa; et tale partito si prese veduto quanto lo sollecitavano et il modo che disegnavono tenere: che in facto era che l'imperatore con tucte quelle genti sene venissi avanti, come piu al lungo ti si scripse per le preallegate de xx, nel qual proposito quella Maesta anchor persevera; et adgiugnevasi che il Christianissimo Re, etiam che lo imperatore non venissi per Toscana, et anchora disegna mandare in compagnia di quelli cardinali et per securta del concilio armata per mare et gente per terra. Et noi per fuggire questo pericolo et non havere ad travagliare piu gente con principi sì potenti, ci resolvemo nel modo decto, et tucto si fece il di avanti et dua di appresso che fu qui la prima nuova || (f^o 190 r^o) della indispositione del Papa, la quale essendo ita fino in Lombardia, et anchora piu avanti, non sappiamo se hara ritardato il corso di questa materia, la quale si trovava in termine da darle principio al tempo publicato per li edicti; non gia che a Pisa potessino essere huomini di conto, ma si bene loro procuratori: il che si vedeva bastava a quelli cardinali per tener ferma la prevention in beneficio loro. Veggiamo bene che la nuova d' esser morto il Papa andò fino a Milano, et per qualche servitore di quelli cardinali venuto qua in poste si è inteso che si dovevano levare fino avanthieri; ma il non si essere verificata la morte potra havere mutato in loro disegno et pensiero. Et per quanto s' intende fino a questhora Pisa a non è anchora arrivato alchuno per tal conto; et nondimeno post domani sarenò ad Kalende di settembre, che è el termine costituito per principio a questa cosa; ne veggiamo che vi possino essere e capi, perche fino alli 27 del presente non era anchora partito da Milano alchuno per esservi, et alli 25 a Lione era anchora San Severino; et quelli tanti vescovi et abati che vi si trovovono, che non erono molti anchora, loro si trovavono a Lione; in modo che noi non veggiamo questa cosa stringersi molto col tempo: che e sta anchora una di quelle cause che cene ha facto risolvere non tanto molto al Re col consentirla et col negarla recando a noi uno pericolo manifesto di roctura con quella Maesta.

Truovonsi le cose circa il concilio in questo essere, et quelle

dello accordo per la commissione data al Tiboli non sono anche in buono termine; perche havendo proposto alla Maesta del Re il Papa volere accordare seco et non con altri; et circa Ferrara che li rimanessino Lugo, Bagnacavallo et Cutigniuolo; et circa Bologna che quella terra si restassi come era prima, cacciatone pero li Bentivogli; et che de cardinali sene seguissi la volonta del Re; la Maesta sua non approvando queste conditioni si era resoluta non li rispondere che alla prima parte, || (fo 190 v^o) disegnando assolutamente non concordare con il Papa senza il consenso et buona volonta dello Imperadore, et cosi era deliberato fare intendere al Tiboli, che non havendo altra commissione non pigliassi piu pena di seguitare la corte, la quale da Lione partirebbe al fine di questo mese per ad Bles (205). Circa le cose della guerra di Lombardia non ci è molto che dire di nuovo, trovandosi in su quelli medesimi disegni, cioè lasciato ogni impresa venirsene avanti: et digia Lapalissa s'era spinto avanti verso Castelfranco et Castelnuovo (206) per aprire la via allo imperatore, quale per quel cammino disegnava venire avanti; et le forze dell' una banda et dell' altra si ragionavano quelle medesime, et si vede in qualunque actione tempo et luogo queste dua Maesta andare insieme molto d'accordo. Ne noi sapremo far juditio del fine per essere incerto: ma per quello si vede et intende ogni giorno si puo pensare non seguendo accordo che si habbi ad sentire travagli grandi. Questo è tucto quello che ti si puo dire dello essere et stato delle cose in ciaschun luogo et in qualunque actione di questi Principi: il che s'è facto per information tua solamente et non perche tene facci auctore. Ne ci resta dirti altro, salvo commetterti come voliamo che tu proceda.

Noi crediamo che per quanto ti si scripse a di 20 non accaggia parlare altro ne a Nostro Signore ne ad altri, ne ingerirti piu che la necessita ti stringa ad parlare di questa materia del concilio con persona; et quando ne sia parlato ad te, stare in su quello che ti scrivemo per la preallagata de 20, et monstrare che mentre che ci è stato possibile fuggire questa determinatione sempre s'è facto: et habbiamo expectato fino ad tanto che cardinali di Milano hanno protestato allo oratore nostro di quel luogo, come si potra chiaramente intendere, fino a 24 o 25 del presente; et quando non s'è potuto tener piu, che s'è facto per necessita et per fuggire la inimicitia di quelli dua Principi; et questo in caso che costi sia notitia et ti sia parlato della concessione di Pisa: perche quando non vene fussi totale certezza, non è bene che tu venga a questi individui: anzi fia a proposito tenerla confusa et incerta piu tempo che si puo, repetendo per excusatione nostra tucte quelle ragioni che largamente ti si scripsono per le preallegate de 20, alle quali non habbiamo che aggiugnere oltre a quanto è decto di sopra.

(205) V. n^o 168.

(206) Castelfranco Veneto, entre Vicence et Trévise.

180. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 30 août 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 1. r°.)

Sommaire. — Jules II est en voie de guérison. La cour de Rome suit les événements de la guerre et la préparation du concile de Pise. Personne n'est encore arrivé dans cette ville.

Di nuovo haviamo solo da dirti, che da martedì in qua che fumo a di 26, il Papa della indispositione sua è tanto migliorato che per ogniuno si tiene del tucto guarito, et si spera che fra 3 o 4 giorni tornera in sulle faccende. Et digia comincia a dire volere andare fuori a sollazo. Tucta quella corte attende forte quello che segue dello accordo di costa, della guerra in Lombardia et del concilio, preponendosiene ciaschuno grandi effecti della guerra. A Pisa che si sappi fino a questhora non è arrivato alchuno, et horamai potranno essere in quel loco al tempo constituto.

181. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 30 août (hora diei 22).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 105, f° 390 r°.)

Sommaire. — La santé de Jules II se rétablit. Louis XII lui a écrit le 20 pour lui recommander les cardinaux exilés. On espère que les pourparlers engagés par l'évêque de Tivoli pourront aboutir. Les troubles sont complètement terminés.

Magnifici Domini mei etc. Avanti hieri per uno corriere spacciato per Francia scripsi brevemente a le Signorie Vostre, et dixi come el migloramento del papa andava succedendo di bene in meglio et così va seguitando (207). Io questa mattina udi messa in chamera di Sua Santità, la quale udi nel lecto perche ancora è molto debole, tamèn e medici dicono che gli è senza febbre et che va acquistando; tuttavia et se si cibassi di miglor cibi non fa, si riharebbe più presto. Non comincia ancora affar faccende, neseli dice se non cose li piaccino. Nel tempo ch'io stetti in chamera che fu 2 terzi di hora parlò molto poco. A Dio piaccia renderli la pristina sanità.

La Maesta Christianissima ha scripto al papa per lettere de 20 raccomandando a Sua Santità e Cardinali exsuli, che lo hanno costoro per buon segno di pace, che così piaccia a Nostro Signor Dio.

Qui è lettere del Tyboli de 25 et dice che le lettere col mandato erano giunte la a 24, et per ancora non havea parlato al Re. Stimasi che ad ogni hora ci dia qualche risposta di quello hara exsequito, et ci è buona opinione dello accordo, che così piaccia a Dio.

Qui si ragiona che in queste 4 Tempora il papa habbi affar Cardinali et buon numero perche dice vuol contentare questi sua, et accompagnaralli con degli altri. La città è tutta posata, et tutti li baroni che ci erono venuti per lo accidente del papa si sono partiti, et si è facto gran prohibitione alle arme.

182. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 30 août 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 105, fo 392 r^o.)

Sommaire. — Acciajuoli a reçu le sauf-conduit pour les membres du concile. Louis XII en est satisfait ; conformément aux demandes du gouvernement florentin, il ne divulguera pas la concession de Pise, tant qu'on ne saura pas si le pape a des chances de guérir et si le conflit doit continuer. Des lettres de Bologne et de Milan annoncent la mort de Jules II ; mais on n'en a aucune certitude : anxiété du roi. Il a déjà fait partir un envoyé pour prier le Sacré-Collège de ne pas nommer un ennemi de la France ; Gaston de Foix a reçu l'ordre d'avancer avec ses troupes, au cas où l'armée espagnole de Naples voudrait bouger. Le roi ne veut pas d'un pape espagnol ou vénitien. Si Jules II guérit, on n'abandonnera pas le projet de concile. Les prélats réunis à Lyon partiront vers le 1^{er} septembre. La reine est partie le 28, le roi partira probablement le 1^{er} septembre. Le duc de Savoie est arrivé le 29. — *Postscriptum.* Le gouvernement royal paraît disposé à soutenir le cardinal Briçonnet comme candidat à la succession de Jules II. On envoie à Rome Thomas Bohier, et l'on met des fonds considérables à la disposition du cardinal.

Magnifici Domini etc. Hiermattina havendo scripto alle Signorie Vostre el giorno avanti per uno spaccio facto a Roma, comparse una de 20 et un'altra de xxii venute per le poste regie (208) ; le quali non contenendo se non commissione attenente alla pratica del concilio, non mi è parso parlare per hora se non d' una parte : et questa è quella di havere el salvoconducto appresso di me : per esser quella parte, che puo guadagnare qualche (*en chiffres*) [grado] con la Maesta del Re ; [ma quelle che hanno in loro qualche cosa scrupolosa o difficile, ho sopraseduto il parlarne per vedere prima lo evento della infermita del Papa] ; perche andando a mal cammino come si expecta cesseranno tutti quelli disegni che sono ordinati. Et pero hiersera feci intendere alla Maesta sua quello che le Signorie Vostre havevon facto intorno alla securta et salvoconducto che haveva adimandato, et che quelle me lo havevon mandato con ordine che io lo consegnassi a Sua Maesta, perche le desideravono che per altri non si sapessi questa deliberatione, et che trovandosi el Papa nel termine che s' intendeva, potria accadere che non ne fussi di bisogno, et pero io non liene havevo portato alhora, ma che quando el papa sanassi, sua Maesta havea a sapere che io lo havevo appresso di me, et che io liene consegnero qualunque volta li piacerà. La qual cosa li fu grata cosi della deliberatione, come del confidar in lui solo ; et avanti che io finissi el parlare, mi disse : Egli è assai, guardatelo voi medesimo insino che noi veggiamo quello che fa el papa ; et dipoi quando io lo vorro velo adimandero. Et cosi

lo ho riservato appresso di me, et quando la cosa del concilio vadia avanti, non morendo el papa, liene consegnero a suo piacimento. Ne mi parve per alhora parlare d' altra cosa, perche tutta la corte è suspesa in su la infermita del papa (209), et digia ci è venuto da Bologna et da Melano piu poste che avison della morte ; tamen si veggon tutte esser scripte in su le grida senza auctor certo. Di che la Maesta del Re sta con anxieta mirabile, et ognhora mi manda a domandare se io ne ho altro, et si persuade che Vostre Signorie non manchino di far questo officio. Et || (f^o 392 v^o) hieri piu volte mi dixè : Insino che voi non havete aviso, io non voglio credere niente ; se fussi morto non posso credere che la Signoria o el mio ambasciatore non mi spacciassi una posta.

Circa li ordini o disegni loro quando el papa muoia, non posso dire altro, senonche hanno mandato uno al Collegio a confortare et persuadere che si adirizzino a far huomo che non sia loro inimico, et che expectino e cardinali amici loro, protestando che non havendosi respectò, si tireranno da parte con li amici loro, et faranno di poi quello che parra loro. Et dubitando delle gente del Catholico che sono a Napoli che non vogliono pensare a qualche novita, hanno ordinato che bisognando monsignore di Foys si spinga avanti con qualche gente d' arme : ma non credo gia che sia per nuoversi se non si moveranno le gente spagnuole. Et infine si restringono che non vogliono papa ne spagnuolo ne vinitiano ; delli altri pare che sieno per contentarsi assai commodamente. Et perche pure el papa si potria rihavere, non si abandonon e disegni del concilio : ma credo che fra dua giorni faranno muovere di qua e prelati che ci sono : alli quali la Maesta del Re da per loro spese a ragione di 11 mila franchi l' anno per uno ; et andranno tanto avanti quanto sara di bisogno, et secondo quello che sara seguito. El conte Barasso fu spacciato di qua insino davanthieri, come si scripse alle Signorie Vostre, con la respòsta delli articoli prinni. La partita del Re credo sara per di qui a dua giorni, che di gia è partita la Regina dua di sono, et saria partita anchora sua Maesta se non fussino stati questi avisi del Papa et la venuta del Duca di Savoia che venne hiera. Ne altro havendo da conto mi raccomando alle Signorie Vostre. Quae bene valeant.

(F^o 393 r^o.) Postscripta. — Costoro da principio non disegnavono di voltar favore a nessuno ; dipoi si son mutati : et questa mattina si è facto grandissimo provvedimento di danari per Samalo, et è suto spacciato di qua el generale di Normandia in poste per transferirsi a Roma ; come a bocca vi potra dire Giovan Girolami aportatore di questa.

(209) Cf. Lettre de Pandolfini aux Dix, Milan, 27 août, n° 171. — De même, Andrea da Borgo à Marguerite, Lyon, 29 août : L'on actend de jour en jour la nouvelle certaine de la mort du pape... (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 23).

III

LA PRÉPARATION DU CONCILE

Les trois procureurs des cardinaux du parti français viennent à Pise intimer le concile (1^{er} septembre). — Jules II menace Florence. — Mission de Machiavel en Lombardie et en cour de France pour détourner du concile les cardinaux et le roi (septembre). — Louis XII promet que les troupes françaises ne passeront pas l'Apernin. Jules II frappe Florence d'interdit ; la Seigneurie en appelle au concile général. Mission de Giovanni da Poppi auprès des cardinaux, pour les dissuader d'introduire à Pise une escorte armée. Mission analogue confiée à Francesco Vettori (octobre).

183. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 1^{er} septembre 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 1 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 630 r^o.)

Sommaire. — On compte, à Milan, sur la mort de Jules II. Les trois cardinaux sont partis pour Rome : si Jules II ne meurt pas, ils iront à Pise y tenir le concile. Le cardinal d'Albret est parti le 31 août.

.....Stando al presente ciascuno intento alla morte del pontefice, (*en chiffres*) [la quale è suta molti giorni fa cum tanta satisfattione creduta da costoro, che quando non sia successa o succeda, non sara senza loro poco dispiacere. Li tre cardinali], come per altra si disse (1), [partirono di qui cum proposito, quando il papa non fussi morto, || (59, f^o 630 v^o) di voltare il cammino ad Pisa per il concilio. Et hiermattina dipoi parti il Reverendissimo di Alibret in lettica trovandosi indisposto. Et ancora lui sene è venuto a cotesta volta].

184. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 2 septembre 1511 (hora 23).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 5 r^o)

Sommaire. — Jules II est en voie de guérison. — Audience du pape. Il a appris que Florence veut concéder Pise ; protestations de Tosinghi ; il supplie le pape de consentir à la paix : réponse menaçante à l'adresse de Florence. — Conversation avec le cardinal de San Vitale : il croit à la possibilité de la paix ; à Rome on y croit généralement.

Magnifici Domini mei etc. A di xxx del passato scripsi l'ultima a le Signorie Vostre, et dixi come la Santita di Nostro Signore

(1) V. n^o 173.

andava miglorando (2). Dipoi a di 31 li prese un poco di paroscismo con freddo et così ha facto ogni di; è vero che dura pocho, et se si cibassi di cibi ad proposito dicono e medici sarebbe guarito. Ma non ci è rimedio che ogni mattino e non voglia fichi, uve, et pesche, et cose di substantza poche, in modo che questo governo di vita fa il mal suo di qualche inportanza, adgiugnendo il male che gli ha auto et il tempo in che noi siamo. Dio li renda la pristina sanita.

Questa mattina sendo io a le exsequie del imbasciatore di Portogallo che si è morto, il papa mandò per me, et quando tornai, volendo andare ad sua Santità trovai che dormiva; et hoggi dopo desinare mandò per me un'altra volta, et subito mi transferi a piedi di sua Santità, et trovai apuncto che gli era preso il paroscismo, onde io facevo quasi conto di non li parlare. Et subito che e mi vide, mi chiamò, et dixemi: Io ho lettere da quel mio nuntio da Firenze, et dicemi che li vostri Signori si portano bene circa il concilio, perche vanno dilatando etc. Ma io ho da altri, che mi dice per cosa certa, che si sono risoluti di concederlo, et che hoggi si dovea pubblicare. Io non credetti che vostri Signori tenessino sì poco conto di me, havendo io adoperato ne di passati per loro, come io ho facto, et vegho che ogniuno m'inganna insino al mio nuntio, ma Idio mi

(2) Cette lettres manque : Cambi, 11, II, p. 264-265...Feciono intendere al chapitano, ch'era entrato quel di, Piero di Francesco del Nero, e al podestà, ch'è Leonardo di Benedetto Strozzi, per quello erano venuti, elloro subito spacciorono a Firenze, effu resposto loro che lasciassino fare alloro inbasciadori venuti per conto del chonsiglio quello volevano, et che non se ne inpaciassino di loro fatti. Di che detti mandatarì andarono detto di in duomo e feciono chantare la messa dello Spirito Santo, e chantare letanie. El detta la messa in duomo, tutti e preti si partirono, perchè s'avidono che gli era per chonto del chonsiglio, inperò ch'è il papa avea fatto uno interdetto a qualunque terra acieptava detto chonsiglio s'intendessi schomunicata; e però si partirono detti preti per non cadere in censure; e' mandatarì feciono gli atti loro, e fuvi testimonio el figliuolo del chapitano, et un chavagliere friero de' Canigiani, e uno de' Nasi, benchè si volessino partire, pure detti mandatarì gli ritenono, in modo che' testimoni furono ciptadini fiorentini. — *Acta*, I, p. 61 : *Instrumentum comparationis Reverendissimorum Patrum dominorum Zachariae Ferrerii Subasiensis abbatis, Anthonii de Andraea, protonotarii apostolici, et Jacobi Galand, Locharum archipresbyteri, nomine et vice Reverendissimorum Cardinalium in calendis septembribus in civitate Pisarum, in quo fundamenta et rationes indictionis sacri Pisani concilii moderni summarie recitantur...* La cérémonie eut lieu au dôme. Après la messe du Saint-Esprit, Zaccaria Ferreri prêcha sur ce thème : Nova ego annuntio (Isaïe, 42). En vertu du décret *Frequens*, les trois cardinaux, avec l'assentiment de l'empereur et du roi, ont convoqué le concile général; les trois procureurs déclarent l'assemblée ouverte à Pise; cet acte de prévention une fois accompli, le pape ne peut plus dissoudre, transférer ou empêcher le concile unique, véritable et légitime. Comme témoins, le document cite Francesco di Piero del Nero, fils du gouverneur et préfet (capitano) de Pise; Domenico Giugni, Domenico di Matteo Carisani (*sic*), Carlo Biliotti et Alessandro di Filippo Ranieri, bourgeois florentins. Il fut rédigé par Gilles Pelé, clerc du diocèse de Tours. Les procureurs ne purent donner aucune suite à cet acte : Buonaccorsi, 10, p. 163 : Ne vi feciono altro atto, perchè gli Eccelsi Signori, per non provocare più el papa, che l'haveva presentito, et forte sdegnato verso di quelle non precipitassi più oltre, come dipoi fece, et pero si fece intendere a detti procuratori che non procedessino ad altro atto fino alla venuta de' cardinali,

aiutera. Io li dixi : Padre Santo, io non ne so nulla, ne credo sia il vero. Ma la Santita Vostra ha a pensare che quelli Signori non potrebbero haver peggior novella che affare simile cosa; ma io non credo già che sieno da poter recusare, quando questi 2 principi la deliberono, perche e sono potenti, et insulle armi, et da non potere resistere, senon con manifesto pericolo dello stato loro. || (f° 5 v°) Et pero e mia Signori priegono gravono et subplicono la Santita Vostra al voler piglare la via della pace, et cavare di pericolo tucta la Christianita, et maxime noi che ci pare essere in grandissimo pericolo. El paroscismo li dava affanno in modo che non potè replicare se non che mi dixè : Scrivete a quelli vostri Signori che si ricordino de beneficii. Et secondo ch'io posso comprendere questo particolare che li ha, escie dal oratore hispagnolo. Andai subito a trovare il Reverendissimo di San Vitale per scoprire piu paese; il quale mi dixè il simile, et confortommi ch'io scrivessi a le Signorie Vostre ad andarci piu adagio che le potevono, perche havea opinione che la pace havessi a seguire in ogni modo, et seguendo, che non restassi questa dimonstratione nella mente del papa senza bisogno. Et mi dixè ancora lui che sapeva per cosa certa, che quello adviso havea il Papa, lo havea dal decto oratore hispagnolo, benche di costi sia suto scripto che voi havete facto deliberatione di concedere decto concilio, che in verita sono cose che danno poca reputatione a la citta. Dal Tyboli non ci è poi lectere, ma è in opinione d'ogniuno che pace habbi a seguire.

(F° 6 r°.) Qui si è decto per tucto che quelli cardinali exsuli hanno prorogato il tempo del concilio due mesi, che sendo cosi, sarebbe segno d' accordo.

185. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 2 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 68 r° ; déchiffrement, f° 69 r° ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 1 v°)

Sommaire. — Les trois envoyés des cardinaux sont arrivés à Pise, pour les premières formalités du concile. Tosinghi devra observer la plus grande réserve. Si le pape veut frapper Florence de censures, Tosinghi devra en informer sans retard le gouvernement.

Magnifice orator etc..... A di 29 del passato (*en chiffres*) [arrivaron a Pisa 3 mandati di Cardinali di Lombardia per dare principio al concilio loro il di determinato, e nomi de quali saranno in una nota in questa (3). Hessi dato ordine a quelli vescovi del modo come si habbino a governare, che in facto non è altro che dissimulare tutto quello faranno decti mandati, et perche il nuntio apostolico (4) che si truova qui sparge fama, et interdicti, e d' altre censure, havendo pre-

(3) Cette note manque.

(4) Jacopo Simonetta.

sentita la venuta a Pisa de deceti mandati]; pero ci è parso commetterti che vadi [di costa observando diligentissimamente quello visiparla in questa materia, et se vi si ragiona d' interdicto o altro, sanzà parlarne tu niente a persona; et ritrahendo che sieno per mandare qui con certe censure, userai ogni extrema diligentia di sapere la venuta sua, et darcene adviso subito per staffecta tanto avanti che noi ci possiamo risolvere di quello che sara al proposito della citta. Et sopra tutto quando il caso venga, sara necessario ci dia tanti segni et riscontri del homo che fussi per venire che noi di qua non possiamo errare a riconoscerlo, et se ne habbi perfecta notitia, perche questo importa il tutto in questa materia]. Altro non ci occorre per hora se non ricordarti [vegliare questa cosa in modo non sene facci costi deliberatione alcuna senza tua saputa per potercene dare adviso subito subito.] Bene vale.

186. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 3 septembre 1511.

(Original: *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 70 r°; déchiffrement, f° 71 r°; copie: *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 2 r°)

Sommaire. — Les trois procureurs de l'empereur, du roi et des cardinaux ont accompli au dôme de Pise divers actes pour affirmer la légitimité du concile; abstention de la population, des représentants de Florence, du clergé pisan; ils n'ont trouvé aucun notaire pour rédiger leurs actes. A la date du 28, personne n'était encore parti de Lyon ni de Lombardie; les séances ne pourront pas commencer avant un mois. Tosinghi observera la plus grande réserve, à moins que le pape ne menace de prendre des mesures contre Florence. Il devra excuser la Seigneurie et montrer qu'elle n'a cédé qu'à la force. Mais elle n'a pris aucune mesure pour le ravitaillement de Pise; les procureurs chargés des premières formalités du concile n'ont été nullement secondés dans leur tâche; Florence n'enverra aucun représentant au concile, et n'ordonnera pas à son clergé d'y participer.

Magnifice orator etc. Egli è necessario, volendo trarre fructo della legatione tua costi, tenerti a la giornata bene advisato di tutto quello che segue di qua maxime di piu inportanza, come interviene in questa materia (*en chiffres*) [del concilio, di che per altra nostra] ti si è scripto fino ad hoggi quello che è seguito, et tutto il procedere nostro con le cause delle resolutioni passate et future. Et reputando essersi facto ad sufficientia, per la presente non se ne dira altro, agiugnendo solo quello è seguito avanthieri a Pisa, et come tene hai ad governare. A l' ultimo del passato secondo la fama [delli edicti publicati di maggio passato da cardinali di Lombardia, comparsono a Pisa 3 procuratori del Imperatore, Francia, et Cardinali, sconosciuti, et senza havere facto prima intendere di loro venuta alcuna cosa]. Et il di appresso che fu a di primo del presente

[feciono in duomo certi acti in nome delli loro auctori], appartenenti al conservare la [preventionne et le ragioni del concilio loro]. Non intervenne a questo [acto ne Pisani, ne nostri homini,] anzi non trovarono mai [notaio che volessi essere rogato di tali acti (5); et il clero sene parti ancora lui] per non intervenire ad alcuna simil cosa; in modo che furono necessitati usare [e notai et testimoni de loro medesimi. Questo è quanto è seguito [fino ad hieri]. Ne per lettere de 28 del passato da Lione s'intende che [di la fussi ancora partito altri], Et similmente di Lombardia non ci è nuova [che li Cardinali sieno mossi]; et si puo credere ehe fino [a lo arrivare loro a Pisa], non habbi a seguire altro di momento, et questo non vediamo che possa essere [fra un mese di tempo]. Et finalmente [è venuta questa chosa a termine che non è piu possibile o dissimularla o tacerla], et molto ben sappiamo che di costa ne sara presto advisato. Nel quale caso è necessario che tu sappi come [tene habbi ad governare]. Fino ad hoggi ti si è scripto, che non ti sendo [parlato dal papa di questa materia, tu anchora non ne parlassi a lui,] parendoci guadagnare dentro assai, [quanto piu si differissi venire seco in dibattito]; et del medesimo animo siamo ancora, salvo se tu vedessi [costi la cosa tanto notoria], o che havessi notitia di [prepararsi qualche provisione contro a la citta, che non ti paressi da differirla piu resolvendosi a parlarne con il papa]. E fondamento (*sic*) [della justificatione nostra, hanno ad essere dua : l' una in sulla necessita et forza quale ci ha persuaso non prohibire] a quello che non fu mai volonta nostra; [l'altro è in sul havere negato a questi principi di noi ogni altra cosa fuor di questa] : monstrandoli in quel primo capo [della necessita || (fo 70 v^o) la grandezza di questi 2 principi], a quali non era possibile [ad noi opporsi, ne venire ad rottura con loro, sendo noi della qualita che siamo; dipoi non ci era possibile prohibirla], havendo [ricuperato quella citta col favore et aiuto del Christianissimo Re, et essere chamera d'imperio, et esserne stati investiti dal Imperatore] : le quali cagioni ci hanno contro [alla volonta nostra spinto al non prohibire loro quello loco]; faccendoli per ogni verso una medesima conclusione che il non havere [negato quella citta a questi principi è stato non poterla senza presto et manifesto pericolo di tutte le cose nostre]; et in quella altra parte, dove si habbia ad esaminare [la volonta nostra, discorrerli come da principio questi principi et cardinali publicorono quella loro intimatione senza alcuna saputa nostra, et poi ce ne richiesono denegata loro], et fino a 6 o 8 di sono, sempre stemmo [in sul medesimo, credendo pure che seguissi qualche accordo] : et essere un segno manifesto, [che a Pisa non si è facto fino ad hoggi alcuna provisione di vectovaglie o d'altro. Et da questi procuratori venuti ultimamente non si è dato alcuno favore],

(5) L'instrument porte en effet (v. n^o 184, n. 2) la signature d'un notaire français. Mais on y cite divers témoins florentins, dont Francesco di Piero del Nero, fils du capitaine de Pise.

in modo che non vi hanno trovato pure un [notaio di chi servirsi]. Sonci ancora molti altri riscontri et piu efficaci di quello che sarebbe [stato la intentione nostra, non havendo hauto a piglare partito per necessita], et questo è che oltre [ad el luogo di Pisa, piu volte tutti questi principi et cardinali ci hanno richiesto che noi mandiamo oratori a tal concilio, et comandiamo alli prelati et al clero del dominio nostro che vi vadino et mandino], et nondimeno non lo haviamo voluto fare, ne anche siamo per farlo, non sendo [necessitati]. Et da tutti questi riscontri può molto bene intendere il papà quello sia stato lo animo nostro, et quale ancora sarebbe nostra totale conclusionè, non havendo auto a deliberare per necessita]. Et se bene [Sua Santità] può maravigliarsi [et dispiacerli di noi uno tale effecto,] tutta volta considerando tutte queste circumstantie, non [dubitiamo cene habbi facilmente ad excusare; et sempre che quella non ci dia causa di procedere piu oltre], conoscerà piu dal fine che dal principio [che intentione et animo era il nostro, quale è passarcene di mezzo, et porre molti altri effecti], che si potrebbono fare piu oltre in questa materia.

187. LES DIX A PIÉRO DEL NERO; CAPITAINE DE PISE (6).

Florence, 3 septembre 1511.

(Dieci di Ballia, *Missive*, Reg. 93, f° 36 v°)

Sommaire. — Les Dix approuvent l'attitude du capitaine vis-à-vis des trois procureurs du concile. On n'interdira aucun des actes qu'ils voudront accomplir conformément à l'autorité dont ils sont revêtus, mais on évitera de leur donner aucun consentement par écrit. Quant aux actes de pure solennité, on leur demandera de les différer jusqu'à l'arrivée des cardinaux; par suite, les processions devront être différées, d'autant plus que la Seigneurie n'entend exercer aucune pression sur le clergé pisan. Piéro del Nero devra chercher à se procurer une exposition écrite des raisons sur lesquelles ils fondent le concile.

Comparsa questa mattina di buon hora el Zerino con la tua di hieri responsiva alla nostra del di avanti (7), scriptati per conto delli tre personaggi intervenuti costi ad dare principio al concilio; et ci è suto grato intendere che tutto quello vi sia facto per loro sia proceduto adpunto secondo il gusto nostro; et perche tu mostri desiderare di havere certo ordine da noi come per lo advenire ti habbi ad governare in questa materia, non tene possendo dare particolare commissione per non sapere quello disegnino di fare oltre alla processione etc., ti diremo in genere quello che cene occorrerà, da che tu non partirai senza nuovo ordine. Et questo è

(6) Piéro di Francesco del Nero, partisan dévoué de Soderini et ami de Machiavel, avait, en juin 1507, conseillé d'envoyer celui-ci pour accompagner Francesco Vettori dans sa légation auprès de Maximilien. Il était entré en fonctions, comme capitaine de Pise, le 1^{er} septembre (Tommasini, 34, I, p. 400; Cambi, 11, II, p. 264; v. n° 184, n. 2).

(7) Ces deux lettres manquent.

che quello disegnassino di fare per l'advenire che fussi preiudiciale ad non cadere dalle loro ragioni, non lo prohibisca loro, || (fo 37 r^o) non ne facendo mai scriptura alcuna o altro per el che ne possa apertamente apparire il consenso tuo, ma dissimulando la cosa tene passerai di leggieri, non proibendo come è decto; nelli altri atti che non fussino loro preiudiciali et faccessino solamente ad pompa et ad ostentatione, in questo li conforterai et persuaderai ad expectare le persone de cardinali et delli altri che hanno ad venire, per non dare carico ad noi senza bisogno; et circa la processione etc., dirai che questo è uno di quelli che non è necessario et non serve etc., et pero che la differischino al tempo decto, et tanto piu quanto noi non possiamo comandare al clero ne lo faremo mai, sendo in questa parte di qua nelle actioni loro al tutto liberi; posandoli con simili ragione et confortandoli ad contentarsi di quello che è conveniente et che si puo fare senza molta perdita o pericolo nostro. Parci bene necessario che come da te incorrendola allo improvviso, tu mostri loro essere necessario havere in scriptis le ragioni et fondamenti in su quali hanno principiato et mosso questo concilio, per poterli vedere et diligentemente considerare, et con epsi prepararci di qua alla difesa delle censure et di tutto quello che potessi venire in preiudicio nostro; et di questo ne farai ogni diligentia, et havendoli ce li manderai, monstrando come è decto farne questa mossa da te senza ordine o consenso d' altri.

188. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 3 septembre 1511 (in sero).

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 11 r^o.)

Sommaire. — Réponse à la lettre du 30 août. On tient à Rome la concession de Pise pour certaine. On croit à la possibilité de la paix.

Questo di è compârso la vostra de xxx del passato (8), per la quale ho inteso in che termine si truovono le cose, et come mene ho a governare quando qui sia publico (*en chi/jres*) [la concessione di Pisa; della quale qui si parla per cosa certa, et ci è chi ne ha lettere di costi, et io sino ad hora ho decto non ne havere nulla]. Hora quando la necessita mi stringa me ne governerò secondo l' ordine delle Signorie Vostre, et di quello seguira ne saranno advisate.

Dal Tyboli non ci è lettere, che sene maraviglono costoro, et dandone causa allo essersi inteso la grave malattia di Nostro Signore, et universalmente qui hanno buona speranza che pace habbi a seguire.

189. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Lyon, 3 septembre 1511.

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 7 r^o.)

Sommaire. — Audience du roi : Louis XII demande que Florence mette ses troupes à la disposition de la France en cas de la mort de Jules II, pour la protection des cardinaux du parti français

et la défense de l'Église. Il a pris l'engagement de n'envoyer à Pise aucun homme d'armes; les troupes chargées de la protection du concile ne dépasseront pas Pontremoli. On apprend que le pape est en voie de guérison, et l'on hâte les préparatifs du concile. Les prélats partiront le 5, avec ordre de se rendre directement à Pise. On ne désespère cependant pas encore du succès des négociations engagées par l'évêque de Tivoli.

Magnifici Domini etc. L'ultima mia fu del primo (9); et per essa significai a Vostre Signorie la dimanda che mi havevon facto costoro per servirsi delle gente vostre in evento della morte del Pontefice : la qual cosa anchora hoggi di sua bocca mi ha decto la Maesta del Re. Et perche io li respondi che non mi pareva da fare a questi tempi una tal demonstratione, per non dar cagione a qualchuno di mandarci delle sue gente, et dar principio a qualche confusione, mi disse : E mi bisogna pensarvi a buon hora; perche se altri havessi facto disegno alchuno, io non sarei a tempo; et scrivete liberamente alla Signoria, che io non voglio che le gente mia et loro servino ad altro, ne per altra cagion le mando, che per prohibire che altri non usi qualche violentia, et a fine che Cardinali sien liberi et securi, et non habbin paura d' essere sforzati; perche l' intention mia non è, se non di provvedere alla liberta della Chiesa, etc. In sul qual ragionamento havend' io presa occasione di parlare dell'infermita del Papa et dell' indugio di essercene qualche avviso, li dissi che quando pur el concilio si havessi ad fare, che io havevo presentito che questi Cardinali et prelati havevono adimandato di metter gente in Pisa di Sua Maesta per loro securta; et che questo non mi pareva punto a proposito : perche se Vostre Signorie pure lo comportassino, lo comporterebbono con animo di mettervene tante delle loro, che le potessino assicurarsi della cipta; el che non sarebbe se non per fare confusione in quella terra, et darla in mano di soldati, et farvi carestia di tutte le cose; et che se li Cardinali et prelati, che si hanno a congregare in decto luogho temessino di Vostre Signorie, che a questo si era provisto col salvoconducto; ma quando temessino di gente forestiere, che quelle non eron per essere sforzate cosi facilmente; et quando pure le forze loro non bastassino, che in quel caso ricorrebbono a sua Maesta; et che per questo fussi contenta di non dare a cotesta cipta un tal dispiacere et travaglio. A che mi response : Egli è vero che harebbon voluto questa securta che voi dite; niente-dimento cotesto partito mi pare buono, et non vi si mandera persona : scrivete a Vostri Signori che non vi entrerra un soldato. Et cosi approvò el gran Cancelliere che era presente, et dissono di mandar qualchuno verso || (fo 7 vo) Pontriemoli per reputatione della cosa, et che non passeranno piu avanti. Si che questa parte mi pare ch'è si sia reposata assai commodamente. Resta quella parte di trar

(9) Cette lettre manque.

qualche scriptura obligatoria per la securta etc., la quale insino a hora non si è cerca, per havere expectato la morte del Papà insino a questo punto. Nel quale scrivendo son comparse insul tardi la de xxvii et la de xxx del passato (10), significativa del gran miglioramento che havea hauto el Papa. Et non si expectando altro per la partita del Re che qualche aviso di questa materia, et pensando di star tutto domane, non ha prima havuto tal notitia, che ha disegnato partire di buon hora domattina; et pero quando avanti el suo partire possa fare tal offitio lo farò, benche io non creda haver tempo accommodato.

Le cose del concilio si vanno apprestando; et sendo partiti e cardinali che erono a Melano et qua per appressarsi a Roma, credendo etc. Li prelati che parton di qui fra dua giorni hanno havuto commissionè di venirsene diritti a Pisa, non si trovando a Melano persona; perche si pensa che sendo guarito el Papa quelli cardinali sien per fermarsi a Pisa. [Circa la pratica dello accordo] non ho che dire altro, [senonche le cose non sono desperate in tutto, et el vescovo di Tiburi sene viene ad Bles, et quando si possa includere in questo maneggio lo accordo dello imperadore, o che el Papa lasci i Vinitiani, saria facil cosa che si conducessi, perche credono che el Papa di Bologna et Ferrara stessi contento a quello che portassi la ragione]. Sopra che si expectera la risposta dal conte Barasso (11).

190. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 3 septembre 1511 (12).

(Original en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive* 106, fo 21 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 631 v^o.)

Sommaire. — On apprend que le cardinal Sanseverino a quitté la Cour dans l'espoir du pontificat: puis le roi aurait donné sa préférence à Briçonnet; Thomas Bohier est parti pour l'Italie, et doit se trouver à Borgo San Donnino, où sont les cardinaux. — Ils écrivent de cette ville que le pape est guéri; on doit donc songer à la préparation du concile et au départ des délégués français pour Pise.

Per via di corte s' intende la partita di quel luogho (*in chiffres*) [del Reverendissimo di San Severino con gran promissione di danari et beneficii fattali dal Christianissimo perche possa conseguire il pontificato, accadendo il caso; ma si ritrahe che dopo la partita sua il Re ha mutato tale deliberatione, pigliando contrario desiderio, deliberando voltare ogni favore al Reverendissimo di Nerbona. Et per tal causa il generale di Normandia suo genero sene è venuto ¶ (59, fo 632 r^o) in poste; et questa sera si debbe trovare al Borgho a San Donnino dove si trovano e cardinali. Et così San Severino allò arri-

(10) V. n^{os} 175, 181.

(11) V. n^o 172, p. 150.

(12) Expédiée le 6.

vare suo di qua troverra in parte mutato la deliberatione fatta col Christianissimo]. (106, fo 22 r^o; 59, fo 633 r^o).

[Questa sera li Cardinali scrivono dal Borgo a San Donnino a monsignore di Aultrech et a Parigi], significandoli per homo a posta intendere [da Roma il papa essere reducto in buon termine, et pero essere necessario pensare al concilio. Et per questa causa ricordano a monsignore di Aultrech mandare a Pavia per inviare quelli doctores che sono disegnati; et al Christianissimo scrivono che vogli subito mandare il salvoconducto havuto da Vostre Signorie, et fare inviare li vescovi et abbatì et doctores alla volta di Italia, acciocche alla giunta loro possino tutti subito andare al cammino di Pisa. Vedesi che li prefati cardinali fanno il papa del tutto guarito, forse contro alla verita, per volere con questo mezo fare che il Christianissimo solleciti piu le cose del concilio].

Post domani si aspetta qui monsignore di Foix. Et alia non occurrunt .

191. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 4 septembre 1511.

(Dieci di Balla, *Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 3 v^o.)

Sommaire. — Manque de nouvelles de Milan. On y connaît déjà la concession de Pise. De même, à Rome, le pape s'en est déjà plaint. Florence compte désormais sur l'appui du roi; on espère, à Rome, que la paix sera conclue. Les trois procureurs venus à Pise ont obtenu des officiers florentins ce qui était nécessaire pour affirmer la légitimité du concile; mais Florence ne veut pas contraindre le clergé disant à suivre l'assemblée; on n'a promis que la concession de la ville, où l'on ne tolérera pas la venue des hommes d'armes. Pise doit rester entièrement sous la garde du gouvernement florentin.

Post scriptum. — Le vicaire de l'archevêque de Pise a déjà publié un interdit contre les partisans du concile. Acciajuoli devra demander au roi ce qu'il entend faire, au cas où Florence serait frappée d'interdit, et pour protéger les marchands florentins contre les représailles du pape.

Crediamo che ne harai scripto per via di Milano, donde non haviamo lettere molti di sono, che ci dispiace per non intendere che segua in quello loco cosi della impresa dello imperatore come del partito che piglino quelli cardinali circa il concilio per a Pisa, benchè per via di Pisa, come tu intenderai appresso, sene comincia a sentire qualche strepito. Et poi che non ci è altro che scriverti di molta importanza, responderemo brevemente a l' ultime due tue preallegate (13).

La experientia ci ha monstro et costì et altrove non esser possibile, quando le cose sono venute al termine loro, che le non s' inten-

dino. Diciamo della concessione nostra di Pisa et del salvoconducto per chi verra al concilio, la qual conclusione come si è saputa costa, così anchora non si è potuta tenere secreta in Lombardia ne altrove, tanta è stata la voglia di quelli che ci sono piu caldi che gli altri; et pero circa il secreto non crediamo accaggia farne piu diligentia. Doverria poco dopo li 28 di, del qual tempo è l' ultima tua, esser comparso anchora il salvoconducto che si è dato a quelli che verranno etc. Et attendiamo che alla ricevuta tu ne habbi seguito l' ordine et commissione nostra; ne accadra commettertene altro, poi che le cose sono venute tanto allo scoperto: non solamente si sa di costa, ma anchora ne è notitia ad Roma. Et il Papa ne ha digia facto querela con lo ambasciatore nostro. Non è pero la cosa andata || (fo 4 r^o) molto in la; ma nasce dalla indispositione sua per la quale non puo negociare ne travagliare molte faccende: ma la materia è di sorte da s' aspettarne ogni di nuovi rimbrotti et travagli et anchora danni. Tucta volta noi pensiamo, havendone compiaciuto la Maesta del Re, che in ogni evento di pace o di guerra la sua Maesta habbia ad pensare allo interesse nostro; in che ti ricordiamo usare diligentia et stare bene advertito, accioche del compiacerne ad altri non ne risulti a noi charico et danno. La pace a Roma è in desiderio et in speranza grande, et qualunque ne parla afferma che la seguira ad ogni modo; et nondimeno lo scrivere tuo di costa non monstra questo effecto si presto et si facile: ne sappiamo iudicare se ad Roma è di presente miglior dispositione che per il passato, et se di costa si tiene in collo et se ne monstra difficulta per condurla con piu vantaggio. Pero è necessario che di continuo tu observi bene tucto quello che ci si fa dentro per l'una parte et per l'altra, accioche con la notitia del procedere della cosa si possa pensare et provvedere meglio allo interesse nostro.

A di ultimo del passato vennono a Pisa 3 huomini, mandati da quelli cardinali di Lombardia, per fare certi acti a di primo del presente, ad causa di prevenire et con la prevenzione validare le ragioni del concilio loro. Chiesono a quelli nostri offitiali assai cose, et secondo l' ordine che havevono havuto da noi, fu concesso et promesso loro fare tucto quello che volevono appartenente a quel fine della prevention. Harebbono voluto farvi processione, usare il clero di quivi: et insomma non trovarono notai Pisani (14) o d'altra natione che li volessino servire, et il clero parti di chiesa: pure loro feciono quel tanto che volsono, usando ministri di loro medesimi. Et così di nuovo si è ordinato || (fo 4 v^o) la che tucto quello che vogliono fare lo faccino; ma che noi non siamo gia per forzare quel clero ne verunaltro a fare altrimenti in questa materia quello che seli decti la conscientia sua, concludendo loro che in questa materia noi ne haviamo promisso loro se non il loco di Pisa. Questo ci (*sic*) scrive per information tua, accioche se pure sene facessi querela tu sappi il seguito et possa con questa notitia iustificarcene largamente. Hessi anchora aggiunto

che fino che non vi sono li Cardinali et la maggior parte de Prelati, che debbe bastare loro quello che si è facto et fa fino ad hoggi per levare a noi il charico et et darci piu tempo che si puo.

Scrivemoti per altra nostra non ci parere ne volere in alchun modo che a Pisa venissino gente d'arme per guardia o sotto altro colore. Del medesimo animo siamo anchora, et tene diamo anchora la medesima commissione, et con quella piu efficacia che si puo, che tu al tucto resolvì et nieghi queste parte : in modo che non ci si habbia ad pensar piu et che gl' intendino, quando questo si faccia, et non sara altro che farci tornare addietro di quello che si è facto, et levare del tucto mano da questa materia ; perche Pisa voliamo che sia tucta in potesta et guardia nostra cosi dentro come all' intorno, et chi non sene fida non vi vengha. Dipoi essendo un luogo scarso di vectuvaglie, accostandovi gente d'arme non sarebbe altro che farvene una total carestia, il che oltre a quello primo che è interesse nostro, questaltro non importa poco al poter fare lo effecto che vogliamo. Dipoi siamo per farvi venire le 150 lance conducte nuovamente, che tucte sono confidenti del Re et del suo Stato.

[Additio in litteris ad Robertum Acciaiuolum].

Parci necessario ad ogni modò che tu facci diligentia di havere da cotestoro in scriptis tucte le ragioni et fondamenti in sulli quali hanno fondato questo loro concilio ; accioche dal canto di qua le possiamo usare con questi prelati et doctori ; altrimenti sarebbe uno procedere al buio ; et havutole cele manderai. Diciamoti questo perche digia a Pisa il vicario dello arcivescovo (15) ha publicato uno interdicto nella citta. Ne è mancho necessario che tu facci intendere alla Maesta del Re et alli sua del Consiglio, che quando il Papa proceda contro di noi con censura et contro alli nostri Mercanti con rappresaglie, o altro, in tal caso quello sia per fare Sua Maesta in defension nostra, et che e bisogna ti consigli et dichino lo animo et parer suo, accio cene possa dare particular notitia.

192. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 4 septembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missiye* 37, fo 5 r^o.)

Sommaire. — Envoi à Pandolfini d'une copie des instructions à R. Acciajuoli. Pandolfini devra se procurer un texte authentique de la protestation par laquelle les cardinaux se plaignent du retard à concéder Pise. — Le vicaire de l'archevêque de Pise a publié un interdit à la suite de l'acte accompli par les trois procureurs. Le gouvernement florentin a besoin de tous les documents et textes sur lesquels se fondent les partisans du concile, afin de les faire examiner par des théologiens et docteurs.

(15) Cesare Riario, frère du cardinal Raffaello Riario, avait été nommé, à l'âge de dix-neuf ans, administrateur de l'archevêché de Pise, le 3 juin 1499 (Eubel, 16, II, p. 238). Le cardinal Riario en avait obtenu l'administration le 17 septembre 1478, après que l'archevêque Francesco Salviati, complice de la conjuration des Pazzi, eut été pendu à Florence le 26 avril 1478.

Magnifice orator, etc. Sara con la presente copia di quanto noi scriviamo a Ruberto in corte..... Abbiamo pensato dapoi poter servire a molti effecti et propositi nostri l'haver fede di quella protestatione factati da quelli cardinali, o vero di quella assertione facta da te di non essere fino quel di facta resolutione di concedere Pisa per il loco del concilio : per il che noi voliamo che tu faccia con quella dextreza che tu saprai ogni diligentia di havere da quello notaio in buona et publica forma fede di quello || (f^o 5 v^o) acto, il che non crediamo habbi ad essere molto difficile, et potendo haverla senza saputa o grado di quelli cardinali, sara meglio quanto che non ; useraci dentro tucti quelli instrumenti et termini che tu iudicherai necessari per il decto effecto, et s'egli accadra spendere alchuna cosa, di tucto ti rimborseremo.

.....
 Scrivemoti a di 22 (16), non ci parendo anchora a proposito la partita tua di costa, che tu vi soprastessi fino ad tanto che per altro ti scrivessimo piu particolarmente l' intention nostra : sopra che di presente ti diciamo anchora il medesimo. Scrivendo sono comparse le tua ultime date a 27 et 2 del presente (17), se bene ci ricorda; alle quali non occorre altra risposta, se non farti intendere come da Pisa intendiamo che il vicario dello arcivescovo ha presentato uno interdicto in quella citta per conto dello acto exequito dalli tre mandati etc. Et pero è necessario che tu usi diligentia di aver di costa tucte || (f^o 6 r^o) le scritture et ragioni in sulle quali fondano questo loro concilio, accioche di qua si possino monstrare a questi nostri theologi et doctores et farli capaci di epse. Altrimenti sarebbe necessario che ciaschuno sene andassi con la piena : pero non mancherai di haver tucto in buona forma et distinctamente. Bene vale.

193. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 4 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 14 r^o.)

Sommaire. — Jules II a été informé par le nonce à Florence de la concession de Pise. — Audience du pape : Tosinghi lui a exposé les lenteurs voulues du gouvernement florentin, ses efforts pour dissuader le roi du concile. Mais les instances de l'ambassadeur royal et des cardinaux de Lombardie avaient obligé Florence à céder, avec le plus grand mécontentement. Même si Florence avait refusé la concession de Pise, le concile n'en aurait pas moins eu lieu, et elle se serait trouvée à la merci des Français et des Impériaux. Tosinghi a supplié le pape de se résoudre à la paix, pour le bien de la Chrétienté. Jules II n'a pas accepté les excuses de Florence et l'a menacée d'interdit : violent accès de colère. Il refuse de croire à la sincérité des princes qui parlent de la paix.

(16) V. n^o 160.

(17) V. n^{os} 171 (25-26 août), 183 (1^{er} septembre).

Magnifici Domini mei, etc. Hiersera per una staffecta spacciata da questi mercanti scripsi l'ultima a le Signorie Vostre (18), et feci loro intendere, come havevo ricevuta quella de 30, et che io mi governerei del dare notitia al papa del havere Vostre Signorie concesso Pisa per il concilio, secondo ch'io intendessi che la cosa fussi publica qui. Fummi poi facto intendere hiersera come il Papa havea lettere dal suo nuntio che è costi, le quali li davono notitia di tale concessione. Et pero questa mattina andai al Reverendissimo di San Vitale per intenderne il vero apunto; il quale mi lesse la lettera, la quale era in conformita di quello che Vostre Signorie scrivono ad me. Parvemi da non indugiare al parlare con la Santita del Papa, et cosi andai, et trovai che gli havea apunto desinato. Et fecili intendere comesino ad hora le Signorie Vostre haveano dato parole, et menato la cosa in lungo con lo oratore regio che è costi circa la domanda sua di Pisa per il concilio, et che le Signorie Vostre non haveano manca to di dissuadere al re con infinite ragioni questa impresa del concilio, et che quanto piu ne lo havate astrecto, con maggior caldeza lo trovavi volto a tale cosa; et come ultimamente cotes to oratore regio era stato a le Signorie Vostre, et con grande instantia, et con tanta caldeza quanta dire si puo, vi havea streeti ad resolversi in questa materia, dicendovi che le cose erono ridocte a tali termini, che le non si potevono diffirire piu, protestandovi etc. Et cosi quelli cardinali che erono a Melano haveano facto a lo ambasciatore vostro a di xxv del passato (19), la qual cosa vi havea dato grandissimo dispiacere, come ogniuno puo comprehendere. Et examinato bene tutto, et visto si potenti Re, et con tante forze essere a nostri confini, et rappresentandovisi innanzi alli occhi e gravissimi pericoli in che eri corsi per volervi oporre nel anno 1494 al Re Carlo, et per fuggire l' altre domande facte da costoro, le quali non sono di manco importanza che consentire Pisa per il concilio, vi eravate resoluti, con grandissimo dispiacere vostro et constrecti da necessita, a cedere solamente Pisa per decto concilio. Il che puo esser noto a ciaschuno con quanto dispiacere lo hab- || (fo 14 v^o) biate facto, per infinite cagioni che si possono pensare; ma che voi havete messo in luogo di bene il men male, et credevi che a sua Santita et ad ogniuno sara capace, voi haver facto ogni opera per fuggire questi pericoli, i quali sono grandi, come ogni huomo puo pensare. Et che se voi havessi ben diniegato Pisa, non cessava che loro non lo facessino, et voi restavate a discretion e di Tedeschi et Franciosi, et tutte queste cose vi scuserebbono appresso a tutto il mondo; confortando, pregando, et supplicando Sua Santita in nome di Vostre Signorie che la si voltassi a la pace, et che sebene non la potessi havere totalmente come e la desiderava, per conseguire uno beneficio a tutta la Christianita, la pigliassi in quello honesto modo che la potea havere; et che questo beneficio sarebbe aggiunto a tutti li altri che sua Santita ha facto a tutta la

(18) V. n° 188.

(19) Lettre de Francesco Pandolfini, Milan, 25 août, n° 171.

Christianita et ad noi. Sua Santita stette attentamente ad audire, poi rispose : Noi non accettiamo scusa nissuna da quelli vostri Signori, perche in ogni cosa hanno facto il peggio che gli hanno potuto. Et sappiamo che gente oltramontane non sono in paese, ne sono per esservi ; ma quelli vostri Signori fanno come feciono questo anno delle lor gente a Parma (20), perche faranno che le loro gente subpliranno al concilio ; et digia io intendo che fortificono quelle cittadelle. Et non è il merito delle opere mia in verso di loro. Ma io vi adviso che io manderò lo interdicto a tutta la citta, et farò dell'altre cose ch'io posso. Et si cominciò ad alterare in modo che mi seppe male di haverli parlato. Io il lasciai dire quanto e volle, che così bisogna fare, poi li dixi : Padre Sancto, e mi sa male havervi alterato, ma io sono certissimo che con la prudentia et bonita vostra voi andrete pensando a questa cosa, et non fo puncto di dubio che voi non habbiate compassione a mia Signori, et che voi non li habbiate per excusati, et che voi partiate dal solito vostro, et questo è di beneficiare quella citta ; et così vi priego, pregando Dio che vi renda la pristina sanita. Et vollimi partire, Sua Santita dixit : Sta fermo, io ti voglio rispondere circa la pace, et dirti come altre volte ho decto ch'io la desidero : et sommi rimesso in quelli re et sono per prestare loro fede, ma e ci è chi ha la pace in bocca, et la guerra in seno. || (f° 15 r°) Io li dixi : Tutti quelli favori et benefitii che potra fare la nostra citta in questa opera, sempre sara paratissima affarli dove non sia un manifesto pericolo di quella citta. Et così mi partì da sua Santita, che mi parve fare un bel facto ad come l'aveo visto alterato.

194. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 5 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 18 r°.)

Sommaire. — Jules II ne se contentera pas de frapper Florence d'interdit : il fera tout pour nuire à l'État et aux particuliers. Tosinghi en informera exactement les Dix. Quand le pape connaîtra la venue des trois procureurs, sa colère sera extrême. — Postscriptum. Le pape a su la venue des procureurs ; il a expédié dans la soirée du 4 les brefs de censure contre Florence et Pise.

Magnifici Domini mei etc. Hier sera scripsi a le Signorie Vostre, perche mi fu dato speranza dal modo de corrieri, che si spacciava uno per Francia ; il che poi non segui, et mi riarrecò le lettere a casa, quali saranno con questa ; è dipoi comparso una di Vostre Signorie de 2, per la quale intendo la venuta di quelli procuratori de prelati a Pisa (21), et come desideresti che intendendo io si ragioni di mandare costi interditi, che io usi ogni extrema diligenza di advisare le Signorie Vostre (*en chiffres*) [della qualita et contrassegni dello

(20) Le gouvernement florentin avait dû conformément à ses engagements, fournir quelques renforts à l'armée française.

(21) V. n° 185.

homo che gli porta. Ad che io dico alle Signorie Vostre che non tanto si ragiona di mandare censure et interdicti, ma di fare ogni altra cosa in preiudicio del publico et privato, et quanto al dare notitia della venuta dello homo et qualita sua, le Signorie Vostre hanno ad intendere che questa cosa si governera cautamente; in modo che io non ne potro intendere nulla, perche lo sapranno et potranno fare molto bene. Nientedimeno faro ogni diligentia, et] di quanto io intendero ne daro notitia a le Signorie Vostre subito; [ma, come dico, questa cosa non potria havere dato piu alteratione al Papa, et tanto piu gli dara quando sentira la venuta di quegli procuratori, et parmi essere certo che e fulminera et tentera come è decto ogni cosa].

Postscripta al disopra. E mi è facto intendere come la Santita di Nostro Signore questa nocte ha auto il suo paroscismo, il quale gli ha dato travaglio, maxime perche gli ha auto lettere dal suo nuntio di costi, [et dice di quanto è seguito a Pisa circa la venuta di quelli procuratori; et secondo mi è facto intendere, spacciò insino hieri ad vespro brievi per costi per le censure delle citta, perche hebbe decto adviso fino hieri ad mezo di; et hanno facto cautamente, in modo che da persona non sene è intesa nulla, et cosi sono per fare; senonche stamani mi è stato riferito da chi lo puo intendere.] Se altro intendero ne daro notitia alle Signorie Vostre.

E nomi di quelli procuratori che doveano esser nella lettera, non vi furono messi (22).

195. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 5 septembre 1511 (23).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 16 ro)

Sommaire. — Nouvelle audience du pape. Tosinghi s'est efforcé d'excuser la venue des trois procureurs; on leur a refusé notaires et témoins, et le clergé de Pise n'a pas assisté à leurs actes. Reproches et démentis de Jules II; menaces à l'adresse de Florence. Peut-être veut-il s'entendre contre elle avec le roi d'Espagne; il semble vouloir interdire la ville, et défendre à tous les évêques toscans de se rendre au concile. Il croit qu'on l'a joué, lorsqu'on a engagé les négociations sous prétexte de conclure la paix.

Magnifici Domini etc. Stamani per una staffecta spacciata da questi mercanti scripsi a Vostre Signorie mandando etiam una di hieri. Dapoi ho una di quelle de m (24) per la quale intendo la venuta de tre procuratori et lo acto facto nel duomo di Pisa, et l'ordine come mene ho ad governare, che è che se io veggio che la cosa sia publica, et intenda prepararsi qui qualche provisione contro a la citta, io debba justificare al papa questa chosa con due ragioni: l' una, monstrare la necessita et forza, l' altra sul haver

(22) V. n. 3.

(23) La lettre ne fut expédiée que le 6 (v. n° 199, p. 184).

(24) V. n° 186.

negato a quelli principi ogni altra cosa in fuor che questa di Pisa. A che io rispondo a le Signorie Vostre come dixi per quella di stamani che il papa è raghuagliato di costi dal suo nuntio et da altri d'ogni successo di questa materia, et forse di piu che non è. Nientedimeno questo di andai a piedi di sua Santita, et fecili intendere la venuta de iiii procuratori et lo acto facto in duomo, et come e non furono accomodati di notai, ne di testimoni, ne etiam il clero vi si volle ritrovare; giustificandoli questa concessione di Pisa, con tutte quelle ragioni mi dicono le Signorie Vostre et con altre che mi occorsono; pregando efficacissimamente sua Santita che volessi accettare la scusa delle Signorie Vostre, et havere cotesta citta per raccomandata come sempre ha auto Sua Santita. Mi rispose non senza alteratione : Ambasciatore, io vi ho decto piu volte che quelli Vostri Signori mi fanno il peggio che possono, et pagonmi di quella moneta ch'io merito. Voi sapete quanto affectionatamente io mi son travagliato nelle cose loro, et quello ch'io ho facto; et hora mi hanno tractato come egli hanno voluto : et credonmi dare ad intendere favole, et io so donde è proceduta questa cosa. Voi dite che procuratori non furono accomodati di nulla, et io ho dal mio nuntio et da altri tutto il contrario; perche e mi dicono che e chanonaci (*sic*) et clero di quel duomo non voleano accettare quello acto, et che decti procuratori ricorsono in Pisa a rectori, pregandoli comandassino che fussino da loro acceptati; et che li rectori risposono non haver commissione di accettare se non li cardinali, et che feciono venire nuova || (fo 16 v^o) provisione di costi a decti rectori; i quali poi comandaron loro che acceptassino tutto: et cosi che sono accomodati d' ogni altra cosa, come se tocchassi a voi proprio. Ma che ha pensato di valersene ad ogni modo, et con le censure, et col prohibirvi il transito per il suo, et con ogni altra cosa che potra; usandomi queste formali parole : E mi faranno intrare in una impresa ch'io non mene potro ritrarre a mia posta. Che mi parve volessi accennare di concludere lo accordo con Hispagna, tamen potrei errare. Subgiungigli : Padre Santo, io so che la Santita Vostra è prudente et buona, et che l' acceptera la acceptabile scusa de mia Signori, e quali in facto non potrieno esser piu devoti che sieno a la Santita Vostra; ma la forza è quella gli ha facti prendere questo partito non senza lor gran dispiacere. Sua Santita dixit : Satis est. Parmi secondo posso comprendere che gli ordini costi ad il suo nuntio che vi intimi lo interdicto; che pare s' intenda per la bolla del concilio suo, che chi da ricepto o favore per via directa o indirecta a quello concilio, s' intenda scomunicato et interdicto (25). Parmi etiam che gli spaccino brevi a tutti e vescovadi di Toscana, che comandino sub pena excommunicationis et privationis beneficii a tutti e religiosi del vescovado loro ad non andare ad quel concilio.

Subiunxili : Io non vo mancare di ricordare et pregare la Beati

tudine Vostra che voglia pensare alle pace, la qual sara causa di acconciare tutte queste cose, et trarre la Santita Vostra et tutta la Christianita di tanti travagli. Risposemi : Ambasciadore, jo sono dileggiato, et mi hanno facto mandare il mio mandato di la, et sono 11 di ch'io non ho nuove da lui : vedete come e mi tractono. Nientedimeno jo ho speranza nella ragione et in Dio che mi aiutera.

196. LES DIX AUX CARDINAUX DE SAN VITALE ET DE SANT' EUSEBIO (26), ET A LORENZO PUCCI, DATAIRE.

Florence, 6 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali* 8, f° 80 r° ; copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 8 v°).

Sommaire. — Jules II se plaint de ce que Florence n'ait pas refusé la concession de Pise ni interdit aux procureurs d'y venir. Elle ne pouvait s'opposer à la volonté de l'empereur et du roi, après avoir tenté tout le possible pour les détourner du concile. C'est grâce au roi qu'elle a pu recouvrer Pise, dont la possession lui a été confirmée par l'empereur. Mais elle a refusé de participer au concile, et persiste dans l'obédience au Saint-Siège ; elle n'envoie à l'assemblée ni ses orateurs ni ses prélats ; aucun préparatif n'a été fait à Pise ; les procureurs n'ont pas même pu y trouver un notaire. La Seigneurie prie les cardinaux et le dataire d'intercéder auprès du pape en faveur de Florence. Elle s'efforcera de dissuader le roi du concile ; elle tentera de le retarder et de procurer par tous les moyens la paix.

Reverendissimo in Christo pater etc. La autorita et gratia che la Signoria Vostra Reverendissima meritamente ha con Nostro Signore, ci fa desiderare, et oltre al desiderio sperare ancora buono effecto di quanto li diremo appresso. La Santita di Nostro Signore per mezzo del Nuntio et Auditore suo che è qui (27), al quale pero non si è anchora risposto, si è grandemente doluto di noi per conto del concilio Pisano. Et di molti et varii effecti che si sarienopotuti fare in una tal cosa, ogni sua querela si riduce a uno acto solo, del non haver noi negato Pisa a chi ce l'ha commandata, et prohibito il venirvi a chi vi è stato mandato. Cosa quando fia bene considerata da esserne facilmente excusati, non dovendo ne potendo opporci alla voglia d' uno Imperadore et d' uno Re di Francia, potenti et armati in Italia come sono, et havendo avanti facto ogni pruova de deviarli da quel pensiero, o almeno differirlo quanto piu si poteva : il che si è facto con tucta quella arte che ci è stato possibile fino a pochi di sono ; al qual tempo vedendoli noi disposti et parati ad forzarcene

(26) Antonio Maria Ciochi, évêque de Manfredonia, cardinal de San Vitale ; v. n° 90, n. 79. Pietro Accolti d'Arezzo, évêque d'Ancône le 4 avril 1505 (Eubel, 16, III, p. 120), avait été nommé cardinal au titre de Sant' Eusebio le 10 mars 1511 (Pastor, 28, III, p. 618). Landucci, 9, p. 308, signale son entrée à Florence le 21 mai 1511. Sur Lorenzo Pucci, v. n° 20, n. 35.

(27) Jacopo Simonetta.

con le arme, noi non iudicamo dovere stare piu in sul negare et prohibire quel luogo. Et a questo ci mosse la grandeza di quelli Principi, la nuova recuperatione di quella citta per il mezo del Christianissimo Re, et la confirmatione havutane ultimamente dallo Imperadore (28); per le quali cagioni non ci era punto securo venirne in dibattito con le loro Maesta. Ne alchuno altro consenso ci si è prestato, se non il non prohibire che quivi si possa fare tal concilio, et che chi vi viene non sia cacciato. Ognaltro effecto di concorrere a tal concilio per noi totalmente si è negato : perche noi perseveriamo nella obedientia di Santa Chiesa et nella devotione di Sua Santita. Non haviamo mandato nostri oratori ad tal concilio, et molto manco li prelati et clero del Dominio nostro; di che siamo stati ricerchi con instantia grandissima. Ne ad Pisa si è facto alchuna provisione; et quelli che vi sono venuti non vi hanno trovato alchun favore, fino ad non poter servirsi di uno notaio per rogare certi loro acti (29). Et con questo medesimo animo siamo per procedere et stare ne medesimi termini, quando dalla Santita di Nostro Signore non ci sia dato causa di alienarci in tucto da quella. Lo offitio che noi vorremo che la Signoria Vostra Reverendissima in beneficio di questa citta nostra, che gli è patria, facessi appresso Nostro Signore, è questo : che havendo appresso di se lo ambasciadore nostro, o in qualunque altro modo piu li piacesse, si degnassi raccomandarli questa citta; et in excusatione nostra dire quello che è la verita, che noi || (fo 80 v^o) per evitare maggior male, quale noi vedavamo propinquo et in essere, non haviamo negato ne prohibito il loco di Pisa; ma in ceteris siamo perseverati nella obbedientia et reverentia di Santa Chiesa et devotione di Sua Santita, et che da questo quella puo pigliare certo argomento, che se maggior necessita non cene havessi stretto, noi haremo in questo come nell' altre cose seguito il natural nostro, ne cesseremo con ogni ragione industria et arte di deviarli da questo pensiero, et retardare tale effecto et operare et affaticarci in tucti li modi possibili per la pace; et che se per altri tempi noi siamo stati obsequenti a Sua Santita, officiosi verso Santa Chiesa, negato a molti infinite volte quello che li sarebbe stato in preiudicio grande, mandato le genti nostre a Bologna senza alchuno obligo (30) : molto piu saremo stati in questo acto, del quale noi intendiamo molto bene non ne potere

(28) Louis XII avait fourni des secours, d'ailleurs assez médiocres et tardifs, à la Seigneurie pour la reconquête de Pise. Le « soccorso di Pisa » a fini par passer en proverbe. A Vérone, le 24 novembre 1510, Giovan Vittorio Soderini, frère du gonfalonier, et Piero Guicciardini, père de l'historien, avaient conclu avec Maximilien un traité par lequel, moyennant le paiement de 40.000 ducats, l'empereur déchargeait Florence de toutes les investitures qu'elle pouvait devoir et lui concédait « la possession de tout l'Etat dont elle jouit actuellement », ce qui impliquait l'abandon des droits impériaux sur Pise (Perrens, 32, II, p. 467).

(29) Cf. p. 165-166 et 172.

(30) Florence avait envoyé Marcantonie Colonna et un petit corps de troupes pour aider Jules II à reprendre Bologne en novembre 1506 (Villari, 33, I, p. 516).

risultare se non mala contenteza et a Sua Santita et a noi, e quali ci siamo suti tirati di necessita, per non rechare in uno subito tanta trista conditione et pericolo alle cose nostre; pregando Sua Santita ad non voler mutare quel propitio animo che ha havuto sempre verso di noi.

197. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 6-7 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f° 6 v°*)

Sommaire. — L'archevêque de Pise a publié un interdit contre la ville, à cause de la venue des trois procureurs. — Entretien du nonce avec la Seigneurie. Il s'est plaint du concours prêté par Florence au concile; menace d'interdit; le pape acceptera les excuses de Florence à condition que tout soit arrêté à Pise. On a répondu que Florence cédaît à la force, mais refusait tout concours actif à l'assemblée. La Seigneurie ne peut prendre d'engagement pour l'avenir sans une délibération qui n'aura pas lieu avant quelques jours. Les Dix ont écrit aux cardinaux de San Vitale, Accolti, et à Lorenzo Pucci pour les prier de les excuser auprès du pape. Tosinghi devra protester, dans les audiences que Jules II lui accordera, du dévouement de la république envers le Saint-Siège. Florence n'a cédé qu'à la force. Il ne devra laisser espérer à personne que la Seigneurie puisse s'opposer à la continuation du concile. — Le roi est à Lyon et attend des nouvelles de la santé du pape.

Dopo le venute di quelli tre ad Pisa, come ti si scripse a di 3 (31), et dopo quelli acti che feciono nel modo che potettono, il vicario dello arcivescovo di quella citta et certo frate molto arditamente publicorono uno interdicto universale in quella citta per respecto di quelli acti che quelli 3 vi havevono facto (32). Poi s'intese qui per diverse vie che questo nuntio et auditore apostolico (33) con gran diligentia haveva ricercho li nomi dalli (*sic*) Excelsi Signori et dal magistrato nostro, da che facemo iudicio che lui anchora volessi seguire qui il medesimo. Pure hieri venne ad parlare alli nostri Excelsi Signori, facendo prima una lunga commemoratione di assai benefitii factici dal Papa, dipoi una grave querela et doglienza del consenso nostro secondo che lui diceva a questo concilio, con aggiugnere in questa parte una grave minatoria dell' interdicto; il quale lui si sforzò monstrare havere nuova forma, essere molto grande, et doversi temere piu che qualunque altro; riducendosi in ultimo a questa conclusione, che nonobstante tucto il seguito fino ad hoggi, quando per lo advenire non si facci altro, ne si lasci seguire a Pisa alchuno altro acto, che Nostro Signore acceptera ogni nostra excusa, et posera ogni mala

(31) V. n° 186.

(32) V. n° 191, p. 174.

(33) Jacopo Simonetta.

contenteza che ha verso questa citta. Fulli resposto ad ogni parte convenientemente; et all' incontro della commemoratione de beneficii, narrato quello che la citta in diversi tempi haveva anchor lei facti (*sic*) et alla Chiesa et a Sua Santita, e quali non furono meno che quelli che contò il predecto Nuntio; et alla parte delle querele, seli monstrò che tucte si conducevano in una : come di non haver negato et prohibito Pisa per il concilio; et questa seli iustificò largamente con la grandezza de principi che || (f^o 7 r^o) ne fanno instantia, colla necessita et forza che ci tiene ad non dovere ne volere opporci alle voglie loro, ne venire ad roctura di guerra con sì potenti principi armati et vicini ad Italia quanto sono; provandoli questa necessita con lo haver negato et non facto tucti li altri effecti che seguitavono da questo, come era concorrere al concilio, mandarvi nostri oratori, farvi andare e prelati et il clero del Dominio nostro : di che non s'è facto nulla, come anchora non s'è provisto Pisa di alchuni provvedimenti; ne che li venuti a Pisa si vagolino di alchuno aiuto et favore : il che è seguito tanto in la che non vi hanno trovato pure uno notaro che rogassi quelli loro acti (34), ne anche uno di quel clero che consentissi o obbedisse loro in nulla. Vennesi poi alla parte dello interdicto, et seli fece intendere che questo era un motivo el quale la citta qui lo abborriva, et farebbe ogni ogni cosa che non ci si havessi ad venire; quando pure vi si venissi, la Santita del Papa haveva ad pensare che anchora qui si procedèrebbe piu avanti, faccendoli di nuovo la medesima conclusione, che senza esser necessitati et essercene dato cagione che noi ci stareno ne medesimi termini. Et in ultimo alla parte del promettere di negare et prohibire de cetero che in Pisa si facesse altro acto, seli rispose che questa prohibitione importava a noi una inimicitia con quelli dua Re, della quale quelli Signori per lor medesimi non piglierieno partito, et pero era necessario che sene facessi consulta, et secondo quella rispondessi : sopra la quale faccendone instantia seli rispose che non si poteva prima che martedì o mercoledì respectò alle feste.

Questo è quanto è seguito dopo la preallegata nostra de 3. Dalla quale ti sara facile pigliare ordine come hebbi ad procedere et respondere, andando del continuo mitigando questa materia : et excusandola con le ragioni preallegate. || (f^o 7 v^o) Sopra che habbiamo scripto ad San Vitale, ad Accoltis et al Datario (35) nella forma che tu vedrai per la inclusa copia; le quali tu farai presentare, et dipoi vedrai se con tucti o parte di loro potrai parlare ad Nostro Signore, deducendoli in excusatione nostra tucte quelle ragioni che ti sono scripte altra volta et che si scrivono per le presenti et a cardinali predecti et ad te; et non volendo loro fare questo effecto alla presentia tua, pregherrali in nome nostro ad volersene affaticare ad quel tempo et in quel modo che sia piu a

(34) V. p. 165-166, 172, 180.

(35) V. n^o 196.

proposito loro, Et tu di poi presane buona occasione ne seguirai il medesimo offitio con la Santita di Nostro Signore, faccendoli due conclusioni : l' una-è, che cio che si è facto è stato necessitato in noi, et per evitare maggior male ; l' altra che quello che hara ad procedere da electione o volonta nostra, non sia mai se non secondo che è conveniente a buoni figliuoli di Santa Chiesa et devoti di Sua Santita, come quella ha potuto vedere per tucte le altre resolutioni nostre, quali sono state del tucto contrarie et diverse da questa, di non haver prohibito et negato Pisa : parendo verisimile che questa concessione si dovessi tirare anchor drieto in conformita sua tucti quelli altri effecti. Et vuolsi advertir bene nel parlare che tu farai et in quello che faranno e cardinali di non dare speranze, che noi habbiamo totalmente ad fermare qui, come chiede el nuntio di Sua Santita ; perche se noi habbiamo una volta concesso Pisa et per il luogo, quelle medesime cagioni et constringeranno sempre ad permettere che quivi vengha anchora gente, seguendo l' una cosa dall'altra. Diciamo bene che nell' altre cose nelle quali non possiamo essere cosi forzati che noi cene passereno di leggieri et di mezo. Ingegnerati questa commissione exequirla gravemente et trarne piu fructo che si puo.

(F^o 8 r^o). Postscripta. Siamo a di 7 da mattina et questa nocte sono comparse le tue de 4 et 5 (36), alle quali per hora non si fara altra risposta, salvo dirti che il Nuntio apostolico che è qui, non ha mai mandato lettere ad San Vitale per nostre mani, et quando mille volte l' havessi mandato non si saria mai usato verso Sua Signoria Reverendissima tali termini. Bisogna che sieno state aperte altrove et di questo gliene farai ogni assertione et fede.

Di Francia non ci è altro adviso se non che il Re si stava a Lione attendendo quel che seguissi costi circa la indispositione del Papa.

Di Lombardia ci è come quelli cardinali di Milano presupponendo la morte del Papa si erono tucti levati di quel luogo per venirsene verso Roma; ne intendiamo poi che sieno passati piu avanti.

198. LES DIX A PIERO DEL NERO.

Florence, 6 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Missive, Reg. 93, f^o 38 r^o*)

Sommaire. — Les Dix s'étonnent de l'interdit prononcé par le vicaire de l'archevêque de Pise après les actes accomplis par les procureurs du concile. Piero del Nero lui demandera des explications. Ils désireraient avoir un entretien avec Paolo Riario.

Per la tua ultima de 3 (37), intendemo come el vicario costi dello arcivescovo, dopo lo acto seguito de tre mandati de cardinali di Lombardia, havea publicato uno interdetto per tutta cotesta citta, et non sapendo con che ragione o fondamento, non possiamo fare

che maravigliarcene. Pero sarai col vicario prelecto, et li farai intendere questo medesimo, cioè di desiderare intendere da lui per che vigore sia proceduto nel modo che è senza una minima participatione sua, et che essendo cotesta citta della qualita che è, et luogo pure sospetto, pareva che si ricercassi si dovessi procedere con qualche respecto piu, et vedrai quello che || (f^o 38 v^o) ti dira dandocene di tutto notitia. Voliamo oltre ad questo facci intendere ad Messer Paulo di Riario (38) che noi desideriamo grandemente di parlarli per cosa che importa, et che pigli tempo commodo che questo effecto segua il piu presto che puo.

199. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 6 septembre 1511 (hora 18).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 25 r^o)

Sommaire. — Jules II est guéri. Il a repris ses pourparlers avec l'Espagne en vue d'un accord militaire et financier. Il ordonne des mesures militaires pour résister aux Français ou attaquer Florence, et ne veut accepter aucune excuse. Les cardinaux d'Agen, de Senigallia et de San Vitale, ont été chargés par le pape de convoquer les marchands florentins et de leur parler en son nom.

Magnifici Domini mei etc. Hiersera a nocte scripsi a le Signorie Vostre con animo di spacciare una staffecta a tale hora; pensai poi di differire a questa mattina per intendere come il papa la facessi stanotte, perche il processo di questa nocte facea fare giudicio, se gli era totalmente guarito; la qual lettera sara con questa (39).

Andai questa mattina di buon hora a corte, et non senza difficulta, per non essere disposto a mio modo, et trovai che la Santita del Papa era stata benissimo et era guarito, Idio ne sia laudato. Intendo questa mattina che la pratica tra il Papa et Spagna si è riattaccata, et è opinione universale che la si habbia a concludere.

Disegnono fare una banda grossa per oporsi che genti franzese, et forse di offendere le Signorie Vostre. Non vogliono acconsentire a nissun modo che lomperadore habbi a cedere a questo concilio; ne che ci habbia a spingere le sue gente; non so se sene inganneranno. Per quanto s' intenda, il Papa ad ogni hora si monstra malcontento delle Signorie Vostre, ne vuole accettare scusa nissuna. Et disegna tutti e modi per offenderle, et dubito che non manimetta questi mercanti di qua senza havere respecto a nulla, perche ne ho qualche fiuto || (f^o 25 v^o) ancorche jo non ne habbi certeza. Ma in questo puncto che siamo a ahore 17, mi è facto intendere per uno secretario del Reverendissimo di San Vitale come la Santita di Nostro Signore

(37) Manque.

(38) Parent de l'archevêque de Pise, Cesare Riario.

(39) V. n^o 195.

ha deputati Monsignor Aginensis (40), Sinigaglia (41), San Vitale et Sancto Eusebyo, et così hanno richiesti questi nostri mercanti che a le 19 hore e sieno insieme, et ci parlino per parte di Sua Santità. Credo saranno tutte per testatione; sarovvi, et intendero tutto quello mi sara decto, non mancando di giustificare la città in tutti quelli modi che saranno possibili, et di quello seguira daro notita a le Signorie Vostre.

(fo 24 r^o) ... Costoro hanno qualche dubbio che le lettere del nuntio apostolico non sieno viste o alterate. Vostre Signorie sieno advertite perche da noi di qua non si potria fare cosa bona.

200. LES MARCHANDS FLORENTINS DE ROME A LA SEIGNEURIE ET AUX DIX.

Rome, 6 septembre 1511.

(Original : *Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, fo 90 r^o ; Copie : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 29 r^o)

Sommaire. — Les marchands florentins ont été réunis chez le cardinal d'Agén, en présence de plusieurs cardinaux. Ceux-ci ont déclaré qu'en vertu de la bulle du pape, les fauteurs du concile sont excommuniés ; ils ont chargé les marchands d'exhorter la Seigneurie à ne pas tolérer le concile à Pise ; sinon la nation florentine sera traitée conformément aux termes de la bulle, dans ses personnes et dans ses biens.

Magnifici Signori colendissimi etc. Questo di tucti nui mercanti semo stati chiamati in Palazzo, et li in camera del Reverendissimo Agenensis, nepote di nostro Signore, comparsi, dove radunati el prelecto Agenensis, Senegaglia, Sam (*sic*) Vitale et Accoltis (42), tucti Reverendissimi uno di po l' altro in nome de la Santità de Nostro Signore (43) declarato come sua Beatitudine da cotesta Signoria fino ad qui sempre li è stato affirmato non consentire ad la residenza del Concilio scismatico in Pisa : et cusi sotto tal fede sua Santità sempre è stata ; che hora si repente testa Signoria prorumpa nel contrario, non po se non dolerse de tali sinistri modi observati : maxime adiungendo in ultra la bolla di Sua Santità del

(40) Leonardo della Rovere, neveu de Jules II, né à Savone en 1465, succéda comme évêque d'Agén, à son cousin Carlo Galeazzo della Rovere, le 9 décembre 1487 (*Gallia Christiana*, 17, II, col. 928-929), et fut nommé cardinal le 17 décembre 1505 (Eubel, 16, III, p. 11).

(41) Marco Vigerio, de Savone, franciscain, professeur de théologie à l'Université de Padoue, évêque de Senigallia le 17 octobre 1477, cardinal le 17 décembre 1505, avait une grande réputation de théologien (Ughelli, 19, I, col. 219, II, col. 876-877 ; Wadding, 21, p. 248 ; Sbaralea, 22, p. 515). Il assista au concile du Latran, et composa une *Apologia adversus pisanum conciliabulum*, dont le ms. est perdu. Lors du procès de Reuchlin, en 1514, il écrivit, en faveur de Lefèvre d'Etaples, une *Apologia* également perdue (Renaudet, 30, p. 654).

(42) V. n° 196, n. 26.

(43) Manque : hanno.

suo concilio come c'è ordinato : dove declara contra li fautori de tale scismatico concilio excommuniche, interdicti, rebellioni, et publicationi de li beni de tali fautori in qualunque parte del mondo, et altre pene et continentie come Vostre Signorie deveno sapere: et per la bolla predecla (quale per ordine de li predeclati Reverendisimi se manda) se demonstra. Per il che loro Signorie Reverendisime in nome predeclato ne hanno commesso debiamo el tucto notificare ad quelle ; exhortandole, non voglino consentire ad tale residentia de Concilio, et obviare ad queste disconvenienze, et usare l'officio de boni figlioli de Sancta Echlesia, et non volere dare causa di exegere le pene ne le quale ad questa hora sete (*sic*) incorse secondo la decla bolla; subiungendo che, quando testa Signoria desista da tale desordene, ultra che fara el dovere, sera satisfactorio ad sua Beatitudine et ad la Iustitia; quando segua el contrario, Sua Santita || (fo 29 v^o) tractera la natione secondo li termini de la iustitia et de la predecla bolla contra scismaticos et fautores, si contra le persone si come li beni in qualunque parte del mondo; et cusi in questa sententia (44) ne fu dato peso se ne scriva ad Vostre Signorie et ad li Magnifici Signori Dieci : confortando et exhortando quelli a debita et celere provisione expediente, secondo ricerca una ardua materia como è questa importante a tucto el Cristianismo : et pero nuj tementi de la natione, tractandose in tal caso non solo de la robba persone et honore, ma ancho de le anime de tucta la nostra natione, suplicamo Vostre Signorie si degnino bene considerare el nostro scrivere, et la importantia del tucto, et provvedere quanto sia possibile de obviare ad li inconvenienti, et provvedere la Sua Santita sia satisfacta de tanta iusta ricerca; et sopra tucto se ne faccia tal risposta, che si conosca nui havere facto il debito nel scrivere ad Vostre Signorie secondo l' ordine de la predecla Beatitudine. Altro non occorre; ad quelle del continuo ne raccomandiamo. Rome vi Septembris 1511.

201. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 6 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 22 v^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 634 r^o)

Sommaire. — Conversation avec Georges de Duras. Si le pape et le roi d'Espagne menacent le concile, toutes les troupes françaises présentes en Lombardie se tourneront contre eux. Les cardinaux prient le roi de hâter le départ des députés. Ils désirent que les troupes françaises se concentrent sur les frontières du pays de Pisé, pour l'occuper au moindre mouvement des armées du pape ou du roi d'Espagne.

Hammi decto (45) (*en chiffres*) [di piu che nel farsi al pre-

(44) L'origine porte : snia.

(45) Georges de Durfort-Duras, surnommé à la Longue Barbe, issu d'une vieille famille de Guyenne, avait joué un rôle important à la bataille d'Agnadel.

sente il concilio a Pisa, se vegliono che il papa o Spagna facci alchuna demonstratione con gente allo incontro, che subito tutte queste lance francese si spingeranno a quella volta. Questa parte che mi ha decto Duras, è conforme assai cum quello che io ritragho da uno amico, che e cardinali mandavano uno homo in poste al Christianissimo per sollicitarlo a mandare li prelati deputati per al concilio], faccendoli instantia [al provvedere di gente d' arme et fanterie, perche potessino stare securi ad Pisa, credo io per voler condurle al meno insu confini di Pisa. Et quando cosi sia, ogni minimo cenno che si facci allo incontro, o per terra, o per via di mare da gente del papa o di Spagna, quelli Reverendissimi vi tireranno tutte quelle gente francesi in casa. Et se le non si porteranno meglio in casa delle Signorie Vostre che le sieno consuete fare in casa delli altri amici loro, non sara piccol danno a subditi di quella. Ma quello di che è da tenere piu conto sara che una gran parte de travagli d'Italia si potranno facilmente ridurre in casa loro.]

202. JULES II A LA SEIGNEURIE ET AUX DIX.

Rome, 7 septembre 1511.

(*Archivio Diplomatico, Atti Pubblici*; — *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f° 31 r°; le bref à la Seigneurie, publ. par Villari, 33, II, App. xiv, 1, p. 555).

Sommaire. — Reproches au gouvernement florentin. Le pape envoie l'évêque de Cortone à Florence pour avertir la Seigneurie des dangers auxquels la république s'expose, et l'inviter à résipiscence.

Iulius papa II^{us}.

Dilecti filii salutem et apostolicam benedictionem. Nunquam putavimus fore, ut dominium istum inclytum preter spem nobis ac nuntio nostro datam Pisis locum conciliabulo Cardinalium scismaticorum concessurum esset, populumque istum semper catholicum et apostolice sancte Sedis observantissimum, animarum, corporumque et rerum externarum omnium periculis exponere vellet. Nam quam grave hoc delictum sit, et quantis vos calamitatibus ultra perpetuam infamiam involvere possit, et si pro prudentia vestra considerare potestis, tamen ex venerabili fratre Guilhelmo Episcopo Cortonensi (46), prelato nostro domestico, cive vestro, quem dedita opera ad vos mittimus, latissime uberrimeque intelligetis. Hortamur devotionem vestram ut ab huiusmodi errore, nunquam enim sera est ad benefaciendum via, resileatis; populumque in quo summa potestas vobis credita est, talibus calami-

(46) Guglielmo Capponi, fils de Nicola Capponi, était né le 11 avril 1449. Il devait sa fortune ecclésiastique à Jules II. Familier depuis 1495 du cardinal Giuliano della Rovere, la Seigneurie le chargeait, le 5 août 1500, d'inviter celui-ci à prendre Florence pour résidence. Devenu pape, Jules II le nomma évêque de Cortone (25 mai 1505; Eubel, 16, III, p. 195); il vécut jusqu'en 1515, en cour pontificale. Il avait été, en 1508, concurrent de Cosimo de' Pazzi au siège archiepiscopal de Florence (Litta, 25, X, *Capponi di Firenze*, tav. V).

tatibus, iacturis et erroribus liberetis, Episcopum vero ipsum, oratorem et nuntium nostrum quam diligentissime audiat : cuius verbis monitisque si parueritis, melius vobis et reipublicae isti consuletis. Cui fidem indubiam adhibere velitis. Datum Romae apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris die septima septembris MDXI, Pontificatus nostri anno octavo.

SIGISMUNDUS (47).

Au v^o : Dilectis filiis Prioribus Libertatis et Vexillifero Justitie populi Florentini. — Dilectis filiis Decemviris Bailie Populi florentini.

203. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 7 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 33 r^o)

Sommaire. — Réception de l'ambassadeur et des marchands florentins par les quatre cardinaux, au nom de Jules II. Le cardinal de Senigallia a montré à Tosinghi une lettre où le nonce accuse le mauvais vouloir de Florence contre le pape, et se plaint d'avoir été l'objet de menaces ; grave préjudice porté au Saint-Siège par la concession de Pise ; duplicité de Florence. Elle s'expose à des censures et à de sévères représailles ; elle fera bien d'obtenir du roi que l'ouverture du concile soit différée de deux mois ; pendant ce délai, les négociations pourront aboutir. Tosinghi s'est efforcé d'excuser la Seigneurie ; elle n'est pas responsable des menaces proférées contre le nonce. Elle n'a concédé Pise qu'au dernier moment, et ne pouvait refuser ce service à l'empereur et au roi. Si elle n'avait pas concédé Pise, le concile n'en aurait pas moins eu lieu. — Tosinghi retiré, les cardinaux ont parlé aux marchands dans le même sens. — Jules II envoie à Florence, pour communiquer ses intentions à la Seigneurie, l'évêque Capponi, qui s'est montré fort dévoué à l'État. — L'accord entre le pape et l'Espagne semble devoir être prochainement conclu.

Magnifici Domini mei etc. Hieri per una staffecta spacciata da me scripsi a le Signorie Vostre et feci loro intendere la deputatione facta de 4 cardinali da nostro Signore per parlare a me, et a tutta la natione (48). Andavi al hora deputata, et meco vennono tutti questi mercanti, trovavi e 4 cardinali a el luogo deputato ; quali mi feciono intendere che voleano parlare ad me solo, in absentia de mercanti, et cosi feciono. Et le parole fé il Sinigaglia, dicendomi, che la Santita di Nostro Sgnore havea loro commesso, che mi facessino intendere per parte di sua Santita, che quella era forte maravigliata et mal contenta de modi teneva con lei cotesta citta ; facendomi intendere che il nuntio suo che è costi li scrivea per

(47) Sigismondo de' Conti di Foligno, humaniste et historien, appartenait au collège des Secrétaires depuis le pontificat d'Innocent VIII (Pastor, 28, III, p. 238). Il a laissé un important ouvrage, *La Storia de' suoi tempi dal 1475 al 1510* (Rome, 1883, 2 vol. in-8°).

(48) V. n° 199.

lettere de 4, et così vidi et lessi la lettera, chome in cotesta città non era affectione ne dispositione niuna verso la Chiesa et sua Santità, ma che tutta era volta a la devotione de Franzesi. Et quello di che si doleva più Sua Santità era, che il decto nuntio scrive per decta lettera, che da uno ministro delle Signorie Vostre gli era stato decto minatoriamente, che se faceva segno nissuno di pubblicare la bolla della scomunica, che sarebbe tagliato a pezzi, et che lo confortavano a partirsi di costì; pregando decto nuntio la Santità di Nostro Signore a darli licentia, parendoli stare con pericolo, et poter fare poco fructo. Dicendomi: Questi modi non sono ne honesti ne buoni, perche mai si senti che a nuntii o alli ambasciatori et maxime del papa si facessi tale violentia; et che se si havea a procedere a questo modo, che havea da rendere lo equivalente, et che io ci havevo da pensare più ch'io non credevo. Poi cominciò a dolersi della concessione del concilio a Pisa, dicendo che noi lo havamo adormentato con le buone parole, et che gli era men male che il primo di lo havessimo concessò et non addormentatoli, et che voi dovavate pensare in che preiudicii et travagli entrava la città, prima nelle censure, secondariamente nella confiscatione de beni de nostri mercanti, 3^o levare il commertio di tutto || (f^o 33 v^o) il dominio suo, et molte altre cose che potevono fare: le quali tutte si faranno quando e Vostri Signori stieno in questa opinione di accommodare Pisa contro a la voglia di Nostro Signore; et che saria bene che voi facessi intendere a la Maesta del Re e travagli et preiudicii in che occorre la città, et vedere di allungare questa chosa al manco 2 mesi, perche in questo mezo potria sortire lo accordo, et fuggiresti tanti eminenti pericoli. Gli altri parlorono tutti in conformita, allargandosi in questa materia, maxime dolendosi et biasimando le minaccia del nuntio loro.

Io resposi che havevo grandissimo dispiacere di quello mi dicevano circa al nuntio del papa, et che io non potevo credere, anzi ero certo che cotesto disordine non era con saputa et conscienza delle Signorie Vostre; anzi quando elle il sentiranno, ne haranno grandissimo dispiacere, et intendendo chi egli è, ne faranno grandissime dimonstrationi; et che sempre lo hanno honorato et carezato, come richiede il debito; et che si levassino totalmente dall' animo di credere che questo sia stato con ordine delle Signorie Vostre. A la parte della concessione di Pisa, le lor Signorie haveano ad intendere che insino di maggio passato le Signorie Vostre furono richieste con grande instantia della città di Pisa, et che sempre si è ita allungando et differendo questa materia, sperando potersene difendere, o perche accordo havessi a seguire o al volgersi al farlo altrove; et ultimamente al fine del mese passato, restringendosi queste cose, l' oratore regio che è costì venne al magistrato nostro, et con grandissima instantia vi ricercò di questa resolutione, facendovi intendere che gli era necessario risolverla o in sì o in no. Et quando voi vi risolvessi al no, il che e non poteva credere per infinite ragioni, et maxime perche ultimamente furono cagione della ricuperatione di Pisa,

et pur quando voi non lo facessi, vi protestavano, et vi haveano per inimici. Et che ogni uno puo considerare, che havendo noi preso uno partito di questa natura, la forza ce lo ha facto fare; perche noi non siamo per volerci || (f^o 34 r^o) recare inimici uno imperatore et uno re di Francia, il quale ha sì grossa armata a nostri confini. Et che e non è da credere, che se noi non fussimo forzati, non mettessimo Pisa, che è la piu cara cosa che noi habbiamo, in mano delli oltramontani, ne che noi volessimo incorrere in tanti preiudicii con la Santita di Nostro Signore quanti loro dicevono, et che tutte queste cose, et molte altre ci doveano scusare con ogniuno; et che io pregavo loro Signorie Reverendissime volessino giudicare queste cose humanamente et discretamente et metter loro nel luogo nostro. Et che facendo cosi, io non dubitavo puncto che Nostro Signore, che è prudentissimo et ogni altri non ci habbiano per excusati. Et che quanto a lo scrivere a le Signorie Vostre, ch' io lo faro, ma ch' io son certo che non restono mai di tentare ogni via di mitigare et allungare questa cosa perche la premeva loro assai; et che io pregavo le Signorie loro Reverendissime che volessino adoperare in excusatione della citta quello che poteano con la Santita di Nostro Signore, perche questa concessione di Pisa non portava pero tanto quanto la facevono; perche se bene fussi dinegato loro Pisa, e non mancherebbe loro luogo di fare il concilio. Et che benche voi fussi stati richiesti di molte altre cose di non manco importanza del luogo di Pisa, non havevi voluto concedere loro nulla, ne eri per farlo, se voi non eravate facti disperare. Et cosi di questa cosa parlammo largamente che sarebbe lungo a recitare tutto el discorso; poi presi licenza risolvendomi scrivere, etc.

Parlarono dapoi in mia absentia a questi mercanti quasi in conformita di quello havevon parlato meco, monstrando loro il pericolo in che gli erono, et che adoperassino in beneficio loro, che a questa cosa si pigliassi qualche buona forma. Oltre a questo la Santita di Nostro Signore ha deputato il vescovo de Caponi che venga costi in persona per sua parte a fare intendere a le Signorie Vostre quanto gli stima questa cosa; il qual vescovo in verita si è adoperato in questa materia molto affectionamente in verso la citta in modo che merita commendatione. Debbe partire hoggi secondo ho inteso stamani

Questa pratica tra Hispagnuoli et il papa si va restringendo forte, et secondo mi dixè hiersera uno || (f^o 34 v^o) cardinale di auctorita, si concludera nel modo che altra volta ho decto a le Signorie Vostre.

Non vo mancare di dire a le Signorie Vostre che costoro hanno auto qualche suspecto che voi non tocchiate le lectere del nuntio suo: il che per niente credo. Per l'amor di Dio le Signorie Vostre vi habbino respecto, perche ci leverebbe la via dello scrivere, et farebbe mille altri inconvenienti come possono considerare le Signorie Vostre.

204. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 8 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 36 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, fo 635 r^o)

Sommaire. — Conversation avec Poncher, au sujet des actes célébrés à Pise par les procureurs, et de l'interdit publié par le vicaire de l'archevêque. Le gouvernement florentin demande des pièces pour établir la légitimité du concile : un docteur a rédigé une note. L'évêque de Paris affirme que le concile devra posséder les moyens de se faire obéir à Pise. Les officiers disent que l'on y enverra des troupes, et les cardinaux le demandent. — Le 7 au soir, Thomas Bohier est arrivé de Borgo San Donnino, où il se trouvait auprès des cardinaux ; il est décidé à réunir le concile dans le plus bref délai : aussi a-t-on écrit au roi de hâter le départ des prélats. Decio et Bottigella ont reçu l'ordre de partir pour Borgo San Donnino, afin d'y retrouver les cardinaux : Jason del Maino est peu favorable au concile. Sanseverino est en route pour Pise : il vient d'écrire de Gênes. Poncher ne croit pas à l'accord entre le roi et le pape : Bohier pense que Jules II peut encore succomber à son mal. — Conversation avec Bohier. Le roi est très résolu à tenir l'assemblée ; il a écrit à l'empereur pour le prier de hâter l'envoi de ses procureurs et prélats. Les députés français ont quitté Lyon. Les cardinaux demandent des troupes pour la défense du concile : ils voudraient avoir de 300 à 800 lances ; ces forces seront concentrées dans la région de Parme ou de Bologne, et n'avanceront vers Pise que sur l'ordre du roi. — D'après Bohier, le concile excommuniera le pape et ses partisans.

Non si manda al presente (*en chiffres*) [fede di quella assertion fatta da me alla presentia de cardinali, del non mi essere noto che le Signorie Vostre havessino fino a quell' hora concesso il loco di Pisa etc. : perche sendo al presente fuori di qui li Reverendissimi cardinali et cum loro li doctori et procuratori, non veggio, senza mandare la, possere havere la sopradecta copia]. Andro examinando che [mezo io potessi tenere] : et interim le Signorie Vostre per la prima loro ne diranno quello che ne occorrerà : et mi penso che non ci sia altro mezo che mandare fino dove si trovano [le loro Reverendissime Signorie].

Io parlai hiermattina [con Parigi, dandoli notitia dello acto facto a Pisa li 3 procuratori de cardinali, et quello che dipoi era suto seguito in quella citta per il vicario dello arcivescovo] ; monstrandoli essere necessario havere [notitia di tutte le ragioni, in sulle quali è fondato il concilio, accioche di costa si potessino monstrare a theologi et doctori, per fare capace et stare patiente ciascheduno. Sua Signoria mi disse essere necessario mandare da cardinali] : nondimeno per esserli suto da me ricordato [un doctore qui, quale

consigliava assai con li Cardinali etc., sua Signoria chiamatolo li commisse fare un poco di nota, quale faro d' havere] : quale in facto non so se fara appieno secondo la intentione delle Signorie Vostre ; alla quale non è possibile [altrimenti satisfare, senza mandare al Borgo a San Donnino, nel qual luogo et allo intorno si trovano li cardinali, dove senza expressa commissione delle Signorie Vostre non manderei. Parigi nel darli io il sopradecto ragguglio mi domandò chi era arcivescovo di Pisa]. Et dipoi mi subiunse : [Egli è necessario che li cardinali vi sieno bene accompagnati]. Et desiderando io [trarne qualche cosa piu la, lo ridomandai, et mi subiunse : Egli è necessario che loro vi habbino la man forte perche si possino fare obedire ; come sarebbe havere facto pigliare quel vicario et incarcerarlo, et || (106, fo 36 v^o) senza la man forte il concilio in qualunque loco fussi non varebbe nulla, perche bisogna che sia obedito ; maxime dipoi che sara cominciato, che potra fare excommunicare et mettere interdicti etc. Queste parole mostrano alle Signorie Vostre || (59, fo 635 v^o) quello che li cardinali et Parigi possino havere scripto in Francia circa questa materia : di che non mi pare da dubitare, havendo usato alcuni di questi capitani dire che ad Pisa andranno gente d'arme, et saranno quelle che si disegnano al presente mandare in Parmigiano et verso Bologna]. Io non volsi [replicare cosa alcuna alle parole decte da Parigi della man forte, sperando cosi essere a piu beneficio delle Signorie Vostre. Perche havendola al presente contradecta, harebbono subito scripto in Francia, per negatione resoluta ; et il Christianissimo venuto a qualche ultima resolutione ; et a questo modo la cosa sene andra in qualche piu lungheza, dovendone essere dal Christianissimo dato tempo a Ruberto per scriverne alle Signorie Vostre. Io ho bene advertito Ruberto, et hiermattina et questa mattina ancora, della instantia che questi cardinali fanno al Christianissimo di condurre gente d'arme a Pisa, accioche sia advertito del tucto etc.

Hiersera al tardi arrivò qui Normandia, caldo al possibile su queste cose del concilio, venendo di presente da cardinali. La venuta sua ha facto che stamattina fu expedita la posta, sollicitando il Christianissimo del mandare li prelati, et parlando della provisione delle gente d'arme per la sicurta de cardinali ; di che io non ho possuto ritrarre altro particolare]. Davanthieri [fu mandato di qui ad Pavia ducati 100 per uno a messer Philippo Decio et e messer Hieronimo Botticella (49), perche subito sene andassino di qui alla volta del Borgo a San Donnino ad ritrovare e cardinali : e quali cum instantia li chiedevano per menarli ad Pisa. Messer Iason (50) non ha mai volsuto scrivere sopra questa materia del

(49) Girolamo Bottigella, de Pavie, né vers 1470, avait enseigné le droit à Pavie, Padoue et Rome avec grand succès. Il était célèbre pour sa mémoire prodigieuse des textes juridiques et littéraires (Tiraboschi, 26, VI, p. 871).

(50) V. n° 166, n. 172.

concilio, non approvando], secondo che io intendo da uno amico, [le ragioni di epso; ma ha bene per satisfare a costoro consigliato a parole. San Severino scrive da Genova, secondo che io intendo da Parigi, come senza venire qui sene andrebbe subito ad ritrovare li altri cardinali]. Io non credo pero che [loro Reverendissime Signorie sieno per condursi ad Pisa senza une buona parte de prelati che debbono || (59, f° 636 r°) venire di Francia per volervi andare cum buona coda].

Parigi mi ha detto non ci essere speranza alchuna in accordo fra il Christianissimo e il papa, con significarmi che per questo respecto il Christianissimo ultimamente li scrive che a posta sua sene vada in corte]; et cosi fra dua giorni disegna partire. [Il generale di Normandia si trova qui sperando pure che il papa potessi in questa malattia mancare. Et mi ha decto volere per questo conto attendere ancora otto giorni, fra il qual tempo spera che si habbi a vedere che fine habbi ad havere il male, per volersene andare subito in corte, quando si attenda la salute]

Siamo a nocte et sono suto dipoi [col generale di Normandia: dal quale ho ritratto il Christianissimo essere forte riscaldato sopra il concilio, et per questa causa havere ultimamente scripto con gran vivacita allo imperadore, gravandolo al volere mandare di presenteli suoi procuratori per intervenire al concilio, et cosi li prelati per la Chiesa alamanna (51)]; subiungendomi come [li prelati che si trovavano a Lione, sollicitati dal Re erano digia partiti, et come sua Christianissima Maesta || (106, f° 37 v°) haveva scripto sollicitando il restante che dovevano venire]. Disse mi ancora [Normandia che li cardinali havevano scripto, sollicitando il Re, et ricordandoli ordinare le genti d'arme per la guardia || (59, f° 636 v°) et conservatione del concilio. Et andando io cum diligentia ricercandolo mi disse, che disegnavano mandarvi 300 lance et piu se bisognassi, distendendosi fino al numero di 800, se tante pero fussi necessario, vedendo il papa o il Catholico fare moto nessuno per conto del concilio. Et volendomi io chiarire bene lo domandai, se le predecite lance andrebbono hora di presente et senza altra commissione del Christianissimo o saputa delle Signorie Vostre. Et ritrassi che le lance di presente si manderebbono in Parmigiano o qualche cosa piu avanti verso Bologna, ne senza altra licentia del Christianissimo si spingerebbono al cammino di Pisa; et che il Cristianissimo lo farebbe intendere alle Signorie Vostre]. Et parlandomi [Normandia delle censure, mi disse: Cominciato che sara il concilio, egli scomu-

(51) A la même époque (septembre 1511) Marguerite d'Autriche détourne Maximilien du concile de Pise :... Pour l'honneur et reverence de Dieu, ne vous debvés mesler de l'assemblée de ce Concile qu'on veut tenir à Pise, ayns en debvés laisser faire et convenir au pape, à cuy la congnoissance en appartient. — Elle écrit encore, le même mois : Le roy d'Angleterre... m'a fait requérir... que ne vouldissiez consentir ni adhérer à ce Concile de Pise, ayns, quant audit Concile, en laissiez convenir au pape (Le Glay, 5, I, p. 421-422, 427).

nichera il papa et chi li dara favore, perche lo potranno fare. Le quali parole conformano con quello che di sopra mi ha decto Parigi.]

205. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 9 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 82 r° ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 9 v° ; publ. par Passerini, 7, VI, p. 130 (52).

Sommaire. — Les Dix ont déjà répondu aux reproches du pape.

Ils envoient Machiavel en cour de France ; il partira dans la soirée du 10 ; il aura pour mission de détourner le roi du concile et de l'exhorter à conclure la paix. Il verra les cardinaux en Lombardie et fera tout le possible afin de les empêcher de poursuivre leur entreprise. — Les plaintes du nonce ne sont pas fondées.

Magnifice orator etc. Scrivemmoti ultimamente a di vi et con epsa ti si mandorono lettere a quelli Reverendissimi cardinali et al datario ; reputiamole salve, pero non sene dira altro. Sono dipoi comparse le tue de 4, 5, 6 et 7, per diversi spacci (53). Et posto da parte ogni altro adviso ci restringeremo solo a rispondere alla mala contentezza del Papa per conto di questo concilio, del quale si è scripto horamai tante volte che gli è superfluo repetere piu le cagioni che ci hanno facto procedere nel modo che siamo proceduti. Et Dio ci è testimonio con quanto fastidio et dispiacere nostro ci è stata data questa molestia, della quale noi conosciamo al pari d' ogni altro non ne potere trarre senon damno. Et se il consiglio nostro fussi stato libero et non necessitato da maggiori respecti, non si sarebbe facto mai quello che si è facto. Visto dipoi la conclusione facta ad te et alla natione da quelli Reverendissimi cardinali di mandare in Francia et fare ogni diligentia di haverci dentro tempo, ci siamo resoluti mandare uno huomo a posta fino a quel Christianissimo Re ; et fino a domandassera partira et fia il Machiavello secretario nostro (54). Et la commissione sua sara monstrare a quella Maesta, con tucte quelle ragioni che ci sono, di quanto disordine questa cosa è a tucta la Christianita ; dipoi per lo interesse comune et nostro particolare pregarla ad volere lasciare questo pensiero del concilio, et con porlo da parte levare ad se charico et fastidio inextimabile et ad noi damno et pericolo gravissimo ; dipoi confortarlo alla pace et fare con le ragioni et con e prieghi ogni forza di persuaderlo a tale effecto. Ne dubitiamo punto che ciaschuno crederra che in questa materia noi haviamo a priemere tucto lo ingegno, tucto lo animo et ogni gratia et merito che haviamo mai havuto per

(52) D'après la copie de *Dieci di Balìa, Leg. e Com.* 37.

(53) V. n° 197, 196, 193-195, 199, 203.

(54) Sur les fonctions exactes de Machiavel et la confusion qui règne dans les documents au sujet des titres qui lui sont attribués, v. p. 1, n. 2, et Tommasini, 34, I, p. 139.

alchun tempo con quella Maesta, accioche ne segua uno effecto tanto desiderato, et piu da noi che da qualunque altro. Et nel passare per Lombardia si ordinera a tale huomo che incontri quelli cardinali et parli con loro; et facci con le loro Signorie ogni opera possibile di storli dal venire piu avanti; et con le ragioni che ci sono, crediamo che non l' habbino ad fare.

Non vogliamo manchara di dirti come le querele che ha facte di costa questo || (fo 82 v^o) nuntio apostolico, et dello essere stato minacciato et dello esserli sute toche le sue lettere, non sappiamo donde sono causate, se gia non fussi che il dubbio che ne ha lo havessi facto prevenire; perche noi non haviamo mai visto sue lettere ne cerchole, et mancho siamo per cercharle; et le minaccie che dice esserli state facte vengono per terza persona, cioè dal proposto d'Ogniessanti, al quale non crediamo fussino decte tali parole, ma come interviene che quando queste cose passono per piu d'una mano sempre creschono. Ne altro ci occorre di nuovo. Bene vale.

206. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 9 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 37 v^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissionarie, Missive e Responsive*, 59, fo 636 v^o)

Sommaire. — Conversation avec Poncher. Il partira peut-être le 10. Les cardinaux attendent le sauf-conduit et l'arrivée du cardinal de Bayeux, qui a quitté récemment Lyon. Ils voudraient emmener avec eux 300 lances; mais l'ordre du roi est nécessaire. Le cardinal de Finale se montre peu favorable au concile. Les cardinaux veulent absolument avoir des hommes d'armes à Pise: Carvajal se propose d'engager de plus en plus le gouvernement florentin. Danger d'introduire des troupes françaises dans les domaines de Florence.

Io sono (*en chiffres*) [suto con Parigi, il quale credo che domani partira; et havendolo havuto con agio assai, ne ho circa le cose del concilio ritratto il medesimo che hebbi davanthieri da sua Signoria et hiersera da Normandia. Li cardinali secondo Parigi attendono il salvocondotto andato in Francia, ne dipoi doverranno partire fino a tanto che Baiosa non sia comparso: quale è piu giorni fa da Lione partito. Et dipoi secondo Parigi si advieranno al cammino di Pisa. Et sta anche in qualche dubitatione che non voglino aspettare quella parte de prelati che digia sono partiti da Lione. Il disegno loro è che delle gente d' arme che saranno condotte in Parmigiano o piu avanti, li cardinali ne menino 300 lance, o quello piu fussi di bisogno, se parra loro che il tempo lo ricerchi]. Non partiranno gia decte gente d' arme [senza commissione del Christianissimo, dal quale sene aspetta la risposta, et etc., senza essere facto intendere alle Signorie Vostre, secondo che nel ricercare io ho ritratto da Parigi; il quale mi ha riandato tucte queste cose, cum concludermi che questo è il disegno che si è facto di qua. Et la executione sara

secondo il bisogno, et secondo la resolutione del Christianissimo]. Disse mi in parlando [del concilio che il Reverendissimo di Phinale non potria andare piu freddo in questa cosa contro al pontefice, senza volermene alleghare alchuna cagione. Lo intento de cardinali, per quanto io possa di qua raccorre, si vole essere fino da principio suto di voler condurre gente d' arme con loro ad Pisa, et per posservi stare securi a modo loro, et per fare anche exeguire le loro deliberationi secondo le occurentie; ne mancho || (106, f^o 38 r^o) forse per fare le Signorie Vostre in questa causa come principali]. Io ho || (59, f^o 637 r^o) sempre scripto alle Signorie Vostre [tucte le parole formali che io ho ritracto in questa materia; quelle sendo prudentissime, prudentemente se ne risolveranno, chiarendo a un tratto] (se cosi pero parra al loro beneficio) [la Maesta Christianissima di tucto quello che le voglino fare in questa materia, specificando fin dove le voglino andare. Perche io mi imagino che Sancta Croce, che guida la cosa, pensi di fare imbarcare a poco a poco le Signorie Vostre], parendoli essere certo che quando da principio [quelle vedessino tucto quello che loro disegnano, che le Signorie Vostre non si ritirassino indrieto con qualche negatione]. Io volentieri, vedendo [la cosa di tanta importantia, prepongo alle Signorie Vostre ogni coniectura che per me si possa fare di qua]: persuadendomi, che le non [habbino punto di piacere di haversi a tirare un gran romore in casa]. Le Signorie Vostre per molte altre mie passate hanno conosciuto che fino da principio [per e cardinali fu disegnato di condurre gente d' arme franzesi ad Pisa. A Dio piaccia, che conductevi le franzesi, non vi si conduchino anche] (come la ragione vuole) [quelle del papa et le spagnuole, et cosi le Signorie Vostre raccozino in casa loro una gran parte delle brighe et travagli di Italia; faccendosi per necessita principali in quella causa, nella quale loro hanno manco interesse di nessuno altro.]

207. INSTRUCTIONS DONNÉES PAR LA SEIGNEURIE A MACHIAVEL.
10 septembre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni, Istruzioni, Lettere*, 26, f^o 171 v^o; 28, f^o 51 r^o; publié par Passerini, 7, *Opere*, VI, p. 132 (55).

Sommaire. — Florence a décidé récemment de concéder Pise pour la célébration du concile; mais les menaces de Jules II ont mis l'État en grand péril. Les Dix envoient donc Machiavel auprès des cardinaux et du lieutenant royal à Milan, et, en cour de France, auprès du roi. Il devra faire tout le possible pour obtenir l'annulation du concile, ou qu'on le transfère en quelque autre lieu, ou du moins qu'on le diffère le plus longtemps possible. L'important est de gagner deux ou trois mois. Machiavel rejoindra les cardinaux, qui doivent être à Borgo San Donnino,

(55) D'après les papiers de Machiavel (Biblioteca Nazionale de Florence, *Carte del Machiavelli*, cassetta V, n^o 155). Analyse de cette collection dans Tommasini, 34, II, 2, App. xxvi, p. 1257-1407.

et s'efforcera d'obtenir qu'ils ne poursuivent pas leur route vers Florence. A Milan, il ira trouver, avec Pandolfini, Gaston de Foix ; il exposera les raisons de sa mission en France, les menaces du pape aux marchands florentins, le danger d'une attaque des troupes espagnoles. Arrivé en cour de France, il ira, avec Acciajuoli, se présenter à Louis XII ; il lui remontrera les conséquences que risque d'entraîner pour Florence la concession de Pise ; l'empereur se désintéresse du concile ; aucun prélat allemand n'est encore venu ; les prélats français eux-mêmes semblent ne pas venir volontiers. Les trois procureurs envoyés à Pise n'ont pas donné l'impression que l'entreprise fût bien préparée ; cependant la ville se trouve déjà frappée d'interdit. Le pape se venge sur Florence ; on ne peut désormais beaucoup attendre. Il serait facile de le transférer en quelque autre ville. Le roi d'Espagne peut aisément attaquer Pise ; l'empereur préférerait que le concile se tint ailleurs ; le pays est ruiné. Le concile provoquera nécessairement une guerre dont Louis XII devra supporter tous les frais. Machiavel devra s'efforcer d'obtenir au moins un délai de deux ou trois mois, pendant lesquels l'accord arrivera peut-être à se conclure ; il offrira au roi, pour faciliter la conclusion de la paix, les bons offices du gouvernement florentin.

Nicolo, e ti è benissimo noto quanto e come è seguito di qua circa il concilio pisano, et in su che fondamenti et per qual cagione in sulla prima publicatione noi demmo intentione di conceder Pisa per celebrarvi detto concilio ; et dipoi, non molti di sono, ne facemmo total resolutione. De quali vedendoci mancar la maggior parte et la piu substantiale, et trovandoci haver offeso il Papa et per tale offesa in pericol grandissimo, la necessita ci ha constretti mandarti in poste et con quanta piu celerita sia possibile, prima a quelli Reverendissimi Cardinali et allo Illustrissimo Luogotenente regio a Milano, dipoi fino in corte al Christianissimo Re ; et ogni intentione et fine nostro di questa tua andata si riduce ad uno effecto solo : di fare ogni diligentia et opera, che questo concilio, poi che da un principio si debole et si pericoloso non puo havere fine honorevole et sicuro, si annulli con quelli modi che ci si posson trovare. Et quando questo non si possa, che almeno si transferisca altrove, il che doverra hora esser facile, havendo li procuratori di quelli cardinali fatto a Pisa quel che hanno, et validate con la preventione le ragioni del concilio pisano. Et quando ancor questo non si possi ottenere, haverci in ultimo dentro una dilatione di qualche mese, potendo in questo mezzo surgere diversi accidenti, per li quali si poserebbon meglio tutti questi disordini ; et quando mai non ne seguissi altro, un beneficio di dua o tre mesi di tempo recherebbe a noi infinite commodita ; et questa parte non crediamo ci habbi a esser negata, recandola seco quasi di necessita la stagione

nella quale noi vegnamo, et lo esser in che si trova questa materia ; || (28, f^o 51 v^o) parendo verisimile che chi non è venuto fino a hoggi, non habbi a venire hora contra la vernata, et trovandosi ancora li prelati in Francia per l'ordinario in dua mesi non saranno condotti al luogo.

Per questa cagione, cavalcando con ogni celerita possibile, tu te ne andrai al cammino di Milano, et avanti che tu arrivi a Bologna, comincerai a investigare diligentemente dove si trovino li cardinali Santa Croce Nerbona quondam San Malo et Cosenza, e quali quattro giorni sono s'intendeva erano al Borgo San Donnino (56), et che dovevon venire alla volta di qua per andare a Pisa. Et saputo dove si trovino, li andrai a trovare in quel luogo, insieme o disperse, et a tutti farai intendere, che per niente venghino alla volta di Firenze, mostrando loro il charico che se ne riporterebbe, et il pericolo in che resterebbono i nostri mercanti con tutto il loro mobile, et a Roma et altrove, confortandoli exhortandoli et pregandoli al non pigliar per niente il cammino di qua, aggiugnendo che tu vai a Milano per fare intendere a quel Signore la fama et sospetto che si è sparso, che le genti spagnuole debbon venire avanti verso Piombino, et come a Napoli si preparava armata, et che digia il duca di Termini (57) era soldato dal Papa et fatto suo capitano, et quel piu che ti occorrera, secondo che di bocca ti habbiamo detto qui. Et non trovando li prefati cardinali in sul cammino, sendosi volti altrove, tene anderai al cammino tuo di Milano et di Francia. Crediamo che con li prefati cardinali non ti bisognera altra fede che la patente che tu porterai teco, la qual doverra far fede a suffitientia, della persona et mandata tua.

Et fatto || (28, f^o 52 r^o) questo primo effetto, te ne andrai con ogni diligentia a Milano, dove, trovato Francesco Pandolfini, et conferitoli la presente commissione nostra, parlerete insieme con il vicere (58) ; et la exposition vostra sara solamente in conferirli che mandandoti noi in corte al Christianissimo Re, haviamo voluto ancor che Sua Excellentia sappi la causa, narrandoli senza entrar in altro, quello che è seguito a Roma, et ogni di è per seguire, de mercatanti nostri in quel luogo et altrove, et de sospetti di Piom-

(56) Borgo San Donnino se trouve dans la plaine du Po, à 25 kilomètres environ au Nord-Est de Parme, sur la route qui, descendant de Pontremoli par Fornoue, conduit de Toscane à Plaisance et à Milan (v. p. 98, n. 114).

(57) Andrea, duc de Termini, noble Sicilien, envoyé par Ferdinand à la tête de 300 lances dans la région de Vérone, pour aider aux opérations contre Venise, était, dès avril 1511, de passage à Sienne avec une partie de ses troupes, et cette retraite semblait suspecte (Andrea da Borgo à Marguerite, Lyon, 23-24 avril, *Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 183). Le 31 juillet, Claude de Cilly et Paul d'Armentorff écrivent à Maximilien, de Valladolid, que Ferdinand lui envoie le duc de Termini et Prospero Colonna, et une armée de cinq cents lances. Lorsque Ferdinand se fut démasqué, le duc de Termini fut nommé lieutenant général des troupes que Jules II promettait d'entretenir par le traité de la Sainte Ligue. Il devait mourir à Civitella Castellana, en décembre 1511, avant même d'entrer en campagne.

(58) Gaston de Foix.

bino (59) et Hispagna come è detto di sopra; et questo perche noi non giudichiamo a proposito entrar seco in altro, ad cio non si sappi in fatto la causa della andata tua, prima che tu arrivi in corte. Vogliamo nondimeno che tu dia piena informatione a Francesco d'ogni cosa, così dettati di bocca come scritta nella presente nostra commissione, ad cio possa per lo advenire procedere in conformita con la intention nostra, et indirizarsi nelle action sue secondo questo ordine.

Expedito che tu sarai da Milano, con la medesima diligentia et celerita te ne anderai fino in corte a trovare il Christianissimo Re; dove arrivato et conferito con Ruberto la presente commissione nostra, et cio che ti habbiamo detto di bocca, insieme vi transcrivirete alla Maesta del Re; et la exposition vostra sara, cominciando da la concessione del luogo di Pisa, solo per compiacere a quella, mostrandoli dove le cose si sono ridotte, et quel che è seguito et è per seguire a Roma, così verso la citta come verso la natione et loro robbe, et di interdetti et censure et di guerra et di insulte sopra i corpi et beni della natione nostra in || (fo 52 v^o) qualunque luogo, et per qual cagione è seguito così, et quali remedii ci sieno. Et narrato le cagioni di questo male essere nostro, discorrere come noi veggiamo l'Imperatore non pensar niente o poco a questa materia, et quando noi credavamo (*sic*) che egli havesse a far profitto nella guerra et avvicinarsi in qua, e si trova ancora a Trento, con poco ordine di far altro questo anno, et in procinto di tornarsene ogni di in dietro, et tenere strettissime pratiche con Venitiani (60), et havere indicta une dyeta nella Magna per il di di San Gallo (61): tutti argomenti manifesti che pensi poco in queste cose; alle quali s'aggiugne che di quella provincia tanto grande non s'intende esser mosso un solo prelato per venire a questo concilio. Così ancora si è visto in questi prelati Franzesi che dovevano venire, una lentezza da credere che non ci venghino volentieri; benché questa parte tornando verisimilmente in dispiacere del Re, non ci pare da tractarla se non in un passar di parole per non ne dispiacere a Sua Maesta. Sonci ancora altre cagioni et di piu importantia: l'una che alcuni cardinali nominati nelli edicti loro (secondo che s'intende) vanno dissimulando questa materia, et sotto diversi colori differiscono il venire al luogo. L'altra che ci ha fatto maravigliar grandemente, si è che un concilio si cominci con tre persone sole mandate a Pisa, et di quella sorte che le sono, et con le parole che hanno usate, di voler in mano le

(59) Sur la politique suspecte de Jacopo IV d'Appiano, seigneur de Piombino, v. p. 117, n. 150.

(60) Andrea da Borgo écrit à Marguerite, de Blois, le 17 septembre: L'Empereur traite la syenne paix avec les Véniciens, et l'on a quelque espoir qu'elle se fera; je prie à Dieu que ainsi soit, car je l'estime très nécessaire pour beaucoup de raisons, combien il ne la puisse faire ne honorable ne bonne (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 37).

(61) 16 octobre. — Sur l'attitude du clergé allemand et sur l'espoir que Maximilien conçut alors d'être élu pape à la mort, toujours attendue, de Jules II, v. Pastor, 28, III, p. 640-647.

fortezze (62), et che presto vi sarà pieno di gente d'arme; donde per la poca reputatione, sono seguiti infiniti disordini, et di già quella città si trova interdetta, et li capi di quelle religioni si sono dichiarati contra a tal concilio, et tutto || (f^o 53 r^o) è seguito per haverlo cominciato tanto debolmente, et non vi haver mandato chi sappi defender le ragioni loro, et che possa con la auctòrita mantener la reputatione a una tal cosa; la quale, havendola perduta, mal si potrà ridurre a buon termine. Da questi disordini è nato che il papa, non ci trovando dentro ne riputatione ne favore ne forze, si è risentito vivamente, et non havendo altro contro a chi valersi, si è charicato tutto sopra di noi; donde ne soprastanno tutti quelli pericoli che ti son noti: e quali ogni dì saranno maggiori, perche la cosa non è per haver piu favore, et essendosi scoperta tanto debole, ognuno crederà facilmente che il fine habbi ad essere simile al principio. Ne sono acceptate da persona le ragioni che si allegano in questo concilio pisano, et manco doverranno esser acceptate per lo advenire. Li remedii che ci si possono trovare sono a juditio nostro pochi: nondimeno lo accordo poserebbe honorevolmente ogni cosa, et ciaschuno uscirebbe di questi fastidii. Ma di questa parte non vogliamo parlate se non il ultimo; et discorso che voi harete con la Maesta Sua, quanto sia da sperare poco di questo concilio, et donde sia seguita tanta debolezza sua, ci pare con la difficultà di esso debbiare far ogni sforzo di persuadere et pregare Sua Maesta (se li piace) a posarlo, visto quanto difficilmente e si conduce; et quando questo, per qualunque cagione si sia, non satisfaccia, persuaderla et pregarla col pericolo et danno nostro, a voler levare a noi questo fastidio, mostrandoli che hora che a Pisa sono suti fatti quelli primi || (f^o 53 v^o) acti, facilmente si puo mutare il luogo, et transferirlo altrove.

Et perche questa parte è quella che noi in fatto vorremmo, in caso che non si potessi haver quella prima, vogliamo che voi la trattiate vivamente, et non lasciate indietro cosa per la quale si possa ridur la Maesta Sua a consentire a tale effetto. Et le ragioni sono assai: et prima perche facendosi il concilio a Pisa non è altro che il farlo sotto la mano del Re di Spagna, presuppone che immediate ne habbi a surgere una nuova guerra et per mare et per terra; a la quale sarà necessario che Sua Maesta ponga le mani, non volendo che li amici sua, per haverli compiaciuto, perischino; il che non seguirebbe, quando il concilio si facessi in luogo dove non aggiungnessino le arme del papa et delli amici sua. Poi ci è che l' Imperatore non ha mai mosiro contentarsi, che si facci in quel luogo, et di qui è nato che lui et li prelati della Magna se ne sono portati tanto freddamente. Sonci ancora quelle ragioni che tante volte si sone scritte a te Ruberto, della ruina di Pisa della sterilità del paese della trista aunata et del poter quel sito facilmente esser infestato con

(62) V. n^{os} 185-186. Dans les deux lettres adressées par les Dix à Tosinghi le 3 septembre, il n'est pas dit que les procureurs aient réclamé les forteresses.

una armata inimica (63). Et è da considerare sopra tutto in quella prima ragione, che il concilio in quel luogo porta seco una guerra pericolosa, nella quale sia necessario tutti li stati si dividino, et che chi sia col papa, et chi contro, et che la Maesta Sua ha da pensare, quando segua cosi, che lei ne hara a sopportare il tutto o la maggior parte; et è necessario che con queste ragioni et altre che vi occorreranno, facciate ogni sforzo di per- || (f^o 54 r^o) suadere Sua Maesta a contentarsi che noi possiamo negare Pisa a ciaschuno per conto di tal concilio; et quando questo ancor non si potessi ottenere, bisogna per ultimo fare ogni instantia che si soprasedegha dua o tre mesi il fare in Pisa alcuno altro acto, senza haverne pero a fare altra deliberatione intra li detti cardinali et altri auctori di tal concilio, perche potrebbero non essere d'accordo; deducendoli con le ragioni che la natura per se medesima lo fa, trovandosi ancora li Cardinali in Lombardia et li vescovi et abati non comparsi ancora, mostrandoli di quanto beneficio questo sara maxime a noi, li quali potremo in questo tempo meglio rassettare le cose nostre et della natione; et anco non saria gran fatto che questa dilatione portasse seco qualche bono effetto et disponesse li animi allo accordo, del quale il Re ragionevolmente debbe haver desiderio, perche Sua Maesta sempre sene è mostra ben disposta.

Del quale accordo è necessario che voi parliate per non mancare in alcuna cosa allo officio nostro, confortando et pregando Sua Maesta, per fuggire e travagli della guerra, et per infinite altre ragioni, se ci si trova via alcuna da farne conclusione, a non la lassare et stringere ogni occasione che ne fusse data; offerendo di noi per un tale effetto quella fatica quella opera et quello offitio che ci sara possibile, ingegnandovi di intendere dove restino le cose, et che difficultate ci si trovino, non tanto per darne aviso a noi, quanto per farci dentro quella opera che a iudicio nostro vi parra necessaria. Et haremo caro, che in questa parte vi facciate bene intendere, ad cio che Sua Maesta || (f^o 54 v^o) et qualunque altri conosca che noi non desideriamo, non procuriamo ne cerchiamo altro che la pace, et perche la segua, siamo per fare tutto quello che sia conveniente et possibile alle qualita nostre.

Ricordiamoti et da Milano et di Francia scriverci subito diligentemente tutto quello che tu harai fatto, che speranza si habbi di questi desiderii nostri, et ultimamente in che si risolva tutta questa materia del concilio (64).

Ex Palatio florentino, die x septembris MDXI.

208. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI ET A ROBERTO ACCIAJUOLI.
Florence, 10 septembre 1511.

(63) Cf. Lettres des Dix à Acciajuoli, 26 mai (n^o 51) et 15 août (n^o 143).

(64) Ces instructions sont signées de Marcello di Virgilio Adriani. Sur la légation de Machiavel en Lombardie et en France, v. Villari, 33, II, p. 147-149, Tommasini, 34, I, p. 540-550.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 10 v^o; publ. par Passerini, 7, VI, p. 139).

Sommaire. — Lettre donnée par les Dix à Machiavel pour être remise à F. Pandolfini et à R. Acciajuoli; elle explique brièvement les raisons qui justifient l'envoi de Machiavel en France.

La presente ti si manda per il Machiavello secretario nostro, quale noi mandiamo in corte al Christianissimo Re per la causa et con la commissione che tu intenderai dallui; perche ha ordine di venire costi et insieme teco fare certo offitio con cotesto Illustrissimo Signore (65); di che per la presente non accade dire altro venendo lui bene informato di tucto. La potissima causa della venuta sua è, per vedere queste cose del concilio andare molto fredde, et noi esserne venuti in pericolo grandissimo, havendo il Papa ad Roma protestato allo ambasciatore et alla natione, quando si proceda piu oltre in questa materia, di non lasciare indrieto alchun modo di nuocerci et con li interdicti et censure et con indulti sopra le persone et robe di tucta la natione in ogni luogo, monstrando || (fo 11 r^o) pero desiderio che noi mandiamo in Francia, et operare che questa materia del Concilio si soprasedga un dua o tre mesi; benche questa parte non voliamo che si parli, ma solo si stia in sul pericolo nostro et in sullo offitio che si puo sperare della pace: per far tucti addua questi effecti, o uno almeno: o aiutare condurre questo accordo, o scharicare noi di questa brigha. Ne anchora ci curiamo si sappi costa, poi che tengono guarito il Papa affatto, che anchora li resta ogni di un poco di febbre, et vedesi che non è libero in tucto del male in che gli è stato.

209. LORENZO PUCCI, DATAIRE, AUX DIX.

Rome, 10 septembre 1511.

(*Dieci de Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 40 r^o).

Sommaire. — Lorenzo Pucci a reçu la lettre des Dix (n^o 196); il a été reçu en audience par Jules II; mais le pape n'a rien voulu écouter. Le pape l'a fait rappeler, et lui a déclaré que Florence doit révoquer la concession de Pise; sinon il procédera contre elle au moyen des armes spirituelles et temporelles. Lorenzo Pucci exhorte les Dix à céder et à ne plus lui confier de semblables commissions.

Magnifici Signori et Domini mei. Questa mattina dallo magnifico embasciadore vostro mi fu presentata una lettera delle Signorie Vostre; et inteso quanto quelle mi commettevano mene andai subito a piedi di Nostro Signore, et lessi a Sua Santità parte della lettera. La quale decte tanta alterazione a Sua Santità, che non volse la finissi di leggere, dicendo, tutto quello leggevo essergli facto intendere piu volte, et non essere vero che le Signorie Vostre fussino state ricerche del loco di Pisa dallo imperadore. In modo mi parti

dalla Sua Santità malcontento, parendomi che per la prima volta mi ero intromesso con Sua Santità di cose non si appartengono allo exercitio mio, la Sua Santità si fussi alterata mecho, il che mai haveva facto in septe mesi ho servito a quella. In modo volevo rispondere a Vostre Signorie preghandole non mi volessino adoperare in cosa che non giovassi alla città et nocessi a me a farmi perdere la gratia di Sua Santità, et feci intendere allo imbasgiadore, el quale expectava fore della camera, per potere venire a piedi di Sua Santità quando a quella fussi piaciuta, come havevo (*sic*) preso dispiacere della lettera senza haverla finita di leggere. Et così lo ambasciadore et io ci partimo, et ritornatosene a casa sua Magnificentia, et havendo di poi Nostro Signore desinato, mandò per sua Magnificentia et per me. Et la conclusione la Sua Santità fece fu questa, che non sarebbe mai satisfacta dalle Vostre Signorie per insino quelle non revocassino la concessione del locho di Pisa facta per el conciliabulo così nuncupato. Et facendo questo era per fare ogni demonstratione inverso la città, la quale ha sempre beneficata et è per beneficiare in tutto quello che potrà. Et non la revocando fa intendere non è per omettere di procedere con le arme et spirituale et temporale per tutti quelli modi potrà, che saranno danno et vergogna grande del publico et del privato, come le Vostre Signorie dallo Imbasgiadore più diffusamente intenderanno. Pregho Iddio infonda nelle menti delle Signorie Vostre || (f° 40 v°) pigliare quel partito che habbia ad essere honore della Sede Apostolica et satisfactione di Sua Santità, et che si habbia ad impedire scisma in nella Chiesa, la quale è fondata in nel sangue di Christo et della quale sempre la città è stata protectrice. Non diro altro salvo mi raccomando alle Signorie Vostre, iterum preghando quelle, da poi hanno qui il loro oratore persona layca alla quale sta bene dire a Nostro Signore la mente delle Signorie Vostre, exonerarmi de simili commissioni, non essendo di auctorità di possere fare lo effecto che per Vostre Signorie si desidera.

210. PIETRO ACCOLTI, CARDINAL DE SANT'EUSEBIO, AUX DIX.

Rome, 10 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, f° 42 r°*).

Sommaire. — Avant de recevoir la lettre des Dix, Accolti, de concert avec le cardinal de San Vitale et l'ambassadeur Tosinchi, avait fait tout le possible pour excuser Florence auprès de Jules II ; il continuera de rendre à la ville tous les bons offices qu'il pourra.

Magnifici Domini, domini Nobis colendissimi, etc. Haveno visto quanto vostre Magnificentie scriveno circa lo officio quale debbiamo fare appresso Nostro Signore. Perho vi faciamo intendere come prima el magnifico ambasciatore vostro, et el Reverendissimo Cardinale di Santo Vitale et Noi insieme havevamo già usato caldamente ogni opportuno officio apresso la Santità de Nostro Signore in excusatione vostra, come ponno vostre Signorie havere inteso per lettere del predicto Ambasciatore. Et così per lo advenire non

mancharemo in cosa alcuna quanto sera in Noi de usare quello opportuno mezo si potra a favore de la Illustrissima Republica florentina, la quale ci è patria, et de la quale siamo, et sempre semo stati bon servitori. Assai ve ringratiamo de la confidentia et fede vostra verso de Noi : li quali in ogni occurrentia mai siamo per manchare in cosa alcuna a questa excelsa Republica etiam usque ad effusionem proprii sanguinis. Et bene valeant Dominationes vestrae. Ex Urbe Die x^a septembris MDXI. E[xcelsarum] M[agnificentiarum] V[estrarum] servitor P. de Accoltis Ancon[itanus] Car^{lis} S. Eusebii.

211. ANTONIO MARIA CIOCHI, CARDINAL DE SAN VITALE, AUX DIX.
Rome, 10 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 43 r^o).

Sommaire. — Il fera tout le possible auprès du pape en faveur de Florence.

Magnifici et prestantissimi Domini Nobis observantissimi (*sic*). Havimo ricevuta una de le Signorie Vostre, et inteso quanto ne hanno scripto, et quanto ancor ne ha decto ad boccha lo magnifico ambassator, circa le cose son successe, et del locho dato in Pisa. Noi come havimo risposto al prefato magnifico Ambassator, innanti che havessamo ricevute vostre lettere, sempre havimo facto officio de affectionatissimo compatriota, come simo obligati, et volimo de bon cor. Et licet la Santita de Nostro Signore sia multo sdignata contra questo Stato per la causa sopradecta, non de meno et da per noi, et insieme con el Reverendissimo Cardinale de Ancona et Reverendissimo Datario, non mancharimo in parte alchona, de mitigar soa Beatitudine et far ogne cosa sia in honor et beneficio de questa inclyta risposta (*sic*), come el prefato orator ha visto et toccato con effecto per el passato, et scrivera piu diffusamente alle Signorie Vostre, quae foelicissime valeant. Rome in palatio apostolico die x^{ma} septembris MDXI. V[estrarum] M[agnificentiarum] filius A. Car^{lis} S^{ti} Vitalis.

212. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 10 septembre 1511 (hora 23).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 106, f^o 44 r^o).

Sommaire. — Tosinghi a remis aux cardinaux de Sant' Eusebio et de San Vitale et au dataire Lorenzo Pucci les lettres des Dix. Il est allé avec Pucci chez le pape ; Pucci est entré seul ; mais Jules II n'a pas voulu entendre jusqu'au bout lecture de la lettre. Le pape a fait appeler Tosinghi, qui a trouvé Pucci auprès de lui. Jules II somme Florence de révoquer la concession de Pise ; menaces violentes. Florence sera certainement frappée d'interdit ; effroi des marchands florentins.

Magnifici Domini mei observandissimi, etc. Havendo scripto hiersera per spacciare una staffecta a le Signorie Vostre, arrivò una di quelle de vi, tenuta a vii et con essa una al Reverendissimo di

San Vitale, et una el Reverendissimo Accolto, et una al datario (66). Et visto quanto quelle mi commettono, mi parve da soprasedere el mandare decta staffecta; et questa mattina andai ad palazzo et decti le loro a quelli 2 cardinali, et parlai con le lor Signorie; et si risolverono esserne insieme et in mia absentia parlarne a la Santita di Nostro Signore, benche tutte quelle iustificationi che dicono le Signorie Vostre per la loro de 6 et ancora dell' altre in beneficio di questa materia si sono per me decte a Sua Santita et etiam a quelli Reverendissimi Cardinali deputati, come per altre mia ho scritto a le Signorie Vostre. Et però credevono che il parlare loro havessi a fare poco fructo. Andai poi al Datario, et dectili la sua, raccomandandoli, etc.; sua Signoria lesse la lettera in mia presentia, et dixemi : Questa mi pare una lettera da poterla leggere al papa; io voglio che noi andiamo di presente. Et subito andamo a Sua Santita, il quale havea desinato alhora. Parve a Sua Signoria d'entrare in chamera solo, et io aspectassi di fuora, et cosi feci, et stette un poco; et uscì fuori, et dixemi : Il papa non ha auto pazienza ch'io leggessi la lettera, ma come io fui al mezo, alteratamente dixi : Lasciate stare, che io non voglio piu favole, che tutte coteste chose mi sono state decte piu volte da lo ambasciatore et da quelli cardinali deputati. Et cosi cene andamo, et quando io fui per pormi a tavola, la sua Santita mandò per me, che subito io andassi da quella, et cosi feci. Et trovai el Datario a sua pie, che gli havea lecto quella lettera perche non obstante prima gli havessi dato la repulsa, havea rimandato per lui, et haveva voluto intenderla. Et in presentia di decto datario mi dixi : Ambasciatore, io ho udito la lettera de Vostre Signorie al datario, la quale è piena di frasche, et infra l' altre cose dice che il datario ha grande auctorita in me, e ne ha piu che non credono. Ma io vi ho affare || (fo 44 v^o) intendere questo per ultima conclusione, che se e non si revoca lo accomodare di Pisa al concilio, aspectate da me, et nel ecclesiastico, et nel temporale, tutti quelli preiudicii che si possono imaginare, et con l' arme, et con ogni altro modo ch'io potro, senza havere respecto a nulla; et questo sia per ultimo, ne bisogna spenderci piu parole. Subiungendomi : E dicono che non manderanno e prelati al concilio : el facto sta se vi vorranno andare quando e ne gli volessino mandare. Io non credo che l' arcyvescovo di Firenze si voglia segregare da noi, et manco Pistoia et Cortona; quel di Pisa et Arezo sono qui nelle forze nostre. Restavi Volterra et Fiesole (67), e quali se vi andranno, sene pentiranno.

(66) V. n^{os} 196-197.

(67) Cosimo de' Pazzi était archevêque de Florence depuis le 5 juillet 1508 (Eubel, 16, III, p. 213); Niccolò Pandolfini évêque de Pistoia (23 décembre 1474; ibid. II, p. 239); Lorenzo Pucci lui servait de coadjuteur (ibid. III, p. 292); Guglielmo Capponi était évêque de Cortone (v. p. 187, n. 46); Girolamo Sansoni, évêque d'Arezzo (5 novembre 1511; Eubel, III, p. 130); Giuliano Soderini, évêque de Volterra (v. n^o 50, n. 22); Roberto Folchi, évêque de Fiesole (27 juin 1481; Eubel, II, p. 170); Cesare Riario, administrateur de l'archevêché de Pise (v. p. 173, n. 15).

Dicendomi queste cose con tanta cholera, et con tanta alteratione, che io son certo che gli ha a seguire con li effecti: il che mi da dispiacere assai, perche io vegho la citta in grandissimo travaglio, et secondo li scripse il nuntio suo che è costi per la sua de VI, li decte speranza che questa rivocatione s' havessi a fare ad ogni modo, che se la teneva per certa; ma queste lettere de Cardinali et datario lo fanno dubitare, et son certo che come questa cosa gli manca, che gli ha ad fulminare. Et pero conforto le Signorie Vostre con reverenza, a confortare ogniuno che ha mobile in quello della Chiesa allestarsi il piu che puo.

Questi mercanti di qua sono tutti spaventati, che sono cose da fare mali effecti. Idio ci aiuti, et piacciai cavarci di tanti travagli.

213. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 10 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f° 38 v°; copie déchiffrée : *Legazioni e Comissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 637 r°).

Sommaire. — Le cardinal de Finale refuserait de se rendre au concile. Pandolfini envoie aux Dix une note rédigée par un docteur sur les fondements juridiques de l'assemblée. Il s'efforcera de se procurer les déclarations de Filippo Decio.

Uno amico stamattina mi ha decto che (*en chiffres*) [il Reverendissimo di Phinale recusa volere andare al concilio ad Pisa, allegando sua indispositione et impedimento di ghotte].

(106, f° 38 v°; 59, f° 637 v°). Io mando alle Signorie Vostre con le presenti una nota [facta per uno di questi doctori, che maneggiava qui le cose de cardinali, delle ragioni insulle quali è fondato il concilio mosso. Vedro anche di havere la copia di tucto quello che messer Philipppo Decio ha consigliato; et la mandero alle Signorie Vostre (68). Ne credo che mi fussi molto difficile havere ancora li scripti di questi altri doctori che hanno consigliato questa materia, quando venissi a proposito a quelle; benche secondo ho ritracto tucti quelli che hanno scripto di poi, si sono fondati in su motivi di messer Philipppo Decio. Mando ancora tucto lo instrumento publicato et subscripto : nel quale è inserta quella mia attestazione, etc. Questo medesimo giorno li cardinali han mandato qui a levare in forma autentica il sopradecto contracto secondo che io ho inteso dal proprio notaro].

214. DÉLIBÉRATION DES DIX.

11 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Deliberazioni* 59, f° 9 r°)

(68) Cf. Lettre des Dix à Acciajuoli, 4 septembre, n° 191. Il s'agit du *Consilium Dni Philippi Decii jurisconsulti clarissimi habitum pro Ecclesiae auctoritate anno 1511 (Acta, 1, 2^e part. p. 69-107).*

Sommaire. — Envoi de Machiavel en Lombardie et en France (69).

Item hanno deliberato che :

Niccolo di Messer Bernardo Machiavelli loro secretario vadia in poste ad Milano et in Francia alla Maesta del Re per exeguire alcune commissioni suteli date dal Magistrato loro con salario da dichiararsi altra volta. Mandantes etc.

[En note :

Reversus est die 2 novembris 1511.

Discessit Pisas die 3 novembris mandato Dnorum Decem.]

215. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 11 septembre 1511 (hora 4 noctis).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 46 r^o)

Sommaire. — Tosinghi vient d'apprendre l'envoi de Machiavel en Lombardie et en France. — Conversation avec le cardinal de San Vitale ; le nonce a décidé de surseoir aux mesures contre Florence, parce que la Seigneurie envoie en France pour empêcher ou retarder le concile. — Audience du pape ; il pense que les Florentins ne veulent que gagner du temps ; il a nommé une députation de cardinaux pour étudier la question. — Tosinghi est allé à la réunion de ces cardinaux ; ils ont demandé l'engagement de ne tolérer à Pise aucun acte nouveau du concile jusqu'au retour de Machiavel. — Nouvelle audience du pape : il persiste à croire que le gouvernement florentin veut gagner du temps ; les officiers de la république à Pise devront interdire aux procureurs de poursuivre la préparation du concile, et aux cardinaux d'entrer sur le territoire de Pise. Jules II écrira sans doute au nonce de publier les censures si Florence ne cède pas. — Aucune nouvelle des négociations engagées avec le roi. — Opinion du cardinal de Senigallia sur l'attitude du gouvernement florentin.

(69). Le même jour (11 septembre 1511), les trois cardinaux, réunis à Borgo San Donnino, prient le nonce, Alessandro Guaschi, évêque d'Alexandrie, de transmettre leur réponse au Sacré-Collège (*Acta*, I, p. 67-74). Pour des raisons de sécurité personnelle, ils refusent de comparaître à Rome. L'indiction du concile de Pise est légitime et régulière. Jules II les traite comme s'ils l'avaient déjà suspendu, alors qu'ils se sont bornés à lui signifier leur intention de tenir le concile. — « Et propter justificationem majorem nostram, ad vestram quoque mediationem attendentes, in pisano concilio in rebus tangentibus Sanctissimum Dominum nostrum et Romanam curiam ad aliquod tempus temperabimus, dummodo ipse Dominus noster medio Sacri Collegii omnes has praeceptiones personalis comparitionis et nostrae cessationis a concilio auferat, vel ad minus suspendat usque ad tempus quo de loco tuto et neutrali oecumenici concilii cum ipso Domino nostro et omnibus, quos ita tangit materia, in brevi cum bona resolutione consulatur. Locus enim Urbis Romae in hac rerum occurrentia liber et tutus non est... » Suit, p. 74, le mandat donné par les cardinaux aux délégués chargés de porter cette réponse en cour de Rome, Johannes Baptista de Theodoricis, docteur en médecine, sujet romain, et Franciscus de Treio, clerc du diocèse de Plaisance (Borgo San Donnino, 12 septembre).

Magnifici Domini mei etc. Hiersera per una staffecta scripsi a le Signorie Vostre et feci loro intendere quanto alteratamente il papa mi parlò hiermattina, faccendomi per ultima conclusione, che tenterebbe etc. Comparse poi a le 3 hore una di Vostre Signorie de 9 (70), per la quale mi fate intendere che vi eri risoluti mandare il Machiavello al Christianissimo, con commissione di mostrare a quella Maesta in quanto travaglio, pericolo, et disordine questo concilio metteva tutta la Christianita, et in spetie la citta nostra, pregando Sua Maesta con quanta instantia si puo, levarsi da questo pensiero del concilio, et porlo da parte, et confortarlo a la pace; et che scontrando cardinali per cammino, li confortassi al non venire piu avanti etc. Et questa mattina di buon hora el cardinale di San Vitale mandò per me; che è a la sua habitatione fuor di palazzo indispuesto un poco di uno occhio, et dixemi : Io ho lettere dal nuntio nostro de 9, et dice che ha sopraseduto di exsequire le commissioni di Nostro Signore, perche Vostri Signori li hanno decto che voi siate restati con quelli 4 cardinali, che se si manda in Francia a levare il concilio o prorogare 2 mesi, le censure et li altri preiudicii si fermeranno. Voi sapete che noi non restamo in questa conclusione, ma vi ricordamo bene amorevolmente che voi doverresti adoperare con la Maesta Christianissima che vi levassi questo fastidio et pericolo del concilio, o almeno prorogassi per 2 mesi, et maxime sendoli facile il farlo altrove; et non vi dicemo per parte del papa che voi mandasse in Francia, perche il Papa non vuole per niun modo parere che chiegga prorogatione o altro a Francia. Andate insino al papa et diteli, che voi intendete che ha lettere dal suo nuntio, et intendete quello vi dice.

Et subito mi transferi a piedi di Sua Santita, il qual mi dixi : El mio nuntio mi scrive, che non ha facto la mia commissione; perche è restato d' accordo con quelli Signori che voglono mandare in Francia a pregare con grande instantia il re, che levi loro questo fastidio et pericolo del concilio di Pisa. Io intendo questo facto meglo del mondo : e vostri Signori mi vorrebbon tenere in tempo, che questo interdicto non seguissi, et dal altro canto fare e facti loro. Et io non la intendo cosi : quando io fussi certificato che tale effecto seguissi, et ¶ (f^o 46 v^o) interim non si exsequissi nulla di la, si potria pensarci; ma legare le mani a me et del continuo fare acti a Pisa, et prestare ogni favore a li scismatici, et contro a di me, questo non starebbe bene; nientedimeno queste son cose che inportono tanto ch'io non le vo fare col cervel mio. Io ho facto diputatione di cardinali che faccino hoggi congregatione in casa il camarlingo (71), et

(70) V. n^o 205.

(71) Le camerlingue de la Sainte Église Romaine, chargé de présider la Chambre apostolique, était inamovible. Le camerlingue du Sacré-Collège en était comme l'économe; on le nommait chaque année. Le camerlingue de la Sainte Église Romaine était le cardinal Raffaele Riario (Eubel, 16, III, p. 92; v. p. 141, n. 179). Le nom du camerlingue du Sacré-Collège en 1511 n'est pas connu (ibid. p. 96).

examinin bene questa materia, et poi la risolvino; siatevi ancora voi, a fine che se vi volessino domandare o voi dire nulla, voi il possiate fare. Volli replicare in iustificatione nostra : non mi lasciò, dicendomi : Parlate con loro di questa materia, et non piu meco, Andai hoggi a casa il camarlingo et trovavi vii deputati, cioè il camarlingo, Sinigaglia (72), Arborensis (73), Grimanno (74), Medici (75), Farnese (76) et Accolti (77). Stati che furono alquanto insieme, mi feciono chiamare, et dixonmi la commissione haveano dal Papa, et che se io volevo promettere che, fino che si vedessi lo exito dell' andata del secretario nostro in Francia, a Pisa ne in sul dominio nostro non seguirebbe acto nissuno, ne si darebbe alcun favore, ne si accepterebbono e cardinali in sul dominio nostro, che si potria pensare a qualche cosa; ma adormentarci et legarci le mani, et interim lasciare fare quello che voglono in beneficio del concililo loro, questo non sarebbe ragionevole. A che io resposi ch'io non potevo senon scrivere a mia Signori quello mi dicevono, ma che e mi pareva bene, che dovea esser capace a ciascuno che noi havessimo affare ogni extrema possibilita di levarci d'adesso decto concilio o saltem prolungarlo, perche noi fuggiremo un grandissimo pericolo delle cose nostre, et la disgratia della Santita di Nostro Signore, la quale noi stimiamo assai; le Signorie Vostre Reverendissime si promettono per cosa certa che mia Signori ci habbino a far dentro ogni extrema diligentia, pregando quella Maesta che se noi haviamo ad haver mai gratia nissuna da lei, questa sia dessa. Volli entrare in iustificare il partito che si è preso del concedere Pisa, et come la forza vi ci havea indocti; non mi lasciorono andare piu oltre, dicendomi : Altre volte lo habbiamo inteso, et ci sarebbe assai da dire. Et dettemmi licenza || (fo 47 ro) dicendomi : Noi riferiremo a la Santita di Nostro Signore et vi faremo intendere quello ci riferira; siate a palazzo, et cosi sara a chi di noi sara commissio. Andai ad palazzo, et quivi li aspectai; fu commissio il referire al Sinigaglia et al Accolto, i quali subito vennono a palazzo, et stettono un pezo con la Santita di Nostro Signore. Et uscendo fuori io li do-

(72) Sur le cardinal Marco Vigerio, évêque de Senigallia, v. p. 185, n. 41.

(73) Jayme Serra, Espagnol, archevêque d'Oristano en Sardaigne (Arborea, d'où Arborensis) le 11 avril 1492 (Eubel, 16, II, p. 104), fut nommé cardinal le 28 septembre 1500 (ibid. III, p. 7).

(74) Domenico Grimani, né à Venise en 1460, patriarche d'Aquilée le 13 septembre 1497 (Eubel, II, p. 103), réputé pour sa science théologique, avait été nommé cardinal par Alexandre VI le 20 septembre 1493 (ibid. p. 23). Il protégeait les humanistes et avait reçu Erasme avec faveur à Rome, au printemps de 1509. Rentré en grâce avec Jules II depuis que Venise s'était réconciliée avec le Saint-Siège, il allait jouer l'un des premiers rôles au concile du Latran (Pastor, 28, III, p. 300, 440, 599, 666).

(75) V. p. 23, n. 46.

(76) Alessandro Farnese, né à Canino le 29 février 1468, cardinal le 20 septembre 1493, évêque de Montefiascone le 28 avril 1501 (Eubel, II, p. 5, 154), allait jouer un rôle important au concile du Latran. Il devint pape, sous le nom de Paul III, le 13 octobre 1534 (Pastor, III, p. 300, 302, 482, 665).

(77) Sur Pietro Accolti, cardinal de Sant' Eusebio, v. p. 179, n. 26.

mandai quello che le Signorie loro mi haveano a dire. Risposonmi che non mi haveano da dir nulla, perche li scriverebbono ad el loro nuntio quello havessi affare, accennandomi di havere giuramento. Io deliberai di intendere qualche cosa, et feci intendere al papa ch'io desiderrei parlargli. Fecemi chiamare, et io li dixi : Padre Santo, io sono stato con questi cardinali, et domandandoli della resolutione che gli hanno facta per poterla scrivere a mia Signori, mi dicono non poter dire nulla, et che si scriverra al nuntio della Santita vostra quello che gli habbia affare. Desiderrei quando piacesse a quella d' intender qualche cosa per scriverne a mia Signori. Dixemi : E dicono il vero che non lo possono dire, ma io velo diro io. E si accordano a quello che è il vero, che queste sieno tutte cose artificiate per prolungare lo interdicto, et che in questo mezo questi scismatici faccino e facti loro come del continuo e fanno : perche io intendo per chosa certa che quelli rectori di Pisa non restono di dare favore a questa opera del concilio. Se diranno da dovero, et dovranno levar via ogni favore et ogni auxilio, ne lasceranno fare acto nissuno a quelli procuratori, anzi li alieneranno di quella citta, ne consentiranno che cardinali entrino sul dominio loro ; tanto che questa pratica hara lo exito suo : et cosi faccendo si potra credere che vadino a buon guochi (*sic*). Volli replicare ; dixemi : Satis est. Et secondo il iudicio mio credo scriverra a cotesto nuntio, che quando e non si accerti di quanto è decto di sopra, eseguiti la commissione sua ; potrebbe esser ch'io mene inghannerei. Domandai Sua Santita se gli havea nulla di Francia circa lo accordo per haver inteso ci eron lettere dal Tyboli de 6. Dixemi || (fo 47 v^o) : Io non ve lo posso dire perche le lettere si dicifrono. Ma il re mi scrive una buona lettera, et rimettesi a quello che scrive il nuntio nostro ; come le saranno dicyfrate noi intenderemo se dira da dovero, et io come piu volte vi ho decto, non sono per discostarmi quando la cosa sia presso che ragionevole. Ingegnerommi intendere il contenuto di esse, et per la prima Vostre Signorie saranno advisate. Nel uscire io di camera del papa trovai li dua cardinali che ancora non si erono partiti. Domandoronmi quello havevo facto col papa. Dixi loro la conclusione mi havea facto Sua Santita. Il cardinale di Sinigaglia dixi : Io vi parlero come privato cardinale : se Vostri Signori non prohibiscono a cardinali che non entrino sul dominio vostro durante questa pratica, et non desistino da ogni minimo acto che loro volesino fare a Pisa, io dico che vadino alungando, et che non vadino bene. Io li dixi : Monsignor Reverendissimo, la Signoria vostra sia certissima che mia Signori non hanno a mancare d' ogni extrema diligentia per levarsi d'adosso questa briga per infiniti respecti, et son certo che, chi giudichera bene questa cosa li fia facile il crederlo ; pregando Sua Signoria che in quello poteva, volessi havere per raccomandata la citta, della quale per esser Savonese era cittadino come noi.

216. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 11 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f° 49 r°; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 642 v°)

Sommaire. — On ne parle à Milan que du concile : Louis XII y est très résolu. Decio, Bottigella, Zancha, sont partis pour aller rejoindre les cardinaux. Thomas Bohier annonce le schisme. Il avait été envoyé par le roi afin de soutenir, devant le concave, la candidature de Briçonnet.

(*En chiffres.*) [Pare al presente che la maggior parte delle cose si reduchino a questo concilio, dove ciascuno ha volto li occhi, et al quale il Christianissimo, secondo Normandia, è caldissimo : et li cardinali al continuo lo infiammano, sollicitando dalle bande di qua ogni provisione. Et oggi di qui partono per andare a trovare li cardinali messer Philippo Decio, messer Hieronimo Botticella et messer Ambrogio Zancha (78), quale credo sara procuratore del Christianissimo]. Stamattina || (106, f° 49 v°) parlando con Normandia del concilio li uscì questa parola di bocha : Noi rovineremo la Chiesa [se la non si potra acconciare] ; et senza dubio alcuno, voi harete [lungo scisma nella Chiesa. Et mi confessò che il concilio è per havere grande oppositione, et che alla fine il tutto si ha a ridurre all' arme. Normandia mi ha decto fra 4 giorni volersene andare alla volta di corte, dapoi che per lettere venute al signore Gianiacomo (79) s'intende il papa essere guarito. Confessommi sua Signoria essere suto mandato qui dal Christianissimo per favorire il Reverendissimo di Nerbona al pontificato in caso della vacatione.]

Oggi è partito per alla corte Monsignore di Parigi et il presidente (80) in sua compagna.

217. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 12 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 83 r°; copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 11 r°; publié par Passerini, 7, VI, p. 140.)

Sommaire. — Les Dix annoncent à Tosinghi l'envoi de Machiavel en Lombardie et en France.

Magnifice orator etc. Abbiamo questa notte ricevuta la tua de 9 et x con le alligate di quelli Reverendissimi cardinali (81), alle quali non si può rispondere hora particolarmente, per il poco tempo che ci da questo corriere ; farassi altravolta piu a pieno. Et per la presente solo ti si dira come, secondo l' ordine et disegno facto in

(78) Ambrogio Zancha, de Naples (v. n° 275), n'est pas connu par ailleurs.

(79) Trivulce.

(80) Charles Chaffrey, président du Parlement de Grenoble et du Sénat de Milan (Hauser, 38, n. 690).

(81) V. nos 210-212.

su la ricevuta delle tue de 7, si expedi il Machiavello per Lombardia et Francia ; et parti avanthieri da sera. Et la commissione fu quale era conveniente per fare ogni prova se si potra di posare questa cosa. Diamotene notitia perche vega che dal canto nostro non si manca di quello si puo. Scriveremo altravolta ancora alla natione per risposta della loro. Bene vale.

218. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 12 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 52 r°)

Sommaire. — Nouvelle réunion des cardinaux : ils ont pris à peu près la même résolution que la veille ; ils écriront au nonce que si l'envoi de Machiavel en France a vraiment un autre but que de gagner du temps, il doit surseoir à la publication de l'interdit. Mais les Florentins doivent renvoyer les trois procureurs, empêcher tout nouvel acte conciliaire dans la ville de Pise, et ne pas permettre aux cardinaux rebelles d'entrer sur leur territoire. Bons offices du cardinal de San Vitale envers Florence. Le pape affirme que le train des cardinaux Briçonnet et Borgia est arrivé à Florence.

Magnifici Domini mei etc. Stanotte passata scripsi a le Signorie Vostre per una staffetta spacciata da me, et feci loro intendere quello che era seguito circa la pratica del havere mandato il Machiavello in Francia, et quello che il Papa mi dixè che si erano resoluti. Non spacciorono hiersera, perche il papa volle si soprasedessi insino a questa mattina ; et di nuovo volle e medesimi cardinali a palazzo adgiugnendovi de Grassis (82), et fece congregatione sopra a questa materia. Et secondo ch'io ho potuto ritrarre, è circume circa a quello che si risolverono hiersera : che è in effecto, che gli scrivono al nuntio loro costi che, quando e si acerti che questo non sia una cosa per dare lungha, et che la sia facta sinceramente, et che si vada a buon giuochi, che sopraseggha lo interdicto, et dia avviso. Ma con questo inteso, che voi leviate da Pisa quelli 3 procuratori ; et che fino non ci è resolutione, non si acconsenti si faccia acto niuno in quella città di Pisa, per minimo che sia appartenente a questo articolo del concilio ; et che in dicto tempo non si acceptino e cardinali in sul dominio nostro, et faccendo questo, benche al nuntio e non dichino affermativo, a me è stato dato speranza da qualehuno di questi cardinali quasi per cosa certa che lo interdicto non si fara costi, et che subito si leverà quello che è a Pisa, et cessera ogni mala contentenza del papa. Ma quando questa pratica non havessi effecto, che il papa è nella medesima opinione di tentare lonterdicto costi, et ogni altro proiudicio che potra inverso di noi. Le Signorie Vostre saranno con cotesto nuntio, et faranno ogni dili-

(82) Achille de' Grassi, de Bologne, évêque de Città di Castello le 14 février 1506, avait été nommé cardinal le 10 mars 1511 (Eubel, 16, III, p. 184, 13 ; Pastor, 28, III, p. 618-619).

gentia di farlo capace che voi andate naturalmente et a buon guocho (*sic*), affine che gli habbi affar qua buona relatione delle Signorie Vostre, perche di questo comprendo sene staranno al iudicio suo. Il Reverendissimo di San Vitale in questa materia si adopera assai in beneficio della citta, perche di queste cose gli è prestato fede assai, et piu lo farebbe se non fussi un poco indisposto.

(F^o 52 v^o). La presente mando per la medesima staffecta che mandono costoro al nuntio loro, ma sobto lettere di questi Ghaddi (83), perche le venghino piu salve.

Scordommi di dire a le Signorie Vostre per quella di hieri che il papa mi dixè : Voi havete gia a Firenze e carriaggi di dua di quelli cardinali scismatici, havetene voi nulla ? Io resposi : Padre Santo, io ho lettere de 9, et non mene dicono nulla. Io velo dico io, elle son quelle di San Malo, et quelle di Cosenza, et sono alloggiate l' una Servi, al' altra in casa Antonio Rucellai (84). Io mandero a farle staggiare come cose di scismatici, et vedreno poi chi li tocchera. Subgiugnendo : Io mandero ancora per Iacopo Rucellai che è qui, et mene dorro con lui. Et cosi credo facessi.

El papa questa mattina || (f^o 53 r^o) si è levato, et sta benissimo, Idio lodato.

219. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 13 septembre 1511.

(Original (85) : *Signori, Missive, Originali*, 8, f^o 84 r^o ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 11. v^o ; publié par Passerini, 7, VI, p. 144.)

Sommaire. — Les Dix fondent peu d'espoir sur la mission de Machiavel. Les cardinaux sont à Borgo San Donnino, et préparent activement le concile ; ils ont fait venir Decio et d'autres docteurs. Ils attendent Sanseverino, René de Prie et les prélats français. Ils veulent emmener avec eux des troupes, et l'on peut prévoir de graves événements. Machiavel sera dans trois ou quatre jours à Lyon, mais il ne pourra probablement voir le roi qu'à Blois. Difficultés où se trouve le gouvernement florentin ; Tosinghi ne doit rien promettre. Le vicaire de l'archevêque de Pise s'est mal conduit envers Florence. Tosinghi devra prier les cardinaux de San Vitale et de Sant' Eusebio, ainsi que Lorenzo Pucci, d'intercéder encore auprès du pape en faveur de la république.

Magnifice orator, etc. Hiersera (86) per uno straordinario venuto da Milano, ti si scripse con brevità, per darti notitia della mandata del Machiavello in Lombardia et in Francia, per tentare di fare

(83) Famille de banquiers florentins. Francesco Gaddi avait été envoyé comme ambassadeur auprès de Louis XI en 1481 (Desjardins, 6, I, p. 108 et 188).

(84) La famille Rucellai était cependant connue pour ses sympathies médiévales et son opposition à la politique de Soderini.

(85) Recopie de la main d'Agostino, secrétaire de Tosinghi.

(86) *Dieci di Balìa, Leg. e Com.* 37 : hiermattina. — V. n^o 217.

quelli effecti che ti havieno proposti quelli Reverendissimi cardinali. Et la commissione segli è data, non potria esser piu a proposito ne piu efficacie ne calda intorno ad cio. Resta hora vedere che fine hara questa sua mandata, del quale se si ha affare iudicio da le cose presenti non ci pare da sperarvi dentro molto, perche questa materia ogni di si riscalda et accende piu, et le provisioni del continuo crescono, et li disegni riescono piu gravi che non si è pensato fino ad hoggi. Trovasi questo negotio in questo essere: e cardinali sistanno al Borgo a San Donnino, sollicitano et stringano da ogni banda, hanno facto levare di Pavia il Decio et ogni altro doctore di conto per menarli seco, et cosi molti altri doctori per conto di quelle universita. Attendono San Severino et Baiosa, quali di corto debbono trovarsi in Lombardia, et similmente attendono quelli prelati franzesi, de quali ne è gia passato una parte da Lione, et li altri sono forte sollicitati. Ancora s'intende che hanno ordinato menare con loro gente d' arme, et in somma venire con tutti quelli favori che potranno; che sara difficil cosa, ma per quel che riscontro, che se ne ha che vi venga ancora il vicere di Milano con li gentili homini et arcieri del Christianissimo Re, et fra pochi di potrete ancora voi di costa per altra via intendere che gente si saranno facte avanti a la volta di Parma et di Bologna. Et se Dio non c' interpone la mano sua, si vede le cose andare a cammino da temere di molti travagli. Et havere noi auto notitia di questo animo del re, et di una ferma deliberatione factane da lui, ci ha facto piglare questo partito che haviamo, per non essere e primi a riscontrare in questa cosa, et da l'altro canto ancora conoscendo questi disordini et pericoli sene ha ad sobportare, haviamo volentiere preso fatica et cura di mandare il Machiavello in poste con commissione, se potra, di deviare il re di questo pensiero del concilio, et disporlo alla pace con tutte quelle ragione che sene possono addurre, et in defecto di questo di levare a noi questo pericolo, et permutare il concilio altrove; et quando ancora questo non si possa fare, differire almeno ogni altro acto che ci si havessi a fare dentro in due o 3 mesi per vedere se in questo mezo accadessi qualcosa di bene. Et tutto segli è commissio con tanta ragione et con tanta efficacia quanto è possibile immaginarsi. Doverra il prefato Machiavello fra 3 o 4 giorni essere a Lione, dove non sappiamo se troverra il re. Quando e lo trovassi levato et a cammino, dubi- (fo 84 vº) || tiamo forte che non habbia a potersi restringere seco fino sia arrivato ad Bles, et sendo cosi sara la risposta sua piu tarda; tutta volta dal canto nostro non sara mancato, et se gli animi di questi principi non si dispongono altrimenti alla pace, questa nostra opera non potra recare seco quel fructo che noi vorremo. Troviamoci in questo mezo, et da un canto pesa assai la inimicizia de Franzesi, e quali vogliono che sia cosi, seguendo la regola che qui non est mecum contra me est, et da l'altro è ancora molto grave tutto quello male che puo venire di costa.

Noi volentieri ti haviamo decto per la presente tutto quello che si puo in questa materia. Non voliamo gia per cosa del mondo, che per-

sona costi, et sia chi vuole, intenda da te alcunadelle sopra decte cose, perche ne seguirebbe effecto contrario a quello che noi disegnamo, che è tenere sospexo, et andare piu la che si puo. Nondimeno è necessario che tu, parlando di questa materia del concilio, non prometta di noi alcuno effecto ne picholo ne grande, et solamente stia sul dire che la necessita ci ha astrecti, che dal canto nostro non si è mai mancato ne mancherà mai di fare tutto il possibile che l'imperatore et Francia si levino da questo pensiero. Non possiamo già prometterlo perche non è in potestà nostra, et se ben si dicessi che nel dominio nostro noi possiamo tutto quello che noi vogliamo, la risposta è molto facile, che il tutto consiste nel poter mantenere quello che si negassi o proibissi. Et quando ciascuno pensera quel che noi siamo ad comparatione d' altri, potra facilmente fare conclusionè che quello che noi non volessimo fare ad ogni modo, et sendo così noi non voliamo essere e primi a intoppiare in una guerra.

El vicario del arcivescovo di Pisa in quello suo officio non ha tenuto quel conto che dovea ne che ci promisse quando fu qua delle cose nostre, perche poteva fare quel medesimo effecto in molti altri modi con piu satisfactione nostra. Non accade che l'arcivescovo ci raccomandì le cose sua, perche per l'ordinario ci sono raccomandate; voliamo bene che tu li ricordi che ancor lui vogla operare in beneficio nostro, et da se medesimo et col mezo del suo Reverendissimo zio (87), tutto quello che puo, monstrandoli che quando si venga a roctura et segua interdicti dal papa, ancora la sua Signoria potra patire come qualunque altro.

Ricevemo con le tua preallegate le lettere di quelli Reverendissimi cardinali et del datario (88). A che non accade per hora replicare altro, salvo che di nuovo tu li conforti et preghi ad operare in beneficio questa città quello che possono, il che sappiamo non sara poco, aiutandola ancora tu in tutti quelli modi che ti occorreranno.

Solliciterai il signor Muzio (89) a tornare di qua con piu presteza sara possibile, perche e presenti tempi ricercano che sua Signoria si ritruovi presto a la sua compagnia, et pero glene farai intendere quanto prima potrai. Vale.

220. LES DIX AUX MARCHANDS FLORENTINS ÉTABLIS A ROME.

Florence, 13 septembre 1511.

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie Missive*, 37, f^o 11 v^o;
publié par Passerini, 7, VI, p. 129) (90).

Sommaire. — Annonce de l'envoi de Machiavel en Lombardie et en France.

(87) Le cardinal Raffaello Riario.

(88) V. n^{os} 209-212.

(86) Muzio Colonna, condottière romain au service de Florence, de la famille des barons Colonna (v. p. 24, n. 47).

(90) Passerini date inexactement cette lettre du 8 septembre.

Collegio et mercatoribus florentinis Romanam Curiam sequentibus.

Spectabiles viri etc. Sono piu di che noi ricevemo la vostra de vi (91), et per havere pensato et atteso piu affare che a scrivere, non vi si è risposto prima; et anchora ci pareva, havendo risposto allo ambasciatore, havere in parte anchora satisfatto a voi : tucta volta in consolatione vostra et perche sappiate che dal canto nostro non si manca in quello che si puo, vi significhiamo come anchora si è scripto due volte allo ambasciatore haver mandato un secretario nostro et in Lombardia et in Francia per fare ogni pruova et temptare ogni remedio possibile, perche et noi et voi possiamo in questa materia fuggire quelli danni et pericoli che ne soprastano; et havete ad pensare et promettervi che per diligentia, fatica, et industria nostra non restera; et tanto potrete fare intendere costì a quelli Reverendissimi Cardinali che vi hanno parlato. Bene valete.

221. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 13 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 13 vº; publié par Passerini, 7, VI, p. 148).

Sommaire. — Machiavel est parti le 11. En Lombardie, les cardinaux et les Français veulent le concile, et se proposent de conduire avec eux des hommes d'armes, au risque de ruiner le pays de Pise. Acciajuoli devra faire entendre au roi que Florence ne peut y consentir, et que, si les cardinaux insistent, elle pourrait revenir sur la concession de la ville. Menaces de Jules II. On ne connaît pas les intentions du roi, et l'on ne sait s'il veut la paix ou le concile.

Magnifice orator etc. A di xi di buon hora parti di qua imposte il Machiavello secretario nostro spacciato da noi in Lombardia a cardinali et al vicere di Milano et ad te, con la commissione che tu intenderai dallui : et benche per la partita sua et per haverti scripto altra volta di quello che ti scrivereno per la || (fo 14 rº) presente, non accadessi scriverti hoggi, nondimeno per abbondare in cautela nelle cose che importano si replichera quello che si è decto altra volta, et si dira quanto ci è di nuovo.

Avanthieri ricevemo una tua de 30 del passato, portataci per uno spaccio di Piacenza da Giovan Girolami (92); et per esser vecchia et haver le cose variato assai non vi faremo altra risposta, salvo approvare el modo tenuto da te circa il non presentare alla Maesta del Re alhora il salvoconducto mandatoti. Non sappiamo gia per le cose seguite di poi et per quello che ogni di segue in Lombardia per quelli cardinali quanto tu l' harai potuto tenere appresso di te : perche secondo li advisi che si hanno di la, la materia del concilio è forte riscaldata. Et per le ultime lettere che si hanno dal

(91) V. n° 200.

(92) V. n° 182. Sur Giovanni Girolami, v. p. 143, n. 182.

Pandolphino, si vede caldeza grande, con disegno di menar seco ad ogni modo gente d' arme (93) : diche noi haviamo tanto dispiacere quanto è possibile imaginare, per non servire questa cosa ad altro che destruere tucto quel paese et metter noi in gravissimi pericoli : e quali benche per l' ordinario sieno grandi, come tu intenderai dal Machiavello, nondimeno si puo con che aspettarli maggiori quanto le demonstrationi di costa sieno maggiori, et daranno causa di risentirsi di qua et provvedere con maggiori apparati. Nella quale angustia non è possibile che noi siamo : perche Pisa con tucto il contado, et cio che è da Pisa in la, et di sua natura et per essere exhausta d'ogni bene, non è possibile che pasca gente d'arme et maxime franzese et spetialmente questo anno, nel quale non si è ricolto in tucta Toscana tanto vino che basti per 2 mesi et frumento tanto che basti per 6, et havendo ad venirvi le genti del concilio et di piu gente d'arme, non fia altro che adfamare et noi et loro, et fare che di necessita ciaschuno in capo di 8 di sene habbi ad partire. Noi ti haviamo scripto piu volte che non si pensi a questa parte : perche noi voliamo che la guardia di Pisa resti in noi solamente || (f^o 14 v^o) oltre al fuggire li disagi et pericoli soprascripti. Per la presente ti si replica il medesimo. Et qualunche volta la Maesta del Re cene ricerchi, farali intendere vivamente che a questo non si pensi, perche non è possibile, et che il farlo non fia altro che farci tornare addietro d'ogni cōsa ad un tracto; perche quello che non è possibile non si potra mai fare, ne ci pare conveniente per havere compiaciuto al Re venirne in tanto disagio et affanno.

Ad Roma la Santita del Papa persiste in proposito, che seli prometta di levare via totalmente il concilio di Pisa; altrimenti che procedera a tucti quelli mali effecti che puo contro di noi ; ne accepta puncto questa nostra mandata costa, reputandola artificiosa per metter tempo in mezo et dare spatio a cardinali che faccino etc. ; et poco remedio ci troviamo. Quello che ci dispiace sopra ogni cosa in questa materia, è che noi non intendiamo bene lo animo del Re, se in facto e vuole la pace, o pure prepone ad ognaltra cosa il concilio et quēste altre sue actioni.

A Roma per questi ultimi advisi è preposto dal Re speranza di pace, et da altro canto le cose vanno a questa roctura : et noi in questa suspensione siamo per patirne gravemente. Di tucte queste cose ha commissione il Machiavello : ma potendo la presente arrivare prima che lui, non ci è parso dover manchare di dartene notitia.

222. MACHIAVEL AUX DIX.

Borgo San Donnino, 13 septembre 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 54 r^o ; publié par Passerini, 7, VI, p. 140).

Sommaire. — Conférence avec Carvajal, chef de l'entreprise, puis

avec Borgia, Sanseverino et Briçonnet. Machiavel leur a exposé le danger où se trouve Florence par suite des menaces du pape ; il les a priés de surseoir à leur projet. Sanseverino a justifié le dessein des cardinaux ; Florence a eu dix mois pour prendre sa résolution ; elle ne doit rien craindre en cas de guerre, car le roi de France n'a jamais disposé en Italie d'une armée plus puissante. Les cardinaux ne passeront pas par Florence, mais iront directement à Pise par Pontremoli ; les docteurs du concile se chargeront de lever l'interdit ; en 1409, le gouvernement florentin a reçu à Pise un concile en révolte contre le pape. Carvajal a allégué les précédents du concile de Bâle. Les cardinaux ont conclu qu'ils attendraient dix ou douze jours jusqu'à l'arrivée des prélats français, et se rendraient directement à Pise sans entrer à Florence. S'ils se sont arrêtés à Borgo San Donnino, c'est à cause du mauvais vouloir de la Seigneurie ; mais ils n'en insistent que davantage pour demander au roi de leur envoyer des hommes d'armes. Carvajal admet qu'après deux ou trois sessions, on pourra transférer l'assemblée dans une autre ville ; Sanseverino doit se rendre en Allemagne, afin de hâter le départ des prélats de l'Empire.

Magnifici Domini. Hieri ad vespro, dove si trovano Sancta Crocie, San Malo, Cosenza et San Severino. Sancta Crocie è alloggiato fuori della forteza, gli altri tre nella fortezza. Parvemi di parlare prima ad Sancta Crocie che ad gli altri, si per essere lui come capo, si per giudicarlo in qualche parte piu affectionato ad le Signorie Vostre delli altri. Fui con lui ad lungo ragionamento di questa materia del Concilio. Et in fine ad lui parve che io ne andassi seco in castello ad parlare con gli altri. Et essendo mossi, vennono Cosenza et San Severino ad trovare lui : di modo che ritracti tucti ad tre insieme, stectono per spatio di 3 hore o piu, et spacciono in decto tempo huomini et lectere. Et dopo decto tempo mi chiamorno, et ad la presenza di tucti ad tre dixi quello medesimo havevo decto ad Sancta Crocie. Fecionmi passare di fuora, et dopo una lunga consulta si uscirno di casa, et ad me dixonno li seguitassi in rocha. Et andatine da San Malo che era nel lecto impedito da certa gotta, stati alquanto insieme, mi richiamorno dove di nuovo mi feciono replicare quello havevo decto prima. La somma del parlare mio fu in significare loro la indignatione del papa verso le Signorie Vostre quanto la era suta grande, poich 'egli intese questo apto facto ad Pisa ; el periculo che nostri mercanti havieno portato et portavono ; e minacci che lui haveva facti d' offendervi con l'arme temporali et spirituali ; et che per questo Vostre Signorie mi haveno commesso andassi in diligentia ad Milano ad trovare el vece re, perche lui intendessi l'animo del papa, li apparati suoi et pericoli vostri, et pensassi a remedi. Et mi havevi commesso, se nel cammino io trovassi le Reverendissime Signorie loro, parlassi ad quelle et facessi loro intendere el medesimo. Et perche voi ci vedevi dua danni, uno

presente et in facto et uno futuro : el presente et in facto era el sacco de vostri mercanti et lo interdicto della vostra citta, el futuro era la guerra. Et per rimediare al presente periculo, voi pregavi loro Reverendissime Signorie fussino contente non passare piu innanzi verso Firenze, per dare spatio a mercanti nostri di poter rassettare le cose loro. Et che questo le lo potevono fare senza sturbo del Concilio, non si veggiendo ancora parate quelle cose che si converrebbero ne essere ad ordine con l'armi || (fo 54 v^o) spirituali ne temporali. Et qui dixi circha el disordine dell' uno et dell' altro quello che si poteva dire, et di nuovo li ripreggai per parte delle Signorie Vostre fussino contenti soprasedere l'andare avanti, possendosi fare commodamente senza sturbare e disegni loro : et per persuaderli ad questo non lasciai indietro cosa che in questa materia si potessi dire. Dixi anchora li apparati del papa quali egli erano, et quanto si prometteva di Spagna. Parlato che io hebbi loro l'ultima volta, che fu alla presenza di San Malo, dopo un' altra lunga consulta mi richiamorno. Et San Severino mi rispose in nome degli altri. La summa del parlare suo fu in giustificare la impresa loro, et quanto l'haveva ad essere grata ad tucti e Christiani et ad Dio, et quanto sene doveva gloriare chi ne partecipava piu ; et che Vostre Signorie sei mesi fa, quando el concilio si pubblicò per a Pisa, dovevono prepararsi ad tucto quello che ne posseva nascere, et havendo hauto tanto tempo non sapevono quello vi profittassi questa dilatione. Poi si distese in mostrare che dell' armi non havevi da temere, perche la Maesta del Re di Francia non hebbe mai tante copie in Italia quante hora, et qui magnificò la cosa quanto posse; et in summa concluse che verso Firenze non verrebbero ad nessun modo, ma che sene andrebbero per il cammino di Pontremoli ritti ad Pisa, et che per l'ordinario ci andrebbe x o xii di di tempo avanti partissino, perche aspectavano e prelati di Francia che sarebbero qui infra decto tempo et in numero piu di 40 ; et harebbono seco et doctores et predicatori da poter levare l'interdicti, et che sarebbe judicato heretico chesi opponessi loro. Allegommi che nel 1409, dopo tre anni che Vostre Signorie haveno hauto Pisa, voi ricevesti a Pisa uno concilio contro ad uno papa santo et cominciato da cardinali. Et facestilo senza paura, non obstante che la causa non fussi si justa ne e favori che voi havevi adlora fussino si gagliardi, havendo uno re di Francia dal suo. Et in su questo el Cardinale di Santa Croce riprese le parole, affermando quanto haveva decto San Severino, et dicendo che per amore di Christo et per bene della Chiesa sua Vostre Signorie doveno volentieri pigliare questo peso ; et che il concilio di Basilea lo cominciò uno abate (94), et loro sarebbero tanti Cardinali et tanti prelati che sarien per condurre altra opera che questa, et verrebbero in modo che leverebbero l'interdicti, || (fo 55 r^o) et metterieno in tanta confusione el papa che penserebbe ad altro che ad scomuniche o ad guerra. Io replechai ad quelle parti

(94) Alexandre, abbé de Vézelay (*Gallia Christiana*, 17, IV, col. 174).

che mi parve necessario el replichare per persuaderli ad non passare più avanti, ne sene trasse altra conclusione che quella habbi dicta di sopra, cio è che per l'ordinario soprasederebbono x o xii di, tanto che questi prelati franzesi ci fussino, et che non verrebbero di costi, ma ne andrebbero da Pontremoli in Pisa.

Quando io parlai ad solo con Sancta Crocie, ritrassi del parlare suo che sarebbono venuti gia in Pisa se gli havessino vedute le Signorie Vostre venire ad questa cosa di miglior gambe; ma vedutole in tanta suspensione erano stati suspesi anchora loro. Credo quando cosi sia che questa mia expositione li fara stare anchora piu sospesi, per non parer loro essere securi costa; et fara forse uno effecto ch'io non so come e si sia a proposito, perchè gli hanno sempre desiderato di havere con loro lancia francese, et hora lo desiderranno tanto piu. Et intendo questa mattina come li spacciono uno al vice re ad Milano, ad sollecitarlo et pregarlo voglia con 300 lancia venire in persona, per essere con loro in compagnia quando andranno ad Pisa; io saro questa sera ad Milano, et vedro con Francesco quello sia da operare per obviare ad questo. Dixe ancora Sancta Croce nel reprimere (*sic*) che fecie ad la presenza degli altri cardinali come egli era necessario fare ad Pisa anchora dua o tre cessioni (*sic*), di poi che per accomodare et compiacere quelli Signori si leverebbono et transferirebbonlo altrove.

Ritrassi hiarsera come San Severino questa mattina doveva partire per ire nella Magna ad trovare l'imperadore. La cagione era per persuaderlo a mandare e sua prelati ad Pisa con promissione che cominciato che fussi qui, e si transferirebbe dove ad sua Maesta piacesse; l'altra cagione era per tractare con seco un parentado di dargli una damigella francese per moglie (95); l'altra era per ri-havere certe castella poste in Veronese che furono gia di suo padre. Siamo ad dua hore di giorno et decto San Severino parte per ad decto cammino. Raccomandomi ad Vostre Signorie.

Die xiii septembris 1511. Al Borgo ad San Donnino. Servitor Niccolo Machiavegli Secretar.

223. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 14 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 19 r°; publié par Passerini, 7, VI, p. 150).

Sommaire. — Le pape est toujours mal disposé à l'égard de Florence; il voudrait qu'elle s'opposât résolument à la tenue du concile. Aucune décision n'a été prise. Les Dix ont écrit à Acciajuoli pour qu'il empêche tout envoi d'hommes d'armes à Pise. Pandolfini devra insister sur les difficultés qu'il y aurait à ravitailler des troupes dans un pays ruiné.

(95) Aucun autre texte ne signale ce projet. On voit du moins que les Florentins les mieux informés ne savaient rien du dessein, attribué à Maximilien de briguer le pontificat (Lehmann, 39, p. 24-25).

Solo ti diremo con breuita quello che allo adrivare della presente harai inteso dal Machiavello, come noi a di xi lo expedimo per costi et Francia con la commissione che harai inteso dallui. Dopo che è seguito poco, et solo s'intende da Roma il Papa perseverare nella medesima dispositione et mala contenteza sua verso di noi, et vorrebbe ad ogni modo che noi li promettessimo levar via in tucto questo concilio pisano; sopra che non si è anchora facto resolutione alchuna per essere venuto lo adviso questa mattina. Noi, inteso quello che tu scrivi del venir qua in compagnia de cardinali gente d'arme, habbiamo questa mattina scripto a Ruberto che vegha di obviare ad ogni modo a questo disegno con quelleragioni che ci sono, et del pericolo che le ci recherebbono di tirare in Toscana altre genti, et della streteza delle vectuvaglie et strami, la quale riuscirà tanto grande che gli è impossibile ad immaginarlo. Il respecto che tu hai || (fo 19 vo) havuto di non negare questa parte per non accelerarla et farne fare piu gagliarda instantia non è stato se non ben pensato; nondimeno quando sene habbi ad parlar qui, non fia anche fuori di proposito cominciare ad monstrare le difficulta delle vectuvaglie et fare loro una resolutione, che in facto è vera, che questo anno in tucto questo paese si è ricolto pochissimo grano et non punto di vino, et li strami sono stati consumati dalle genti nostre, ne si potrà ad un gran pezo satisfarne a quelli del contado.

224. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI ET A MACHIAVEL.

Florence, 15 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie Missive*, 37, fo 17 vo; publié par Passerini, 7. VI, p. 156).

Sommaire. — Le gouvernement florentin ne veut pas d'hommes d'armes étrangers à Pise. Les Dix envoient à Acciajuoli et à Machiavel deux lettres interceptées des cardinaux, qui prouvent leur intention d'amener avec eux des troupes. D'après les mêmes documents, l'empereur est mécontent du choix de Pise. Il faudrait obtenir du roi un délai de deux mois et le rappel des trois procureurs venus dans cette ville.

L'ultima nostra fu a di 13, la qual fia alligata con la presente (96). Et questa sara con una ad te et al Machiavello, appartenendo alla commission sua, della quale noi non direno altro rimettendocene in tucto alla relatione sua. Per la preallegata ti si dixe lungamente quanto noi fussimo alieni dal voler qua gente d'arme, secondo che tu vedrai per epsa. Questa dispositione è cresciuta ogni di piu in noi; et quanto piu la consideriamo piu ci dispiace; pero non ci parra mai superfluo scriverne di nuovo et commettertene il medesimo effecto. Et accioche tu vegha che li advisi havuti di Lombardia et il disegno de Cardinali in questa parte non è vano, noi ti mandiamo inserite copie di due lettere loro intercepte a di passati, || (fo 18 ro) le quali si sono havute per via di Roma; et la cagione del man-

dartele non è ad altro fine che per ricordarti di nuovo circa queste genti la intention nostra : la quale è non lo^o volere in alchun modo di qua ; et pero è necessario che tu ne facci quella opera che altra volta ti è stato commissa. Serviranno anchora a monstrarre al Re che poi che l'imperatore non si contenta del luogo di Pisa, che allui solo sta levarci questo fastidio, gravandone et pregandone Sua Maesta con tucte quelle ragioni che si sono commesse a Niccolo. Ricordiamoci nella commission sua il fine essere che al meno la Maesta Sua facci prolungare questa cosa un due mesi, et essendoci stato di poi proposto et facto instantia dal Simonetta et dal vescovo di Corthona (97), mandato anchora lui qua dal Papa per questi effecti, che almeno si mandino via quelli 3 procuratori venuti a Pisa, voliamo che in ultimo ricerchiate anchor questo, che in facto non è nulla quando pur la cosa habbi ad andare avanti. Di nuovo non ci è che dirti, pero faremo fine, et quando accadra altro se ne fara secondo il consueto nostro.

225. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 15 septembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 57 r^o).

Sommaire. — Conversation avec Robertet ; les cardinaux demandent que le gouvernement florentin les fasse escorter de Pontremoli à Pise : en ce cas, ils n'auront pas besoin d'amener avec eux des hommes d'armes. Louis XII a déclaré que, si le roi d'Espagne entreprend contre le concile, il ordonnera les plus graves mesures militaires. Acciajuoli cherchera à savoir ce que fera le roi, si le pape interdit Florence ; il a déjà reçu les promesses de Robertet et du grand chancelier. Il n'a pu se procurer encore aucune déclaration écrite sur le concile. L'évêque de Tivoli continue de travailler en vue de l'accord.

Circa el metter gente (*en chiffres*) [in Pisa per securta di quelli che vi si hanno ad congregare], si scripse per la mia ultima de 4 quello che io havevo parlamentato con la Maesta del Re || (fo 57 v^o) et quello che havea risposto et sua Maesta et el gran Cancelliere. Et hoggi di nuovo ne ho [parlato con Rubertet, et mi ha decto che quelli prelati temono assai per il camino, et che quando Vostre Signorie li facessino accompagnare da Pontriemoli ad Pisa, che crederebbe che bastassi loro]. Io li ho risposto che questo anchora non bisogna loro, [perche non hanno da temere di niente sendo el camino securissimo]. Et doman di nuovo ne parlero al Re, che non ho possuto farlo hoggi, perche sua Maesta è andata per qualche giorno qui presso a 4 leghe con pochi a caccia. Intorno a che non voglio mancare d' avisare [che il re ha usato dire che, se Spagna muove cosa alcuna per contro a quelli cardinali et prelati o per sforzare o per impedire questo concilio, che subito inviera le gente a quella volta per farle passare tanto avanti quanto biso-

gnera]. Vedro anchora nel parlare al Re [di intendere et ritrarre l'animo di Sua Maesta], secondo che ne connecton le Signorie Vostre, [in evento che il papa procedessi contro alla città con censure o rappresaglie]. Di che havendo a di passati parlato al gran Cancelliere per questo effecto medesimo, [mi fece molte promesse, et hoggi questo medesimo ha facto Rubertet]; tamen insino che non parlo alla Maesta del Re, non mi par da scriverne resolutamente. Di che si dara notitia per la prima. Del trar [da costoro in scriptis le ragioni et fondamenti di questo loro concilio], non posso di presente responderne altro; perche el Gran Cancelliere, el quale ha in mano questa materia, ha facto el camino da Parigi: et non sara qui senon al principio del mese futuro. Et per quello che io intenda, lui scrive che ha questa materia in modo digesta che si puo tenere et defendere per tutto, et lo manderò secondo l'ordine. Ma perche è stato qua in corte piu mesi un messer Jeronimo da Melano (98), el quale approva et defende questa materia grandemente, per avanzar tempo ho scripto a Francesco || (f° 58 r°) Pandolfini, et datoli notitia di tutto, accio vegga in questo mezzo con l'aiuto di Monsignore di Parigi di trarne qualche scripto, et lo mandi alle Signorie Vostre.

Monsignor di Tiburi non resta di seguitar la corte et travagliar quanto e puo per condurre l'accordo. Di che Iddio ne disponga secondo el bisogno di ciaschuno.

226. MACHIAVEL AUX DIX.

Milan, 15 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 56 r°; publié par Passerini, 7. VI, p. 155).

Sommaire. — Machiavel est arrivé à Milan; il a vu le vice-roi et part pour la France. Pandolfini donnera aux Dix relation de l'audience.

Magnifici Domini, etc. Io scripsi ad le Signorie Vostre dal Borgo a San Donnino sabato, et particolarmente le advisai de ragionamenti hauti con quelli Cardinali. Lasciai la lectera ad Giovan Girolami che mi promise mandarla per le poste del re (99). Credo sia comparsa, et pero non la replicherò altrimenti. Fui poi qui, et exposi la commissione mia ad questo Signore; de particolari della quale et dalla risposta mene rapporto ad quanto sarete advisati da Francesco Pandolfini, con l'ordine del quale si è proceduto in tucto et per tucto, et pero ad sua Magnificentia mene rimecto. Siamo ad 22 hore, et in questo punto parto per alla volta di corte per exeguire el restante della commissione delle Vostre Signorie, alle quali mi raccomando.

In Milano addi 15 di settembre 1511. Servitor Niccolo Machiavegli secret.

(98) Cf. n° 191, p. 173. Il s'agit probablement de Girolamo Bottigella; v. p. 192, n. 49.

(99) Sur Giovanni Girolami (cf. n° 221, p. 216), v. p. 143, n. 182.

227. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 15 septembre 1511 (hora 2 noctis).

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive* 106, f^o 59 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commis-sarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 643 r^o ; publié par Desjardins, 6, II, p. 528).

Sommaire. — Machiavel est arrivé le 14 au matin. Pandolfini et Machiavel ont été reçus par Gaston de Foix en présence de Trivulce et de Thomas Bohier. Machiavel a exposé les raisons de sa mission en France. Le vice-roi n'a voulu répondre que le lendemain ; il avait été averti par les cardinaux d'attendre l'arrivée de Marigny, écuyer du roi. Machiavel et Pandolfini sont revenus, le 15 au matin, chez Gaston de Foix, qui, après avoir délibéré avec ses capitaines et Marigny, répondit que Louis XII examinerait les requêtes de Florence : pourtant la Seigneurie avait témoigné d'une moindre crainte du pape en un temps où il était plus fort. Pandolfini répliqua que Machiavel avait surtout mission d'avertir le roi des projets du pape et du roi d'Espagne. En somme, le vice-roi n'a donné aucune réponse définitive. Les cardinaux voudraient être escortés à Pise par 500 ou 600 lances, et les officiers les approuvent. Ce pourrait être l'occasion de leur refuser Pise. Ils attendent la réponse du roi sur cette question, et partiront dans le courant de la semaine. Sanseverino et le grand écuyer son frère ont quitté Borgo San Donnino pour se rendre auprès de l'empereur, et le prier de venir à Rome avec une armée pour y prendre la couronne impériale. Ils veulent aussi lui demander de hâter le départ des prélats allemands pour le concile. Le cardinal de Brixen a refusé de s'y rendre. Maximilien est mal satisfait de cette démarche. Bohier part pour la France, à très petites journées, dans l'attente de la mort du pape.

Comparsa dipoi hiermattina a giorno Niccolo Machiavelli con una delle Signorie Vostre de x del presente ; per la quale, et a bocha ancora dallui medesimo, intesi tutta la causa della venuta sua. Et cosi lecta la sua instructione, lo presentai a quello illustrissimo Signore, (*en chiffres*) [présenti il Signore Gianjacommo (100) et il generale di Normandia]. Al quale in nome delle Signorie Vostre Niccolo expose la causa della andata sua al Christianissimo [secondo quelle parti della instructione che ne haveva da quelle]. Sua Illustrissima Signoria ne ringratiò assai, cum subiungere che stamattina di bona hora ne darebbe la risposta. Et parendoci che a quello che si era conferito non si ricercassi altra risposta che ringratiarne, io li subiuni : che Niccolo desiderava potersene andare subito al suo cammino [per desiderare di dare presto quelle notitie al Christianissimo etc. Sua Signoria ne rispose che volessi differire fino a stamattina di bonhora,

al quel tempo ne darebbe la risposta, et così è seguito. La causa di questa dilatione nacque, (secondo] che io intendo [da chi ne sa il tucto) perche subito che Niccolo hebbe parlato alli cardinali al Borgo San Donnino, loro Reverendissime Signorie spacciorono qui una posta, significando a questo Signore come uno homo delle Signorie Vostre (quale veniva qui a Milano a Sua Signoria) haveva loro parlato etc., ricordandoli che non volessi fare alcuna risposta sopra cosa che il sopradecto proponessi, fino a tanto che non compariva Ma:igni scudiere del Re (101) ; il quale advertito del tucto loro manderebbono in diligentia. Noi stamattina ci presentamo, et questo Signore per consultare la risposta ritirò tucti questi capitani in consiglio dove intervenne il preducto Marigni ; et factane la resolutione dipoi alla presentia del Signore Gianjacommo et del generale di Normandia soli, ci chiamò, di nuovo ringraziando le Signorie Vostre delle notizie date, dicendo che il Christianissimo come prudentissimo le esaminerebbe, et ne farebbe prudente resolutione], subiungendo che trovava [bene strano che le Signorie Vostre pensassino al mancare della fede al salvoconducto di Pisa concesso per il concilio per havere al presente respecto al Pontefice, non lo havendo havuto per il passato nel concederlo quando il papa era piu gagliardo et con piu forze, distendendosi assai in exaltare le forze del Christianissimo || (59, fo 634 vº) et in monstrare quanto Sua Maesta havessi a cuore il concilio. Non ci parse a proposito iustificare quella ultima parte, possendoseli facilmente monstrare che per molti conti si haveva da havere || (106, fo 59 vº) al presente piu respecto al pontefice che per il passato : et pero pretermessa questa parte io li subiunsi che noi forte ci maravigliavamo della risposta che Sua Signoria ne faceva circa il rompere il salvoconducto et Pisa per loco del concilio etc., sendo materia tucta fuori della proposta facta per Niccolo a Sua Signoria ; replicandoli brevemente che la cagione della andata di Niccolo era per fare intendere al Christianissimo tucti li apparati del papa et li restringimenti con Spagna per conto della guerra, accioche Sua Maesta avanti il tempo andassi examinando tucto quello che era a suo proposito, et ordinandosi et resolvendosi a tucto quello che potessi occorrere per non l'havere poi a fare in sul facto; et conoscessi il peso et la spesa di questi travagli, quali bisognava che tucti Sua Maesta soportassi; et perche questi moti possevano ogni giorno parturire qualche travaglio, quale ricercherebbe subito remedio, era parso alle Signorie Vostre advertire Sua Illustrissima Signoria dell' opera che andava a fare Niccolo : accioche quella andassi pensando se li paressi a proposito havere commissione dal Christianissimo avanti al tempo, di spendere straordinariamente in quello che ricerchassino le occasioni de tempi; ricordando a tucta

(101) Marigny est qualifié, par Alessandro Nasi et Francesco Pandolfini, de gentilhomme du roi (Milan, 20-21 juillet 1509 ; Desjardins, 6, I, p. 395). Il fut alors envoyé en mission auprès de Maximilien, après la reprise de Padoue par les Vénitiens, en août 1509.

tre loro presenti quante buone occasioni si fussino perse a tempo di Ciamonte (102), per non possere spendere senza licentia in quelle cose che occorreano : la occasione delle quali si erano risolte in dieci o dodici giorni di tempo che si era penato ad havere la risposta del Christianissimo. Fu concluso dal Signore Gianjacomo et dal generale che questo era un ricordo grandemente a proposito, et che tochava tucto a Sua Illustrissima Signoria, la quale assai mi ringratiò. Ne fu possibile farli intendere cosa piu grata, et col commendare questo ricordo finì la risposta, senza farci alcuna altra replica, sendo suta non secondo la proposta facta da Niccolo Machiavelli, ma secondo la proposta et relatione factane da Marigni per partè de cardinali.]

Non è cosa nessuna che || (59, fo 644 ro) [possa piu ritenere il Christianissimo in questi nuovi moti et del concilio et d'altro, che intonarli nella mente varie spese extraordinarie quali Sua Maesta sia necessitata alla giornata sopportare. Nel consiglio tenuto stamattina per farci la risposta, || (106, fo 60 ro) secondo che io intendo da chi si trovò nel numero, fu proposto et examinato non quello che era suto exposito per Niccolo, ma quello che ne feciono intendere e cardinali per Marigni dell' havere respectò le Signorie Vostre al concedere loro il loco di Pisa, temendo questi nuovi preparamenti et disegni del papa et di Spagna : et cosi fu conclusa la risposta che ne fu facta, con essere suto decto da qualchuno de capitani che il vero salvoconducto dello andare ad Pisa e cardinali haveva ad essere 500 o 600 lance in loro compagnia : di che questi cardinali per Marigni han facto instantia, secondo che io so di luogho certo. Et secondo questo si puo credere che li cardinali sieno gia in qualche gelosia delle Signorie Vostre, parendo che cón grandi respecti quelle concedino loro Pisa ; et pero io mi persuado] (adiunto quello che altre volte io ne ho scripto alle Signorie Vostre) [che li cardinali non si vorranno condurre ad Pisa senza una grossa banda di gente d' arme et forse di fanterie, come alcuni di questi capitani hanno usato dire ; et quando cosi fussi, potrebbe essere una honesta occasione alle Signorie Vostre (quando cosi paressi a beneficio loro) del negare loro la citta di Pisa]. Hiermattina parlando [con Normandia, Sua Signoria mi disse : Io credo che e Cardinali per tucta questa settimana si partiranno : ne attendono altro che la risposta dal Christianissimo delle forze che hanno a menare cum loro. Questo medesimo ritragho dipoi per altre vie].

Davanthieri parti [dal Borgo a San Donnino il Reverendissimo di San Severino, et il grande scudiere (103) suo fratello, per andare

(102) Chaumont d'Amboise, mort à Correggio le 11 février 1511, avait été remplacé, comme vice-roi de Milan, d'abord par Louis de Longueville, puis, en juin 1511, par Gaston de Foix (v. p. 114, n. 101).

(103) Galeazzo da Sanseverino avait épousé Bianca Sforza, puis Costanza del Carretto. Passé du service de Ludovic le More au service de Charles VIII, puis de Louis XII, il avait été nommé grand écuyer, à Blois, le 22 septembre 1505.

alla volta dello Imperadore. Et ricercando io la cagione di tale andata da Normandia, mi ha apertamente || (59, fo 644 v^o) decto essere per confortare et spingere lo imperadore per andare di presente armato ad Roma ad incoronarsi, et dipoi ancora per sollicitare a mandare li prelati al concilio. Uscendo questa notitia dal generale, le Signorie Vostre non debbono punto dubitare ne della prima ne della seconda cagione. Stamattina uno homio che si trova qui del Re de Romani fece intendere a questo Signore, alla presentia solum del generale di Normandia et di un altro homo di conto, dal quale io tragho la sopradecta notitia, come Sua Maesta Cesarea li significava non havere mandato il vescovo di Brixina (104) per al concilio, havendo Sua Signoria recusato il volere venire, allegando non volere contraffare al iuramento contro alla fede romana; subiungendo che andrebbe examinando [in che modo sene potessi absolvere. Dipoi ricercò da questo Signore se sapeva in che luogo a cammino si potessi trovare San Severino, facendo instantia che questo Signore, con una posta spacciatali dreto, lo facessi fermare in qualunque loco lo trovassi, desiderando per parte del Re de Romani parlarli innanzi che andassi piu avanti. Questa commissione di andare || (106, fo 60 v^o) San Severino allo imperadore] (secondo che io ritragho) [ha origine dal Christianissimo, quale ne fece la expeditione a San Severino avanti che arrivassi a Lione la nuovâ della morte del papa, in sulla notitia della quale San Severino dipoi parti di corte; et essendo giunto di qua et havendo trovato il papa guarito, per instigatione delli altri cardinali è ritornato alla sua prima commissione, della quale haveva portato le lectere allo imperadore et ogni altra expeditione]. Il fare [l' homo del Re de Romani fermar San Severino in cammino per parlarli potrebbe forse essere per confortarlo a non andare piu avanti in nome di Sua Maesta Cesarea, il quale di decta andata potrebbe havere havuto notitia di passati per via di corte del Christianissimo].

Domattina si parte Normandia per alla volta di Francia, disegnando, secondo mi ha decto, [mectere otto giorni di qua a Susa; per andare || (59, fo 645 r^o) temporeggiando il piu che puo per vedere se il papa manchassi].

228. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI (105).

Florence, 16 septembre 1511.

(*Signori, Missive, Originali*, 8, fo 93 r^o; copie : *Dieci di*

Envoyé, dans les premiers jours de février, à l'armée que commandait Gaston de Foix (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 133-176), il était à la tête d'une compagnie de cent lances (*ibid.*, p. 1: Etat des troupes envoyées en Italie par le roy Louis XII sous le commandement de M^r de la Palice). — Cf. le P. Anselme, 23, VIII, p. 502,

(104) Sur Christophe de Schroffenstein, évêque de Brixen, v. p. 147, n. 188. — L'archevêque de Salzbourg, Léonard de Keutschach (Eubel, 16, II, p. 252), refusait à Maximilien tout conseil sur l'affaire du concile; l'attitude du clergé allemand était résolument hostile (Pastor, 28, III, p. 648).

(105) La lettre, écrite le 15 (v. n. 229, p. 230) et expédiée le 16, est datée, sur l'original, du 16, et, dans *Dieci di Balia, Leg. e Com.* 37, du 15.

*Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 15 v^o ;
publié par Passerini, 7, VI, p. 151.)*

Sommaire. — Les envoyés du pape exigent que Florence révoque la concession de Pise, expulse les trois procureurs et refuse d'accueillir les cardinaux. Aucune décision n'a été prise : on leur a demandé seulement de différer la publication des censures jusqu'à l'arrivée des lettres de Machiavel ; on conserve quelque espoir. Le gouvernement florentin a chargé Pandolfini d'agir auprès du vice-roi et des cardinaux pour empêcher l'envoi de troupes à Pise. Nul ne peut dire que Florence ne joue pas franc jeu : elle a compté sur l'humanité de Jules II plus que sur celle des Français. Elle a laissé publier l'interdit à Pise. Tosinghi devra représenter au pape que Florence s'efforcera de le satisfaire en tout : elle n'a cédé que par contrainte. Les cardinaux ne sauraient être sur le territoire pisan avant quinze ou vingt jours ; Jules II peut donc surseoir aux mesures qu'il veut prendre contre Florence. Mais le gouvernement florentin ne peut expulser les trois procureurs.

Magnifice orator etc. Scrivemoti ultimamente adi 13 di buona hora da mattina, et la medesima hora comparse la tua delli XI et hieri ultimamente l' altra de XII, conforme l' una all' altra (106), se bene per questa ultima, considerato bene lo scrivere tuo, le cose di costa si monstrono alquanto piu morbide. Donde et hieri et hoggi non sene è facto altro che udire et respondere, prima hieri al Reverendo vescovo di Cortona, dipoi hoggi a il Simonetta, et pensare a tucto quello che si potessi fare circa il desiderio di Nostro Signore; et essendo state le loro expositioni conforme, bastare per tucta dua una sola replica non per risposta : perche questo non è conveniente farsi, ne noi lo faremo senza consulta et deliberatione publica ; la quale da dua hore in qua che si udi il Simonetta non è stato possibile che si faccia. Hanno per commissione di Nostro Signore questi nuntii et commissarii suoi facto instantia in conformita l'uno dell'altro che noi revochiamo la concessione facta di Pisa, mandiamo via quelli tre procuratori che vi sono venuti, et promettiamo che quelli cardinali non saranno ricevuti nel Dominio nostro. Sopra la quale domanda, come è decto, noi non haviamo preso anchora deliberatione alchuna, ne crediamo come anche si è monstro alle loro Signorie che sia a proposito farla così subito ; perche quando la si faccia et la riesca contro al desiderio di Nostro Signore, noi non potremo piu intrometterci in questa materia; come anchora interverrà quando di presente si venga alle censure et interdicti : perche dopo un tale effecto noi non haremo da fare altro che pensare a quelli remedii che si potranno trovare per levarci questo fastidio. Et pero noi haviamo facto con le loro Signorie grande instantia che voglino soprasedere et differire la publicatione di questi interdicti qualche giorno anchora, monstrando che si puo fare senza alchuno preiudicio di

Nostro Signore fino a tanto che haviamo risposta dal huomo nostro mandato in Francia (107) : la quale non potra differirsi molti giorni ; et speriamo che la potra portare seco in questa materia qualche buon sexto. Et accioche e conoscessino che dal canto nostro si fa ogni opera possibile et si va a buon cammino, si è decto ancora che a l' huomo mandato in Francia si commisse che andassi ad ogni modo ad trovare quelli Reverendissimi cardinali, et facessi loro intendere che per cosa del mondo non venissino ad Firenze, havendo sentito qualche rumore della loro venuta qua. Ne si maravigli costi alchuno che noi haviamo prohibito loro il venire ad Firenze et non ad Pisa, perche non era conveniente ne anche sicuro, havendo una volta questi principi voluto cosi et noi non lo prohibito, revocare in un subito senza farliele intendere alcuna cosa. Et chi considera bene questo respecto nostro non sene maravigliera molto, et crederra, se bene non fara tucto lo effecto, nondimeno li possa dare tal principio, || (fo 93 v^o) che aggiunto qualche altra opera si potra condurlo totalmente : perche pare verisimile che sendo stati quelli cardinali sempre sospesi circa il luogo di Pisa, vedendo hora questo motivo, habbino ad venire in maggiore suspensione, maxime che si è ordinato a l'huomo nostro, quale si è mandato per ordine nostro solo et ex motu proprio et non d'altri, che proponga questi nostri pericoli et danni con quanta gravita e puo, et proponendoli cosi sara conveniente che quelli cardinali dubitino della resolutione nostra in sul volere salvare et la natione et le robe et obviare ad tanti altri disordini. E' stato ad proposito grande havere le copie di quelle lettere intercepte de cardinali di Lombardia, le quali si sono havute dal vescovo di Cortona (108) : in su le quali si è ordinato in Lombardia di chiarire bene et il governatore di Milano et quelli cardinali che non pensino al mandare qua gente d'arme, perche di questo non ci sara ordine. Et noi pensiamo che vedendosi esclusi di questa parte, habbino a soprasedere tanto piu. Et in Francia similmente si è ordinato allo ambasciadore et ad questo huomo nuovo, che la chiarischino bene al Re perche noi ne siamo deliberati et resoluti non le volere qua per alchun conto, et dichi allegni et facci ciaschuno quello che vuole. Et havendo loro questo disegno et noi il contrario, lo ragione vuole che le cose vadino adagio. Non ci potrebbe dispiacere piu che ci dispiaccia, quando si dice et si dubita in questa materia che noi non andiamo a buon giochi, come se di questa ce ne havessi a risultare qualche gran beneficio; che quanto piu la consideriamo, tanto piu la troviamo dannosa et pericolosa; et ameremo piu tosto perdere qualche cosa che haverne a stare in questo afanno, nel quale ci ha messo la necessita et paura di non avere ad venire alle mani con e Franzesi. Et havendo a resolverci circa il dispiacere o di Nostro Signore o de Franzesi, noi haviamo confidato nella bonta, clementia et misericordia sua piu che in quella

(107) Machiavel.

(108) Guglielmo Capponi.

de Franzesi, pensando che la Santita sua habbia con piu humanita che non farebbono questi altri ad considerare la necessita nostra. Tucte queste cose et molte altre si sono parlate con il Reverendo vescovo di Cortona et con il nuntio di Sua Santita, et facto loro ogni fede che ad Pisa non si è repugnato allo interdicto et lasciato obedire da ogniuno, oltre al non vi havere facto tanta provisione che uno huomo solo oltre alli habitatori vi possa vivere; et non è punto possibile che per questo conto, quando e non ci sia altro, che il concilio vi si possa fare. Noi non sappiamo se il nuntio si spaccera avanti questa, con la quale saranno lettere del vescovo di Cortona conforme in tucto a questi effecti; allo arrivare della quale tu presenterai le sue ad chi le vanno. Et dipoi havendo prima parlato con tucti o parte de cardinali deputati secondo che ti parra piu ad proposito, parlerai con la Santita del Papa, facendoli da tucti li riscontri et verisimili sopradetti ogni fede che per noi si va sinceramente et si fa ogni opera per condurre ad fare questo suo desiderio; et perche egli è difficile di sua natura, bisogna maneggiarlo con arte, et che il desi- || (f° 94 r°) derio et bisogno nostro non potrebbe essere maggiore di posare questo fastidio. Et puollo facilmente credere Sua Santita, se quella pensa che in noi sia pure quello senso comune che è in tucti li altri huomini, per il quale ci è molto facile conoscere quanto poco fa per noi questa materia, et che noi ci siamo dentro necessitati et forzati, faccendoli anchora fede, che in Pisa non è seguito altro, et che li cardinali per xv o xx di anchora non possono essere nel dominio nostro. Et potendo in questo mezo venire di Francia qualche bene, noi preghiamo la Sua Santita ad volere differire senza danno o disordine suo quello che la sara sempre ad tempo ad poter fare, et comettere qui ad questi suoi nuntii et commissarii, che fino a tanto non vegha altra innovatione che aspectino questi pochi di fino si vegha quello che si puo fare. Et se si replicassi che noi possiamo mandare via di Pisa quelli procuratori, la risposta è facile, perche ogni mutatione per piccola che la sia, fa il medesimo effecto in danno nostro, et che havendo una volta non prohibito quello luogo, non era punto sicuro ad noi il revocarla (*sic*) in un subito et offendere quelli principi con maggior dispiacere.

229. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 16 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 92 r°; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 18 r°)

Sommaire. — Le nonce Simonetta accorde à Florence quatre jours de délai avant la publication de l'interdit. La Seigneurie n'a pris aucune décision relativement aux procureurs.

Hiersera ti si scripse la alligata (109), credendo mandarla adhora : fu poi necessario differirla per haver voluto essere insieme

(109) Il s'agit de la lettre précédente, n° 228.

questa mattina et il vescovo (110) et il Nuntio ; et dubitando di qualche varieta, et non scrivendo anchora loro, non ci pareva perdere niente a differire a stamani come in facto è stato ; perche sono stati insieme, et dopo molti dibattiti volendo il Nuntio partire et exequire la commission sua, si sono risoluti differire ognaltro acto quattro giorni anchora fino a tanto si habbi risposta della presente staffecta, con la quale saranno lettere del preducto vescovo di Corthona, le quali tu farai dare senza mostrare che sieno venute per tua mano : et scrivendo come noi crediamo il Cappone proposito, non ci pare che tu habbi da comunicare tue lettere, o parlare di questa materia con assai instantia. Vogliamo bene che tu sappi ogni cosa ; et pero ti scriviamo al lungo per la allegata, accio possa con dextreza anchor tu mettere ad giuoco quelle ragioni che si discorrono per la preallegata ; et quando ti paressi a proposito non saria male dire che tu ne parli malvolentieri per non ti essere prestato fede ; ma che tu sperì ad ogni modo che la intentione et opere nostre habbino ad esser conosciute dalli effecti ; facendo nondimeno ogni diligentia di ritrarre quello che segue di questo scrivere del Cappone, et che commissione si rimanda et al Nuntio et allui, spacciando ad posta con ogni diligentia, perche ogni di et ogni hora importa assai. Hanno (*en chiffres*) [li preducti questa mattina mosso un altro partito, che se non vogliamo cacciare noi quelli procuratori che lo faranno loro per il mezo del clero], purchè una volta noi non cene intromettiamo. Non si è facto a questa parte alchuna risposta per non ci parere cosa onorevole, ne ci si pensera fino al ritorno di questa risposta (111), benche, come si dice per la alligata, ogni mutatione per piccola che la sia ci recha il medesimo disordine [et guasta cio che si è facto]. Bene vale.

230. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blôis, 17 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Response, 106, f° 66 r°*)

Sommaire. — Audience de Louis XII : Acciajuoli lui a exposé les dangers où se trouve Florence par suite du ressentiment de Jules II, et lui a demandé conseil. Le roi a pris l'engagement de défendre Florence. Il a promis que les hommes d'armes chargés d'escorter les cardinaux ne dépasseraient pas Pontremoli. Le gouvernement florentin devra donner assurance aux cardinaux, aux prélats et à Robertet, que les membres du concile n'auront rien à craindre sur son territoire. — Robertet affirme que le roi fera tout le possible pour défendre Florence.

Magnifici Domini etc. Io scripsi davanthieri in risposta della de 4 di Vostre Signorie (112). Dipoi hoggi sono andato a trovare la Maesta del Re ; et li ho exposto el dispiacere, che ha monstro d' ha-

(110) Guglielmo Capponi et Jacopo Simonotta.

(111) Per non... risposta, manque dans *Dieci di Balìa, Leg. e Com.* 37.

(112) V. n°s 225, 191.

vere la Sanctita del Papa della concessione del loco di Pisa per el concilio, et le querele et minacci che haveva usato con l' orator nostro a Roma, et in fine (*en chiffes*), [ricerco da Sua Maesta, quando Sua Santita disegnassi per via di censure o per via di rappresaglie procedere contro alla citta, quello che Sua Maesta vi consigliassi, o quello che fussi per fare in beneficio di cotesta citta ; perche, attesa la natura del papa et la commodita che ha di nuocere alla natione et offendere lo Stato, era necessario pensare a buonora a tucti e casi che possono intervenire, et che per questo Vostre Signorie desideravono intendere l' animo et intentione sua quando questo seguissi]. Sua Maesta mi rispose : E si vuole [che li stieno piu scarichi che si puo per ogni respecto, ma pure quando il papa vi tochi, quello che voi vorrete che io facci, quello faro : et se voi vorrete una parte mie gente vele daro, se voi le vorrete tucte ve le daro tucte, se voi vorrete che io venga in persona io verro in persona. Scrivete alla Signoria securamente che a quella ora io lascero farli male che io perdero lo Stato, et che non dubiti di niente, che se mi dovessi costare la vita, che lei non patira damno.] Le quali parole [dixe con efficacia grandissima et in modo da sperare che lo effecto ne dovessi seguire anchora corrispondentemente]. Io li entrai dipoi [nel mandare gente in Pisa per la securta di quella congregatione, narrandoli molti inconvenienti che potevono fare senza fructo nessuno, et che sendo Sua Maesta secura dal canto nostro per il salvoconducto facto loro, che non havevon da dubitare di niente, et che lei li poteva assicurare senza gente, scrivendo loro che non hanno bisogno di sua gente et che non vi è periculo nessuno ; perche quando gente forestiere volessino offenderli, Vostre Signorie gnene farebbono intendere tanto avanti che sarebbe ad tempo alla difesa loro]. Sopra che di nuovo mi rispose che [non passerebbono Pontriemoli, et che sarebbono in sulle frontiere in sul suo dominio.] Dipoi m' impose che io commetessi una lettera a Rubertet, a quelli cardinali et prelati, [notificando loro che potevono andare securamente senza sua gente, et che non havevono da || (fº 66 vº) suspectare di niente]. Là qual cosa ho ordinato che se scriva per le prime poste. Io parlai dipoi a Rubertet di quello che [fussi per fare il Christianissimo quando il Papa procedessi] etc. ; lui mi rispose : [Examine voi dal canto vostro quello che vi parressi da fare], perche il re fara tutto quello che voi vorrete et direte, et non è per lasciare indietro cosa alcuna da fare che non facci]. Le Signorie Vostre potranno per simili parole comprehendere in tale evento la dispositione et mente di questa Maesta: la quale per quanto si possa giudicare per parole non si puo monstrare ne piu prompta, ne meglio disposta.

231. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 17 septembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, fº 71 rº).

Sommaire. — Le pape a tenu consistoire dans la matinée; on y a

examiné des lettres par lesquelles les cardinaux rebelles sollicitent un sursis, protestent de leur dévouement envers le Saint-Siège, et demandent la convocation d'un concile où ils puissent se rendre. Le pape n'a rien voulu accorder. Le vicaire de l'archevêque de Florence et Giuliano Tornabuoni, envoyés par le clergé florentin, sont arrivés, mais n'ont pas encore été reçus par le pape. — Cette lettre, d'après l'écriture, semble avoir été rédigée en toute hâte.

... Il Papa fé stamani consistoro, perche gli è arrivato qui uno procuratore a chi il Papa ha facto il munitorio, et recato una lettera di decti cardinali al papa et una al collegio (113). Quella del collegio dice che non possono fare che non si maraviglino che gli habbino consentito ad tale munitorio, cum sit che si ricordono che buona parte di loro al tempo di altro pontifice, di non meno cuore di questo, sono stati exsuli come loro, et tamen non si è tractato contro di loro simili cose, pregandoli che persuadino al papa, prolunghino decto tempo, perche l'animo loro sempre è stato et è bono in verso la Sede Apostolica et verso il collegio; et che il tentare il concilio non pare loro di poterne essere ripresi, et che quando e non sieno exasperati, sono per fare bene, et che intendono che il papa ha intimato il concilio lui, et che quando el luogo sia sicuro, che verranno a quello et lasceranno ogni altro (114). Et quella del Papa contiene quasi il medesimo tenore. Sonsi lette in consistoro, et secondo ritragho il papa non vuole udire nulla di prorogare il munitorio; potrebbesi mutare, ma per questo intendo da qualche uno di questi cardinali, elli è molto alterato verso di loro. Dicono che quelli 3 che comprende il munitorio sono al Borgo San Donnino, ma pare sia ito verso lomperatore a sollicitare. Per altra si dira piu a pieno, che il dovere non vuole || (f^o 71 v^o) aspectare. Sono venuti il vicario del arcivescovo et messer Giuliano Tornabuoni (115), et per ancora non hanno parlato al papa.

Nec alia, me vobis comendo.

232. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 17-18 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 69 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 645 r^o)

Sommaire. — Thomas Bohier est parti. Louis XII a écrit aux évêques du royaume de Milan pour les inviter à se rendre au concile ; le lieutenant royal, Gaston de Foix, leur a écrit également. Quelques-uns tentent de s'excuser. Louis d'Ars s'est plaint de ne pas avoir reçu la mission d'escorter les cardi-

(113) V. p. 207, n. 69.

(114) V. p. 207, n. 69.

(115) Envoyés par le clergé florentin ; v. n^o 233, p. 287. La famille Tornabuoni était de sympathies médicéennes. Lucrezia Tornabuoni avait épousé Piero de' Medici, fils de Laurent le Magnifique.

naux à Pise ; dispute violente avec Yves d'Allègre. — Conseil de guerre : on y a lu une lettre du roi qui ordonne de mettre cent lances à la disposition des cardinaux ; le conseil a décidé de demander, en outre, à Bologne et au duc de Ferrare, le concours de leurs forces en cas d'une attaque de la flotte espagnole ; les ambassadeurs de ces deux États ont été priés de faire les démarches nécessaires. Louis d'Ars doit aller, le 18, à Borgo San Donnino, prendre l'avis des cardinaux. — Pandolfini ne croit pas que Sanseverino obtienne un grand succès auprès de l'empereur. — Post-scriptum (18 sept.). Louis d'Ars est parti dans la matinée pour Borgo San Donnino.

Magnifici Domini etc. Davanti hieri scripsi alle Signorie Vostre dando loro notitia della venuta qui di Niccolo Machiavelli, et di tueto che altro ne occorreva fino a quel punto (116); et le lettere si mandorono per mano di uno homo spacciato in diligentia ad Roma da Raffaello de Pazzi (117).

Normandia hiermattina parti per al cammino suo, avanti il qual tempo (*en chiffres*) [furono presentate ad alcuni vescovi di questo Stato quelle lettere del Christianissimo, quali Sua Maesta gia scripse (118) et mandò qui, come si disse per la mia de cinque d'agosto, exhortando ciascuno di loro a volere andare al concilio ad Pisa. Et oltre a di questo Foïs ha fatto come luogotenente del Christianissimo una lettera a tutti confortandoli al medesimo. Sono alchuni di loro che disegnano, potendo, non andare con pretexto di varie excusationi.

Luis Dars (119) hiersera] (secondo mi è suto dicto) [hebbe cert'e parole con monsignore d' Allegri, generalmente dolendosi dello essere suto scripto al Christianissimo perche non li fussi data la impresa dello andare ad accompagnare || (59, f^o 645 v^o) li cardinali ad Pisa con una banda di gente d' arme. Allegri neghò haver fatto tale opera, et li respose con parole di mala sorte. Monsignore di Aultrech , quale si trovava presente, sappiendo che questa parte tochava allui, subiunse : Essere il vero che lui havessi facto tale opera col Christianissimo, havendo scripto in favore di se medesimo. Le parole dall' una banda et dall' altra multiplicorono, di sorte che ciascuno di loro messe mano un sull' arme, sendovi presente monsignore di Foïs, il quale quietò quel moto etc.)] A me non è noto [a chi di loro

(116) V. n^o 227.

(117) La puissante famille des Pazzi était violemment hostile aux Médicis.

(118) V. n^o 127.

(119) Louis de Bremond d'Ars, d'une famille noble de Saintonge, avait pris part à toutes les campagnes d'Italie depuis Charles VIII. Il s'était distingué à Fornoue, à Novare, à Cerignola, où il fut blessé, et commandait une compagnie de cinquante lances (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 1). — Yves d'Alègre, d'une ancienne famille d'Auvergne, avait pris part à la campagne de Charles VIII, qui le nomma gouverneur de la Basilicate. En 1497, il aidait César Borgia à s'emparer d'Imola, et le secondait au siège de Forli. Il commandait une compagnie de cinquante lances (*ibid.*, p. 2). Il allait être tué à la bataille de Ravenne.

dua o altri habbi ad essere data tale impresa. Perche se Foïs ne ha la resolutione credo per buon rispetto la tengha in se, dando forse speranza a ciascun di loro.

Questo giorno è suto per monsignore di Foïs tenuto consiglio di tucti questi capitani, et secondo che io intendo (et da piu d' uno di quelli che vi intervennono), fu lecta una lectera del Christianissimo, per la quale Sua Maesta commette a questo Signore el dare cento lance per andare ad Pisa per sicurtà de cardinali (120), rimettendosi nondimeno a maggior numero, secondo che paressi a sua Signoria per examina factane con questi capitani. Fu da tucti e capitani examinato, e concluso che il concilio era a gran proposito et proficuo del Christianissimo, et che haveva bisogno di buona guardia, respectò all' armata di Spagna. Et che per non sfornire molto questo Stato, era bene oltre alla banda che loro disegnano mandare delle lance franzesi, che si ricerchassi che il duca di Ferrara et li Bolognesi vi mandassino quella piu somma di lor gente d' arme et cavalli che potessino. Et per questo conto furono adomandati li oratori dell' uno et l' altro, et introducti, commesso || (106 f^o 69 v^o) loro che scrivessino a padroni, per confortarli a servire per tal conto di piu numero di gente che potessino, et rispondere subito di che somma potessino commodamente farlo. Et perche la opinione de consiglieranti fu varia, circa il numero delle lance franzesi, et per alcuni anche subiuncto del mandarvi con epse fanterie etc., fu resolutò che Luis d'Ars || (59, f^o 646 r^o) domattina di buonhora sene andassi in posta fino da cardinali al Borgo a San Donnino, per intendere di bocha quando vogliano partire, et che gente desiderino menar con loro, et anche con dextreza vedere se volessino loro pagare qualche fante; et che in poste medesimamente se ne ritornassi subito qui per farne dipoi la ultima resolutione. Al ritorno suo non mi mancherà modo di intendere tucto quello che harà portato, et la resolutione che particolarmente se ne farà, per darne subito avviso alle Signorie Vostre]. Io sto [cheto circa questo loro disegno del mandare le genti d' arme ad Pisa, non dovendo ne possendo ragionevolmente rispondere a quello che non mi è proposto : quando fia il tempo mene farò intendere secondo la intentione di Vostre Signorie, et questa dilatione non doverrà rechare che beneficio a quelle.

La impresa di questo concilio è forte sollicitata per ogni verso da questi cardinali. Di San Severino io non ho dipoi inteso altro, ma mi penso che la andata sua al Re de Romani non habbi a parturire molto frutto, non dovendo riuscirli lo spingere sua Maesta Cesarea allo andare di presente ad Roma, et dovendo trovare difficultà in operare che lo imperadore mandi li prelati al concilio; intendendo

(120) Gaston de Foix écrit de Milan, le 17, à Louis XII : « Sire, j'ai reçu les lettres qu'il vous a plu m'escire le x... de ce mois..., à ce que je face bailler 100 ou 150 hommes d'armes pour conduite des cardinaux... » Il juge ce nombre insuffisant, vu que les armées du roi d'Espagne et du pape sont prêtes. « A esté avisé que j'envoyeray Monsieur d'Ars devers les cardinaux pour aviser » (*Acta*, 1, 2^e partie, p. 169).

io, per via di uno amico di conto, che non molti giorni fa si parti di là, che sua Maesta Cesarea ha assai bona dispositione verso il pontefice.

(106, fo 70 r^o, 59, fo 647 r^o.)

Il consiglio di messer Philippo Decio non si manda per non si essere possuto havere (121).

(18 septembre.)

[Luis d'Ars andò stamattina al Borgo a San Donnino] come di sopra scripsi [dovere fare].

233. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 18 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 73 r^o),

Sommaire. — Tosinghi a parlé aux cardinaux; il leur a dit que le nonce accorde à Florence un délai de quatre jours, et les a priés d'obtenir du pape qu'il attende la réponse de Machiavel. Les cardinaux ont promis leurs bons offices. Le pape semble moins irrité; il veut, dit-on, envoyer en France l'ambassadeur d'Écosse pour de nouvelles négociations; mais on ne peut en espérer beaucoup. Le pape compte détacher l'Angleterre de la France. Le procureur des cardinaux rebelles multiplie les démarches pour obtenir un sursis à la publication du monitoire. Le pape n'y est pas disposé. Il a bien reçu le vicaire de l'archevêque de Florence et Giuliano Tornabuoni, et se loue fort de l'attitude du clergé pisan.

Magnifici Domini mei etc. Hier per una staffecta che spacciorono questi Fuccheri (122), scripsi a le Signorie Vostre et con essa mandai una de xv et una de xvi. Son poi comparse 3 delle Signorie Vostre: una de xiii pel procaccio, et questa nocte 2 de 16 insieme (123); per quella de 13 resto advisato in che termine si truovono le cose di Francia et di Lombardia et de cardinali et d'ogni altro lugo di costa; che tutto conservero in me per servirmene a quello che accadra; per l'altre intendo la conclusion in che siate restati con cotesto nuntio et con monsignor de Caponi. La quale non so ancora come sia stata acceptata dal papa, perche non gli ho parlato poi che gli ha ricevuto quella del Cappone, la quale Baccio del Vantaggio (124) mandò al suo secretario qui, secondo l'ordine delle Signorie Vostre. Non mi è parso da ingerrirmi in questa materia piu che si bisogni. Ho ben parlato a questi Reverendissimi cardinali, et facto loro intendere come il nuntio et il vescovo si erano resoluti aspectare 4 giorni per havere resposta di quella che gli scriveano al papa, et secondo l'ordine di quella segui-

(121) V. n^o 191, p. 173 et 206, n. 68.

(122) V. n^o 231. Sur les Fugger, banquiers à Augsbourg, v. p. 133, n. 168. Ces lettres du 15 et du 16 manquent.

(123) V. n^{os} 219, 228, 229.

(124) Probablement banquier ou commerçant florentin établi à Rome.

ranno. Pregai le loro Signorie Reverendissime, che volessino adoperare con la Santità di Nostro Signore che voglia ordinare a cotesti sua mandati costì, che non muovino nulla d'interdicto o altro infino a tanto che non s'intende la risposta del Machiavello; perche voi non potete credere che non habbia a seguire qualche buono effecto, perche le Signorie Vostre non sono mancate d' usare tutti quelli termini con quella Maesta et con que Cardinali acioche la cosa del concilio si promuti altrove, o saltim si prolunghi, con tutte quelle altre ragioni che mi scrivono le Signorie Vostre. Hannomi tutti promesso di fare buono ufficio verso la citta, purché la auctorita loro basti. Fo conto domattina d' andare alla messa del papa, et aspectare se mi dira nulla, et dicendomi m' ingegnerò giustificare || (fo 73 v^o) la citta con tutte quelle ragioni che mi occorreranno, pregando Sua Santità che voglia aspectare decta risposta, ingegnandomi intendere per tutti quelli modi ch' io potro quel che gli ordinerà costì...

La cholera in che è stato il papa a questi di passati è alquanto mitigata, et pare che voglia mandare in Francia lombasciadore di Scozia con nuovo maneggio di pace. Havvisi pocha speranza, perche l' huomo non pare apto ad cotal maneggio; la sua Santità tiène per cosa certa, che il re d' Inghilterra si habbia ad segregare da Francia, et facci su gran fondamento. Et questo cardinale inghilese che è qui (125) si travaglia assai in questa cosa, et a questi di ha spacciati assai corrieri al paese, et spaccia etiam questo presente, et ecci opinione che questa speranza lo tenga in sul gagliardo.

(fo 74 r^o.)

Questo procuratore de Cardinali che sono al Borgo a San Donnino, fa grande istanzia con la Santità di Nostro Signore che il tempo del munitorio si proroghi, et per quanto s' intende, il papa se non si muta di opinione non è per farlo, ancorche da qualche uno di questi Reverendissimi Cardinali ne sia suto persuaso, monstrandoli etc (126). Hiersera il vicario del arcyvescovo et messer Giuliano Tornabuoni mandati qua dal clero, hebbon dal papa una grata audienza, et monstrò di vederli volentieri confortandoli etc., lodandosi assai del clero pisano.

234. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 19 septembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106; en double : fo 77 r^o, fo 81 r^o) (127).

(125) Christophe Bainbridge, né vers 1464, docteur en droit de l'Université d'Oxford, trésorier de Saint-Paul de Londres en 1497, doyen de Windsor en 1505, évêque de Durham le 27 août 1507, archevêque d'York le 22 septembre 1508 (Eubel, 16, III, p. 205-206) fut envoyé par Henri VIII, en 1509, comme ambassadeur à Rome, où il arriva le 24 novembre. Jules II le nomma cardinal le 10 mars 1511 (Eubel, III, p. 12; Pastor, 28, III, p. 618; cf. *Dictionary of National Biography*).

(126) V. n^o 231, et p. 207, n. 69.

(127) Nous donnons le texte de 77 r^o. Les différences avec 81 r^o sont insi-

Sommaire. — Audience de Jules II. La Seigneurie, d'après le rapport du nonce Simonetta, ne cherche qu'à gagner du temps ; si, le 20, elle n'a pas pris de décision, le nonce publiera l'interdit. Jules II s'est refusé à toute discussion ; il a déclaré savoir que la concession de Pise datait du 23 mai, et a renvoyé Tosinghi. L'ambassadeur s'est rendu auprès du cardinal Accolti, qui a promis d'intervenir auprès du pape. Le secrétaire du cardinal de San Vitale a pris le même engagement. Il conseille à la Seigneurie d'obtenir que les cardinaux ne se rendent pas à Pise, et qu'on n'y procède à aucun nouvel acte officiel pour le compte du concile, avant l'arrivée de la réponse de Machiavel.

Magnifici Domini mei, etc. Hiersera a 3 hore di nocte scripsi a le Signorie Vostre per uno che spacciò il cardinale d'Inghilterra al paese, et dixi a quelle quanto mi occorre sino a quella hora. Stamani, havendo udito la messa del Papa, Sua Santita mi chiamò, et dixè : Questi Vostri Signori lo fanno come io credevo ; il mio nuntio mi scrive, che il Capone lo ha gravato a stanza de Signori vostri che soprasegna al publicare (*sic*) lo interdicto costi 4 di, nel qual tempo li Signori Vostri volevano consultare con numero di cittadini le III cose che erano domandate da noi, se voi volevi che si aspectassi a lo interdicto sino a la risposta del vostro huomo mandato in Francia. Et che lo havea consentito, ma che credeva che voi non ne havessi affar nulla, et che tutte queste cose erono per menarlo in lunga, et che la lettera era de 16, et che li 4 di finivano domani ; et che commette per expresso, che se domani non sortisce lo effecto decto, senza dilazione nissuna egli publichi lo interdicto. Io lo pregai quanto a me fu possibile che volessi aspectare questa risposta, perche le Signorie Vostre speravano che la havessi a satisfare a Sua Santita, et che quando pure la non satisfacessi, sempre era a tempo ad fare questo medesimo, et che facto lo havessi non poteva tornare adrieto, et che potrebbe fare fare mali effecti, cioè che la disperatione et forza facessi fare quello che voi non vorresti : perche si vede per experienza che una lepre, che è il piu manso animale che sia, per paura et forza morde ; allegandoli che le Signorie Vostre haveano ordinato a el loro mandato che facessi intendere in Lombardia a quel vicere et in Francia, che le Signorie Vostre non erano per volere acceptare gente franzese, et a quelli cardinali che non venissino a Firenze ; et che tutte queste cose metterebbono a partito quelli Cardinali et penserebbono che le Signorie Vostre havessino respecto ad acceptarli in Pisa, ma quando gl' intenderanno che lonterdicto sia facto, e saranno sicuri che voi gl' accepterete, monstrandoli questa cosa con tante ragioni

gnifiantes, bien que nombreuses, et, comme il ne s'agit pas d'un texte littéraire, ne méritent pas d'être rapportées. La lettre a été écrite à midi (cf. 236, p. 241). Les deux originaux donnent deux heures différentes de signature ; hora 3^a noctis (77) ; hora 20 (81).

quanto mi volle ascoltare sua Santità. Mi dixè : Non allegate piu ragioni, che io intendo meglio il facto mio che non fate voi, et vegho apunto che chammino vanho e Vostri Signori. Io et vi dico pure questo, || (f° 77 v°) che io so per cosa certa che Vostri Signori concessono Pisa per il concilio sino a 23 di di maggio, et per deliberatione publica et con gran iuramento, ma non tanti ch'io non lo habbi risaputo. Et voi mi havete decto piu volte, che Vostri Signori hanno dato parole a lo ambasciatore regio che era la, sino a l' ultimo d'agosto ; vedete come io mi posso fidare di voi. Andate, che se per tutto di 20, che è domani, non si fa con effecto quello che si è decto, lo interdicto si publichera. Volli replicare, non mi lasciò, ma dixè : Andatevi con Dio, con tanta alteratione quanto dire si puo. Andai subito a monsignore di Ancona faccendoli intendere quello mi havea decto il papa et quello gli haveo risposto, pregandolo volessi andare a parlare a Sua Santità, monstrandoli che questa deliberatione non era al proposito suo, per infinite cagioni, le quali non replichero per non esser troppo lungo. Promissemi farlo, dicendomi : Voi sapete di che natura egli è come me; io farò la diligentia mia. Andai poi inverso casa San Vitale, et pel cammino trovai il suo secretario che veniva per me, per farmi intendere la deliberatione del Papa, et che havea commissione di spacciare costi uno a posta con la deliberatione ch'io dico di sopra ; pregai Sua Signoria che per quella via che gli pareva facessi intendere a la Santità del Papa che questa deliberatione non era a proposito ne a beneficio suo per nissun conto, perche il fare disperare cotesto popolo non faceva per lui, alle- || (f° 82 r°) gandoglene infinite ragioni; le quali sua Signoria tutte approvò esser vere, ma che la natura sua non è in modo che le segli possino fare capace. La citta ha mala sorte, perche sua Signoria Reverendissima è indisposta in modo non puo uscire fuori, per farci opera personalmente col papa, che se nissuno fussi per mitigare la Sua Santità, lui è quello. Promissemi mandare allo Accolto per riscaldarlo, et a me dixè : Ingegninsi quelli Signori di fare capace a quello nuntio, che sino la risposta dal Machiavello non viene in Pisa, non si faria acto nissuno, et che e cardinali non andranno a Pisa in decto tempo, perche il prohibire Firenze non giova nulla al papa; in questa materia promettendomi in || (f° 78 r°) tutti quelli e modi potra beneficiare questa cosa. Et per arrotto il Flisco (128) è indisposto et non escie di casa. Honne parlato a San Giorgio, al Sinigaglia (129), et ad altri cardinali, et factoci dentro quello ch'io ho potuto. A Dio piaccia che facci frutto, che secondo ch'io vidi il papa alterato, se non si muta ci ho poca speranza.

(128) Niccolo Fieschi, d'une ancienne famille gènoise, fut évêque de Toulon le 12 septembre 1484, de Fréjus le 25 février 1495, cardinal le 31 mai 1503, archevêque d'Embrun le 12 octobre 1510 (Eubel, 16, II, p. 277, 172, 206 ; III, p. 9 ; *Gallia Christiana Novissima*, 18, I, col. 388-389, 391-392, 429 ; *Gallia Christiana*, 17, III, col. 1093).

(129) Raffaello Riario et Marco Vigerio ; v. p. 141, n. 179 et 185, n. 41.

Questa mando per uno fante che spacciono costoro a questo effecto, et per le mani di San Vitale; et se altro ritrarro che sia di importanza ne daro adviso a le Signorie Vostre, a le quali quanto piu posso mi raccomando et bene valeant. Romae die 19 septembre 1511, hora 3 noctis.

235. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 19 (*sic*) septembre 1511 (hora 23).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 75 r^o).

Sommaire. — Lettre inexactement datée, écrite vers le 10. — Le pape s'est plaint de ce que la Seigneurie a puni un citoyen florentin qui souhaitait à Louis XII même maladie qu'à Jules II.

Andai stamani a palazzo, et udi la messa in camera del papa, il quale era nel lecto, et decto la messa mi chiamò, et dixemi; Ambasciatore, io ho lettere dal mio nuntio || (fo 75 v^o) da Firenze de 7. Al quale io haveo commesso che pubblicassi la scomunica; et lui mi scrive che Vostri Signori lo hanno richiesto che gli habbi pazienza fino a facta la solennita di Nostra Donna (130), perche tal di entra un nuovo magistrato, et che subito e faranno una pratica grande sopra a questa materia, et faranno buona resolutione. Et io son contento di tal deliberatione che gli ha preso d' indugiare, sperando che quelli Vostri Signori si habbino a portar bene, et ch'io non habbi a fare delle cose che io vi ho decto. Io credo che voi intendessi di quello che decto mio nuntio fu minacciato; io dixi a quelli cardinali ch'io diputai che vi dicessino molte cose, et infra l' altre, che quello che fussi facto a lui per ogni oncia sarè facto a voi una libra, et cosi a tutta la natione. Et pero mi piace che queste cose habbino tutte a cessare, che le facevo malvolentieri, ma ero forzato da loro al farle ad ogni modo. Resposi: Padre Sancto, io non ho nulla di questa deliberatione, perch'io non ho lettere delle Signorie Nostre, se non de 6; ma io son ben certo che tutte quelle cose che mia Signori potranno compiacere a la Santita Vostra senza pericolo della loro liberta, che sono per farlo, come sempre hanno facto in ogni cosa che è accaduto; et di questo non dubiti puncto la Santita vostra. Domandommi poi se io conoscevo Nophri Martini fiorentino (131); dixili di sì; dixemi: Io vene domando perch'io non so se voi sapete quello che è seguito. Dixili: Padre santo no. Dixemi: E pare che sendo decto Nophri in un cerchio a Firenze dove si ragionava del gran male ch'io ho auto, et che io ero in extremis, et lui dixi: Così cascassi la goccia al Re di Francia. Et che fu rapporto alli Octo, come se gli havessi bestegniato Dio, et che decto magistrato lo ha confinato per 4 mesi fuora della citta. Faccendo le piu grasse rixe del mondo, dicendo septembre et octobre, era honesto il mandarlo in villa, ma havendovi affare il Natale è bene stato troppo. Io li dixi: Non credevo che per cotesto conto || (fo 76 r^o) fussi stata facta, se

(130) Nativité, 8 septembre.

(131) Inconnu.

facta era tale confinatione, ma che e dovea haver facto qualche altro eccesso. Domandalo poi quello che gli havea di Francia dello accordo; dixemi: Io non ne ho nulla: perche il re di Francia non vuol nulla.

L' arcivescovo di Pisa (132) || (f° 76 v°) mi ha pregato ch'io lo scusi con le Signorie Vostre, perche sendo qui non puo fare che il suo vicario non obedisca il papa, et veramente egli è affectionato assai alla citta, et io ne posso fare buona fede che di continuo ne fo sperienza.

236. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 19 septembre 1511 (hora 3 noctis).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 79, r°).

Sommaire. — Démarches de Tosinghi auprès des cardinaux, pour obtenir un sursis à la publication des censures. Le pape n'a pas cédé; il a fait écrire au nonce Simonetta de procéder à la publication. D'après San Vitale, si la Seigneurie renvoie les trois procureurs, prend l'engagement de s'opposer à tout nouvel acte conciliaire et à la venue des cardinaux, le nonce ne publiera pas les censures. Un nouveau procureur des cardinaux est arrivé; il assure que ceux-ci accepteraient de venir au concile convoqué par le pape, si l'on désignait un lieu moins suspect que Rome. Les délégués du clergé florentin n'ont rien pu obtenir.

Magnifici Domini mei etc. Hoggi a mezo giorno scripsi a le Signorie Vostre per uno spacciato dal papa a cotesto suo nuntio (133), et per le mani di San Vitale, et feci loro intendere la deliberatione che havea facto Nostro Signore circa lo interdicto; sono stato tutto questo giorno drieto a questi Reverendissimi cardinali, et facto fare loro opera con la prefata Santita per levarla da questa opinione, o saltim di differirlo, usandoci tutti quelli termini che è stato possibile; et tandem non ci è stato remedio di rimuoverlo da questa sua deliberatione, ne per ragioni, ne per persuasioni che se li sieno facte; et secondo intendo quella stafetta che spacciorno hoggi portò la commissione al nuntio di publicarlo. Dixemi San Vitale come da se che credeva che, se le Signorie Vostre occultassino quelli 3 che sono a Pisa o a dir meglio li levassino, et promettessino a cotesto nunzio costi, che non si farebbe acto nissuno in Pisa attenente al concilio, et che li cardinali non venissino a Pisa, che cotesto nuntio sene contenterebbe, et non farebbe tale publicatione. Le Signorie Vostre ci faranno dentro tutte quelle opere che sieno a beneficio di questa cosa, et io dal canto di qua non mancherò d'ogni extrema diligentia a questo effecto, benche la moneta nostra per al presente non si spenda per nulla; questi nostri mercanti di qua sono in gran tra-

(132) Cesare Riario; v. p. 173, n. 15.

(133) V. n° 234.

vaglio, et domani credo che tutti andranno alla Santità del Papa a pregarla che li vogli havere per raccomandati.

Dopo la venuta di quello procuratore di quelli cardinali exuli, cene venne uno altro, et visto che il Papa non volea prorogare il munitorio, li ha facto intendere che ex nunc e compariranno di presente, quando e sia loro assegnato uno luogo sicuro et non suspecto; che si stima sia uno acto per loro iustificatione: et la risposta non ho inteso quale sia suta (134). Questi nostri prelati che ha mandati qui il clero sono stati qui stasera, et mi hanno facto intendere che tutto di sono affaticatisi per vedere di mitigare questa opinione del Papa circa la publicatione, et finalmente non haver potuto fare effecto nissuno, come da loro dovra intendere che gli ha mandati.

237. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 19 septembre 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 83 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 647 v^o).

Sommaire. — Gaston de Foix a reçu une lettre de Louis XII, datée de Blois, 14 septembre. Le roi autorise l'envoi d'une force armée à Pise sous le commandement de Lautrec. Sanseverino a envoyé son frère Alessandro, protonotaire apostolique, auprès de Maximilien. Tiédeur de l'empereur; les prélats allemands ne viendront pas au concile ou arriveront trop tard.

Questa mattina Monsignore di Foix ha lettere (*en chiffres*) [dal Christianissimo de 14 date a Bles, et secondo che io ritragho per via di uno amico quale le ha lecte, contenghono tre cose].

[Nella terza dice havere disegnato secondo la ricerca che gnene fanno e cardinali che con le loro Reverendissime Signorie vada un personaggio di bona qualita con qualche gente d'arme; et che non li parendo a proposito che Sua Signoria escha di questo stato, disegna dare tal cura a monsignore di Aultrech. Uno amico di conto sopra questa ultima parte disse a Foix, et ad alcuni capitani che si trovavano presenti, che sarebbe a proposito del Christianissimo non trarre lance francesi di questo stato, et vedere che le Signorie Vostre promettessimo la defensione di qualunque a quelli cardinali. Et li fu responsto che ad ogni modo oltre alla promessa della defensione

(134) V. p. 237, 238, n. 113, et 207, n. 69. — La réponse fut négative. (*Acta*, I, p. 77). Au reçu de cette réponse, les trois cardinaux chargèrent Zaccaria Ferreri de rédiger leur Apologie, qui fut terminée à Borgo San Donnino le 27 septembre (*Acta*, 2^e partie, p. 1-52). — Puis ils se décidèrent à poursuivre la préparation du concile : Eam ob causam, praelibati Reverendissimi Dⁿⁱ Cardinales sacri concilii indictores, operae pretium existimantes magis obedire Deo quam hominibus, ad sanctum synodale opus eis ab eodem altissimo inspiratum a divinoque et humano jure demandatum opus exsequendum se accinxere... (1^{re} partie, p. 77).

loro, li cardinali havevano bisogno della man forte per fare obedire et osservare il concilio.

Il cardinale di San Severino, secondo mi la stamattina decto Foïs, si fermò in cammino ad Assalo, mandando di quel luogo il vescovo suo fratello (135) || (f° 648 r°) fino allo imperadore, quale si intendeva essere a Bulzano per al cammino di Ispruc]. Io intendo di poi [da altri che San Severino, havendo mandato il prefato suo fratello se ne ritorni in qua. Et tutto questo debbe nascere da quello homo del Re de Romani. Et per quella causa] che per la mia de 15 del presente si dette notitia alle Signorie Vostre (136), possendosi presupporre che [il Re de Romani vadi rattenuto a questo concilio, si puo credere che li prelati alamanni o non verranno, o saranno molto tardi], non se ne intendendo fino al presente alcuna resolutione. [Et li cardinali hanno viso di non li attendere per adiutare la cosa per tutti e versi che potranno].

238. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 20 septembre 1541.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 98 r° ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 19 r° ; publié par Passerini, 7, VI, p. 157).

Sommaire. — Le 19, après une longue délibération, la Seigneurie a résolu d'exhorter le nonce à suspendre la publication des censures jusqu'à l'arrivée des relations de Machiavel ; aucune démarche n'a encore eu lieu. L'interdit ne produira peut-être pas l'effet que Jules II en attend : mieux vaut toutefois éviter la rupture. L'évêque de Tivoli, Camillo Leonini, suit la cour ; les pourparlers en vue de l'accord ne sont pas encore rompus. Les cardinaux sont à Borgo San Donnino ; Sanseverino est parti pour l'Allemagne ; rien de nouveau à Pise.

Magnifice orator, etc. Scrivemmoti per duplicate ultimamente et per staffecta alli xv et xvi del presente (137). Et con epse si mandorono lettere del vescovo di Cortona per risposta della comissione datali da Nostro Signore et exeguita qui a di xiiii. Et per le preallegate nostre ti si dixè lungamente tucto quello che si era ragionato et facto qui, et con il vescovo preducto et con il nuntio della Santita del papà. Delle quali lettere si è aspectato et aspecta con desiderio grande risposta, per vedere che resolutione si sara facta costi : la quale ad iudicio nostro doverrebbe essere di differire fino che non segue et non s' innuova altro. Ecce stato anchora grandis-

(135) Il s'agit d'Alessandro da Sanseverino, fils de Roberto da Sanseverino et de sa troisième femme, Lucrezia Malvolti. Protonotaire apostolique, il assista au concile du Latran, et, le 26 janvier 1515, obtint l'archevêché de Vienne en Dauphiné par résignation de son frère le cardinal Federigo (Le P. Anselme, 22, VIII, p. 504). Assalo peut-être identifié avec Salo sur le lac de Garde. Bulzano est Bolzano (Botzen).

(136) V. n° 227.

(137) V. n°- 228, 229.

simia fatica a ritenere questo nuntio dal fare l' ultima sua commissione, et per la instantia grande che lui ha facta che ci resolviamo, hieri sopra le domande di nostro Signore si tenne consiglio et pratica. Et dopo una lunga agitatione, sendo il partito stretto et pericoloso da ogni banda, fu concluso generalmente che si facessi ogni diligentia di persuadere a questo nuntio il differire la publicatione delle censure et dello interdicto fino a tanto si vedessi che fructo fa l' andata del Machiavello et in Lombardia et in Francia; donde non puo passare 4 o 5 giorni che non si habbia qualche avviso. Et furono discorse tucte quelle ragioni che ci sono et che altra volta ti si sono scripte : per le quali non pare ad proposito ne di Nostro Signore ne di questa citta che una resolutione di tanta importantia si faccia totalmente, potendo il tempo monstrare meglio quello che fussi da fare, et surgere ogni di ogni hora nuove cose, per le quali si farebbe tal resolutione meglio et piu ad proposito delle parti. Non si è ancora con il prefato nuntio facto alchuna opera, perche siamo allevata di sole. Farassi piu al tardi, et se avanti la expeditione della presente si sara facto seco piu una cosa che un'altra, ti sene dara notitia. Lui da 3 o 4 giorni in qua ha sempre decto volere partire questa mattina : pure hiersera mandandoseli a dire che questa mattina li andrebbero a parlare certi deputati, non fece difficulta dello aspectare. Et potrebbe essere che lui speri ancora et pero non parte ; et anche che pensassi con questa instantia et con termini tanto corti stringere piu la cosa : tuctavolta lo animo c' inclina piu ad credere che gli habbia a partire. Et quando e parta noi non sappiamo che termini e si usera circa questi interdetti, e quali come ti si scripse altra volta quando sieno passati non faranno || (fo 98 vº) forse quelli effecti che Nostro Signore ha disegnato. Et pero noi haviamo sempre iudicato essere piu a proposito etiam per Sua Santita tenere la cosa sospesa che venire al taglio, dopo il quale habbia a cessare ogni respecto et opera nostra in beneficio et favore suo; di che noi facciamo tanta instantia et la procuriamo con tanta caldeza che gran tempo fa non haviamo usati simili termini in alchuna cosa nostra.

Comparsono hiermattina le tue de 15, 16 et 17 (138), et non parlando di questa materia non è necessario replicarvi molto. Doverrebbe il motivo et lo scrivere che hanno facto costa li cardinali di Lombardia fare pensare a qualche assetto di questa cosa; perche scrivendo nel modo che tu di et sendosi resoluti in quella forma, di che noi anchora haviamo qualche notitia per via di Lombardia, non doverrebbe riuscire difficile il posarla : pero haremo caro che particolarmente tu cene scriva il seguito.

Di nuovo non ci è che dire dopo la partita del Re da Lione per ad Bles, quale parti fino alli 3 del presente. Et il Tibuli ha seguitato la corte, il che monstra la pratica dello accordo non essere totalmente rotta. Di Lombardia ancora non ci è altro. Et quelli Cardinali

si stanno anchora al Borgo ad San Donnino, et San Severino sene è ito nella Magna (139) : la causa non si sa et sene parla variamente. Et ad Pisa non è dipoi venuto persona ne vi si è facto alchun altro acto d' alcuna sorte. Bene vale.

239. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence; 20 septembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f^o 97 r^o; copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 20 r^o).

Sommaire. — Entrevue de deux membres du Conseil des Dix avec le nonce Simonetta ; on n'a rien pu obtenir ; le nonce a probablement déjà quitté Florence. La Seigneurie a depuis deux jours interjeté appel au futur concile général ; copie en a été remise au nonce, qui a déclaré l'acte sans valeur. Tosinghi avertira les Florentins établis à Rome de prendre les mesures nécessaires en cas de rupture. Le nonce ne publiera pas l'interdit avant deux jours.

Magnifice orator, etc. Questa mattina di buona hora ti si scripse la alligata credendo mandarla quella hora ; furono di poi due del magistrato nostro con il nuntio di Nostro Signore per fare seco opera di differire la executione della comissione sua, riducendo a di et hore fino a tanto che tornassi di costa la risposta del vescovo di Cortona, di quanto scripse a di xvi, poi che non li pareva di aspettare risposta di Francia, pensando che di costa ogni hora ci possino essere nuovi avisi. Et in somma non è stato possibile mutarlo che non parta questo di. Et ad questa hora che sono le xxii debbe essere partito. Non sappiamo come lui procedera et in che modo si pigliera questa publicatione dello interdicto, o qui o fuori di qui, o commetterla allo arcivescovo o in altro modo. E nostri Excelsi Signori, per provvedere in quello modo che si puo a quelli remedii che ci sono di iustitia, avanti hieri interponono una appellatione et protestatione ad futurum generale concilium universalis Ecclesiae da ogni damno et gravamento cosi fulminato come da fulminarsi et per Nostro Signore et per lui in questa materia (140). Et hoggi in sul partire se li è intimata et datogliele copia per validare piu tale acto ; di che non si è molto contento, dicendo rebuttare tucte tali apellationi cosi facte come da farsi come frivole et di nessun valore. Et in questo essere si trovano le cose, di che ci è parso darti notitia per informatione tua, et accio possa dextramente advertirne costi e capi della natione, accioche venendo questa cosa ad rottura, habbino causa di pensare a casi loro. Quanto piu pensiamo ad questa cosa tanto piu ci pare exorbitante, non havendo voluto aspettare al partire suo pure x hore solamente, cioè fino a domat-

(139) V. p. 243, 226, n. 103.

(140) Guichardin, 14, lib. X, p. 379 : Appellarono i Fiorentini dallo interdetto, non nominando, per offendere meno nell' appellatione, il concilio pisano, ma solamente il sacro concilio della Chiesa universale...

tina, dentro al qual tempo noi teniamo per certo doverci essere tue lettere. Resta hora pregare Dio che d' un principio tanto pericoloso faccia sortire migliore et piu sicuro fine. Ha decto questo nuntio che il papa solda fanterie, non sappiamo se sie vero. Desideriamo che ci stia vigilante et ci scriva alla giornata tucto quello che si muove costi degno di notitia, et similmente tucti li advisi che vi sieno da Napoli; userai diligentia in mandarceli usando sollicitudine a sapere piu il vero che si potra.

Eraci scordato dirti come il prefato nuntio questa mattina dixè ad chi li parlò de nostri che per hoggi et per domani non pubblicherebbe niente, et che da San II (fº 97 vº) Casciano spaccerebbe una staffetta per adviso di questa cosa : allo arrivare della quale tu haresti licentia di partire di costi. Diamotene adviso accio lo sappi avanti.

240. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 20 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fº 20 vº; publié par Passerini, 7, VI, p. 159.)

Sommaire. — Le nonce est parti ; il a ordonné de publier dans deux jours les interdits ; il n'a rien voulu entendre. Florence est exposée aux plus graves périls : le roi doit penser à la conservation de l'État florentin et indemniser les particuliers qui subiront des dommages par suite de la rupture avec le Saint-Siège. Appel a été interjeté au concile général : mais on peut prévoir toute sorte de maux. Acciajuoli doit faire le possible pour que Machiavel réussisse dans sa mission : représenter au roi la froideur des cardinaux pour le concile, l'indifférence de l'empereur, la misère où se trouve Pise. Aucun homme d'armes étranger ne doit y être toléré. — Les pourparlers entre Jules II et le roi d'Espagne n'ont pas encore abouti : les cardinaux de Lombardie écrivent à Jules II qu'ils se rendraient au concile convoqué par lui, s'il devait se tenir en un lieu moins suspect que Rome. Jules II rappelle les condottieri romains soldés par Florence.

Sara con la presente un piego di altre nostre scripteti a di 16 II (fº 21 rº) sopratenute fino ad hoggi sperando che ogni hora dovessi passare uno per costa; et non essendo fino a quest'hora seguito, non ci è parso differire piu scriverti ad posta per via di Milano per dire della ricevuta tua de 3 tenuta a 4 comparsa questa mattina et non prima (141); et molto piu per dirti dove restino le cose dopo la partita del Machiavello spacciato per costa a di xi del presente. La venuta del quale fu deliberata da noi per le cagioni che tu intenderai per la sua commissione. Le quali adlhora erano in fieri, hoggi sono in essere : perche dopo molte discussioni et agitationi havute con questo Nuntio del Papa et con il vescovo di Corthona mandato anchora qua da Sua Santita, ci troviamo questi di in peggior grado che prima;

perche due hore sono il preducto Nuntio è partito, et sappiamo di certo che gli ha dato ordine al piu lungo post domani pronuntiare et publicare le censure et interdicti universali. Non sappiamo già particolarmente il modo che disegni tenere. Questo una volta si puo tener per certo che tale effecto seguira. Ne è valuto seco alcuna ragione, prego, o respecto, et quello ci pare da notar. piu, si è che essendosi a Roma introducto per cardinali deputati sopra questo ragionamento di mandar costa et operare tucto quello perche viene il Machiavello, senza aspectarne risposta o volerne vedere il fine, si è venuto all' ultimo taglio, ne anchora ha voluto questo nuntio aspectare da Roma risposta di certe lettere scripte dal Cappone (142) per la exequutione della commissione sua; in modo che, quanto piu consideriamo questo modo di procedere, tanto piu ci pare da tenerne conto et temerne maggiori pericoli, perche si puo credere quale habbi ad essere il mezzo et il fine d' un principio si facto. Pero ci è parso necessario dartene notitia, accioche la Maesta del Re || (fo 21 vo) sappia in che termine ci troviamo et siamo per trovarci anchor piu a causa di questo concilio : con la citta interdicta, con pericolo di perdere et le persone et le robe della Nation nostra che sono in Roma et altrove, et con suspecto di potere essere ogni di manimessi, et con la guerra dal Papa et da tucti li altri stati nelle persone et robe della Natione ; il qual fia uno danno inextimabile, et che gli è necessario che la Maesta Sua pensi alla conservatione nostra, et anchora a quello che si puo alla indennita della Natione, con farla riguardare dalli stati suoi et favorirla in quelli d'altri, et sopra tucto in ogni caso di necessita haver commissio a Milano per conservation nostra tucte quelle provisioni che fieno necessarie, accioche d'un piacer facto alla Maesta Sua con si prompto animo non cene resulti danno. Noi prevedendo questo male dello interdicto et delle censure, habbiamo messo in actò quelli remedii che si potevano di ragione; et 2 di sono interponemo una protestatione apellatione al futuro universal concilio universalis Ecclesiae da ogni gravamento et danno che ci resultassi di questa materia per potercene relevare il piu che si potra. Et hoggi si è intimata tale appellatione al preducto Nuntio, et cosi si andra prevedendo tucte quelle cose che habbino ad giovare a questa materia, cosi in spiritualibus come in temporalibus. Di che male si puo vedere il fine ; et noi pensiamo haverne ad sentire disagi et fastidii assai, se già la Maesta del Re si resolvessi ad compiacerci di quello per il che viene costa il Machiavello : la commissione del quale ti fia nota, et circa epsa ricordiamo et ad te et allui fare vivamente ogni opera, perche il piu efficace et piu presto remedio di questa cosa è che la Maesta del Re ci compiaccia di quanto noi ricerchiamo; di che non si doverrebbe fare difficulta essendosi facti a Pisa quelli acti che si puo, et andando li cardinali freddi a questa materia come vanno : essendosene San Severino ito nella || (fo 22 ro) Magna et recusando Finale et Ferrara voler concorrere con li altri.

et non si vedendo anchor comparso alchun altro prelato, et tornandosene l'imperatore nella Magna, et disegnando venire a Pisa disfaeta et affamata generalmente d'ogni cosa et maxime quando vi venissi gente d'arme; delle quali ti s'è scripto piu volte come tene habbi ad governare quando tene fussi ragionato. Et benchè per queste ultime tu monstri haverne facto buona opera et potersene sperare fine secondo il dèsiderio nostro, nondimeno per la presente ti si replichera il medesimo, faccendoti intendere per cosa del mondo noi non vi voliamo gente d'arme : prima per non le potere sopportare, poi per voler haver noi tucta la guardia di Pisa.

Di nuovo non ci è molto che dirti. Il Papa si sta pur così non del tucto guarito, ma con speranza di haversi presto ad levare in tucto del male. Non si vede che la pratica tra lui et li Hispagnuoli sortisca effecto; et quelli cardinali di Lombardia, che ci era scordato dirlo, scrivono la al Papa et al collegio della loro buona dispositione verso la Sedia Apostolica et del volere andare al concilio del Papa quando si facci in luogo sicuro : che pare contrario al pensare al concilio Pisano (143); pur questa parte s' intendera meglio et altra volta ti sene dara particular notitia. Non voliamo manchare di dirti come il Papa ne modi di nuocerci ne mette gia in acto una che non importa poco, et questo è che ritiene et richiama sub pena rebellionis questi nostri conductieri Savelli et Colonnese; et del conte Alexandro Triulcio (144) s'è risoluto non lo liberare se non li da cautione di non ci venire ad servire. Bene vale.

241. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 20 septembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 22 r^o; publié par Passerini, 7, VI, p. 162.)

Sommaire. — Les Dix approuvent les démarches de Pandolfini et de Machiavel auprès des cardinaux; il était nécessaire de ne pas leur faire connaître les vraies raisons de l'envoi de Machiavel en France. Il suffira par la suite d'invoquer auprès d'eux les intérêts de l'État florentin.

Magnifice orator etc. Sono comparse dopo l'ultima nostra de 13 le tue delli xi || (f^o 22 v^o) et xv (145). Alla prima non accade replicare per non contenere altro che advisi delle cose di costa; all' altra anchora è necessario farlo in poche parti : approvando quanto et tu et Niccolo haver facto costì secondo la commissione che lui ne portò, sopra la quale non accade per hora dire altro; attendendo quello che sia seguito dell' andata del predecto Niccolo in corte, circa ad che noi li scriviamo quanto tu vedrai per la inclusa copia,

(143) V. p. 207, n. 69.

(144) Alessandro Trivulzio, neveu de Trivulce, avait défendu la Mirandole contre Jules II (Villari, 33, II, p. 190). Depuis la capitulation de cette place (20 janvier 1511), il était prisonnier à Rome.

(145) V. n^o 216, 227.

per la quale tu intenderai cio che è seguito (146), et possa seguire di qua et potrai conformarti costi in quelli effecti ; havendo pero respecto a quella cagione, per la quale noi non volemo che il Machiavello scopriessi costi ne alli Cardinali la vera cagione dell' andata sua. Ma bastera con dar notitia del seguito monstrare e pericoli che cene soprastanno et ricordare et fare instantia costi che vi sia ordine in ogni caso di bisogno per la conservation nostra, et in somma fare et ricordare tucto quello et quanto scriviamo.

242. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 20 septembre (hora 1^a noctis).

(Original en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 84 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 649 v^o.)

Sommaire. — Louis d'Ars. est revenu de Borgo San Donnino ; les cardinaux demandent 500 lances pour leur escorte. Le roi presse Maximilien d'envoyer à Pise les prélats allemands ou de désigner un procureur. Même exhortation aux ducs de Savoie, de Montferrat, de Ferrare. Les cardinaux se plaignent du prix des loyers et des vivres à Pise.

Siamo a nocte e poco fa (*en chiffres*) [è ritornato Luis d'Ars, et per quanto io ritragha da uno amico che si trovò quando fece la relatione a monsignore di Fois, li cardinali adomandano cinquecento lance franzesi per menare a Pisa in loro compagnia ; et in oltre che si facci instantia allo imperadore che non mandando li prelati cosi di presente, facci subito al meno suo procuratore il locotenente che vi mandera il Christianissimo ; et ulterius che il Christianissimo scriva al duca di Savoia, Monferrato, et al duca di Ferrare, gravando a volere mandare subito li loro prelati, o al manco li loro vicari con le proccurre (147). Adomandano li prefati cardinali che sia loro mandato un doctore ferrarese, quale si trova apresso di quel duca, homo molto eccellente (148). Ritragho per via del preducto che li cardinali si dolghono assai del caro fitto delle case di Pisa], et de pregi cresciuti de viveri, [et ricordano a costoro far fare buona provisione di vino di Corsica].

243. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 21 septembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 23 r^o.)

(146) Manque.

(147) Du 20 septembre est datée la lettre suivante que le cardinal de Prie écrivait d'Asti à Louis XII : Sire, je suis arrivé aujourd'hui en Ast, et par tout le chemin ay veu par les lettres qu'on vous escrit qu'il ne se faut point attendre pour ceste heure icy à la mort du pape, et faut pòursuivre vostre entreprise du concile. Sire, je croy que nous nous trouverons petite compagnie en ceste affaire, si vous n'y faites pourveoir de par delà autrement ainsi que je vous ay escrit et à Monsieur le Chancelier et à Robertet. Sire, j'ay sceu que les cardinaux s'en vont à Pise, je m'en iray demain à Milan parler à M. de Nemours, et de là les suivrai, et ce qu'il surviendra... je vous le feray sçavoir. (*Acta*, 1, 2^e partie, p. 165).

(148) Inconnu.

Sommaire. — Le nonce doit être à San Casciano. L'appel de Florence a été adressé au concile général, sans spécifier s'il devait s'agir du concile du Latran ou du concile de Pise.

Magnifice orator etc. Questa nocte passata sono comparse le tua de 18 et 19 così l'originale come le copie (149); et essendo seguito di qua tutto quello che ti scrivemmo hiersera ad posta, non è necessario replicare molto; et pero ti direno brevemente quanto è seguito dapoi. El nuntio di Nostro Signore come ti si scripse hiersera parti di qui (150) per essere ad dormire ad San Casciano, et usò dire che di quivi spaccerebbe. Non sappiamo se lo hara facto prima o pure poi che sia adrivato in quello luogo: desiderremo bene quelle nostre adrivassino prima, non perche tu ne facessi intendere alcuna cosa, ma perche havessi notitia et tu et altri di quanto si era facto. Scordoci nella preallegata di hiersera dirti circa quella appellazione interposta, che noi la havamo facta ad futurum generale concilium universalis Ecclesiae senza specificare o Pisano, o Lateranense, ad cio non cene fussi dato carico (151). Crediamo che sene habbia ad fare romore, et la risposta fia molto facile con dire che l'intentione nostra è stata et è appellare etc., et non piu a questo che a quello, ma ad quello che hara auctorita (152).

244. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 21 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 24 ro; publié par Passerini, 7, VI, p. 163.)

Sommaire. — Les cardinaux persistent à vouloir une escorte armée, sous prétexte du danger d'une attaque espagnole. Le gouvernement florentin ne veut pas d'hommes d'armes à Pise. Le nonce est parti le 20; les censures ne sont pas encore arrivées. L'accord entre le pape et l'Espagne n'est pas encore conclu. On écrit de Rome que le pape doit envoyer l'ambassadeur d'Écosse en cour de France, avec de nouvelles propositions d'accord. On attend à Florence les relations de Machiavel.

Magnifice orator etc. Con la presente sara copia d'una scriptati et mandatati hiarsera per via di Lione; dopo la quale haviamo poco che dire, anchora che di Lombardia Francesco ci scriva assai cose et in specie d'un consiglio tenuto da quello illustrissimo governatore sopra una lettera del Re circa il mandare gente ad Pisa in compagnia de Cardinali. Di che ti s'è scripto tanto fino ad hoggi che noi reputiamo || (fo 24 vo) superfluo dirtene altro, et nondimeno per abbondare ti diremo anchora questo, che loro dicono mandarlo per

(149) V. nos 233-236.

(150) Le nonce Simonetta partit le 20 et non le 22, comme l'affirment Cambi, II, II, p. 265, et, après lui, Scipione Ammirato, 15, xxviii, II, p. 293.

(151) Cf. Guichardin, 14, lib. x, p. 379; cité p. 245, n. 140.

(152) Cette lettre est signée de Marcello di Virgilio Adriani, secrétaire de la Première Chancellerie.

difesa et guardia del concilio respecto al Papa et alla armata del Catholico. Et delle quali due cose non si ha ad temer punto a Pisa, per tucto il disturbo che puo rechare a questa cosa il Catholico Re ha ad essere per mare: et a questo bisogno armata et non gente d'arme per terra. Et ad volere ritenere il Papa è piu a proposito mandare le genti verso Bologna che ad Pisa dove le sono per fare qualche fructo. Che essendo cosi, non dovendo diffidare di noi per tante ragioni ci sono, il mandarle ad Pisa non è altro che volere affamare et disfare quel paese et metter noi in uno disagio insopportabile. Noi ne habbiamo scripto et facto scrivere in Lombardia da questo ambasciatore caldamente, et ad te replichiamo il medesimo con ogni sollecitudine et industria vegha di fare che tale effecto non segua. Il Nuntio del Papa che era qui parti hieri, et per anchora quanto si sappia non s'intende altro di censure et d'interdicti. Crediamo bene che habbia ad fare, non sappiamo pero se hara lasciato qui ordine, o lo fara in queste terre vicine. Da Roma ci è che fra il Papa et Hispagnuoli non era anchora seguito alchuna conventionione; et che fra dua o tre di la Sua Santita doveria expedire lo ambasciatore scoto (153) per costa, con nuovi partiti d'accordo; et similmente come il signor Alexandro Triulci al signor Messer Gian Iacopo (154) in Lombardia per la medesima cagione et con boza di capitoli quali lui desidera. D'altronde non ci è che dirti di nuovo. Et noi con desiderio attendiamo la arrivata costi del Machiavello et adviso di quello che harete facto. Ricordiamoti fare ogni diligentia di havere dalla Maesta del Re quella obligatione in quel modo che tu potrai, di che ti scrivemo altra volta, ritrarci da ogni danno che ci potessi resultare di Pisa o d'altro per conto di questo concilio. Bene vale.

245. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 21 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 23 r^o.)

Sommaire. — Le gouvernement florentin ne veut pas que les cardinaux introduisent des hommes d'armes à Pise; Pandolfini doit faire tout le possible pour s'y opposer. Le pape envoie, dit-on, en Lombardie Alessandro Trivulzio auprès de Gian Giacomo Trivulzio, avec de nouvelles propositions d'accord; l'ambassadeur d'Écosse se rendra prochainement en cour de France pour ouvrir de nouveaux pourparlers. Le pape désire la paix; mais des difficultés extrêmes en retarderont la conclusion. Aucune nouvelle du nonce; il publiera probablement l'interdit à Sienne et à Lucques.

Noi credemo mandarti hiersera le alligate con lettere per corte ad Ruberto; poi partendo per Lione un fante mandamo quelle in corte || (fo 23 v^o) et habbiamo differito fino a questa sera il presente spaccio: per il quale intenderai tucto quello che accade. Questa nocte

(153) André Forman, évêque de Moray, v. p. 40, n. 25.

(154) V. p. 248, n. 144.

passata comparsa la tua de 14 tenuta a 18 (155), et importando assai di tucto il contenuto di epsa, la parte del mandare gente ad Pisa anchora che sene sia scripto piu volte, torneremo anchora di nuovo ad dirtene il medesimo, et commetterti che tu facci ogni diligentia che le non vi habbino ad venire, deducendone tucte quelle ragioni che ci sono, le quali sono assai. Prima perche non è possibile che il paese le sopporti per la gran charestia di tucte le vectuvaglie cosi in Pisa come da Pisa in drieto, se forse disegnassino distenderle per il Lucchese et per l'Unigiana (156), chiarendo bene loro di che qualita sono tucti quelli paesi. Dipoi perche non è necessario, havendo da noi una fede confirmata con una deliberatione facta con tanto pericolo et danno nostro, et con il salvoconducto che hanno da noi, et quel che importa il tucto, con il respecto che noi siamo per havere alla Maesta del Re. Et quando e si dica che le sono necessarie per guardia et difesa etc., discorrere loro che di noi non hanno da dubitare per le ragioni dette, et che allo incontro della armata del catholico Re bisogna provvedere per mare et non per terra, et che ad volere ritenere il Papa da ogni offesa, bisogna mandare le genti verso Bologna et non ad Pisa, perche in quel luogo possono fare maggiori effecti. Et è necessario farsi bene intendere et monstrare quando segua cosi, che noi siamo per temptare ogni remedio et pigliare ogni partito per levarci da questa briga ; ne parliamo cosi per diffidentia alchuna delle genti regie, ma per la impossibilita del sopportarle et per esserne gravati senza bisogno. Sopra questo medesimo effecto ha scripto lo ambasciatore di qui et a cardinali et a cotesto illustrissimo Signore et in Francia et diceci havendo facto in buona forma. Il conte Alexandro Trivulcio del quale ti scrivemo hiersera, per nuovi advisi venuti da Roma, dovea partire fra dua o tre di mandato dal Papa al Signore Messer Gian Iacopo per introdurre nuova pratica d'accordo || (fo 24 ro) et con la boza de capitoli quali Sua Santita desidera ; non intendiamo totalmente se viene liberato o pure habbi dato cautione di tornare etc. ; questo una volta è certo che il Papa non lo vuole liberare, se non li promette di non ci venire ad servire (157). Fara la via di qua, et nel passar suo si potra intendere piu particolarmente ogni disegno del Papa, il quale anchora fra dua o iij di dovea expedire lo ambasciatore scoto et mandarlo al Christianissimo Re per il medesimo conto. Vedesi da un canto desiderio grande in Sua Santita circa lo accordo. Dall'altro poi come si viene alli individui, vi si truovono difficulta inextimabili. Il Nuntio di Sua Santita che era qui parti hiasera come ti scripse per la alligata, et per anchora non s' intende come sia proceduto o habbia ad procedere circa publicatione di questi sua interdicti. Et havendo ricercato diligentemente non troviamo habbi lasciato qui ordine per tale effecto, et pero c'inclina l'animo ad credere, secondo che ci è stato referito

(155) V. n° 232.

(156) V. p. 98, n. 114.

(157) V. p. 248, n. 144.

da qualchuno, che lui li habbia ad publicare ad Siena et a Lucca. Dal canto nostro non s'è mancato ne mancherà di farci quelli remedii che si potranno di iustitia et in ogni altro modo. Ricordiamoti quel poco del tempo che tu starai costa, il quale pero noi non siamo determinati quanto habbi ad essere, che tu usi ogni diligentia di tenerci bene advisati di cio che segue degno di notitia. Bene vale.

246. GASTON DE FOIX AU GOUVERNEMENT FLORENTIN.

Milan, 21 septembre 1511 (158).

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f° 87 r°.)

Sommaire. — Gaston de Foix prie le gouvernement florentin de pourvoir au ravitaillement de Pise et au logement des membres du Concile.

Excelsi Domini tanquam honorandi. Perche como sano le Signorie Vostre lo tempo si apossima del concilio stabilito ad Pisa, et sapendo vostre Signorie el desiderio grande che la Christianissima Maesta ha che esso concilio si faccia, et ne ha dato carico da provvedere de tutte le cose necessarie al decto concilio, pregamo le Vostre Signorie che voliano dare ordine alla decta cita de Pisa alle victualie et alli alozamenti et tenir police sopra le decte victualie ; et lo proccio (159) che sera mettuto al presente per Vostre Signorie o per quelli che ad questo ordenriano, che non habia ad crescere tanto che durava decto concilio ; ordinando ancora che circa li decti alozamenti pagando pretio rasonevole, che li decti alozamenti si pigliano per foreri ; et cosi facendo le Vostre Signorie faranno cosa gratissima alla Maesta Christianissima et ad le Signorie Vostre si ricomandiamo.

Data Mediolani 21 sept. 1511.

le tout votre

GASTON.

Regius citramontaneus locumtenens generalis

(Venuta a di 23 setembre).

247. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 21 septembre 1511 (160).

(Original, en chiffres : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f° 84 r° ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 650 r°).

Sommaire. — Gaston de Foix a décidé le 20 d'accorder aux cardinaux une escorte de 350 lances, sous le commandement de Lautrec. Il en a informé Pandolfini et lui a demandé où la Seigneurie comptait loger les hommes d'armes. Pandolfini a répondu que cette décision mettrait la Seigneurie dans un grand embarras.

(158) Cette lettre, rédigée par un secrétaire qui savait mal l'italien, a été reçue le 23 septembre. Bien qu'elle se trouve dans les collections des Dix, elle a été plus probablement adressée à la Seigneurie. La réponse (25 septembre, n° 257) est de la Seigneurie.

(159) Prezzo.

(160) Suite de la dépêche du 19-20.

La région de Pise est ruinée ; la venue des troupes françaises entraînera la guerre avec le pape et l'Espagne. La Seigneurie ne veut pas que des troupes étrangères s'établissent sans nécessité sur son territoire. Gaston de Foix a paru céder et se résoudre à ne pas faire dépasser la frontière. Après une nouvelle délibération avec ses officiers, il a décidé que Lautrec se rendrait en personne à Borgo San Donnino, pour persuader aux cardinaux de se rendre à Pise sans escorte. Conversation avec Lautrec, qui se charge d'exposer aux cardinaux les raisons de la Seigneurie. Les cardinaux seront mécontents ; il faudrait, d'une part, exciter leurs craintes du pape et du roi d'Espagne, et, d'autre part, refuser fermement d'admettre la présence d'hommes d'armes étrangers à Pise. On gagnerait du temps et l'on retarderait indéfiniment le concile. Si les cardinaux veulent employer pour leur défense les troupes de Florence, ils devront les payer. Il semble que le duc de Ferrare et Bologne ne soient pas disposés à leur prêter des hommes d'armes. Trivulce est informé de Rome que le pape songe à la croisade et à un rapprochement avec Louis XII.

Et questa mattina (*en chiffres*) [giunto in corte per via di qualche amico ritrassi come hiersera di nocte monsignore di Foix con alcuni di questi capitani si resolverono di dare || (106, fo 84 vº) solamente 350 lance in compagnia de Cardinali capo monsignore di Aultrech], nonobstante che [loro ne adomandassino 500. Ne molto dopo questo tempo, ritirato questo Signore in consiglio con tutti questi capitani, mi feciono adomandare. Et introdocto questo Signore mi notificò come cosa nuova la resolutione facta delle gente et capo loro] domandandomi [dove le Signorie Vostre disegnerebbono di alloggiarle, et in che modo etc. Io resposi che questa era una nuova propositione, et in termine molto piu avanti di quello che si era fino a qui adomandato circa el concedere Pisa; et che essendo materia tanto importante mi perdonerebbono, se io fussi un poco lungo nel mio parlare. Et cosi distendendomi dissi loro : Che le Signorie Vostre non mancheriano mai della fede al Christianissimo in quelle cose dove] fussino [strette dalli oblighi, etiam se dovessino mettere in pericolo ogni loro cosa; ma che nelle altre, dove non havessino obbligo con il Re, si sforzerebbono sempre di satisfare a desiderii di Sua Maesta pur che non mettessino in pericolo lo stato et la liberta loro : il quale termine non saria punto honesto, et anche Vostre Signorie erano certe che sua Maesta non ne le gravereble]. Subiungendo che [questa nuova proposta che mi facevono del mandare cccL lance ad Pisa, io credevo che dispiacerebbe grandemente alle S gnorie Vostre, perche sendo 700 huomini d' arme alla italiana, non era poco numero oltre alle loro ordinarie per haversi a pascere nel paese loro, scorrendo loro le triste ricolte et il mancamento de viveri di questo anno, et certificandoli che questo non saria altro che un guastare et dextruggere totalmente il loro paese; et che oltre ad

questo (il che portava piu) il venire gente franzesi || (59, f^o 650 v^o) ad Pisa causerebbe che per necessita vi si condurrebbero quelle del papa et del catholico Re, et cosi si tirerebbono in casa la guerra; la quale Vostre Signorie non volevono ne credevono che fusse intentione alla Maesta Christianissima. Et allegandomi loro essere bene che il concilio potessi stare sicuro a Pisa, subiunsi che un poco moto facto allo incontro non potria nuocere; et lo apparato d' un grande si vedria dalla lunga, et si potria sempre pensare a remedii; concludendo che le Signorie Vostre senza gran necessita non volevono gente forestiere in casa, perche il paese et il tristo anno non lo posseva sopportare; ne anche volevano tirarsi la guerra in casa. Io aspectavo che loro Signorie replicassino allo incontro, dannando le Signorie Vostre del ritirarsi in parte dalla concessione facta di Pisa, per mostrare loro che quelle non lo facevono, nonobstante che ne havessino causa, sendo suti ricerchi di Pisa con presuposto che la Cesarea Maesta saria principale a fare tenere il concilio, il quale se ne tira adrieto, et che || (106, f^o 85 r^o) Spagna lo consentireia, il quale lo contradire, anzi si vede prepararsi alla oppugnatione etc. Ma chalandi di fatto, non fu necessario] tale replica; [et havendomi loro Signorie domandato del numero delle genti d' arme delle Signorie Vostre et cosi delle fanterie senza entrare pero in altri particolari, mi ricercorono dove mi parria che le loro gente d' arme si potessino alloggiare in su confini. Ad che io resposi : che havendole ad alloggiare in su loro, mene raportavo a quelle. Et cosi senza replicarmi in alchuna altra cosa, con satisfactione assai delle parole mie, mi mandorono fuora, restando di nuovo insieme a consultare; ne di poi mi feciono intendere alchuna altra resolutione : la quale per via di amici che intervennono fu tale. Ciaschuno approvò senza alchuna contradictione il parlare fatto et le ragioni allegatene, concludendo che monsignore di Aultrech in persona andasse fino al Borgo San Donnino, per significare di bocca a Cardinali il discorso fatto, et persuaderli a restare pazienti et contentarsi di andare a Pisa senza gente d' arme, offerendo pero che le si manderebbono in su e confini, per spingerle quando fusse di bisogno. Fu ricordato da alchuni di loro che elle si potrebbero alloggiare nella Unigiana (161) fino a Serezana in su quelli marchesi racomandati a questo stato. Ma tal cosa || (59, f^o 651 r^o) non fu aprova da tutti e capitani, allegando che in tal loco saria necessario comperare ogni cosa, il che costoro non usono; et oltre a di questo ogni cosa saria cara et li villani armati et di mala sorte. Monsignore d' Aultrech di poi cavalcando noi senza dirmi altrimenti la resolutione fatta, ne io ricercandonelo, sappiendola, per non parere curioso, mi disse : Io per non havere bene inteso ogni parola voglio che mi diate in scripti el discorso fatto stamattina. Et mi offersi per satisfarli a replicargniene di bocha a piacere suo, di natura che ne resteria capacissimo; che non doveva desiderarlo per

(161) V. p. 98, n. 114. Il s'agit surtout des Malaspina, marquis de Fosdinuovo.

altro che per farne capaci e cardinali]. Doverrà [andare Sua Signoria et mi persuado che resterà forte ingannato, perche tal deliberatione non doverrà punto piacere a Cardinali; quali vogliono le forze con loro in Pisa, oltre alla securita, per la executione del concilio. La resolutione facta parra loro strana, et doverrà ragionevolmente ritornare in nuova consulta; et così la cosa harà anchora qualche giorno di lungheza. Et chi || (106, fo 85 v^o) gniele volessi dare piu, biso-gneria per quelle vie che si può crescere con dextreza la suspitione et gelosia a questi Reverendissimi, magnificando li apparati del Papa et del Catholico per obviare al concilio: adcioche loro Reverendis-sime Signorie stessino risolte di non volere andare ad Pisa senza gente d'arme; et di poi dall' altro canto in corte et qui stare fermi in su non volere gente d'arme forestiere, per non le potere sopportare il paese et per non si volere tirare la guerra in casa. Queste cose potrebbero generare tanto disturbo, che in scrivere et rispondere qui et in Francia, la cosa del concilio si andrebbe se non interrompendo prolungando al meno piu che altri non si pensa. Nella consulta di stamattina in confirmatione delle parole mie fu decto, secondo che io ritraggo, che le Signorie Vostre havevono banda di gente d'arme et ordine delle fanterie da non essere forzati, et pero essere bene inten-dere da quelle che numero di fanterie le designavono tenere ad Pisa]. Ad me nondimeno non è suto facto intendere di questa parte cosa alchuna, [et perche costoro non ci faccino su assegnamento, || (59, fo 651, v^o) io ho ordinato con uno amico che nel primo ragionamento che acchadra, come da se monstri et a queste Signorie et alli altri capitani due cose: l' una che se le Signorie Vostre hanno le fanterie, non le possono adoprare senza el pagamento, et che non è anche ragionevole che sopportino questa spesa ne questo charico. L' altra, che atteso il parlare mio circa el recusare le genti franzesi, che non è bene farle spingere avanti con proposito di haverle di poi a mettere in casa delle Signorie Vostre, se non le fussino espressamente chia-mate da loro; perche volendole mandare et essendo recusate come è da presupporre visto el mio parlare, saria con charico del Christianis-simo et con diminutione del concilio].

Per anchora io non intendo [la risposta del duca di Ferrara et di Bologna per dare gente per al concilio; ma mi pare bene che se le cose non pigliano altro cammino, che ciascuno di loro hara causa di tenerle volentieri a casa sua.

Stanotte il signore Gian Jacopo ha hauto una posta da Roma dal Mirandolino (162); il quale li scrive per parte del papa a volere gra-vare il Christianissimo a non lassare andare questi cardinali ad Pisa, dicendo essere in proposito di fare l' impresa contro alli infedeli;

(162) Gianfrancesco Pico della Mirandola, neveu de Giovanni Pico, lui avait succédé à sa mort (17 novembre 1494) comme comte de la Mirandole. Il employait une assez vaste culture philosophique à la défense de l'orthodoxie. Il était médiocrement populaire. Chassé de la Mirandole par Alphonse di Ferrare, il était rentré en possession de la ville, que Jules II lui avait restituée après la capitulation du 20 janvier 1511.

et che questa cosa disturbera il tucto et mectera sottosopra li Christiani], subiungendo che, come [messer Maximo Corvino (163) sara comparso ad Roma, il papa manderebbe in qua il conte Alexandro (164) cum commissione et con molte buone cose. Il signore Gian Jacopo ha oggi facto spacciare la posta per questo in Francia per fare intendere il tutto al Re. La sopradicta notitia traggo non dal signor Gian Jacopo, ma da persona ad chi il tucto è suto comune].

Siamo ad nocte : et questa si manda per il Naldino mio secretario, il quale constretto da qualche suo bisogno se ne ritorna costa. Verra || (59, f° 652 r°) in diligentia, partendo di qui domattina a giorno; et perche possa correre in parte accompagnato, li ho facto dare da Salvestro di Dino ducati .xiii d'oro in oro. Le Signorie Vostre si degneranno farne rimborsare per il sopradetto, Taddeo Ghaddi et compagni (165); ricordandosi che resoluta questa materia del concilio io me ne possa subito ripatriare.

248. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 22 septembre 1511 (166).

(Original en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive* 106, f° 88 r° ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissionarie, Missive et Responsive*, 59, f° 652 r°).

Sommaire. — Lautrec, désigné comme lieutenant royal auprès du Concile de Pise, a dit à Pandolfini qu'il partirait le 23 pour Borgo San Donnino, afin de persuader aux cardinaux de ne pas venir à Pise avec une escorte armée ; les troupes chargées de la protection du concile seront probablement établies entre Pontremoli et Lucques. Sanseverino se rend auprès de l'empereur, avec une mission du roi.

Monsignore d' Aultrech ordinato loco tenente del Re per resedere al concilio a Pisa, mi ha decto domani volere di qui partire per andare a persuadere e Cardinali, secondo fu concluso, ad contentarsi di non || (f° 652 v°) condurre gente d'arme con loro ad Pisa, ma ch'elle si spinghino in qualche loco vicino, dove alloro parra, et quivi alloggiarle : [che stimo sara da Pontriemoli a Luccha]. Disegna Monsignor d' Autrech non ritornare piu qui ma fermarsi a Parma fino a tanto che e Cardinali vorranno partire.

Il Cardinale di San Severino secondo mi ha decto [Aultrec] ha risolto el suo cammino, et sene è andato a trovare la Cesarea Maesta per ordine et nuova commissione hauta dal Christianissimo.

(163) V. p. 61, n. 65.

(164) V. p. 248, n. 144.

(165) Banquiers florentins (cf. p. 213, n. 83).

(166) *Leg. e Com.*, 59 ; hora 3 noctis.

249. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 23 septembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 92 r^o).

Sommaire. — Le pape n'a pas encore été informé de l'appel interjeté par la Seigneurie. On dit à Rome que Florence encourt, du fait de cet acte, des censures plus sévères. Tosinghi a tenté de justifier son gouvernement, sans grand succès. On a répondu aux cardinaux que s'ils veulent se présenter à Mantoue, renoncer au concile et à toute nouvelle manœuvre contre le pape, ils seront rétablis dans leurs dignités vers le 15 octobre. Mais le voyage de Sanseverino en Allemagne empêche de croire à la possibilité d'un accord. — Le pape vient d'être informé de l'appel; il est très irrité. Les cardinaux conseillent au gouvernement florentin de s'excuser auprès de Jules II, et de lui faire exposer par Tosinghi les difficultés de la situation. Tosinghi ne croit pas qu'il accepte aucune excuse. On ne sait encore à Rome si l'interdit a été publié.

Magnifici Domini mei, etc. A dì 19 per una staffecta spacciata da me scripsi a le Signorie Vostre, et feci loro intendere quanto mi parve necessario infino a quella hora; hebbi hier nocte 2 lettere di Vostre Signorie de 20 (167); per le quali intesi la partita del nuntio di Nostro Signore (168) a roetura con le Signorie Vostre et la appellatione facta, et datoglene copia, di che per decto fante in altri cene è stato notitia. Ma il papa per infino qui non ne ha notitia. Essene facto et fa gran parlare, et universalmente è iudicato da ogni uno che le Signorie Vostre sieno incorse in maggior censure per tale acto, per respecto di una bolla che fe papa Pio II (169), che non si potessi appellare ad concilio, sobto pena etc. Sono ito iustificando la cosa meglio si è possuto, con dire che voi siate stati exasperati, et che la intentione vostra non è stata di appellare etc., et non piu a l'uno concilio che all' altro, ma a quello che hara auctorita. Vedesi che questa cosa ha dato nel naso a tutta questa corte, et si stima che il papa habbi a fulminare.

Questi mandati de Cardinali che sono in Lombardia, sono stati qui aspectare risposta delle domande loro. Essene facte piu congregationi, et tandem si è facto loro una risposta in questo tenore, che se voglono comparire a Mantova, et quivi quietare et omettere il concilio, si dara loro salvoconducto amplio; et se si porteranno bene, et da buoni Cardinali, che innanzi che venga il tempo della privatione che credo sia a mezo ottobre, si levera via il munitorio, et saranno reintegrati d' ogni utile et honore, et il papa gli acceptera per boni fratelli etc. Ma l' andata di San Severino a l' imperatore fa far iudicio che queste sieno tutte cose da metter tempo in mezo, per poter

(167) V. n° 234.

(168) Jacopo Simonetta, V. n° 239.

(169) Cette bulle est du 2 novembre 1460 (Raynaldi, 2, XXIX, année 1460, n° 35; p. 232-233).

esser meglio ad ordine nella opera loro; et dicono che gli è ito a sollicitare que prelati della Magna che venghino, et che vi è poca dispositione anzi non puncto a questo concilio, et che il re di Francia vi havea anche lui mandato per tale effecto.

Questa note giunse una staffetta || (fo 93 r^o) che spacciò il Symonecta da Siena domenica nocte; et decte notizia di quello havea facto costi et della appellatione. Il papa non mi ha facto intendere cosa alcuna, ma per quanto io habbi potuto comprendere, si è alterato assai. Io non ho parlato a Sua Santità da 3 di in qua, ne sono ito accorte, perche così mi par che sia la intentione delle Signorie Vostre benchè da quelle non mene sia scripto; ma di costi da cotesti mia mi è stato scripto, esserli stato decto di bocca da qualche uno; et tutto è ben considerato, et io sono per exsequire questo, et ogni altro vostro comandamento. Io sono ito a questi Reverendissimi Cardinali iustificando questa cosa, pregandoli che dove scade eglino habbin per raccomandata la città; et da qualche uno mi è stato ricordato che se le Signorie Vostre mi facessino una lettera leggibile, monstrando che le non restono ne sono per restare di fare ogni opera al Re di Francia et co Cardinali che vi levino questa briga del concilio d'adesso, et con dolce parole pregare il papa a volere ben considerare questa cosa, dicendomi che se dal re venissi nulla di buono, potrebbe seguire qualche buono effecto, offerendosi etc., che crederebbono fussino per giovare. Ho decto a questi tali che tutte queste iustificationi, et di molte altre per fare tale effecto, si son facte piu volte, et che ultimamente il papa non volle che io li leggessi una simile lettera, dicendomi che non voleva piu ragioni. Monstrorono maraviglarsi, et che dispiacessi loro. Mandando per me il papa che ogni hora lo aspetto, et dicendomi nulla del seguito costi, mi sforzèro iustificare la città in tutti quelli modi mi saranno possibili se io sarò udito.

Qui non si sa se lo interdicto si è publicato o come cotesto nuntio si sia portato, et io ho una delle Signorie Vostre de 21 per la quale non me ne dicono nulla (170).

250. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 24 septembre 1511 (hora prima noctis).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 101. r^o)

Sommaire. — Audience du pape. Son irritation contre Florence: il a donné ordre de séquestrer tous les biens de la nation florentine dans la Marche, il menace de faire arrêter demain les marchands établis à Rome, et d'aggraver les censures. Il a lu à Tosinghi une lettre venue d'Allemagne, d'après laquelle le roi de France avait écrit à l'empereur pour le presser de venir à Rome s'emparer du pape, et rançonner la Toscane; mais les électeurs se seraient opposés à cette entreprise. D'après la même lettre, Sanseverino s'était rendu en Allemagne pour

hâter le départ des députés au concile de Pise ; mais les prélats de l'empire montraient peu d'empressement. Protestations de Tosinghi ; Florence a dû céder à la nécessité : il intercède en faveur des marchands. Nouveaux reproches. La Seigneurie s'est fait concéder Montepulciano par le pape, en assurant de ne pas accorder Pise au roi. Jules II compte qu'une partie des condottieri de Florence prendront les armes contre elle. Conseils de prudence ; Tosinghi demande qu'on lui permette de rentrer. Le pape a décidé d'envoyer comme légat à Pérouse le cardinal de Médicis : menacé pour Florence. Les troupes espagnoles seront concentrées vers Piombino et Livourne. Quelques cardinaux sont intervenus en faveur des marchands florentins sans aucun succès.

Hiersera la Santita di Nostro Signore a 24 hore mandò per me, et subito mi appresentai a piedi di Sua Santita. Et trovalo alterato quanto si possa imaginare, et dixemi : Ambasciatore, e Vostri Signori mi hanno pur facto il peggio che possono, ma io mene varro ad ogni modo con tutti e modi ch'io potro et sapro, senza lasciarne in nissuno indrieto. Io ho ordinato nella Marca che ogni cosa della natione vostra sia sequestrata. Domani attendero a questi mercanti di qui, accennandomi di metterli in castello, et assicurarsi delle substantie loro. Et a me dixe : Voi mentre ci starete, sarete sicuro, et lo andare, et lo stare stia ad voi ; che mi parve una honesta licentia, subiungendomi : Io vedrose bisogna corroborare le censure in che di nuovo siate incorsi per la appellatione, oltre a quella che voi siate per l' ordinario, et farovvi pubblicare per tutto, et farovvi ogni altra cosa ch'io potro, et ad ogni guoco (*sic*), et non ni mancherà ne danari ne gente, et credo havere acconcie le cose mia in modo ch'io vi mostrero lo errore vostro. Io voglio che voi veggiate una lettera. Et cosi nelledto aperse una lettera che veniva della Magnia. Non volle ch'io vedessi da chi, ma si vedea che era di huomo che dipendeva da lui ; la qual diceva molte cose. Lessela tutta che erono 2 fogli pieni. La substantia era che costui monstrava che il re di Francia havea || (f^o 101 v^o) mandato la uno suo a persuadere a Cesare che passassi a Roma sotto ombra di coronarsi, et che e si insignorirebbe del papa, et che nello transito dominerebbe tutta la Toscana, et che trarebbe gran somma di danari da voi et dagli altri, et che il decto Cesare vi adheriva forte. Ma quelli electori et altri signori non vi consentivono per niente, parendo loro che le fussino cose exorbitante et non da Christiani ; et per decta lettere caricava assai la Christianissima Maesta monstrando che con questi mezi e si volea fare signore di Italia. Diceva ancora che il Christianissimo faceva un gran sollicitare che e prelati di la venissino al nuovo concilio, et che a questo medesimo effecto vi era ito San Severino ; e che non si vedea dispositione nissuna in quelli prelati, et che il re de Romani sene andava in verso Alamagna disperato delle cose di Italia, et che lo exercito del re Christianissimo se ne andava a le stanze, cons-

tracto da le infinite malattie che vi erano, et molte altre cose. Io volli rispondere a sua Santità circa le cose nostre; dixemi: Datemi poco fastidio, che io vene prego. Io li dixi: Padre Santo, io sono certissimo che se la Santità Vostra iudicherà e casi nostri senza passione discretamente, che lo animo nostro et le actione nostre in verso Sua Santità poi che la fu in quella sedia, erano state di sorte, che potea manifestamente vedere quanta devotione et affectione li portava cotesta città; et veramente a noi pareva dovere esser iudicati con più discretione, et havere per excusato questo nostro partito preso per necessita, come monstra la ragione. Monstrando di credere che benche e dicessi di fare tanto male a la città, quando e sarà ben posato, che la giudicherà altrimenti. Et che del caso de mercanti che io lo pregavo che pensassi bene quello che faceva, perche e potrebbe fare qualche malo effecto, che tornerebbe in danno universale di tutta questa corte et poi || (f^o 102 r^o) sene pentirebbe, et non vi sarebbe rimedio. Dixemi: Voi lo vedrete domani, voi non mi credete. Io vi ho decto una parte di quello che io farò; voi mi havete ingannato, perche sempre mi havete decto che oltre a quello che voi eri obligati per la lega che voi havate con Francia, che voi non andresti più là. A che io resposi subito: Egli è vero, con questa adiunta sempre: se la forza non ci stringeva; et questo partito non ha facto piglare a mia Signori se non la forza, per le cagioni decte. A che lui replicò: Voi mi havete dato a intendere che sempre havete dato la lungha a l' oratore regio nella richiesta di Pisa per el concilio, et con questi mezi mi havete tracto di mano Montepulciano (171); et io son certo che poco dopola perdita di Bologna per deliberatione publica facessi la concessione di Pisa (172), et me havete pasciuto con queste dissimulationi. Io li giurai con quanta efficacia io seppi quello che è il vero: che io non ne intesi mai nulla se non ne di passati dalla Sua Santità. Ne credo anzi son certo che non ne è nulla, et se la Santità vostra crede a chi ci è inimico, che cene haviamo assai, intendera di molte cose non vere, come altre volte vi ho facto tocchare con mano. Ne mai per niun verso lo poté posare, anzi lo lasciai tanto alterato quanto dire si puo. Io non vo mancare di dire a le Signorie Vostre che mi dixi: Io ho speranza che fra poco tempo una parte di cotesti vostri battaglioni vi saranno contro. Io conforto con reverenza le Signorie Vostre havere buona cura a tutte le cose vostre, et in ogni luogo, et a stare con buona cautela, et bene armati, che questi son tempi da spendere. Emmi facto intendere che uno Attimo (*sic*) Savello (173) volentieri si ac-

(171) V. p. 68, n. 75 et 70, n. 78.

(172) V. p. 35, n. 22. La concession de Pise date du 23 mai; le soulèvement de Bologne contre Jules II, du 21. Cf. n° 234, p. 239.

(173) Les Savelli étaient une famille de condottieri romains, qui avaient commandé les troupes florentines. Jacopo Savelli avait été à la solde de Florence dans la guerre contre Pise. Luca Savelli fut impuissant à défendre Prato, en août 1512, contre Raimond de Cardona. Jules II leur avait interdit de servir Florence, sous peine de les traiter en rebelles. Antimo Savelli s'était mis, avec

concerebbe con le Signorie Vostre, et infra uno mese harebbe 70 huomini d'arme bene ad ordine, et infra 2, cento. Emmi commendato assai.

(F^o 102 v^o). A me pare di star qui con poca dignita della citta, perch' io haro ad esser testimonio a molte cose in preiudicio nostro, et ogni di ci sareno peggio visti; et pero iudicherei fussi bene che le Signorie Vostre mi dessino licenza, et io con la licenza in mano, non partirci di qui senon quando io vedessi che fussi necessario. Dicolo perche potria nascere de casi che saria bene partire subito, et non havendola licenza nol potrei fare. Le Signorie Vostre me ne ordineranno quello che parra loro. Sin qui innanzi desinare.

Siamo a le 24 ore, et in questo puncto [mi è facto intendere da homo degno di fede come il papa ha disegnato mandare costa legato di Perugia il cardinale de Medici (174), et al primo consistoro lo fara, et subito si transferira la, et si stima sia facto per battere le Signorie Vostre; et cosa (*sic*) mi ha facto intendere che quelle gente di Napoli che erano inbarcate et volteggiavano che si è concluso le vadino alla volta di Piombino (175) o di Livorno, pure per il medesimo effecto. Emmi parso darne notitia alle Signorie Vostre per la presente staffecta].

Una buona parte di questi cardinali sono stati hoggi al papa in beneficio di questi nostri mercanti, pregando sua Santita che voglia haver loro respecto, perche e sono di grande importanza in questa corte, et che le lor Signorie se ne vaglono assai. Ha risposto loro molto aspramente, nientedimeno per ancora non ha facto acto nissuno. Stimasi lo dovra fare domani. Sono tutti inpauriti et sbattuti, et è pericolo che queste cose non faccino seguire qui qualche male effecto, il che Dio averta.

Per la presente staffecta le Signorie Vostre faranno pagare ducati sette d'oro cosi a Lorenzo mio figliolo. Ne altro per hora mi occorre salvo raccomandarmi a le Signorie Vostre quae bene valeant.

251. MACHIAVEL AUX DIX.

Blois, 24 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 98 r^o)

Sommaire — Machiavel est arrivé le lundi précédent. Il restera six ou huit jours. Il a été reçu, avec Acciajuoli, par le roi; le récit de l'audience se trouvera dans la relation d'Acciajuoli.

Magnifici Domini etc. Io arrivai qui lunedì mattina passato di buona hora : ne arrivai prima perche fra el Borgo ad San Donnino et Milano badai tre giorni. Sono stato a pie di questa Maesta insieme

Pompeo Colonna, à la tête du soulèvement populaire du 25-28 août 1511 (Guichardin, 14, lib. x, p. 376; v. p. 153, n. 198; Litta, 25, X, *Savelli di Roma*).

(174) Sur le cardinal Giovanni de Médicis, v. p. 23, n. 46. — Dès le 27 (v. n^o 264, p. 335), Jules II renonçait à ce projet et se décidait à nommer le cardinal de Médicis légat en Romagne.

(175) V. p. 117, n. 150.

con la Magnificentia dello ambasciadore. Et si è facto tueto quello che particolarmente da lui vi è suto scripto, al quale in ogni cosa io mi rimetto. Staro qui tanto quanto parra ad Sua Magnificentia, che sara tanto quanto lui giudichera approposito rispetto alla causa della mia venuta : che non potranno passare 6 o 8 di. Dipoi me ne ritornero con buona licenza sua et gratia delle Signorie Vostre alle quali sempre mi raccomando. In Bles addi 24 di settembre 1511.
 Servitor Niccolo Machiavegli secret.

252. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 24 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 94 r° ; publié par Passerini, 7 p. 164.)

Sommaire. — Machiavel est arrivé le 22. Acciajuoli et Machiavel ont été reçus le 23 par le roi. Ils l'ont d'abord exhorté à s'entendre avec le pape, et lui ont offert la médiation de Florence. Louis XII a déclaré qu'il ne convoquait le concile que pour obliger Jules II à la paix ; s'il renonçait au concile, le pape n'en persisterait pas moins à vouloir la guerre. — Prié par les deux ambassadeurs de changer le lieu de l'assemblée, il a répondu ne plus pouvoir le faire ; la question a été étudiée ; le concile est désormais convoqué ; l'empereur et les cardinaux ont admis qu'il se tienne à Pise ; les prélats français ont reçu l'ordre de partir pour cette ville ; on devra y célébrer au moins les trois premières sessions ; mais le roi l'eût volontiers réuni à Verceil. Louis XII ne croit pas qu'on doive redouter les menaces du pape et de l'Espagne. En somme, il contenterait volontiers la Seigneurie, mais il se trouve désormais trop avancé pour reculer. D'après Robertet, il craint que les cardinaux, mécontents, ne se tournent vers Maximilien. Il a du moins promis que le concile ne commencerait pas avant la Toussaint ; mais il cherchera un prétexte pour ne pas donner d'inquiétude aux cardinaux. Le gouvernement français ne se méfie pas de l'Angleterre. L'empereur est dans le Trentin ; on craint qu'il ne change de résolution sur l'affaire du concile. Le roi prie la Seigneurie de travailler en secret à la paix. Le roi d'Espagne accepterait que Bologne ne fût pas rendue au pape. L'évêque de Tivoli continuera ses tentatives auprès de Jules II.

Magnifici Domini etc. L'ultima mia fu de xvii mandata per le poste regie et per mano del Pandolfino (176). Dipoi davanthieri da mattina comparse el Machiavello a salvamento. Et havendo da lui, oltre la lettera de x che portò con seco di Vostre Signorie (177), preso informatione della cagion della sua venuta, trovandosi qui Robertet et la Maesta del Re qua presso a iii leghe, non ci parve

(176) V. n° 230.

(177) V. n° 208.

per el giorno andarla a trovare, ma soprastare all' altra mattina, per trovare Robertet appresso al Re, accio si trovasse presente a tutto, quando bisognassi expedir cosa nessuna. Et pero l' altra mattina ce n' andamo a corte, et havendo prima examinato la commissione, et ridocto in sumpto tutte le ragion che potessin persuadere sua Maesta all' intention di Vostre Signorie, ci rappresentamo davanti a quella, et dopo la prima reverentia del Machiavello et cerimonie consuete, se li lesse una instructione formata in su la commissione, ripiena di quelle ragione, che ci parevon piu conveniente et persuasive a quello effecto : accio potessi meglio gustare et con attentione osservare quello che si proponeva. La quale udi riposatamente et volentieri, monstrando di fare de ricordi et consigli vostri non poco capitale. Et perche la proposta nostra contenne tre termini principali : alla prima, che fu di confortare sua Maesta alla pace et spegner el concilio con uno ragionevole accordo, et di offerirsi mediatori, etc., rispose : Piacessi a Dio che voi lo potessi condurre; che non è cosa che io tanto desiderì : et qualunque lo facessi io liene harei buon grado : monstrando in questa parte quel medesimo desiderio che ha havuto sempre, et non esser entrato in questo concilio, se non per condurre el papa allo accordo; et pero dixè : Se noi levassimo el concilio, el papa non vorrebbe punto di pace. A che si replicò, che questo pensiero tornava vano : perche el concilio era apto a suscitare piuttosto la guerra che la pace, per li accidenti et segni che si cominciavano a vedere; et che il papa per questa paura si gettava alla provision dell' arme, et non a domandare accordo. Alla seconda parte, che era el transmutare el loco del concilio, et tradurlo in altro loco, rispose presto et risoluto : Cotesto anchora è impossibile ; subiungendo : Io non veggo modo che si possa fare : perche li è necessario che li cardinali et prelati si conduchino a Pisa per certi acti bisogna che si faccino ; ma si potrà ben provvedere che vi stieno el meno che è possibile, et io ne li solicherò. E quali || (f^o 94 v^o) acti non seppe nominare apunto, per non havere que termini ordinati che sono examinati per questo affare. Et dipoi disse : Noi habbiamo pensato a di passati ad ogni cosa per levarvi questa molestia et travaglio, et si è facto rivedere et studiar questa cosa tritamente, perche non si facessi a Pisa ; ma per esser suto primieramente publicato in quella terra, non si è trovato che senza preiuditio delle ragione si sia possuto fare : che quando si fussi possuto, lo haremo volentieri facto a Vercelli, dove si potranno ridurre e Cardinali et li altri per questo effecto, quando haranno facto a Pisa la prima, seconda et tertia statione ; che cosi la chiamò. Et pero questo non veggio che sia possibile : dipoi io non posso disporne senza la volunta et consentimento del Re de Romani et de cardinali, con li quali io sono in conventione in questa cosa di non disporne senza loro. Et havendo dato lor l'ordine che vadin la, et inviato a quel cammino la nostra Chiesa gallicana, non veggo come io possa ridirmi. Et perche in questa parte se li mostrò che questo concilio, quando si facessia Pisa, si tirava drieto

non solamente le censure et rappresaglie delle persone et robe de nostri mercanti, ma anchora vi accendeva una guerra di natura che la cipta non potria soportarla, et della quale Sua Maesta saria necessitata sentire grandissimi travagli et infinite spese; ad che lui replicò: Che li era necessario che li mercanti stessino piu scarichi che fussi possibile, benche non credessi che il Papa fussi per farlo a nessun modo. Et circa la guerra da muoversi per questo effecto, non pare che ne stieno con molta paura, perche non credeva che Spagna ci metlessi le mani, et che haveva bonissime lettere et imbasciate da quelle Maesta, et in questa parte ci confortò assai a non dubitare. Et cosi in questo capo si replicò per sua Maesta et Robertet et noi piu volte, ne ci parve lasciare indietro termine alchuno apto ad strignerli. Et infine la conclusione che sene trasse fu che la volonta et desiderio suo saria che fussin Vostre Signorie compiaciute, ma che sendosi conducta la cosa in questo loco era impossibile farne transmutatione.

Et per quello che noi vedessimo per li segni et gesti del Re, et per le parole sua et di Robertet, noi habbiamo giudicato che Sua Maesta habbi malvolentier disdecto questa parte, et che per contentare Vostre Signorie et per respecto del pericol nostro che si tira drieto el suo, accompagnato da spesa et travaglio, quando ne havessi lui solo possuto || (fo 97 ro) disporre, che non l' harebbe negato; ma li respecti decti di sopra pare che lo impedischino a contentarne. E quali sono: l'esser convenuto con l' imperatore et cardinali; lo havere inviato la Chiesa gallicana a quella volta; lo haver pubblicato primieramente quel sito; et in ultimo non volere cadere di qualche ragione per non si coadunare una volta in decto loco. Oltre a tutte queste è mosso da un altra cagione che non dixi, ma la riscontriamo in Robertet: la quale non è di minor extimation di tutte quelle: et questo è che Sua Maesta dubita che qualch' uno o forse tutti di quelli cardinali non si sdegnassi per questa transmutatione, et che per questo sdegno non li facessi girare sotto el Re de Romani, (*en chiffres*) [conoscendolo forse facile a dare la volta per haverselo trovata questi di <sott> assai debole] Hora sendo demorati gran pezzo in questo ragionamento et certificatoci non si potere in queste dua parte trarne altro constructo, ci riducemo alla tertia: la quale fu di prolungare el tempo II o III mesi. La qual sotto color di poter in questo mezzo tractare qualche accordo, di vedere la fine della infermita del papa, di ridurlo piu vicino all'invernata per difficiarli la guerra, et in ultimo di dar piu tempo alla nation nostra di assicurarsi, se li persuadette; et ci promise di fare ogni opera, che per di qui a Tutti e Sancti non si andassi a Pisa; et si restò che si facessi scrivere a quelli cardinali, che soprasedessino, et si commisson le lettere et tutto. Ma perche io non credo che Sua Maesta [voglia che li cardinali sappino apertamente questa prolungatione, ma farla sotto varii colori, el primo che usera credo che sara sotto colore di non mandare loro copia del salvoconducto, come havevon dimandato, perche son certificati

che non voglion a nessuno modo andare a Pisa se non hanno el salvoconducto o la copia]. Et pero per questa posta non credo che scrivino a cardinali per [dare piu lunga] alla risposta loro. Et per le prime faranno quello che ci hanno decto : el quale indugio ci pare tuoto a proposito, [non sendo per andare inanzi e cardinali se non assecurati]. Le Signorie Vostre posson vedere quello che si è facto et guadagnato in fino a hora; et in futuro non si mancherà in niente, non solo di sollicitare lo effecto promesso, ma per anchora di persuadere et aiutare quello che [non si è ottenuto].

Circa le cose d' Inghilterra, non veggio che ci sia da dubitare con fondamento : et costoro ne stanno || (fo 97 v^o) molto securi, et hanno di nuovo lettere da quella Maesta et dal suo consiglio che li tengono contenti.

Dell' imperatore non so cosa particular che importi [se non che quattro giorni sono in su li avisi che ci furono che l' imperatore si era tornato verso Trento, costoro haveano facto deliberatione che l' oratore cesareo partissi in fretta, et che andassi a trovare quella Maesta; et la cagione non credo che fussi senon che dovevon dubitare che l' imperatore non facessi qualche mutatione; et mandaron quello per tenerlo saldo et fermare qualche partito seco]. Dipoi sendo in sul partire vennon di la nuovi avisi : e quali furono causa che si fermassi quel disegno [come mezi assecurati] da quella suspitione. Ne havendo altro che sia da conto, mi raccomando alle Signorie Vostre quae bene valeant.

(F^o 95 r^o). Postscripta (178). [Nel ragionare il re della pace mi commisse ch' io scrivessi alle Signorie Vostre in secreto grandissimo che non come per ordine di Sua Maesta, ma come per voi medesimi vi adoperiate et aiutiate questa pace quanto vi è possibile, ma piu volte ricordò che sieno in pochi quelli che lo sappiano et che sene travaglino. Et perche questa cosa si maneggi piu confidentemente, le Signorie Vostre hanno a sapere che il Catholico ha facto intendere al Re che, per facilitare lo accordo, che per quanto stia a lui sara contento Bologna resti come sta di presente. Con Monsignore di Tiburi si è comunicato qualche parte delle cagioni della venuta di Niccolo, et ne resta bene satisfatto, et ci ha promesso fare buono officio con il papa circa quello che desiderano le Signorie Vostre.

252 bis. ROBERTO ACCIAJUOLI A FRANCESCO PANDOLFINI.

Blois, 24 septembre 1611.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 99 r^o).

Copie de la lettre précédente.

Copia della de 24 di settembre mandata per le poste del Re al Pandolfino con ordine spacciassi uno apposta ad Firenze.

[L'écriture est de Machiavel : la lettre est signée de R. Acciajuoli. Pas de chiffre. Le P. S. manque ainsi que dans la lettre précédente. — Quelques différences insignifiantes de rédaction].

(178) Le post-scriptum n'existe que dans le déchiffrement.

253. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 24 septembre 1511.

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 89 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 653 v^o).

Sommaire. — Lautrec est parti le 23 pour Borgo San Donnino. Pandolfini l'a vu avant son départ : il lui a répété que la Seigneurie ne veut pas d'hommes d'armes à Pise. Lautrec admet les raisons du gouvernement florentin, mais il craint que les cardinaux ne les acceptent pas. Le roi, d'ailleurs, fera changer le siège du concile. Il a demandé si Florence se chargerait de pourvoir à la sûreté de l'assemblée, dans le cas où l'on s'engagerait à la transférer ensuite dans quelque autre ville. Pandolfini a répondu qu'il n'a pas d'instructions, mais que Florence ne pouvait supporter les frais de la protection du concile. Lautrec déclare qu'il n'ira pas à Pise sans une escorte armée. Si la Seigneurie persiste dans son refus d'y admettre des hommes d'armes, et si, d'autre part, on entretient les craintes des cardinaux, il sera facile de retarder indéfiniment l'assemblée. On pense à Milan que, si le concile a lieu à Pise, la Toscane deviendra le théâtre de la guerre. Il est probable que les cardinaux aient tenté quelques démarches auprès du pape et du Sacré-Collège. Le gouverneur de Plaisance écrit au Sénat de Milan, sur la requête des cardinaux, qui demandent que l'on réquisitionne du blé dans la province pour l'envoyer à Pise. L'autorisation sera sans doute refusée, par suite de la mauvaise récolte.

Siamo a di xxiii, et hieri parti di qui Monsignor di Aultrech per essere postdomani al Borgo a San Donnino a cardinali; et avanti che partissi mandò per me per volersi meglio soddisfare di quello (*en chiffres*) [ha a persuadere ad loro] Reverendissime Signorie. Io replicai a sua Signoria tutto el discorso ultimamente facto, concludendoli apertamente che le Signorie Vostre ne in Pisa ne in sul dominio loro non volevano per niente gente d' arme, et per mancamento de viveri, ma molto piu per non volere tirarsi la guerra in casa. Sua Signoria aprovò tucto quello che fu decto restandone satisfactissima, monstrando pero qualche poco dubitare che li cardinali non ne havessino loro ad restare satisfacti; non obstante che li respecti delle Signorie Vostre fussino ragionevoli. Confessommi Sua Signoria in uno discorso factoli [che per il re] faria [mutare il loco del concilio, levandolo da Pisa et mettendolo di qua, dove ne il papa ne Spagnuoli] vi potessino [mandare le forze loro] et sopra questo mi disse : Li Vostri Signori piglierebbono eglino la cura con le loro gente d' arme et anche con qualche numero di fanti di tenere guardato il concilio [per quatro o sei sessioni], con conditione [che il concilio si levassi poi da Pisa transferendolo altrove]? mostrandomi volerlo intendere se per adventura li fusse mosso qualche

partito da cardinali. Li risposi non havere commissione circa questa parte. et che nelle fanterie bisognava spendere, il che era contro la voglia et presupposto di Vostre Signorie. Discorsemi assai il timore dell' armata di Spagna per la vicinità di Pionbino (179) etc., concludendomi che sarebbe con li cardinali, et che io mi trovassi da Monsignore di Foes por tueta questa septimana; et cosi faro; et che a sua Signoria scriverebbe tueto quello che resolvessi con quelli Reverendissimi, et che forse bisognando dal Borgo a San Donnino manderebbono fino alle Vostre Signorie. Nel suo discorso mi certificò che, non obstante che le genti d' arme alloggiassino fuori del dominio di quelle, [che la persona sua] nondimeno [non andrebbe a Pisa senza buona compagnia]. Et confessandoli io che era honesto, [ma di traino et non di gente d' arme, mi chiari che intendeva di gente d' arme]: et pero le Signorie Vostre prudentissime penseranno alfine di tuete quelle cose che possono succedere, acciocche a poco a poco [le non sieno facte imbarcare || (106, fo 89 v^o) contro al disegno et presupposto loro facto] da principio. || (59, fo 654 r^o) Le iustificationi del non volere genti d'arme a Pisa sono tante et tanto honeste che nessuno di costoro non ha hauto mai ordire di replicarmi; et io ritraggo [che tueti questi capitani le hanno aprogate]. Sara forse facil chosa [che, tenendo fermo questo presupposto et] multiplicando el sospetto della armata di Spagna, [che loro Reverendissime] Signorie [stieno sospese a l'andare a Pisa, o al meno] la resolutione sene vadi in qualche poco di tempo, nel quale le Signorie Vostre vedranno piu avanti et si risolveranno secondo el benefitio dicotesta cipta. Ciaschuno di qua iudica [che celebrandosi il concilio a Pisa, la guerra] per necessita [si riduca in Toscana et in casa delle Signorie Vostre]; et lo havere [gente franzese in casa] per essere [difeso dalli inimici] non è altro che havere [li inimici] in [casa et fuora]. Questo mi ha monstro la experientia di tutti quelli luoghi [dove noi siamo stati in casa delli amici], et pero tacendolo alle Signorie Vostre io mancheria dal debito mio.

(106, fo 89 v^o; 59, fo 654 r^o).

Debbe essere il vero secondo scrivono le Signorie Vostre che questi cardinali habbinomandato ad Roma al Papa et al Collegio etc., perche a questi di passati ne fu acertato da uno amico qui; ma non ne havendo riscontro non lo volsi scrivere alle Signorie Vostre. Tale opera è suta forse facta da loro Reverendissime Signorie secondo lo intento d' una ultima resolutione facta fra loro, come per una mia de 21 d'agosto io detti notitia a Vostre Signorie (180).

Quanto alla parte del farsi bene intendere qui che le Signorie vostre non vogliono per nulla [gente franzesi in casa], non accade altro dire. Io lo ho facto vivamente con quella modestia pero che è conveniente, et di nuovo lo faro in ogni occasione.

(179) V. n° 250, p. 262 et p. 117, n. 150.

(180) V. p. 207, n. 69 et n° 158, p. 126.

(106, f^o 89 v^o; 59, f^o 654 v^o).

Erami scordato dire || (106, f^o 90 r^o) alle Signorie Vostre come [el governatore di Piacentia scrive qua al Senato (181) ad richiesta de cardinali per trarre del Piacentino frumento per mandare a Pisa]; et secondo mi è suto decto [non sara concesso, perche] di qua è stato uno terzo di ricolta; et se io non mi inganno, ci sara charestia et digia è qui il frumento in gran prezzo (182).

(181) Sur le Sénat de Milan, v. Pélissier (L.-G.), *Documents pour l'histoire de la domination française en Milanais* (1499-1513) ; Bibliothèque méridionale, 2^e série, tome I ; Toulouse, 1891, in-8^o ; n^o 11, p. 17 : Ordonnance sur le fait de l'administration générale du duché et de la création du Sénat de Milan (Vigevano, 11 novembre 1499). — Le Sénat constituait un Conseil supérieur, placé sous la surveillance du chancelier délégué par le roi dans le duché de Milan. Il comprenait à l'origine dix-sept conseillers ou sénateurs, dont deux prélats, quatre militaires et onze « viri electi docti et graduati », dont cinq Français et six Italiens. Il était entendu que l'un des prélats et l'un des militaires ne seraient pas remplacés, et qu'après leur mort le Sénat ne compterait plus que trois militaires et un prélat. Le chancelier et les conseillers français étaient nommés par le roi ; pour les autres, à chaque vacance, le Sénat présentait au roi trois candidats parmi lesquels il choisissait. Les conseillers devaient résider. Le lieutenant du roi assistait aux séances du Sénat quand il lui plaisait. Le Sénat présentait, aux diverses fonctions judiciaires du duché, trois candidats, parmi lesquels le lieutenant royal choisissait. Le Sénat jugeait des causes ardues et importantes. Il surveillait l'application des décrets royaux. L'université de Pavie était placée sous son contrôle.

(182) Le 24 septembre, les trois cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia écrivent de Borgo San Donnino, à « Messieurs les prélats de l'Eglise gallicane » : Messieurs, nous avons entendu vous venues devoir estre en Ast le 28 du présent dont sommes très joyeux. Nous avons eu nouvelle de Florence que la Seigneurie s'est déclarée pour le concile sans avoir regard à l'interdict de leurs marchands de marchandise, et désirent à ceste cause vos venues audit Pise et non sans cause : ainsi que pourrez voir par une lettre que Monsieur d'Ostun ambassadeur du Roy audit Florence rescrit à Monsieur de Narbonne. A ceste cause vous prions très affectueusement que veuillez diligenter vos venues à Plaisance à vingt milles près d'ici, auquel lieu avons escrit à Monsieur le gouverneur dudit lieu le sieur de Roqueberthier donner ordre pour vous logis. Aujourd'hui Monsieur de Lotrec y doute arriver ordonné par le roy au Concile. Espérons que Monsieur le Réverendissime de Bayeux y sera demain et Monsieur le Reverendissime d'Albret sera icy anuyet, et fèsons compte que dedans deux jours les dessusdicts et nous serons ensemble pour aviser la manière de nostre deslogement les uns après les autres, pour ce que le chemin de Pontremoly où nous faut tous passer est estort et sterile. Espérons que partout se donnera bon ordre, dont à vous venues audit Plaisance seront avertis les gendarmes ordonnés par le Roy qui sont 350 hommes d'armes, la plupart passeront par une autre voye pour ne empescher point nostre passage ; et ferez bien d'envoyer à Pyze prendre vous logiz, où il y aura commissaire de par la Seigneurie pour en faire la distribution. Au Bourg Saint Donain ce 24^e jour de septembre (*Acta*, 1, 2^e partie, p. 166-167). — Le même jour, le cardinal de Prie écrit à Louis XII : Sire, j'ai sçeu en Ast que Monsieur de Foix était parti de Milan pour s'en aller à Verone pour quelques lettres que l'empereur leur avait escrites... Par quoy ne suis point allé à Milan, mais tout droit à Bourg Saint Donain. — Prie a vu l'évêque d'Alexandrie, qui, après une conférence avec les cardinaux, a envoyé un de ses « serviteurs » au pape : Lui a mandé que les cardinaux sont contents qu'il préside le Concile. En nous refusant cet article aurons juste cause de tenir notre concile, auquel, Sire, devez faire diligence que tous les prélats et autres s'y trouvent sans excuser (*ibid.*, p. 168).

254. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 25 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 25^{ro} ; publié par Passerini, 7, VI, p. 169).

Sommaire. — Départ du nonce, interdit de Florence, appel ; on s'attend à de graves mesures de la part du pape ; les biens de la nation ont été séquestrés à Recanati. Cependant la Seigneurie ne veut pas revenir sur les engagements pris vis-à-vis du roi. Mais elle n'admet pas que les cardinaux viennent à Pise avec une escorte armée ; on ne leur ouvrirait pas les portes. Les membres du concile doivent s'attendre à n'y trouver aucune ressource. Les cardinaux et Thomas Bohier insistent auprès du roi pour pouvoir conduire avec eux des hommes d'armes. Les Dix ont donc envoyé un autre secrétaire à Borgo San Donnino pour expliquer leurs volontés. Acciajuoli doit encore insister auprès du roi afin d'obtenir une réponse ferme et lui représenter les périls qu'entraînerait l'introduction de troupes françaises à Pise. Il n'y a pas de danger réel du côté de Piombino. Mieux vaudrait, au besoin, tenir le concile à Florence, mais toujours sans y introduire de force armée.

Magnifice orator etc. E sono hoggi xv di che il Machiavello parti per costa, mandato da noi in poste con la commissione che tu harai inteso dallui; dopo la partita del quale ti si è anchora scripto piu volte per adviso di quanto è seguito di per di. Et l'ultime furono de **xxi**, per via di Milano (183): per le quali ti si decte notitia della partita del Nuntio del Papa, et della opinione che si haveva dello havere ad essere interdicta questa citta; il che seguì quel medesimo a Siena, che altrove non intendiamo l'habbi publicato. Et a di 23 fu qui notitia nello arcivescovo nostro, il quale ne seguì appunto l'ordine della Chiesa (184); benche noi per la appellatione interposta, come ti si scripse per la preallegata, haviamo dato cagione ad una buona parte di questo clero ad non lo osservare, et così per alchuni si observa et per altri no. Ne da Roma ci è adviso alchuno come il Papa sene porti o quello che disegni piu oltre poi che ne hara havuto notitia, benche sia facile a presupporlo attesa la natura sua et il principio dato et quello che sempre ha decto voler fare di dare in preda et la natione et le robe ; oltre al pensare anchora et dise

(183) V. n° 244.

(184) Cambi, II, II, p. 265. E chosi dinuntio subito in duomo, e fecie fermare l'ufitio, e le messe finire quelle che erano chominciate. — Le jour même, un conseil de Richiesti, comprenant les Quatre-Vingts et un certain nombre de citoyens, fut réuni : Et non vi sendo el numero de chonsiglio, ritenono quelli dottori v'erano, et licenziorono hognuno, che tali dottori chonsigliorono che la Signoria mandassi a dire a frati mendichanti di Firenze, cioè santa Maria de' Servi, Santo Spirito, frati del Charmino, frati di Santa Croce, frati di Santa Maria Novella, frati di Tutti Santi, che diciessino messa l'altra mattina, come solavano, o s'andassino fuori del dominio fiorentino, perchè tale interdetto non si poteva con giustizia fare, et chosi si disse per detti frati messa (*ibid.*, p. 265). — Cf. Ammirato, 15, xxviii, II, p. 296).

gnare contro questa città nuovi travagli di guerra et nocimenti assai; di che già si è cominciato ad sentir danno non piccolo per essere stato sequestrato ciò che era di mobile della natione in sulla fiera di Ricanati (185), di che ci sono ogni hora querele grandi. Et nondimeno noi perseveriamo non obstante ogni danno in quello che haviamo una volta consentito et offerto alla Maesta del Re per il loco del concilio; ne siamo per mutarne deliberatione, se già non ne siamo necessitati per qualche cagione extraordinaria et non ragionata fino ad hoggi, come ci pare vedere che habbia ad seguire, disegnando ad ogni modo, secondo li advisi che si hanno di Lombardia, quelli cardinali menare con loro gente d' arme. Circa che fino ad hoggi ti haviamo || (fo 25 vº) scripto piu et piu volte et dectone largamente lo animo nostro et adductone tucte quelle ragioni che si possono addurre, et nondimeno poco o nulla è giovato. Pero noi siamo forzati di nuovo ad scrivertene per la presente il resolutio animo nostro, quale ti si mandera apposta, accioche prevenga ognaltro avviso de cardinali o di Milano, sperando potere ottenere dalla Maesta del Re il desiderio nostro, quando per altri non sia stato suto innanzi opera in contrario.

Et lo effecto della intentione nostra è che tu faccia intendere alla Maesta del Re et ad chi ti parra, che se questi cardinali vengono con gente d' arme ad cavallo o ad piede, noi siamo deliberati non li ricevere, et troveranno o quella città serrata o disposta in modo che loro medesimi piglieranno partito di non vi venire. Et non creda la Maesta del Re che questo nasca da diffidentia di lui o di sua gente; ma per voler fare una quistione, et non cento; perche non veli ricevendo non si hara da parlare altro che del non veli havere ricevuti, ricevendoveli si hara ad fare ogni di ogni hora mille difficulta et di alloggiamenti et di vectuvaglie et d' infinite altre cose come interviene in simili casi: ad defecto delle quali non è possibile provvedere; et noi che sappiamo come sta Pisa non voliamo pigliarne charico. Le genti del Concilio siamo contenti che venghino, perche a queste, benche con difficulta grandissima, si è provisto et provedra; et quando venga con loro gente d' arme, questo non è possibile che si sopporti. Et bisogna che cotestoro si proponghino avanti alli occhi, come è facto Pisa, et non se la imaginino come un altra terra; perche qui non è casa alchuna in suo essere; et tanta stretteza di vivere che è cosa incredibile; et non si fondi persona in sul dire: il mare mettera: perche quella è una foce che qualche volta sta due mesi per temporale adverso che non vi puo entrare niente; et della via di terra si puo sperare molto poco per le cagioni decte altra volta. Di poi ci è unaltra cagione piu efficace et piu potente: et questo è che noi non voliamo che la venuta || (fo 26 rº) di gente franzese ad Pisa sia cagione di far venire le hispaniule et quelle del Papa in quel di Siena et Piombino: di che s' intende essere dato ordine quando tale effecto segua, et cosi noi ci

riduciamo in casa tucta la guerra et gente amiche et inimiche : il che noi voliamo fuggire ad ogni modo, ne si pensi punto che questo habbia ad seguire con tanto incommodo et danno nostro; et è necessario che la Maesta del Re consideri bene questa parte et pensi quanto travaglio ella possa rechare a noi et disagio et spesa allei.

Noi veggiamo molto bene che tucta questa caldeza et forza nasce dalla sollecitudine et instantia che ne fanno e cardinali et il generale di Normandia genero di Nerbona. La Maesta del Re sene era resoluta secondo che tu scrivi de 4 del presente (186), et ad Milano anchora a di xx et xxi ne era stata facta la medesima conclusione in sulla cagione della cosa (187): ma visto di poi con tucto questo che cardinali non cessano et che in quelli capitani di Lombardia è qualche desiderio et ambitione di venire con una banda di gente di qua, noi haviamo preso partito di mandare ad posta un altro de nostri secretarii fino al Borgo a San Donnino (188), per fare loro intendere al chiaro la resolutione nostra, et di che animo noi siamo per ultima deliberatione : accio che gl' intendino che venendo con gente e non saranno ricevuti in Pisa o la troveranno conditionata in modo da partirsene immediate. Et se forse parra a qualchuno che noi cene risentiamo troppo, sappi che questo non si è ragionato mai, et havendo ad essere cosi, mai si sarebbe consentito, et poi non è possibile per tucte quelle cagioni et ragioni che tante altre volte ti si sono scripte. Questo medesimo effecto si scrive anchora a Milano; et ad te commettiamo alla ricevuta della presente, in quel modo che ti parra piu conveniente, facci intendere alla Maesta del Re qual sia || (fo 26 vº) in questa parte l' animo et deliberation nostra, pregandola in tucti quelli modi et con tucte quelle ragioni che tu saprai ad non volere scontentarci di questo, che in facto e non importa alle cose del concilio : perche se questi cardinali non confidono in noi, congiunti con il Re nel modo che noi siamo et disposti ad haverli respecto quanto si conviene, obligati per la fede del salvoconducto et per quello che è seguito da poi circa il non potere piu convenire con il Papa, trovandoci interdicti et cessando ogni respecto tra Sua Santita et noi, et havendo anche in casa 700 huomini d'arme da poterli defendere, male si potranno fidare in nessuno altro modo. Et se dicessino che questo non si fa per noi ma per le offese che potrebbero esser facte di fuori al concilio, la replica è facile; prima nel mostrare che la venuta di queste genti tirera qua le genti inimiche; dipoi che un piccol moto non nocera loro, un grande si provedra di costa, et sempre si sara ad tempo ad provvedere di gente; benche la opinione nostra è che nessuno di questi effecti habbi ad seguire : perche ogni armata che venissi per mare male puo passare Piombino, non havendo dove posarsi ne ne porti nostri ne in quelli di Riviera ; et gente per terra si provedranno gran tempo avanti, et sempre fareno

(186) Acciajuoli aux Dix, Lyon, 3 septembre, n° 189.

(187) V. n°s 242, 247.

(188) Giovanni da Poppi; v. n° 258.

ad tempo ad fare passar gente et provvedere a quello che bisognassi. In somma tutto lo effecto di questa commissione è per ogni via con ogni ragione et con tucti i modi levare del tucto questo disegno di mandar qua gente d'arme. Crediamo che la Maesta del Re sene habbi ad risolvere in questo modo, perche la ragione vuole così; quando pure fussi altrimenti et che la instantia facta da cardinali potesse piu in questa cosa che la ragione et il respecto nostro, per divertire questo ordine et piu tempo, come da te et ad caso introdurrà uno nuovo partito, dicendo : Sire, questo non è possibile, et la Maesta Vostra non debbe volere da mia Signori quello che non possono, ma contro a quello che altra volta mi ha decto di non volere || (fo 27 r^o) che vi vadino gente d' arme insino che sia consentito, etc. Vediamo se ci fussi altro modo : come sarebbe che si mandassino a Firenze ma senza gente darne, et facessino qui quello che vogliono fare ad Pisa, protestando pero non sapere nulla della intentione nostra, ma credere, poiche noi siamo deliberati compiacere a Sua Maesta non-obstante ognaltro respecto, che sarebbe facil cosa per fuggire questi altri travagli et disagi che noi consentissimo loro il venire a Firenze dove starieno securi et con agio, et non harieno alchuna cagione di menarci gente d' arme : le quali se noi non le voliamo ad Pisa molto mancho le vorremo ad Firenze, per non servire a nulla et non portare seco altro che disagio et danno. Insomma la intentione nostra è che tu chiarisca bene che, venendo con gente d' arme e non saranno ricevuti, et che venendovi non è altro che fare passare di qua et metterci in casa gente inimiche : di che la Maesta del Re ha ad tenere conto al pari di noi. Bene vale.

255. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 25 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 27 v^o)

Sommaire. — Les Dix ont eu un entretien avec l'ambassadeur français ; il écrira au roi pour affirmer une fois de plus que la Seigneurie ne veut pas d'hommes d'armes étrangers à Pise.

Magnifice orator etc. Siamo ad hore una di nocte, et haviamo parlato con lo ambasciatore regio (189) et persuasolo ad scrivere anchora lui alla Maesta del Re, con adgiugnervi anchora diverse cagioni per le quali non ci pare a proposito condurre qua gente d' arme, et maxime che se pure e vogliono || (fo 28 r^o) havere qualche guardia confidente, la potranno havere da quelle genti nostre che sono subdite della Maesta del Re, delle quali non hanno cagione alchuna di non confidare. Anchora ci pare da ricordarti unaltra volta, che nelle prime richieste et poi sempre che il Re ci ha facto di Pisa, la sua Maesta ha sempre decto non vi volere mandare gente, et che a noi apparteneva la guardia di quella citta; et le parole formali della prima lettera furono queste, se ci ricorda bene :

(189) Jacques Hurault, évêque d'Autun.

proveduto tucta volta che in quella non seguira cosa che vi possa nuocere o dispiacere (190).

Siamo ad hore **iii** et le presenti si mandono per il Buti corriere, quale debbe essere costi mercoledì proximo all' alba, che saremo a di primo d' octobre. Bene vale.

256. LA SEIGNEURIE A GASTON DE FOIX.

Florence, 25 septembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 50 v^o*).

Sommaire. — Réponse à la lettre du 21 septembre (191). La Seigneurie fera tout le possible pour assurer le logement et le ravitaillement des membres du concile. Elle prie Gaston de Foix de prendre une résolution définitive sur la question de l'escorte des cardinaux.

Locum tenenti regio Mediolani.

Illustrissime Domine atque excellentissime Princeps etc. Abbiamo ricevuto una della Excellentia vostra per causa del Concilio costituito ad Pisa, et si è inteso il desiderio del Christianissimo Re et suo circa il provvedere quello che è necessario per decto concilio cosi di vectovaglie et alloggiamenti come d'altro. Ad che li respondemo che per compiacerne all' uno et all' altro si fara per noi tucto quello che si potra. Et digia si è dato ordine a buona parte di quello che puo essere necessario. Preghiamo assai la Excellentia Vostra che voglia circa a questo resolversi et confermarsi in quello che li ha decto et dira lo ambasciadore nostro, perche altrimenti non saria possibile seguissi lo effecto che desidera il Christianissimo Re et la Excellentia Vostra, etc.

257. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 25 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 27 r^o*).

Sommaire. — Pandolfini doit faire tous ses efforts pour empêcher l'envoi d'hommes d'armes étrangers à Pise. L'ambassadeur français vient d'en écrire au roi, sur la demande des Dix. Ils ont répondu à Gaston de Foix que la Seigneurie s'empressera d'assurer le logement et le ravitaillement des membres du concile; ils le prient de prendre une décision sur la question de l'escorte des cardinaux.

Magnifice orator etc. Comparese avanthieri ad nocte la tua de **xix** tenuta a **xx**, la quale ci fu portata dal Maestro delle poste (192); et il secretario tuo per chi tu di haverla mandata non è comparso: sara forse rimasto per il cammino. Non accade replicare molto alla tua preallegata, havendo fino a questhora conducto la cosa delle genti d' arme secondo il desiderio nostro. Desideriamo pero che si stia

(190) V. p. 128, n. 162.

(191) V. n^o 246.

(192) V. n^{os} 237, 242.

in su tale deliberatione : et pero ci è parso dovere scrivere adposta in corte, et le copie di quanto scriviamo || (f^o 27 v^o) sarà inserta nella presente, accioche nel procedere costì tu vadi conforme a quello che si commette in Francia. Di questa medesima materia scrive anchora lo ambasciatore alla Maesta del Re, et molto caldamente et con assai ragioni, in modo che noi crediamo doverra seguire buono effecto. Cotesto illustrissimo Signore scrive alli nostri Excelsi Signori per il medesimo conto del Concilio, ricercando provisione di vectuvaglie : ad che noi li rispondiamo brevemente offerendoli in questo tucto quello che si potra, pregandolo appresso volerci compiacere di quel che tu li hai ragionato costì, volendo inferire del non mandare gente ad Pisa. Domattina partira di qui uno nostro huomo per essere a Borgho a San Donnino et fare intendere a quelli cardinali la resolution nostra : al quale habbiamo ordinato che ci responsa subito; et nello scriver tuo di qua potrai farlo ricerchare in quel luogo per levare sue lettere.

258. LES DIX AUX CARDINAUX BRIÇONNET, CARVAJAL ET BORGIA.
Florence, 25 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 28 r^o).

Sommaire. — Les Dix envoient en mission auprès des cardinaux Giovanni da Poppi (193). Ce document lui servira de lettre de créance.

Cardinalibus Nerbonensi Sanctae Crucis et Cosentino.

Reverendissimi in Christo patres etc. Mittimus ad Reverendissimas Dominationes vestras ser Iohannem Puppium secretarium nostrum, qui Reverendissimis Dominationibus vestris quodam (*sic*) nostro nomine refert. Desideramus ob id et precamur eas ut illi fidem habeant non secus quam nobis : verba enim nostra erunt quae nostro nomine ipse referet Dominationibus vestris, quae bene valeant.

259. INSTRUCTIONS DONNÉES A GIOVANNI DA POPPI.

Florence, 25 septembre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni Istruzioni Lettere*, 26, f^o 174 v^o; publ. par Tommasini, 34, I, p. 547-548, n.)

Sommaire. — Giovanni da Poppi se rendra auprès des cardinaux Briçonnet, Carvajal et Borgia, et leur exposera qu'ils peuvent venir à Pise sans escorte armée, mais que, s'ils veulent y introduire des hommes d'armes, ils n'y seront pas reçus. Le roi a toujours assuré que la garde du concile devait être confiée au gouvernement florentin : le pays est trop ruiné pour pouvoir entretenir des soldats étrangers. Il n'y a pas à s'inquiéter sérieusement des préparatifs du pape et du roi d'Espagne. Giovanni da Poppi devra s'enquérir exactement des projets des

(193) Giovanni di Salvatore da Poppi, qualifié de coadiutore in Cancelleria (nos 291 et 499), allait devenir un des agents de la politique médicéenne (Cf. Tommasini, 34, II, part. 2, App. III, p. 1001-1002, 1010-1011).

cardinaux. Si le cardinal Sanseverino est de retour, il remplira auprès de lui la même mission.

(Instructione data a ser Giovanni da Poppi deliberata die 25 per li magnifici Signori Dieci.)

Ser Giovanni voi cavalcherete domattina di buon hora in poste et con ogni diligentia fino al Borgo a San Donnino o in altro luogo li vicino dove intenderete trovarsi quelli Reverendissimi Cardinali di Santa Croce Nerbona et Cosenza, et presentatovi alle loro Signorie Reverendissime con una lettera creditiale nostra, esporrete loro come havendo che loro disegnano venire di proximo ad Pisa et menare con loro buona banda di gente d'arme francese, noi ce ne siamo forte maravigliati, et dispiacendoci questa ultima parte delle genti sopra ogni altra cosa, vi habbiamo mandato la imposte, ad cio che l' intendino, se e vogliono venire ad Pisa nel modo che si è sempre ragionato, et come noi l' habbiamo concesso al Re, che e possono : cioè venendo senza gente d' arme, et colle persone solamente necessarie al Concilio ; ma quando disegnasino menar con loro gente d' arme per qualunque cagione si sia, che da hora noi protestiamo loro che non venghino, perche non vi saranno ricevuti, et troveranno quella citta chiusa con prohibire loro ogni commodita. Et questa || (fo 175 ro) parte, perche la è il tutto della commissione vostra, tracteretela vivamente, et la chiarirete loro bene et con parole larghe, et in modo che gl' intendino che menando con loro gente d' arme, e non intreranno in Pisa ; facendo sempre et in ogni replica una medesima conclusione, che se verranno con gente d' arme egli staranno fuora et mancheranno di tutte le necessita et bisogni loro. Crediamo che gli habbino a replicare molte cose : et in tali repliche è necessario che voi vi risentiate vivamente, et mostriate loro che questa non è stata mai la intention del Re, et le resolutioni nostre sono state in sullo havere sempre decto la Sua Maesta che gente non vi verranno et che la guardia del Concilio toccherà a noi : dipoi che quel paese non le puo sopportare, et cagione non hanno di diffidare o temere, perche di noi possono meritamente confidare havendolo promesso al Re, al quale non mancheremo havendo dato loro il salvoconducto ; et essendoci ad loro requisitione inimicati con il papa, con tanto charico et danno et travaglio nostro, narrando in questa parte tucto quello che è seguito qui ad Roma et nella Marcha. D' altri anchora non hanno da temere, potendoli noi facilmente defendere trovandoci buona banda di gente et anche confidente al Christianissimo Re per havere conductieri sua subditi. Dove loro replicassino li grandi apparati del papa o del catholico Re, la replica vi sia facile con dire che li apparati grandi si prevederanno tanto avanti che vi si potra provvedere, et li piccoli non noceranno. Poi ci sono due altre ragioni, molto potenti. L' una è che gli hanno da pensarci piu che qualunque altri, se vogliono stare in Pisa, che con le genti d' arme non fia mai possibile che vi stieno. L' altra è che se noi habbiamo consentito a questo et lasciato in

preda al papa la Nazione et le robe, facilmente possono sperare di havere ad essere || (fo 175 v^o) ricevuti, aiutati et difesi da noi, et che quando ogn'altra ragione manchassi, basterebbe ad farci negare totalmente questo il voler fuggire uno charico grande che cene resulterebbe di havere compiaciuto al Re una tal cosa, et che la Maesta Sua poi non si habbi ad fidare di noi. Sonci poi oltre a queste infinite altre ragioni, le quali vi sono note per havere inteso a questi di tucto quello che si è praticato, et le quali voi userete in sul facto come vi accadra.

Subito che harete exequito questa prima vostra commissione dareteci adviso del ritracto. Dipoi non partirete senza nostra licentia; et nella stanza vostra userete ogni diligentia d' intendere ogni motivo loro: che genti sieno in quelle circumstantie per poter venire, quando sieno per partire et in quante giornate per condursi a Pisa. Non sappiamo se San Severino sia ancora arrivato. Quando e vi fussi, farete intendere anchora allui il medesimo che alli altri, usando buona diligentia in tucto quel tempo che vi starete per poterci subito dare adviso d' ogni particolare degno di notitia.

Anchora vi ricordiamo stare principalmente in su queste due cagioni. La prima che non è possibile per la strectezza del vivere che le genti vi possino stare. L' altra che il condurre la queste genti non è altro che tirare in qua quelle del papa et del catholico et recarci una guerra in casa, che è quello che noi non voliamo a pregio alchuno, et che puo solo impedire et guastare lo effecto del concilio, offerendo loro dal canto nostro qualunque securta che sia possibile et conveniente.

260. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 25 septembre 1511, hora 23.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 104 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal de Médicis part dans deux ou trois jours comme légat à Pérouse, afin d'agir en Ombrie contre Florence. Aucune mesure définitive n'a été prise encore à l'égard des marchands. L'ambassadeur d'Écosse part le 26; on compte peu sur le succès de sa mission.

Per la ultima dixi a le Signorie Vostre che il Cardinale de Medici andava legato a Perugia, et cosi è vero, et partira fra 2 o 3 di (194). Et perche il cardinale d' Urbino (195) che ha la legatione di Perugia renuntii, il papa gli da una badia di Messina che vale 2000 ducati, et dicesi publice che [questa legatione gli è data perche alteri le cose di costi et che il papa vuol mettere tutte le forze sue per mutare cotesto stato].

Questi mercanti stanno tutti con grandissima paura, et per

(194) V. n^o 251, p. 262, n. 174.

(195) Gabriele de' Gabrielli de Fano, évêque d'Urbino le 27 mars 1504 (Eubel, 16, III, p. 344), fut nommé cardinal par Jules II le 1^{er} décembre 1505 (*ibid.*, p. 11).

ancora non si è deliberato nulla de facti loro; tienli in || (fo 104 v^o) questa anxiety, che è cosa da fare mali effecti, et digia cene è qualche suspitione, et io non li posso aiutare perche la moneta mia non vale piu nulla. A Dio piaccia aiutarci et cavarci di tanti travagli.

Lo oratore scoto parte domattina, della quale andata ci è poca speranza che la habbia a sortire effecto (196).

261. LES DIX A PIERO DEL NERO, CAPITAINE, ET A LEONARDO STROZZI (197), PODESTAT DE PISE.

Florence, 26 septembre 1511 (198).

(*Dieci di Ballia, Missive, Reg. 93, fo 44 r^o*).

Sommaire. — Il est inexact que les cardinaux doivent quitter Borgo San Donnino le 23 septembre avec 600 lances; ils partiront probablement plus tard et emmèneront une escorte moins nombreuse. Les Dix prendront toutes les mesures nécessaires. Recommandations de vigilance.

Da hieri in qua habbiamo ricevuto dua vostre, una di te Pietro

(196) *Lettres de Louis XII, 4, III, p. 40-47*: Instruction donnée par le pape Jules II à André, évêque de Murray, ambassadeur du roy d'Escosse, de ce que conjointement avec Ange, archevêque de Torre (Angelo Leonini: v. p. 73, n. 83), son nonce à la cour de France, il aurait à remontrer au roy Louis XII pour faire la paix entre eux; à Rome, le 25 septembre 1511. — Jules II réclame la restitution de Bologne, exige qu'Alphonse d'Este, duc de Ferrare, sollicite son absolution et paie au Saint-Siège le tribut annuel dû par son Etat à l'Eglise. A ces conditions, ni le pape, ni le roi d'Espagne, ni le roi d'Angleterre ne tenteront rien contre le Milanais. Jules II ne fait aucune allusion au concile de Pise, mais rappelle la convocation du concile général, « ad quod omnes reges principesque kristiani venturi vel misuri sunt »; il exige la soumission des cardinaux schismatiques. « Item de cardinalibus scismaticis, idem orator reponet eidem Regi quod terminus monitorii contra illos editi satis competens fuit, intra quem redire potuissent ad obedientiam si voluissent et illi parere, quod adhuc facere possunt. Quamque Sanctitas sua non respiciens ad illorum machinationes malasque mentes cum benignitate et humanitate illos ad viam rectam reducere curavit, quibus cardinalibus scismaticis collegium Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Sanctae Romanae Ecclesiae pro Sanctitate sua permisit quod illos si rescipuerint reciperet in gratiam, et illis indulgeret; quod Sanctitas sua nunc etiam paratissima est facere intuitu praesertim praedicti regis, modo veniam petant, Romam redeant, ac monitorio ut prefertur pareant; habebitque illos in dilectissimos filios et fratres ut semper habuit, et contentatur quod postquam Romam venerint et paruerint ut prefertur, possint libere inde discedere et in ejus patriam ire ». Il n'accorde pas au cardinal de Clermont (v. p. 2, n. 3) la faculté de quitter Rome sans autorisation. « De cardinale Auxitano idem orator referet ipsum esse in pristina libertate preterquam recedendi sine licentia Sanctitatis suae ab Urbe. » — Suivent le bref autorisant les deux évêques à négocier la paix (Rome, 25 septembre; p. 48); le bref par lequel Jules II les envoie auprès du roi (Rome, 25 septembre, p. 49-50); le bref adressé à Etienne Poncher, évêque de Paris, pour solliciter ses bons offices en faveur de la paix (même date, p. 50-51).

(197) Sur Piero del Nero, v. p. 167, n. 6. — Leonardo di Benedetto Strozzi (Cambi, II, II, p. 264) avait fait partie, en 1510, des Dieci di Ballia (Litta, 52, IV, *Strozzi di Firenze*, tav. XII).

(198) Cette lettre, datée du 23 sur le registre, est en réalité du 26, comme il résulte de son contenu, et du début de la lettre adressée, le 29, par les Dix à Piero del Nero et à Niccolo Zati (n^o 274).

del 23 con la copia delle lettere de cardinali a cotesti procuratori, et un'altra ad comune de 24 (199). Allè quali si respondera ad comune come piu di sono vi si dixe, et brevemente perche non vi accade molta replica. Et prima alla preallegata de 23 non bisogna dire altro; solo replichereno alla notitia del dovere partire e cardinali dal Borgo a San Donnino alli 23 del presente et con 600 lance in loro compagnia; ad che vi diciamo solamente che noi crediamo che non habbino ad essere si presti come dicono, ne con tanta gente ad un pezo, quando pure habbino ad menare con loro gente d'arme; nientedimeno noi avanti al tempo vi advertireno di tutto quello sara di bisogno, provedendovi et di commissari et di cio che altro sara necessario; et di questo state di buona voglia, cosi del mandare gran numero di cotesti huomini, perche sara tra le prime provisioni che si faranno, quando il tempo lo richiedera; in questo mezo starete vigilanti, notando bene li andamenti di ciascuno; et vedendo cosa che vi dia ombra, vene assicurerete senza respecto di persone.

262. GIOVANNI DA POPPI AUX DIX.

Bologne, 26 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 106 r°)

Sommaire. — Ce matin, La Fayette est parti avec sa compagnie de 70 lances pour Parme, où doivent se concentrer les troupes chargées d'accompagner les cardinaux à Pise. Giovanni da Poppi arrivera dans la soirée à Borgo San Donnino.

Magnifici Domini mei etc. In questo punto che siamo ad hore xvi incirca sono arrivato qui in Bologna, donde ho trovato questa mattina essere finita di partire tucta la compagnia di monsignor della Fioietta capitano di 70 lance franzese per alla volta di Parma (200), dove pare si faccia tucta la massa delle gente d'arme per accompagnare li Cardinali secondo che qui si dice al concilio di Pisa; et per questo respecto mi è parso mandarvi il presente pedone quale ha promesso di esser costi a hore 23.

In questo punto et per respecto della partita di decte gente d'arme mi parto di qui per esser stasera al Borgo a San Donnino per vedere di seguire quanto Vostre Signorie mi hanno commisso avanti che io dorma potendo, affine di obviare se possibile sara che le gente non sieno inviate: perche sarebbe tanto piu difficile a farle poi tornare adrieto. Dal Borgo scriverro ad Vostre Signorie piu a lungo.

(In fretta).

263. L'EMPEREUR MAXIMILIEN AU GONFALONIER SODERINI ET AUX DIX.

(199) Ces lettres manquent.

(200) La famille de Lafayette, originaire du Velay, avait eu déjà un maréchal de France, Gilbert de Lafayette (1380-1462).

Hanifels, 27 septembre 1511 (201).

(*Archivio Diplomatico, Atti pubblici*; publié par Villari, 33, II, app. XIV, 2, p. 556.)

Sommaire. — L'empereur prie le gouvernement florentin d'adhérer au concile, de le soutenir et d'y envoyer des représentants.

Maximilianus divina favente clementia e. (202) Romanorum imperator semper Augustus.

Spectabiles, prudentes, fideles, dilecti. Cum (ut notum jam omnibus esse debet) superioribus mensibus a Nobis ut Ecclesiae Advocato, cum adhesionem serenissimi Principis Domini Ludovici Francorum Regis fratris nostri charissimi ac aliquorum Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalium, sub spe etiam quod caeteri christiani Reges, Principes et Status, et in primis summus Pontifex, adherere illi deberent, ob urgentissimas et maxime Reipublicae Christianae necessarias causas, Concilium generale universalis Ecclesiae ad civitatem Pisarum indici per Procuratores nostros fecerimus, iamque constitutum et ordinatum tempus ad illud inchoandum et celebrandum advenerit; existimamus ad nos pertinere omnia agere, quae ad illud rite fundandum ac ad saluberrimum et optatum finem perducendum conferre possint. Et quoniam quod pro publico et communi totius Christianitatis bono agitur communi etiam omnium Christianorum consensu, favore et auxilio fovendi debet; ideo ne a tam sancto et pio opere separemini vos, quamvis primo a Procuratoribus nostris per literas indictionis Concilii in genere admonitos et requisitos, per has nostras iterum specialiter duximus hortandos, monendos et requirendos, ut nobiscum dicto Concilio Pisano velitis adherere, assistentiamque praestare, ad illud oratores vestros destinando. Qui una cum caeteris patribus ibi congregatis, consulere et dirigere habeant, quae Dei honorem ac reipublicae Christianae commoda sint paritura. Quod etsi officio vestro et debito erga Deum et Mundum conveniat, tamen rem facietis nobis gratissimam, et pro qua vestram erga nos obedientiam dignam commendatione censebimus.

Datum in Arce nostra Hanifels, die vigesima septima mensis septembris, anno Domini D M X I. regni nostri Romani vicesimo-sexto.

(Au dos) : Spectabilibus prudentibusque nostris et Imperii sacri fidelibus, dilectis n. (203) Vexillifero Justitiae Bailiaeque civitatis nostrae Imperialis Florentiae.

264. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 27 septembre 1511, à le 3 di nocte).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 110 r^o)

(201) Nom de lieu inidentifiable. Il existe un Hainfeld dans le Wienerwald. Mais Maximilien était alors, semble-t-il, au Tirol.

(202) Electus.

(203) Nostris,

Sommaire. — Le cardinal de Médicis, qui devait partir comme légat à Pérouse, est envoyé comme légat en Romagne. — Jules II ne cesse de menacer Florence. Il veut se rendre dans quelques jours à Cività Castellana, Viterbe et Montefiascone. Tosinghi sollicite son rappel. Il conseille aux Dix de veiller du côté de Livourne. Craintes des marchands florentins ; aucune mesure n'a encore été prise contre eux.

Magnifici Domini mei etc... Hieri... scripsi a le Signorie Vostre et feci loro intendere come il papa disegnava mandare legato di Perugia il cardinale de Medici... Ma si è poi mutato di opinione,... et il cardinale de Medici manda legato in Romagna (204) in luogo del Rhagina (205), dove havea deputato San Vytale. Non so a che effecto sia facta questa permutatione. Dicono che partira fra 2 o 3 di.

El papa non cessa di minacciare, benche a me non lo habbi decto, perche non sono stato a palazzo dapoi ch'io scripsi a le Signorie Vostre per la mia de 24 (206). Qui è in privati come costi non si observa lo interdicto, che in 5 chiese si dice messa, il che da piu carico alla citta, parendo che voi dispreziate e comandamenti del Papa. Dove io posso, io vo iustificando il meglio che si puo. El Symonecta non è ancora arrivato, aspectavasi stasera || (fo 110 v^o). El papa disegna in fra 4 o 6 di andare fuori a sollazo fra Civitacastellana, Viterbo, et Montefiasconi, perche qui è caldi inextimabili. Aspecto da le Signorie Vostre che mi ordinino quello ch'io habbia a seguire, perche come per altre mia ho decto, io sto in questa corte con poca dignita della citta. (*En chiffres*). [Qualche amico della citta mi ricorda che io scriva alle Signorie Vostre che le habbino buona cura a tutte le cose loro et maxime a Livorno, dicendomi : Io non lo dico senza cagione ; monstrando havere notitia di qualche tractato in quello luogo. Non voglio mancare di dire alle Signorie Vostre

(204) V. p. 262, n. 174. — Cf. lettre de Ferry Carondelet à Marguerite d'Autriche, Rome, 10 octobre 1511 : A créé Légat de toute ladicte Romaine où lieu dudit feu Regine, le cardinal de Médicis, qui est Florentin ayant grant part audit Florence pour pover par ce moyen plus nuire esdits Florentins, auxquels comme l'on dict veult faire guerre, à cause qui consentent au conseil que l'on veult faire contre luy (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 78). — La nomination du cardinal de Médicis fut publiée le 1^{er} octobre 1511 (Pastor, 28, III, p. 638-639). Pedro Isvalies, Espagnol, archevêque de Reggio (Calabre), le 18 février 1497 (Eubel, 16, II, p. 245), avait été nommé cardinal par Alexandre VI, le 28 septembre 1500. Le 4 octobre suivant, il était envoyé légat à latere en Hongrie (Eubel, II, p. 25 ; Pastor, III, p. 431-432). En janvier 1511, il accompagnait Jules II au siège de la Mirandole (Pastor, III, p. 616-617). En mai 1511, il était nommé légat en Romagne. Il mourut le 22 septembre 1511. Il remplissait la charge de gouverneur de Rome. — Desjardins, 6, II, p. 548-578, publie d'importants extraits des lettres adressées au cardinal Giovanni de Médici, pendant sa légation à Bologne, surtout par son secrétaire Bernardo Dovizi de Bibbiena, qui vivait alors à Rome (4 octobre 1511-22 mars 1512).

(205) Sur le cardinal de San Vitale, v. p. 70, n. 79.

(206) V. n^o 250.

che li è comparso qui Ramazotto (207) et spesso et molto alle strecte col papa.]

Io ho auto risposta della mia lettere dal signor Muzio (208), et mandola con questa a le Signorie Vostre con la risposta di quella hebbe da esse; et mando la sua al signor Iacopo (209) che pare si truovi a Palombara (210). Altro non mi occorre per hora salvo raccomandarmi a le Signorie Vostre, quae bene valeant.

Postscripta. — Questi mercanti stanno nel medesimo timore, et questi Reverendissimi Cardinali hanno facto grande opera per loro apresso di Nostro Signore et per ancora non ha facto loro violenza alcuna, ma tienli in questa suspitione, la qual dà loro travaglio assai.

265. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 27 septembre 1511 (hora 2^a noctis):

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 112 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Comissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 654 v^o)

Sommaire. — Pandolfini insistera auprès des autorités françaises pour empêcher l'envoi de troupes à Pise. Il ne croit pas prudent d'offrir aux cardinaux Florence comme siège de concile. — Le roi d'Espagne interdit à Carvajal de se rendre au concile de Pise et veut qu'il aille à celui de Rome.

Le Signorie Vostre per l' ultima mia haran visto come io habbi proceduto con questo Signore circa (*en chiffres*) [la denegatione delle gente d'arme per a Pisa] (211), et al presente io andro seguitando in conformita di tuoto quello che Vostre Signorie scrivono a Roberto, salvo pero in quel particolare, che Vostre Signorie li ricordano [d' introdurre come da se] et ad caso : bisognando [che li cardinali facessino a Firenze] etc. Del quale particolare io non ne accennerò ne ne parlerò ne ne consentirò alchuna parola quando me ne fusse parlato, senza altra expressa commissione delle Signorie Vostre, || (f^o 655 r^o) per persuadermi al certo che un simile partito saria acceptato volentieri da cardinali et per vedere chiaro che una simile cosa habbi facilmente [ad racozare in casa delle Signorie Vostre tucti e travagli di Italia], et mettere [in grande spese et pericoli la vostra città], la quale ha bisogno [di securita et gran riposo].

(207) Condottiere à la solde de Venise et favorable aux Médicis (Villari, **33**, II, p. 179 ; Tommasini, **34**, p. 577). Landucci, **9**, p. 319, le nomme Ramazzotto da Bruscoli.

(208) Muzio Colonna ; v. n^o 219, n. 89.

(209) Sur Jacopo Savelli, v. n^o 251, n. 173.

(210) Palombara Sabina, à une trentaine de kilomètres de Rome et à six kilomètres de Tivoli, au pied des montagnes de la Sabine. Les Savelli y possédaient un château.

(211) V. n^o 253.

(106, fo 112 r^o; 59, fo 655 r^o.)

A di xxv [passò di qui un gentilhuomo] del [cardinale di Sancta Croce], quale in undici [giorni da Burgos era venuto in poste dal 42 (212), ad chi [fu mandato in] gran [diligentia da Sancta Croce] in sulla [nuova della morte del papa. Costui nel suo passare] parlò [qui con uno amico; al quale conferi che 42 per [nulla non voleva] che Sancta Croce andassi al concilio a Pisa], significandoli che in tal caso [li leveria tucte le entrate et beneficii suoi], et li sarebbe el piu [capitale inimico || (106, fo 112 v^o) che havessi mai], gravandolo [allo andare al concilio ad Roma], offerendoli [lui essere securta sua]. Costui spera che per l' advenire [Sancta Croce] habbi ad andare ractenuto], atteso quello [che lui porta per parte del 42].

266. GIOVANNI DA POPPI AUX DIX.

Borgo San Donnino, 27 septembre 1511 (hora 5 noctis).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 107 r^o)

Sommaire. — La Fayette est parti de Bologne pour Parme avec 70 lances. Giovanni da Poppi est arrivé à Borgo San Donnino dans la soirée du 26. Le 27, il est allé au château, où il a trouvé Briçonnet et Borgia, qui l'ont invité à se rendre d'abord auprès de Carvajal. Mécontentement du cardinal; G. da Poppi lui a exposé que la présence des troupes françaises serait plus utile du côté de Bologne; Carvajal a paru du même avis. G. da Poppi est revenu auprès de Briçonnet et de Borgia, qui ont fait appeler Lautrec. Objections de celui-ci : le roi ne peut abandonner tant de cardinaux et de prélats à la garde d'une autre puissance. G. da Poppi a protesté de la fidélité du gouvernement florentin, qui peut assurer la défense de Pise. — Arrivée des cardinaux de Prie et d'Albret : ils tiennent conseil avec les trois autres, puis donnent réponse à G. da Poppi : ils acceptent de ne pas mener d'hommes d'armes à Pise; 350 lances occuperont seulement le pays entre Pontremoli et Sarzana ; mais Florence devra leur procurer des vivres. G. da Poppi répond que la Seigneurie ne le peut, car elle doit avant tout pourvoir au ravitaillement du concile. On l'invite à demander l'avis du gouvernement florentin. — Les cardinaux veulent du moins que Lautrec les accompagne avec 200 chevaux et une centaine d'archers. Réserves de G. da Poppi. Ils veulent établir à Pise un prévôt pour assurer la police des suppôts du concile, mais assisté de 400 hommes au service de Florence, chargés de la garde de la ville, et payés par Florence pendant deux mois ; ils demandent que Florence fasse occuper le pays de Pise par 200 ou 300 lances. Ils accepteraient de tenir le concile à Florence, mais s'étonnent de l'offre qui leur en a été faite. — Briçonnet, après le départ des autres cardinaux, déconseille

(212) Lire : 30 (re di Spagna). Sur les dispositions du roi Ferdinand le Catholique vis-à-vis de Carvajal, v. p. 114, n. 145.

à G. da Poppi d'écrire pour solliciter l'envoi de vivres de Lunigiana ; la Seigneurie peut prendre, sur la nomination du prévôt, le parti qui lui plaira, pourvu qu'elle assure la défense de la ville. — Carvajal est le seul qui tienne à une escorte. On a peu de nouvelles de l'empereur. Les prélats de Lombardie partiront bientôt pour Pise. La plupart des prélats français ont passé les Alpes. Les prélats allemands ne se sont pas encore mis en route. Sanseverino est en Allemagne ; on ne sait pas si le représentant de l'empereur est parti. Les 350 lances partiront demain (28 sept.) pour Pontremoli : les cardinaux partiront lundi, mercredi et vendredi (29 septembre, 1^{er} et 3 octobre).

Magnifici Domini mei observandissimi etc. Da Bologna et ad cavallo scripsi alle Signorie Vostre la partita di monsignore della Foietta capitano delle 70 lance francese (213), che erano quelle tante si trovavano ad in Bologna, che altrove in Bolognese non cie era, et come si diceva venniaino amassarsi in Parmigiano per acompagnare li cardinali al concilio ad Pisa etc. Dixi anchora come per tal respecto disegnavo la sera medesima venire qui et exeguire la commissione mia etc. Il che non fu possibile per essere arrivato in tempo che ogniuno dormiva etc. Et ne fu causa che in tucte le terre di Lombardia è ordinato che chiunque passa vadia al governatore della terra etc., in modo si perde tempo assai : altrimenti le poste non vogliono dare cavalli.

Stamattina di buonhora men andai alla rocha dove alloggia San Malo et Cosenza, et presentatomi alloro Signorie Reverendissime, inteso che hebbono chi ero, mi mandorono al Reverendissimo di Sancta Croce, commectendomi li dicessi tucto et poi tornassi. Et tanto feci, et expostoli la commissione mia respose solamente : E Fiorentini solí usorono et ardirono di fare loro proprii un concilio, et hora acompagnati da un re di Francia hanno paura et fanno difficulta di alloggiare 300 lance. Resposi : La difficulta stare solamente in poterle alloggiare respecto alla guerra stata ad Pisa, et anchora per non ci volere tirare un guerra adosso, con quelle ragioni che havevo in commissione, et col monstrarli che farebbono piu profitto et piu diversione lo stare le lance in Bolognese, che venire ad Pisa, respecto al Papa ; perche ogni volta che Sua Santita vegha gente francese in Bolognese non leverà le sue di Romagna per gelosia di quella provincia ; et il catholico anche hara meno causa di pigliare ombra per conto del regno. Il che non li dispiaque, dicendo : A questo modo il papa non harebbe causa di mandare gente nel Sanese per haverne bisogno in Romagna, ne il catholico non vi penserebbe sendo costumati dipoi il caso di Bologna e Franzesi tenere in Bolognese gente. Et mi tochò un motto della venuta di monsignor d' Autrech, con 200 cavalli soli et non lance come si dira appresso. Da che si puo iudicare questa essere stata opinione et volonta

di sua Signoria Reverendissima, et anche questi capitani velo mettono su per havere voglia di venire da coteste bande etc. Dixemi : Andate et referite al Reverendissimo di San Malo et di Cosenza questo medesimo, et poi saremo insieme et diviseremo etc.

Et andatomene alloro Signorie Reverendissime, exposi il medesimo, et inteso tucto dixonò : Noi vogliamo lo repliciate ad monsignor d' Autrec, locotenente del Re et datoci per guardia et compagnia nostra. Et factolo chiamare et replicato io tucto, fece gran difficulta insu il non venire le gente d'arme etc., dicendo : Volete voi che il Re mandi tanti cardinali et prelati nobili in potestà et a guardia d' altri? Resposi : La fede et opere nostre passate, e beneficii ricevuti dal Christianissimo, la intrinseca amicitia et devotione che è tra Sua Maesta e Vostre Signorie, ¶ (f^o 107 v^o) la rottura seguita tra il papa et li mia Signori, con il quale loro non troverebbon piu accordo, meritavano che sene dovessino fidare, atteso il salvaconducto che ha il Christianissimo Re da Vostre Signorie. Ad che Sua Signoria repose : Io non lo dico per li Vostri Signori ma per chi volessi malignare. Allora li replicai : Non hanno e mia Signori 700 lance, che non è la meta, subditi et confidenti al Re et tante fanterie ad ogni loro requisitione, et la città di Pisa si ben provvista di gente et d' artiglierie in modo li Reverendissimi cardinali et tucto il concilio puo stare sicurissimo da uno exercito piccolo et uno assalto inopinato; et ad uno exercito grande, quale vuole tempo assai avanti si accozi, si ha tempo ad provvedere et fare passare gente e monti, non che da Parma in Toscana. Conclusommi che, havendo hoggi ad esser qui monsignor lo cardinale di Baiosa et d' Alibret, pareva conveniente che insieme ne facesino deliberatione et consiglio (214), et che poi stasera mi risponderebbono. E quali duo cardinali subito che furono arrivati andarono ad San Malo, dove trovarono insieme Cosenza et Sancta Croce; et facto consilio tra loro su quello mi volevano rispondere mi feciono chiamare, et la risposta loro fu questa che per loro parlò Sancta Croce : Questi Reverendissimi cardinali hanno inteso quello che voi havete exposto per parte de Vostri Signori, di che hanno

(214) Lautrec adresse le même jour une relation à Louis XII. Les cardinaux Briçonnet, d'Albret et de Prie sont prêts à partir; mais Carvajal et Borgia refusent d'aller à Pise tant que l'empereur n'enverra pas un procureur et un ou deux prélats. Lautrec ayant déclaré qu'il en écrirait au roi, les deux cardinaux ont accepté de partir; mais il est nécessaire que Louis XII insiste auprès de Maximilien, sinon Carvajal et Borgia pourraient ne pas dépasser Lucques et revenir à Borgo San Donnino. Si Briçonnet part lundi (29 septembre) ou mardi, Albret et Prie se mettent en route le lendemain, vendredi ou samedi Carvajal et Borgia. Briçonnet, au nom des cardinaux, a écrit à l'empereur et à Sanséverino pour le prier de hâter l'envoi des procureurs. — Sire, continue Lautrec, les Florentins ont envoyé trois fois devers Messieurs les cardinaux, les priant qu'ils fissent tant que les gendarmes ne fussent logés en Pise ne en leur país à cause de la mauvaise année de toutes choses. Sire, pour la seureté de vos gendarmes m'a semblé les loger depuis le marquisat de Masse jusques à huit milles près de Lucques, et croy que par ce moyen les Florentins bailleront victouailles... » (*Acta*, I, 2^e partie, p. 170-171).

preso piacere grandissimo, atteso e termini in che vi trovate con il Papa per amore del Christianissimo et di loro Signorie Reverendissime, et l' offerte facte et provisioni da farsi bisognando per e Vostri Signori. Hora quello che loro Signorie Reverendissime vogliono da Nostri Signori, questo per ultima resolutione et consulta loro cioè : Che sono contenti non menar seco gente d'arme ad Pisa, si bene tenere fra Pontremoli et Serezana 350 lance per sicurtà loro bisognando, ma che bisogna che Vostri Signori ordinino che di Lunigiana vadino in quello di Serezana vectovaglie per aiutare a subditi del Re nutrirla et che darebbono ordine che sarebbono pagate ad chi le portassi bene. Ad che io resposi che questo era impossibile, perche oltre alla difficultà della distantia del paese a gran pena havamo potuto fare la provisione per la gente del concilio, et che era suto necessario ordinare che di fori ne venissi nel dominio nostro con levare le gabelle al vino et altro etc. Resposono : Scrivetelo a Vostri Signori una volta et vedreno quello diranno etc. Et cosi ho facto.

Vogliono anchora questi Reverendissimi Cardinali con loro monsignor d' Autrech, che cosi li ha imposto il Re che faccia, poiche non volete le 330 lance, et meni solamente seco 200 cavalli, o meno; dico cavalli et non lance computatovi li servidori et corte sua ordinaria, et cosi quelli che menera seco monsignor d' Allegri et monsignor di Ciastiglione (215) che vengono in sua compagnia, in modo che non vi sarà di gente da guerra che un 80 in 100 arcieri; quali pare a questi Reverendissimi cardinali che si convenghino per ogni respecto, et che se un villano volessi fare loro oltraggio non harebbono ne saprebbono difendersi per non havere altre armi che il brevuario. Resposi che quanti piu ne menassino quelli capitani, tanta piu confusione et carestia faranno in Pisa, || (f^o 109 r^o) havendo decto prima decto Autrech : inteso sempre per alloggiare io et il 200 cavalli in Pisa; et che io non vi vedevo modo a compiacere loro Signorie Reverendissime, ma io ne intenderei l' animo de mia Signori. Chiesono volere fare in Pisa un proposto ad guisa di bargello (216), che punisca solamente quelli che saranno in Pisa per conto del concilio, perche non passerebbe con loro honore che li ufficiali di Vostre Signorie li havessino a punire loro; ma che e fanti o gente che tenessi decto proposto fussino de confidenti et admodo pagati da Vostre Signorie, ma solo obedissino quando il proposto li comandassi etc. Et dicendo io che numero di fanti vorrieno le Signorie Vostre Reverendissime che fussino questi, resposono : 400 che habbino anche a servire alla guardia della piazza et della terra, et ad noi obedire solamente per conto d' un delinquente come è decto etc., quando bisognassi.

(215) Sur Yves d'Alègre, v. p. 234, n. 119. — M. de Chastillon avait fait campagne, en 1510, avec le duc de Ferrare (*Lettres de Louis XII*, 4, II, p. 26, 58). Il portait le titre de prévôt de Paris (v. lettre de Rosso Ridolfi et Antonio Portinari aux Dix, Pise, 2 novembre 1511, n^o 398).

(216) Officier chargé de la police.

Dixe anchora il prefato Reverendissimo di Sancta Croce che loro Signorie Reverendissime desideravano che a Pisa per le Signorie Vostre et guardia delle porte et citta et securta loro si tenessi un 400 fanti pagati da Vostre Signorie per duo mesi ; et che poi stimavano che il concilio harebbe danari da pagarli da se : e quali fanti fussino de confidenti et subditi di Vostre Signorie.

Dixe ancora che vicino ad Pisa o nelle colline bastava tenere un 200 o 300 lance di quelle et ad modo di Vostre Signorie o quello piu che parra a quelle.

Non voglio mancare di dire che tra le altre cose, dixे il Reverendissimo di Sancta Croce : Noi non sappiamo intendere questi Vostri Signori perche di maggio quando furono richiesti di Pisa per il concilio et che la concessono, ricordono che gli era bene che vi andassi anche un 300 lance che farebbono scusa al loro Signorie et al concilio favore. Resposi non si esser mai ragionato di lance per Pisa et che anche alhora si ragionò per tenerle da Parma fino ad Pontremoli, et non replicò altro sua Signoria Reverendissima, che : Io so ben io; subiungendo : Non molte septimane sono, feciono anche intendere che per niente andassimo a Firenze etc. ; et hora l' oratore che è per il Re a Firenze scrive essersi facto in quella citta resolutione di volere piu tosto il concilio quivi che ad Pisa. Ad che io resposi esserne causa il non vi volere le lance per le cause decte, et mancho in Firenze. Replicò : La prima sessione ci bisogna fare ad Pisa, et se poi e vostri Signori ci vorranno ad Firenze, noi haremo piu caro si per la bonta dell' aria si anchora per infinite comodita et di alloggiamenti et d' altro.

San Malo finito questo ragionamento mi acennò che io non mi partissi, et andatosene ciascuno dixе : Non scrivete quella parte che e Fiorentini ordinino che di Lunigiana vadino vectovaglie verso Serezana etc., perche è una pazia; et io non volli dire nulla a Monsignore di Sancta Croce perche non si adirassi : ma non lo scrivete per niente, perche io so che oltre alla distantia del paese, quando volessino e Vostri Signori farlo, e non possono respecto alla penuria di Lunigiana etc.. || (f^o 109 v^o) Dixemi di piu sua Signoria Reverendissima de fanti che costoro vogliono che habbino a obedire a quello proposto etc. : Scrivete che servira un bargello come sono costumati e Vostri Signori tenere in simili terre, che obedischino quando li è commissio pigliare uno di vostre genti et del concilio ; subiungendo : Fate anche il medesimo de 400 o 500 fanti chiesti per guardia delle porte etc. Et dite alli Vostri Signori che tenghino quelli che parra alloro Signorie et che non sara quivi chi habbia a rivederne il conto etc. : inteso sempre che la forteza et porte sieno bene guardate perche ogni sicurtà de Vostri Signori sara nostra. Et poi noi siamo noi cardinali di varie nationi, non obstante che io presunna ciascuno buono, chi sa quello che puo seguire; et io per me che ho lo alloggiamento presso alla rocha, quando intendessi alcun romore mi ritirerei in quella per piu securta.

Questa venuta delle gente d' arme ad Pisa era sollicitata da

questi capitani; pure tante ragioni ne li hanno tolti qui, et il medesimo si sarebbe facto di questi 200 cavalli; ma mi pare nasca dal Reverendissimo di Sancta Croce, perchè quando parlai seco, mene tochè, et questri altri Reverendissimi Cardinali non ne havevono decto cosa alcuna, anzi restavono pazienti accioche io chiesi il primo tracto; et me lo conferma piu l' havermi decto San Malo: Egli è Monsignor di Sancta Croce che vorrebbe assai guardia seco, perchè sia inteso che Fiorentini non si tengono bene contento (*sic*) di Sua Signoria Reverendissima, per haveve inteso che quella usò dire: Noi haremo in mano la terra et le forteze di Pisa avanti che noi andiamo al concilio etc.

Parlando con il Reverendissimo di Nerbona, o di San Malo, domandai che s' intendeva della Maesta Cesarea et delle gente sue et franzese che erono ite in Trivisano etc.; respose: Lo imperadore si trova non so dove et in su le sue diete; et le gente che sono verso Friuoli attendono a bruciare villaggi: ma non gia le Franzesi perchè non è loro costume.

Intendo di buon loco che prelati di questo stato del Re di Lombardia verranno a Pisa; et si mettono ad ordine per seguitare li Cardinali. Et cosi si va consumando et perdendo tempo et danari.

Dicono questi Reverendissimi Cardinali che li prelati sono quasi tucti passati e monti, et che al certo ne è gia una parte in Astigiano (217). Et dicono saranno di numero 3 o 4 arcivescovi, cioè quello di Borgia (218), di Sans (219), di Lion (220), et 20 vescovi et 40 abbatì et circa 20 doctori franzesi de piu docti et capi delle Università di Francia. Lo essere passati buon numero di prelati li monti,

(217) Cf. *Acta*, 1, 2^e part., p. 172; lettre non datée, mais écrite probablement vers la fin de septembre, à Louis XII: « Sire, de Lyon vous avons adverty de nostre partement, et sommes arrivés en ceste vostre cité d'Aast, ou avons trouvé lettres de Messieurs les Cardinaux qui nous sollicitent de diligenter nostre allée... (Suivent des protestations de dévouement)... Vos très humbles, les prélati représentans l'Eglise de vostre royaume ».

(218) Bourges. Erreur: le siège archiépiscopal de Bourges était vacant depuis la mort de Michel de Bucy (8 février 1511). C'est seulement le 15 juillet 1513 qu'André Forman, évêque de Moray, ambassadeur d'Ecosse (v. p. 40, n. 25) en fut pourvu. Mais celui-ci ne tarda pas à obtenir dans son pays, le 13 novembre 1514, le siège de Saint-Andrews (Eubel, 16, III, p. 121 et 149). Antoine Boyer devint, à la même date, archevêque de Bourges (*Gallia Christiana*, 17, II, col. 93-94).

(219) Tristan de Salazar, né en 1441, évêque de Meaux le 25 juin 1473, fut pourvu de l'archevêché de Sens le 26 septembre 1474 (Eubel, II, p. 208, 259). Il tint, dans sa ville métropolitaine, un important concile de réforme en juillet 1485 (Renaudet, 30, p. 160-162). Ambassadeur en Angleterre en 1488, il fut l'un des juges qui annulèrent le mariage de Louis XII avec Jeanne de Valois, le 17 décembre 1498. Il prit part, en 1507, à la campagne contre Gênes. Grand bâtisseur, il fit agrandir son palais archiépiscopal et construire à Paris l'hôtel de Sens (Tilley, 36, p. 442-444). Il mourut le 11 février 1519 (*Gallia Christiana*, XII, col. 86-89).

(220) François de Rohan, né à Paris en 1480, administrateur de l'évêché d'Angers le 13 avril 1499, fut archevêque de Lyon le 9 décembre 1500. Il avait présidé le concile de Tours (*Gallia Christiana*, IV, col. 181-182; Eubel, 16, II, p. 201).

ritrago esser la verita da chi passa et viene da Lione, et che sene troya assai, ma de sopradecti numeri mene raporto al vero.

De prelati alamanni non s' intende si muova alcuno, benche a certo proposito il Reverendissimo di Sancta Croce mi dicessi che ven era assai che havevono dato intentione di venire; ma non ne riscontro cosa alcuna. Et usò dire : Quando noi saremo ad Pisa e venira tale che non vi si pensa. Et domandata da me dove si trovava il Reverendissimo di San Severino, sua Reverendissima Signoria mi dixè : Nella Magna, ma non so dove. Subiungendo io di poi: La Maesta Cesarea manda ella suo homo? respose: Noi haviamo di certo che gli aveva ordinato et expedito uno ambasciatore, ma non sappiamo se è partito et dove si trovi. || (f^o 108 r^o) Disegnano questi Reverendissimi Cardinali inviare domattina parte delle decte 350 lance alla volta di Pontremoli, et l' altra parte poi drieto, partite che saranno loro Signorie Reverendissime; le persone loro proprie partiranno lunedì cioè San Malo et Cosenza, et mercoledì proximo Alibret et Baiosa, et venerdì il Reverendissimo di Sancta Croce. Et io non havendo che travagliare con loro Signorie aspectero in questo lo <co?> la risposta di Vostre Signorie, et ordine di quello habbia ad fare.

Non voglio manchare di dire che io, intesa la partita da San Malo di loro Signorie Reverendissime, dixi che gli era bene intendessino prima la mente de mia Signori; ad che lui respose : Scrivete, che io vi assicuro che saranno contenti.

Feci intendere alle Signorie Reverendissime che non disegnassino di fare passare le lance a Serezana, et quando le fussino quivi farle venire poi in quel di Pisa, perche generebbono scandolo, et Pisa sarebbe disposta in modo che ciascuno piglierebbe partito et pretesto. Resposon : Ha secreti, non pensate ad cotesto et li Vostri Signori ne stieno sicuri.

Le Signorie Vostre mi perdoneranno se io fussi stato troppo prolixo et non le advisassi ad modo loro, che nasce da poco tempo; altravolta supliro piu largamente delli advisi et cose di qua.

Questi prelati et doctori vengono molti pomposi, in modo stimo che li cavalli et servidori riusciranno piu non si pensa.

267. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 28 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 8 v^o).

Sommaire. — L'interdit est observé sauf dans quelques couvents de mendiants. Quelques-uns ont proposé de transférer le concile à Florence, mais aucune décision n'a été prise à cet égard. On ne veut pas tolérer la présence d'hommes d'armes étrangers à Pise.

Magnifico orator etc. E non accade replicare altro alla tua de 23, 24 et 26 arrivate in diversi tempi, non contenendo cosa nuova o che importi, et per la medesima cagione anchora noi (221) non ti hab-

biamo scripto da di 21 in qua, del qual di fu l'ultima nostra per adviso di quanto era seguito fino ad quel di. Dopo che habbiamo poco che dirti, anchora che presupponiamo dovere essere stato scripto di costa varie cose, et della inobservantia dello interdicto et d' altro. Circa ad che ti significhiamo lo interdicto osservarsi per tucti, non perche la iustizia la comporti per infinite ragioni che non accade replichare hora non ne volendo disputare; excepto che 3 o 4 conventi de Mendicanti, e quali per poter vivere piu che per altro si sono lasciati persuadere ad celebrare il culto divino, per tucti li altri si observa, et per la maggior parte del popolo, benché si creda possa poco durare. Così potrà essere che anchora sia venuto costa adviso che noi habbiamo deliberato transferire il Concilio da Pisa qui; et quando e sia stato significato costi in tal modo, fia suto secondo li altri advisi dati delle cose nostre fuor della verita et con altro fine; che non è in facto, perche qui non si è deliberato questo: ma consultando di non volere ricevere || (fo 29 ro) gente d'arme in Pisa, è stato consigliato da qualchuno, quando pure e si habbi ad fare per fuggire il disagio et pericolo di quelle genti, tirarli qua. Non sarebbe maraviglia che allo arrivare della presente Nostro Signore tene havessi parlato. Quando non l' havessi facto et lo facessi per lo advenire, circa la inobservantia potrai expedirtene brevemente, dicendo esser vero che per qualchuno e non si observa, parendo poterlo fare iustamente per assai ragioni che loro saprebbono allegare meglio di noi; et del transferire ad (*sic*) Pisa ad qui il Concilio, dirne la verita: perche qui non sene è facto altro che ragionarne per evitare in quel caso tucti e fastidii et pericoli che porterebbono con loro gente d'arme venendo ad Pisa, le quali noi siamo resoluti non vi volere in alchun modo. Di nuovo non ci è altro che scriverti. Bene vale.

268. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 28 septembre 1911.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 29 ro; publié par Passerini, 7, VI, p. 173).

Sommaire. — Les Dix n'ont aucune lettre d'Acciajuoli depuis celle du 3, et aucune de Machiavel depuis son départ de Milan. Dangers croissants; il faut que le roi prenne un parti sur la question de l'escorte armée des cardinaux; le gouvernement florentin ne veut pas qu'on introduise des soldats étrangers à Pise. Le pape se propose d'attaquer Florence par terre du côté de Pérouse et de Sienne, par mer du côté de Piombino et de Livourne; il a probablement conclu à cet effet un accord avec l'Espagne. L'entrée de forces françaises à Pise serait le signal de l'attaque.

Magnifico orator etc. Scrivemoti ultimamente a di 25 ad posta per il Buti corriere nostro (222): quale debbe essere costi mercoledì

mattina che saremo a di primo ; ne si replica lo spaccio suo per non haver tempo et per reputarlo salvo. Maraviglianci assai non haver da te Roberto piu fresche lettere che de 4 (223), ne dal Machiavello dopo la partita sua da Milano havere inteso di suo essere. Di che siamo qua con expectatione grande, per crescere ogni di e pericoli nostri et venire in maggior travagli per causa di questo Concilio; del quale desideriamo eccessivamente che la Maesta del Re pigli qualchuno di quelli partiti di che hebbe in commissione il Machiavello : il quale effecto vi si replica per la presente et con maggiore instantia et efficacia, et molto piu il non volere gente d'arme || (fo 29 v^o) a Pisa ne poco ne assai ne appie ne ad cavallo; et le ragioni perche non si replicano, per haverne decto assai fino ad hoggi in modo di esserne stati intesi. Del quale animo siamo piu che mai, considerato in quanto disordine et pericolo la fama solo dello havervi ad venire ci habbi messo. Perche hoggi ci sono advisi di Roma, et se bene non si possono totalmente affermare et reputare che habbino senza mancho ad essere, nondimeno sene puo verisimilmente dubitare; et lo effecto è che il Papa malcontento di noi per le cause che ti sono note, disegna assaltarci et di verso Perugia et di verso Siena et per mare verso Piombino et Livorno ; et a questo effecto si tiene che habbi concluso con Hispagna nel modo gia ragionato, benche, come è decto, non sene habbi total certeza : ma li iuditii sono assai et li segni non sono meno, et minacciare non manca oltre a quello che ha facto et nella Marcha et ad Roma; et parci potere affermare, quando questo concilio di Pisa vadi avanti et ad Pisa venghino gente d'arme, che un tale effecto habbi ad seguire. Pero bisogna stringere per ogni verso et modo quello che hebbe in commissione il Machiavello, il che sarebbe total remedio a tucti questi mali et li poserebbe in un tracto. Appresso è necessario tagliare in tucto che gente d'arme alchuna vengha ad Pisa : perche questa parte è al tucto resoluta in noi et siamone disposti per ultimo ad non vele volere secondo che ti scrivemo a di 25 decto.

269. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 29 septembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 30 r^o).

Sommaire. — Les Dix ont obtenu des cardinaux qu'ils viendront à Pise sans escorte armée. Florence a fait tout le possible pour retarder le concile, et continuera d'agir en ce sens. Elle est excusable de n'avoir pu s'y opposer franchement. Les Dix ne peuvent rappeler Tosinghi, par respect pour le pape.

Magnifice orator etc. Hiarsera ti si scripse la alligata ; è comparsa di poi hoggi la tua de xxvii (224), et non accade di nuovo per essere le cose in termine da sperar poco parlandone et ragionandole; et pero saremo brevi, dandoti solamente notitia et per tua informa-

(223) Il s'agit de la lettre datée de Lyon, 3 septembre (n^o 189).

(224) V. n^o 264.

zione solamente come questa mattina ci sono nuove di Lombardia che quelli cardinali doveano partire hoggi per venirsene verso Pisa; et con grandissima difficulta, anchora che non cene riposiamo in tucto, si è ottenuto che non venghino con gente d' arme; et per anchora non si puo fare iuditio che numero o qualita di prelati sieno per venire. Della venuta de quali noi siamo in quel dispiacere et travaglio che tu puoi pensare, et poco remedio ci è, et se cene era nessuno, era nel differire; di che ne habbiamo sempre facto ogni sforzo, et con lo scrivere et col mandare et in tucti quelli altri modi che si poteva. Et lo essersi ridocte le cose al termine che le sono fa che si puo sperare poco; nondimeno per noi non si cessera fino al fine, anchora che || (f° 30 v°) le action nostre da principio mezo et fine sieno state reputate di altra intentione che in facto non è stata in noi: perche la necessita ci ha forzati et il non volere opporci et fare pescaia a questa impresa. Dispiaceci sommamente quello che si parla costi di disegnare contra di noi etc.; di che noi non possiamo se non dolerci, et da altro canto, quando e sia, pensare et provvedere alla conservatione nostra; per la quale noi crediamo ci habbia ad esser lecito pigliare ogni expediente. Se costi ti fia mosso di questa materia alchuno parlare, la risposta tua ha ad esser breve, che del non haver prohibito et negato Pisa al Concilio sia excusabile appresso d' ogniuno, quale consideri bene le qualita et opere nostre; et da altro canto quando si venga alla offesa nostra parerci lecito, insegnandoci cosi la natura fare ogni sforzo et in ogni modo per la salute nostra. Il quale crediamo anche fare in modo da sperarne buon fine et esser trovati provisti in modo da non essere facilmente forzati. Quanto appartiene poi al ritorno tuo, perche il revocarti sarebbe contro ad quel fine che noi habbiamo sempre havuto di honorare la Santita del Papa, non voliamo compiacertene. Diciamoti bene che quando Sua Santita non se ne contenti et ti licentii, in tal caso tene verrai facendo seco e debiti et consueti offitii. Bene vale.

270. LES DIX A GIOVANNI DA POPPI.

Florence, 29 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 30 v°).

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits de la diligence de Giovanni da Poppi. Comme ils jugent dangereux de permettre que des troupes étrangères passent l'Apennin, ils envoient auprès des cardinaux Francesco Vettori, avec lequel Giovanni da Poppi devra aussitôt se mettre en rapports.

Ser^{mo} Giovanni, questa mattina di buon hora comparse la vostra de 27 (225), et ci piacque assai la diligentia vostra cosi dell' andare come dello havere exequito la commissione datavi. Et perche e non ci satisfa questo volere fare passare le genti d'arme l'Alpe pensando che ad poco ad poco si potessino stillare in Pisa, per chiarir meglio un altra volta et loro et noi, habbiamo questa sera di nuovo mandato

loro incontro per la via di Pontremoli Francesco Vectori (226), per le mani del quale riceverete la presente, et alla ricevuta di epsa l'andrete ad trovare in quel luogo dove || (f^o 31 r^o) e sara, per far tucto quello che lui vi ordinera.

271. LES DIX AUX CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET, BORGIA, DE PRIE ET D'ALBRET.

Florence, 29 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 31 r^o).
Sommaire. — Lettre de créance de Francesco Vettori.

Reverendissimi etc. Mittimus Franciscum Victorium nobilissimum civem nostrum ad Reverendissimas Dominationes Vestras, ut eis nostro nomine aliqua referat, in quibus precamur eas fidem illi habere certissimam, nec secus quam si coram praesentes loqueremur. Bene valeant Reverendissimas (*sic*) Dominatione (*sic*) Vestras.

272. INSTRUCTIONS DONNÉES PAR LA SEIGNEURIE A FRANCESCO VETTORI.

Florence, 29 septembre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni, Istruzioni, Lettere*, 26, f^o 176 r^o ; publié par Tommasini, 38, I, p. 550-551, n.).

(226) Francesco Vettori, fils de Piero Vettori et de Caterina Rucellai, était né en 1474. Il entra dans la vie publique en 1503. Le 15 mars, il était élu membre du collège des Douze Buoni Uomini. Le 1^{er} septembre, il faisait partie du conseil des Otto di Guardia e Balìa, conseil de gouvernement chargé de veiller à la sûreté de l'Etat. Le 10 août 1506, il entra en fonctions comme podestat à Castiglione Aretino. Lorsque Maximilien, désireux de mettre fin à la domination française en Italie, eut convoqué une diète à Constance pour le 27 avril 1507, Vettori fut désigné par les Quatre-Vingts pour y représenter Florence, bien que le gonfalonier Soderini eût préféré y envoyer Machiavel. Parti de Florence le 27 juin 1507, il arrivait à Constance le 11 juillet, et suivait la cour impériale jusque vers le milieu de juin 1508. Le 11 janvier, à Botzen, il avait été rejoint par Machiavel (cf. p. 3, n. 8). Rentré à Florence le 13 mars 1509, il fit partie, en mai-juin, de la Seigneurie, puis le 1^{er} septembre, il était désigné comme l'un des Capitani di Parte Guelfa, chargés de l'entretien des fortifications et d'écarter des magistratures les candidats suspects. Il devait jouer par la suite un rôle important lors du rétablissement des Médicis, en 1512, puis, comme ambassadeur à Rome ou en France. Il mourut le 5 mars 1539. On a souvent cité la correspondance qu'il entretenait avec Machiavel de mars 1513 à janvier 1515. L. Passy, 35 (*Un ami de Machiavel, François Vettori, sa vie et ses œuvres* ; Paris, 1914, 2 vol. in-8°), a traduit (t. II) son voyage en Allemagne (*Descrizione del viaggio nella Magna*), déjà publié à Paris en 1837, in-8°, et les dépêches de sa première légation (14 juillet 1507-17 janvier 1508). Son *Sommario della storia d'Italia dal 1511 al 1527*, a été publié par A. von Reumont (Arch. Stor. It., App. t. iv, 1848, n° 22, p. 261-387). Il est précédé d'un *Raccolto delle azioni di Francesco e di Pagolo Vettori*, et d'un *Ricordo de' magistrati che io Francesco di Piero di Francesco di Pagolo di Giannozzo di Neri di Boccaccio Vettori ho avuto*. — Sur la légation auprès des cardinaux, cf. *Raccolto*, p. 273 : Bisogno pigliare partito di mandarvi persona di molta autorità ; e pero fu eletto Francesco... — Cf. Guichardin, 14, x, p. 385 : Mandarono al cardinale di San Malo, con imbasciata pari alla sua superbia, Francesco Vettori...

Sommaire. — Vettori se portera à la rencontre des cardinaux qui ont dû quitter Borgo San Donnino pour se rendre à Pise. Ils ont l'intention d'amener avec eux des troupes, qui, disent-ils, s'arrêteront entre Pontremoli et Sarzana. Les Dix n'y peuvent consentir ; si ces troupes passent l'Apennin, les cardinaux ne seront pas admis sur le territoire de la république. Francesco Vettori doit le déclarer également à Lautrec et aux chefs militaires. Mieux vaudrait envoyer ces troupes du côté de Bologne où elles seraient plus utiles.

(Instructione data a Francesco Vectori or. (227) a Cardinali di Lombardia deliberata die 29 sept. 1511).

Francesco, tu cavalcherai subito per la via di Lunigiana et Pontremoli ad trovare li Reverendissimi Cardinali di Santa Croce, Nerbona, Cosenza, Baiosa et Alibretth, quali a questhora si debbono essere levati dal Borgo a San Donnino per venire ad Pisa. Et monstrotoli sotto le lettere credentiali che hai da noi, exporrai loro come non ci satisfaccendo della risposta data al secretario nostro circa il menar con loro gente ad Pisa, visto che non obstante tucto quello che noi habbiamo facto intendere le genti pure s' inviino, et benche si dica per fermarle ad Pontremoli et Serezana, nondimeno a noi par potere ragionevolmente dubitare, non potendo stare in quel luogo, che le habbino ad venire avanti, non parendo verisimile per lo honore del Re et loro che le habbino ad tornare indrieto, et ad poco ad poco stillarsi in Pisa et in quel contado, et che la necessita l' habbia ad fare; et essendo totalmente contro a ogni bisogno nostro et promessa dataci sempre dal Re, è necessario che un altra volta intendino bene la intention nostra, la quale è deliberata, ogni volta che noi veggiamo tali gente passare le Alpi, pensando per le ragioni dette che le habbino ad venire ad Pisa, non ricevere ne le loro Signorie Reverendissime ne tali gente, et non pensare ad altro che ad guardare bene et Pisa et tucto il resto di quel contado per fare una quistione et non cento ; et cosi tu in tal caso protesterai loro vivamente et in tal maniera che l' habbino ad credere, come in facto è la intentione et deliberatione nostra. Le cagioni per le quali noi voliamo cosi sono molte, et per esserti note non si replicheranno, cosi del non potere pascerle come del recharci una guerra in casa; le quali dua cagioni ci hanno in modo persuaso questo effecto, che noi non siamo per mutarcene; et pero bisogna che cene risenta et chiarisca loro bene che, se le genti passano le Alpi, || (fo 176 v^o) che non venghino ne loro Signorie ne le genti piu avanti, perche non le ricevereno; et che ne voliamo prima scrivere in Francia, donde sempre è ritracto et ci è stato promesso che le non verranno. Crediamo che subito si replichera che nel paese del Re le possino tenere, et che noi non habbiamo che fare ; ma questo sarebbe vero quando elle vi potessino stare et non fussi loro necessario venire avanti per non tornare con dishonore adrieto ; et in somma che questa loro

passata di qua da l'Alpe a noi è quel medesimo che venire ad Pisa per le ragioni decte.

Questo medesimo discorso, bisogna che tu anchora facci con Monsignore di Utrech et con quelli altri capitani, accioche intendino bene lo animo nostro, et non habbino da maravigliarsi quando e venghino et non trovino le cose ad loro proposito. E' anchor necessario per aiutare questa materia che tu monstri loro che il venire gente ad Pisa non giova alla securta loro ; ma il mandarle verso Bologna farebbe meglio quello effecto che e voglino, et che ci pare molto strano in questi tempi che gli habbino levato le genti da Bologna per condurle ad Pisa, et che questo non ci pare altro che voler condurre et fare la guerra in casa nostra ; il che noi non voliamo per conto alchuno. In somma il fine et il tucto di questa commissione nostra non è altro che fare intendere et chiarire bene ogniuno che il passare gente le Alpi è volere condurre ad poco ad poco ad Pisa, et questo non ci potrebbe dispiacere piu ne lo voliamo sopportare in alchun modo. Et pero siamo deliberati in tal caso non li ricevere et negar loro ogni commodita et non pensare ad altro che guardar bene quella citta et tucto quel contado. Ne dubitiamo haverne ad essere imputati dal Re, havendoci sempre la Sua Maesta decto che tal cosa non sarebbe. Ser Giovanni da Poppi secretario nostro aspecta risposta da noi al Borgo a San Donnino ; la quale li porterai tu et gliene manderai, accio non stia ad perdere tempo ; et lo effecto è che ti venga ad trovare per fare cio che tu li dirai : al quale arrivato che fia tu ordinerai che stia o torni secondo che ti accadra servirtene.

273. NOMINATION DE DEUX COMMISSAIRES A PISE.

Florence, 29 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Deliberazioni*, 59, fo 11 v^o).

Sommaire. — Antonio Portinari et Rosso Ridolfi sont nommés commissaires à Pise pour les affaires du concile ; ils y seront subordonnés au capitaine et au podestat.

E Magnifici Signori Dieci di Liberta etc., hanno electo per servire a Pisa in quello sara ordinato dal Capitano et Podesta et quello che bisognera circa a prelati et altri del Concilio :

Antonio di Thommaso Portinari et Rosso di Giorgio Ridolphi (228), con salario ciascuno giorno di fiorino uno largo in oro a ciscuno di loro.

En note : [Ritornorono a di 19 di novembre.]

274. LES DIX A PIERO DEL NERO, CAPITAINE, ET A NICCOLÒ ZATI, PODESTAT DE PISE (229).

Florence, 29 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.* 93, fo 47 r^o).

(228) Inconnu par ailleurs. La famille Ridolfi était généralement de sympathies médicéennes.

(229) V. p. 167, n. 6.

Sommaire. — Ce matin, les cardinaux Briçonnet et Borgia devaient partir pour Pise en passant par Pontremoli ; après-demain partiront les cardinaux d'Albret et de Prie, et Carvajal les suivra deux jours après. Leur escorte armée ne dépassera pas Sarzana. Lautrec les accompagnera seulement avec 200 chevaux ; et de 80 à 100 archers. Il faut annoncer à Pise que les cardinaux paieront tous leurs achats, et préparer des provisions. Mesures à prendre pour le cantonnement. Le capitaine et le podestat devront s'établir dans la même maison, pour pouvoir délibérer plus rapidement ; concentrer des troupes pour la garde de la ville ; envoyer à Florence les Pisans suspects ; honorer Lautrec et lui offrir le logement du capitaine.

Noi vi habbiamo da 3 di in qua (230) scripto piu volte et per homini ad posta, il che tutto reputiamo salvo. Et la presente è per farvi intendere come questa mattina, per lettere dal Borgo a San Donnino de 27 (231), di dovesi trovavano quelli Reverendissimi Cardinali, ricevute dallo homo nostro mandato la, ritraiamo come questa mattina doveano partire di quello luogo per ad cotesta volta et per la via di Pontremoli San Malo et Cosenza, et mercoledi proximo che sara postdomani Alibret et Baiosa, et el venerdì poi che seguira Sancta Croce; et senza alcuna compagnia di gente d'arme per menare costi : perche quelle tante che havranno non passeranno ad modo alcuno Serezana. E' ben vero che Monsignor di Autrech mandato dalla Maesta Christianissima in compagnia di decti cardinali hara seco uno 200 cavalli incirca, la maggior parte della famiglia et traino suo di casa et di monsignor Allegri et Ciattiglione, che vengono seco, fra quali sara solamente di homini da guerra uno 80 o 100 arcieri, che per ogni respecto vogliono appresso di loro Signorie; il che dara piccolissima briga. Et pero è bene divulgare costi la partita di decti cardinali et sopra tucto senza gente d'arme, come è la mera verita, sicurando ciascuno della buona compagnia et del pagare || (fo 47 v^o) che faranno ogni cosa con non piccolo proficto di chi ve ne portera. Parci bene ricordarvi per ogni respecto, che potendo questa cosa in sul principio dare ombra o spavento, senza cagione alcuna, che sia bene anzi necessario ordinare qualche somma di farine di biade et di vini per havere tutto presto et dove possino ricorrere ad comprarne quando l'ordinario mancassi in questi primi di, perche tutto proceda senza tumulto et quietamente ; sendo noi certissimi che pagheranno tucte le cose in modo bene, et li portamenti loro saranno di qualita che ciascuno vi condurra volentieri et de viveri di ogni sorte et delle altre cose anchora. Si che alla ricevuta della presente non mancherete di fare questo poco della provisione la quale iudichiamo importantissima et necessaria ; et perche noi sino a di 23 del presente, vi scrivemo facessi condurre in Cittadella Vechia tutta la munitione de fieni facta questo anno facendone fare pagliai,

(230). V. n° 261.

(231) V. n° 266.

quando non vi fussi luogo da metterli al coperto et tenerli salvi : pero stimiano habbiate exeguito tale ordine; non lo havendo facto, lo farete subito et senza mectere punto di tempo in mezo et con piu celerita sara possibile, perche importa assai volendo mectervi ad alloggiare quelli tanti cavalli leggieri et sotto quelli capi che saranno in una nota inclusa nella presente, stimando anchora vi habbiate facto assestare stanze per 100 o 150 cavalli come per la preallegata de 23 vi si commisse ; di che haremo desiderato qualche risposta sendo tucti ordini importantissimi et che non expectano tempo. Pero solliciterete l'una et l' altra cosa con piu presteza che si potra, che la expeditione presta importa assai. Et per non mancare di ricordarvi in questo principio tucte || (f^o 48 r^o) quelle cose che ci sono occorse ad beneficio et securta di cotesta citta, vi diciamo anchora che per ogni respecto ci sarebbe gratissimo, reputandolo necessario, che amendua voi alloggiassi in una medesima casa cioè in quella del podesta, potendo ; di che voi v' ingegnerete restringendovi per tutti i versi; diciamo del podesta nuovo, havendovi su Lionardo (232) ad soprastare uno di o dua solamente dopo la ricevuta di questa. Di che seguira piu comodamente et beni, l'uno che sarete insieme Capitano Podesta et Consoli (233), l'altro che accadendo cosa alcuna potrete sempre conferire insieme senza havere ad ire drieto a l'uno et l'altro et mectere tempo in mezo nelle cose che havessi ad deliberare. Et per securta della citta et per ogni altro respecto s'è commissio al Capitano di Fivizzano (234) che vi mandi Giovanangiolo da Monterchi et il Prete da Citerno (235) con 300 fanti per ciascuno di quelli dell' ordinantia, che piu di sono si feciono scerre et cappare; li quali tutti voi terrete et metterete ad guardia delle porte et della terra, riducendo alla giunta loro tutti e fanti vecchi con li loro capi che si truovano di presente alle porte et altrove per la citta, in Cittadella Nuova, ordinando loro non eschino mai di quello luogo, et confortandoli ad haverne quella cura che si convierra alla fede che habbiamo in loro et a uno sito di tanta importantia allo stato nostro. Ne sara anchora fuora di proposito che voi usiate diligentia di accomodarvi da cotesti mercanti di uno 40 o 50 balle di lana grossa in presto per mecterle in decia cittadella in luogo salvo et per usarle, quando accadessi il bisogno; che per una provisione utile in uno simile luogo sene puo fare poche delle migliori : pero ne farete ogni opera, ingegnandovi anchora accattare da qualcuno 200 o 250 sacha di grano, et cacciarlo la per salvarlo et restituirlo, non si adoperando ; che anchora

(232) V. n° 261, n. 197.

(233) Magistrats d'ordre administratif, que les Pisans avaient pu conserver après la capitulation du 31 mai 1509.

(234) Fivizzano, bourg important sur la route directe qui, de Reggio d'Emilie, conduit à Sarzana, et rejoint à Aulla (20 km. de Fivizzano) la route de Pontremoli-Fornoue-Parma. Le capitaine de Fivizzano était Giovanni Barducci.

(235) Condottieri florentins. Les fanti dell' ordinanza appartenaient à la milice régulière réorganisée par Machiavel, avec l'aide d'Antonio Giacomini, en 1416 (Cf. p. 3, n. 8 ; Villari, 34, I, p. 527 et suiv.). Tommasini (34, I, p. 368, n. 2) cite un Sarra da Citerna.

questo non sara che || (f^o 48 v^o) ad proposito; et se le mulina che vi sono vi paiono poche, farete ricercare costi per la terra di qualcuno che venè assai, et faretene rassettare 3 o 4 et vel farete mectere et ordinare in modo da valersene accadendo. Mandianvi anchora alligata alla presente una nota dove saranno descripti certa quantita di cotesti homini della terra; subito alla ricevuta li comanderete ad venire qui, mandandoci nota di tutti quelli harete comandati ad cio li possiamo riscôntrare di qua.

Queste sono tucte provisioni necessarie in questo principio, insieme con lo ordinare le gente d'arme dove habbiamo ad stare, di che vi si dira avanti el fermare della presente : et pero le exequirete tutte con quella diligentia et presteza che ricercano questi presenti tempi et le cose che vanno adtorno. Circa alla parte di cotesti conductieri et delle gente loro, vi diciamo che per ogni respecto et per maggiore sicurtà loro et di cotesta terra, li vogliamo tutti insieme ristretti tra Caseina Vico Pontadera Lari et Pontedisacco, mectendo spetialmente il Signor Luca in Cascina (236) con la sua compagnia tutta ristretta dentro, con revocare anchora quelli 23 homini d'arme che ha in Valdiciecina (237), et li altri tutti, cioè Signor Mutio, Messer Malatesta, cavando la persona sua di costi et mectendolo tra le sua gente nelli altri luoghi sopradecti. Et questo ordinerete subito in quello modo che facci manco confusione et vadi la cosa ordinatamente; che ad questo effecto vi si mandano due cavalari. Et prima leverete da Vico quelli cavalli leggieri mandando ad Campiglia (238) per alloggiare quivi dentro Marcantonio da Mantova con la sa compagnia ; et li altri tre capi mecterete in Cittadella Vechia come è decto et come vi si manda in nota, et avanzerete tempo || (f^o 49 r^o) in queste provisioni, perche importano, procedendo in modo ordinatamente che non si facci confusione : e Pisani notati per mandare qui manderete a 10 o 13 per volta per non fare confusione, purche una volta ci sieno tutti per tutto di 4 del mese futuro come dice in sulla nota. Recordiamovi carezare et honorare al pari di ciascuno et meglio Monsignor di Autrech; et ritirandoti tu Piero in casa del podesta secondo l' ordine di sopra li darete quello alloggiamento contentandosene.

275. GIOVANNI DA POPPI AUX DIX.

Borgo San Donnino, 29-30 septembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 114 r^o).

Sommaire. — Entrevue avec les cardinaux ; G. da Poppi n'a pu obtenir qu'ils renoncent à se faire escorter de Lautrec et de ses archers ; Carvajal, d'après Briçonnet, craint que l'Espagne

(236) Cascina, Vicopisano, Pontedera, Lari, Pontedisacco (Ponsacco), bourgs de la plaine traversée par l'Arno et l'Era, en amont de Pise. V. p. 261, n. 173.

(237) Vallée de la Cecina, petit fleuve qui passe au pied des collines de Volterra et se jette dans la mer Tyrrhénienne, à une trentaine de kilomètres au sud de Livourne.

(238) Campiglia Marittima, petite ville de la Maremme, à la base du promontoire de Piombino.

n'envoie des troupes du côté de Piombino. Briçonnet part le 30 pour Pise et sans escorte ; les autres cardinaux partiront du 1^{er} au 3 octobre. Lautrec partira prochainement. D'après une lettre de l'ambassadeur français auprès de l'empereur, Maximilien envoie trois représentants au concile et les prélats allemands se mettront bientôt en route. Il ne se trouve encore à Borgo San Donnino que peu de prélats français et quelques docteurs, Decio, Bottigella, Zancha, Botrio. Les prélats de Lombardie partiront après les cardinaux. L'archevêque de Lyon couchera ce soir à Plaisance. Briçonnet se méfie du cardinal de Finale, qui, d'après lui, se rendra au concile ainsi que le cardinal d'Este. Le cardinal Sanseverino se trouve près de Trente et n'a pas encore vu l'empereur. Le train des cardinaux ne dépassera pas deux cents chevaux ; si les prélats allemands ne se dérangent pas, il ne viendra guère que trois mille chevaux. Briçonnet conseille à Lautrec d'amener à Pise très peu d'hommes d'armes ; Lautrec résiste pour l'honneur du roi. D'après les cardinaux, le concile ne sera pas terminé avant février. Briçonnet assure que ses bénéfices de Provence suffiront au ravitaillement de l'assemblée.

Magnifici Domini mei, etc. Avanthieri a meza nocte per Bevilacqua corriere, scripsi a lungo alle Signorie Vostre(239) quello ad che, dopo un lungo dibattito havuto con loro Signorie, si erano resoluti et volevano questi Reverendissimi Cardinali ; et reputando tucto salvo, non replichero altrimenti.

Sono stato dipoi in disparte con questi Reverendissimi Cardinali per operare che questi arcieri non venghino con Monsignore d'Autrech, monstrando a loro Reverendissime Signorie con assai ragioni la impossibilita dello alloggiarli et del nutrirli. Et infine non è suto possibile ; et per quanto posso ritrarre questi cardinali francesi non sene curerebbono, ma lo fanno a requisitione del Reverendissimo di Sancta Croce, quale in ogni ragionamento monstra paura ; et donde nasca, non so. Et pure stamattina il Reverendissimo di San Malo, pregandolo io per questo effecto, etc., mi dixè : Egli è il Reverendissimo di Sancta Croce che anchora dice essere certo che a Piombino verranno gente spagnuole. Ad che io resposi : Si forse quando Vostre Signorie Reverendissime menassino seco ad Pisa gente d'arme, ma altrimenti non lo credo. Et se sene è ragionato, ne è stato causa il dirsi che Vostre Signorie Reverendissime menavano le 300 lance diseguate, il che hora doverra sopirsi, etc. Ad che Sua Signoria Reverendissima non respone, ma dixè : Bene ; egli è necessario che monsignor d'Autrech rapresentando quivi le persona del Re venga accompagnato con qualche gentilhomo (come dixi per l'ultima) cosi per honore del Re come del concilio ; et ha pure havere un poco di guardia, cioè un 80 o 100 arcieri ; dicendomi sua Signoria Reveren-

dissima : Io per me non ho paura et non mene curo, et per assicurare questi altri Reverendissimi Cardinali mi partiro domattina tucto solo, et in 7 o 8 giorni al piu credo giugnere ad Pisa senza altra compagnia, et solo per fare scorta alli altri; et disegno dormire domani a Fornovo (240), l'altro di a Briselle et giovedì a Pontremoli; et poi successive un xv o xx miglia il giorno. Il Reverendissimo di Baiosa et d'Alibret dicono ne verranno insieme mercoledì o giovedì; et Sancta Croce et Cosenza venardi (*sic*), che cosi ci siamo ordinati (241).

Delle gente d'arme dixè sua Signoria Reverendissima : Monsignor Dautrech, che andò hieri ad Parma, intendiamo ne ha inviate cento lance su per il Reggiano, et passeranno a Serezana; non tocheranno il camino che faremo noi, perche lo afamerebbono, ma per un'altra via quale intendo non sarà loro difficile. Et domandando quando partirebbe il resto, dixè : Monsignore d'Autrech aspetta la compagnia sua che era alloggiata ad Casal Maggiore (242), et poi anche lui s'invierà : ma stimo dietro ad noi per respecto de viveri, etc. Domandai se sua Signoria Reverendissima si poserebbe al Lucha; mi rispose : Per niente non vi credo entrare, et il simile credo di questi altri se faranno ad mio modo, nonostante dichino andarvi, etc. Il Reverendissimo di San Malo mi mostrò un capitolo d'una lettera che ha dallo ambasciatore regio che è apresso lo imperadore de 14 del presente, portata hiersera da uno homo di Sancta Croce stato la piu tempo per conto di questi Reverendissimi Cardinali; per il quale lui dice : Io ho tanto operato con questa Maesta Cesarea che gli ha expedito tre suoi oratori per intervenire suo nomine al concilio, quali ogni giorno debbono partire, et cosi duoi vescovi procuratori suoi in spiritualibus. Et domandando io come sua Signoria Reverendissima intendeva si movessino delli altri prelati alamanni, dixè : Io non so, ma quando la cosa sarà in facto, || (f^o 114 v^o) ne verrà pure assai. Il che monstra che per anchora non è mosso alcuno.

Qui non si trova per conto del concilio di prelati, altri che cinque cardinali (243) et un vescovo procuratore del cardinale Dhumanns (244), et di piu li vescovi cortigiani de cardinali, etc.; et di doctori, il Decio, il Botticello, messer Ambrogio Zancha neapolitano et procuratore del Re, et messer Francesco Botrio (245), procuratore del consiglio di Milano, quali hanno la cura dell' ordinare decto concilio.

Intendo come per altra dixi che tucti li prelati dello Stato del

(240) V. n^o 137, n. 114.

(241) 1^{er}, 2 et 3.

(242) Casalmaggiore se trouve sur la rive gauche du Pô, à 20 kilomètres environ au nord de Parme, au point où la route de Parme à Mantoue traverse le fleuve.

(243) Carvajal, Briçonnet, Sanseverino, René de Prie et Amanieu d'Albret.

(244) Sur Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, cardinal, v. p. 29. n. 9. Il fut représenté officiellement au concile par procurator (*Acta*, I, p. 78).

(245) Ce personnage est désigné, dans les *Acta*, sous le nom de Franciscus Bultradius. Il est qualifié de docteur en droit et procureur du roi auprès du concile (*ibid.*).

Re di Lombardia andranno al decto concilio, et che si mettono ad ordine per dopo la partita di questi Reverendissimi Cardinali. Et li altri prelati franzesi che hanno passato et passono li monti si fermano in camino per le terre qui vicine per non si potere acozare insieme respecto allo alloggiare et al vivere, etc.. Et Monsignore di Lion (246) alloggia stasera a Piacenza.

Domandai il Reverendissimo di San Malo, quello farebbe il Reverendissimo del Finale (247). Risposemi : Egli è Genovese et vuole tenere un piede in un mare et l'altro in terra, et è uno di quelli per chi non fa il reformare la Chiesa. Et pero non so che mi dire : ma egli a tucti e suoi beni nel paese del Re et basta. Et del cardinale da Esti (248) ricerco da me dixe : Anche lui ha promisso al Re venire ; et ha causa di farlo, et credo che doverra venire. Ritrago che questi Reverendissimi Cardinali mandorono un loro homo al Reverendissimo di Finale confortandolo a venire, o mandare procura, etc., et che respose che fra x di farebbe o l'uno o l'altro, tucta volta che il termine è passato et non è venuto et mandato non ha.

Ritragho il Reverendissimo di San Severino, che andò allo imperadore etc., non si essere anchora abochato con quella Maesta, ne anche pare che quella sene curi. Et San Malo ricercone da me, me lo confermò, et dixemi che si trovava vicino a Trento a Bassano, o Cassano; et della tornata sua non sapeva il quando.

Hannomi ricerco questi Reverendissimi Cardinali se le Signorie Vostre hanno ordinati commissari in Pisa, etc. ; ad che io resposi che non mancheria chi ordinassi et li ricevessi, etc. Il trahino di questi Reverendissimi Cardinali non passa ad mio iudicio 200 cavalli. Et li altri vescovi et doctori pare non menino che quelli cavalli a punto che saranno loro necessari per il servire, havendopresentita la penuria di Pisa, etc. et dubitando non vi havere a svernare con tanta spesa; in modo che se prelati alamanni non verranno, sara facil cosa non passino 3.000 cavalli computati e Lombardi.

Il Reverendissimo di San Malo mi dixe questo giorno : Noi haviamo scripto ad Monsignor di Foix locotenente del Re, che si trova a Brescia, che sarè bene inviare in Bolognese et li all'intorno per respecto nostro un 300 lance; et crediamo lo fara.

Non voglio manchare di dire che parlando insieme il Reverendissimo di San Malo et Monsignor d'Autrech, senti che sua Signoria Reverendissima confortava quello Signore a menare mancho gente poteva prima, per non essere necessarie, per amore nostro attesa la fede, etc., di poi per amore delle vectovaglie; al quale decto Monsignor respose : Io farò quello volete ; ma io lascio le lance ; et se

(246) Sur François de Rohan v. p. 288, n. 220.

(247) Sur Carlo Domenico del Carretto, marquis de Finale, cardinal, v. p. 29, n. 9.

(248) V. p. 29, n. 9.

(249) Il faut lire évidemment Bassano. Cassano se trouve sur l'Adda, à 25 km. au N.-E. de Milan.

anche scemo li arcieri, e non vi è ne l'onore del Re ne il mio ne d'altri; ma io farò il meglio potro et per niente non mi pare da farlo.

Le compagnie et lance franzeze che verranno a Serezana et all'intorno saranno quella di Monsignor d'Autrech, di Monsignor d'Allegri, di Ciatiglion, della Foietta (250), di Borbon (251) et dello ammiraglio (252).

Del ragionare di questi cardinali mi pare ritrarre che questo concilio non sarà expedito che sarà febbraio. Et se allo avenante si consumerà roba ad Pisa come qui, bisognerà che la provisione sia buona, etc. || (f° 115 r°) Et ragionando et allegando io la penuria et cattiva ricolta del paese di Pisa, San Malo mi rispose : Io ho ad certi beneficii in Proventia (253) tanto grano et vino che darebbe le spese a tucto questo concilio : Et ad chi ne vorrà condurre farò che la facultà del trarre non costerà nulla.

Siamo ad 30 et altro non ho che dire alle Signorie Vostre, che la partita del Reverendissimo di San Malo per al camino decto stamattina di questa terra, etc.

276. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 30 septembre 1511 (hora 24).

(Original en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f° 116 r°; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f° 655 v°.)

Sommaire. — Pandolfini a vu Gaston de Foix à Brescia : celui-ci a déclaré que les hommes d'armes ne cantonneraient pas en territoire florentin, mais sur la frontière. Les cardinaux voudraient être escortés jusqu'à Pise par 50 lances, que l'on renverrait ensuite. Pandolfini a prié Gaston de Foix de les en dissuader ; il y a consenti. Carvajal et Borgia ne veulent pas venir à Pise, tant que l'empereur n'y aura pas envoyé son procureur et deux évêques allemands. Ils comptent sur l'action de Sanseverino en Allemagne.

Magnifici Domini, D. etc. Colle presenti saranno per mancamento di spaccio alligate le ultime mie de xxvii, scripte in Milano (254). Io giunsi hiersera qui in Brescia; et stamattina, visitato questo illus-

(250) V. p. 234, n. 119 ; 286, n. 215 ; 279, n. 200.

(251) Charles de Bourbon, comte de Montpensier et de la Marche, dauphin d'Auvergne, — le futur connétable de Bourbon —, né le 17 février 1490, troisième fils de Louis I^{er} de Bourbon, comte de Montpensier, mort en octobre 1496, avait fait ses premières armes sous Bayard et joué un rôle capital à la bataille d'Agnadel (14 mai 1509).

(252) Louis Malet de Graville, né à Graville en Normandie, amiral en janvier 1487, s'était démis de sa charge en faveur de Chaumont d'Amboise et l'avait reprise à la mort de celui-ci (Le P. Anselme, 23, VII, p. 865-866 ; P.-M. Perret ; *Notice biographique sur Louis Malet de Graville* (144?-1516) ; Paris, 1889, in-8°).

(253) Il s'agit sans doute des bénéfices que Briçonnet possédait comme archevêque de Narbonne depuis 1507 (v. p. 8, n. 18) et comme administrateur de l'évêché de Nîmes depuis 1496 (*Gallia Christiana*, 17, VI, col. 458).

(254) V. n° 265.

trissimo Signore li presentai la lectera delli Excelsi Signori, communicando a sua Signoria tucto quello che era subcesso || (59, f^o 656 r^o) di costa; pregandolo a presso ad volere mantenere la deliberatione facta ultimamente meco dello alloggiare le gente d' arme fuori del dominio di Vostre Signorie. Quanto alla lectera, non respose altro Sua Signoria salvo che la manderia fino a cardinali, et cosi commesse fusse facto per il primo; et quanto alle gente d' arme mi confirmò che non alloggierebbono nel dominio loro, ma si ben in sulle frontiere, subiungendomi che li cardinali scrivevano esserne contenti, ma che disegnavano bene menare per loro guardia in cammino fino a Pisa per rimandarle dipoi indrieto cinquanta lance franzese. Ad che io pregai sua Signoria ad scrivere loro che si pensassi qualche altro modo il quale non mancheria ad fare el medesimo effecto, et saria senza disagio delle gente franzese, et senza charico del paese di Vostre Signorie, dove passassino et alloggiassino; monstrandoli maxime che da Serezana fino ad Pisa per hora non si vedeva alchuno suspecto etc. Acceptonne el ricordo; promisse scriverne : et cosi doverra fare. Disse mi che li 3 cardinali si dovevano essere cominciati ad inviare al cammino di Lucca : cioè Nerbona, Alibret et Baiosa; et che Sancta Croce et Cosenza anche loro farieno el simile, et tucti si acozerebbono a Lucca, facendo Sancta Croce et Cosenza difficulta del non andare a Pisa, se prima non veniva el procuratore della Cesarea Maesta et almeno due vescovi alamanni, persuadendosi che non possino molto tardare per (*en chiffres*) [l' opera del cardinale di Sanseverino] : dal quale non ci è anchora [lectere] dopo [la giunta sua a la Cesarea Maesta].

277. DÉCLARATION OFFICIELLE DE L'ALLIANCE DE JULES II AVEC L'ESPAGNE ET VENISE.

Rome, 1^{er} octobre 1511 (255).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 123 r^o ; copie.)

Sia noto et manifesto ad hongni persona come il Santissimo in Christo padre Julio papa secondo per la rechuperazione di Bologna immediate pertinente alla Sancta Romana Ecclesia, suo contado et distrecto, et di tutte le altre citta rocche castelli, da qualunque perxona detenute et ochupate, mediate aut immediate pertinente a Sua Beatitudine et a Sancta Ecclesia, et defenxione della perxona Sua et conservazione della autorita dingnita e liberta ecclesiastica et unione di Sancta Ecclesia Romana, et per obviare ad hongni scisma, Sua Santita a facto Santissima liga e chomfederatione e stabilimente e solennemente firmata com il Serenissimo Ferando Re d' Araghona et de Sicilia, Re Chatolicho et devotissimo figliuolo di Santa

(255) La date donnée communément est le 4 octobre (Pastor, 28, III, p. 639); mais le document, simple copie sans caractère d'authenticité, porte, sans contestation possible, la date du 1^{er}. — Au reste, la Sainte-Ligue ne fut publiée que le 5 ; v. n^o 295 p. 332.

Echlexsia e il illustrissimo Dugie e Signoria di Venetia (256)...

278. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 1^{er} octobre 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 137 r^o).

Sommaire. — Louis XII est très affecté des mesures prises par le pape contre Florence; il a fait dire à Acciajuoli par Robertet qu'il la défendrait jusqu'au bout, et donnait l'ordre de confisquer à Gênes et à Savone tous les biens des parents du pape. Acciajuoli a répondu que le meilleur moyen d'éviter les dangers dont Florence se trouve menacée est de changer le lieu du concile. — Audience du roi. Louis XII s'est engagé à défendre Florence et promet de satisfaire la Seigneurie en tout ce qui sera possible. — Il a déclaré à l'ambassadeur de l'empereur qu'il ira au besoin jusqu'à Rome et déposera le pape. S'il n'était pas si engagé avec les cardinaux, il consentirait à tout ce que demande la Seigneurie. — Le roi ne veut pas qu'on introduise des hommes d'armes à Pise; il en a fait écrire aux cardinaux : Lautrec ne passera pas la frontière. Au fond, Louis XII désire très vivement la paix, et la préfère au concile; mais comme le pape ne veut pas céder, il persiste à préparer le concile pour l'effrayer. Il accordera à la Seigneurie tout ce qu'elle demande, sauf le transfert de l'assemblée en une autre ville. Les cardinaux cherchent à l'indisposer contre Florence. D'après une information de l'évêque de Tivoli, ils se réconcilieraient avec le pape s'ils recevaient l'autorisation de rester librement en Toscane ou dans un État neutre. — Acciajuoli juge délicat de demander au roi l'engagement de protéger Florence, tout en refusant d'admettre des troupes françaises à Pise.

Magnifici Domini etc. Per l' ultima mia de xxiv, mandata per via di Melano con ordine a Francesco che la mandassi in diligentia, io significai alle Signorie Vostre quello che si era ritracto et risposto dalla Maesta del Re, in su la venuta et instructione del Machiavello. Dipoi nel parlare al Re et altri si è sempre ricordato el medesimo; ma non sene sendo tracto altra conclusione, che si avisassi per la preallegata, non ho dipoi scripto, per non ci esser suto cosa di momento alchuno che non sia noto di costa. Sendo venuto questa mattina la posta d' Italia, ho riscevuto da Vostre Signorie una de xx i et la copia d' una de xx (257); et havendo havuto el Re lettere dal suo ambasciatore costi de xx i che contenevono el medesimo che le Vostre, et una de xxii, che lo avisavano come costi era nuova che a Siena si eran publicati l' interdicti contro cotesta cipta; et che'l Papa havea facto sequestrare in Ancona le

(256) Leonardo Loredano, né en 1438, soixante-sixième doge de Venise, élu le 3 octobre 1501; il avait conclu la paix avec Jules II, le 10 février 1510.

(257) V. n^{os} 252, 243, 238, 239.

robe della natione, ne ha preso grandissimo dispiacere. Et volendo cavalcare, ordinò subito che Rubertet mi conferissi li avisi che haveva, et che mi dicessi da sua parte, che io scrivessi alle Signorie Vostre che quelle cominciassino a pensare quello che fussi da fare; Perche non era per mancare o lasciar niente indrieto di quello che voi domandassi per la difesa vostra, et che li havea commesso che scrivessi a Genova et Saona, et si ordinassi di substenere tutti e parenti del Papa et confiscare tutti e lor beni, et ultra questo ordinare di torli certi stati per forze 10.000 franchi d' entrata che sua Sanctita possiede in Astigiano. Ad che io li resposi che ogni demonstratione che facessi el Re mi piaceva, ma che (*en chiffres*) [a respecto del danno che poteva fare el papa alla natione nostra questo era poco ristoro]; et che non ci era cosa che potessi rattenere el Papa, se non la promutatione del Concilio in altro luogo che a Pisa, altrimenti che era per seguire qualche gran disordine contro cotesta cipta; et che si poteva credere che'l Papa havessi facto questo sequestro per farci levare el concilio da Pisa: el quale quando non si levi procedera in sino alla confiscatione. Ad che mi disse: Insino che non viene el gran Cancelliere non sene puo ragionare; ma io credo che sia impossibile.

Io fui da poi che'l Re fu retornato subito da Sua Maesta, per conferire la lettera delli xx et **xxi** (258) di Vostre Signorie. Et Sua Maesta mi disse el medesimo che Robertet: mostrando di haver per male assai quello che havea facto el Papa; et benche non mi volessi dare intentione di transmutare el loco di Pisa, ¶ (fo 137 v^o) havendolo io mosso per un de piu presti et utili remedii che potessi trovarsi di presente, nondimeno mi disse caldamente: Riguardate voi quello che io posso fare, che io non mancherò in niente. Et disse di mandare per l'oratore del Papa, et querelarsi di questo acto, et farli intendere, che non era per pensare niente alla pace, se si havevono a tener questi modi, etc. Et cosi per quello che si vede la cosa non puo piu dispiacerli che si facci: perche io son dipoi stato con l'orator cesareo, et mi ha decto che questa mattina quando il Re hebbe questo aviso era con sua Maesta, et che si turbò forte; et che usò qualche parola da non farne poco conto, et che dixè: Non vi expectate che io facci la guerra in Toscana; io ne andro diricto a Roma, et non posero ch'io ne lo caccero. Et in ultimo dixè: Io non lasciero a far cosa nessuna di quello che domanderanno e Fiorentini; et in questo in caso io voglio dire come 'l Papa; cioè tutto quello che loro adimanderanno, io scriverò: fiat ut petitur. Io scrivo la parole formale, accioche le Signorie Vostre possin meglio conoscere l'intention et animo di questa Maesta verso cotesta cipta. Et se non si trovassi tanto ristrecto con quelli cardinali, et tanto avanti a questa impresa del mandar el Concilio a Pisa, crederrei che voi ne fussi suti compiaciuti: perche si vede che ne harebbe el medesimo desiderio che le Signorie Vostre.

Circa⁷ el contenuto della de **xx** et **xxi**, non vi sendo altro che meriti risposta che quello che si è decto di sopra, faro senza dirne altro. Perche quanto appartiene al metter gente d'arme in Pisa per securta di quella congregatione, si è decto per le mia precedente come questa Maesta era resoluta et contenta di non le mandare. Et pero io la tengo per cosa resoluta secondo el desiderio di Vostre Signorie. Et hoggi di nuovo el Re mi fece dire che havea facto scrivere a Cardinali che non bisognava menarle a Pisa ne nel contado vostro per esser tutto el paese securo ; et che monsignore d' Autrech, el quale veniva in Lunigiana con 300 lance, non passerebbe e sua confini.

Del dare commissione in Lombardia che ad ogni nostra richiesta si metta ad executione quello che adimanderete, si è facto questo di, secondo mi ha decto il Thesauriere (259), et con caldezza et efficacemente.

Son dipoi comparse a sera una de **xiii**, **xv** et **xx** di Vostre Signorie (260); alle quali parlando tutte del non voler gente d'arme in Pisa non replichero niente, sendosi decto quello che ne è seguito in questa parte. Ma perche le Signorie Vostre monstron per la de **xiii** non intender bene l'animo di questa || (fo 138 r^o) Maesta, se in facto vuole la pace, o pure prepone el concilio ad ognaltra cosa, parendo che non possino stare insieme queste dua cose ; mi occorre significare che l'intentione sua non puo piu essere inclinata alla pace che si sia, et che non è cosa al mondo che tanto desideri ; et che prepone la pace al concilio et ad ogni altra cosa, quando potessi fermare quelle conditione che si son ragionate et scripte piu volte ; ma vedendo el Papa non voler cedere ad una simile capitulatione, et stare duro ne primi sua capituli, si volta ad pensare al Concilio, non confidando poterlo tirare a questo effecto senon con questa paura. Et tiene (*en chiffres*) [ferma opinione, per quello che hoggi mi ha decto, non sia cosa che possa fare calare il papa quanto questa, et ogni di li è scripto da Roma che il papa ne ha grandissima paura ; et pensa che tucto questo spavento che vi fa il papa non sia per altro effecto che posare et spegnere questo concilio ; et che benche il papa habbi facto questo primo acto del sequestro, non crede che proceda piu avanti, ma che lo habbi facto solo per venire allo effecto che non si ragiona del concilio]. Le quali cose benche [se li monstri essere in contrario, tamen impediscono el disegno di levarlo via]. Nondimeno continuamente dice che Vostre Signorie riguardino bene quello che è da fare : perche fara tutto quello che consiglieranno et giudicheranno a proposito da trasmutare el concilio in fuori, ma che fuor di questo tutti e rimedii che proporranno le Signorie Vostre li mettera ad effecto.

E cardinali del concilio, in su lo haver sentita la opera che si è facta del non voler gente d' arme in Pisa, hanno scripto a questa

⁷ (259) Robertet.

(260) V. n^{os} 221, 224, 240.

Maesta che [lei ci doverrebbe stringere piu caldamente ad acceptarle, et che quando vi stringessi che non la recuseresti, perche cotesta citta fara piu con le minacce che per amore]. Io ne do notitia, accioche le Signorie Vostre [veghino l'ingratitude loro, et che venendo occasione da ringratiarli lo possino fare, et monstare loro che le conditioni loro non sono in termine da provocarsi piu nimici che si habbino]. El che io harei facto di qua con questi loro agenti, se io potessi scoprirmi [d'havere questa notitia].

El salvoconducto non consegnai al Re, senon dopo la venuta del Machiavello; [et harelo ratenuto piu tempo se Rubertet non me l' havessi chiesto et ricordato, perche ne erano sollicitati da quelli cardinali; ne io volli col ritenerlo mettere suspecto in sua Maesta che io lo ritenessi per inducerla per questo verso a quello che si ricerca per la venuta del Machiavello]. Et perche potrebbe esser che'l tempo di decta sicurtà aombrerebbe et [insuspectirebbe quelli cardinali, et che ne scriverebbono qua in calumnia Vostre Signorie, mi è parso || (f° 138 v°) di prevenire, et dirne la cagione al Re, [accioche non habbi causa di diminuire il grado per questa cagione, et benche io creda che tal suspecto possa nel pecto de cardinali partorire qualche fructo, nentedimeno nella mente del Re non potra fare nessuno buono effecto]

Postscripta.

(F° 139 v°). El vescovo di Tiburi dice havere lettere et aviso da un suo da Roma che li cardinali del concilio citati dal papa hanno mandato a Roma tre loro servitori, con libero mandato che quando el papa voglia comportare che si stieno o in Toscana o in altro luogo neutrale dove paressi a sua Sanctita, che saranno contenti di riposarsi et fermare tutti e disegni loro. El che quando fussi vero saria un principio da sperarne buoni effecti (261).

Circa el trar [da questa Maesta qualche obligatione di trare di danno cotesta citta, per ogni caso che intervenissi per havere concesso a sua Maesta il loco di Pisa per il concilio, allo arrivar mio qui ne toccai un moto al Re; et havendomi risposto che quando el gran cancelliere sara tornato sene potria ragionare, non ho poi decto altro; ma mi è bene occorso un dubio che mi tiene sospeso et terra fino che non ho risposta di questa da Vostre Signorie]. Et in questo messo (*sic*) anchora tornera el gran Cancelliere e sene potra parlare. [Il dubio che volendo il Re si oblihi a trarre di danno la citta per li casi che possono intervenire, non vorrei che mi respondessi: Come posso io securarvi d' una cosa che voi non volete che sia sotto la guardia mia? Se voi volete che io vi assicuri che non siate per ricevere danno, lasciatemi mettere tantegente in Pisa che la sia in mia potesta, et io ve la guardero da ogni accidente]. El che sarebbe contrario a quello che hanno desiderato le Signorie Vostre, cioè che non [vi si metti gente]. Questo respecto mi fa star sospeso, et quando le Signorie Vostre lo approvino io non ne diro altro, quanto che no quelle

mene daranno aviso, et io ne seguìro quello che le mi commetteranno.

279. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 1^{er} octobre 1511 (hora 20).

(Original, en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 119 r^o; copie déchiffrée : *Legazioni e Commisarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 657 r^o.)

Sommaire. — Gaston de Foix a déclaré à Pandolfini que Louis XII le charge d'écrire aux cardinaux qu'ils doivent venir à Pise sans escorte armée. Il a déjà écrit à Lautrec pour le détourner d'y conduire les 50 lances dont les cardinaux prétendent ne pouvoir se passer. Pandolfini a démontré à Gaston de Foix que les troupes chargées de la protection du concile pourraient être plus facilement cantonnées dans le Parmesan qu'entre Pontremoli et Sarzana. — Si les cardinaux veulent attendre le procureur de Maximilien et deux prélats allemands, ils attendront tout le mois.

Questo illustrissimo Signore questa mattina mi chiamò, significandomi come || (59, f^o 657 v^o) il Christianissimo Re li scriveva tenersi grandemente contento et satisfatto delle Signorie Vostre in tueti questi presenti maneggi et in qualunque cosa ochorsa : et melo replicò due volte, subiungendomi : E mi connecte che io scriva a Cardinali et in nome suo obblighi loro la fede sopra la quale senza gente d' arme loro Reverendissime Signorie vadino sicure al concilio ; prometendomi volere fare subito la sopradecta opera. Et havendo io la occasione, domandai sua Signoria se haveva scripto a loro Reverendissime Signorie perche (*en chiffres*) [non menassino anchora le 50 lance]; et replicandoli di nuovo che non saria altro che dare disagio [alle gente franzese et danno al paese di] Vostre Signorie et senza alchuno proposito, sua Illustrissima Signoria mi respose : Perche mi satisfaciono le ragioni che voi hieri mene allegasti, io ne scripsi subito a monsignore di Aultrech. Et al presente strectone di nuovo da me, mi ha promesso di nuovo scriverne, monstrandomi [cognoscere che tale andata saria] fuori [di ogni proposito], Et ritraendo io da Sua Signoria che le 350 lance franzese alloggierebbono in su confini etc., li discorsi ad commodo mio et li depinsi la natura del paese da Pontremoli in la, et le difficulta et sinistri che vi patiranno : monstrandoli che sara quasi impossibile potervi mandare le vectovaglie di Lombardia come Sua Signoria mi replicava: di natura che lo feci confessare che le starien meglio dalla banda di qua in Parmigiano distendendosi fino alla montagna. Monstrommi approzando el mio discorso [volerne fare ogni opera per la conservazione delle genti d' arme]. Ma questo punto [come ne scrivera non] piacerà [punto a cardinali et] subito [lo guasteranno].

Li Cardinali se non si vogliono condurre a Pisa senza el procuratore della Cesarea Maesta et senza dua vescovi alamanni al

meno, dovranno indugiare al manco tutto questo presente mese per necessita.

280. GIOVANNI DA POPPI AUX DIX.

Borgo San Donnino, 1^{er} octobre 1511 (ad hore 24).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 124 v^o.)

Sommaire. — Briçonnet est parti hier ; les autres cardinaux préparent leur départ : ils passeront par Pontremoli, Sarzana et Pietrasanta. — Conversation avec le cardinal de Prie ; il est autorisé par Louis XII à traiter avec Sienne : il a déjà écrit à Pandolfo Petrucci, sans recevoir de réponse. Sur la question des archers que Carvajal et Lautrec veulent introduire à Pise, le cardinal a promis qu'il fera le possible pour donner satisfaction à la Seigneurie Quant aux troupes qui doivent être établies dans la région de Sarzana, elles se tiendront à distance du territoire de Florence. Quelques prélats français sont arrivés à Plaisance.

Magnifici Domini, etc., Hieri scripsi la alligata alle Signorie Vostre (262), sperando dovessi passare di qui qualchuno, o di Francia, o di Milano per mandarla, il che non è seguito; et pero sara con la presente : la quale scrivo alla ventura non mi parendo meriti spacciare a posta.

San Malo parti hieri come per l'altra si dixe volere fare, et Baiosa et Alibret questo di hanno inviato quasi tutto il loro trahino per alla volta di Fornovo, et il simile faranno venardi (263) Sancta Croce et Cosenza; quali tutti terranno il medesimo cammino che San Malo, cioè, di Pontremoli Serezana et Pietrasanta, disegnando dal partire di ciascuno in 8 giorni o poco piu condursi ad Pisa, se gia non si fermano questi 4 ultimi cardinali uno o 2 giorni a Pietrasanta per acozarsi li etc. : ma San Malo intendono, che cosi anche dixe ad me, non si fermara fino ad Pisa.

Il Reverendissimo di Baiosa questa mattina mi fece chiamare, et mi domandò come le Signorie Vostre si portavano con li Sanesi; et rispondendo io : Bene, mi dixe : Io ho faculta dal Christianissimo di comporre con Pandolpho (264), se vorra; credete voi che lo faccia ? Et li farò buon pacto. Et per questo io vorrei che voi scrivessi alli Vostri Signori che li facessino intendere che mi mandasse qualche homo da bene ad Pisa con auctorita, etc. Ad che io resposi parermi piu a proposito per molti respecti che Sua Signoria Reverendissima scrivessi lei una lettera a Pandolpho et lo ricerchassi di tal cosa. Et io piglierei non havendo quella altro modo charico di indirizarla che andassi bene, piuttosto che mia Signori ne havessino a scrivere o parlare loro:

(262) V. n^o 275, 29-30 sept.

(263) 3 octobre.

(264) Sur les rapports de Florence avec Sienne et Pandolfo Petrucci v. p. 68, n. 75 et 70, p. 78.

accio non si dicessi che si travagliassino et cerchassino e casi d'altri. Replicò Sua Signoria Reverendissima : Io ho scripto una volta et non mi risponde. Allegai poterne essere causa che Pandolpho non havessi havuto tal lettera, etc., et pero scrivessi di nuovo. Dixe farlo, et mandandola sara con la presente, non la mandando non mene ingeriro altrimenti. Entrai dipoi in sul persuadere et pregare Sua Signoria che volessi operare che li arcieri non venissino ad Pisa, etc., monstrandoli che xxv homini di guerra logrono (*sic*) piu che cento delli altri, et piu fastidi sene ha, parlando generalmente di tucti e soldati : il che lui confessò, subiungendo di piu che io non sapevo ad che servissino, allegando di nuovo la fede et opere nostre passate verso il Christianissimo, la sicurtà in che possono stare respecto alle lance et forze nostre confidenti al Re, il termine in che ci troviamo col Papa da non capere (*sic*) piu seco, il salvoconducto hanno, et che anche si dara mancho humbra al Catholico di dubitare, etc., et per consequens si fuggira il pericolo di tirarci una guerra adosso, come prima havevo decto alloro Signorie Reverendissime tucte insieme. Confessò tucto, et dixe : Egli è Sancta Croce et Monsignor d'Autrech che dice non volere venire solo; ma San Malo questi altri et io l'haviamo tanto decto ad Monsignor d'Autrech che potra essere liele faremo lasciare una parte; et se pure stara duro, c'ingegneremo poi a Pietrasanta o ad Pisa di farliele rimandare al meno una parte, o mandarli alloggiare lontano da Pisa. Et monstrando io che in sul paese di Pisa non era possibile per le ruine, etc., replicò : E vi è il paese di Lucha ; ma che noi siamo ad Pisa noi diviseremo bene tutto, et faremo in modo che nostri Fiorentini si chiameranno contenti, perche sappiamo essere si sicuri || (f^o 125 v^o) a Pisa che ad Parigi : ma e non nasce da noi. Ringratiati Sua Signoria Reverendissima, subiungendoli che come noi non diffidavamo punto di loro, che del medesimo potevano essere certi di noi; ma che questo io lo dicevo a beneficio et commodità loro. Dixe : Ma che noi siamo ad Pisa questi altri saranno chiari, et potremo fare cosa che non si puo fare hora, et che piacerà a Vostre Signorie; non dubitino di non essere compiaciuti del honesto et del possibile. Monstrandoli anchora che generalmente li soldati pagono malvolentieri le cose, et che quando cio segue, chi conduce sene abstiene etc., dixe : Egli è vero e tocha a noi, et noi provvederemo al tutto, etc., et ciascuno hara suo dovere. Et io non cessero di martellare loro Signorie per la lasciata de decti arcieri, etc.

Dixi a Sua Signoria Reverendissima di nuovo che non si pensassi al conduire le genti verso Serezana et in quello stato del Re per spingerle poi avanti, perche farebbono scandolo et non sarieno accettate, etc. Et dicevo questo perche dubitavo il paese di Serezana non fussi per nutrirle etc., et che gli era meglio lassarne una parte di qua, potendo ad ogni bisogna essere a tempo a farle passare, etc. Dixe :

(265) Il s'agit des états des Malespini ou Malaspina, marquis de Fosdinuovo, dans la Lunigiana. La femme du gonfalonier Pier Soderini, Argentina, sortait de leur famille. Cf. p. 98, n. 114, et 255, n. 161.

Noi ne distenderemo una parte per li stati di quelli Malespini (265) et per quelli monti in modo non daranno briga ad voi, che è quello che voi cerchate et bastivi : non replicai altrimenti non mi parendo servissi al proposito.

Le decte 350 lance.... passeranno in su la man d'icta et sinistra, lassando il camino di Pontremoli in mezo per non affamare il passo a questi Reverendissimi Cardinali, benche qualche homo d'arme alloggiò hiernocte a Fornovo; di che questi Reverendissimi Cardinali feciono caso scrivendo subito che per niente non usassino piu simili termini.

In questo punto è arrivato qui in poste mandato da Monsignor di Ludeva et d'Angulem (266) vescovi et da altri prelati ch'estesera (*sic*) dormono a Piacentia, et secondo ritrago è stato spacciato per sapere che camino et quello hanno a fare, drieto a quali cioè di qua d'Asti dice trovarsi il vescovo di Limogie et l'arcivescovo di Sans et di Lossen et l'abate di Fecan (267).

Io attendero qui la risposta della mia de 27 (268). Et non mi commettendo in contrario le Signorie Vostre seguitero questi Reverendissimi cardinali fino ad Pisa; et pero scrivendo quelle possono mandare il corriere per la via di Pontremoli, dove in su le poste trovera se sono passato o no. Et il simile ho scripto a Francesco Pandolphini, che spacciando faccia fare la medesima via, accio sieno levate mie lettere. Et sendo partiti tucti questi Reverendissimi Cardinali et non havendo altre lettere di Vostre Signorie li seguitero medesimamente, lasciando qui ordine ad chi verra dove mi habbia a trovare, che sara sempre in su le poste.

281. FRANCESCO VETTORI AUX DIX.

Borgo San Donnino, 1^{er} octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 121 r^o.)

Sommaire. — Rencontre avec Briçonnet. Le gouvernement florentin, a dit Vettori, juge inutile et dangereux de conduire des troupes françaises jusqu'à Sarzana; il ne veut pas qu'elles passent l'Apennin; sinon les cardinaux ne seront pas reçus à Pise. Briçonnet a répondu qu'en aucun cas il ne renoncerait au concile, et qu'on le tiendrait à Lucques si l'on ne pouvait le célé-

(266) Guillaume Briçonnet le fils, évêque de Lodève (v. p. 135, n. 172); Antoine d'Estaing était évêque d'Angoulême depuis le 16 septembre 1506 (*Gallia Christiana*, 17, II, col. 1019-1020; Eubel, 16, III, p. 209).

(267) Foucauld de Bonneval, qui vint au concile, soutenait un procès, pour l'évêché de Limoges, contre François de Montbas (*Gallia Christiana*, II, col. 536-537); sur Tristan de Salazar, archevêque de Sens, v. p. 288, n. 219. Pierre de Saciergues était évêque de Luçon depuis le 31 janvier 1491 (*Gallia Christiana*, II, col. 1441; Eubel, II, p. 201); Antoine Boyer était abbé de Fécamp depuis le 17 juillet 1505 (*Gallia Christiana*, XI, col. 213-214).

(268) V. n^o 266.

brer à Pise. Vettori proteste du dévouement de la Seigneurie envers la France. Discussion assez vive; Briçonnet renvoie Vettori aux autres cardinaux, qu'il verra le 2 octobre.

Magnifici Domini, etc. Ancora che per satisfare ad Vostre Signorie io facessi ogni diligentia venire presto, nondimeno per essere usata poco da corrieri questa strada da Pontremoli a qui, mi è suto forza cerchare de cavalli et con gran difficulta haverli da contadini; et con epsi non ho potuto fare diligentia perche gli avezano piu presto a portare soma che ad correre etc.

Riscontrai hoggi il Reverendissimo di Nerbona lontano a qui circa xxv miglia; et factoli reverentia et presentatoli la lettera di credentia, li dixi: E mia signori, Monsignore Reverendissimo, hanno inteso da il loro secretario che è stato al Borgo a San Donnino apresso di voi, che Vostre Signorie saranno contente non andare con gente d'arme ad Pisa, excepto uno piccola guardia; ma il resto delle lance che havevi disegnate per Pisa facevi pensiero condurre tra Pontremoli et Serzana et quivi alloggiarle per sicurta del concilio. Et examinata bene questa cosa non è parsa conveniente, perche intendono molto bene che in quelli luoghi non che le genti franzesi, ma ogni sorte di gente d'arme non vi potrebbe vivere, ne sarebbe honore della Maesta Christianissima ritirarli indrieto, et quando vi fussino, che sarebbero necessitati andare avanti et alloggiare in Pisa o in altro luogo nel paese loro, il che inducerebbe penuria grande per esser suto lo anno sterile. Et quello che dorrebbe loro piu sarebbe che il pontefice, dubitando di gente d'arme che fussino passate e monti, subito manderebbe anchora lui gente verso e paesi nostri, di qualita che in sul nostro si farebbe la guerra: il che non potrebbe essere ad noi piu dannoso, come Sua Signoria poteva per se medesima considerare. Et pero che ad Vostre Signorie non piaceva in alchun modo che gente d'arme passassino e monti, et perche Vostre Signorie si dilectavano parlare largo et farsi intendere, io gli havevo per parte vostra a dire questo, che quando lui insieme con li altri Reverendissimi Cardinali venissino ad Pisa senza fare passare in Toscana gente d'arme, Vostre Signorie erano per farli ricevere gratiosamente; ma quando quelle volessino condurre gente d'arme di la da monti, io li dicevo per parte di Vostre Signorie che per niente non venissi, perche non sarebbe acceptato ne ad Pisa ne in alchun altro loco del Dominio nostro. Lui di questa proposta si turbò assai anchora che non respondessi, come nel viso si poteva benissimo comprendere; et mi dixi: Voi andrete con quelli altri Reverendissimi Cardinali et esporrete loro vostra commissione; io non sono per tornare adrieto, perche ho facto voto a Dio et promisso agli huomini mandare avanti questo concilio; et quando non lo possiamo fare ad Pisa, lo faremo a Lucha con le protestatione si richiegono. Io li replicai che la citta nostra non meritava da loro che non se dovessino fidare, considerato che alla semplice domanda del Christianissimo haveva ceduto et poi sopportato la interdictione, presura di cittadini, confiscatione di beni come era notissimo, et che

loro Signorie || (f^o 121 v^o) ci dovrebbero favorire quando occorressi et non volere havessimo la guerra in casa. Dixemi alhora : Il concilio lo favorisce lo imperadore et il Re di Francia. Et voi non che altro non havete voluto farci il salvoconducto, et è forza che noi vi monstriamo naso et denti. Io li dixi alhora che il salvoconducto l'haveva havuto il re nelle mani duo mesi sono, et che noi sapavamo (*sic*) molto bene non havere facto cosa che non fussi iusta et ragionevole et da piacere et allo imperadore et al Re; et che lui per minacci non era per farci temere, et che il Christianissimo sempre haveva decto et non sono ancora molti giorni di nuovo, che per causa del concilio non voleva passassi l'Alpe uno soldato, et che in ultimo, io un altra volta li replicavo che, quando fussi in fantasia che gente d'arme passassino l'Alpe, non venissi avanti, perche Vostre Signorie non volevano; et cosi lo pregavo et li protestavo che quando niente li accadessi fuori di sua opinione, accio non potessi allegare ignoranza. Conclusemi in fine venissi da questi altri Reverendissimi et parlassi con loro, et che lui non era per desistere dalla impresa, etc.

Io mene sono venuto qui questa nocte ad hore cinque, et ci ho trovato quattro di questi Reverendissimi; et domattina parlero loro et daro poi adviso quanto da epsi mi sara exposto.

Dell' altre cose intese qui vene dara a lungo adviso ser Giovanni. Io per il cammino ho inteso, che quelli sono in su le strade temono assai; nondimeno non ho riscontro sieno verso e monti per anchora piu che cento lance; l'altre ancora vi hanno a venire.

Non voglio mancare dirvi che nel riscontrare Nerbona vidi assai de sua armati d'arme bianche sotto il saio et con buoni cavalli.

282. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 2 octobre 1511 (hora 23).

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 130 v^o.)

Sommaire. — Irritation de Jules II contre Florence; les marchands florentins ont, toutefois, reçu un sauf-conduit et l'autorisation de rester à Rome. Tosinghi insiste pour obtenir son rappel.

(*En chiffres*) [Il Papa non potria essere piu indegnato verso la citta, e fa ogni (*déchirure*) stratione (269) di volere nuocere a quello (*sic*) senza alcuno rispetto. Questi mercanti hanno avuto mezo d'avere salvoconducto di potere stare qui. Non gia è dato loro per beneficiare la citta ma per altro rispetto].

Io non posso ne debbo senon commendare ogni deliberatione

(269) Cf. *Raccolto delle azioni di Francesco... Vettori* (Cf. p. 293, n. 226) : Il quale, andatolo trovare [Brignonet] al Borgo a San Donnino, risolutamente gli disse che i suoi Signori non lo volevano ricevere in Pisa, e gli protesto che se egli non rimandava le genti d'arme indietro, sarebbe perseguitato come nemico : onde il cardinale, commosso e persuaso da lui, le rimando di là dall' Apennino, ritenendosi, con el consenso de' Fiorentini, cento cinquanta soldati con i quali venne innanzi (p. 273). — Ainsi, conclut Scipione Ammirato, 15, II, p. 296 convenne che l'orgoglio francese cedesse alla fiorentina deliberazione,

delle Signorie Vostre, ma se quelle sapessino con quanta poca dignita della citta io sto qui et come ci sono veduto, io non fo puncto dubio che quelle mi harebbono dato licenza. Nondimeno come ho decto io sono per obedire et approvare ogni loro deliberatione; ma Vostre Signorie hanno a intendere che uno semplice mandato farebbe qui il medesimo effecto, et forse piu, perche a me è posto mente a le mani, et sono conducto che dalla messa in fuori, io non vo fuori di casa.

283. LOUIS XII A ODET DE LAUTREC.

Blois, 2 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 134 r^o.*)

Sommaire. — A la requête de la Seigneurie, le roi a décidé que les hommes d'armes français devront se tenir sur la frontière sans pénétrer sur les territoires de l'État florentin.

Mon cousin, la Seigneurie de Florence m'a fait faire plusieurs remonstrances touchant le fait du concille; et entre autres des inconveniens qui sont appareus dadvenir sy vous menez mes gens d'armes dedans leur pays. Et pour ce que j'ay veu par la responce qu'ils ont faicte à l'evesque de Cortonne et à l'ambassadeur du pape estant à Florence l'ouverte declaration de leur vouloir et intencion qui est de laisser la ville de Pise ouverte pour le fait dudit Concille, et quelque chose qui puisse advenir tenir le chemyn que je tiendrai, il m'a semblé et semble que l'on doit éviter le plus que l'on pourra ausdits inconveniens et supporter ladite Seigneurie et leur dit pays. A ceste cause parlez avecques Messieurs les Cardinaux et leur faictes entendre ce que dessus, affin qu'ils se contentent que mesdits gens d'armes demeurent sur les confins dudit Pise sans entrer dedans leur dit pays, ainsy qu'il fut advisé par mon nepveu le duc de Nemours comme je croy que vous savez. Car ladite Seigneurie dit qu'elle a vii c hommes d'armes et xviii m hommes de pié qui seront toujours prests pour secourir mesdits seigneurs les Cardinaux et les tenir en seureté s'il leur survient quelque affaire, actendant que mesdits gens d'armes peussent estre devers eulx. Par quoy je vous prie tenir main que ainsy se face, et men advertissez. Et adieu mon cousin qui vous ait en sa garde. Escript à Blois le 11^e jour d'octobre.

284. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 2-3 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 135 r^o.*)

Sommaire. — Le roi, dans toutes les audiences accordées à Acciajuoli, a toujours déclaré que les troupes françaises ne passeraient pas la frontière de l'État florentin. — Nouvelle audience : Acciajuoli a demandé à Louis XII de faire écrire à Lautrec pour lui répéter que les troupes françaises ne devront pas entrer sur le territoire de Florence. Le roi a déclaré folle l'insistance des cardinaux, et donné ordre à Robertet de rédiger une nouvelle lettre. Acciajuoli n'a pas jugé à propos d'offrir le transfert du concile à Florence. La lettre du roi à Lautrec par-

tira par le même courrier que celle de l'ambassadeur. — Dévouement du cardinal de San Giorgio aux intérêts de Florence.

Magnifici Domini, etc. Io scripsi hieri l'ultima mia in risposta di piu lettere comparse hiermattina : la quale credendo mandare per le poste regie, si è ratenuta a mandarla con la presente, per esser arrivati in quel mezzo el Buti corriere con la de xxv de Vostre Signorie (270). Par le quale ho preso dispiacere non piccolo, atteso alla molestia et angustia in che vi trovavi al partir suo per lo spavento et timore della gente, che si son ragionate che venghino a Pisa per la guardia del concilio. La quale se io havessi potuto sapere di qua, harei scripto per corriere a posta el primo di quello che ho scripto per le poste ordinarie a di xv et xvii (271) : per le quali (*en chiffres*) [sendo poi comparse] haranno visto Vostre Signorie la intentione di questa Maesta circa questo effecto. Nella quale, da poi che lien ho cominciato a parlare, et monstrarli quelli inconvenienti che potevon fare, et li disagi et travagli che recavano a cotesta cipta, ho sempre trovato et modestia et discretione. Et benche da principio, o per se medesimo, o per solitudine de cardinali et prelati francesi, potessi essere che ne havessi dato qualche intentione, come [quello che non havessi pensato a dispiacervi o all' inconvenienti che ne potevon seguire] ; nondimeno havendolo io presentito, et non expectato in questo la commission vostra, havendoliene parlato a Lione, come si scripse per la mia de 4 del passato si scripse, admise le ragion che io li monstrai ; et considerando quello che importava, mi fece la risposta che per quella ne avisai. Di poi che sono arrivato qui havendone di nuovo parlato, ma ritrovai la medesima intentione, come si scripse per la mia de xvii ; ne ho mai trovato, per lettere o instantia che si sia facto di Lombardia, che habbi facto mutatione, anzi sempre mi ha decto che sua gente non passerebbono e sua confini. Ne io in questa parte ho havuto insino a hora dispiacere nessuno ; perche mi pare senza alchun segno di malacontentezza et quietamente haverlo facto capace et inclinare al desiderio vostro. Et come per quella di hieri si dice, mi fece avanthier dire, che si era scripto che non passassin le limite sua. Nondimeno sendo arrivato el Buti hiersera a 3 hore di nocte o circa, ho differito a questa mattina el riparlarne di nuovo ; ma non con quella demonstratione, che ne cometton le Signorie Vostre : perche sendo cosa di gia resoluta a modo vostro, et digia deliberata et commessa secondo el piacimento vostro, non ho voluto monstrar diffidentia et importunita d'una cosa digia concessa et || (f^o 135 v^o) impetrata. Et pero ho decto questa mattina alla Maesta del Re di havere havuto una posta per causa del sequestro che havea facto el Papa delle robe della natione, et parlato di quello qualche poco. Dipoi sono entrato in questo altro ragionamento delle gente, et dectoli : Sire, e mia Signori non havevono anchora havuto le mia lettere, per

(270) V. n^o 254-255.

(271) V. n^{os} 225, 230.

le quali io aviso loro, che l'intention di Vostra Maesta è che le sua gente non passino e sua confini ne che le si conduchino o stieno a Pisa in guardia di quelli che si hanno a congregare per el concilio. Et quelli cardinali et prelati, come quelli [che per le passioni loro hanno respecto ad mectere la Maesta Vostra et noi in guerra et travaglio, ne hanno facto grande instantia et in Lombardia et a Firenze, et usato qualche termine et parole che hanno da dispiacere a cotesta citta; et pero Vostra Maesta guardi di non prestare loro tanta fede, che la si truovi a causa loro in qualche rovina di guerra; perche loro non potendo piu stare a Roma fanno ogni cosa per fare apicare una guerra contro al papa: et fanno questa instantia perche conoscono che se s'accosta gente in Toscana che'l fuocho s'accendera, come quelli che della pace non sperono far bene]. Si che saria bene che la Maesta Vostra facessi di nuovo scrivere loro l'intention sua in questo affare, et li chiarissi non le hanno a menar con loro; et per essere Monsignore di Nemors andato verso Brescia, facessi anchora scrivere a Monsignore di Lutrech, che non passassi e confini nostri: accioche questa paura non facessi fare al Papa qualche maggior disordine. Sua Maesta mentre che io parlavo piu volte dixè: Ell'è una follia; volendo inferire dell' instantia et disegno de Cardinali del menar le gente. Dipoi mi dixè: Voi sapete bene, che io ne ho scripto, et lo faro di nuovo; et non accade punto che le vi vadino; et scrivete che le non passeranno e mia confini. Et chiamò subito Rubertet, che era appresso; et in mia presentia li commisse, che scrivessi quel medesimo che havea scripto prima; et che scrivessi a Lutrech, che ordinassi a tutti e capitani che nessun ne passassi e sua limiti. Io ritrassi poi dal Thesauriere (272) che la commissione che era andata in Lombardia di questa materia era andata a Monsignor di Foys: che li commettevon che facessi intendere a tutti que capitani che andavano co Cardinali che non passassino e confini del Re, et che facessi intendere a quelli cardinali questa sua intentione, et respondessi quello che ne rispondevono e cardinali. El che monstra lo [essersi riservato qualche cosa da non tagliar loro interamente]. Nientedimeno resolutamente et hoggi di nuovo mi ha decto, che non verranno piu inanzi. ¶ (fo 136 r^o) Et io lo credo, perche qualunque volta ne havessi mutato pensiero, credo che mene harebbe o parlato, o facto parlare. Et havendo a mandarle in casa nostra, et sapendo esser contro all'animo nostro, la ragion par che richiegga di dirlo avanti che vi si conduchino, et per farvi la provisione ragionevole, et per farvene contenti. El che non sendo seguito, mi par che facci fede, che l'intention del Re sia quella che mi ha decto piu volte. Ritraggo bene che questa importunita procede piu da [cardinali et prelati franzesi che da li altri, come quelli che hanno men discorso di queste faccende et che son per natura piu suspectosi]. Del motivo che mi commetton le Signorie Vostre [da farsi come da me di tirare puitosto el concilio in Firenze, non ho voluto introdurre ne farne parola] per non veder

di qua la cosa in quelli termini che paion di costa ; et perche cessando la cagion principale, che vi ha mosso a pensarlo, non mi è parso d'introducerlo per nessun modo. Pero lo riservero per ultima necessita et desperation di questa cosa : la qual ho fede che hara optimo fine, et secondo el desiderio vostro. Et quando per lo scrivere de Cardinali ci resurgessi qualche nuovo disegno, io so l'intention di Vostre Signorie, et farò l'opera vivamente secondo che ricercherà la caldezza d'altri. Et per che io credo che le Signorie Vostre desiderino celere risposta di questa cosa, et che stieno con qualche suspensione d'animo, mi è parso spacciare in poste el medesimo corriere indrieto con ordine che sia costi in 6 dalla partita sua. Et perche sara con questa una di hieri, per la quale assai copiosamente si avisa di tutto quello che si puo significare di qua, non mi occorre per questa altro da conto per darne notitia alle Signorie Vostre. Alle quali sempre mi raccomando. Et quae bene valeant.

El Buti si è sopratenuto infino a hora che siamo a di III in su levare del sole, per expectare le lettere da Robertet all' imbasciator regio, et anchora perche'l medesimo corriere possa portare la lettera che si è facta scrivere a Monsignore di Lutrech (273) : la quale di nuovo li conmette che non passi e confini del Re a nessuno modo, et che facci intendere alli altri capitani, et a quelli Signori Cardinali. || (f^o 136 v^o) Et l'originale di decta lettera ha ordinato, che nel passare al Borgo Sandomnino la presenti in mano di Monsignor di Lutrech, et sene venga dipoi subito, et referisca alle Signorie Vostre quello che ne ha seguito ; et io li ho dato commissione che quando bisognassi perdere un giorno per ritrovarlo, che non se ne curi, ma che lo vadia a ritrovare dovunque si trova quando non vi fussi. Et trovandosi tanto sinistro che si havessi a mettere piu d'un giorno, li ho commeso che non perda tempo, et che ne venga adirittura, et rechi la lettera alle Signorie Vostre, le quali potranno mandarliene in quello luogo dove si trovassi. La copia di decta credo che vi sara monstra dall' orator regio, perche seli manda nel suo piego.

(F^o 136 bis) Postscripta. — Monsignor [di Tibuli mi ha facto intendere che ha aviso da Roma come, nel tractarsi della cipta con quelli cardinali deputati et con la Santita del Papa, Monsignore Reverendissimo di San Giorgio (274) non potrebbe essersi monstro piu favorevole alle cose vostre, dissuadendo al Papa tutte queste actione che ha facto contro di Vostre Signorie a questi giorni.] Et pero non saria se non bene per mantenerlo in questa dispositione secondo che lui mi ha ricordato ringratiarlo dell' opera sua. Et ultra questo mi ha facto dire che'l [cardinale inghilese havea facto opera tutto in contrario] (275).

285. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 2 octobre 1511.

(273) V. n^o 283.

(274) Raffaello Riario ; v. p. 141, n. 179.

(275) Christophe Bainbridge, archevêque d'York (v. p. 237, n. 125).

(Original chiffré : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 132 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 658 r^o.)

Sommaire. — Giovanni da Poppi écrit que les cardinaux veulent emmener avec eux deux cents chevaux ; ils n'ont besoin que du quart de cette escorte, et pourront, sous ce prétexte, introduire cent lances à Pise. Difficultés à prévoir pour le cantonnement ; dangers qui peuvent résulter de l'établissement d'un prévôt à Pise.

Ser Giovanni da Poppi per una sua de 29 del presente mi fa intendere come (*en chiffrés*) [li cardinali disegnono menare con loro in Pisa] Monsignor [di Autrec, Allegri et Ciattiglione con 200 cavagli], accennando che || (59, f^o 658 v^o) [saranno la maggiore parte di loro traino] circa che altro non mi acc hade dire senon [che il traino], di [tucti per] l'ordinario [non agiugne a una quarta parte del sopradecto numero] ; con il quale potranno facilmente [condurre in Pisa 100 lance con li cavalli utili], et li altri [disutili vi si potranno condurre poi alla giornata a poco a poco ; et a decte gente non] bastera [per alloggiamento a pena mezo Pisa]. Emmi parso non tacere questo, perche oltre a molti altri rispetti sara [non piccola briga il comportarli] : la quale sara anche maggiore [per le triste qualita di Pisa]. Io ho [visto costoro] andando dreto al [gran maestro] (276) fuori [dello stato loro, in casa amici et fuori della guerra ; et li ho sempre mai visti per pochi che sieno] volere essere [padroni dove e si truovano ; et] ricordo alle Signorie Vostre [che di qua e sono avezi di sorte in casa loro, che] io credo che sia [impossibile possarli sopportare] : et la experientia fara credere ad altri quello [che la fa credere ad me]. Lo havere [in Pisa uno proposto] secondo il costume [di Francia] non sara altro che [havervi uno huomo che vorra] essere [iudice] non solamente [di tucto quello che nascera fra li huomini del concilio], ma di quello che nascera [fra li huomini del concilio et li huomini delle Signorie Vostre] ; et cosi facilmente [a rectori di quelle] potra essere [levato piu] faccende [che quelle non vorriano].

286. FRANCESCO VETTORI AUX DIX.

Borgo San Donnino, 2 octobre (hora 20).

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 128 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec les cardinaux de Prie, d'Albret et Carvajal. Ce dernier ne consent pas volontiers à venir sans une escorte de 150 à 200 chevaux. Vettori a déclaré les raisons

(276) Le grand maître de France, l'un des grands officiers de la couronne, était le chef de la maison du roi. Ces fonctions étaient alors occupées par Jacques de Chabannes de la Palisse, qui avait succédé à Chaumont d'Amboise, mort le 11 février 1511. Il fut, lui-même, remplacé, à l'avènement de François I^{er}, par Artus Gouffier de Boisv et reçut, en compensation, le bâton de maréchal (Le P. Anselme, 23, VIII, p. 384).

pour lesquelles Florence ne peut pas céder. Prie et Albret sont disposés à satisfaire la Seigneurie. Le cardinal Borgia est plus conciliant encore. Mais tout dépend de Briçonnet, très ambitieux, et de Carvajal, mal disposé à l'égard de Florence. Vettori accompagnera Prie et Albret, avec G. da Poppi, jusqu'à Fornoue, d'où les deux cardinaux écriront à Briçonnet. — Les cardinaux comptent sur l'empereur ; Borgia ne croit pas à l'accord du pape avec l'Espagne. — Conversation avec Carvajal. Les troupes ne passeront pas l'Apennin ; mais il persiste à vouloir une escorte de 150 archers. Vettori a déclaré n'y pouvoir consentir. Carvajal affecte de parler du concile comme d'une entreprise de grande importance.

Magnifici Domini, etc. Stanocete arrivato che fu qui per Martinuzo corriere scripsi alle Signorie Vostre il ragionamento havuto con il Reverendissimo di San Malo sopra la commissione et desiderio di Vostre Signorie (277), et reputando tucto salvo non replichero altrimenti.

Questa mattina una hora avanti giorno, perche havevo inteso che il Reverendissimo di Baiosa et d'Alibret volevano cavalcare, andai per trovarli et trovai Baiosa che gia voleva salire a cavallo. Exposeli vostra commissione ; lui non sene turbò ma dixè : Io ho ben sempre decto il medesimo, che nelle terre de Fiorentini siamo sicuri et non haviamo che far di guardia. Et mi menò seco fino all'abitazione di Monsignor d'Alibret, et volle replicassi quello medesimo havevo decto allui, et insieme ne andamo al Reverendissimo di Sancta Croce, quale troviamo nel lecto che haveva preso medicina; et in presentia di tucti a tre, ridixi un altra volta quanto havevo da Vostre Signorie in commissione. Ad che il Reverendissimo di Sancta Croce repose : Dunque li Vostri Signori non vogliono che noi meniamo Monsignor d'Autrech per custode del concilio con 150 a 200 cavalli leggieri ; et non vogliono che noi teniamo a Serezana o in quello di Lucha gente d'arme per poterci defendere da una armata che ponessi ad Piombino o dalle genti del Papa che potessino venire per terra ; o come haviamo noi ad essere guardati ? Volete voi che tali nostri personaggi si mettino alla fede vostra, che havete facto difficulta a darci il salvoconducto, et anchora io non l'ho; et sappiamo che il Papa spenderebbe per havere ciaschuno di noi 50.000 ducati. Ad che io resposi che una volta se loro volevano tenere il concilio ad Pisa, loro sapevano in che modo Vostre Signorie volevano venissimo, et che all' armata di mare bisogna vi ripari la Maesta del Re con l'armata di Prejanni (278) ; a quella di terra, come piu volte ha inteso, alle poche forze et subite ripareremo noi ; alle grandi et ordinate, bisogna fare venire di costa, et harassi tanto tempo da poterlo fare; et che loro si potevano benissimo fidare di noi, che havamo dato la fede al Christianissimo Re, et non eravamo per mancharli mai ; et

(277) V. n° 281, et p. 313, n. 269.

(278) V. p. 102, n. 119.

che degli homini nostri per potere essere obediti ne sarebbero pure che gli pagassino, intendendosi che la guardia delle porte volavamo noi ; et che non ci darebbe molestia tenessino uno homo nostro che gastigassi li huomini del concilio a loro modo ; et che noi per fare loro cosa grata havamo concesso Pisa liberamente, di che era seguito lo interdicto, la presura de nostri mercanti ad Roma, la confiscatione de beni per tucto, et che a Ricanati (279) ne era ito male per molte migliaia di ducati, et che tucta questa cosa noi la soportavamo in patientia : ma condursi la guerra in casa ad studio Vostre Signorie non erano per farlo ; et che quando volessino, o venire da Firenze, o ridurre il concilio, saresti molto bene contenti, et faresti loro tucte le commodita fussino possibili : ma che loro Signorie Reverendissime fussino contente fare stare le gente di qua da monti, et se volevano tenere il Papa a freno, le mandassino a Bologna, et che lui temerebbe di Romagna et penserebbe a guardare quella et non infesterebbe il concilio. Dixemi alhora quello mi haveva risposto San Malo ; io dixi che non mi haveva risposto cosa alchuna, ma solo mi haveva rimesso alloro. Mostrò che facessi difficulta al respondere questa absentia di San Malo, nondimeno mi feciono passare di fuori et stettono insieme alquanto. Dipoi il Reverendissimo di Baiosa et d'Alibret || (fo 128 v^o) si partirono et mi dixonno : Noi vogliamo ad ogni modo contentare e Fiorentini. Noi andremo questa sera ad Forno et di quivi spaccieremo a Nerbona che ci aspetti a Pontremoli, et ad Monsignor d'Autrech il medesimo, et che non facci passare piu gente, ma le fermi. Voi verrete insieme con noi et intenderete nostra resolutione, instando pure che Vostre Signorie sarebbero contente che Autrech venissi con loro con 150 o 200 cavalli leggieri. Io dixi sempre che havevo exposto la commissione havevo et che Vostre Signorie, non che volessino cavalli in Pisa, ma non li volevano di la da monti. In conclusione raffermaono che volevano che noi fussimo contenti ad ogni modo, et che andassi da Cosenza et dicessili quello havevo parlato con loro. Et cosi feci : et trovalo tanto bene disposto del mondo, et se fussino li altri cosi non ci sarebbe alchuna difficulta ; lui dixi che noi havamo ragione et che quello dicevo era piu che vero, et che verrebbe molto volentieri senza gente d'arme, perche non erano cose si convenissimo ad chi voleva riformare la Chiesa come era lo intento loro. Et con Sua Santita (*sic*) restai di seguire Baiosa et Alibret come mi havevono dicto ; et questa sera ci partiremo, et menero ser Giovanni (280) per poterlo mandare costi se niente accadesse. Vostre Signorie hanno a pensare che (*en chiffres*) [San Malo et Santa Croce governano questa materia, che se l'uno è ambizioso l'altro è poco vostro amico ; questi altri tre sono piu ma restono per fare numero... (281). Et credo che se San Malo.... (282) secondo li desideri] di Vostre Signorie saranno solo in su

(279) V. p. 274, n. 185.

(280) Giovanni da Poppi.

(281-282) Passages indéchiffrables.

quello di Monsignor d'Autrec con 150 balestrieri ; di che le Signorie Vostre piglieranno deliberatione et mene scriveranno quello ho a dire, che in su la instructione non ho commissione alchuna : et pero sono stato in su generali di negare tucto ; ma Vostre Signorie examineranno se è bene.

Tucti questi cardinali hanno grande opinione in su le cose dello imperadore, et dicono che San Severino ancora per le sue lettere non haveva parlato con l'imperadore, nondimeno che l'attendevono presto con buona resolutione.

Parlando stamani con Cosenza et dicendoli dello accordo che era seguito fra il Papa et il Catholico, dixè non essere vero, et che lo sapeva certo et che non si concluderebbe.

Perche Sancta Croce mi dixè : Che una armata ponessi a Piombino, come ci difenderesti? Andavo pensando se loro havessino inteso che il Re non volessi questo verno adosso la spesa di Preianni, che quando passai da Roma intesi essersi partito dalla Spetie 3 giorni avanti con tucte le galee et artiglieria et con tucte le demonstrationi di non havere a vernare.

Sono stato dipoi con il Reverendissimo di Sancta Croce per volermi charir meglio di sua volonta ; et in effecto lui conclude che faranno restare le gente di qua da monti. Et perche il custode lorò è Monsignor d'Autrech grande homo et non vorrebbe venire a Pisa senza gran compagnia, pero ordineranno che in suo loco mandi o Monsignor di Ciatiglion o Loys d'Ars, et ognuno di loro che venga li bastera condurre seco 150 arcieri il piu. Et li Vostri Signori quando noi havessimo bisogno di essere accompagnati ci faranno fare compagnia da 200 homini d'arme de loro, et in Pisa poi ci satisfara un bargello pure homo vostro che obedisca noi in punire l'huomini congregati per il concilio et non altri. Io li ho risposto circa 150 arcieri il medesimo che questa mattina, che non havevo commissione consentire che di la da monti passassi gente d'arme; lui replicò che Francesco Pandolphini la consenti piu d'un mese fa ad Milano : et pero Vostre Signorie dieno avviso circa questo di loro intentione sanza che io vi habbia altrimenti a scrivere, perche mi pare essere certo che in su questo faranno grande istanza, et che habbia a essere || (f^o 129 r^o) l'ultima loro resolutione ; et io non haro che rispondere se non il medesimo fino non scrivete.

Monsignor di Sancta Croce nel parlare exaltò molto questo concilio et con favore dell' imperadore, del Christianissimo et anchora del Catholico ; ma io ne credo quello ne vedo et non altro.

287. LES DIX A FRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 3 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 31 r^o.*)

Sommaire. — Tosinghi ne quittera Rome que si Jules II le licencie ; comme la Seigneurie ne veut pas rompre avec le pape, elle ne peut rappeler son ambassadeur. Les cardinaux sont probablement partis pour Pise ; envoi de Vettori ; on espère au moins

retarder encore le concile. Tosinghi dovrà s'informer esattamente de l'accord du pape avec l'Espagne.

Magnifice orator, etc. Scrivemoti ultimamente a di 29 (283) et per doppie tucto quello che ci era cosi di nuovo come da commetterti, et in specie ti dicemo come ti havessi ad governare circa al ritorno tuo. Di che ti si replichera lo effecto solo : il quale è, che sempre la Santita del Papa ti licentii che tene torni a tuo piacere : per ogni altro conto ci pare non debbi partire non volendo far noi questa demonstratione di roptura. Et quando pure tene habbi ad partire, voliamo lasci costì il cancelliere tuo, et li ordini cho ci scriva in quel modo che puo quel tanto che sara conveniente delle cose di costa. Qui non è che scriverti di nuovo : perche dal Machiavello non ci è mai stato alchuno avviso, et di Lombardia non si puo ritrarre altro, pendendo tucto da quello che si delibera in corte...

Del concilio || (fo 31 v^o) non s'intende poi altro. Debbono e cardinali tucti essere ad cammino, et per tucta quest'altra septimana si possono fare arrivati in Pisa. Noi continuando nel medesimo proposito mandamo fino lunedì ad incontrarli Francesco Vectori, per fare anchora questa ultima pruova se non d'altro di differire al meno. Et dallui anchora fino ad hoggi non ci è alchuno avviso. Intendasi bene per via di Fivizzano (284) che a 28 et 30 del passato erano passati ad Pontremoli molti loro carriggi (*sic*). Del venire con loro gente d'arme non siamo anchora al sicuro, nonobstante che la intention nostra sia non volere etc. A primi advisi del Vectorio si doverra intendersene piu appunto il vero. Ricordiamoti fare ogni diligentia d'intendere come sia questo accordo con Spagna, et se di verso Napoli s'intende alchuno movimento, et cosi ogni altra cosa degna di notitia. Bene vale.

288. FRANCESCO PANDOLPHINI AUX DIX.

Brescia, 3 octobre 1511 (285).

(Original chiffré : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 132 v^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commisarie, Missive e Responsive*, 59, fo 659 r^o.)

Sommaire. — Il a été décidé que Châtillon et d'Allègre resteront avec les troupes en Lunigiana, et que seul Lautrec viendra s'établir à Pise. Mais il n'est pas sûr que Châtillon et d'Allègre ne chercheront pas également à s'y rendre.

Erami scordato dire alle Signorie Vostre ad information loro (*en chiffrés*) [per il traino ordinario che puo menare seco in Pisa] Monsignor [di Autrech, come l'ordine dato è che] Monsignor [di Ciatiglion et di Allegri rimanghino con le gente d'arme in Lunigiana,

(283) V. n^o 269.

(284) Sur Fivizzano, v. p. 355, n. 234. — La lettre de Giovanni Barducci manque.

(285) Suite de la dépêche du 2 octobre (n^o 285).

et] Monsignor [di Autrech solamente alloggi in Pisa] ; et così doverrà seguire, [se ben Ciattiglion et Allegri] nel principio [per condurre con questa occasione più gente che potranno in Pisa, vi si conducessino ancora loro).

289. LES DIX A MACHIAVEL.

Florence, 4 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 31 v^o ; publ. par Passerini, 7, VI, p. 175.)

Sommaire. — Les Dix ont reçu la lettre de Machiavel datée de Milan, 24 septembre. Il y trouvera réponse dans leur lettre à Acciajuoli. Sa mission se trouvant terminée, Machiavel peut quitter la France.

Spectabilis vir etc. Hieri per via di Milano comparse la tua breve del 24 del passato (286). Ne havendo che replicarvi per disegnare rispondere allo Ambasciadore, non diremo altro : salvo non sendo partito te ne venga ad tuo piacere, non servendo più ad alchuno proposito la stanza tua di costa. Bene vale.

290. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 4 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commisarie, Missive*, 37, f^o 33 v^o)

Sommaire. — Aucun espoir de paix ; il faut que le roi envoie Gaston de Foix avec 800 lances et de l'infanterie dans la région de Bologne. Le danger d'une attaque ennemie est urgent. On ne peut pas se fier complètement à l'empereur. Florence peut être attaquée du côté de la Romagne, de Sienne et de Piombino ; il importe de prévenir l'offensive ennemie et d'agir en Romagne. Florence peut assurer la défense du côté de Pérouse, de Sienne ou de Piombino. Il faut se hâter. Le roi pourrait s'entendre aisément avec Pandolfo Petrucci. — Les Dix ont envoyé Francesco Vettori auprès des cardinaux ; ils ont accepté de n'emmener avec eux que 150 archers. Ils arriveront à Pise dans trois ou quatre jours. — Les Dix sont reconnaissants au roi de ses bonnes dispositions envers Florence, et souhaitent qu'il tienne ses promesses et la protège. — Ils persistent à ne pas vouloir d'hommes d'armes à Pise ; mais Acciajuoli ne parlera pas de la question des 150 archers. — Acciajuoli rappellera au roi de ne pas déplacer la flotte de Gênes, et lui conseillera de faire passer de l'argent aux barons romains. Il ne parlera pas de transférer éventuellement le concile à Florence sans un ordre exprès des Dix.

Magnifice orator etc. Scrivemoti prima a di 25 per il Buti apposta e dipoi a di 28 (287) del passato per uno extraordinario facti (*sic*) qui,

(286) V. n^o 251.

(287) V. n^{os} 254, 255, 268.

et li effecti dell' uno et dell' altro scriver nostro furono dua : mostrare in quanto disagio || (f^o 34 r^o) et pericolo ci metteria il venire gente d'arme a Pisa et di che animo ne fussino, quando quelli Reverendissimi Cardinali perseverassino in quella opinione et disegno, facendo instantia che la Maesta del Re ci levassi questo fastidio et pericolo ; et in oltre quello che si ritraheva dello arrivo del Papa verso questa citta et della pratica che si teneva di convenire con Hispagna ; et come seguendone lo effecto era necessario che la Maesta Sua pensassi a tucto il bisogno nostro : e quali non era possibile che con la spesa ne con le forze potessimo resistere ad una tale offesa ; con ricordare quanto era necessario per venire, et quanto potente diversione farebbe il mandare buona banda di gente verso Bologna et Romagna, come piu particolarmente nelle preallegate si contiene. Sono dipoi comparse piu tue de 15 et 17 et ultimamente harsera de 24 del passato (288); alle quali per essere variate le cose assai non accadra replicar molto : perche è necessario restringere le cose ad altri effecti, non ci restando piu luogo o speranza d'accordo, secondo che tu vedrai per la inclusa copia di lettere havute questa mattina da Roma, circa le quali è forza che la Maesta del Re si risolva subito. Et quello che pare a noi che importi il tucto, è prevenire, et non lasciare mettersi insieme queste genti inimiche et presentarsi in sulle factioni avanti a Sua Maesta, et mandar subito monsignor di Foys con 800 lance et fanterie verso Bologna et piu avanti secondo il bisogno ; donde seguirebbe che Bologna staria ferma; la quale con gente inimiche appresso porta pericolo, et si obvierebbe che gente predecete non potrebbero o di furto o di assalto insignorirsi di luogo alchuno : in che consiste tucto lo effecto di questa impresa. La quale essendo facta da molti non puo durare stando in sulla spesa et senza guadagno : perche dove sono piu capi, sono anchora || (f^o 34 v^o) diverse opinioni et diversi effecti; et procedendosi in questo modo non è da dubitare di non posare et terminare etiam in breve tempo ogni cosa bene; come per opposito aspectando di essere offesi per provvedere poi, non si puo sperare nulla di bene, et la experientia delle cose passate hanno monstro assai chiaramente. Ne è da differire : perche costoro si puo dire che sieno ad ordine havendo le genti propinque et avendo digia sborsato il danaio. Et Dio voglia se si ha ad aspectare risposta di questi advisi che siamo ad tempo. Non bisogna piu pensare ad accordi ne imaginare che habbia ad fare il Papa trovandosi la cosa nel tornare che la si truova : et soprastando un tanto pericolo et visto che costoro sono pure in sulle speranze di tirare ad se l' imperatore, è necessario che quelle genti della Palissa (289) sene tornino in qua et per defendere lo stato del Re et delli amici suoi, et per fuggire anchora ogni pericolo che potessi seguire di qualunque mutatione dello Imperatore, il quale in uno tale accidente doverra comportare,

(288) V. n^{os} 225, 230, 252.

(289) Les troupes de la Palisse menaient campagne du côté de Trévise et de Padoue.

che il Re si salvi et lui medesimo pigli cura delle cose. Pochi altri remedii conosciamo ad uno tale et tanto moto et pericolo nostro. Il quale come s' intende per li advisi, et come verisimilmente debbe essere, non si monsterra da uno luogo solo; ma si puo expectarli et di verso Romagna et Siena et Piombino, perche da tucte queste bande è facile lo entrare et offenderci. E' necessario che tu monstri bene al Re prima il pericolo nostro, discorrendolo con tucte quelle circumstanze che ti sono note, dipoi il remedio, il quale consiste tucto nel prevenire et divertire questa offesa. Et il piu accomodato puogo che ci sia, è come habbiamo decto, Bologna et Romagna, dove la guerra si puo nutrire et servire alla securta di Bologna et nostra, et al tenere o tucte o la maggior parte delle genti inimiche impegnate in quel luogo. Da che seguira et la securta del concilio et molti altri buoni effecti facili ad considerare in questa materia. Et noi tenendo il re fermo || (fo 35 ro) quella testa la, potrenò con le nostre genti essere in quelli luoghi dove bisognassi nel dominio nostro o verso Perugia o Siena o Piombino, perche il disegno è tale da doverne temere un tale effecto. Queste cose sono in essere, et pero bisogna che il Re se ne resolva et commetta subito che tale effecto si faccia; et tu ne pregherai et riscalderai per ogni verso la Maesta del Re : perche il fare presto importa il tucto et a noi maxime, e quali in una hora possiamo cadere quando si straschuri o si differisca la conservation nostra; per la quale è necessario che preghi stringhi et gravi con tucti e modi et per ogni verso la Maesta del Re, et la riscaldi con tucti e termini ad provvedere nel modo sopradecto; oltre ad che pensando noi anchora ad altri remedii, ci occorre ricercando cosi la occasione de tempi, ricordare alla Maesta del Re il caso di Pandolpho, il quale se fussi assicurato della venuta di queste genti franzesi, et ricevuto dal Re con quelle conditioni che e potessi, potrebbe in questi accidenti servire ad qualche buono proposito (290). Et noi crediamo che possa giovare assai il monstrarli buona dispositione. Noi non possiamo di lui promettere al certo alchuna cosa per non sapere la intention sua appunto : veggiamo vene, che e teme (291), et per timore ha facto et fa di quelle cose che e non farebbe per l' ordinario; pero quando e piacesse alla Maesta del Re e si potrebbe tentarlo et vedere dove e si truova, et quando e si potessi condurre, sarebbe ad gran proficto suo et nostro. Pero vedrai di intenderne bene l' animo suo; et quando vi si habbia dentro per noi ad fare opera, la fareno vivamente, ne manchereno di tucto quello che sara possibile.

Vedendo noi a questi di la venuta delle genti a Pisa essere del continuo sollecitata, mandamo prima a quelli cardinali uno secretario nostro; dipoi vi habbiamo anchora mandato Francesco Vec-

(290) V. n° 280, p. 309.

(291) Pandolfo Petrucci savait que, dans une guerre entre Florence d'une part, le pape et Naples de l'autre, l'Etat siénois risquait de servir de champ de bataille. Il craignait encore d'avoir à fournir des subsides aux Florentins (Villari, 33, II, p. 150).

tori || (fo 35 v^o) et per questo capo et per accompagnarli in Pisa. Et finalmente, se non si mutano, si è facto con loro assai buona conclusione : perche si sono ridocti ad menar con loro un cento in cento cinquanta arcieri et così attendiamo che habbi ad seguire. Et tale effecto si è conducto con fastidio et difficulta grande. Doverranno li predicti cardinali fra 3 o 4 giorni cominciare ad comparire in Pisa ; et il primo fia Nerbona, poi successive l' altri di 2 in 2 di. Haremo desiderato poter rispondere con migliore animo et più speranza di bene alla preallegata tua de 24, et fare ogni sforzo per soddisfare al desiderio del Re in quella parte che tu ci scrivi per la postscripta inserta in tal lettera ; ma le cose si truovo (*sic*) dove tu intendi, et male appare potere di presente non si vedendo altro entrare in una simile pratica. Tucta volta, perche li animi delli huomini sono mutabili et si puo sperare domani quello che hoggi non è possibile, noi non siamo per manchare in qualunque occasione si monstri per condurre un tale effecto prima honorevole poi desiderato da noi piu che qualunque altra cosa. Et veramente se da Lombardia non si fussi tanto sollecitato et ci fussi stato dato qualche piu tempo, sene sarebbe facto pruova ; et se non sene fussi guadagnato altro, sene sarebbe almeno tracta una iustificatione piu. Non sarebbe fuor di proposito che noi sapessimo dove restono le difficulta, et in fine dove si puo andare, accioche variando le cose si potessi pigliare quella occasione che sene monstrassi. Abbiamo per tucte le preallegate visto il savio discorso et le amorevoli offerte della Maesta del Re, di che in facto si fa capital grande et pensiamo bisognando scrivercene in ogni modo : et anche la Sua Maesta habbi ad fare per la conservation nostra quanto dice et promette. Per la qual conservatione il piu expedito modo et il piu potente remedio è, come di sopra è decto, prevenire et tenere et pascere con securta delli amici et delle cose sue.

(fo 36 r^o) Siamo ad hore 24, et ci siamo resoluti con consiglio stare anchora insull' ordine et pensiero vecchio di non volere che gente d'arme di alchuna sorte passino l' Alpe, et molto meno che le venghino ad Pisa, et sieno di che sorte si vuole et poche o assai. Pero di quello che diciamo di sopra de 150 arcieri, non accade parlare ; ma bisogna stare in sullo ordine vecchio di non volere etc., et confermando con quelle ragioni che ci sono. Appresso ti ricordiamo, quando il Re si contenti accordare con Pandolpho, darne commissione qui allo oratore suo, perche il tempo non aspecta ; et molto piu ordinare subito in Lombardia lo effecto soprascripto della difesa nostra, accioche possiamo mantenerci : il che non è possibile, sendo di qualita da partire in uno subito et al primo assalto quando queste forze ci assaltassino monstrandola bene questo effecto. Così anchora è necessario ricordarli il non levare hora l'armata da Genova, et che sarebbe forse bene pensare ad intractenere quelli Baroni di Roma secondo il costume antiquo, e quali si truovono in termine quando fussino favoriti et aiutati da fare profitfare assai non diciamo tucti perche dove si havessi ad offendere il Catho-

lico molti di loro per havere li stati nel Regno ne farieno forse difficulta; ma ad ogni modo vene è tanti che se ne potrebbe sperare qualche bene.

Iterum postscripta. Non havendo parlato di transferire il concilio da Pisa ad Firenze non ne parlerai senza expressa altra commissione nostra. Bene vale.

291. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 4 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 33r°).

Sommaire. — Envoi de Giovanni da Poppi et de Francesco Vettori aux cardinaux: ils'ont fini par accepter de n'emmener avec eux que 150 archers. Pandolfini devra encore insister sur l'impossibilité de cantonner à Pise des hommes d'armes, et l'avantage qu'il y aurait à envoyer les troupes françaises vers Bologne et la Romagne. — Post-scriptum. Florence ne veut accepter à Pise absolument aucun soldat étranger. Pandolfini ne parlera pas du transfert éventuel de l'assemblée à Florence.

...Noi come ti scrivemo a di 25 (292) mandamo al Borgo ad San Donnino Ser Iohanne coadiutore in cancelleria, per fare intendere a quelli cardinali et ad chi altri bisognera il resolutio animo nostro di non voler gente d'arme di qua. Dipoi anchora per chiarirneli meglio vi mandamo Francesco Vettori. Et se le parole non sono in tucto simulate, crediamo si contenteranno di menar con loro solamente fino alla somma d'un 150 arcieri et non piu, et che le gente d'arme restino di costa: che tale, secondo lo scrivere di Francesco, è stata l'ultima resolutione facta insieme. Et nondimeno potendo ogni di variare le fantasie delli huomini, ci pare tenere al continuoda presso questa parte et stringerla per ogni verso et farne sempre una medesima resolutione, cioè che le genti non ci possono vivere, et quando venghino faranno molti mali effecti, secondo che si è scripto altre volte: dove volgendole verso Bologna et Romagna assicureremo il concilio, et liberranno noi da ogni molestia; il che noi crediamo che habbi ad essere necessario, respecto a quello che è seguito ad Roma, secondo che tu vedrai per la inclusa copia di lettera nostra a Ruberto; per conto || (f° 33 v°) di che bisogna che tu anchora faccia costi ogni sforzo.

[*Additum superioribus litteris*]

(f° 36 r°) Magnifice orator etc. Come tu vedrai per il fine della inclusa copia a Ruberto in corte, noi ci siamo resoluti, poiche si scripse il di sopra || (f° 36 v°) et con consiglio, di stare circa la venuta delle genti ad Pisa in sulla determinatione vecchia di non volere che vi venga ne poche ne assai ne d' alcuna sorte gente. Però tu ti conformerai ad quanto si dice per la ultima parte di tali lettere; et il medesimo farai circa il transferire il concilio da Pisa ad Firenze, non variando dalli effecti contenuti in tali lettere. Ricordiamoti

un altra volta fare intendere et operare costi con cotesto Illustrissimo Signore quanto et come scriviamo in corte, accio ne segua quello effecto che noi voliamo della conservatione nostra.

292. LES DIX A FRANCESCO VETTORI.

Florence, 4 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 32 r^o)

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits de la diligence avec laquelle Vettori a rempli sa mission. Puisque les troupes ne passeront pas l'Apennin, on admet que les cardinaux viennent avec 150 archers; mais il serait à souhaiter que le nombre en fût moindre, et qu'on les cantonnât dans le pays de Lucques, vu la pauvreté de Pise. On pourra, si les cardinaux insistent, les faire escorter par quelques cheveu-légers. D'après une lettre de Giovanni da Poppi, le cardinal de Prie offrira d'entrer en pourparlers avec Sienne; Vettori devra s'informer de ses intentions. L'accord est conclu entre le pape, l'Espagne, l'Angleterre et Venise; l'ennemi se propose d'attaquer Florence par terre et par mer. Il faut conseiller au gouvernement français d'envoyer ses troupes vers la Romagne. — *Post-scriptum.* Le gouvernement florentin ne veut à Pise, ni soldats étrangers, ni archers. Vettori ne parlera pas du transfert éventuel du concile à Florence.

Magnifice vir etc. Hieri per Martinuzo prima dipoi per il Vercellino comparsono le tue del primo et 2 del presente (293), et non potremo satisfarci piu dell' andata tua et della exequitione della commissione havuta da noi, parendoci che la materia si riduca in un termine da poterne posarne l'animo piu che non si è potuto fare fino ad hoggi. Et pero noi ci siamo resoluti non volere scontentare di quello che anchora pare conveniente in tucto quelli Reverendissimi Cardinali et monsignore di Utrech; et cosi quando gente d'arme non venghino ne passino di qua, non recusereno, anchora che sia con disagio nostro, che e venghino con un cento cinquanta arcieri al piu. Ricordiamoti nondimeno fare ogni opera, pure medesimamente che el numero de decti arcieri sieno meno che si puo, et che e pensino di alloggiarli nel Lucchese, dove li potranno havere ad loro posta per alleggerire et dare piu agio alle gente del concilio in Pisa: perche quanto piu pensiamo alle necessita et streeteza d'ogni cosa in quel luogo, tanto piu diffidiamo vi si possa molto tempo nutrire questa congregatione; la qual parte bisogna che tu metta loro bene in consideratione perche la è quella che c'importa piu et per la quale sia facta tanta difficulta; ricordando loro di nuovo quando gente d'arme venghino di qua, ne il concilio si potra tenere ad Pisa ne noi voliamo pigliare questo charico per non poter satisfare etc., et per non correre quelli pericoli che tante altre volte si sono monstri loro. Del farli accompagnare fino ad Pisa non ti voliamo dare altra com-

missione, senonche li stolgha da simili pensieri : perche oltre al non essere necessarij ne ad tempo trovandosi ad cammino, sarebbe un disagio grande di quelle genti che vi havessino ad andare ; pure quando con tucto cio sene facessi grande || (fº 32 vº) instantia, ad ogni tuo avviso si potra spingervi qualche cavallo leggero, benche come è decto malvolentieri si fara, et per le cagioni decte et anchora per non parere che noi sollecitiamo fuor dello offitio nostro questa materia. Ser Giovanni ci scripse per la sua de 29 il Reverendissimo Cardinale di Baiosa havere messo qualche ragionamento di accordare con Pandolfo monstrando haverne faculta dal Re (294). Non sara fuor di proposito ritornare seco in su questo ragionamento ; ma farlo in modo che non si rechi peggior conditione a tale effecto, et intendere dallui quello che e disegna : perche una simile pratica potrebbe formare qualche pensiero di Pandolfo, et tenendo fermo maxime in questo accidente per il quale lui teme di se et è forse stimolato di altri ; et secondo che tu troverrai cosi cene darai notitia, monstrandoli con assai ragioni che ci sono quanto bene se ne possa trarre per il Re, oltre alla securta nostra da quella banda. Stamani ci sono nuove da Roma che monstrano l'accordo facto tra il Papa Hispana Inghilterra et Vinitiani, et essendosi per il Papa sborsato gia 40.000 ducati, et un disegno grande di offendere questa citta et per mare et per terra. Non ci resolviamo se gli è bene significare a cotestoro in che termine si truovino le cose ; perche da un canto saria bene quando questa parte resolvessi il concilio e il farlo ad Pisa ; dall' altro potrebbe causare la venuta qua di gente d'arme, tenendo et volendo ad ogni modo venire. Et pero ci siamo resoluti ad uno partito di mezo, et questo è, che stando in sul non volere di qua gente, che le si mandi et buona banda verso Bologna et Romagna, dove col prevenire faranno ogni buono effecto ; et riscaldare questa parte vivamente et fare che tucti et cardinali et Monsignor d' Utrech ne scrivino ad Milano et in corte, allegandone tucte quelle ragioni che ci sono. Mandiamoti per il presente cavallaro nostro cinquanta ducati d'oro, et a ser Giovanni || (fº 33 rº) dirai che se ne torni subito ; et tu farai compagnia fino ad Pisa et a Cardinali et al locotenente Regio : dandoci di per di avviso di quanto seguira. Bene vale.

[Du même jour ; fº 36 vº]. Magnifice orator, etc. Siamoci resoluti dipoi et con consiglio stare in sulla commissione dati (*sic*) al partire tuo di qua, et ti diciamo unaltra volta che la intentione nostra è che di qua dall' Alpe non passino gente d'arme, et ad Pisa non venghino ne poche ne assai gente d'arme ne appie ne ad cavallo ne arcieri ne lance ; et quando assai o pochi o questi o quelli venghino, farai loro intendere che non enterranno in Pisa, ne noi veli voliamo accettare in alchun modò ; et tanto farai loro intendere chiaramente. Et cosi anchora ti ricordiamo non parlare ne offerire di permutare il Concilio di Pisa a Firenze, o d'altro, altrimenti che ti haviamo dato in commissione : perche sebene s'è parlato qui di Firenze per il Concilio, non

è pero che noi cene siamo resoluti. Per tanto non enterrai piu in tali ragionamenti senza expressa commissione nostra. Bene vale.

293. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 4 octobre 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 133 v^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commis-sarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 659 r^o).

Sommaire. — L'empereur n'a encore fait partir aucun prélat allemand pour Pise, ni envoyé aucune procuration ; peut-être ne prendra-t-il pas de résolution avant d'avoir reçu deux représentants du pape, chargés de lui transmettre de nouvelles propositions. — Audience de Gaston de Foix ; les cardinaux l'ont averti des requêtes présentées par Vettori ; leur méfiance. Pandolfini a répondu que si la Seigneurie ne voulait pas d'hommes d'armes à Pise, c'était conformément aux promesses du roi. Les cardinaux y seront en toute sécurité. Gaston de Foix lui a demandé de mettre sa réponse par écrit, afin de la communiquer à Lautrec et de faire patienter les cardinaux.

Questo inlustrissimo Signore (295), secondo mi ha decto stamattina, per anchora non ha notitia || (59, f^o 659 v^o) che la Cesarea Maesta habbi expedito alchuno prelato per a Pisa ne inviato alchuna procura : [sara facil cosa che l'Imperatore non] sene voglia risolvere [fino a tanto che non ha udito il figliuolo del Campeggio (296) et il compagno] inviati [ad sua Maesta Cesarea dal papa], secondo s'intende con [nuovi partiti et conventionione d'acordo].

(106, f^o 148 r^o) Monsignor di Foes questo giorno mi ha facto chiamare, et dettemi che Monsignor di Autrech li scrive come uno secretario delle Signorie Vostre è comparso la, et fatto intendere a cardinali che per nùlla non menino gente d'arme a Pisa, et che quando ve le menassino saria loro denegato la citta di Pisa per il concilio ; dicendomi che e cardinali erano restati forte sospesi et admirati d'una tale proposta, quale era parsa loro molto brusca, et dubitavano che non havessi sotto qualche misterio, come se le Signorie Vostre si volessino ritirare dalla promessa et concessione facta di Pisa, etc. ; et pero sua Signoria mi haveva adomandato per intendere da me etc., et che io volessi scrivere alle Signorie Vostre etc. Io li resposi havere notitia della venuta dell' huomo al Borgo a San Donnino et della commissione sua ; et che le Signorie Vostre per le ragioni et cagioni allegate altra volta, quali Sua Signoria sapeva che crono iustissime et ragionevoli, erano resolute non voler gente d'arme franzese in casa, non gia per diffidentia del Christianissimo ma per rispetti altra volta dectoli ; et che sua Maesta ulti-

(295) Gaston de Foix.

(296) Lorenzo Campeggi, né à Bologne en 1474, fils du jurisconsulte Giovanni Campeggi, professeur de droit lui-même à Bologne, auditeur de Rote, évêque de Feltre le 12 novembre 1512, noncé en Allemagne et à Milan, fut cardinal le 1^{er} juillet 1517 (Eubel, 16, III, 17).

mamente lo haveva promesso allo oratore di Vostre Signorie in corte, et ne haveva acceptato in queste parte le cagione allegatene per Vostrie Signorie, et ne era restato contentissimo; et perche quelle desideravano che anche quelli Reverendissimi cardinali ne restassino pazienti, havevono facto loro intendere per l'homo loro, che se loro Reverendissime Signorie menassino gente d'arme, che denegherebbono la citta di Pisa per il concilio, non gia per volersi ritirare dalla concessione facta di Pisa, ma per persuadergli che restassino pazienti et si contentassino di quello che si era ultimamente contentato il Christianissimo. Sua Signoria Illustrissima ne replicò che la proposta pareva suta un pocho gagliarda; et che era il vero che il Christianissimo si era contentato che non vi andassino a Pisa gente d'arme, in caso pero che vi fussi la sicurtà de cardinali, dicendo che così li haveva scripto || (59, fo 660 r^o) Sua Maesta. Ad che io resposi che la securita per e cardinali si era a sufficientia: ricordandoli oltre alla fede data le Signorie Vostre al Re, la qualita della citta di Pisa, le sue forteze, le porte ben guardate, et tutte le genti d'arme di Vostre Signorie alloggiate all' intorno; et che se queste cose non davono sicurtà a cardinali, che io non sapevo con quale cosa e vi potessino stare sicuri; subiungendoli che e cardinali non potevono patire, non perdendo le Signorie Vostre Pisa per conservatione della quale quelle metterebbono cio che le havevono al mondo; discorrendoli dipoi in che tempo potessi venire l'armata del Catholico da Napoli et dove smontare, et quello che potessino fare le gente d'arme del papa per terra, etc., et che tutte queste cose nondimeno quando scadessi darieno tempo assai alle Signorie Vostre, nel quale si potria pigliare quelli expedienti et remedii che fussino iudicati a proposito et necessarii. Replicommi sua Signoria che io dicevo el vero, ma che non sapeva gia se queste securita bastassino a cardinali secondo il iuditio loro. Ad che io resposi che le Signorie Vostre porrebbono || (106, fo 148 v^o) pocho cura a questo, et basteria loro satisfare al Christianissimo, et che quella Maesta aprovassi lei le sopradecte securita essere a sufficientia ad quelli cardinali, se ben a loro Reverendissime Signorie non paresse. In fine Sua Signoria restò satisfactissima, gravandomi a fare um pocho di nota in scriptis del discorso fattoli, per respondere a Monsignore d'Aultrech, che facesse restare pazienti e cardinali. Io mi licentiai, et per manco mio fastidio informai il suo secretario etc. Non di manco stasera di poi il sopradecto mi ha mandato a dire che ad ogni modo li facci et mandi quella nota come mi commisse hoggi Monsignore. Se pure vorra faro domatina um pocho di ricordo di quello che mi parra a proposito.

294. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

☞ Florence, 5 octobre 1511.

☞ (Dieci di Balla, *Missive, Registri*, 93, fo 53 v^o.)

Sommaire. — Deux des cardinaux sont arrivés à Sarzana; les autres sont encore à Borgo San Donnino. Ni les uns ni les autres ne se mettront en route avant six ou huit jours.

De cardinali ne è comparsi dua ad Serezana, li altri sono anchora al Borgo ad San Donnino; ne partiranno quelli da Serezana ne li altri fra 6 o 8 di; una volta voi sarete advertiti di tutti e progressi loro...

Postscripta. — Siamo a di 6 et è comparsa la vostra de 4. Et de Cardinali non vi habbiamo da dire altro.

IV

LA SAINTE-LIGUE

Conclusion de la Sainte-Ligue (4-5 octobre). — Rosso Ridolfi est envoyé au-devant des cardinaux. Florence décide d'imposer au clergé un emprunt forcé (16 octobre). — Jules II accorde aux Florentins la suspension de l'interdit jusqu'au 15 novembre (21 octobre). — Voyage et arrivée à Pise des cardinaux et délégués au Concile.

295. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 5 octobre (a le 22 hore).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 146 r^o ; copie f^o 144 r^o.)

Sommaire. — Le pape a célébré la messe à Santa Maria del Popolo et annoncé solennellement la ligue conclue avec l'Espagne et Venise. — Le Saint-Siège compte sur le désaccord des partis à Florence.

Questa mattina il papa presentialmente ha celebrato una solenne messa a Santa Maria del Popolo con indulgentia plenaria, et quivi ha publicato con gran solennita la nuova lega cioè papa Re di Spagna et la Signoria di Venezia (4).

(F^o 146 v^o). Et sopra ogni altra cosa ricordo alle Signorie Vostre con reverenza la unione della citta, perche questa varra piu che ni-un altro procedimento, perche a costoro è stato dato a intendere che la citta è disunita et mal contenta, et in su questo fanno un gran fondamento.

296. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 5 octobre 1511 (2).

(Original en chiffres : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 148 v^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 660 r^o.)

(1) Cf. Pastor, III, p. 639. — Le même jour, Jules II annonce officiellement la conclusion de la Ligue au cardinal Giovanni de' Medici, légat à Bologne (Desjardins, 6, II, p. 550-551). — Le traité avait été signé le 4; v. n^o 277, n. 255; déclaration officielle de l'alliance, transmise au gouvernement florentin avec la date du 1^{er} octobre.

(2) Suite de la dépêche du 4 octobre, n^o 293.

Sommaire. — Gaston de Foix écrit à Lautrec que les cardinaux ne doivent pas emmener d'hommes d'armes avec eux, pour toutes les raisons alléguées par Pandolfini.

Questo illustrissimo Signore (3) scrive in buona forma a Monsignor di Aultrech perche e cardinali si contentino ad non menare con loro gente d'arme allegandone tutte quelle ragioni (*en chiffres*) [che io li ho dato in nota] aprovate da sua Signoria, [secondo || (59, fo 660 v^o) le quali ha facto distendere la lectera. Costoro] harebbono caro [non havere a dare gente d'arme, perche] le vorrebbono [per hora tenere di qua] maxime fino a tanto [che lo Apalissa non è ritornato].

297. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A PIÉRFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 6 octobre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originàli*, 8, fo 100 r^o ; copie : *Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 36 v^o.)

Sommaire. — On dit que le pape, non content d'avoir interdit Florence, veut prendre les armes contre elle. Tosinghi devra montrer au Sacré-Collège que les mesures violentes prises par le pape ont empêché Florence de continuer à travailler comme elle faisait pour le bien commun, et poussé les cardinaux de Lombardie à la rupture. Il eût été plus avantageux pour le pape de différer ; Florence a retardé autant que possible le concile, par son action en cour de France et à Milan ; elle aurait pu le retarder plus encore. Mais si le pape persiste dans son attitude hostile, elle le traitera en ennemi et saisira, au besoin les biens ecclésiastiques pour la défense de l'État et de ses libertés. Tosinghi devra exposer les mêmes idées à l'ambassadeur espagnol ; Florence n'a commis aucun tort envers le roi catholique ; elle a fait tout le possible pour retarder le concile ; elle est disposée à se défendre, mais préférerait un accord. Tosinghi devra demander à l'ambassadeur les secours stipulés par le traité d'alliance. — Cependant la Seigneurie cherchera peut-être par d'autres voies à obtenir que l'interdit soit suspendu provisoirement, tant que les membres du concile n'auront pas accompli à Pise de nouveaux actes officiels. Tosinghi n'en devra rien dire, d'autant plus que la Seigneurie compte peu sur le succès.

Magnifice orator, etc. Sono molti giorni che noi non haviamo tue lettere et molto piu che non ti haviamo scripto non havendo che commetterti. Et cosi pensiamo che sia accaduto ad te dello avisarci, poi che le cose vennono a quelli termini che anchora sono senza profitto alchuno della Santita de (*sic*) papa et con tanto dispiacere et fastidio nostro, et molto piu con uno manifesto impedimento di non potere operare piu bene alchuno in questa materia del concilio pisano, secondo che si era cominciato et digia messo in acto,

(3) Gaston de Foix.

come la Santità del Papa et altri a questa hora haranno potuto intendere. Ne anchora hoggi scriverremmo la presente se non fussi che noi non vogliamo fino a l' ultimo mancare in alchuna parte ne con alchuna persona di quello officio che ci si apartiene verso Santa Chiesa et la Santità del Papa; verso del quale non havendo conscientia di havere facto cosa che li dovessi dispiacere, anzi perseverato nonostante qualunque cagione dataci in contrario nella antiqua consuetudine nostra di essere buoni et devoti figliuoli di quella, non possiamo se non maravigliarci et dolerci grandemente quando sia vero quello che risuona da ogni banda, che la Santità sua disegni et provegha oltre allo interdicto procedere ancora con le armi contro a questa città. Et benchè ci sia difficile crederlo, nondimeno una fama universale et qualche altro riscontro che sene ha non cene lascia riposare. Et pero noi voliamo che alla ricevuta delle presenti tu cominci et dipoi perseveri in fare intendere ad tucti cotesti Reverendissimi Cardinali o alla maggior parte et a quelli maxime che ti parra piu ad proposito, quanto ci dispiaccia questo romore et fama sparsa di dovere essere asaltati con le armi, introducendo con le parole dextramente a poco a poco quanto anchora noi ci doliamo del modo tenuto et del procedere qui verso di noi, inutile et senza profitto alchuno alla Santità del Papa et con impedimento di molto bene che si potea fare; il quale tucto è rimasto vano, poi che lo interdicto tanto subito et senza manifesta cagione et fuori di quelli termini di ragione che sono necessarii fu publicato; di che seguì immediate che cardinali di Lombardia presono piu animo, iudicandoci di necessita declarati et forzati a resolverci in loro favore, et ad noi fu tolto ogni ardire et fede di potere andare piu oltre. Et veramente se quello partito fussi stato iudicato in quel modo che secondo il iudicio nostro era piu conveniente, e si sarebbe differito, et il differirlo era senza perdita o pregiudicio alchuno, maxime fino a tanto che in Pisa non si faceva altro acto, ne di Lombardia si moveva altro, come fu facto intendere qui al Simonetta (4) che ci era : ma sendoli parso fare come fece, le cose si trovano in questi termini et il tempo et la experientia ha monstro che gli era meglio differire : perche dopo || (fo 100 v^o) quel tempo, non si è facto alchuno altro acto in Pisa, et li cardinali sono ancora in Lombardia, et se non tucti la maggior parte. Tutta questa dilatione sappiamo che è nata per opera et diligentia nostra et in corte del Christianissimo et in Lombardia ad Milano et con e cardinali. Et non dubitiamo punto, quando non fussi seguito quello che è, non havere potuto fare anchora piu, ma come è decto l'haverci preclusa la via dell' operare ha impedito molto bene che si sarebbe potuto fare; per il che noi, secondo che haviamo facto fino ad hoggi, non mancheremo d'afaticarci, benchè pensiamo haverlo a fare in questo termine con poco fructo. Et se si procedera verso di noi nel modo che si parla, mancho sene potra sperare; et saremo necessitati non solo mutare questo

(4) Jacopo Simonetta, noncé de Jules II à Florence, avait rompu tous rapports avec la Seigneurie et quitté la ville le 20 septembre (v. p. 250, n. 150).

animo, ma pensare ancora noi alla salute et conservatione nostra, per la quale noi siamo disposti pigliare ogni partito et non lasciare indrieto alchuno remedio di qualunque sorte : perche il vivere et mantenerci ha a precedere in noi et essere preposto ad ogni altro respecto. Et se non basteranno le forze nostre, noi cercheremo d'havere di quelle delli amici, et se non supriranno alle spese le faculta seculare, noi piglieremo le eclesiastice; et crederemo esserne excusati da Dio et dalli homini, quando per difesa dello stato et liberta nostra noi haremo preso faculta da difenderci donde verra l'offesa, reputandola maxime iniusta, non havendo altro fondamento che il non havere negato et prohibito a duo si potenti principi il luogo di Pisa per il concilio, et non ci essere opposti a disegni et volonta loro : di che non dubitiamo dovere essere excusati da ogni homo, quando sia examinato bene et con tucte le circumstantie quanto questa prohibitione comportava, nella quale crono molto facile le parole ma li effecti molto pericolosi.

Questo medesimo officio voliamo che tu faccia anchora con lo oratore del catholico Re, dolendoti prima di questa fama sparsa di dovere essere assaltati con le arme del papa et insieme con Sua Santita da suo Re, monstrando maravigliartene et non lo potere in nessuno modo credere per la bonta et iustitia di quella Maesta, sendo noi in confederatione con quella (5), et havendo servato et servandoli di continuo li obligi che haviamo seco, et non liel' havendo dato alchuna causa; et subiungendo apresso per iustificatione et excusatione nostra, quanto sia stato precipitato questo nostro interdicto et publicato senza quelli termini che sono necessarii di ragione et senza alchuno profitto del Papa, havendo lui medesimo voluto che operassimo, etc., et noi factolo per li effecti che si vegghono di questa dilatione come decto : per la quale dilatione si sarebbe potuto anchora fare piu se con questi modi non cene fussi stato tolto la fede et il potere. Et principalmente li iustificherai la imputatione dataci circa il loco del concilio con le ragioni decte, circa che fuora del non havere potuto negare et prohibire, etc., non solo non si è factò alchuno altro effecto, ne di consenso ne di solleccitarlo, ne di darli favore, ma ci siamo tre mesi continui afaticati per posarlo, || (fº 101 rº) et mandato per tale effecto in Francia et in Lombardia piu volte, et operato tucta la diligentia ingegno et industria nostra, et se non è seguito altro effecto, qualunque altro ne puo havere piu cagione che noi. Dopo questo li monstrerai largamente qual sia la dispositione et animo nostro circa la difesa et conservatione di questa liberta, chiarendoli bene che noi siamo per metterci quando questo segua tante gente in casa che non le potendo sopportare bisognerà poi che le vadino in qualchaltro luogo; ma questo non si fara se non per ultima necessita, parlando pero tucto con gravita et modestia. Et t' ingegnerai ritrarre che pensiero possa essere in questa impresa quello (*en chiffres*). [del Re di Spagna], et lasciarli buona impres-

(5) Par suite de la Ligue de Cambrai, Florence étant alliée de Louis XII.

sione delle iustificationi nostre et di quello che siamo per operare sempre in beneficio del Papa, et quando si habbia ad venire ad guerra, che noi come necessitati non mancheremo d'ogni oportuno remedio senza respectu alchuno, come quelli che penseremo sendo offesi iniustamente potere fare tucto quello che ci tornera bene per la conservatione nostra; et in ultimo lo ricercherai come oratore et ministro del suo Re di qua in caso della offesa nostra delli aiuti dovutici per la lega che sono 300 homini d'arme; di che si dara anchora notitia al catholico Re.

[Et per non mancare di dirti] tucto, ti significheremo che potra essere che per altra [via sara mosso di costa che si suspenda lo interdito fino a tanto che in Pisa non s'innova altro, sotto speranza di operare qualche bene piu] : di che noi non voliamo per cosa del mondo [che tu parli, perche non ci haviamo dentro molta fede], et non sappiamo che sia per seguire, et pero non voliamo [obligarcene a nulla], non che altro [di haverlo saputo], per non dare [piu cagione d'indignatione] etc. Per tal causa tu [non ne parlerai in alcuno modo], et se tene sara mosso alchuno ragionamento, [rimetteratene] semplicemente [a dartene (*sic*) (6) notitia et aspectarne risposta. Tutte le tue lettere et l'ultima staffecta sono comparse].

Bene vale. Ex Palatio florentino. Die 6 octobris MDXI (7).

298. LES DIX AUX CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET, BORGIA, DE PRIE ET D'ALBRET.

Florence, 6 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 39 r^o.*)

Sommaire. — Lettres de créance de Rosso Ridolfi.

Reverendissimi in Christo patres, etc. Mittimus iterum ad Reverendissimas Dominationes vestras civem alium nostrum Rossum de Rodulphis (8), charissimum nobis et ex prima nobilitate civitatis nostrae, mandavimusque illi multa quae coram eos (*sic*) nostro nomine exponet : quapropter in scribendo non erimus longiores. Precamur solum fidem ei certissimam habere Reverendissimas Dominationes vestras in omnibus que nostro nomine eis exponet. Quae bene valeant.

299. LES DIX A LAUTREC.

Florence, 6 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 39 r^o.*)

Sommaire. — Lettres de créance de Rosso Ridolfi.

(6) Darcené.

(7) Ces instructions sont signées à la fois des Dix et de Marcello di Virgilio Adriani, secrétaire de la Première Chancellerie (v. p. 156, n. 203).

(8) Rosso di Giorgio Ridolfi avait été désigné, le 29 septembre, pour remplir, avec Antonio di Tommaso Portinari, les fonctions de commissaire à Pise (v. n^o 273, p. 295).

Domino de Lutrech.

Illustris ac excellens Domine, etc. Noi mandiamo versò la Signoria Vostra il Rosso Ridolphi nobilissimo cittadino nostro quale fia exhibitore della presente. Et li habbiamo commissso che referisca alchune cose per nostra parte alle Signorie Vostre, nelle quali la preghiamo prestarli pienissima fede ne altrimenti che a noi proprii : alla quale ci raccomandiamo.

300. INSTRUCTIONS A ROSSO RIDOLFI.

Florence, 6 octobre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni, Istruzioni, Lettere*, 26, fo 178 r^o.)

Sommaire. — Rosso Ridolfi se rendra à Sarzana et au delà, pour rencontrer les cardinaux et Lautrec. Il portera, outre ses lettres de créance, une lettre de l'ambassadeur de France aux cardinaux de Prie et d'Albret. Florence a envoyé auprès d'eux Giovanni da Poppi et Francesco Vettori, mais elle n'a pas encore obtenu la réponse décisive qu'elle attend. Aucun soldat ne doit passer l'Apennin, sinon les cardinaux ne seront pas reçus à Pise. Les raisons en ont été déjà plusieurs fois exposées. Le concile n'aura rien à craindre pour sa sûreté ; Pise est trop pauvre pour héberger des hommes d'armes ; l'entrée de soldats français sur le territoire florentin serait le signal de la guerre. Quand la Seigneurie a concédé Pise pour le concile, elle n'entendait y recevoir que des gens d'Eglise ; le roi a promis que ses troupes ne passeraient pas l'Apennin. Florence offre aux cardinaux de les faire accompagner par ses propres hommes d'armes.

Instructione datà al Rosso Ridolfi mandato in Lombardia a Reverendissimi Cardinali di Santa Croce, Nerbona, Cosenza, Baiosa, Alibret et a Monsignore di Autrech locotemente regio, deliberata die 6 octobris MDXI.

Rosso tu cavalcherai et quanto prima et con quanta celerita tu potrai fino ad Serezana e piu avanti se sara bisogno ad trovare quelli Reverendissimi Cardinali di Santa Croce, San Malo, Cosenza et altri, et Monsignore di Autrech destinato luogotenente del Re nel concilio di Pisa, quale per ultimi advisi s'intende dover trovarsi in Serezana giovedi proximo che saremo a di 9. Porterai teco due lettere credentiali, una alli prefati cardinali l'altra a Monsignore di Autrech, et una lettera dello ambasciatore regio che è qui al cardinale di Baiosa et Alibretto, conforme in buona parte alla presente instructione a quello che (*sic*) parte nostra hai ad fare intendere a tucti. Et cosi trovato loro Signorie Reverendissime o tucti o parte et presentate a quelli che tu tu troverrai prima le preallegate lettere nostre et quelle dello ambasciatore a chi le vanno, farai loro intendere come havendo mandato prima uno secretario, dipoi uno cittadino nostro per significar loro et chiarir bene della mente et inten-

tionone nostra circa il far passare gente d'arme di qua dall' Alpe, non havendo tractone quella resoluta conclusione che noi desideravamo, haviamo la terza volta mandato anchora te per fare la medesima conclusione. La quale sempre è stata, et così tu brevemente la replicherai, che se le loro Signorie Reverendissime vogliono venire ad Pisa per celebrare il concilio, lascino ogni numero et ogni sorte di gente d'arme di la dall' Alpe et quelle tante che fussino passate le faccino tornare indrieto; et così per opposito quando e voglino fare passare l'Alpe in qua gente d'arme poche o assai et di qualunque sorte o non voglino fare tornare indrieto le passate, || (f^o 178 v^o) che non venghino ad Pisa, perche in questo caso noi siamo deliberati non li ricevere. Et con quelle più chiare parole che tu potrai lo confermerai et protesterai a tucti, adgiugnendo che oltre al disagio di non essere ricevuti non troveranno cosa alchuna necessaria per la venuta loro. Et le cagioni che ci muovono a questo sono quelle medesime che si sono facte loro intendere sempre fino ad hora : non essere conveniente venire con epse al concilio, non essere necessario venendo in luogo di amici et securi, non potersi accozzare insieme senza rompere et guastare il concilio, non sendo possibile pascere et le genti del concilio et le genti d'arme; da che di necessita seguirebbe che tucti affamati sene harieno ad partire. Et in ultimo ci è una cagione tanto necessaria et pericolosa a noi quanto si possa imaginare : et questo è che la venuta di queste genti di qua dall' Alpe ci porta al certo la guerra in casa dal papa, il quale come prima sentira tal passata non differira punto al muovere le genti sua : il che noi per conto alchuno non voliamo, per non havere d'un piacere facto al Re et a loro Signorie Reverendissime uno tal merito; et perche noi lo veggiamo in facto ci siamo resoluti et deliberati per ultimo così. Sonci anchora oltre a questo altre cagioni, come è che da principio noi non fumo richiesti di questo; et quando consentimo Pisa per il concilio, lo consentimo solo per le genti di Chiesa et loro trahino, et la Maesta del Re sempre ci ha dato intentione che gente d'arme non passerieno, et ad Milano con lo ambasciatore nostro sene è facto più volte la medesima conclusione. Crediamo che loro repeteranno molte cose faccendo sempre la medesima instantia, et tu potrai rispondere con le ragioni predecite, et a ogni instantia che tene fussi facta star fermo in sulla tua conclusione, reprimandoli (*sic*) chiaramente che, volendo venire ad Pisa ad tenere il concilio, lascino di la da l'Alpe ogni gente d'arme et di ogni sorte che li havessino disegnatte menare con seco et faccino tornare indrieto quelle che fussino passate; || (f^o 179 r^o) et così per opposito non le volendo lasciare et non faccendo tornare indrieto quelle che fussino passate, che per alchun conto non venghino ad Pisa : perche noi siamo resoluti et deliberati non li ricevere, et oltre ad non li ricevere non provederli di alchuna loro necessita, dandotene bene et chiaramente ad intendere a ciaschuno. Et quando pure per guardia et securta loro fussi giudicato necessario farle accompagnare, da hora noi siamo contenti et così tu offerirai alle loro Signorie che noi le faremo accompagnare da nostre genti d'arme et fanterie, et

in modo che non haranno da temere di alchuna cosa. Et exequitio che tu harai la presente commissione nostra, daraci subito notitia del ritracto et aspecterai risposta da noi di quanto habbi ad sequire : scrivendoci anchora tucto quello che ti parra degno di notitia.

301. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 6 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 150 r^o*)

Sommaire. — Quatre des cardinaux doivent quitter prochainement Borgo San Donnino pour se rendre à Pontremoli; deux autres doivent y arriver aujourd'hui. Aucun d'entre eux n'est encore à Sarzana. Le lieutenant royal, par une lettre en date de Pontremoli, 6 octobre, demande que l'on fournisse des vivres aux cardinaux et à leur escorte. Barducci a répondu qu'il ne peut satisfaire à cette requête; il s'efforcera de pourvoir dans les limites du possible. Texte de la lettre et de la réponse. Détail des mesures prises. — On ne sait pas encore si les cardinaux ont quitté Pontremoli. On annonçait la mort de l'un de ceux qui étaient à Borgo San Donnino. Mouvements de troupes et mesures de protection.

Magnifici Domini Dni mei singularissimi obmissis etc. Hiarsera scripsi a Vostre Signorie quanto fino allora havevo ritracto della passata de Cardinali ed loro compaignie; dipoi questa mattina ho dua vostre insieme de 3 e 4 del presente, alle quali non accade altra risposta salvo che exequire quanto quelle mi commettono con diligentia: il che me ingegnerò di fare, con dare adviso quello che ritrarro giorno per giorno. Essi ritratto questo giorno da uno mio mandato in Lombardia tornato questa sera, che riferisce essere andato infino al Borgo a Sancto Donnino per intendere la fine della venuta de Cardinali ed con che compaignia, che ciè miglia *lx*, secondo che lui riferisce, et quivi si trovò venerdì passato: dove erono quattro cardinali, e quali dovevono partire di quivi Domenicha per venire alla volta di Pontremoli. Trovavasi in quello luogo buona somma di gente d'arme; non gli parve d'andare piu avanti, perche quivi intese che era ogni resto di Cardinali et gente che si dicessi che havessino a venire a quella volta. Partissi sabato mattina ed venne a Fornonuovo (9), che è presso al Borgo a miglia 12, et quivi trovò dua altri cardinali e quali si partirono a sua vista per verso Pontremoli, dove stimava che arrivassino questo giorno. Et per quanto habbia saputo et potuto racorre detto huomo, judicha che con decti cardinali sia in tutto lancia 400, ho meno; è huomo praticchissimo ed ha buoni mezi in decti luoghi; pero gli agiusto fede di quanto riferisce etc., maxime che questo medesimo dice el marchese Spinetta de Monti che hyeri tornò da Milano. Da Serezana ha adviso questa sera che non vi è anchora venuto nessuno cardinale. Questa sera ho una lettera da Pontremoli da uno luoghotenente regio che mi ricerca di sub-

(9) Ou Fornovo (Fornoue). Cf. p. 98, n. 114.

ventione di biade vino ed carne, la copia della quale è questa :

Regius locumtenens.

Magnifice Amice carissime, per subventione pregamovi siati contento fare ordinare nel capitanato vostro che da quelli subditi tutti sieno portate alla Aulla (10) piu biade vino ed carne buone se puo, tanto che li Reverendissimi signori Cardinalis' abiano comodita di vivere; et tutto tutto sara paghato il debito prezzo ed ne ricevereno piacere pregandovi ad esserli sollecito come crediamo sarete.

Data Pontremoli, 6 octobris 1511.

La suddetta lettera mi rechò uno huomo del marchese Antonio dalla Aulla, ed mi parve necessario farli la risposta adirizandola a detto marchese Antonio. El tenore della quale è questo, cioè :
(fo 150 v^o.)

Magnifice Domine salutem etc. Per lo huomo di Vostra Signoria si è ricevuto una del luoghotenente regio per la quale ci advisa pregandoci che siamo contenti di dare ordine nel nostro capitanato che costi sieno portate grascie per la subventione de Reverendissimi Signori Cardinali ed loro compagnie. Duolmi non potere soddisfare alla loro intentione et bisogno, ed anchora a quanto sono certo che è la intentione de mia Excelsi Signori di Firenze: ed ne è causa questo paese essere sterilissimo et questo anno mancare la terra della subventione consueta degli altri anni; nondimanco questo giorno si dara ordine a quella parte che sara possibile, ed così farete noto la nostra buona volontà a chi ci a domandato ed preghato di tal cosa, preghando la Signoria Vostra supplischa a quanto quella iudicha convenirsi in mio loco etc.

Dipoi hebbi ad me alcuni huomini de primi et piu alti di questo castello; et conferi la lettera et la riposta et confortai essere loro bene farsi incontro con dette robbe, iudichando quelli (*sic*) dovere essere loro bene paghate, et finalmente consultammo et concludemmo di mettere a effecto tale opera, et si è disegnato che domattina vi andra di piu ville del nostro capitanato qualche soma di biada o vino ed così vitelle manzi ed castrati et con loro e padroni delle robe con ordine si fermino a Palerona luogho vicino alla Aulla a miglia tre incircha (11), et uno huomo andara inanzi con una mia lettera al marchese Antonio affare intendere la roba essere in via; quando la vogliano pagare ne saranno acomodati ed ne haranno dell' altra; et secondo che intenderanno andranno inanzi o si fermeranno secondo iudicheranno essere bene. Questo modo si è tenuto perche questo paese ha poche cose et povere gienti, et hanno penuria grande di vettuvaglia per e loro bisogni, ed se ingegnono con industria di condurre d' altri paesi et non vorrebbero perdere quella pocha che hanno o che fussi loro tolta; per e conforti mia ed io vorrei conservargli et dall'altra parte monstrare a Cardinali che Vostre Signorie

(10) Aulla, bourg au confluent de la Magra, qui descend de Pontremoli, et de l'Auletta, par la vallée de laquelle on descend de Fivizzano.

(11) Pallerone, 4 km. de Aulla.

sono per subvenire a bisogni loro per quanto sia possibile alla qualità del luogo od possibilità degli huomini. Ho exeguito le sopradecte cose modo scripto, credendo fare bene perche non havendo ordine di Vostre Signorie non ho potuto exeguire, ma ho hauto affare quello ho iudichato essere bene, pregho || (f^o 151 r^o) quelle mi perdonino se fussi uscito fuori della mente di quelle, et piglino da me la bona volonta et correnginmi et instruischinmi in futuro, affine che io sappi quello ho affare, ed ubidire con affectione come richiede il debito mio. Questa provisione per alla Aulla monstra chel cardinale et giente che erano a Pontremoli voglino venire inanzi, et da Pontremoli ad alla Aulla sono miglia xii et dalla Aulla ad Serezana otto.

Siamo a hore 3 di nocte incircha ed non ho notitia ne della partita di Pontremoli ne dello arrivare alla Aulla. Come sene hara notitia cene dara avviso. Essi detto qui questa sera che gli è morto uno de Cardinali che erano al Borgho a San Donnino. Anchora ho inteso che venerdi sera arrivorono a Chastelnuovo di Garfagnana (12) circha cavalli 200 et stettonvi tutto il sabato dando sperantia di pagare. Partironsi domenica mattina senza pagamento et gli huomini di decto luogo feciono capo grosso ed apichorono zuffa et ritennono circha 30 cavalli ed gli huomini; gli altri andorono via per il piano di Bargha (13) alla volta di Lucha. Et piu intendo che Carrara ed Massa cioè la villa et borghi hanno sgombrato tutto et rifugito gli huomini le robbe sottili et bestie a luoghi forti in modo che haranno difficulta di vivere in decti luoghi. Noi siamo vigelanti a casi nostri, ed si è ordinato che nessuno faci momento di nessuna ragione et che noi non lasiareno fare villania a nessuno, ne vogliamo ne facciamo ad altri senon havessino iusta causa. Habbiamo fatto ordine di serrare et guardare la nocte la forteza di Vernicula che era in abandono, et benche non ci sia munitione di nessuna ragione questi huomini non hanno alcuno suspecto et dicono suppliranno con e cuori ed buona volontà che hanno verso Vostre Signorie. Anchora si confidono nel sito et passi stretti ne quali luoghi e cavalli non possono fare factione, et noi non manchiamo di diligentia et sollicitudine et lusinghe et promesse in conforto et reportargli attale effecto a che gli erano bene disposti come è detto. Emmi parso et a proposito fare questo discorso perche Vostre Signorie habbino causa di corregiermi in quello man (.....) (14) abundasse superflue. Alle quali mi rachomando que bene vaeant.

302. - LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 7 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 39 r^o).

Sommaire. — Accord entre le pape et l'Espagne : Acciajuoli devra

(12) Castelnuovo di Garfagnana, bourg important de la haute vallée du Serchio.

(13) Région de la vallée du Serchio, en aval de Castelnuovo, à 12 kilomètres en amont de Bagni di Lucca et à 35 kilomètres de Lucques.

(14) Lacune.

représenter au roi les dangers qui en résultent pour Florence, lui demander de secourir éventuellement la ville et d'envoyer des troupes vers la Romagne ; les troupes florentines défendront le reste du domaine de la république. Il faut que le roi prévienne l'attaque de l'ennemi en attaquant lui-même. — Les cardinaux veulent à toute force emmener avec eux des hommes d'armes et semblent avoir l'intention de faire une guerre plutôt qu'un concile. Nous avons dépêché successivement trois envoyés pour leur déclarer que nous ne les recevons pas avec des hommes d'armes. Les deux premiers n'ont pas reçu de réponse nette ; mais nous tiendrons ferme. Les cardinaux et Lautrec doivent en avoir écrit au roi. Acciajuoli doit affirmer à Louis XII qu'ils n'ont rien à craindre et qu'au besoin la Seigneurie les fera escorter. Aucune nouvelle de Rome. Il serait utile de pouvoir s'accorder avec Sienne.

Magnifice orator etc. E non ci parra mai superfluo ne crediamo poterne essere imputati da persona nelle cose che importano assai fare ogni hora || (f^o 39 v^o) nuova instantia et ricerchare spesso un medesimo effecto, se non per altro almeno per excusatione nostra, et perche non ci resti conscientia di havere manchato a noi medesimi et ad altri in tempi et in cose tanto urgenti et tanto pericolose. Noi ti scrivemo a di 4 lungamente per uno extraordinario che andava ad Lione et dirizamo le lettere a Panciatichi (15) con ordine che te le mandassino subito; et per via di Milano se ne mandò la copia con il medesimo ordine al Pandolphino. Et se bene per epse ci paia havere satisfacto a tucto il bisogno, nondimeno per le ragioni soprascripte noi torneremo ad dire il medesimo un'altra volta et quel che piu s' intende dipoi, stando principalmente in su due capi del pericolo nostro, et del concilio di Pisa. Et cominciando da quello che importa piu, cio è dallo accordo che s'intende esser facto tra il Papa et Hispagna et delli apparati disegni et forze dell' uno et dell' altro per la guerra contro a noi secondo che ti si scripse per la preallegata, ti significhiamo esser necessario che si facci bene intendere alla Maesta del Re di quanto pericolo è questa materia et a noi maxime, e quali non possiamo in alchun modo stare in questo travaglio ne sopportar punto di quella spesa che si havessi ad fare di piu. Et sempre che siamo assaltati da tali forze, è necessario che in una hora periamo del tucto ; et che percio è forza che la Maesta Sua pigli questo assumpto lei et pensi havere ad sopportare lei tucto il peso, perche noi non lo possiamo ; dipoi, è piu conveniente lo facci Sua Maesta che noi, trovandoci in questo pericolo ad instantia sua et per haverli compiaciuto di Pisa per il luogo del Concilio. Et tanto piu questo li è ad obviare a tucti questi mali col mandare una grossa banda di gente d'arme et fanterie verso Bologna et Romagna, || (f^o 40 r^o) di che seguirebbe che le genti ecclesiastice non potrieno partire

(15) Banquiers florentins; ils possédaient une succursale à Lyon.

di Romagna; et quante piu ve ne mandassi il Re, tanto piu vene harebbe ad tenere il Papa, et porrebbesi la sedia della guerra in casa il nimico et in una provincia apta per la grandezza sua ad nutrirla lungo tempo : il che non puo fare Toscana montuosa streeta et maghera d'ogni cosa et al tucto impotente ad nutrire exerciti. Et sempre che questo effecto si facci, et si prevengha et con la guardia et con la offesa l'inimico, ognaltra cosa del Re et nostra si posera bene. Ne creda la Sua Maesta che noi in un tale accidente ci haviamo ad stare ociosi : perche ci resta daffare assai in defendere il resto dello stato nostro da quelle offese che verisimilmente ci saranno facte et di verso Siena et dalla banda di sotto et da mare; per il sospetto delle quali ci è necessario gia tenere gente ad Montepulciano et in tucta la Maremma et a Pisa per il concilio; da che segue che noi restiamo scoperti et exposti ad ogni offesa, se la Maesta del Re non piglia et presto uno tale expediente et prevenga lo inimico gagliardamente. Sopra che noi voliamo che tu di nuovo facci ogni opera, et la riscaldi a questo effecto, discorrendoli tucto particolarmente, et maxime che da hora voglia commettere et ordinare tucto quello che si hara ad fare, accioche con lo scrivere et aspectare risposta non si habbi ad perder tempo et intanto correre pericolo et dare faculta allo inimico di fare la guerra in casa d'altri, in che consiste il tucto.

Resta hora significarti cio che è seguito circa il concilio, et la venuta di quelli Cardinali et gente d'arme ad Pisa; di che ci troviamo hoggi malcontenti, parendoci che e voglino venire in casa nostra || (f^o 40 v^o) piu tosto ad fare una guerra che uno concilio, volendo menar gente d'arme ad ogni modo, anchorche e dichino non le volere condurre nel Dominio nostro : perche si vede molto bene che tirono avanti questo loro pensiero ad grado et appicco ad poco ad poco; et visto noi il desiderio che e ne danno, siamo certi, passati che saranno le Alpi, se ne verranno poi ad loro piacere in Pisa. Et noi che conosciamo non potere pascere in quel luogo oltre alle genti del concilio genti d'arme, et la venuta loro recarci al certo la guerra in casa per il riscontro che dara loro il Papa et forse il Catholico per via di Siena et Piombino, habbiamo mandato gia 3 volte ad fare intendere a quelli cardinali che mai fia nostra intentione riceverli con gente d'arme : ne anche da principio ne fumo mai richiesti, et il consenso et la commissione nostra di Pisa fu solamente per gente del concilio; et pero se vogliono menarne con loro alchun numero, o pure tenerle di qua dallo Appennino, che non venghino ad Pisa, perche noi non li riceveremo; et di questo animo et deliberatione siamo anchora. Li dua primi mandati la non ne hanno recata conclusione ad nostro modo; non sappiamo che si fara questo terzo : ma segua che vuole, noi terremo ferma la conclusione nostra. Ne crediamo che che l'habbia a dispiacere al re, visto che tu scrivi per l'ultime de 24 del passato (16). Eronsi resoluti li predicti

cardinali esser tucti ad Serezana alli 8 o x di et quivi attendere nostra risposta, la quale si mandò hiersera per uno cittadino nostro et homo bene qualificato, resoluta et conforme ad quel che è decto di sopra. Doverranno et li Cardinali et Monsignore di Autrech et quelli altri capitani haverne scripto costa al Re, et quando tu ne habbi inteso alchuna cosa, o ne intenda per lo advenire, ti sara stato || (fº 41 rº) facile replicare commodamente ad tucto. Et accioche li cardinali preducti, se pure temessino, che in facto non hanno di che temere, non si potessino ragionevolmente dolere, noi habbiamo offerto loro farli accompagnare da nostre genti d'arme et fanterie, et sempre che voglino lo farenò : perche lo animo nostro è mantenere al Re quello che seli è promesso del luogo di Pisa, ma non gia farlo con tanto travaglio et pericolo nostro, quanto porterebbe con loro la passata di queste genti d'arme di qua dall' Alpe. Truovonsi le cose in questo essere, ne da Roma ne d'altronde ci è altro degno di notitia. Non manchereno anchora ricordarti un altra volta che l' assetto delle cose di Pandolpho sarebbe molto ad proposito, et poserebbe gran parte di questi pericoli. Et pero quando piacesse ad Sua Maesta pensarci et noi potessimo operarci qualcosa, saremo per affaticarcene, come ti si scripse per la preallegata de 4; la exequutione della quale in questa parte ti ricordiamo con darci adviso del seguito.

303. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 7 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, *Responsive*, 106, fº 158 rº)

Sommaire. — Conversation avec Robertet. Les cardinaux ont écrit ; ils ne veulent emmener avec eux qu'une escorte de 50 lances, qu'ils renverront après leur entrée à Pise ; Robertet pense qu'ils se sont mis d'accord avec la Seigneurie. Lautrec a reçu du roi l'ordre de ne pas dépasser la frontière, et il l'observera. Le concile, d'après Robertet, sera peut-être retardé ; les cardinaux espagnols refusent d'y aller ; les Allemands ne bougent pas. On prévoit des difficultés et des longueurs. — Machiavel est reparti ce matin. Sanseverino est, dit-on, à Brixen ; il s'efforcera de décider l'empereur à venir en Italie, et les prélats allemands à se mettre en route pour le concile. — Le cardinal de Luxembourg, très âgé, n'ira pas au concile en personne. Le cardinal de Finale arrivera demain à Blois ; le roi veut absolument qu'il prenne part au concile.

Magnifici Domini etc. Dipoi che scripsi l'ultima mia de 3 mandata (17) pel Buti corriere, di qua non si è inteso cosa di nessun momento, ne di quella replichero cosa alchuna giudicandola salva. Et non sapendo quello che si habbin di poi disegnato di costa e cardinali circa (*en chiffres*) [quello disegno di menare loro gente d'arme in Pisa], mene raporterò ad chi ne puo significar piu frescamente, havendo avisato per piu mia quello che di qua si era facto in questa

materia. Ma parlando [hiersera con Robertet, mi dixè che havevono lettere da quelli cardinali, come Vostre Signorie havevono mandato loro un secretario per questo effecto, et che disegnavano di non menare con loro se non 50 lance per fare loro la scorta insino ad Pisa per sicurtà del camino et per rimandarle indrieto senza che entrino in Pisa]. Benche io li dicessi che potevon fare anchor senza questo, perche'l [camino era securissimo, et che non servira ad niente senon ad fare ombra et gelosia al papa, nientedimeno mi rispose: Io credo che sieno restati d' accordo così con quello secretario et che la Signoria non l' habbia per male, sendosi poche et havendosi ad tornare adrieto quando non la voglino; lo faranno intendere loro et non le merranno contro alla voglia loro]. Io li dissi che questo non [si fuggiva per altro se non per non dare cagione al papa di fare novità per questo suspecto.] Sopra che non mi parve da dire altro, sendo andato a Monsignore di Lutrech [la commissione (18) che portò el Buti che non passi e confini del Re]. Della quale non credo che sia per uscirne, se già non [si consente per Vostre Signorie] di quanto hanno [disegnato e cardinali in questa materia]. Di che avanti che segua lo effecto le Signorie Vostre haranno tempo a responderne: perche [Robertet mi dixè: Voi havete forse più tempo che voi non cercavi, perche li cardinali spagnuoli dicono di non volere andare ad Pisa insino che li prelati di Alamagna non sono comparsi; de quali qua non s' intende alcuno movimento]: la qual cosa [voglino expectare, la cosa si potria indugiare qualche giorno perche (*sic*) non si pensava]. Et da un altro amico ho inteso [che'l cardinale di 82 (19) ha usato dire che se non vengono tutti li xi cardinale de quali è suto dato intentione, che non è per andarvi.] El che quando fussi vero si potrebbe [imaginarne lungheza in ogni modo, perche el cardinale di Finale si expecta qui domane o l'altro, et fuor di loro cinque non s' intende che nessuno vogli concorrere ad questo effecto].

El Machiavello è partito questa mattina per tornarsene di costa, et lo ho rattenuto infino ad hora per expectare el Gran Cancelliere, che tornò davanthieri.

El Cardinale Reverendissimo di San Severino per quello che s' intende era arrivato a Brixina, donde ne andava di verso el re de Romani; et per quello che si crede ha alle mani [dura provincia, perche disegna di fare pruova di condurre l' imperatore in Italia et indurlo ad andare verso Roma per forza et coronarsi], et oltre a questo per [sollicitare li prelati di Alamagna pel concilio]. Delle quali dua cose è necessario raportarsene più tosto alli effecti che alle pratiche.

(fo 159 rº) El cardinale di Lussimburgo intendò che ha facto procuratore a richiesta del Re di comparire al concilio in nome

(18) V. n° 283.

(19) Il doit y avoir une erreur de chiffres : 82 ne figure pas au Cifrario d'Acciajuoli. Le mot est resté en blanc dans le déchiffrement.

suo : che per essere gravato d' anni li è suta adnessa la excusa di non andare in persona (20). Et Finale sara qui come si dice di sopra domandasera, chiamato da questa Maesta, per farlo andare al concilio di Pisa ad ogni modo : ne so quello che sia per seguire perche insino a hora ha sempre recusato. Quando altro se ne intenda, ne daro di nuovo aviso alle Signorie vostre. Quae bene valeant.

304. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 7 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggia, Responsive*, 106, fo 154 r^c).

Sommaire. — Le 5, les cardinaux de Prie et d'Albret sont arrivés à Pontremoli ; on n'est pas fixé encore sur la date de leur départ. Briçonnet s'y trouve également ; il y est tombé malade. D'après un rapport, les deux autres devaient partir ce matin avec 50 lances, mais la nouvelle ne paraît pas confirmée. Mesures prises pour le ravitaillement.

Magnifici Domini, D. mei observandissimi etc. Scripsi hyarsera a Vostre Signorie (21), ed si mandò per lo usato modo ed via de commessarii di Pisa, e quali ho tenuto raguagliati ; dapoi mandai loro e nostri fanti giorno per giorno di quello ho ritratto da queste bande della venuta de cardinali ; ed dalloro non ho mai hauto alcuna risposta ne etiam lo arrivare delle nostre gienti ; non so la causa ed mene meraviglio. Con la presente si manderà per detto modo et via con raguagliarli di quanto ho ritratto questo giorno ; così si dirà per la presente a Vostre Signorie. Ritragho per maño del marchese Lorenzo da Fosdinuovo (22), el quale mi ha mandato due lettere scripte allui da sua amici da Pontremoli le quali dice ricevere questa nocte passata, et furono fatte in Pontremoli adi 6 : el tenore delle quali è questo, che qui si erono arrivati dua cardinali addi 5, con circha 400 cavalli, cioè Baiosa et Libret ; la partita non se intende benche alcuni dicono domani per Serezana ; l'altra dice li reverendissimi Cardinali non pare faccino mentione di partire di qua, però si forniscono gli alloggiamenti loro : si dice aspectano una staffetta di Francia dalla Regia Maiesta. Et uno mio huomo che adopero al viaggio di Pontremoli, è tornato questa sera, ed referisce che parti hyarsera da Pontremoli et che quivi erono 3 cardinali et che San Malo era malato et restava quivi, gli altri dua si diceva partire questa mattina per alla Aulla, ed con loro stimaria circha 300 cavalli di loro familiari, et che la giente d'arme è venuta tutta inanzi verso Serezana et gli stimava circha 50 lancie.

Non credo che detti cardinali sieno partiti da Pontremoli questo giorno, perche questa mattina ci è suto una grande acqua ed mal

(20) V. p. 300, n° 244.

(21) V. n° 301.

(22) Bourg situé à une dizaine de kilomètres au dessus de Sarzana. Le marquisat appartenait aux Malaspina.

tempo, et se fussino partiti sarebbono venuti alla Aulla, dove si è disegnato per loro; et che non vi sieno venuti, ne sono certo perche è tornato uno mio mandato di la donde si parti a hore xxii incircha. Scripsi hyersera avere ordinato per a quella volta biada vino ed carne, et così è seguito questo giorno: le quali robbe sono a Palerona et senè dato notitia alla Aulla (23). Dicono alla venuta di detti cardinali le manderanno a pehendere et pagherannole, et che gli aspettavano domani, et così stare la cosa di presente. Èmi suto necessario per intendere ed spiare gli andamenti || (f^o 154 v^o) el procedere di queste gienti fare qualche spesa; ed anchora iudicho che passando Serezana in verso Carrara ed Massa quella strada non si potere usare donde mi sono servito fino a qui, ed sara necessario usare altra strada, il che bisognerebbe mandare a posta ed con spesa; ed non havendo commissione da quelle non vorrei errare; nondimanco non mancherò di diligentia de investigare di loro venuta et di advisare quello ritrarro che mi paia degno di notitia, sperando Vostre Signorie saranno contente conservarmi, ed maxime che faccendo spesa si fara necessaria et con criantia, che conosco così convenirmisi et essere mio debito. Ne mancherò alla mia cipta di quello potrò ed saprò, ne perdonerò ad spesa xeria quando così bisognassi iusta el potere mio; harò bene caro Vostre Signorie si degnino farmi intendere la mente loro per non errare; alle quali mi offero ed rachomando, que bene vaeant.

305. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 8 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 41 r^o)

Sommaire. — Mission de Rosso Ridolfi. — Des troupes françaises sont déjà passées dans le pays de Lucques. L'alliance du pape avec l'Espagne et Venise est conclue: l'Angleterre en est informée; détails sur l'accord. Le roi doit songer à la défense de ses États et de ses alliés. Pandolfini doit insister sur les dangers qui menacent Florence.

Magnifice orator etc. Adi 4 fu l'ultima nostra (24) per il Zerino cavallaro nostro, per il quale ti mandamo li xxii ducati de dua ultimi tuoi spacci. Doverrà haver differito lo adriar suo non havendo potuto trovare Francesco Vectori: quale quel medesimo di era partito per la via di Bologna ad chi noi lo mandavamo con danari et con nuova commissione sopra la passata di queste genti d'arme in compagnia de cardinali. Circa ad che il prelecto Francesco non havea facta quella conclusione che noi desideravamo, et havendo et li cardinali et quelli capitani scripto al Re et non volendo passare Serezana prima che havessino risposta, ne rimandorono in qua Francesco decto. Et noi continuando || (f^o 44 v^o) pure nella medesima

(23) V. p. 340, n. 11.

(24) V. n^o 291.

conclusionone, vi mandamo avanthieri il Rosso Ridolphi, et la commission sua fu fare intendere largamente a tucti li cardinali et capitani che, se voleano venire ad Pisa, lasciassino di la dall' Alpe ogni gente d'arme, et facessino tornare indrieto quelle che fussino passate; altrimenti che e non vi pensassino; et in questo essere si truovono le cose, ne noi possiamo anchora coniecturare in che habbi ad riuscire questa cosa. Noi una volta tenremo ferma la conclusionone nostra. Sono gia comparse et alloggiate in nel Lucchese quelle 30 lance che erano a Bologna, et quelli capitani fanno ogni sforzo di passarle et li cardinali per molto piu.

Noi ti scrivemo per l'ultima quanto era seguito ad Roma dello accordo tra il Papa et Spagna. Essi dipoi tucto verificato: et a di 5 in Sancta Maria del Popolo et dopo una messa solemne fu pubblicata tal lega et accordo (25), tra il Papa Hispania et Viniziani, et consaputa et con conscientia d'Inghilterra lasciando luogo etc., ad effecto di ricuperare Bologna et le altre terre della Chiesa et obviare al concilio pisano; sopra il quale accordo il Papa ha gia sborsato 40 mila ducati et di proximo ne ha ad sborsare altri 40 mila et in tempo di 3 mesi altri 40.000, et il Catholico è obligato fra due mesi haver conducto in Romagna 1.200 lance 1.000 giannettieri et 10.000 fanti, et con tucte queste forze disegna per la via di Romagna assaltare questa citta, respecto al concilio; et questa factione è la prima in disegno. Li Viniziani non si sono obligati se non a 4 galee al certo; del resto fare quanto potranno: et credesi che di questa somma ne habbino ad pagare loro almeno 20.000, dovendone rimborsare il Papa; il quale è obligato tenere 600 huomini d'arme; et il Catholico oltre a quanto è decto è di piu obligato || (fo 42 r^o) tenere XII galee bene armate. Sono questi principii da temere di grandi effecti: et pero è necessario che chi è costi per il re l'intenda et considerivi bene, oltre a questo si prepari avanti per difesa dello stato del Re et delli amici, con pensiero quando noi siamo assaltati di havere ad pigliare sopra di se ogni nostra difesa: perche a noi è impossibile pensarci per le ragioni decte altra volta. Et cosi è necessario che tu solliciti et riscaldi costi questa materia secondo che per le preallegate ti si commette, monstrando che e non è da differire punto: perche da Napoli s'intende quelle fanterie essersi digia partite, et inviarsi alla volta di Perugia et di Faenza; et il papa ha digia expedito la maggior parte delle sue genti appie et a cavallo et sborsato buona somma di danari et inviato ogniuno ad Faenza con il legato; et pero ti replichiamo un altra volta che e bisogna pensarci et provvedere subito in modo che chi volessi nuocerci non possa. Bene vale.

306. LES DIX A ANTONIO PORTINARI.

Florence, 8 octobre 1511 (26).

(25) V. p. 332, n. 1.

(26) Inexactement datée du 8 septembre. — Antonio Portinari était seul commissaire à Pise, depuis que Rosso Ridolfi, en vertu d'instructions datées u 6, était parti au-devant des cardinaux (v. n^o 300, p. 337).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 55 r^o*)

Sommaire. — Mesures militaires à prendre pour la défense de Pise.

— Le roi ne veut pas que ses troupes passent l'Apennin. Cependant quelques éléments sont arrivés dans la région de Lucques ; les Dix ne veulent pas qu'ils avancent davantage. Les commissaires doivent déclarer qu'en ce cas les cardinaux ne seront pas reçus à Pise.

Noi habbiamo ricevuto due vostre de 5 et 6 (27), alle quali si respondera brevemente, ricordandosi dipoi tutto quello che ci occorre di qua. Et prima vi diciamo che de de fanti venuti di Lunigiana havamo pensato fussi molto ad proposito mettere il Prete da Citerna alla porta ad mare che guardassi quella et il ponte che va in Cittadella Vechia, et Giovannagnolo (28) con la sua o parte alloggiassi et guardassi la porta al Parlascio, et parendovi da mecterne al Ponte Vechio lo potresti fare : tamen perche voi siate in sul facto, di questa parte ce ne rimettiamo ad voi, e quali col consiglio di cotesti che sene intendono potrete meglio iudicare di noi. Questo vi diciamo bene per cosa resoluta che de fanti della ordinanza non voliamo se ne metta alcuno in Cittadella Nuova per non fare confusione di fanti nuovi et vechi ; et pero seguirete l' ordine datovi dello alloggiare in dicta cittadella tutti e fanti vechi che erono alla guardia delle porte con li loro capi, servendovi di questi dell' ordinanza (29) per la citta in quelli luoghi vi resolverete essere piu ad proposito ; et soprattutto caverete di quelle compagnie de fanti vechi che erono alle porte, due per ciascuna di epse de piu pratici et che habbino piu notitia delli homini di cotesta terra, li quali voi deputerete ad guardia di dette porte, ordinando non sene partino mai, ad cio vi possino dare buona notitia et vera relatione di chi va innanzi et indrieto ; et questa provisione è necessaria oltre alla guardia de fanti nuovi che voi vi mecterete : pero farete buona electione ad cio habbiate buona notitia di chi entra et esce di cotesta citta. Voliamo anchora che alla ricevuta di questa mandiate messer Giorgio di Musachino ad alloggiare in Campiglia (30), adcioche vadia scorrendo quella, || (fo 55 v^o) et possa in quello luogo havere notitia di tutto quello che vi innovassi havendo cura a quelle cose el piu potra. Et a Vico manderete la compagnia del signor Muzio (31), adcioche vi alloggi drento ristretta insieme con li cavalli leggieri di Marcantonio suo pro fratello (32), et in Cascina insieme col signore Luca Savello (33) mec-

(27) Manquent.

(28) V. n^o 274, p. 297.

(29) Milice nationale florentine organisée par Machiavel en vertu d'une provision du 6 décembre 1506 (Villari, 33, I, p. 538 et suiv.).

(30) V. p. 298, n. 238.

(31) Muzio Colonna.

(32) Marcantonio Colonna avait, sur l'ordre de Jules II, abandonné le service de Florence.

(33) V. p. 298, n. 236.

terete messer Malatesta con la sua compagnia (34) ad cio alloggino insieme in dicto luogo. Il che si fa per havere tutte le nostre gente ristrette insieme et potercene valere in uno subito, che ad questo modo si salveranno sempre et loro et le cose nostre, sendo comodo a tutto quello che potessi accadere; il che non interverrebbe quando fussino sparse in diversi luoghi, perche avanti fussino ridocte insieme vi andrebbe tempo assai con pericolo loro et nostro. Et Musachino et Niccolo di messer Bandino (35) manderete in Cittadella Vecchia secondo l'ordine datovene per altre nostre, ricordandovi che quelli strami che vi si sono messi si assettino in modo non si infracidino et non sieno rubati, perche intendiamo sono tutti per terra, et la strettezza et penuria che noi veggiamo prepararsene ci fa essere desiderosi che si conservino et diligenti in ricordarvelo: pero vi farete attendere con buona diligentia perche importa assai questa provisione.

Noi per lettere fresche di Ruberto Acciaiuoli, date alla corte alli 2 del presente (36), et per via di Milano anchora, intendiamo lo animo della Maesta del Re essere che gente sua d'arme non passino e confini, et che cardinali se vogliono venire ad Pisa venghino liberamente et senza alcuna || (f^o 56 r^o) compagnia di gente da guerra: et di questo habbiamo tanti riscontri et tante promesse dal Re che noi teniamo per certo essere cosi la volonta di Sua Maesta, et non ne dubitiamo in modo alcuno. Tamen perche nel Luchese s'intende esserne venute qualcuna et non sapendo se le sono ritornate indrieto, secondo l'ordine del Re, non vorremo cominciasino ad trapelare costi; et pero vi harete diligentissima cura et quando vene venissi qualcuna non le admetterete ad nessuno mode, facendo intendere a cardinali, quando cosi sia, che senza nostro ordine o deliberatione non venghino avanti perche non saranno ricevute da voi: sendo una volta deliberati che ne costi ne nel paese nostro venghino gente alcuna da guerra et sieno di che sorte si voglino. Et venendone, come è decto, non le riveverete, col fare intendere a cardinali che non venghino avanti in tal caso: perche cosi è l'animo della Maesta del Re et nostro: il quale intento, posto da parte ogni altra cosa, noi voliamo exeguire. Pero non uscirete dall'ordine soprattutto senza nostra expressa commissione, dandoci adviso di cio che segua. La paga di cotesti fanti si ordina et in brevi di vi si mandera.

307. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 8 octobre 1511.

(Original chiffré: *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 160 v^o; copie déchiffrée: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, f^o 661 v^o)

(34) Malatesta Malatesti (Tommasini, 34, I, p. 306).

(35) Bandino Stefani ou Bandino della Pieve? (ibid.).

(36) V. n^o 284.

Sommaire. — En refusant d'admettre des troupes françaises à Pise, on pourra retarder le concile et peut-être en faire changer le siège, d'autant plus que l'empereur n'a envoyé personne jusqu'ici. Dès que le pape attaquera du côté de la Romagne, les Français devront y envoyer la plus grande partie de leurs forces. Les cardinaux sont probablement mécontents et inquiets. — D'après les relations de Sanseverino et de l'ambassadeur français auprès de l'empereur, celui-ci aurait l'intention de se rendre à Rome ; mais la nouvelle est peu vraisemblable. — Le roi a écrit à Lautrec que les troupes françaises ne doivent pas pénétrer sur le territoire florentin.

(*En chiffres.*) [A trarsi il foco di casa] non si demonstra per al presente migliore remedio che non volere in Pisa ne in sul dominio, [se già una grandissima necessita non ne stringesse], gente d'arme di sorte alcuna : et con questa via si potria [andare differendo, et] forse [mutare il loco del concilio] : maxime non [mandando per anchora l'imperatore ne prelato ne mandato] ; et in oltre in questo principio fare gagliardissime provisioni a tutte le cose di Vostre Signorie, di natura che altri per li buoni provvedimenti di quelle, non sendo anche il principale obiecto, habbi respecto al manometterle ; et con tali provisioni temporeggiare fino chel papa facci qualche moto in Romagna, (che l'intento suo principale debbono essere le cose sue di Bologna) ; perche subito costoro saranno necessitati spingere quivi una grossa forza, et sarà necessario che da ciaschuna banda visi concorra et quivi si racozzi il tucto ; et così la cosa divertire dall'altre bande. Questo soprasedere delle genti di Aultrech, se non fusse interamente conducto, non doverrà [piacere a cardinali], et [li farà un poco stare sòspesi], et dall'altra banda [insospettare] per conto dell'armata di Spagna : che sono tutte cose] ché non possono [essere che a beneficio di Vostre Signorie.]

(106, f^o 161 r^o, 59 à la date.)

El cardinale di San Severino et così l'oratore del Christianissimo scrivono a questo Signore (37) che truovono la Cesarea Maesta bene edificata verso il Christianissimo, et che sua Maesta dice essere disposta bisognando passare in Italia et andare di presente ad Roma. La dispositione a questo ci potria essere ; ma la ragione repugna in parte, sendo digià tardi, et non sendo possibile farlo, senza lasciare tucto el paese che ha in Italia quasi imprea a Vinitiani. Uno amico mi ha decto che San Severino scrive che quando giunse a Re de Romani, trovò Sua Maesta et tucta quella corte assai raffredda in queste cose di Italia, ma che per sua sollicitudine haveva ridotto la cosa in buon termine.

Tenuta a di 9^o. Et questa mattina è comparsa la posta di Francia,

(37) Lautrec.

ma senza lettere di Roberto alle Signorie Vostre. Ne intendo cosa alcuna, salvo che questo illustrissimo Signore mi ha decto che il Christianissimo li scrive che per nulla non mandino gente d' arme in Pisa ne in sul dominio di Vostre Signorie, atteso il salvoconducto dato etc. (38). Le gente che hara conducto Aultrech di la da Pontremoli soprastaranno secondo il iuditio mio o si ritireranno secondo che in Romagna si demonstrerà qualche moto.

308. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 8 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 162 ro*)

Sommaire. — Mesures prises pour le ravitaillement des régions que les cardinaux doivent traverser. On dit qu'ils seront demain à Sarzana et à Massa vendredi [10] : la nouvelle est peu vraisemblable, car ils voyagent à petites journées. Ils veulent que les Gênois leur abandonnent les forteresses de Sarzana ; de là des difficultés.

Magnifici Domini, D. mei singularissimi obmissis debitis comendationibus etc. Hyarsera scripsi (39) a Vostre Signorie per via di Pisa quanto in fino a quella hora havevo ritratto dagli andamenti de Reverendissimi Signori Cardinali ; di poi questo giorno ritragho per lettere del marchese Antonio della Aulla, il quale mi scrive parti hiersera da Pontremoli, dove era dato ordine che dua de prefati cardinali dovessino partire questa mattina di la et venire a desinare a Villafranca (40) ed a dormire alla Aulla in chasa sua, et che il cardinale Sanmalo restava in Pontremoli alquanto malato di gotta ed un pocho di febre et che stimava in fra 4 giorni potrebbe venire avanti. Questo è quanto parla de cardinali : seguita il suo scrivere in raguagliarmi havere monstro la mia lettera responsiva a luoghotenente regio, di che mandai copia a Vostre Signorie ; il quale ringratiava assai dell' ordine dato et delle buone ed amorevoli proferte alloro per me facte, confortandomi mandare in quelle bande piu grascie potevo anche di nuovo ; ho resposto havere dato ordine et fatto provisione et digia inviato a quella volta quelle grascie di che è faculta ne presenti tempi in questo sterilissimo luogo, et che di nuovo si seguira il principiato ordine a beneficio di loro Reverendissime Signorie ed per fare loro piacere ; ed in questa somma acomodai quelle grate et buone parole chel mio debile ingegno seppe : quello che in verità o ordinato dipoi intorno al volgere vettovaglie in quelle parti et che io ho fatto intendere, che chi vene vuole portare, vene porti, senza comandare o sforzare persona ; il portarvene sarà et piu et meno secondo che saranno tractati questi che ne hanno portato per nostro ordine ; ma mi sono ingegnato grauiarmi et farmi honore di parole, perche non havendo ordine da

(38) Blois, 2 octobre 1511 ; v. n° 283.

(39) V. n° 304.

(40) Villafranca in Lunigiana, à 18 km. de Pontremoli et 10 d'Aulla.

Vostre Signorie come mi habbia a governare in tal cosa non so se (41) mi fo bene o male : la volonta mia è a bene ed honore di cotesta cipta piu che io sappia et possa ; aspecto ordine di quello iudicheranno convenirsi a questa opera affine che io non erri. Ritraggo che il marchese Alberigho di Massa gli crede havere a Massa venerdi, il che bisognerebbe andassino domani a Serezana et l'altro giorno quivi ; il che non credo, cum sit che a secondo l'apparentia che si è vista di loro giornate, pare che vadino soggiornando et adagio ; per me non se'intende altro di loro andamenti. Seguio di diligentia in quelli luoghi et modi credero potere ritrarre della venuta di questi restanti con loro gente.

(F^o 162 v^o.) Non voglio mancare di dare questo avviso particolare che e non se intende anchora per me se alloggeranno in Serezana o no ; perche ritragho che vi è difficulta et dispareri, perche vorrebbono le forteze nelle mani, et governatori ed luoghotenenti de Genovesi fanno difficulta. Ritragho dagli amici di Vostre Signorie che nascie solo da sospetto che anno e Genovesi, che non le voglino per darle o venderle a Vostre Signorie. Il che sarebbe a satisfactione della maggior parte degli huomini della terra secondo sene vede manifestissimi segnali. Le giente d'arme sono alloggiate allo intorno Archola Castelnuevo ed Ortonuevo (42). Altro non ho ritratto che mi paia necessario dire a Vostre Signorie, alle quali mi rachomando ; quae Deus etc.

309. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

Florence, 9 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg. 93, f^o 57 v^o*)

Sommaire. — Mesures à prendre pour le ravitaillement du concile.

Quando e Cardinali saranno costì si levera le gabelle alle victuallie et di Firenze et del contado di Pisa ad cio vene possa venire.

De Cardinali non s' intende altro.

310. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 9 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive 106, f^o 174 v^o*)

Sommaire. — Alliance entre le pape et l'Espagne ; accords financiers. Mécontentement du roi d'Espagne contre les promoteurs du concile ; il craint que la France ne crée un nouveau pape dévoué à ses intérêts.

Magnifici Domini mei etc. A di 5 per uno corriere spacciato per Hispana scripsi a le Signorie Vostre (43) con vantaggio di uno ducato, facendovi intendere quanto mi occorse fino a quella hora,

(41) Lecture douteuse.

(42) Arcola, sur la rive droite de la Magra, entre la Spezia et Sarzana ; Castelnuevo di Magra, Ortonuevo, entre Sarzana et Carrare.

(43) V. n^o 295.

et per abundare in cautela con questa ne sarà il doppio. Io dixi a le Signorie Vostre la publicatione della nuova lega, et come io speravo per la prima mandarvi la copia de capitoli, quali non ho potuto havere ancora dal secretario; se gli potro havere, gli manderò. Dixivi come il papa sino a quella hora havea conto al Ambasciatore di Hispagna ducati 40 mila; hanne di poi conti altri 40 mila, et delli altri 40.000 del 3 mese. Agostino Ghigi (44) ha promesso al prefato oratore che infra xx di gli dara octo mercanti obligati in forma chamere per 5.000 ducati per uno, da pagarglene in termine di 3 mesi, et il papa promette a quelli mercanti che si obligheranno tanti argenti in mano che saranno sicuri, et di già ha richiesti mercanti che sono questi, e *Fuccheri* (45) et *Belzi Thodeschi Doria Spinoli et Grymaldi Genovesi, Borgherini et Pierfrancesco Martelli fiorentini et Agostino Ghigi*, e quali non hanno facto ancora lo obbligo, benche sieno restati di farlo. Stimasi lo faranno alla tornata del papa che è ito questa mattina a la Maglana (46), et insu questo obbligo haranno salvoconducto tutta la natione nostra di potere andare et restare co loro robe a lor piacere.

(fo 175 r^o)

El Catholico monstra che cotesto concilio non gli potria piu dispiacere, et questo è buona cagione che lo ha facto precipitare per suspecto che Francia non habbi un papa a suo modo, parendoli poi essere a discrezione, et così monstra esser malissimo contento che Francesi tenghino Bologna.

311. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 9 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 167 r^o)

Sommaire. — Zaccaria Ferreri, abbé de Monte Subasio, envoyé de Carvajal, voulait retenir, pour le cardinal, la maison de Capponi, mais s'est contenté de l'abbaye de San Michele; l'abbé veut un ordre écrit, le capitaine refuse de le signer. L'intervention de la Seigneurie serait nécessaire. Les cardinaux arriveront dans trois ou quatre jours: mécontentement de deux de leurs envoyés venus à Pise pour préparer les logements. Toutefois les procureurs du concile ont compris que la Seigneurie a raison de mettre la ville en état de défense. Nécessité d'une provision de blé.

... Lo abbate Zacheria homo di Sancta Croce harebbe voluta per il cardinale la casa di monsignore de Capponi (47), et n'a fatto

(44) Agostino Chigi tenait à Rome une banque puissante, qui prêta des sommes importantes à Léon X (Tommasini, 34, II, p. 257). Cf. C. Luguoni, *Agostino Chigi il magnifico*; Rome, 1881, in-8°.

(45) Sur Henri Fugger et ses frères, banquiers à Augsbourg, v. p. 133, n. 163.

(46) La Magliana, villa pontificale au bord du Tibre.

(47) Guglielmo Capponi, évêque de Cortone, v. p. 187, n. 46. Sur Zaccaria Ferreri, v. p. 144, n. 184.

et fa grande instantia, tuttavolta s'è disposto a piglare la badia di Santo Michele, et hieri la vedemo insieme, con questo che se la predesta casa si concedera ad alcuno cardinale sara sua. Lo abbate di San Michele ne vuole per iscriptura uno comandamento dal capitano et mio, per mostrare che come forzato et coacto ha comesso tale allogiamento, altrimenti non lo vuole dare. El capitano (48) non lo vuole fare, et vuole che quando altrimenti non si possa, che io metta un 12 o 15 battaglioni decto procuratore in decta badia, per fermare l' allogiamento di Sancta Croce : non sono per farlo senza licentia o permissione di vostre Excelse Signorie. Tuttavolta sarebbe bene che li fussi concesso affinche si possa prepararlo et ordinarlo. Non resto di visitare alloggiamenti et fermarne con preservatione de padroni d'epsi cum piu vantaggio che si puo. || (fo 167 v^o) Hier sera torronon da Lucca due homini di questi cardinali per provvedere quivi d' alloggiamenti per la venuta di decti cardinali, che dicono vi saranno infra 3 o 4 di, dove sono 300 cavalli franzesi, che entrono in Lucca et escono alloro posta secondo che loro dicano. Et qui si è loro fatto carezze assai piu che qui, et non hanno come noi tanta paura, et proveduti di vettovaglie a uno pregio honesto, usandomi ancora alcune altre parole non convenienti insino a dirmi : Voi empiete la terra di gente et di fanterie ; et non volete che noi cene conduciamo per guardia di questi Reverendissimi Cardinali, guardate che voi non facciate el peggio. Non mi parve usare con loro parole senon ridersene, monstrando loro che sono homini da bene et che non dicesino simili parole, perche si loderebbono benissimo di questa Signoria etc. Mi parve di riferirle al capitano et potesta, di poi alli presenti procuratori, che sono in verita homini d' assai et respectivi, monstrando loro quanto tempo questa citta era stata ribelle di Vostre Signorie et in quanto tempo et con quanta spesa et fastidii et in che modo s'era ricuperata; che per questo non era da maravigliarsi se sene faceva buona guardia, et che non doveva cadere in loro alcuna suspitione, anzi che doverrebbono cercare et desiderare che ella si munisse bene, adcio che venissino sicuramente senza gente d'arme, come io ero certo che in loro Signorie Reverendissime non cadeva dubbio ne suspitione alcuna. Ripresono decti procuratori le mie parole dicendo che io dicevo el vero, corroborando quello che io dixi con alcune loro bone ragioni, promettendomi che io non udirei piu simili parole, monstrando d' averne displicentia grande, pregandomi che io fussi contento non scrivere simili || (fo 168 r^o) cose alle Signorie Vostre. Tuttavolta non m' è parso tacerlo, ne ommettere di non referire ad quelle ogni occurrenza. Io ricordero con ogni reverentia alle Signorie Vostre di fare qualche provisione qui di biade. Io n'o parlato col capitano el quale mi dice haver fatto quel che gla potuto, et ammi referito alli consuli, li quali mi dicono non havere altro ordine dalle Signorie Vostre. Lo exhibitore sara Carlo Barducci che ha lettere da Giovanni suo padre da Fivizano. Vostre

Signorie lo potranno havere ad loro quando piaccia et udirlo, et ad quelle di continuo mi raccomando quae bene valeant.

312. LES DIX A ANTONIO PORTINARI.

Florence, 10 otobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 58 r^o*)

Sommaire. — Ordre à l'abbé de San Michele de' Camaldoli de loger dans son couvent le cardinal Carvajal.

Sarebbeçi grato che l' abate di San Michele senza tante cerimonie compiacessi el Reverendissimo di Sancta Croce di quello alloggiamento, per essere uno cardinale da bene et di buona qualita ; et pero v' ingegnerete senza havere ad usare forza o fare altra dimonstratione di disporlo al compiacerne; el fare comandamenti in scriptis non ci piace, pero v' ingegnerete come è disporlo al contentarne.

313. LES DIX A GIOVANNI BARDUCCI.

Florence, 10 octobre.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 57 v^o*)

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits de la diligence de G. Barducci. Les vivres réquisitionnés pour la venue des cardinaux doivent être exactement payés.

Habbiamo ricevuto questa mattina le dua tue de 6 et 7 (49), et per epe lungamente et particolarmente inteso quanto hai ritracto della venuta de Cardinali ; di che ti commendiamo assai parendoci habbi usato grande diligentia. Ecci anchora suto grato la provisione delle vittualle facte (*sic*) da te : le quali voliamo sieno pagate ad ogni modo, altrimenti non intendiamo che cotesti homini sieno danneggiati in parte alcuna.

314. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Beaugency (50), 10 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive 106, fo 176 r^o*)

Sommaire. — Acciajuoli a vu Louis XII le 7 octobre. Dans la matinée du 10, à Cléry, il a eu un entretien avec ses principaux conseillers. Le roi ne veut faire la guerre au pape que si Jules II l'attaque ; il espère le contraindre, par le moyen du concile, soit à la paix, soit à désigner une ville non suspecte pour le concile universel. Il faut par suite tenir à Pise, pour le moins, les trois premières sessions de l'assemblée, que l'on pourra transférer ensuite dans quelque autre lieu. Si Jules II attaque Florence, le roi la défendra. On ne croit pas dans l'entourage du roi à une attaque de la flotte espagnole contre les côtes de Toscane, ni à une rupture de Ferdinand avec Louis XII. On a reçu une lettre de Lautrec et des cardinaux ; ceux-ci ne veulent pas se rendre à Pise sans escorte ; le roi est mécontent de leur

(49) V. n^{os} 301, 304.

(50) L'original orthographe Buseanci.

insistance, et soupçonne quelques-uns d'entre eux de créer des difficultés pour empêcher l'ouverture du concile. Il demande que la Seigneurie trouve un moyen terme : que la garde du concile soit confiée à des troupes françaises, avec toutes garanties, ou à des troupes florentines, sous le contrôle de l'assemblée. Acciajuoli a écarté la première proposition, et soumet la seconde aux Dix. On demande, en cour de France, que les Dix envoient un délégué auprès des cardinaux pour trancher la question. Si les Dix admettent la seconde proposition, les troupes florentines devraient obéir à un officier du roi plutôt qu'au concile. Il faudrait en ce cas choisir Lautrec.

Magnifici Domini etc. Io accusai per l'ultima mia de VII (51) una de XXVIII del passato di Vostre Signorie ricevuta in sul serrar della lettera. Et benche io per piu mia dato aviso et maxime per la de II et III mandate pel Buti corriere (52), di quello che per la preallegata vostra si contiene, et significate le parole che mi ha dicto el Rel piu volte et quanto si monstri caldo per là difesa vostra, nondimeno (*en chiffres*) [conoscendo anchora quanto è necessario tenere stimolati costoro et desti alla observantia di quello che promettono], mene venni davanthieri appresso al Re, et li ho di nuovo parlato di quanto ne commettono Vostre Signorie (53), et lèctoli un capitul di lettera [formato in su la intentione di Vostre Signorie a modo mio per poterlo lasciare al consiglio et restringerli all'examinare bene et darne risposta]. In su che sono stati piu volte insieme, et hanno discusso et [consigliato quello che vogliono che] io risponda alle Signorie Vostre. Et questa mattina son cavalcato a Clari (54), et circa la prima parte, che fu el ricercarli se per fuggire e pericoli della guerra questa Maesta si resolveva a trasmutare el concilio in altro loco che a Pisa, mi hanno risposto che non potendo quietare el Papa, se non per dua vie, cioè o con l'arme temporale o con le spirituale, questa Maesta non volendo uscire della costuma de sua passati, et non se lo reputando honorevole quando ben vincessi, non vuole ad nessun modo farli guerra, ne operar l'arme temporale se non provocato dallui : et che per questo non li resta altra via che le spirituale, et con le arme sua medesime far guerra ; et pero si è disegnato di mandar ad effecto questo concilio, giudicando che il Papa sia per haver piu paura di questo che

(51) V. n° 303.

(52) V. n° 284.

(53) Andrea da Borgo écrit de Beaugency, le 14, à Marguerite d'Autriche : A le roy advisement... que du costé du pape se fait beaucoup de menasses aux Florentins pour avoir donné la cité de Pise pour tenir le concille; pourquoy lesdits Florentins se sont déclarez ouvertement de demeurer unis à l'empereur et au roy de France, et à ceste occasion font iceulx Florentins leurs apprestes de guerre pour eulx deffendre, et ont requis le Roy à tenir prests ses gens et avoir bon regard et mettre bonne provision aux choses de Boulongne et au fait de Ferrare (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 81).

(54) Cléry, bourg du val de Loire, entre Orléans et Blois, en face de Meung-sur-Loire.

di nessun'altra cosa ; et che per questa paura sia per venire alla pace piu facilmente, o veramente contentarsi di eleggiere unaltro luogo, dove tutte le parte possino andar securamente et senza suspecto : el che si tentera subito che'l concilio sara (?) congregato insieme. Et che sendo deliberato di fare el concilio è necessario condursi a Pisa ad ogni modo, et quivi demorare almeno tanto che si finischino le 3 sessione ; dipoi facti tali atti el re usera diligentia, et li confortera di andar in altro luogho ; ma che insino che si è venuto a que termini, è necessario che si truovino a Pisa, et segua quello che si voglia. Et quando per questo sdegno el Papa, che è la seconda parte che io ricercai, muova contro alle Signorie Vostre guerra, che sono per pigliare la difesa vostra molto piu animosamente et piu gagliardamente che non fecion per Ferrara et per Bologna, respecto all' amicitia antiqua et alla confederatione || (fo 176 vo) che hanno con noi ; et che'l Re et lor tutti conoscono bene quello che importa cotesto stato, et a quello che sono obligati di fare, et che per Vostre Signorie si ha a mettere al tucto ; et che per esser piu expediti quando bisognassi hanno digia dato ordine che Monsignore Dellapalissa si ritiri in Lombardia alla fine di questo mese, al qual tempo saranno liberi con tutte le forze loro da poterle voltare dove parra loro, et le voleranno secondo che sara di bisogno, et secondo che giudicherete essere a proposito senza respecto nessuno ; et in questa parte si son distesi largamente col prometter quelli aiuti che saranno necessari. Circa la tertia parte del ricercarli quando el re catholico per via di Piombino o Livorno con la sua armata tentassi di offendervi, mi hanno decto che non credon che sia per farlo per conto alchuno, perche non pensono et non credono, che a causa del Papa voglia rompere guerra con loro et inimicarsi con la Maesta del Re et con l'imperatore a un tracto ; niente-dimeno, quando pur lo facessi, che non son per manchare anche in questa parte alle Signorie Vostre ne per mare ne per terra. Le quali parole io significo a punto secondo la relation loro, accioche le Signorie Vostre possino iudicare quanto di qua si possa sperare circa le cose che ho ricerco da loro.

Dipoi che mi hebbon risposto a queste demande, mi dixonno di haver lettere da Monsignore di Lutrech et da Cardinali, che senza qualche poco di guardia non volevano andare a Pisa, et che li era necessario di trovar qualche modo che questi cardinali sien contenti di qualche gente d'arme o loro o vostra per loro securta, et che in quanto al Re, che lui si contenterebbe, et che si fida di Vostre Signorie quanto è possibile, et cosi crederebbe che dovessino anchor fidarsi e cardinali ; ma che dicendo non volervi andare se non son ben securi et guardati da guardia che stia ad instantia loro, et ad chi possino comandare, sua Maesta ne resta malcontenta, et dubita che questa excusatione non sia introducta da qualchun di loro per interrompere questa pratica, et haver cagione di non vi andare. Et per levar tutte le excusatione che facessino, era necessario che le Signorie Vostre trovassino qualche expediente a questo caso, et che

occorreva loro di ricordare et pregar quelle che piglino un de dua partiti : o che la guardia sia franzese et non molte gente ; et la Maesta del Re fara che obligatione vorranno le Signorie Vostre, promettendo la securta di Pisa, et che non faranno danno alchuno ne violentia ; o che la guardia di decto concilio sia di vostre gente proprie, le quali stieno ad obedientia del concilio, in tutte le cose che si expectono || (fo 177 r^o) a quello, non contrafacendo allo stato vostro in alchuna parte. El primo io lo disdixi con quelle ragion che mi occorsono, et del secondo io mi remissi a scriverne. In ultimo replicando piu volte, dixono : Noi ci fidiamo di voi in quanto a noi : ma dicendo questi cardinali di non si volere andare altrimenti, egli è necessario che si pigli qualche forma di contentarli, accio non s' interrompa questa pratica : et contenti che son loro noi siamo contenti anchor noi. Hora perche'l mandare li avisi da costa a qua non si puo far senon con lunghezza di tempo, mi commissono che io scrivessi che le Signorie Vostre vegghino di mandare a cardinali proprii qualche homo loro a divisar et compor questa cosa per ultimarla con piu brevità di tempo. Et perche la lunghezza [mi pare che sia a proposito, ho preso a scriverne di loro commissione]. Le Signorie Vostre ne deliberranno quello che par loro, et della resolution si degneranno darne risposta per satisfatione di costoro.

Postscripta. — Nel parlar che io hebbi con questi del Consiglio di questa securta de Cardinali, [Rubertet 2 o 3 volte m' interrompe el parlare dicendo : A tanta difficulta che si truova in una sì piccola cosa, egli è necessario che voi o qualchuno di loro cerchi interrompere questo concilio, perche non resta da altro che da questo. Io li resposi che se voi havessi voluto interromperlo, non harete concesso el luogo di Pisa con tanto nostro pericolo]. Tamen si vede che non vorrebbero discontenere le Signorie Vostre, et da altro canto trovar qualche expediente, che questa differentia non havessi ad impedire el disegno loro. Hora perche io mi penso che'l primo partito Vostre Signorie non sien per volerlo admetter ad nessun modo, mi occorreva recordare, che quando quelle volessin condescendere al secondo, o a qualche parte di quello che dimandono, et dare loro vostre gente, [saria meglio che obedissino a un segno et a un ministro del Re che a tutto il concilio. Et loro non potrebbero recusarlo et vostre Signorie ne harebbono manco fastidio, havendo a persuadere ad uno solo che a tanti ; et havendo a venirvi Lutrech ad ogni modo in compagnia loro, se potria quelli tanti che volessi deputare a quello effecto ordinare che obedissino a lui per tanto che e cardinali vi stessino]. Et di qua credo che ne resterebbono satisfatti. Pure questo è motivo mio, in caso che Vostre Signorie non volessino in tutto [discontenere costoro].

315. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 10 octobre 1511.

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive 106, fo 186 r^o)

Sommaire. — Le 8 octobre, les cardinaux de Prie et d'Albret étaient à Aulla ; le 9, ils sont arrivés à Sarzana où ils resteront quelques jours. Brignonnet est encore à Pontremoli ; on attend deux autres cardinaux. On ne leur a pas concédé les forteresses de Sarzana, peut-être sur les instances de deux ambassadeurs de Lucques. On dit que des envoyés de Florence se sont rendus auprès des cardinaux à Sarzana.

Magnifici Domini, D. mei singularissimi, post debitas commendationes etc. In di otto fu la mia ultima a Vostre Signorie (55) ed si mandò per via di Pisa ed mano de commessarii, per la quale via s'è scripto piu volte ed a voi ed alloro ; di che non ho mai hauto risposta, et pero non so se sono venute salve ; stimo pure di sì, perche le ho rachomandate a amici nella partita di quì ; la presente si manda per la diritta ed per amicho. Diro quello che dipoi ho inteso circha alla venuta de Reverendissimi Signori Cardinali : che è che addi 8 allo giorno dua di loro cioè Baiosa ed Libret alla Aulla, et hiarsera albergorono a Serezana, nel quale luogho sono anchora, ed si ritrahe sono per restarvi qualche giorno, aspectando chi dice di Francia et chi dicie da Vostre Signorie, quello et come debbino seguire in questa loro andata di Pisa. A Pontremoli era rimasto San Malo, et si dicie che hyarsera vene doveva giugnere dua altri ne era drieto una giornata ; et pare che parte di loro dovessino venire alla volta di Serezana : questo futuro non si puo intendere per noi salvo quello si vede hora per hora. Le forteze di Serezana non hanno haute. Ritragho vi era dua inbasciadori luchesi che confortavano a non le dare loro, allegando che erono convenuti di fare quello che facessino loro, et questo modo serve a loro recusa. E' mi detto che in detto luogho sono venuti mandatarii di Vostre Signorie a parlare con e Reverendissimi Signori Cardinali ; quando cosi sia Vostre Signorie saranno meglio informate della verita. Io non ho possuto ritrarre altro ; inseguiro a fare diligentia in investigare quello sara pössibile per fare mio debito, et quando da Vostre Signorie havessi commissione di dovere fare piu una cosa che unaltra ubidiro etc. Altro per la presente non mi occorre. Rachomandomi alle prefate Vostre Signorie quas Deus etc.

316. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 11 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 42 v^o)

Sommaire. — Les Dix tiennent à ce que les troupes royales ne passent pas l'Apennin.

Per non havere anchora noi risposta dal Rosso Ridolphi mandato ultimamente a Cardinali con la commissione che ti havavamo significato a 4, 7 et 8 del presente, non possiamo per anchora rispondere altro alle tue del primo et due del presente (56), et maxime alla parte della passata delle genti in Toscana. Di che haremo

(55) V. n° 308.

(56) V. n° 290, 302, 278, 284.

charo si facessi resolutione secondo il desiderio nostro, et che le rimanessino di la dell' Alpe. Di che attendereno risposta.

317. LES CARDINAUX CARVAJAL ET BORGIA AUX DIX.

Borgo San Donnino, 11 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 189 r°)

Sommaire. — Les cardinaux ont reçu Rosso Ridolfi. Ils lui ont donné réponse et se sont efforcés de satisfaire la Seigneurie; ils sont tout dévoués aux intérêts de Florence.

Magnifici ac praestantes Domini fratres nostri charissimi. Audivimus quae vestro nomine nobis rettulit Nobilis Dominus Rossus de Ridolphis civis vester. Ad quae quamvis aliis oratoribus vestris qui fere easdem commissiones prius exposuerunt responderimus, repetiimus tamen eadem, quae quantum in nobis est non discedunt a vestra sententia. Referet illa coram dictis civis vester Magnificentis vestris, quarum quietis honoris commodi et incrementi non secus quam si res nostra ageretur semper erimus studiosi, praesertim videntes quantum Magnificentiae vestrae Dei et nostra causa moveantur. Felicissime valeant Magnificentiae vestrae, quibus animi et officii nostri promptitudinem erga omnia sua paratissime offerimus. Ex Burgo Sancti Donini, XI^a octobris MDXI.

V^a fratres charissimi B. Carl^{us} Sanctae Crucis, F. C^{lus} eusentinus.

218. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 11 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 193 r°)

Sommaire. — Le procureur du cardinal Carvajal a retenu pour lui un logement au couvent de San Michele, mais l'abbé fait de grandes difficultés et proteste contre le concile. Question du logement des membres de l'assemblée : Portinari demande des instructions. Briçonnet a été gravement malade de la fièvre; il est maintenant hors de danger.

Magnifici Domini mei observandissimi etc. Scripsi avanthieri alle Signorie Vostre (57) per Carlo Barducci. Sono dipoi stato cum questi procuratori de cardinali, et quello di Sancta Croce sta di mala voglia, che è el primo di tutti loro; perche veduto di non potere havere la casa di monsignore de Capponi, ha fermo el convento di San Michele, come io scripsi alle Signorie Vostre, et in mia presentia l'abbate gli assignò quella parte che lui medesimo volse. Dipoi s'è rimutato dicendo che per niente la vole concedere, et che io gli alloggi altrove, et che farebbono meglo attendere ad altro che qui fare el concilio, con altre parole non convenienti et senza alcuno respecto, che mene sono meraviglato assai, et non so come sia transcorso tanto in la. Dispiacemi che parla in modo che gli torna a gli orecchi a tutti questi procuratori, donde io sono forzato di scriverne

alle Signorie Vostre. Circa agl'altri alloggiamenti io gli fo accordare con li padroni delle case et pagare loro l'arra honestamente immodo che questo passa bene. Vero è che alcuni c'è che voglono mettere loro la taglia, che è dishonesto, et alcuni che per niente non voglono accomodare di habitationi; per tanto io prego le Signorie Vostre si degnino commettermi come io mi habbi a governare in questi casi: perche, volendo preservare e mercatanti et metterli in quella parte che è iudicata piu a proposito, et in qualche luogo pio, è necessario che le Signorie Vostre mi commettino quel che io habbi affare; et tutto ricordo cum reverentia ad quelle, perche non vorrei che quando questi cardinali et prelati cominciassino a cumparire ci nascessi confusione, et Vostre Signorie imputassino dipoi me di negligentia et inadvertentia. Questi procuratori di San Malo m'anno pregato assai che io suplichi di gratia alle Signorie Vostre per loro parte, che elle si contentino di rimandare in qua || (fo 192 v^o) un Gabriello Orsenigo, al quale fu comandato che si rapresentassi alle Signorie Vostre, et questo desiderono quando decto Gabriello non habbi commesso alcuno delicto come non credono, et iudicono sia stato qualcuno che ha raportato male: lui ha figliuoli, et muoionsi di fame, et questi prelati sene servivono assai come d'huomo pratico, faceva un poco di risetto, o vero hosteriuza; et havendomene loro gravato, sono suto forzato havendolo io promesso scriverne alle Signorie Vostre. Egl'è cumparso qui uno homo di San Malo, che mi dice che lui è stato 3 di con una gran febbre in modo che cominciavano digia li sua servidori a rassettarsi, iudicando che il male fussi pericolosissimo, tuttavolta che l'a lasciato al tutto libero et fuori di periculo. Altro non m'occorre salvo raccomandarmi di continuo alle Signorie Vostre quae bene valeant.

319. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Cléry, 12 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 225 v^o*)

Sommaire. — On est convaincu, à la cour, que le pape agit uniquement par peur du concile, que ses menaces ne seront pas suivies d'effet, et que l'Espagne n'interviendra pas.

... Et quanto (*en chiffres*) [mi è fatica in questa cosa si è persuadere o farli credere dua effecti]: l' uno [è che il papa non facci questi moti per paura del concilio et che sia per procedere in quello che e minaccia; l' altro che il catholico ci metta le mani].

320. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 12 octobre 1511.

(Original chiffré: *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 200 r^o*; copie déchiffrée: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive, 59, à la date.*)

Sommaire. — Lautrec a écrit à Gaston de Foix que les cardinaux ont accepté de ne pas emmener à Pise d'escorte armée. Les troupes françaises ne dépasseront pas Pontremoli. Le grand

écuyer, qui accompagnait Sanseverino en Allemagne vient d'arriver ; on ne connaît pas encore la cause de son retour.

Questo illustrissimo Signore mi ha detto havere lettere da Monsignore di Aultrech, come li cardinali interamente si erano risoluti di non menare gente alcuna ad Pisa, ma fidarsi interamente sotto il salvoconducto di Vostre Signorie, et che per questa causa tutte le genti franzese saranno di qua da Pontriemoli.

Il gran scudiere che era con il Reverendissimo di San Severino una hora fa, è comparso qui venendo dal Re de Romani in diligentia per andarsene al Christianissimo (58). La causa della venuta sua per anchora non intendo, ne ha anchora parlato con questo Signore ; domattina mi sforzéro intenderne il tutto per darne notitia alle Signorie Vostre.

321. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI (59).

Florence, 13 octobre 1511.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fo 1 r^o.)

Sommaire. — Objet de la délibération : mesures militaires qu'il importe de demander à Louis XII pour la protection de l'Etat florentin contre les menaces de Jules II.

Die lune de sero 13 octobris 1511 in sala superiore.

Lectis quibusdam litteris in senatu (50) Petri Francisci de Thosinghis oratoris Florentini Romae et Francisci de Pandulphinis oratoris Florentini Mediolani, per magnificos dominos (61) petitum fuit consilium a consiliariis degli 80 et ab aliis consiliariis practicae (62) conventae et quid sit circa praedicta agendum.

Carlo Canigiani pel membro de gonfalonieri (63) :

Dicono quegli miei maggiori padri non sapere dare miglior consiglio, attesi e pericoli che ne soprastanno per lo scripto di decte lettere, che provvedere con ogni sollicitudine a danari, et studiare et prestare ogni favore alle provisioni ordinate, etc...

Carlo del Benino pel consiglio degli 80 et pel quartiere di Sancto Spirito :

Item richordano (fo v^o) || dovere scrivere con ogni celerita al Christianissimo che voglia fare ogni forza di spignere le genti d'arme

(58) V. n^o 227, p. 226.

(59) Sur le conseil des Richiesti, v. p. 35, n. 22.

(60) Au Conseil des Quatre-Vingts ; v. p. 35, n. 22. Il s'agit, évidemment, d'une des séances hebdomadaires du Conseil.

(61) Les Seigneurs et les Dix.

(62) Les citoyens spécialement requis (richiesti) de donner leur avis pour délibérer avec les Quatre-Vingts.

(63) Gonfaloniers de compagnie ; v. p. 10, n. 25. — La famille Canigiani était favorable à la politique française et hostile aux Médicis. Antonio Canigiani était entièrement dévoué au gonfalonier Soderini (Tommasini, 34, I, p. 274). Domenico Canigiani avait servi de témoin à Pise, le 1^{er} septembre, pour la publication du concile.

sue in quel di Romagna, che lo stimano sara presentaneo remedio a divertire gran parte de pericoli si vegono soprastare.

Ludovico Morelli pel quartiere di Santa Croce (64) :

...che si facci ogni cosa con lo scrivere al Christianissimo che vogla spignere le gente sue d'arme nella Romagna...

Philipppo degli Arrigucci pel quartiere di S. Giovanni :

Quegli miei honorandi padri per quello si ritrahe di Lombardia per lettere poco inanzi lecte, veghono che per l'opera facta per Monsignore di Fois gente d'arme franzeze non saranno per penetrare in Pisa, che l'hanno per buona nuova. Adpresso dicono che parebbe loro salutare remedio... che'l Christianissimo spignesse le genti sue d'arme in quel di Romagna...

(F^o 2 r^o.) Messer Giovan Victorio Soderini (65) pel quartiere di Sancto Spirito pe' consiglieri della practica :

Quegli miei honorandi padri comendano grandemente le Signorie Vostre et quegli spectabili Dieci d'essersi affaticati col Christianissimo che gente d'arme forestieri non entrino in Pisa...

Messer Baldassare Carducci (66) pel quartiere di Santa Maria Novella et pel membro della practica :

Ultimo richordano a quelle che si dia notitia al Christianissimo et a Monsignore di Fois del contenuto delle lectere lecte che stimano fare a proposito assai de pericoli nostri...

(F^o 2 v^o.) Messer Enea della Stupha (67) pel quartiere Sancti Johannis per membro practicae :

Adpresso parrebbe loro a proposito con la celerita possibile dare adviso al Christianissimo et a decto Monsignore del contenuto di decte lectere.

322. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 13 octobre 1511.

(64) Un Niccolo Morelli était également dévoué à la politique de Soderini (Tommasini, 34, I, p. 237).

(65) Giovanvittorio Soderini, frère du gonfalonier Piero Soderini et du cardinal Francesco, naquit vers 1460. Membre de la Seigneurie en 1490, il fut élu orateur auprès du pape le 7 décembre 1502, puis, auprès du roi d'Espagne à Naples, le 9 septembre 1506. Il ne remplit pas cette dernière légation, mais, en octobre 1509, se rendit auprès de l'empereur avec Piero Guicciardini, père de l'historien (Ammirato, 24, p. 133-134).

(66) Baldassare di Baldassare Carducci fut membre de la Seigneurie en septembre-octobre 1502. Il allait être élu, le 24 octobre, au nombre des huit officiers chargés de lever l'impôt sur le clergé (Ammirato, 24, p. 204-205).

(67) Une partie de la famille Della Stufa était médicéenne. Prinziville della Stufa avait tenté en décembre 1510, d'assassiner le gonfalonier Soderini, d'accord avec le cardinal Giovanni de' Medici et Marcantonio Colonna (v. nos 34-35). Réfugié à Sienne, il avait été condamné comme rebelle, et son père Luigi relégué à Certaldo.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 106 r°; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 44 r°.)

Sommaire. — Les Impériaux occupent tout le Frioul et menacent Trévisé. Une partie des cardinaux est encore à Borgo San Donnino ; un ou deux sont à Sarzana ; on ne sait pas quand ils continueront leur voyage. C'est grâce à la diplomatie de Florence qu'ils sont encore loin de Pise ; la Seigneurie aurait fait davantage si l'on ne l'avait pas découragée. Florence a tenté de tous les moyens pour la paix et pour arrêter la préparation du concile ; elle est interdite. Lucques, où les cardinaux sont reçus avec complaisance, n'a aucune difficulté avec le pape.

Magnifice orator, etc.... Delle cose di Lombardia non ci sono molti advisi : solo s'intende le gente todesche havere preso tucto il Friuli, et per li ultimi advisi davono intentione di andare ad campo ad Trevisi. Le cose del concilio si stanno cosi : et parte de cardinali sono ancora al Borgo ad San Donnino, se bene uno o dua de loro s'intende essere a Serezana ; ne si sa quando sieno per venire piu avanti. Et l'opera et diligentia che si è facta per noi fino ad hoggi è causa che si trovano ancora in quel loco : et piu si sarebbe facta, se di costa non ci fussi stato tolto l'animo et la fede. Et quando piu consideriamo al processo di questa cosa tanto piu ci maravigliamo : et questo è che noi, che haviamo operato quanto sa ognuno per la pace et per posare il concilio, ci troviamo interdicti ; et li Luchesi che hanno gia le genti in casa et preparano voluntarii di ricevere li cardinali non hanno alchuna difiulta con la Santita del Papa. Qui si è decto che la Santita del Papa vuole limitare o vero declarare questo interdicto : non sappiamo se si è vero ; daraci notitia di cio che tu ne intenderai, et in oltre d'ogni altra cosa che tu intendessi degno di notitia. Bene vale.

323. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 13 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 44 r°.)

Sommaire. — Les Dix ont envoyé Rosso Ridolfi auprès des cardinaux ; ils n'ont encore aucune nouvelle de sa mission.

Noi, come ti si scripse avanthieri, mandamo a cardinali il Rosso Ridolphi, et non havendo anchora dallui alchuno adviso di quanto habbia facta con loro, non possiamo per la presente dirne altro. Bene vale.

324. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 13 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 45 v°.)

Sommaire. — Pandolfini devra représenter à Gaston de Foix les dangers où se trouve Florence ; il le priera d'envoyer une partie des troupes françaises du côté de Bologne.

...Solo ti ricorderemo che anchora tu con cotestò Illustrissimo

Signore (68) facci quanto commettiamo a Ruberto in corte, et riscaldi vivamente la sua Signoria et li monstri il particolare nostro insieme con li remedii ; et sopra tucto farai ogni forza di persuaderli che subito cominci ad inviare gente verso Bologna (69); perche questa diversione et lo anticipare salvera ognaltra cosa. Della venuta delli cardinali non ci è dall' andata del Rosso in qua alchuno avviso, che cene maravigliamo grandemente ; pero fareno senza dire altro. Bene vale.

325. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 13 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 234 ro.*)

Sommaire. — Audience du pape. Jules II, satisfait de l'attitude du gouvernement florentin, particulièrement dans la question de l'admission des troupes françaises à Pise, suspend l'interdit pour quinze jours, mais demande que la Seigneurie expulse les trois procureurs du concile. Menace de Jules II contre les Français ; à la mi-novembre l'empereur entrera dans la Ligue, et l'Angleterre ne tardera pas. D'après Alberto de Carpi, Maximilien n'a pas voulu recevoir Sanseverino. Le pape affirme qu'il va conclure un accord avec Venise. — Tosinghi a répondu que Florence a fait le possible pour empêcher ou retarder le concile ; mais le pape a découragé la Seigneurie. Paroles bienveillantes de Jules II. Restitutions qu'il exige de la France avant de consentir à la paix. — C'est probablement Pandolfo Petrucci qui a prié le pape de suspendre l'interdit. — Conversation avec l'ambassadeur d'Espagne. Malgré les exhortations du pape, le roi catholique n'a jamais eu l'intention d'attaquer Florence ; si la Seigneurie ne seconde pas davantage le concile et les puissances qui veulent s'emparer des terres de l'Église, elle ne doit rien craindre de l'Espagne. Mais le roi est l'ennemi déterminé du concile. Il fournira au gouvernement florentin les trois cents lances promises par le traité d'accord, à condition que Florence ne les demande pas afin de se défendre directement ou indirectement contre le pape. Jules II a consenti, sur les instances de Pandolfo Petrucci, a lever l'interdit ; la suspension pourra être prolongée pendant un mois. La Seigneurie devrait insister auprès de Louis XII pour transférer ailleurs le concile.

...Il Papa tornò dalla Maglana sabbato sera a nocte, et hiersera mandò per me. Et dixemi : Ambasciatore, io intendo che Vostri Signori hanno facto una buona provisione, cioè uno ambasciatore al Re de Romani, ma quello del catholico non era venuto facto ; ma intendo lo rifaranno, che molto mi piace. Et così intendo che non vogliono acceptare gente franzese, non tanto in Pisa, ma non con-

(68) Gaston de Foix.

(69) V. n° 302.

sentono che le sieno sul Luchese, ne in su quello di Serzana, et che per questo effecto egli hanno mandato 3 volte a que cardinali, et che gli stavono pur fermi ad volerne menare, et che Monsignor Dutrech uno de capi di quelle gente franzese dixè parole molto insolente al mandato di Vostre Signorie con dire che Pisa non era vostra, ma che voi la havate usurpata a Pisani, et in fine io intendo che voi siate resoluti ad non vi voler gente, che mi pare che voi cominciate a procedere bene. Subgiugnendo : Io sono astrecto forte da uno amico, che io sospenda lo interdicto per xv di, io lo vo fare, ma che voi mi diate nelle mani que 3 joctoni che sono a Pisa, o saltim voi li cacciate via, advisandovi che io havevo deliberato che tutte queste gente mia et del catholico venissino a danni vostri ; ma veggendo che voi cominciate a procedere bene, mi son risoluto che le vadino a la via di Romagna per andare a Bologna. Ne mai mi lasciò dir nulla, anzi subgiunse : Noi spacteremo questi Franzesi et li caceremo di la da monti et insino a hora e Vostri Signori diceano che la potentia de Franzesi era tanta, che non vi potevate staccare da loro ; hora noi siamo assai piu forti di loro, et son certo che infra poco tempo, ristringendosi che innanzi che passassi mezo novembre lomperatore sarebbe in questa lega, et così Inghilterra, || (fo 234 v^o) et che e mandati d'Inghilterra sono per cammino, et mi monstrò una lettera de 28 del passato che gli scrive il signor Alberto da Carpi (70) che è con lomperatore, il quale li da grandissima speranza che Cesare habbi a intrare in questa lega, et che gli habbi ad esser d'accordo con Venetiani ; et monstra decto signore Alberto di adoperarsi assai in questa materia, et dice per decta lettera che Monsignor di Gurza verra in brevi di qua. Contava ancora decta lettera che San Severino era comparso di la, et che lomperatore non li volle dare audienza, ma mandolli uno suo huomo di poca riputatione, et che tandem e fu licenziato senza conclusione ; et etiam lo advisava come lo exercito de Franzesi era discosto 12 miglia da Trevigi, et che gli erono malati et mal conditionati. Dicendomi sua Santità : Noi sappiamo per cosa certa che lomperatore s'ha adcordare con Venetiani, se bene io ci dovessi spendere qualche somma, cioè accomodarne e Venetiani ; et facto lo accordo dice che sua Cesarea Maesta enterra nella lega. Io li resposi : Padre Santo, io non ho lettere da Firenze da 6 in qua (71), ne sonò advisato di cotesti particolari. Io so bene questo, che mia Signori son risoluti non voler gente d'arme franzese in Pisa, et a questo effecto hanno mandato in Francia et in Lombardia piu volte, et facto ogni opera di levarsi da dosso questo concilio, o saltim di differirlo ; et se la Santità Vostra non si fussi precipitato al procedere contro di loro, ci harebbon potuto fare qualche bene ; ma la Santità Vostra tagliò loro ogni via, et come molte volte io ho decto a quella, ogni volta che que mia Signori senza pericolo della loro liberta possino adoperarsi in utile o in honore di Sancta Chiesa o di Vo-

(70) Sur Alberto de Carpi, v. p. 54, n. 54.

(71) V. n.º 297.

stra Santità sempre vi saranno prompti come sone stati pel passato; et quando quella iudicherà bene e progressi loro, ella vedrà che e sono stati et sono et saranno || (f^o 235 r^o) sempre buon figliuoli di cotesta Santa Sedia. A che mi rispose : Confortate e Vostri Signori a fare bene come gli hanno cominciato ; che vedranno in brieve, che in questa lega saranno tutti e principi et potentati d'importanza. Io dixi : E vi enterranno anche e Franzesi et farassi una pace universale. Lui si turbò, et dixi : Noi non vogliamo per nulla. Io dixi : E capituli riservon pure el luogo a qualunque principe vi volessi entrare. Lui rispose : Egli è il vero, ma e bisogna prima che faccino di molte cose ; lasciamo stare che ci rendino Bologna, et lascino la protezione di Ferrara, che queste spaccereño noi da noi, o voglin loro o no. Ma e bisogna secondo questa lega che si restituiscino a Veniziani Bergamo, Brescia, Cremona et Crema, et tutto il loro territorio ; credetemi che noi li chaceremo presto di Italia. Advisandomi che quelle lor genti che gli hanno in Lombardia sono spacciate senza rimedio, perche le Venitiane le andranno a trovare ; et noi con le nostre le mettereno in mezzo, et spaccereño indubitamente. Dicendomi queste cose con tanta vehementia, et con tanto malo animo in verso e Franzesi quanto si possa immaginare ; in modo ch'io credo che sia impossibile che mai gli habbiamo ad esser amici. In questo suo parlare io ne trassi questo effecto, se non si muta ; et che queste gente andranno in Romagna per andare a Bologna, et che dello interdicto era per suspenderlo nel modo intendono le Signorie Vostre. Et intendo che questo amico che lo ha richiesto della suspensione è Pandolpho Petrucci (72) ; il quale in verita secondo ho ritracto di piu luoghi ha facto et fa bonissima opera a beneficio della città, et il papa gli presta assa fede, et per Pandolpho fa che homori (*sic*) non habbino a correre in coteste bande ; et pero iudico non possa esser il miglor mezzo di lui.

Questo mattina mi sono abboccato con lo ambasciatore di Hispaniana (73) dolendomi seco della vocifera- || (f^o 235 v^o) tione che si fa per tutto che il Papa voglia venire a danni nostri insieme con l'arme del suo Re ; il che io non potevo credere per la bontà et iustitia della Maestà del suo Re, et maxime sendo noi in confederatione di quella et havendoli observato et observando quanto li siano obligati. Dolendomi ancora della precipitatione del dapa et dello havere interdicto la città contro ad ogni termine di ragione, senza volere aspectare qualche poco di tempo, et maxime che del continuo s'adoperava in Francia et in Lombardia di stinguere il concilio di Pisa o saltim differirlo, et che questa sua precipitatione ci ha mozo la via al

(72) Pandolfo Petrucci conseillait à Jules II de ne pas attaquer Florence et d'envoyer son armée vers la Romagne. Il savait que la guerre ne pourrait se faire en Toscane sans danger pour Sienne, et voulait éviter de fournir aux Florentins les secours qu'il devait leur prêter en vertu des traités (Villari, 33, II, p. 150).

(73) Jayme Conchilles (Pastor, 28, trad. L. Furey-Reynaud, Paris, 1888-98, 6^e vol. in-8 ; VI, p. 320).

poterci adoperare, et maxime perche chi ha inteso questo partito del Papa gli par che noi siamo necessitati al procedere in favorirlo; et che non obstante questo, che noi non siamo per mancare di fare ogni bene che noi potremo, et che quando pure noi siamo offesi, il che non possiamo credere, sareno forzati a difenderci con tutti e modi che noi potremo per salvarci, et che noi saremo necessitati chacciarsi tante gente oltremontane in corpo, che quando le non potranno stare sul nostro, bisognerà che le passino piu avanti; faccendoli intendere dextramente che quando noi haviamo ad essere offesi, noi ex nuovo lo richieggiamo delle 300 lance che per capituli il suo Re ci è obligato. Lui mi rispose che veramente il Papa ha preso questo partito dello aspreggiarci, contro a l'opinione d'ogniuno che è qui et maxime suo, et che gli è stato partito precipitoso et inutile, et che conosce ch'io li dicevo il vero, che era piu savio partito et piu commendabile ad haver differito lonterdecto, cum sit che voi ci potevi far dentro gran fructo, et non gli mancava mai il poterlo fare; et che quanto al venire a danni nostri con le loro gente, che il papa glene richiese, et che loro gli risposono che quella Maesta non era obligata a far contro a persona, ma a difesa || (fo 236 ro) di Santa Chiesa et della persona di Sua Santità et al ricuperare Bologna et l'altre cose della Chiesa, et a chi si opponessi o dessi aiuto che la fussi offesa, et che fino ad hora e Fiorentini non faceano alchune di queste cose; et se bene gli havevon concesso Pisa per il concilio, che per ancora non si faceva acto nissuno; che io stessi di buona voglia che quella Maesta catholica non poteva esser piu affectionata ne meglio disposta inverso cotesta Republica, et che non procedendo piu oltre nelle cose del concilio o nelli aiuti di chi volessi offendere o occupare e beni della Chiesa, che voi stessi sicuri che quella Maesta non era per permettere che voi fussi offesi con le forze sua; confortandomi al persuadere a le Signorie Vostre che questo concilio si extinguessi, perche al suo Re non poteva piu dispiacere, et così li dispiace che persona vogli occupare quello che non seli aspecta; et che si ponga mente a la sua Maesta, che haré potuto dominare assai, et che mai ha voluto; anzi ha volto l'armi contro alli infedeli, et de così è l'ontento suo. Et quanto a le 300 lance, che quando noi le chiedessimo per adoperarle contro ala Chiesa, non era obligato, ne quando l'offesa che vi fussi facta nascessi per dar favore a nimici della Chiesa o alla Santità del Papa, che per questo non è per farlo, perche la ragione nol vuole, ma che quando cotesta republica fussi ofesa per altre cagioni da chi si voglia, che non tanto le 300 lance, che è per mettervi tutto lo stato di sua catholica Maesta a conservatione et difesa di cotesta republica. Subiungendomi: El papa a stanza di Pandolpho, il quale veramente fa buono officio pe' Vostri Signori, pare che si risolva a sospendere lonterdecto per xv di; et io non manco di farci dentro ogni opera, et dite a Vostri Signori che non guardino che sia per xv di, che si fara poi per altri xv et poi per uno mese, et a questo modo le cose vanno addolcendo. Confortate e Vostri Signori che faccino che Pandolpho seguiti, che non potrà fare

migliore ufficio, et come sapete ha || (fo 236 v^o) gran fede col pontefice ; et ricordate a Vostri Signori che per lo amore di Dio vegghino di levarsi da dossi questo concilio: che se si fa questo, questa briga si posera adosso ad altri ; et per certo non doverra mancare loro modi, perche se fanno intendere al Christianissimo quanto preiudicio et pericolo reca loro questa cosa, non è da credere che non gli compiaccia, et maxime potendo fare questo medesimo effecto altrove, et se bene questo costassi loro qualche cosa sarebbe bene ispezo. Io lo ringratiai del suo buon animo inverso la citta, et che voi non havete mai mancato, ne mancherete di fare ogni diligentia, benche si sia stato tagliato la via, et che doverebbe esser capace ad ogni huomo, che voi facciate ogni diligentia per fuggirli ; ma che le sono cose che si dicono agevolmente, ma sono piu difficile ad metterle in acto. Queso è quello che io ho ritratto da lui : le Signorie Vostre ne faranno quel iudicio che parra loro.

326. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 13 octobre 1511.

(Original en chiffres : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 200 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commisserie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Les troupes françaises sont restées en deça de Pontremoli et pourront être envoyées en Romagne. Le roi devrait se contenter de faire célébrer à Pise, par les procureurs des prélats, quelques actes préliminaires, et transférer ensuite l'assemblée dans quelque autre ville. L'empereur aurait promis d'avance de soutenir le pape une fois désigné par le roi. Il enverrait l'évêque de Gurk au concile.

Tenuta a di XIII...

...Questo illustrissimo Signore (74) mi afferma che tutte le genti franzese disegnate gia per Lunigiana sono di qua da Pontremoli, et che tutte potranno servire subito per a Bologna. Sara facil cosa che il Concilio racozi la maggior parte di questi moti et travagli di Italia et li conduca sempre seco dove andra, se cosi sara punto di comodo alli inimici d'epso. Doverria (*en chiffres*) [il Christianissimo, amando le Signorie Vostre, per non metterle in tanto pericolo et travaglio] contentarsi [che li cardinali et] alchuni altri [prelati, senza andarvi le persone loro], mandassino [e procuratori ad fare qualche acto in Pisa per principio del concilio, et dipoi allegandone] le suspitioni [et iusti impedimenti andarlo a celebrare in altre parte] : et cosi le Signorie Vostre si potrieno forse [trarre il foco di casa et discostarlo da loro] , alle quali io con reverentia ricordo [che le forze franzese se bisognera] potranno [sicurarli dello stato], ma non gia [delle spese de travagli et della ruina de subditi loro]. Le prudentissime Signorie Vostre penseranno a tutti quelli remedii che iudicheranno a proposito [per schifare infinite spese et travagli et per non mettere in]

(74) Gaston de Foix.

manifesto [pericolo lo stato loro. I principii della guerra si dimostrano spesso piccoli et debili; ma il fine tal volta è lungo grande et dubbioso; [et per conto d'altri] si vorriano sempre [simili cose ad casa d'altri.].

(106, fo 200 vo). Offera [l'imperatore al Christianissimo, secondo] che ha [decto Messer Galeazo (75), che sua Maesta Christianissima elegga chi lei vuole per pontefice], et promette la fede sua [che non cessera andando a Roma di farlo creare].

(106, fo 201 ro). Ha decto Messer Galeazo a uno amico mio ch'è la Cesarea Maesta dice [che pigliandosi la via della guerra], se bisognera mandera [Gursia (76) al Concilio.]

327. Rosso RIDOLFI AUX DIX.

Sarzana, 13 octobre 1511.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 231 ro.)

Sommaire. — Rosso Ridolfi a vu, séparément, à Aulla (8 oct.), les cardinaux de Prie, d'Albret et M. de Lautrec; il leur a exposé l'objet de sa mission. Les cardinaux ont été assez accommodants. Lautrec a résisté davantage, et une fois réunis, ils ont formulé diverses objections et rien n'a été conclu. Le soir, Ridolfi a soupé avec eux; leurs dispositions étaient meilleures; ils ont décidé d'écrire aux autres cardinaux. Arrivé à Pontremoli, Ridolfi a vu Briçonnet, malade, qui fut très conciliant. Le lendemain, à Borgo San Donnino, il trouvait Carvajal et Borgia. Carvajal, qui s'est rendu aux raisons de la Seigneurie, lui a donné une lettre pour Briçonnet. Ridolfi est revenu à Pontremoli où il a revu Briçonnet, puis à Sarzana. Les deux cardinaux et Lautrec ont alors décidé de renvoyer les trois compagnies qui avaient passé l'Apennin et de se mettre sous la sauvegarde de la Seigneurie. — Briçonnet arrivera mercredi (15 oct.) à Sarzana; ils se rendront avec lui à Lucques où ils attendront les autres cardinaux, les prélats français qui sont restés à Plaisance, et les cinq envoyés de l'empereur. Ils voudraient que la Seigneurie envoyât à leur rencontre assez d'hommes d'armes pour leur permettre de faire à Pise une entrée honorable. Carvajal et Borgia passeront probablement par Modène et Pistoia. Modération de Lautrec; il sera bon, lors de son arrivée à Pise, de lui offrir les présents qui conviennent à un ambassadeur. Les cardinaux et Lautrec désireraient être avisés des préparatifs du pape et de l'Espagne, dont ils sont mal informés. — La compagnie de La Fayette qui se trouvait dans le pays de Lucques part pour Bologne. — Nombre des prélats français arrivés à Plaisance; noms des envoyés de l'empereur.

(75) Galeazzo de Sanseverino, grand écuyer, frère du cardinal.

(76) Matthieu Lang, évêque de Gurk.

Magnifici Domini, etc. El giorno che mi parti di costi che fumo a di 3 (*sic*), venni in questo luogo, donde per non ci trovare questi Reverendissimi Cardinali, andai l'altra mattina a la Aulla (77), dove poco dopo me arrivorono, cioè Baiosa Alibret et Monsignor de Lautrech. Et fatta la reventia a loro Signorie a ciascuno di per se, perche logiorono di per se, feci loro intendere el contenuto de la commissione; quali a uno per uno maxime li signori cardinali si monstroron facili, ma Monsignore de Lautrech un poco piu difficile. Ridussonsi subito insieme, et vennino a la disputa delle giente d'arme; dove non pareano quelli medeximi che a solo a solo mi aveano parlato piu modicamente, di maniera che anchora a me bixognò mostrare el vixio; adeo che, produpte tutte le ragioni et stando dal si al non, sempre nondimeno con maxima reverentia della Christianissima Maesta et di loro proprie Signorie, tagliamo el ragionamento. Et io mi parti da loro Signorie, et non molto stato al mio alogiamento, mi mandaron a chiamare a cena. Dove lieto volto, andai et cosi tutti cenamo insieme; dipoi trovai la cosa alquanto meglio disposta, et deliberoron scrivere a li altri Reverendissimi Cardinali, et con loro lettere et di Vostre Signorie. El giovedì (78) mi parti, et arivato a Pontremoli fu con San Malo, quale trovai indisposto in letto. Et more suo mi fece una buona accoglientia, concordando nondimeno con le Vostre Signorie circa le gente d'armi, et cosi in parlando con sua Signoria Reverendissima consumai tutto el giorno. Et venerdì mene andai al Borgo a San Donnino et rapresentatomi a Santa Croce et Cosenza, fui da loro Reverendissime Signorie volentieri visto, et in brevi parole remisso a la mattina, et a Santa Croce solum per stare Cosenza malato di continua febre. Col quale Santa Croce stetti sabato da ore 15 sino presso a 21, concludendo ad votum et con sue lettere responsive a San Malo et gli altri. Mene tornai la sera benche di notte a Pontremoli; ¶ (f^o 231 v^o) et San Malo hiermattina mi spacciò, et vennimene hieri qui a ritrovare quest'altri signori. Da e quali non no potuto prima avere chiara resolutione, perche sono lunghi in tutte le cose anno a revochare qualche loro inpressione; concluxemi la resolutione questa, che le tre compagnie di giente d'arme che sono passate di 50 lancie, l'una cioè la di Monsignore l'amiraglio (79) che è logiata in su Lucchese, la di Monsignor Dalegra (80) che sono logiati al Borghetto, et di Monsignore di Borbon (81) che è qui a l'intorno, avanti si vadia a Pisa sene tornino di la, et lo fariano subito senon per soggiornare alquanto e cavalli afatchati de la montagna. E sono deliberati mettere loro persone in potesta et discretione di Vostre Signorie, dove non mancho si tengono sicuri che in la prima terra di Francia, rendendosi nondimeno certi, che qualche cosetta

(77) V. p. 340, n. 109. — Au lieu de 3, il faut lire 7.

(78) 9 octobre.

(79) V. p. 302, n. 252.

(80) V. p. 234, n. 119. — Borghetto di Vara, sur la Vara, affluent de la Magra, à 25 km. environ de Sarzana.

(81) V. p. 302, n. 251.

necessaria al concilio che non concierne a la guardia o pericolo de la vostra cipta di Pisa, come a luogho et tempo faranno intendere a Vostre Signorie, che quelle come prudenti non vorranno guastare el piu col meno; et per quanto io ritraga da me sono cose deboli et da non esserene da Vostre Signorie tenuto molto conto.

Circa el condursi in Pisa, el cardinale di San Malo sara qui mercholedi; dipoi faranno pensiero andarsene tutti a Lucca, et quivi aspettare li altri cardinali et e prelati di Francia che sono a Piacenza, et quelli cinque personaggi che a eletto lo imperadore, di che in questa ne mando nota se prima non l'avessi d'altrove Vostre Signorie, et cosi di compagnia fare una onorata entrata; dove Santa Croce et San Malo non dichiarandosi pro, ma cosi destro modo accennando. Mi pare apeterebbono (*sic*), non perche iudichino essere di bixogno, ma per piu onore di questa loro impresa, essere tal giorno rincontri da qualche onesta compagnia di gente d'arme di Vostre Signorie; il che a luogho et tempo si staranno in propoxito, faro intendere a quelle.

(Fo 232 r^o). El Reverendissimo cardinale di Santa Croce et Cosenza apetevano quel tempo che anno a stare vachanti a aspettare li altri, dove anno destinato sia la stanza loro Luccha, si venissi a stare costi; ma non truovo conforme l'opinione di questi altri; in modo contrario pero non iudico abbia a essere; nondimeno Santa Croce et Cosenza rispetto a la indispositione del prefato Cosenza che li è necessario farsi portare in lettiga, dubito non venghino di costi, perche mi dichono volere andare per la strada diretta sino a Modana et poi tagliare a Pistoia, cosa da non poterli riuscire come a loro Signori Reverendissimi dissi, ma condotti li bixognera sene vengano per costi; il che quando abbi piu certo faro intendere a Vostre Signorie.

Questo illustrissimo Signore di Lautrech, che venne locotenente del Re per custode di questo concilio, io ne ritrago che epso mi pare sensato et moderato omo, et per lettere me a fatto vedere li scrive la Maesta del Re, si vede'lo stima assai et in lo introito li dice chuxin (82). Io lo observo onoro et intratengo quanto posso, perche cosi fanno questi Reverendissimi cardinali anche loro. Pensino Vostre Signorie se saria bene a suo arivare in Pisa prexentarlo a uxo d'imbasciadore ma un poco onorato da tale omo quale è, che sempasciera assai; ne mi riputino Vostre Signorie questo proposito a prounzione, ma lo acieptino da obediante figliuolo et servitore.

Costoro iudicano la cosa de lo imperadore lunga, non obstante e cinque personaggi eletti, ne vogliono conparire in Pisa se per sua Maesta non vè qualchuno; il perche non intendendo altro, fo l'andata di Pisa un poco lunghetta; el soggiorno sara in Lucca non si mutando propoxito.

Questi Reverendissimi Cardinali m'anno pregato et cosi de Lautrech, schriva a Vostre Signorie piaccia loro avixarmi qualche

cosa de progressi del papa et del re captolico, che assai lo desiderano et niente ne intendono.

(F^o 232 v^o). Stasera s'aspetta qui un servitore del cardinale di Santa Croce con certe lettere imperiali circa questo concilio, in fra le quali ne è una a cotesta Signoria; venendo si manderà quam primum. Sarà con questa una lettera a Vostre Signorie delli dua cardinali span. (83), che credo inporti poco, et cierte lettere al cameriere di Santa Croce che è costi; le racomando a Vostre Signorie.

Avendo io a andare a Pisa con questi Signori come mi dissono Vostre Signorie, quelle mi mandino la instructione quale abbia a essere l'offitio mio, perche in questa tengo non se ne fa mentione; et io non vorria errare.

La compagnia di Monsignore l'amiraglio (84), condocta da Monsignore de la Foietta (85), che di prexente è in quello di Lucca, et infra pochi giorni sene debbe tornare a Bologna, tocherà allo andarsene del dominio nostro, et Monsignore di Lautrech m'a pregato schriva a Vostre Signorie provegano che dette gente abbiano e bixogni loro piu comodamente sia possibile, ne loro ne io non sappiamo dove apunto debano toccare, ma Vostre Signorie lo potranno intendere costi, et farne quella provixione parra loro necessaria. Et a Vostre Signorie continuo mi racomando pregando Nostro Signore che felice le conservi.

(F^o 233 r^o). E prelati di Francia che sono di prexente a Piacenza et da Piacenza in qua sono questi, oltre a cardinali:

2 arcivescovi con circa 70 cavalli;

x vescovi con circa 200 cavalli;

4 abati con circa 50 cavalli (86);

(83) Carvajal et Borgia. (v. n. 317).

(84) Louis Malet de Graville; v. p. 302, n. 252.

(85) La Fayette; v. p. 279, n. 200.

(86) Les archevêques de Lyon et de Sens, François de Rohan et Tristan de Salazar. — Les évêques suivants entrèrent à Pise le 30 octobre: Guillaume Briçonnet (Lodève); Jean de Vesc (Agde); Pierre de Saciergues (Luçon); François d'Estaing (Rodez); Guillaume Pellissier (Maguelonne); Jean Le Veneur (Lisieux); François de Hallewin (Amiens); Jean de Poupet (Chalon); Antoine d'Estaing (Angoulême); Denys Briçonnet (Toulon); Pierre-Raymond de Guier (Alet); Louis Herbert (Avranches); Claude de Longwy (Mâcon); Foucauld de Bonneval (Limoges). Les *Acta*, 1, p. 78, citent encore Jacques de Theulley de Pontalié, général de Cîteaux; Pierre Gouffier, abbé de Saint-Denis; Jean Olivier, abbé de Saint-Médard de Soissons, O. S. B.; Jacques de Bachimont, abbé de Saint-Evode de Braine, ord. Prémontré; Zaccaria Ferreri, abbé de Monte Subasio; Filippo Decio, Girolamo Bottigella, Franciscus Bultradius, Ambrogio Zancha, docteurs en droit, procureurs du roi; Geoffroy Boussard, chanoine du Mans; Guillaume Duchesne, Martial Galichier, Simon Jaquet, orateurs et procureurs de l'Université de Paris; Nicolas Chalmot, vice-chancelier de l'Université de Poitiers; Jean du Fresne, archidiacre de Toulouse, orateur et procureur de l'Université de cette ville; Jean de Réby et Jean de Massy, procureurs de l'ordre de Cluny; Nicolas Le Clerc, Antoine Scurre, Robert Dujardin, pour la Faculté de Théologie de Paris; Nicolas de Nossay, archidiacre de Lisieux; ...alique divinarum et humanarum rerum viri peritissimi in copioso numero... (*Acta*, p. 78; Cf. Sandret, 40, p. 436-438).

viene drieto dodici dottori et septe o opto altri prelati de quali qui non s'a ancora partichular notitia.

E personaggi eletti per lo imperadore (87) :
 el vescovo di Pattavia (88) ;
 el vescovo di Triesti (89) ;
 el conte Ieronimo Locarolus (90) ;
 el signor Ludovico Faella nobile di Verona (91) ;
 el vescovo di Trento (92).

328. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 13 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 257 r^o.)

Sommaire. — Les deux cardinaux qui se trouvaient à Sarzana y étaient encore le 12 ; on attend les autres cardinaux à Pontremoli. — Seconde lettre. Barducci fera publier la proclamation par laquelle la Seigneurie interdit à tous hommes d'armes de se mettre à la solde de personne sans sa permission. Briçonnet est encore à Pontremoli. Deux autres cardinaux devaient, dans la soirée du 12, s'arrêter à la Spezia. Les deux cardinaux qui se trouvent à Sarzana ne sont pas encore partis. Deux autres ont quitté Borgo San Donnino et seront à Sarzana dans trois jours. On dit qu'un cardinal est mort en voyage.

Magnifici Domini D. mei singularissimi, etc. L'ultima scripsi a Vostre Signorie fu in di x del presente (93) ; di poi ho la vostra de di 8, per la quale mi ricordate lo stare vigilante di quello segue de Reverendissimi Cardinali ed loro compagne ed ve ne dia avviso. Il che non ho manchato giorno per giorno ed hora per hora, ed non havendo di momento non ho voluto mandare a posta ; hora havendo

(87) Marguerite d'Autriche était d'avis de n'envoyer personne à Pise pour représenter le clergé des Pays-Bas. Elle écrit, en octobre, à Maximilien : Touchant d'envoyer au concille de Pise comme vous m'escripvez, il me semble, Monseigneur, que veu que vous estes tuteur comme vous estes à Monseigneur mon nepveu et Monseigneur mon père, qu'il souffist que vous y envoyés de par tous nous ; aussy, Monseigneur, à dire vérité, les finances de par deça sont si courtes qu'on ne sauroit trouver ung denier pour faire la depesche (*Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 90.)

(88) Froeschel von Marzoll, évêque de Passau le 29 avril 1500 (Eubel, 16, II, p. 235).

(89) Pietro Bonomo fut évêque de Trieste le 5 avril 1502 (Eubel, II, p. 272).

(90) Girolamo Nogarolo. Cf. p. 32, n. 14. — La famille Nogarolo était de Vérone. On connaît Isotta Nogarola, humaniste et poète, qui vécut à Vérone (1420-1446), et Leonardo Nogarolo, philosophe et théologien, auteur d'un traité *De mundi aeternitate* ; Rome, 1483, in-f^o ; Hain, 37, n. 11893.

(91) On connaît un Giovanni Niccolo Facla, jurisconsulte, qui vivait à Vérone vers 1480 (Hain, n^o 6898, *De origine et laudibus Maffearum* ; Rome, 1483, in-4^o).

(92) L'évêque de Trente était Georges de Neideck, élu le 25 septembre 1505 (Eubel, 16, III, p. 339).

(93) V. n^o 315. La lettre des Dix à Barducci (8 oct.) manque.

comodita d'uno amico ...(94) fo la presente a dire quello che ho ritratto di poi. E dua Reverendissimi Cardinali che dixi erano a Serezana, anchora hyeri non erano partiti di decto luogho, ne si puo intendere di loro partita perche ogni giorno dicono di partire domani. Et in fino non si vede la partita, non si puo dare di loro altro iudicio. Hanno le chiave delle porte della terra, et quelle governono a loro modo; le forteze non hanno havute; sono andati a vederle, ma con pocha compagnia ed senza arme. Sono nella terra con loro familiari et pagano quello logiono ma scarsamente. Altro non intendo di loro che mi paria degno di notitia. A Pontremoli per quanto havevo ritratto hyeri, non vi era anchora arivato altri cardinali; ma dicono ne aspettavano questo giorno; il che quando sara, ne haro adviso perche di cosi ne ho dato ordine, et subito ne advisero Vostre Signorie. A Ortonuovo, Archola ed Castelnuovo (95) sone circha 50 lance; ma per quanto ritragha sono piu tosto all'usanza ytaliana che francese, dico in quanto al numero; vivono con scrivere in su fucsielli alla partita; non so che si sara, quelli huomini disegnano di essere pagati, se non vi sara altra gente che quella vi è di presente. Ed alle prefate Vostre Signorie mi rachomando

[Du même jour].

Magnifici Domini D. mei singularissimi obmissis, etc. Questa mattina per via di Pisa ed mano de commessarii scripsi a Vostre Signorie quanto mi occorreva fino allora; dipoi questo giorno per uno pedone mandato da quelli ho dua vostre de x del presente (96); alle quali faro con questa risposta con dare adviso di quello si è ritratto poi de Reverendissimi Signori.

Resto advisato del bando volete si metta in questo nostro capitaneato che nessuno vadia al soldo d'altri senza expressa licentia di Vostre Signorie. Il quale bando si mandera mercoledi che è il di del merchato, dove concorrono d'ogni castello ed villa, in modo che statim sara noto per tutto; ed mi rendo certo che non sara nessuno che ardisscha contraffare al bando et comandamento di quelle, perche gli truovo ed timorosi ed ubidenti, ed io gli ho mantenuti in tale dispositione con amorevoli parole ed varie lusinghe, come ho iudichato essere bene a presenti tempi. Ne ci manderia prima perche fuori del di di merchato si parlerebbe con le mura non con gli huonini perche non cene è.

Alla parte che Vostre Signorie approvono et commendono le cose per me facte, ringratio quello, perche non mi pare meritare che quelle me dieno tante commendationi per le poche cose per me facte rispetto alla mia buona volonta, la quale offero in tutto che sapro et potro a beneficio della nostra citta, et da me accepterete la buona volonta la quale supplischa in parte a quello manchassi con le opere. Circha al ricordarmi che occorrendomi fare spesa alcuna sia con

(94) Mot illisible : parente ou : présente.

(95) V. p. 353, n. 42,

(96) V. n° 313.

masseritia, Vostre Signorie si rendino certe che quello spendero sara iustificato, ed credo saranno aprovate da quelle quando sene mandera conto come dite, il che sara quando saranno terminate queste facciende overo passata di queste gienti. El ritratto che ho fatto questo giorno è, per quanto riferisce uno che parti hyarsera a hore xxii da Pontremoli, che quivi si trovava il cardinale San Malo solo con e sua familiari: et di sua partita o che altri vene havessi a venire, nulla si ritrahe per diligentia che usassi detto huomo; et che hyarsera devono albergare dua cardinali alla Spetia, el quale luogho è presso a Serezana a miglia sei, et che havevono fatto la via dal Borghetto (97) ed non da Pontremoli, et che si diceva che coloro sarebbono 400 cavalli in detto luogho. Et per huomo mio tornato questa nocte || (fo 257 vo) da Serezana donde parti a hore 23, referisce che quivi si truovono dua cardinali con loro famiglia, et che non se intende de loro partita; et che uno amicho che haveva parlato con loro dice che dicevono che il loro soprastare sia causa el non volere Vostre Signorie che loro entrino in Pisa a modo loro, il che havevono scripto in Francia ne spettavano risposta; et che dua altri cardinali erono al Borgò a Sancto Donnino, et dicono fra 3 giorni saranno verso Serezana, et che sono venuti 50 lance verso la Spetia, et questo giorno devono alloggiare a Vezano, Archola, ed Albiano, e quali luoghi sono presso a Serezana miglia sei. ed con loro 200 fanti incircha.

Et da uno amicho che pure parte questa sera da Serezana intendo il medesimo in substantia; et di piu dice havere inteso che era morto uno cardinale a Bernie (98), et che haveva lasciato al Papa fiorini centomila perche lo lasciasse sotterrare in sagrato, et che gli huomini d'arme che erono a Chastelnuovo hanno fatto questione con detti huomini di decto castello, e quali hanno morto uno di decti huomini d'arme. Riscontro che pocha altra gente d'arme puo essere inviata a questa volta, benche si faccino gagliardi in parole dicendo che dieto ne è assai. Altro non intendo da significare a Vostre Signorie, alle quali del continuo mi racomando; que bene valeant.

329. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 14 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 266 r^o.)

Sommaire. — Portinari partira le 15 pour Borgo San Donnino, afin de remplir la mission dont il est chargé auprès des cardinaux Borgia et Carvajal. On ne peut encore prévoir la date de l'arrivée des cardinaux à Pise.

Io mi truovo qui, et domattina partiro per al Borgò a San Donnino a parlare a quelli Reverendissimi Cardinali Sancta Croce et Cosenza, come etiam ho fatto con Baiosa et Alibret et Monsignore

(97) V. p. 372, n. 80. Probablement étaient-ils passés par Borgotaro et la vallée de la Vara.

(98) Nom de lieu inidentifiable.

d'Aultrec iuxta la instructione de mia Signori Excelsi; et spero a l'aiuto di Dio tutto seguira iusto el desiderio di loro Signorie. Et con detti Reverendissimi Cardinali et prelati mene verro costi; el quando non posso ancora iudicare a punto, per essere ancora li dua come di sopra lontani et Monsignore Reverendissimo di Nerbona che è qui malato di gotta, etc. Altro non ho degno della notitia di Vostre Signorie, et ad quelle humilmente mi raccomando, que bene valeant.

330. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 15 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 46 r^o.)

Sommaire. — Rosso Ridolfi a écrit de Sarzana que les troupes françaises ne viendraient pas à Pise et repasseraient l'Apennin. Déjà l'une des compagnies a reçu l'ordre de se rendre du côté de Bologne.

Hieri ci furono lettere dal Rosso Ridolfi da Serezana : il quale dopo molti dibattiti havea pure concluso con quelli cardinali et capitani che gente non venissino et le passate tornassino adrieto, et monstrava haverlo facto con assai buona gratia loro ; et digia era stato ordinato che la compagnia dello ammiraglio (99) una delle passate se ne andassi verso Bologna. Aggiugneva havere ritracto che quelli cardinali sene anderebbono ad Lucca, et quivi aspecterebbono li altri per venire poi ad Pisa tucti insieme, mettendo in quel numero delli altri alchuni prelati todeschi, li nomi de quali lui anchora manda. Attendereno hora che seguira di per di. Bene vale.

331. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

Florence, 15 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fo 63 r^o.)

Sommaire. — Ridolfi écrit de Sarzana que les cardinaux ont accepté de venir sans escorte ; les troupes qui ont passé l'Apennin seront renvoyées en arrière.

Per lettere ricevute dal Rosso Ridolphi nostro mandato a quelli cardinali, intendiamo come sono dispostissimi venire costi senza gente d'arme d'alcuna ragione : et quelle che erono passate sono ritornate indrieto. Racozerannosi tutti a Lucca, ne partiranno di quivi, secondo dicono, fino ad tanto che deputati dallo imperatore sieno adrivati ad loro.

332. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 15 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 285 r^o.)

Sommaire. — Audience de Jules II. Il est informé de l'envoi de Ridolfi auprès des cardinaux et voudrait connaître les résultats

(99) Louis Malet de Graville ; v. p. 302, n. 252, et n° 327, n. 84.

de cette mission. Tosinghi n'a pu le renseigner. Le pape, sollicité par Pandolfo Petrucci de suspendre l'interdit pour quinze jours, ne veut y consentir que si la Seigneurie le demande. Il affirme que, d'après l'ambassadeur d'Espagne, Carvajal et Borgia ont l'intention de venir à Sienne pour faire amende honorable ; en ce cas, les cardinaux doivent se présenter avant la date fixée pour leur punition. Ils craignent le roi d'Espagne et comprennent que seuls les Français prendront part au concile. — Seconde audience. Tosinghi annonce au pape que les cardinaux sont encore entre Borgo San Donnino et Sarzana ; ce retard est dû aux manœuvres du gouvernement florentin, qui aurait pu faire bien davantage. Jules II s'est déclaré content de la Seigneurie ; il suspendra l'interdit quand elle l'en aura prié. Il a interdit Lucques. — Tosinghi croit que Jules II concédera la levée des censures officiellement demandée au nom de Florence ; peut-être obtiendra-t-on de plus longs délais. Mais il exige le renvoi des trois procureurs.

Magnifici Domini mei, etc. L'ultima ch'io scripsi a le Signorie Vostre fu a di xiiii di nocte (100) per una staffecta dove io partecipai per meta. Hiersera il Reverendissimo di San Vitale mi mandò a dire che il papa mi volea parlare, et che io andassi da Sua Santità. Io andai prima al prefato cardinale che è alloggiato in palazzo per intendere da lui di bocca, perche il papa è solito quando e mi vuole parlare mandare per me un suo mandato. Dixemi : Veduto il papa che voi non capitavi a palazzo, mi ordinò che io vi facessi intendere, che voi gli facessi motto. Io andai a piedi di Sua Santità, et dixili come Monsignore prelecto mi havea facto intendere che Vostra Santità mi domandava. Dixemi : Egli è il vero, io volevo sapere se voi havessi nulla da Firenze. A che io li dixi che io non havevo lettere da xi di in qua (101). A che e mi dixi : Quelli Signorie vi tengono molto male advisato, ma io credo che sia artificiatamente. Io intendo che e Vostri Signori havevon mandato a quelli Cardinali scismatici uno Rosso de Rydolphi a far loro di nuovo intendere, che non menassino con loro gente d'arme franzese a la volta di Pisa, che non si sarebbon racceptate. Io volevo intendere se gli era tornato et che conclusione egli havea facto. Io li resposi : Padre Santo, io non vene posso dire niente, perche io non ne ho nulla ; et se e mia Signori mi scrivon di rado, credõ ne sia cagione, che par loro che le loro opere sieno poco accepte a Vostra Santità. Subgiunse : Pandolpho Petrucci ci ha molto gravati che noi suspendiamo lonterdecto a Firenze per xv di, et che e Vostri Signori in tal tempo manderanno via quelli 3 ribaldi che sono a Pisa. Io non lo voglio fare se io non sono richiesto da quelli Signori, che mi pare ragionevole esserne richiesto dalloro, et in tal

(100) V. n° 325.

(101) V. n° 287.

caso sono per farlo. Io li dixi : Padre Sancto, io non so nulla di questa pratica, et non posso senon scrivere a mia Signori quello che Vostra Santita mi fa intendere. Dixemi : Io so che Pandolpho non si || (f° 285 v°) muove da se, ma e vogliono essere serviti senza richiederne, et io come ho decto non sono per farlo. Et secondo mi è facto intendere, egli havea spacciato il brieve per la subspensione, et pare sia di opinione sopratenerlo sino a che ne sia richiesto da voi. Questo non mi dixe Sua Santita ma mi è facto intendere da altri.

Dixemi poi : Lombasciadore del catholico ci fa intendere che Monsignore di Sancta Croce et Cosenza vogliono venire a Siena, et di quivi domandare venia del haver tentato contro di noi, et che vogliono salvoconducto da Syena; et Pandolpho mi manda la copia del modo del salvoconducto con tempo di uno mese dalla disdetta; et dicemi decto oratore che vogliono esser buon figliuoli di Santa Chiesa et staccarsi dalli altri scismatici. Noi habbiamo visto la copia del salvoconducto et piaceci, et siamo contenti che venghino, et se innanzi al tempo della privatione e vi vengono io non li priverro, anzi gli acceptero in buona gratia. Ma se non vi vengono al tempo, li privero insieme con li altri che è il tempo da domani a octo. Ma io credo che questi Spagnoli verranno, perche sino a hora il catholico sollicitava il proceder loro contro; hora segli sono gittati in braccio, et lui gli vuol salvare, perche le cose loro non hanno fondamento, et i prelati della Magna non reggono loro, ne nissuno altro fuori de Franzesi, et se vengono come io credo, è rocto ogni loro fondamento : et ogni uno furera le mosse per venirne di qua et a cagione che possin meglio venire infral tempo. Io ho facto che oltre ad Siena e possino venire ad Piombino, et Hispagna fa far loro salvoconducto et potranno imbarcarsi ad Viareggio, et in una velata essere ad Piombino o in uno di quelli porti sanesi. Io li dixi : Noi lo haremo molto caro perche ci si levera da dosso una gran briga...

(F° 286 r°). In mentre che io scrivo è comparsa la vostra de XIII (102) per la quale intendo, come e cardinali erono ancora tral Borgo a San Donnino et Serezana. Parvemi d'andare affare intendere al papa per le parole mi havea decto hiersera come io havevo lettere di costi de XIII et come e cardinali erono ancora in quello luogo, et che ne era cagione l'opere delle Signorie Vostre; et che se non vi fussi stato tagliata la via di qui, voi ci haresti facto ancora piu fructo, et che il non haver voi voluto acceptare la gente franzese di che gli hanno facto instantia grandissima, gli havea inviliti, et quodam modo desperati. Monstrò Sua Santita haver molto ad grado che io gli havessi facto intendere questo; dicendomi : E Vostri Signori si son portati bene, et noi ne sareno cognoscenti; pero che come e ci richieggono della subspensione dello interdicto, noi il faremo molto volentieri, con animo di procedere poi piu oltre: perche e portamenti loro meritono chosi. Io ringrazai Sua Santita dicendoli : Io ho speranza

che quella conoscerà presto le buone opere et volontà di quelli Signori verso cotesta Santa Sedia et la Santità Vostra, et che chi ha voluto commetter male gli harà decto le bugie. Dixemi: E Lucchesi si portano male, et noi gli haviamo interdetti et andreno più oltre. Et era tutto gioioso, parendoli che questo concilio fussi quodam modo rocto: che è quello di che e temeva assai, et son certo che se gli havessi a concludere la lega hoggi, che non la farebbe.

(F^o 286 v^o). Io son certo che il papa se non si muta, come io lo richieggo per parte delle Signorie Vostre della subspensione dello interdicto, che lo concedera, et benché gli habbi decto per xv di, si potrà far forza di haverlo per più. Ma sino a qui secondo ch'io ritrassi da Sua Santità la concedeva a Pandolpho con conditione che voi mandassi via quelli 3 da Pisa. Non so come e se la intende, hoggi non me ne ha parlato nulla, benché la subspensione dello interdicto bisogna che sia libera, et il mandarne coloro quando e si promettessi, bisognerebbe che fussi infra il tempo della sospensione. Le Signorie Vostre mi ordinino come io me ne ho ad governare, et sien contente scrivermelo chiaramente. Et ricordo con reverenza a le Signorie Vostre che se le hanno adoperare il secretario per conto di questa sobspensione, che le pensino che sia necessario provederlo di qualche cosa come per più si è decto per le cose di Montepulciano, che altrimenti non faré nulla bene (103).

333. LAUTREC AUX DIX.

Sarzana, 15 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, *Responsive*, 106, f^o 283 r^o.)

Sommaire. — Il transmet à la Seigneurie une lettre de l'empereur relative au concile de Pise.

Excellentissimi Signori Fiorentini. Habiamo havuto lettere, da la Serenissima Cesarea Maesta et altre, directive a le Signorie Vostre (104), et sono circa la materia del novo concilio che se debbe tenere a Pisa: quale per non manchare de nostro debito, c'è parso con uno nostro homo a posta mandarle a quelle. Pregando et confando (*sic*) (105), Vostre Signorie chel sij de loro piacere, per sue lettere darne aviso del receputo de quelle, accioche ancora noi ne possiamo rendere certa la predicta Maesta Cesarea, como da quella

(103) Bernardo Dovizi da Bibbiena, secrétaire du cardinal Giovanni de' Medici, lui écrit de Rome le même jour: Nostro Signore mi disse che i Fiorentini e il gonfaloniere se gli mandavano a raccomandare per mezzo di Pandolfo Petrucci, et che credeva, oltre allo starsi neutrali, anche forse venivano più oltre, volendo inferire a qualche più di obbligazione; et che credeva per la impazienza e pazzia dei Francesi, i quali forse vorriano forzarli a scoprirsi con loro... Poi mi disse suspenderia l'interdicto a Fiorentini per xv a xx di (Desjardins, 6, II, p. 551-552).

(104) Il s'agit sans aucun doute de la lettre du 27 septembre (v. n^o 263).

(105) Confortando?

ne siamo carichati de fare, offerendone sempre ad omne bon piacere et servitio per le Signorie Vostre paratissimi.

Dato Serezanae, die xv octobris 1511.

Le tout Vostre bon amy,
ODET DE FOYX.

334. ROSSO RIDOLFI AUX DIX.

Sarzana, 15 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 284 r^o.)

Sommaire. — Lautrec demande que Florence envoie un commissaire dans la Valdenievole pour le cantonnement des troupes qui s'en retournent à Bologne. — Le cardinal Brignonnet arrivera probablement à Sarzana dans la soirée. On n'a pas de nouvelles des autres cardinaux ni des prélats français. Lautrec transmet des lettres de l'empereur aux Dix, à divers États et à divers princes.

Magnifici Domini, etc. Davanti iersera per el Diavolaccio si scripse a Vostre Signorie quanto mi obcorse (106), ne da quelle o lettera alcuna di poi mi parti. La prexente sara per fare intendere a le Signorie Vostre ex parte di Monsignore di Lautrech come desidera che a l'auta de questa quelle mandino un loro commissario a Montecarlo o al Borgo a Bugiano (107), dove intendono sia el piu dritto cammino per a Bologna, et quivi metta ordine che le 50 lancie di monsignore l'amiraglio condopte da Monsignore de la Foyetta abbiano comodamente el bixogno loro, et per tanti alogiamenti quanti ne bixogna fare in sul dominio di Vostre Signorie per andare da Lucha a Bologna. Prese per il cammino di Carfagnana che feciono al venire non vuogliono piu tornare, ma attraversare el piu corto et senza soggiornare, et vogliono passare more loro. Monsignore di Lautrech desidera che detto capitano sia carezzato et io ne conforto Vostre Signorie. Scripsi ancora ieri al capitano di Fivizano che dessi ordine che que sua subditi portassino a la Aulla biada, vino et pane per aiutare vivere altre 50 lancie che poi non ci anno a stare, et parso loro mille anni d'andarsene et teranno la dritta strada. Et esse sono le di Monsignore di Borbon; resta quelle di Monsignore d'Allegra che senno sene torneranno per Riviera; et anche loro Idio l'acompagnia. El cardinale di San Malo sara qui questa sera se l'acqua non lo ratiene a la Aulla dove venne ieri, et parlato con staltri insieme deliberanno quando vogliono partirsi di qui per Lucca; di Santa Croce et Cosenza, non on nuove dipoi mi parti da loro Signorie Reverendissime ne mancho della partita di quelli prelati franzesi sono a Piacienza; quali doverranno partire di li, come intendano la partita di quelli Reverendissimi dal Borgo a San Donnino.

Monsignore di Lautrech per le chui mani mando questa, manda con essa staffetta le lettere imperiali a Vostre Signorie a Lucca et Siena, et questo medesimo giorno ne manda al duca di Savoia et di

(106) V. n° 327.

(107) Bourgs de la Valdinievole, entre Pistoia et Lucques.

Ferrara, a Mantova et Monferrato. Ne altro mi obcorre con essa salvo che el prefato Monsignore di Lautrech et questi Reverendissimi Cardinali continuo mi dimandano || (10 284 vº) di nuove de le cose del pontefice et Spangnia : pero se Vostre Signorie anno da dire qual cosa loro, desiderano intendere ; alle quali continuo mi raccomando pregando Nostro Signore che felice le conservi.

335. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 16 octobre 1511.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fº 3 rº.)

Sommaire. — Question de la réception solennelle des cardinaux à Pise et de la suspension de l'interdit. La plupart des conseillers proposent de recevoir les cardinaux sans les faire escorter par des hommes d'armes, et d'agir à Rome pour obtenir la suspension de l'interdit, mais sans manquer aux engagements pris vis-à-vis de Louis XII.

Die Jovis de sero 16 octobris 1511 in sala superiore palatii.

Lectis quibusdam litteris videlicet oratoris penes pontificem datis Romae sub die 13 presentis mensis octobris, et similiter Rossi de Ridolfis sub eadem die datis Serezanae (108) : per magnificos dominos Decem petitum fuit consilium de et super contentis in litteris predictis, quid agendum et faciundum foret.

Alexander de Scarlattinis pro membro gonfalonieriorum (109) :

E pare a quegli miei honorandi padri di quegli venerabili gonfalonieri, attese le lettere del Rosso, che le Reverentie di quegli Cardinali desiderebbono d'essere incontrati per securta loro dalle nostre gente d'arme, la quel cosa non pare a quegli miei honorandi padri che si debba fare di rimuovere le genti dove elle sono et per non dare al pontefice etiam occasione di piu suspecto : ma ben pare loro che sia da honorare et presentare el Cardinale Reverendissimo Autrech per tenerlo quanto si puo dispositimo (*sic*). Quanto alle lettere di Roma, occorrebbe loro che fusse bene et a proposito della Republica nostra ringratiare quegli si sono affaticati che lo interdicto si sospenda, ma con quella prudentia et parole accomodate in modo ci sia la conservatione della dignita della Republica nostra et non si dia occasione alcuna di mancare della fede promessa al Christianissimo. Et che a ogni modo si facci lo ambasciatore al catholico Re perche quella Maesta et similmente l'oratore suo saranno per prestare alle cose nostre ogni favore.

Adovardo Acciaiuoli (110) pel membro de XII (111) :

Attese le lettere del Rosso parebbe et pare a quegli miei venerabili padri de XII che non sia in alcuno modo da rimuovere le genti

(108) V. n°s 325, 327.

(109) V. p. 10, n. 25. Il s'agit des gonfaloniers de compagnie.

(110) Odoardo Acciaiuoli était né le 25 mai 1472 (Litta, 25, I, *Famiglia Acciaiuoli di Firenze*, tav. IV).

(111) Sur les Douze Buoni Uomini, v. p. 10, n. 25.

nostre d'arme donde le sono per incontrare e cardinali, per non dare suspitione alcune al pontefice. Quanto al Reverendissimo Cardinale d'Utrech giudicano sia bene d'intratenerlo senza altrimenti presentarlo. Quanto al caso della suspensione dello interdicto pare loro sia a proposito intratenere lo ambasciatore di Spagna, essendosi lui adoperato in nostro favore circa la suspensione dello interdicto predicto.

Piero di Tanai de Nerli (112) pel quartiere di Santo Spirito pel membro degli 80 loquutus est adeo summissa voce ut non poterit a me audiri. Ergo non notavi consilium suum.

(F^o 3 v^o). Duccino Mancini pel quartino Sanctae Crucis per membro 80 (*sic*) :

Quegli miei honorandi padri del quartiere nostro di Sancta Croce havendo intese le lettere del Rosso et etiandio quelle di Roma et il contenuto loro, et quanta sia stata et sia la prudenza di questi spectabili Dieci et prima delle Excelse Signorie Vostre ne progressi di queste cose importanti della Republica nostra, si rimettono circa alla contenenza di queste lettere in tucto et per tucto alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre, et etiam a quella di questi spectabili Dieci.

Messer Nicholo Rucellai (113) pel quartiere di Santa Maria Novella et pel membro degli 80 :

A quegli miei honorandi padri pare che il contenuto di queste lettere contenghino quello medesimo che s'è altra volta consigliato per questo prudentissimo consiglio et per questa cagione si rimettono in tucto a quello ne è stato altra volta consigliato. Et se nelle lettere lecte et del Rosso et di Roma vi fusse alcuna altra cosa di nuovo che non vi si fusse consigliato su, circa questo rimettono tucto alla prudenza di questi spectabili Dieci.

Lorenzo Martelli (114) pel quartiere di San Giovanni per membro 80 :

Quegli miei honorandi padri sarebbono di parere che, quando non si havessi a diminuire cosa alcuna della dignita publica ne dare ombra alcuna al Christianissimo, che si tenissi dietro a questa buona volonta del pontefice. Et dello incontrare e cardinali con le nostre gente d'arme pare cosa da doversi esaminare bene inanzi le moviate. Circa l'onorare et presentare Monsignore d'Utrech sene rimettono in tucto et per tucto alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci. Adpresso richordano non sarebbe fuor di proposito intratenere lo ambasciatore del catholico Re et che se creassi etiam uno ambasciatore a quella Maesta.

(112) Tanai de Nerli avait été un des ennemis les plus acharnés de Savonarole.

(113) La famille Rucelloi était du parti des Médicis.

(114) Commissaire à Pistoia (1507), à Montepulciano (1511) ; v. Litta, 25, III, *Famiglia Martelli di Firenze*, tav. III.

Messer Giovan Victorio Soderini (115) pel quartiere di Santo Spirito pel membro della practica :

Attesa la lettera del Rosso et incontento di quella pare a quegli miei honorandi padri non havere ne contenere parte alcuna che alteri quello che s'è insino a qui per questo prudentissimo consiglio consigliato, et per questa cagione sene rimettono et al consigliato insino a hora et etiam alla prudentia di quegli spectabili Dieci. Quanto alla lettera di Roma della suspensione dello interdicto pare loro che attesa la fede data al Christianissimo non sene potere per cagione alcuna discostarsene o diminuirla in parte alcuna. Et sono di questa sententia che quando questa suspensione || (fo 4 r^o) dello interdicto non avesse ad alterare o diminuire cosa alcuna della dignita della Repubblica nostra ne etiam dare ombra alcuna alla Maesta Christianissima, sarebbono di parere d'andarvi dietro. Item ricordano che le Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci non allentino uno passo le provisioni ordinate, perche essendo e Franzesi di loro natura suspitiosi non si dessi loro cagione d'ombrare o d'insuspectire. Quanto al caso dello oratore di Spagna credono pe' capitoli della leggha tra quelle due Christianissime et catholiche Maesta et la republica nostra ci habbino a difendere, ma perche di presente non hanno cosi piena notitia di detti capitoli sene rimettono in tucto alla prudenza degli spectabili Dieci.

Messer Marcho degli Asini pel quartiere di Santa Croce et pel membro della practica :

Circa la lettera del Rosso dello accompagnare questi cardinali et similmente della lettera di Roma, attesa la prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi prudentissimi Dieci, pare a quegli miei honorandi padri doversene rimettere in tucto alla prudenza vostra. Et quanto al caso della suspensione dello interdicto pare loro a proposito intratenersi col pontefice per questa buona volonta ne monstra et per mezo dell' oratore nostro et di Pandolfo Petrucci, non manchando ne diminuendo pero cosa alcuna della dignita della Repubblica nostra, ne anche fare in modo si dessi ombra o suspensione alcune per questo alla Maesta Christianissima.

Messer Baldassare Carducci (116) pel quartiere di Santa Maria Novella et per membro practicae :

E pare a quegli miei honorandi padri del quartiere di Santa Maria Novella che tucta la difficulta di questa consulta dipenda dalla lettere di Roma mediante questa repentina mutatione del pontefice nostro inimico. Et è da esaminare questa cosa interamente ch'ella non habbia socto se qualche dolo o fraude; per questo parrebbe a quegli miei honorandi padri non attendere piu che si bisogni alle sue buone parole, ma attendere principalmente alla buona guardia et difesa delle cose nostre, et a radoppiare e preparamenti perche non vi giunggha sproveduti. Quanto alle cose si sono tractate tra lo amba-

(115) V. p. 364, n. 65.

(116) V. p. 364, n. 66,

sciatore nostro di Roma et lo ambasciatore del chattolico pare loro a proposito intratenerlo con tucti e modi convenienti, et a quella Maesta Sua creare uno ambasciatore. E pare loro che sia a ogni modo bene di farlo. Quanto al caso della suspensione dello interdicto, sono in questa sententia che non si debbe manca (*sic*) al Christianissimo della fede data, ne anche non gli dare per questo caso ombra o suspitione alcuna di non perseverare nella fede; ma quando questa cosa non toglessi ne diminuissi dignita alla Republica nostra ne generassi ombra || (fo 4 v^o) o suspitione alcune al Christianissimo che fusse bene andar dietro. Quanto alle lettere del Rosso et di concedere le gente d'arme nostre per incontrare quegli cardinali et d'onorare Monsignore decto et di tucte altre cose in decte lettere contenute, se ne rimettono in tucto alla prudenza delle Vostre Excelse Signorie et di questi spectabili Dieci.

Messer Giovanni Buongirolami pel quartiere di San Giovanni et per membro practicae :

El tempo et la qualita della consulta ricerca d'omectere le cerimonie. Quegli miei honorandi padri attese le lettere del Rosso della comissione sua et dello incontrare e cardinali per mezo delle genti nostre d'arme et dello honorare Monsignore d'Utrech, et attesa la prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci, se ne rimettono di tutto alla prudenza di quelle. Circa le lettere di Roma et la suspensione dello interdicto, quando questo non fusse per diminuire dignita della Republica vostra o fede del Christianissimo, anderebbono dietro et lo accepterebbono, maxime quando el pontefice mosso da bonita di Sua Sanctita lo volessi o suspendere o levare in tucto. Circa lo ambasciatore spagnuolo giudicherebbono fusse molto a proposito di fare creare questo oratore alla Maesta Catholica, ad cio potessi fare intendere a quella e capitoli tra Sua Maesta con la Republica nostra et per potere cottidianamente essere raguagliato di quello corressi alla giornata.

336. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 16 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 288 ro.)

Sommaire. — On pense à Rome que les cardinaux schismatiques sont en désaccord et que Carvajal et Borgia viendront à Sienne faire amende honorable. Le pape est bien disposé envers Florence, mais reste très irrité contre les Français.

...Di nuovo non ci è nulla, salvo che il comune opinione è che quelli cardinali sieno rocti fra loro, et che quelli hispagnuoli habbino a venire ad Siena ad ogni modo...

El papa per quel mie è riferito parla honorevolmente della citta, et son certo che se gli havessi affare quello che gli ha facto, e nol farebbe, et vedesi che in ogni sua actione egli è adolcito, (*en chiffres*) [excepto che con Franzesi de quali parla in modo che sara difficile che mai si habbino ad assettare insieme].

337. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 16 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 299 r^o.)

Sommaire. — L'abbé de San Michele est plus obstiné que jamais et refuse de loger Carvajal dans son couvent. Les Pisans demandent aux membres du concile des loyers exagérés. D'après une lettre du cardinal de Prie, le roi a écrit aux cardinaux de Ferrare et de Finale pour les presser de se rendre au concile. Sanseverino revient d'Allemagne avec deux prélats allemands et deux personnalités considérables de l'empire. Maximilien exhorte le clergé allemand à participer au concile pour la réformation de l'Église.

Magnifici Domini mei, etc. A l'ultima de x delle Signorie Vostre (117) non ho risposto prima, perche s'è cerco di disporre l'abbate di San Michele, el quale è piu ostinato che prima, in modo che questo homo di Sancta Croce mi dice haverlo scripto al cardinale, che m'è dispiaciuto assai; in vero ne in parole ne in fatti non s'è portato come si convennia. Questi Pisani domandano delle loro stanze quel che non è honesto; sara bene moderarlo; tutta volta perche qui ogni cosa simile è rimessa ad me, senza commissione particolare di Vostre Signorie non mi ci pare potere entrare: quelle si degneranno rispondere. Questa mattina ho veduto una lettera da Serrezana del cardinale di Baiosa a uno suo homo qui, che scrive come el re haveva fatto intendere al cardinale di Ferrara che ne venissi con questi altri cardinali alla volta di Pisa, et che sua Maesta l'haveva fatto dire il simile al cardinale di Finale, et sollicitava el resto de prelati che si contenevono in sul ruotolo che ne venissono al concilio. Scrive ancora come el cardinale di San Severino s'era partito dal lomperatore, et haveva seco el vescovo di Letavia principe del lomperio et el vescovo di Tregeste, con dua altri gran signori (118), et che sua Maesta sollicitava degli altri vescovi et prelati, come quella che era ben disposta a questo concilio per reformatione della Chiesa. Queste sono le parole formali della detta lettera del prelecto cardinale, la quale ho veduta et letta: altro non ho degno della noticia di quelle, alle cui Signorie humilmente mi racomando, quae bene valeant.

338. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 16 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 293 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal Brignonnet a quitté Pontremoli le 14; il a rejoint, le 15, à Sarzana, deux autres cardinaux. Cinquante lances et deux cents fantassins sont arrivés le même jour. — Rosso Ridolfi écrit à Barducci que les Français ne passeront plus l'Apennin, et que ceux qui l'ont passé s'en retourneront. Sur sa demande, Barducci a fait acheter des vivres pour les troupes qui traverseront le pays de Fivizzano en regagnant la Romagne.

(117) V. n^o 312.

(118) V. p. 375 et n. 88.

Magnifici Domini D. mei observandissimi, etc. Scripsi a Vostre Signorie in di xiii del presente responsive alle vostre de x (119) ed di piu quello havevo ritratto fino allora della venuta de Reverendissimi con giente d' arme. Diro il ritratto dipoi, che è che il cardinale San Malo parti a di 14 da Pontremoli con circha 50 cavalli di sua familiari. Alberghò alla Ulla vicino annoi miglia octo. Hieri a di 15 andò a Serezana done si trovano gli altri dua che quivi sono stati alquanti giorni; ed il medesimo giorno arrivorono in quelle circostantie circha 50 lancie franzese ed 200 fanti condotti quivi per via della Spetie, ed cosi jace la cosa in quelle bande.

Et in quello tempo venne a me un mandato del Rosso Ridolfi da Serezana che si sottoscrive commissario di Vostre Signorie. In questa venuta di queste gienti mi significa per sua lettera come non passeranno piu Franzesi da queste bande, et che quelli che erono passati torneranno indrieto. Pero mi commette che io faccia ((fº 293 vº)) provisione di vino biada ed grascie, le quali cose invii alla Ulla con celerita ed presteza dove debbono passare queste gienti di ritorno in tra oggi ed domani. Ed pero subite feci venire ad me gli huomini da bene di questo castello, ed significai loro questa nuova della partita di queste gienti d' arme et quello che ricercava di subventione il sopradecto commissario. Furono allegri intendere tale nuova, ed subito si dette ordine diffare provisione di vino ed biada e grascie per inviarle questa mattina a quella volta secondo ne ricercava; ed chosi è seguito in fatto ed assai conveniente somma, secondo che ne patiscie il brevissimo tempo ed la sterilita del paese, con fare intendere che tutto ha a essere paghato debiti prezzi come ne commettono Vostre Signorie, la quale lettera lessi loro di che si rallegrono (*sic*) assai ringratiandome infinite volte. Et questa mattina s'è mandato uno huomo inanzi a significare al prefato Rosso commissario la provisione fatta da noi, acioche sene possa servire come giudichera essere. Ritragho questa mattina al fare del giorno per chi parte da Serezana in questa nocte, come quivi restano di presente e tre cardinali ed qualche huomo di conditione franzese, che in tutto attendono alla somma di cavalli 300 in circha di loro familiari con loro amici, a che ricerchino provisione d'orzi per 20 giorni...

339. LE CARDINAL SANSEVERINO AU CARDINAL GIOVANNI DE' MEDICI.
Brunecken (120), 16 octobre 1511.

(*Carte Strozziene*, 1^a serie, 6, fº 58, rº ; copie.)

Sommaire. — Sanseverino remercie le légat de ses bons offices auprès de Jules II; il lui envoie son chapelain, qui pourra plus amplement faire connaître ses bonnes dispositions. Mais si Jules II persiste à lui refuser toute bienveillance, il se considérera

(119) V. n^{os} 328, 313.

(120) Brunecken, petite ville du Tyrol, sur la Rienz, affluent de l'Eisack, qu'elle rejoint à Brixen.

comme libre de prendre des résolutions graves et ne répond plus de l'avenir.

Reverendissime Domine, Domine colendissime. Ex litteris vestrae Reverendissimae Dominationis intellexi que apud S. D. N. testata est de optimo meo animo. Fecit profecto et quod rei veritas est et quod mea erga illum fides exigit. Cujus rei causa Reverendissimae Dominationi Vestrae gratias imensas ago ; et quamvis ipsius Sanctitas per me nihil boni operari posse sibi persuadeat et affirmet, utpote qui malarum rerum ministrum me esse dicat, tamen ut me longe alium esse cognoscat quam Sanctitas sua existimat, et ut sequar quod mihi a natura ingenium est, rursus presbiterum meum istuc remitto, quo Dominatio Vestra Reverendissima una cum ceteris Reverendissimis Dominis cardinalibus intelligat ac omni tempore locupletissime testes esse valeant me nunquam destitisse ab his quae quietem et tranquillitatem parere possunt ; verum si nunc postremo auditus non fuero, mihi persuadeo excusatum iri si ad ea deveniet quibus postea si ejus Sanctitas vellet provideri minime poterit, quemadmodum latius nomine meo idem presbyter referet Reverendissimae Dominationi Vestrae, cui me humillime comendo et offero. Brunech xvi octobris 1511.

Excelsae Reverendissimae Dominationis Vestrae humillimus servitor,

F. Cardinalis SANCTI SEVERINI.

340. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 17 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f° 48 r°.*)

Sommaire. — Les affaires du concile n'avancent pas ; trois des cardinaux français sont à Sarzana ; Carvajal et Borgia n'ont pas encore passé l'Apennin ; ils ont fait savoir qu'ils veulent venir à Florence. On soupçonne qu'ils s'entendent mal avec les autres. Le roi est toujours décidé au concile, l'empereur l'y encourage. Sanseverino prie l'empereur de venir à Rome. L'accord est plus difficile depuis la conclusion de la Ligue. — Tosinghi devra remercier l'ambassadeur espagnol ; Florence désire que le concile n'ait pas lieu ; elle a obtenu le renvoi des troupes françaises qui avaient passé l'Apennin. Il devra lui rappeler que l'engagement pris par le roi catholique de secourir Florence ne comporte aucune exception.

Le cose del Concilio non vanno piu calde che per il passato. Li tre cardinali franzesi sono ad Serezana et li ad l' intorno ; li dua hispagnoli non hanno passato anchora l' Alpe, et hoggi da parte hanno facto intendere voler venire qui, il che monstrerebbe tra loro qualche divisione ; et l' animo c' inclinerebbe ad credere che questa cosa si havessi ad risolvere, se noi non ne havessimo visto in questi hispagnoli uno desiderio grande, et persuaderci malvolentieri che gli habbino ad venir costi, et questo variare loro da Siena ad qua

ne puo fare argumento, et non vedessimo che il Christianissimo persevera nella medesima opinione; et vedesi non è per cessare fino che conduca la pace; et mentre che terra in Lombardia quelli prelati, et questi altri saranno in luogo libero, sempre si potra dubitarne. Aggiognesi a questo che l' imperatore lo riscalda con lettere per tucto, et Sanseverino che è la non cessa di mantenerlo in su questo et tirarlo di presente ad Roma, sopra che sono mossi diversi partiti; et il grande scudiere suo fratello (121) a 14 venne ad Brescia per andare in poste in Francia per la resolutione della volonta del Re circa a molti effecti a questo fine; et cosi potra essere che la cosa sene vadi in longum. Ma tucto si poserebbe bene et facilmente se si potessi condurre l' accordo : il quale potra per lo advenire essere piu difficile dalla parte del Re, poi che costi si concluse quella lega et le ragioni sono facili ad pensare respecto allo honore et alla || (f^o 48 v^o) sicurtà ad che ciaschuno pensa prima che ad altro.

Eraci scordato dirti nel parlare che tu farai con lo hispagnolo volere che tu lo ringratii delle opere facte per la suspensione dello interdicto, et delli amorevoli ricordi che da di fare ogni opera per levar via del tucto questo concilio, in che la volonta nostra è molto prompta. Ma li effecti sono piu difficili che non pensa chi non li ha provati, et vuolsi in questa parte discorrere da un canto tucte le opere che noi habbiamo facte per tale effecto, et dall' altro quello che ci è possibile fare, volendo pure questi Principi tirare il concilio ad fine; di che siamo ogni di sollecitati dallo || (f^o 49 r^o) imperadore per lettere, et il Christianissimo ci ha poco meno che conducte in casa le sue genti d' arme; et che pensi un poco lui in su che noi habbiamo ad negare et poi mantenere quello che noi neghiamo, et escludere un luogotenente suo et tanti altri prelati di quella natione; et come non obstante questo noi habbiamo facto et siamo per fare fino al fine tucto quello si potra, et non ci pare haver facto poco, et storli dal menar le genti et quelle che erono passate farle ritornare indietro; et è molto ragionevole che per noi non si habbi ad manchare di levarci da dosso questo fastidio et pericolo, et che noi haremo piuttosto bisogno di esserne aiutati che favoriti.

Ricordiamoti un altra volta chiarir bene lo hispagnolo che quelle exceptioni che lui da all' obbligo del suo re di non esser tenuto contro alla Chiesa ne contro di chi favorissi il concilio non è scripta; et che noi non habbiamo observato et satisfatto alli obblighi nostri per mancharne poi a bisogni nostri. Et perche tu scrivi di quello che si ha addare al secretario, et che potrebbe impedire o differire la expeditione del breve della suspensione, ti diciamo come altra volta anchora tisi scripse che insino in xx o xxv ducati tu nelo contenti in quel modo che parra ad te. Bene vale.

341. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 17 octobre 1511.

(121) V. p. 226, n. 103.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 49 vº*)
Sommaire. — Jules II annonce son intention de suspendre l'interdit pour quinze jours ; peut-être a-t-il conscience de son injustice. Les affaires du concile en sont toujours au même point. Ridolfi a obtenu que les hommes d'armes français ne passeront pas l'Apennin. Carvajal. et Borgia veulent venir à Florence ; peut-être sont-ils en désaccord avec les autres cardinaux. On apprend de Rome qu'ils ont demandé un sauf-conduit aux Siennois.

Il Papa dice et ha fatto intendere voler suspendere lo interdicto in questa citta per xv di ; ne sappiamo che se lo muove se gia non vi fussi il parerli haverlo facto iniustamente et il sentirsene biasimare da tucti ; et meno anchora possiamo sapere se selo fara o non, perche queste sue cose vanno cosi. Noi tene diamo notitia, accioche venendone costa adviso, non sia ricevuto altrimenti che non è ; et pero fia bene prevenire con la notitia et farlo in modo che non si pensi quello che non è.

Le cose del concilio si stanno et si truovono al medesimo termine. Andò il Rosso Ridolphi a quelli Reverendissimi cardinali, et in fine accordò con loro et con Monsignore d' Utrech secondo il desiderio nostro appunto, cioè che genti non stessino di qua da monti, et cosi pare quelle compagnie che erono posate, sene tornino indrieto : et quelle dello admiraglio che era nel Lucchese domani o l' altro passera ad Bologna per il Dominio nostro da quella banda ; et hoggi si è mandato ad incontrarla et accompagnarla.

Non sappiamo iudicare del fine di questo concilio, parendoci ridocto in termine da resolversi di necessita, visto che Sancta Croce et Cosenza hoggi ci fanno intendere voler venire qui, che pare segno da non haver tucti uno medesimo fine ; et dubitiamo forte che e non si separino da questi altri, atteso questo motivo loro facto qui, et lo intendersi da Roma che li hanno chiesto || (fo 50 rº) salvoconducto a Sanesi. Di tucto questo adviso (*sic*) da farsene auctore, et pero voliamo havertelo dato solo per informatione tua. Altro non ci accade per hora. Bene vale. -

342. LES DIX A ROSSO RIDOLFI.

Florence, 17 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 46 rº*)

Sommaire. — Les cardinaux tardent à venir. Les Dix ont ordonné qu'Antonio Portinari s'entende avec La Fayette pour l'accompagner jusqu'à la frontière. — Accord du pape et du roi d'Espagne. — Sur la question de l'escorte que demandent les cardinaux, Ridolfi devra répondre que Florence leur donnera satisfaction comme il conviendra ; mais on ne devra prendre aucun engagement.

Spectabilis vir etc. Prima per il Diavolaccio corriere nostro,

dapoi hoggi per mano dello oratore regio haviamo ricevuto le tue de 13 et 15 (122); ne prima è accaduto farvi risposta per vedere la venuta di questi Reverendissimi cardinali un poco lunghetta, non sendo anchora quelli ultimi montati le Alpi, et così haver tempo ad pensare et ordinare tucto quello che è bisogno per la preallegata tua de XIII, ad che si dara ricapito alla giornata secondo la necessita ne monsterra. || (F^o 46 v^o). Non ci è parso gia da differire la expeditione di quello che tu scrivi per la ultima de xv, sopra che habbiamo ordinato che Antonio Portinari, quale è in Pisa, scriva ad Monsignore della Foietta et li significhi haver ordine da noi di accompagnarlo fino in su confini di Bologna, et convenga seco del tempo et del luogo dove si habbino ad trovare insieme, et così seguira. Et pero di questa parte non accade dire altro. Le nuove che sono qui del Papa et del catholico Re non sono molto certe. Intendesì pero fino a 15 del presente essere stata bandita a Roma una legha tra loro per recuperatione delle cose della Chiesa. E patti particolari non si sanno appunto. Di certo si sa che il Papa ha sborsato 80.000 ducati per pagare le genti di quel re; et Sua Santità anchora rassetta le sue proprie; et per quanto si dice et crede, tucto questo sforzo si volgera in Romagna per la recuperatione di Bologna. Dicesi anchora molte altre cose: ma per non lo havere noi con buon fondamento non ne voliamo essere auctori. Ricordiamoti lo scrivere di per di quanto ti parra degno di notitia.

Postscripta. — Eraci scordato rispondere al motivo particolarmente factoti da cotesti Reverendissimi cardinali di desiderare di essere incontrati da nostre genti d' arme. Circa che non potendo tornare indrieto di quello che gia habbiamo promesso loro, diciamo quando il tempo et bisogno sara, esser resoluti farlo, et quando non tene sia parlato, non ne risponderai altro. Essendotene parlato farai loro intendere che si fara secondo il desiderio loro fino ad quanto sara conveniente. Anchora ti ricordiamo circa il promettere largheggiare con cotesto Signore, andar dextro, perche la natura loro è disegnare assai et per ogni piccol cenno sperare molto piu: pero terrati con loro circa a questo ad largo. Vale.

343. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 17 octobre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsivè*, 106, fo 328 r^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date)

Sommaire. — Les troupes que l'on avait envoyées pour la protection du concile reviennent dans la région de Parme et de Reggio. Préparatifs militaires pour une prompte intervention du côté de Bologne.

Questo illustrissimo Signore (123) stasera mi ha decto havere

(122) V. n^{os} 327, 334.

(123) Gaston de Foix.

lettere da Monsignor di Aultrech, et che le gente disegnate per al concilio tutte sene ritiravono ; et che haveva ordinato che alloggiassino in Parmigiano || (59, v^o) a confini di Reggio per essere piu vicine a Bologna bisognando. Disegna sua Signoria, secondo mi ha decto, come Monsignor dello Apalissa sara ritornato, fare fare un ponte sopra Po a Casalmaggiore (124), adcioche tutte le gente che saranno alloggiate in Bresciano et Cremonese possino servire et di qua et di la da Po, et spingersi in un subito verso Bologna quando bisognassi.

344. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 17 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 326 r^o)

Sommaire. — Briçonnet est arrivé à Sarzana.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Per l'ultima nostra de di xv (125) si scripse a Vostre Signorie quel tanto ne occorse, et non havendo di vostre, ci acchade pocho che dire : intendesi a Serezana essere venuto di poi San Malo.

345. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 17 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 321 r^o)

Sommaire. — Trois cardinaux sont à Sarzana. On ne sait pas quand ils partiront. Les troupes qui les ont accompagnés quitteront Sarzana dans deux jours. — Les troupes sont parties ; Briçonnet doit partir le 18 pour Massa et Lucques. Les autres cardinaux partiront dans deux ou trois jours.

Magnifici Domini D. mei singularissimi etc. Per via di Pisa ed mano de commessarii hyeri fu la mia ultima a Vostre Signorie (126), dando notitia di tutto quello che fino allhora havevo ritratto de Reverendissimi Cardinali ed loro compaignie. Dico per la presente il ritratto dipoi : che è da uno amicho venuto da Serezana hyarsera di nocte intendo che qui erono e 3 Cardinali detti piu volte, e di loro partire o stare non si poteva intendere la verita, ma bene si ritraheva per certo che le giente d' arme dovevono tornare indrieto fra dua giorni, ed che in luogo di giente d' arme aspectavano per loro sicurtà 500 fanti tratti di Parmigiano ed verso Fornonuovo; ed secondo la oppinione sua mi disegna decti huomini essere ordinati et comandati quasi nel modo de nostri battaglioni, et credeva lui che havessino pochi sulventione di danari per tale venuta.

Da uno amicho di Serezana ho lettere questa sera facte questa mattina, ed mi scrive la partita delle giente d'arme et credeva che questo giorno o domani el cardinale San Malo dovessi partire per

(124) V. p. 300, n. 242.

(125) Manque.

(126) V. n^o 338.

alla volta di Massa et per a Lucha, ed che stimava la partita degli altri a uno a uno a dua o 3 giorni l'uno presso all'altro nel medesimo viaggio et modo.

346. ANTONIO DA FILICAJA, CAPITAINE ET COMMISSAIRE D'AREZZO (127), AUX DIX.

Arezzo, 17 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 314 ro)

Sommaire. — Antonio da Filicaja est informé du renvoi des hommes d'armes français; il sait que le concile aura lieu et que Lucques est fort inquiète.

Hiersera quelli di Pietramala (128) mi condussono qui uno gharzone del chapitano della piazza che sta a Luccha, che mostra essere huomo di Giovanni Vitelli (129), il quale gli dava aviso per sua lectera di tucte le cose che sono seguite circha la venuta de Cardinali a Pisa, et chome le Signorie Vostre havevano recusata le gente d' arme, et che le si voltarebbono alla volta di Romagna, et chome si seguirebbe di fare el concilio, et che e Luchesi stavano con suspecto grande.

347. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A FRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 18 octobre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 107 ro ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 50 ro)

Sommaire. — Les Dix sont heureux des nouvelles dispositione du pape ; protestations de dévouement envers le Saint-Siège. Tosinghi priera le pape de suspendre l'interdit pendant plus de quinze jours ; mais Florence ne peut plus faire ce qui lui aurait été possible précédemment ; elle est trop engagée envers le roi et l'empereur pour s'opposer à leur volonté. Toutefois les cardinaux ne seront pas de si tôt à Pise ; Carvajal et Borgia veulent venir à Florence, pour se rendre ensuite peut-être à Sienne. Ils seront reçus à Florence, car leur voyage sera peut-être l'occasion d'heureux événements. Tosinghi ne devra prendre vis-à-vis du pape aucun engagement pour ce qui concerne le concile ; Florence ne peut modifier son attitude et sa politique. — Si l'on parle à Tosinghi de l'imposition levée sur le clergé florentin, il devra justifier la Seigneurie, qui s'y est résolue pour faire face aux dépenses de la guerre dont elle était menacée par l'Église. Les sommes perçues seront restituées aussitôt, si la guerre n'a pas lieu, et, en tout cas, cinq ans après la guerre.

(127) Antonio di Filicaja avait été commissaire au camp devant Pise en mars 1509 (Villari, 33, II, p. 98 ; Tommasini, 34, I, p. 446.)

(128) Point situé sur la route directe de Bologne à Florence, au-dessus de Firenzuola.

(129) Les Vitelli, seigneurs de Città di Castello, étaient une famille de condottieri. Paolo Vitelli, qui commandait les troupes florentines devant Pise, suspect de trahison, fut condamné à mort et exécuté le 1^{er} octobre 1499.

Magnifice orator etc. Noi ci ingegneremo quanto sarà possibile respondere cum breuita alle ultime tue delli 13 et 15 (130), spacciate per staffecta, le quali sono comparse piu tardi che il solito, et l'ordine che noi habiamo di risolvere simili materie porta seco anchora qualche lunghezza; pero non fia da maravigliarsi se la risposta alle preallegate parra differita ad alcuno piu che non si conviene, perche questa dilatione è ordinaria et non ha in se alcuna altra cagione come anchora è intervenuto dalla rarità dello scrivere; perche quando el bisogno non stringe, o che quello che si scrive non porta seco fructo (come pensavamo dovessi intervenire ad questi giorni per la dispositione che era di costa), el dare fastidio a noi et ad altri non ci pareria ad proposito. Habiamo ricevuto dapoi le tue preallegate: et la dispositione nella quale si mostra essere la Santità di Nostro Signore ci è grata et secondo quello che noi habiamo sempre desiderato, portando seco molti beni et spirituali et temporali; delli quali per non mancare in alcun tempo habiamo operato et sempre et ultimamente a questi di quanto quella puo havere inteso et cognosciuto dalli effecti; et se le opere nostre li sono satisfacte ne habiamo piacere, et pensiamo che alla giornata habi anchora ad cognoscere meglio che di quello che li è dispiaciuto di noi, noi non ne habiamo cagione alcuna, et non solamente siamo alieni dal esserne causa, ma habiamo per satisfactione et contento || (fo 90 v^o) suo operato tucto quello che si è potuto cum honore et sicurtà nostra. Sono ridotte le cose ad termine che, cognoscendo la sua Santità l'opere nostre per il passato, puo coniecturare quali elle habino ad essere in futurum, et trovandosi nella dispositione che tu scrivi, pensiamo che per bontà et clementia sua non habia ad mancare di riconoscerlo conveniente-mente, ne noi vogliamo mancarne a noi medesimi. Et pero alla ricevuta della presente, trasferirati subito ad sua Santità, et la pregherai cum ogni instantia in nome nostro, prima di levare via del tucto, se non suspendere almeno ma per piu tempo che 15 di, perche questo non releverebbe nulla, lo interdicto a questa città generalmente per ognuno, et per tucta la città et dominio nostro, senza exceptione d'alcuna persona di qualunque sorte, usando per tale effecto tucte quelle ragioni et termini che insul facto ti occorreranno; ne per alhora entrerai seco in altro, ma solamente farai instantia et pregherai per tale suspensione; dove se la sua Santità replicassi volere che noi ti promettessimo o ci obbligassimo ad alcuna cosa di quelle che ha chieste altre volte et che tu ci hai scripto per le preallegate, mostrerai cum quella modestia che si conviene che noi non possiamo consentire ne fare hoggi quello che non habiamo possuto fare et consentire per il passato; et se il fuggire la inimicitia de Francesi ci ha facto fino ad hora non prohibire al concilio el luogo di Pisa, quel medesimo respecto cene tiene anchora di presente, et tanto piu quanto ogni di ne siamo cum nuove lettere ricerchi et sollicitati dal Imperatore: che pure hieri ne havemo una da

sua Maesta, molto calda, per la quale fa instantia et ricerca || (fo 108 r^o) el medesimo effecto; ne noi vediamo per tali cagioni come questa citta possa securamente opporsi alla volonta et disegni di dua si potenti principi, agiugnendo che la sua Santita puo fare senza alcuno suo preiudicio, non potendo questi cardinali essere cosi presti ad Pisa, perche alcuni ne sono indisposti, et quelli altri prelati molto adrieto, et li dua cardinali spagnuoli (131) hanno facto intendere voler venire qui, forse in su quel disegno d' andarsene alla volta di Siena, in che è necessario che corra tempo; et non si havendo in questo mezo ad fare altro in Pisa, la Santita sua puo senza respecto consolarci di questa suspensione. Se quelli cardinali spagnuoli vorranno in facto venire qua, noi li riceveremo pensando non ne fare dispiacere a Sua Santita, per potere essere questo principio di maggiore bene, per il quale come habiamo facto fino ad hoggi, cosi anchora procederemo in futuro, tirando sempre ad quel fine et disegno che è parimente desiderato da Sua Santita et da noi; di che se non seguira lo effecto non sara mancato per noi, li quali hareno facto tucto il possibile, et dovera la volonta nostra in tal caso essere acceptata in luogo di effecto; pregandola in ultimo ad voler fare iudicio di noi piu tosto dall' opere che dalle parole et imputationi dateci da altri. El disopra è quanto et come noi vogliamo che tu parli alla Santita del Papa, tagliandoli sempre ogni promessa o speranza che lui desiderassi havere da noi di qualunque suo desiderio in questa materia del concilio, perche noi non ci possiamo fare drento altro o altrimenti che ci habiamo facto fino ad hoggi, et le cagioni ti sono note pero non si replicheranno. Potra essere che sendo venuto costa notitia d'una impositione facta da noi al clero del dominio || (fo 108 v^o) nostro (132), quella dispositione che si mo-

(131) Carvajal et Borgia; v. n^o 341.

(132) La Seigneurie avait déjà contraint les moines mendiants à célébrer les offices (v. p. 270, n. 184). Elle résolut d'imposer aux clercs un emprunt forcé de 120.000 florins, remboursables en un an, si la paix était maintenue, en cinq, si le pape déclarait la guerre à Florence. Le projet rencontre une très forte résistance. Cf. Guichardin, **14**, x, p. 380 : Alla qual cosa contradicevano molti cittadini, alcuni temendo di non incorrere nelle censure et nelle pene imposte dalle leggi canoniche contro a violatori della libertà ecclesiastica, ma la maggiore parte di loro per impugnare le cose proposte dal gonfaloniere, dalla autorità del quale era manifesto procedere principalmente questo consiglio. Ma essendo per la diligentia del gonfaloniere et per la inclinatione di molti altri deliberata gia ne consigli piu stretti la nuova legge ordinata sopra questo, ne mancando altro che l'approvazione del Consiglio Maggiore, il quale era convocato per questo effecto, il gonfaloniere parlo... (Suit le discours que Guichardin prête à Soderini). — L'emprunt ne fut voté par le Grand Conseil que le second jour, au sixième tour de scrutin. Il fallut nommer huit commissaires pour le percevoir. Sur les huit élus le 16 octobre, quatre se récusèrent. On en délibéra le 22, le 23 et le 24, date à laquelle les commissaires finirent par être nommés définitivement. Le chiffre de l'emprunt pour chaque religieux, était, au minimum, de 25 florins d'or, au maximum de 30 ; une amende de 200 florins devait frapper les réfractaires. Le cardinal Soderini était taxé à 800 florins ; l'archevêque Cosimo de' Pazzi, à 400 ; le couvent d'Ognissanti, à 397 ; la Badia, à 600 (Cf. Cambi, **11**, II, p. 268, 271, 277 ; Ammirato, **15**, xxviii, II, p. 297 ; Perrens, **32**, II, p. 484-

strava prima verso di noi sara raffredda o mutata. Quando questo impedisca la suspensione etc., et tu l'habbi ad iustificare, el modo non è difficile: perche tale provisione si è facta respecto alla guerra et pericoli che si mostravano, et è conditionata ad spendersi per la guerra mossaci dalla Chiesa, et intanto si hanno ad depositare insul Monte della Pieta per restituirli immediate non seguendo la guerra, et quando ella segua restituirli anchora in cinque anni dal fine di decta guerra; perche la intentione nostra è stata servircene nelli bisogni nostri et nondimeno farlo convenientemente. Bene vale, Ex palatio florentino 18 octobris 1511.

Decemviri Libertatis et Balie R. Fl.

Marcellus.

348. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 18 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 51 v°)

Sommaire. — Les Dix envoient un ambassadeur auprès du roi d'Espagne pour lui demander en cas d'attaque les secours qu'il doit fournir, et un autre auprès de l'empereur afin de connaître ses intentions au sujet du concile. — On ne sait rien de nouveau sur les deux cardinaux qui avaient annoncé leur intention de venir à Florence. Jules II offre de suspendre l'interdit; mais Florence ne reviendra pas sur les concessions faites au roi. On a levé un impôt sur les biens d'Église; le pape en sera mécontent.

Magnifice orator etc. Noi lasciamo indrietq hier sera nello scrivere che ti facemo per via di Genova con ordine ad Lione che ti fussino mandate fedelmente, significarti la electione facta da noi de dua oratori l' uno nella Magna allo imperadore, l'altro in Hispania al catholico Re (133), persuasi et quasi necessitati ad fare cosi da questi nuovi accidenti, per intendere dalla Maesta Catholica, quando questa nuova lega vadia avanti, come ci habbiamo ad governare seco, et richiederlo di quelli aiuti et subsidii che per la confederatione è tenuto darci in ogni caso d' offesa, et per vedere una volta che animo sia quello dello imperadore in questo concilio, per il quale Sua Maesta ci ha scripto ultimamente con instantia et caldeza grande: accio sappiamo quanto si possa sperarne o temerne, et in somma per provvedere in ogni luogo di quelli remedii che si

485; Tommasini, 34, I, p. 549). — Le texte de la provision, adoptée par la Seigneurie, les gonfaloniers de compagnie, les douze Buoni Uomini et le conseil des Quatre-Vingts, le 14 octobre, pour établir le nouvel impôt, se trouve dans *Provisioni della Signoria*, 201, f° 51 v°-54 r°. Elle est ainsi motivée: Pensando continuamente i magnifici et excelsi Signori al mantenimento della nostra liberta et di poterla difendere da chi con varie et diverse benche non vere e legitime cagioni cerca di turbarla et offenderla... (f° 52 r°).

(133) Francesco Vettori avait été élu, le 15 octobre, orateur auprès de Maximilien; mais il n'eut pas à remplir sa légation. Cf. *Ricordo de' magistrati...*, p. 281: A di 15 di detto mese fui creato ambasciadore a Massimiliano imperatore, ma non fu poi bisogno andassi. — L'ambassadeur élu pour se rendre en Espagne était Francesco Guicciardini; mais il ne partit qu'à la fin de janvier 1512. Ses instructions (*Opere inedite*, 8, VI, p. 3-10) sont datées du 25 janvier.

possono per la conservatione nostra, quando questi moti del Papa andassino avanti ; et che potendo queste conditioni cosi subite et nuove fare ombra, ci è parso necessario dartene notitia, accioche possa farne intendere costi la cagione.

(F^o 52 r^o). Scrivemoti hiarsera (134) del motivo factoci dalli dua cardinali hispagnuoli del venire qua et il iuditio che se ne poteva fare ; dipoi non c'è ne dalloro ne da quelli altri che sono ad Serezana alchuno adviso : pero non possiamo || (f^o 52 v^o) fare alchuna coniectura piu oltre. Scrivemoti anchora quanto s' intendeva da Roma dello havere decto el Papa di volere sospendere l'interdecto di questa citta per xv di, et come noi non ne sapavamo coniecturare altra cagione che il parerli et conoscere dal fine non lo havere facto con quelli termini di ragione che si conveniva, ne riuscirgliene quel fine che forse si havea proposto. Noi per essere cosa meritatamente desiderata di ogniuno habbiamo resposto in la piacerçi questa sua dispositione, et quando lo lievi o suspenda che cene fara piacere. Et perche e non pare verisimile che e non voglia trarre di questo alleggerimento qualche cosa a suo proposito, presupponendo tener ferme le cose concesse et permesse a cotesta Maesta, habbiamo ordinato che per tal conto non si muti ne allenti un punto solo di quel che si è facto fino ad hoggi, et seli tagli ogni speranza di haverci ad mutare del proposito nostro ; perche la fede et le promesse facte a cotesta Maesta voliamo che precedino qualunque altro interesse o bisogno nostro : benche male si possa iudicare quello che ne habbia ad essere, potendo per molte cagioni variarsi ogni hora questa dispositione, et in specie quando hara inteso che per provvedere a questi pericoli la citta ha facto grossa positione a tucto il clero del Dominio : il che secondo il solito suo li doverria dispiacere. Attenderemo che seguira et di tucto si dara notitia.

349. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 18 octobre 1511 (135).

(Original chiffré : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 328 r^o ; copie déchiffrée : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive* 59, à la date.)

Sommaire. — Le roi a écrit à Gaston de Foix pour l'avertir de la conclusion de la Ligue, à laquelle l'Angleterre aurait adhéré ; mesures militaires prises en Lombardie. Le roi se méfie des impériaux. — D'après une lettre de Sanseverino, Maximilien aurait désigné deux évêques allemands pour le représenter au concile : Louis XII est toujours résolu à tenir l'assemblée. Toutefois, si l'on peut la retarder encore un mois, il est possible d'éviter qu'elle ait lieu à Pise.

(134) V. n^o 341.

(135) Suite de la dépêche du 17 (n^o 343).

(*En chiffres*). [Questo Signore (136) come ha letto le lettere che il re li scrive] subito [sempre le fa leggere] ad alchuni [di questi capitani] : da uno [de quali io sono suto] questo di [raguagliato. Il Cristianissimo per questa posta scrive a Foes come per lettere dello oratore suo di costi lui è advertito (106, fo 328 vo) || del restringimento che si faceva a Roma fra il papa Inghilterra Spagna et Viniziani, [connumerando infra questi quatro nominatamente in su la lectera Inghilterra senza alchuna altra parola] : et per questo li commecte che subito scriva allo Apalissa che senza alchuno indugio si ritiri come piu giorni fa li fece intendere, havendoli commesso che alli 18 del presente se ne partissi, et cosi senza alchun dubbio doverra lo Apalissa fare. Scrive il re a Foes che, ritirato che sara lo Apalissa, sua Signoria se ne vadia alla volta di Parma con una grossa banda di gente d' arme per farne all' hora tutto quello che bisognera, [ricordandoli havere advertentia alla securita di decte gente d' arme. Dicesi nella lettera : avertire bene di verso e Todeschi]. Et li commecte che le lance che haveva monsignor di Aultrech si ritirino per darne soccorso alli Fiorentini in quel modo che alloro parra buono. Monstra il re per questa ultima lettera essere deliberato che il concilio vadi avanti, et in beneficio di quello volere fare tutto quello che potra.

Sanseverino scrive ultimamente secondo mi ha detto questo Signore che il re de Romani haveva ordinato due vescovi con il suo mandato per al concilio (137); ma fino ad hora non ho altro riscontro ne la intendo per altro verso; et anche pare da credere che il Re de Romani non sene resolvable fino a tanto che non ha risposta dal Christianissimo di quello [che ne referi nel suo passare di qui il gran scudiere].

Il Cristianissimo per queste ultime lettere si demonstra molto caldo al concilio (138). [Se le] Signorie vostre prudentissime [potesino con dextreza andarlo anchora differendo un mese], saria [facil cosa dipoi fuggirlo], dovendo ragionevolmente in questo mezo il foco grande applicarsi in qualche [altra banda], et cosi per il contrario [anticipando il concilio condursi il foco in casa] senza alchuna [certeza di poternelo cavare], se ben ne potranno [cavare il concilio].

350. ROBERTO ACCIAJUOLÌ AUX DIX.

Cléry, 19 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 359 ro*).

Sommaire. — Sanseverino écrit que les cardinaux de Corneto et de Gurk viendront avec lui au concile. Acciajuoli en doute.

(136) Gaston de Foix.

(137) V. n° 327, p. 375, n. 88-92.

(138) Bernardo Dovizi de Bibbiena écrit de Rome au cardinal Giovanni de' Medici, le 19 octobre, que le pape a reçu des lettres de Louis XII, datées du 1^{er} et du 2; d'après ces lettres, le roi « pareva volto ad una pace universale » (Desjardins, 6, II, p. 552).

El Cardinale San Severino scrive ne merra con seco Adriano et Gurgensis al concilio, [ma io non so se lo scrive per farsene honore et tenere costoro in buona speranza, o se pure è cosi la verita].

351. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 19 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 343 r°).

Sommaire. — Briçonnet arrive le 20 à Lucques avec sa suite; il sera à Pise le mardi suivant. — Seconde lettre. Portinari fera le nécessaire pour accompagner La Fayette, selon les instructions des Dix.

Magnifici Domini mei etc. Per l'ultima delli xi dalle Signorie Vostre (139) ricevuta questa mattina comprendo apunto la intentione di quelle circa alli alloggiamenti; et havuti tutti li respecti che le mi ricordano mi ingegnerò di exequirla. Queste fanterie aspectano danari; io lo ricordo ad quelle perche cosi ancora mi commettono questi magnifici rectori, che quelle sieno giente di non differirlo piu. Monsignore di San Malo entra domani in Lucca, et la sua famiglia per la maior parte el martedì poi s'aspetta qui. Altro non ho che dire alle Signorie Vostre, salvo racomandarmi ad quelle quae bene valeant.

[Du même jour.]

Magnifici Domini mei etc. Siamo a horè XXI, et è cumparso qui Iacopino cum lettere di Vostre Signorie (140), et hora ho mandato uno homo apostà a Lucca a monsignore della Foietta per significarli la commissione che io ho dalle Signorie Vostre, et sarò presto per accompagnarlo come quelle m'inpongono. Bene è vero che io intendo che le gente sue sono partite et ritornano alla volta di Serezana, et la persona sua è ita a incontrare monsignore di San Malo, che domattina entrerà in Lucca.

352. ROSSO RIDOLFI AUX DIX.

Sarzana, 19 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 106, f° 360 r°)

Sommaire. — Le cardinal Briçonnet a quitté Sarzana et doit se trouver encore à Pietrasanta. Les cardinaux risquent d'attendre longtemps à Lucques. Carvajal et Cosenza prennent la route de Florence.

Il cardinale di San Malo davantieri andò innanzi et è anchora a Pietrasanta, dove forse domani anderemo anchora noi et poi a Lucca: el quando non posso sapere, ma questo intendo bene || (f° 360 v°) che el tempo anno questi reverendissimi cardinali a consumare per aspettare li prelati loro et un segnio de l'impero, volentieri stanno in luogo dove non abiano a stare in cerimonie; Santa Croce et Cosenza anno preso la strada di cipta.

(139) Manque.

(140) V. n° 342.

353. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 19 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 349 rº)

Sommaire. — Le cardinal Briçonnet a quitté Sarzana le 17 avec sa suite, et a pris la route de Lucques, par Massa et Pietrasanta. Ceux des hommes d'armes qui étaient restés à Sarzana sont partis dans la matinée du 19, et seront le 20 à Pontremoli. Deux autres cardinaux sont encore à Sarzana. Le cardinal de Ferrare a quitté Reggio le 17 ; on y attendait Carvajal.

Magnifici Domini Dei mei singularissimi obmissis etc. L'ultima scripsi a Vostre Signorie fu in di 17 (141) per via di Pisa ed mano de commissarii, advisando quanto infino allhora havevo ritratto in queste bande de Reverendissimi cardinali ed giente d'arme francese. Per seguire la buona usantia diro il seguito dipoi per quanto a me sia noto : che è che il cardinale San Malo parti da Serezana a di 17 con e sua familiari, ed andò alla volta di Massa et Pietrasanta ed si diceva per al Lucha. El restante delle giente d'arme che rimase a Serezana sono partiti questa mattina, ed alberghono questa nocte a Villafranca (142) per essere domani a Pontremoli ed andare al lhorò viaggio. Sono in Serezana e dua Cardinali et qualche capo di conditione delle giente d'arme. Di loro stare o partire non intendo la verita ; ho ordinato quando innovera si della partita o si del venire di nuovo, chi, quanti ed quando, ne harò adviso et di quello si ritirerà ne sarete advisati al tempo. Ritragho perche partia di 17 da Reggio che quivi era il cardinali di Ferrare, ed vi si aspectava quello di Sancta Crocie fra uno giorno o dua. Questo è quello et quanto intendo de Reverendissimi. Quando altro se intenderà, a che usero diligentia et starò vigilante, sene darà notitia a Vostre Signorie alle quali me rachomando.

354. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 20 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 53 rº)

Sommaire. — Briçonnet sera le 21 à Lucques, où arriveront les deux cardinaux de Prie et d'Albret. On dit que Carvajal et Borgia viendront à Florence ; on ne sait rien de leurs intentions. Les cardinaux ne se rendront à Pise qu'après avoir reçu quelque message de l'empereur.

Questa mattina ci sono lettere di verso li cardinali come hieri San Malo doveva essere in Pietra Santa et hoggi o domani in Lucha, et così poi successive quelli altri dua francesi. Ritrasi dipoi anchor d'altronde che li dua Hispagnoli verranno di qua, ne di loro pensieri o disegni s'intende piu oltre.

Non s' intende che e cardinali sieno per partire da || (fo 53 vº)

(141) V. nº 345.

(142) Villafranca in Lunigiana ; v. p. 352, n. 40.

Luccha per essere ad Pisa, se prima non vi viene qualche segno dello imperadore, che così dicono loro medesimi.

355. LES DIX A Rosso RIDOLFI.

Florence, 20 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie. Missive*, 37, f° 53 v°)
Sommaire. — Les Dix ont ordonné à Portinari d'accompagner La Fayette. Les troupes françaises se rassemblent pour se rendre en Romagne. Le légat (Giovanni de' Medici) est à Faenza.

Magnifico oratore etc. Scrivemoti a di 17 per risposta della tua de xv (143) et per via di Pisa : per la quale ti demo notitia dello havere quella medesima hora ordinato a Antonio Portinari che accompagnassi Monsignor della Foietta con le sue lance, et così habbiamo risposta dallui haverli scripto essere presto. Et non è stato possibile far piu presto, pero ci maravigliamo de termini che tu scrivi haverti usato Monsignore d' Utrech. Scriveci bene Antonio preducto intendere che quelle genti se erono levate per tornarsene in costa, che ce ne maravigliamo, se gia non fussi che le fussino ite ad incontrare San Malo. Insomma Antonio è presto, et alla risposta del preducto Monsignore fara tucto che bisognerà. Non accade come ti scrivemo altra volta ricordare piu il caso di Monsignor di Utrech, perche quando sara in Pisa si pensera che sia da fare. Ricordiamoti scriverci alla giornata tucto quello che tu intenderai degno di notitia. Noi non habbiamo che dirti altro di nuovo : perche di verso Roma o Napoli non ci è poi altro, se non che quelle genti si mettono ad ordine per venire in Romagna, dove a di 18 ad Faenza arrivò il legato con qualche gente d' arme et fanteria ; et vedesi che tucta la guerra si voltera ad quella banda. Bene vale.

356. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 20 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f° 363 r°)

Sommaire. — Jugement du pape sur les Florentins. — Tosinghi demande son rappel.

Magnifici Domini mei etc. Adi xvii scripsi a le Signorie Vostre ; et da quelle non ho lettere da 13 in qua (144), neanche ho da dire molto : perche qui non è nulla di nuovo, et io anche non sono capitato accorte, acio il Pontefice non mi habbi a domandare di nulla. Intendo bene che gli ha auto a dire : Questi Fiorentini sono gran maestri, et voglono esser serviti et ringratiati.

Io prego le Signorie Vostre che mi voglino fare lo scambio, perche sono al quindicesimo mese..., et io mi trovo in 67 anni et non molto ben disposto...

(143) V. n°s 342, 334.

(144) V. n°s 322, 336 (16 octobre)

357. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 20 octobre 1511.

(Original chiffré : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 361 r^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Le cardinal Carvajal se rend à Lucques. Il serait bon de temporiser et de retarder indéfiniment le concile; sinon tout le poids de la guerre retombera sur Florence. Ce sera la guerre qui décidera du sort du concile.

Per la posta venuta stamani da Monsignore d' Aultrech s' intende chel Reverendissimo di Sancta Croce per la indispositione di Cosenza sene andava a Lucca per attendere dipoi quivi li (*en chiffres*) || (106, f^o 36 v^o) altri prelati per al concilio. Non saria forse fuori di proposito [temporeggiare et differire il concilio, fino a tanto che qualche altro romore] lo preceda, [et che il foco s'apicchi et bene in qualche altra parte]; perche altrimenti [tutta la guerra si ridurra in casa delle Signorie Vostre] le quali tal volta potrieno [patire piu che non si persuadono], non gia [per mancamento della buona volonta del Christianissimo verso di quelle, ma per lo assai affare che sua Maesta Christianissima potria havere, et per lo] essere [necessitata dividere in assai luoghi le forze sua]. Le Signorie Vostre sono prudentissime et ameranno [piu la salute propria che il commodo d' altri. Ricordando loro che le ragioni del concilio alla fine si ridurranno [tucte in] sul punto [dello staccho], et si decideranno [col taglio della spada].

358. COQUILLERAY (145) A ANTONIO PORTINARI.

Lucques, 20 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 106, f^o 370 r^o)

Sommaire. — Coquilleray, lieutenant de La Fayette, attend la venue de Portinari pour partir avec sa compagnie. Il prie Portinari de se trouver à Pescia pour assurer avec les fourriers français le cantonnement des troupes.

Monsieur le Commissaire je me recommande bien à vous. Je veu la lettre que escrivez... (146) et portez a Monsigneur de la Fayette mon cappitaine, pour ce que Monseigneur de la Fayette n'est pas ycy et est avecques Monseigneur de Lautrec et m'a laissé ycy a la compaignie avecques les gens d'armes pour donner ordres aux affaires de ladite compaignie. Monsieur le Commissaire je vous asure qu'il y a six jours que suys ycy atendant votre venue pour faire desloger lad. Compaignie ainssy qu'il m'a esté ordonné par Monseigneur de Lautrec lieutenant du Roy, et de rechef ceste nuyt environ mynuyct il m'a envoyé une poste pour me haster de desloger, par laquelle poste a escript pareillement à Messieurs de Florence de cest affaire.

(145) Inconnu par ailleurs.

(146) Illisible. On déchiffre ici la lettre p.

Et à cest cause Monsieur le Commissaire mon amy je vous pry que faciés toute dilligence de vous trouver le jour duy pour tout le jour à Pesche (147) qui est sur vos confins de Florence, et me faictes savoir ce jour duy nuyt ou jour a la mercy ou je suys logez a la caze de Blaize Regne pour savoir sy vous serez audit Pesche, affin que je vous envoie demain au point du jour nos fourriers pour aviser avecques vous la ou vous logerés demain la compagnie, car il m'est force de la faire demain desloger, ainssi que m'escrit Monseigneur de Lautrec, car cella touche grandement l'afaire du Roy. Et vous pry de rechief qu'il n'y ait faulte. Vous disant adieu, Monsieur le Commissaire, auquel je pry que vous doint ce que desirés. A Lucques ce lundy 20^e d'octobre a quinze heures.

Le tout votre.

Coquilleray.

[Au verso] : (A Monsieur le Commissaire de Messieurs de Florence à Puyssé (148) ?

359. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 21 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 392 r^o).

Sommaire. — Audience du pape. Tosinghi a protesté du dévouement de Florence envers le Saint-Siège. Il a prié Jules II, au nom de la Seigneurie, de suspendre l'interdit. — Seconde audience, en présence du cardinal de San Vitale. Le pape est satisfait de l'attitude des Florentins qui ont refusé de recevoir les hommes d'armes français. Il accorde la suspension de l'interdit sans condition, mais seulement jusqu'au 15 novembre. Il veut prononcer la privation des cardinaux en consistoire dès le 22. Il n'a pas parlé de la contribution imposée au clergé florentin. Sa rancune contre les Français.

Magnifici Domini mei etc. Hieri per le mani di Giovanni Pandolfini per uno corriere che andava in Hispania scripsi brevemente a le Signorie Vostre, e dapoï comparse una anzi 2 di quelle per staffecta de 18 tenute a 19, che arrivorono hiersera a nocte (149). Et questa mattina mi transferi a palazzo per parlare a la Santita del papa, et trovai che gli era in segnatura in modo non lo poté fare. Ritrovavi apuncto che gli usciva di segnatura, et gli feci intendere quanto le Signorie Vostre erano contente della buona dispositione che sua Santita havea verso la citta, affermandogli che vedra per experientia che ogni volta che la citta non sia constrecta da necessita et da pericolo, che sempre ella sara come la è stata promptissima ad ogni honore et utile di quella Santa Sedia, et in spetie di Sua Santita; et che se si va bene examinando e progressi vostri da huomo che giudichi discretamente, che si potra sempre farne iudi-

(147) Pescia, gros bourg de la Valdinievole, à mi-chemin entre Lucques et Pistoia.

(148) Lecture douteuse.

(149) V. n^o 356.

cio, et che io pregavo et subplicavo instantissimamente Sua Santita che la volessi degnarsi a levare o saltim ad sospendere per qualche tempo lonterdecto della citta, restandoli quella in eterno obligata, et per potersi meglo operare a far buono uficio dove bisognassi in favore di Santa Chiesa, come havete facto fino ad qui; distendendomi intorno ad cio con quelle piu efficace parole che mi fu possibile, faccendoli scusa, che se la risposta della mia de xv (150) non era venuta cosi presto come si conveniva, che e ne era cagione il consueto della citta del consultare le cose et anche la falta dello aportatore. Risposemi: Havete voi mandato da vostri Signori ad chiedermi cotesto? Io li dixi: Io ne ho lettere come ho decto da le Signorie Vostre (*sic*) che con grande istanzia io ne richiegga la Santita Vostra, et volligli leggere la lettera. Dixemi: E non bisogna, che io vene presto fede; ma io son forte straccho, et è hora di desinare; tornate hoggi ad hora conveniente, et io ¶ (f^o 392 v^o) vi diro l'animo mio. Tornai hoggi a **xxi** hora, et parlai prima al Reverendissimo di San Vytale, pregandolo che si volessi trovare quivi per favorire la cosa, et cosi ordinaì che a caso vi fussi il secretario, et cosi furono. Il Papa mi dixi: Be, ambasciatore, che dite voi? Io gli replicai il medesimo che gli havevo decto stamani. A che lui dixi presenti e sopradecti: In verita e Fiorentini si son portati bene in questo ultimo, perche e non hanno voluto acceptare gente d'arme franzese. Noi siamo contenti, poi cene richieggono con tanta instantia, di sospendere lonterdecto, et l' altre censure che ha Firenze et Pisa, per xv di, sperando che in questo tempo e si habiano a portare in modo che io habbi cagione di levarlo via in tutto. Havevo pensato, et cosi era ragionevole di farlo, con conditione che mandassino via quelli 3 iottoni che sono a Pisa, et con certe altre conditioni; nientedimeno mi son resolutò di farla libera afine che gli habbin cagione di portarsi meglo; et vedranno che noi saremo tanto gagliardi che non haranno cagione di haver piu paura de Franzesi. Io ringraziai Sua Santita quanto io seppi, dicendoli: Padre Santo, questo è sì breve che non rilevverebbe nulla; pregandolo che fussi contento, poiche faceva tanto bene, farlo per tutto dicembre. Risposemi alteratamente: Io non lo vo fare, et se non vi piace cosi, lasciatelo stare: che chi mene ha parlato, non mene ha richiesto per piu. Io voglio che quelli Vostri Signori habbin cagione, se lo voglono per piu tempo, di operare in modo che ci dieno cagione che noi il possiamo fare. Io veggendolo alterato, et riconoscendolo della natura sua, li resposi brevemente: Padre Santo, questo tempo sene andra innanzi che il breve sia la; sia contenta la Santita Vostra, che il piacere che la fa a quella citta, ella lo possà gustare. Ad che e commisse al secretario che lo facessi per mezo novembre, et che non sene parlassi piu; et cosi è, et con questa ne sara il breve, et come vedranno le Signorie Vostre per questo tempo, egli è generale et libero, in questo mezo ¶ (f^o 393 r^o) Idio ci adiutera, et cosi nelo preghamo. Emmi stato accennato che

Sua Santita ne mandò hieri uno altro con assai conditioni et exceptione, parendoli che noi non degnassimo di richiederlo; questo è facto poi et è quello che tiene.

Dixemi Sua Santita che domattina fornisce (151) il tempo dato a cardinali exsuli per il munitorio, vuol fare la prima privatione in consistorio publico, che così dice si usa in tali acti; dolendosi che ha tocco con mano che quella pratica di andare a Siena era per adlungare la cosa, et che e non riuscira loro, parlando di questa privatione con tanta animosita, che mi pare esser certo che fara quello che dice. Commisse Sua Santita al secretario in mia presentia che facessi la sicurtà et salvoconducto a tutta la natione nostra di potere andare et stare qui loro et loro robe, et credo lo facessi in mia presentia affine che io nelo havessi a ringratiare, et così feci...

(F^o 393 v^o). Non mi parlò niente il Papa della impositione de preti che mene maraviglio, perche ci è la nuova per tutto; parlando mene la giustifichero con le ragioni mi dicono le Signorie Vostre. Non mi dixi d'altro se non insu questi benedecti Franzesi, che non si potrebbe credere quanto gli è inanimato contro a di loro.

360. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Beaugency, 21 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 389 v^o et 390 r^o).

Sommaire. — L'empereur écrit qu'il veut envoyer l'évêque de Gurk au concile, avec quelques prélats; ils partiront avec Sanseverino; mais on ne les attend pas avant quelque temps. Le gouvernement français veut éviter le scandale et le schisme si le pape consent à la paix et à la réforme de l'Église. Après la première session du concile, on priera le pape de désigner une ville non suspecte pour continuer, d'accord avec lui, l'œuvre de réforme. S'il refuse, la responsabilité des événements retombera sur lui.

Circa el concilio l'imperatore scrive esser resoluti di mandar Gurensis al concilio Pisano con altri prelati, et che fra corti giorni partirebbono col cardinale di San Severino; tamen da uno amico mi è decto che Gurensis non (*ex chiffres*) [passera così presto Mantova]; di che io mi raporto alli effecti, non havendo altra certezza. Dipoi ritraggo per certo che l'intentione di costoro è stata sempre et è di non fare || (f^o 391 r^o) scandalo nella Chiesa, ne comportare che si facci divisione o scisma, quando el Papa non voglia partirsi da termini ragionevoli, ma consentire alla pace et alla reformatione della Chiesa. Et però dicono che dopo la prima sessione che si sarà facta a Pisa, che si manderanno oratori a Sua Santita in nome del Concilio, per richeder quella che, non volendo venire al concilio Pisano, et volendolo fare a Roma, che sia contenta di eleggere et deputare

un tertio luogo, dove securamente ciaschuno possa andare et dare el voto suo liberamente : monstrando che Roma dedicato dal Papa per questo effecto non sia luogo sicuro, ma totalmente violento, dove non è ben tractare della reformatione de Principi, come dice voler fare, senza che lor possino dire liberamente le ragion loro : el che quando si consenta per Sua Sanctita, sene potria sperare la pace assolutamente; quando non si consentissi, potersi iustificare con tutto el mondo di quello che poi si seguissi.

361. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 22 ottobre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 111 r° ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 55 r°.)

Sommaire. — Les Dix demandent une réponse sur la question de la levée de l'interdit.

Magnifice orator, etc. Con la presente sara una nostra per Napoli a Francesco Davanzati : manderala subito per la prima commoda; stamani comparse la tua de xx (152), et non ricercando risposta saremo brevi. Doverra quel medesimo di esser comparsa la nostra de 19 (153), per la quale ti scrivemo ad longum circa la suspensione dello interdicto : di che attendiamo ogni hora risposta da te con advisi di quanto sia costi degno di notitia. Bene vale. Ex Palatio florentino xxii octobris M D XI.

Decem viri Libertatis et Baliae Reipublicae florentinae.

MARCEL.

362. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 22 ottobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 54 v°.)

Sommaire. — Les affaires du concile en sont toujours au même point, bien que le roi soit résolu à le tenir. Les trois cardinaux français arriveront bientôt à Lucques, où ils risquent d'attendre assez longtemps les envoyés de l'empereur. Carvajal et Borgia ont annoncé leur intention de venir à Florence ; mais depuis quelques jours on ne sait rien d'eux. Le pape est disposé à suspendre l'interdit ; on ignore ses raisons. En tous cas, Florence ne reviendra pas sur les concessions faites au roi en vue du concile.

Le cose del Concilio non vanno piu calde che per il passato, anchora che di corte noi ritrahiamo quella medesima caldeza del Re per condurlo al fine che scrivi tu per la tua ultima preallegata; et la tanta difficulta che è stata in queste genti d'arme ha dato di la qualche ombra; tucta volta si doverra posar bene, essendosene facta la resolutione che è, si puo dire d'accordo con quelli cardinali et capitani ; di chè non ti diciamo altro, visto che costi è adviso di tucto

(152) V. n° 356.

(153) V. n° 347 (18 ottobre).

lo effecto et della tornata delle genti indrieto. Questi tre cardinali franzesi se non vi sono anchora doverranno essere presto ad Pietra Sancta et Luccha ; dove dicono volere aspectare qualche huomo della Magna, et potrebbesi sperare lungheza, se questa nuova caldeza del Re non li stringe ad sollecitare. Sancta Croce et Cosenza piu di sono feciono intendere volere venir qua, et così ci ha scripto poi il Rosso Ridolphi che e fanno ; ma da molti di in qua non'ci è di loro alchuno particolare adviso. Da Roma ci scripse octo di sono (154) lo oratore nostro il Papa esser disposto chiedendolo suspendere l'interdicto per xv di ; non sappiamo in su che fussi fondata questa sua mutatione, o per non parerli, etc., o forse conoscendo non lo haver facto con quelli termini di ragione che si conveniva. Abbiamo commissio piu di sono che ne sia ricercho, et nondimeno non partorisce anchora nulla. Parci vedere che subito sara in sul ricerchare da noi circa questo concilio quello che ha ricercho altre volte : di che noi restiamo nella medesima intentione et volonta. Del ritorno tuo ti scriverreno altra volta. Vale.

363. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Crema, 22 octobre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 395 v^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Lautrec et les cardinaux français ont écrit à Gaston de Foix que Carvajal et Borgia semblent moins zélés pour le concile. Leur voyage à Lucques provoque les soupçons.

Io so per via (*en chiffres*) [certa che Autrech et li] altri [cardinali franzesi] scrivono ultimamente [a questo signore che Sancta Croce et Cosenza vanno freddi piu che l'ordinario a questa impresa del concilio] ; et monstrono [dubitare che questa loro andata di Lucca] possa essere [per divertire et non volere andare a Pisa]. Io non so se questa [loro dubitatione s'abbi fondamento] et donde nasca ; ma quando non fusse in tucto falsa, potria essere causata [per la venuta di quello servitore di Sancta Croce che ritornò dal Re catholico] : del quale io decti notitie a Vostre Signorie alle septimane passate avanti che io mi partissi da Milano.

364. ROSSO RIDOLFI AUX DIX.

Pietrasanta, 22 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 397 r^o.)

Sommaire. — Les cardinaux de Prie et d'Albret, ainsi que Lautrec, sont à Pietrasanta. Lors de leur passage à Massa, une bagarre a éclaté, où quelques hommes de leur suite ont été blessés. Mécontentement des cardinaux ; mais Lautrec et Châtillon affirment que les hommes du cardinal d'Albret sont responsables du scandale. Brignonnet est satisfait de l'accueil qu'il a

reçu. On se plaint des injures adressées par les soldats florentins aux Français. — Lautrec a montré à Ridolfi une lettre, datée du 12, par laquelle le roi l'invitait à s'arranger avec la Seigneurie pour la question de l'escorte des cardinaux.

Magnifici Domini, etc. Da Serezana a di xviii si scripse la ultima a Vostre Signorie per le mani di Monsignore di Lautrech, et la medesima notte ebbi da quelle la de xvii (155) che dicon copia, l'originale deve essere capitata male poi che sino a questo di non è arivata. Li dua Reverendissimi Cardinali di Baiosa et Alibret et Monsignore di Lautrech in venendo qui andorono a dextrare a Massa con circha le due parti di loro traino. Io non mandai per fornir un pasto; obcorse che al pagamento nacque differentia in fra uno oste et certi familiari di Monsignore d'Alibret. Sopra che vennono al chrimine di maniera fu in un momento 2 o 3 homini innarme, et vituperosamente a colpi di sassi et con parole ingiuriose li rimissono piu ratti che di passo circa mezo miglio lontano da Massa, et non senza pericolo de le persone di questi Signori; de la famiglia de quali ne sono feriti apunto 2 legermente et servitori non omini di conto; manca bene a la rassegna el tanburino di Monsignore d'Alibret et un pagio di Monsignore di Ciattiglion, che anche questi stimo si ritroveranno; la persona del marchese era a Charrara. E prefati Signori arrivorono qui tutti infocati in modo che io fu el male raccatato, invero piu nel universale di loro compagnia che da loro Signorie, dicendo ero cagione di questo loro pericolo per averne fatto ritornare le gente d'arme; et ristrectomi con Monsignor di Lautrech et Ciattiglion, mi confessoron lo scandalo esser cauxato dai familiari d'Alibret, dannandoli etc., ma per se dichono furon di quelli ebono ardire di volere manomettere la persona di detto d'Aultrech, minacciano forte quel marchese et sua subditi. Monsignore di San Malo ne parla molto fredamente, alegando a lui feciono grande onore quando vi passò, et nondimeno questa notte n'anno dato notitia alcuna. || (F^o 397 v^o). Insu questa loro altercatione sopraggiunse un familiare di Monsignor di Baiosa che venia da Pisa, et referi come quelli fanti del battaglione che sono la, uxano parole ingiuriose ad e Franzesi, vi sono come bottigliosi o simili, in modo mi furon tutti addosso essi Reverendissimi, dicendo non voleano villani a le porte, dove con simili parole porriano essere cauxa de grande scandalo. Risposi loro che Vostre Signorie metterano buono ordine che per ragione di loro omini non ne nasceSSI, et qualunque errassi, saria da quelle punito, ma che bixognava etiam che loro Signorie avertissino a le famiglie loro, che per ogni minima parola non si attaccassi quistione, alegando che in mezo Parigi o sentito dire a la plebe qualunque parola legiere et maledetta, et non di meno non se ne tenea conto, come in vero non ebbi, tutta volta che io ne dare notitia a Vostre Signorie, affine vi facessino porre anchora piu diligente rimedio. Così n'o scripto a Pisa a quelli reperti perche ne possano comunicare et avvertire que capi...

(F^o 398 r^o). Non voglio lassare di dire a Vostre Signorie come davantieri Monsignore di Lautrech mi mostrò una lettera auta dal re, data a Blesi alli 12 d'esto, responsiva alla li schripta alla venuta di Francesco Vettori; dove li dice circha le giente d'arme, li pareva che per salute delle persone d'esti Reverendissimi Cardinali lui li avessi in ogni modo a menare, nondimeno sene rimettea in le loro Rev^{me} Signorie, e quali pregava s'achomodassino el piu poteano al contento di Vostre Signorie, per qualche giusta cagione sutali detta da lo imbassadore di quelle, non mettendo pero le persone loro in pericolo...

365. LE CARDINAL BERNARDINO CARVAJAL A ALFONSO DE CIFUENTES (156).

Alteia (?), 22 octobre 1511 (157).

(Dieci di Balia, Carteggio, Responsive, 106, f^o 411 r^o.)

Sommaire. — Carvajal voulait se rendre directement à Florence; les cardinaux français lui écrivent de passer par Lucques. Cifuentes avertira le gonfalonier de faire préparer des logements pour Borgia et pour lui.

Ven. nr. char^{me}. Per altre vi havemo scripto como andavamo in Fiorenza recta via del Saxo (158) et cosi stavamo gia in lo camino. Di poi ce è sopravvenuto (*sic*) una lettera che li Reverendissimi Cardinali di Franza ne scriveno, pregando che debiamo andare per omne modo in Luca, e in questo molto instano, in modo che ne bisogna mutare proposito et andare prima in Lucca, poi ne anderemo in Fiorenza per de li fare la provisione necessaria a lo concilio. Fareteli intendere al signore Confalonero et pregare sua Excellentia de nostri alogiamenti, et de Monsignore de Cosenza, et che se scrivo a li predicti Reverendissimi Signori Cardinali che havendo da fare preparatorii a lo concilio altrove, che melio si face in Fiorenza, et cosi con l'altri prelati vogliano in omne modo andare in Fiorenza. Et nui anco quando saremo li cosi lo procuraremo, acio che tuto se governa senza errore; et voi Alphonso andarete a Barbarino (159) o verso Prato per acompagnarne a Lucca. Ex Alteyia, 23 octobris 1511.

B. Card. S. ✠

A nostro charissimo Alphonso de Cifuentes familiari nostro dilecto.

(156) On connaît un comte de Cifuentes, ambassadeur d'Espagne en France v. p. 44, n. 34; Francesco Pandolfini annonce son arrivée à Blois le 6 octobre 1505 (Desjardins, 6, II, p. 139). — Hernando de Silva, comte de Cifuentes, fut délégué par Charles-Quint, en 1537, pour se rendre à Florence, afin d'y régler définitivement les conditions de la domination de Cosme I^{er} (L. Passy, 35, I, p. 455).

(157) Nom de lieu inidentifiable.

(158) Sasso, bourg situé sur le Reno, à 28 km. de Bologne, d'où l'on gagne Florence par Castiglione dei Pepoli, la vallée du Bisenzio et Prato. De Castiglione il est possible d'atteindre Florence par le Mugello (bassin supérieur de la Sieve).

(159) Barberino di Mugello.

366. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 23 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 410 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal Briçonnet était le 22 à Pietrasanta, d'où il devait partir pour Lucques. Lautrec et les cardinaux restés à Sarzana sont partis le 21 pour Pietrasanta. Briçonnet devait quitter cette ville à leur arrivée.

Magnifici Domini D. mei singularissimi obmissis, etc. Si scripse a Vostre Signorie in di 19 (160) del presente per via di Pisa ed mano de Commissari; diro per la presente il seguito di poi circha a Reverendissimi ed gente d'arme. El cardinale San Malo era hyeri in Prietasanta (*sic*) et si diceva dovere partire per a Lucha ogni hora. E cardinali che erano restati a Serezana et Monsignore di Lutrech partirono a di **xxi** per a Pietrasanta; allo arrivare de quali si diceva che San Malo doveva ire a Lucha ed loro restare quivi per qualche giorno; di che Vostre Signorie doverranno havere piu vera informatione per essere piu convicini a Pisa che a me.

367. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 24 octobre 1511.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 55 r^o.)

Sommaire. — Jules II a suspendu l'interdit jusqu'au 15 novembre. On ne connaît pas ses raisons. Il publie le texte des censures en même temps que celui de la suspension ; Florence a plus à y perdre qu'à y gagner ; le pape n'a fait que confirmer ce qui était mal fondé. — Les cardinaux et les prélats français doivent se trouver entre Pietrasanta et Lucques. Carvajal était, dans la soirée du 23, à Barberino di Mugello, où l'on est allé le recevoir pour l'escorter. Borgia, malade, est resté à Reggio. Le pape persistait à croire que les deux cardinaux espagnols viendraient à Sienne et à Rome ; mais il les soupçonne de vouloir gagner du temps et veut les priver, comme les autres, de leurs bénéfices. La privation devait être prononcée le 22 en consistoire secret. Irritation du pape contre les cardinaux schismatiques. — Acciajuoli remerciera le roi de ses bons offices envers l'État et lui rappellera qu'il faut des troupes importantes pour protéger Bologne et Florence. — Pas d'hommes d'armes français à Pise ; les forces florentines suffisent à la défense de la ville. Pour ce qui concerne la protection du concile, les Dix sont pleinement d'accord avec les Français. L'officier chargé de cette mission ne devra contraindre personne à reconnaître l'autorité de l'assemblée ; il n'exercera que des fonctions de police. — Rosso Ridolfi informe les Dix de la bagarre survenue à Massa et du mécontentement des cardinaux. — Postscriptum. — Le cardinal Carvajal, qui devait se rendre à Florence, va, sur leur demande, rejoindre les autres cardinaux à Lucques.

Il Papa, come ti si dixè per le preallegate, suspese generalmente et per tucti l'interdicto di questa città fino ad mezo il mese futuro (161). Ne anchora s'è potuto intendere particular cagione di quello che lo habbi mosso; et ha monstro da un canto fare beneficio a questa città, dall'altro ha piu chiaramente declarato qual sia in facto l'animo suo : perche dove questo interdicto era prima confuso fondato male di ragione || f^o 55 v^o) et facile ad liberarsene per la appellatione interposta, etc., lui per bolla auctentica et solemne li ha dato ordine, confirmando l'interdicto, et restringendo le pene, et il preiuditio della scisma et heresi, le quali per la declaratione del Symonetta erono universali et commune a tucti, al Gonfaloniere et alli altri magistrati et offitiali adherentes ei et sequentes eum : che tali sono le parole formali; et cosi lo ha mandato ad publicare qua insieme con la suspensione ; in modo che computato tucto la perdita è molto piu che il guadagno, et si vede manifestamente che l'intention sua è stata ordinare et validare quello che non era ben fondato...

Della venuta de cardinali ad Pisa sono piu di che non habbiamo inteso alchuna certa conclusione. Debbonsi trovare tucti Franzesi et la maggior parte di loro tra Pietra Sancta et Luccha ; dove usono dire volere soprastare avanti venghino in Pisa, fino che arrivino della Magna qualchuno. Li dua hispagnoli sene sono venuti per la dritta alla volta di qua; et Sancta Croce hiarsera era a Barberino di Mugello (162), et noi lo haviamo ricevuto et facto accompagnare, reputando farne cosa grata al Re; Cosenza pare che sia rimasto ad Reggio, indisposto di febbre continua. Continua il Papa in quella opinione et in quel dire che ti scrivemo per la nostra de 17, che gli anderebbono ad Siena et poi a Roma; ma dice hora haver conosciuto che la pratica che e tenevano || (f^o 56 r^o) era per dare lungheza, et pero essere risoluto privarli in ogni modo; et lo ambasciadore nostro da Roma ci scrive (163) che a dì xxii lo doveva fare in consistorio segreto, dipoi a 24, che siamo hoggi, farlo in consistorio publico. Et hieri per via di Siena ci fu nuova che a xxii era seguita quella prima privatione di 4 di loro, cioè Sancta Croce, Cosenza, San Malo et Baiosa : vero è che fino a questhora, che siamo alli 2 di nocte, non se ne intende per via alchuna altro; che cene maravigliamo et ne cominciamo ad dubitare, essendo la cosa di tanta importantia da dover-sene intendere il vero fra breve tempo; et dal canto nostro non si

(161) Landucci, 9, p. 311. — D'après Cambi, 11, II, p. 268, ce fut le clergé florentin qui obtint cette suspension, afin d'empêcher que la Seigneurie ne donnât suite à son projet d'emprunt forcé sur les gens d'Eglise. Le bref de suspension, arrivé le 23, fut publié le 24 ; mais le même jour furent nommés définitivement les officiers chargés de lever l'impôt. En réalité, le gouvernement florentin avait fait prier Jules II par Pandolfo Petrucci de supprimer l'interdit et n'était pas satisfait d'une simple suspension (v. n^o 332, p. 380-382, n. 103). La lettre à laquelle les Dix font allusion manque.

(162) V. p. 410, n. 158-59.

(163) 21 octobre ; v. n^o 359.

manchera darne notitia. E' cosa increuibile quanto il Papa è caldo et male animato verso di loro et di questa impresa, nella quale monstra confidare et sperare assai, et promettesene al sicuro grandi effecti. Et non accadendo replicare piu, dopo tante volte che ne habbiamo scripto, quello sia di fare per la securta di Bologna et per prevenire in questa impresa, responderemo brevemente a quelle parti delle tue preallegate che importano piu; ringratiando prima la Maesta del Re della buona dispositione et grandi offerte sua: le quali, come meritamente debbono essere ci sono state gratissime, approvando anchora la deliberatione et ordine dato di revocare la Palissa (164) et inviare gente verso Parma per aiuto di Bologna, nella qual dispositione è necessario che tu la mantenga; et oltre al ringratiarla et approvare come di sopra, di nuovo monstrarli quanto la cosa importa, et che securta mantenendola et che disordine reca seco perdendosi Bologna. Et sopratucto farali bene intendere che bisogna grossa banda et da potere stare alla campagna per securare Bologna et noi ad un tracto. Quanto appartiene poi ad venire gente franzese ad Pisa per la guardia et securta del concilio et provvedere noi || (fo 56 v^o) delle nostre et del partito che tu introduci per la tua postscripta, noi conosciamo esser cose vecchie et agitate poco meno che in Firenze, et per essere state resolute prima et poi potersene passare leggiermente: tucta volta noi cene dichiarereno anchor meglio. Non è stato mai ne è anchora nostra intentione che gente franzese passino di qua per conto del concilio, qui (*sic*) non poter fare se non cattivi effecti, come si è scripto piu volte, et come anchora la experientia ha monstro in questi nuovi accidenti, per li quali quando elle fussino state ad Pisa, era necessario rimandarle in Lombardia. Non è pero per questo che noi habbiamo voluto o mettere in pericolo persona o ritirarci dalle promesse facte, et per tal causa habbiamo non una volta sola, ma piu offerto a quelli Cardinali et Signori per scorta et securta loro et del concilio tucte le genti che habbiamo a quella parte che bastassi; et se loro non vogliono altro non accade parlarne piu, perche in Pisa sono le forteze guardate da noi. Sonvi mille fanti, 200 cavalli leggeri et 300 huomini d'arme all'intorno: e quali non hanno altro charico che guardare Pisa, et guardando quella citta guardano anchora il concilio. Ne noi sappiamo che altro si possino desiderare. Et considerato noi certe tue parole in quella de x che dicono: le quali stieno ad obbedientia del concilio in tucte le cose che aspectano a quelle (*sic*) (165); ci occorre dirti che se questo importa la guardia et securta del concilio, non è fra noi et loro alchuna differentia; se gli intendessino havere con epse ad forzare piu uno che un altro di adherire al concilio, questa è un'altra cosa non promessa et anche conveniente a noi, et siamo resoluti non cene volere travagliare. Dove se si replicassi che potrà accadere fare qualche executione delle genti del concilio per qualche delicto, noi ti diciamo esser bene ragionevole in questa

(164) V. n° 349, p. 399.

(165) V. n° 314, p. 359.

parte che vi sia chi lo facci : et noi vi haviamo uno capitano della piazza che potra || (f^o 57 r^o) facilmente fare questo effecto. Quello che noi voliamo che tu faccia solamente in questa parte intendere alla Maesta del Re, si è che noi habbiamo in Pisa et all'intorno tucte le provisioni predecite, le quali non hanno ad servire ad altro che alla securta di Pisa et del concilio, et che le si sono piu volte offerte a questi Cardinali et Signori per tale effecto, et che noi non sappiamo che altro e si voglino, et che quando e ci faranno intendere quel che vogliono piu oltre, noi li udiremo volentieri, et anche quando sieno cose possibili et convenienti li compiaceremo, perche la intention nostra è mantenere quel che si è promesso con honore et securta nostra.

Scrivendo habbiamo lettere da Pietrasanta dal Rosso Ridolphi, per le quali ci da notitia di certo disordine seguito in quello del marchese di Massa, causato da certi servitori d'Alibret in pagamento di robe prese da quelli huomini (166). Sensene doluti assai et imputatolo mezo ad noi per non havere voluto che e menino con loro gente; doveranno essere adviso prima costi; nondimeno ad cautela tene diamo adviso anchor noi.

Postscripta. — Noi non voliamo in questo ragionamento delle genti che tu vengha ad individuo alchuno di quello che diciamo di sopra, di non volere che le servino ad forzare persona di adherire al concilio, etc., iudicando esser meglio il digestirla poi qua ; pero la terrai in te stando solo in quelli generali come è decto di sopra.

Eadem die.

Postscripta. — Questa mattina ci sono advisi dal cardinale di Sancta Croce che e non viene qui ; ma sollicitato per lettere da cardinali che sono a Lucca sene va per la traversa ad trovarli in quel luogo.

368. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 24 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 417 r^o.)

Sommaire. — Le pape a annoncé, en consistoire public, la privation des quatre cardinaux ; il menace d'interdire toute ville qui les accueillera ; il veut procéder pareillement contre Sanseverino. — Conversation avec l'ambassadeur d'Espagne. Tosinghi s'est plaint des projets d'aggression que l'on attribue au roi catholique. L'ambassadeur a répondu que le roi n'attaquera pas Florence si elle ne s'oppose pas à la reconquête des domaines de l'Église : en ce cas, l'accord n'aurait pas d'effet. Il a même déclaré que, sur ses instances, le vice-roi de Naples n'avait pas envoyé les troupes espagnoles en territoire romain, pour ne pas inquiéter la Seigneurie.

Magnifici Domini mei, etc. A di XXI (167) per una staffecta scripsi

(166) V. n^o 364, p. 409.

(167) V. n^o 359.

a le Signorie Vostre, et mandai con essa il brieve della suspensione dello interdicto, et dixi come la Santita del Papa mi havea decto che volea il di seguente privare in consistoro secreto e 4 cardinali exsuli, et hoggi farlo in consistoro publico. Et cosi fece a di 22 in consistoro secreto, et questa mattina lo fece publice in pontificale nella sala chiamata de Re, con xvii cardinali et tutti e prelati et gli ambasciatori, et fece decte privatione in 2 volte, cioè privò prima li 3 citati pel munitorio per contumacia, et poi privò Baiosa per vigore che di uno obbligo che fece piu fa a la Sua Santita con iuramento et cautione di non si partire di corte sub pena privationis, etc.; et tutti a quattro gli privò dal cardinalato et da ogni altra dignita ecclesiastica, togliendo loro tutti li officii et beneficii che gli havessino in titolo o in commenda, et con tutte le maladictioni et censure che si possono imaginare, come heretici et scismatici; et dice vuol procedere piu oltre, cioè interdire et maladire ogni citta, castello et luogo, che li ricevessi o dessi loro aiuto o favore per via recta o indirecta. Et dice ancora che vuol procedere contro a San Severino, uno huomo del quale venne qui hiersera a Sua Santita per muoverle nuovi partiti; a che non presta fede nissuna, anzi si è decto che lo volea fare esaminare con tortura per trarli di corpo e disegni suoi. Di quello che seguirà le Signorie Vostre ne saranno advisate.

Io parlai hieri con lo ambasciatore hispagnuolo (168), ringratian-
dolo dell' opera havea facto con la Santita del papa circa la suspensione dello interdicto, pregandolo ad perseverare, dicendoli che io havevo dispiacere, che questa fama che il papa ci volessi offendere insieme col suo re andava ogni di crescendo, il che io non potevo credere, respecto ala prudentia et bonta di quella Maesta. Nientedimeno queste vociferationi mi pareva che potessino fare mali effecti : in prima perche non passava senza carico di Sua Maesta, essendo noi in buona amicizia et confederatione con quella, et havendoli noi osservato et osservando realmente quanto noi gli eravamo obligati, et mi pareva che questo venissi a denigrare la fama di Sua Maesta. L'altro inconveniente che potria fare || (f^o 417 v^o) romore è, che intendendo la citta nostra tal cosa per tale vie, sarebbe necessitata pensare a remedii sua, et dove la ha cerco sempre starsi di mezo, et mantenersi in amicitia et gratia di ciascuno, un tale accidente la necessiterebbe ad ristringersi con quelli che ordinariamente non farebbe, non per altro che per cercare di salvarsi contro a le offese che le fusino facte; et che quando la lo havessi affare, il farebbe molto malvolentiere, ma solo stretta da necessita : subiungnendoli che mi havea decto a di passati che l'obligatione che noi haviamo col suo re era con conditione, etc., et che io havevo lecto il capitulo, et che a me pareva molto libero et schiecto, et senza alcuna exceptione, leggendoli il capitulo de verbo ad verbum. Risposemi che circa lo offenderci il Papa con le genti del suo Re, che noi ne stessimo securi, che se noi non ci obponiamo ad impedire la recuperatione delle cose

della Chiesa, et non facessimo contro al Pontefice, che da quella Maesta noi non saremo mai offesi, anzi difesi et beneficiati, perche la sua Maesta amava cordialmente cotesta citta; et che quanto allo obbligo, che gli è vero che il capitulo è senza exceptione, ma che quando noi ci obponessimo, o offendessimo la Chiesa, che noi saremo cagione noi di esser molestati; et che da persona non sara mai interpretato questo capitulo, senon che ci habbia ad sob(ve)nire dello aiuto quando noi fussimo offesi senza dare expressa cagione della offesa, et che in altro caso quando noi fussimo offesi, non tanto con quello che gli è obligato, ma con tutte le forze sua è per difenderci. Io gli replicai che il capitulo mi pare molto chiaro et schietto, et che non mi pare che gli habbi bisogno d'interpretatione a chi vuole osservare la fede, perche il capitulo dice apuncto quello che vuole, et che sendo valente huomo come egli è, ch'io non credevo lontendessi altrimenti di me. Et in effecto lui non si muove del suo (*sic*) opinione: vollemi monstrare che era stato la cagion lui di non lasciare venire le gente del vice Re di qua per non insospettare le Signorie Vostre. Ringratialo d'ogni opera che gli havessi facto o facessi, con dirli || (fo 478 r^o) ch'io non dubitavo puncto, che quella Maesta ci havessi a mancare, perche la fama è che non mancò mai a persona, et tutto quello che gli parlai monstriai farlo come da me. Ne altro per questa, salvo raccomandarmi a le Signorie Vostre, quae bene valeant.

369. Rosso RIDOLFI AUX DIX.

Lucques, 24 octobre.

(Dieci di Balia, Carteggio, *Responsive*, 106, fo 416 r^o)

Sommaire. — Arrivée du légat du pape à Faenza. On a reçu deux lettres de Sanseverino, datées des environs de Trente, et des 12 et 13 octobre. Il annonce son prochain départ avec l'évêque de Gurk, le comte Girolamo Nogarolo, Ludovico Faella et l'évêque de Trente. L'empereur serait très zélé pour le concile. L'archevêque de Lyon est arrivé à Pietrasanta. Les autres prélats doivent être à Sarzana.

Magnifici Domini etc. Davantieri da Pietrasanta per via di Pisa et mano di quelli magnifici rettori (169), scripsi la ultima a Vostre Signorie; et di xx per la detta via et mane (*sic*) ebi poi la di quelle et di l' arivare de legato a Faenza (170). Riferi a questi Revendendissimi Signori Cardinali et Monsignore di Lautrech; di che rendono infinite gratie a le Signorie Vostre, pregando quelle perseverino quando di nuovo intendono o da quella banda o di verso Roma o Napoli. Siamo questo giorno arivati qui, et questa sera me anno mostro questi Reverendissimi 2 lettere di Monsignore Reverendissimo di San Severino, scripture a un luogo non molto di la da Trento, in corte dello imperadore a xii et xiii di questo; et

(169) Le capitaine et le podestat.

(170) V. n^o 364, 355. La lettre écrite par Ridolfi le 20 manque.

dove in brevi brevi giorni partira per qua lui et Gurgiensis, et el conte Jeronimo Ogarolus (171) et messer Ludovico Faella et el vescovo di Trento (172), et che appresso verranno bene piu gran personaggi, et che quella Cesarea Maesta non puo esser piu caldo (*sic*) si sia a questa impresa; altro non mi da conto che le lettere tutte a dua. A Pietrasanta arivò hier sera l'arcivescovo di Lione et un altro prelado. L' altri doveano essere a Serzana, ne altro mi obcorre; con questa a Vostre Signorie me racomando, pregando Nostro Signore che felice le conservi.

370. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 25 octobre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 112 r° ; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 57 v°)

Sommaire. — La Seigneurie et les Dix ont appris, le 23, la suspension de l'interdit; mais, deux jours auparavant, était arrivée la bulle contenant le texte des censures, avec ordre au nonce de la publier. La conduite du pape envers Florence n'est pas claire. Tosinghi devra le remercier, mais en même temps se plaindre de l'expédition de la bulle. Florence n'a jamais manqué, dans toute cette affaire, à ses devoirs envers le Saint-Siège. — Les troupes françaises sont rentrées en Lombardie; les trois cardinaux français sont entre Pietrasanta et Lucques; Borgia est resté à Reggio, Carvajal qui devait venir à Florence, va rejoindre les autres à Lucques. Louis XII veut absolument que le concile ait lieu. Aucune nouvelle de l'empereur ni de Sanseverino. Mouvements des troupes françaises. — Les Dix s'étonnent de ce que le pape n'a fait aucune allusion à la contribution imposée aux ecclésiastiques; caractère provisoire et conditionnel de cet impôt.

Magnifice orator etc. Comparese avanthieri da mattina la staffecta || (f° 57 v°) tua con il breve della suspensione dell' interdicto (173), di che la citta harebbe preso maggior contento se il beneficio et piacere concessoci dalla Santita del Papa non fussi stato accompagnato da uno dispiacere non punto minore che quel contento, causato dallo havere visto ii di avanti mandata qui al vescovo di Corthona (174) una bolla autentica et solenne, per la quale Sua Santita valida et conferma l' interdicto, et restringe le pene et preiuditii della scisma et heresi ad persone et magistrati particolari, con ordine al preducto vescovo che le habbi subito ad publicare et intimare ad ogniuno. Circa che comparando insieme l' una cosa con l' altra, non sappiamo iudicare qual sia stato piu o la perdita o el guadagno, cosi del contento universale come del

(171) Nogarolo; v. n° 327, p. 375, n. 90.

(172) V. p. 375, n. 89 et 91.

(173) V. n° 359.

(174) Guglielmo Capponi.

potere operare per lo advenire nel modo che habbiamo facto piu tempo fa. Et se noi non volessimo parere di amare troppo la opinione nostra, noi ardiremo di dire che questo sia stato modo male a proposito, perche vedendo questa città la Santità del Papa continuare et procedere ogni di piu oltre, è necessario che la iudichi le operè sue, facte con buon proposito et fine, non soddisfare. Tucta volta reputando noi essere in sua Santità et bontà et sapientia, non voliamo dirne altro, ma reputare che tucto sia facto, per intendere piu et meglio di noi. Et per non mancare dello offitio nostro et di quella gratitudine che si conviene, voliamo che la ringratii della suspensione etc., ma che anchora tu non tacia quest'altra parte della bolla mandata al vescovo di Corthona, monstrandoli brevemente et con modestia il dispiacere che tucta la città ne ha preso, et quanti effecti ella potra fare contrarii al desiderio commune : il quale non mancherà in noi anchora che manchi il poterlo metterli ad effecto. Et veramente quando noi repetiamo tucto quello che s'è facto dal canto nostro, non habbiamo conscientia di haver manchato in alcuna occasione ne alla cosa in se, ne allo offitio nostro ; et nondimèno, per qualunque cagione si sia, d' ogni nostra buona actione cene è sempre riuscito fine contrario al bisogno della cosa.

Non crediamo che gli accaggia per questo conto dire altro : pero ti direno brevemente quanto ci è di nuovo. Le genti franzesi ordinate per il concilio seno (*sic*) sono tucte tornate in Lombardia ; et li III cardinali franzesi, come ti si dixe per altra, sono tra Pietra Sancta et Luccha. Cosenza è restato indisposto ad Reggio. Sancta Croce sene veniva qua, et dal Saxo ha preso il cammino verso Luccha, sollecitato dalle bande di la ad andare presto anchora || (fo 112 v^o) lui ad Luccha ; ne puo questa mutatione sua nascere d' altronde che dalla caldeza in che è tornato il Christianissimo in dare perfectione al concilio, poi che hebba notitia di questa nuova lega, dalla quale e monstra esser forzato ad fare cosi desperato della pace. Non sappiamo quello che si faranno a Luccha, ne se in facto verranno ad Pisa o no ; ma segua che vuole, la cosa va di necessita cosi in loro come in noi, et sarà tanto piu quando seguisse contro a questi cardinali quello che tu scrivi per la prealligata ultima tua. Dello imperatore non ci è altro, ne anche di San Severino ne del grande scudiere suo fratello dopo l'andata sua in corte con quel partito che si scrivemo ad XVII (175). Debbono tucte le genti cosi franzesi come todosche esser levate di verso Trevisi ; perche a 18 doveano partire per tornarsene tucte in Roma (?) verso Verona : dopo la tornata delle quali e Franzesi monstrano non dubitare di alchuno movimento ; ne di verso Verona, ne di verso li Svizzeri ne d' altronde, et confidono poter provvedere a tucto securamente. D'altronde non ci è cosa degna di notitia. Noi ci maravigliamo assai del non parlare punto il Papa di questa impositione facta da noi al Clero, pensando che pure lo habbi inteso ; ne sappiamo coniecturare perche se la

passi così leggiermente, se già non è perchè lui habbi inteso anchora con quanto respecto et iustificazione ella sia facta, la quale è grande et tutta quella che si poteva usare : perchè la provisione è conditio-
nata quando ci sia effectualmente mossa la guerra dalla Chiesa, et si hanno la prima cosa ad depositare in sul Monte della Pietà ; et quando la guerra non segua, si hanno immediate ad restituire ; quando anche la segua et si spenda si hanno anchora ad restituire in cinque anni, che in facto non è altro che uno mutuo per servircene per la defensione così de beni nostri, come de loro di quello delle chiese. Di questa parte non accade parlare, senon quando sia neces-
sario farlo per iustificazione della cosa. Bene vale. Ex Palatio flo-
rentino die xxv octobris M D XI.

Decemviri etc...

MARCEL.

371. LES DIX A ROSSO RIDOLFI.

Florence, 25 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 58 vº*)
Sommaire. — Le cardinal Carvajal, que l'on attendait à Florence,
a pris la route de Lucques et se trouve ce soir à Prato. Il a fait
entendre qu'il viendrait prochainement à Florence avec les
autres cardinaux pour la préparation du concile. Ridolfi devra
leur déclarer que le gouvernement florentin n'y peut absolu-
ment consentir. Portinari écrit de Pistoia qu'il a accompagné
les 50 lances françaises jusqu'à Bagni.

Spectabilis vir etc. Non accade replicare molto a questa ultima tua de xxii (176), non contenendo molto fuori delli advisi dello essere delle cose di costa, || (fo 59 rº) di che basta la notitia sola-
mente. Ne la presente si fa per altro che per significarti come, as-
pectando fino hiarsera qui il Reverendissimo di Sancta Croce et
havendoli ordinato compagnia et scorta, questa mattina per sua let-
tera si è inteso dal Saxo prese il cammino verso costa, et stasera
trovarsi a Prato, monstrando volere presto essere di ritorno qui lui
et cotesti altri cardinali per ordinare et fare preparationi per il con-
cilio. Le quali parole parendoci d' importanza grande non voliamo
tacertele, ma con la notitia che tene diamo ordinarti anchora come
tene habbi ad governare. Questo è vero motivo al tucto contrario a
ogni bisogno et intention nostra; et ci siamo resoluti, per quanto fia
in noi non consentire che venghino qua per infinite ragioni, quali tu
medesimo puoi pensare. Pero senza muoverne tu alchuno ragio-
namento, attenderai con diligentia a tucto quello che sene parlera et
disegnera, per darcene immediate adviso et per defectare et negare,
et come da te et come conscio dello animo nostro, che questo non
si habbi ad fare; allegandone quelle ragioni che ti occorreranno, et
maxime che la città non lo consentirebbe respecto alla charestia et
alla peste che è in tucta Lombardia. Dove si replicassi per persona
che altra volta noi l' habbiamo consentito, monsterrai che mai

sen'è facto deliberatione alchuna, ma s'è bene ragionatone, et che ad qualche tempo si consente una cosa et ad un altro si nega; et che hoggi le cose sono molto diverse da quello che erono 2 mesi fa : facendo, sempre che tu ne oda parlare da persona, quella medesima conclusione, accioche comincino ad intendere ad buon hora che il pensiero loro in questa parte è del tucto contrario al nostro. Et quando ne sia || (f^o 59 v^o) ricercho, dirane come da te il medesimo effecto, rimettendoti ad darcene adviso et attenderne risposta. Antonio Portinari ci scrive hoggi da Pistoia haver accompagnato le cinquanta lance fino a Bagni con assai loro buona satisfatione (177). Bene vale.

372. FRANCESCO PANDOLFINIAUX DIX.

Brescia, 26-27 octobre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 445 v^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive* 59, à la date.)

Sommaire. — [26] Retour de Sanseverino; dans deux ou trois jours il pourra se trouver à Mantoue; il est accompagné, dit-on, de quelques prélats allemands et du procureur de Maximilien. Les cardinaux français se méfient de Carvajal et de Borgia. — [27] On annonce de Gênes l'envoi de deux brefs du pape au roi et à la reine. Peut-être Jules II essaie-t-il de tromper Louis XII avec quelque simulacre de négociations.

Il Reverendissimo di San Severino, secondo mi ha decto questo Signore (178), se ne torna et fra 2 o 3 giorni dice si potrà trovare a Mantova; et crede che menera seco alchuni prelati alamanni et uno procuratore del Re de Romani per al concilio. Et questa mattina per lettere ricevute (*en chiffres*) [da cardinali] io intendo per via d' uno amico che loro ricordorno a questo Signore che scriva subito alla Cesarea Maesta, sollicitandolo a mandare il procuratore ad cioche possino dare principio al concilio. [Li cardinali franzesi monstrono non] confidare interamente [di Sancta Croce || (106, f^o 446 r^o) et di Cosenza] secondo che mi ha decto stamattina questo illustrissimo Signore.

(27 octobre; 106, f^o 447 r^o).

Intendesi che [a Genova era passato] uno con due brevi del papa, adiritti al re et alla regina, et non sappiendo quello che si contenghino, alchuni dubitano che non sia per adormentare il Cristianissimo con qualche pratica (179): la quale forse non dispiacerebbe a Sua Maesta per fuggire volentieri la grande spesa che se li apparecchia.

373. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

(177) Manque. Bagni di Lucca, à 26 km. au N. de Lucques, sur la route de la Garfagnana.

(178) Gaston de Foix.

(179) Bernardo Dovizi da Bibbiena, le 15 octobre, annonce de Rome au légat

Pise, 27 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 438 r^o)

Sommaire. — Les gens des cardinaux arrivent à Pise. Briçonnet annonce que l'évêque de Gurk est à Crémone. Carvajal se rend à Lucques, où il ne séjournera pas longtemps; il viendra soit à Pise, soit à Florence.

Magnifici Domini mei etc. Sabato da Pistoia fu l'ultima mia (180) alle Signorie Vostre, et la sera entrai in Lucca per havere io inteso che il di davanti v'erono entrati li 3 cardinali, con quelli altri signori franzesi, per intendere qualche cosa et darne notitia alle Signorie Vostre. Et trovandovi il Rosso fui con lui, conferendo insieme alcune cose appartenenti all' offitio nostro, et circa alle nuove et le altre occurentie mene referisco ad lui come diligente. Et heri di bonhora arrivai qui, dove di continuo comparisce della famiglia di quelli cardinali che sono in Lucca. Stamattina li homini qui di San Malo hanno lettere dal prefato cardinale come dua di sono monsignore di Gurza era arrivato in Cremona, il che le Signorie Vostre debbono sapere apunto. Dicemi el procuratore di Santa Croce, come el cardinale suo gla scripto che ne va alla volta di Lucca, dove stara poco, et dice per la difficulta de viveri, et che sene verra qui, o vero ritornera a Firenze. Attendero qui alla cura mia, raccomandandomi di continuo alle Signorie Vostre quae bene valeant.

374. ROSSO RIDOLFI AUX DIX.

Lucques, 27 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 450 r^o)

Sommaire. — D'après des lettres envoyées de Rome en Espagne, et qui ont été interceptées à Gênes, le pape compte sur les dissensions des partis à Florence, et s'ongé à y faire rentrer les exilés. Il espère se servir ensuite de Florence contre les Français, qu'il pense chasser aisément d'Italie. Lautrec et les Français ont conçu quelques soupçons par suite de la suspension de l'interdit. Les troupes françaises marchent vers Bologne. On soupçonne également Carvajal et Borgia. D'après d'autres lettres, le roi d'Espagne aurait détourné ces deux cardinaux du concile.

Magnifici Domini etc. Per la via di Pisa et mane di quelli repori, scripsi alli 24 a Vostre Signorie (181) quanto mi obcorse, et da quelle non o dipoi lettere. Ne molto o da dire, salvo che questa mattina monsignore d' Aultrech a lettere da Gienova dal governa-

Giovanni de' Medici la rédaction du bref adressé au roi : Scrive Nostro Signore un breve al Re de' Francia, in sustanza che permetta la-ricuperazione delle erre della Chiesa, per far poi una lega universale e una santissima impresa contro 'infedeli (Desjardins, 6, II, p. 522).

(180) Manque.

(181) V. n^o 369.

tore, come auto aperto cierte lettere cha da Roma andavano in Spagna di mercanti et d' Italiano, l'anno messe in franzese et coniu-gato e nomi in modo non li posso reconoscere; mà v'è un lungo capitolo circha cotesta cipta, et dice come el papa la iudica gua-dagnare in ogni modo per disensione conosce infra ciptadini, et cerca rimettere e fuoriusciti (182), stimando fare un bello aquisto a recarsi propriatia la prefata nostra citta, et potersi servire delle giente d'arme di quella a chacciare e Franzesi d' Italia; et che pensa habi a riuscire assai facilmente, perche sa che da l'Excelen-tia del gonfaloniere (che è bon Franzese) con la piu parte degli altri si trovera qualche mezzo; ne mai vidi el piu risoluto pazzo a lo schrivere, in modo che infra questi prelati è stata la maggiore mormoratione del mondo. Monsignore de Lautrech mi mandò a chiamare et mi pose in mano questa copia, la quale parte legievo mi missi a ridere, dicendo mi pareva una favola da vechia, et li gius-tificai tutto essere questa chimera et pazzia con quelle ragioni mi obcorse. A gienerato loro qualche suspittione cierta subspensione anno inteso avere auta Vostre Signorie circha l'interdicto. Maravi-gliansi che si raro io abbia lettere da quelle et a ogni ora mi diman-dano di nuovo. Anno nuove el ducha di Nemur essere arivato a Milano, et le giente d'arme venirci a pian passo verso Bologna; domani sara qui Monsignore Reverendissimo di Santa Croce, del quale et di Cosenza non vivono senza sospetto; et di costi sono state schripte lettere a mercanti di qui et loro comunicato con questi Franzexi come epsi || (fo 450 v^o) dua cardinali sono stati devianti dal re catholico da lanpresa di questo concilio, cioè che cosi si dice etc., cose in verita malfatte. E prelati franzesi comparis-cono forti: di corte dello imperadore non ciè altro a me noto.

375. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 28 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 456 r^o)

Sommaire. — Portinari demande des mesures pour assurer le ravi-taillement de Pise; il prépare le logement des membres du concile.

Magnifici Domini mei observandissimi etc. Hiermattina per uno mio servitore scripsi alle Signorie Vostre (183) come qui a ogni ora comparivono cavalli assai di questi cardinali; di poi tuttavia ne viene per rispetto che in Lucca v'è carestia di biade et strami. Questi

(182) Ammirato, 15, xxviii, t. II, p. 296: Coloro, i quali non amavano la grandezza del gonfaloniere, dicevano, se alcun pericolo soprastava alla Repubblica, tuttocio procedere dall' esser egli col cardinale suo fratello di divozione franzese. Onde incominciava a tornare a molti l'amore verso la casa de' Medici, e insieme il desiderio del ritorno loro alla patria, havendo massimamente la destrezza e umanità del cardinal Giovanni e di Giuliano grandemente mitigato l'odio contro la famiglia concitato dalla ferocità et alterigia di Pietro lor fratello...

(183) V. n^o 373.

magnifici rectori mi ricordano che io scriva alle Signorie Vostre : due cose : l'una che quelle si contentino habilitare che ci venghino piu vectovaglie che si puo, che dicano haverne havuta buona intentione dalle Signorie Vostre di concederlo ogni volta che li cardinali venissino ; l'altra che a questi fanti del bataglone si proveggia habino danari el di del tempo. Io non perdo tempo in questi alloggiamenti et fo ogni cosa che quando pure comparischino questi cardinali non nasca confusione.

376. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 28 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 453 ro*)

Sommaire. — Les gens des cardinaux arrivent à Pise. — Le capitaine et le podestat éviteront de prendre parti dans les questions de discipline ecclésiastique.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Hieri si scripse a Vostre Signorie per coverta d' una di Rosso Ridolfi (184), et non havendo di vostre, per la presente ne occorre mancho che dire. Qui cominciano ad arrivare qualche numero di cavalli di questi Reverendissimi, voti di huomini di conto; presumiamo causi per la penuria di strami et biade hanno in quel di Lucha. Attenderemo che alla venuta loro ne siano provisti et alsì d'ogni altra grascia, il che pensiamo non dovera manchare, maxime levandosi le ghabelle come Vostre Signorie ne scripseno piu giorni sono. Non si ricordera altrimenti a quelle e danari per la legne stimando che a questhora ne haranno provisto, havendosi a cominciare a darle a queste guardie in calende. El signore Malatesta hieri parti per Marradi, et di soprastare un giorno ne è stato causa el tempo sinistro che con difficulta et pericolo sarebbe passato Arno. Et altro non ci occorre; a Vostre Signorie del continuo ci raccomandiamo que bene valeant.

(Fo 452 bis).

Postscripta. — Hiersera al tardi fu ad noi messer Francesco Verendi; sta in veschovado et ci ricerchè se de Vostre Signorie havevamo cosa alcuna di questa suspensione delle messe in questo luogo. Rispondemmo che non; et e soggiunse se ci pareva questa mattina cominciassino a dir messa. Dicemoli che in queste cose ecclesiastiche non ci intromectevamo, et che se voleva fare con nostro consiglio gli era bene aspectare per di qui a Ogni Sancti che è di solepne, presumendo che in questo mezo havereno la mente di Vostre Signorie, alle quali ci è parso approposito darne notitia.

377. Rosso RIDOLFI AUX DIX.

Lucques, 28 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 451 ro*)

Sommaire. — Les cardinaux veulent être vendredi [31] à Pise. Samedi matin, le cardinal de Prie doit célébrer la messe; di-

manche, ce sera le tour de Carvajal. Ils commenceront ensuite leurs travaux. Ils comptent sur l'empereur et attendent Sanseverino et l'évêque de Gurk. — *Postscriptum*. — Les cardinaux partiront demain pour Pise.

Magnifici Domini etc. Per via di Pistoia questo medesimo giorno et per mano del procaccia (185) o schripto a vostre Signorie (186) et detto loro, che di quanto mi avertiscon per la loro de **xxii** (187), mene governero apunto iusto l'ordine di quelle, dando loro notitia giorno per giorno di quanto circa a quello, et se altro obcorrera degno di notitia. Come per la subdetta dissi a Vostre Signorie, se non si muta proposito, questi Reverendissimi cardinali restoron poi d'essere venerdì in Pisa, et sabato mattina monsignore di Baiosa canti la messa et domenica Sancta Croce, et poi dare principio a l'opera loro, quale indubitamente iudichano conseguire; ne mostrano avere un dubbio al mondo che lo imperadore possa essere loro deviato, come altri pensa fare; anzi in brieve aspettano San Severino et Gurgiese come per altra dissi a Vostre Signorie. In questo interim Sancta Croce dice avere mandato pieno da sua Cesarea Maesta, et questo giorno che debbano tenere nuova consulta insieme deliberanno : altro incontrarro, Vostre Signorie lo intenderanno subito. Altro non mi obcorre, con questa a Vostre Signorie mi racomando, pregando Nostro Signore che felicemente le conservi.

Con questa saranno lettere di Monsignor Reverendissimo di San Malo a Monsignore d'Autun : Vostre Signorie li facciano dare et m'avixino del ricievere.

Postscripta. — La partita è destinata per domani andarsene in Pisa. Donde di quello obcorrera avixero vostre Signorie.

378. LES DIX A ROSSO RIDOLFI.

Florence, 29 octobre 1511.

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 59 v^o)
Sommaire. — Les Dix demandent à Ridolfi de les renseigner sur tous les détails du concile.

Spectabilis vir etc. Hiermattina di buon hora ricevemo la tua de **xxvii** per mano d' uno corriere che veniva di Francia (188). Et hieri dipoi appresso ad desinare ricevemo per via di Pisa l' altra de 24, tardata assai per il cammino (189), sebene non conteneva molto da conto. Non accade replicare altro a tucte addua, contenendo solamente advisi: ne quali è necessario, restringendosi le cose, che tu usi buona diligentia non tanto in ritrarre cio che segue costi quanto ad mandare le lettere; per il che voliamo che ogni giorno, havendo pero che dire di nuovo, tu ci scriva, et per piu commodita manderai

(185) Lecture douteuse.

(186) Manque.

(187) Manque.

(188) V. n^o 374.

(189) V. n^o 369.

le lettere ad Pescia ad quel vicario : non tanto scrivere li effecti delle cose quanto anchora le cause et circumstantie loro; et maxime quanto disegnono stare costì quelli Reverendissimi Cardinali, se vi vogliono fare alchuno acto appartenente al concilio; che prelati sieno poi venuti di Francia; se San Severino o prelati todeschi sono in facto per venire, o non, et quando e venghino ad Pisa, quanto tempo disegnano consumarvi; et se costì in Lucca è venuto interdicto alchuno, et come cotesti Signori sene portino; et in somma tucto quello che di per di et hora per hora tu ritrarrai degno in alchun modo della notitia nostra.

379. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 29 octobre 1511.

Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive, 106, fo 474 r^o

Sommaire. — Tosinghi a remercié le pape de la suspension de l'interdit, et s'est plaint de la publication des censures. Dispositions bienveillantes de Jules II envers Florence; Tosinghi affirme le dévouement de la Seigneurie envers le Saint-Siège. Jules II annonce qu'il veut priver Carvajal de ses bénéfices. Un homme de Carvajal, mis à la question, aurait avoué l'entente du cardinal avec les barons romains. Le pape n'a rien dit de l'imposition levée sur les ecclésiastiques.

Magnifici Domini mei etc. Adi xxv mandai l'ultima a le Signorie Vostre pel procaccio (190), et feci loro intendere la privatione de cardinali et il discorso facto con lo Hispagnolo et quello ne ritrassi. Son dapoì comparse 3 di Vostre Signorie de 20, 23 et 25 (191); per la qual de 25 Vostre Signorie mi commettono che io ringrazii la Santità del Papa in lor nome della subspensione dello interdicto, et ch'io non manchi di dolermi della bolla venuta in prima del aggravamento di qualche particolare etc. Arrivò quella de 25 hoggi a hora di desinare, et questo di mi trasferi a pie della Santità di Nostro Signore; et con quelle piu efficaci parole che mi occorsono, ringratiai Sua Santità in nome delle Signorie Vostre della subspensione concessa etc., dolendomi con modestia della bolla mandata prima diricta costì al Capone con ordine di publicarla, per la quale aggrava gl' interdicti a persone private et a magnati, facendo intendere a Sua Santità che questi non erono modi da trarne beneficio alcuno, anzi da fare effecti in contrario al desiderio suo et nostro. Risposemi che non lo havea facto per far male alla città, et che per lo advenire era bene disposto, se le Signorie Vostre ne danno cagione, come le haveano cominciato. A che io resposi a Sua Santità che, come molte volte io gli haveo decto, che sempre che cotesta città potessi senza pericolo farli utile et honore, sempre vi sarebbe prompta, come è stata dal di che fu in quella Santa Sedia sino a hoggi. Taglò e ragionamenti, et entrò in altro dicendomi che

(190) 24 octobre; n^o 368.

(191) V. n^{os} 354, 361 (22 octobre), 370.

volea privare ad ogni modo San Severino; et dixemelo in modo, et con tali parole, che io son certo che lo fara. Examinossi l'huomo suo con la tortura, et dicono che dipoi ne hanno tratto, che lui teneva pratica con questi baroni; rimettomene a la verita. Non mi ha mai il Papa decto cosa alcuna della impositione de preti, che ne son forte meraviglato, perche è publico a tutta questa corte, ne so interpretare la cagione; parlandomene, iustifichero la citta con quelle iustificationi che mi dicono le Signorie Vostre. Nel discorso suo mi dixे non si sentiva bene disposto do- || (f^o 474 v^o) lendosi di non si poter rihavere di questa sua malattia, et è un poco infreddato, che la pigliò hieri nel tornare da la Maglana. Duolsi di non havere gusto, et pregommi con grande instantia che io li facessi venire un poco di greco di San Gimignano che fussi buono, et pero, parendo a le Signorie Vostre di mandarglene un poco, la rimetto nelle Signorie Vostre.

380. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 29 octobre 1511.

(Original: *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 481 v^o; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive* 59, à la date.)

Sommaire. — Sanseverino était, le 23, à la cour de l'empereur, qui n'avait pris encore aucune résolution; il devait, dès l'arrivée des lettres qu'il attendait de Louis XII, envoyer à Pise Sanseverino et l'évêque de Gurk. Les prélats français risquent d'attendre encore quelques jours; les cardinaux français se méfient moins de Carvajal et de Borgia.

Stamattina è comparso qui uno homo del Reverendissimo di San Severino che sene va a Milano. Parti secondo mi ha decto giovedi passato che summo a di 23, lasciando il padrone alla corte del Re de Romani, quale era in certe ville vicino a Brunech (192). Ad quellhora non vi era resolutione di cosa alchuna, attendendo quella Cesarea Maesta avanti si risolvessi a nulla quella risposta dal Christianissimo, qualea quel tempo non era anchora comparsa: (*en chiffres*) [et così il re de Romani non era allora risoluto ne del mandare e prelati, ne il mandato per al concilio; ma] diceva, venuta la risposta dal Christianissimo, spedirebbe San Severino et Gursia in sua compagnia [se bisognassi; in modo che presuposte queste cose] potra facilmente [essere che li cardinali francesi differischino anchora qualche giorno lo andare a Pisa, volendo aspectare e prelati alamanni et il mandato dalla Cesarea Maesta.] La resolutione che sua Cesarea Maesta attende dal Christianissimo s'intendera prima in Francia et in Alamagna dove si maneggia, che qui. Ne io saprei coniecturare quale ella si sara per essere nati dopo il tempo che la fu mossa molti nuovi et varii accidenti.

[Li cardinali francesi] per l'ultime loro scrivon [a questo Signore],

secondo che io ho ritratto di buon luogo: [Noi speriamo bene di Sancta Croce et Cosenza: et] pensiamo che Dio li habbia a raluminare.]

381. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 29 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 466 r^o)

Sommaire. — Carvajal arrivera demain. Il a écrit à Zaccaria Ferreri que le jour de la Toussaint sera célébrée une messe solennelle; il l'invite à préparer un sermon.

Magnifici Domini mei etc. Siamo a hore **xxi**, et è comparso uno homo di Santa Croce. Et dice come domani el prefato cardinale sarà qui quando intenda che qui sia in ordine. Et scrive ancora el decto cardinale all' abbate suo (193) che'l di d' Ogni Sancti voglono celebrare in duomo una messa solempne et che lui si prepari a fare una orazione; in oltre che si dia buono ordine che non si dia alcuno impedimento all' offitio loro, la quale cosa gli affligerebbe piu che se fussino puncture di lance: quante sono le parole formale che ha decto l'omo di bocca, et che contiene la lettera del cardinale la quale ho veduta. Li magnifici Rectori scriveranno piu a lungo alle Signorie Vostre, et io attendero alla cura mia, racomandandomi di continuo ad quelle quae bene valeant.

382. PIERO DEL NERO ET NICOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 29 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 465 r^o)

Sommaire. — Carvajal annonce son arrivée pour demain; il veut célébrer la grand'messe au dôme le jour de la Toussaint, et sollicite l'appui des autorités florentines. Comme les Dix ont enjoint au capitaine et au podestat de ne pas intervenir dans les affaires religieuses, ceux-ci demandent des instructions.

Magnifici Domini mei observandissimi etc. In questo punto che siamo a hore **xxi**, ci è venuto lettera dal Reverendissimo di Sancta Croce da Lucha, per la quale ci fa intendere la persona sua con la sua corte doverci essere domani, che sarà giovedì, et ci fa noto, che sabato che è di d' Ogni Sancti vuol celebrare messa solepne in duomo in nome del concilio; et dubitando per usare e vocabuli suoi che e superstitiosi non impedischino o non intervenghino, vorrebbe usare el braccio nostro. Parendoci cosa di grandissimo momento et sappiendo che le Signorie Vostre ci hanno commesso per il passato che noi non ci intromettiamo nello ecclesiastico, non siamo per mutare modo non havendo dalle Signorie Vostre nuova commissione, et sempre insino a questhora, quando si è havuto occasione di parlare al proposito, del continuo si è suplicato questo medesimo; et hora maxime et in particolare con la Excellentia di messer l' abate Zaccharia suo commissario, quale ci è stato dal principio sino a

questo giorno! che è huomo di gran iuditio come nello scrivere nostro vi si disse et appresso al Reverendissimo di gran conto. Alle vostre de 24 et 26 (194) non acchade al presente altra replica. Da Iacopo Dini commissario de Livorno si sono ricevute 176 et 46 barili, quale si pagheranno alli bombardieri. Altro non mi occorre. A Vostre Signorie del continuo ci raccomandiamo quae bene valeant.

383. Rosso RIDOLFI AUX DIX.

Lucques, 29 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 106, fo 452 r^o*)

Sommaire. — Conversation avec les cardinaux Briçonnet, de Prie et Carvajal. Ils n'ont fait aucune allusion au projet dont parlent les Dix. Ils veulent être vendredi [31] à Pise; le jour de la Toussaint, le cardinal de Prie et Carvajal veulent célébrer deux messes solennelles. — Carvajal se plaint d'avoir été très mal reçu sur les domaines de Florence, particulièrement à Pescia et à Prato. Il se plaint surtout de la mauvaise volonté du clergé.

Magnifici Domini etc. Davantieri per Giovannetto, garzone de la posta di qui che venia con uno spaccio da Lione, schripsi la ultima a Vostre Signorie, et ieri ebbi la loro de xxv (195), et inteso el contenuto circa el disegno di Monsignore Reverendissimo di Santa Croce, presi subito obcaxione di riparlare con loro Reverendissime Signorie, prima con San Malo, dove mi trovò el cavallaro, poi con Baiosa et ultime con Santa Croce. Et con ciascuno stetti a dischorso per assai buono spatio, ne mai mi fu accennato cosa alcuna di quello mi scrivono Vostre Signorie. La resolutione di loro Reverendissime Signorie in l'arrivare di Santa Croce, che avanti andassi a scavalcare allo alloggiamento suo scavalcò a casa di San Malo dove erano stati li altri dua, fu questa che venerdì s'andassi a Pisa, et la mattina di Tutti Santi Monsignore Reverendissimo di Baiosa cantassi solemne messa et Santa Croce poi l'altra, et cominciare a dare principio a l'opera loro. Debbonsi dopo mangiare trovare tutti in casa di Santa Croce a consulta, et di quello deliberranno, ne darò notitia a Vostre Signorie, et circa quella parte mi scrivono mene governerò iusto el desiderio loro, dando a quelle di per di avixo di quel si congiura.

El prefato monsignore di Santa Croce mi si è doluto essere stato molto male tratto et visto nel dominio di Vostre Signorie, et precipue a Prato et Pescia, insino a parole dixoneste di schomtento etc. Et soprattutto si duole di tutto el clero di dove è paxato, et che l'omo li manderon Vostre Signorie aveva poca obedientia etc. Io ne o fatto schuxa con sua Signoria Reverendissima in quel modo mi è parso meglio, allegando, circa el non essere stato trattato come meritava, la sua subita mutatione da venire costi al non venire, esserne suto cauxa et così ce la passamo.

(194) Manquent.

(195) V. n^o 383.

Della andata dipoi domani a Pisa o dato notitia a quelli reptori et a Antonio Portinari, affine preparino piu diligentemente possono tutto quello è necessario. Saravvi assai da fare in sulla prima giunta, perche comprendo vi sia assai case che sono date senza masseritie, et pure pare ragionevole ne siano acomodati per loro danari, ne è possibile che questi cortigiani habino portato drieto la loro ncessita circa le masseritie; onneli avertiti a Pisa. ¶ (F^o 452 v^o). Ne altro mi obcorre con questa, a Vostre Signorie continuo mi racomando, pregando Vostro Signore che felicie le conservi. El servitore di V. S. R. Rid.

384. GIANNESINO DA SARZANA AUX DIX.

Scarperia (196), 29 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, f^o 472 r^o)

Sommaire. — Cet officier a escorté Carvajal jusqu'aux frontières de Lucques. On lui témoignait peu de respect. Carvajal ne l'a payé que d'ingratitude.

Magnifici Domini D. mei observandissimi etc. Acioe che sapi Vostre Signorie io sono tornato a le stantie mie, come quelle per una altra mia intezeno, che il cardinale mi a menato in sua compagnia in le confine di Lucha, et o auto una grandissima noia perche hogni homo in le tere dimostrava fare pocho stima di lui, perche la voce andava che lui era schomunichato et indiavolato; in modo se non fossi stato io, averia avuto pocho honore. Sua Signoria mi dimandava perche feveno quello: li respoze non per altro ma dubitaveno essere schomunichati. Anchora andava con grandissimo suspeto, e speso Sua Signoria mi voleva scarsare per vedere se io sapevo niente. In modo io o zuchato altri devinare (?) con esse lui, mi sonno inze gnato fare honore a Vostre Signorie; e cossi mi a facto una lettere di fede di ben servito, qualle a mandato a la signoria del Confalonero; del resto mi a pagato a uzansa di Spagnoli, cioe de ingratitudine, proferte assai et basta. Altro non mi ocore se no di continuo a quelle mi recomando.

Jannesinus Serzane.

385. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

Florence, 30 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg.* 93, f^o 70 v^o)

Sommaire. — Les Dix enverront le 31 copie du bref par lequel le pape suspend l'interdit. Mesures de ravitaillement.

Alla vostra de 27 (197) occorre poca replica, perche non habbiamo da commettervi cosa alcuna di nuovo circa le cose de cardinali; ne delle gabelle per anchora habbiamo ordinato altro, che pensiamo sara difficile lo alterarle. Domani vi si mandera la copia del breve venuto qui allo arcivescovo per conto della suspensione

(196) Bourg du Mugello, à 15 km. environ de Barberino. V. p. 440, n. 158-159. — Deux lettres de Giannesino à Machiavel, organisateur de la milice, citées par Tommasini, 34, I, p. 368, n. 2,

(197) Manque.

dello interdicto, secondo il quale si governera chi ha costi la cura di simili cose; che a noi non si appartiene deliberarne. Circa la provvisione della legne per le guardie ordinerete voi di costa quello bisogna, dipoi cene manderete conto, et subito vi rimborsereno di quanto harete speso, che in simile provvisione non si suole spendere in altro che nelle vecture. Manderete subito la alligata al Rosso Ridolphi.

386. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 30 octobre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 476 r^o)

Sommaire. — Acciajuoli a fait connaître au roi que le pape avait l'intention de suspendre l'interdit pour quelques jours. Les Français ont toute confiance dans le gouvernement florentin. Le conseil royal est satisfait de la contribution imposée au clergé. — On a su que Carvajal et Borgia voulaient se réconcilier avec le pape, mais on a pris les mesures nécessaires pour qu'ils se rendent au concile.

... Io li significai di poi l' intention che si monstrava del Papa di voler per pochi giorni suspendere l'interdicto di cotesta cipta, et le cagione che potevono indur Sua Sanctita ad far un tale effecto quando lo facci : monstrando (*en chiffres*) [quelle che potessino porgere et poca umbra et meno suspitione, il che mi fu facile a fare, vivendo pero con gran sicurtà di cotesta cipta]. || (Fo 476 v^o). Ne io di questo mi meraviglio punto ; perche io m' aveggio et loro lo dicono di continuo, che sendo le deliberation nostre di quest' anno sute correspondente alle passate in beneficio loro, et lo havere prima mandato la gente in Lombardia, et disdecta le triegua co Sanesi ad instantia loro, lo haver concesso Pisa pel concilio, lo havere expectato le rappresaglie de mercatanti, et l'interdicti alla cipta, et in ultimo el pericolo della guerra et dello stato piuttosto che partirsi dalla loro devotione et amicitia, fa che si promettono di cotesta cipta tanta fede et constantia, che non possino in altri trovarla simile. Et come piu volte ho scripto, fanno iuditio certo che con le Signorie Vostre non sia necessario ricercare altra [declaratione, et che quelle sien per fare in questa guerra et con le forze et col consiglio contro a questa lega tucto quello che comporteranno le facultà vostre, et comunicare la fortuna di questo tempo con esso loro apertamente et senza respecto].

(fo 477 r^o)

Io ho conferito dipoi a questi signori del Consiglio la deputation delli oratori et altri avisi : di che resta ciaschun di loro ben satisfatto ; et havendo digia saputo che le Signorie vostre hanno ordinato una imposition di danari sopra el clero, sene son rallegrati assai ; et oltre al commendare tal disegno par loro tanto piu potersi promettere, quanto piu contraffacciate contro alla volunta et intentione del Papa.

(fo 478 r^o)

Qui si è inteso come 'l cardinale Reverendissimo di Sancta Croce et Cosentia disegnavono di ritornarsi dal Papa, et che digia havevono havuto el salvoconducto da Sanesi, et che si è provisto che non partino, ma seguitino el primo disegno di andare al concilio. Di che quando fussi seguito lo effecto, costoro restavono molto malcontenti, et con gran dispiacere : parendo loro che fussin causa d'interrompere ogni loro disegno.

387. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 31 octobre 1511.

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 479 r^o)

Sommaire. — On apprend que les cardinaux rebelles sont en route pour Pise. Le pape a déclaré que s'ils y vont, la ville et le diocèse seront interdits. Il procède contre Sanseverino, et annonce la prochaine nomination d'une douzaine de cardinaux. — Bien qu'on parle partout de la contribution imposée au clergé florentin, le pape n'en a encore rien dit à Tosinghi.

Magnifici Domini mei etc. Adi 29 per le mani di Giovanni Pandolphinsi scripsi l'ultima a le Signorie Vostre (198), et feci loro intendere quanto ci era d'acconto sino a quella hora. Non ci è da poi altro, senonche s'intende, che que Cardinali exuli ne vanno alla volta di Pisa, et che ne era una parte o costi o ad l'intorno. Il Papa ha auto a dire a uno amico mio : Pandolpho mi dara buone parole di questi casi de Fiorentini et loro m'inganneranno, ma io mene varro. A me dixè l'ultima volta ch'io li parlai, che mi scordò scriverlo a le Signorie Vostre, che se gli andavono a Pisa, sarebbe interdicta Pisa et la sua diocesi ; et venendo costi dice che secondo la bolla la citta è interdicta, et che dove e vanno che portano seco lonterdicto. Procède contro a San Severino per via delle contradecte, per abbreviare il tempo. Et parlando con uno amico dixè : Io ho privato 4 cardinali, mà in brevi di per ogniuno ne rifaro 3. Et così è opinione universale che ne habi affare in queste 4 Tempora una dozina, che disegna trarne buon numero di danari.

(Fo 47 v^o). Della impositione de preti non mi è suto ancor decto nulla dal papa et sene parla pubblicamente per tutta la corte.

388. ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 31 octobre 1511.

(Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 106, fo 498 r^o)

Sommaire. — Le 30, sont arrivés à Pise les quatre cardinaux qui étaient à Lucques, Lautrec, La Fayette, et divers personages. Les vivres ne coûtent pas cher, mais on manque de lits et de matelas.

Magnifici Domini mei etc. Heri a hore 22 arivaron in questa

citta li quattro cardinali che erano a Lucca, et monsignore di Lautrech, monsignore della Foietta et alcuni altri Signori, li quali tutti si alloggiorono el piu commodamente che si potette; ne perdo una hora di tempo. Et se io non scrivero cosi in questo principio alle Signorie Vostre li particolari, quelle me haranno per excusato. Mi referisco a li magnifici rectori et al Rosso che sono diligentissimi. Qui c'è grande stretteza di letta o materasse. Le biade per questi rectori sono messe a assai bon pregio, l' orzo a 20 per lo staio, la spelta 12. Ricordo di nuovo con ogni reverentia alle Signorie Vostre qualche provisione circa a le vectovagle. Ne altro m'occorre degno della notitia di quelle, salvo di continuo raccomandarmi ad quelle quae bene valeant.

389. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 31 octobre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 106, fo 500 ro)

Sommaire. — Discussions avec Zaccaria Ferreri. Les cardinaux et Lautrec ont avec eux environ 600 chevaux; 300 doivent arriver encore.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. In questo punto che siamo a hore xxii haviamo la di Vostre Signorie de xxx (199), per la quale mostrate maravigliarvi della varieta dello scrivere d' Antonio Portinari et nostro, circha a superstitiosi et prohibire etc. Et per esser brevi, come per epsa vi si disse niente, ci siamo spicchati dalle commissionj et mente vostra; ma ci scade bene aggiugnervi, che dipoi tornando ad noi di propoxito lo abbate, lo certificammo in modo circha el tucto che si andò benissimo satisfacto; crediano perche le ragioni erano efficacissime, che gliel doveano persuadere; ma non molto mancho perche nelli sparsi ragionamenti che del continuo si sono havuti seco circa a questa materia, mai si è atteso ad altro, che persuaderli come da noi di questa vostra intentione. Et nonobstante questo, pocho fa fummo richiesti dal Rosso Rudolfi, per parte di quelli Reverendissimi Cardinali, e quali arrivorono hier sera a hore 24 in circa del medesimo (200); et da noi n' ebbe la risposta et iustificatione altre volte usate (*sic*) abate: ad che crediamo satisfare et bene, et noi attenderemo con ogni diligentia siano riguardati et honorati, tanto quanto si richiede al debito dello officio nostro. E prefati cardinali insieme con monsignore d' Utreche, dalla arrivata loro perfino a questhora, hanno qui in numero di circa 600 cavalli, et secondo ne referisce el Rosso Rudolfi, ne è restati adrieto circa di 300 che non sara picchol numero. Qui si attende a buonissima guardia et alle porte et cittadelle; et fino a tanto questi del concilio non siano arrivati del tucto, non ci è parso levare quelli

(199) V. n° 385.

(200) Die jovis demum 30 octobris... ingressi sunt Pisas... (*Acta*, 1, p. 78). Suivent les noms des trois cardinaux, des archevêques, évêques, abbés et docteurs (v. p. 374, n. 86).

consoli vecchi con le loro compagnie, per essere huomini scelti et pratici come si conviene a tali luoghi; et quando altrimenti paressi a Vostre Signorie, ne diranno l'animo loro.

A la vostra de **xxix** con postscripta de **xxx** (201) non acchade altra replica : seguirassi l'ordine del paghare le legne datone per Vostre Signorie, alle quali del continuo ci raccomandiamo, quae bene valeant.

390. ROSSO RIDOLFI AUX DIX.

Pise, 31 octobre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 106, fo 483 ro)

Sommaire. — L'arrivée de Carvajal à Lucques a détruit les soupçons que les Français avaient conçus contre lui et contre Borgia. En précipitant sa venue à Pise, le cardinal voudrait obliger l'empereur à prendre parti sans plus tarder. — Les cardinaux auraient désiré qu'on les reçût plus solennellement. On a eu de grandes difficultés à loger leur escorte. Arrivée de divers députés du clergé français. Ils ont été bien accueillis à Lucques, mais le clergé les a évités et l'on n'a célébré aucun office. Réunis à San Michele, Lautrec et les cardinaux ont fait appeler Ridolfi. Ils ont demandé qu'on mît à leur disposition les ornements sacerdotaux conservés au dôme, que la population assistât, le jour de la Toussaint, à la messe solennelle d'ouverture, ainsi que le capitaine et le podestat. Ridolfi a répondu que c'était à ceux-ci de prendre une décision sur ces matières, et s'est rendu auprès d'eux pour leur en référer. Ils ont déclaré ne pouvoir faire droit à ces demandes; ils sont d'ailleurs prêts à satisfaire les cardinaux en tout ce qui ne concerne que le temporel. Mécontentement de Brignonnet; il veut en écrire à la Seigneurie et compte sur une réponse plus conciliante. Ridolfi proteste du dévouement de Florence envers le roi; Lautrec en témoigne. Les cardinaux écrivent à l'ambassadeur de France et au gonfalonier. — Ridolfi ne croit pas qu'ils restent longtemps à Pise. Il faudra prendre des mesures plus larges pour le ravitaillement.

Magnifici Domini etc. Davantieri da Lucca schripsi 2 lettere a Vostre Signorie, la una per mane del procaccia di Pistoia et l'altra per el cavallaro di quelle (202), et questa sera o ricevuto la di Vostre Signorie di detto di 29 (203), a la quale rispondero con questa quanto mi obcorre. Et prima, come per detta mia aranno visto le Signorie Vostre, la venuta di Monsignore Reverendissimo di Santa Croce in Lucca fare dua effetti, purgò la suspitione concieputa di lui et Coxenza apresso di questi signori franzesi, et cauxò la subita venuta qui: che non posso farne da me altro iuditio che sospettare

(201) Manque.

(202) V. n° 383.

(203) V. n° 378.

di lunghezza in le cose imperiali, nonostante le lettere di San Severino, di che detti notitia a Vostre Signorie da qui. Non ci è poi altro che (?) volere per virtu del mandato dice avere monsignore di Santa Croce principiare, per tagliarli le vie de potersi ridere; questo dico perche sua Signoria Reverendissima che è stata cauxa di questa cielere venuta n' avea prima detto al Borgo a San Donnino volere aspettare in Lucca homini dello imperadore... (204) Arivamo qui ieri, come so che Vostre Signorie sono avixte, ne prima mi obcorse a me farlo intendere a quelle, raportandomi circa al venire a quello n' aveo scripto da Lucca; et anche so che questi Signori reptori et el commissario Antonio Portinari n' anno scripto a Vostre Signorie. L'entrata loro fu con poca loro satisfactione, perche arebono voluto una onorevole comitiva et non vi fu che parecchi di questi ciptadini, e quali furon anche chacciati da l' acqua, cosa che venne bene a propoxito per seuxarmene con loro Signorie (205). L' alloggiarli non è stato senza grandissima difficulta et labore del commissario Antonio Portinari, per la difficulta che si porta drieto la terra come per essere venuti tutti a un tratto, et non avere anchora homini loro caparrati li alogiamenti, come quelli che non solum non credeano venire si presto, ma || (fo 483 v^o) anchora dubitavano del venire; nondimeno per virtu del commissario Antonio si posò la cosa assai bene. Ogi e comparito di nuovo 5 o 6 veschovi et non so che abati; sono li deputati francesi, tra arcivescovi et vescovi, circha 20, et abati 8 o 10 di (206); che per altra ne mandero particolare nota a Vostre Signorie; di che ne sono venuti circa la meta; et ogni giorno ne comparira. A Lucca furon molto onorati et bene logiati in modo che le famiglie loro, che prociedono senza discretione, parlavano un poco qui circa l'interdetto. A Lucca furon fugiti da tutto el clero ne si celebrò messa in luogo alcuno.

Sendo questo giorno coadunati insieme questi Reverendissimi Cardinali et monsignore di Lautrech in San Michele, dove è logiato Santa Croce, mi feciono chiamare dimandandomi tre cose: prima facessi loro avere e paramenti di duomo, secondo che operassi che el popolo andassi domattina a la messa, terzo che richiedessi le persone del capitano et potesta vi dovessino andare. Risposi che tutte

(204) Passage inintelligible.

(205) Guichardin, 14, lib. X, p. 385: Non ricevuti ne con lieti animi de' magistrati, ne con reverenza o devotione della moltitudine, perche a' Fiorentini era molestissima la loro venuta, ne accetta o d'estimazione alcuna appresso a popoli christiani la causa del concilio; perchè con tutto che il titolo di riformare la Chiesa fosse honestissimo et di grandissima utilità, anzi a tutta la Christianità non meno necessario che grato; nondimeno a ciascuno appariva gli autori muoversi da fini ambiziosi et involti nelle cupidità delle cose temporali, et sotto colore del bene universale contendere degli interessi particolari, et che a qualunque di essi pervenisse il pontificato, non harebbono minore bisogno di essere riformati, che havessero coloro i quali si trattava di riformare; et che oltre alla ambizione de' sacerdoti, havevano suscitato et nutrivano il concilio le quistioni de' principi et degli stati...

(206) V. n° 327, n. 86.

queste cose s' aspettavano a prefati signori capitano et potesta come mia signori et maggiori. Ai quali ex parte di loro Reverendissimi Signori mi mandoron a dimandare le predette cose, et trovatoli d'aventura insieme in casa, el capitano riferi loro tutto, et inposommi la risposta. Che fu prima circa e paramenti, che loro Signori Reverendissimi indurano (?) concedere da per loro, che delle cose ecclesiastiche non era loro consuetudine inpacciarsi, ne manco poteano costringere un popolo dove intervenissi caxo di conscientia, et a l' ultima che le persone di questi rettori non volevano contraffarea l'interdicto per agravarsi in censure; ma che in le cose temporali erano per fare come sempre anno fatto Vostre Signorie quello s'è potuto a beneplacito della Christianissima Maesta, con piu parole et ragioni che sariano troppo lunghe a riferire, di che questo è la substantia. Restrinsonsi insieme et commissono la risposta a San Malo, el quale mi disse : Questi Signori anno inteso la magra risposta tua fatta loro, ne sene maravigliano punto per essere giorno di digiuno ; ma scriveranno a Firenze a sua Signorie et a lonbasciadore del re ; manda subito per apostà, || (fo 484 ro) schrivi che se la Maesta del Re et noi avessimo creduto questo, non si saria dato loro questo dixagio, et che tenere el concilio et temere lo interdicto non va bene insieme; ma noi speriamo che per di qui a mercholedi averemo piu grassa risposta; sobgiugnendo che le Vostre Signorie voleano tenere e piedi in dua staffe. A che li resposi (demonstrandoli che quella parola mi cociessi) : che e mia Signori non l'aveano mai uxato fare; ne manco lo fanno o faranno adesso; ma che quanto a fede, di che aveano fatto lunga experientia, la Maesta del Re non avra mai trovato la pari in Italia, et cosi saria iudicato da qualunque volessi rimuovere da se ogni spetie di passione ; in modo che Monsignore di Lautrech si voltò a San Malo et disse a Monsignore : E Signori Fiorentini son sempre stati fedeli al re. Et cosi rupi el ragionamento. Le lettere che schrivono saranno aligate con questa, dua a l'oratore franzese et dua a l'Excellentia del gonfaloniere, con expreso comandamento di mandarle subito et fare d'averne subito risposta, et per questa cagione mando uno apostà che m' a promesso essere costi alle 18 ore. Vostre Signorie mandino la risposta quamprimum, et mi avertiscano de termini che sopraccio o avixare.

La stanza loro qui non la iudico molto lunga, ne posso per ancora restringermi al giorno, ma in pochi giorni spero ritrarne qualche cosa da poterne dare lume a Vostre Signorie; et cosi farò di questo et che altro intenderò degno di notitia.

Monsignor di Lautrech desiderrebbe Vostre Signorie mi tenessino informato di quello intendono circa le gente spagnole, alegando che sa che Vostre Signorie sono diligentissime a lo stare investigate di tutto, et che el conferirne monsterria un comune volere.

Come da questi signori reptori et dal commissario Antonio Portinari, so che è stato scripto a Vostre Signorie saria necessario abilitare le gabelle a le grassie a volere tenere qui la cosa piu larga et con piu satisfatione di costoro, et maxime al vino che || (fo 434 vo) a le

barche et a le grasie ciascuno potessi vendere. La per alla Signoria di Lucca manderò domani. Ne altro mi obcorre, con questa a Vostre Signorie mi raccomando.

V

LES SESSIONS DE PISE

Ouverture du concile de Pise (1^{er} novembre). — Les deux premières sessions (5-7 novembre). — Jules II interdit de nouveau Florence. — Commission de Machiavel à Pise; il conseille aux cardinaux le transfert de l'assemblée. — Tumultes du 9 novembre: commission de Neri Capponi et Francesco Vettori à Pise. — Troisième session (12 novembre); départ des cardinaux et députés (14 novembre). — Leur retour en Lombardie. Jules II accorde à Florence la suspension de l'interdit du 1^{er} au 15 décembre (28 novembre). Il exige que Florence renonce à l'appel et abolisse l'impôt sur le clergé.

391. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 1^{er} novembre 1511.

(Original chiffré: *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 10 r^o; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive* 59, à la date.)

Sommaire. — Le cardinal Sanseverino écrivait le 28, de la cour de l'empereur, qu'il partirait dans une huitaine.

Il Cardinale di San Severino scrive alli 28 del passato dalla corte del re de Romani qui a uno protonotario figliuolo del conte Johanfrancesco da Gamberi (1), connectendoli che si metti ad ordine per andare seco etc., dicendoli che fra otto giorni disegnava partire di la et venire di qui; et cosi a questhora secondo il suo scrivere non è anchora di la partito.

392. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 1^{er} novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive* 107, f^o 2 r^o)

Sommaire. — Ce matin les cardinaux, voulant célébrer une messe solennelle au dôme, ont trouvé les portes fermées, probablement sur l'ordre de Guglielmo Capponi, arrivé hier soir. Les cardinaux et Lautrec se sont hautement plaints de la Seigneurie, et menacent de se plaindre au roi. Pourtant ils devraient se louer de l'accueil qu'ils ont trouvé à Pise. Violence de leur langage envers Florence. Le capitaine et le podestat demandent des instructions aux Dix pour la garde de

(1) V. n^o 380.

la ville. Les gens des cardinaux voudraient introduire du bétail à Pise sans payer les gabelles.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Hiersera fu l' ultima nostra (2) et si disse quel tanto ne occorse, et perche Vostre Signorie ne hanno commesso, che circha allo ecclesiastico con questi Reverendissimi Cardinali noi non cene intromectessimo, il che si è facto fino ad hora et con difficulta, ma li prefati Cardinali, questa mattina, volendo celebrare la lor messa solenne in duomo, è suto loro negato l' adito con serrare le porte. Presumiamo questo nuovo ardire et inusitato essere causato da monsignore de Capponi, quale arrivò hiarsera a nocte. Del che li Signori Cardinali et luoghotenente del Christianissimo hanno facto dimostrazione grande, et non tanto dolutosi di noi, quanto de nostri Excelsi Signori, con parole alterate et piene di sdegno al modo loro, come quelli che vorrebbero che noi, come pubblici con tucta la cipta di Pisa ci dichiarassimo et favorissimo et in demonstratione et in facti questo loro concilio. Et se bene noi cene siamo scusati con tucte quelle ragioni et modi efficacissime che si possono usare, nulla ha satisfatto ; ma da hiarsera in qua maxime la cosa non potrebbe essere piu incrudelita, et questo non per internuntii, ma pubblicamente et di bocca tucti insieme, et che sono per dolersene cordialmente con la Maesta del Re, dandoci carico per ogni verso. Et perche sappino le Signorie Vostre, da questa cosa in fuora hanno da lodarsi et grande et delli alloggiamenti et del pregio delle vectuvaglie et grascie, no di mancho d' ogni cosa si dolghono come quelli che non vorrebbero pagare nulla, usando parole loro Reverendissime Signorie et lor ministri et servidori non punto conveniente alla fede nostra continua verso la Maesta del Re. Per la nostra d' harsera (*sic*) si disse alle Signorie Vostre come di gia ci era entrato 600 cavalli per uso loro et quelli erani adrieto ; quelle sanno che guardia si truova in questa citta; quando e vi paressi o di scemare di questi Pisani o da crescere guardia, quelle sono sapientissime et ne delibereranno quel tanto giudicheranno sia bene, havendo sempre piu respecto alle cose delle Signorie Vostre che a disagi d'altri. Hiersera a nocte questi signori consoli ci fenno intendere come alla porta a Lucha fu messo 150 castroni di questi Reverendissimi senza volere pagare gabella ; cosi dicono che ogni giorno mettono dentro grascie facendo el simile ; et secondo ne è riferito, dicono sono per usare tali termini mentre ci staranno, et che hanno adrieto 800 castroni et 250 vitelle. Ecci parso darne notitia alle Signorie Vostre, quelle ne delibereranno. Ne per la presente ci occorre dire altro a Vostre Signorie, alle quale del continuo ci raccomandiamo quae bene valeant.

(2) Scipione Ammirato, 15, xxviii, II, p. 298 : Attribuendosi gran parte di questa dimostrazione a N... Capponi, il quale arrivato la notte precedente a Pisa si credeva haver quell' ordine dal pontefice... — Sur Guglielmo Capponi, évêque de Cortone, commissaire de Jules II à Pise pendant le concile, v. p. 187. n. 46. — Ils durent tenir séance à San Michele de' Camaldoli; v. lettre de Piero del Nero et Niccolo Zati aux Dix, 3 novembre, n° 403.

393. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 2 novembre 1511.

(*Consulte e Pratiche, Richiesti, 70, fo 9 ro*)

Sommaire. — Principales questions débattues : — 1^o Le capitaine et le podestat de Pise doivent-ils assister aux offices célébrés par les membres du concile ? — 2^o Doit-on obliger le clergé pisan à tenir ouvertes les églises où les membres du concile veulent célébrer les offices ? — 3^o Florence doit-elle prendre à sa solde les barons romains, conformément aux demandes de Louis XII et d'accord avec lui ? — Les conseillers sont en général d'avis qu'il faut laisser le capitaine et le podestat complètement libres d'assister ou non aux offices ; que les églises doivent être ouvertes ; qu'il serait inutile et dangereux de prendre à la solde de Florence les barons romains. Quelques-uns pourtant voudraient que l'on évitât absolument d'intervenir dans les questions d'ordre spirituel. Baldassare Carducci propose que le capitaine et le podestat assistent aux offices.

Die dominica de mane 2^a novembris 1511 in sala palatii superiore.

Recitate et lecte piu lettere nel consiglio degli 80 et di Pier Francesco Tosinghi oratore ad Roma et del Rosso Ridolphi et del capitano et podesta della cicta di Pisa, et d' Antonio Portinari scripte a giorni proximi et il contenuto di quelle, fu adimandato per gli spectabili Dieci di Liberta et Pace consiglio sopra el contenuto di decte lettere, et maxime sopra l' infrascripti capitoli et conclusioni.

Et 1^o, se e rectori nostri di Pisa(3) hanno a andare a udire le messe et divini offitii di questi Reverendissimi Cardinali per principio del concilio, essendone da loro richiesti, et quello che sia in beneficio della cicta nostra da fare circa questo.

2^o Se gl'è a proposito della cicta nostra operare che il clero pisano tengha aperte le chiese dove hanno a celebrare decti cardinali queste messe et divini offitii, et che gli serva de paramenti loro perche possino celebrare decti offitii, et quello sia circa questo daffare.

3^o Se gl'è bene per la citta nostra concorrere alla conducta de baroni di Roma insieme con la Christianissima Maesta secondo ne chiede (4).

Ghirigoro Ubertini pel membro de venerabili gonfalonieri.

Pare a quegli honorandi miei padri del numero de gonfalonieri che havendo una volta concessa al Christianissimo et al Re de Romani la cicta di Pisa perche quivi si possa fare el concilio, che sia bene che le chiese di Pisa siano aperte, et che siano serviti di paramenti et simile altre cose perche possino dare principio a decto concilio ; che quando e non si facessi non sarebbe grato alla Maesta

(3) Le capitaine et le podestat.

(4) Probablement par l'intermédiaire de l'ambassadeur Jacques Hurault.

del Christianissimo, senza che questa cosa gli potrebbe dare ombra.

Quanto a rectori nostri di Pisa et similmente al popolo di Pisa dell' andare a udire decte messe et divini offitii che s' anno affare per questi Reverendissimi Cardinali, che lo lascierebbono nella volonta libera di decti rectori et popolo, ma non pare loro di costringnere persona di questo.

Richorderebbono anchora che se vi fussi alcuno Pisano o altri scandalosi o di che si potessi suspectare, che fussi bene di fargli venire qui perche non potessino nuocere alle cose vostre, et provvedere Pisa di tucto quello bisognasse per essere superiori contra chi volessi machinare cosa alcuna.

Quanto alle grascie che questi Reverendissimi Cardinali volesino mettere in Pisa per loro uso et vivere et d' ogni altra cosa, circa questo tucto rimettono quegli miei padri alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci.

(Fo 9 v^o). Lorenzo Bini (5) pel membro de venerabili Dodici.

Quegli mia honorandi padri sono in questo parere che circa all' andare e rectori nostri di Pisa et etiandio el popolo di Pisa alle messe et divini offitii di questi Reverendissimi Cardinali, che non sia in alcuno modo bene di forzargli et molto meno sia bene forzar decto clero et relligiosi.

Quanto al cavare di Pisa quegli Pisani o altri suspitiosi lo comenderebbono, et fornirvi di piu gente per potere essere superiori a ogni uno che volessi machinare in quella cosa alcuna. Circa el chiedere questi Reverendissimi che sieno loro accomodati paramenti dal clero di Pisa, pare loro cerchino d' avere causa di dolersi perche gli doverebbono havere rechati da se, intendendo che venghono per fare el concilio.

Quanto la conducta che chiede el Christianissimo di qualche barone di quegli di Roma, pare a quegli miei honorandi padri non sia da farla et che voi vi scoprissi a questo contro al pontefice. Et se pure s' abbia affare, la facci el Christianissimo da se et in suo nome et Sua Maesta la paghi.

Piero de Nerli (6) pel quartiere di Santo Spirito pel membro degli 80.

Quegli miei honorandi padri del quartiere di Santo Spirito pel membro degli 80 per essere uno de Nove della Militia fiorentina hanno voluto che io vengha a dire quello che occorre loro circa le cose sopra che si ricerchè da questi spectabili Dieci consiglio, benche ognuno di quegli miei padri harebbe meglio satisfacto. Circa el caso de rectori nostri di Pisa et del popolo pisano dello andare in chiesa quando questi Reverendissimi Cardinali canteranno le messe et divini offitii per dare principio a questo concilio, non sarebbono di

(5) La famille Bini tenait à Florence une banque importante. Léon X, à sa mort, lui devait 200.000 ducats (Villari, 33, III, p. 36).

(6) V. p. 384, n. 112. La famille des Nerli, hostile au gouvernement populaire, était favorable aux Médicis.

parere si dovessino forzare, ma lasciarsi nella libertà loro se vi vogliono andare. Ben parrebbe loro che le chiese dovessino essere aperte, perchè è loro molesto assai che siano state serrate loro le porte della chiesa come per la lettera s'è lecto.

Quanto al caso de Pisani, giudicano essere molto a proposito, se ven'è alcuno pisano o altri scandalosi o suspitiosi, si levassino di quindi et fargli venire qui, et mandarvi gente et provederla in modo siate superiori a tucti.

Quanto alla conducta de baroni di Roma di che el Christianissimo vi richiedè, pare loro cosa importante et da non sene potere ben risolvere anzi tucto, ma richiedere tempo a examinarla bene.

(F^o 10 r^o). Lodovico Moregli (7) pel quartiere di Sancta Croce pel membro degli 80.

A quegli miei honorandi padri del quartiere di Santa Croce el consiglio proposto esser (*sic*) difficile per la importanza sua grande e non sene potere ben risolvere. Pure per dire quello che di presente ne occorre loro, dicono che havendo la Republica nostra concessa loro la cicta di Pisa per potervi fare el concilio et paratola abundantemente di vettovaglie, che sia loro per bastare; ma che non pare loro circa el clero et le cose spirituali usar forza alcuna, ma lasciarlo questo deliberare a chi ne ha l' auctorita, perchè le parole dello ambasciatore di Spagna sono in questa sententia diriete che la Maesta del Re suo non sara per offendere persona, se non chi offendessi la Sanctita del papa.

Quanto alla conducta di Roma, non pare loro in alcuno modo da consentirvi, perchè sarebbe uno manifesto scoprirsi inimico del papa et entrare in guerra et in spesa grande et pericolo insieme, et confortano le Signorie Vostre tenere la guerra di lunge dalla cicta nostra quanto si possa.

Messer Nicholo Altoviti pel quartiere di Santa Maria Novella pel membro degli 80.

Quegli miei honorandi padri del quartiere di Santa Maria Novella concorrono in quella medesima sententia che referi el consigliere del quartiere di Santo Spirito Piero de Nerli, et a quella in tucto et per tucto si referiscono.

Thomaso Tosinghi (8) pel quartiere di San Giovanni pel membro degli 80.

Quegli miei honorandi padri del quartiere mio sarebbono di parere che havendo concesso loro Pisa per fare questo concilio, che fusse bene provvedere di tucto quello havessino di bisogno per lo piu di questo concilio, et maxime circa el caso delle gabelle per le grascie le cose da vivere hanno bisogno questi prelati mettere in Pisa per conto loro. Et circa le cose che riguardano etiam lo spirituale che gli abbino e bisogni loro. Et circa el caso della conducta di Roma,

(7) V. n^o 321, n. 64.

(8) Tomaso Tosinghi avait été commissaire au camp de Pise, en mai 1503, et d'avril à octobre 1504 (Villari, 33, p. 444, 484-486).

sene rimettono alla prudenza et maturo consiglio delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci.

Messer Giovan Victorio Soderini (9) pel quartiere di Santo Spirito pel membro della pratica.

Io saro breve perche l' hora è tarda. A quegli miei honorandi padri del quartiere di Santo Spirito, pare loro queste cose essere d' importanza grande, et piglarle in uno modo o in uno altro è da piglarla bene o male.

(Fo 10 v^o). Et alloro occorrebbe che oltre a rectori et gli altri havete ad Pisa per inservire alla guardia di Pisa et all' ordine di questo caso del concilio in che sono occupati assai, fusse necessario che le Signorie Vostre agiunghino qualche persona di conto et di buona prudenza che siano continuamente con quegli personaggi de prelati, et che possino provvedere et andare qui et qua dove bisognassi per satisfactione di questi prelati. Et venendo alle cose sopra le quali s' è ricercho el consiglio, pare loro che havendo una volta concessa al Christianissimo la cicta di Pisa pel luogo del concilio, che non si dovesse manchare di tucte l' altre cose che sono expedienti a questo concilio, et è stato loro oltre ad modo molesto havere sentito per le lettere siano state loro serrate le porte della chiesa dove haveano electo di cantar la messa. Et quando quegli prelati chiedessino uno conestabole per potere valersi in tucto quello occorre loro circa questa cicta, non parere loro da denegarlo loro. Et dello andare e rectori nostri a honorare la messa quando la cantano, alcuni sono che lo consentirebbono, altri vi sono in contrarie sententie che non vi vadino.

Raccordano anchora che sia bene di crescere provisionati per buona guardia di questa cicta, et provedervi in tal modo che siate superiori per tucto quello potesse nascere; et se v' è Pisani alcuni che siano scandalosi o suspitiosi fargli venire qui.

Quanto al caso della conducta de baroni di Roma; si rimettono in tucto alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci. Et quando pure s' avessi affare, si facessi in nome del re Christianissimo, et non ad comune in alcuno modo, et sopra tucto sollicitare vadi lo ambasciatore vostro che vadi presto al Re chattolico per piu buoni effecti ne puo alla giornata seguire.

Messer Marcho degl' Asini per quartiere Sanctae Crucis per membro practice.

A quegli miei honorandi padri del quartiere di Santa Croce et pel membro della pratica pare loro che non sia ad proposito impacciarsi dello spirituale, perche mettermi dentro le mani sarebbe uno segnarsi contro al sommo pontefice.

Quanto al fortificare et provvedere alla cicta di Pisa d' altre gente oltre a quelle vi sono, parebbe loro a proposito, per essere superiori contro a ogni cosa che potessi alla giornata nascere. Et quanto al mandare qui quegli Pisani scandalosi o suspitiosi o perico-

losi lo comenderebbono assai. Quanto alla conducta di Rôma sono in questa sententia che non sia daffare teste nuova conducta per essere la cicta assai gravata di spese, || (f^o 11 r^o) et fare intendere al Christianissimo che le nostre gente sono abastanza, et quando la bisognassi siate per provvedere et non manchare di cosa alcuna.

Quanto al caso dell' oratore di Spagna, pare loro bene d' intratenere et la Maesta del Re suo et etiam l' oratore et sollicitare lo ambasciatore nostro che vada, perche puo giovare assai alle cose nostre (10).

Messer Baldassare Carducci (11) pel quartiere di Santa Maria Novella pel membro della practica.

Circa e capi proposti quegli miei honorandi padri de quartieri di Santa Maria Novella pel membro della pratica si risolvono in questo modo.

Quanto a quello che questi prelati adimandano per celebrare questo Concilio, pare loro che, havendo una volta concessa Pisa pel luogo del Concilio, che in consequentia venghino tucte l' altre cose senza le quali decto concilio non si puo celebrare, che doveva essere considerato a principio quando si concesse el luogo. Et è grandemente dispiaciuto loro d' avere sentito per le lettere che sia stato loro serrate le porte della chiesa dove voleano cantare le messe et gli altri divini officii per principio del concilio, perchè non puo se non generare nelle mente loro suspitione grande. Et stimano questo piuttosto essere stato per mala dispositione del clero pisano per vedere qualche novita. Et per questo richorderebbono che gl' avessino el libero adito delle chiese et similmente e paramenti loro necessari dal clero cosi di Pisa. Et circa all' andare alle messe et divini offitii loro el clero di Pisa et i pisani laici, sarebbono di parere di non forzare nessuno a questo, ma lascino liberamente a ognuno andarvi se vi voglono andare. Ma quanto a rectori nostri pare loro cosa piu importante. et la piu parte di noi sono in questa sententia che vi dovessino intervenire, ma con quella modestia et dignita si conviene al grado loro; perche horamai le cose sono in luogho che non è da tendere la coscienza, quando ne va lo stato et la salute della cicta, perche essendo stato da questo interdicto facto dal pontefice appellato, non è da farsene tanta conscientia, et in somma che circa questa cosa si pigli farne in modo che si satisfaccia al Christianissimo.

Quanto alle grascie che questi prelati per loro victo et uso vorrebbono mectere in Pisa senza gabella, stimano sia bene chiudere gli occhi et sopportare questo poco di danno, piuttosto che s' abbino per questa cosa a indignare.

Quanto alla conducta de baroni chiesta dal Christianissimo, che la stimano d' importanza grande attese le parole dell' oratore del cattolico re, stimano sia bene d' averci buona animadversione per non si scoprire a uno tracto nemici del pontefice.

(10) V. n^o 348, n. 133.

(11) V. n^o 321, n. 66.

Quanto alle cose che raguardano el cattolico re e' l' (fo 11 v^o) suo oratore, credono sia a proposito studiare lo ambasciatore havete facto che vadi, perche molto meglio sono per tuctarsi le cose occorressino alla giornata con quella Maesta che non sono per farsi con lo oratore suo.

Messer Piero Aldobrandini (12) pel quartiere di San Giovanni et pel membro della practica.

L' hora tarda mi admonisce d' essere breve. Quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni sono in questa opinione che sia bene et a proposito della cicta nostra provvedere a Pisa per la guardia di quella cicta, perche vi multiplica ogni giorno gente et cavagli; et sara in modo che siate quivi superiori di forze per chi volesse malignare o per quello che potessi alla giornata nascere quivi. Et se vi sono alcuni pisani di conto et de quali e si dubiti cosa alcuna, trargli di quindi et conducergli qui, perche lo giudicano essere a proposito delle cose nostre.

Circa la parte de rectori nostri di Pisa dell' andare a intervenire a decte messe di questi prelati et offitii divini, stimano esssere cosa importante, perche andandovi loro pare uno manifestarsi et dichiararsi inimici del pontefice. Et per questo richordano in questa cosa sia bene dell' andarci rattenuto. Bene è saputo loro male che sia stato a questi prelati serrate le porte della chiesa. Et una parte di quegli miei padri dicono sarebbe bene d' operare che decte chiese stessino aperte. Un altra parte di quegli miei padri dicono lasciare questa cosa liberamente tractare allo spirituale. Circa el caso de paramenti, dicono che gli doverebbono havere recati seco venendo con questo animo di celebrare el concilio. Circa el caso delle gabelle delle grascie pel victo di questi prelati, parebbe loro bene chiudere gl' occhi. Circa la conducta de baroni pare loro cosa importante et da esaminarla bene. Et andrebbono ritardando in questa cosa et per non si scoprire manifesti inimici del pontefice et per la spesa. Et quando s' avessi affare si facessi in nome solamente del Christianissimo et non ad comune. Item richordano essere bene studiare lo ambasciatore vostro facto al re catholico.

394. LES DIX A FRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 2 novembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 114 r^o; copie : *Dieci di Balla, Legazioni, e Commissarie, Missive*, 37, fo 60 r^o)

Sommaire. — Sanseverino se trouvait dernièrement près de Trente et promettait d'amener avec lui l'évêque de Gurk et des prélats allemands : on l'attendait avec eux à Mantoue. Le roi est décidé à la guerre et ne compte plus sur aucun accord ; il a chargé le gouvernement milanais de s'entendre avec les Suisses. Carvajal

(12) Né le 17 août 1461, Piero Aldobrandini enseigne le droit à Pise de 1489 à 1504, et fut gonfalonier de compagnie en 1509 (Litta, 25, IV, *Aldobrandini di Firenze*, tav. II).

voulait se rendre à Florence ; mais à la nouvelle de la sentence prononcée contre lui par le pape, il est allé rejoindre les autres cardinaux à Lucques, d'où il est venu à Pise, avec Lautrec et les autres officiers du roi. Tous semblent décidés à ne pas y rester longtemps. Florence ne fait en leur faveur que ce qu'elle s'est engagée à faire. On leur a tout refusé, sauf le lieu. Les officiers florentins n'ont rien fait en faveur du concile. Tosinghi ne devra le dire qu'en cas de nécessité.

Magnifice orator etc. Sono comparse dopo l' ultima nostra de 25 del passato (13), che da quel di in qua non si è scripto per non havere havuto cagione alchuna da farlo, le tue de 25 et 29 (14) decto con la postscripta insertavi da te : ad che noi responderemo prima. Et se tu ti maravigli dello essere stato mosso et parlato in nome nostro senza tua saputa d'alchuna cosa alla Santita del papa, noi cene maravigliamo molto piu : non tanto della cosa, quando la sia che puo essere poi che tu l' afermi cosi, quanto del credere tuo, dovendo ricordarti con che ordine et in che modo si muovono et connectono di qui simili ragionamenti et pratiche ; che essendo non che consulti, necessitati farlo con deliberatione nostra et consenso di molti, non si doveva mai cadere nello animo suspitione che alchuno havessi ardito senza conscientia di tucti li altri introdurre un simile ragionamento. In somma se alla Santita del Papa è stato parlato in nome nostro per un tal conto, chi lo ha facto, l' ha facto come da se, et puo haverlo facto ad buon fine, pensando non dovere havere mal grado da noi di quanto havessi operato in beneficio nostro ; et pare ad noi dovere laudare et approvare senon altro la volonta sua. Et tu hai a pensare quando per conto publico si hara ad commettere costi piu una cosa che un' altra, non si mancherà d' haverti quello respecto che si conviene : perche come non è stato in potere nostro honorarti di cotesta legatione, cosi anchora non appartiene il farviti dentro dishonore : et di questo vogliamo che tu ne stia con l'animo ben riposato.

(fo 114 v^o)

Trovavasi vicino a Trento San Severino, qual sene veniva in qua et prometteva se cosi fia menare seco Gurgensis et altri prelati todeschi ; et tucti fra breve tempo s' attendevano ad Mantova. Vedevasi l'animo del Christianissimo molto risoluto a tucti li ordini necessarii per la guerra, desperato del tucto di ogni accordo ; et secondo che ci è scripto di corte pensava di costa di mandare grossa somma di danari ad Milano ; et cosi haveva commissio a quelli sua governatori di Milano d' acordare con e Svizeri con quelle conditioni che fino ad qui non haveva mai voluto. Dubitavasi qualche poco dello scendere loro nella ducea di Milano per la via di Bellinzona, ma non pareva che fussi gran numero, ne con ordine di tucti. Noi ti scri-

(13) V. n^o 370.

(14) V. n^o 368 (24 octobre) et 379.

vemmo alli di passati^r come il cardinale di Sancta Croce sene veniva qui, havendo lasciato Cosenza malato ad Reggio, et haveva provisto per starci assai tempo. Et noi lo aspectavamo pensando potere (*en chiffres*) [fare seco qualche bene]. Hebbe in cammino nuova della privatione sua, donde desperacto de tucto s' indirizò al cammino di Lucha, et stato qui 2 o vero 3 giorni, et adi 29^a se n' andò con tucti li altri in Pisa, et in compagnia di tucti il locotenente del Re monsignor d' Utrech et altri capitani. Et quivi sono alloggiati, ne per anchora vi hanno facto che noi sappiamo alchuno acto. Et le demonstrationi loro sono di havervi a stare poco, ne noi sappiamo che dircene altro, senon parerci che questa sia dispositione divina, faccendosi da ogni banda tucto il contrario di quello che si doverrebbe; et ad noi torna male trovandoci in necessita di havere a restare inimici di qua o di la in qualunque modo noi li pigliamo. Dal canto nostro non si è facto ne piu ne altro che haviamo sempre decto essere necessitati fare, ne ci è stato mai possibile con sicurtà nostra trovare modo a deviare costoro da questo pensiero. Et per tale effecto la Santità del Papa potra intendere, che sappiamo non li mancherà chi li scriva di la quanto malvolentieri noi ve li haviamo ricevuti, et come cene siamo governati, havendo si puo dire negato loro ogni commodità di noi excepto che quello luogo: perche ne nostra gente, ne nostri oficiali hanno in favore del concilio facto alchuna cosa. Questa è una parte della quale non ti accadrà parlare senon in caso di necessita, quando la Santità del papa tene movessi alchuno ragionamento: nel qual caso tu li replicherai brevemente secondo li effecti et resolutione che ti scriviamo di sopra. Bene vale.

395. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 2 novembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 62 v^o*)

Sommaire. — Le pape a privé les cardinaux de leurs bénéfices; Florence peut s'attendre à être frappée de nouvelles censures plus graves que les précédentes. — Les Dix ne jugent pas utile de prendre à la solde de Florence les barons romains; un agent de Sanseverino, mis à la question devant les tribunaux du pape, a d'ailleurs avoué ce projet. Carvajal est allé à Lucques au lieu de se rendre à Florence; puis les cardinaux sont arrivés à Pise. Ils ont trouvé les églises fermées le jour de la Toussaint. Les Dix ont donné ordre qu'on leur ouvrît les églises, sans exiger de personne aucun acte d'adhésion au concile. Le clergé les a d'ailleurs aussi mal reçus à Lucques, et même, dit-on, à Gênes.

Solo per compimento delli advisi datiti per la preallegata ti adiugneremo come a 24 segui la privatione de 4 cardinali, in per contumacia del monitorio, et Baiosa per virtu dello obbligo facto al Papa di non partire da Roma sub pena privationis etc. Che in facto non variò punto da quello che lui havea decto voler fare et

che noi ti scrivemo dover seguire per conto dello interdicto nostro et della suspensione factane : ne è seguito altro, et atteso dove le cose si truovono del Concilio a Pisa, si puo al tempo aspectarne la reincidentia con maggiore aspreza, visto il contenuto della bolla innovata et mandata qua secondo che ti si scripse per la preallegata de 24 (15). Restaci hora advisarti, circa li effecti del concilio et della venuta delle genti in Romagna, dove le cose si truovono, respondendo pero prima all' ultima parte della tua de 19 (16) appartenente alla conducta di quelli baroni di terra di Roma secondo la proposta che sene ha facto la Maesta del Re : circa la quale tu hai risposto prudentemente et secondo il bisogno et desiderio nostro : pero non ci accade commettertene altro, quanto allo effecto della cosa, perche le faculta nostre non lo possono sopportare, ne veggiamo poter pigliare piu charico di spesa che ci habbiamo; ma quanto || (f^o 63 r^o) al procederci dentro voliamo che tu non ne parli non tene parlando piu la Maesta del Re : perche e potrebbe essere che essendo disegno d' altri che non sene havessi ad parlare piu, essendo maxime scoperto ad Roma per la presura di uno huomo di San Severino : il quale preso et examinato con tortura ha dato notitia di tucto questo disegno. Come ti si scripse per le prealligate, il Reverendissimo cardinale di Sancta Croce haveva disegnato venir qui et cosi veniva : intese dapoi per il cammino la privation sua, sene andò subito a Luccha ad trovare quelli altri, dove stato 2 o 3 giorni a 29 del passato insieme con l' altri sene andò ad Pisa, et secondo le faculta di quel luogo et le conditioni di questi tempi furono ricevuti et alloggiati ragionevolmente. Disegnorono dipoi celebrare messa solenne hieri et hoggi et poi dare principio alla opera loro, et volendo valersi del clero di quella citta di alchune cose come erono paramenti et altri ordini vi trovarono difficulta, fino ad essere chiuse loro le chiese; et tucto naque per non haver mai una volta venuto a particolari di quello che volevano fare et in che modo, et di quello che faceva loro di bisogno : in modo che in questo principio vi è stato qualche poco di confusione. Nondimeno poi che si è inteso il disordine vi s'è provisto ; et da forzare persona in fuora circa lo spirituale cioè lo aderire a loro o non, s'è dato ordine che le chiese et paramenti et cio che altro bisogna et concerne lo acto del concilio per celebratione di quello saranno al loro piacere : il che crediamo che basti loro. Di andare poi piu oltre, o forzare il clero di quella citta o seculari ad intervenire a questi loro acti, non ci è parso conveniente, per essere in materia appartenente allo spirituale, di che ciaschuno ha il iuditio suo, et male si puo forzare persona ad credere piu o altrimenti che seli paia. Ne è da maravigliarsene || (f^o 63 v^o) che sia seguito cosi : dovunque questi cardinali sono iti, è intervenuto il medesimo, et nel Dominio nostro, et a Luccha, et secondo ci è referito anchora ad Genova : et se nelle terre di Sua Maesta segue cosi, non è da maravi-

(15) V. n^o 367.(16) V. n^o 350.

gliarsi che segua anchora altrove, maxime che non si vede anchora se non un Papa, et chi ha li benefitii non li vuol mettere in pericolo; et chi sta in sulla conscientia si risolve in sulla obedientia del suo superiore; poi si aggiugne la dispositione di queste terre di Toscana consuete ad star sempre nella obedientia ecclesiastica. Noi te ne habbiamo facto questo discorso, pensando che quelli cardinali et Signori ne habbino scripto et dolutosene, accioche quando e bisogni et tene sia parlato tu possa con verita iustificare ogni imputatione che cene fussi data, et monstrare che resolutione alla fine sene sia facta. Noi habbiamo per le tue preallegate inteso con piacere grande la buona dispositione del Re verso di noi, la caldeza et animo suo in provvedere per la conservatione et sua et nostra; ne in questa parte è necessario ricordarti altro, se non ad ogni occasione riscaldare la materia nel medesimo effecto: il che è necessario si facci perche le cose vanno di continuo ad quel fine che s'è scripto altra volta.

396. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

Florence, 2 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, f° 71 r°*)

Sommaire. — Les Dix sont mécontents de ce que les cardinaux aient trouvé les églises fermées, et de ce qu'on ne soit pas allé les recevoir solennellement. Les églises doivent être ouvertes, sans que l'on exige de personne aucun acte d'adhésion au concile. Le capitaine et le podestat n'assisteront aux offices que sur l'ordre des Dix. — Annonce du départ de Machiavel pour Pise (17).

Ricevemo hiersera la vostra dell' ultimo del passato et questa mattina quella del primo, per le quali habbiamo inteso tutto quello che è successo costi in questa materia del concilio, et maxime dello essere stato prohibito a cotesti Reverendissimi cardinali le chiese con serrare delle porte etc. Di che noi non possiamo senon maravigliarcene et dolercene, parendoci fare perdita non piccola da ogni banda, et tanto piu havendovi noi per la nostra de 30 commissio che operassi che non fussino impediti in celebrare le messe o fare altri loro acti attenenti al concilio, et di piu che voi li ricevesti amorevolmente et honorassi etc.; et intendendo hora che sieno state serrate loro le chiese o per ordine del Cappone o di chi si voglia, ci è dispiaciuto sommamente per la ragione dicta et per molte altre che si potrebbero allegare, le quali per hora si lasceranno indrieto per avanzare tempo. || (F° 71 v°). Ne ci ha anchora dato poca molestia intendere per lettere del Rosso che non sieno stati incontrati ne honorati nella intrata loro: cose che horamai si possono piuttosto reprehendere che correggere. Et in somma noi vi mandiamo la presente ad posta per farvi intendere come voi immediate havrete ad operare, ché le chiese sieno loro aperte, di sorte che sene possino valere ad ogni loro beneplacito, et in celebrare le messe et nel fare le altre cose attenente in questa loro opera, et cosi che sieno serviti et di para-

menti et di altre cose sacre necessarie a simili acti, usando in questo l'auctorita vostra, et di sorte che non sene habbia ad scrivere piu inanzi o indrieto et che non ne habbino ad fare piu querela. Del forzare il populo et il clero ad intervenirvi piu che seli paia, non ci vogliamo travagliare, non sendo ne officio ne cura nostra, et pero in questa parte non habbiamo da dirvi altro, et le persone vostre anchora non interverranno senza altra commissione nostra; ma della commodita delle chiese et vestimenti sachri, di questo non vogliamo sia loro mancato, anzi che ne sieno gratiosamente serviti et ad ogni loro posta: et di questo non mancherete ad modo alcuno, adcio non si multiplichino nell'inconvenienti et disordini, che veramente questo che è seguiti (*sic*) fino ad qui in questa materia non è stato piccolo ne di poca importanza.

(f^o 72 r^o)

Niccolò Machiavelli parte domattina di qui per costa, et mena seco 300 fanti di piu per costi con altre commissioni nostre, le quali da lui intenderete ad bocca.

397. LES DIX A ROSSO RIDOLFI.

Florence, 2 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 61 v^o*)

Sommaire. — Les Dix ont commandé au capitaine et au podestat de donner satisfaction aux cardinaux, Machiavel doit arriver à Pise le 3.

Spectabilis vir, etc. Hieri ad xxii hore et non prima comparse la tua dell' ultimo del passato (18), et per l'hora tarda et per la solemnita del di non è stato possibile risolvere la materia che tu ci scrivi per la preallegata, et responderti prima che questa sera. La somma di che è, che noi commettiamo a cotesti rectori circa le requisitione facte da cotesti Reverendissimi Cardinali in buona parte secondo il desiderio loro: come particolarmente tu intenderai da predesti rectori. Oltre a questo si è ordinato che domattina, o domani al piu lungo, sia costa il Machiavello secretario nostro: il quale anchora portera particular ordine della intention nostra, in modo che a tuata la preallegata tua non accade replicare altro. Aggiugneremo solamente per satisfatione di cotesti signori et brevemente quanto ci è di nuovo. La Santita del Papa è piu calda l'un di che l'altro a questa sua impresa et verso cotesti Reverendissimi Cardinali non ha mutato o diminuito della sua phantasia, dicendo voler anchor alla privatione di San Severino, del quale ha preso uno huomo ito la et examinatolo con tortura.

398. ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 2 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 107, f^o 21 r^o*)

Sommaire. — La question des logements est désormais bien réglée ; il serait bon d'avoir des vivres en plus grande abondance. — Plaintes diverses des gens des cardinaux ; question des loyers ; Lautrec est satisfait des mesures prises par les commissaires. — Le 1^{er} novembre, le cardinal de Prie a célébré la messe à San Michele de' Camaldoli, les portes du dôme étant fermées ; sermon de Zaccaria Ferreri ; concession d'indulgences ; annonce officielle de la première session. — Réunion des cardinaux et prélats ; doutes et craintes des prélats français ; réponses des docteurs. — Sanseverino annonce sa prochaine arrivée. — Lettre du roi ; il se loue fort du gouvernement florentin. — Les cardinaux et prélats ne resteront pas longtemps à Pise.

Magnifici Domini, etc. Avanthieri scripse Antonio alle Signorie Vostre per Mariotto di Naccio quel poco che gl'occurreva. Et il Rosso la sera medesima circa hore cinque mandò uno a posta per la cagione che Vostre Signorie haranno visto, et con epsa lettere di questi Reverendissimi Cardinali et di Monsignore di Lautrech a l'Excellentia del Confalonere et allo ambasciatore regio, di che con desiderio s'attende risposta da quelle (19). Dirassi per questa quanto ci occorre. Et prima circa alli alloggiamenti di questi prelati, che, come ad Vostre Signorie s'è fatto intendere, per diverse cagioni è stata opera laboriosa : diciamo ad quelle che per gratia di Nostro Signore sono a questa hora, considerato il luogo, assai bene alloggiati, in modo che quelli che hanno qualche discretione si contentano ; agl'altri saria difficile satisfare ; preghiamo bene Vostre Signorie non sendo a quest-hora provveduto, provvedessino respecto al vino et gl'altri viveri, in modo ce nè fussi piu largheza. Ne voglamo pretermettere di dire a Vostre Signorie che crediamo che questi signori proveditori habbino fatto doglentie con quelle circa alle gabelle, come saria havere messo dentro questi Signori qualche centinaia di castrati arimorchiatosi drieto sino di Francia per loro quotidiana provisione, et come saria havere messo dentro uno loro spenditore di questi cardinali qualche provisione di pesce andati per epsi in foce, et metterlo in Pisa senza gabella, cose in verita ad iudicio nostro assai cumporabile come ancora alloro s'è detto, et maxime con gente ad chi l'homo respecto al padrone loro desidera servire. Vostre Signorie sono prudentissime et disporranno come ad loro parra.

Puo essere stato referito ad Vostre Signorie da questi signori rectori et proveditori qualche parola che hanno usato alcuni servitori di questi Reverendissimi cardinali, || (fo 25 v^o) cose che riguardano piu presto all'interesse loro per havere miglor mercato de bisogni loro, credendo dire cosa che piaccia, et che quanto sia la verita, le parole usate sono dalli spenditori, o maestri di casa, o simili ; di che el Rosso n'a fatto destramente doglenza con Monsignore del Lautrech, allegando che questa bottega è stata prestata alla Christianissima Maesta et non alli cardinali et prelati ; et che sua Signoria rapresentante la

(19) V. n^o 388 et 390. Les lettres à Soderini manquent.

persona del re, gli debbono dispiacere simili parole omnibus consideratis non manco che ad noi. Et benche ne di parole ne di facti tenendo sempre ferma la benevolentia della Christianissima Maesta noi non temiamo, nondimeno sua Signoria ne hebbe fare con li padroni di quelli tali qualche remedio monstrando haverlo saputo, et cosi molto amorevolmente et sensatamente ha fatto, allegandomi che io conosco benissimo io Rosso, quanto li servitori franzesi sieno licenziosi del parlare et che in Parigi qualche volta segue parole contra alla propria persona del re, et tanto sono stimate quanto sono da essere stimati li personaggi che le dicano. Pero Vostre Signorie ne vivino contente ne dubitino che per simile causa o per altra ci habi a seguire scandolo alcuno, che non vigiliamo ne ci affatichiamo principalmente in altro. Et perche circa a prezzi delli alloggiamenti c'era molte doglienze in questi prelati, et secondo noi con iusta causa, come è havere voluto el prezzo di loro habitatione convenuto fra loro, et di masseritie et cose necessarie chi un mese et chi piu inanzi, dimandando costoro : Se non ci stamo tanto come ci habbiamo a governare? era loro risposto da padroni bruscamente : || (fo 22 r^o) Vostro danno. Et sopra questo era gran murmurio; il perche hiermattina fattolo intendere con il remedio pensato ad questi signori rectori, ne formano un bando contenente che nessuno potessi piglare o adimandare piu lungo prezzo che d'otto giorni in otto giorni sotto la pena, etc.; et di tutte le differentie potessino nascere in fra gli hosti et li alloggiati, li alloggiati ne debbino ricorrere a Monsignore de Lautrech locotenente regio, et li hosti ad noi dua che insieme d'accordo ne administreremo ragione et iustitia. Cosa che Vostre Signorie non potrebbono existimare la gran satisfactione che ne prese prima Monsignore del Lautrech, poi questi Reverendissimi Cardinali et prelati, alli quali tutti insieme hieri in casa di Sancta Croce dove erano tutti adunati ad consilio, el Rosso lo lesse loro, offerendo se altre particule viste vi volessino su si farebbe, etc. Così occurrendo o bisognando altro, andremo remediando di di in di per questo breve tempo che ci hanno a stare.

Hiermattina celebrò Monsignore di Baiosa messa solemne, dove intervennono gl'altri Reverendissimi et il locotenente, arcivescovi et vescovi, et tutti altri prelati, et fu in San Michele perche al duomo furono serrate le porte. Et dopo lo Evangelio l'abate Zaccheria fece uno sermone, el contenuto del quale fu fundato in sulle parole dello Evangelio, Beati qui esurient et sitiunt iustitiam, etc., laudando questi Reverendissimi Cardinali auctori di questo concilio, et dampnando et detestando quelli li quali lo volessino in alcun modo impedire, allegando essere || (fo 22 v^o) fatto o doversi fare per reformatione universale della Chiesa, la quale particolarmente narrò essere declinata quasi dove ella poteva. Et molto elegantemente satisfece all' opera per la quale loro sono qui; hoc fatto feciono dire a uno delli esistenti alla messa, che qualunque interveniva a quella ben disposto et edificato a questo santo concilio, quelli Reverendissimi cardinali concedevano a ciascuno cento di di indulgentia. Et finita

la messa l'arcivescovo di Lione andò a l' altare et lesse publicamente come mercoledì mattina in duomo si terrebbe la prima sessione, et decta publicatione era sottoscritta et sigillata dalli cardinali (20). Statim che fu letta parlò uno messer Ambrosio da Milano, homo di non molta conditione (21), et in publico disse che tanquam procurator Cesaree Maiestatis, ne dimandava instrumento publico : et così fu rogato da uno notaro, et presono per testimone Monsignore del Lautrech, Monsignore di Castiglione, proposto di Parigi, et Messer Philippo Decio et Messer Ieronimo Botticelli et molti altri, et con questo ciascuno sen' andò ad desinare. Et heri tutti de quali di la si fa mentione furono ad colloquio insieme, dove andando el Rosso parlare a Monsignore dell' Autrech, non volse si partissi, et così intervenne ad udire tutte le oppositioni et dubbii mossi da questi prelati francesi, quali vanno a questa cosa di lero proprii con maximo timore. Parlato che hebbono tutti, che furono circa a 12, tra arcivescovi et vescovi, circa a 8 abati, et forse 12 doctori tra Francesi et Italiani, Messer Philippo Decio et poi Messer Ieronimo Botticelli riandorono tutti e dubbii mossi et tutti gl' insolverono || (f° 23 r°) senza indurre o allegare nessuna auctorita l'uno di quelle haveva allegate l'altro, cosa da Monsignore di Sancta Crocè et gl'altri intelligenti fu stimata assai. Et veramente si puo dire, come da costoro medesimi sono tenuti, siano el fondamento et le colonne di questa opera.

Heri (*sic*) hebbono lettere da Monsignore di San Severino de 22, di poco di la da Trento, nondimeno erano venuti alquanto piu avanti che per l'ultima de XIII che Vostre Signorie intesono dal Rosso, et dire che l'altro giorno infallanter partira insieme con Monsignore di Gurza per qua : monstrando maravigliarsi che li tre personaggi non sieno ancora comparsi qua. Et ancor che la Maesta del Re ne costoro mostrino in le cose dello imperatore dubbio alcuno, come sanno le Signorie Vostre, sono lunghi et variano, et bisogna raportarsene ad quello vedremo di per di. Hebbono etiam lettere dalla Christianissima Maesta del medesimo di, cioè de 22, date a Cleri, et Monsignore dell' Autrech mostrò la sua al Rosso, che è responsiva di quella gli scrisse da Serezana, della deliberatione facta di mandare le gente d'arme indrieto per satisfactione di Vostre Signorie; il che è molto laudato da quella Christianissima Maesta, agiugnendo che questi Reverendissimi Cardinali et prelati si posson tenere sicuri nelle forze di Vostre Signorie come se fussino in Parigi, laudando et commendando molto la continuata et intera fede di quelle. El medesimo gli scrive Robertetto, la quale ancora fece leggiere al Rosso:

(20) *Acta*, I, p. 82-84.

(21) *Acta*, I, p. 84 : De et super quibus... Jo. Ambrosius Bultradius, juris utriusque doctor, praepositus S. Salvatoris de Berzanore Mediolanensis dioecesis, ipsius sacri concilii fiscalis procurator ..., per protonotarios et notarios petiit et rogavit fieri publicum instrumentum. — Ce personnage doit être distingué de Franciscus Bultradius, procureur du roi auprès du Concile (v. p. 300, n. 245; p. 374, n. 86).

et conclusione è, corre tempo che e monstrino di stimare Vostre Signorie quanto in verita debitamente debbono.

(F^o 23 v^o). Per quanto possiamo ritrarre, benche non si dica per certo, iudichiamo la partita di costoro di qui presto, ymo saria facile cosa fussi sabato : ne s'è potuto áncora ritrarre quale sia la deliberatione loro dove soprasedere et che fare. Quamprimum lo intenderemo, sene dara notitia ad Vostre Signorie : pero quelle pensino come noi ci habiamo a governare a la partita loro, d'andare o stare, o chi, o come, perche le loro deliberationi sono subite come sanno le Signorie Vostre, alle quali si ricorda con la debita reverentia affine vi pensino inanzi, et noi ubidiremo al mandato. Sara cum questa un pacchetto di lettere a Monsignore el vescovo d'Austum, quelle si degneranno farle dare. Nec alia degno della noticia di quelle, alle cui Signorie ci raccomandiamo que bene valeant.

399. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI.

Florence, 3 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, f^o 72 v^o.)

Sommaire. — Les Dix ont donné ordre au capitaine et au podestat de tenir les églises ouvertes. Les deux commissaires doivent surveiller les pratiques des Pisans avec les Français.

Ricevemo stamani la vostra de 2 (22), la quale ci ha tanto satisfatto che ci sarebbe difficile poterlo esprimere, per havere lungamente et particolarmente inteso tutto il seguito delle cose di costa fino ad quella hora : le quali ci pare s'indirizino ad buon camino mediante la opera et sollecitudine vostra, di che non vi potremo piu commendare : et desideriamo assai essere tenuti advisati particolarmente di cio che segue. Hiersera per li nostri Excelesi Signori si dette buono ordine a cotesti ¶ (f^o 73 r^o) magnifici rectori et a signori consoli come si havessino ad governare nelle gabelle, et speriamo che tutto procedera bene : cosi si commisse loro che operassino che le chiese et paramenti non fussino piu per lo advenire prohibiti a cotesti signori cardinali : et siamo certi non se ne hara per lo advenire ad sentire piu querele. Sara in questa uno summario di advisi ricevuti hoggi di Lombardia : comunicherali tutto Rosso a Monsignor di Lutrech et a cotesti magnifici Rectori et a Niccolo Machiavelli, ad cioche tutti siate informati del successo delle cose di qua; ne altro ci occorre per hora senonche observate che Pisani praticano con cotesti Franzesi.

400. LES DIX A MACHIAVEL.

Florence, 3 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, f^o 72 v^o.)

Sommaire. — Étant donné le calme qui règne à Pise, Machiavel n'y lèvera de fantassins qu'en cas de besoin. Pour les autres affaires, il s'en tiendra aux instructions que reçoit Rosso Ridolfi.

Per la presente non ci occorre connecterti altro, senonche ha-

vendo dopo la partita tua di qui inteso per lettere del Rosso Ridolphi et Antonio Portinari le cose costi andare assai quiete, ci è parso per la presente farti intendere che non accadendo bisogno di levare li 300 fanti, non li lievi; vedendone el bisogno starai in sull'ordine datotene. Ne altro ci occorre, perche cio che ci è di nuovo si scrive al Rosso Ridolphi, dal quale intenderai tutto, che cosi seli ordina.

401. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 3 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, f° 34 r°.*)

Sommaire. — Jules II affirme que Florence a mis à la disposition de Carvajal une escorte de 300 fantassins. — Le cardinal de Clermont a reçu la permission de rentrer en France.

Dixemi Sua Santità che le Signorie Vostre haveano accomodato Sancta Croce di 300 fanti per accompagnarlo, ma che non lo havea di luogo molto autentico. Dixili non ne havere nulla, et ch'io non lo credevo, et che le sono di quelle medesime cose, che piu volte gli ho facto toccare con mano, che li sono ridecte per fare male. Della impositione de preti non mi ha mai parlato, et sono certissimo che lui il sa; ne so interpretare la cagione.

Postscripta. — Monsignor di Aus ¶ (f° 34 v°) ha auto licenza dal papa di andarsene in Francia, stando ferme le promesse et cautioni che havea dato prima, et lasciando qui il fratello et il nipote.

402. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 3 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, f° 36 v°.*)

Sommaire. — Conversation avec l'évêque de Tivoli (Camillo Leonini; v. p. 73, n. 83). Le pape lui a écrit que Florence s'était conduite sagement et qu'il n'a pas l'intention de l'attaquer. — L'empereur annonce le prochain départ de l'évêque de Gurk et des prélats allemands pour le concile.

Il vescovo (*en chiffres*) [di Tiboli questa mattina mi ha decto che havendo scripto a di passati al papa la opera che si era facta qua per me per ordine di Vostre Signorie, che 'l tempo del concilio si prolungassi e che gente non passassino a Pisa, et havendoli dissuaso el muovere l'arme contro a cotesta cipta con molte ragione che li occorsono, che il papa li ha risposto che Vostre Signorie hanno facto saviamente, et che l'animo suo non è di muovere l'arme contro di voi ne offendervi]; di che dovendosene presto vedere li effecti di costa non accade scriverne altro....

Et circa el concilio scrive (23) che ha dato expeditione a sua procuratori, et che expectava Gurbensis fra dua giorni; et che subito che fussi arrivato lo expedirebbe per Italia insieme con certi altri prelati pel concilio pisanò. Et conforta questa Maesta che

(23) La Maestà Cesarea.

mandi a Pisa el marchese di Monferrato, el quale per esser barone dell' imperio et pensionario di questa Maesta darebbe principio a voltare reputatione a questa materia. Delle quale cose solendo esser lunghe me ne rapporto a quello che ne seguirà.

403. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 3 novembre 1511 (24).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 106, fo 140 r^o.)

Sommaire. — Le 1^{er} novembre, le capitaine et le podestat ont fait ouvrir le dôme de force ; mais la messe était déjà commencée à San Michele. — On n'a pas pu recevoir solennellement les cardinaux le jour de leur arrivée, parce qu'elle fut trop précipitée. — Les cardinaux et les prélats français sont très bien logés et ne manquent de rien ; mais ils ne cessent de se plaindre.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Questa mattina a hore **xiiii** ricevemmo la vostra d'hiarsera (25); della quale haviamo havuto tanto di dispiacere, quanto di cosa ci sia advenuta di poi che siamo qui. Che non sono sute poche quelle ci hanno tolto el sompno, et veggiamo essere seguito piu presto da sinistre relationi questa nostra displicitia, che da quello da noi si sia manchato. Ma per iustificare le Signorie Vostre et brevemente, la medesima mattina vi si scripse essere suto interdicto loro il duomo, si providde et con forza fu loro aperto ; et mandando a notificarlo a Reverendissimi et a Monsignore di Lautrech che tucti erano insieme, di gia haveano cominciata la messa in San Michele, et per quello ne monstirono al Rosso Ridolfi che fu el notificatore esserne d'assai satisfacti et contenti ; seguirassi per lo advenire quel medesimo con ogni vivacita con quelle regole pero ne danno le Signorie Vostre. Donde a noi no si pare meritar reprehensione, non obstante che e fedeli servitori hanno acceptare ogni cosa in buona parte da e loro signori. Circha allo incontrare nella entrata loro non se ne manchò, maxime essendo la venuta precipitosa, che furono manchio di hore **iiii** el tempo che havemmo a provvedere da quello havammo inteso epsi prelati venivano, et come fussi tempestoso quel giorno loro lo sanno : che lo provorono in tanto che vi fu per anneghare qualche carriaggio ; et questo non obstò che e non vi andassino e dua commissari, con li merchanti fiorentini tali et quanti sono qui, senza che e vennono alla spezata chi prima et chi poi con qualche intervallo da l'uno a l'altro. Intendiamo la venuta di Nicolo Machiavelli con e fanti, che è provvedimento necessario, et venire con commissione : il che non ci dispiace, perche haviamo caro ci sia levato brigha. La lettera de nostri Excelsi Signori per conto delle ghabelle si è mandata a consoli. De pisani si manderanno que tanti et tali guidicheranno sie necessario. Come per altra si è decto a Vostre Signorie, questi Reverendissimi Cardinali con tucta le loro compa-

(24) Datée inexactement d'octobre.

(25) V. n^o 396.

gnie si sogno (*sic*) alloggiati et ben provisti d'ogni ragione vectuvaglie et grascie hanno havuto di bisogno, et con tanta copia et dovitia che se fussino stati in mezo di Francia non si harebbono havuta tanta ; ma loro come ramarichosi non fanno mai che dolersi, et in substantia, da (26) essere iti a incontrarli le persone nostre in fuora : il che non ci parve conveniente, et maxime perche havendone noi scripto qualche volta alle Signorie Vostre, circa a questo dicto non ci havate mai risposto recisamente quello si havessi a seguire ; et in tucte le altre cose chi si dolessi o fussi doluto harebbe mille torti : perche non si è manchato ne mancherà in cosa alcuna che per noi si possa.

404. ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 3 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 32 r^o.*)

Sommaire. — Antonio Portinari a fait ouvrir le dôme ; la sacristie sera ouverte le 4, et les cardinaux pourront disposer des ornements sacerdotaux à leur gré. Ils sont de nouveau satisfaits de la conduite de la Seigneurie. Ils partiront moins vite qu'on n'avait pensé ; ils ne craignent plus d'être attaqués par les armées du pape et du roi d'Espagne. La durée de leur séjour dépendra des événements militaires. Louis XII veut être à Milan pour Noël ; il presse vivement les cardinaux de célébrer le concile. Machiavel n'est pas arrivé.

Magnifici Domini, etc. Hiermattina per homo a posta scrivemo allungo ad Vostre Signorie quanto ne occorre (27) : et questa mattina el Rosso ha havuto la di Vostre Signorie facta hieri (28). In risposta di che si dice a quelle, che quella parte in che vostre prefate Signorie hanno ordinato a questi Signori rectori in satisfatione del desiderio di questi Reverendissimi Signori cardinali per augmento dell'opera perche sono qui, sara tanta che bastera ; et assai bene da mo sene contentano, perche di gia per commissione de prefati rectori Antonio ha operato in modo che el duomo è aperto, et domattina el sacrestano ne aprira la sacrestia, et servirannosi questi prelati mercoledi mattina d'ogni cosa necessaria ad quello hanno ad fare. Ne lasceremo di dire ad Vostre Signorie che sabato mattina poi che fu cominciata la messa in San Michele (29), noi demo intentione ad questi Signori cardinali et a Monsignore di Lautrech che Vostre Signorie farebbono iustamente quello che sopra cio hanno fatto, che fu un mezzo remedio alla loro mala contenteza : la quale questo di è del tutto medicata, perche restano molto satisfatti di Vostre Signorie, inputando qualche inconveniente passato ad altri che ad quelle. Et perche per l'ultima nostra demo intentione ad Vostre Signorie che

(26) Manque : non.

(27) V. n° 398.

(28) V. n° 397.

(29) V. n° 403.

la stanza di costoro qui saria breve, fu perche cosi ritrahemo da de primi ; ne lo affermiamo, ne manco contradiciamo per certo ; ma el Rosso (perche la provincia sua è di osservarli piu che Antonio per essere epso Antonio implicato piu nelle occurrentie oportune della terra) ritrahe stamattina la cosa essere raffredda del partirsi presto, che era fundata in su un poco di difficulta vidono delli alloggiamenti et in su suspitione di questi prelati di loro proprie persone, temendo le forze del papa et del Catholico Re ; || (fo 32 v^o) ma inteso questa mattina dal Rosso per l'advise di Vostre Signorie el certo di che stavamo dubbii che le genti del papa et Re sopradetto per la via dell'Abruzzi andavano alla volta di Romagna, si sono alquanto rassicurati ; et pero concludiamo che la stanza loro qui non sene possi ancora fare iudicio, ma sara poca o assai secundo che le cose della guerra procederanno, et che la Christianissima Maesta ordinera. La quale per lettere de 26 del passato, da Cleri, dice omnino dopo Natale volere venire a Milano, et conforta molto questi Reverendissimi Cardinali et prelati ad seguire vivamente l'opera loro, offerendo non mancare d'ogni suo auxilio sino alla propria persona bisognando ; ne si sbigotiscano della nuova lega, anzi sopra di lui vivano sicuri...

El Machiavello non è ancora arrivato, ne altro ci occorre con questa senon raccomandarci ad Vostre Signorie quae bene valeant.

405. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 4 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, fo 40 r^o.)

Sommaire. — Audience de Jules II. — Petrucci lui avait fait entendre que la Seigneurie désirait recevoir l'assurance de ne pas être attaquée par les troupes espagnoles et pontificales, et, qu'en retour, elle s'engagerait à ne pas recevoir les cardinaux schismatiques. Depuis, la Seigneurie affirme qu'elle ne peut manquer de foi envers les cardinaux. La Seigneurie ne joue pas franc jeu ; Florence sera bientôt frappée de censures plus graves et l'on procédera contre elle par les armes ; l'appui de la France sera vain, car l'Angleterre et les Suisses prendront les armes contre elle. D'après Petrucci, si la Seigneurie déclare aux cardinaux que la population de Pise leur est hostile, ils se retireront. — Tosinghi répond qu'il ne sait rien des négociations engagées par l'intermédiaire de Petrucci ; il a promis d'en écrire à la Seigneurie. L'autorisation d'ouvrir le concile va précipiter les événements. — Jules II a déclaré que le clergé florentin ne paierait pas l'imposition. — (Seconde lettre) : Jules II est informé de l'arrivée des cardinaux à Pise. Il a de nouveau interdit Florence ainsi que Pise. Tosinghi n'a rien pu obtenir. Si, toutefois, la Seigneurie détermine les cardinaux à se retirer, l'interdit sera levé. Jules II défend au clergé, par un bref spécial, de payer l'imposition.

Magnifici Domini mei, etc. Hieri per una staffecta spacciata da

uno mercante di qui scrissi brevemente a le Signorie Vostre (30) quel tanto che mi occorse. Hiersera ad una hora di nocte la Santita di Nostro Signore mandò per me, et subito mi transferii a piedi di Sua Santita. Et dixemi : Ambasciatore, io ho mandato per voi, per farvi intendere una pratica che si è tenuta co Vostri Signori per le mani di Pandolpho Petrucci (31). Il qual Pandolpho ci fe intendere piu di sono che quelli Signori vorrebbero essere assicurati dal Re Catholico et da me, che noi non gli offenderemo nel Dominio vostro, ne etiam si altererebbe quello stato, et che loro prometterebbero a noi di non dar favore, passo, o vectovagle di niuna sorte a Franzesi, et di starsi neutrali, et ancora che non accepterebbono e cardinali scismatici in Pisa. Dicendomi che questo medesimo de cardinali le Signorie Vostre l'offersono costì a Messer Jacopo Symonecti, et che hora ha da Pandolpho che le Signorie Vostre sarebbono contente di ogni altra cosa, excepto che al mancare la fede a cardinali del luogo promesso loro, et che voi allegavate, che quello che voi havevi promesso et concesso una volta, che voi non potevi mancarne, et che molto lo confortava ad acceptare questo partito; et che sua Santita li rispose: Io intendo molto bene quello che vuol dire questo; voi vorresti che per questo momento, noi consentissimo al concilio; et che non era sì grosso che non intendessi quello che gl'inporterebbe; et che quando lui volessi consentire, che non vuol per nulla, che lo oratore del catholico nol consentirebbe lui, perche pe capituli che gli hanno insieme, egli hanno a fare ogni cosa per expellere il concilio et che a questo fine è facta questa lega, et che questo sarebbe un consentirlo Dicendomi : Io mi ho sempre stimato che questa pratica non havessi a riuscire, perche quelli Vostri Signori non vanno a buon guoco (*sic*). Io vi significo che saranno rinterdicti di qui a pochi di, et di piu grave censure, et le farò publicare per tutto il mando, non || (fo 40 v^o) mancando et con l'arme et con ogni altra cosa ch'io potro d'offenderli; alterandosi in modo che chi non lo havessi visto, nol crederebbe. Dicendomi e Franzesi non li potranno aiutare perche il capo loro è tutto amorbato, et haranno fatica di guardare le cose loro, et che Inghilterra romperebbe loro di la, et che de Svyzeri era sicuro che non sene potrebbon valere, et che era in stretta partita con loro, che rompessino a Sua Maesta nello stato di Milano, et che non mancherà di aiutarli con danari per fare decto effecto; et queste cose mi dixe con tanta vehemenza con quanta dir si puo, subgiungnendomi : Pandolpho mi advisa io muova a voi che voi intendiate da Vostri Signori se voglano promettere di non dare favore di niuna sorte a Franzesi, ne passo, ne vectuaglia, et stare neutrali, et che e Cardinali scysmatici, poiche voi non volete prohibir loro Pisa per non mancare di fede, che voi facciate loro intendere come voi sapete, et come voi facesti il Symonecta costì, che sendo voi interdicti et con tante maladictioni per rispetto della loro stanza a Pisa, et che sap-

(30) V. n° 401.

(31) V. n° 325, n. 72.

piendo voi quanto le censure sono in odio et exose a cotesto populo, che voi non vorresti che la moltitudine per disperatione facessi loro qualche insulto, che saria contro a la vogla vostra et non ci potresti rimediare, et che voi negli advisate, acio che non si possino poi doler di voi, con quelli modi et termini che voi saprete, se voi vorrete. Et che egli è certo che se queste parole son decte con quelli modi che si conviene, è certo che non sene fideranno et piglieranno altro partito et vi leveranno questo pericolo et spexe da dosso; et che quando questo non habbi effecto, che voi aspectiate da lui tutti e mali temporali, et spirituali che potra senza havere respecto a nulla. Io li resposi : Padre Santo, io non ho notitia niuna di cotesta pratica che dice la Santita Vostra, et non credo che mia Signori havessino promesso il non acceptare e cardinali, cum sit che avanti a questi ragionamenti, constrecti dalla forza, havevon promesso Pisa a cardinali, || (f^o 41 r^o) et sarebbon venuti ad mancare della fede : il che non è da credere perche quella citta non mancò mai, ne credo che la mancassi, perche come molte volte ho decto a la Santita Vostra, questa osservanza della fede è il primo capitale che habbi quella citta, et sempre ho decto et dico a la Santita Vostra che dove e non s' habbia a romper la fede o far contro a la dignita della citta, sempre la troverete prompta ad ogni utile et honore della Santita Vostra, come quella puo haver visto per experientia; et ch'io non potevo dirli altro senon scrivere a le Signorie Vostre, senon quanto Sua Santita mi diceva. Et cosi mi pregò ch'io facessi quam primum, et pero mando la presente staffecta, pregando le Signorie Vostre che mi commettino quello ch'io gli ho a respondere, et sieno contente fare una lettera leggibile, perche e sene va postdomani a Civitavecchia, dove gli stara sino a 24 di questo, et mi dixè ch'io gli andassi a risponderli la; et perche io sono indisposto non mi saria possibile il poterlo fare, manderovvi il secretario. Io scrivo a le Signorie Vostre la sostanza delle sue parole, perche havendo a riferire tutto le parole mi dixè sarei troppo lungo. Vedesi che questa concessione del concilio è per farlo precipitare, et farlo fare ogni gran cosa. Dixemi ancora : Io intendo che Vostri Signori hanno deliberato porre a preti senza auctorita : io vi adviso che non li riscoteranno, perche noi ci faremo tale et sì grande provisioni, che non riuscirà loro, et farò uno breve a preti sub pena privationis beneficiorum. che non paghino, et chi ha a porre o riscuotere o sene travagli, tante maladietioni quante io potro. Io resposi : Padre Santo, e mia Signori hanno facto la provisione del accattare da preti molto iustificatamente, perche quello si riscoterà da coloro si ha a porre sul Monte della Pietà, et di quivi non si possono levare ne spendere, senon quando la Santita Vostra movessi loro guerra : il che non credo a niun modo che gli habbi a essere mediante la bonta di Vostra Santita; et pure quando e fussi che si havessino || (f^o 41 v^o) a toccare per tal cagione, promettono renderli loro in termine di 5 anni, che ci sono iti con grandissimo respecto. Risposemi : Non faccin pensieri di riscuoterne, et chi paghera sene pentira. Altro non mi occorre; raccomandomi a Vostre

Signorie que bene valeant. Romae die 4 nov. 1511, hora 16.

[Du même jour,] hora 6 di nocte (f° 38 r°).

Intesi per' dicta l'andata de' cardinali a Pisa insino a 29 del passato. Et perche tal cosa era publica qui, mi parve da farlo intendere al papa con miglore et piu dextro modo ch'io potetti. Trovai che di poco innanzi lo havea saputo, et era tanto alterato quanto si possa imaginare, et havea ordinato uno brieve, che ex nunc lo interdicto fussi ritornato in Firenze et a Pisa. Et benche li fussi dicto che per vigore della bolla la citta fussi reinterdicta, volle levare ogni gavillatione, et abundare in cautela, et farlo per via di brieve, et cosi le Signorie Vostre ad ogni hora lo possono havere. Non mancai di fare ogni opera, et pregai Sua Santita che volessi soprasedere, perche la lo potria fare ogni volta che la volessi, et che fussi contenta a non desperare cotesta citta, perche troverebbe che faria miglori effecti con le dolceze. Non ci fu mai rimedio, anzi sempre stette sul minacciare la citta; non faccendo, etc. Et questa sera ha rimandato per me, et fece chiamare Monsignor di San Vytale, et Monsignor Accolti, et in presentia di tutti a 3 noi, commisse il breve dello interdicto per Firenze et Pisa et loro dyocesi, con ordine che fussi mandato costi con celerita. Et || (f° 38 v°) replicò quella pratica di hiersera, cioè, se le Signorie Vostre operavono per quel modo di metter suspecto a que cardinali che sene andassino, che in quel caso e leverebbe lo interdicto per sempre, et assicurarebbevi di cio che voi sapessi domandare, leverebbe la prohibitione del passo della Marca et leverebbevi da ogni spexa che voi fussi per fare, et promette beneficare la citta grandemente; et cosi per adverso, quando questo effecto non segua, promette tutti e mali che potra, et temporali et spirituali, et commisse uno altro brieve a preti che non paghino, et a laici che non ponghino ne riscuotino, sobto gravissime censure et a preti privatione,.,

Stasera vissitando l'oratore hispagnolo (32) è amalato, non mancai di replicarli quello che feci ne di passati, et lui sta sulla medesima opinione, monstrando che questo concilio dia nel naso al suo re, quanto si puo.,

(F° 39 r°). Della privatione di San Severino tuttavia corrono i tempi, et il Papa annovera le hore, chiamandosi molto mal contento di lui.

406. LES DIX A FRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 5 novembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 116 r°; Copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 65 r°.)

(32). Jayme Conchilles, ambassadeur de Ferdinand, roi d'Aragon, auprès de Jules II.

Sommaire. — On ne sait rien de certain au sujet de l'empereur et de Sanseverino. Cependant, on attend la prochaine arrivée de celui-ci. Les cardinaux et prélats sont à Pise; la première session du concile doit avoir lieu aujourd'hui.

Dello Imperatore et San Severino non s'intendeva altro con fondamento. Nondimeno per tucti San Severino si attendeva presto di qua. Li Cardinali del Concilio pisano et altri prelati si trovavano ad Pisa, et hoggi dovevono tenere in duomo la prima sexione: ne noi di questa materia habbiamo che dire piu o altro che quello che ti s'è scripto a giorni passati.

407. LES DIX A PIERO DEL NERO ET A NICCOLÒ ZATI.

Florence, 5 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fo 74 ro.)

Sommaire. — Si le capitaine et le podestat, dans leur lettre du 2, avaient rendu compte aux Dix de ce qu'ils avaient fait pour l'ouverture des portes du dôme et pour la réception des cardinaux, les Dix ne les auraient pas blâmés. Ils doivent traiter les cardinaux avec les plus grands égards, mais sans intervenir dans les questions d'ordre spirituel. Ils ont tort de s'offenser de l'envoi de Machiavel. Quelques-uns disent que les Français parlent de délivrer Pise de la servitude florentine; il faudra s'en informer.

Habbiamo questa mattina ricevuto la vostra de 3 (33) et ci pare, che indebitamente vi siate risentiti di quello vi si scripse per la nostra de 2 (34); perche faccendoci voi intendere essere state serrate le porte della chiesa, etc., senza dirci l'opera facta da voi in contrario, havendovene dato commissione come havamo, ci pareva ragionevolmente poterci dolere del disordine seguito: il che non si sarebbe facto, quando voi ci havessi scripto li remedii usati per voi in medicare et quietare simile alteratione; el medesimo diciamo dello incontrarli, etc., perche ci bastava havervi ordinato che dallo spirituale in fuori, del che non vi haviate ad travagliare fuora di quellò vi s'era commissio, in tutte le altre cose li honorassi quanto si poteria: et intendendo hora per questa vostra il successo adpunto et l'opera usata da voi, ne restiamo satisfacti et cotenti (*sic*), perche speriamo mediante la sollicitudine et diligentia vostra che se le cose costi hanno preso buono indirizzo, per lo advenire habbino ogni di ad migliorare. Parci che voi si risentiate della mandata di costi di Niccolò Machiavelli: cosa che ci dispiace, havendolo facto ad buon fine et piu per conto de fanti che per altro, et perche voi li potessi comectere quello vi accadeva et valervene in coteste occurrentie bisognando; non vi sendo necessaria l'opera sua, lo rimanderete in qua, che ce ne rimettiamo al tutto in voi, sendo facto per comodita

(33) V. n° 403.

(34) Manque.

vostra et non per altro. E ci è suto referito da qualcuno che viene di || (f° 74 v°) costa come da certi di quelli venuti o con li cardinali o con li signori franzesi è suto usato qualche parola non conveniente, come è dire : Noi caveremo questi Pisani della servitu de Fiorentini. Il che quando fussi ci dispiacerebbe ; ma perche noi siamo certi che, sella fussi cosa da tenerne conto o respecto alla qualita delle persone o delle parole, voi cene haresti scripto, pero non ne teniamo molto conto : pure sia come si voglia, vene habbiamo volsuto scrivere, adcio vi advertiate, et riscontrandome cosa alcuna possiate farne quella opera che vi parra et con li cardinali et con Monsignor di Lutrech, iudicandolo di bisogno et non altrimenti. Ecce suto grato intendere che tutti sieno bene alloggiati et provisti delle cose necessarie : perche facendo cosi si leveranno le occasioni et nẽssuno si potra dolere.

408. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI.

Florence, 5 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, f° 74 v°.)

Sommaire. — Éviter les scandales et aviser les Dix de tout ce qui se passe.

La vostra de 3 (35) ci è suta gratissima, per havere inteso per epsa successivamente tutte le co(se) di costa : di che vi commendiamo assai. Ne per hora ci occorre connectervi altro, senon confortarvi ad usare la medesima diligentia et sollicitudine in tenere coteste cose quiete et ciascuno bene contento per evitare tucte le alterationi et scandoli che potessino seguire : confortiamvi ad seguire nel medesimo et in tenerci raguagliati di cio che segue alla giornata. Sara in questa una nota di quelli tanti advisi che s'intendono da hiersera in qua : e quali sono pochissimi ; usereteli dove bisognera conferendoli a cotesti magnifici Rectori.

409. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 5 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, f° 49 r°.)

Sommaire. — Machiavel est arrivé le 4 au soir. Il nous a communiqué que les Dix ordonnent d'offrir des présents aux cardinaux et à Lautrec; ce qui sera fait. Les cardinaux, par l'intermédiaire de Ridolfi et de Portinari, nous ont prié d'assister à la messe solennelle et aux cérémonies du concile ; nous avons refusé, comme nous avons refusé d'ordonner la fermeture des boutiques pendant les cérémonies. Il est inutile d'envoyer à Pise de nouvelles forces ; il vaudrait mieux faire partir quelques Pisans notables. — Les cardinaux avaient dit qu'ils quitteraient Pise après deux sessions ; ils ne le disent plus et se trouvent bien. Nous nous sommes plaints des propos de leurs serviteurs ; ils ont promis d'y mettre ordre. — Mesures à prendre pour la

défense de la ville. — Devons-nous assister aux cérémonies du concile? Briçonnet a dit à Machiavel qu'il ne nous excuserait plus. — Demande d'instructions au sujet des présents qu'il convient d'offrir à Lautrec et aux cardinaux.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Doppo la nostra de di 3, haviamo la di Vostre Signorie del medesimo per Messer Francesco del Lante (36) : seguirassene l'ordine di quelle : et circha le cause havessino dinanti a nostre corte, li comandati costi, sempre vi si è havuto rispetto ; et cosi si hara fino a tanto possino personalmente dire le ragioni loro. Hiarsera arrivò qui Nicolo Machiavelli, et ne referisce di bocca che a Vostre Signorie parrebbe d'honorare con qualche presente Monsignore di Lautrech et questi Reverendissimi Cardinali : il che si fara secondo lo intento di quelle : et del seguito sene dara notitia. Hiermattina visitammo el prefato Monsignore di Lautrech, Sancta Croce et Sa Malo, et respecto al tempo tristo, non potemmo satisfare alli altri dua. Sarebbesi exequito questa mattina, se non fussi el celebrare della messa solemne con l'altre loro ceremonie circha al concilio, nelle quali consumorono fino ad hore XXI del giorno (37). Da quali per bocca di Rosso Ridolfi et di Antonio Portinari fummo con grandissima instantia ricerchi d'andare personalmente in duomo al decto offitio ; il che si recusò, con quelle excusationi ci parvono convenienti ; et di poco avanti ne feceno richiedere per bocca d'Antonio Portinari dovessimo per publico bando comandare che tucte le botteghe si serrassino durante tali cerimonie : il che non si fece allegando le medesime cagioni. Qui si attende a una buona et diligente guardia, et sino a tanto non ci vengha altra gente, ci è parso di non dare altra spesa per hora alla cipta in fare venire nuovi battaglioni : ma piuttosto penserem di mandare costi qualchuno di questi Pisani di quelli piu notabili, havendo sempre quelli respecti ne ricordono Vostre Signorie ; et quando giudicheranno sia di bisogno di valerci di questi battaglioni, di che Dio guardi, ne useremo l'ordine dato per Nicolo Machiavelli. Questi Reverendissimi da hieri a drieto davano boce (38), facto che havessimo dua sessioni, che questa di stamani è suta la prima, et venerdì sera la secondà, se ne volevon partire et ritornarsene in Lombardia, monstrando che qui pareva lor stare con qualche gelosia, la quale pare sia cessata : il che potrebbe causare per esser suti || (f^o 49 v^o) molto charezati et copiosi d'ogni sorte vectuvaglie et di buoni alloggiamenti : che, come per altra nostra si disse a Vostre Signorie (39), si sono alloggiati benissimo, havuto rispetto al tempo et luogo. El Rosso Ridolfi ne ha mostra una nota di advisi che Vostre Signorie li connectono cene facci

(36) V. n° 403 ; la lettre des Dix manque. Peut-être s'agit-il de la lettre à Ridolfi et à Portinari (n° 399).

(37) *Acta*, I, Prima sessio ; p. 85-93.

(38) Voce. *Forme populaire*.

(39) V. n° 403.

parte (40), di che ne rendiam gratie. Nel parlare che facemmo con questi Signori quando li visitammo, ci dolemmo in quel modo conveniente delle parole che questi loro servidori usavano per la città, le quali erano per fare danno ad noi et caricho a lor Signorie et alla Maesta del re, et li preghammo vi ponessino riparo. Loro Signorie monstrorono haverne dispiacere grande, et promisseno ad ogni modo farci qualche provisione, et di piu che farebbono dimcstratione contro a quelli tali intendessino havessino usati simili termini. Nicolo Machiavelli ci ha facto intendere di nuovo per parte vostra che noi pensassimo se fussi lieve li consoli delle porte con le loro compagnie mandassino in ciptadella : noi examinato tucto non veggiamo per hora cagione perche e bisogni farneli transferire, ma ci pare necessario che li stieno alle porte per duo conti: l'uno perche ogni porta ha bisogno d'un capo pratico in quel luogho et di qualche auctorita, l'altro perche stando quivi e fanti che non conoscessino, la brighata che oltre..... (41) non farebbono l'officio per che vi sono messi: si che per questo respecto ci è parso lassarli stare cosi, quando per Vostre Signorie non sene deliberi altrimenti, et quando noi guidichassimo che la ciptadella havessi bisogni di piu forze si possa ; et di questi fanti che ci sono, farne alloggiare una parte piu propinqui a decta ciptadella, per servire dentro et fuori dove bisognassi, o mandare per nuova ordinanza secondo l'ordine dato per seguirne decto effecto : perche secondo noi le porte per esser luoghi l'uno distante da l'altro, et ogniuno havere ghoverno di per se, hara sempre di bisogno d'un capo di reputatione.

Come di sopra vi scripse questi Signori ci hanno facto questa mattina una instantia grande perche noi intervenissimo con loro in questa sessione : noi da l'un canto non lo potevam fare per l'ordine dato da Vostre Signorie, da l'altro ci pesava el negharlo loro de directo, che e fussi uno agiugnere a costoro querele a querele, sendosi doluti di fresco di non essere stati intratenuti; et pero ci parve da pigliare || (fo 50 r^o) un modo che fussi secondo l'ordine dato di costi et irritassi costoro mancho che fussi possibile; et pero io Piero dissi che mi sentivo di malavoglia, et io Niccolo dissi che non mi era lecito andare in cerimonia alcuna senza il capitano, et cosi cene uscimmo destramente. Ingegneremoci che questa medesima scusa ci basti per tucto venerdi proximo, che è la seconda sessione; di poi ci bisognera pigliare qualche altro modo quando Vostre Signorie stieno nella medesima oppinione, et pero si è scripto questo particolare alle Signorie Vostre ad cio che di nuovo le ci rispondino sopra questa : pero quello ne occorre loro, perche questi cardinali sono per fare ogni insistencia che noi v'interveniamo; et Sa Malo disse hoggi a Nicolo Machiavelli quando l'andò a visitare, che in fino ad qui ci havea excusati, se le Signorie Vostre et noi erano stati timidi un poco ad adherirsi alle ceremonie loro, ma che per lo advenire non ci

(40) V. n^o 397.

(41) Illisible.

admectevano scusa alcuna, havendo loro in questa prima sessione leghate le mani al pontefice. Dallo ordine dalla (*sic*) quale sessione et ceremonie non vene diciamo alcuno particolare, perche ci rimettiamo a quello che vene scriveranno Rosso Ridolfi et Antonio Portinari che vi intervennono.

Ultra di questo el prefato Nicolo come di sopra si è decto ci ha per nostra parte ragionato ch'è a fare bene presentare Monsignore di Lautrech et questi cardinali. Noi haviamo pensato che questo si potra fare in duo modi : l'uno è presentarli spesso mandando loro qualche cosa per volta secondo che occorressi; l'altro è presentarli una volta convenientemente et non ci pensare poi piu; el primo modo non ci pare da entrarvi : perche la natura di costoro è che un benefitio e comincino havere in simil modo, mecterlo ad entrate; et come e sene manca l'huomo perde tucto quello si è facto pel passato, et loro ci potrebbero stare tanto che a Vostre Signorie rincrescerebbe tenerli rinfrescati di simili presenti : pero non giudichiamo sia lieve entrare per decta via, ma piu tosto farne uno solamente un poco piu liberale, et poiche si è stato tanto a fare questo officio, non giudichiamo inconveniente aspectarne commissione particolare da Vostre Signorie come a quelle parra di ghovertarsene, et ci scriveranno quello che particolarmente parra loro; si presenti o ciaschuno di questi cardinali et Monsignore di Lautrech, perche non vorremmo ne essere si scarsi che noi fussimo biasimati da questi Signori ne si abundantanti che Vostre Signorie ce ne accusassino : et pero senza commissione di quelle non procedereno piu avanti, le quali ci daranno anchora il modo che si habbi ad exequire del tucto, quae bene valeant.

410. ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 5 novembre 1511 (ad noctem).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 53 ro.*)

Sommaire. — D'après une lettre que Lautrec a reçu de la cour, l'ambassadeur de l'empereur s'est violemment emporté, en présence du grand chancelier, contre l'ambassadeur d'Espagne. — Les cardinaux ont reçu les ornements sacerdotaux nécessaires pour la cérémonie de ce matin. Les commissaires se sont excusés de ne pas assister à la session du concile, mais ces excuses ne pourront pas être toujours valables et le pape ne s'en acharne pas moins contre Florence. — Compte-rendu de la session du concile. Carvajal a célébré la messe au dôme et prononcé un sermon; Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, a lu quatre décrets; les assistants les ont approuvés et le procureur de l'empereur en a demandé procès-verbal.

Magnifici Domini nostri, etc. Avanthieri sera per il Zerino scrivemo l'ultima ad Vostre Signorie, et del medesimo di ricevemo questa mattina una da quelle et il summario delli advisi da Lombardia mandatoci Vostre Signorie (42). Fu dal Rosso come quelle

commettono prima comunicato con questi Signori rectori et poi con Monsignore del Lautrech et qualcuno di questi Reverendissimi Signori Cardinali et Monsignore d'Haustun; et benche Monsignore del Lautrech ne havessi parte et informatione dasse, nondimeno tutti le viddono molto volentieri, pregando Vostre Signorie sempre che hanno simili advisi et sia donde si vogli, si degnino farli loro intendere. Monsignor del Lautrech ha lettere di corte de xxviii, ne ha ancora ritratto el Rosso cosa degna di notitia, salvo che l'oratore dell'imperadore s'appicò di parole con l'oratore di Spagna alla presentia del gran cancelliere, et incorse tanto oltre che dixè che'l suo padrone era el maiore traditore che fussi sopra la terra, et che si maravigliava la Christianissima Maesta non lo cacciasse di corte, a tanto che el gran cancelliere interruppe loro le parole, et così cessarono; et questo scrive Robertteto; se altro s'intendera sene dara notitia ad Vostre Signorie.

Hieri con gran labore et fatica da Antonio si providdono questi Reverendissimi Cardinali et prelati di tutti li paramenti et cose necessarie alla cerimonia di stamattina, di maniera restorono et così sono circa a questa parte benissimo satisfatti. Havriano ben voluto le presentie di questi signori rectori intervenissono : il che come dalloro Signorie intenderete non si negò, ma feciono dire al Rosso el capitano essere malato di colica, ne essere consuetudine cavalcare l'uno senza l'altro : scuse che per una volta o due possono servire, ma a lungo andare, bisogna dichiararsi. Se almancho el papa ne rispiarmassi una scoreggiata ad Vostre Signorie, potendo saria un piacere; nondimeno quelle sono savie et prudentissime, et bene conoscono quale è piu, o quanto che non è sì buona fructa non perda di virtu fuori di sua stagione.

(F^o 53 v^o). Circa la solempne messa et cerimonia tenuta anzi celebrata stamattina in duomo, sene manda un breve sumpto ad Vostre Signorie di quanto per noi simplicemente s'è potuto ritenere, rapportandoci in quello mancassimo alla prudentia di Nicolo Machiavelli, el quale etiam fu presente, et a queste cose è piu pratico di noi.

Potrebbe accennato ad Vostre Signorie qualche suspitione di questi signori proveditori circa defraudatione di gabelle sotto nome di prelati. Del che, come sanno questi signori rectori, el Rosso d'accordo con Monsignore dell' Autrech è drieto alla traccia, ne vogliamo bociare (43) salvo a fiera levata; la quale non ci puo scappore dinanzi in modo habiamo presi i passi; che seguira si fara intendere ad Vostre Signorie.

[Du même jour ; f^o 54 r^o; publié par Passerini, 7, VI, p. 178-180, en note] (44).

Questa mattina (45) el Reverendissimo Monsignore di Sancta

(43) Vociare. Forme populaire.

(44) Passerini corrige les formes du xvi^e siècle et publie les relations de Portinari et de Ridolfi à la suite l'une de l'autre, sans les dater.

(45) *Acta*, I ; Prima sessio ; p. 85-93.

Croce in duomo celebrò una solempne messa, dove intervennero li altri 3 cardinali, Monsignore dell' Autrech et li altri arcivescovi et vescovi et prelati, tutti a sedere con gran silentio et attentione (46). Et finita la messa, el diacono, che era l'abate Zacheria, due volte ad alta voce dixit: *Parlinsi li laici di choro. Et alhora tutti li vescovi si missono le mitre, et Monsignore di Sancta Croce si pose a sedere davanti a l' altare, volto verso li prelati et il populo, dicendo el psalmo di David : Deus qui glorificatur in concilio sanctorum magnus et terribilis super omnes qui in circuitu eius sunt* (47); confortando assai tutti li prelati a questo sancto concilio disporsi, et in orationi et vigilie con molte altre parole insino alle lachryme, etc. (48). Et fatto tale sermone Monsignore di Sancta Croce predecto dixit tre orationi devotissime, et el diacono predecto ad alta voce gridò: *Orate*, et tutti per 3 volte a ginocchioni et deposto le mitre ororono, con gran silentio. Dapoi furono cantate le letanye per cantori et prelati con gran devotione; le quali finite, essendo in quel passo: *Ut Ecclesiam suam sanctam*, decto presidente, cioè Santa Croce, si voltò alli prelati et al populo dando la benedictione, et cantando lui ad alta voce: *Ut hanc sanctam synodum benedicere regere et conservare digneris*, ad che rispondevo tutti li prelati: *Te rogamus audi nos* (49). Dipoi el vescovo de Lodeve, figliuolo del cardinale di San Malo, con il piviale et la mitra in capo ascese il pergamo, et pubblicò quattro decreti determinati in questa sessione prima da questo concilio. Per lo primo declarorono come questo sancto concilio pisano per li respecti altre volte allegati nelle cedula della convocatione del concilio era legittimamente convocato et congregato, et che el luogo di Pisa era apto per decto concilio, se già di nuovo non advenissino nuovi impedimenti per li quali fussi di necessita transferirlo in un altro luogo (50). || (F^o 54 v^o). Lo 2^o decreto fu che declarorono tutti gl'interdicti censure et privationi facte et che si faranno per papa Iulio,

(46) Carvajal lut à haute voix l'Évangile: Vos estis sal terrae; Math., 5 (Acta 1, p. 85).

(47) Ps. 88.

(48) A quo expositum est eundem versiculum omnes causas, substantiam et definitionem generalium conciliorum in se divinitus continere... Exhortatus est omnes conciliares patres ad mentis munditiam et carnis continentiam, ad assiduas orationes, ad divinum cultum propensius exsolvendum; ad insistendumque doctrinae et meditationi super his, quae fidem, pacem et mores Ecclesiae concernunt. Admonuit quoque praelatos omnes et sacerdotes ad missarum frequentem celebrationem, caeterosque universos qui Christi nomine censentur, ut ad obtinendam optatam tantae rei consummationem jejuniis, eleemosynis, aliisque piis operibus diligenter insisterent... Obsecravit insuper omnes in Domino ad mansuetudinem pacem et concordiam servandam... (Ibid., p. 85-86).

(49) Finito autem sermone cantatoque hymno: Veni Creator Spiritus, ab omnibus praelatis... (Ibid., p. 86).

(50) Decreta primae sessionis (p. 87): Primo indictionem praesentis concilii pisani... rite et recte ac legitime processisse, ipsamque civitatem Pisarum ad ipsum sacrum concilium celebrandum... commodam et aptam, nisi postquam Pisas advenerunt patres, ob Romanae propinquitatem urbis, coeperunt non ab re suspicari ab his qui sacro concilio non favent... extrinsece perturbationis molestias excitari...

contro al prefato concilio et li adherenti et a chi li pretera favore, essere di nessuno valore, et cosi come di facto sono procedute, dichiararono esse nulle et ad esse non dovere in veruno modo obedire (51). El 3º decreto fu che declarono (*sic*) tutti li citati dovere comparire; li quali non comparenti, si procederebbe alla prosecutione et expeditione di questo sancto concilio senza loro, come è di ragione; e piu hanno fulminato pene assai contra ad quelli che daranno alcuno impedimento per alcuna via o faranno iniuria in qualunque modo o dampno ad chi adherira o pretera favore a presente concilio; et il concilio indecto da papa Iulio publicorono essere nullo per la preventione, per il luogo non sicuro, et per li peccati dello scandalizante la Ecclesia di Dio, li quali sono nel capo, et per questo non si aspecta al decto papa convocare il concilio (52). El 4º fu che constituerono officiali del sancto concilio, cioè Monsignore di Sancta Croce presidente, benche dixit che non acceptava salvo per uno mese, et Monsignore del Lautrech custode, 4 protonotarii ad similitudine di 4 Evangeliste, che hanno ad rivedere et correggere tutte le scripture che si faranno nel decto concilio, et piu altri officiali (53); et questo facto, l'abate Zacheria con piviale et mitra prima alli Reverendissimi Cardinali et poi subseguentemente a tutti li prelati a uno a uno, andò interrogando se e decreti tutti lecti piacevano, et non obstante el si havuto da tutti, tornò a l'altare et alta voce iterum tutti interrogò, dicendo : *Placet?* Et risposeno a una otta tutti : *Ita nobis placet* (54). Et quel mes-

(51) Decernit quoque et declarat omnia et singula, tam per Sum D. Papam quam per alios quosvis pretextu convocationis dicti concilii dependentiumque et connexorum facta..., sive per interdicta aliasque censuras..., nulla irrita et inania fuisse ac fore...

(52) Le compte-rendu n'est pas exact. Le troisième décret est ainsi conçu : Beneficiati in concilio existentes recipiant fructus beneficiorum. Il ne fait que reproduire un décret du concile de Constance, xix^e session. — A la fin de la séance et après l'élection des officiers du concile, on décida de continuer le concile sans attendre les membres absents, quoique dûment convoqués.

(53) *Acta*, p. 91. Creatur praesidens concilii... Deputatur custos concilii... Eliguntur et creantur protonotarii ac notarii concilii... Quod Zacharias Ferrerius, Opicinus de Rotariis, Anthonius de Andraea, et Claudius Choure protonotarii apostolici, sint principales ad ordinandum scripturas et decreta hujus sacrae Synodi una cum Ambrosio Zancha et Francisco Bultrasio jurisconsultis, quibus ad dicta scribenda decreta deputat et assignat Paulum de Citadinis, ecclesiastici juris doctorem, gentilem romanum, et Brutum Ricium pro natione italica; Sigismundum Pindarum pro natione germanica; Guillelmum de Nossay et Nicolaum Chalnot, juris utriusque doctorem, Jacobum Galand, Locharum archipresbyterum, Joannem de Alvernia, Philippum Prevost et Petrum Verneti pro natione gallicana; Baltazarem Portelhum et Vascum de Villasayas pro natione hispanica notarios et tabelliones... Item deputat et ordinat advocatos sancti concilii praefatos jureconsultos Dominos Philippum Decium et Hieronymum Buticellam, papienses, legum doctores insignes. Item decernit sessionarios... fore... Paulum de Citadinis, Joannem de Lesquoet, decretorum doctorem et canonicum Corisopitensem [de Quimper]. Item... promotores et fiscales procuratores Franciscum Bezarillum et Joannem Ambrosium Bultrasium juris utriusque doctores...

(54) Responderunt : Placet. His actis, intonante Reverendissimo Domino praesidente, cantores modulati sunt usque in finem Te Deum laudamus.

sere Ambroxio che altravolta s'è ricordato alle Signorie Vostre come procuratore della Cesarea Maesta || (fo 55 r^o) ne dimandò publico instrumento di tutti e predicti acti, et intimò la 2^a sessione per venerdì proximo ad terza.

411. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 6 novembre 1511, ad hore 12.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, fo 68 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal de San Vitale a déclaré à Tosinghi que le bref ne sera pas expédié tant qu'on n'aurapas reçu la réponse des Dix ; l'interdit sera levé si les cardinaux quittent Pise. On pense à Rome qu'après les premières cérémonies, le concile sera transféré en quelque autre ville. Il faudrait qu'on pût en attribuer le mérite à la Seigneurie. — Sanseverino a été privé de ses bénéfices. — On annonce que Louis XII a renvoyé l'ambassadeur espagnol et Ferdinand l'ambassadeur français.

Magnifici Domini mei, etc. Hiernocte per una stafetta ch'io spacciai scripsi a le Signorie Vostre (55), et feci loro intendere la pratica, che mi havea mossa la Santita di Nostro Signore circa al metter sospetto a quelli cardinali che sono a Pisa, et come gli havea spacciato il brieve per publicare nuovo interdicto per conto di questa gita de cardinali nuovamente a Pisa. Aspettando la risposta come voi vene risolverete, che ad ogni hora la attendo, hammi decto stamani il Reverendissimo di San Vytale, che deliberorono dappoi che il brieve dello interdicto non venissi, infin che non viene la risposta delle Signorie Vostre ; perche quando e cardinali si partissino, il che il papa spera se voi terrete quelli termini ch'io dixi per l'ultima, et che non tanto non vi manderebbe se cosi fussi il nuovo interdicto, ma vi leverebbe totalmente quello che è sospexo, con farvi tutti quelli altri beneficii che si possono ymaginare ; et non si partendo i cardinali, è in opinione di farvi tutti quelli preiudicii che per altre ha decto. Qui è nuove come eglino hanno in Pisa cantato la messa dello Spirito Santo et ecci opinione che facto le prime cerymonie gli habbino a trasferire il concilio altrove. (*En chiffres*) [Che sendo costi si vorrebbe venderla a costoro et monstrare che fussi suto per opera delle Signorie Vostre]. Io ne aspetto risposta da voi pregando Dio ci levi questa briga da dosso, se gli e possibile. [Et mi è fatto intendere da uno amico che Giovan Vitelli con la sua compagnia è a castello et che gli ha ordine da costoro di fare fanti per offendere le Signorie Vostre. Non ho potuto intendere in che luogo, ma le Signorie Vostre habbino cure ad Arezo et al Borgo (56), et di assicurarsi dalli huomini suspecti perche costui se questa cosa di Pisa va innanzi è per tentare ogni cosa che potra].

Hiermattina in consistoro si tractò la privatione di San Severino, la qual il papa disegna fare in ogni modo, et hanno facto il muni-

(55) V. n^o 405. La lettre datée du 4 ne partit que dans la nuit du 5 au 6.

(56) Borgo San Sepolcro, sur la frontière de la Toscane et de l'Ombrie.

torio, oltre al procedere delle contradecte. Et benche e ci sia stato qualche uno di questi cardinali che habbi ricordato che sarè bene al soprasedere questa privatione, non è suto approvato da lui tal ricordo, anzi lo ha auto per male, et seguita piu animosamente che non fece a quelli altri 3...

(F^o 68 v^o). Qui e nuove come l'oratore di Spagna che era in Francia è licenziato dal Christianissimo et cosi il Franzese che era in Hispana...

412. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 6 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 107, f^o 62 r^o.*)

Sommaire. — Machiavel a eu avec Carvajal un entretien dont il rend compte aux Dix. Les cardinaux veulent obliger le gouvernement florentin à intervenir dans les affaires du concile; ils demandent des sanctions contre le clergé pisan. Ils resteraient volontiers à Pise, malgré les engagements pris à Borgo San Donnino. Les commissaires sollicitent des instructions pour le cas où les Dix désireraient le transfert du concile.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Hiarsera si scripse a Vostre Signorie quel tanto ne occorreva (57). Per questa ci scade significarvi come, havendo Nicolo Machiavelli secretario vostro havuto certo ragionamento col cardinale di Sancta Croce, quando questa mattina l'andò a visitare, ci è parso che decto Nicolo scriva a Vostre Signorie tucto el particolare per una sua lettera, la quale fia allighata ad questa, adcio che le Signorie Vostre possino considerarlo et farvi dentro quelle deliberatione occorresse loro a beneficio dello stato loro. Noi havendolo examinato, ne chaviamo due intentioni : la prima è, che questi cardinali son per fare ogni opera che Vostre Signorie mescolino le auctorita loro in questo concilio, et veggiamo havete fra pochi di ad essere richiesti che noi li accomodiamo di executori contro a questi preti (58) che loro citassino, disubbidissino a comandamenti loro ; et subito che da noi fia negato il farlo, e verranno de necessita ad una altra domanda, che noi li permettiamo che si possino provedere d'uno executore, et sotto questo colore ritorneranno a voler far condurre qualche lor gente d'arme qui, et quando questo si neghi e son forzati richiedervi di poter soldare uno al meno a lor proposito, che assista a decto concilio per le executioni d'epso. Et ad queste domande sono per venire innanti che sia tre giorni: perche oltre alla parole che ritrasse Nicolo da Santa Croce, Antonio Portinari ci referisce : che parlando con

(57) V. n^o 409.

(58) Le clergé pisan n'était pas insensible à la propagande de deux dominicains, envoyés par Thomas de Vio, dit Caiétan, grand maître de l'Ordre : Bartolomeo Rondanini, de Faenza (Quétif-Echart, 20, II, p. 66), et Agostino Nalli, de Raguse (*ibid.*, p. 67), qui dirigeait les études au couvent de Bologne. Rondanini aurait composé une *Apologia adversus Concilium pisanum secundum* et un *Tractatus de auctoritate papae*, restés manuscrits. Ces deux ouvrages sont également attribués à Nalli.

l'abatino (59) li disse : Noi faremo una provisione avanti sia molti di che questi preti vostri disubbidienti andranno dieci miglia per hora. Et in questo accennò, che e bisognava loro in qualche parte e favori vostri. Donde che tucti questi riscontri ci fanno credere quanto che è decto di sopra : et diamone avviso alle Signorie Vostre ad cio che quelle anticipino di pensare sopra tucti questi capi et ci scrivino come cene habbiamo a ghovernare. La seconda intentione che noi chaviamo de ragionamenti havuti Nicolo' con Sancta Croce, è che li starebbon qui volentieri nonobstante quello che a San Dompnino disseno a Niccolo, et quel che il Re piu volte ha decto : che doppo due o tre sessioni egli erano per partirsi di qui (60). Non di mancho decto cardinale non posse fare che e non confessassi essere vero haver facto tal promessa, ma che sene scriverebbe al Re di Francia et allo Imperadore, et che sene piglierebbe dipoi quel partito che giudichassino a proposito. Pero Vostre Signorie quando desiderino che costoro si partino, facte queste 2 et 3 sessioni, || (fº 62 vº) ci ordinino in che modo dobbiamo maneggiare questa cosa, et appresso ne faccino tale provvedimento con la Maesta del Re, che quella Maesta li conforti o solleciti al partirsi ; il che non doverebbe essere, havendolo promesso si largamente come è fare. Altro non habbiamo che scrivervi delle cose pertinenti al concilio : attenderemo quel che parturisca domani questa sessione et darenvene notitia.

413. MACHIAVEL AUX DIX.

Pise, 6 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fº 60 rº ; publié par Passerini, 7, VI, p. 177.)

Sommaire. — Conversation avec Carvajal ; Machiavel lui a exposé la difficulté croissante d'assurer la vie matérielle du concile ; il serait sage de transférer l'assemblée en une autre ville. Les cardinaux trouveraient en France ou en Allemagne des populations plus disposées à leur obéir. Machiavel lui a rappelé les engagements pris à Borgo San Donnino. Carvajal en écrira au roi et à l'empereur. On doit s'attendre à ce que les cardinaux sollicitent du gouvernement florentin une nouvelle ingérence dans le domaine spirituel.

Magnifici Domini, etc. Per lettere de Signori Commissarii (61) harete inteso infino ad questa hora come le cose procedino qui : per la presente mi occorre significare ad quelle, come io andai questa mattina ad vicitare el cardinale di Sancta Croce ; con el quale hebbi uno lungo ragionamento, et fu tucto fondato per la parte mia in monstrarli le difficulta che arrecava seco questo luogo et questi tempi, le quali difficulta crescerebbono sempre, quanto piu ci stessino et piu numero di gente ci venissi, et per quanto Vostre Signorie sene

(59) Probablement Zaccaria Ferreri.

(60) V. Machiavel aux Dix, Borgo San Donnino, 13 sept. 1511, nº 222.

(61) V. nº 410.

scusavano, etc. Lui ad questa parte dixè che anchora che non ci fussi molta abbondanza, tamen c'era carestia soportabile, et che non si dovevano, et che sapevano bene che qui non erano e palazi che ad Milano ne el vivere che in Francia : pur quando o per loro cagione o per cagione di Vostre Signorie e fussi bene mutare luogo che si potrebbe fare. Io li dixi che di questa parte ne parlerei come da me, et ch'io credevo che levandosi di qui e sarebbe uno partito savio, perche prima e si leverebbono da queste angustie di questo alloggiamento, la seconda e farebbono el papa nel discostarli el concilio da casa piu freddo, et meno pronto ad opporsegli et con l'arme et con altro. La terza faccendolo o in terra di Francia, o in terra della Magna, e troveriano e popoli piu apti ad ubbidirli che non sono per fare e populi di Toscana, perche con piu facilità sforzera l'imperadore et el re e populi loro che non faranno Vostre Signorie, il che quelle non sono per fare in verun modo. Et parendomi questa buona occasione, lo confortai ad essere contento non consentire che Vostre Signorie fussino richieste di quello ch'elle non potevano ne dovevano fare, et che io credevo che piu reputatione dessi ad questo concilio uno che venissi loro dreto volontario che 20 forzati ; et li andai persuadendo questa parte el piu ch'io seppi, et nel fine li tornai ad proposito circha el le- || (f° 60 v°) varsi di qua, monstrandogli come da me che la sarebbe cosa utile et partito savio et da fare migliori effecti. Lui rispose ad questo che ne parlerebbe con li altri, et che bisognava scriverne in Francia et ad lo imperadore : et perche io li ricordai che ad San Donnino e mi haveva lui et quelli altri cardinali decto che dopo dua o tre sessioni si partirebbono per altrove (62), lui mi disse essere cosi el vero ; et che penserebbono quello dovessino fare : et quanto ad el richiedere Vostre Signorie di cose non convenienti, dixè che ci harebbono rispetto, et di facto sobiunse : Non saranno contenti quelli Signori che noi priviamo quelli preti che non ci ubbidissino, et non ci favoriranno in questo ? Risposi che non sapevo che favori Vostri Signori si potessino fare loro, ma quanto al privarli che quelle non ne havevano che fare, et tra loro se la tractassino. Sua Signoria non si distese piu la, ma mi pare che gli habbino ad uscire addosso ad le Signorie Vostre presto con qualche domanda nuova di quella sorte che sono contro lo animo loro. Io ho conferito tucto con questi Signori Commissarii, et loro ci hanno considerato drento quelle cose di che particolarmente danno notitia ad le Signorie Vostre, alle quali io mi raccomando. Valete. Pisis, die 6 novembris 1511.

Servitor : NICCOLO MACHIAVEGLI secret.

414. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

7 novembre 1511.

(*Consulte e Pratiche*, 70, f° 13 r°.)

Sommaire. — Questions débattues : 1° Doit-on demander à Louis XII de transférer le concile après deux ou trois sessions

et d'envoyer ses troupes en Romagne? — 2^o Doit-on adresser à Tosinghi une lettre dont il puisse donner lecture à Jules II pour plaider la cause de Florence? — 3^o Dans quelle mesure faut-il observer l'interdit? — 4^o Les fonctionnaires florentins de Pise doivent-ils assister aux actes et cérémonies du concile et contraindre le clergé à lui obéir? — La majorité des conseillers propose que l'on diffère la délibération. Les autres sont d'accord pour opiner qu'il faut demander au roi le transfert du concile et l'envoi des troupes françaises en Romagne, et que les fonctionnaires florentins ne doivent pas intervenir dans les questions spirituelles. La plupart sont d'avis qu'il convient d'observer l'interdit.

[Die Veneris de sero septima novembris 1511 in sala palatii superiore].

Lecte piu lettere nel consiglio degli 80 con la practica insieme di numero di cictadini : di Francesco Pandolfini oratore in Lombardia et di Ruberto Acciajuoli oratore adpresso al Christianissimo, et di Pierfrancesco Thosinghi oratore ad Roma et de commissarii et rectori nostri di Pisa, et similmente del Rosso Ridolfi et Antorio Portinari et di Niccolo Machiavelli et examinato el contenuto d' esse : fu per nostri Magnifici et Excelsi Signori adimandato consiglio sopra la contenenza di decte lettere, et maxime sopra le infrascripte cose et capitoli di quelle.

Et 1^o se gl' è bene della Republica fiorentina richiedere el Christianissimo che dopo due o tre sessioni facte à Pisa di questo concilio lo transferisca altrove. Et se gl' è etiam bene persuadere a Sua Maesta che spingha presto le gente sue d' arme nella Romagna per sicurtà di Sua Maesta et degli amici suoi in Italia.

Item per le lettere dell' oratore di Roma che ne scrive se gl' è bene scrivere una lettera legibile all' oratore nostro di Roma chome per le sue ne richiede.

Item venendo di nuovo lo interdicto chome s' abbi in quello a procedere ; et se gl' è da temerlo (*sic*) o no, atteso quello s' è facto insino a qui pel concilio di Pisa. Et se s' a a tenere tucte le chiese serrate o veramente tucte aperte o parte serrate et parte aperte come s' è facto insino a qui.

Quanto alle lettere di Pisa, se gl' è bene per la Republica nostra commettere a rectori nostri di Pisa che intervengano a gl' acti et offitii divini del concilio o non commettere. Et se sono a forzare e laici che v' intervengano a questi divini offitii. Et se gl' è bene forzare e preti et relligiosi che non volessino obedire al concilio. Et per questo consentire a questi prelati che faccino uno presidente o bargello che habbi simil cura.

Carlo Canigiani (63) pel membro de gonfalonieri.

Quegli miei honorandi padri del numero de gonfalonieri tucti

unitamente et d' achordo convengono che sia bene di scrivere una lettera al Christianissimo con accomodate et humane parole, che facte due o tre sessioni ad Pisa per questo concilio, gli piaccia transferirlo altrove : et similmente confortare Sua Christianissima Maesta || (13 v^o) di volgere con la celerita possibile le gente sue d' arme alla volta di Romagna, per prevenire a suoi inimici et per defensione delle cose di Sua Maesta et degli amici suoi. Quanto allo scrivere una lettera all' oratore nostro di Roma legibile per intratenere la Santita del Papa, tucto rimettono alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci. Quanto al caso dello interdicto, parebbe loro a proposito che non si dovessi dire messa in luogo alcuno per non si provocare totalmente el pontefice inimico. Quanto è per respecto de commissarii et rectori nostri di Pisa, dicono che quando fu concessa Pisa al Christianissimo per luogo del Concilio, che non si promisse che rectori nostri v' avessino a intervenire ne similmente e laici pisani. Et non pare etiam loro che sia bene usare forza a relligiosi che obediscano a questo concilio, perche questo è principalmente interesse loro et non delle Signorie Vostre. Non occorre altro di presente a quegli miei honorandi padri.

Pierfrancesco Ridolfi pel membro de XII.

Omettendo le cerimonie per essere l' hora tarda io brevemente diro quello che occorre a quelli miei honorandi padri del numero de XII. El principalmente circa el richiedere el Christianissimo che solliciti di mandare le gente d' arme ad la volta di Romagna, sono di parere che sia bene di non glelo scrivere, non vedendo anchora motione alcuna contra le cose nostre, perche non potrebbe essere che passando decte gente non vi arrechino et spesa et disagio grande. Et la Maesta sua è per farlo di se senza essere richiesto per defensione delle cose sue e degl' averi suoi. Circa quella parte del transferire el concilio altrove dopo qualche sessione, pare loro cosa da doverne confortare Sua Maesta et scriverne a quella con quella prudenza et accomodate et efficaci parole che parra alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili X. Circa el tenere confortata la Sanctita del pontefice con una lettera legibile come ne ricerca lo ambasciatore nostro di Roma, approvano essere bene di farlo. Circa el caso dello interdicto dicono questa cosa essere d' importanza grande et da esaminarlo bene, et che quando e venissi sarebbono di questa opinione che fusse bene tenere le chiese serrate. Circa el caso de rectori nostri di Pisa non pare loro che debbino intervenire a questi offitii divini del concilio, perchè non ne sono obligati et sarebbe uno caricarsi. Et circa el gravare et constringnere preti o laici pisani || (f^o 14 r^o) che vi habbino a intervenire, non pare loro da fare per cosa alcuna, malascino in liberta di ciascheduno se vi voglo (*sic*) andare o non andare, ne etiam di creare uno presidente o bargello che habbia questa cura.

Piero de Nerli (64) pel quartiere di Santo Spirito et pel membro degli 80.

Quanto alle lettere di Francia parrebbe a quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito che sia bene di confortare la Maesta Christianissima che dopo due o tre sessioni facte a Pisa circa questo concilio voglia transferirlo altrove. Et medesimamente confortare Sua Maesta di spingnere le gente sue d' arme alla volta di Romagna con la celerita possibile per prevenire e nimici et difendere se et gl' amici et confederati suoi.

Quanto al caso dello interdicto pare loro cosa importantissima, et vorrebbero piu tempo a risolversene bene et etiam maggior numero del quartiere perche importa a tucta la cieta. Ma sono tucti in questo uniti che non sia in evento alcuno da deviare dalla Maesta Christianissima et dalla fede promessa.

Thomaso Gherardi pel quartiere di Santa Croce pel membro degli 80.

A quegli miei honorandi padri, attese le cose sopra che s' a a consultare, per reputarle d' importanza grande parebbe loro che si dovessi havere piu tempo per consultarla bene, et per questo si differissi la cosa a altro tempo, perche alcuni di loro sono in uno parere et chi in un altro, benche sia poco numero di decto quartiere pel numero degli 80.

Messer Ludovico Acciaiuoli (65) pel quartiere di Santa Maria Novella pel numero degli 80.

A quegli miei honorandi padri considerato la importanza delle cose s' anno a consultare che sia bene godere qualche beneficio di tempo, perche sono pochi in numero. Et rimettionsene a domattina o domane et che si comandi per le Excelse Signorie Vostre numero assai per havere buona consultatione di tucto. Et in questo convengono unitamente che lo scrivere alla Maesta Christianissima che alla seconda o terza sessione facta a Pisa quella voglia transferire el concilio altrove, reputano in beneficio della Republica nostra:

Thomaso Thosinghi (66) pel quartiere di San Giovanni pel numero degli 80.

A quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni paiono queste cose sopra che s' a a consultare d' importanza grande et desidererebbono per questo havere piu tempo; ma in questo || (fo 14 v^o) convengono unitamente che sia da scrivere alla Maesta Christianissima et confortare quella a spignere le gente sue d' arme ad la volta di Romagna, perche si vede el pontefice già havere messo in puncto le gente sue et spignerle ad la volta di Bologna. Et circa el caso del concilio medesimamente scrivere a Sua Maesta che dopo qualche sessione facta ad Pisa lo voglia transferire altrove. Dello interdicto et altre cose sopra che s' a a consultare che paiono loro importantissime, confortano le Excelse Signorie Vostre a convocare

(65) Lodovico Acciajuoli, né le 27 mai 1471, fut prieur en 1503 et en 1507; il professa le droit à plusieurs reprises, entre 1497 et 1515, au Studio de Florence il fut des Dix en 1512 (Litta, 25, I, *Acciajuoli di Firenze*, tav. IV).

(66) V. n^o 393, n. 8.

altra volta el consiglio et haverci maggior numero. Et circa le cose di Pisa sene rimettono alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di quegli spectabili Dieci.

Messer Luigi Velluti pel quartiere di Santo Spirito pel membro della practica.

A quegli miei honorandi padri del quartiere nostro pare da dovere differire questa consulta per la importanza sua ad altro tempo, per essere nel quartiere loro poco numero di consiglieri, che quando s' avessi piu tempo stimerebbono risolversi meglio. Pur ven'è una parte che sono in questa sententia che fusse bene scrivere alla Maesta Christianissima che facta una sessione o due che gli piacesse transferire el concilio altrove, chome etiam pare che Sua Maesta ne dessi speranza. Et circa el persuadergli di studiare (*sic*) le gente sue d' arme alla volta di Romagna per esservi prime che quelle del pontefice, parebbe etiam loro bene a proposito. Quanto alle cose di Roma non dispiace loro di scrivere una lettera legibile al Pontefice et dirizarla all' oratore nostro di Roma, et intratenere sua Sanctita con quelle piu accomodate parole sia possibile, et dargli speranza che la cicta et tucto questo popolo fu sempre observantissima di quella Sancta Sedie et non sara per manchare mai. Quanto al caso dello interdicto pare a parte di quegli che si debba seguire l' ordine et modo havete tenuto insino a qui. Ad alcuni altri pare il contrario che sia da temerlo (*sic*) et observarlo per non si scoprire a uno tracto inimico del pontefice. Et uno solo ve n'è che farebbe dire messsa universalmente in tucte le chiese. Quanto al caso de rectori di Pisa dicono che lascierebbono tucto nella conscientia et volonta loro et che non sia bene di forzare laici o relligiosi.

Giovan Filippo Salvetti pel quartiere di Sancta Croce pel membro della practica.

A quegli miei honorandi padri pare loro le cose sopra che s' a a consultare questa sera essere importantissime et da volere piu tempo a risolversene bene. Et per questo conforterebbe l' Excelse Signorie Vostre che questa consulta si transferissi a un altro di per risolversene meglio.

Alfonso Strozzi (67) pel quartiere di Santa Maria Novella pel membro della practica.

(F^o 15 r^o). Quegli miei honorandi padri commendano grandemente l' Excelse Signorie Vostre della participatione hanno facta delle lettere lecte. Dipoi tucti unitamente richordano sia bene animare el Christianissimo a spignere le gente d' arme ad la volta di Romagna. Quanto

(67) Alfonso Strozzi, fils de Filippo Strozzi qui fit commencer, en 1489, la construction du palais Strozzi à Florence et mourut en 1491, était un des ennemis les plus acharnés des Médicis. Il s'était opposé de toutes ses forces au mariage de son frère Filippo avec Clarice de' Medici, en 1508. Il joua un rôle politique après la seconde expulsion des Médicis, en 1527. Par haine des Médicis, il était violemment partisan du gouvernement populaire et de l'alliance française. Il avait été, d'ailleurs, un ennemi irréconciliable de Savonarole (Litta, 25, IV, *Strozzi di Firenze*, tav. XVIII).

al concilio medesimamente confortare Sua Maesta che facte le sessioni a Pisa gli piaccia transferirlo ad altro luogho. Quanto allo scrivere al pontefice una lettera legibile si rimettono circa questo alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci. Quanto al caso dello interdicto, una parte ve n'è che sono in opinione che non si dovessi osservare, et un'altra parte che sono più in numero dicono che sia bene osservarlo a ogni modo per non dare al pontefice occasione di farci peggio. Quanto alle cose de rectori di Pisa di ritrovarsi a divini offitii di questi prelati o di constringnere laici pisani o altri relligiosi non pare loro; pur di tucto sene rimettono alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci.

Messer Francesco Pandolfini (68) pel quartiere di San Giovanni pel membro della practica.

Io brevemente referiro quello ho ritracto da quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni perche l' hora è pur tarda. E pare loro che quanto ad alcuni capi sopra che s' a stasera a consultare che paiono loro importanti, sia da indugiare ad altro tempo o damattina (*sic*) o domandassera, et maxime circa al caso dello interdicto, et da dare a questi prelati ministro o presidente perche si faccino obedire, et etiam se nostri rectori di Pisa vanno a intervenire o no a loro divini offitii del concilio, perche sono poco numero stasera et ven'è pochi che habbino la barba bianca.

Quanto al richiedere la Maesta Christianissima che facte una o due sessioni levasse el concilio da Pisa et transferisselo ad altro luogho, pare loro cosa che possa giovare alla Republica nostra, et similmente confortare Sua Maesta a spignere le gente d' arme sue ad la volta di Romagna per esservi prima che le gente del papa. Quanto allo scrivere alla Sanctita del papa una lettera legibile pare loro non posse senon giovare alle cose nostre, purch' ella sia bene examinata con parole accomodate a intratenere sua Santita, pur che non s' abbi a manchare della fede promessa al Christianissimo.

415. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 7 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 74 ro)

Sommaire. — Affabilité et courtoisie de Lautrec. — Seconde séance du concile; messe célébrée par le cardinal Briçonnet; sermon de Zaccaria Ferreri; lecture par l'évêque d'Autun, Jacques Hurault, des articles adoptés; décisions diverses et nomination d'officiers du concile. — On craint qu'ils ne restent tout l'hiver; de la sorte, Florence se trouverait nécessairement compromise. Ils se conduisent très honnêtement; la prudence conseillerait toutefois de renvoyer quelques Pisans.

Magnifici Domini nostri observandissimi. Hier sera si scripse a

(68) Homonyme de l'ambassadeur à Milan.

Vostre Signorie quanto occorreva. Habbiamo havuto dipoi una loro de cinque responsiva alla nostra de tre (69) : et quanto alle parole usate da servidori di questi Signori, per altre nostre si è scripto quello ne havammo inteso, et come cene erano doluti con questi Signori, et le scuse grande ne havevano facte et le offerte di remediarvi per lo advenire. Et in vero Monsignore di Laultrech che in questo luogho rapresenta el Re non potecte parlarci piu amorevolmente, et secondo ci riferisce el Rosso Ridolfi, che tucto el di li è appresso, e si porta in questa citta con le parole et con li facti non altrimenti che se fussi vostro cittadino.

Questa mattina a l'hora debita per questi Reverendissimi Signori si è celebrato la seconda sessione, et secondo ritrhaiamo di chi vi intervenne, celebrò la messa Monsignore di Samalo; doppo la quale feceno tucte quelle medesime ceremonie che havevano facte nella prima sessione, excepto che Samalo non fece el sermone come fece Santa Croce ; ma in suo scambio sermonizò lo abate Zaccharia, uno di que tre personaggi che prima venneno a fare e primi acti del concilio : el quale sermone non si extendeva d' altro che a mostrare questa lor causa procedere da Dio et che ciaschuno debba seguirla (70); doppo el quale sermone et doppo tucte le lor consuete cerimonie fu montato in alto per Monsignore di Eutun imbasciadore vostro, el quale lesse certi capitoli et constitutioni da deliberarsi di nuovo per decto concilio, li effecti de quali furono questi :

Che nessuno che intervenissi a decto concilio possi essere convenuto in alcun luogho, et suspendono le lite che sopra di lui pendessino. Item che per la absentia delli altri che debbono intervenire a decto concilio, non si intenda debilitata l' auctorita di quelli che assistano (71). Item che e s' intenda confermato uno capitolo del concilio toletano che nessuno prelati interveniente alle sessioni ordinarie debba in quel luogho o ridere o dire parole otiose o fare alcuno acto inreligioso, sotto pena di cadere in pena di excommunicationi per tre giorni (72). Creorono dipoi e cursori per servire a decto concilio ;

(69) V. n^{os} 412. 407, 403.

(70) *Acta*, I, p. 94. Secunda Sessio : Celebrata missa secundae feriae Pentecostes... per... Guillelmum cardinalem Narbonensem... decantatoque Evangelio : Homo quidam fecit coenam magnam et misit dicere invitatis ut venirent, Luc. 14, ... Zacharias concionatus est, assumpto themate... : Lux venit in mundum et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem, Jo. 3 ; ubi de reformatione sui ipsius primo in particulari, deinde de Reformatione Ecclesiae in generali tractavit...

(71) *Ibid.*, p. 95. Incorporati concilio ad aliquam curiam (etiam Romanam) in causis trahi non possunt... Praedicta omnia et singula, hoc sacro durante concilio, pendere ac suspensa stare. — Item... quod per secessum quorumvis praelatorum... non censeatur... dissolutum..., quoad ejusdem concilii auctoritate dissolvatur.

(72) *Ibid.*, p. 94. Decernit ordinata in toletano concilio super modo sedendi et loquendi in ea fore observanda... [Suit le canon du concile de Tolède] : Nullus debet aut indiscretis vocibus..., tumultibus..., vanis fabulis..., risibus, obstinatis disceptationibus... Quicumque... hanc violanda crediderit..., cum omni dedecore... a communi coetu recedat, et trium dierum excommunicationis sententiam

creorono anchora e ricevitori de voti : et deliberorono e' la imagine del siggillo del dicto concilio fussi una colomba ... segno dello Spirito Sancto, intorno vi sculpto lettere che dichino : Sacrosancta sinodus pisana. Creorno anchora quattro auditori delle cause, dando loro auctorita di procedere usque || (fo 74 v^o) ad sententiam exclusive, et dipoi notificare al concilio tucta la causa, el quale n' havessi a essere giudice o chi lui deputassi ; et rogare tucte queste cose per mano di notaio (73). Et cantato un Teddeum secondo el costume loro comandorno la terza sessione per venerdi proximo futuro che sara oggi a octo di. Ne altro vi possiamo scrivere di questa materia, et da loro per in fino a hora non siamo suti riciuti d'altro. Parci ben vedere che e ci comincino a star troppo volentieri, et se Vostre Signorie o per via del Re o per altro modo non provvedono alla partita loro, ci potrebbero stare questa vernata. Et benche le cose, come per altra nostra si è decto, procedino assai quietamente, nondimanco standoci costoro potra ogni di nascere cose che dispiaccino alle Signorie Vostre et dienvi alteratione ; ne sara possibile per chi et qua giuchare (*sic*) el giuochio si necto che e non imbratti le Signorie Vostre o in un modo o in un altro. Noi quanto allaguardia della citta ci consideriamo dentro di duo ragioni pericoli : uno che depende qui di dentro ; l' altro che ha a dipendere di fuora. Quanto al di fuora noi non ci pensiamo punto, ma ci lasceremo pensare alle Signorie Vostre : le quali intendendo e secreti potranno alla giornata et adviseare noi et far quelle provisioni per la salute di questa citta giudicheranno a proposito, et pero in questa parte noi non sian mai per ricordar loro alcuna cosa, ma cene rimettiamo totalmente a quelle ; ma quanto al di drento che è interamente l'offitio nostro, noi non mancheremo ne siamo per mancare di far nostro debito, et per hora non ci acchade molto che dubitare presupponendo sempre e Franzesi amici nostri : perche quando questo non si presupponessi, il che vogliamo giudichi Vostra Signoria, noi non diremmo cosi, ma credendo che e siano amici stiano come si dice di sopra assai sicuri, maxime che in fino ad qui loro si portano assai honestamente, ne è seguito doppo la venuta loro alcuno scandalo ; non dimanco come hiersera si disse eravamo et siamo in oppinione anchora di mandare costi alcuno di questi Pisani in una volta o piu come ci paressi meglio. Noi seguiremo || (fo 75 r^o) l' ordine nel modo ci parra piu a proposito. Altro per la presente non ci occorre.

ferat. — Sur le quatrième concile de Tolède, tenu en 633, où l'on s'occupe surtout de discipline et de liturgie, v. Hefele, 27, I, p. 70-71.

(73) *Ibid.*, p. 95-98. Noms des auditeurs des causes : Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève ; Pierre de Sacièrgues, évêque de Luçon ; François d'Estaing, évêque de Rodez ; Antoine d'Estaing, évêque d'Angoulême. — Noms des « votorum scrutatores » : Zaccaria Ferreri, Claude Choure. Noms des cursores. — Ordinatur sigillum concilii : Item ordinat fieri hujus Sanctae Synodi sigillum in figura emissionis Sancti Spiritus in specie columbae literis in circuitu existentibus : Sacrosancta generalis synodus pisana.

416. Rosso RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 7-8 novembre.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 101 r°)

Sommaire. — La situation est de plus en plus calme. — Seconde session du concile (7 novembre). — Organisation de la surveillance des Pisans suspects. — Question de la visite des forteresses par Lautrec. — Relation de la deuxième session du concile.

Postscriptum. — Les prélats ont tenu leur réunion et décidé de quitter Pise après la troisième session. Ils sont mal d'accord entre eux et ne savent où citer le pape.

Magnifici Domini nostri etc. Mercoledì sera per il cavallaro che venne con Nicolo Machiavelli, scrivemo l' ultima alle Signorie Vostre, et del medesimo di ricevemo stamattina una da quelle (74) con il sumpto entrovi delli advisi da Roma, quali si sono monstri per il Rosso ad alcuni di questi Reverendissimi Signori Cardinali, et a monsignore del Lautrech; et ciascuno, tanto per il contenuto d'epsi quanto per il modo usono Vostre Signorie, n'ha preso satisfacione grande. Ne per questa dalloro Signorie vi si puo rendere cambio, perche doppo l'ultima scripta ad quelle non c'è in loro lettere ne di corte regia ne imperiale ne mancho da Milano. Le chose qui hoggi giorno diventano piu quiete et pacifice, adeo che non intendiamo doglienze ne di alloggiamenti ne de viveri; cosi metteremo ogni diligentia con l' aiuto di Nostro Signore segua in l' advenire. Loro seguitano la opera perche sono qui: et hiermattina tennono la 2^a sessione, et cantò la messa Monsignore Reverendissimo di San Malo; del sermone et decreti publicati sene manda un breve sumpto alle Signorie Vostre. Circa la commissione dataci le Signorie Vostre per la loro inanti a questa ultima (75), d'observare le usanze et conversatione di questi Pisani, si risponde ad quelle che considerato dipoi si rispose ad quelle, ad noi non è possibile fare circa a tale opera cosa nessuna. La ragione è, che noi non li conosciamo, et poi chi di loro volessi tractare cose non dovute, anderia a hore extraordinarie et si copertamente ci saria difficile, dato che li conoscissimo, guardarcene. Bisogna che Vostre Signorie pensino di nettare e segni de suspecti; nondimeno conferito con questi Signori rectori la commissione ci davano Vostre Signorie circa a questo || (f° 101 v°) et la difficulta dello exeguire immo impossibilita, concludono insieme col Machiavello et noi di dare tale cura a Giovanni di Ricardo apto adcio et ad lui che n'a noticia sara facilissimo.

Occorreci dire ad Vostre Signorie che perche potrebbe essere che a monsignore del Lautrech venissi voglia di vedere queste forteze et maxime la nuova per havere magna apparentia, et come Vostre Signorie possono pensare, ne richiedera el Rosso, come homo alloro dato da quelle, quelle pensino caso eveniente come sene vogliono

(74) V. n° 410 et 408.

(75) V. n° 399.

governare, ricordando bene con la debita reverentia che quanto al pericolo per suspecto potessi in loro cadere non ci pare sia da negarlielo, ma con dua o 3 compagni et non piu, et senza arme, smetterebbe e segni d'ogni suspecto. Pensino Vostre Signorie come s'a a fundare la negativa, deliberando cosi, et noi ubidiremo ad mandatum. Ne altro ci ocurre salvo di continuo raccomandandarci ad Vostre Signorie quae bene valeant.

(Publié par Passerini, 7, VI, p. 180, n.)

(F^o 102 r^o). Hiermattina questi Reverendissimi cardinali et gl'altri prelati tennono in duomo la 2^a sessione (76), et Monsignore Reverendissimo di Sanmalo cantò la messa, et furono fatte le medesime cerimonie della prima sessione, et lo abbate Zacheria cantò, decta la messa, un altro Evangelio cioè : *Homo quidam fecit cenam magnam et invitavit multos* etc. ; et dipoi montato in pergamo fece uno sermone et assumpse per thema : *Lux venit in mundum et magis dilexerunt homines tenebras quam lucem*, Iohannis 3^o, etc. ; pertinente tutto alla reformatione della Chiesa ; quale in effecto concludeva che tutti li Reverendissimi cardinali et prelati dovessino prima reformare se medesimi avanti che reformassino la Chiesa. Et finito, monsignore el vescovo d' Haustun, ambasciadore della Christianissima Maesta, montò in pergamo, et publicò quattro decreti, primo uno decreto del concilio tolletano del summo silentio quale si debbe havere et tenere nel concilio, parlando solamente a chi tocca, excomunicando per 3 giorni chi contra fanno ; 2^o fu publicato uno decreto che suspendeva tutte le cause delli adherenti al concilio che non potessino essere expedite in altro loco senon in decto concilio ; 3^o furono deputati quattro vescovi a udire le cause *fidei et reformationes* (77) *Ecclesie et ad examinandos testes et ad referendum sacro Concilio*, dal quale debba procedere la sententia deffinitiva ; 4^o furono fatti alquanti officiali, cioè scruttatori delle voce, et cursori per anuntiare et citare. Et fu publicata la tertia sessione per venerdì che saremo a di 14.

(f^o 103 r^o ; inédit).

Postscripta. (78) — Che s'era schripta in domane, pensando che ne fussi aportatore monsignore d' Authun, ma non partira prima che domenica, et dipoi o schripto che essi prelati feciono iermattina in consulta da per loro, et concluxono indubitatamente tenuta la terza sessione partirsi di qui ; et benche questo sia contro a l'opinione di qualchuno d'essi Reverendissimi cardinali, nondimeno anche fra loro nonnè unione, debonsi trovare insieme per deliberare per dove debbano citare a questa terza sessione el papa o per qui o per altrove ; et el luogo dove, non possono determinare senon innaria, perche ragionevolmente in terre sugiette al re nollo doverranno fare, et in casa altri sarra necessario prima avere el consenso. Facino come

(76) V. n^o 415.

(77) Lire : reformationis

(78) Ecritures de Rosso Ridolfi.

vogliono, ma questa buona nuova credo potere dare a Vostre Signorie che modicum erunt nobiscum (79). Et a quelle iterum ci raccomandiamo. Et siamo a di VIII circa ore 5.

417. GUGLIELMO CAPPONI, ÉVÊQUE DE CORTONE (80), AUX DIX.

Pise, 7 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 80 r°)

Sommaire. — Capponi s'étonne du mécontentement des Dix à son endroit. Il a eu tous les égards pour les prélats du concile; il n'a pas empêché le clergé de leur fermer les portes du dôme, dans l'espoir de hâter le départ des cardinaux. Ce sont les commissaires florentins qui encouragent les cardinaux à rester, alors qu'ils étaient décidés à partir. Gênes, malgré les instances du roi, a refusé d'envoyer les députés de son clergé au concile. Les Florentins qui vantent leurs libertés ont fait enfoncer les portes des églises à coups de hache. Capponi prie les Dix de solliciter du roi le transfert du concile. — On annonce de Rome que l'empereur s'est mis d'accord avec Venise et le pape.

Magnifici Domini cum comendatione salutem. Resto molto maravigliato che apresso le Signorie Vostre malegnamente mi sia suto dato carico senza casone o rasone, per quanto m'è facto intendere da mei. Io quantunche mi trovi qui per ordine de la Santita di Nostro Signore, nientedimeno a prelati sono arivati ho facto solite reverentie, visitandoli e carezandoli come persona privata, e in alchuna cosa non gli ho offeso, anzi miego hanno comunicato ogni loro affanno, pregandomi che in quello si puo non manchi de officio per loro apresso la Beatitudine dil Papa, a che ho dato principio cum summa carita e fede. Vera cosa è che presenti e vostri comessarii el clero desideroso de satisfare a la Santita di Nostro Signore e al cardinale di San Zorzo (81) per evitare le censure, mi conferirno volere observare e mandamenti del pontefice e non aprire la chiesa sino che ci stavano quisti sismatici. Domandorno il mio parere, et io di parere de decti comissarii et de rectori de la terra e degli altri cittadini che ci sono, parendo a tutti nui venisse aproposito a la salute di questa cita, laquale per essere ogni zorno in mazore pericolo, che cum ministerio de clerici si prestassi casone a cardinali del partire presto, nun contradissi a loro ordine, perche era senza caricho del publico; ma richiesto del mandamento come persona publica e mandatario del papa, et alsi che recevessi alchuni paramenti loro, non lo voli fare. Non è adonque suto acto de homini da bene il darli carico, senza colpa di quello a che loro medesimi assentirno. Vederemo cum el tempo, se il parere mio e degli altri homini da bene se trovon qui

(79) Souvenir de l'Evangile de saint Jean, xvi, 15, et de Dante, Purg., xxxiii, 10.

(80) Guglielmo Capponi était commissaire de Jules II à Pise.

(81) Raffaello Riario; v. p. 141, n. 179.

sara suto migliore o piu tristo de loro, quali hanno dato tanta bal-danza a forastieri che fano ogni di molti soprusi, et hanno confortato e cardinali a soprasedere qui, quali erano disposti al partirsi di questa septimana. Dicesi per molti e Genovesi rechiesti dal Christianissimo Re operassino e loro prelati convenisseno questa congregatione, haver saviamente risposta desiderarebono in tanta servitu almeno possere salvare l'anime loro, e non le imbratate in questo fetido luto. Nui che predichiamo la liberta habiamo gia permesso la violatione de templi cum l' accette et che il povero clero sia concesso in preda per non assentire a la idolatria. Dubito grandemente de l' ira di Dio sopra la cita nostra, a cui debiamo avanti che a principi ubedire: non enim in principibus sperandum est, in quibus non est salus. Prego adonque le Vostre Signorie da parte di Dio et del suo vicario indubitato et cum la debita carita verso la patria, voglino operare per lo effecto promisse el Christianissimo Re, de la mutacione d'il loco dopo la seconda o tercia sessione de questi venerandi padri a salute de l' anime vostre e de vostri subditi a gran comodo :perche cosi se significò a la Santita de Nostro Signore et sili porse speranza.

Da Roma sono avisato lo acordo fra (82) lo imperatore e li Signori Venetiani si stimava quasi fermo per non haver conseguito dal Christianissimo Re pienamente suoi desiderii, e che in questo caso del concilio et in ogni e altro sia l'imperatore riunito cum el pontefice; ergo dum lucem habetis, etc... Ceterum me raccomando a Vostre Signorie etiam atque etiam feliciter valeant. Pisis, vii novembris MDXI.

E. D. V. Gu^mus CAPONUS Cortonen. S. D. N. commiss.

418. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 8 novembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 66 r^o).

Sommaire. — Florence n'a pu s'opposer au concile, ni refuser la concession de Pise; elle a envoyé un ambassadeur spécial en France, refusé d'admettre à Pise des hommes d'armes, retardé l'arrivée des cardinaux. Elle aurait obtenu davantage sans la précipitation du pape. Le remède de tous ces maux serait la paix générale. Florence ne peut refuser aux troupes du roi ou de l'empereur le passage à travers son territoire, ni renvoyer de Pise les cardinaux et prélats avec le lieutenant du roi. D'ailleurs elle ne leur a voulu accorder aucune aide et aucun honneur. Ils ont trouvé les églises fermées, et les officiers florentins n'ont pas assisté à leurs actes. On a écrit en Lombardie et en France pour hâter leur départ. Florence tentera tout le possible pour satisfaire le pape, à condition qu'il ne la pousse pas au désespoir.

Seconde lettre. — Détails sur le début du concile. — Florence

(82) L'original porte : fa, au lieu de fra.

ne peut prendre l'engagement de chasser les cardinaux et de refuser aux Français le passage par son territoire.

Magnifice orator etc. Noi non possiamo respondere alle tue de 4 (83) ricevute avanthieri per stafecta piu o altro di quello che ci haviamo facto fino ad hoggi, et pero noi saremo brevi, potendo la Santita di Nostro Signore, dal procedere nostro et dalli advisi che quella ne puo havere, verificare facilmente in questa materia del (f^o 66 v^o) || concilio la necessita nostra; et dalla necessita il dispiacere che ragionevolmente noi ne haviamo havuto et haviamo anchora, per tucte quelle cagioni che facilmente ciaschuno puo per se medesimo imaginare, perche quando li huomini deliberano contro a proprii commodi, è necessario presupporre, quando e non sieno manco che huomini, che respecti grandi et cagioni grave li habbino necessitati ad fare cosi. Nel qual grado ci troviamo noi : e quali per non haver potuto senza pericolo et ruina nostra manifesta opporci a questo concilio et negare il loco di Pisa, ci siamo ridotti ad pigliare per necessita partito di quello che altro che la forza non ce l' harebbe mai facto fare. Et come noi contro ad ogni volonta nostra non proibemmo quello loco, cosi siamo sempre proceduti, et governato questa materia secondo quello che ragionevolmente cene dectava lo animo : et a mesi passati mandamo in Francia; poi recusammo le genti d' arme; ultimamente haviamo differito la venuta de Cardinali ad Pisa. Et speriamo anchora piu oltre, se le cose non fussino venute ad ultima desperatione, solo per posare questo dispiacere commune; et questo fine speriamo anchora del continuo, et nondimeno tucto si fa con poco proficto : perche la medicina di questo male non consiste in quello che possiamo noi, e quali potremmo bene prohibire et negare, non gia mantenere poi quello che noi havessimo prohibito et negato ; ma il remedio di tucto sarebbe posare et venire ad uno accordo, dal quale havessi ad nascere il bene et la securta di ciaschuno, ad che crediamo anchora si sarebbe ad tempo et ci si troverebbe dentro loco. Et come noi lo haviamo ricordato infinite volte, cosi anchora non cesseremo farlo; sempre che ne haviamo occasione. Et per venire al particolare di quanto ricerca da noi la Santita di Nostro Signore, ti diciamo non vedere con che sicurtà possiamo scontentare due si potenti principi, quali sono l' imperadore et il Re, et opporci a disegni loro : che quando siamo richiesti di prohibire il passare per il nostro, non che || (f^o 67 r^o) altro cene maravigliamo, pensando che le forze d' altri et le nostre, et questo medesimo c' interviene del levare da Pisa et li cardinali et il locotenente regio venuti la con la reputatione et con il nome che vi sono venuti. Poi ci si aggiugne l' havere una volta consentito a questo con la medesima necessita et forza : dopo che non ci è ne honore ne sicurtà tornare adrieto. Et trovandosi le cose a questo essere, noi preghiamo la Sua Santita ad

non volere imputarci della necessita et forza, et considerare che quello che si è potuto fare in beneficio suo tucto si è facto : perche questi cardinali sono iti ad Pisa et vi sono, ma senza alchuno aiuto favore et honore nostro, et hannovi trovato quelle difficulta che Sua Santita potra intendere da chi vi è, et conoscerà alli acti di costoro non essere intervenuti nostri huomini, haver trovato le chiese chiuse, essere stati fuggiti da ogni huomo, et solo tra loro medesimi haver facto tucto quello che hanno facto. Oltre a questo noi vi haviamo mandato, prima che arrivassino le tue preallegate, uno secretario nostro ad fare tucti quelli effecti che ricorda la Santita Sua. Così anchora ne haviamo scripto in Lombardia et in Francia per levarli da quello loco, et non siamo fuora di speranza poterne fra pochi di seguire qualche effecto. Et in somma dal canto nostro non si manca di fare quanto si puo secondo il desiderio suo et secondo che anchora è il bisogno nostro. Non dubitiamo, se la Sua Santita conoscessi bene l'animo nostro in questa materia, non si havessi a contentare di noi, perche in facto cio che segue di qua in questo concilio, segue contro alla volonta nostra, permesso nondimeno per non potere fare altro et non havere mai potuto trovare ne trovare anchora expediente da potere liberarci da questo fastidio. Et quando Sua Santita non voglia disperare in tucto questa citta, non cessereno operare di continuo per questo effecto. Questo è quanto ci accade respondere alla requisitione factati dalla Santita del Papa. Di che tu li darai notitia con quello piu accomodato modo che ti parra. Bene vale.

[Du même jour].

In tanto il concilio pisano si sollecita, et digia mercoledi mattina che fumo a di 5 quelli cardinali tennono la prima sexione in duomo et publicorono 4 diffinitioni. La prima : il concilio essere legitimamente congregato, et il luogo accomodato. La seconda, pronuntiarono censure et altre pene contro a chi nocessi o disfavorissi questo concilio ; la terza, adnullorono tucti li acti facti dal Papa dalla publicatione in qua ; la quarta, costituirono offitiali del decto concilio et procuratori delle provincie, etc. Hiermattina dovevono tenere la seconda : ma non ci è anchor nuova di quello che sia seguito. Se avanti il serrare della presente ce ne sia altro ti sene dara notitia.

Noi non ci siamo maravigliati d'alchuna cosa tanto, quanto habbiamo facto che alchuno habbi dato intentione alla Santita del Papa et quella solo sia persuaso che noi habbiamo ad cacciare li cardinali di Pisa et negare a Franzesi passare per il Dominio nostro ; due cose in verita molto impossibili et maxime quella del passare per il nostro ; ne sappiamo imaginare con che securta nostra ne possiamo essere ricerchi, trovandoci nel sito con le forze ci troviamo. Di che noi scriviamo piu particularmente per la alligata. Bene vale.

419. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 8 novembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, f° 117 r° ; copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 67 v°-69 r°.)

Sommaire. — Acciajuoli doit insister auprès du roi sur la nécessité d'envoyer des troupes en Romagne. Détails sur les débuts du concile. Les cardinaux demandent que les officiers florentins assistent aux séances et contraignent le clergé et les laïques à leur obéir ; la Seigneurie ne veut pas céder sur ces points. Si l'on en a écrit en cour du roi, Acciajuoli doit répondre que de telles concessions exposeraient Florence à de trop grands dangers. La Seigneurie désire le départ des membres du concile. Acciajuoli priera le roi d'ordonner qu'ils quittent Pise après deux ou trois sessions.

Magnifice orator, etc. Comparsono avanthieri le tue de **xxi** et **xxv** del passato, et l'ultime che ti haviamo scripte noi furono de dua del presente per via di Lombardia (84), per la quale si riceverono le preallegate tue. Haviamo questo di riconosciuto tucto il contenuto loro et posto da parte le notitie et advisi di quanto è seguito costa.

Di poi torneremo unaltra volta ad commetterti quello medesimo effecto che si è facto piu volte di pensare alle cose di Bologna et mandarvi presto grossa banda di gente cosi appie come ad cavallo, avanti che loro se comincino ad perdere reputatione et lo inimico trovarsi ad vantaggio et con acquisto; et tanto piu quanto hoggi si è inteso Ramazotto con le genti del Papa haver preso Saxiglioni in Bolognese (85), loco molto vicino a confini nostri : dal qual principio si puo ogni di temere maggiori effecti, se non vi si provvede et presto et abundantemente. Noi che sapavamo la debolezza di quelle cose ne haviamo sempre temuto et ne temiamo anchora, et fino ad tanto non veggiamo messolo al securo sempre ne staremo con lo animo mal posato. Et per questa cagione si è scripto fino ad hoggi et ricordato di costa quello che tu sai d'ingrossare in quello loco et prevenire, et del medesimo animo et iuditio siamo anchora. Pero è necessario che di nuovo tu riscaldi et stringa materia et ne monstri tucti quelli pericoli che fino ad hoggi per piu nostre si sono ricordati : perche come cotestoro medesimi conoscono, il tucto di questa impresa consiste nel far presto et securamente tucto quello che si ha ad fare.

Come voi havete inteso di costa, li cardinali et altri prelati fino alli 29 del passato si conduxono ad Pisa. Et benche in quel primo adrivare nascessi qualche difficulta et per arrivare inexpectati et per la novita della cosa et per la stretteza del luogo et de

(84) V. n° 360. Manque la lettre d'Acciajuoli en date du 25 octobre.

(85) Ramazotto, condottiere passé du service de Venise au service du pape (Tommasini, 34, I, p, 577). — S'agit-il de Sassoleone, à 25 km. environ au N.-E. de Firenze?

viveri : nondimeno in 2 o 3 di si posò tucto, et così a di primo cantorono solamente messa in san Michele. Poi a di 5 tennono la prima sexione in duomo, et hiermattina dovevono tenere la seconda, di che non ci è ancora notitia. Publicorono in quella prima quattro diffinitioni tucte appartenencti ad ordinare il concilio. Et per credere noi che costi ne sia notitia non ne diremo altro. Vedesi che al continuo quelli cardinali desiderano da noi piu altro, come sarebbe la presentia delli offitiali nostri a quelli acti et forze di potersi fare obedire a preti et secolari : cose che fino ad qui non si è mai ragionato che si debbino dare loro, et le quali importino piu che non pare, perche da questo principio bisognerebbe andare piu oltre, et facto il primo passo fare il secondo et poi il terzo : il che fino che non si vede di questo concilio piu oltre || (fo 117 v^o) non è di pensare, non potendo in spiritualibus maneggiare persona piu che si voglia. Potra essere che Monsignore di Utrech o altri ne habbi scripto di costa, così di quelle prime difficulta come di queste altre. Delle quali bisognando tu hai ad respondere, che quelle prime si sono posate ad beneplacito di quelli cardinali. Quest' altre non sono possibili per assai cagioni, et maxime perche il declararci piu oltre è anchora a cecho, non si vedendo altro, et il forzare persona non è da riuscire; aggiugnendo in questa parte che havendo per quel tanto che si è facto corso et correndo anchora tanti et si gravi pericoli, non è punto ad proposito venire in maggiore difficulta et disordine, di che ogni hora si teme : et sappiamo digia il Papa havere expedito un breve di nuovo interdicto et piu grave, non obstante la suspensione dataci persino ad mezo il presente mese : da che si puo facilmente iudicare che sia per seguire quando si proceda piu oltre. Et bastando quello che si è facto et fa per cominciare et formare il concilio, non è punto necessario ne a proposito stringere piu oltre con pericolo et danno nostro manifesto. Et perche questa congregatione di prelati in Pisa, quando vi stia lungamente, rechera di necessita disagio ad se et ad noi pericolo non piccolo, maxime quando vi concorra piu gente et si proceda ad acti piu preiudiciali al Papa, noi haviamo cominciato piu di sono ad desiderare la partita loro di quello loco, della quale loro medesimi anchora ci hanno dato intentione da ij o iij di indrieto. Et ricordandoci delle offerte circa un tale effecto facteci dalla Maesta del Re et nella venuta del Machiavello costa, et dipoi piu volte in assai ragionamenti havuti seco, voliamo che alla ricevuta della presente, narrandoli delle cose decte di sopra quello che ti parra, tu la ricerchi et proveghi con ogni efficacia ad volere per amore nostro contentarsi et ordinare che dopo due o iij sexioni loro si levino da Pisa, et vadino ad fare il concilio in altro luogo dove stieno con piu agio, con piu abundantia et con piu securta che non fanno qui : monstrandoli che oltre a queste commodita et la Sua Maesta et noi ne trarremo un altra non minore di tucte quelle, le quali sia che discostatosi costoro da Roma il Papa non vi pensera tanto, et noi rimanendo per cio con manco briga et piu securta, ne haremo da dare alchuno fastidio a Sua Maesta. Ne sen'è parlato con li cardinali et non cene de-

sperono in tucto. Dicono bene esser necessario scriverne et allo Imperatore et costi avanti che sene resolvino : modo forse introdocto per lungheza, et pero tanto piu è necessario che tu restringa la cosa, et facci ogni diligentia di persuaderlo alla Maesta del Re; sempre nondimeno con reservo di farlo in modo che non sene venga in indignatione con Sua Maesta, et che per questo non si perda quello che si è facto fino ad hora.

Poi che ti scrivemo la preallegata de 2 non ci è stato adviso da Roma da Napoli degno di notitia. In generale sappiamo questo che le genti hispagnole et il duca di Termini (86) sono sollecitate et si vanno aprestando quanti le possono : et lo doverranno fare per lo advenire molto || (fº 118 rº) piu invitate da questo acquisto benchè piccolo. Bene vale. Ex Palatio florentino. Die VIII novembris MDXI.

Decem viri Libertatis et Baliae Reipublicae florentinae.

MARCELLO.

420. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI.

Florence, 8 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fº 76 vº.)

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits des mesures prises par les commissaires pour contenter les cardinaux. On apprend de France que le roi est résolu à venir prochainement en Italie, et, de Lombardie, que l'on espère arrêter les Suisses.

Ricevemo hieri la vostra de 5 con particolare raguaglio di tutto il seguito della prima sessione facta da cotesti Reverendissimi cardinali (87), la quale ci fu tanto accepta quanto dire si possa, perche desderiamo havere adviso particolare di per di di tutto cotesto maneggio : pero vi confortiamo ad continuare nella medesima diligentia, non lasciando ad fare cosa alcuna per haverne particolare raguaglio. Ecci anchora suto carissimo havere inteso che fussino provisti et di paramenti et di cio che altro accadde loro : ne altro ci occorre per la presente, se non connectervi che sendo venuto costa uno Messer Antonio Roncioni di costi insieme con uno servitore del cardinale di Alibretto, che lo observate per ogni respecto, sendo homo d'ingegno et stato assai in corte di Roma. Sonci lettere dalla corte del Christianissimo de 25, per le quale s'intende quella Maesta essere resoluta seguitare la guerra vivamente, et per questo volere presto venire in Italia et havere ordinato mandare ad Milano grossa provisione di danari per conto della guerra ; et di Lombardia s'intende essere in buona speranza di fermare li Svizeri. Ne altro ci occorre per hora.

421. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 8 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, fº 93 rº.)

(86) Général des troupes pontificales.

(87) V. nº 410.

Sommaire. — Acciajuoli a dit à Robertet que Florence ne veut pas faire la guerre au pape. En cas d'attaque, le roi, conformément à ses promesses, doit la défendre; mais elle ne veut pas attaquer. — La Seigneurie doit veiller à ce que le gouvernement français ne compromette pas Florence par calcul. — On est très irrité, à la cour, de la privation prononcée contre les quatre cardinaux. — Sanseverino écrit de se méfier de l'empereur.

Dissi a Rubertet... (*en chiffres*) [E se la Maesta del Re pigliava la guerra et difesa loro, lo faceva costrecto dalla protectione che haveva preso di quelle terre], ma che noi non ci trovavamo in alchuno di questi termini, [ne per anchora ci era suto dato cagione di fare guerra al papa; et quel tanto che noi eravamo entrati in disgratia sua et in pericolo, non era senon per havere facto servitio al Re di concedere Pisa, et non per cosa che il papa ci domandi o pretenda havere da noi; et che quando per questo il papa vi assalti, che la Maesta del Re era obligata difendervi, et haveva promesso di farlo, et che Vostre Signorie ancora non erano per manchare in niente per la difesa loro; ma quando il Papa non vi offenda, ch'io non sapevo in questa parte la intentione vostra, et non ne havevo che dire]. Allhora [mi rispose: Cotesto è quel puncto che noi voliamo sapere. Et se voi non mettete le mani ogni cosa si scommettera (*sic*), perche il Re non puo essere solo a questa impresa. Et perche io conosco che costoro fanno tanta extimatione di fare scoprire le Signorie Vostre largamente in questa guerra, che non potendo fare venire quelle ad questo effecto, e sono per pigliare qualche partito sinistro, et non solo non manomettere la impresa di presente, ma lasciare andare delle altre cose, pero priego le Signorie Vostre che capitulino bene questo punto, et sene facciano intendere costi allombasciatore regio || (fo 93 v^o) et di qua: perche se io ho ad parlare chiaro quello che io intendo, tuata la confidentia del Re èt di tuata la corte resta in su cotesta citta, che habbi non solo ad tenere il fermo, ma mostrarsi in compagnia d'ogni fortuna sua; et insino alla Regina, so che hieri usò di dire]: Egli è [una gran cosa che tuoto il mondo ci sia contro, et che noi non troviamo amici senon e Fiorentini. Noi habbiamo tanti oblighi con loro, che non si debbe mai dimenticare. Et benche io facci questa difficulta, credono piu tosto nasca dalla intentione mia particolare, che da quella della citta]. Et quello che mi ha facto stare [perplexo nel risolvere bene questa materia, è suto el conoscere che, desperandoli di questa opinione, sono per rafredarsi assai nel fare le preste provisioni che cercono le Signorie Vostre; le quali potendosi trovare ogni hora in gran pericolo, penso che desiderino che si mettino ad effecto. Ne mi è parso anchora di tacere quella difficulta di quel punto, per credere che le Vostre Signorie non sendo assaltate non vogliano scoprirsi contro al papa].

.....
La privatione de 4 cardinali si è intesa di qua con male contentezza; et mi han decto che tanto piu voglion solicitare el concilio:

et credono chel cardinale di Sancta Croce, che s'intende esser costi, non sia per andare piu a Roma.

El cardinale di San Severino scrive che, [se costoro non si fanno governare con l'imperadore, che se lo perderanno ad ogni modo, et che quando l'Imperadore entri in questa lega, che Inghilterra senza dubio v'entrerra anchora lui, ma che non vuole entrarvi se non ci entra l'Imperadore).

422. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 8 novembre 1511.

(Original chiffré : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 89 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date).

Sommaire. — Gaston de Foix a dit à Pandolfini qu'après deux autres sessions les membres du concile quitteront Pise. L'assemblée sera probablement transférée à Modène. On est sans nouvelle du départ de Sanseverino et des prélats allemands.

Questo illustrissimo Signore haveva notitia di quello era successo a Pisa nella giunta di que Cardinali, etc., et havendoli io iustificato la cosa, ne Sua Signoria ne nessuno altro sene è punto maravigliato. Sua Signoria mi ha decto credere che, facte anchora dua altre sessioni, se ne partiranno tutti da Pisa per andare a celebrare il concilio in loco piu sicuro, etc. Et ricercando io se il loco era anchora risoluto mi disse : Io credo di no, ma si parlava qualche cosa (*en chiffres*) [di Modana]. Qui non è anchora nuova nessuna che San Severino sia partito dalla corte della Cesarea Maesta, ne etiam della partita de prelati alamanni.

423. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 8 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 84 r^o.)

Sommaire. — Visite au cardinal de Prie. Il s'étonne que le peuple et le clergé n'obéissent pas au concile ; la Seigneurie devrait prendre des mesures. Le capitaine et le podestat ont répondu qu'elle ne voulait pas intervenir dans les questions spirituelles. — Ils feront tout le possible pour déterminer les membres du concile à partir. Beaucoup de prélats y pensent. Un évêque affirme qu'ils ne resteront pas plus de quinze jours. Ils s'entendent assez mal ; ils se méfient de Carvajal, qui est mécontent d'eux. Ils voudraient trouver, pour continuer le concile, une ville que Jules II puisse accepter. Ils doivent en délibérer avec l'évêque d'Autun. — Jusqu'ici on ne constate aucun désordre, sauf une rixe qui vient d'avoir lieu près du Ponte Vecchio.

Le Signorie Vostre sanno che per li impedimenti che allhora si allegorno noi havammo lasciato indrieto di visitare Monsignore di Baiosa et di Alibretto. Donde per satisfare a questo siamo stati hoggi a visitare Baiosa ; et usammo con lui quelle parole che richedeva el luogho el tempo di simili visitationi. Parveci che sua Signoria

remanessi in buona parte satisfacta; era con quella 4 o 6 di questi reverendissimi veschovi. Et cominciato fuora delle ceremonie a parlare alla spezata, sua Signoria dextramente mostrò maravigliarsi di questi prelati et di questo populo che non obediva a questo concilio, et che le Signorie Vostre dovevano farci qualche provisione. Ad che si rispose quello che molte volte si è decto, cioè che in questa parte voi non eri per travagliarvene : perche voi non guidichavi potere disporre li homini a credere o non credere quelle cose ad che e non fussino inclinati ; et che noi credavamo in questa parte e troverebbono danza assai ne populi di questa provincia, e quali, per haver facto di loro impressione nella obediencia di questo pontefice et essere naturalmente religiosi, non erano senza una gran cagione apparente che havessi in se gran concorso grande unione et gran sanctita di rimutarsi. Fu qualchuno di quelli veschovi che replicò che Vostre Signorie dovevano mandare qui qualche doctore o prelato docto, che disputassi questa materia con epso loro ; et trovandola buona, seguirla temporalmente et spiritualmente, et non la trovando buona, lassarla vie. Ad che si rispose che questa era una cosa da farla con exemplo di qualchuno altro, et cosi si venne temporeggiando con loro ne ragionamenti el piu che si posse, perche in ogni nostro andamento che noi faremo con costoro, noi ci ingegneremo dextramente usare termini perche si habbino piu tosto a partire che ad stare : il che faremo piu o meno || (1^o 84 v^o) gagliardamente secondo l'ordine et instructioni che da Vostre Signorie haremo sopra a questa parte.

Et sentesi hoggi che molti di questi prelati hanno volto l'animo a partirsi : il che ritrhaiamo (*sic*) da piu bande, et infra li altri parlando uno figliuolo di Sa Malo che è veshovo (88) con un huomo di qualche credito, li disse affermative che non credeva che ci stessino oltre 15 di. Ritrhaiamo anchora fra loro essere qualche confusione, et maxime di Sancta Croce, non si tenere satisfacto de cervelli loro et pentirsi della inpresa, et loro essere entrati in qualche diffidentia di Sancta Croce. Eccì decto di piu, il che non sappiamo pero se'l sia vero, che e lo guardano, dubitando che e non se parta et abandoni questa impresa. Intendiamo che ne ragionamenti hanno facto di levarsi di qui, una delle cose che non gli lassa risolvere, non sapere che luogho si intimare al papa che dal papa ragionevolmente non potessi essere recusato; pero si crede che si volteranno a pigliarne piu d'uno, et sopra ad questo s'intente che lunedì proximo o domane terranno consiglio generale. Et per questa cagione non hanno lassato partire Monsignore di Autun, orator vostro, che doveva partire domattina, el quale differira la sua partita a lunedì o martedì. Qui si aspecta domani lo abate di Santo Antonio et il

(88) Il doit s'agir, non de Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, et l'un des chefs du concile, mais de son frère Denys, évêque de Toulon (v. n^o 556, n. 74).

veschovo di Valentia (89) co... (90) di 70 cavalli di loro famiglia.

Le cose come per altra vi si è decto sono procedute con buona quiete et senza alcuno strepito. Vero è che questa sera appie del Ponte Vecchio dal lato di qua due fanti di cittadella per conto d'una feminna vennono a parole con certi Franzesi. E Franzesi trasseno lor l'arme adosso et con li saxi li seguitorno in fino ad una casa vicina dove decti duo fanti si rifuggirono; della quale poi usciti con arme in haste si fece un poco di baruffa et in fine la cosa si sparti senza ferita di alcuno (91). Vadiano dimandare chi sieno questi fanti di cittadella, et quando bene loro havessino ragione, fareno dimostratione che ci dispiaccino le zuffe. Et da l'altra parte vedreno che quelli Franzesi che furono cagione di questa zuffa sieno riconosciuti da questi che sono lor capi per levar via le cagioni di simili tumulti.

Altro non ci occorre, perche di quelle cose che in fino || (fo 85 ro) a qui non si fussino scripte et di qualche particolare, Nicolo Machiavelli che sara costi per tucto lunedì ne potra ragguagliare le Signorie Vostre, alle quali ci raccomandiamo. Bene valet.

424. PIERO DEL NERO AUX DIX.

Pise, 8 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 86 ro.*)

Sommaire. — Plaintes du cardinal d'Albret, au sujet d'une paire de faucons retenus par le cardinal, et vendus à un Florentin pour le compte du marquis de Mantoue.

Magnifici domini mei observandissimi. Egli è occorso, anchora che piccola cosa, non dimancho sendo stimata grande da chi ci ha interesse, io non voglio manchare di darne notitia alle Signorie Vostre, perche intendendone la querela da altri, quelle sappino quanto io ci habbi operato. Questo giorno fu da me uno homo del Cardinale di Libecto, et dolsesi per parte del Cardinale come havendo merchatato dua falchoni con uno dal Ponte di Sacho, et convenutosi al tucto col padrone d'epsi, venne in quel mentre uno fiorentino, et operò in modo che gli hebbe decti falchoni. Et facciendomi instantia, che io operassi gli havessi in mano, mandai per Giovanni di Carlo Borromei, el quale era quello che li haveva comperati; et usai con lui tucti quelli termini per li quali egli havessi a restituirli; et non ci potèti fare fructo alchuno, perche subito Giovanni mi disse haverli mandati al Marchese di Mantova (92), donde ad me non parse poterlo sforzare altrimenti. Et benche io habbi facto ogni opera mediante el Rosso Ridolfi di quietare decto cardinale, e non ci è suto remedio alchuno a posarlo, et minaccia di fare d'ogni ragione danno al primo fiorentino che e

(89) L'abbé de Saint-Antoine de Viennois était Théodore de Saint-Chamond; l'évêque de Valence Gaspard de Tournon (*Gallia Christiana*, 17, XVI, col. 190 et 331; cf. n° 526, n. 37).

(90) Illisible.

(91) Ammirato, 15, xxviii; II, p. 299.

(92) Gianfrancesco Gonzaga; v. p. 40, n. 26; Ammirato, 15, xxviii, II, p. 299.

troverrà prima e n'ara occasione, et che e ne scriveva alle Signorie Vostre, et dorrassene. Io ne do adviso perche, chome ho decto, questa pichola cosa è stimata da lui grande, et se dal canto loro vogliano fare alchuna cosa, possino farla. Io pigliero quello dal Ponte di Sacho et terrollo a di presso. Ho ordinato alle porte si facci diligente ricerche di chiunque escie di fuora, accio che se Giovanni non li havessi mandati, io posso haverli nelle mano(*sic*), et riuscendomi ne faro uno presente al dicto cardinale.

425. Rosso RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 8 novembre.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 103 ro.*)

Sommaire. — Réunion des prélats. Ils ont décidé de partir après la troisième session. Carvajal se réconcilierait, s'il le pouvait, avec Jules II, mais il n'ose pas ; promesses de Louis XII à ce cardinal. Le 11, les prélats et les cardinaux doivent se réunir pour désigner la ville où ils citeront le pape.

Magnifici Domini mei, etc. Hiersera scrivemo l'ultima ad Vostre Signorie per uno mandato di questi Signori rectori; benche la lettera nostra fu data in hoggi come per la postscripta haranno visto (93), s'era facta per mandarla per uno di questi servitori di Monsignore d'Haustun, quale haveva decto partire questa mattina, poi ha differito a domani : la presente sara per aprire un poco meglio ad Vostre Signorie el contenuto del postscripta di hiersera. Et questo si è che giovedi mattina tutta la prelatura, absenti da cardinali, si congregorono in una chiesa, dove disputato et molto bene discusso gli opinioni loro circa le cose di questo concilio et maxime circa el tenerlo qui o altrove, deliberorono indubitatamente, tenuta la terza sessione, cominciare a partirsi di qua alla sfilata, volendo colorire molti di loro el venire a questa cosa contro al papa mal volentieri, con lo indurre e suspecti et le incommodita si tirano drieto questo luoco, oltra ad che molti di loro allegano dubitare dell' aria alloro nuova, et benche non malati, non ci si trovare bene. Ne crediamo ci sia nessuno di questi Reverendissimi cardinali che abbasti neanche tutti insieme a dissuaderli da questa loro deliberatione. Conoscesi anche poca unione fra questi prefati Signori cardinali. Et se Monsignore Reverendissimo di Sancta Croce potessi, sappino le Signorie Vostre che indubitamente nonostante la privatione s'anderebbe a gittare a piedi di Nostro Signore : ma questo non è per riuscirli, ne lui per cimentarlo, perche stimiamo habi havuto fiuto di quello che noi sappiamo che ogni minimo cenno facessi saria arrestato a stanza della Christianissima Maesta, la quale nondimeno li offera in compensa de sua beneficii tanto che dallui sia provisto di nuovi beneficii || (fo 103 vº) di pagarli, et del pagamento darli buona cautione in Milano dodici mila ducati l'anno, ogni quattro mesi quattro mila : che si vede la Maesta del Re vorrebbe conducere questa opera al desiderato fine. Ma a

dirne quello che a noi pare, questi non sono instrumenti, da Sancta Croce in fuori, apti ad cio, et bisognera altro fiato ad fare sonare questa tomba. Nel partirsi, o vero deliberare del partirsi, porria nascere difficulta, et questo si è che lunedì si debbono trovare a consulta generale per concludere per dove venerdì, che terranno la terza sessione, egl'abbino a citare la Santità di Nostro Signore, perche partendo di qui bisogna assgnarli un altro luogo, el dove si tira drieto molte et diverse difficulta. Vostre Signorie intenderanno subito la deliberatione che per loro sene fara, et noi mettiamo ogni ingegno con quella destrezza che Dio ci ha prestata di mantenerli nel proposito loro del partirsi, et maxime con li piu che sono quelli che ci possono piu perche gridano piu forte. Ne altro ci occorre con questa, salvo raccomandarmi ad Vostre Signorie quae bene valeant.

426. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 9 novembre 1511 (94).

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 69 r^o.)

Sommaire. — L'ambassadeur de Naples a prétendu que Florence a supprimé les douanes de Pise pour y retenir le concile. Tosinghi doit déclarer que cette affirmation est fausse. C'est, au contraire, l'interdit et l'attitude adoptée par le pape vis-à-vis de Florence qui a déterminé les cardinaux à venir en Toscane.

Eraci scordato dirti come lo ambasciadore che è qui da Napoli per ordine dello Illustrissimo vicere et in nome delle catholica Maesta, ci ha parlato hoggi et dolutosi di una cosa tanto aliena dal vero quanto ne possa essere verun'altra : che noi per carezare li huomini del concilio et tenerveli piu lungo tempo habbiamo tolto le gabelle di Pisa : il che non è, ne si puo fare se non per la via de consigli nostri, || (f° 69 v^o) oltre ad che buona parte di quelle appartengono a Pisani, ne appartiene a noi disporre in alchun modo. Pero anchora significherai questo alla Santità del Papa, et che noi da uno mese in qua non habbiamo veduta cosa che habbi recato piu securta a decti huomini del concilio che queste difficulta et mala contentezza che sono seguite tra la Sua Santità et noi, et gliene puo far fede non si esser mai resc-luti ad partire di Lombardia senon poiche l'interdicto fu publicato, ne voluto venire ad Pisa, senon poiche furono accertati della bolla che mandò ultimamente qua Sua Santità : che ogni difficulta che nasce tra Sua Santità et noi li fa subito confidare et presupporre che di necessita noi habbiamo ad andare a quella volta, et cosi interverra sempre. Pero se la Sua Santità desidera quello effecto che tu ci scrivi, non è piccola parte quello che lei ci puo far dentro con generare loro di noi suspecto col non monstrare mala contentezza di noi: che è quello che fara piu che altro. Noi una volta non cesseremo di battere et tirare drieto a questo fine, et puo la Santità Sua ragionevolmente confidare che noi lo habbiamo ad fare in quel modo che si puo fedelmente,

(94) Ajouté aux deux lettres du 8 (v. n° 418). On lit sur le registre : Additum superioribus letteris.

quando la considera che nel levare da Pisa questa congregazione non è meno interesse nostro che suo.

427. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 9 novembre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 91 r° ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Sanseverino doit avoir quitté la cour impériale. Il a fait les plus grands efforts pour déterminer Maximilien à se rendre en personne au concile.

Di San Severino altro non s'intende, ma si stima a questa hora partito ; (*en chiffres*) [l'omo dell' imperatore che si truova qui] mi ha decto stamani che San Severino faceva grande instantia al Re de Romani per condurlo in persona al concilio a Pisa ; subiungendomi : Se e vi si conducessi, Sua Maesta andrebbe bene poi piu avanti.

428. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI.

Pise, 9 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 168 r°.)

Sommaire. — Rixe entre le Ponte Vecchio et San Michele, pendant que les membres du concile délibéraient dans cette église. Quelques Français ont été blessés, parmi lesquels, M. de Chastillon. Un Français a été tué ainsi que deux Florentins. Les serviteurs des cardinaux sont, par leur insolence, responsables du scandale. Des excuses ont été faites à Lautrec. — Mesures à prendre pour la sécurité de la ville.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Scripsevisi hieri quel che per in sino allhora era seguito (95). Hoggi chesiamo a hore 22 da un hora in qua tral Ponte Vecchio et San Michele, nacque differentia causata da uno Spagnuolo per cagione d'una femmina et un nostro provvigionato (96), dove a caso intervenne el notaio di guardia di me Piero, et mettendosi in mezo, et parendoli haverli dispartiti, voltossi per andare a fare altro; lo Spagnuolo riaffrontò il medesimo provvigionato, menandoli con l'arme che l'harebbe ferito se non che lui fu prompto a schifare el colpo; et certi de nostri battaglioni, che sono quivi alla guardia del ponte, si messono alla difesa con volerlo ritenere, et essendo visti da certi Spagnoli et Franzesi, e quali erano in su le schalee di San Michele, dove si trovavano adunati drento tucti e Reverendissimi et Monsignore di Laultech, che erano a parlamento, li prefati Spagnoli et Franzesi venneno allo incontro con l'arme alli nostri et quivi si appicchò la zuffa, dove per piu di mezo-hora segui un gran romore. Et concorsevi per quantita di nostri Fiorentini et bene armati et nostri soldati, in fra e quali fu Cecchetto

(95) V. n° 423.

(96) Soldat de la milice florentine.

Tosinghi (97), et per la gratia di Dio et la virtu loro si posò il tumulto non senza scandolo : perche vi fu ferito Monsignore di Ciattiglione con piccola ferita, che si dice nella coscia, et morto di poi un suo servidore, et feriti qualchuno altro Franzese ; et de nostri ne è morti dua et feriti qualchuno, per quanto se ne ritraggha per questa breuita del tempo (98). Et ad satisfatione della cosa mandammo un bando a

(97) Ceccotto Tosinghi s'était distingué dans la guerre contre Pise, particulièrement lors de l'assaut qui échoua en 1505. Ennemi des Médicis, soupçonné, après leur rétablissement, de conspirer contre le nouveau régime, il devait être comme Machiavel emprisonné quelque temps en février 1513, et en 1527 prendre une part active à leur seconde expulsion.

(98) Sur la rixe du 9 novembre, une tradition différente courait dans les couvents dominicains. Vincenzo Maria Fontana (*Monumenta Dominicana*, Rome, 1675, in-8°, p. 411-412) l'a recueillie. Les moines des autres ordres auraient déclaré aux cardinaux qu'ils adhéraient au concile si les Dominicains le reconnaissaient. Les cardinaux offrirent à Bartolomeo Rondanini, dominicain envoyé par Caiétan pour prêcher contre le concile (v. n° 412, n. 58), de faire décréter par l'assemblée la canonisation de Savonarole, — qui lui avait donné l'habit religieux —, et trancher la question de l'Immaculée Conception conformément à la doctrine dominicaine, c'est-à-dire par la négative ; lui-même aurait reçu le chapeau de cardinal. Au cours d'une procession à travers la ville, les membres du concile voulurent entrer de force au couvent dominicain de Santa Caterina, où se trouvaient Rondanini et son confrère Agostino Nalli. Il s'ensuivit un véritable siège, qui se termina par la retraite des assaillants. Le soulèvement de la population en faveur des Frères Prêcheurs aurait contraint les députés à quitter la ville. Comme on verra, les lettres des commissaires et officiers florentins, qui nous permettent de suivre jour par jour et presque heure par heure l'histoire du concile, ne contiennent aucune allusion à ces faits. Scipione Ammirato, **15**, xxviii, II, p. 299, qui écrivait dans le dernier tiers du siècle et n'est pas suspect de partialité en faveur du gouvernement de Soderini ou du concile, suit exactement le récit de Piero del Nero et de Niccolò Zati. Les docteurs et prélats de l'assemblée étaient partisans de l'Immaculée Conception, proclamée solennellement par la Faculté de Théologie de Paris, le 26 août 1497. — On constate que Josse Bade Ascensius publie à Paris, vers la même époque, plusieurs éditions de Savonarole : *De simplicitate christiane vite* (février 1510, in-8° ; 27 mai 1511, in-8°) ; *Introductorium confessorum* (16 février 1510, in-8°) ; *Eruditorium confessorum* (18 septembre 1510, in-8°) ; *Expositio orationis dominice* (20 novembre 1510, in-8°) ; cf. Renouard (Ph.), *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Bade Ascensius, imprimeur et humaniste* (1462-1535) ; Paris, 1908, 3 vol. in-8°. Les rééditions du *De simplicitate* et de l'*Introductorium* ne contiennent aucune indication intéressante. L'*Eruditorium* est précédé d'une préface, adressée par Josse Bade à un jeune étudiant en théologie, Guy Malin, en date du 4 mars 1510 : In manus nostras incidit Heronymi pro confessionibus isagoge de sacris mehercule benemeriti litteris ; quippe qui ita ex imis sacre pagine jurisque pontificii penetrabilibus exerta compendioso orationis ambitu veluti epithomatibus est complexus ut in eo nihil redundet, nihilque supervacaneum sit ; ...ut Esculapium quemdam alium... e caelo missum crederes. — L'*Expositio orationis dominicæ* est suivie (f° cvii v°) d'une lettre d'un certain Bartolomeo, prêtre du diocèse de Mottola (petite ville de la province de Lecce), datée de Londres, le 8 octobre 1509, et adressée à deux théologiens anglais, John Yong et Stephen Dovece : Desiderastis jamdiu cognoscere sermones venerabilis viri fratres Hieronymi de Ferrara, et quia vernacula Italarum lingua conscripti sunt, illius presertim loci ubi ego natus sum, quam vos minime noscitis, ea de causa sepius admonuistis ut eos facerem [latinos]... Suit (f° cviii v°), la traduction latine d'un des principaux sermons de Savonarole : Sermo Reverendi Patris fratris Hieronymi de Ferrara recitatus coram fratribus suis in vigilia Nativitatis Domini Nostri Jesu Christi

pena delle forche che l'arme si posassi : et in tanto che'l bando andava a caso e prefati cardinali con Monsignore di Laultrech uscirono di San Michele per tornarsene a casa et mostrorono satisfarsene assai. Et in substantia tucto questo scandalo è proceduto da e modi sinistri et insolenti di questi lor servidori : che par loro havere la cipta in preda et li homini di quella. Tucta volta si andra mitigando la cosa, et quelli che havessino errato della parte nostra c'ingegneremo farne quella iustitia si conviene. Essene facto scusa con questi Reverendissimi Signori et Monsignore || (fo 168 v^o) di Laultrech, monstrando che questo caso ci duole insino a l'anima. Monsignore di Laultrech per bocca di Rosso Ridolfi ci ha facto intendere, che harebbe caro di parlarci, il che haremmo facto questa sera; ma per essere tardi et il tempo strano di pioggia, et anche per qualche occupatione circa allo ordinare, habbiamo differito a domattina ; et saremo con sua Signoria et domani vi ragguaglieremo del successo : che pensiamo che non habbino ad essere altro che doglienze franzese, et noi con la debita reverentia ci andremo iustificando et con tucti li altri Reverendisimi acchadendo.

Poco di poi che segui la scandolo e trovarono nella cipta 22 homini a cavallo armati d'arme bianca: dice el Rosso Ridolfi, sono di quelli acieri di quelli di Monsignore di Lautrech ; et che adrieto ne sono per insino in numero di 60, armati come di sopra, per adviso a Vostre Signorie. Qui si è ordinato una buona guardia, et attenderassi con diligentia et sollicitudine che scandoli non naschino, et nascendo si obviera per tanto quanto per noi sara possibile, havendo sempre respecto alla guardia et sicurtà di questa citta. Guidichiamo sia necessario quelli 300 battaglioni, et accordandovene provvedere qui del denaio in quel modo facievate per le mani di Niccolo Machiavelli, che ci harebbe lasciato la del cambio, senonche per epsa non si poteva pagarli se non a lui, promisse di farla acconciare in modo debito et mandarla subito et cosi li fece (?) fare. Dipoi cessato lo scandolo et in fine della presente, intendiamo che certi Franzesi senza essere incitati hanno pressochè tagliato una gamba a uno servidore di Messer Niccolo di Messer Bandino : per la prima che sara domani saremo meglio ragguagliati del successo, et di nuovo sene dara piu pieno adviso alle Signorie Vostre. Bene valete.

Mandasi per il presente cavalchatore apposta, el quale ha promesso essere costi a hore 13 ; fareteli dare lire 10 plⁱ.

de lingua vernacula Itolorum in latinum conversus de verbo ad verbum per Bartholomeum Italum Mutilianensem presbyterum. — Aucune de ces éditions ne semble avoir pour but la réhabilitation du dominicain de San Marco, dont la vie restait mal connue à Paris. Michel Hummelberg, l'un des élèves de Lefèvre d'Etaples, écrit de Ravensburg à Josse Bade, le 13 janvier 1513 : Hieronymi Savonarolae, ...Florentiae nescio quod ob crimen paucis retro annis exusti... (A. Hlawitz, *Michael Hummelberg, eine biographische Skizze* ; Berlin, 1875, in-8°, p. 37, lettre 14). — Le récit de Fontana, qui repose sur des documents postérieurs de soixante ans au concile et ne mérite aucun crédit, a été reproduit par Mortier (le R. P.), *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, Paris, 1903-1913, 6 vol. et une table, in-8° ; V, p. 195-196.

429. Rosso RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 9 novembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 115 r^o.)

Sommaire. — Rixe entre le Ponte Vecchio et San Michele. Les prélats se trouvaient chez Carvajal, qui loge au couvent de San Michele. Le désordre s'est répandu dans une partie de la ville ; Chastillon a été blessé ; meurtre d'un gentilhomme de sa suite. Lautrec et les Français sont mécontents de l'intervention des soldats florentins. Ils ont délégué deux docteurs pour établir une enquête avec le podestat et le capitaine. Du moins, le scandale hâtera-t-il leur départ. Ridolfi a parlé longuement à l'évêque d'Autun, ambassadeur du roi, pour qu'il excuse Florence auprès de Louis XII. Ils sont décidés à partir samedi et veulent une escorte de cent cheveau-légers.

Magnifici Domini, etc. Hieri per uno garzone d'uno portoghese scrivemo l'ultima ad Vostre Signorie (99), ne da quelle habiamo dipoi lettere ; stamattina ne venne in costa el Machiavello bene informato di tutto. Occurreci dire succintamente ad Vostre Signorie dello scandolo seguito questo giorno, benche da questi Signori rectori ne sia questa sera stato scripto a quelle per homo ad posta, per il quale l'avremo fatto ancora noi, ma le persone nostre in el tempo che loro scrivevono bisognava vacassino in altro. Lo scandolo cominciò nel luogo publico per superchieria volse fare uno spagnuolo di questi di Sancta Croce a qualcuno della qualita possono intendere le Signorie Vostre per il luogo dove fu. Et per opera diabolica che altrimenti non si puo dire, fu in uno momento fuori quattrocento spade, perche el bordello dove cominciò è apunto di rimpetto a San Michele, dove oltra a li spagnuoli era tutte le famiglie de gl'altri cardinali et prelati, perche le persone loro si trovavano in casa Monsignore di Sancta Croce, che come sanno le Signorie Vostre è alloggiato in San Michele. Ne bastò a gran pena in quel luogo che Monsignore de Lautrech e il Rosso uscissino fuori per attutare ; nondimeno quivi supila cosa, ma el romore per lo strepito de fanti delle Signorie Vostre, che correvano in quelli luoghi dove lo sentivano, s'appicchò in piu d'uno luogo, in modo che uscendo Monsignore di Ciastiglone di casa et venendo verso il ponte in roba lunga in su una mula et senza arme per spegnere lo scandolo, fu salutato in modo che poco mancò non vi lasciò la vita, la quale veramente gli fu salvata da Giorgio Rinieri, che con una spada a due mani gli levò parecchi colpi di lancia ; nondimeno ¶ (fo 115 v^o) epso Monsignore di Ciastiglone rilevò una lanciata in una coscia et non piccola ma non dipericulo, molt'altri che gli strapparono la veste senz' altro male, ma quello che ad lui et a Monsignore del Lautrech et tutti gl'altri dispiace piu, che quivi alla presentia di decto Monsignore di Ciastiglone gli fu morto uno suo servitore veramente gentilhuomo et d'assai, quale fu quello che alle septimane passate venne

costa et ad Siena a presentare quelle lettere dellomperadore, et nella calca che ancora non era finito di morire gli furon tagliate le dita delle mani per havere l'anella, et così levatogli la borsa. Sonne de loro per quanto habiamo potuto raccorre morti certi altri et certi feriti, et è tocco a essere ferito uno vecturale di Monsignore d'Haustun; de nostri di quelli sapiamo di certo hanno morto un balestriere di Niccolo di Messer Bandino, benche si dica degl'altri ma non l'habiamo ancora per certo, ferito Vanni Uguccioni nella testa et nel viso; altri feriti bisogna che vi sia, ma per ancora non s'è potuto per noi investigarne el vero. Questo si dice bene ad Vostre Signorie che el Rosso ritrahe mala satisfatione di Monsignore dell' Autrech, et universalmente di tutti questi gran maestri, allegando che gl'è usanza simili scandali naschino infra servitori et gente minime, ma un concorso di tutti e soldati ci sono, un gridare arme arme carne carne, et la cittadelle (*sic*) tracto artiglierie, pare loro, come in fatto è, accidenti da crescere et non spegnere il fuoco. Non possiamo damnare persona, l'opera nostra è stata in sulle strade palese a ciascuno, et trovasi la cosa in lo stato intendono Vostre Signorie. Hanno questi Signori cardinali deputato dua doctori italiani che insieme con questi Signori rectori investighino li originali || (fo 116 r^o) auctori dello scandolo, per administrarne ragione et iustitia, et tocchi a chi si vogla; et domattina si debbe essere adcio. Questo ci pare quanto ad Vostre Signorie possiamo per adesso sopraccio dire. Piacceci in parte lo scandolo perche sara causa di non interrompere la partita loro ymo accelerarla. Dispiaceci se da questi Signori fussi porta la cosa in modo la Maesta del Re Christianissima sene tenessi offeso; et pero Vostre Signorie usino quelli remedii conoscono al proposito con Monsignore d'Haustun, col quale el Rosso n'a parlato allungo, et iudichiamo sia stato meglo si sia trovato presente, respecto a come è principiato lo scandolo, di che lui è certissimo et potranno fare fede.

Costoro, come dal prefato Monsignore d'Haustun potranno Vostre Signorie intendere, si partiranno infallanter sabato, et voglano per loro comitiva cento cavalli legieri, non sappiamo gia ancora in sino dove; et questo è stato decto 'al Rosso solo da decto Monsignore d'Haustun et non da altri con iuramento di non lo dovere dire ne a questi rectori ne ad altri, ma che lui ne fara dare commissione da Vostre Signorie, et al hora bisognera pure si sappi; se intorno alla partita loro noi habiamo a usare piu uno termine che un altro, Vostre Signorie ce lo ordinino; ne altro ci occorre salvo raccomandarci ad quelle, quae bene valeant.

430. LES DIX A PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI.

Florence, 10 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fo 77 r^o)

Sommaire. — Le scandale du 9 novembre aurait dû être évité; le capitaine et le podestat devront s'excuser auprès des Français, si les coupables sont florentins, ou se plaindre si la faute appartient aux Français. Ils feront le possible pour déterminer les

membres du concile à partir ; ils insisteront sur le danger d'une attaque des troupes espagnoles et pontificales. — On devra donner satisfaction au cardinal d'Albret pour l'affaire des faucons. — On enverra à Pise trois cents fantassins de Pescaia.

Hiersera vi scrivemo lungamente per Domenico nostro cavallaro et vi significamo tutto quello che per alhora ci occorreva. Sono dipoi comparse due vostre delli 9 et 8 et una di te Piero in particolare pure delli 8 (100) : per le quali tutte habbiamo inteso con grandissimo dispiacere e varii accidenti seguiti costi delli scandoli tra Franzesi et nostri. Cosa che non ci potrebbe havere dato maggiore alteratione, non vi havendo mai ricordato altro senon lo havere cura a questo, come di cosa che era da dubitarne piu di nessun'altra, respecto alla diversita delle nationi et de cervelli. Et siamo certi che non simile caso dato manco dispiacere a voi, et chehare (*sic*) usato ogni diligentia per posare et quietare la cosa et in ricercare chi è suto causa et principio dello scandolo : et quando sieno stati e nostri, ne harete facto quelle demonstrationi che saranno state conveniente et ragionevoli per posare l'animo di cotesti Signori, et quando || (f^o 77 v^o) sieno stati e loro ne harete facto quelle doglienze con loro Signorie che saranno state ad proposito, monstrando che simili termini non sono punto convenienti in casa di altri ne in una citta di tanta inportantia quanta è cotesta. Et non havendo facta l'opera sopradecta, la farete ad ogni modo et subito, usando ogni vostra industria in quietare et posare l'animo di Monsignore di Lutrech, facendoli intendere che questa cosa ci è dispiaciuta fino al cuore, et usandoli quelle parole et termini che ne segua quello che noi desideriamo ; et per lo advenire, mentre vi staranno, harete advertentia in tutti modi possibili che non seguino piu simili accidenti, perche sarebbono per generare infiniti effecti di pessima natura come per voi medesimi potete discorrere. Dello adiutare la dispositione del partire cotestoro di costi, hiersera vene scrivemo ad sufficientia, et per la presente vi replichereno il medesimo, cioè che lo facciate in tutti quelli modi che dextramente vi occorreranno, purché sieno senza indignatione o offesa loro publica o privata : de quali modi el piu ad proposito è sempre, nel parlare vostro, monstrare qualche suspecto et gelosia delle forze del papa et del catholico, fondandoli bene et usandoli in tempi accomodati et discretamente. Circa e falconi di che ci scrivi tu Pietro (101), ti diciamo che habbi ad te Giovanni Borromei et facci ogni opera || (f^o 78 r^o) di haverli et satisfarne al Reverendissimo di Alibretto, perche così vuole la ragione, havendoli prima pattuiti el suo servitore ; et quando bene la ragione non lo volessi, e tempi et li accidenti nati lo ricercono loro : sì che farai che falconi tornino ad ogni modo, ne per questo era necessario mectere le guardie alle porte, havendo costi Giovanni proposito. Queste sono cose che vogliono essere governate presto

(100) V. n^os 428, 423, 424. Manque la lettre des Dix en date du 9.

(101) V. n^o 424.

et con reputatione, altrimenti fanno poco fructo con dishonore della citta et di chi rappresenta quella : tu se prudente et intendi che li è necessario che il cardinale sia satisfacto. Circa li 300 fanti non li havendo fino ad questhora trovati, habbiamo commisso a Pescia a quello vicario che li cappi et scelga de migliori et piu apti et meglio armati et ad ogni vostra richiesta che veli mandi; et per questo apportatore che sara [*en blanc*] vi si manda la paga per loro; mectereteli in quelli luoghi dove iudicherete piu ad proposito et ad beneficio di cotesta citta. Hareno charo intendere da voi se in cittadella vechia sono e cavalli leggieri che si ordinorono et quanti et quali : et se il capitano di quello luogo pure perisse, di che Dio guardi, ordinerete a Filippo Martelli che non si parta fino ad tanto non vi si provveda; ordinerete che e fanti di cittadella nuova non eschino mai, che oltre allo essere cosi convenuto si levera delli scandoli che potrebbono nascere; altro non ci accade per hora.

E danari sopradecti vi si manderanno stasera per uno de nostri cavallari, non sendo questo homo di casa.

431. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI.

Florence, 10 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fo 78 v^o.)

Sommaire. — Les Dix demandent de nouveaux détails sur le scandale du 9. De tels faits ne doivent plus se reproduire.

Ricevemo stamani la vostra delli 8 (102), et perche hiersera vi scrivemo (103) lungamente quanto ci occorre circa lo aiutare la dispositione del partire, etc., per la presente saremo brevi. Hareno charo ci advisiate particolarmente el successo dello scandolo seguito costi; et che voi attendiate ad obviare che per lo advenire non ne segua piu, cosi ci diate particolare notitia di quello sara stato poi deliberato circa lo andare o stare di cotestoro : ne altro ci esendo fareno fine.

432. LES DIX A GIOVANNI BARDUCCI, CAPITAINE DE FIVIZZANO.

Florence, 10 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, fo 79 r^o.)

Sommaire. — Barducci doit s'informer et informer les Dix de tout passage de troupes en direction de Pise.

La presente è per farti intendere come noi voliamo che con la tua solita diligentia usi ogni opera d' intendere se gente d' arme di sorte alcuna passassino dalla banda di qua per venire verso Pisa o alla sfilata o in altro modo, et ritrahendone nulla ne darai subito adviso a quelli commissarii et cosi ad noi.

433. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 10 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, fo 122 r^o)

(102) V. n^o 425.

(103) Manque.

Sommaire. — Détails nouveaux sur le scandale du 9. Les responsables sont espagnols et français. Il faudra demander aux cardinaux que leurs gens ne portent pas d'armes et ne sortent pas la nuit ; d'autre part, on devra empêcher tout homme armé d'entrer en ville. Les cardinaux ont à Pise 800 hommes bien armés, dont 600 prêts à tous les coups de main. — Les Dix devront écrire en Lombardie et en France à propos de ce scandale, car les cardinaux n'auront pas manqué d'écrire de leur côté. Il faudra que les ambassadeurs florentins insistent pour obtenir le départ des membres du concile, car ils ne sont plus supportables. — Visite à Lautrec ; il s'est plaint de l'intervention des soldats florentins ; le capitaine et le podestat ont répondu que ceux-ci ne pouvaient faire autrement. Lautrec a demandé la punition des hommes qui ont blessé Châtillon, ce qui fut promis. De son côté, Lautrec remettra aux mains du capitaine et du podestat les premiers auteurs responsables du scandale. — Il ne peut plus être question d'offrir des présents à Lautrec. — Les membres du concile partiront probablement le lendemain de la 3^e session, qui aura lieu vendredi (14 novembre).

Magnifici Domini nostri, observandissimi etc. Per la nostra d' hiersera si fece intendere a Vostre Signorie el seguito d' hieri (104) : et quanto piu siamo andati recerchando la cosa, tanto piu troviamo el principio mezo et fine essere nato da questi spagnuoli et franzesi, et per cosa inhonesta et non conveniente a chi è per riformare la Chiesa di Dio : che si è havuto dispiacere assai, considerando e pericoli per simili accidenti ne potrebbono nascere. Et pensando a remedii, ci occorre duo cose principale, benche le giudichiamo difficile. La prima dire a questi Signori cardinali che, per fuggire tali disordini, che gli è bene li homini loro non portino arme d'alcuna ragione, et che da una hora di nocte in la stieno alli alloggiamenti : perche, sendo per lor natura superbi, per ogni minima cosa svillaneggiano questi nostri soldati, dicendo al primo : Villani poltroni ; et quando non haranno arme apresso non saranno si arditì. Et noi advertireno e nostri che stieno a fare e facti loro, et per conto nessuno si travaglino con epsi, et chi non stara al termine de nostri ne sarà ben punito. La seconda si è, che non ci entri piu gente con arme, perche, come si disse per la d' hiersera, dipoi passato la mischia entrò in Pisa 22 homini tucti coperti d'arme biancha, et con lancia et valigie drieto et dinanzi, et per quello ritrhaiamo ne resta anchora adrieto in fino un numero di 60 : et per chi sta alla porta, cioè Riccio Fantoni, li giudicha homini d'arme et bene a cavallo et tucti da facti. Fassi intendere anchora a Vostre Signorie che qui secondo nostro iudicio et per quanto ci è referito si debba trovare 800 homini di loro famiglie et tucti con spade et pugniali a canto, et qualche alabarda et altre arme in haste, che si puo dire ne sia almancho 600 tucti

giovani et ben disposti da fare ogni cosa. Quelle sono prudentissime, et come per quest' altra nostra si è decto sanno la guardia si trovi in questa citta, et ne provederanno a quanto si scripse hiera.

Et perche noi crediamo che de tucto el successo d' hieri loro n' haranno scripto in Francia, et narrato la cosa al proposito loro, per ricoprire li inconvenienti d'epsi, Vostre Signorie doverranno haver facto la medesima diligentia in Lombardia et in Francia alli vostri oratori, confortando anchora la Maesta del Re a voler levare questo concilio di qui; perche sendo Pisa di suspecto et di guardia, non pare cosa conveniente da farci concilio, et questi che ci sono si portano in maniera da non essere supportati: et volendo riformare la chiesa di Dio, perdoninci || (fo 122 v^o) le Reverentie di questi Signori cardinali, non dovevano menarsi drieto di questa ragione brighata: perche sono piu tosto apti a disordini che altrimenti, et vorrebbero che per forza el populo li credessi, et che e prelati dicessino messa a posta loro et ubbidissino alloro: di modo che ogni giorno respecto a questo lor vivere è per nascere inconvenienti; essi decto a questi vostri commessarii, loro fanno quello che possono, et poco giova, perche pare che questa citta sia loro. Et perche qui non è altra gente che ci sia, quando e paressi alle Signorie Vostre di far venire dentro in Pisa il signore Lucha con la sua compagnia et alloggiarli tucti insieme, appresso alla ciptadella nuova, per haver qui drento chi sappi comandare, quello lo diranno.

Questa mattina andammo a visitare monsignore di Laultrech per giustificarsi con sua Signoria de casi successi. Dove fece di molte doglienze, dicendo che per casi particolari non li pareva conveniente li nostri soldati si dovessino mettere in arme; et li rispondemmo che in simili tumulti in una terra suspecta et di guardia come questa, che non si poteva cosi presto dichiarare se l'era particolare o publica, et che e nostri soldati come gelosi de l'honore loro et per satisfare a'la guardia, sempre che li acchadessi sono per fare el simili; ma subito intendino la mischia sia tra particolari, sempre si ritireranno, et vedranno di spegnere el male, perche cosi hanno commissione da noi. Et in questo et in ogni altra cosa andammo giustificando e casi nostri et ci parve ne rimanessi assai satisfacto, remectendosi solo che quelli soli havessino commesso l'homicidio et chi havessi ferito monsignore di Ciattigione fussino con iustitia puniti. Et cosi promectemmo, et seguirassene per quello ad noi si aspecta, et con prudentia; et loro anchora dal conto loro promissono che contro a quelli soli per chi si cominciò la rissa procederanno fino a darceli nelle mani. Scrivendo haviamo la di Vostre Signorie de di viii (105) responsiva a piu nostre; ne a quella acchade molto replica, salvo che alla parte che Vostre Signorie ne commectano che si visiti monsignore di Lautrech con quelli dua altri capitani con qualche presente etc.; il che giudichiamo che essendosi sopraseduto insino a questhora et successo el caso hieri, non sarebbe loro a grado, ma piu presto lo ripi-

glierebbono per excusatione nostra. Altro per la presente non ci occorre.

(fo 123 r^o)

Ritirhaiamo di poi haviamo scripto da huomo degno di fede che sono per partirsi el di seguente dipoi alla proxima sessione che sara venerdi; del che Vostre Signorie doveranno havere piu certeza da Monsignore di Autun oratore vostro, quale parti di qui questa mattina per a cotesta volta. Attenderemo come per altre nostre si è decto a buona guardia, et del processo d'ogni minima cosa ne sarete ragguagliati, presupponendo che el luogho el tempo lo richieda.

434. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 11 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 71 r^o)

Sommaire. — Tosinghi demandera immédiatement au pape la complète levée de l'interdit. Les membres du concile disent vouloir partir samedi. Le meilleur moyen pour Jules II d'obtenir qu'ils ne se croient pas en sûreté à Pise est de bien traiter Florence. Scandale du 9 novembre. Tosinghi n'en parlera qu'en cas de nécessité.

Magnifice orator etc. Scrivemoti adi 8 per doppie quanto era necessario per risposta delle tue de 4 (106), et si mandarono per una cavalcata in termine di dua di : doverranno arrivare questa nocte. Et quando la Santita del Papa non sia partita, non doverra passare domani che tu harai exequita quella commissione nostra. Della quale noi attendiamo risposta per assai cagioni, et maxime respecto allo interdicto, la suspensione del quale finisce hoggi a 4 di; et il desiderio nostro sarebbe che la Santita del Papa cene liberassi in tucto, considerato in questa materia del concilio pisano tucte quelle circumstantie che si si possono consideraré in iustificatione nostra : le quali hora mai sono tante, che ragionevolmente Sua Santita puo iudicare dal procedere nostro || (fo 71 v^o) qual sia stato in facto la intention nostra; per il qual fine havendo operato et operando di continuo tucto quello che si puo, li debbe esser grata la volonta nostra et acceptarla in loco di effecto. Noi, et prima che ti scrivessimo le preallegate et poi, habbiamo facto quello che si è potuto per condurre il desiderio che è anchora nostro et non manco suo interesse che nostro. Ritrasi quelli prelati et signori voler partire sabato proximo da Pisa poiche haranno tenuta la terza sexione : non ne siamo pero certi. Nondimeno questa opinione è tra loro : la quale pero si potrebbe mutare secondo li accidenti et commissioni che havessino. Lo ambasciatore regio partito a di passati di qui per la sene è tornato hoggi, et non si è lasciato totalmente intendere in questa parte. Potra essere che et per l'ordinario, et per uno disordine seguito la avanthieri ne seguissi pure lo effecto del partire : ma secondo che diciamo di sopra non ne siamo totalmente certi. Per

tel cagione potendo Sua Santita sperar quello il che ultimamente ha facto instantia, et conosciuto che da noi non è manchato ne manca, vorreno che tu con ogni efficacia possibili et con quelle ragioni che ci sono, lo preghi ad levar via questo interdicto del tucto, se non al meno suspenderlo per 2 o 3 mesi, faccendone instantia, et monstrandoli che ad volere persuadere a questi prelati del concilio non esser securi ad Pisa et pero dover partire, non ci è miglior modo che non si mostrare verso questo citta tanto difficile et si malcontento di noi : perche se lo interdicto et altre cose seguite contra di noi, come ti si scripse per altra, li hanno conducti ad Pisa, ragionevolmente il contrario ne li doverrebbe far levare. Il disordine seguito la fu che avanthieri, sendo congregati in San Michele tucti quelli prelati et Signori, uno Hispagnolo per conto d' una femina appiccò una quistione nel luogo publico li vicino ; dalla quale segui che li servitori di tucti quelli che erono in quella chiesa, sentendo gridare Francia, messono mano all' arme, || (fo 72 r^o) et così appoco a poco quella citta si mise tucte in arme ; morivvi alchuni et vi furono feriti assai. Tra li altri fu ferito monsignore di Ciattiglion et mortoli un altro appresso et così anchora fu ferito uno servitore dello ambasciatore regio di qui, et de nostri ne furono anchora feriti et morti qualehuno. Il tumulto et disordine fu grande et essi inteso con tanto dispiacere nostro quanto si potessi essere inteso verunaltro : tucta volta la cosa è facta et remedio non ci è, et la insolentia di quelli huomini ha poco meno che facto un grandissimo disordine. Diamotene notitia accio lo sappi et non habbi da dubitare piu oltre, perche tucto è posato et posto in buono ordine ; di che non accadra che tu parli altrimenti se non bisognando. Bene vale.

435. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI ET A FRANCESCO PANDOLFINI (107).

Florence, 11 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 69 v^o)

Sommaire. — Récit du scandale du 9. On a crié : France ! et : Marzocco ! Chastillon a été sauvé par deux Florentins. Les Dix regrettent l'événement. Mais les membres du concile ne devront pas chercher à faire croire qu'ils partent de Pise pour cette affaire. Acciajuoli et Pandolfini excuseront et justifieront le gouvernement florentin. — Le pape veut priver Sanseverino de ses bénéfices ; le légat de Romagne rassemble activement des troupes. — Acciajuoli ne devra pas insister auprès du roi pour demander le départ des membres du concile, de peur que Louis XII ne vienne à croire que le scandale a été provoqué à dessein et avec l'intention de hâter ce départ.

Magnifice orator etc. Egli è necessario, sebene non ci sia altro di nuovo circa la guerra et la venuta delle genti hispagnuole in Romagne, scriverti la presente, anchora che l' habbia forse ad esser

(107) Le registre porte cette mention : Ejusdem exempli mutatis mutandis.

tardi per ribattere || (fo 70 ro) et iustificare tucte quelle imputationi che fussino date a noi et alle genti nostre di Pisa per uno disordine seguito in quella citta avanthieri, con tanto dispiacer nostro quanto sene possi imaginare un altro, parendoci, quando la verita non habbia il loco suo, havere perso quanto si è facto con tanto pericolo et travaglio nostro per compiacere alla Maesta del Re. Il caso fu questo che avanthieri, sendo congregati in San Michele tucti quelli cardinali prelati et Signori, uno hispagnuolo servitore di Sancta Croce, nel luogo publico che è li vicino, appiccò una quistione per causa d'una femina con un altro simile allui, et di quella sorte che frequentano quelli luoghi; et levato il rumore come interviene in simili casi, li servitori di tucti quelli cardinali et Signori che erano li messono mano all' arme, et cominciossi ad gridare Francia et Marzochò; donde segui immediate che tucte quelle genti nostre che vi erano si missono anchora loro in arme: et non havendo notita della cosa in quel tumulto ferirono et admazarono qualchuno, tra quali fu ferito Monsignor di Ciattiglion in una coscia, pur leggiermente che digia va fuora, essendo uscito di casa per intendere et sedare quel tumulto; et così li fu morto uno servitore suo appresso; et allo ambasciatore regio di qui che era la fu anchora ferito un poco uno vecturale suo, et feriti qualchunaltro. Ciattiglion se bene ha quella ferita tucta volta non è di pericolo alchuno; et benche si possa dolere dello oltraggio factoli, nondimeno ha anche accontentarsi che, abbattendovisi ad sorte uno Giorgio Rinieri et un altro cittadino nostro, furono causa di salvarli la vita levando infiniti colpi di lancia che venivono con una spada che havea ad due mani. Così anchora in diversi luoghi seguirono simili disordini di ferite. Di nostri anchora ad comparatione ne furono || (fo 70 vo) feriti et morti molto piu; non fu mai possibile per alchuno di quelli rectori o commissari nostri sedare quel tumulto, il quale pero durò pochissimo, et pare impossibile che in sì poco tempo seguissino tanti disordini. Et Dio ci è testimonio con quanto dispiacere noi haviamo udito et hora haviamo ad parlare d' una simil cosa; tucta volta la è facta et non è possibile fare che la non sia seguita. Non dubitiamo punto che subito quelli Signori ne haranno scripto costì et in corte: et se col dire et preporre quello che è seguito, eglino havessino proposto et decto la causa et il modo, sarebbe manco male et non dubiteremo punto che la cosa fussi ricevuta come è stata; ma perche noi dubitiamo del contrario, et parci vedere che la partita loro da Pisa, la quale secondo che dicono debbe esser sabato, sara colorita con questo accidente, non obstante che ne fussino resoluti alchuni giorni sono: pero ci è parso necessario mandarti la presente ad posta con le alligate per corte, accioche et costì et la si possa con la verita iustificare il facto, dolendovene et monstrandovene dispiacer grande come in facto, et referendone la origine et cagione in quelle persone donde in facto ella è seguita. Non potranno mai negare che il principio non nascessi da loro; li mezi poi et il fine fu per necessita secondo che interviene in simili disordini, et per esser quella citta di suspecto,

et udendo gridare all' arme et quando un nome et quando un altro. Non sapremo di questa materia che dire altro, senonche con cotesto Illustrissimo Signore et con cotesti altri capitani et Signori tu ne excusi et iustifici vivamente la citta. Qui non ci è, delli 8 mandatati ad posta per il magno cavallaro nostro, ne da Napoli ne d'altronde alchuna cosa di nuovo : pero faremo senza dirne altro. Non mancheremo di dirti che il Papa sollecita forte la privatione di San Severino, et halli facto di nuovo uno monitorio con un tempo molto breve. Così anchora sollecita la venuta || (f^o 71 r^o) delle genti, le quali per lettere de dua da Napoli s'intendevono essere expedite del tucto, et il vicere dovere fra due o 3 di proximi partire. In Romagna et in Bolognese non è poi innovato altro, et il legato sollecita forte il fare fanterie, delle quali ha dato ordine per buona somma. Voliamo anchora ricordarti, che se allo adrivare della presente tu non havessi exequito la commissionne datati per la nostra delli VIII (108) di ricercare dal Re di levarli da Pisa, che per niente lo facci, accioche non credino, visto quel desiderio nostro, che questo disordine sia suto facto con volonta et pensiero di farlo : perche seguita questa cosa loro riducono tucte le difficulta mosse in questo concilio a questa cagione. Eraci scordato dirti che subito si sono levate quelle fanterie che hanno facto questo disordine, et si procede vivamente alla exequutione et pena delli delinquenti, et sene fara ad ogni modo iustitia exemplare. Bene vale.

436. LA SEIGNEURIE AUX CARDINAUX CARVAJAL, BRIÇONNET, D'ALBRET, ET DE PRIE.

Florence, 11 novmbre 1511.

(Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 53 v^o)

Sommaire. — Lettres de créance de Neri Capponi et Francesco Vettori, envoyés à Pise.

Reverendissimi in Christo patres etc.. Mittimus ad Reverendissimas Dominationes vestras Nerium de Capponibus (109) et Francis-

(108) V. n^o 449 (à Acciajuoli).

(109) Neri di Gino Capponi, né le 7 mars 1452, dirigeait à Lyon une banque considérable où son neveu, Niccolo (v. n^o 572, n. 96), s'initia aux affaires commerciales. En 1480, il est consul de l'Arte del Cambio ; en 1486, gonfalonier de compagnie ; en 1490, prieur ; en 1491, il fait partie du Collège des douze Buoni Uomini. En novembre 1494, il est chargé d'accompagner Charles VIII, après le traité d'accord conclu entre celui-ci et la Seigneurie. En juillet 1495, il est envoyé auprès du roi, avec Guidantonio Vespucci, à Asti, et obtient la signature, à Turin, d'un nouveau traité par lequel Charles VIII promet la restitution de Pise. Il l'accompagne à Paris, puis revient à Lyon. Cependant on l'accuse, à Florence, de n'obéir, dans ses relations avec sa patrie, qu'à des considérations d'intérêt et de négoce ; il sert, en effet, de banquier à Charles VIII pour payer les princes italiens. Il revient à Florence en juillet 1496, pour se disculper, y parvient mal, d'autant plus qu'on l'accuse de sympathies médicéennes, et préfère s'en retourner en France. Bien en cour auprès de Louis XII, il cherche, inutilement, à le reconcilier avec les Sforza et les Aragon de Naples, afin d'éviter une nouvelle invasion française en Italie. Revenu à Florence, il devient prieur en 1508 et prépare, contre Soderini, une conspiration qui échoue et que Soderini

cum de Victoriis (110), cives et oratores nostros, qui Reverendissimis Dominationibus vestris nostro nomine referant aliqua : in quibus placeat et dignentur fidem certissimam eis habere Reverendissimas Dominationes Vestras. Quae bene valeant, etc.

437. LA SEIGNEURIE A LAUTREC.

Florence, 11 novembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 53 v^o*)

Sommaire. — Lettres de créance de Neri Capponi et Francesco Vettori.

Illustris a excellens Domine etc. Noi mandiamo alle Signorie vostre Neri Capponi et Francesco (111) cittadini et ambasciadori nostri, a quali haviamo commisso che referischino alcune cose alla Signoria Vostra, nelle quali piaccia a quella prestare loro pienissima fede non altrimenti che ad noi proprii. Offeriamoci alla Signoria vostra. Quae bene valeat etc.

438. INSTRUCTIONS DONNÉES PAR LA SEIGNEURIE A NERI CAPPONI ET FRANCESCO VETTORI.

Florence, 11 novembre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie, Elezioni, Istruzioni, Lettere, 26, f^o 180 r^o*)

Sommaire. — Capponi et Vettori excuseront le gouvernement florentin du récent scandale. Les soldats florentins sont intervenus trop légèrement, mais ils avaient été provoqués. Tous deux devront insister sur les sacrifices auxquels Florence a consenti pour le service du roi, et prieront Lautrec de les rappeler à Louis XII. Ils diront qu'ils sont venus pour entreprendre une enquête sévère, déplacer les troupes mêlées à l'incident, et prendre les mesures nécessaires pour la sécurité du concile.

Commissione data a voi Neri Capponi et Francesco Vectori mandati ambasciatori a cardinali del concilio di Pisa et a Monsignore di Utrech, locotenente regio, deliberata per li excelsi Signori questo di xi di novembre 1511.

Neri Capponi et Francesco Vectori, voi cavalcherete domattina di buon hora fino ad Pisa, dove noi vi mandiamo ambasciatori nostri a quelli Reverendissimi Cardinali del Concilio pisano et a Monsignore di Utrech locotenente regio. Porterete con voi 2 lettere di credenza,

feint d'ignorer. La même année, il est élu du collège des Otto di Guardia e Balìa, puis des Dieci di Balìa. En 1510, il est l'un des Officiali della Moneta. Il allait prendre part au mouvement médicéen, qui, à la fin d'août 1512, renversa le gonfalonier Soderini (Litta, 25, *Capponi di Firenze*, tav. XX).

(110) Francesco Vettori avait été élu, le 15 octobre, ambassadeur auprès de Maximilien, mais il n'eut pas à partir — Cf. *Ricordo de' magistrati...*, p. 281 : A di 10 di novembre 1511 fui mandato insieme con Neri di Gino Capponi, commissario a Pisa, ai cardinali che facevano il concilio.

(111) Manque le nom de Vettori.

et arrivati esporrete prima a quelli Reverendissimi Cardinali insieme o ad uno ad uno come vi tornera meglio et dopo loro a Monsignore di Utrecht, con quanto fastidio et dispiacere noi intendemo hieri et dipoi anchora questa mattina il disordine sequito in quella citta. Del quale loro Signorie harebbono da dolere et maravigliarsi piu, se dal canto nostro non potessi nascere in loro alchuna suspitione, o se la origine et causa di epsa fussi proceduta da nostre genti ; le quali si mosson bene leggiermente, ma per necessita essendo provocati et vedendo quella citta tutta in arme et sollevata : la qua'e essendo di suspecto come è et consegnata loro in guardia li mosse ad fare piu animosamente quello che feciono. Non si puo negare el facto, ma si puo bene giustificare dal canto nostro et loro ; insulle quali justificationi voi non starete troppo, ma attenderete ad purgare principalmente la imputatione che cene fussi data, et mostrarne uno dispiacere quale ragionevolmente debbe essere in noi per parerci, quando questa cosa non sia porta da loro et ricevuta in quel modo che è la verita, haverne facto gravissima perdita, et di haver gittato via uno piacere facto alla Maesta del Re con tanto disagio et pericolo nostro, trovandoci interdeecti con la inimicitia del papa et in pericolo di non (*sic*) havere ad patire con le arme dallui et dal Re di Hispania; et che per questo noi li preghiamo ad voler considerare per questa || (fo 180 v^o) ragione che in questo disordine non si puo essere dal canto nostro pure uno minimo pensiero nonche ordine o volonta, et che sieno contenti quando egli habbino ad scrivere et porgere al Re o altrove questa materia, farlo in quel modo che merita la fede nostra con la Maesta del Re, il piacere factoli et li pericoli che si sono corsi et corrono per amore loro : non si potendo imaginare causa alchuna equivalente alla perdita che sene saria facta. Appresso farete loro intendere che voi siate iti la per ordinar meglio quelle cose, fare diligente inquisitione delli delinquenti, faccendo in questa parte ogni viva demonstratione et per voi medesimi et con lo aiuto et favore di quelli rectori. Anchora significherete loro come voi havete charico et ordine di levar via quelle fanterie intraversate con loro, et meetervi delle altre che non l' habbino usato (112) injuria o disordine alchuno. Anchora monsterrete loro, accioche in Pisa sia piu governo se pure accadessi piu, che Dio guardi, di uno snaiole disordine, voi havete commission (*sic*) noi di fare venire quivi il signore Luca et il signor Mutio (13) con le famiglie solamente di casa loro, et che saranno quivi per difesa et honore loro et non ad altro fine. Quando allo arrivare vostro voi li trovassi levati di Pisa et non fussino anchora passato Luccha o quivi all'intorno, andreteli ad trovare per exequire la presente commissione, la quale in ogni parte voi tracterete vivamente et in modo ne segua quello effecto per il quale noi vi mandiamo.

(112) Lecture douteuse.

(113) Luca Savelli et Muzio Colonna?

439. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 11 novembre 1511.

(Dieci di Ballia, Carteggio, *Responsive*, 107, fo 135 r^o)

Sommaire. — Les membres du concile se préparent à quitter Pise ; la troisième session a été avancée, elle aura lieu le 12 au lieu du 14. Rien de nouveau relativement au scandale du 9. L'évêque Capponi dit avoir un bref pontifical qui ordonne d'excommunier les officiers et fonctionnaires pisans ; mais il en diffère la publication. — Affaire des faucons du cardinal d'Albret.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Doppo la nostra d'hieri haviamo la di Vostre Signorie de 9 (114), alla quale non accade molto risposta. Questa per dirvi come per quel che s'intende et di buono luogo, questi Reverendissimi sono per partirsi di proximo ; et un segno ne danno manifesto, che per quel che ne dica el Rosso Ridolfi, la sessione che doveva farsi venerdì l'hanno ordinata per domattina che sara mercoledì (115) ; et in oltre Baiosa ha cominciato ad inviare quattro some de sua carriaggi ; et al continuo si vede segni da doversi partire ; et avanti loro partita ci ingegneremo di satisfar in modo sene partino con piu loro satisfatione a noi sara possibile ; et per tale cagione non ci è parso fare altra lista di Pisani per non dare loro altro sinistro senza bisogno.

Di poi el caso successo di domenica non è innovato cosa alcuna, et questi Reverendissimi et prelati del concilio mostrono di stare con non poco di timore circha al satisfare alla iustitia et punire chi havessi errato in questa factione. Andiamo drieto, et farassene ogni opera per satisfarne alle Signorie Vostre et a questi Reverendissimi Signori, et del continuo si è atteso et attendera a buona et diligente guardia et che scandoli non seguino. Monsignore Capponi ne fa intendere havere un breve dal pontefice che contiene di nuovo si publichi uno interdicto con schomunichare e publici qui et li Priori di questa citta, et che li altri possino confessarsi comunicarsi et sepellirsi in sacro : et dovevalo publicare domattina. Essi in modo adoperato con sua Signoria che differira qualche di, intendendo maxime che costoro debbono partire di proximo. Vostre Signorie sono sapientissime, etc.

(Fo 135 v^o). Circha a falchoni (116) a me Piero consta quando pervenne alli orecchi di Monsignore di Alibret erano andati via al Signore Marchese, et io a satisfatione del prefato Reverendissimo et

(114) Manque.

(115) *Acta*, I, p. 99. Sessio anticipatur ex causis urgentibus. Deinde di lune [10] ejusdem mensis in civitate pisana habita est generalis congregatio patrum in domo habitationis Reverendissimi Domini cardinalis de Albreto, et ibi propter necessarias causas communi consensu patrum deliberatum est quod sessio tertia... teneretur die mercurii 12...; fuitque per scedulam affixam in valvis ecclesie cathedralis intimatum.

(116) V. n^{os} 424, 430.

per adolcirlo ho tenuto qui sostenuto Giovan Burromei, et a sua requisitione, giudicando sia al proposito di questa materia, ho scripto una lettera al prefato Signore, sia contento rimandarli, per ben creda quando li rimandassi non sarebbono qui a tempo.

440. Rosso RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 11 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 137 r^o)

Sommaire. — Scandale du 9 : nouveaux détails. Les cardinaux et seigneurs français demandent vengeance du meurtre du gentilhomme de M. de Chastillon et du vol commis sur sa personne. Ils ont remis aux commissaires florentins le serviteur espagnol de Carvajal, premier auteur du tumulte. Ils ont décidé de célébrer plus tôt la troisième session du concile et préparent leur voyage. Ils demandent une escorte. Les commissaires cherchent à détruire leurs soupçons, sans les dissuader de partir. Le rapport de Lautrec au roi sur le scandale du 9 est rédigé en termes très modérés. — Conversation de Ridolfi avec Carvajal; il est mécontent du projet de départ et mal satisfait de Florence.

Magnifici Domini etc.. A di 9 dassera scrivemo l'ultima ad Signorie Vostre (117), la quale per uno cavalcatore del re che era con monsignore d' Haustun mandamo hiermattina due hore avanti di, et per epsa si dette particolare notitia ad Vostre Signorie dello scandolo seguito et come fu originato; solo manchò el nome di dua provigionati pistolesi (118) appiccorono la mistia con uno spagnuolo, ne possiamo sapere, come dicono e fanciulli, chi cominciò prima; perche, secondo s' intende, decti pistolesi non ci sono e nomi, hoverso sopranoi sono l'uno Spadone, l'altro el Barbetta, homini di Jannone d' Arezo; ma maiore inconveniente ci pare quello di chi ferì monsignore di Ciastiglone che andava per obviare allo scandolo et senza arme, et di chi gli amazzò un gentilhommo suo servitore, taglò le dita per havere l' anella. Di che da tutti questi Signori è tenuto piu conto che di tutto el resto, come da questi Signori commissarii possono Vostre Signorie havere inteso, ne si esclama ne dimanda altro per questi prefati Signori, tanto franzesi quanto spagniuoli, che qualche honesta demonstratione de iustitia; et se danno quasi fuori dell' officio nostro è ricordato ad Vostre Signorie, sappino quelle che anche agl' orecchi nostri ogni ora da questi Signori, tanto cardinali quanto prelati et laici, sono doglienze et ricordi sopraccio, allegando havere messo nelle mani del capitano uno spagnuolo servitore di Sancta Croce, quale trovano essere stato origine dello scandolo cum quelli dua pistolesi detti di sopra, perche sia executato per iustitia secondo e demeriti sua, et quel medesimo chieggono dal canto de nostri. Per noi s'è pagato el debito et pagasi a ognora di excusare e nostri, allegando la perdita di Vanni Uguccioni, che o morra, o restera ceco; ||

(117) V. n^o 429.

(118) Mercenaires de Pistoia.

(fo 137 v^o) così etiam del balestriere di messer Bandino, el quale secondo è detto puo male campare, saltim restare storpiato; ma come possono pensare Vostre Signorie, se non segue qualche demonstratione di iustitia, resteranno male satisfacti. Hieri in la loro congregatione deliberorono anticipare la terza sessione (119), che era deputata per venerdi, come gia scrivemo ad Vostre Signorie, et terrannola domattina; che è segno, ultra ad che lo ritrahiamo anche a parole, sene andranno subito; adeo che crediamo certo, una parte di questi prelati sen 'andra domandassera a Lucca, et così poi li cardinali, li quali hanno cominciato a inviare qualche loro carriaggio. El giorno determinato che loro Signorie Reverendissime partiranno, o divisi o tutti insieme, non lo sappiamo ancora; ma crediamo bene, vorranno quella comitiva si scripse ad Vostre Signorie haverne detto monsignore d' Haustun, dal quale poi presentialmente quelle haranno inteso; et pero non è stato necessario usare quelli termini ne commettono le Signorie Vostre circa l' augmentare la partita loro, ma egl' anno suspecto assai a causa dello scandolo. Il che ci ingegniamo destramente, senza impedire l' effecto dell' andarsene, di ritrarli da ogni suspitione havessino conceputa; ma in buona parte di questi prelati giova poco, che digia havevano quaxi deliberato la stanza fussi breve, et sopra questo havevano havuto qualche disputa con questi Reverendissimi Cardinali, allegando la stanza non essere al proposito loro, si per le difficulta de loro necessarii bisogni ad habitare, come per non si trovare bene in questa aria. Et così concludiamo che lo scandolo seguito circa allo effecto dell'andarsene loro, non piaccia mancho a buona parte di questi prelati che ad Vostre Signorie; ma piu a proposito saria stato la cosa fussi ita naturalmente: tamen al fatto non è remedio. || (fo 138 r^o) Monsignore di Ciastiglione ci ha fatto intendere che la notitia ha dato monsignore dell' Autrech al Re dello scandolo successo è stata in modo costumata che noi non l'aremo saputa chiedere atrimenti. Monsignore Reverendissimo di Baiosa ha promesso al Rosso, che faccendosi qualche conveniente segno di iustitia, scriverra in modo al re che non imputerà in parte alcuna Vostre Signorie di questo caso, anzi rimarra nella medesima fede, allegando Sua Maesta presterra tanta fede allui, quanto a homo della compagnia: così andiamo mitigando destramente come ricerca il caso. Et questo giorno con monsignore Reverendissimo di Santa Croce, per conseguire tale effecto, è stato il Rosso per buono spatio al lungo discorso: el quale monstra soprattutto gl'altri havere gran dispiacere della partita di qui, monstrando essere mosso da carita verso le Signorie Vostre, allegando la Maesta del Re potersi poco contentare di quelle, si per non havere concorso o fatto concorrere agli atti di questo concilio questo clero e popolo, et poi per sinistra occasione, haversi a partire senza seguitare. Risposegli circa el concorrere quel medesimo che piu volte s'è loro risposto, et che circa al partire, non era per cagione di Vostre Signorie, ma che

era seguito iustamente la intentione della Maesta del Re ; ne che per quello era mancato ne per mancare tutte le commodita possibili, subgiungendo ancora sua Signoria che ricordava e pregava qualche segno di iustitia di questo caso seguito, dicendo havere dato l' homo suo in mani del capitano per conseguirne quel che vole iustitia. Et sappino Vostre Signorie che tutto quello ritrahiamo et intendiamo sempre || (fo 138 v^o) lo riferiamo a questi magnifici rectori, come ricerca el debito nostro. Ne altra risposta ci occorre alle de 9 et 10 (120), ricevute questo di dalle Signorie Vostre. Alle quali di continuo ci raccomandiamo, quae bene valeant.

441. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 12 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 72 r^o)

Sommaire. — On assure que les membres du concile vont quitter Pise. Tosinghi ne devrà parler ni du concile ni du scandale du 9 sans nécessité.

Magnifice orator etc. Hiarsera ti si scripse la alligata (121); non ci è di piu altro da conto senon che la opinione et fama del dovere partire li prelati del concilio da Pisa va continuando, et l'animo c' inchina ad crederlo piu presto che altrimenti. Essi decto anchora hoggi che qualcuno se n' era ito alla volta di Luccha; et il disordine seguito a di 9 in quella cita se è dipoi posato in tucto. Non ci pare necessario ne a proposito che di questa materia del concilio et di quel disordine tu ne parli molto senza bisogno. Bene vale.

442. MINUTE D'UNE LETTRE DE PIERO SODERINI A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 12 novembre 1511.

(*Lettere missive della 1^a Cancelleria, Minutari*, 20, fo 376 r^o)

Sommaire. — Les membres du concile se sont laissés convaincre de quitter Pise. Tosinghi devra prier Jules II de lever l'interdit. Jules II peut désormais juger, par l'effet, de la conduite du gouvernement florentin.

Oratori florentino Romae.

Magnifice orator et amice noster carissime. Come voi harete inteso per la presente (122), questi concilianti di Pisa... per opera della divina bonta si sono lasciati consigliare ad volersene ritornare in Lombardia : cosi faranno infra tre di se non prima. Vedesi havere campo largo a ricercare la Santita del Pontefice a volere liberare questa citta dalli interdicti, che puo la Santita sua iudicare dalli effecti se qui si è proceduto in quel modo che è stato affermato sempre, et conoscere la Sua Santita le bugie che le sono state decte,

(120) V. n° 431. Manque la lettre du 9.

(121) V. n° 434.

(122) Il s'agit, sans doute, de la lettre des Dix en date du 12, n° 441

et quanto la citta et noi... siamo stati sempre alieni da ogni opera contraria alla...

443. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET A ANTONIO PORTINARI.
Florence, 12 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 79 v^o.*)

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits de la visite des commissaires à Lautrec; ils devront le visiter de nouveau avec Vettori et Capponi. Ce qui importe avant tout, c'est la sécurité de Pise. Pour le reste, les commissaires doivent se montrer libéraux et satisfaire le roi, puisque Florence est désormais brouillée avec le pape. L'enquête sur les auteurs du scandale doit être poursuivie.

Per Baccino nostro cavallaro vi scrivemo hiersera lungamente (123), ricordandovi tutto quello che alhora ci parse necessario et circa la venuta de 330 fanti et circa al concedere una compagnia di cento cavalli leggeri a cotesti Signori franzesi et prelati in sulla partita loro, cosi della venuta di Neri Capponi et Francesco Vectori nostri ambasciatori, et con ordine che decto Baccino fussi stamani costi ad buona hora : reputiamo tutto salvo ; ¶ (fo 80 r^o) pero non si replichera altrimenti al contenuto della preallegata. Abbiamo di poi ricevuta questa mattina la vostra de 10 (124), et ci è suto gratissimo havere inteso habbiate visitato Monsignor di Lutrech et ingegnatevi di posarlo et quietarlo, perche nelle relationi di sua Signoria consistera il tutto o la maggior parte di questa cosa : pero con buona occasione insieme con li ambasciatori venuti ad questo effecto v' ingegnerete fare il medesimo. Sonsi anchora considerati li ricordi vostri circa all' operare che li homini di cotesti Signori et prelati non portino arme, et che la sera non eschino fuora, et che in cotesta terra non entri el restante delli arcieri di Monsignore Lutrech per levare via tutti li scandoli che potessino nascere. Et examinato bene tucto, a noi occorre in genere dirvi solamente questo, che avanti ad ogni altra cosa noi desideriamo la securta di cotesta citta ; et questo senza respecto di alcuno si ha ad preporre ad tutto, et sempre si ha ad tenere fermo et haverlo per primo et principale obiecto ; nelle altre cose che non fussino di diretto contrario ad questo, ci pare da dovere essere un poco piu liberale et non la guardare cosi nel sottile, perche havendo noi preso incarico di questa natura et sopportatone tanti fastidii et pericoli, non vorremo per si breve tempo che vi hanno ad stare, mandarneli al tutto malcontenti, per haverci inimicato el papa, et da altro canto non satisfacto al Christianissimo Re per conto del quale si era preso questo carico, et tanto piu sendo seguito questo accidente : per il quale è da credere che se prima portavano arme, tanto piu la vorranno portare hora. Et pero a noi non pareva da insistere molto in questo, ne da farne molto

(123) Manque.

(124) Manque.

conto, havendo maxime ad essere per si breve tempo et non portando seco, come habbiamo detto di sopra, la ruina o perdita di cotesta citta : nel quale caso noi non haremo respecto || (fo 80 v^o) a persona del mondo. Et per concludere, voi sarete insieme con gli ambasciatori venuti et ne parlerete et ragionerete lungamente, et quando vi paia da tentare e ricordi sopradecti senza molta indignatione o offesa di cotestoro lo farete, quando altrimenti, li porrete da parte, non vi conoscendo dentro manifesto periculo. Confortiamovi ad buona guardia et ad scriverci spesso tutto quello che segue fino ad tanto che cotestoro vi soprastanno : non restando di fare ogni cosa d' investigareli auctori dello scandolo per maggiore satisfactione et contento loro. In Francia et in Lombardia s'è scripto in buona forma et iustificato tutto con quelle ragioni che ci sono occorse : pero non accade dirne altro.

444. LES DIX A GUGLIELMO CAPPONI.

Florence, 12 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 81 r^o.*)

Sommaire. — Les Dix remercient Guglielmo Capponi de la discrétion avec laquelle il a rempli son mandat, notamment dans l'affaire de l'interdit.

Habbiamo questa sera ricevuto una di Vostra Signoria delli 11 (125), et per epsa inteso, quanto discretamente la sia per procedere circa lo interdicto : di che non la potremo piu commendare, confortandola ad havere sempre alla patria sua tucti li respecti possibili per honore et aumento di quella.

445. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 12 novembre 1511, au soir.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 154 r^o.*)

Sommaire. — Déclarations du pape au secrétaire de Tosinghi : le clergé de Pise et les officiers florentins se sont bien conduits ; il faut écrire à Florence pour que la Seigneurie agisse de manière à déterminer le départ des membres du concile ; elle en sera récompensée. — On dit que Maximilien est brouillé avec Louis XII et veut se rapprocher du pape.

Magnifici Domini mei etc. A di VII per uno corriere che andava in Inghilterra scripsi a le Signorie Vostre (126), et dixi come costoro non havevon voluto aspectare la risposta de la mia de 4 (127) ad mandare lonterdicto. Il Papa andò domenica mattina alla Maglana, per andarsene poi ad Ostia et Civitavecchia, dove disegnava stare sino a 24 di questo, et avanti hieri mi fece intendere per uno suo brieve che io andassi a trovarlo perche havea da conferire meco. Et per essere io indisposto, come del continuo sono, non vi potetti

(125) Manque.

(126) V. n^o 411 (6 novembre).

(127) V. n^o 405.

andare; ma vi mandai il secretario a fare la scusa mia, et hiermattina avanti giorno parti di qui, et l'andò a trovare ad Ostia, et tornò hier sera et in facto non voleva nulla. Dice che Sua Santità li dixè che mi volea conferire come gli havea lettere da Pisa de 4, et che quelli prelati del clero pisano et etiam li ufficiali delle Signorie Vostre si erono portati bene, in non havèr voluto accommodare di molte cose quelli cardinali, et che se gli eron voluti entrare nella chiesa era lor bisognato ispezare le porte; pregandomi assai che io scrivessi alle Signorie Vostre che tènessino modo che loro si havessino a partire di quello luogo, et che faccendolo, che voi saresti beneficiati etc., et non faccendolo, il contrario come molte volte ho decto: che è in su quel medesimo che io scripsi a le Signorie Vostre per la mia de 4; et non seli puo persuadere in contrario per ragione alcune che l'huomo gli allegghi, cioè che la forza sia quella che ci habbi facto pigliare questo partito.

Qui si è tracto fuori come tra l'omperadore et il Re di Francia è nato discordia, et che per questo l'omperadore ha scripto al pontefice che vuole esser d' accordo con Sua Santità, et che gli ha mandato il mandato ad poter comporre con Veneziani, et che Monsignore di Gurza viene qui (128).

446. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 12 novembre 1511.

(Original chiffré : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 157 r^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — On ne sait pas où les membres du concile iront après avoir quitté Pise. Ils veulent, avant de partir, en écrire au roi et à l'empereur, ce qui peut entraîner des délais d'un mois ou davantage. Les cardinaux avaient désigné Turin, mais le duc de Savoie ne s'y prête pas. Les Français espèrent entraîner Florence dans la guerre.

Delle cose del concilio non ho parlato con questo illustrissimo Signore (129), iudicando che con sua Signoria non si havessi a fare fructo alchuno; dovendo queste parte totalmente dependere dalla Maiesta del re. Qui non s'intende per anchora esser disegnato loco alchuno dove li cardinali s' habbino a ritirare dopo 3 o 4 sessioni fatte a Pisa; et il modo introducto da loro Reverendissime Signorie del non si potere risolvere di levarsi di costa senza scriverne allo imperatore et in Francia debbe essere, come Vostre Signorie prudentissime si pensono, introducto per havere una lunghezza d'uno mese o piu. Ne doveranlo fare fino a tanto che non sia loro concesso un altro loco neutrale. (*En chiffres*). [Et di Turino] secondo che si dice non è ordine, [recusandolo] fino al presente [quel Signore]: il quale loco

(128) Le 12 novembre, Maximilien, sur les instances de Ferdinand, chargeait le pape de lui servir de médiateur pour conclure la paix avec Venise (Pastor, 28, III, p. 648).

(129) Gaston de Foix.

pare che havessino disegnato [e cardinali, e quali] si persuadono orse havere ad optenere ad passo ad passo tutto quello che Vostre Signorie harebbono in un tracto dinegato. Questo non voglio gia tacere haver ritratto per molti versi, et di natura da dubitarne poco, [che costoro] si persuadonò havere [con le Signorie Vostre ad partire la guerra et la spesa di tucti e travagli in che] si truovano, faccendole a proportionne]per la rata loro come principali].

447. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 12 novembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive, 107, fo 151 r^o.*)

Sommaire. — Nouveaux détails sur le scandale du 9 ; arrestations.

Les membres du concile font leurs préparatifs de départ : ils auraient choisi Milan pour continuer leurs séances.

Seconde lettre. — Réunion des cardinaux et prélats à San Michele ; le capitaine et le podestat ont été convoqués. Carvajal, au nom du concile, a remercié la Seigneurie et déclaré que l'assemblée avait décidé d'envoyer des ambassadeurs au pape pour le supplier de réformer l'Église. — En réalité, la hâte de leur départ s'explique par le désaccord des cardinaux et des prélats. Ils demandent une escorte de cheveu-légers, et que les commissaires les accompagnent jusqu'à Milan.

... Quando questi Signori francesi ci ricercheranno delli cento cavalli leggieri per acompagnarli fino in sul Luchese, ne saranno compiaciuti con quelli ordini et rispetti ne danno le Signorie Vostre : et habbiamo pensato in oltre di dare loro per capo el Signore Mutio perche assai con loro si conviene.

Quanto alli autori del tumulto, come per altre nostre vi si è scripto, troviamo essere causato da questi spagniuoli, et il primo auctore haviamo nelle carcere mandatoci dal cardinale di Santa Croce, et dalla parte nostra haviamo un certo Sandro da San Miniato; quantunque non fussi de primi rissori, nientedimanco intendiamo che a quello servidore di monsignore di Ciattiglione che fu morto li tolse uno anello et pugniale, et il suo famiglio la borsa : de quali si hara et presto quello merita uno eccesso tanto inportante, et quello ne commettono Vostre Signorie, non manchando pero di fare diligente ricerche di tucti li altri nostri ci havessino errato, et secondo la qualita del delicto sara la pena : l'imbasciatori non potranno piu approvarli maxime havuto rispetto alla qualita delli homini.

Accordarianci che, in luogho del presente a Monsignore di Laultrech et a questi altri Signori franzesi laici, fare non paghino a questi pisani che li hanno in casa la pigione d'epse per il tempo vi son stati et vi staranno, ma che le Signorie Vostre ne provedino. Questi Reverendissimi sono in duomo et fanno le loro cerimonie : per la prima nostra che sara stasera ne sarete ragguagliati del particolare, per benche crediamo, che dal Rosso Ridolfi et Antonio Portinari per essere al luogho vene sara decto el tucto. Haviamo

advertiti questi nostri conestabili delle porti et del battaglione che alla partita di questi Reverendissimi Signori et mentre ci staranno si portino bene come sempre hanno fatto. Vedesi questa mattina molti loro cariaggi inviarsi verso Lucha. Mentre scriviamo retrhaiamo che hanno electo Milano per il concilio, et la prima sessione in quel luogho el di di Sancta || (f^o 151 v^o) Lucia : hoggi saremo ragguagliati del tucto et ne dare (*sic*) notitia alle Signorie Vostre, quae bene valeant.

(F^o 143 r^o)

[Du même jour, hora 1^a noctis.]

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Questa mattina a hore 16 si scripse a Vostre Signorie quel che era seguito sino alhora : et delle cerimonie et deliberationi facte pel concilio cene rimectiamo allo scripto di questi vostri commissarii, e quali dicono haverlo facto particolarmente per essersi trovati presenti.

Questa sera a hore 22 questi Reverendissimi Signori Cardinali et Monsignore di Laultrech, insieme con tucti li altri loro prelati adunati in San Michele, mandorono per noi (130), et al Reverendissimo di Sancta Croce furono commisse le parole in nome di tucti. Le quali insomma furono queste : ringratiare affectuosissimamente e nostri Excelsi Signori del gratioso modo dello haverli intratenuti ; et soggiugnendo che questa loro partita presta era nata da buona causa, et che haveano determinato mandare inbasciadori al sommo pontefice, et humilmente supplicarlo che e fussi contento riformare la chattolica et Santa Chiesa ; et loro erano per sottomectersi a ogni pericolo a fine che tale effecto seguisse, et in oltre fare intendere al Christianissimo quanto delle Vostre Signorie si tenevan ben satisfacti : in forma che quando el di drento fussi come el di fuori si mostra, giudichiamo quelle n'harebbono facto capitale ; et noi con quelle acchomodate parole giudicammo fussino a proposito ne risponderemmo ringratiando etc.

Crediamo in vero che la partita loro cosi precipitosa nascha da poca unione infra e Reverendissimi et loro prelati. Hannoci richiesti questi Signori cardinali et Monsignore di Lautrech di qualche compagnia di nostri cavalli leggieri et con epsi el signore Mutio : il che si fara secondo l' ordine di Vostre Signorie. Et in oltre hanno richiesto el Rosso || (f^o 143 v^o) Ridolfi et Antonio Portinari che faccino loro compagnia infino a Milano ; conferendolo con epso noi ci è parso non lo dovere negare a questi Reverendissimi per infino a due giornate ; pero le Signorie Vostre ne risponderanno di subito quello che vi paia da seguirne : perche domatina partiranno tucti da Libretti in fuora per essere domandassera a Lucha et l'altra sera a Pietra Santa...

448. ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI, AUX DIX.

Pise, 12 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 148 r^o ;
publié en partie par Passerini, 7, VI, p. 180, n.)

(130) Ammirato, 15 ; xxviii, II, p. 299.

Sommaire. — Troisième session du concile ; les membres de l'assemblée doivent se retrouver le 10 décembre à Milan, où ils tiendront la quatrième session le 13, à la cathédrale. Ils veulent cependant envoyer un ambassadeur au pape. — Les commissaires sont heureux de l'envoi de Capponi et de Ridolfi, parce que le capitaine et le podestat ne recherchent pas assez activement les auteurs des actes de violence commis le 9. Chastillon a été insulté le 11 ; ils n'ont pas encore entrepris d'enquête. — Les commissaires proposent que les loyers des officiers et soldats français soient payés par le gouvernement florentin. — Désaccord entre Brignonnet et Carvajal. Ce dernier voudrait continuer le concile en terre d'Empire. Brignonnet, soutenu par les cardinaux de Prie et d'Albret, s'y oppose. Brignonnet s'entend mal avec les deux autres cardinaux français. — On soupçonne l'empereur de mauvaise volonté.

Seconde lettre. — Les cardinaux et prélats se sont rassemblés et ont convoqué le capitaine et le podestat. Carvajal demande que les commissaires accompagnent les membres du concile. Le capitaine et le podestat ont ordonné à Ridolfi et Portinari de les escorter jusqu'à Lucques ou à Pietrasanta.

Magnifici Domini etc. Hiersera fu l'ultima nostra alle Signorie Vostre, per la quale ne scrivemo quanto ne occorresse (131). Et stamattina costoro hanno tenuta le 3^a sessione (132) con le cerimonie consuete et sermone; dipoi publicorono dua cardinali di questi cardinali et quattro vescovi commissarii di questo concilio, senza licentia de quali o delle due parti d'epsi nessuno prelato potessi partirsi di decto concilio (133); subgiungendo che finita la cerimonia della odierna

(131) V. n° 440.

(132) *Acta*, 1, p. 99. Die mercurii 12... habita est generalis sessio in cathedrali pisana ecclesia, praesidente cardinale Sanctae Crucis. Reverendissimus Cardinalis Bajocensis celebravit de Sancto Spiritu missam, quae tertia feria Pentecostes recolitur... Pronunciato Evangelio: Ecce mitto ad vos prophetas et sapientes (Matth. 23), quod legitur in die festo... Sancti Stephani, Dominus Robertus de Orto [Dujardin], theologus parisiensis, assumpto themate ex Evangelio missae: Qui non intrat per ostium in ovile ovium sed ascendit aliunde, ille fur est et latro (Jo. 10), sermonem edidit de animi sinceritate, quam nullo habito personarum respectu conciliares viri pro Ecclesiae instauratione habere tenentur. Deinde Reverendus pater Dominus Guillelmus episcopus Lodoviensis legit sequentia decreta...

(133) *Ibid.*, p. 102: Item quoniam in secunda sessione per hanc sacrosanctam synodum est decretum et ordinatum ne praelati et alii qui ipsi Concilio interesse debent recedant ante finitum Concilium...; ideo deputat super causis discedere voluntium iudices et commissarios Reverendissimum in Christo patrem D. Bernardum... Sanctae Crucis cardinalem; Guillelmum Praenestensem episcopum [Brignonnet], Renatum Bajocensem presbyterum... et Amanaeum de Albreto; nec non Reverendos patres Franciscum [de Rohan] archiepiscopum Lugdunensem, et Tristandum [de Salazar] archiepiscopum Senonensem, et Guillelmum [Brignonnet] Lodovensem, Petrum [de Saciergues] Lucionensem, Franciscum [d'Estaing] Ruthenensem, et Anthonium [d'Estaing] Engolismensem episcopos... — Il

sessione ciascuno havessi licentia di partirsi a sua posta, con obligo pero di doversi trovare per tutto di 10 del proximo mese di decembre a Milano, dove deputerono per a di 13, che è'l giorno di Santa Lucia, dovere tenersi la quarta sessione in la chiesa cathedrale, et in questo interim dimandare salvoconducto al pontefice per mandare uno loro ambasciatore a Sua Santità ad concordare di transferire el concilio in uno luogo comune et sicuro per l'una et l'altra parte (134) : et questo è il contenuto di quello hanno fatto stamattina (135). Deb-

y a quelques différences entre le procès-verbal des *Acta* et le rapport des commissaires.

(134) *Ibid.*, p. 103. Concilium ad tempus Mediolanum e Pisis transfertur. Item quia ex nuperrime emersis ac intellectis in diesque emergentibus causis justissimis quidem urgentissimis ac evidentissimis, ab his qui praesertim bene sacro Concilio favere debuissent suscitatis, locum ipsum Concilii transferri oportere sancta haec Synodus animadverterit, nec pro temporis angustia facile occurrat quis potissimum locus deligendus videatur; consilio enim opus est, praecipitque sententia tanta res minime est concludenda, praecipue cum ex hujus sanctae Synodi communi voto ad omnem dissensionis et schismatis materiam repellendam decretum sit ad sanctissimum dominum papam oratores mitti debere, qui de accomodo omnibusque communiter tuto ac idoneo loco juxta tradenda mandata peractent... : statuit et decernit absque ulla sui dissolutione ipsam sanctam Synodum ad inclytam Mediolani civitatem interim in assidua continuatione ad tempus transferri, prout ex nunc Sancto Spiritu auctore transfertur. Ubi vero tamdiu permaneat, quamdiu vel cum eodem sanctissimo papa (quod utinam succedat) de communi loco concordii assensu concludatur; vel si (quod absit) secus accidat, gravius maturiusque quorsum navandum sit ab ipsa sancta Synodo definiatur. Praesentis itaque decreti tenore, omnibus et singulis conciliaribus patribus, membris, officialibus ac suppositis, post hanc expletam sessionem, ab hac pisana civitate discedendi ipsa Synodus licentiam impartitur. Mandat verum iisdem, ac sub juridicis aliisque poenis ejus arbitrio infligendis districte praecipit, ut omni exceptione remota curent efficiantque, intra octavam diem proximi mensis decembris, legitimis cessantibus impedimentis, in antedicta Mediolani civitate convenire; ipsa quoque die hora 20 in aedibus habitationis Reverendissimi Cardinalis Sanctae Crucis... ad tractandum, consulendum et concludendum quae in quarta futura sessione videbuntur definienda compareant. Eam vero sessionem in die... 13 dicti mensis in cathedrali ejusdem civitatis templo celebrandam pronunciant.

(135) Le concile avait encore publié trois décrets importants, bien que renouvelés des assemblées de Constance et de Bâle (p. 100) : Quod Synodus non dissolvatur nec dissolvi possit quousque universalis Ecclesia in fide et in moribus tam in capite quam in membris sit reformata, haeresesque ac surgentia schismata extinguantur, et imminentia bella inter Christianos sopiantur. Possit tamen communi patrum consensu (praesertim si cum Sanctissimo Domino Papa conveniant) ad locum securum omnibus et tutum, qualem minime esse urbem Romanam notorium est, continuando transferri. — Synodus generalis auctoritatem habet immediate a Christo. — Quilibet (etiam papa) generalium conciliorum decretis obedire tenetur... Quicumque... etiamsi papalis... qui mandatis hujus sacrae Synodi... obedire contumaciter contempserit, nisi resipuerit, condignae poenitentiae subijceatur et debite puniatur, etiam ad alia juris subsidia si opus fuerit recurrendo. — Le même jour, l'assemblée, réunie à San Michele de' Camaldoli, rédigea une lettre à l'adresse de Maximilien, pour protester contre les violences de Jules II et solliciter l'intervention directe de l'empereur. (*Acta*, I, 2^e partie, p. 57) : Assurge igitur, Caesar optime... Mais, en même temps, elle confiait à Jean de Réby, abbé de Cluny et vicaire de la congrégation clunicienne, Ambrogio Zancha, Jean du Fresne, archidiacre de Toulouse et délégué de l'Université de cette ville, Nicolas Chelmot, délégué de l'Université de Poitiers, la mission de se

bonsi trovare a hore xx in casa Sancta Croce tutti a congregatione, dove stamattina ordinorono al Rosso; dicesi a questi rectori si dovesino trovare per piglare licentia dalloro, non sapiamo che altro vorranno loro dire.

[Inédit].

Intendiamo Vostre Signorie mandano ambasciatori, il che non ci potria piu satisfare, parendoci cene fussi di bisogno, perche in e nostri superiori qui si vede qualche discordantia in molte cose, che tutte ci dispiacciono, ma maxime in non ricercare diligentemente li homicida et assassini del caso di domenica, cosa che come Vostre Signorie (*sic*) importa assai senon sene || (fo 148 v^o) fa segno di iustitia; noi come inferiori et colla debita reverentia lo habiamo ricordato et ricordiamo in genere et in particolari, et siamoci affaticati di qualche investigatione, et tutto referito alle loro Signorie. Et heri di novo facemo loro intendere come monsignore di Ciastiglione s' era molto dolcemente doluto con esso noi che hiermattina, andando monsignore de Laultrech et lui fuori della porta ammare a solazo, dall' entrata del ponte per insino a la porta fu spettezato loro drieto da provigionati che erano in sul ponte; dice feron vista di non li vedere, ma afferma cosi essere la verita, non ne chiedendo demonstratione alcuna, ma che sono bene cose che possono nuocere. Noi le riferimo subito a questi rectori, ne a questhora che siamo circa a hore xviii ancora sen'è fatta inquisitione alcuna. Habiamo indugiato tanto a toccare questa corda che meritiamo piu presto punitione che reprehensione dalle Signorie Vostre; la speranza ci nutriva, non ne vegiamo conseguire effecto, quelle remedino.

Habbiamo questa mattina ricordato loro due cose, prima che tutti quelli hosti che hanno in casa capitani o loro familia, cioè tutti li laici perche sono homini di guerra et benivoli della Maesta Christianissima, sia fatto loro intendere che di pigione di casa letti et masseritie non piglino loro ne dimandino niente, ma vadino al capitano et epso gli paghera, iudicando questa poca gratitudine non sia di grande spesa et habbi ad piacere et non dispiacere ad Vostre Signorie; alle quali || (fo 149 r^o) non s'è pensato prima scri-

rendre auprès du pape, afin de l'inviter au concile et pour le prier de choisir dix villes où l'on pourrait continuer les débats (*Acta*, p. 109-112; *Instructio data venerabilibus et nobilibus viris... oratoribus ad Sanctissimum Dominum nostrum Papam et Sacrum Collegium Reverendissimorum Dominorum Cardinalium*). Ils devaient, de Florence, par l'entremise de l'ambassadeur Jacques Hurault, évêque d'Autun, faire solliciter en cour de Rome le sauf-conduit nécessaire pour remplir leur mission. Les villes proposées à Jules II pour y continuer le concile, étaient : Verceil, Turin, Casale Monferrato, Vérone, Gênes, Constance, Besançon, Metz, Avignon ou Lyon. Mais Jules II pouvait, à son choix, désigner dix autres villes impériales en Italie, pourvu qu'elles ne fussent soumises ni à sa domination temporelle ni à la domination vénitienne : — Quod si nec hoc Sanctitas ejus facere voluerit, Synodus ipsa, tot honestissimis et humanissimis conditionibus toties rejectis, ad ulteriora procedendum apertissime excitatam se intelliget, et propterea infra quadraginta dies a data praesentium quod juris et rationis fuerit providebit, et cum Deo efficiet in civitate Mediolani.

verne ne sappiamo sella risposta potra essere attempo. Vostre Signorie acceptino come da boni servitori questo nostro ricordo. Ricordossi loro ancora el mettere ordine buono, caso eveniente che in sulla partita seguissi alcuna differentia o scandolo, il che non crediamo, che ciascuno sappia quello a affare, et montrisi qualche ordine altrimenti fatto che non si monstrò domenica. Le differentie o discordie che le vogliamo dire conosciamo infrà costoro, sono di questa natura che Monsignore di San Malo et Monsignore di Santa Croce vanno dissimulato l'un l'altro, ne infra loro è ne fede ne amore: Santa Croce vorrebbe transferire, poi che transferire bisogna, di che ha dispiacere, questo concilio in terre imperiali; San Malo che a questo ha el consenso di Baiosa et Allebret, per niente non consente, ma in ognaltro luogo s'accorderanno. Infra San Malo et questaltri due franzesi fuori di questo è pieno di minuti emuli, che ne dalloro ne loro servitori non si possono occultare. Questi prelati chi sparla d'uno et chi d'un altro di questi cardinali, in modo che senza il timore del re saria barca sbandata, et se non ci si appoggia altre nationi, non sappiamo circa a questa opera che cene credere. Dellomperatore da qualche giorno in qua sentiamo parlare con qualche suspitione piu che prima, et heri fu dimandato el Rosso molto instantemente che se costi eran ambasciatori dellomperadore et del re di Spagna monstrando dubitare etc.

(Du même jour.)

[F^o 146 v^o]. Magnifici Domini nostri etc. Questo medesimo giorno s'è scripto alle Signorie Vostre quel che n'occorreva. Dipoi sono stati questi Reverendissimi cardinali in congregatione, dove ci ordinarono conducessimo questi magnifici rectori, a li quali parlorono nel modo che dalloro Magnificentie Vostre Signorie intenderranno. Risolveronsi a partire domani la piu parte, et maxime li capi; è ben vero desideravano andare ad dirittura a Pietrasanta, ma inteso la difficulta del cammino respecto all'acque anderanno a Lucca. El signore Mutio chiesto dalloro et per comandamento di questi magnifici rectori gli accompagnera infin la.

Richiese monsignore di Santa Croce el Rosso della compagnia nostra, il che non havendo adviso ne commissione da Vostre Signorie si ricusò; ma per comandamento delli prefati rectori andremo sino ad Lucca o Pietrasanta. Preghiamo Vostre Signorie o per questa via o per la di Lucca ci ordinino quello habiamo affare; et se l'andare in sin la è peccato, lo commettiamo per obedientia, et ad Vostre Signorie ci raccomandiamo, quae bene valeant.

449. LA SEIGNEURIE ET LES DIX A FRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 13 novembre 1511.

(Original: *Signori, Missive, Originali*, 8, f^o 125 r^o; copie: *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive* 37, f^o 72 r^o)

Sommaire. — Scandale du 9. — Les membres du concile vont quitter Pise. Tosinghi doit prier le pape de lever l'interdit ou de le suspendre. — Troisième session du concile. Milan a été désigné

pour la continuation de l'assemblée. — La Seigneurie a envoyé à Pise deux nouveaux commissaires.

Magnifico orator etc. Mandamoti hiarsera per uno spaccio extraordinario qui, con una nostra breve di quel di un'altra del di avanti (136), et per reputarle salve sene replichera solamente per via di summario il contenuto : il quale ¶ (fo 135 v^o) era come a di 9 segui in Pisa certo scandolo fra nostri soldati et servitori di quelli prelati et signori, nel quale erono suti morti alchuni et feriti assai da ogni banda, et come si ritraheva tucto il concilio fra breve di dover partire : commettendoti appresso che tu dovessi instare et pregare la Santita del Papa con tucte quelle ragioni che tante altre volte ti si sono scripte ad volere levare in tucto l' interdicto o al meno suspenderlo per 2 o 3 mesi. Et questo medesimo effecto ti si replica per la presente, et tanto piu quanto è seguito dipoi et segue quello che Sua Santita desiderava, che quella congregatione si partissi et dissolvesse. Di che questo di ci sono advisi come hiermattina tenonno la terza sexione, nella quale dectono licentia ad ogniuno di partire. Deputorono Milano per nuovo luogo, et il tempo della quarta sexione in decto luogo a xiii del mese futuro : et facto questo molti se ne partirono alla volta di Luccha. Li altri doveano partire stamani. Hiermattina vi mandorono li nostri Excelsi Signori dua nuovi commissari per rassettare il disordine vecchio et obviare a nuovi : e quali non li potranno haver trovati in Pisa. Così anchora si è ordinato sieno accompagnati fino a confini del Dominio nostro da qualche cavallo per securta loro. Di che ti diamo notitia accioche accadendo possa iustificare tucto, et che si è facto per trarseli piu presto di casa, et accioche in su questi nuovi accidenti non fussi facto loro alchuna villania. Di nuovo non ci è molto che accaggia scrivere di costa. Bene vale (137).

450. LES DIX A ROSSO RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI.
Florence, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg. 93, fo 81 r^o*)

Sommaire. — Les Dix espèrent que les commissaires auront fait punir les auteurs du scandale du 9 et ceux qui ont insulté Lautrec. Ils acceptent de payer les loyers des officiers et hommes d'armes français.

Noi saremo brevi in respondere a queste vostre ultime delli 11 et 12 (138), perche stimando al certo partiti tutti cotesti Signori, non accade connectervi altro, perche non sarebbe ad tempo : et quando si sieno partiti satisfatti et contenti ci sara oltre admodo grato ; et quando altrimenti, ne haremo dispiacere non piccolo respecto alla perdita che si sarebbe facta da ogni banda. Siamo certi harete

(136) V. n^{os} 441, 434.

(137) Ces instructions sont signées des Dix et de Marcello di Virgilio Adriani.

(138) V. n^{os} 440, 448.]

facto conveniente demonstratione de delinquenti che harete nelle mani, et non solamente di cotesti, ma di quelli che spetezorono drieto a Monsignore di Lutrech come ci scrive el Rosso, perche sono cose di mala natura, non sene faccendo segnio di displicentia; ma voleva essere facta in tempo che la fussi grata et accepta et che fussimo chiari che simili cose ci dispiacevono fino all' anima. Circa il pagare le pigioni delle case etc. (139), cene accordiamo con voi, et pero ricercherete diligentemente chi resta ad essere pagato, et facto il conto di tutto con diligentia et risparmio del comune, cene manderete nota ad cio vi si possa provvedere come è iusto.

451. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 107, f° 171 r° et 173r°)

Sommaire. — On affirme en cour qu'après la troisième session le concile quittera Pise. Le cardinal de Finale est vivement sollicité de se rendre à l'assemblée.

(*En chiffres*). [La qual risposta ha ad scoprire qual sia la intentione certa di quella Maesta et circa la pace co Viniziani et altri, et circa lo entrare nella lega o nō, et circa il modo del provvedere nel concilio: perche io ritragho da uno amico che facta che gli haranno le 3 sessioni ad Pisa, che e disegnono levarlo di quivi quando il Re de Romani approvi levarlo].

Il Cardinale Reverendissimo di Finale si è stato qui presso molti giorni: hora è [suto chiamato in corte, et venne 2 giorni sono, et è forte molestato di venire al Concilio: et la instantia che li è facta è di tal natura che io non so come e possa passarsene; et insino ad hora è stato duro; ma egli è suto dipoi parlato che si potra lasciare pregare se non da una cosa da un'altra].

452. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Lodi, 13 novembre 1511.

(Original: *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 107, f° 158 v°; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date).

Sommaire. — Gaston de Foix s'est plaint à Pandolfini du scandale du 9. Le capitaine de Pise n'a pas fait le nécessaire. Inquiétude des membres du concile; ils partiront après la troisième session. Pandolfini a répondu que la coutume florentine exigeait quelques lenteurs dans l'enquête, mais que la justice n'en serait que plus sévère.

Questo illustrissimo Signore mi ha stasera decto haveve havuto nuove da Monsignor di Aultrech del scandolo seguito a Pisa, dove fu morto un gentilhuomo di Ciattiglion et ferito umpoco lui; et scrive come haveva subito facta pigliare quelli che erono suti causa della

questione, et messoli in potesta del capitano di Vostre Signorie, dolendosi da l'altro canto che il capitano non havessi facto demonstratione alchuna delli delinquenti di Vostre Signorie; narrandomi in quanto timore fussino entrati tucti e prelati franzesi per lo scandolo nato, et dicendomi che sperava che fatta un'altra sessione sene partirebbono. Et ricercando io sua Signoria se havevono determinato il loco, mi rispose: Monsignore di Aultrech mi scrive per questa || (f^o 159 r^o) ultima lettera che andavano examinando, et che incontenente sene risolverebbono et per la prima posta subito mèlo farebbono intendere. Quanto al caso seguito io li feci intendere non n'haveve per anchora alchuna notitia, accertandolo del dispiacere che Vostre Signorie ne harebbono: di che sua Signoria non doveva dubitare, vedendo che quelle volentieri per gratificare alla Maesta del Re mettevano in compromesso lo stato loro etc.; et che non si maravigliassi che in quel subito non fusse suto facto demonstratione et iustitia delli huomini loro delinquenti: perche il costume loro era di non lo fare con tanta caldeza come loro, ma con piu iustificatione et con maggiore severita come lo effecto demonstrerebbe etc. Replicò sua Signoria alchune parole, acceptando tutto quello ne dissi, et restandone satisfactissimo, et subiungendomi che Monsignor di Aultrech ne dava notitia al re.

453. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 107, f^o 177 r^o.*)

Sommaire. — Trois cardinaux et Lautrec sont partis dans la matinée pour Lucques; le cardinal d'Albret partira le 14. — Capponi et Vettori, arrivés ce matin, ont eu le temps de remplir leur mission auprès d'eux. Arrivée de 300 fantassins de Pescia.

Magnifici Domini nostri observandissimi etc. Hiersera si scripse alle Signorie Vostre quello ne occorse (140). Dipoi questa mattina col nome di Dio si partirono questi Reverendissimi et Monsignore di Laultrech con tucti e loro familiari et corte per essere questa sera a Lucha. Restaci Monsignore di Alibretto solo con la suo (*sic*) corte, el quale partira domattina. Et secondo si è visto sene partono assai satisfacti; et li facemmo acompagnare dal signore Mutio et tucti questi vostri cavalli leggieri et honoratamente.

Arrivarono questa mattina a bonissima hora e vostri ambasciadori, e quali subito andorono a visitarli; et benche fussino in sul cavalchare, non restò che non exeguissino le commissarie di Vostre Signorie: del che da loro ne sarete ragguagliati. Le Signorie Vostre ne scripsono per la loro de x (141) havere ordinato al vicario di Pescia che a ogni nostra richiesta ci mandassi 300 fanti; il che come si scripse a quello non si è facto perche giudichammo non fussi di bisogno; et questa sera senza havere da noi altro avviso li ha mandati qui con una di

(140) V. n^o 447.

(141) V. n^o 430.

Vostre Signorie de di xi, et per quella ne scrivete che e ne sara latore messer Giovanni Todescho con decti 300 fanti et che noi cene valiamo in quello ci acchadera; et giudicando non cene essere di bisogno darenò loro licentia et potendolo fare senza alcuna spesa si fara. Questi ambasciadori ne ricordono per satisfarne a questi Franzesi che di quel Sandro da San Miniato sarebbe bene farne executione, et noi examinato bene tucto ne darenò quella instantia giudichereno meriti un tale delicto. Altro non ci occorre, attenderassi a buona guardia sempre. Bene valete.

454. NERI CAPPONI ET FRANCESCO VETTORI AUX DIX.

Pise, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive, 107, f° 164 r°.*)

Sommaire. — Capponi et Vettori ont trouvé les prélats partis sauf les cardinaux. Visite à Carvajal : ils lui ont présenté les excuses de Florence. Réponse affable, demande de mesures contre les coupables. — Visite à Lautrec, réponse favorable. — Visite à Briçonnet : très mauvais accueil. — Capponi et Vettori n'ont pu voir le cardinal de Prie, qui avait déjà quitté Pise. Les membres du concile veulent être le 8 décembre à Milan, et célébrer le 10 la quatrième session. Ils ont nommé quatre ambassadeurs auprès du pape. — Visite au cardinal d'Albret : bon accueil. — Conférences avec le capitaine et le podestat pour la punition des coupables. — Le 14 au matin, Ridolfi et Portinari, qui escortent les cardinaux, rentreront à Pise.

Magnifici Domini observandissimi etc. Noi arrivammo qui stamani a buona hora, et trovammo tucti questi prelati esser partiti excepto e quattro cardinali et Monsignore dell' Autrec. Andammo subito a Monsignore Reverendissimo di Sancta Croce, et presentamogli la lettera di credenza di Vostre Signorie. Di poi exponemmo la commissione nostra, cioè che le Signorie Vostre erano fortemente alterati del caso successo domenicha, et el dispiacere che quelle n'havevono havuto, et per questo le Signorie Vostre ci mandavono per excusare che tucto quello era seguito era stato contro a vostra volonta et che n'eri molto malcontenti, et che quelle havevono commesso qua che ne facessimo diligente inquisitione per trovare et punire chi havessi errato; et oltra questo preghamo sua Reverendissima Signoria che nella relatione havessi a fare al Re Christianissimo volessi purghare la innocentia nostra. Risposeci gratamente et che per questo non era alterato di nulla, et confortava le Signorie Vostre a far punitione di chi le trovassi che havessi errato : et questo diceva per scaricho di quelle et per satisfare in qualche parte a questi franzesi, et che lui era affectionato alle Signorie Vostre, et che dal canto suo opererebbe tucto el bene che potessi, che cognosceva che non era per difecto di Vostre Signorie ma per disordine che era stato qui.

Dipoi cen'andammo a Monsignor dell'Autrec che sentimo che gli era a cavallo; et presentammogli l'altra vostra, et exponemmo gli

la simile imbasciata che di sopra. El quale rispose breve : che gli sapeva male del caso successo, ma che non v'era rimedio, et che conosceva non era per manchamento di Vostre Signorie, ma piu presto per pocho ordine ; et che sempre di quel che poteva, essendo voi buoni amici del Re, era per fare quelle relatione che meritava la fedelta vostra. Monsignore di Ciattiglione ch'era anchor lui quivi presente ci fece buona accoglienza et buone proferte, dicendo che la ferita sua era stato niente et che da fiorentini era stato salvo.

Dipoi andammo al Reverendissimo di San Malo quale era stivalato per cavalchare, et trovammo lui piu duro ; et con parole aspre et villane ci fece mille doglienze del pocho conto chelle Signorie Vostre feceno di Monsignore di Sancta Croce per le terre vostre, et dell'essere stati ricevuti qui pocho gratamente, non precontrati ne presentati, non in ultimo facta alchuna || (fo 164 v^o) dimonstratione quale si richiedeva fare a Cardinali et huomini del Re. Et a questo noi rispondemmo et iustificammo la ragione di Vostre Signorie ; nondimeno restò pocho satisfatto, et partissi molto mal contento di voi, et con qualche parola alterata con me Francesco, replicando quello gli havevo decto per la via di Fornuovo, el che ci riserberemo a dire a bocca.

A Monsignore di Baiosa non potemmo parlare, perche mentre eravamo con San Malo andò via ; et con loro Signorie andò el Rosso et Antonio Portinari in fino a Luccha. Et la sessione che gli havevano a far domactina, la fecero hiermactina, et hanno messo la giornata d'essere agli octo di di dicembre a Milano, et a dieci di fare la quarta sessione. Et hanno facto quactro ambascadori (*sic*) al papa, fra quali è el generale di Cestello (142) ; gli altri non sappiamo apuncto ; et vanno a richiedere el papa che piaccia a Sua Santita di eleggere, dove paia a lui, el concilio, purchè sia luogho neutro et non suspecto. Et a questo el Reverendissimo di Sancta Croce molto ci strinse che preghassimo le Signorie Vostre che s'ado-perassino a questo effecto et pace et unione della Christianita.

Hoggi siamo iti a visitare la Reverendissima Signoria di Livret (143) ; facemmo gli la simile imbascata (*sic*) : el qual ci vidde molto volentieri, et quando accadrebbe farebbe la relatione delle Signorie Vostre che merita la lor fede ; el quale parte domactina. Di poi siamo stati hoggi col capitano et col podesta separati l'un dall'altro, prima col capitano. Disseci chome ha presi dua, cioè uno spagnuolo et uno Sandro da Santo Miniato : quello spagnuolo fu capo della questione et è huomo di Sancta Croce, et lui lo decte preso. Di lui et di quel Sandro que Rectori saranno insieme et examineranno el caso, et faranno quello crederanno sia honore delle Signorie Vostre et scharico delle coscientie loro. Noi staremo qui insino a domactina che tornera el Rosso et Antonio Portinari, per

(142) V. n^o 448, n. 135. Au lieu du général de Cîteaux, lire l'abbé de Cluny.

(143) D'Albret.

potervi scrivere et riferire a' bocchè se altro occhorressi.

Da questi Rectori crediamo Vostre Signorie sieno state advisate apuncto quanti huomini ci fu feriti et morti domenicha. Dalla parte de Franzesi fu morto un servitore a Monsignor di Ciattiglion huomo di non molto conto, e fu ferito uno di Sancta Croce, ma intendiamo guarisce; de nostri furono feriti dua. Ne altro ci ochorre che rachomandarci a Vostre Signorie, quae bene valeant.

455. BATTISTA GUICCIARDINI (144) AUX DIX.

Pise, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 170 r°.)

Sommaire. — On apprend que les cardinaux et prélats partent dans la matinée pour Milan, par la route de Lucques et Sarzana.

...Questa matina intendo questi Signori chardinali e prelati partono di qua per trasferirsi a Milano, e fanno la via di Lucha ed Serezana sechondo quello n'ò inteso...

456. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 13 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 163 r°.)

Sommaire. — On apprend que les cardinaux on fait arrêter des logements à Sarzana et à Pontremoli.

...Sono advisato da uno amico mio da Serezana per lettere facte questa mattina, come quivi e Reverendissimi havevono mandato a fare intendere che si ordinassi gli alloggiamenti per loro et loro giente, che infra 3 o 4 giorni vi sarebbono, ed simile havevono mandato a Pontremoli con fare intendere a giente d'arme che venivono alla sfilata che tornassino indrieto, di che quello paese ne sta admirato. Io alsi, non sappiendo quello che di tal cosa possi seguire, ed pure mi paiono cose di momento, benche qui tengha la cosa segreta ed nulla demonstratione habbi facto salvo diligentie di advertire in piu luoghi di vigilantia, et di essere advisato occorrendo per fare mio debito con Vostre Signorie o a Pisa o dove credessi essere di bisogno : et cosi si fara subito occorrendo; et della presente sara exhibitore il nostro pedone, el quale partira domattina a l'alba...

457. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florènce, 14 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 72 v°.)

Sommaire. — Acciajuoli devra présenter les excuses de la Seigneurie pour le scandale du 9. La troisième session du concile a eu lieu et les membres de l'assemblée sont partis pour la Lombardie.

Magnifice orator, etc. Scrivemoti a di xi del presente (145) per il Zerino corriere nostro, et per causa di certo disordine seguito ad

(144) Battista Guicciardini était capitaine de la Citadelle Neuve.

(145) V. n° 435.

Pisa a di viiii, del quale sappiamo lo oratore regio che è qui et quelli altri del concilio havere anchora scripto alla Maesta del Re. Desideriamo assai secondo || (f° 73 r°) che fu la intention nostra che l'adviso dello oratore regio qui, quale ti si mandò con le preallegate nostre, sia adrivato avanti alli altri, pensando quando sia seguito così non si habbi ad sentirne molti fastidii et rimbrotti. Il caso era che decto di per quistione nata nelluogo publico fra certi meschini, et allaquale un servitore di Santa Croce havea dato principio, Pisa era stata in arme et come in terra di suspecto vi era seguita la morte di dua nostri et uno franzese, et erano stati feriti alchuni di qua et di la, et fra li altri Monsignor di Ciattiglione benche molto legghiermente. Commettemoti che di tucto parlassi subito alla Maesta del Re et excusassi il facto, etc., con monstrare il dispiacere che sene era havuto, come piu largamente per la preallegata harai inteso. Non vi è di poi seguito altro : et quelli dovendo tenere la 3^a sexione hoggi la tennono avanti-hieri. Di poi tra il di medesimo et hieri sono partiti per tornarsene in Lombardia. Adrivorono hiermattina di buon hora le tue de xxx del passato et primo del presente (146). Et questa mattina lo ambasciatore regio è stato ad parlare con e nostri Excelsi Signori et ricercarli di quel medesimo che scrivi tu per la prealligata, et non si essendo anchora resoluta la risposta non possiamo per la presente dirtene altro : farenola di corto secondo che sara deliberato.

458. LES DIX A NERI CAPPONI ET FRANCESCO VETTORI.

Florence, 14 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, f° 82 r°.)

Sommaire. — Les Dix sont satisfaits de la façon dont les deux envoyés ont rempli leur mission, et leur donnent ordre de regagner Florence.

Habbiamo la vostra di hieri, alla quale non ci accade respondere altro, se non commendarvi dell'opera facta et connectervi che vene ritorniate, non sendo piu necessaria la stanza vostra costì per essere partito ogni homo.

459. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 14 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 186 r°.)

Sommaire. — Le cardinal d'Albret est parti dans la matinée ; il ne reste plus rien du concile à Pise.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Scripsesi hiersera alle Signorie Vostre quello ne occorse, et non havendo di vostre, per questa ne occorre mancho che dire. Stamani si è partito il cardinale di Libret per esser stasera a Lucha : donde qui non resta piu nulla del concilio, che di tutto Iddio ne sia ringraziato (147).

(146) V. n° 386.

(147) Sur le départ des membres du concile, cf. Guichardin, 14, lib. x, p. 381: ...A quali era molesto essere venuti in luogo che, per la mala qualità degl' edifici

460. BATTISTA GUICCIARDINI AUX DIX.

Pise, 14 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 182 r^o.)

Sommaire. — Départ du cardinal d'Albret.

...Sendosi partiti in sino ieri e tre cardinali con tutti gli altri prelati e signori : e questa matina s'è partito Monsignore di Libret.

461. LA SEIGNEURIE ET PIERO SODERINI, GONFALONIER PERPÉTUEL, A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 15 novembre 1511.

(*Original : Signori, Missive, Originali*, 8, fo 126 r^o.)

Sommaire. — Les moines de Santo Spirito, Santa Croce, Santa Maria Novella, du Carmine, d'Ognissanti et de l'Annunziata, sollicitent l'absolution des censures qu'ils ont encourues pour avoir célébré leurs offices pendant l'interdit. Tosinghi intercédera en leur faveur auprès du pape.

Priores libertatis et vexillifer justitiae populi florentini.

Magnifice orator. E frati conventuali di Santo Spirito, Santa Croce, Santa Maria Novella, Carmine, Ognisanti et Servi della Nuntiata desidererebbono essere assoluti da quelle censure in che credono esser cascati per haver celebrato li offitii divini nel tempo dell'interdicto : et per essere questa materia per assai respecti non altrimenti che publica, voliamo havendò disegnato supplicare al papa, etc., che ad ogni requisition loro et di qualunque di loro tu interceda in nomine nostro, et preghi la Santita del papa ad volere absoverli et con manchò spesa che sia possibile, essendo tucti poveri et mendicanti. Farane diligentia et metteraci dentro ogni tuo studio, accioche ne segua uno tale effectò nel modo che loro et noi desideriamo (148).

462. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 15 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 73 v^o.)

Sommaire. — Les membres du concile sont partis. Florence, à dater du 16, doit se trouver de nouveau interdite, à moins que le pape, comme on l'espère, ne consente à lever les censures.

Tuctē le genti del concilio sono partite da Pisa ; et da domane in là la città ritorna nello interdicto (149), se già il Papa non vi provvede di nuovo ; di che pure ci è dato speranza.

et per molte altre incommodità procedute dalla lunga guerra, non era atto alla vita delicata et copiosa de' sacerdoti et de' Franzesi ; et molto più perchè essendo venuti per comandamento del Re contro alla propria volontà, desideravano mutatione di luogo, o qualunque accidente per difficultare allungare o dissolvere el concilio...

(148) Cette lettre est signée de Marcello di Virgilio Adriani.

(149) Cambi, 11, II, p. 277.

463. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 15 novembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 196 ro.)

Sommaire. — On a appris, à Rome, le départ des membres du concile, par Pandolfo Petrucci. Tosinghi a envoyé son secrétaire auprès du pape, qui se trouve à Civitavecchia, pour obtenir la levée de l'interdit, en considération des services rendus par Florence au Saint-Siège. — On assure que l'empereur se détache de la France et veut entrer dans la Ligue pontificale.

Magnifici Domini mei, etc. Addi XII scripsi l'ultima alle Signorie Vostre per un gentile huomo franzese che veniva in poste (150), et dissi a quelle come havevo mandato el segretario a Ostia al Papa et quello ne havevo ritratto. Comparsono hieri nocte dua delle Signorie Vostre insieme degli XI et XII (151), per le quali intesi con piacere come quelle vedevano che que cardinali si havessino a partire in brieve da Pisa et andarsene in Lombardia : la quale nuova ci fu il dì dinanzi mandata da Phandolpho (*sic*), et diceva che gli erano partiti. Et cosi ci fu la nuova dello scandolo seguito in Pisa, ma in altro modo, et con tal nuova andò il cardinale di Siena (152) al papa. Et io sarei ito hiermattina a Sua Santita che si truova a Civitavecchia lontano di qui 40 miglia, ma la mia mala sorte non ha voluto, perch'io sono indisposto et non poco. Mandai al fare del dì hiermattina el segretario con ordine che e facessi le scuse mie al papa, et che facessi intendere a Sua Santita come io havevo risposta dalle Signorie Vostre della mia de 4 che mi fece scrivere a quelle; le quale mi avisavono che come hebbono decta mia, subito spacciorno a Pisa in diligentia, ancora che quelle lo havessino facto piu volte avanti, a fare intendere a que cardinali che voi non volevi manchare loro della fede della concessione di Pisa per il concilio, ma che voi volevi bene per scarico vostro avvertirgli che, essendo la cipta interdicta et con quella di Pisa, et sapiendo quanto cotesti populi hanno in odio le censure, che voi dubitavi che e non seguissi qualche scandolo o tumulto contro alla volonta vostra, di che ne havesse a resultare pericolo o danno loro, et che voi ne gli avisavi, a fine che e non si potessino dolere; et che voi havevi facto questa opera per tanti versi et con tanta destreza che gli erano insospectiti et di gia pensavono al partirsi, et che il tumulto che segui poi in Pisa totalmente gli fece risolvere, et che voi credevi che infra dua di loro si dovessino || (fo 196 vo) partire di que luogo; et che per tale cagione voi pregavi la Sua Santita che havendo voi con ogni diligentia facto quello che Sua Santita vi haveva ricordato, et essendone seguito il desiderio suo, che quella voglia observare quello che con tanta efficacia e mi promise, cioè di levare lo interdicto et la prohibitione

(150) V. n° 445.

(151) V. n°s 434, 441.

(152) Le cardinal Alfonso Petrucci.

del transito delle robe nostre per la Marca, et farci gli altri benefitii che mi promisse, monstrandogli che il non desperare la cipta sempre sara piu a proposito di Sua Santita. Et dettigli commissione che di questa materia gliene parlassi largamente, perche ne haveva parlato a me quando io scripsi alle Signorie Vostre quella de 4 in modo da potervisi alargare, come io ho decto alle Signorie Vostre. E m'è saputo male sino a l'anima di non potere havere facto questo ufittio a me; il segretario andò bene istructo da me, ma gli è stato et è un tempo si sinistro che io sto con dispiacere di lui; posdomani dovrebbe essere di ritorno, et di quanto portera quelle ne saranno avisate.

Qui si dice per cosa certa come lo imperadore si stacca da Francia et viene nella lega di costoro; et questa nuova ci è per via dello ambasciadore di Spagna, et dice che il papa ha il mandato dallo imperadore di potere di fare lo acordo fra Sua Maesta e Venitiani... (153).

464. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

— Pise, 15 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Response*, 107, f° 191 r°.)

Sommaire. — Il ne subsiste à Pise plus rien du concile.

...Come harete inteso per la nostra di hiersera (154), qui non ci si trova piu nulla del concilio.

465. AGOSTINO, SECRÉTAIRE DE PIERFRANCESCO TOSINGHI, A CELUI-CI.
Civitavecchia, 16 novembre 1511 (hora noctis 6).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Response*, 107, f° 210 r°.)

Sommaire. — Audience du pape. Agostino lui a exposé que les cardinaux ont résolu de quitter Pise et lui a demandé de lever ou de suspendre l'interdit. Jules II s'est plaint qu'à la troisième session, les membres de l'assemblée aient déclaré le pape soumis au concile, et que Florence les en ait approuvés. — Seconde audience. Le pape a refusé de lever l'interdit avant le départ des membres du concile, et s'est violemment emporté contre Florence.

Magnifice etc. Hieri arrivai qui con malissimo tempo, et sendo il Papa nel lecto fui adnesso; et li dixi come, havendo Vostra Magnificentia facto et scripto a Firenze quello che convenissi insieme a 4 di di questo (155), et sendo suto lo uficio di natura che dispoxe prima quelli cardinali al partirsi, et poi sendo nato quello scandolo in Pisa a 9 di, aiutò la cosa in modo che ne è nato la quasi deliberatione, non si mutando, di volersi omnino partire di quella citta fra pochi di, secondo e Signori X vi scriveno per loro lettere de xii et appresso lo Illustrissimo gonfaloniere in particolare (156); mi mandavi

(153) V. n° 445, n. 128.

(154) V. n° 459.

(155) V. n° 405.

(156) V. n° 441, 442.

a conferire tale adviso ad Sua Santità non sendo voi ben disposto, et pregare Sua Beatitudine con tutto il core et affectione vostra, che la volessi levare via totalmente lonterdecto, o veramente susponderlo per 2 o 3 mesi, acio che quella città che è devotissima di Santa Chiesa, et in particolare della persona di Sua Beatitudine, fussi fuora di uno dispiacere intensissimo et poter vivere da buon christiani come è sempre usitata; et apresso, acio paia che voi di qua non habbiate scripto il falso, che saria quando e non seguissi questa cosa che si chiede, havendo auto quel fine la cosa che la Sua Santità desiderava, adgiugnendo di narrarli lo scandolo di Pisa in quel modo che era la verita, il che fu per esser molto prejudiciale a la nostra città, faccendoli ben gustare quanto e servirebbe bene a noi, et non puncto manco a lui, levare lonterdecto o suspenderlo, per le ragioni, etc. Sua Santità rispose: Voi non mi dite ogni cosa che hanno eglin facto a Pisa. Replicai che e Signori X non velo scrivono, et che ne lor Signorie ne alcuni altri particolari non vi si erano ingeriti, ne lo sapevano, ne lo havevon cerco per non c'inpacciare in verun modo con scismatici et nimici di Sua Santità. Io, subiumxe il papa, vel diro: loro hanno concluso et declarato, nella loro ultima sessione, che è la 3^a, come il Papa è sobtoposto al concilio (157), et altre cose; si che loro hanno facto quello che e vennonno per fare, et basta loro, et la città vostra, non dico pero la città, ma qualche particolare ha voluto così; ma io haro pazienza quanto potro et non piu, et varromene ad ogni modo. Li replicai che la città di Firenze è uno corpo intero interissimo, et con il capo et tutte le Signorie || (fo 210 v^o) membra unite, et puossene ogni giorno vedere experientia in mille modi. E' ben vero questo che maligni sono assai et le male lingue, ma tutti rimarranno bugiardi et scherniti, come voi proprio piu volte li havevi facto constare. Domandomni chi scriveva la lettera, o il publico, o particolari. Dixi che e X di Balìa, come sempre si fa. Replicò: Per hoggi non mi dite altro, ne vi partite, et domani vi parlerò piu oltre.

Questa sera a nocte ho iterum hautò audienza, che deliberai non vi scrivere, se non li parlavo di nuovo, et replicai il medesimo effecto con piu affettuose et efficace parole mi fu possibile, et che per lo amor di Dio vi volessi contentare della petitione vostra. Mi dixi se havevo poi lettere; li resposi che no; subgiunxe: Per niente non voglio fare conclusione alcuna circa lonterdecto, se prima non viene lo adviso che si sieno partiti da Pisa, et anche vorro intendere come, et maxime se loro vorranno essere con noi, et fare quello mi ha mosso Pandolpho, perche tra Spagna, noi et Venetiani adgiugnendosi Inghilterra, dal quale di hora in hora aspectiamo la risposta in buona forma, non si hara da dubitare de Franzesi; et alhora faremo questo et ogni altra cosa. Replicai: Di questa cosa io non ardirei aprire bocca, et che lombasciadore mio era huomo

da far lui ogni cosa senza altri, et che e X havevono negato che non ne era nulla. Andavasi infiammando et multiplicava in parole irate et di mala natura. Lascialo sfogare, et poi dixi che mi dispiaceva che Sua Santità s'alterassi, di che voi ne haresti doppio dispiacere, et mi sapeva male che io non scrivevo miglore resolutione. Alzò il capo et dixè : Non dite piu, insino non ci è altre lettere. Io non sono per farvi altra conclusionè, et se altro verra, fate lontenda subito, et così scrivete al vostro ambasciadore per hora, et restate qua voi. Non enterro in altro per non iudicare al proposito di stendermi piu, perche harei a dire assai parole, ma non sarebbe mai in altra sententia. Nuove non ci è, salvo che il secretario venetiano dice loro acquisti nel Friuoli et assai ciance. Raccomandandomi a Vostre || (f^o 211 r^o) Magnificentie quae bene valeant.

Aportatore di questa è Schiavetto di Toscanello, al quale Vostra Magnificentia paghera carlini x, sendo costi domandassera insino a le 24 hore.

466. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 16 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 199 r^o.)

Sommaire. — Le capitaine et le podestat ont fait tout le possible pour satisfaire les Français. Il n'est pas vrai que l'on ait insulté Lautrec. Accord pour les loyers des membres du concile.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Hiersera si scripse alle Signorie Vostre (158). Dipoi questa mattina haviamo duo lettere de di 13 et 14 (159), et per quello si è cconvenuto ad noi nulla è restato indrieto per satisfare a quelli Signori franzesi secondo el desiderio delle Signorie Vostre : et se altrimentri fussi porto o suto judicato si parteno dal vero et prestaretene fede.

Parci che chi ha scripto dello spetezare di Monsignore di Laultrech, la troppo affectione a Franzesi dove anchora noi siamo assai inclinati l'habbi transportato : per che noi essendo nella oppenione vostra fussi cosa importante, in mentre che ci erano la ricerchammo piu d'una volta et diligentissimamente, et la trovamo cosa vana ma al tucto in contrario, perche essendo conestabile a quella porta homo prudente, per quello ne referi et lui et altri, quelle volte vi passò Monsignore di Laultrech et sua famiglia et altri Franzesi furno honorati et da lui et da chi era a quella guardia come meritava la grandeza di quel Signore, et maxime per esserne da voi suti advertiti piu d'una volta : et sel si havessi havuto a prestare fede alli acti parole o piutosto favole sono nate in questo tempo ci sono stati questi Signori da l'una parte et da l'altra, haremo dimostro non conoscere come poco prudenti quello che si convegna scrivere alla degnita delle Vostre Signorie et alla gravita che si aspecta a chi è in

(158) V. n^o 464.

(159) Manquent. V. n^{us} 450, 458.

questi luoghi dove al presente ci troviamo noi : et di questo non direno altro.

Circha alle pigioni hieri sene accordò buona parte et hoggi si fara el restante (160)...

467. Rosso RIDOLFI ET ANTONIO PORTINARI AUX DIX.

Pise, 16 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 204 r^o.*)

Sommaire. — Les deux commissaires ont accompagné les cardinaux jusqu'à Lucques et pris congé d'eux. Règlement de la question des loyers.

Magnifici Domini nostri, etc. Noi accompagnamo li Reverendissimi cardinali et Signori franzesi insino al Lucca dove da ciascuno di loro piglamo bona licentia, come quelle excusationi et termini che iudicamo ad proposito. Et quello ne ritrahemo di bocca referiremo ad Vostre Signorie, che partiremo martedi mattina senza manco o prima se potremo, che voglamo prima finire di contentare quelli hosti che alloggiarono li signori laici et loro famiglie. Ne altra risposta ci occorre alla de XIII ricevuta hiermattina per la via di Pescia da Vostre Signorie (161). Et ad quelle ci raccomandiamo quae bene valeant.

468. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 17 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 212 r^o.*)

Sommaire. — Le secrétaire de Tosinghi n'est pas revenu de Civitavecchia. Il a écrit à Tosinghi une lettre que celui-ci transmet aux Dix. Le pape est avisé au jour le jour de ce qui se passe à Pise. — Le cardinal d'Auch a reçu la permission de quitter Rome, sous caution de 40.000 ducats ; il a pris l'engagement de ne pas adhérer au concile.

Magnifici Domini, etc. Avanti hieri per il procaccio scripsi alle Signorie Vostre (162), et dissi a quelle come el di davanti, per la mia indispositione non potendo transferirmi al pontefice che si trovava a Civitavecchia come harei desiderato, vi mandai il segretario con buona instructione (163), che sendo seguito il desiderio di Sua Santità per l'opera delle Signorie Vostre, che volessi levare lo interdicto alla cipta et fare gli altri benefitii come Sua Santità mi haveva promesso : il quale segretario per ancora non è tornato che ne sono maravigliato ; stimo ne sia suto cagione e ma'tempi seguiti, et anche che io intendo che e voleva andare a Corneto, non puo stare a tornare ; et come ci sara darò notitia alle Signorie Vostre di quanto hara seguito.

(160) V. n^{os} 448, 450.

(161) V. n^o 450.

(162) V. n^o 463.

(163) V. n^o 465.

Monsignore Daus || (f^o 212 r^o) doveva partire domattina per andarsene al paese; che ha hauto licentia da Nostro Signore con dargli sicurtà di 40.000 ducati, et lascera qui il fratello (164) et il nipote, promettendo che non adererira (*sic*) a quegli concilianti ne fara nulla contro a Sua Santità. Vassene in lettica ma questa sera ho inteso che Santo Vitale gli ha facto intendere per parte del papa che non parta se non ha nuova licentia da Sua Santità, et perodecto Monsignore Daus ha mandato al papa uno huomo a posta, per havere decta licentia.

In questo punto || (f^o 212 v^o) che siamo a hora 3 di nocte et havendo scripto el disopra, è comparso uno huomo del segretario a posta, il quale mi scrive havere parlato colla Santità di Nostro Signore come hebbe da me in commissione et come vedranno le Signorie Vostre per le sue lettere (165) incluse in questa; manderogli la vostra de 13 ricevuta questo di (166), accio che e sia informato delle cose di costa, benche per decta le Signorie Vostre non mi dichino la partita certa de cardinali da Pisa, ma che e dovevono partire il di seguente; ma in privato ci è la partita per lettere de xv in piu persone, et Sua Santità dovera essere avisata meglio di me et d'ogni altra cosa che è seguito in quella ultima sexione, perche si vede che d'ogni minuta cosa è raguagliato a pieno.

469. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 17 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 216 r^o.)

Sommaire. — Note des sommes payées pour les loyers des membres du concile et autres dépenses.

...Sara con questa una nota di denari paghati per conto delle pigioni delle case (167) et altro. Alle Signorie Vostre piaccia di farne assettare la scriptura.

470. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 17 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 220 r^o.)

Sommaire. — Quelques évêques, venant de Pise, ont couché le 16 à Sarzana; ils se rendaient à Pontremoli; ils semblaient mécontents et désespérés. Les cardinaux ont couché le 16 à Pietrasanta.

...Intendendo che Reverendissimi volevono partire da Pisa di nuovo ho advisato li amici nostri lo stare vigilantì a me advisare di quello intendessino di tale materia... Questo giorno sono advisato

(164) M. de Clermont, frère du cardinal, revint en France au début de mai 1512 (v. *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 248; Andrea de Borgo à Marguerite d'Autriche, Blois, 4 mai 1512).

(165) V. n^o 465.

(166) V. n^o 449.

(167) V. n^{os} 448, 450, 466.

da uno amicho da Serezana come hyarsera alberghorono qui alcuni veschovi con pocha altra compagnia venuti da Pisa, ed andavano alla volta di Pontremoli donde dovevono partire questa mattina : dice parevono giente smarrita ed mal contenti et che non sapessino dove se andassino. D'altra banda ritrbagho che e Reverendissimi albergorono hyarsera a Pietrasanta, ed in loro compagnia circha 200 cavalli tra sudetto luogho e Massa si posorono, e dicevono volevono essere questo giorno a Serezana pure per passare a Pontremoli. Seguio di tenere confortati li amici nostri di darei adviso quello intenderanno hora per hora. ed occorrendo da conto sene dara notitia a Vostre Signorie...

471. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 18 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 74 v^o.*)

Sommaire. — On n'entend plus parler du concile ; tous les membres de l'assemblée sont partis pour Milan.

Magnifice orator, etc. Comparsono tre di sono le tue de XII (168), ne haviamo che replicarvi per attendere da te risposta di piu nostre delli 8, 12 et 13, per le quali ti si scripse a lungo quanto accadeva di qua (169), et maxime circa il levare o suspendere l'interdicto. Per conto di che non è seguito poi altro et del concilio non s'intende piu nulla : perche tucti sono partiti alla volta di Milano, et per non haver piu di sono lettere ne di Lombardia ne di Francia, non habbiamo che scriverti di nuovo. Bene vale.

472. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Parme, 18 novembre 1511 (hora 6^a noctis).

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 223 r^o* ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive, 59, à la date.*)

Sommaire. — Rien de nouveau pour le scandale du 9 ; Gaston de Foix est satisfait des explications fournies par Pandolfini. On attend, vers le 20 ou le 21, Sanseverino. On parle de Maximilien avec une certaine froideur, mais on compte sur sa fidélité. — Lautrec a écrit que les cardinaux et prélats entendent convoquer le pape au concile général et lui donnent le choix entre dix villes, ou lui demandent d'en proposer dix autres. Ils en avertissent l'empereur, le roi et Marguerite d'Autriche.

Quanto appartiene allo scandalo nato in Pisa non acchade dirne altro ; et Vostre Signorie per l'ultima mia haran inteso come Monsignor di Aultrech ne haveva scripto qui et in corte : et per quanto io habbi rittrato da questo Signore (*en chiffres*) [et dal suo secretario], con assai modestia narrando l'origine della cosa, etc. Io ne ho di nuovo parlato stasera con questo illustrissimo Signore, et non ne

(168) V. n^o 445.

(169) V. n^{os} 418, 441, 449.

potria essere restato piu satisfacto, et se il medesimo seguisse in corte, lo scandolo nato non harebbe havuto mala fine.

Questo Signore attende fra 2 o tre di San Severino, havendomi decto che alli 15 dovette comparire ad Brescia.

Delle cose del Re de Romani non ho che dire al presente a Vostre Signorie, salvo che costoro ne parlano freddamente, monstrando pero che sia per perseverare al continuo con loro in fede...

Questo illustrissimo Signore mi ha stasera facto leggere la lettera che Monsignor di Aultrech li scrive della resolutione fatta li cardinali per conto del Concilio, narrandoli come loro Reverendissime Signorie || (fo 223 v^o) mandavano, hauto prima il salvocondotto quale sarebbe atteso costi, ad chiamare el papa ad generale concilium, etc., eleggendo uno de dieci luoghi che loro li prepongono, cioè Vercelli, Thurino, Casale, Verona, Constanza, Ginevra, Avignon, Lion, Besenon, et Mez che è in Loreno : et in caso che Sua Santita non ne volessi acceptare nessuno, che quella ne preponesse loro dieci altri, dove con securita loro potessino andare, et che ne eleggerebbono uno (170) ; dicendo in ultimo della lettera che mandavano uno homo al Re de Romani, uno al Christianissimo et un altro a Madama Margherita per advertirli della resolutione che havevano presa : ad cio che poi ciaschuno havessi a mandare li homini loro a decto concilio. La causa di tal resolutione fatta per li Reverendissimi Cardinali, quali per al presente se ne vanno ad Milano per attendere la la resolutione che sara facta per el pontefice, debbe essere piu particolarmente nota a Vostre Signorie che ad noi qui, sendo suta facta ad Pisa.

473. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 18 novembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, *Responsive*, 407, fo 321 r^o.)

Sommaire. — Quelques évêques ont logé le 17 à Pontremoli ; ils sont mécontents du gouvernement florentin. Le cardinal Briconnet a été rencontré, dans la matinée, sur la route de Pontremoli ; il semblait fort mécontent. On dit que le reste des membres de l'assemblée veut passer par Gênes.

Magnifici Domini D. mei singularissimi s. etc. Scripsi hyarsera a Vostre Signorie (171) quanto fino allora havevo ritratto de Reve-

(170) V. n° 448, n. 135. Les quatre orateurs désignés le 12 par le concile s'étaient déjà probablement mis en route. Mais ils ne purent remplir leur mission. — Et quoniam dicti oratores accedentes Florentiam ac deinde fidelem ac legalem Florentinae Reipublicae cursorem ad Romanam curiam mittentes ut saluum conductum a Summo Pontefice implorarent, non modo non obtinuerunt, sed etiam ipsi tabellario adeo graves minae illatae fuerunt, quod timore carceris et vitae ut saluti suae consuleret, re infecta fugam arripere coactus fuerit, et ad eosdem oratores redierit, prout ex instrumento super hoc confecto latius constat... (*Acta*, I, p. 113).

(171) V. n° 470.

rendissimi da queste bande. Dipoi questa sera intendo da uno che viene da Pontremoli, donde si partì questa mattina, a dire che quivi erano alloggiati alcuni veschovi ed loro compagnie, con e quali era stato in ragionamento. Ed ritrasse dalloro che si partirono da Pisa male contenti ed con male (*sic*) volonta verso di Vostre Signorie, e dicevono che doveva passare di qua Messer Gianjacopo con 400 lancie ed 4.000 pedoni. Et benche a tale ragionamento non mi paia da prestare fede, nondimeno mi pare mio debito scriverlo a Vostre Signorie, le quali sono certo che uno tale adviso intenderanno ho harebbono inteso da altre bande et piu presto et piu vero.

Questo medesimo riferisce che riscontrò stamani in cammino il cardinale San Malo con forse 30 cavalli che andava alla volta di Pontremoli, dove doveva alloggiare questa nocte; et dice che il prefato cardinale gli volle parlare, dimandandolo donde veniva: rispose da Pontremoli. El Reverendissimo disse: Io stimavo che tu venissi di Lombardia o da Milano, e volevo intendere nuove da quelle bande, ed se vi era giente d'arme et che movimento facevono. Rispose: non sapere parlare per non venire da tali luoghi; et dice gli pareva molto male contento, et che andassi in diligentia senza dilatione di tempo et che l'altra giente andava per via della marina verso Gienova. Pero mi pare che de Reverendissimi et altre giente che erono a Pisa questo giorno habbino fornito (172) di passare tanto avanti che di loro per me piu non si habbia a parlare, et havendo notate le parole del Reverendissimo et quelle de soldati decti in Pontremoli et e modi de prelati che s'incontrono infra loro, mi è parso si convenga dare tale adviso. Et io di nuovo farò intendere a gli amici nostri in piu luoghi che se nulla apparissi in qualunque modo me ne sia dato notitia, ed intendendo da conto subito sene darà adviso alle prefate Vostre Signorie, alle quali me offero ed rachomando, quae bene valeant.

474. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 19 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 225 r^o.)

Sommaire. — Acciajuoli a raconté à Louis XII le scandale du 9; le roi rend responsables les gens de Carvajal; il demande quelques mesures de justice pour pouvoir dire que Florence a fait quelque chose. — Les cardinaux proposent de transférer le concile à Turin, Vercell ou Casale.

Comparse dipoi hieri a mezo giorno o circa el Zerino con la de xi spacciata a posta da Vostre Signorie (173), per conto dello scandolo successo a di passati a Pisa. Et subito intesa la cosa men'andai dalla Maesta del Re, et a questi Signori del Consiglio et in quel modo che piu mi parve accomodato narrai et porsi el caso successo, et la origine et fine che hebbe, monstrandone la mala con-

(172) *Sic*; lire: finito.

(173) V. n^o 435.

tentezza et dispiacere vostro, et quello che si era ordinato di fare per castigare e delinquenti dalla parte vostra. Di che ciascuno si è monstro malcontento del caso successo, imputando piuttosto alla disgratia et fortuna un tale accidente che a volonta o mala intentione di Vostre Signorie. Ne mi pare che nessuno lo habbi ripreso sinestramente, et è suto a proposito che la prima impressione sia suta facta dal canto nostro et porta da noi, perche credo sara suto fatica a quietare le mente loro. Et benche per lo scrivere loro da Pisa si possa peggiorare la oppinione presente, nondimeno io ho preso passi per tutto, et prevenuto a quello che possino scrivere in contrario per tor lor fede quanto sia possibile. Et per lo imbasciadore regio costi si è scripto accomodatamente ancora di questo affare, et el padre (174) di qua ancora ne ha facto buono offitio; et havendo notitia el Re da Milano et da Monsignore di Parigi de tristi portamenti della famiglia di Sancta Croce, imputa tutto alloro, et mi ha detto : Dovunque si truova Spagniuoli sempre segue disordine, et non si possono spegnere poi cosi presto. Et si vede che l'ha ripresa per cosa seguita a caso come è, et benche habbi dispiacere || (f^o 225 v^o) di Monsignore di Ciattiglione, nondimeno intendendo che non è impericolo se ne passa quietamente. Dipoi questa mattina, sendo io in camera La Trimoglia, el generale Uralt (175) mi ha detto da parte del Re : che Sua Maesta desiderria sene facessi qualche demonstration de Iustitia, accioche facendone querela e Franzesi, maxime per conto di Ciattiglione, lui possa difendere la causa vostra col dire che son suti castigati e delinquenti. Et questo medesimo di dipoi mi ha detto el Re, dicendomi : Ciattiglione ha un poco mala testa, scrivete alla Signoria che vegga di farne qualche dimonstratione per scarico mio et loro, et facci impiccare qualche pagliardo malfattore in quel luogo proprio quando bene non vi si sia trovato : et non ne sara altro, che io so bene che simil cose nascono tutto giorno maxime dove si truova Spagniuoli, et io faro scrivere questo medesimo a Monsignore da Utum, et quando si vega qualche segno di iustitia, io potro mostrare che voi ne havrete facto grandissima demonstratione. Le Signorie Vostre circa questo effecto intendano quanto si è facto et come la cosa si riposa, et che di qua piu tosto si ricerca un poco di segno per potere rispondere a chi volessi calumniare le Signorie Vostre che per altro discaricamento : circa che quelle ne faranno quanto parra loro conveniente. Rubertet di poi che io hebbi parlato al Re mi disse che io scrivessi questo medesimo...

(174) Jacques Hurault, seigneur de Cheverny, bailli de Blois, général des finances (Le P. Anselme, 23, VI, p. 505).

(175) Louis II de la Trémouille, vicomte de Thouars et prince de Talmont, né le 20 septembre 1460, tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525, il avait exercé des commandements importants dans la campagne de Bretagne (1486), lors de la retraite de Fornoue (1495), de la conquête du Milanais (1500), dans la campagne du Napolitain contre Gonzalve de Cordoue (1503), dans la campagne contre Venise (1509). — Sur Jacques Hurault, v. n. 174.

Circa el muovere a costoro di levare el concilio, ne seguìro quello che per la preallegata de **xi** ne cometton le Signorie Vostre : et benche di poi hiersera comparissi la delli 8 per via di Lombardia, nondimeno revocando le Signorie Vostre tal commissione lascero passarla. Et tanto piu || (fo 227 r^o) credo che sia bene (*en chiffres*) [lasciare andare la cosa a suo beneficio : quanto io so con costoro, non sono per farne segno, quanto ne deliberranno e propri cardinali, e quali scrivono di qua di volersi trasmutare in ogni modo : et pongono di ridursi o a Torino o a Vercelli o a Casale terre del Duca di Savoia et di Monferrato, per essere piu vicini et commodi a Prelati, che dicono venire dalla Magna. Di che costoro par che disegnano di rapportarsene in tucto alla deliberatione del Re de Romani et de proprii Cardinali del Concilio. Pero io intorno a questo non farò altr'opera scopertamente, ma per via straordinaria andro confortando questa materia dovunque bisognerà].

475. DÉLIBÉRATION DES DIX.

Florence, 20 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Deliberazioni*, 59, fo 14 v^o.)

Sommaire. — Règlement des honoraires de Rosso Ridolfi et Antonio Portinari.

E magnifici Signori Dieci di liberta, etc., hanno deliberato che : Rosso di Giorgio Ridolphi et Antonio di Thommaso Portinari, condoeti come di sopra con provisione di fiorino uno largo ciascuno giorno per servire a Pisa per conto del concilio, habbino di piu oltre al fiorino libre tre piccioli ciascuno giorno sono cavalecati fuori di Pisa per il dominio et fuori in accompagnare cardinali o gente d'arme o altri signori franzesi venutivi per conto del concilio, et ad ragione di tanto vogliono si stantii loro per quelli a chi s'appartiene.

476. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 20 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 75 v^o.)

Sommaire. — Florence est de nouveau interdite depuis le 15.

Delli oratori per Alamagna et Hispagna non si è poi presa altra conclusione, et poiche il concilio è partito et le cose di Hispagna et del Papa non si mostrano cosi calde come da principio, non si solleciteranno come si sarebbe facto... (176).

(Fo 76 r^o). Restaci hora solamente dirti come dopo il fine di quella suspensione dello interdicto che finì a dì xv, la città si truova nel medesimo modo interdicta. Non veggiamo anchora ordine quando si possa sperare altra resolutione.

477. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 20 novembre 1511.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 236 r^o.)

Sommaire. — On annonce d'Allemagne que l'empereur persiste dans l'alliance française et qu'il envoie des prélats au concile de Pise. San Severino quittera prochainement la cour impériale.

D'Alamagna ci è avviso che quella Maesta persiste costantemente nell'amicitia di costoro, et che mandava non so che prelati al concilio pisano, e quali debbono venire di corto con San Severino : Monsignore per ancora non era partito dalla corte, ma aspectava l'oratore Cesareo che è qui, el quale debba partire fra dua giorni : et allò arrivare suo s'intendera a quello che si resolvèno, che son cose che vanno molte lunghe. Altro non mi accadendo per questa mi raccomandando alle Signorie Vostre : quae bene valeant.

El Zerino parte a mezzo giorno, et debba esser costi in 6 di et mezo.

478. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 21 novembre 1511.

(Original : Signori, Missive, Originali, 8, fo 128 r^o ; copie : Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37 fo 77 r^o.)

Sommaire. — Les Dix sont inquiets de la mauvaise volonté du pape à l'égard de Florence. Tosinghi lui redemandera de lever l'interdit. — La Seigneurie ne peut prendre officiellement parti pour le pape ; elle n'entend pas mêler le temporel et le spirituel.

Magnifice orator, etc. Comparse tre di sono la tua de **xvii** con una originale dal secretario tuo data alli **xvi** a Civitavecchia, et hieri dipoi per l'ordinario comparse l'altra tua de **xv** (177) : per tucte si è inteso quanto è seguito costa et per te et per lui circa le commissioni dateti dalli **xi** del presente in qua. Delle quali l'ultima fu alli 18 molto breve (178), per non havere che dire et per attendere da te risposta di piu nostre scripteti avanti. La quale è comparsa di poi in quel modo che la è per le preallegate de 16 et 17. Di che siamo restati forte maravigliati et con assai piu dispiacere che prima, visto non trovare nella Santita del Papa quella conrespondentia d'afectione et respecto verso di noi, la quale lei medesima ci ha oferto : et questi suoi ultimi motivi, conformi a quelli che ci furono anchora facti un mese fa, ci monstrono la Santita Sua non restare delle opere nostre, per qualunque cagione si sia, con quella contenteza che lei medesima haveva voluto che noi ci presupponessimo et sperassimo. Donde noi ci siamo resoluti per risposta connecterti di nuovo che tu o per te, o non potendo tu per il secretario tuo, un'altra volta ricerchi et prieghi Sua Santita per la totale relaxatione solamente dello interdicto, non ci parendo conveniente, sendo se-

(177) V. n^{os} 468, 465, 463.(178) V. n^{os} 434, 471.

guito quello che è, stare piu in su suspensione di tempo in tempo, deducendo et argomentando a questo effecto con tucte quelle ragioni che horamai ti sono benissimo note, usando ogni diligentia et tucto l'ingegno tuo per trarne la conclusione che ti scriviamo per la presente et intendere una volta bene la mente et disegno di Sua Santita.

Quanto apartiene poi a quello che Sua Santita ha decto di volere intendere prima come li cardinali sono partiti, et se noi vogliamo essere seco, et fare quanto li ha dato intentione il magnifico Pandolpho, ti diciamo che questo è un volere cerchare nuove cagioni et mescolare il temporale con lo spirituale, il che non accade fare in questo di che si parla al presente; et che noi non sappiamo bene che dall'oficio nostro non è uscito alchuna comissione in lui: perche quando vogliamo fare intendere nulla di costa, siamo usati farlo per mezo tuo, quale non teniamo costi ad altro effecto che per questo; et che delle cose nostre la Sua Santita sene ha a raportare ad te et non ad altri. Questo è quanto noi vogliamo che facci intendere per te o per il tuo cancelliere subito a Sua Santita. || (f^o 128 v^o) Bene vale.

479. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 21 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 237 r^o.)

Sommaire. — Renvoi des soldats venus à Pise pour le concile. Règlement des loyers et autres dépenses.

...Haviamo ordinato che tucti li soldati ritornino a luoghi medesimi donde si levorono avanti la venuta del concilio.

Le Signorie Vostre a questhora per mano di Rosso Ridolfi et di Antonio Portinari per la vostra de 17 haranno havuto una nota di denari paghati per conto delle pigioni et altri: et il restante si pagheranno come ne ordina el proveditore di Vostro Signorie...

480. PIERO SODERINI A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 22 novembre 1511.

(Original: *Signori, Missive, Originali*, 8, f^o 130 r^o.)

Sommaire. — Tosinghi est remplacé, comme ambassadeur auprès du pape, par Antonio Strozzi. — Le gouvernement florentin est inquiet de la mauvaise volonté de Jules II.

Magnifice orator, amice noster charissime. Questa sera col nome di Dio si è facto lo scambio vostro Messer Antonio Strozzi (179), et si fara diligentia che vengha, quando pure fussi assoluto, sene fara un altro, nientedimanco si fara ogni diligentia perche venga.

(179) Antonio di Giovanni Strozzi, jurisconsulte, avait enseigné le droit civil à l'Université de Pise, de 1480 à 1487. Il fut l'un des prieurs en 1493. En 1498, il était ambassadeur à la cour de Ferrare, afin de conclure un accord contre Pise révoltée. En 1509, il assistait à la capitulation de Pise (Litta, 25, IV, *Strozzi di Firenze*, tav. XII).

E s'è inteso quanto havete scripto et così el secretario vostro per le lettere ultime; il che veramente ha dato dispiacere universalmente a ciascheduno, perche pare che la Santità del Papa sia male informata delle opere del publico, et del privato. Speriamo in Nostro Signore Dio cognoscera essere stato male informato et niente dimanco non resteremo di fare bene. Et quando la Sua Santità fussi bene consigliata, siamo certissimi che le (*sic*) beneficerebbe questa Republica et ciascheduno di quella; et il tempo dimosterra questa verita. Bene valete. Solleciterassi la partita de l'oratore quanto sara possibile. Ex Palatio florentino, xxii Novembris M D XI.

PETRUS DE SODERINIS, Vex.

481. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 22 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 247 ro.)

Sommaire. — Le secrétaire de Tosinghi a revu Jules II. Celui-ci a dit qu'il reviendrait à Rome lundi, et qu'il voulait, avant de prendre une décision sur la question de l'interdit, être exactement informé du départ des cardinaux. Il a donné bon espoir. Le cardinal de San Vitale affirme qu'il accordera la grâce demandée.

Magnifici Domini mei, etc. A di xvii per uno corriere spacciato da questi mercanti in Francia scripsi a le Signorie Vostre (180), et feci loro intendere quanto il cancelliere havea ritratto da la Santità di Nostro Signore sino a quella hora circa la subspensione dello interdicto. Tornò decto cancelliere da poi stanotte per non haver potuto alloggiare a Santa Severa dove il papa fu hiersera, et riferimmi essere stato poi con il pontefice piu volte, ricercandolo della suspensione, etc.; et tandem gli fe questa conclusione che sarebbe qui lunedì, et che volea intendere prima la partita de cardinali, benche e la havessi intesa; et di tutte le loro gente et carriaggi, e che non fussino per ritornarvi piu. Et decteli buone speranze di fare decto effecto, et così credo fara, perche sono stato qui col Reverendissimo di San Vitale, il quale mi afferma che indubitatamente lo faccia; et se io mi fussi sentito bene come io non fo' sarei ito io ad incontrarlo pel cammino. Alla sua venuta farò forza d'andare sino a Sua Santità, et farò ogni forza di havere decta liberatione, et come la harò, subito la manderò a le Signorie Vostre.

482. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Parme, 22 novembre 1511.

(Original: *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 249 ro; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Le cardinal Sanseverino est arrivé à Milan le 19 et n'a apporté que des promesses.

Il cardinale di San Severino fino alli 19 comparse ad Milano : et per quanto io ritragga non ha portato altro in substantia che buone parole et gran promissioni della Cesarea Maesta di fare tutto quello che vorra il Christianissimo.

483. GIOVANNI BARDUCCI AUX DIX.

Fivizzano, 22 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 255 r°.)

Sommaire. — Les cardinaux sont arrivés à Gênes ; la ville est interdite à cause d'eux ; mécontentement de la population ; concentration de forces navales à Gênes.

Magnifici Domini, D. mei singularissimi s. etc. Scripsi a Vostre Signorie in di 18 del presente (181) quanto sino allora havevo ritratto della passata da queste bande de Reverendissimi Signori Cardinali partiti da Pisa fino di loro arrivare a Pontremoli andando alla volta di Genova. Dixi come essendo passati e terreni di Vostre Signorie di bene 20 miglia non credevo piu havere a parlare di loro. Hora mi pare necessario dirne qualcosa respecto a uno avviso che ho da fidedigno. El contenuto del quale dico appresso : e Reverendissimi si conduxono a Gienova ed tutti a quattro logiorono in castelletto, et si dice che vi erono venute 50 lancie franzese, chi dice per guardia della terra chi dice per acompagnare decti cardinali in Lombardia. Et per conto di decti cardinali la cipta è interdicta et quelli ciptadini sono di mala voglia ed pexima volonta.

Preterea Petigliano capitano delle galee regie (182) si trova in Genova con 12 galee benissimo armate ed sei delle sue conserve sono a Savona, ed al presente ne fa armare altre sei di modo che si fa gagliardo : anchora nuovamente è venuto uno grosso galeone nel porto di Porto Venerè, et da alcuno di decto luogho sono state ricerche le persone di decto naviglio che giente sono, ed non hanno voluto certificarli di cosa alchuna.

484. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 23-24 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 258 r°.)

Sommaire. — On a reçu de nouveaux détails sur le scandale du 9. On ne pense pas que le transfert du concile soit imminent ; on veut attendre à Pise les prélats allemands et lombards. Les cardinaux craignent que le départ de Pise ne ruine le prestige de l'assemblée. — [Du 24]. On apprend le départ des cardinaux et des prélats. — Le roi désire quelques sanctions contre les auteurs du scandale.

Magnifici Domini, etc. L'ultima mia fu de xx (188), || (f° 258 r°) mandata pel Zerino spacciato da me apostata decto giorno ; son

(181) V. n° 473.

(182) Ludovico Orsini, seigneur de Pitigliano? (Desjardins, 6, II, p. 114).

(183) V. n° 477.

venuti di poi molti advisi da Pisa che (*en chif/res*) [significano el caso et lo scandolo successo a Pisa a di passati : del quale ne scrivon variamente et secondo che è usanza di simili cose diversamente ; ma tucti sono conformi nello scrivere di non havere mai havuto maggiore paura di perire che in questo tumulto. Et in fine sendosi qua sparsa la cosa per mia mano da principio a modo nostro non se ne fa conto alcuno, se non come di cosa leggiera. Della transmutatione del Concilio io ho ritracto questa sera dal gran Cancelliere come è non per farsi a questi giorni : perche per darli piu reputatione vogliono expectare in decto luogho e prelati della Magna et di Lombardia : de quali si fa instantia di mandarvi continuamente qualcuno. Et si vede che li cardinali di costa debbono mostrare che partendosi di Pisa si diminuiva l'auctorità et reputatione della cosa].

(F^o 258 v^o). Tenuta a 24. Questa mattina è venuto adviso che e cardinali et prelati del Concilio sono partiti da Pisa : [il che è seguito a tempo, perche di qua tre giorni sono, per quel che io ho ritracto questa mattina, si commettiva (*sic*) loro che non partissino, mostrando che si perdeva della reputatione e dignità del concilio. Ma in facto io credo che la cagion fusse perche, videndo questi prelati andar malvolentieri a questa cosa, dubitano che partendosi di quel luogo, non li possin poi così di facile riunirli e rimetterli insieme, Ma sendo la cosa digia facta si aprovera tucto quello che per loro si è disposto].

Per quelli che hanno dato notitia di qua dello scandolo seguito a Pisa a di passati [si è scripto la cosa assai piu grave, per quello che io ritraggo, che è suta. Et benche in quanto al Re et questi primi, la cosa non sia ripresa se non discretamente, pure a satisfatione di quelli offesi el Re desiderebbe che sene facessi qualche pocho di segno. Et questa sera el gran Cancelliere mi ha decto da sua parte che io lo scriva di nuovo, perche sendo pure assai quella nazione nostra in questo paese, non vorrebbe che qualcuno di loro di mala natura facessi un di qualche oltraggio a qualcun de vostri contro alla volunta sua.]

485. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 25 novembre 1511.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 287 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape. Tosinghi lui a demandé de lever l'interdit, alléguant que les membres du concile avaient quitté Pise grâce aux efforts et à l'habileté du gouvernement florentin. Jules II a répondu que ce départ était plutôt la conséquence du mauvais vouloir populaire. Il prendra une décision pour le 27 : mais l'impôt sur les ecclésiastiques doit être aboli. — On accuse, en cour de Rome, le gouvernement florentin d'avoir exigé, de l'évêque de Pistoia et de divers autres prélats, le paiement illégal de la contribution pour l'entretien du Studio ; on prétend que ces sommes seront versées à Filippo Decio.

Magnifici Domini mei, etc. A di 22 pel procaccio scripsi a le Signorie Vostre quel poco ci era daccounto (184). Tornò questa mattina il pontefice, et io questo di benche con gran fatica mi trasferi a piedi di Sua Santita, pregando quella instantissimamente per parte delle Signorie Vostre che volessi levare lonterdedto da cotesta citta, essendo seguito il desiderio di Sua Santita, cioè essendosi partiti tutti e cardinali e lor carriaggi da Pisa, tutto per opera et industria delle Signorie Vostre, non senza gran carico de Franzesi; pregandolo con quelle piu efficaci parole mi fu possibile che volessi levare a cotesto popolo coteste censure, et che potessino vivere da buoni christiani come sempre son suti soliti. Risposemi : Ambasciatore, io son suto meglio raguagliato di coteste cose che non siate voi. Quello che è seguito non è stato per opera de Vostri Signori, anzi per opera universale, il che se non fussi stato impedito da chi reggie, saria seguito che loro sarebbon suti lapidati come scismatici. Nondimeno lasciatemi stare hoggi et domani, et poi ne parleremo. Ma voi havete a intendere vostra cosa, che bisognera che quella impositione de preti si levi via, ne voglo per niente che lampositione si faccia, et se questo non si fa, non bisogna ragionare di nulla. Io li dixi : Io prego la Santita Vostra che pensi bene a questa cosa, et non voglia exasperare quel popolo tanto devoto di Vostra Santita. Et al facto della impositione, come altra volta dixi a Vostra Santita, e si hanno a porre sul Monte della Pieta per spenderli, etc. A che lui replicò che non la intendeva cosi. Io fo pensiero lasciar passare domani, et poi se io potro andare da Sua Santita et stringerla, et secondo il iudicio mio credo ci dara la absolutione, ma ce la fara parer buona, et credo anzi son certo, che non habbi ad comportare che si faccia decta impositione. Io ci faro dentro quanto sara possibile, et del seguito daro notitia alle Signorie Vostre.

Non vo mancare di dire a le Signorie Vostre che mi è suto decto da qualchuno di questi Reverendissimi Cardinali ¶ (f^o 287 v^o) che sono apresso del papa, come gli è suto dato charico a Vostre Signorie che quelle han facto gravare el Vescovo di Pistoia (185), et altri prelati, per residui della impositione dello Studio, e quali dicono che sono extinti per breve apostolico, et che decti residui si riscuotono per rimborsarne Messer Philipppo Decii, doctore principale di quelli cardinali del concilio, et che se il papa lo intende, che lontendera che gli ha affulminare. A me per ancora non ne ha decto nulla. Emmi parso conveniente darne notitia a le Signorie Vostre.

486. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Parme, 25 novembre 1511.

(Original : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 285 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59 , à la date.)

(184) V. n^o 481.

(185) Niccolo Pandolfini.

Sommaire. — Pandolfini n'est pas informé des résultats de la mission de Sanseverino à la cour impériale, ni des affaires du concile. L'assemblée nommera probablement, sans tarder, un légat pour Bologne.

Di quello che habbia portato Sanseverino dalla Maiesta del Re de Romani, et delle cose del concilio, io non so dire niente alle Signorie Vostre, trovandomi al presente absente di Milano, dove Sanseverino si truova et li àltri si sono inviati. Racolgo bene che sono in proposito che (*en chiffres*) [infra primi acti che habbia a fare il concilio di creare un legato per Bologna per mectervelo] con quel piu [iusto titolo che si potra.]

487. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 26 novembre 1511.

(Première lettre : Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 135 r^o ; copie : *Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 79 v^o ; seconde lettre : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 135 r^o.)

Sommaire. — Les Dix attendent une lettre pour être informés sur la question de l'interdit. Antonio Strozzi a été désigné pour remplacer Tosinghi ; il partira le 8 décembre. — Le contenu de la seconde lettre est le même.

Attendiamo con desiderio tue lettere per intendere dove restino di costa le cose di questo interdicto, et che resolutione habbia facto la Santita del Papa sopra le richieste facteli per tante altre nostre. Quanto appartiene poi al desiderio tuo di ritornare, possiamo dirti che fino sabato, che fumo a **xxi**, si cercò in tuo scambio Messer Antonio Strozi (186), il quale è resolutoad venire ; et hoggi li nostri Excelsi Signori li hanno assegnato il tempo ad partire tucto **viii** del mese futuro, et del continuo si attendera alla expeditione sua : in modo che fra pochi di noi potremo piu particolarmente scriverti del ritorno tuo. Bene vale.

[Du même jour] :

Magnifice orator, etc. Sono molti di che noi non haviamo tue lettere, et l'ultima crediamo che fussi de **xvii** (187). Dopo la quale non ci è che dire o commecterti di nuovo. Attendiamo con desiderio tue lettere per intendere dove restino di costa le cose di questo interdicto, et che resolutione habbia facto la Santita del Papa sopra le richieste facteli sopra tante altre nostre. Quanto apartiene poi al desiderio tuo di ritornare, possiamo dirti che fino sabato che fummo alli **xxi**, si creò in tuo scambio Messer Antonio Strozi il quale è resolutoad venire. Et hoggi li nostri Excelsi Signori l'hanno assegnato il tempo a partire tucto di **viii** del mese futuro. Et del continuo si attendera alla expeditione sua, in modo che fra pochi di noi potremo piu particolarmente scriverti del ritorno tuo. Bene vale.

(186) V. n^o 480, n. 179.

(187) V. n^o 468.

488. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 26 novembre 1511.

(Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 78 r^o.)

Sommaire. — Le roi voudrait une déclaration officielle de Florence en faveur de la France. Florence s'est trouvée engagée dans de grandes dépenses et exposée à de graves périls pour avoir soutenu la politique du roi et concédé Pise aux membres du concile. Elle ne veut pas s'exposer inutilement aux représailles du pape et de l'Espagne, d'autant plus que les préparatifs militaires des Français, en Lombardie, semblent médiocres. Le roi ne peut douter de la fidélité de Florence. Mais une déclaration officielle est inutile et dangereuse.

La Maesta del Re desiderebbe da noi una resolutione et declaratione, la quale ne per il tempo ne per la cosa in se ne per molte altre circumstantie recherebbe proficto alchuno a || (fo 78 v^o) noi; potrebbe esser causa di disordine et danno grandissimo oltre ad esser anchora impossibile, trovandoci in assai spese et per durare assai : perche poi che seguirono ad Pisa le cose del concilio et che queste genti hispagnole mossono dal Regno et il legato venne ad Faenza con le genti proprie del Papa, noi siamo suti necessati provedere prima ad Pisa per sicurtà del concilio, dipoi non lo abbandonare in tuoto d'ogni guardia, et da un mese in qua mandare alle frontiere di Romagna gente d'arme et fanterie in modo che noi ci troviamo oltre allo ordinario in una spesa grande di fanti, et non sapremo imaginare che altro potessimo fare di piu. Aggiugnesi di poi a questo il disagio et danno delle cose di Levante come ti scripse a di passati et lo interdicto della citta, di che si patisce disagio et molestia grande. Et tuoto segue cosi per haver consentito alla Maesta Sua Pisa per il concilio, et per continuare nella coniunctione et amicitia sua : et se questo non basta ad dichiararsi dell' animo et fede nostra, noi non sapremo trovare modo apto ad declararci piu. Et quello che si ricerca di volere intendere se, dato che il Papa ci offendessi, noi voliamo essere con sua Maesta, etc., non pare a noi altro che ricercharci di venire in pericolo manifesto di presente, et levare la guerra da Bologna et tirarcela in casa con travaglio et spesa nostra grandissima, et anchora disagio della Maesta Sua, come piu altre volte ti s'è scripto. Et quando bene si potessi fare, il tempo non lo comporta, non veggendo queste genti hispagnole passare anchora il Tronto, ne che impresa appunto, ne in che modo si disegnino ; ne si vedendo || (fo 79 r^o) similmente dall'altra parte quello che in facto la Maesta del Re disegni, o che voglia fare, perche nonostante cio che tu scrivi costa delle grandi provisioni et ordini, etc., in Lombardia si vegliono segni di volere temporeggiare et essere assai guardare Bologna. Et quando cosi sia, non accade a noi fare altro, perche a questo la Maesta Sua ha et puo piu che non bisogna, et fino che le genti hispagnuole non s'impegnano a quella impresa che le vogliono fare, il declararci noi non sarebbe altro che fargli, lasciata l'impresa loro propria, venire ad assaltare noi. Sonci anchora altre

ragioni assai, le quali per piu nostre ti si sono scripte lungamente et allo ambasciatore qui si sono decte, et facto ogni sforzo di persuaderghele particolarmente, et monstrarli che se questa declaratione ha ad servire ad sopportare spesa, che questo disagio si fa come è decto et ogni di sara piu, et oltre a quello che si fa non sarebbe possibile far piu, in modo si puo largamente dire che digia come tu scrivi noi accompagniamo con la spesa la Maesta del Re in questa cosa, et ci si aggiugne di piu quelli disagi delle cose di Levante et dello interdicto che piu volte ti haviamo scripto. Se l'ha ad servire ad fede per dubbio che havessi la Maesta del Re che lasciata la compagnia sua noi non adherissimo al Papa, la cosa si riduce ad un termine di non dovere dubitarsene : perche havendo con la Maesta Sua uno obbligo scripto et havendo questa citta sempre per natura continuato nella amicitia sua, et sendo consueta preporla ad ogni altri, ci pare in questa parte poter parlarne liberamente et offerirli et prometterli di noi tucto quello che è stato sempre, quando si possa et sia conveniente allo honore faculta et sicurtà nostra; et ¶ (fo 79 v^o) non ha la Sua Maesta da dubitare, visto che noi per compiacerli haviamo preso la inimicitia del Papa et di Hispagna. Troviamoci interdicti, privati dal commertio di Levante et in continua expectatione di peggio, delle quali cose noi non sappiamo trovare piu evidente argomento et segni di havere electo et preposto la amicitia sua a quella d'altri. Et questo è quanto ci occorre replicare alle ricevute ultimamente da te delli viii et x del presente (188)... Da Roma non ci sono piu fresche lettere che de 17 (189), che cene maravigliamo ; pero non possiamo dire altro de disegni del Papa o dello interdicto nostro o di quello che vi s'intenda di alchuno luogo degno di notitia. Bene vale.

489. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 27 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 90 v^o.*)

Sommaire. — On ne sait rien des décisions prises par le pape, relativement à l'interdit.

Il Papa fino a 23 non era anchora tornato in Roma. Ne dello interdicto nostro pigliava partito alchuno.

490. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 27 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 107, fo 310 r^o.*)

Sommaire. — Sur les affaires du concile, on s'en remet, en Cour, à l'opinion des prélats, qui, après leur arrivée à Milan, se sont plaints du gouvernement florentin, disent que la Seigneurie a fait le possible pour déterminer leur départ, et conseillent au roi de se méfier d'elle. Ces accusations produisent mauvais effet.

(188) V. n^o 421.

(189) V. n^o 468.

Le roi a dit à Acciajuoli que les membres du concile reprochent aux Florentins de n'avoir voulu prendre aucune sanction à la suite du scandale du 9.

Circa l'ordine || (fo 310 v^o) et actione del concilio mi pare che sene riportino in tucto a (*en chiffres*) [le deliberationi et stile che vi tengono tempo per tempo e cardinali et prelati deputati, et si aprova per ben facto tucto quello che vanno ordinando loro. E quali nello arivare ad Milano hanno et li grandi et li minimi versato el veleno che hanno possuto contro di voi, et hanno scripto che Vostre Signorie son molte (*sic*) contente della partita loro, et che le hanno facto ogni cosa per dar lor cagione del partirsi, et che el Papa et Spagna vi havevon digia tentati che lor non fussin lasciati uscire di Pisa, et che per questo suspecto non si sono voluti fidare di voi, et ultimo che questa Maesta non vi tenga per sua amici come si persuade che sieno, perche non è per potersi servire di cotesta cipta in cosa alchuna, et che non siate per dichiarirvi (*sic*) ne per scoprirvi in favore suo in conto alchuno]. Le qual cose benche sieno in buona parte riprese esser decte per causa [di quello scandolo, nientedimeno quando ci si agiunga la resolutione che debbon fare le Vostre Signorie contraria al desiderio loro, non possono fare senon captivi effecti. Et nel iustificare che ho facto col Re queste calummie, Sua Maesta mi ha decto : E si dolgono che voi non havete voluto fare nessuna demonstratione di iustitia : la quale era ben fare insul facto avanti che partissino, et si sarebbon quietati assai ; et io Parei havuto caro, perche io ho paura che qualche parente di quel gentilomo che fu morto non facci un di violentia a qualcuno de vostri in questo paese contra la voglia mia]. Io li dissi che la saria cosa mal facta et contro ad ogni iustitia, et che per uno che ne [fussi morto de loro ne fu morti dua de nostri]. E mi respose : Simil gente non pensono a tante cose, e facto che è il male, non vi è poi remedio.

491. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Parme, 27 novembre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 286 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — On ne sait rien du résultat de la mission de Sanseverino ; on affirme que Maximilien serait entièrement dévoué à la politique de Louis XII.

Io particolarmente non ho possuto racorre cosa alchuna di quello che San Severino habbi portato dal re de Romani, salvo che quella Cesarea Maesta è contenta et resoluta di fare tutto quello che vuole il Christianissimo, et circa (*en chiffres*) [lo apuntare con Vinitiani o nò, et circa il concilio], et cosi circa ognaltra cosa che sua Christianissima Maesta disegni.

492. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 28 novembre 1511 (hora noctis 5).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 318 r^o)

Sommaire. — Audience du pape. Tosinghi l'a prié de lever l'interdit. Jules II a répondu que beaucoup de Florentins ont tout fait pour favoriser le concile ; il consent, toutefois, à lever l'interdit, mais Florence doit envoyer un ambassadeur et deux représentants du clergé pour s'excuser de l'erreur commise ; elle doit renoncer à l'appel et abolir l'imposition sur le clergé. Le pape a refusé de rien diminuer de ses exigences et de suspendre provisoirement l'interdit. Tosinghi a sollicité l'intervention des cardinaux Accolti et de San Vitale : ils n'ont rien pu obtenir, non plus que l'ambassadeur d'Espagne. — Nouvelle audience. Tosinghi a fini par obtenir une nouvelle suspension de l'interdit, du 1^{er} au 15 décembre. — On pourra envoyer à Jules II, pour cette mission spéciale, le nouvel ambassadeur, accompagné de deux chanoines ou de deux prêtres. — On annonce la mort du cardinal Borgia.

Magnifici Domini mei, etc. A di 25 scripsi a le Signorie Vostre (190), et dixi a quelle come subito che il papa fu tornato, io andai a piedi di Sua Santità a domandare la absolutione dello interdicto, et che mi havea decto ch'io la lasciassi stare tutto di xxvi che fu il di della sua coronatione ; la qual lettera sara con questa per non ci essere stato prima chi venga, ne mi parse meritassi di spacciare a posta. Hiermattina fui di nuovo a piedi di Sua Santità, pregandola con quelle piu efficaci parole che mi fu possibile per parte delle Signorie Vostre che volessino levar via l'interdicto a cotesta città, come Sua Santità mi haveva promesso. Risposemi : Ambasciatore, nella vostra città è di molti che non lo meritono, perche gli hanno facto ogni opera di augmentare il concilio a Pisa per fare male, et io sono raguagliato d'ogni cosa meglio che voi non credete. Ma e vi è anche di molti huomini dabene, che ne son suti malcontenti, et io non voglio che buoni patischino pe' tristi, et voglio fare lo ufficio del buon pastore di levare lo interdicto. Ma io vo ben che la Chiesa ci habbia lo honore suo, cioè che Vostri Signori per uno ambasciatore adposta insieme con esso voi me lo mandino a chiedere, dolendosi del error commesso, etc., et oltre ad questo che il clero mandi 2 preti affare il medesimo, et che chi viene per le Signorie Vostre habbia il mandato ad renuntiare alla appellatione che feciono li Vostri Signori al concilio futuro, o veramente farne renuntia costi, et recarne il contracto ; et oltre ad questo che la impositione, che Vostre Signorie hanno ordinata a preti, si stingha o saltim non si impongha ; et non facendo questo non si farebbe nulla, et facendo queste cose io vi darò l'absolutione, et farovvi ogni altro beneficio ch'io potro. Io li resposi : Padre Santo, la Santità Vostra

non dia questa briga alla città. Io son qui in nome de mia Signori, et per parte di lor Signorie ve la domando di gratia, ricordando con reverentia a quella quello ¶ (f^o 318 v^o) che la mi promisse a 4 di di questo, se e seguia quello effecto che è seguito. A che mi respose : Voi recusate quello che da ogni uno sarà giudicato molto ragionevole ; io non sono per farlo altrimenti, et non ci perdetes più parole ; cominciando d'entrare in cholera, in modo ch'io iudicai che quanto più lo stringnessi et persuadessi, stessi per nuocere. Dixi a Sua Santità : Io ne scriverò a mia Signori. Ma interim quella sia contenta di subspenderlo, acio che la Vostra Santità non facci desperare quel populo. Non ci fu mai rimedio ch'io potessi trarre altro da lui. Andamene ad San Vytale et ad Colti, che si trovarono presenti a di 4 quando il Papa mi promisse, dicendo loro quello ch'io havevo tracto da Sua Santità, dolendomi, et dicendo ch'io dubitavo che con questi modi e non facessi desperare cotesta città, pregandoli che volessino essere con Sua Santità et mostrassino l'inconvenienti che potrebbon fare questi modi, et che volessin pregarlo che si contentassi della domanda mia facta in nome delle Signorie Vostre senza havere ad mandare altri, et che quando e vedessi di non lo potere ottenere che saltim facessino che si subspendessi lonterdecto. Equali in verita molto affectionatamente tutto di hieri se ne affaticorno col papa, et tandem non potettono trarre altro da Sua Santità che mi havessi facto io : et così hiersera per ultima resolutione mi feciono intendere, dicendomi ch'io spacciassi a le Signorie Vostre in quella sententia ; et io deliberai di farci ancora hoggi una altra diligentia, et perche stamani fu consistoro, non si pote fare nulla. Andamene hoggi a palazzo, et ordinai che vi fussi San Vytale et Accolti, et anche lo ambasciatore di Hispagna, che in verita si è adoperato assai in favore delle Signorie Vostre. E quali furono col papa in mia absentia per buono spazio, et in fine si alterò con loro, in modo che ne uscirono senza conclusion. Deliberai di riparlare al papa io, et di nuovo lo pregai ¶ (f^o 319 r^o) con grande instantia che non mi volessi negare la subspensione, et in fine obtenni da Sua Santità con grandissime fatiche la subspensione generale dello interdecto per tutto di xv del mese di dicembre (191). Et dicendoli io che se le Signorie Vostre haveano ad mandare nuovo ambasciatore, che non poteva essere a tempo, cum sit che si havea affare, et poi mettere ad ordine, et venire : a che mi respose : Sempre ch'io intendero che sia facto lombasciadore et che e venga per tale effecto, io

(191) D'après Cambi, *II*, II. p. 277, le gouvernement et la population de Florence se soulevaient peu de l'interdit : La Signoria et le popolo stavano alsì patienti, e la vergognia era del Pontefice, per non avere ch'auca nessuna contro della città, el danno era de' pretazuoli e de' poveri frati mendicanti, che non guadagnavano di mortori ne di messe. — *Ibid.*, p. 278 : Papa Julio mando suspensione per quindici giorni, ... et venne dassa papa Julio II^o a mandarlo perchè a Signoria e la città non se ne churavan più... Ma si disse furono e' preti e monaci con farlo venire. — L'interdit fut suspendu, pour la seconde fois, du 1^{er} au 15 décembre.

lo posso prorogare. In effecto lonterdedto è subpexo (*sic*) per tutto di xv di dicembre, et questo per ultima resolutione mi fece dire a quelli 2 cardinali perche la cosa fussi piu autentica, et si potessi dire costi a l'arcyvescovo per via di oraculo vivae vocis, che in questo caso basta senza altro brieve, et cosi mi dixè ancora il papa di sua bocca propria. Hora le Signorie Vostre hanno a deliberare quello che le vogliono fare, et darmene avviso; et quando le deliberino gli effecti che chiede Sua Santità, potrà servire il nuovo oratore che è facto, del quale il papa non sa ancor nulla, et si potrà dire si è facto per tale effecto, insieme con esso meco come e chiede, et ordinare al clero che mandino 2 canonici o 2 preti che ci sieno quando lo oratore; che dicono che sempre si è costumato una città interdedta mandare a chiedere la absolutione per speziali ambasciatori della città et del clero. Io ho dedto alle Signorie Vostre in che termine si truova questa cosa: quelle sono prudentissime et piglieranno quel partito che parra loro, et a me darnanno notitia come mene ho ad governare.

Qui è venuta hoggi la morte del cardinale di Cosenza, la quale Vostre Signorie potranno havere, autà prima di me. (192).

La creatione de nuovi cardinali pare che si prolunghi, perche il papa disegna che sia piu ad proposito il soprasedere per poter accomodarsi, etc., havendo ad seguire accordo.

493. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 29 novembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 325 r°.)

Sommaire. — Tosinghi n'a pu obtenir le bref par lequel le pape suspend l'interdit. Il transmet aux Dix une lettre des deux cardinaux Accolti et de San Vitale, adressée à l'archevêque de Florence.

Magnifici Domini mei observandissimi, etc. Stanocite per una staffecta ch'io spacciai a le Signorie Vostre dixi a quelle come il papa vivae vocis oraculo havea subspexo generalmente lo interdedto di cotesta città et di Pisa per tutto di xv di dicembre proximo, et come e non havea voluto fare altro brieve dicendo che in voce e bastava. Et capitando stamani a casa a me el vicario del arcivescovo di costi, che si truova qui, mi dixè che, se l'arcyvescovo non havea brieve di questa materia o saltim una lettera de cardinali che si trovarono alla presentia quando Nostro Signore concede dedta subsensione che glene facessino fede, che la Sua Signoria non presterebbe fede a le lettere d'un laico. Et non havendo io potuto ottenere il breve, et dubitando che l'arcyvescovo non presti fede a le lettere mia, mi sono resoluto per levare confusione di havere una lettera da quelli 2 Reverendissimi Cardinali diricta al Arcivescovo

(192) Le cardinal Francesco Borgia mourut à Reggio d'Émilie, le 4 novembre 1511 (Ughelli, 19, IX, col. 259).

che glene fanno fede, la qual sara con questa; et cosi ho facto scrivere dal vicario decto al arcyvescovo, in modo che si levera via ogni dubio; et perche queste lettere sieno costi con piu celerita che è possibile, ho concorso a pagare meza la presente staffecta, parendomi che il caso lo meriti. Et pero le Signorie Vostre sieno contente di rimborsarne costi Lorenzo mio figliuolo di tre ducati 1/2 d'oro.

Qui non è nulla di nuovo da hieri in qua degno di notitia delle Signorie Vostre, a le quali quanto piu posso mi raccomando et bene valeant.

494. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 1^{er} décembre 1511.

(*Consulte e Pratiche*, 69, f^o 365 r^o; copie : *Consulte e Pratiche*, 68, f^o 163 v^o.)

Sommaire. — Délibération sur les conditions posées par Jules II pour la levée de l'interdit. — On est généralement d'avis qu'il est inutile d'envoyer au pape un autre orateur qu'Antonio Strozzi; qu'on risque, en renonçant à l'appel, de mécontenter Louis XII; quant à supprimer l'imposition sur le clergé, il convient d'en délibérer dans une autre assemblée.

Facto per li Magnifici Signori Dieci leggere le lettere da Roma de 27 et 29 (193), per le quali lo ambasciatore scrive che il papa domanda 3 cose avanti conceda la suspensione ex toto dello interdecto: cioè che si mandi ad Sua Santita uno ambasciatore ad posta per questo effecto solo et che il clero ne mandi due altri; et che si renuntii all'appellatione interposta qui al futuro concilio a Messer Jacopo Simonetti ambasciatore di Sua Santita; et che la impositione facta a preti si extingua et anulli in tucto o che la non si risquota; et domandato parere delle sopradette cose fu consigliato nello infradecto modo.

Giovambattista Ridolphi per li nuovi Dieci dixè che harebbon desiderato tucti li loro compagni, perche veduto quello ricerca il papa bisognerebbe prima sapere l'intentione et bisogno della citta; et circa il renuntiarci non sapendo che fondamento si habbia o con che ordine et fondamento fu facto, ma vedendo che il papa ne tiene conto, alloro pare che la citta ne debba fare el medesimo; circa le decime diavarle o no, che si vadì al capo della citta et haver quello numero di cittadini che si ricerca et quivi dell'una cosa et dell'altra fare resolutione. Circa al mandare oratore per lo effecto decto, che si mandi lo oratore nuovamente facto et stare in sull'ordinato, vedendo s'è possibile col monstrare di quello siate ricerchi da Francia, gratificarsi o farne acquisto et di nuovo dire che allo ambasciatore che andassi ad Roma non derebbe commissione di queste cose. Et piu tosto si starebbe nel termine che sono hora che domandare perdono delli errori non facti; et mi parebbe fussi piu ad proposito non

(193) V. Il faut lire (v. n^o 495), 25 et 28 (n^{os} 485, 492). Il n'existe pas de lettre du 27; celle du 29 (n^o 493) ne pouvait être arrivée.

monstrare tanta voglia di simili suspensioni, mostrando non sene curare, perche si starebbe in assai migliore grado, et che per questa via cercano di venderci il sole et che cerca di dividere la citta, et pero farebbe ogni cosa di monstrarli che la citta è unita et un medesimo corpo. Ricordo el mandare lo ambasciatore in Spagna et non generare suspecto in questi principi.

Messer Giovanvictorio Soderini (194) || (f°365 v°) per il quartiere di Santo Spirito, dixè che atteso quello si era lecto, pareva loro che il papa facessi poco conto della citta, et che no la stimassi come doveva, et pero non essere d'opinione di dovere chiedere la suspensione con le conditioni che Sua Santita domanda sendo poco honorevoli per la citta ; et prima la impositione è vinta nel Consiglio Grande, et sendo concessa per una via simil cosa bisogna negarla per la medesima ; in oltre accadendo bisogno et non potendo volgersi altrove, è conveniente che ciascuno soporti et maxime sendo tanta iustificata. Pero non pare loro si debba levare et pure quando si havessi ad levare si tenti per la medesima via ; le altre due cose sendo poco honorevoli non pare loro di farlo. In oltre che sarebbe uno declarare che il concilio fussi di nessuno valore, et per questo si offenderebbe che et chi aderisca ; pero non renuntierebbero, etc., et in somma circa il mandare lo oratore, che si facci intendere essere creato et si mandi con la instructione ordinaria, et che poi di per di si li ordini quello sara consigliato et deliberato.

Messer Matheo Nicolini (195) per il quartiere di Sancta Croce, che concernendo queste cose tutta la citta, non pare loro che la decisione si habbi ad fare in sì poco numero ; et pero pare loro o che Dieci in maggior numero o la Signoria come l'è usantia ne pigli parere, et così come la deliberatione è stata comune, così la decisione fia comune ; non pareva loro inconveniente chiedere l'absolutione per il nuovo oratore. Circa la nuova impositione, dice che non bisognando non s'usera, et vedere per questa via di quietare el papa, fermando che quelli officiali ne vadino piu la, havendo incamerato, etc., et stando fermi così usare la impositione o non, secondo fussi bisogno. Circa l'appellatione pare loro che renuntiandola || (f° 366 r°) si possa fare ombra al Christianissimo re, etc. : et pero prima era da farlo intendere al Re, et farli intendere che domandando l'absolutione el papa vuole che si renuntii, etc., et pero questa via farlo poi senza indignatione del Re.

Messer Niccolò Altoviti per il quartiere di Santa Maria Novella, che ad volere bene risolvere questa cosa sia necessario maggior numero, et che tutto consiste nel consentire o no l'impositione, la quale è facta con gran numero et per vie ordinarie ; che si mandi lo oratore nuovo con commissione ordinaria, et che erano in dua pareri, una parte che l'oratore la domandassi, un'altra no, et stare ad vedere

(194) V. n° 321, n. 65.

(195) Matteo Niccolini avait été ambassadeur à Rome en 1510, avant Tosinghi; v. p. 1-2.

quello succedessi, et che non si mandassi per il clero se non ad cosa facta. Circa al renuntiare all'appellatione, quando si aconciassino le altre cose, che questa anchora si potrebbe fare; vi fu uno che ricordò el fare ombra questa cosa al re; et in effecto farla inanzi allo assetto dell'altre cose non s'accordano no, dipoi si.

Messer Enea della Stufa (196) per il quartiere di Santo Giovanni, dixè che erano della medesima opinione delli altri, che le cose che si reputano a piu et facte da piu si riconoschino di nuovo da piu et quivi si decidano, et percio la Signoria in quello numero conveniente facci etc., et domandi consiglio. Circa il mandare nuovo oratore per chiedere etc., non pare loro; perche stimano che lo oratore facto possa fare el medesimo et domandarlo con quelli termini che sieno honorevoli per la citta. Circa l'appellatione da renuntiarci, iudicano che ci sarebbe non da farlo in modo che non darebbe ombre al re, et questo è che fare la renuntia nel medesimo tempo che il papa concedessi la relassatione dello interdicto. Circa lo extinguere la impositione, che la Signoria sene consigliassi in maggiore numero, ma non si havendo e danari ad spendere se non in caso di essere assaltat dalla Chiesa, che la importa poco (de) || (fo 366 vo) alla citta che quelli danari sieno in sul Monte della Pietà o nella borsa de preti. Pero suspenderebbono la exactione etc. in caso che segua la relassatione dell'interdicto.

495. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 1^{er} décembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8, fo 136 ro; copie : *Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 90 vo.)

Sommaire. — Ils ont reçu la nouvelle de la suspension de l'interdit, mais se plaignent de la trop courte durée de cette suspension. Sur les diverses exigences du pape il sera nécessaire de délibérer. — Cette lettre a été rédigée avant la délibération du même jour, n° 494.

Magnifice orator, etc. Comparsono hiermattina poco avanti mangiare le tue de 25 et 28 del passato (197). Et credendo pure, poiche tu ne scrivevi con tanta assertione, che lo aviso et fede delle lettere tue havessino a bastare allo arcivescovo nostro per fare aprire le chiese et celebrare li officii divini, mandammo subito ad Sua Santità (198), et li facemmo quella copia che lui volse delle lettere tue; ma in effecto ogni diligentia factane fu in vano, monstrando lui non sene dovere ne potere risolvere insu tale avviso. Et se non fussi stata la lettera di quelli Reverendissimi Cardinali che tu ci mandasti il di apresso, comparsa questa mattina, la diligentia tua et la concessione factaci del papa restava nulla. Et se bene qualunche demonstratione

(196) V. n° 321, n. 64.

(197) V. n° 485, 492; cf. n° 494, n. 193.

(198) Lire; Signoria.

facta dalla Sua Santita verso di noi ci è grata, nondimeno la brevità del tempo et il modo come ne siamo compiaciuti non ha havuto quella intera satisfatione nello universale di questa citta, come sarebbe stato se la <Sua Santita> (199) sene fussi resoluta totalmente, et nel modo che per piu tue ci hai <offerto per> (200) sua parte.

Hessi n<ondimen>o (201) acceptata in quel modo che la è, per la cagione predicta d'havere sempre a grado ogni demonstratione che la Sua Santita faccia verso di noi per piccola che la sia, maxime appartenendo alla spiritualita, di che questa citta ne ha sempre havuto et ha desiderio et contento grande. Sarebbe necessario rispondere alli altri capi et quesiti che fa la Sua Santita a riscontro della totale liberatione di questo interdicto, di che noi non possiamo risponderti cosi presto: perche importando quelli tali quesiti et non poco all'utile et honore della citta, è necessario che la resolutione ne sia facta da altri che da noi et dall'universale, etc.; il che non possiamo dire che habbia ad essere hoggi ò domane. Quando sara facta ti sene dara notitia. Bene vale.

496. LES DIX A PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI.

Florence, 1^{er} décembre 1511.

(*Dieci di Baſta, Carteggio, Missive, Reg.*, 93, f^o 89 r^o.)

Sommaire. — Les Dix leur transmettent la lettre par laquelle l'archevêque de Florence notifie à l'archevêque de Pise la suspension de l'interdit.

Per la presente non ci occorre commectervi cosa alcuna, ne è facta ad altro fine che per mandarvi la alligata dello arcivescovo nostro al vicario dell'arcivescovo di costi per la Signoria Sua: li notifica la suspensione dell'interdicto per 15 di proximi futuri: faretela presentare subito ad cio si possino celebrare li officii divini.

VI

LES SESSIONS DE MILAN ET LA RENTRÉE DES MÉDICIS

Les cardinaux et députés, réunis à Milan, y rouvrent le concile (7 décembre). — Envoi de l'ambassadeur Antonio Strozzi à Rome (23 décembre). — Quatrième session du concile (4 janvier 1512). — Florence déclare renoncer à l'appel (7 janvier). — Cinquième session du concile (11 février). — Nouvelles menaces de Jules II et suite des négociations d'Antonio Strozzi à Rome. — Florence abolit l'impôt sur le clergé; levée de l'interdit (19 mars). — Sixième session (24 mars). — Florence menacée par la Sainte-Ligue; bataille

(199) Déchirure dans l'original.

(200-201) Id.

de Ravenne (11 avril). — Septième et huitième sessions (19, 21 avril). Ouverture du Concile du Latran (3 mai). — Pourparlers entre la France et le Saint-Siège ; le pape exige le désaveu du concile de Pise ; rupture (juin). — Louis XII perd le Milanais (juin). — La Sainte-Ligue contre Florence. — Chute de Piero Soderini (31 août) et rentrée des Médicis (septembre). — Le nouveau gouvernement se rapproche du pape et rejette sur Soderini et son gouvernement toute responsabilité de la participation au concile de Pise (Instructions aux ambassadeurs Jacopo Salviati et Matteo Strozzi, 25 octobre 1512).

497. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 1^{er} décembre 1511.

(Original : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 107, fo 336 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date ; publié en partie par Desjardins, 6, II, p. 545, d'après 59.)

Sommaire. — Le cardinal Briçonnet est arrivé à Milan ; les offices religieux ont été suspendus, au grand mécontentement de la population ; quelques prêtres, non bénéficiés, ont célébré la messe, par commandement du Sénat ; quelques chanoines y ont été contraints. Les cardinaux Carvajal et d'Albret étaient, dans la soirée, du 30, à Marignan ; l'entrée de Carvajal, qui devait avoir lieu le même jour, a été différée jusqu'au jeudi 4 décembre. — Le clergé sera contraint d'y assister. Les membres du concile sont extrêmement mécontents du gouvernement florentin. Pandolfini s'efforcera de calmer les cardinaux.

...Qui ad Milano per la venuta del cardinale di San Malo si stecte alchuni giorni senza messe, (*en chiffres*) [con tanta sollevatione di questa cipta che era una maraviglia] : pure [per comandamento di questo Senato] alchuni preti [ma senza benefici] cominciorono a dirla. [Li canonici et altri di grado recusarono ; ma con mandare loro Franzesi in casa et minacciarli di confini et d'altro], hanno [facto] che [alchuni vanno a dire messa, et cosi] convengono in chiesa alli altri divini offitii : [ma è suta et è cosa violente], come loro medesimi [publicamente dicono.]

Il Cardinale di Santa Croce et d'Alibret si trovavano hiersera a Marignano : et doveva hieri || (fo 337 r^o) Santa Croce entrare qui in Milano con l'insegne pontificali cioè presidente del concilio, et li vescovi di questo stato erano per questo atto stati chiamati per honorare decta entrata, et così comandato tueto il clero. [Ma per non essere comparsi li vescovi et per la difficulta facta da questo clero], la cosa è suta differita a giovedì ; [et io credo non obstante ogni difficulta che la cosa hara effecto, perche la forza] sopperira al mancameto [della volonta di questo clero] : la quale [forza è aspectata] da alchuni [di questi primi prelati per iustificatione loro].

Io non saprei exprimere le querele che tucti questi prelati del Concilio fanno delle Signorie Vostre, dolendosi di quelle per cia-

schuno conto, di natura che [tucti questi capitani franzesi non stanno in fra loro senza qualche gelosia delle Vostre Signorie].

(Inédit).

Io non so come e Cardinali ne parlino, ma come li visitero, se li trovero nella medesima dispositione, mi sforzéro con piu costumate parole potro monstrare loro che sono in errore, con fare loro intendere, che le Signorie Vostre, senza alchuno obligo con gran pericolo et danno hanno amorevolmente facto per loro quello che subditi del Christianissimo recusono, ne consentono [se non violentati].

498. PIERO DEL NERO ET NICCOLÒ ZATI AUX DIX.

Pise, 2 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 345 r°.)

Sommaire. — Suite de l'affaire du 9 novembre ; les mesures nécessaires seront prises.

Magnifici Domini nostri observandissimi, etc. Doppo la nostra de 28 habbiamo questo di le di Vostre Signorie de xxix (1). Et alla parte che quelle ne dicono, che havendo alcuno di noi nessuno malfactore che meritassi togli la vita, sene dovessi fare executione etc. in quel luogo dove nacque lo scandolo in fra li franzesi et li nostri, si risponde non potere exequire, per non havere alcuno che si sarebbe facto. Et di quel Sandro da San Miniato havammo nelle mani et nostre carcere, sene exequi quello giudichammo meritassi el suo delicto (2).

Hiermattina ne fu mandato a casa el capitano una cappa di panno franzese et uno anello d'oro di valuta di lire tre-«...» et uno pugnialecto; che si presume caschassino in quella rissa a qualchuno, et quel tale che la ricolse se ne debba havere facto conscientia: Vostre Signorie ne diranno quello pare loro sene debbi seguire.

499. DÉLIBÉRATION DES DIX.

Florence, 3-décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Deliberazioni*, 59, f° 15 v°.)

Sommaire. — Les Dix fixent les honoraires dus à Neri Capponi, Francesco Vettori, Giovanni da Poppi, Machiavel, pour leurs diverses missions.

E magnifici Signori Dieci di Liberta, etc, hanno deliberato che :

A Neri di Gino Capponi et Francesco di Piero Vectori, suti mandati da loro Signorie ad Pisa per ambasciatori ad Monsignore di Lutrech et ad quelli altri Signori Franzesi et Cardinali che vi erono per conto del Concilio, si dia ciascuno giorno che stettono in dicta commissione per ciascuno di loro libre 16 et soldi 13 di piccioli, et ad ragione di tanto vogliono si stantii loro per quelli a chi s'appartiene.

(1) Manquent. — Cf. n° 474.

(2) V. n° 454, p. 526.

[En note] : Andorono a di 12 di novembre et tornorono a di 16 di decto.

Item hanno deliberato che :

Ser Giovanni di Salvatore da Poppi coadiutore nella loro cancelleria si dia fiorino uno largo d'oro in oro per ciascuno di che stette fuori quando fu mandato da loro Signorie al Borgo a San Donnino ad Monsignore di Lutrech et ad quelli altri Signori franzesi et cardinali, et ad ragione di tanto vogliono se li stantii.

Item hanno approvato uno conto dato da lui di spese facte in su le poste quando andò nel sopradecto luogo, el quale monta fiorini 26 larghi d'oro in oro et lire quattro di piccioli.

.

Item hanno deliberato che :

Niccolò di Messer Bernardo Machiavelli cancelliere dei nostri Excelsi Signori et mandato da loro Signorie al Christianissimo Re di Francia se dia et paghi, || (fo 16 ro) per rifacimento di spese facte da lui in dicta gita et per sua subventionne per ciascuno di che stette in dicta commissione, lire dodici di piccioli, computato in dicte lire dodici el suo salario che ordinariamente ha in palazzo per conto della Cancelleria, et ad ragione di tanto vogliono se li stantii per quelli a chi s'appartiene. Mandantes, etc.

Item hanno deliberato che al sopradecto

Niccolò Machiavelli mandato da loro Signorie ad Pisa ad Monsignore di Lutrech et ad quelli altri Signori franzesi et cardinali del concilio, se dia et paghi per rifacimento di sue spese fiorino mezo largo d'oro in oro ciascuno di che stette fuori in tale commissione, et tanto vogliono se li stantii davanti alli Excelsi Signori et loro venerabili collegi per quelli a chi s'appartiene.

[En note] : Andò a di 3 di novembre ; tornò a di 11 di decto.

500. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 4 décembre 1511 (hora 4^a noctis).

(Original : *Dieci di Balia, Carteggio, Responsive*, 107, fo 361 v^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Le cardinal Carvajal n'a pas encore fait son entrée ; on allègue le mauvais temps. Les prélats du royaume de Milan ont reçu l'ordre de venir, sous peine de la confiscation de leurs revenus ; la cérémonie aura lieu le dimanche 7. On dit que Sanseverino ne veut pas y assister.

...Santa Croce presidente del Concilio (3) non è hoggi entrato qui

(3) Très inquiet de la mainmise du roi d'Aragon sur les revenus de ses bénéfices espagnols, Carvajal avait écrit, vers cette époque, à Maximilien, pour le prier d'intervenir auprès de Ferdinand. Maximilien, le 14 décembre, écrit, d'Aussee en Styrie, à Marguerite : Pour ce que sommes requis de la part du cardinal de Sainte-Croix d'escrire à nostre frère le roy d'Aragon, touchant ses bénéfices es pays d'Espagne, et que creons la recommandation de vous et nostre filz l'archiduc Charles luy prouffitera plus envers nostredit frère que la nostre,

secondo l'ordine dato ; dicono per il tristo tempo ; ma io non so se fusse anche suto, perche molti prelati di questo stato non sono per anchora comparsi. Hanno hauto comandamento dallo iconomo regio (*en chiffres*) [per commissione di Foes] di venire sotto pena di rebellione, et aplicatione de fructi de loro benefitii alla camera del Concilio. Credo la maggior parte alla fine verranno. Et la cerimonia è suta differita a domenica proxima. [San Severino si va a spasso] et io intendo che [non vuole intervenire] ; et questi [concilianti hanno mandato ad chiamarlo et a Piacentia et a Parma], dove potrebbe essere [ritornato].

501. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 6 décembre 1511 (hora noctis 2).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, fo 369 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape. Si la Seigneurie cède sur les trois points définis le 28 novembre, l'interdit sera levé complètement. Si elle reste neutre dans la guerre, le pape accordera toutes faveurs à Florence. Jules II désire connaître les décisions prises par les Dix. Il est informé du remplacement de Tosinchi. Au dernier consistoire, on a rédigé un monitoire contre les membres ou les partisans du concile ; ils devront se soumettre dans les mêmes délais que les cardinaux, sous peine de privation. — Le pape exige que l'imposition sur le clergé ne soit pas perçue.

Magnifici Domini mei, etc. A di 29 del passato scripsi l'ultima a le Signorie Vostre (4) per una staffetta ad che io concorsi alla meta, et con essa una delli 2 Reverendissimi cardinali adiricta ad lo arcivescovo dubitando che non prestassi fede, etc. Ho di poi una delle Signorie Vostre del primo, per la quale ho inteso che gli era necessario mandare la decta lettera, che mi venne ben facto. Et dopo la ricevuta della decta vostra andai a pie della Santita di Nostro Signore, et li dixi, che benche quelle si havessino promesso per la certeza ch'io havevo dato loro per parte della Sua Santita della totale liberatione dello interdicto, nientedimeno che parendo a quella di non volere dare loro decta liberatione, anzi la subspensione pe xv di, io per parte delle Signorie Vostre lo ringratiavo, dicendo che ogni demonstratione che fa la Sua Santita per piccola che la sia, sempre la hara ad grado. Dixemi Sua Santita che ogni volta che quelle si resolveranno ad mettere ad exsequitione quelle 3 cose che mi dixi a di xxviii del passato, e farebbe la totale liberatione dello interdicto, et che se le Signorie Vostre si stavono neutrale, le si potevon promettere

nous desirons et vous requérons que vous et nostredit filz veuillez eseripre a icellui nostredit frère qu'il le veuille laisser et souffrir joyr des bénéfices qu'il a esdits pays d'Espagne comme il a fait par ci devant, sans au moyen de la privation que nostredit Saint Père le pape lui en a fait, promectre qu'il en soit desbouter ou dechasser (Le Glay, 5, I, p. 458).

(4) V. n^o 493.

di lui ogni honore et utile che potessi fare a cotesta citta, parlando molto honorevolmente; subiungendomi: Che vi rispondono e Vostri Signori a quelle 3 cose? Ad che io risposi che quelle erano cose che le Signorie Vostre non sene potevano risolvere senza conferirlo et metterlo in pratica di altro numero, secondo le leggie nostre, et che le Signorie Vostre piu presto che potessino vedrebbono di resolversene, et mene darebbono avviso. Dixemi: Io intendo che gli è facto lo scambio vostro, domandandomi chi egli era. Dectiglene notitia.

Prego le Signorie Vostre che studino la venuta sua, che sendo qui innanzi le feste poserei l'animo d'aspettarlo, quanto che non io prego le Signorie Vostre che mi contentino di || (f° 369 v°) darmi licentia, accio ch'io possa venire ad curarmi della mia indispositione...

Nel ultimo consistoro si fece uno munitorio a tutti quelli prelati che si son trovati in questo concilio, o a darli favore, et ha dato loro il medesimo termine che decte a quelli cardinali che privò, et dice il papa volerli privare ad ogni modo et tor loro tutti e beneficii, et così li ufficii che ne hanno assai.

Qui è venuto nuova di costa, come e siè incamerato (5) la nuova impositione de preti, et fummi decto hiersera da uno di questi Reverendissimi Cardinali che sta all'orechio del Papa et come Sua Santità lo havea inteso, et che e sene era forte alterato, giurando sopra il petto suo, che se e facevano segno niuno di risquoterli (*sic*), che mai gli absoverebbe dallo interdecto, et che e tenterebbe ogni altro modo || (f° 370 r°) che potessi contro a cotesta citta: et di questo ho piu di uno riscontro. Emmi parso darne notitia a le Signorie Vostre, acio che quelle si possino meglio risolvere. Ne altro per hora, salvo raccomandarmi a le Signorie Vostre quae bene valeant.

502. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 6 décembre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 371 v°; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Sanseverino est arrivé ; Carvajal doit faire son entrée solennelle le 7. Quelques membres de l'assemblée, et Briçonnet lui-même, semblent beaucoup moins passionnés pour le concile. Andrea da Borgo, ambassadeur de l'empereur, est arrivé et reparti. On se méfie de Maximilien.

...San Severino è comparso, et domani con tucte le solemnità debbe entrare Santa Croce presidente del Concilio, con tucta la pompa. Sua Signoria è alloggiato qui fuori di Milano. Ad me è parso truovare (*en chiffres*) [alchuni di questo concilio molto piu freddi che io non mi pensavo]. Et [San Malo non ne parla piu] con quella [viva-

(5) Affecté aux besoins de l'Etat.

cita, ma sono] al presente in loco [che la necessita li mena].

(F^o 372 ro). Domani [per ordine de Franzesi] si debbono ragunare insieme alchuni huomini per ciaschuna porta cioè per ciaschuna parte della citta; et non so se si fara per ordinare qualche provisione [o per adornare qualche subventionne et mectere qualche taglia, di che io piu dubito].

Messer Andrea da Burgo oratore cesareo (6) giunse qui hiersera; et stamattina avanti giorno è andato al suo cammino; et per alchuni si comincia ad intendere la causa principale perche lui va: et molti [dubitano che alla fine la Cesarea Maesta non volti], vedendo in fatto che [San Severino se ne è alla fine tornato con le mani vuote.]

503. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 7 décembre 1511 (hora 3^a noctis).

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 372 v^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date; publié par Desjardins, 6, II, p. 546, d'après 59.)

Sommaire. — Entrée solennelle de Carvajal, des cardinaux et prélats du concile; absence des prélats du royaume de Milan.

...Hogi è intrato Santa Croce con l'habito cardenalesco senza baldachino o altra insegna, et in compagnia de quatro altri cardinali fra li quali era Santo Severino, e cosi de tuti li altri prelati del concilio. Furno in contrati da parte de questo clero et del Senato fino a la porta, et alchuni de questi giovani gentilhuomini, ma pochi pochi. Io non vi viddi alchuno vescovo de questo Stato o prelato de conditione. La cosa non è stata con molta satisfacione di questo populo (7).

504. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 8 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 91 v^o.)

Sommaire. — On n'a différé les sanctions contre les auteurs du

(6) Andrea da Borgo, de Crémone (Guichardin, 14, lib. x, p. 387), était, depuis juin 1509, ambassadeur de Maximilien en cour de France. Les *Lettres de Louis XII*, 4, II-III, contiennent de nombreuses dépêches adressées par lui à Marguerite d'Autriche, conservées à la Chambre des Comptes de Lille et publiées, en 1712, par Jean Godefroy.

(7) *Acta*, I, p. 104. Accessus patrum e Pisis ad Mediolanum. Profecti e Pisis Patres... Mediolanensem civitatem die 7 decembris praecedente synodali cruce ingressi sunt. Agebatur ea die... divi... Ambrosii solennitas; universusque clericorum et regularium virorum coetus, cum vexillis ac sacris modulationibus, regiusque senatus, magistratus, collegia, patricii, peneque innumerabilis populus magno et exquisito apparatu sanctae synodo obviam ad eam civitatis portam, quae Romana dicitur, occurrerunt ad summum usque templum campanis undique resonantibus, tecto pannis itinere, clangentibusque tubis aliisque musicis instrumentis, aures et aura mulcentibus, devotius sunt prosecuti; decantata demum antiphona et collecta de Spiritu Sancto solennique per praesidentem concilii benedictione exhibita, in propria singuli hospitia se contulerunt.

scandale du 9 que pour éviter toute erreur judiciaire. — Au dernier consistoire, on a rédigé un monitoire contre les membres du concile. — Les dispositions du pape envers Florence n'ont pas varié.

Et circa al fare qualche demonstratione contro a quelli delinquenti et auctori dello scandalo di Pisa, non accade dire altro se non che quello che non s'è facto non è rimasto indietro se non per non fare iniustitia, ne stiamo castigare chi non havea errato...

(F^o 92 r^o). Da Roma non ci è, che davanthieri in consistorio fu facto uno monitorio a tucti e prelati intervenuti nel concilio, per quel tempo et in quel modo che fu facto a cardinali sub pena privationis etc. (8). La dispositione del Papa verso di noi è quella medesima, et tanto piu quanto è piu gagliardo et spera piu : et passata questa suspensione dello interdicto che cene è 4 o 5 di, non si doverra obtenerne piu cosi facilmente. Bene vale.

505. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 9 décembre 1511.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 92 r^o.*)

Sommaire. — Monitoire du pape contre les cardinaux rebelles et les membres du concile.

Il Papa nell'ultimo consistorio ha facto uno nuovo monitorio simile a quello de cardinali et per quel medesimo tempo a tucti li prelati intervenuti nel concilio per privare anchora loro di poi (9).

506. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 10 décembre 1511 (hora noctis 2).

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive, 107, f^o 381 r^o.*)

Sommaire. — Audience de Jules II. La levée de l'interdit peut être prorogée d'un mois, si Florence abolit l'imposition sur le clergé et renonce à l'appel. Dans l'intervalle, le nouvel ambassadeur et les délégués du clergé devront venir demander officiellement la levée de l'interdit. Le pape favorisera Florence si elle reste neutre.

Magnifici Domini, etc. A di 6 per uno corriere spacciato per a Lione da questi mercanti, scripsi l'ultima a le Signorie Vostre (10), et feci loro intendere quanto havevo exsequito con la Santita di Nostro Signore. Non lo ho poi visto sino ad hoggi, per non mi esser accaduto. Et questo di mandò per me, che era in Castel Santo Agnolo, et mi die : Ambasciatore, io so che la subspensione dello interdicto dura per tutto di xv di questo, et a quel tempo el nuovo oratore non ci puo essere per chiedere la liberatione ; et non volendo io che quella

(8) V. n^o 501.

(9) V. n. 8.

(10) V. n^o 501.

città resti interdicta, mi sono risoluto fare un brieve al arcivescovo di Frenze; il qual contiene che, se e Vostri Signori desistono dal risquotere la impositione posta a preti, et intorno ad^o cio non innovino nulla, et etiam renunzino a quella appellatione che le feciono ad futurum concilium, che in tal caso il decto arcivescovo proroghi lo interdicto della città uno mese, dal di della fine di quello che al presente veghia; et interim potra venire il nuovo ambasciatore et quelli mandati de preti, et domandare la totale liberatione dello interdicto, et noi molto volentieri ne compiaceremo quella città; et non tanto di questo, ma d'ogni altra cosa che noi potremo beneficiarla, sempre lo faremo promptamente, dummodo che gli stieno neutrali come altra volta vi ho decto. Et ordinò che il brieve mi fussi dato suggellato, il quale sara con questa, et mi commisse per expresso ch'io spacciassi una staffetta con esso. Et parendo a me che la spexa sia troppa ad tal cosa, indugiero perfino a domani per vedere se per qualche straordinario io lo potessi mandare, et non trovando spaccero, iudicando che sia men male questa spexa || (f^o 92 v^o) che parere che l'huomo sprezi le cose di Sua Santità. Non manchai di ringraziare

507. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 10 décembre 1511.

(Original: *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 379 r^o; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Les cardinaux sont à Milan. On craint une attaque des Suisses.

Sancta Croce alloggia in su la piazza del Castello et San Mallo (*sic*) sotto spetie di visitatione vi è hogi andato, et poi se è alloggiato in una casa li vicina, abandonando la sua prima per esser lontana dal Castello.

.....
In questo essere si trovano al presente le cose di qua (11): et le Signorie Vostre prudentissime per lor medesime possono pensare che grandi effecti possino causare questi presenti moti. Le Signorie Vostre in tanti accidenti haranno spesso mie lettere non si rompendo le strade del che assai dubito, come se intenda li Sviceri essere su borghi de questa cipta.
.....

(11) Sur l'impopularité du concile à Milan, cf. Guichardin, 14, lib. X, p.386a Il clero si astenne subitamente da se stesso dal celebrare gl'uffici divini, et l-moltitudine, quando apparivano in pubblico, gli maladicava, gli scherniva palesemente con parole et gesti obbrobriosi, et sopra gli altri il cardinale di Santa Croce, reputato autore di questa cosa... Sentivansi per tutte le strade i mormorii della plebe... Raffreno queste voci già quasi tumultuose Gastone di Foix... perchè con gravissimi comandamenti costrinse il clero a riassumere la celebratione degli uffici et il popolo a parlare in futuro modestamente...

San Severino qual era logiato nelli borghi è ritornato questa sera ad alloggiare qua dentro.

508. GUGLIELMO CAPPONI (12) AUX DIX.

Rome, 12 décembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, fo 116 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape ; Capponi s'est efforcé d'excuser le gouvernement florentin. Le pape l'a chargé de demander l'abolition de la décime levée sur le clergé.

Magnifici et Excellentissimi Domini mei post debitas commendationes, etc. Poi arrivai per gratia di Dio qui a salvamencto, statim mi conferia pedi della Santita di Nostro Signore. Et cum debita reverentia et charita verso la comune patria raccomandai affectuosamente la vostra Republica, excusandola circa la admissione de scysmatici con ogni migliore modo et ragione posse iuxta la commissione di Vostre Excelse Signorie. Quale excusatione monstrò Sua Santita essergli gratissima et alsì una firma et bona dispositione verso la vostra cicta, quando per le prefate Excelse Signorie Vostre si demonstri debita conrispondentia nelle operationi alla asserta per me vostra devotione verso la Sede apostolica; ne quando dicere possit Sua Beatitudo : Populus hic labiis quidem me onorat : cor autem eius longe est a me. Per la quale cosa mi impose Sua Santita dovessi exhortare le Vostre Excelse Signorie ad abolire penitus la iniusta causa et impositione delle decime facta costi a suoi ecclesiastici, quali era disposta defendere et in manu forti si opus esset. Di che prego et exhorto vostre prefate Excelse Signorie quanto piu posso, certificandole la Sua Beatitudine gia mai non assentira a tale impositione; la quale reservare intende per quanto potessi aiutarsene nella expeditione desidera fare contro li infefeli Domino concedente. Et tale effecto seguendo, io come vostro cittadino posso promectere al certo che da Sua Beatitudine la republica nostra debbe aspectare non solo plena absolutione, ma et ogni commodo et honore. Et conseguente le Vostre Excelse Signorie possono sopra tale assertion liberamente revocare e commissari da epse mandati et relaxare e subditi; del che quanto piu posso le conforto, praesertim al beneficio de miei Cortonesi fidelissimi alle Vostre Excelse Signorie. Alle quali etiam atque etiam mi raccomando. Et feliciter valeant.

509. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 14 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, fo 391 r^o ; double fo 393 r^o.)

Sommaire. — Le gouvernement royal est décidé à la continuation du concile.

Parlando hieri con (*en chiffres*) [Rubertet io ritrassi che l'inten-

(12) Guglielmo Capponi, évêque de Cortone, avait rempli les fonctions de commissaire pontifical à Pise pendant les séances du concile (v. n^o 392, n. 2).

tionem di costoro (13) è di mandare el concilio avanti a ogni modo (14) || , (f° 391 v°), giudicando di non potere diminuire le forze et reputatione del Papa senon col darli uno adversario in spiritualibus per il quale si habbi a torli una parte dell'entrate et della obedientia : el che credo che (15) si mettera ad effecto secondo che consentira et favorira l'imperadore].

Altro non havendo per questa mi raccomando alle Signorie Vostre quae bene valeant.

510. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 15 décembre 1511.

(*Consulte e Pratiche*, 70, f° 17 r°.)

Sommaire. — L'objet de la délibération est de savoir si l'on doit renoncer à l'appel et abolir l'imposition sur le clergé. Avis partagés ; aucune proposition ferme.

Die lune de sero 15 decembris 1511 in sala palatii superiore.

Lecto uno breve del sommo pontefice directo a Reverendo Monsignore de Pactii (16), archiepiscopo della cicta nostra, dinanzi al consiglio degli 80 et altri cictadini della practica, pel quale in effecto Sua Sanctita permette sospendere lo interdicto per uno mese quando la Republica fiorentina renuntii alla appellatione sua interposta dinanzi al sacro concilio, et promecta per instrumento pubblico di non riscuotere la impositione facta a relligiosi, etc. : fu pe' nostri excelsi Signori adimandato consiglio sopra queste due cose quello sia daffare per benefitio et salute della Republica.

Manno di Bernardo degl' Albizi (17) pel membro de venerabili gonfalonieri.

Io sono venuto in questo luogo, magnifici et excelsi Signori et

(13) 393 v° : loro.

(14) 393 v° : a ogni loro provisione.

(15) 393 v° : credo si mettera.

(16) Cosimo di Guglielmo de' Pazzi, né le 9 décembre 1466, était, dès 1475, chanoine de Santa Maria del Fiore ; le 10 décembre 1492, il était élu évêque d'Oloron, en France, Eglise où il ne vint jamais (*Gallia Christiana*, 17, I, col. 1276 : Eubel, 16, II, p. 228). En 1496, il est ambassadeur auprès de Maximilien ; le 17 avril 1497, évêque d'Arezzo (Eubel, II, p. 105) : la même année, ambassadeur auprès de Ferdinand le Catholique, puis, en 1498, auprès de Louis XII, en France et l'année suivante, en Lombardie ; en 1501, il est ambassadeur auprès de César Borgia. La population d'Arezzo s'étant soulevée contre la domination florentine, il est fait prisonnier, puis échangé (1502). Il ne revint plus à Arezzo. En 1503, il se rend à Rome avec l'ambassade d'obédience chargée de féliciter Pie III, puis, après la mort de ce pape, Jules II, qui le nomme gouverneur de Forlì et, le 5 juillet 1508, archevêque de Florence (Eubel, III, p. 213). Il y tient un synode la même année. Il allait, en 1512, favoriser le rétablissement des Médicis, dont ensuite il se repentit amèrement. Bon latiniste et bon helléniste, il avait traduit du grec en latin les sermons de Maxime de Tyr, imprimés à Bâle en 1510. Il était altier, mais de mœurs très sévères. Il mourut le 9 avril 1513 (Litta, 25, VIII, *Pazzi di Firenze*, tav. IX).

(17) Probablement Bernardo, fils de Jacopo degli Albizzi et de Dianora Barducci (Litta, 25, XI, *Albizzi di Firenze*, tav. X).

spectabili consiglieri, per esservi stato comandato da quegli mia maggiori padri gonfalonieri, perchè non è mia professione l'ascendere in questo luogo : pure io dico quello che è stato parere di quegli mia honorandi padri. A tucti pare loro questa cosa d'importanza grande, et meriterrebbe (*sic*) secondo el giudicio loro piu tempo a volersene ben risolvere. Et non parrebbe loro alieno che perche la impositione facta al clero et a relligiosi s'è vinta nel Consiglio Grande, che etiam questa consulta si comunicassi a quello, et quello che ne consigliassi quello fare.

Quanto al caso della appellatione, perche è cosa che sta in sul fondamento delle leggi, di che loro non hanno cognitione ne ne fanno professione, che si dovessi questa cosa rimettere al consiglio di questi nostri doctori che intendono di queste cose et è loro professione ; et cosi pare loro.

Piero Scharsi pel numero de venerabili XII.

Io dico, magnifici excelsi Signori nostri, quel tanto che quegli miei honorandi padri del numero de XII hanno consultato sopra queste due domande, et in quello che io manchassi loro mi supplicano. Et pare a quegli miei padri che havendo questa cosa della imposta a preti conducta insino a qui et duratoci dentro tanta fatica a vincerla, che non sia a proposito teste partirsi da quella per conseguitare una suspensione dello interdicto per uno mese ; ma quando la Sanctita del papa || (fo 17 vo) promettessi di levarlo in tucto via fusse in questo caso da mutare sententia et consultare in altro modo. Quanto al caso della appellatione, sarebbono di parere questa cosa si rimettessi al consiglio di questi doctori che fanno professione delle leggie, perche di queste cose quegli miei honorandi padri non hanno piu cognitione se bisogni perche non è loro professione.

Nicholo di Piero Serragli pel membro degli 80 et pel quartiere di Santo Spirito.

Magnifici et excelsi Signori et venerabili collegii et prudentissimi consiglieri, gl' anni che io ho m'anno facto salire in questo luogho, perche tra quegli del quartiere nostro di Santo Spirito sono di piu tempo : rendomi certo che ognuno di loro harebbe meglio satisfacto di me ; pure ho voluto loro obedire.

A quegli miei padri honorandi pare loro che stasera si ragioni di cose importanti, et che queste due dimande di che el pontefice vi richiede importino assai et a rincontro non s'aquisti cosa alcuna di momento. Sarebbono di parere che a questa consulta s'avesse maggior numero di ciadini et de piu savi della cicta per esaminarla bene, che è cosa che appartiene universalmente a tucti, et non ci piglare dentro errore perche stimano queste due cose importantissime.

Duccino Mancini pel membro degli 80 et pel quartiere di Sancta Croce.

Io dico, magnifici et excelsi Signori, quello che quegli vostri servidori et a me padri honorandi del quartiere di Santa Croce hanno consultato sopra queste due proposte, et in quello che io manchassi loro mi supplicheranno et io glene pregho. Questa materia pare loro

d'importanza grandissima et che sia bene in prima ricorrere a Dio che ne spiri a piglar quel partito che sia la salute et bene della cicta vostra. Et quanto al caso del renuntiare allo appello, sono stati varii alcuni, et la maggior parte dicono che fusse bene farne uno presente al pontefice, alcuni altri lasciarlo stare, maxime tanto chel vostro ambasciatore novello giunga ad Roma et parline con la Sanctita Sua. Circa la imposta de preti medesimamente alcuni vi sono che la leverebbono per non fare el pontefice piu incrudelire contro di noi, altri vi sono che piuttosto la sospenderrebbono di non la riscuotere, et aspectare che lo ambasciatore novello nostro giunga ad Roma et parli con la Sanctita Sua, et in questo mezo si vedra chome le cose girano.

(Fo 18 ro). Messer Lodovico Acciajuoli (18) pel membro degli 80 et pel quartiere di Sancta Maria Novella.

Quegli vostri servidori che sono xv a me honorandi padri sono tucti in questa sententia che questa consulta vorrebbe piu tempo per poterne fare miglore resolutione, per parere loro queste due consultationi d'importanza grande. Pure de presenti considerando che la renuntia che è chiesta dal pontefice è perpetua et lo interdicto suspendersi per uno mese, pare loro da dovere questa cosa sopra sedere et stare a vedere tanto chel vostro novello ambasciatore si conduca ad Roma et parli con la Santita del papa, et godere el beneficio di questo tempo, che potrebbe nascere occasione tale che sene piglierebbe miglore resolutione.

Messer Piero Aldobrandini (19) pel membro degli 80 et pel quartiere di Sancto Giovanni.

Io dico, magnifici et excelsi Signori, l'opinione di quegli 18 del quartiere di San Giovanni miei honorandi padri. E quali giudicano tucti questa consulta parere loro importante et da esaminarla bene, et e ve n'è due in questo numero che non hanno voluto consultare cosa alcuna, per parere loro questa cosa richiegga piu tempo et maggior numero di consultori. Alcuni vi sono non molti che parrebbe loro di renuntiare all'una et all'altra, et pensassisi di qualche nuove graveza et impositione a cictadini nostri. Alcuni altri vi sono che considerando la suspensione che ne promecte el pontefice di si poco tempo, et havere a renuntiare alla appellatione interposta al sacro concilio, et non riscuotere la impositione facta a relligiosi et promectere per instrumento pubblico di non potere porre piu a relligiosi, pare loro questo peso gravissimo; et sarebbono per soprasedere in questa cosa et consigliare queste cose piu maturamente per risolverene bene, et maxime essendo proxima l'andata del nuovo ambasciatore ad Roma che potra sopra queste cose essere con la Sanctita del Papa et raguaglarne alla giornata, et che questo renuntiare a questa appellatione non havessi a dar ombra a chi che sia, di che poi la Republica vostra se n'avessi a pentire.

(18) V. n° 414, n. 65.

(19) V. n° 393, n. 12.

Messer Giovan Victorio Soderini (20) pel membro della practica et pel quartiere di Santo Spirito.

A quegli mia honorandi padri et servidori delle Excelse Signorie Vostre, aggiuntovene uno del quartiere di Santa Croce che n' era solo in dicto quartiere, pare : che atteso che non si puo havere la suspensione dello interdicto senza fare quello che il pontefice pel breve ne richiede, sarebbono di parere, || (fo 18 v^o) pel poco fructo che ne offerisce el pontefice, di non renuntiare allo appello ne etiam levarsi dalla imposta de religiosi; perche el renuntiare allo appello non è senza diminutione della dignita del concilio, et pero ci anderebbono con buona consulta esaminare affare queste cose ; perche il levarsi dalla imposta predicta de preti torna danno grande alla cieta, per essere in spesa grande per le gente d'arme continuamente tiene, et per questa cagione non sia da rimuoverla, ma soprasedere questa cosa con uno poco di tempo, et maxime essendo l'andata dello ambasciatore proxima, che potra col pontefice parlarne et tenere advisato la Republica giornalmente di quello ne potra da Sua Beatitudine ritrarre, et dipoi procederne secondo si conoscera essere bene.

Messer Nicholo Altoviti pel membro della practica pel quartiere di Santa Maria Novella.

Io referiro, Excelsi Signori, nostri l'opinione di quegli miei honorandi padri et servidori delle Excelse Signorie Vostre che sono 7 in numero ad puncto. Sonvene cinque d'achordo che, intendendo per le lettere et similmente pel breve che quando si facesse quello che il pontefice ne richiede, maxime quanto al levare via dicta appellatione interposta al sacro concilio, che conscenderebbono al levarla, perche dicono per una extravagantia che gia si fece altra volta s'interdisse ogni appellatione con porvi la pena che era che l'acto di tale appellatione fusse nullo. Et se cosi fusse l'appellatione vostra interposta rileverebbe poco o niente, et per questa cagione per satisfare in questo al pontefice la leverebbono via. Alcuni altri pensavono che questa renuntia non dessi ombra al Christianissimo et per questo che sia da esaminare bene questa cosa. Rispondevasi per alcuni che sarebbe da guardarsi di non dare ombra ragionevole, ma che questa non potrebbe nella mente del Re Christianissimo generare secondo la ragione ombra alcuna rationabile. Et questa fu circa l'appellatione la opinione di quegli miei honorandi padri. Circa la impositione de religiosi pensando che ci è tucto genaio alla exactione di quella, et che in questo mezo si vedra quellochel pontefice sia per fare et quello che tempi possono arrechare alla giornata, et per questo parrebbe loro di sopratenere cosi la cosa, et etiam provvedere se il pontefice observa la fede promessa ad voi. Un altro ne fu contro all'una et l'altra di queste resolutioni.

Messer Bartholomeo Ciai pel membro della practica et pel quartiere di San Giovanni.

Io parlero, magnifici et excelsi Signori nostri, venerabili collegii

et ornatissimi cietadini, a correctione di quegli miei honorandi padri vostri servidori del quartiere de San Giovanni, || (f° 19 r°) et diro quello che loro hanno consultato circa l'una et l'altra proposta. Et quanto alla renuntia della appellatione, rimetterebbero tucto all'oratore che di proximo ha a andare, dargli commissione che ne parli al pontefice et secondo ne ritrarra commettere facci o non facci. Et che s'intenda la volonta del pontefice se vuole renuntiando a quella sospendere lo interdicto o levarlo in tucto liberamente. Alcuni altri erano in questo credere che importando l'appellatione el caso dello interdicto, levato lo interdicto, si leva etiam la appellatione, et per questa cagione soprasedere alla renuntia, et allo ambasciatore che di proximo va dare tucto in commissione. Circa la imposta de relligiosi richorderebbono che qui nonsene tractassi cosa alcuna, ma comectere allo ambasciatore novello che ne parlassi al pontefice et non si ragionassi piu di porre a relligiosi, ma stessisi in questa che è posta di presente, et excusarsi con Sua Sanctita, che e minacci che ne ha facto Sua Beatitudine ha dato occasione di provederci per sicurta delle cose nostre per havere danari da difendersi. Alcuni altri vi sono che sono in questa sententia che, inanzi si renuntiasse, si tractasse pel mezo di vostro ambasciatore che di proximo ha a andare col pontefice di darglene qualche rata, et che Sua Sanctita permettersi la potessimo riscuotere; et quando è non volessi cedere a cosa alcuna, promectere di non la riscuotere secondo ne richiede, levando Sua Santita lo interdicto in tucto (21),

511. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 15 décembre 1511.

(Original : *Dieci di Balia. Carteggio, Responsive*, 107, f° 388

v° ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Par suite du danger d'une attaque de la part des Suisses, la quatrième session du concile est remise au 3 janvier.

Circa al concilio per la insolentia di questi Svizzeri, per questi dapresentanti epsò concilio è stato rimesso la quarta sessione che goveva essere a 13 del presente, al 3° giorno del mese che vene. In ruesta se ha deliberare del loco del concilio principalmente (22).

(21) Aucune décision n'ayant été prise, la ville retomba, le 15 décembre, dans l'interdit. Cambi, **II**, II, p. 278 : Si poteva solo chonfessare, ma non pigliare el sacramento, ne sotterrare in sacrato...

(22) *Acta*, **I**, p. 104. Octava supradicti mensis die generali congregatione facta in aedibus Reverendissimi Cardinalis Sanctae Crucis in concilio praesidentis, ob justam et necessariam rationem, signanter propter Helvetiorum incursum et civitatis turbationem, ex communi patrum assensu decretum est generalem sessionem, quae servari debuit Sanctae Lucia die 13^a decembris, ad 4^{am} sequentis anni 1512 januarii diem juxta subinsertam schedulam transferri. [Suit le texte de l'acte!... Praesens vero schedula per cursores concilii affixa est cathedralis ecclesiae valvis. — Le retard des Vénitiens et des Espagnols, qui ne furent pas prêts à temps, permit aux troupes françaises de contenir les Suisses (Pastor, **28**, III, p. 656). — A la suite de ces premières menaces des Suisses, le

512. LES DIX A PIERFRANCESCO TOSINGHI.

Florence, 16 décembre 1511.

(Original : *Signori, Missive, Originali*, 8^{fo} 137^{ro} ; copie : *Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie*, 37, 8^{fo} 94^{vo}) (23).

Sommaire. — Les Dix ont reçu le bref adressé par Jules II à l'archevêque, pour indiquer à quelles conditions il accorderait la suspension de l'interdit. Le nouvel ambassadeur, Antonio Strozzi, sera chargé de la suite des négociations.

Magnifice orator, etc. Noi ricevemmo alli xiii la tua de x (24) con il breve della Santita di Nostro Signore allo arcivescovo nostro sopra la prorogatione della suspensione dello interdicto : il quale breve seli fecè presentare subito. Et noi per la difficulta et importantia della cosa haviamo pensato rimetterci alla venuta del nuovo oratore, quale partira di qua fra pochi di bene instructo della intentione nostra. Per questa cagione non accade di presente altro, excepto questo, accio che la Santita del Papa et tu non vi maraviagliassi d'alchuna dilatione nostra nello scrivere. Bene vale.

513. MINUTE D'UNE LETTRE DE PIERO SODERINI A GUGLIELMO CAPPONI.

Florence, s. d. (écrite après le 15 décembre, probablement vers le 18).

(*Signoria, Lettere-Missive della 1^a Cancelleria, Minutari*, 20, 8^{fo} 383^{vo}.)

Sommaire. — Soderini remercie Capponi de ses bons offices envers la République florentine. Le cardinal Francesco Soderini, présent à Rome, pourra le remercier de vive voix. Le gonfalonier le prie de continuer ses bons offices (25), dont on lui sera reconnaissant.

Reverende in Christo Pater. Noi habbiamo ricevuto una lettera de la Signorie Vostra del 12 del presente (26). La quale ne è stata molto grata et assai ringratiamo la Signoria Vostra della amorevole opera sua, certifichandola che sempre accadessi ci trovera... Et perchè a questa hora di costa debbe essere il Reverendissimo Cardinale nostro fratello (27), el quale potra parlarne colla Signoria Vostra et quella con lui a lungo, però Noi di presente saremo piu brevi. Occorreci

cardinal Francesco Soderini, qui avait, jusque-là, refusé de se rendre en cour pontificale et s'était retiré à la campagne, dans les environs de Florence, «perchè non si fidava a Roma, e diceva per avere el male francioso non vi poteva andare» (Cambi, II, II, p. 272), résolut de venir à Rome. D'où cette plaisanterie de Jules II : Svizzeri esser buoni medici del mal francese, perchè hanno sì bene guarito Monsignor di Volterra, che in tratto ha potuto venir qua ove prima non poteva muoversi (Dovizi au cardinal Giovanni de' Medici, Rome, 18 décembre ; Desjardins, 6, II, p. 559).

(23) Sur la copie, cette lettre est datée par erreur, du 17.

(24) V. n^o 506.

(25) Cf. Lettre des Dix à Capponi, 12 novembre, n^o 444.

(26) V. n^o 508.

(27) Cf. n. 22.

solum ricordare alla Signoria Vostra che quanto la puo operare tanto per el presente et per il passato la facci, perchè sempre glienè sara saputo bon grado...

514. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 21 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 404 r^o ; double, f^o 406 r^o.)

Sommaire. — On parle d'un accord avec les Suisses, en vue d'une expédition en Romagne. Le concile suivrait les troupes. Acciajuoli reste sceptique.

Di poi che hebbi scripto el disopra, è venuta la posta d'Italia, per la quale s'intende essersi apiccato ragionamento d'acordo co Svizzeri. Di che costoro si monstرون ben contenti, et credo che habbin dato commissione che apuntino ad ogni modo. Et quando apuntassino, hanno havuto ragionamento di (*en chiffres*) [pigliarne a soldo sei o septe (28) mila et insieme con le altre lor gente indirizzarsi alla volta di Romagnia, dove intendono che digia si debbon (29) trovare le gente de Papa, et insieme co prelati del concilio spingersi avanti quanto potessino andare. El quale disegno si truova solo ne primi ragionamenti, ne io li aggiusto molta fede, vedendo variare ogni hora questi loro disegni et maxime quelli che richiegono grossa spesa]. Pero faro senza dirne altro, rimettendomene in tutto alli effecti.

515. INSTRUCTIONS DONNÉES A ANTONIO STROZZI, AMBASSADEUR AUPRÈS DE JULES II.

Florence, 23 décembre 1511.

(*Signori, Legazioni e Commissarie*, 23, f^o 86 v^o.)

Sommaire. — Antonio Strozzi devra s'entendre d'abord avec Tosinghi, puis il se présentera au pape. — Strozzi connaît les conséquences fâcheuses qu'a eues, pour Florence, la concession de Pise et le concile ; le pape a consenti à lever l'interdit, si Florence lui demande pardon, renonce à l'appel et abolit l'imposition sur les ecclésiastiques. Toutefois, les Dix ne peuvent donner à Strozzi des instructions précises, le pape n'ayant jamais dit en termes clairs comment il comprend la demande de pardon, la renonciation à l'appel ou l'abolition de l'impôt. — Strozzi devra exposer au pape le désir qu'a Florence de se réconcilier avec lui ; mais il ne lui donnera pas trop d'espoir. Il renseignera très exactement les Dix pour leur permettre de prendre une décision. Mais Florence veut obtenir de Jules II la levée complète et sans exception de l'interdit. Strozzi se tiendra en rapports avec les cardinaux favorables à Florence.

(28) F^o 406 v^o : cinque o sei.

(29) Si debbon digia.

Commissione data a Messer Antonio Strozi oratore al Sommo Pontefice. †

Deliberata die **xxiii** Decembris M. D. XI.

Messer Antonio, voi ve ne andrete ad Roma per quel cammino che vi piacerà più, et con quella celerità che è conveniente a questi tempi et alle cagioni della andata vostra, per essere in quel luogo ambasciatore nostro appresso alla Santità del Papa secondo che siate stato deputato. Et avanti lo addivarà vostro farete intendere a Pierfrancesco Tosinghi vostro antecessore in questo officio la venuta et il dì della entrata vostra, accioche possa ordinare tutto quello che si costuma et così non manchi in voi quello che si è osservato negli altri. Parlerete di poi insieme voi et Pierfrancesco predetto, conferendoli voi la presente instructione et commissione nostra, et lui referendovi tutto quello che li occorrerà per migliore executione di quanto vi commettiamo per la presente instructione nostra. Ricercata da poi et ottenuta la audientia dalla Santità del Papa, trasferiretevi insieme a piedi di quella. Et voi Messer Antonio in questa prima expositione starete solamente insulle cose ordinarie et cerimoniali, significandoli che desiderando Pierfrancesco antecessore vostro tornarsene et havendo finito secondo le leggi nostre la legatione sua et molto più per alcune altre necessita di più importanza, noi vi habbiamo mandato ad Sua Santità, secondo quella naturale devotione et reverentia che habbiamo sempre portato a Santa Chiesa et per honorare Sua Beatitudine et havere per mezzo di chi possiamo alla giornata udire li amorevoli ricordi et savi consigli di Sua Santità et così anchora significarli tutti e bisogni e desiderii nostri, et insomma fare per mezzo vostro tutto quello che noi faremo quando fussi possibile alla presentia, ingegnandovi tractare questa parte con parole efficaci et termini honorevoli verso la Sua Santità, et rimettendovi in ultimo ad farli intendere altra volta qualche particolare commissione havuta da noi, se già il tempo et il loco di questa prima audientia et la dispositione di Sua Santità non vi dessi commodità et occasione di venire alli altri particolari: de quali vi daremo appresso commissione et ordine come vene habbiate ad governare.

Voi sapete, per esser intervenuto a tutte le pratiche et resolutioni fatte sopra ¶ (fo 87 r^o) ogni accidente da molti mesi in qua, di quanto fastidio ci sia stata et quanto pericolo ci habbi recato prima la richiesta di tenere il concilio ad Pisa, dipoi la venuta de Cardinali et prelati in quella città per darli principio, et come la Santità del Papa avanti la venuta loro pronuntiò generale interdicto in questa città et in Pisa, et dipoi lo suspese per tutto di xv di Novembre, et dopo il fine di quella suspensione circa kalende di Dicembre lo suspese un'altra volta per xv di, mostrando et ne brevi di tal suspensione et in quello che continuamente ha parlato a Pier Francesco, che ogni volta che noi ne chiedessimo venia et renuntiasimo alla appellatione interposta dalle commissioni sua et dalla publicatione dello interdicto facta dal Simonetta, et inoltre che noi

liberassimo il clero della impositione facta, anchora che in questa parte e termini sieno stati varii et qualche volta la Santita del Papa habbi monstro desiderare questa liberatione in uno modo et quando in un altro, che relaxerebbe in tucto lo interdicto et liberrebbe questa citta da ogni censura in che le si trovassino. Per risposta et resolutione de le quali cose, noi non possiamo darvi certa et determinata regola et commissione, perche non sappiendo appunto quanto et in che modo voglia da noi la Sua Santita, et se il disegno suo è che questa venia si chiegga publica o se pure è per contentarsi che la chieggiamo privata et in camera, et cosi nella renuntia della appellatione se vuole altro che la semplice renuntia o ha disegnato oltre alla renuntia che li promettiamo in questa materia del concilio piu uno effecto che un altro ; et in ultimo circa la impositione ecclesiastica come la Sua Santita intende quello prometterli di non imporre ne riscuotere lo imposto : delle quali richieste quelle due prime hanno piu facile et piu expedita resolutione, quell'altro è tanto difficile che quasi di presente è impossibile ne noi ardiremo promettere uno tale effecto, sendo diventata interesse comune di tucta la citta per la deliberatione factane [in Consiglio Maggiore. Pero è necessario che voi siate a piedi || (fo 87 vº) di Sua Santita, et nella prima audientia o dipoi, quando vi parra tempo piu accomodato, narrerete a Sua Santita brevemente il desiderio che ha questa citta di redursi in spiritua-libus in quel grado et essere che sono li altri christiani, facendo pero modestamente et con termini da non li dare speranza che per questo desiderio noi li habbiamo ad concedere tucto quello et in quel modo apuncto che e ricerca da noi. Et con la introductione di questo ragionamento vedrete di ritrarre che difficulta ci resti, et dove le cose si possino ridurre in tucti ad tre e capi sopra scripti, cioè del luogo et modo della venia, della renuntia della appellatione, et del torre via l'impositione ecclesiastica ; accioche in sul primo adviso vostro, quale v'ingegnerete che sia bene risoluto, noi possiamo deliberare et risolvere per ultimo questa materia, presupposto sempre il beneficio nostro che la Sua Santita relaxi totalmente lo interdicto et liberi generalmente ogniuno senza exceptioni di persone o conditioni di tempo da qualunque censure incorte per ogni conto. Per expeditione et fine delle quali cose è necessario che voi parliate et vi ristringiate con quelli Reverendissimi Cardinali da quali potete sperare qualche adiuto. Et a questo effecto noi vi haviamo dato alchune lettere di credenza a predecti cardinali, sopra le quali voi li visiterete prima in nome nostro cerimonialmente, mostrando quanta fede haviamo in loro Signorie et raccomandandoli le cose della citta, et offerendo loro secondo il consueto et dipoi secondo il bisogno di questa materia et della principale cagione dell'andata vostra, vi ristringherete piu o meno con uno che con un altro, secondo che vi parra piu a proposito. Et nella stanza vostra poi ordinariamente curerete tucte le cose della citta et maxime quelle di maggiore importanza, observandole diligentemente et faccendo ogni opera per ritrarre il piu che vi sara possibile di quello che in

questi tempi importa piu, scrivendocene alla giornata particolarmente.

516. LA SEIGNEURIE A JULES II.

Florence, 26 décembre 1511 (30).

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 58 v^o.)*

Sommaire. — Lettres de créance d'Antonio Strozzi.

Sanctissime et Beatissime Pater, etc. Mittimus ad Sanctitatem vestram oratorem nostrum Dominum Antonium de Strozis jureconsultum egregium et nobilissimum civem nostrum, cui mandavimus multa quae coram et certius Sanctitati Vestrae exponat. Qua de causa precamur eam fidem illi in omnibus certissimam habere, et quae nostro nomine sibi exponet existimare ex intentione voluntateque nostra penitus esse. Commendamus et nos civitatem hanc nostram humillime Sanctitati vestrae. Quae foelicissime valeat, etc.

517. LA SEIGNEURIE A DIVERS CARDINAUX.

Florence, 26 décembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 59 r^o.)*

Sommaire. — Lettres de créance d'Antonio Strozzi.

Reverendissime in Christo Pater et Domine colendissime, etc. Venit ad Summum Pontificem missus orator a nobis egregius iureconsultus et nobilissimus civis noster Dominus Antonius de Strozis, cui in legatione hac sua mandavimus ut cum Reverendissima Dominatione vestra nostro nomine loquatur, agatque de his quae coram ea copiosius intelliget; in quibus precamur certissimam nec secus quam nobis fidem illi haberi a Reverendissima Dominatione vestra. Quae felicissime valeat, etc.

518. LA SEIGNEURIE AUX PRIEURS DE SIENNE.

Florence, 26 décembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 59 r^o.)*

Sommaire. — Lettres de créance d'Antonio Strozzi.

Magnifici Domini fratres et amici carissimi, etc...

Proficiscitur Romam missus orator a Nobis ad summum Pontificem egregius jureconsultus et nobilissimus civis noster Dominus Antonius De Strozis, nosque memores antiquae amicitiae nostrae mandavimus illi ut isthaec transiens viseret et saluaret Dominationes Vestras, et nostro nomine pleraque illis exponeret in quibus certissimam illi fidem habebunt Dominationes vestrae. Quae bene valeant.

519. LA SEIGNEURIE A PANDOLFO PETRUCCI.

Florence, 26 décembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 59 r^o.)*

(30) Quelques services avaient pu être célébrés dans les églises pour la fête de Noël. Cf. Cambi, **11**, II, p. 278 : Quando venne la Pasqua de Natale, si cominciò la vigilia a vespro a poter andare agli ufici e al matutino, e alle messe e al vespro del di della Pasqua e non più.

Sommaire. — Lettres de créance d'Antonio Strozzi.

Magnifice vir, etc. Noi mandiamo ambasciatore nostro alla Santità del Papa il magnifico Messer Antonio Strozzi, al quale haviamo commissio che nel passare suo di costa parli alchune cose con la Magnificentia vostra, nelle quali quella li pretera plenissima fede, etc.

Patentes pro passu, cyfra, etc.

520. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 26 décembre 1511 (hora 1^a noctis).

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 410 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.

Sommaire. — Les cardinaux sont décidés plus que jamais à poursuivre le concile. Ils ont célébré une messe solennelle au dôme le jour de Noël. Mécontentement populaire. Difficultés avec le cardinal de Ferrare Hippolyte d'Este.

Questi Reverendissimi Cardinali si mostrano piu caldi che mai al concilio; et il Re commette di qua che sieno (*sic*) obediti circa questa partè, secondo che loro medesimi disegneranno.

La mattina della Pascha (31) quattro di loro (che vi mancò San Malo per un pocho di indispositione) si trovorno insieme in duomo, ad una messa solempne, dove doppo la messa fu data la benedictione da Sancta Croce al popolo et pronunptiato poi perdoni in nome di tutti li cardinali. (*En chiffres*). [Queste cose sono tollerate ma commendate da pochi].

El Cardinale di Ferrara (secondo mi è suto decto) ha mandato ad questi cardinali uno mandato per conto del concilio ; ma secondo che io ritraggo di buon luogo non è in piena forma, ne in modo che satisfaccia a loro Reverendissime Signorie.

521. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 27 décembre 1511 (a 2 horae).

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f^o 417 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape ; Tosinghi lui a annoncé l'arrivée prochaine d'Antonio Strozzi.

Magnifici Domini mei, etc. A di 18 fu l'ultima ch'io scripsi a le Signorie Vostre. Non lo ho facto da poi per non ci essere stato chi vengha ne haver cosa che meriti spacciare. Comparsono le vostre de 16 (32), per le quali intesi come mi havevo ad governare con la Santità di Nostro Signore circa a la suspensione dello interdicto. La Sua Santità tornò a Roma a 23 di, et io non mancai del debito mio di andare ad incontrarlo, et come e fu arrivato andai a pie di Sua Santità, et fecile intendere come io havevo lettere da Vostre Signorie che mi dicevono non mi rispondere a quello che io havevo scripto loro circa al breve della suspensione per la difficulta et importanza

(31) Fête de Noël.

(32) V. n^o 512.

della cosa, et che infra pochi pochi (*sic*) di spaccerebbono lo oratore per qui bene instructo della intentione loro. Monstrò non ne tenere molto conto, et domandommi quando partiva lo oratore. A che io li dixi non sapere il di apuncto, ma ch'io credevo, partirebbe innanzi a la Pasqua. Non mi entrò in domandarmi se costì si osservava lo interdicto o altro : et anche io volentieri tagliai e ragionamenti.

522. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 27 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 415 r°.)

Sommaire. — Le gouvernement royal chargera probablement Sanseverino de commander l'expédition de Romagne au nom du Concile.

Credo che (*en chiffres*) [costoro disegnano che il Cardinale San Severino vadi in Bologna per fare la guerra in nome del concilio], el che non so anchora certo ; pero mene rapporto allo effecto.

523. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 28 décembre 1511.

(*Signori, Carteggio, Missive* ; *Reg. 1^a Cancelleria*, 57, f° 59 r° ; publié par Passerini, 7, VI, p. 181.)

Sommaire. — Les instructions données à Strozzi restaient vagues sur certains points ; la Seigneurie veut les compléter. Elle est décidée à solliciter le pardon du pape, mais en un lieu privé ; elle ne veut pas d'absolution publique ; il faut donner satisfaction à Jules II, sans humilier Florence. Le pape refusera de transiger ; Strozzi devra justifier la Seigneurie, montrer qu'elle a cédé à la force ; mais elle a fait tout ce qu'elle pouvait ; elle n'a pas envoyé de représentants au concile ; ses fonctionnaires n'y ont pas assisté ; le clergé n'a pas été contraint à y participer. On a cherché à détourner le roi de son projet, tenté d'empêcher la venue des cardinaux et des prélats ; on a envoyé Machiavel à Blois, G. da Poppi à Parme, Fr. Vettori et Rosso Ridolfi à Pise, afin d'arrêter la préparation du concile ou d'en ralentir l'activité. Jules II a consenti à l'absolution de Lucques ; il peut absoudre également Florence. — Les Dix envoient, en même temps, à Strozzi, un mandat de renonciation à l'appel ; mais aucun engagement d'une autre nature ne doit être pris. — Sur la question de l'impôt, on n'a encore rien décidé, vu la difficulté de revenir sur une délibération. L'impôt n'a été voté qu'après l'interdit ; il s'agit d'un emprunt plutôt que d'un véritable impôt. — Dans le cas où l'entente serait impossible, Strozzi devra demander que la suspension de l'interdit soit prolongée au moins d'un mois.

Magnifice vir, etc. Messer Antonio, voi partitisti di qua hieri et la comissione che voi portasti (33) fu tucta suspesa et senza reso-

(33) V. n° 515.

lutione certa d'alchuno di quelli tre effecti che ricerchava la Santita del Papa. ¶ (f^o 59 v^o) Et parendoci male a proposito che voi in questo primo arrivare vostro non vegnate seco ad alcuno particolare, ci siamo resolutiscriverli (*sic*) la presente, per la quale vi diremo brevemente come ci pare doviare procedere in questo principio, che in efecto è questo. La Santita del Papa, come harete visto per la comissione vostra, fra piu cose ricercha che noi domandiamo venia. Et questo noi siamo resoluti farlo, et cosi vi connectiamo che facciate generalmente senza alchuna exceptione di persone o di tempo per le due citta nominate nello interdicto cioè Firenze et Pisa. Resta hora ordinarvi et il loco et il modo dove et come l'haviate ad ricercare. Il loco vogliamo che sia privato et in camera, non ci parendo essere mancati dall' officio et debito nostro verso Santa Chiesa per le ragioni che si diranno apresso, di sorte da doverne ricercare absolutione publica et in quelli modi che a questi tempi per altre maggiori cagioni è suta domandata et concessa ad alcun altro. Il modo et le parole con le quali ci pare da ricercarla, sono che, narrando brevemente et con modestia alla Sua Santita in che disagio circa lo spirituale si trovino queste due citta, anchora che ad noi non paia ne ci persuadiamo haverre manchato, etc., nondimeno poi che Sua Santita si contenta reducci ad gremium Ecclesiae in questo modo, noi siamo contenti et la ricerchiamo con quella reverentia che si conviene, ordinando voi le parole in modo che da un canto satisfacci a quello che Sua Santita vuole, et dall'altro non si faccia in modo tanto humile et suplice che paia spetie di subiectione. Crediamo che la Sua Santita secondo il consueto et per essere gloriosa di se medesima non doverra cosi subito contentarsi di questo luogo et modo, et pero sia necessario venire in su le iustificationi nostre, le quali sono assai et da doversi acceptare contro a quello defecto di che Sua Santita è in colpa et del quale si tiene malcontenta di noi : il che è, secondo dice, havere receiptato in casa et favorito il concilio et pero essere diventati scismatici, come nella publicatione dello interdicto et in altri suoi scripti ha sempre dichiarato ; perche tucto quello che noi non haviamo negato in questa materia è suto per la forza et grandezza di chi cene ricercava, et per il pericolo nel quale manifestamente venivano tucte le cose nostre. Et voi molto bene sapete quanta forza habbi la exceptione quod vi metusve causa, etc., et che ogni peccato tanto è peccato quanto egli è volontario ; ne fia ¶ (f^o 60 r^o) fori di proposito in questa parte repetere la ruina delle cose di Bologna et la fuga dello exercito suo, in sul quale articulo noi fumo ricerchi di concedere Pisa per ilconcilio ; et di poi narrare la continua et stricta instantia che ne feciono prima l'imperadore con sue lettere, dipoi il Christianissimo Re et con lettere et con ambasciadore a posta, che la venuta del vescovo d'Autun che è anchora qui non hebbe altra maggiore cagione di questa, ne nello stare suo qui fino a l'ultimo del concilio ha stricto alcuna cosa piu di questa ; et dopo questi discorsi domandare Sua Santita quello noi potavamo (*sic*) fare in quello essere, non si essendo

anchora quella ne riordinata ne riarmata come è dappoi. Et veramente quando lo stato nostro et lo essere di quelle cose sarà bene considerato, noi non doverremmo essere incolpati di quello che noi non haviamo in facto voluto fare, et s'egli è stato è suto solamente per necessita et paura, contro alla quale noi non havamo remedio alchuno. Et puo la Santita Sua conoscerlo chiaramente dall'altre circumstantie et dal procedere nostro in questa materia, nella quale noi non haviamo prohibito se non quel tanto senza che non si poteva fuggire un manifesto pericolo. Et cosi per opposito haviamo facto et lasciato fare tucto quello che si è potuto senza pericolo, come è non consentire noi al concilio, non lo obedire in spiritualibus, non vi havere mandati ambasciadori, non havere forzato ne persuaso a'chuno ecclesiastico ad andarvi et obedire, et all'incontro havere prohibito a commissarii et ufficiali nostri di quello loco che intervenissino, et in oltre havere permesso che il clero pisano come persone da parte procedessino in quel modo che sa Sua Santita, et che quella vi mandassi et tenessi chi li piaceva, di che da tali homini puo facilmente havere havuto buona notitia, et rachorre da tucte queste circumstantie quale in facto sia stata la intentione nostra circa il concilio. Parci vedere che subito Sua Santita sarà in sul dire: La cosa è pure seguita et voi havete dato il loco. Et se le risposte nostre hanno ad essere che mai potrà la Sua Santita conoscere di noi in questa materia alchuno consenso, ma si bene che noi l'haviamo negato ne prohibito, et la cagione è stata per non l'havere a fare per forza, potrà anchora replicare che questa paura sia stata simulata in noi, et che la non fussi || (f^o 60 v^o) ragionevole. Ma la risposta ad queste parte la fa la venuta delle gente franzese di qua da Pontremoli et d'una parte fino ad Lucha, per la quale venuta fu necessario pigliare partito et resolverci, o ad ricevere li cardinali et prelati in Pisa, o aspectare in casa le gente franzese della natura che sa ogni huomo, et con proposito di pigliarsi per forza quello che si non si dava di buono animo. Et puo molto bene Sua Santita sapere la fatica et l'opera che si è messa in deviare la mente del Re da questo proposito et disturbare la venuta de cardinali et prelati ad Pisa, prima con mandare il Machiavello secretario nostro in poste fino ad Bles con commissione solamente a questo efecto; dipoi un altro secretario fino ad Parma (34), et ultimamente in duo diversi tempi Francesco Vettori et il Rosso Ridolfi, cittadini nostri, non ad altro fine che per obviare allo efecto del concilio; le quali opere et fatiche nostre, messe tucte insieme, dovrebbero fare fede alla Sua Santita di non havere consentito voluntarie al concilio, et da questo persuaderlo a volersi contentare in questa absolutione nostra di quel loco et modo che meritano queste opere: le quali se non hanno partorito tucto quello fructo che harebbe voluto Sua Santita, non è pero che dal canto nostro le non sieno state facte con buono animo, et che non meritassino se non recognitione di merito almeno una larga excusatione,

come intendiamo essere stato concesso alla comunità di Lucha, la quale si trovava nel medesimo essere et grado che siamo noi, per havere ricevuto li cardinali et prelati del concilio non con altro fine che per fuggire un manifesto pericolo delle gente franzese, che si adpropinquavano et li minacciavano, nel quale pericolo fra 2 o 3 giorni havamo avvenire anchora noi. Di questo exemplo dell'absolutione de Luchesi voi vene potete valere secondo che la sia stata, perche ad noi è suto referito che la è passata simpliciter et sanz' altra cerimonia.

Questo è quanto ci occorre commettervi circa il primo capo della petitione della venia, ad che voi agiugnerete quello che vi occorrerà in sul facto, pure che lo efecto sia che voi l'haviate a domandare privata et in camera come in facto è la intentione nostra. Et perche noi siamo resoluti a domandarla et liberare questa citta dallo interdicto, etc., ne crediamo poterlo ottenere senza renuntiare all'apellatione interposta ¶ (f^o 61 r^o) ad futurum concilium, etc., con la presente vi mandiamo un mandato in publica forma suficiente a tale acto di renuntia. Et siamo contenti et cosi vi connectiamo, sempre che la Santita del Papa si resolya, adomandata la venia et facta la renuntia, relaxare totalmente lo interdicto et liberare ciaschuno di qualunque grado sia da ogni censura incorse cosi per conto del concilio come per la impositione ecclesiastica et per qualunque altro conto, che voi ricerchiate la venia nel modo predicto et renuntiate all' apellatione interposta semplicemente et senza altre circostantie. Diciamo cosi perche quando la Sua Santita in questa renuntia volessi alcuna altra promessa et obbligo, la intentione nostra non è fare altro che renuntiare all'apellatione, perche fino ad hoggi non siamo stati ricerchi d'altro et non è conveniente fare altro.

Restaci hora il terzo quesito di torre via l'impositione ecclesiastica et promettere di non imporre ne riscuotere lo imposto, etc. : la quale parte come è ultima in ordine cosi crediamo che potra essere stata prima in intentione et di piu difficulta che l'altre, non tanto per la cosa in se, quanto per la opera che forse ne è stata facta et si fa continuamente in contrario, circa che noi vi diremo prima per quali cagioni noi non cene siamo resoluti. Le quali in facto sono per non havere trovato modo da potere resolutamente promettere un tale effecto, sendo quella impositione diventata interesse comune di tucta la citta, et per questo necessario stornarla et resolverla per quella via et in quelli modi che la è stata facta. Et voi molto bene sapete con quante difficulta si conducono simili provisioni, et conducte che le sono non essere possibile cancellarle, senon per quello medesimo modo che le sono state facte. Et quando la Santita del Papa ne faccia instantia, voi potrete oltre al monstrare questa impossibilita, narrare come queste provisioni furono facte in su quelli minacci et pericoli che si monstravano di ottobre passato, et che lo interdicto era stato publicato un mese avanti, et non puo essere fondato in su questa cagione, et pero non dovere impedire la relaxatione dello interdicto et absolutione predicta da ogni cen-

sura ; sendo maxime quella impositione regolata et iustificata nel modo che voi || (f^o 61 v^o) potrete monstrare per copia d'un capitolo di tale impositione disponente piuttosto d'un mutuo che d'altro, del quale il clero in ogni evento ha ad essere rimborsato, ne li haviamo a pigliare noi, ma si hanno a depositare, etc. Et molto mancho possiamo spenderli se non in caso d'ofesa, la quale se bene noi non haviamo da temere da Sua Santità, puo nondimeno nuocerli da altri per via indirecta. Et quella non debbe havere per male che noi senza damno del clero et solamente con disagio d'un poco di mutuo siamo adiutati defendere le substantie comuni. Et sopratucto ci pare da stare in sulla difficulta di non potere promettere in questa materia alchuna cosa, perche non si resolvendo per via di consigli quello che promettessimo hoggi noi, non sarebbe forse osservato da successori nostri, et molto piu in sul non havere lo interdicto questa cagione, sendo stato publicato per causa del concilio ; et cosi fare ogni diligentia col consentire quelli duoi primi effecti, della petitione della venia et renuntia della apellatione, d'impetrare da Sua Santità la totale relaxatione dello interdicto et absolutione da ogni censura come è decto, adgiugnendo anchora questa ragione che di presente non se ne fa exactione alchuna, et che sempre che la si faccia, sempre la Sua Santità sara libera di potere fare quello che li piacerà, perche quello che di presente ci fia concesso non li torrà la via et il potere di fare alhora quello che li tornerà piu a proposito. Et in somma la conclusione di questa parte ha ad essere non promettere di non imporre ne di non riscuotere l'imposto, perche noi non haviamo faculta da farlo, et quando bene noi l'havessimo, non lo faremmo in questa generalità : ma sarebbe necessario restringerci a questa impositione presente solamente, di che ci sara tempo a pensarci et darvene comissione, et con questi discorsi et ragioni fare ogni pruova di persuadere alla Santità del Papa che, non obstante il non prometterli in questa ultima parte quello chelui vuole, consentendoli pero et facendo quelli altri duoi efecti, di levare in tucto lo interdicto et absolvere come è decto. Et quando questo si possa ottenere, sara quello che noi vogliamo ; quanto che no, non ci pare da chiedere venia ne renuntiare all'apellatione, non ne trahendo alchuno beneficio, ma che ciascuno si resti nello essere || (f^o 62 r^o) suo. Et pero potrete sopra tucte queste difficulta rimettervi a darcene notitia, et attenderne risposta, et in tanto ricerchare da Sua Santità pure con modestia una suspensione di questo interdicto per un mese almeno, la quale verisimilmente non vi doverrà essere negata.

Et per ridurre un altra volta in somma tucto quello che vi connectiamo per la presente, vi diciamo essere contenti et volere che voi domandiate alla Santità del papa venia privata et in camera nelli modi et con termini che vi haviamo decto di sopra ; et renuntiate all'apellatione interposta simpliciter et senza alchunaltra circostantia, in caso che quella si risolva ad relaxare del tucto lo interdicto et absolvere generalmente ciascuno da ogni censura incorsa per qualunque conto cosi del concilio come della impositione eccle-

siastica. Et trovandoci difficulta per non consentire al [promettere circa l'impositione ecclesiastica non farete alchuno de duoi efecti decti. Et siamo contenti che dopo l'havere iustificata molto bene questa ultima voi, pigliate expediente per vostro mezo o per mezo d'altri a domandare una suspensione per un mese almeno, dentro al quale tempo si potra pensare a risolvere questa materia, etc.

524. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 29 décembre 1511.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 425 v° ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Gaston de Foix a écrit le 27 au marquis de Montferrat, afin de lui demander la concession de Casale pour y tenir le concile. Sanseverino assistera à la session du 4 janvier. On dit que l'empereur y enverra des représentants, mais on n'en a aucune certitude. Il est question de lever une décime sur le clergé du royaume de Milan pour l'entretien du concile.

Monsignor di Foes davantijheri ad richiesta di questi cardinali, scripse al marchese di Monferrato (35), gravandolo al concedere Casale per loco del concilio : alchuni si persuadono che quel Signore ne fara difficulta. Alli 4 del futuro si debbe tenere in questa citta la quarta sessione, nella quale non si fa alchuno dubio dello intervenire San Severino. Questi cardinali affermono che il Re de Romani manda alchuni homini per intervenire ad questo lor concilio : ma per anchora non cen'è alchuna certeza. Questi cardinali et altri prelati pare che designino voler mettere una decima sopra il clero di questo dominio, per sopperire alle spese che occorran per conto del concilio ; ma la cosa per anchora non par che sia interamente approbata.

525. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 30 décembre 1511.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 107, f° 429 v°.)

Sommaire. — Conversation avec Robertet. Le roi apprend qu'Egidio de Viterbe est chargé par le pape de prêcher en Italie contre le concile de Pise et en faveur du concile pontifical. On désire que la Seigneurie prenne les mesures nécessaires.

Poscritta. — Sendo (*en chiffres*) [hoggi con Rubertet, mi ha decto che il Re ha notitia come maestro Egidio (36) è suto mandato dal

(35) Guillaume IV, marquis de Montferrat.

(36) Egidio Canisio de Viterbe, moine augustin, prédicateur, théologien, humaniste et poète, élu général de son ordre en 1512, prononça le sermon d'inauguration du concile de Latran le 3 mai de la même année. Cardinal le 10 juillet 1517 (Eubel, 16, III, p. 18), il mourut à Rome en 1532. Ses œuvres, restées inédites pour la plupart, sont conservées en manuscrit à la Biblioteca Angelica de Rome. Cf. Ossinger (J.-F.), *Bibliotheca augustiniana historica, critica et chronologica* ; Ingolstadt-Augsbourg, 1768, in-f°, p. 190-198 ; Péliissier (L.-G.), *De opere historico Aegidii cardinalis Viterbiensis quod manuscriptum latet in biblio-*

Papa costi a predicare et che ha predicato contro al concilio pisano molto largamente et in favore di quel del Papa et che Sua Maesta lo havuto (*sic*) forte a male, e mi commisse che ne scrivessi un motto alle Signorie Vostre che sien contente havervi riguardo.]

526. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 4 janvier 1511/2.

(Original : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 1 v^o ;
copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*,
59, à la date.)

Sommaire. — Quatrième session du concile, au dôme, en présence des quatre cardinaux et de Sanseverino. Célébration de la messe par le cardinal de Prie. Abstention de la partie la plus cultivée de la population. — L'empereur tiendra à Augsbourg une réunion de prélats, pour délibérer sur la question du concile ; les cardinaux veulent y envoyer quelques représentants, l'évêque d'Angoulême, le docteur Girolamo Botticella et Zaccaria Ferreri. L'empereur n'enverra aucun député au concile avant la fin de ces débats ; il approuve le choix de Turin, mais, veut qu'on attende, pour le transfert, la clôture de l'assemblée d'Augsbourg. — Cavajal est mécontent de l'allure du concile.

Siamo a di 4, et stamattina è suto tenuto in duomo la quarta sessione del concilio (37) ; dove si ritrovorono 5 cardinali, fra quali

theca quae est in Urbe Augustinianorum Angelica, ejusdemque operis cui titulus praestitit Historia XX saeculorum vera indole ; Montpellier, 1896, in-8°. Egidio de Viterbe était lié d'amitié avec Lefèvre d'Etaples.

(37) *Acta*, 1, p. 106. — Die dominica 4^a januarii 1512..., fuit generalis sessio in cathedrali mediolanensi ecclesia praesidente Reverendissimo Domino Sanctae Crucis cardinale, astantibus Reverendissimis cardinalibus... et doctoribus qui et Pisis astiterunt, additis quoque qui supervenerant... Suit la liste des nouveaux membres de l'assemblée : le cardinal de Sanseverino, Gilles de Luxembourg, évêque de Châlons, pair de France ; Antoine Dubois (Béziers) ; Gaspard de Tournon (Valence et Die) ; Antonio Trivulzio (Asti) ; Giovambattista Buongiovanni de Recanati (Vence) ; Louis de Joyeuse (Saint-Flour) ; Théodore de Saint-Chamond, abbé de Saint-Antoine de Vienne ; Agostino Sansoni (Chiara-valle, près de Milan). — La messe fut célébrée par René de Prie ; Zaccaria Ferreri lut l'Evangile : Qui vos audit me audit, et qui vos spernit me spernit. Jacques de Bachimont, abbé de Saint-Evode de Braine, procureur de l'ordre de Prémontré, docteur en théologie de Paris, prêcha sur ce texte : Deus stetit in synagoga eorum, in medio autem eos dijudicat (Psalm. 81)... De generalis concilii manifestissima et inevitabili necessitate de summaque in collabentis Ecclesiae reparationem fervore habendo copiose disseruit. — Puis Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève, monta en chaire et lut les décrets : — Echec des négociations tentées auprès du pape afin d'obtenir de lui le choix d'une ville pour y tenir le concile général (v. n^o 448, n. 135 ; 472, n. 170) ; l'assemblée donne à Jules II un nouveau délai d'un mois pour se décider ; elle invite le pape et les princes chrétiens à faire cesser les guerres ; elle admet les prélats qui viennent assister au concile bien qu'il soit commencé ; elle annule les serments de ceux qui ont juré de ne pas y assister ; elle interdit de solliciter ou d'accepter les bénéfices des membres du concile ; les lettres du concile doivent obtenir pleine et entière créance ; le monitoire du pape ne doit pas servir de prétexte aux domestiques et familiers des membres du concile pour se retirer sans leur autorisation. — Etaient témoins : Jacopo Trivulzio, Jacques Olivier, chancelier du royaume de Milan ; Thomas

fu San Severino, et xxvii fra vescovi et abati con le mytrie bianche, et frati d'ogni religione; et Baiosa cantò la messa. Tra li vescovi non vene fu che uno di questo Stato cioè Monsignor d'Asti : il quale fino ad qui non ha mai voluto intervenire in alchuno luogo con questi del concilio, non senza qualche indignatione et querela di questi cardinali; pure stamattina è concorso, (*en chiffres*) [stricto et dalle lectere comandatorie del Re e da comandamenti factili qui] sotto [varie pene et privationi] : et nondimeno per quanto io raccolga [si fermerà] a [questo primo passo]. Il signor Jo. Jacopo per esser restato qui locotenente di Monsignor di Foes fu necessitato per satisfare ad questi cardinali, et etiam [per qualche altro respecto che al presente io tacerò], nel fine della messa presentarsi in chiesa (38). Nella quale intendo che non molti homini dabene vi concorseno, perche quasi tutti si abstengono dalle messe; et lo opposito è facto dalla maggior parte del populazo, e quali le odano, vedendo dirle.

[E' ritornato qui dal re de Romani uno Alphonso servidore del cardinale di Sancta Croce (39)], et secondo che io ritraggo per via [di chi maneggia] tucti [e secreti del decto cardinale], con la infrascripta resolutione, [la quale non piace punto a questi cardinali per non essere suta secondo el desiderio loro, et pero] volentieri la taciono : che il Re de Romani infra brevi di fa trovare ad Augusta una congregatione di prelati alamanni per consultare le cose di questo concilio, et che questi cardinali voglino mandare la dua o tre loro huomini per intervenire a tal congregatione, tractandosi del concilio mosso per loro. Et cosi costoro hanno deputati tre, e quali subito debbano partire per a quellà volta, cioè il vescovo di Angulem franzese (40), messer Hieronimo Botticella da Pavia et lo abate Zacheria : che il Re de Romani non manderà qua alcuno suo huomo per intervenire al concilio sino a tanto che la sopradecta dieta in Augusta (*sic*)

Bohier, général des finances de Normandie. Ces décrets ont été affichés aux portes des cathédrales de Milan et de Florence (p. 109-120). — Jacques Olivier, fils aîné de Jacques Olivier, de Bourgneuf, près la Rochelle, qui avait été procureur au Parlement de Paris, fut avocat général à ce Parlement, et président en 1517. Etienne Poncher, évêque de Paris, ayant résigné ses fonctions de chancelier du royaume de Milan, il lui succéda vers l'automne de 1511. Il était le frère de Jean Olivier, abbé de Saint-Médard de Soissons en 1510; cf. n° 327, n. 86; *Gallia Christiana*, 17, IX, col. 421. — Il écrivait de Milan, le 4 janvier, à Louis XII (*Acta*, 2^e partie, p. 173-174) : Sire, aujourd'hui a esté la quatrième session en ceste ville ou dôme, en laquelle il y avoit plus de vingt-cinq mille personnes. Monsieur le cardinal de Prie a fait le service et y estoient d'un côté Messieurs les cardinaux, évêques et autres prélats, de l'autre, Monsieur le maréchal [Trivulce], tout le sénat, gentilshommes et autres gens de bien de la ville. Et durant le service, l'abbé de Brayne lès Soissons a fait un sermon en latin qui a fait tout plain d'honneur aux François, car les Italiens en ont fait autant d'estime que de oraison qui fut fait à Milan dix ans a. Et après ont esté publiés les décrets qui ont esté faits concluds et arrestés es sessions précédentes. Et sans nulle faute, Sire, ladite session a fait beaucoup de bien, car la plus grand partie du peuple de ceste ville est tout apaisée et honnorent et révérent le concille de, présent...

(38) V. fin de la note précédente, lettre de Jacques Olivier.

(39) Alfonso de Cifuentes? V. n° 365, n. 156.

(40) Antoine d'Estaing.

non sara finita. Et perche costoro lo gravavano, che almanco || (fo 2 r^o) mandassi qualche prelato dello Stato suo particolare non potendo mandare di tutta la Alamagna et delle citta franche, Sua Maesta ha resposto non lo volere fare non li parendo conveniente, allegando che sendoli sottoposto non una parte, ma tutta la Alamagna, mandando quelli dello Stato suo proprio saria con poco honor suo et un segnarsi (*sic*) da se medesimo. Loda il disegno di questi cardinali del volere andare a Turino secondo che alle septimane passate li feceno intendere : ma li conforta al non voler partire di quì fino che la dieta et congregatione di Augusta non sia finita; doppo il quale tempo lui mandera qua suoi oratori con resolutioni che in parte satisfaranno loro. [Le sopradecte notitie escano di luogo da non ne dubitare].

Per la medesima via io ritraggo che [Sancta Croce in secreto sta mal contento], parendoli che [le cose non vadino con quello favore che Sua Signoria] da principio [si propose]; dicendo che in quelli tempi [li fu promesso dalli huomini del Christianissimo che al concilio concorrerebbono li 3 Re : cioè sua Christianissima Maesta, il Re de Romani et il Re di Spagna], et che fino ad hora [non sene demuostra che uno solo].

527. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 5 janvier 1511/2 (hora 4^a noctis).

(Original : *Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 2 r^o.
copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*,
59, à la date.)

Sommaire. — Les membres du concile renoncent au projet d'envoyer des délégués à l'assemblée d'Augsbourg; ils allèguent qu'ils ne veulent prendre cette décision sans la permission expresse du roi, mais, au fond, ils ne comptent pas sur le clergé allemand. Les cardinaux sont résolus à déposer le pape, avant l'ouverture du concile pontifical. Sanseverino s'excuse de ne pas comparaître devant Jules II, conformément à la citation qu'il a reçue; il craint pour sa sécurité personnelle.

Tenuta a di 5. Et poco altro ho che dire a Vostre Signorie. Questi del concilio, secondo intendo, hanno mutato opinione. resolvendosi di non mandare alla congregatione di Augusta(41) li tre che havevano deputati : dicendo non lo volere fare senza expressa licenza del Christianissimo. (*En chiffres*). [Ma io non so se sia stato per non volere che le ragioni del loro concilio, con poca speranza di optenere el desiderio loro], venghino [in cimento del clero alamanno]. Io acerto le Signorie, Vostre, per saperlo di buon loco, che questi cardinali sono resoluti di sollicitare el loro concilio], di natura che [venghino alla privatione di queste pontefice], avanti [che sia el tempo del concilio denuntiato da Sua Santita]. San Severino scrive di presente al pontefice a Roma in excusatione del non comparire secondo la citation factali, alle-

gando non esserli securo lo andarvi : in iustificatione del che adduce che, pendente citatione, Sua Santita habbi scripto di qua dua brevi: uno al marchese di Mantua (42), et l'altro al Signore Janjacopo Trivulcio, committendo loro che volessino distenere Sua Signoria. Il che fu a questi di passati, [sendo li Svizeri scesi in questo Stato, e persuadendosi Sua Santita che questa cipta dovessi tumultuare. [L'uno et l'altro breve sono nelle mani di questi Franzesi].

528. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 7 janvier 1511/2 (hora 4^a noctis).

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 103, fo 23 r^o.)

Sommaire. — Strozzi est entré à Rome le lundi soir, 5 janvier. Il a été reçu le 7 en audience par Jules II avec Tosinghi. Il a protesté du dévouement de Florence envers l'Église, déclaré que le concile n'avait eu lieu que contre la volonté de la Seigneurie. Elle l'avait chargé de présenter des excuses et de déclarer qu'elle renonçait à l'appel, mais qu'on ne pouvait abolir aisément l'imposition. Il a donc demandé soit la levée complète de l'interdit, soit la suspension, pour permettre à Florence de régler cette affaire. Jules II a répondu, avec beaucoup de calme, qu'il ne lèverait ni ne suspendrait l'interdit tant que l'on n'aurait pas aboli l'imposition. Il admet que Florence reste neutre entre lui et les Français. — Strozzi et Tosinghi ont prié le cardinal Accolti d'intervenir en faveur de Florence.

Magnifici Domini, etc. Lunedì sera cum le solite cerimonie intrai in Roma, et facemmo intendere a Nostro Signore Pierfrancesco et io la mia venuta. Dipoi hiermattina facemmo intendere quando fusse piu commodo alla Sua Santita darmi audientia, et per essere di solemne quella ci statui el termine per hoggi doppo mangiare, et cosi ci trasferimmo tucta due a piedi di Sua Beatitudine. Et facte le debite cerimonie et l'altre cose generali secondo il consueto, vedendo che Sua Santita fece mandar fuora ciascheduno, et che quella desiderava che liberamente potessimo parlare, essendo cosi accennato da quella, cominciai a intrare nella materia tante volte cum Sua Beatitudine ventilata. Et narrando come tucto cotesto popolo sempre fu affectionato et obedientissimo alla Siede appostolica, et spetialmente a Sua Santita, et non essendo meno religioso, anzi forse piu, che alcuno altro, non poteva essere che le censure facte contra quello non gli fusseno assai moleste, et tanto piu parendoli essere senza colpa o almeno excusabile per haver facto ogni diligentia, et quanto a lui è stato possibile, che non seguisse cosa alcuna di quelle, che Sua Bea-

(42) Pastor, 28, III, Anhang, n° 128, p. 871, publie en partie le bref à Francesco Gonzaga, marquis de Mantoue, conservé à l'Archivio Gonzaga de cette ville (Rome, 17 décembre 1511) : ...Enitendum tibi est omni diligentia et caritate ut si qui ex scismaticis olim cardinalibus nunc hereticis detestabilibus in loca tuae ditionis pervenerint, presertim Bernardinus Carvajal et Federicus de S. Severino, illico capiantur et nomine nostro retineantur atque custodiantur donec aliud statuerimus...

titudine si tiene offesa, et che tucto quello che era seguito circa e casi del concilio era suto contro alla volonta di cotesta citta, et quasi per necessita, come a Sua Santita piu volte per il nostro oratore è suto decto, et per tanto pareva a cotesta citta come innocente essere stata dichiarata scismatica o heretica. Et nientedimeno, accio che Sua Beatitudine conoscesse quanto cotesto popolo è devotissimo di quella et della Sede Appostolica, dixi havere in commessione di domandare venia di qualunque errore si fusse commesso, et similmente a Sua Santita di renuntiare alla appellatione gia interposta, et a qualunque ragione sene fusse acquistata alla citta, et questo doversi far per me ogni volta che quella levasse via tucte le censure, etc. Ma quanto alla impositione facta alli Ecclesiastici, Sua Santita haveva a intendere non si poteva risolvere con quella facilità che l'altre cose di sopra, ne anche si poteva promettere per Vostre Signorie di rivocharla o annullarla, et quando si promettesse Sua Santita si potrebbe dolere come se fusse ingannata, cum sit che tal promessa sarebbe di nessuno valore : et perche le cose ordinate per consigli non si possano alterare per Vostre Signorie, et ancora potrebbe esser nella citta di scandolo non piccolo, et per tanto ci si vedeva difficulta assai a far quanto Sua Beatitudine desiderava, quando bene Vostre Signorie lo volessi || (fo 23 vº) fare. Potrebbe si bene non si fare la exactione senza venire ad alcuna altra promessa particolare, ne mai mancherebbe a Sua Santita rimettere la citta nelle censure, ogni volta si venisse ad alcuna exactione : et accioche per questo o per altro modo si potesse pensare se si poteva soddisfare a quella, giudicavamo fusse a beneficio di questa cosa, subpendere lo interdicto per qualche tempo, accioche piu facilmentè si potesse tentare condurre tale opera ; et così cum questo et piu altre ragioni mi sforzai persuadere a Sua Beatitudine la liberatione dello interdicto, o al meno la suspensione per qualche tempo. Quella stette tucto a udire quietamente; et facendo lungo discorso come sempre è stata affectionata a cotesta citta, et quanto in ogni occorrentia haveva operato per quella, doppo molti ragionamenti conchiuse di non volere in modo alcuno levare lo interdicto, ne ancora suspenderlo, et che non mancheranno modi a Vostre Signorie revocare tale impositione, et molto piu facilmente che la non fu imposta; et che quando e si perseverasse nella exactione o in non voler levare la impositione, piuttosto penserebbe piu gravemente legare la citta, perche Sua Santita non ha mai voluto concedere ne a Vostre Signorie ne ad altri fare simili impositione, et che la principal cagione per la quale lui si commosse contro a Veneziani fu la impositione facevano contro alli Ecclesiastici. Et facendo io di nuovo instantia, che almeno dovesse fare quella suspensione, rispose non la voler fare per modo alcuno, ma che facendo Vostre Signorie quanto di sopra si dice, era per non mancar mai in ogni occorrentia di beneficiare cotesta citta. Et benchè la justitia forse vorrebbe che Sua Santita vi richiedessi che gli prestassi aiuto in questa impresa contro a Franzesi per diverse ragioni allegate da quella, tamen si satisfara ogni volta che quelle staranno neutrale. Questa in effecto è

suta la risposta di Sua Santità, la quale mi havevo prosupposto dover esser così per quello m'era resonato qui nelli orecchi doppo la mia venuta. Vostre Signorie sono sapientissime, et ne faranno quella resolutione, quale stimeranno essere a beneficio della città, et richiedere e tempi presenti, et io m'ingegnerò per quello a me sarà possibile exequire secondo el debito mio.

(F^o 24 r^o). Quando uscimmo dal Nostro Signore, trovammo el Reverendissimo de Accoltis, quale haveva aspectato buon pezo, et vedendo che Sua Signoria era per intrare drento a Nostro Signore, gli conferimmo tucto, et pregammolo che vedesse di farci drento qualche buona opera, et almeno che tale suspensione per qualche tempo fusse concessa. Promesse di farlo : ma si vedeva ch'è non haveva drento fede, et così si fara domattina cum San Vitale et qualcuno altro...

Non voglio omettere di dire a Vostre Signorie che nel discorso del parlare di Nostro Signore lui dimostrò essere contento del renuntarsi alla appellatione senza extendersi piu oltre, et così quanto alla impositione domandò che si dovesse levar via la impositione facta, et non domandò piu la, et quanto alla venia non fo dubio che gli bastera nel modo desiderano Vostre Signorie. Questo ho decto accioche quelle intendino, che quelle consideratione facte circa le predecte cose nella mia commessione, così come da me furono ommesse, così ancora da Nostro Signore non ne fu facta alcuna mentione.

529. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 8 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 99 v^o.)

Sommaire. — Les relations de Florence avec Jules II ne se sont pas améliorées.

Le cose nostre con la Santità el Papa sono anchora in quel medesimo essere che sono state alle septimane passate, et troviamoci per quel conto in spesa et pericolo grande.

530. PIERFRANCESCO TOSINGHI AUX DIX.

Rome, 8 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 32 r^o.)

Sommaire. — Antonio Strozzi est arrivé le lundi 5 janvier; Strozzi et Tosinghi ont été bien reçus par Jules II.

Magnifici Domini mei observandissimi commen. etc. Questa è solo per fare intendere a le Signorie Vostre come lunedì a di 5 entrò qui lo ambasciatore nuovo, il quale fu ricevuto honoratamente secondo che è solito, et hieri lo introduxi alla audienza di Nostro Signore, il quale humanamente stette ad udire l'ambasciata, come da lui Vostre Signorie saranno largamente adviseate...

531. LES DIX A FRANCESCO PANDOLFINI.

Florence, 10 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 100 v^o.)

Sommaire. — Les relations de Florence avec le pape ne se sont pas modifiées.

L'interdicto et l'altre cose nostre con il papa si truovono nel medesimo essere.

532. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 10 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 40 r^o.)

Sommaire. — Visite aux cardinaux ; tous affirment que le pape ne transigera jamais sur la question de l'imposition. Toutes les délibérations qui se font à Florence sont rapportées à Rome, le plus souvent d'une manière inexacte.

Sono stato dipoi a visitare alcuni di questi Reverendissimi cardinali; et cum qualunque ho parlato, che debbino fare opera alcuna circa il caso della impositione o della suspensione dello interdicto, tucti mi hanno risposto essere tempo perduto, et che Nostro Signore è per fare ogni cosa perche tale impositione non vadi innanzi : et in particolare parlandone col Reverendissimo de Monte (43) et de Accoltis, ciascuno separatim mi dixè, che Nostro Signore haveva lor conferito quanto per me a Sua Santità era suto exposito et domandato, et che e non era per fare cosa alcuna ; immo Sua Santità si persuadeva, che io dovessi haver libera commessione circa questo, come circa gl' altri capi. Et assai ci nuoce in questo et in ogni altra cosa el sapersi qui le consulte et resolutione che si fanno costi, et se almeno fusseno referite fedelmente sarebbe men male.

533. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 12 janvier 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fo 21 r^o.)

Sommaire. — Après réception de la lettre d'Antonio Strozzi en date du 7 janvier, on délibère pour savoir s'il convient d'abolir l'imposition. Avis partagés.

Die lune de sero 12 januarii 1511 in sala palatii superiore.

Lecta in consiglio degli 80 la lettera di Messer Antonio Strozi ambasciatore ad Roma, nella quale si contiene inter caetera chome il pontefice non è per levare via lo interdicto della cicta nostra se non si togle totalmente via la impositione facta a relligiosi. Et per questa cagione fu adimandato consiglio da nostri excelsi Signori quello sia daffare circa questo in beneficio della Republica et chome s'abbia a rispondere allo ambasciatore nostro.

Girolamo della Stupha pel membro de gonfalonieri.

Quegli miei honorandi padri, vostri servidori, excelsi Signori, sono di tre opinioni. Una parte ve n' è che per rihavere le messe et essere ribenedecti torrebbero via questa impositione. Un' altra ve n' è che parrebbe loro che quegli cictadini che si trovarono a crearla et vincerla etiamdico loro consultassino quello che fussi daf-

(43) Antonio Maria Ciocchi de Montesansavino (San Vitale).

fare circa el levare o non levare la imposta preducta. Un'altra parte ve n'è che starebbono a vedere qualche giorno et terrebbona cosa sospesa senza riscuoterla, per vedere quello segue alla giornata et godere el beneficio di questo tempo.

Lanfredino Lanfredini pel membro de XII.

Io referiro, Excelsi Signori, la sententia di quegli miei honorandi padri vostri servidori et in quello manchassi loro che sono presenti mi suppliscano. E sono di due pareri. Una parte ve n'è che è la maggiore, che sarebbono di questa opinione che, considerato quello ne ricerca el pontefice, che non dovrebbe per questo tenere la cicta interdicta, che fussi bene non vi renuntiare ma tener la cosa sospesa et non la riscuotere, perche possiate quando accadessi poterla riscuotere per defendere le cose vostre et la liberta della cicta, maxime havendovi el pontefice gia minacciato di farvi guerra da piu bande, et rimectere dentro e fuori usciti; et per questo giudicano andare ad manifesto guadagno a non renuntiare, perche non è da mancharvi de modi quando la voglate tor via. Veghono adpresso el pontefice con uno grosso exercito in Romagna che è pure d'averne suspecto, perche altrimenti rompere con Sua Santita circa el volerla riscuotere non sarebbe a proposito delle cose vostre, perche sarebbe guerra et dell'anima et del corpo insieme. Quegli altri che possono essere tre in 4 sarebbono per soprasedere cosi circa decta imposta, et non si potendo ottenere el levare lo interdicto totalmente cercare la suspensione di quello per qualche tempo. || (f^o 21 v^o) Et quando pure la cosa arrecassi maggior difficulta piglare dipoi circa a epsa quegli partiti fussino giudicati piu expedienti.

534. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS ASSISTÉ DE RICHIESTI.

Florence, 13 janvier 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, f^o 22 r^o.)

Sommaire. — Suite de la même délibération. On est d'avis qu'il faut ou céder ou chercher à gagner du temps.

Die martis de sero 13 januarii 1511 in sala palatii superiore.

Lecto in prima la provisione mediante la quale si fece la impositione a religiosis et etandio la commissione si decte a Messer Antonio Strozi oratore ad Roma nell'andata sua et similmente la lettera che decto oratore ne scrive per essere stato colla Santita del papa et quello che ne ricerca el pontefice per liberarne in tucto dallo interdicto et del renuntiare alla appellatione et torre via totalmente la imposta preducta, fu adimandato consiglio da nostri excelsi Signori al consiglio degli 80 et dalla practica ragunata insieme quello sia daffare per salute et bene della Republica nostra, di torre via in tucto decta impositione per essere ribenedecti o veramente lasciarla stare costi (*sic*) sospesa, et quello sia circa questo da rispondere all'oratore nostro.

Francescho di Luca Capponi (44) pel quartiere di Sancto Spirito pel membro degli 80.

Io ubidiro, excelsi Signori nostri, a quegli miei honorandi padri del quartiere (*sic*) di Sancto Spirito, et diro la opinione loro circa la proposta facta dalle excelse Signorie Vostre. E sono in due pareri; pure la maggior parte di loro sono in questa sententia per piu cagioni si sono allegate per loro, che sarebbe troppo tedioso al referirle, che sia bene di stare cosi et aspectare el benefitio del tempo et intratenere el pontefice con buona speranza, perche e potrebbe alla giornata per gli exerciti che sono qua in Romagna nascere cosa che sarebbe a proposito della Republica nostra essere stato bene star cosi. Un'altra parte ve n'è che sono meno, che considerato e pericoli et le cose che vanno a torno et lo exercito che gl' a in quel di Romagna che fusse bene promettergli di non gli riscuotere et cerchare dal pontefice l'absolution dello interdicto preducto.

Piero degli Alberti pel quartiere di Sancta Croce pel membro degli 80.

Io referiro, Excelsi Signori nostri, la sententia di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce, che sono stati in numero 14, che tucti s'achordano sia bene non riscuotere questa impositione, ma lasciarla stare cosi incamerata ad causa che, se el pontefice molestassi le cose nostre, per potervi adiutare con quella per defensione delle cose nostre, perche essendo el pontefice con tanto exercito in Romagna puo nascere cosa alla giornata che non sarebbe al proposito della Republica haverla tolta via.

(F^o 22 v^o). Luigi Venturi pel quartiere di Sancta Maria Novella pel membro degli 80.

Io referiro, Excelsi Signori, la mente di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella, che sono stati in numero xvii, de quali ve ne sono x che sono di questa sententia, che sia bene per la Republica nostra gratificare et satisfare al pontefice di quanto ne ricercha, per fuggire e prejudicii dello interdicto et i pericoli si vegghono parati per lo exercito ha el pontefice in quel di Romagna, et lascere (*sic*) indietro le ragioni et fondamenti loro perche si muovono a cosi consigliare perche sarebbe lungo a referirle. Septe altri che restano sono in questo parere fusse bene aspectare el benefitio del tempo et in questo mezo intratenere el pontefice et dargli speranza et secondo che le occasioni del tempo piglare dipoi partite.

Steldo Rinieri pel quartiere di San Giovanni pel membro degli 80.

Excelsi Signori, quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni, che sono in numero xv tucti d'achordo, convengono che vedute le forze del pontefice et lo exercito ha qua in Romagna et lo interdicto che voi havete adosso, che sia bene et a proposito della Republica vostra di compiacere alla Sanctita Sua di quanto non chiede per uscire di questo interdicto.

(44) Francesco Capponi, né le 8 mai 1463, fut prieur en 1505 et vicaire de Pescia en 1508 (Litta, 25, X, *Capponi di Firenze*, tav. xviii).

Messer Matheo Nicholini pel quartiere di Sancto Spirito et Sancta Croce che cosi hanno voluto, pel membro della practica.

Io referiro, Excelsi Signori nostri, la opinione di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce et etiam del quartiere di Sancto Spirito perche cosi mi hanno commesso. Considerata la proposta sopra che le Excelse Signorie Vostre ricerchano consiglio et existimandola d'importanza non piccola si sono variamente resoluti. Una parte ve n' è che è la maggior parte, che atteso quanto contento et satisfactione sarebbe alla cicta vostra et a tucto questo popolo el rihavere le messe et considerato le forze del pontefice et lo exercito grande ha qui nella Romagna vicino alle cose nostre, giudichano fusse bene per hora non la riscuotere ma lasciarla cosi incamerata. Et volendola torre via in tucto non pare loro a proposito cerchare nel Consiglio Grande di mecterla prima et intendere quello glene pare per ogni disparere ne potessi nascere.

(Fo 23 r^o). Messer Nicholo Altoviti pel quartiere di Sancta Maria Novella pel membro della practica.

Io referiro, Excelsi Signori, la opinione di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella. Sei di loro sono in questa sententia che sia bene compiacere al pontefice di quanto ne ricerca per le ragioni et discorsi loro che sarei troppo prolisso a referirle, per essere ribenedecti et consolare el popolo nostro. Altri septe sono in questa sententia che fusse bene di non consentire assolutamente di tor via decta impositione, ma tenerla cosi sospesa senza riscuoterla, atteso maxime la commissione data allo ambasciatore vostro di Roma circa questa cosa. Un altro solo vi fu che si tentasse col pontefice di promecterli di non la riscuotere per essere ribenedecti.

Messer Giovanni Cerretani pel quartiere di San Giovanni pel membro della practica.

Io referiro, Excelsi Signori, el consiglio di quegli miei honorandi padri. Una parte ve n' è, che per essere ribenedecti et rihavere le messe compiacerebbono al pontefice di quanto ne ricerca per le lettere ne scrive l'oratore nostro; ma vedendoci difficulta el modo s'avessi a tenere di levare via decta imposta essendo vinta pe' consigli et incamerata, per questo tucto rimetterebbono nel giudicio delle Excelse Signorie Vostre, purchè si pigli modo ordinario a torla via.

Un altra parte ve n' è che parebbe loro fusse bene per la Republica vostra cerchare piuttosto una suspensione dello interdicto per qualche tempo con promectere al pontefice di non la riscuotere, et in questo mezo godere el benefitio del tempo per vedere alla giornata chome queste cose seguono.

Alcuni altri vi sono stati che pare loro che il pontefice dovessi essere contento di renuntiare allo appello et haver levato el concile di Pisa, et la impositione de religiosi tenerla cosi sospesa senza per hora riscuoterla.

535. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS.

Florence, 14 janvier 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fo 24 r^o.)

Sommaire. — Suite de la même discussion. On est d'avis de chercher à gagner du temps, ou de céder après délibération des Conseils.

Die mercurii de sero 14 januarii 1511 in consilio 80 virorum in sala palatii superiore.

Lecti per ordine degli Excelsi Signori e rapporti facti pe 24 cittadini hiarsera squittinati et deputati da collegi et consiglio degli 80 sopra la proposta facta della impositione facta a relligiosi quello se n'avessi affare, et quello si habbi a rispondere all'oratore nostro di Roma per quello ne ricercava el pontefice circa decta imposta, et trovando decti rapporti in numero cinque non essere conformi ma varii et diversi, fu adimandato pe nostri Excelsi Signori doversi decto consiglio degli 80 restringere insieme quartieri per quartieri et risolversi d'achordo quale di questi rapporti sia bene di mettere inanzi per rispondere al pontefice et allo oratore nostro, con ordine di metterlo di poi pervia di provisione pe consigli ordinari, perche decti Signori non sono per piglarne da loro medesimi o per loro auctorita partito alcuno di decta imposta.

Agnolo Serragli pel membro de gonfalonieri.

Io referiro, Excelsi Signori nostri, la volonta di quegli miei honorandi padri che in effecto è che di questa cosa se ne facci ordinare per le Excelse Signorie Vostre una provisione ordinaria, et dipoi prestarle favore ch' ella si vincha, et loro saranno sempre per fare el debito loro al prestarle favore.

Francesco Carducci (45) pel membro de XII.

Quegli miei honorandi padri del numero de XII vostri servidori sono di due pareri. Una parte ve n' è che sono in numero in meno, si risolvono essere bene a piglare la via della provisione et prestarle favore ch'ella si ottenga ad causa che ci sia l'onore et dignita de consigli havendo vinta et creata la provisione del porre a relligiosi.

Un altra parte ve n' è che sono in numero piu. Dicono esserci anchora a riscuoterla xv di, et che sarebbe bene lasciarla stare cosi, perche e potrebbe alla giornata nascere cosa per quello gira intorno di questi exerciti di Romagna, che sarebbe a proposito della Repubblica nostra el potervene valere et godere el benefitio del tempo. Et quando pure si piglassi la via della provisione assodarsi bene col pontefice che lo interdicto si levi via totalmente et restituirci nel pristino stato delle messe; et promectessi non oppressare la liberta et stato et cose nostre. Et quando el pontefice manchassi della promessa, poterla riscuotere et potersene valere per defensione della liberta nostra ad dichiarazione delle Excelse Signorie Vostre et degli

(45) Francesco di Jacopo Carducci ne joua un rôle politique important qu'après la seconde expulsion des Médicis (1527). Il fut gonfalonier en 1529. Poursuivi, après la capitulation de Florence, par le gouvernement médicéen rétabli, il fut décapité le 31 octobre 1530 (Annunziato, 24, p. 206-208).

spectabili X et del consiglio degli 80. Et questo è quanto ho ricolto delle menti loro.

(Fo 24 v^o). Alexandro Alamanni (46) pel quartiere di Sancto Spirito pel membro degli 80.

A quegli miei honorandi padri, Excelsi Signori nostri, pareva loro havere satisfacto hiarsera, pur desiderando quelle che di nuovo sopra questi rapporti facti si consulti per convenire insieme in una sentenza, dico quello che è di loro intentione. Una parte ve n' è che parrebbe loro da intratenere el pontefice et non la riscuotere per vedere quello che alla giornata segue di questi exerciti sono in Romagna et godere el beneficio del tempo. Altri vi sono che non pare loro di piglarla per via di provisione et pe consigli, ma tucto rimettere a quel partito che ne piglassi la Excelsa Signoria Vostra. Et quando pure si pigli la via de consigli per mezo della provisione, sono parati a prestarle ogni favore.

Piero degli Alberti pel quartiere di Sancta Croce pel membro degli 80.

Io dubito di non venire ad noia alle Excelse Signorie Vostre per essere stato gia mandato 3 volte in questo luogo a dire su la proposta. Saremi stato grato che qualcuno altro di quegli miei honorandi padri piu sufficienti di me fussino venuti ; pure per obedire alloro essendo pur d'eta provecta ci sono venuto, Excelsi Signori nostri. E credevano quegli miei padri che quello che consultorono hiarsera fussi stato abastanza : pur e si risolvono che quando e si pigli la via della provisione sono per prestarle favore, pure ch'el pontefice levi totalmente lo interdicto et ribenedisca et promecta non molestare la cicta nelle cose sue.

Geri del Testa Girolami pel quartiere de Sancta Maria Novella et pel membro degli 80.

Excelsi Signori, per obedire a quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella sono venuto in questo luogo a referire el consiglio loro sopra la proposta facta. Et existimavano che cinque modi, de quali stamane e deputati si resolverono, fussino a sufficienza ; pure essendo di nuovo richiesti di consulta sopra questa materia per unirsi a una cosa insieme, sarebbono di parere si scrivessi al vostro ambasciatore di Roma che questa cosa è necessario piglarla per la via della provisione, che altrimenti ne potrebbe seguire inconveniente e poco honore dell' ordine della Republica. Et quando si vengha al formare la provisione, si mettessino inanzi questi 5 modi et rapporti et quello havessi piu favore si mettessi nella provisione. Et quando si deputassino cictadini che si trovassino al formare della provisione per che la si qualificassi et aconciassi bene, lo comenderebbono grandemente. Alcuni altri vi sono che dicono sarebbe bene intratenere la cosa cosi qualche giorno per godere el beneficio del tempo. Richordavano anchora quegli miei honorandi padri che

(46) Sur la famille Alamanni, favorable aux Médicis, v. Hauvette (H.), *Luigi Alamanni, sa vie et son œuvre* ; Paris, 1903, in-8°, p. 4-7.

piglandosi la via della provisione s'avessino per raccomandati questi cictadini che hanno durato tanta fatica in questa provisione della imposta, et non havere anchora partecipato cosa alcuna di decte loro fatiche et essere in divieto.

(F^o 25 r^o). Messer Piero Aldobrandini (47) pel quartiere di San Giovanni et pel membro degli 80.

Io riferiro, Excelsi Signori nostri, el consiglio di quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni, che sono stati 14 in numero. Fra quali sono stati diversi pareri, ma finalmente si sono tucti resoluti in una medesima sententia, che è, quando l'Excelse Signorie Vostre vogliano piglare la via della provisione, s'offerano parati per quanto aspecta loro prestarle ogni favore; ma hanno dubitatione che sella si mecta in consiglio et quella non si vincha, dove si truova la cicta vostra. Et pero giudichano questa cosa essere di piu importanza non pare. Et per questa cagione parrebbe loro di scrivere all'oratore nostro che sia colla Santita del Papa, et di nuovo chiedere piaccia a Sua Beatitudine volere ribenedire questo popolo et la cicta. Et in questo tempo potrebbe nascere tale occasione et cosa, che pigleressi de partiti che per adventura non sono hora da pigliarli, et in somma godere el beneficio di questo tempo.

536. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 16 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 66 r^o.)

Sommaire. — Jules II est convaincu que les Dix peuvent obtenir aisément qu'on abolisse l'imposition. Les cardinaux affirment que le pape ne cédera pas.

...La Santita Sua si persuade, et cosi credo sia persuaso a quella da altri, che Vostre Signorie possino facilmente risolvere tale impositione. Non mancherò di diligentia, dove crederò potere fare qualche fructo, et in questi giorni che Sua Santita è stata ad Hostia, là quale è tornata questa sera, ho parlato cum piu cardinali, et non ci trovo alcuno, che sopra tale materia si confidi poterci giovare.

537. LE CARDINAL SANSEVERINO AU CARDINAL GIOVANNI DE' MEDICI.

Milan, 16 janvier 1511/2.

(*Carte Strozziene*, 1^a Série, 5, n^o 56; original.)

Sommaire. — San Severino a été récemment cité à Rome. Les cardinaux savent qu'il a toujours travaillé au rétablissement de la paix. Il envoie au pape et au Sacré-Collège un exemplaire de sa réponse. Il ne peut se rendre à Rome en toute sûreté; il prie le cardinal de prendre sa défense.

Reverendissime in Christo pater et Domine, Domine observandissime. Nunciatum his proximis diebus mihi fuit, ob nonnullas imputationes mihi falso illatas Sanctissimum Dominum Nostrum ad has calumpnias purgandas me ad Urbem Romam citasse. Si hoc ita est

ut fertur, Reverendissimam Dominationem Vestram ac caeteros Reverendissimos Dominos meos colendissimos Sacri Collegii patres minime latere arbitror; qui cum omnes sciant quotiens omnem operam meam pro pace et totius Christianitatis tranquillitate pollicitus fuerim, mei responsi ad Sanctitatem suam et Collegium exemplar his annexum Reverendissimae Dominationi Vestrae in mei excusationem mitto (48) : quo innocentia mea in lucem veniat cunctisque pateat, nunquam me non solum quicquam quod bonum cardinalem non deceat contra bonum pontificem egisse, sed ne quidem cogitasse. Quotiens scripserim, quotiens nuncios misserim (*sic*) pro tractanda pace, pro beneficio Sanctatis sue et totius Ecclesie ac Domini Dei nostri honori patet, et Dominatio Vestra Reverendissima non ignorat. Pro bono opere in iudicium reus et tanquam heresis notor. Tutus (*sic*) pro innocentia mea deffendenda nequaquam Romam accedere possum. Reverendissimam Dominationem Vestram quae minime ignara mali est rogo et obtestor ut causam meam juxta responsum suscipiat ac pro veritate foveat, nec quantum in ea erit (ut arbitror), cum ut membrum nobile multum apud Collegium valeat, patiatur ne quid pontificia dignitate indignum contra me sinistre fiat. Ego vero ut semper studiosissimus fui, nunquam in aliqua re, ubi pro laude Dei optimi pro honore Sanctissimi Domini nostri ac totius collegii et Ecclesie decore ac Christianorum pace et tranquillitate non deero, ut a presentium latore nuntio meo latius intelliget, cui non secus ac mihi ipsi fidem adhibere Reverendissimam Dominationem Vestram rogo, eique humiliter me commendo. Mediolani, die 16 januaris 1512.

Humilis servitor F. Cardinalis de Sancto Severino.

Au dos : Reverendissimo in Christo patri et D. D. obs^{mo} Domino Cardinali Medices.

538. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 17 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 102 v^o.)

Sommaire. — On a déjà rédigé la provision en vertu de laquelle l'imposition sera abolie. On souhaite que le peuple la vote.

(48) *Responsum Federici cardinalis Sanseverini diaconi cardinalis Sancti Angeli ad summum pontificem et collegium Reverendissimorum Dominorum cardinalium super citatione que ab eis dicitur emanasse*; imprimé, 12 pages, Milan, 23 décembre 1511, sans nom d'imprimeur; non paginé; *Carte Strozziane*, 1^a serie, n^o 55. — On accuse Sanseverino de s'être rendu à Florence (en octobre 1510) sans autorisation. Il a toujours aidé Jules II de ses conseils, selon le devoir des cardinaux; mais il ne pouvait aller à Bologne, où le pape le convoquait, sans courir de graves dangers. Il a toujours travaillé à rétablir la paix entre les souverains. Il demande qu'on abroge la citation qui l'appelle à Rome. Si le pape persiste dans ses mauvaises dispositions, il en appelle au concile de Pise : *Ex hac hora ab hac praesenti comminatione ad concilium Pisis inceptum appello*. — Jules II a convoqué un concile à Rome; mais il faut trouver d'un commun accord un lieu plus sûr : *Ut locus nulli partium formidolosus inveniatur*. — Il exhorte les cardinaux à intervenir pour apaiser le pape : *Ut meliora summo pontifici suadere et placare turbatam ipsius mentem velitis*,

Noi ricevemo due di sono la vostra de x (49), et la commodita di questo spaccio è ad causa di anticipare la risposta : la quale noi volentieri noi haremo differito fino ad tanto si vedessi meglio cio che si puo sperare di questa impositione ecclesiastica, nella quale si scuoprono ogni di maggiori difficulta, secondo che ci habbiamo sempre persuaso. Essi nondimeno dato principio alla cosa et digia formatone la provisione per disfarla in quel modo che la è stata facta. Et se la piacerà al popolo bene quidem, quanto che ne non doverrà maravigliarsi persona, et (*sic*) noi fuora et contro alla volonta nostra non habbiamo facto quello che non hara voluto fare tucta la citta, nella quale è auctorita libera di fare etc. Quando voi ne harete ad parlare col Papa, potrete brevemente farli intendere che dal canto nostro non si mancherà etc., ma che le difficulta sono grandi, le quali non mancherà da noi di fare ogni diligentia di superarle.

539. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 17 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 72 v^o,*)

Sommaire. — D'après le chancelier, Louis XII est décidé à mener activement la guerre et à continuer le concile jusqu'à la déposition du pape. Toutefois, le gouvernement royal accepterait un concile général, à Florence ou à Sienne, avec la présence du pape. Acciajuoli a répondu que le gouvernement florentin ne voulait pas se mêler d'affaires spirituelles.

... Sua Maesta (50) si è resoluta di fare tutto lo sforzo che sia necessario per offendere l' inimici et fare la guerra in ogni luogo et dovunque possiamo senza respecto ; et mandare inantii el concilio insino alla creatione d' un altro Pontefice, et tentare tutte le cose che possono offendere el Papa et el Re d' Aragonia...

Oltra di questo noi vorremmo anchora che in questa cosa del Concilio loro facessino qualche provisione, perche il Papa non ha voluto udire li messaggi che li mandò a di passati el concilio; et quando paressi loro di mettersi di mezzo col papa che si eleggiessi un terzo luogo dove el papa et li nostri potessino stare securi, noi saren sempre contenti che si venga ad un concilio generale et universale, et rimettere nel Concilio anchora le differentie della guerra, et quando el papa si contenti farlo in Firenze, noi ne saremo contentissimi, et quando voi ci confortiate d' andare a Siena, ancora ne sareno contenti et lo aproveremo. Pero noi haremo caro d' intendere per vostro mezzo la volunta del papa, perche ciaschuno conoscha che noi non cerchiamo senon la unione della Chiesa. Ma quando el papa voglia seguitare di tyranneggiare et lo spirituale et temporale et || (fo 73 r^o) col baston della Chiesa lasciare andare in ruina le religion cristiana, noi non siamo per comportarlo. perchè questa non è piu ne quella Chiesa ne quella religion che debba essere : pero

(49) V. n^o 532.

(50) Acciajuoli résume une conversation avec le chancelier Jean de Ganay.

scrivete ancor questa parte, accio ne possino ne rispondere qualche cosa, et non volendo el papa le cose ragionevole voi possiate fare qualche declaratione dell' animo vostro

(fo 73 vo).

Circha el quesito del Concilio, io li respondi che io mi persuadevo che le Signorie Vostre non desiderino altro che vedere l' unione di Sancta Chiesa, et che tucte quelle buone opere che potessino fare per quello effecto, non sarien per mancare di farle : ma che io sapevo bene che delle cose spirituale quelle insino a hora non si eron volute travagliare, et che in futuro io credevo che eron per fare quel medesimo, cioè di lasciare seguire a ciaschuno quello che sua conscientia li porgeva et non vi intervenire con alcuno acto publico da parte alcuna.

(fo 74 ro).

Messer Galeazzo (51) debba partire fra dua giorni per venire in Italia : et la causa eredo che sia per conto del Concilio, maxime dovendo el Cardinale suo fratello andare legato a Bologna a rincontro del Legato apostolico...

540. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Reggio d'Émilie, 17 janvier 1611/2.

(Orig. : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 69 ro ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59 à la date.)

Sommaire. — Pandolfini demande son rappel.

Del concilio per al presente io non ho che dire nulla sendo lontano da Milano, donde ogni di io aspetto lettere da alchuni amici (52).

(51) Galeazzo da Sanseverino, grand écuyer.

(52) Le général des Dominicains, Thomas de Vio, connu sous le nom de Caiétan, avait achevé, le 12 octobre 1511, un traité contre le concile (*Auctoritas papae et concilii sive Ecclesia comparata*) : il y soutenait la thèse du pape seul chef, seul législateur et juge suprême de l'Eglise. Le concile, le 22 janvier, écrivit à la Faculté de Théologie de Paris pour soumettre à son jugement « libellum quemdam suspectum et plenum injuriis contra concilium constantiense et basiense ac nostrum et contra Joannem Gersonem, optimum Ecclesiae defensorem, compositum per quemdam fratrem Cajetanum, hominem audacem et periculosum, quem desideramus pro suo demerito castigari. » La lettre, datée de Milan, avait été signée par les cardinaux Carvajal, Briçonnet, de Prie, Sanseverino, l'archevêque de Lyon, François de Rohan, l'archevêque de Sens, Tristan de Salazar ; Pierre de Saciergues, évêque de Lugon ; Guillaume Pellissier, évêque de Maguelonne ; Antoine d'Estaing, évêque d'Angoulême ; Jacques de Theuilley de Pontalié, abbé de Cîteaux ; Jean Olivier, abbé de Saint-Médard de Soissons ; Geoffroy Boussard, chancelier de l'Eglise de Paris, devait le porter à Paris en personne et prier la Faculté d'envoyer, sans délai, son jugement définitif (*Acta*, 1, 2^e partie, p. 155 ; Dupuy, 3, II, p. 29). Louis XII, le 19 février, sollicitait, de Blois, la sentence de la Faculté de Théologie, « pour ce que, écrivait-il, sommes délibérez de toujours ayder, porter et favoriser les saints conciles généraux. » (*Acta*, 2^e partie, p. 156 ; cf. Renaudet, 30, p. 545 et suiv.). — En même temps, le 12 janvier, le concile avait de nouveau délibéré sur la nécessité d'envoyer des

Io so ben che egli è honesto et ragionevole anteporre ogni minimo commodo della citta ad ogni gran sinistro et danno mio particolare : ma e sarebbe anche conveniente che io potesse dopo un tanto lungo tempo con buona gratia delle Signorie Vostre vedere una volta il fine di questa mia legatione.

541. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 20 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 103r^o*)

Sommaire. — Les Dix font tous leurs efforts pour surmonter les difficultés qui empêchent encore d'abolir l'imposition.

Scrivemoti 3 di sono (53) per uno fante venuto di Inghilterra qual doveva hieri esser costi, et vi dicemo delle difficulta che si trovavano nel resolvere et ridurre ad quel fine che si desidera la impositione ecclesiastica. Dopo che noi non habbiamo altro che dirvi senonche del continuo si va faccendo opere per quello effecto, et ci ingegniamo per tucti e modi possibili vincere tucte quelle difficulta che ci si mostrano. Et pero come vi scrivemo per la preallegata, se vi accadra parlarne con la Santita del Papa, le potrete dire delle difficulta che ci si truovono dentro e con quanto studio et desiderio noi facciamo ogni opera di condurla etc. : non largheggiando pero seco piu oltre che s' importi la commissione che vene diamo per non farne maggior perdita, quando la cosa havessi poi altro fine.

542. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome. 12 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balia, Carteggio, Responsive, 103, f^o 83 r^o*).

Sommaire. — Le pape attend la décision du gouvernement florentin relativement à l'abolition de l'impôt sur les ecclésiastiques. L'ambassadeur d'Espagne a promis à Strozzi d'intervenir.

Magnifici Domini etc.... Hiermattina ricebbi una da quelle de 17 (54), per la quale intendo quanto per Vostre Signorie s' opera per poter satisfare alla Santita di Nostro Signore. Io non sono tornato ancora a parlare a quella per non havere cosa che mi paia ancora

représentants à l'assemblée du clergé allemand, qui devait se tenir à Augsbourg (v. n^o 526). Le cardinal de Prie écrivait le jour même à Louis XII (*Acta*, 2^e partie, p. 174), au nom des cardinaux, que l'empereur annonçait l'envoi de ses députés et demandait la présence de quelques orateurs du concile à l'assemblée d'Augsbourg. Le concile avait désigné l'évêque d'Angoulême, Antoine d'Estaing, un abbé dont la lettre n'indique pas le nom (Zaccaria Ferreri), Guillaume Duchesne, docteur en théologie de Paris, un docteur en droit de Pavie (Giralamo Bottigella) et Jean Lascaris. René de Prie ajoute que ces délégués demandent l'autorisation du roi et des instructions « affin que l'empereur n'ait aucune excuse. » Le cardinal prie Louis XII d'écrire à l'empereur, aux électeurs, à Rigault, ambassadeur français auprès de l'empereur. Il se plaint enfin qu'on lève des contributions sur les bénéfices des membres du concile pour subvenir aux dépenses de l'assemblée.

(53) V. n^o 538.

(54) V. n^o 538.

secondo sua intentione. Et parlando due giorni fa la Santita Sua coruno (*sic*) mio amico gli dixè : L' oratore fiorentino dovrebbe havere hautò risposta da Suoi Signori come si vogliano governare circa questa impositione de preti. Fugli risposto che io credevo non ne havere prima resolutione, che arrivasse el vecchio oratore, et ancora di poi si doverrà soprastare qualche giorno per potere consultare la materia secondo el costume della città : parve che Sua Santita ne rimanesse assai bene satisfacta.

Hieri andai a visitare l' oratore spagnuolo... (55). Gli dimostrai la difficultà in che Nostro Signore si trovava cum la nostra città maxime per la impositione facta, pregando quello, che quando si trovasse cum Nostro Signore, et li paresse tempo commodo, fusse contento persuadere a Sua Santita di voler levare lo interdicto, el quale era proceduto dallo havere ricevuto in Pisa e Cardinali et interposta la appellatione, et none (*sic*) dalla impositione facta dipoi lungo tempo. Et dixigli come havevo offerto al Pontefice di renunciare a tale appellatione, et domandare la venia nel modo conveniente, et che mi pareva che Nostro Signore tenesse troppo poco conto di cotesta città, et non era bene la facesse disperare etc. La Magnificentia Sua, doppo queste et molte altre parole, mi ringratiò di haver glene conferito, et che come vedesse el tempo, ne farebbe quella opera che potesse. Aspectero quel che segue : et benchè io stimi non ci sia cum Nostro Signore chi lo possi più mitigare che questo oratore, nientedimeno ci veggo difficultà assai per conto della impositione, essendo quella qui da molti favorita, et atteso che Vostre Signorie mi connectano, che per me non si debbi rinunciare alla appellatione etc., benchè lo interdicto si levasse, se ancora non si levano tutte le censure incorse per qualunque persona per cagione di decte impositioni : la qual cosa mi pare assai difficile, non solo ad obtenerla, ma al poterla domandare o persuadere. Et non si facendo per Vostre Signorie cosa alcuna circa decta impositione secondo la volontà del Pontefice, non par che si possi adomandare a Sua Santita che debbi levare tal censure, et quindi tacitamente approvare tale impositione. Pure come ho decto staro a veder quello seguira : et non mancherà (*sic*) per diligentia far quel si potrà a beneficio di questa materia.

543. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 22 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 93 ro*)

Sommaire. — Strozzi fera connaître au pape, s'il en a l'occasion, les efforts des Dix pour obtenir l'abolition de l'impôt sur le clergé.

... Per questa di vostre Signorie intendo quanto si è operato et operasi di continuo circa alla impositione, et le difficultà assai che vi sono in potere satisfare al desiderio di Nostro Signore : al quale

accadendo parlare cum Sua Santità fare intendere le buone operationi si fanno ; Dio ne lasci seguire quello sia l' utile et honore di Vostre Signorie...

(fo 93 v^o).

Scrisi similmente a Vostre Signorie di quanto havevo parlato con lo oratore spagnuolo : el quale non ha ancora veduto tempo commodo a fare opera alcuna.

544. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 24 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 104 v^o.*)

Sommaire. — Les Dix font tout le possible pour obtenir qu'on abolisse l'imposition.

Per conto della impositione ecclesiastica, della quale non si è piu facto altro, et nasce dalle difficulta che ci si truovono dentro : le quali al continuo noi andiamo assottigliando et resolvendo il meglio si puo : et se per desiderio et opera nostra la cosa si havessi ad condurre, *(manque : sarebbe)* di già del tucto expedita : ma come è decto la cosa è difficile, et dal canto nostro non si manca di vincere qualunche difficulta vi si scuopre dentro.

545. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 24 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 97 r^o*)

Sommaire. — Audience du pape. Strozzi lui a dit que les Dix s'efforçaient d'obtenir l'abolition de l'impôt sur les ecclésiastiques. Jules II ne lèvera pas l'interdit avant que cet impôt ne soit supprimé. Il s'est plaint qu'on ait affiché à Florence la citation par laquelle les membres du concile de Pise l'invitent à désigner une troisième ville pour y tenir l'assemblée. On affirme à Rome que, dès la fin de janvier, le gouvernement florentin exigera de nouveau le paiement de l'impôt.

Questa sera a meza hora di nocte Nostro Signore mi fece intendere mi dovessi transferire a piedi di Sua Santità, et così subito feci. Dove trovai e Reverendissimi de Monte et de Accoltis, et partiti quelli fui chiamato dentro. Domandommi in primis Nostro Signore se havevo hauto alcuna resolutione circa el caso della imposta, stimando che a questhora dovesse esser venuta. A che risposi che per Vostre Signorie s'era insino a qui operato, et di continuo s'operava quello era possibile per vedere di satisfare al desiderio di Sua Santità, et per ancora non s'era potuto condurre ; et benche si fusse tentato di risolvere l'impositione per la via che la fu imposta, niente dimeno non s'era ancora trovata la via aperta per poterla condurre a fine, et che per questo Vostre Signorie non resterebbono di pensare quelle vie et quelli modi pe' quali tale opera si potesse fare ; et che Sua Santità poteva cognoscere et risolvere l'impositione per questo

modo quanto fusse difficile, come già havevo decto a quella. Risposi che essendosi vinta difficilmente l' impositione, si doveva piu facilmente risolvere. A che io dixi, che questo sarebbe vero, se gl' animi delle persone non si mutassino, et non fussin facti mutare da e modi tenuti costi et qui per molti Ecclesiastici, che credendo forse favorire la resolutione della impositione l' hanno facta piu difficile. Pure sarebbe facil cosa che l' oratore vecchio alla sua giunta prestassi qualche favore a questa cosa : el quale sua Santità stimava fusse arrivato et facto circa di cio quella opera haveva promesso. Dipoi subiunse : E seppen pur fare cum le sei fave, che non si ubbidisse allo interdicto. A che risposi a Sua Santità che non feciono contro a quello che fu suto ordinato pe' consigli della città : et che se fusse a quella referito ogni cosa fedelmente, non haremmo cum Sua Santità tante difficulta nelle cose nostre. Ma quella presta troppa fede et non cognosce e cuori degl' huomini che parlano. Dipoi riposò questa cosa dicendo : Aspectiamo di vedere come sene risolvano cum Vostre Signorie, che bene intendiamo quale è le volontà universale etc. Et per me non mancherà mai di fare verso la città ogni buona demonstratione, quando per quella si farà el simile verso di noi. Ma non aspectino che io levi l' interdicto, se non si leva ancora l' impositione.

Dixemi ancora Sua Santità come haveva hauta notitia, che alla chiesa cathedrale et in qualche altro luogo erano sute appiccate certe citationi da quelli scismatici del Concilio contro Sua Santità, per le quali si notificava dichiararsi piu luoghi pel concilio (55), de quali || (f° 97 v°) Sua Santità ne potessi eleggere uno a suo piacere, et che si maravigliava che e fusse patito una simile cosa. A che risposi a Sua Santità non ne havere inteso cosa alcuna, et quello si dovesse dire, se questa nocte ne fusse appiccate qui in Roma simil citatione, che per questo non si crederebbe procedessi di volontà di Sua Santità. Così non s' ha a vedere sia proceduto cotesto in Firenze : et maxime, che se la nostra città havesse voluto prestare favore a quelli del concilio, non harebbe facto quello che fece contro di loro in Pisa come sa Sua Santità. Rispose che io dicevo el vero, et che non credeva che fusse facto cum volontà del publico, ma forse cum volontà di qualcuno.

(f° 98 r°).

Non voglio mancare fare intendere a Vostre Signorie come qui è stato decto a me et ad altri, che passato questo mese si seguirà di riscuotere l' impositione de preti : la qual cosa sendo così, sarebbe tuoto il contrario di quello mi scrivano Vostre Signorie, et che ho decto a Nostro Signore, et potrebbe causare qualche malo effecto, et Nostro Signore dolersi d' essere ingannato, essendoli decto che per Vostre Signorie s' è facto et fa ogni diligentia di vedere se si può soddisfare a Sua Beatitudine; et però m' è difficile el credere quello m' è suto decto. Pure per non mancare del debito mio, ne ho voluto

dire a Vostre Signorie, approvando sempre quanto per quelle sara deliberato.

546. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS.

Florence, 27 janvier 1551/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, f° 26 r°).

Sommaire. — On délibère sur l'abolition de l'impôt exigé des ecclésiastiques. On est en général d'avis qu'il convient de céder.

Die martis de sero 27 januarii 1511 in consiglio 80 virorum.

Lecte piu lettere et maxime dell' oratore nostro di Roma messer Antonio Strozzi, per la quale s' intende il pontefice non essere in alcuno modo per levare via lo interdicto, se non si togle via la impositione facta a relligiosi (56) : per questa cagione fu adimandato consiglio da nostri Excelsi Signori quello che sia daffare circa l' imposta pre-decta in beneficio della Republica nostra.

Niccholo degl' Agli pel membro de venerabili gonfalonieri.

Quegli miei honorandi padri, excelsi Signori nostri, sono una parte et la maggiore in questa sententia che le Signorie Vostre piglino quelle vie et quegli modi sapranno ordinare che decta imposta per al presente sopraseghe et non si riscuota. Altri sono in questa opinione che sia bene piglare la via ordinaria de consigli et tentare si levi via per fuggire maggiori inconvenienti che si potrebbero incorrere riscotendola.

Francesco Corsi pel membro de venerabili XII.

Excelsi Signori nostri, quegli miei honorandi padri vostri servitori sono in quella medesima sententia de gonfalonieri, che di presente si sopratengha di non la riscuotere per non intrare nella indignatione del pontefice ci habbi affar peggio, et per la via ordinaria de consigli tentare di torla via.

Nero di Francesco del Nero per l' offitio de X (57).

(56) D'après Cambi, **11**, II, p. 279, le clergé, pour éviter l'emprunt forcé, faisait écrire de Rome, et le gonfalonier Soderini, sur les instances de son frère le cardinal Francesco, arrivé à Rome en décembre (v. n° 511, n. 22) et gagné à la cause pontificale, ne soutenait plus le projet d'emprunt : Venuto el tempo di pagare, e' religiosi... feciono venire lettere da Roma dal papa, che sennoi levavamo la impositiione, el papa ci levarebbe lo interdepto; di che la Signoria chomincio a chonsentire di volerla levare et riavere il potersi dire messa. Di che tale animo de' Signori mutato di non volere riscuotere, procedeva dalla persuaxione del ghonfaloniere, perchè messer Francesco Reverendissimo Chardinale de' Soderini suo fratello charnale el papa gli avea comandato andassi a Roma alla sua Santità, et chosi fecie, et dappoi cheffu giunto a Roma, il prefato gonfaloniere di giustizia, che prima sollicitava el riscuotere, ed era di fuoco, diventò dipoi tutto il contrario. — Cambi assure que seuls les moines mendiants et les pauvres prêtres souffrirent de l'interdit (p. 279) : Le povere chiese de' frati mendicanti de' tre quartieri e altri preti chapellani erano quelli che pativano...; e alla città e al popolo non dava più brigha nessuna. Cf. n° 492, n. 191.

(57) La Balia avait été renouvelée le 10 décembre 1511 (*Dieci di Balia, Leg. e Com.*, f° 93 v°). Francesco del Nero, beau-frère de Machiavel, était étroitement lié avec les Strozzi (Tommasini, **34**, II, 1, p. 212).

Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori, excelsi Signori nostri, sono in questa sententia che atteso quello s'è scripto allo ambasciatore vostro di Roma circa el dare speranza che decta imposta si piglera forma a torla via, giudicano sia bene per non iscorrere in qualche maggior inconveniente col pontefice, che le excelse Signorie Vostre ordinino modo et via che questi officiali della imposta per hora non la risquotino, perche riscotendola sarebbono per fare indignare el pontefice, et forse farebbe delle cose che non sarebbono el bisogno della cicta vostra et de mercatanti vostri. Et in questo mezo si ordini la provisione et cerchisi per la via de consigli ch' ella si levi et tolga via, perche e potrebbe per aventura riscotendo questa imposta che puo gettare uno 25.000 florini per questa prima volta, peggiorarne alla cicta et a mercatanti vostri assai piu. Et circa el caso di quegli che danno notitia particolare ad Roma di tucto quello fa la cicta, richorderebbono alle Signorie Vostre excelse farne diligente ricerca et punirgli ad causa dessino exemplo agl' altri.

Francesco di Luca Capponi (58) pel quartiere di Sancto Spirito pel membro degli 80.

Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori del quartiere di Sancto Spirito che sono xv in tucto, unitamente si sono resoluti che sia bene differire el riscuotere di questa imposta : et in questo mezo pensino l' excelse Signorie Vostre quelle vie et modo che ci sono piu apti a levar via per mezo d' una provisione, perche riscotendola potrebbe per la indignatione del pontefice nascere alla cicta vostra inconveniente maggiore. Et circa la provisione del levarla via questa imposta havere numero di cictadini che la examinino bene ad causa possa piu facilmente passare pe consigli.

Piero degl' Alberti pel quartiere di Sancta Croce et per decto membro degli 80.

Io harei desiderato, excelsi Signori nostri, che quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce fussino venuti loro a referire la sententia loro, perche harebbono assai meglio satisfacto di me, ma per la eta m' anno mandato qui et io per obedirgli sono venuto. E sono quegli miei padri in due pareri. Tre in tucto ve ne sono che parebbe loro di riscuotere questa prima parte della imposta. Alcuni altri che sono piu in numero pare loro non sia bene per al presente di riscuoterla, ma soprasedere perche riscotendola la cicta potrebbe incorrere et similmente e mercatanti nostri in maggior difficulta et pericoli. Et contra quegli che danno notitia ad Roma delle pratiche et consulte nostre per nuocere alla cicta farne cerchare con diligenza et punirgli.

Neri Venturi pel quartiere di Sancta Maria Novella pel membro degli 80.

Magnifici et excelsi Signori nostri, io sono venuto a dire la sententia di quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori.

Alcuni vi sono che stimano sia bene per la Republica nostra sopra sedere circa el riscuotere questa imposta, perche riscotendola sarebbe un fare contro la cicta nostra indegnare el pontefice affarvi peggio. Quegli altri che sono in altro parere venghino loro a dire la sententia loro. Et quegli che danno notitia a Roma delle cose si tractano qui nel publico quando scrivessino el vero non sarebbe per incompargli (*sic*), ma quando scrivessino le cose che non sono per malignita et per nuocere alla cicta, conforterebbono le Signorie Vostre excelse a farne ricerca et trovatogli punirgli in modo fussino exemplo ad gl' altri.

Messer Piero Aldobrandini (59) pel quartiere di Sancto Giovanni pel membro degli 80.

Io referiro, Excelsi Signori nostri, l' opinione di quegli miei honorandi padri et vostri fidelissimi servidori del quartiere di San Giovanni : che è in effecto di differire la exactione || (fo 27 ro) per al presente di questa imposta per non incorrere in maggiore indegnatione del pontefice. Et in questo mezo chome alcuni altri che vi sono dicono di torla totalmente via, et le vie e modi di torla via per provisione o per altro modo tucto rimectono alle prudenze della Excelsa Signoria Vostra.

Item postea incontinenti eadem die et in consilio predicto anteaquam discesserint consiliarii.

Lecta per ser Francesco d' Arezo di volonta degli Excelsi Signori la provisione ordinata sopra el limitare et correggiere et in tucto torre via la impositione de relligiosi, fu adimandato di nuovo da nostri excelsi Signori consiglio se alla decta provisione lecta per decto ser Francesco è d' agiugnere o levare cosa alcuna o formarne un altra per levare via per la via de consigli decta impositione.

Thomaso Ginori per l' offitio de X.

Havendo e collegi prima referito a pie de nostri Excelsi Signori la sententia et opinione loro, quegli miei honorandi padri del magistrato de Dieci havendo udita la provisione lecta per decto ser Francesco, existimando chella sia stata examinata diligentemente per quello che in questo breve tempo ne hanno potuto raccorre, la commendano perche pare loro saviamente ordinata et confortano le Signorie Vostre tirarla avanti et darle la profectione sua. Et intanto soprasedere la exactione della imposta preducta, tanto si vegha che fine sortisce la provisione preducta. Et quando questa non si ottenessi formarne una altra in quel modo et forme fusse giudicato da chi l' hara a esaminare.

Francesco Capponi (60) pel quartiere di Sancto Spirito et pel membro degli 80.

Io referiro, excelsi Signori nostri, la sententia di quegli miei honorandi padri vostri servidori del quartiere di Sancto Spirito. Egl' anno udito la provisione lecta de ser Francesco d' Arezo, et

(59) V. n° 393, n. 12.

(60) V. n° 534, n. 44.

per quello ne hanno potuto raccorre in questa breuita del tempo la comendano, ma se havessino havuto piu tempo l' arebbono per aventura meglio examinata. Confortano le Signorie Vostre o questa o altra provisione che s' ordini a mandarla inanzi, et in questo mezo non riscuotere la impositione preducta per non incorrere in maggiore inconveniente.

(fo 27 v°).

Antonio Giacomini (61) pel quartiere di Sancta Croce pel membro degli 80.

Io referiro, excelsi Signori, el parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce; intesa la provisione lecta per Ser Francesco, per tanto quanto di presente loro ne occorre, la commendano et confortano le Signorie Vostre a metterla inanzi et operare che quegli venerabili collegii la vinchino, che saranno etiandio loro per prestarle favore et d' approvarla. Et quando questa non si vincesse ordinarne un altra con buono et maturo consiglio et in questo mezo non riscuotere la imposta preducta.

Geri Girolami pel quartiere di Sancta Maria Novella pel membro degli 80.

Io obediro, excelsi Signori, a quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori del quartiere de Sancta Maria Novella. E comendano grandemente la Excelsa Signoria vostra che voglono le cose procedano secondo gl' ordini : et la provisione lecta per Ser Francesco la comendano assai et promettono prestarle favore. Et quando e paressi alle excelse Signorie vostre quella in alcuna parte tocharla o limarla, ne confortano le Signorie Vostre al farlo.

Messer Piero Aldobrandini (62) pel quartiere di San Giovanni pel membro degli 80.

Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori del quartiere di San Giovanni udita la provisione lecta la commendano, perche stimano essere stata examinata da prudenti et savi cietaadini et sono per prestarle favore. Ben pare a loro che fussi assai meglio chel consiglio generale fusse quello che la vincessi che dare auctorita a altri magistrati di piglarne partito; o questo o altro modo si pigli per la Excelsa Signoria Vostra, sempre saranno per commendare tucto.

547. ROBERTO ACIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 27 janvier 1511/2.

(Dieci di Balia, Carteggio, *Responsive*, 103, fo 108 r°.)

(61) Antonio Giacomini Tebalducci, commissaire à Pistoia (1500), dans la Valdichiana (1502), au camp devant Pise en 1503, fut, le 17 août 1505, l'organisateur de la victoire remportée par les troupes florentines, commandées par Marcantonio Colonna, sur celles de l'Alviano à la Torre di San Vincenzo, près de Campiglia. Mais, le 8 septembre suivant, il ne réussit pas à prendre Pise d'assaut. Depuis cet échec, il vécut dans une sorte de disgrâce. Machiavel, qui voulut collaborer avec lui à la reconstitution des anciennes milices communales, et Jacopo Nardi, qui écrivit sa biographie, lui restèrent fidèles.

(62) V. n° 393, n. 12.

Sommaire. — Robertet et Poncher se plaignent du gouvernement florentin et l'accusent d'avoir des pratiques avec le pape et l'Espagne. Le nouvel ambassadeur à Rome a été trop bien reçu. Louis XII est très mécontent et soupçonne la fidélité de Florence.

(*En chiffres*) [Sendo hoggi con Rubertet et Monsignor di Parigi, mi cominciorno di nuovo ad simulare et querlarsi di Vostre Signorie, dicendo che... continuamente tengono praticcha con el papa et Spagna... Non credete voi che noi sappiamo... che voi havete mandato al papa un nuovo ambasciadore, che ha hauto bonissima et lunga audienza? Voi tenete modi da non molti buóni amici ad non conferire queste cose come voi solevi... Et con simile parlare mi concludono che il re era malissimo contento di cotesta citta, et che ogni di li cresceva el suspecto.]

548. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 30 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 117 ro*)

Sommaire. — Au consistoire tenu dans la matinée a été proclamée la privation de Sanseverino. Jules II procédera contre les marchands florentins, si l'on n'abolit pas l'imposition.

... Questa mattina in publico consistorio fu facta la privatione di San Severino...

E m'è facto intendere come in decto consistorio furon facti piu ragionamenti sopra e casi di Vostre Signorie, et del non haver voluto levare l'impositione ecclesiastica, et come Nostro Signore è per procedere piu avanti, et contro a mercatanti, et in qualche altro modo, pel quale si dimonstri quanto questa cosa gli dispiaccia. Et factosi molte doglenze di Vostre Signorie, che in questa cosa voglino stare tanto obstinate, et non ci piglare qualche rimedio.

Le Signorie Vostre sono prudentissime, et non credo per quel che s' intende, che la cosa sia per fermarsi nel modo che sta al presente: et ogni hora Nostro Signore aspecta che si debbi essere facta con effecto di risolvere tale impositione, come Vostre Signorie dimonstrano essere di loro intentione. Io per me non ci posso far molto fructo, perche bisogna che di costi tucto proceda, et qui non è chi sia in questa materia per potere o volere darne favore et aiuto.

549. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 31 janvier 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 120 ro*)

Sommaire. — Si l'on persiste à vouloir exiger l'impôt levé sur le clergé, Jules II procédera contre les marchands florentins. Toute la cour pontificale est absolument intransigeante sur la question de l'impôt.

... Per la lettera scripta hieri a Vostre Signorie (63), dixi come

s' intendeva che lo stare a questo modo el caso della impositione ecclesiastica non era punto a satisfatione di Nostro Signore, et che era per procedere piu avanti, parendo a Sua Santità gli fusseno sute date parole assai, senza alcuno effecto; et tanto piu seguirebbe questo, se le cose di Bologna succedessino prospere a Sua Beatitudine (64). Ma se si procede come qualcuno dice alla exactione di tale impositione, non fo dubio per quello s' intende, che il papa non ne riscuota piu da robbe di nostri cittadini, che non faranno gl' uffitiali di tale impositione, et vadino le cose di Bologna come voglano, che piaccia a Deo non siamo a simil <mo>mento.

Io n' ho voluto dire quello s' intende qui et quello si puo presumere debbi seguire, atteso quello ancora che ne parla Nostro Signore, et li stimoli gli son dati da diverse persone. Et hanno a sapere Vostre Signorie che in questa materia hanno nimica tucta la corte, cosi di quelli che parlano per conservare la immunita ecclesiastica, come di quelli che parlano ancora per li proprii comodi. Et per me non veggo in questo poter fare fructo alcuno, ne mi sono presentato poi a Nostro Signore, sapendo non gli poter dire cose che gli sia a gusto. Son certo che Vostre Signorie come sapientissime fanno tucto quello stimano sia a beneficio della citta, et a me s' appartiene exeguire quel che m' è comandato.

550. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 1^{er} février 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie Missive*, 37, f^o 106 r^o.)

Sommaire. — Les Dix n'ont pu empêcher la publication des manifestes du concile; ils ne peuvent envoyer des vivres à l'armée pontificale. On a consulté les conseils sur la question de l'impôt; il est difficile d'en obtenir l'abolition, par suite de l'attitude malveillante du clergé.

Noi ricevemo piu giorni sono la vostra de 24, et questa mattina dipoi ne comparse unaltra de xxx del passato (65); et l' haver differito fino ad hoggi rispondere a quella prima non è suto per altro che per volere temptare prima et vedere circa questa impositione ecclesiastica che animo ne havessi la citta, parendoci che tucte quelle altri parti et imputationi dateci et scripteci da voi per la preallegata de 24 si resolvessino da per loro con la verita et col tempo. Et pero noi non enterremo di presente in altra iustificatione di non haver mandato ne vectovaglie ne instrumenti da guerra ad Bologna et lasciato publicare qui scripti del concilio: perche questa ultima non è ne sara mai in potesta nostra di obviarvi per quelle ragioni

(64) Les troupes de la Sainte-Ligue avaient pris l'offensive à la fin de janvier. Le 25, les Vénitiens étaient devant Brescia, qui tomba le 2 février. Le 26, l'armée espagnole et pontificale, commandée par Ramon de Cardona, était devant Bologne. La situation allait être rétablie en trois semaines par Gaston de Foix (Pastor, 28, III, p. 657).

(65) V. n^o 545, 548.

che voi medesimo replicasti insul facto, et nella parte delle vectuvaglie ci par potere confidentemente || (f^o 106 v^o) dolerci che quello che noi porgiamo con la mano dextra sia dato con la sinixtra et tanto fuori della verita, perche havendo quel paese et quella nostra montagna pasciuto in gran parte quello exercito con disagio et streeteza grande di tucto il paese circa le vectuvaglie, era piu conveniente se non haverne grado almeno non esserne imputato del contrario .

Restaci hora solamente rispondervi a quello che importa piu cioè a questa impositione ecclesiastica. La quale Dio ci è testimonio con quanto studio et affecto noi habbiamo cercho di risolvere secondo il desiderio della Santita del Papa; et 8 et x di continui s' è facto poco altro che cavarla di questi primi collegi et consigli et condurla in Consiglio Grande. Il che si fece avanthieri, et non obstante ogni diligentia factane, di che è testimonio tucta la citta, non si pote quel giorno darli la sua perfectione : perche le difficulta sono grandi per assai et diversi respecti, et per uno maxime causato da questi ecclesiastici medesimi, quali con sinixtri loro || (f^o 107 r^o), modi et con termini dishonorevoli usati verso ogni grado di huomini et con lo scriver loro di qua et di la hanno exasperata la cosa in modo che anchora non s' è potuto darle il debito fine. Et quando la Santita del Papa sapessi particolarmente tucto quello che sappiamo noi in questa parte, excuserebbe tucta questa citta : perche e modi usati per loro etiam verso questi primi magistrati sono stati con dishonor grande nostro et con poca affectione dal canto loro verso questa patria loro. Noi non voliamo perche non è offitio nostro reprehendere persona nominatamente : ma noi voliamo bene potercene dolere et fare intendere a Sua Santita che per li Excelsi Signori et per noi et per molti altri si è facto cio che s' è potuto, et non si cessera anchora di fare quello che si potra nonostante che le difficulta sieno grandi.

551. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Finale (66), 2 février 1511/2.

(Orig. : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 125 v^o;
copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive* 59, à la date.)

Sommaire. — L'assemblée de l'épiscopat allemand, réunie à Augsbourg, a conclu que le concile de Pise est schismatique, et refusé d'y envoyer aucun représentant. Elle demande l'envoi de quelques docteurs pour démonter la légitimité du concile. Trois députés partiront, parmi lesquels Jean Lascaris.

Per lettere da Milano intendo come la congregatione de prelati alamanni tenuta a di passati ad Augusta (67) haveva concluso (*en*

(66) Finale (Emilia), sur le Panaro, entre Ferrare et la Mirandole, à 20 kilomètres environ de Ferrare.

(67) Le Concile avait désigné des représentants à l'assemblée d'Augsbourg.

chiffres) [questo concilio essere schismatico et pero non li volere mandare alcuno de loro], adomandando che questi cardinali vi dovesino mandare qualche buon dottore bene instrutto delli loro fondamenti, offerendo che quando fussino persuasi dalloro in contrario che manderebbono et concorrebbono volentieri. Per questa causa il concilio vi mandava da Milano tre loro ambassatori : messer Francesco da Corte doctore assai famoso (68), uno vescovo franzeze (69) et messer Laschari greco (70).

552. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 6 février 1511/2 (71).

(*Dieci di Balla, Cárteggio, Responsive* 103, f^o 142 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec le cardinal San Vitale. Le cardinal a vu Jules II, qui s'étonne de l'obstination des Florentins à ne pas vouloir abolir l'impôt. San Vitale s'est efforcé de les justifier. — Audience de Jules II : Strozzi lui a dit que Florence ne pouvait encore le satisfaire, à cause surtout de l'attitude du clergé. Le pape en était informé. Il a fini par conclure qu'il lèverait les censures, si les Dix s'engageaient à ne pas exiger le paiement de l'impôt avant la fin de mai, et à faire diligence pour en obtenir l'abolition : il a demandé la promesse formelle du gouvernement florentin. Strozzi a répondu que les conseils ne pou-

Le cardinal de Prie en avait écrit au roi le 12 janvier, au nom de l'assemblée (v. n^o 540, n. 52), pour demander son autorisation et des instructions.

(68) Francesco Corte, de Pavie, neveu de Francesco Corte qui y professa le droit avec éclat et mourut en 1495, y avait enseigné à son tour le droit féodal ; puis il avait été appelé à Mantoue comme juge des appels. En 1514, il professait à l'Université de Pise ; il la quitta dès l'arrivée de Filippo Decio, pour revenir à Pavie. François I^{er} lui donna le titre de conseiller (Tiraboschi, 26, VII, p. 1048-1050). — Girolamo Bottigella avait été d'abord désigné (v. n^o 526).

(69) Il s'agit de l'évêque d'Angoulême, Antoine d'Estaing (v. n^o 540, n. 52, et 526, n. 40).

(70) Janus Lascaris, né à Rhyndakos, en Phrygie, vers 1445, parent de Constantin Lascaris et descendant comme lui d'une famille qui, au xiii^e siècle, avait compté des empereurs d'Orient, eut pour premier protecteur le cardinal Bessarion, grâce auquel il put étudier à Padoue. Après la mort de Bessarion (1472), Laurent de Médicis fit de lui son bibliothécaire et l'envoya deux fois en Orient pour rechercher des manuscrits. Pendant le second voyage (1491-1492), Laurent mourut ; mais Lascaris resta au service de Pierre de Médicis et s'occupa d'établir à Florence une imprimerie grecque. De 1494 à 1496, il y donnait cinq éditions princeps (l'*Anthologie*, quatre tragédies d'Euripide, Callimaque, Apollonios de Rhodes et Lucien). Il vint à la cour de Charles VIII en 1496, accompagna probablement Louis XII à Milan, où il était en 1500. Dans l'été de 1503, il est chargé d'une mission diplomatique à Venise, et, dans le courant de l'automne, devient officiellement ambassadeur de France auprès de la République ; il remplit ces fonctions jusqu'à la rupture (avril 1509). En janvier 1509, il est à Milan ; en juin 1510, il est à Lyon avec la Cour (Tilley, 36, p. 257-258).

(71) Gaston de Foix, après une marche extraordinairement rapide à travers la neige et la glace, était rentré dans Bologne assiégée, pendant la nuit du 4 au 5 février. Son arrivée détermina Ramon de Cardona à lever le siège. Gaston de Foix se jeta sur Brescia, qui fut prise après de sanglants combats dans les rues, le 18 février (Pastor, 28, III, p. 657).

vaient prendre un tel engagement. Le pape a demandé au moins que l'on promît de ne pas exiger l'impôt avant la fin de mai.

Questa mattina el Reverendissimo di San Vitale mi fece intendere haveva caro vedermi, per haver parlato con Nostro Signore circa e casi nostri etc. Onde andai subito a Palazzo a trovare Sua Reverendissima Signoria. La quale mi dixè come hieri, entrando con Nostro Signore in ragionamenti delle nostre cose, Sua Santità gli dixè, che si maravigliava che cotesta città stessi obstinata al non voler levare l'impositione et sopportare l'interdicto cum poco honore et detrimento delle anime; et che non si levando tale impositione non era per levare l'interdicto. Sua Reverendissima Signoria rispose havere inteso esser factosi costi assai diligentia per levarla, et non essersi potuto condurne a fine secondo el desiderio di Sua Santità et di Vostri Signori; et che era bene non exasperare cotesto popolo, ma haverne quello che si poteva, et riconciliarselo, pure che non si riscotessi l'impositione. Et doppo molti ragionamenti monstrò havere alquanto mitigato Sua Santità, et che mi confortava dovessi transferirmi a piedi di quella, et con quelli modi mi parevano convenienti domandare o la suspensione o tale absolutione, con promettere almeno non si riscoterebbe insino a tanto che con piu diligentia si potessi levarla via pel modo desiderato. Et così feci, et andai a parlare a Nostro Signore. La Sua Santità mi domandò se havevo nulla che dirgli. Risposi havere lettere da Vostre Signorie, le quali si dovevano non haver potuto soddisfare ancora a quella, non obstante qualunque diligentia usata nel consiglio di levare tale impositione, et che di questo ne era potissima cagione e modi sinistri usati per gli Ecclesiastici et costi et qui, che credendo forse per tali modi indurre e cittadini a levare tale impositione, l'hanno facto molto difficile; et che Sua Santità fusse contenta compiacere cotesta città di levare le censure, et stare alla fede che non si havesse a riscuotere, et che questo modo aiuterebbe assai chi fusse di buono animo verso Sua Santità, et obliherebbe ciascheduno in modo che stimavo con qualche spatio di tempo si leverebbe ancora via; ne mancava a quella, ogni volta che si riscotessi, di nuovo mettere le censure: et questa via pareva piu humana, et da buono pastore, et non tenere tante anime private del consortio ecclesiastico. Et con queste et altre ragioni m'ingegnai persuadere a quella a volere esser contenta || (fo 142 vº) sotto la fede del non si riscuotere di levare tucte le censure.

Risposemi che haveva inteso da altri la diligentia facta, et che il Consiglio grande non haveva voluto vincere, perche non voleva fusse in arbitrio de Signori Collegi et Octanta el levare l'impositione et le censure; et se si fusse messo liberamente a partito di levare l'impositione et le censure, era certo si sarebbe vinto; et che il modo tentato non era consueto ne per vincersi. A che risposi che era consueto nelle cose grave dare simile auctorita per usarla ne modi et tempi convenienti; et se a Sua Santità fusse referito

ogni cosa fedelmente, quella conoscerebbe come cotesta città è affectionata a Sua Santità come alcuna altra, et l' haver sopportato tanto patientemente l' interdicto et ubidito a quello gli poteva dimostrare se era divota della Siede Appostolica ; et non era bene exacerbarla piu, ma piu presto guadagnarla et obligarla con benefitii. Doppo molte discussioni si risolve Sua Santità esser contenta di levare tucte le censure, ogni volta che Vostre Signorie promettino di non riscuotere per tucto maggio, et che in questo mezzo Vostre Signorie faccino diligentia di levarla per li consigli; che vuole Sua Santità habbino Vostre Signorie tanto tempo, accioche possino piu facilmente condurre questa cosa, et se non si levasse et si riscotessino, s' intendino epso facto essere ricadute in tucte le predecite censure. Et dixemi voleva che lo promettessino Vostri Signori Collegi et Octanta et con giuramento. A questo risposi, che Sua Santità domandava cosa che non era per potersi fare, cum sit che non sia in potestà di questi obligare la città in questo caso, et che a Sua Santità doveva bastare la fede di non riscuotere, havendo el modo senza difficultà di poter rinnovare le censure; et chi gli persuadeva simili modi non gli diceva che simil cosa non si poteva fare. Risposi : Questi hanno pur vinta la provisione, et havendola vinta, doverebbono esser contenti fare simil promesse. Dixi che l' haverla vinta era loro offitio et in loro potestà, ma non el fare simili promesse, per che non havevano tale auctorità, et che Sua Santità fusse contenta volere quello che per hora si poteva. Quella replicò : Oratore, fate che ci sia facta tale promessa, che ne possiamo stare con l'animo sicuro che non si riscuota, et siamo contenti dar tempo tucto maggio a levarla; et diamo tempo sì lungo, accioche sia piu facile el disporre || (f° 143 r°) chi l' ha a fare; et vedranno e Vostri Signorie quanto li amiamo, et siamo per fare per quella città in qualunque occorrentia etc.

Vostre Signorie possano vedere quante molestie sono date per farè intendere al Pontefice e ghoverni della città, et se fusse ogni *<manque : cosa>* costi fedelmente referito et con buono animo, sarebbe meno male : che se non fusse Sua Santità infestata da altri, stimo che si sarebbe durato assai meno fatica. Et per quello ritrassi da Sua Santità, credo sia per levare le censure ogni volta si sicuri che non si habbi a riscuotere, con la reincidentia riscotendo : benche desiderì gli sia promesso nel modo predecito, el quale per me fu denegato. Potrà forse essere, che quando ne sarà dato la fede per Vostre Signorie almeno per lettere, che vi si disponessi; et potendosi far questo bisognerà ancora fare la renuntia della appellatione. Vostre Signorie examinato tucto mi daranno notitia di quello si ha a fare, et io m' ingegnerò con ogni diligentia exeguire.

Non voglio lasciare che Sua Santità con molte buone parole et affectionate verso la città mi confortò a darne notitia a Vostre Signorie et confortare quelle, et che quelle vedrebbero con experientia in ogni cosa quanto sarebbero amate et aiutate in ogni caso da Sua Santità.

553. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 6 février 1511/2.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 139 r^o.)

Sommaire. — Désaccord des cardinaux du concile au sujet de la légation de Bologne.

E cardinali del Concilio s' intendè qua che sono stati et sono in grandissima differentia, et che tutti tirono via in diverse parte, et la causa è stata per la legatione di Bologna che || (fo 139 v^o) si haveva a dare a San Severino, et per questo effecto si è scripto loro da questa Maesta in quel modo che righieggon le dissension loro.

554. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 7 février 1511/2 (72).

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 143 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec le cardinal de San Vitale : Strozzi lui a demandé d'intercéder auprès du pape au sujet de l'engagement exigé du gouvernement florentin par celui-ci. Il a conseillé à Strozzi de demander aux Dix l'autorisation d'assurer que l'impôt ne serait pas levé.

Ritenuta a di 7. Et questa mattina sono ritornato a parlare al Reverendissimo di || (fo 143 v^o) San Vitale, ringratiando Sua Reverendissima Signoria di quello haveva operato, et pregandola volesse seguire con Nostro Signore in levare la difficulta della promissione, di che si dice di sopra, et che dovesse bastare fusse promesso in fede, havendo Sua Santità faculta d' innovare sempre le censure. Rispossemi di nuovo haverne parlato hiersera con Nostro Signore, el quale lo raguagliò di quanto haveva parlato meco, et che m' ingregnassi confortare Vostre Signorie si facesse quella promessa desiderava Nostro Signore. Et monstrando io la difficulta, immo impossibilita, mi dixè che almeno mi fusse dato commissione da Vostre Signorie che io dicessi al papa che ne stesse sotto la fede che non si riscoterebbe, et quando si riscotesse, si ritornasse nelle censure: et che fra questo tempo insino a maggio, quelle userebbono diligentia di levarla per li modo ordinarii; et quando havessi questa commissione, lo facessi intendere a Sua Reverendissima Signoria, che s' ingegnera aiutarne quanto sara possibile, pure che possi persuaderlo a Sua Beatitudine con qualche satisfatione. Et così mi parti da Sua Reverendissima Signoria; con la quale non si ha poca obligatione, che in questa cosa ci ha facto et fara buona opera, non obstante qualche opera in contrario per altri facta. Et non manco di speranze, se questa cosa è di costa aiutata, poterla condurre col favore del Reverendissimo di sopra: al quale ho dimostro cotesta città non volere in questo obligatione con altri che cum Sua Reverendissima Signoria, sapendo quanto sia la buona volonta et in ogni cosa apresso di Nostro Signore quanto possa.

555. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 12 février 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 66 v^o*)

Sommaire. — La Seigneurie ne peut prendre l'engagement de ne pas lever l'impôt sur les ecclésiastiques : la décision dépend du peuple florentin, et il n'est pas dans les mêmes dispositions qu'elle à cause de l'attitude du clergé. Strozzi devra expliquer la difficulté au pape, lui demander d'abolir l'interdit, mais ne prendre aucun engagement. Si le pape cède, Strozzi devra lui demander pardon au nom de Florence, et renoncer à l'appel.

Magnifice orator etc. Noi haviamo visto quanto a di VII voi havete scripto all' officio de X (73) per conto della impositione ecclesiastica. Et ci è stato eccessivamente grato l' havere inteso la buona mente et amorevole dispositione della Santita del Papa verso questa Repubblica; di che non havendo mai dubitato et molto meno dubitandone per lo advenire, speriamo con la medesima bonta et clementia sua dovere essere exauditi di quello che resta, non importando allo effecto della cosa, nella quale pare che resti piu difficulta del modo che del facto. La Santita del Papa vorrebbe che noi promettessimo di non riscuotere fino a maggio etc., et in questo mezo levare via del tucto la impositione, et facendo cosi quella monstra, non volere mancharci della liberatione dello interdicto et absolutione delle censure incorse con reincidentia, resolutione veramente da buon pontefice et pastore affectionato alla salute dell' anime et a questa citta. Ma come dal canto suo non è difficulta alchuna, cosi anchora noi vorremmo che fussi del nostro, et ci fussi lecito con la resolutione di noi soli o di parte della citta posare questo dispiacere comune et disagio nostro; ma come si è decto piu volte, questa deliberatione non è in potesta nostra ne d' alcuno magistrato nostro, ma di tucto il popolo. Et per experientia si è visto l' universale in questa materia non havere quella dispositione che noi vorremmo, a causa de sinistri modi et dishonorevoli termini usati da questi ecclesiastici verso ogni grado d' homini, da che è seguito una difficulta inextricabile fino a tanto che il tempo habbi mitigato questa durezza. Et da questo respecto nasce che ne noi ne alchun altro magistrato ardirebbe in questa materia promettere o fare alchuno effecto contro alla volonta dell' universale : perche nessuno vorrebbe havere poi ad rendere conto di quello che gli havessi facto fori o contro della auctorita sua. Et cosi da ogni banda si trova strectezza di partito. Noi vorremmo et non possiamo; l' universale potrebbe, ma non si contenta farlo anchora, et tucto nasce dalla cagione decta di sopra. Et stando cosi ogni huomo patisce senza alchuno beneficio nostro et senza alchuno damno delli ecclesiastici. Pero ad noi occorreva essere bene et molto a proposito che la Santita del Papa levassi del tucto l' interdicto, et absolvessi || (f^o 67 r^o) generalmente ogniuno da ogni

censura incorsa, et facessilo in quel modo che li piacesse, pure che si facessi in buona forma et senza exceptione di persone, pensando che quando la citta et li particolari si trovassino fora di questo disagio et disordine, che s' havessi a pensare piu a non tornarvi dentro che non si pensa hora a volerne uscire. Et quando piu repetiamo con l' animo questa materia, tanto piu ci troviamo scarsita di partito fora di questo, perche, come vi si è decto, provisione non bisogna pensare che si vinca hora in Consiglio Grande. Et senza provisione non ci è magistrato o collegio alchuno che ardisi ingerirsi in questa materia o promettere piu uno effecto che un altro. Per questa cagione è necessario per fare ultima prova, che alla ricevuta della presente voi subito vi trasferiate alla Santita del Papa; et ringratiatola prima della sua buona dispositione etc., et dipoi narratoli brevemente le difficulta di questa materia et donde le nascono, et la angustia et dispiacere in che noi cene troviamo, li monstriate che lo stare cosi nuoce et di qua et di la, et è per nuocere ogni di piu; et che ad noi pareva, quando paressi cosi ad Sua Santita, potersi sperare piu presto lo effecto desiderato per questa via che per alchun'altra, cioè che la sua Santita di presente levassi totaliter l'interdicto et absolvessi generalmente qualunche da ogni censura incorsa. Ne in questa parte vogliamo che voi entriate in reincidentia o in altre conditioni, ma le lasciate pensare alla Sua Santita, monstrandoli che dopo tale liberatione et absolutione, sara piu facile a condurla a fine che inanzi, essendo molto ragionevole che ciascuno pensi et operi piu per non ritornare in questo disordine quando ne sara fora, che non pensa et opera per uscirne di fora; et ne seguira il desiderio di ciaschuno per questa via tanto facilmente quanto per qualunque altra. Insomma lo effecto di questa commissione ha ad essere: ringratiare, come è decto, mostrare le difficulta che ci si trovano, et senza alchuna circumstantia o condictione, pregare et ricercare per la liberatione et absolutione preducta. Ricordiamovi ancora, perche noi non possiamo prevedere il futuro, che voi ne in fede ne in altro modo promettiate alla sua Santita alchuna cosa, ma solamente stiate in sul chiedere come è decto la liberatione et absolutione con quello fondamento solamente. Et questa è la piu breve et expedita via che verun'altra, per || (fº 67 vº) essere credibile et ragionevole che nessuno voglia tornare in questo disordine, poi che ne sara fora. Et quando la Santita Sua si resolvable ad compiacercerne in questo modo, voi chiederete la venia et renuntierete alla apellatione, nel modo et forma che havessi in commissione al partire vostro di qua.

556. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 14 février 1511/2.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 103, fº 152 rº.)

Sommaire. — Le 13 février a été prononcée la privation de plusieurs prélats du concile, parmi lesquels deux évêques, fils du cardinal Briçonnet. Decio a été privé de son titre de docteur et de ses dignités.

Hiermattina fu facta la privatione d'alcuni altri prelati del concilio, fra quali sono due figli di San Malo vescovi (74), et cosi fu privato Messer Philippo Decio del doctorato et ogni dignita.

557. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, sans date; copie de la main d'Acciajuoli.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 170 r^o.)

Sommaire. — Les Dix sont mécontents des soupçons que Louis XII a conçus contre le gouvernement florentin. — Services rendus par Florence à la France, etc. — Les circonstances ont rendu nécessaire l'envoi d'un ambassadeur auprès du roi d'Espagne. La population florentine est mécontente de supporter l'interdit depuis cinq mois. Le gouvernement florentin ne peut entrer en négociations avec le pape pour le choix d'une troisième ville qui deviendrait le siège du concile universel; il ne peut davantage participer à une guerre contre le pape.

Noi habbiamo udito con dispiacere per la tua che le actione et progressi nostri habbino dato ombra et suspitione a cotesta Maesta Christianissima dell'animo et disposition nostra verso di lei (75); perche non havendo noi nessun maggior pensiero inanzi alli occhi ne piu continuo, che el non pensare et non far cosa che li possa tornare danno o dishonore, ci duole che sia prestato sempre piu fede alla relatione di chi raporta male che alla verita et alle opere nostre, et interpretato el procedere nostro tanto sinixtramente quanto è. Ne sapremo iustificare le imputatione che ne è dato, altrimenti che ridurre a memoria a Sua Maesta le opere nostre passate : le quale son sute di natura che non ci puo essere riprovato di haver mai facto contra di Sua Maesta un sol pensiero ; anzi tutto quello che noi habbiamo possuto in favore et honore et utile di Sua Maesta lo habbiamo sempre facto senza respecto de nostri disagi, et quelle comodita che li habbiamo possuto fare con le borse nostre non ne siamo mai mancati. Le quali havendo facto volentieri et pensando che Sua Maesta le habbi a memoria non replicheremo altrimenti; ma solo la pregherai per nostra parte che, volendo osservare le actione nostre, observi le deliberatione substantiale et d'importantia et non le cose minime, e le troverra sempre fondate in su dua subiecti, el primo la conservatione di nostro Stato, et l'altro el non contravenire alle cose sua et a sua volonta...

.....

(74) Guillaume Briçonnet, évêque de Lodève; Denys Briçonnet, évêque de Toulon le 20 décembre 1497, à l'âge de dix-huit ans (Eubel, **16**, II, p. 277 ; *Gallia Christiana novissima*, **18**, V, col. 522-548). En vertu de la sentence qu'il privait de ses titres, l'évêché de Toulon fut donné, le 8 janvier 1514, au cardinal Niccolo Fieschi (Eubel, III, p. 355). — Cf. *Gallia Christ. nov.*, V, col. 536-537, n^o 1069 ; Attestation par laquelle Denys Briçonnet déclare qu'il a assisté au concile de Pise ; s. l., 6 janvier 1512. — V. n^o 423, n. 88.

(75) -V. n^o 547, 27 janvier.

(F^o 170 v^o). Dell'oratore che è andato in Spagna (76), quando di costa si fece intendere la sua electione, non sene monstrorno mal contenti come hanno facto poi. Però si attese alla sua expeditione; et noi trovandosi l'exercito si puo dire in paese nostro, et minacciandoci ogni di el Papa di volerci far danno, et trovandosi questo populo mal contento per le censure et inderdecti della cipta, fumo necessitati voler sapere una volta l'intentione del Re d'Aragonia verso di noi, et usare ogni termine oportuno, non faccendo danno a nessuno, per non entrare in guerra et tenere in sicurtà el paese nostro...

Ne vogliamo mancare di dirti che questo populo è tanto mal contento di haver soportato già sono 5 mesi lo interdecto nella cipta et nel dominio, che noi habbiamo fatica di regolarlo; et se bene la cosa di costa non è apprezzata nè tenutone conto, noi ne sentiamo maggior travaglio et incommodo che se havessimo la guerra ropta, respecto alle grida et querele di questo populo. Per el qual conto havendo patito assai, crederremo che li nostri servitii et lo esserci messi in tanto pericolo et travaglio non fussi suto messo in oblivione sì presto...

(F^o 171 r^o). Et per venire alla responsa delli quesiti factiti dalla Excellentia del gran Cancelliere per ordine della Maesta del Re (77), ti si dice: che alla parte d'interponere l'opera nostra con la Sanctità del papa, per farlo condescendere ad eleggiere un luogo comune et sicuro per un concilio generale, etc., noi non confidiamo non solo disporlo a simil partito, ma di poter non che altro haver mezzo a farli parlare di tal cosa; perche noi ci troviamo in peggior gratia con lui che noi fussimo mai, ne l'orator nostro, dapoi che vi è andato, li ha possuto parlare 4 volte; et sendo della natura che è, et la materia dandoli fastidio per se medesima, crederremo che fussi per far qualche inconveniente ad chi liene parlassi; pero questa parte porreno da canto, parendoci impossibile poterne havere honore o farei drento fructo alchuno. Circa el discoprirsi con gente nostre a danni del papa per commodità di cotesta Maesta.... trovandoci la cipta aggravata di debiti et di spese passate et presente, non ci confidiamo poter sustentare una guerra qual saria questa..., et sendo anchora ingiusta, per venire all'offensa della Chiesa senza nessuna honesta cagione o colorato interesse. Non veggiamo ne come ne con che || (f^o 171 v^o) ragione noi dobbiamo fare alla Chiesa una ofesa et iniuria sì manifesta, della quale in tempo nessuno ne appresso a Dio ne appresso agli huomini ne crederremo potere esserne excusati, et della quale questa cipta incorrerebbe in una infamia eterna, non havendo dal canto nostro ragione da ricoprirci. Et quando la Maesta del Re pensera a queste cose, et si ricordera che Sua Maesta non ha mai voluto

(76) Francesco Guicciardini, dont les instructions sont datées du 25 janvier (v. n^o 617, n. 159).

(77) V. n^o 539 (17 janvier).

molestare la Chiesa ma solo star in su le difese, non crediamo che lei voglia gravar noi di far cosa che sia non solo a gran pericolo et spesa, ma ancora di carico et infamia alla cipta nostra...

558. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 16 février 1511/2.

(*Dieci di Balìa. Legazioni e Commissarie, Missive 37, fo 109 v^o.*)

Sommaire. — Les relations de Florence avec le pape ne s'améliorent pas. Les soupçons des Français ne sont pas fondés. — Les Dix ne veulent plus se mêler des affaires du concile. — Si le pape lève l'interdit, Acciajuoli devra dire qu'il s'agit d'une question purement spirituelle et sans aucun rapport avec la politique.

Dopo l'andata sua (78) con il Papa non si è innovata alchuna cosa, et noi ci troviamo seco in quel medesimo grado che eravamo avanti, con la citta interdicta et in continua suspitione di peggior contenteza di Sua Santità verso di noi : et pero noi ci maravighiamo assai di queste imputationi ..

(F^o 110 v^o) ... Trovarci ad uno medesimo tempo in uno affanno di guerra et di censure, et interdicti circa lo spirituale per conto del concilio; del quale concilio, che è la seconda richiesta, noi non sapremo imaginare che opera ci potessimo fare dentro, con tanto dispiacere et mala contenteza sua sene puo parlare al Papa. Et doverrieno cotestoro conoscere la qualita di questa materia da quello che ci fa dentro il Papa : perche s'egli ha già privato cinque cardinali, et pensa ogni di procedere piu oltre, et tiene interdicti noi con la maggior parte del Dominio nostro, come è credibile che lui ne voglia udire ragionare et che noi ci possiamo esser dentro buoni instrumenti et mezzani? E quali se ci intronettessimo in questo negocio, non haremo fede alchuna come anchora ne harebbe verunaltro, et correremo pericolo di maggior travaglio || (f^o 111 r^o) et nello spirituale et nel temporale. Et per ridurre in somma, quando noi sperassimo potere essere auctori alchun bene per la chiesa d'Iddio et per contento della Maesta del Re, non è cosa sì grave ne sì laboriosa che noi non pigliassimo ad fare. Ma l'haversi adfaticare in vano et con pericolo di maggior disordine, ci fa porre da parte in tutto questo pensiero, et basta quello che per questo conto si è patito et patisce fino ad hoggi. Il che non è poco, et pare a noi che sia stimato di costa molto meno che non è, poi che senza alchuna consideratione di quello che si è facto fino ad hoggi et sopportato per la Maesta del Re, le action nostre facte ad buon fine sono venute in tanta suspitione. Et perche questa materia del concilio è odiosa, quando ad te non ne sia parlato, non ne parlerai anchora tu; accadendo, responderane secondo questo ordine. monstrando diffidentia grande dal canto nostro di potere persuadere al Papa uno tale effecto...

(F^o 112 v^o.) Potra anchora essere che fra pochi giorni il Papa leverà o suspenderà l'interdicto, perche questa è una materia che comincia ad rinrescere et a laici et alli ecclesiastici, et già sarebbe seguito se si fussi trovato expediente da levare quella impositione ecclesiastica, ad che verisimilmente si doverrà trovare sexto : pero noi ti ricordiamo, in ogni parlare che tu farai di tale interdicto, mettervi sempre qualche circumstantia che monstri un tale effecto come è fino ad hoggi se il Papa non si muta. Quando il Papa voglia et similia et quando di costà ne sia dato avviso, perche subito e fia accumulato colli altri inditii delle suspicationi di cotestoro, tu mouterai questa esser cosa spirituale procurata dalli ecclesiastici, non appartenere alle cose seculari, non arrechare seco alchuno interesse della Maesta del Re, et in ultimo non sapere ne vedere quello che questo si giovassi non seguendo del concilio altri effecti. Et questa ultima parte del concilio ti servira principalmente, se si dicessi che per la relaxatione di tale interdicto, noi havessimo renuntiato alla appellatione interposta ad futurum concilium.

559. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 16 février 1511/2.

(Original : *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 154 v^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Pandolfini transmet aux Dix une lettre sur le concile de Milan.

Con la presente sarà una lettera hauta da Milano da uno amico del subcesso a questi giorni passati del concilio di Milano (79).

(79) La cinquième session avait été célébrée à la cathédrale de Milan, le mercredi 11 février (*Acta*, 1, p. 122-147. Zaccaria Ferreri lut l'Evangile : Respiciens Jesus in discipulos suos, dixit Simoni Petro : Si peccaverit in te frater tuus corripue eum (Math. 18). Puis il prêcha sur ce thème : Lex Domini immaculata convertens animas ; testimonium Domini fidele, sapientiam praestans parvulis (Psal. 18). Il insista sur la nécessité des conciles généraux, dont jamais le besoin ne s'était fait sentir davantage : Nusquam ab nascentis Ecclesiae exordio ad hanc usque tempestatem tantam congregandae Ecclesiae per generale concilium affuisset necessitatem... Non desunt enucleandarum legalium questionum detergendorumque errorum potissimae causae, sicuti de virgineo conceptu et magna inde fidelium discordia, de excessu ecclesiastici calendarii... Christianos principes pacificandi ratio... Gravius quam Arrius Mahometes a vero derivavit... Itidem Bohemi Valdenses et Wiclevistae gravissimos errores proferre non cessant... Macedonius, propter cuius errorem Ecclesia primum Constantinopoli congregata est, minus perniciose de Spiritu Sancto sensisse videtur... quam symoniaci... Si gloriosae Virgini unquam theotocon illud quod Ephesina... synodus definivit, complacuit, gravissimum hoc futurum est quo de ipsius foelici conceptu cum omnium pace et amore praeclara elucidari ita possunt, ut diversa pene Ecclesiae supposita circa id vario opinatu divisa in unius cum antiquorum et modernorum honore pariter et amore convenient sententiae conformitatem. — Jacques de Bachimont, abbé de Saint-Evode de Braine, lut les décrets. On confirma la constitution du concile de Constance contra invasores seu spoliatores accedentium et recedentium a concilio. On ordonna l'exécution d'une nouvelle bulle de plomb pour les lettres du concile ; enfin, on proclama la nomination du cardinal Sanseverino à la légation de Bologne.

560. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX,

Blois, 17 février 1511/2.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 157 r^o.)

Sommaire. — Le gouvernement français est mécontent de l'isolement du concile.

(*En chiffres*). [D'altra parte costoro sono malissimo contenti che non habbi mai mandato nessuno al concilio, parendo loro essere entrati in questa impresa per sua conforti et sotto promesse, et hora restando con la chiesa gallicana solamente, non pare loro poterci fare drento nessunò buono effecto.)

561. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 21 février 1511/2.

(Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive, 103, fo 172 r^o.)

Sommaire. — Le cardinal de San Vitale a encore intercédé auprès du pape en faveur de Florence. — Audience de Jules II au Belvédère. Strozzi l'a prié d'accepter que le gouvernement florentin ne lève pas l'impôt sur le clergé, mais sans prendre d'engagement. Il a refusé d'y consentir, mais ne s'est pas mis en colère.

Havendomi e Nostri Excelsi Signori scripto a di 12 quello dovessi exeguire circa el levare lo interdicto con Nostro Signore, scripsi a quelli a di 18 la difficulta che io ci vedevo (80), et quello mi diceva chi insino a qui n' haveva prestato favore. Et non obstante che el Reverendissimo di San Vitale si fussi alterato di tale resolutione, parendogli haver perduta la fatica che haveva messa in questa cosa, et di haver ridocto Nostro Signore a quello che sempre haveva negato di voler fare, di nuovo tanto stimolai Sua Reverendissima Signoria, che fu contento parlarne a Nostro Signore in prima et ingegnarsi mitigarlo, accioche se non si guadagnassi, almeno non si perdessi cum Sua Santita. Et havendone parlato, mi transferi hoggi a quella, quale tornò giovedì sera da Ostia, et la trovai che andava a Belvedere, dove ancora io andai, et hebbi commodita di parlare a lungo. Et doppo ringratiare Sua Santita del buono animo suo verso la citta et delle offerte factemi, dixi come quella desiderava da Vostre Signorie una cosa, la quale a lei sarebbe molto facile, ma a nostri magistrati è assai difficile: et questa è el promectere di non riscuotere la impositione; et in questo mezo facta l'absolutione usare diligentia di levarla, atteso che potrebbe generare scandolo nello universale tale promissione, essendo facta per chi non n' harebbe auctorita; ma che doveva Sua Santita satisfarsi che la impositione non si riscotessi, cum sit che riscotendosi non gli mancava modo con le censure et altro impedire tale exactione et starne alla fede che non si riscoterebbe; anzi era da sperare, che trovandosi el popolo libero dalle censure, non patirebbe si riscotessi, per non ritornare in quelle; et

(80) V. n° 555. Manque la lettre de Strozzi en date du 18.

che questo era uno medesimo effecto, et molto piu facile, et di meno scandolo, et che fussi contenta Sua Santita consolare cotesto popolo in questo modo, maxime venendo e di sancti, etc.; et che quanto piu gratia si facessi, tanto piu si obliherebbe cotesta citta. Et con queste et altre ragioni, m'ingegnai quanto in me fu possibile persuadere a quella secondo la intentione di Vostre Signorie. Quella mi rispose : Ambasciadore, el vostro argomento fa in contrario; perche se el popolo non teme le censure quando v'è dentro, et ((f°172 v°)) non vuole levar la impositione per liberarsene, molto meno è da credere l'habbi a fare quando ne sarà liberato. Io sono bene contento far gratia, ma cum degnita della Siede Appostolica et non cum vergogna. E Vostri Signori non vogliono promettere et vogliono che io facci : questo non mi pare honesto ne giusto. Et dicendo non esservi chi possi promettere, mi rispose : Se volessino, e potrebbeno, ma e non vogliono : vorrebbero bene che con nostro carico io facessi, et io non sono per farlo. Vedendo tale risposta, entrammo in parlare delle cose che al presente vanno a torno, et poi che Sua Santita hebbe parlato un pezo di tale materia, quando mi parve tempo, di nuovo pregai quella fusse contenta consolare Vostre Signorie di quello domandavo; et Sua Santita mi rispose el medesimo, et così havendo ragionato circa una hora con quella ancora la tentai di nuovo. Risposemi : Scrivete a Vostri Signori faccino dal canto loro el debito, et io non mancherò mai dal canto mio verso la citta : la quale sempre ho amato ex corde, et sapete, che essendo Saonese, siamo cittadini fiorentini ex privilegio, et affectionati alla vostra citta. Et dicendo io : Vostra Santita gli penserà, et forse altra volta ne farà piu grata resolutione; risposemi : Scrivete ancora a Vostri Signori che ci pensino meglio, et che faranno miglor resolutione. Parvemi fare solo questo acquisto, che Sua Santita, benchè fusse piu volte da me stimolata, non si ruppe mai, ne si alterò, come dicono esser consueto fare : il che per ancora io non posso dire haver veduto; ma quanto al volere satisfare a quello desiderano Vostre Signorie, possono come me intendere l'animo di Sua Santita. Et veramente questa materia è rimasta in una difficulta, che non è molto capace a quelli con chi si parla per favore. Ma è giudicata che piu tosto sia entrata in gara, et si dimonstri per questa via Vostre Signorie non volerne fare cosa alcuna, ma fare la cosa piu difficile che non si conviene ; ne sono capaci delle ragioni o excusationi che si fanno per me. Non mancherò di fare el debito mio in ogni luogo; ma bisogna che la materia sia aiutata da Vostre Signorie. Altrimenti dubito che la citta non stia ne termini che si truova.

562. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 21 février 1511/2.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f° 174 v°; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Le camp sera levé le 22. Les troupes, selon les désirs

du concile et de Sanseverino, seront probablement dirigées vers la Romagne.

Questo di è suto concluso che domattina di qui diloggi il campo, distribuendo le genti d'arme per tutto lo stato di Milano, alargandole per manco graveza del paese fine a tanto (credo io) che s'abbi risposta dal re di quello voglia si facci : et s'intenda se è in opinione che (*en chiffres*) [le gente si spinghino in Romagna, come il concilio et Sanseverino fanno grande instantia].

563. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Brescia, 24 février 1511/2.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 175 r^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Le concile demande avec insistance une expédition en Romagne; hésitations du roi. Sanseverino a visité Gaston de Foix, le 21, à Brescia.

... Qui credo si attendera la risposta del Re [dello spingersi avanti in Romagna come] questi [del concilio et Sanseverino fanno instantia] et secondo che io ritraggo [il Re ne era] a giorni passati [risoluto], havendo persuasoli [Sanseverino che la Romagna et la Marca] tucta [si rebellerebbe come lui si presentassi]. Il cardinale di San Severino alli 21 comparse a Brescia per vedere questo Signore et dipoi andarsene alla sua legatione di Bologna (81). Et [Messere Galeazo suo fratello] venuto [di corte] pare che habbi [portato la expeditione del Re et la resoluta sua volunta dello spingersi queste gente con li cardinali a Bologna et in Romagna ; ma] forse questi || (f^o 175 v^o) nuovi et prosperi subcessi, [poiche li sara cessato il timore], potriano [ritenere l'animo et volunta de l'Re per non concitare nuovi humori contro di se.]

564. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 25 février 1511/2.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 175 v^o ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Aucun représentant du clergé allemand n'est encore venu à Milan. Les cardinaux veulent tenir le concile à Bologne; mais tout dépendra des événements militaires.

[Qui al concilio] fino al presente non è comparso [ne huomo ne mandato alcuno dell'Imperatore], ne si intende per anchora quando o dove [s'abbi a tenere un altra sessione]. Vero è che [questi cardi-

(81) Sanseverino avait été nommé légat de Bologne par le concile de Milan, le 11 février 1512. Brescia venait d'être reprise par Gaston de Foix, le 18, et horriblement pillée. Mais les scènes de violence étaient indifférentes à Sanseverino, « cardinale feroce, e piu inclinato all' arme che agl'esercitii o pensieri sacerdotali » (Guichardin, 14, lib. x, p. 400).

nali sono in opinione et desiderio di andarla a tenere a Bologna;]ma questo totalmente dependera dalla resolutione che [si fara dello spingersi costoro avanti o no (82).]

565. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 26 février 1511/2.

(L'original manque ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Gaston de Foix se rendra prochainement à Parme, pour y attendre les ordres du roi. Sanseverino est à Crémone ; il a l'intention de partir pour Bologne, à condition de pouvoir y aller sans danger. Andrea dal Borgo est arrivé ; il va communiquer au roi les résolutions de l'empereur. Celui-ci demande à recouvrer tout ce qui lui a été promis par le traité de Cambrai ; il veut des garanties. Il demande une fille du roi pour un de ses petits-fils ; Louis XII n'y est pas disposé. Si le pape refuse de conclure la paix, Maximilien demande que le concile se déclare contre lui et promet d'y participer.

Questo illustrissimo Signore disegna fra 5 o 6 giorni inviarsi a Parma, et li attendere la risposta dal Christianissimo del spingersi piu avanti o non, secondo che questi cardinali desiderebbono. San Severino sen'andò alla volta di Cremona con animo di trasferirsi subito a Bologna, in caso pero che vi possa sicuramente andare o che vi sia acompagnato da queste gente d'arme spingendosi loro avanti come lui al continuo sollicita.

Per l'ultima si disse dell' arrivata di Messer Andrea di Burgo (83) per andare a trovare il Christianissimo con alchune resolutione fatte la Cesarea Maesta. Uno amico di conto che ne sa il tutto dal prefato Messer Andrea mi si è un poco alargato, dicendomi che il Re de Romani adomanda quel che non è credibile che si habbia ad esser dal Christianissimo consentito. Il Re de Romani adomanda la recuperatione di tuttò el suo secondo la conventione fatta ad Cambrai, dicendo volerne esser assicurato, atteso che il Re non si è curato per il passato... Et pero lui domanda volere nelle mani di presente la figlia del Christianissimo per un nipote suo ; et per dota di detta figlia adomanda quella parte della Borgogna che egli tiene : et ritraggo che il Christianissimo è alieno dal sopradecto parentado (84). Chiede anchora che di Bologna et di Ferrara et del Concilio si facci in lui solo in (*sic*) uno libero compromesso, dicendo che quando il

(82) La fin de cette dépêche et les suivantes de Pandolfini manquent dans *Dieci di Balia, Cart., Resp.*, 103 ; il n'en existe que des copies (*Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59.)

(83) Sur Andrea da Borgo, v. n° 502, n. 6.

(84) Renée de France, fille de Louis XII, née à Blois le 25 octobre 1510, devait être accordée en 1515 au futur Charles-Quint. Ce projet de mariage n'eut pas de suite.

papa recusì che in tal caso sara contento si facci il concilio contro di lui et vi concorrera...

566. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 27 février 1511/2.

(*Dieci di Ballia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f° 115 r°.)

Sommaire. — La cinquième session du concile a été tenue le 11. Sanseverino a été nommé légat de Bologne; il devait partir le 16 pour cette ville.

Non voliamo anchora mancharè di dirvi come a di xi si tenne ad Milano la quinta sexione del concilio (85) con grande pompa et reputatione et in maggior numero di prelati che non sono stati fino ad qui. Nella quale furono facti molti acti, et inter caetera fu facto legato di Bologna Sanseverino, con ordine che partissi poi ad 16 di; et non dimanchò non erano anchor seguiti sì grandi effecti, e quali sono seguiti da poi. Crediamo di tucte queste cose debbe esser costi particular notitia, pero noi non ne scriviamo lungamente. Quando ci fia altro di nuovo l'intenderete. Bene valetè.

567. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 27 février 1511/2.

(*Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 103, f° 194 r°.)

Sommaire. — Les marchands florentins ont été convoqués devant les cardinaux de San Vitale et de Sant'Eusebio, qui, de la part de Jules II, les ont menacés de les faire saisir, ainsi que leurs marchandises, sur les territoires du pape et sur ceux de ses alliés, si Florence persistait à réclamer le paiement de l'impôt sur les ecclésiastiques.

Questi nostri merchatanti furono chiamati jeri per parte di Nostro Signore da e Reverendissimi di Sancto Vitale et Sancto Eusebio, co quali era anchora el datario. Et fu facto loro intendere come hauta notitia che costi si continuava a risquotere la impositione ecclesiastica, et per tanto dissono che, se si seghuitassi tale exactione, Sua Santità farebbe mectere le mani adosso alli merchanti et loro robe non solo qui, ma in qualunque luogo di sua jurisdictione et di sua collegati et amici come Spagnuoli, Vinitiani et Inghilterra; et che questo non era quello s'era sino a qui dimostro di cerchare l'absolutione con persuadere non s'avessi a risquotere, et che dovessino scriverne a Vostre Signorie, come sono certo detti merchanti hanno scripto. I quali non sappiendo cosa alchuna di tale exactione ne feciono quella schusa et iustificatione ne fu loro possibile, promectendo farne loro diligentia in publico et in privato: benche stimassino, quando Vostre Signorie havessino volonta di risquoterla, fussino per fare pocho fructo come da quelli pur a pieno saranno avisate. Io non mi distendero in questo, perche quelle chonoschono meglio di me quello puo generare simile exactione, maxime alli vostri merchanti

in qualunque luogo, et sono certo haranno pensato a tutto: non posso fare anchora da loro pregato non ne dia notitia a Vostre Signorie, et per quanto posso non gli racchomandi a quelle; et se tale exactione è vera, non bisogna piu affaticarsi al trovare modo per levare le censure; ne so se si fara iudicio, come gia m'è suto detto, che Vostre Signorie, benchè si tractassi molto al levarle, furono sempre d'animo di voler risquotere et piu pensare alla exactione che al levare le censure: che molti vanno interpretando dagli effecti. Maravigliomi che Nostro Signore non habbi mandato per me, || (f° 194 v°) il che facciando non so pensare tante iustificationi che mi paia habbino a poter bastare, maxime non havendo da Vostre Signorie cosa alcuna: farò quello potro di buono, preghando Iddio ne pongha el debito fine.

568. LES MARCHANDS FLORENTINS DE ROME A LA SEIGNEURIE.

Rome, 27 février 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, f° 9 r°.)

Sommaire. — Entrevue des marchands florentins avec les cardinaux de San Vitale et de Sant'Eusebio; menace de déclarer toute la nation hérétique et de saisir les biens des Florentins sur tous les territoires des confédérés. Les marchands ont promis d'en écrire à Florence.

L'Universita e Collegio dei mercanti fiorentini.

Magnifici ac exciellentissimi domini nostri. Per la presente significheremo alle Signorie Vostre come per comandamento della Santità di Nostro Signore il collegio de mercanti di nostra natione si presentò in palazzo apostolico, et intronnisso in camera di Monsignore Reverendissimo di Santo Vitale, dove era Sua Signoria Reverendissima, et quella di Santo Eusebio et del datario. Le quali per parte di Nostro Signore sempre parlando, ci feciono intendere come Sua Santità si maraviglava assai che oltre al havere contro alla volonta della Sedia Apostolica facta impositione a clerici hora de nuovo e deputati ministri la volessino exigiere in comtenpto del papa, et che digia s'era cominciato. Di che Sua Santità verso cotesta republica indignata ci facieva admonire che quando di costa si faccia tale exactione, che tutta la nostra natione declarera eretica et dara e beni in pleda nel dominio ecclesiastico et in tutte l'altre parte del mondo, et presertim in Ispania in Ungheria inn'Inghilterra nel reame di Napoli et in ogni altro luogo de confederati, et che noi qui saremo nel medesimo grado. Alla quale preposta si rispose prudentemente per i nostri maggiori: mostrando che in nostro potere non era rimuovere il senato et cotesto populo dalla volonta sua, ma che ne scriverremo impublico et in privato, pregando Vostre Signorie che habbino respecto al pericolo dell' anime et alle faculta de loro ciptadini che qui et innaltre periculose parte si ritruovono. Et per questa cagione si manda questa staffetta per mano dell' oratore delle prefate Signorie Vostre, col quale s'è conferito il tutto et doverranno scrivere a quelle: alle quali suplichiamo proveghino al bene della

republica et annoi membri di quella; la quale Iddio conservi in felicie stato. Romae die xxvii februarii MDXI.

Universita et collegio de mercanti fiorentini.

568 bis. LES MARCHANDS FLORENTINS DE ROME AUX DIX.

Rome, 27 février 1511/2.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 192 r^o.)

Même texte, sauf quelques différences insignifiantes. — Ligne 12 : faccia; 14 : daranne; 16 : ogni luogo; 23-4 : di cotesta cipta; 24 : tucto et dato simile notitia a nostri magnifici Signori. Piacciavi essere con le Signorie loro et provvedere ad bene; 27 : et Vostre Signorie guardi di male.

569. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 28 février 1511/2 (86).

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 199 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec le cardinal de San Vitale, qui a répété à Strozzi ce que Jules II avait déclaré aux marchands. — Audience du pape. Celui-ci s'est plaint de la lenteur du gouvernement florentin à supprimer l'imposition. Il est obligé d'agir contre Florence, mais il n'a jamais eu l'intention d'attaquer les Florentins et proteste de son bon vouloir à leur égard.

Magnifici Domini. Hiersera scripsi a Vostre Signorie di quanto era suto parlato a questi mercatanti (87), et quello mi occorreva. Dipoi questa mattina andai a parlare con el Reverendissimo di Sancto Vitale, per vedere di fare se potevo opera alcuna buona in questa materia. Dixemi quello medesimo haveva decto alli mercatanti, et quanto Nostro Signore haveva a male questa exactione; et che di gia haveva mandato breve verso Ancona, dove intendeva era venuta una nave con assai robe di Fiorentini per farle ritenere, et cosi se altre robe vi capitassi fare el medesimo. Andai con Sua Reverendissima Signoria a parlare al Papa. Sua Santita si dolse assai meco, parendogli che questi effecti fussino contrarii a quello che s'era con le parole dimonstrato, dicendo : Ambasciadore, questo non è quello mi dicevi, che e Vostre Signorie fussino d'animo di non riscuotere. E mi dispiace molto havere a procedere contro alla citta et robbe de mercanti. Ma veggio che io saro forzato. Io ho inteso come in Ancona è venuto una nave, dove sono assai robbe di Fiorentini; le quali ho mandato a ritenere, et cosi se altre vene capitera faro et medesimo. Pregai Sua Santita che quando pure vogla ordinare simili retentioni, provenga in modo che le robbe non vadino male, accioche in ogni caso sene possa ritrovare buon conto, et cosi promisse fare. Dipoi mi dixi : Io non voglio mancare dal canto nostro che e Vostri Signori intendino quanto male volentieri procedo a simile cose contro la citta o a particolari, benche altre volte l'habbi decto a voi, et ne

(86) Datée inexactement du 27.

(87) V. n^o 567.

voglio scrivere a loro Signori, accioche le nostre lettere sieno sempre testimone del nostro buono animo verso quella città : perche non habbiamo mai hauto animo, ne habbiamo di fare altro che honore et utile alla vostra città. Et benche l'impositione ecclesiastica fussi vinta sotto colore che noi fussino d'animo offendervi, non fu mai di nostra intentione farlo. Et si vede per experientia quello habbiamo facto : et per l'avvenire quando bisogni per levare ogni suspitione siamo per farne ogni sicurtà che possiamo. Et perche intendiamo che Vostre Signorie hanno hauto qualche volta suspitione, che forse non volessimo ricuperare qualche luogo di quelli tengano, come Castrocara et il Borgo (88), sulli quali pretendiamo haver ragione, non bisognerà habbino tale suspecto : et ex nunc vi prometteremo mentre vivo non ne molestare, et vogliamo fare tucto quello che possiamo, acciochè quella città intenda el nostro buono animo, et che da noi non reste el riceverla et bonificarla. Ma quando volessino seguitare nella exactione della impositione, siamo excusati a presso a ciascuno se provedereno per honor nostro in tucti quelli modi per li quali stimereno defendere la immunità ecclesiastica. Et con queste et altre parole non potè dimonstrare piu affectione, dicendo : Voi vederete quello fareno || (fo 199 vº) verso il publico et il privato, ne per questo vogliamo manciate di quello siete obligati alla Maesta del Re di Francia ancora di mandargli le gente come altra volta vi ho decto. Io n' ho voluto di nuovo scriver a Vostre Signorie per il debito mio, et perche ancora Sua Santità mi dixè dovessi farlo. Quelle sono prudentissime, ne doverrà mancare modo a posare queste cose quando Vostre Signorie vorranno.

570. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 28 février 1511/2.

(L'original manque ; copie ; *Legazioni e Commissarie Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Tièdeur des membres du concile depuis l'arrivée de l'envoyé impérial ; désaccord des prélats. Louis XII a chargé Gaston de Foix de rétablir l'union parmi eux.

Il concilio da qualche giorno in qua pare un pocho raffreddo nelli animi di coloro medesimi che lo fanno, sendo venuto Messer Andrea de Burgho (89) senza alcuno mandato o commissione dal Re de Romani ; in compagnia del quale costoro speravano che Sua Maesta, come haveva promesso, dovessi mandare qualche suo homo. Adiungesi ad questo che questi primi capi del concilio sono un poco divisi et in setta fra loro : et Santa Croce et San Severino si tengono insieme, et si tirano drieto una banda ; una altra ne va con San Malo ; Baiosa pare che alle settimane passate facessi in corte di Francia instantia

(88) Castrocara, à 19 kilomètres sud-est de Forlì ; Borgo a San Sepolcro, sur la frontière de l'Ombrie et de la Toscane, dans la haute vallée du Tibre.

(89) Andrea da Borgo.

di havere la leghatione di Bologna, et havendola hauta Sanseverino (90) cerca al presente haver quella di Avignone.

Il Christianissimo havendo inteso questa poca unione di questi capi di concilio, non li parendo cosa al proposito, comette a Foes che voglia parlare loro in nome suo, etc. Et così Sua Signoria questa mattina sene andò a casa Sancta Croce, convocatis omnibus, per mostrare loro quanto questi modi dispacessino, confortandoli in nome di Sua Maesta. Fino al presente non è terminato ne il loco ne il tempo ne la materia per una nuova sessione da farsi.

571. DÉLIBÉRATION DE RICHIESTI.

Florence, 1^{er} mars 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fo 36 r^o.)

Sommaire. — On délibère pour savoir s'il convient de percevoir l'impôt sur le clergé, s'il vaut mieux en suspendre la levée ou l'abolir complètement. Les conseillers sont, en général, partisans de la suspension.

Die lunè de sero 1^a martii in consiglio degli 80.

Lecte lettere dello ambasciatore nostro di Roma et insieme una del collegio de mercatanti nostri che si trovano nella cieta di Roma, per le quali scrivono essere stato facto loro intendere da alcuni cardinali per parte del pontefice che quando e si riscuota per la cieta qui la impositione facta a preti, che Sua Santita dichiarera e Fiorentini tucti heretici et fara dare in preda tucte le robe de mercatanti fiorentini in qualunque luogo si truovino o ad Roma o a Napoli o in Inghilterra et in qualunque altro luogo, pronuntiando ogni maladictione et censure potra fare contro di noi (91) : fu per questa cagione adimandato da nostri Excelsi Signori consiglio circa la exactione di decta impositione s'ella s'a a sospendere o veramente dar modo a riscuoterla o torla via.

Francesco Pucci (92) pel numero de gonfalonieri.

Quegli miei honorandi padri et vostri servidori inanzi a ogni cosa

(90) V. p. 620, n^o 794.

(91) Le 28 février, les officiers chargés de lever l'impôt faisaient mettre les scellés aux boutiques qui appartenaient à l'archevêché, Cosimo de' Pazzi ayant refusé de payer l'impôt. L'archevêque les fit rouvrir ; les officiers ordonnèrent aux artisans de les évacuer dans les cinq jours ou de leur en payer le loyer. Le clergé, mécontent de l'archevêque, mais désireux, en même temps, de voir supprimer l'impôt, obtint que l'on écrivît de Rome des lettres menaçantes : Feciono venire lettere da Roma dal papa alla Signoria, cioè lombasciadore nostro ch'era a Roma, messer Antonio di Vanni Strozzi guidicie, che se detta imposta si paghassi ho rischotessi, farebbe pigliare e nostri merchatanti... et etiam leverebbe il salvochondotto loro... (Cambi, 11, II, p. 284-285).

(92) Francesco Pucci, né le 13 avril 1437, capitaine de Marradi (1468), prieur en 1476, podestat de Bibbiena (1478), l'un des *Otto di Balìa* (1482), vicaire d'Anghiari (1485), commandant de la forteresse nouvelle de Sarzana (1492-1493), capitaine d'Anghiari (1501), gonfalonier de compagnie (1507), fut l'un des cent citoyens chargés de recevoir la capitulation de Pise (1509). Gonfalonier de compagnie (1511), il devait, après la chute de Soderini, faire partie de la Balìa chargée de réformer la république (Litta, 25, X, *Pucci di Firenze*).

comendano l'Excelse Signorie Vostre et ringratiano quelle della participatione delle lettere et dello adimandare consiglio in una cosa che pare loro importante assai, perche ha in se due considerationi et dell'anima et del corpo. Et in effecto parrebbe loro da fare ogni cosa per non incorrere ne pericoli danni et censure di che minaccia Sua Sanctita. Et per questo confortano l'Excelse Signorie Vostre a piglare tucti quegli modi et vie che si possa in servire alla salute dell'anime et del corpo et de nostri mercatanti.

Francesco Carducci (93) pel numero de XII.

Io referito (*sic*), Excelsi Signori, la sententia di quegli miei honorandi padri vostri servidori. Et ante omnia commendano grandemente l'Excelse Signorie Vostre. Et circa la proposta facta per le Excelse Signorie Vostre sarebbono di questo parere che, atteso el pericolo grande che puo soprastare a mercatanti vostri che ne havete quivi per tucto el mondo et il pregiudicio delle anime et per beneficio universale della cicta, fusse bene sospendere per qualche tempo el riscuotere decta imposta, et piu tosto far questo che levarla via ; et circa questo sene rimettono in tucto a quello che ne parra alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre.

Thomaso Ginori per l'offitio de X.

Quegli miei honorandi padri nel numero stricto che ci sono harebbono havuto charo, atteso e minacci || (f^o 36 v^o) che ne fa el pontefice et il pericolo che ne puo soprastare a mercatanti vostri, d'essere piu tosto loro consigliati che consigliare in una cosa pure importante quanto è questa. Et examinando quello che per insino a hora circa el riscuotere decta impositione hanno facto gli officiali predicti, et havere hora a ritrarsi del non procedere circa el riscuoterla, non pare loro sia honorevole per la cicta nostra. Et considerato da altra parte e minacci ne fa el sommo pontefice quando la si riscuota et il pericolo che ne pare soprastare a mercatanti nostri et il pregiudicio dell'anime, ve ne sono alcuni di quegli miei padri che crederebbono fusse bene pe pericoli predicti suspenderla per qualche tempo non si riscotesse. Qualcuni altri di loro la suspenderebbono per qualche giorno tanto si vedessi el successo delle cose de Franzesi per potere meglio dipoi deliberare.

Alexandro Alamanni (94) pel quartiere di Sancto Spirito.

A quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito, pare loro havere a consigliare in una cosa importante assai et ambigua pel pericolo et dell'anima et del corpo et de mercatanti nostri. Et per questa cagione eglino si risolvono che sia bene chella exactione di questa impositione si suspendessi per qualche tempo in quel modo et forma che paressi alla prudenza delle excelse Signorie Vostre.

Piero degl' Alberti pel quartiere di Sancta Croce.

Io referiro la opinione di quegli miei honorandi padri et vostri

(93) V. n^o 535, n. 45.

(94) V. *ibid.*, n. 46.

fedelissimi servidori del quartiere di Sancta Croce, che in effeetto è, atteso el pericolo dell' anima et del corpo, et la jactura che ne puo soprastare a mercatanti vostri che gli avete sparsi quivi per tucto el mondo, che sia bene suspendere la exactione di questa imposta per tucto el presente mese di marzo, et usare in questo el beneficio di questo tempo. Alcuni altri et non molti dicevano fusse bene farlo per via della provisione.

Geri del Testa Girolami pel quartiere di Sancta Maria Novella.

Per obedire a quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella che sono stati 16 in numero, sono venuto, Excelsi Signori nostri, in questo luogo a dire l'opinione loro sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. Et atteso quegli miei honorandi padri e minacci del sommo pontefice quando questa impositione si riscuota, et il pericolo che ne soprasta dell'anima et del corpo et di tucti || (f^o 37 r^o) e vostri mercatanti, giudicano questa cosa essere d'importanza grande. Et per questa cagione crederebbono che sia bene suspendere la exactione di questa impositione per tucto maggio proximo chome altra volta sene consigliò, ne vegghono in questa consulta cosa piu a proposito per bene et utile della vostra Republica et de mercatanti vostri; et maraviglansi dell'avere dato principio a riscuoterla essendosi consultato altra volta el soprasedere. Et quando paressi alle Excelse Signorie Vostre per essere la cosa importante d'avere un altra volta practica di savi cictadini et numero maggiore per piglare el meglio, sarebbono per comendarlo. Et delle fatiche di decti officiali parebbe loro sene dovessi havere rispetto et finalmente levare loro e divieti.

Stoldo Rinieri pel quartiere di San Giovanni.

A quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni vostri servidori pare loro questa cosa importantissima. Et per questo richorderebbono alla Excelsa Signoria Vostra chiamare maggior numero di savi cictadini et consultare questa cosa quello che fusse daffare et quel tanto consigliassino mettere ad effecto (95).

572. INSTRUCTIONS DONNÉES A NICCOLÒ CAPPONI, AMBASSADEUR A MILAN (96).

Florence, 1^{er} mars 1511/2.

(*Signori, Legazioni e Commissarie*, 23, f^o 91 v^o; publié par Desjardins, 6, II, p. 578.)

(95) Le Conseil des Quatre-Vingts décida de surseoir à la levée de l'impôt, en attendant qu'on l'abolit complètement. Mais le Consiglio Grande n'accepta pas cette décision. Le gonfalonier Soderini et les prieurs n'en donnèrent pas moins ordre de ne pas lever l'impôt (Cambi, 11, II, p. 280). Et per la ciptà si mormorava... del gonfaloniere, che volessi piuttosto compiacere al fratello, che favorire l'onore e l'utile della ciptà.

(96) Niccolo Capponi, né en 1470, fils de Piero Capponi, apprit les affaires à Lyon, dans la banque de son oncle Neri. En 1494, il accompagne son père, ambassadeur à la cour de France. En 1499, il suit à Venise l'ambassadeur Giovambattista Ridolfi. Il devient prieur, puis, en juin 1509, commissaire au camp devant Pise, il règle les conditions de la capitulation et prend possession de la ville au nom de Florence (Desjardins, 6, II, p. 998-1003).

Sommaire. — Capponi devra s'informer très exactement de la politique des cardinaux, sans se compromettre. Il devra justifier les Florentins d'avoir envoyé un ambassadeur en Espagne, et de n'avoir pas suivi avec assez de décision la politique du roi.

Di cose particolari habbiamo solamente ad ricordarti osservare et fare ogni diligentia di ritrarre et intendere bene tucti li motivi et disegni di quelli cardinali et prelati del concilio : parendoci per le cose seguite, che questa materia sia venuta in grado da essere attesa. Non voliamo già che tu vi ti intrometta dentro, ne tene monstri tanto curioso che cene resultassi charico ; et pero ti bisognera vegliarla per la buona via et cerchare di farne ritracto per quelli mezi che saranno di manco charico.

Voliamo anchora dirti quello, di che tu puoi havere notitia per le lettere venute ad questi tempi di corte, di qualche ombra generata nella mente del Re per la mandata dello ambasciatore in Hispagna et altre cose seguite di qua, et per parerli che noi siamo stati in queste cose di Bologna et sue piu sospesi che lui non harebbe voluto : accioche accadendo ne possa anchora tu parlare piu securamente et in conformita di quello che s'è scripto in corte. Che tucto quello che s'è facto o sopraseduto di fare non ha havuto ne ha altro respecto ne altro fine che la salute et conservation nostra : non ci volendo mettere senza alchun proficto del Re in uno manifesto et presente pericolo, ad tempo che la Maesta del Re non harebbe potuto pensare ad alchuna nostra difesa, trovandosi impegnata nella guardia et difesa di tanti luoghi : discorrendo se li accadra particolarmente tucto quello che ti è noto in ciaschuna di queste parti, con farne in fine una conclusion che, volendo vedere qual sia l'intention nostra nelle cose del Re, consideri e charichi in che noi siamo stati et siamo anchora dello interdicto et delle censure per conto del concilio et altre spese. Del quale interdicto ¶ (fo 92 rº) quando seguissi piu uno effecto che un altro, di che ti si dara subito notitia, bisognera parlare altrimenti, et mostrare quanto sia difficile maneggiare uno populo nelle cose spirituali et farli contro alla conscientia sua deliberare altrimenti che si vogli, et che non profittando questo disagio della citta in alchuna parte al Re, e sene è preso partito in questi tempi quadragesimali secondo che era conveniente alla devotione et religione di tucta questa citta.

573. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 1^{er} mars 1511/2.

(L'original manque. Copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Sanseverino est parti le 27 de Crémone pour Bologne.

San Severino fino alli 27 parti da Cremona per venirsene al cammino suo verso Bologna, ne so se si fermara qualche di a Parma (97).

(97) Sanseverino alla rejoindre l'armée de Gaston de Foix et, le 11 avril, assistait à la bataille de Ravenne.

574. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 3 mars 1511/2.

(Dieci di Balla, Carteggio, *Responsive*, 103, fo 201 ro.)

Sommaire. — On a donné l'ordre de transférer le concile à Bologne. L'assemblée suivra ensuite l'armée française.

(*En chiffres*). [Hanno di qua ordinato che 'l Concilio tutto si riduca a Bologna, et se' l caso dara che le gente ecclesiastiche abandonin la Romagna, vadia di terra in terra seguitando lo exercito franzese in qualunque parte li facessi la via].

575. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS, ASSISTÉ DE RICHIESTI.

Florence, 4 mars 1511/2.

(Consulte e Pratiche, 70, fo 38 ro.)

Sommaire. — On discute le texte des instructions qui doivent être données à Antonio Strozzi, sur la question de l'impôt ecclésiastique. Les instructions sont approuvées sauf quelques réserves.

Die jovis de sero 4 martii 1511 in consilio degli 80 adhibita etiam practica.

Lecta in decto consiglio una lettera dell' oratore di Roma messer Antonio Strozi et poi uno breve del sommo pontefice directo a nostri Excelsi Signori de 28 del passato circa la impositione facta sopra gli ecclesiastici et della exactione di quella per messer Marcello; et lecta etiam per decto messer Marcello in decto consiglio degli 80 et practica preducta una lettera abozata in risposta di quella dell' oratore preducto : fu adimandato consiglio per e nostri Excelsi Signori se gl' era d'agiugnere o levare o mutare cosa alcuna di decta lettera abozata facta in risposta di quella ne scrive l' oratore.

Niccholo degl' Agli pel numero de gonfalonieri.

Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori hanno examinato, Magnifici Excelsi Signori, la lettera che scrive lo ambasciatore preducto et similmente el breve che vi scrive la Sanctita del papa, et ultimamente la lettera abozata lecta per messer Marcello. Et quella commendano in tucto et stimano che l' abbia a far buon fructo con la Sanctita del papa, et habbia a essere la salute della cicta et dell'anime insieme et maxime essendo noi in questo tempo della Quadregesima. Eranvi tra noi alcuni che richordavano fusse bene fare restituire quello che s' era insino a qui riscosso della impositione preducta ad causa chel papa condescendessi piu facilmente alla ribenedictione della cicta; alcuni altri ma pochi richordavano che vista la buona volonta del pontefice in verso la cicta vostra pel breve lecto, fusse bene ritornare giu al Consiglio Grande per via d' una provisione per levar via decta impositione totalmente.

Lanfredino Lanfredini pel numero de XII.

Excelsi Signori, io referiro el parere di quegli miei honorandi padri del numero de XII sopra la proposita facta per le Excelse Signorie Vostre lasciando in dietro le cerimonie. Egl' anno udito la lettera che scrive lo ambasciatore et similmente el breve del ponte-

fice et ultimamente la lettera abozata in risposta di quella ne scrive lo ambasciatore. Et lasciando in dietro per breuita quello che altra volta s' è sopra questa medesima cosa per loro consultato, comendano decta lectera abozata in ogni sua parte, et ogni altro modo et via sono per comendare che la Excelsa Signoria Vostra pigli perche la cicta sia ribenedecta et viva da christiana, et maxime hora che questo tempo lo desidera et richiede.

(F^o 38 v^o). Nero del Nero (98) per l' offitio de X.

Io diro, magnifici et excelsi Signori, la sententia di quegli miei honorandi padri circa la proposta facta per le Signorie Vostre. Et primamente commendano quelle d' avere dato ordine che decta impositione per hora non si riscuota, et rendansi e gravamenti, attesi maxime e pericoli che ne soprastanno alla cicta et maxime a mercatanti nostri per le parole scrive el pontefice nel fine del breve preducto. Et circa la lettera ordinata et abozata in risposta di quella dell' oratore nostro ad Roma. la commendano et approvano in tucto. Ma ricorderebbono con reverentia, quando si potessi levar via in decta lettera quella cosa della reincidentia quando si riscotessi la impositione preducta, lo comenderebbono, et che lo ambasciatore nostro di Roma tentassi dal pontefice decta ribenedictione senza quelle parole, et non potendo da Sua Sanctita obtenerla, la tentassi dipoi con decta reincidentia chome per l' altra si contiene.

Nicholo Seragli pel quartiere di Sancto Spirito.

Per obedire, Excelsi Signori nostri, a quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito, io sono venuto in questo luogo a referire el parere loro. Et in prima commendano l' excelse Signorie Vostre dell' avere posato che decta impositione non si riscuota per non incorrere nei pericoli che ne minaccia el sommo pontefice et maxime de mercatanti nostri et robe loro, et commendano la lettera abozata et lecta per messer Marcello. Eravi tra noi alcuni, che possono essere 304, che richordavano s' avessi buona consideratione nel chiedere questa absolutione et ribenedictione perche ella non havessi a dare ombra a Franzesi o mettergli in maggiore suspecto.

Antonio Giugni pel quartiere di Sancta Croce.

Io referiro, Excelsi Signori, el parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce vostri fedelissimi servitori sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. Loro udito la lettera che ne scrive el vostro ambasciatore di Roma et il breve del pontefice et la lettera abozata per le Signorie Vostre, et lecta per decto messer Marcello et quella examinata, la commendano et approvano in tucto. Ben richorderebbono che, quando si chiedessi decta rebenedictione senza quella reincidentia quando ma' si riscotessi decta imposta, lo comenderebbono assai, et quando pure non si possa, chiederla nel modo dice decta lettera abozata.

Piero Signorini pel quartiere di Sancta Maria Novella,

Quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella comendano decta lettera abozata in ogni sua parte. Ben richorderebbono alle Excelse Signorie Vostre d'operare tucto quello si puo che gli officiali che posono la impositione predecla si trahessino delle censure dove al presente si truovano.

(Fo 39 ro). Messer Piero Aldobrandini (99) pel quartiere di San Giovanni.

Io saro breve, magnifici et excelsi Signori, in referire el parere di quegli miei honorandi padri vestri servidori del quartiere di San Giovanni. Loro tucti unitamente approvano la lettera abozata in risposta di quella scrive el vostro ambasciatore di Roma, et chelle Signorie Vostre operino tucto quello è loro possibile circa questa rebenedictione, perche el tempo in che noi ci troviamo della quadragesima lo richiede. Richordano con reverentia alle excelse Signorie Vostre che, quando nella lettera abozata si dice che riscotendosi decta imposta si caggia nello interdicto et censure medesime, che ci si mettesse dentro qualche tempo determinato. Preterea in decta lettera si dice di dare auctorita a qualchuno de confessori che possa absolvere, che si chiedessi chel pontefice dessi auctorita a tucti e confessori ne potessino absolvere.

Messer Giovan Victorio Soderini (100) pel quartiere di Sancto Spirito et di Sancta Croce pel membro della pratica.

Io diro brevemente, magnifici et excelsi Signori, quello hanno consultato quegli miei honorandi padri dell' uno e dell' altro quartiere sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. Che è in effecto, atteso la lettera dell' oratore nostro di Roma et il breve chel pontefice ne scrive et il pericolo che ne puo soprastare a mercatanti nostri, et udita la lettera abozata in risposta di quella dell' oratore nostro commendano grandemente la excelsa Signoria Vostra in haveré facto soprasedere la exactione di questa impositione, et similmente comendano la lettera abozata per quanto riguarda questa parte del non riscuotere quella. Ma quanto all' altra parte dello adimandare l' absolutione et rebenedictione della cicta, erano alcuni che richordavano andarci con buono riguardo et matura consideratione per cagione de Franzesi, che sono in qualche parte, perche ne hanno scripto e nostri ambasciatori, ingelositi et insospettiti, et maxime dell' avere mandato lo ambasciatore nostro al Re di Spagna. Et comendano la lettera di levarsi via la exactione, ma circa el chiedere questa absolutione haverei buono e saggio riguarde per le cagioni decte.

Messer Giovanni Cerretani pel quartiere di Sancta Maria Novella et San Giovanni pel membro della pratica.

Considerato, Excelsi Signori, quegli miei honorandi padri dell' uno et dell' altro quartiere la lettera del nostro ambasciatore et il breve del pontefice et la proposta del gonfaloniere et la lettera

(99) V. n° 393, n. 12.

(100) V. n° 321, n. 65.

abozata in risposta di quello (*sic*) dello ambasciatore nostro di Roma, quella in tucto et per tucto comendano et approvano et che la non sia d'alterarla in parte alcuna,

576. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 4 mars 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 68 v^o.*)

Sommaire. — Strozzi devra solliciter le pardon du pape au nom de Florence, èt renoncer à l'appel. La Seigneurie a donné l'ordre de ne pas lever l'impôt sur les ecclésiastiques. Strozzi suppliera le pape d'abolir l'interdit et les censures, parce que le gouvernement florentin a l'intention de ne pas lever l'impôt. Si cet impôt devait être perçu par la suite, la Seigneurie consentirait à ce que la ville retombât sous l'interdit. Il faudra obtenir du pape qu'il ordonne aux confesseurs d'absoudre ceux qui auront contribué directement ou indirectement à l'établissement de l'impôt. Ces instructions ont été adoptées au conseil des Quatre-Vingts.

Magnifice orator etc. Dopo l' ultima che noi vi scrivemmo alli XII del passato sopra la materia dello interdicto et delle censure in che si trova la citta nostra et di Pisa per conto della impositione ecclesiastica (101), sono comparse piu vostre et ad noi et alli Dieci per risposta et resolutione facta di costa sopra quanto vi scrivemmo per la preallegata. Et considerato et misso insieme tucto il ritracto vostro et quanto per suo breve ci ha scripto la Santita del Papa et ultimamente voi a 28 del passato (102), per posare et terminare una volta questo disagio et fastidio nel quale ci troviamo, ci siamo risoluti nel modo che vi diremo apresso.

Al partire vostro di qua et poi piu volte per lettere vi si è commisso che voi domandassi venia et renuntiassi all' apellatione interposta ad futurum concilium: et in queste due parti per non ci restare alchune difficulta vi confermiamo il medesimo, et siamo contenti che adomandiate venia et renuntiate alla apellatione etc., in quel modo et con quelle circumstantie che vi commectemmo al partire vostro et poi per lettere piu volte. Resta hora solamente il capo della impositione ecclesiastica, circa la quale subito alla ricevuta dell' ultime vostre si prohibi a quelli oficiali ogni exactione (103). Dipoi considerato piu volte tucto || (f^o 69 r^o) lo scrivere vostro, ci siamo risoluti in questo che alla ricevuta della presente, di nuovo suplichiate in nome nostro alla Santita del Papa che si degni con la solita bonta et clementia levare del tucto l' interdicto et absolvere qualunque senza alchuna exceptione da ogni censura incorsa per qualunque conto, perche l' animo et intentione nostra è che questa impositione non si riscuota. Et cosi haviamo ordinato et comandato, et

(101) V. n^o 555.

(102) V. n^o 569.

(103) V. n^o 571, n. 95.

quando pure si riscotessi, il che noi non crediamo che habbi ad essere, siamo contenti che immediate si ritorni et la città et le persone particolari nel medesimo interdicto et censure : che in facto è suplicare et chiedere la liberatione dello interdicto et l'absolutione dalle censure con promissione di non riscuotere, et in defecto di tal promissione volere ricadere et ritornare nelli medesimi termini, anchora che non si dica apertamente. Et che questa materia delle censure comunemente con questi ecclesiastici va stretta, bisogna anchora domandare una commissione et potestà particolare in tucti e confessori della città di potere absolvere tucti quelli che havessino favorito questa impositione quocumque modo directe vel indirecte, perche dicono esserci una particolare declaratione che nessuno possa essere assoluto se non dalla Sede Apostolica, et quelli che per ignorantia o malitia de confessori fussino assoluti in facto non possino essere stati assoluti : di che vi ricordiamo fare ogni opera et diligentia, perche senza questo non si sarebbe facto nulla. Ricordiamovi anchora non dare in alcun modo copia a persona della presente lettera, et circa lo effecto contenuto in epsa non promettere ne fare alcuna obligatione altrimenti ne con altre parole che vi connectiamo per epsa, essendo stato ferma et conclusa nel consiglio nostro delli Ottanta et con grande numero di altri cittadini (104).

577. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 4 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 206 r^o.)

Sommaire. — Le pape a envoyé un bref à l'évêque de Gurk, et lui a promis la dignité de cardinal, s'il détournait l'empereur de l'alliance française ; il a envoyé un autre bref à l'empereur, pour l'inviter à conclure un accord avec Venise.

Di nuovo Nostro Signore ha mandati due brevi, uno a Monsignore di Ghurza, pel quale gli promette el cappello, ma non l' ha per cio volsuto publicare in consistorio ; et cosi gli promette la Cancellaria, et altre cose di quelle che Sua Sanctita puo dare, accioche conduca la Cesarea Maesta a sua devotione, et impedisca che di la non venga prelato alcuno a questo Concilio (105). L' altro breve è alla Maesta Cesarea, nel quale la persuade al medesimo, oltre allo accordo con li Venitiani (106)...

E' opinione di chi n' ha buona notitia che Sua Santita non sia al tucto integra di juditio come pel passato.

(104) V. n^o 575.

(105) Dès le 10 mars 1511, Jules II l'avait désigné pour une prochaine nomination au cardinalat, mais tenait cette désignation secrète, dans l'espoir de le gagner à sa politique (Pastor, 28, III, p. 618).

(106) Le 12 novembre, Maximilien avait prié Jules II de lui servir de médiateur pour conclure la paix avec Venise (Pastor, III, p. 648).

578. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Milan, 5 mars 1511/2.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 212 r^o; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Louis XII a écrit à Gaston de Foix que les terres conquises en Romagne devront être mises à la disposition de Sanseverino et du Concile. Désaccord entre Briçonnet et Carvajal. La majorité élirait pape René de Prie; mais il manque des qualités nécessaires. Le roi décidera en faveur de Carvajal. Les cardinaux veulent que tout soit terminé avant le début du concile du Latran. Une session aura lieu le 8; on annulera provisoirement tous les actes du pape, pour aboutir plus vite à sa déposition.

(*En chiffres*). [Il Christianissimo scrive a Foes che, nello spingersi avanti, tucte le terre che pigliera in Romagna vuole] si mettino [in mano di San Severino ad stanza del Concilio].

[Questi capi del concilio non sono] molto [uniti fra loro; et Sancta Croce et Nerbona non] s'intendono [punto insieme], et la maggior parte [di questi prelati] [adherirebbono ad creare pontefice Baiosa] piu volentieri [che nessun altro], per esser molto [domestico et compagno con tucti : ma non concorrono poi in lui quelle altre parti e qualita che] si richiederebbono [a un tal grado]. Et ad ogni modo [procedendo in concilio] || (fo 212 v^o) avanti, [la cosa cadra in] chi apunto [ordinera il Re], che doverra [essere Sancta Croce]. Questi [del Concilio] si sono [risoluti di accelerare la cosa per havere facto tucto avanti] che venga [il tempo nel quale sarebbe a cominciare il concilio denumpiato per papa Iulio], et pero [sono in opinione di tenere una sessione alli] 8 [del presente, nella quale vogliano suspendere tucti li atti del pontefice], pensando di poi [di abbreviare il tempo] et venire subito [alla sua privatione].

579. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 6 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 116 v^o.)

Sommaire. — La Seigneurie répondra à Strozzi sur la question de l'interdit.

Comparsono piu di sono le vostre de 27 et 28 del passato (107), alle quali non accade particular resposta, non contenendo alchuna cosa che lo ricerchassi fuora dello interdicto : ad che responderanno li nostri Excelsi Signori essendo loro cura piu che nostra.

580. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 6 mars 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria*, 57, fo 69 r^o.)

Sommaire. — Le clergé voudrait obtenir du pape l'autorisation de faire un don à la ville. Strozzi devra demander à Lorenzo Pucci si Jules II y consent. En ce cas seulement, il exécutera la commission qui lui a été confiée par la lettre du 4.

Magnifice orator, etc. Sara con la presente un altra nostra scriptavi duo di sono per quella causa et in quelli effecti che voi intenderete per epsa : la quale non si essendo potuta mandare prima si manda questa sera. Et la cagione 'è che volendo questi ecclesiastici havere licentia dal Papa di fare || (f^o 69 v^o) certo donativo, bisogna avanti che vi presentiate alla Sua Santita, et li facciate intendere alchuna cosa, facciate di sapere prima dal datario cioè da Messer Lorenzo Pucci se il Papa si contenta che faccino questo donativo o no, et quando vi dica di no, non bisognerà che voi exequiate in alchun modo ne tucta parte della commissione datavi per la preallegata de 4. Quando e vi dica di si et che Sua Santita ne sia contenta, alhora voi vi transferrete a quella, suplicandoli et dicendoli tucto quello et quanto et in che modo vi comectiamo per la decta de 4. Et in qualunque evento che ne segua, dateci subito notitia di quanto harete facto per quello medesimo spaccio che tornerà in qua a questi medesimi ecclesiastici, e quali scrivono questa sera per questo conto al datario preducto, etc.

581. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 6 mars 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 115 v^o.)

Sommaire. — On attend la suite du concile. Les relations de Florence avec le pape ne se sont pas modifiées. Acciajuoli devra expliquer les raisons pour lesquelles le gouvernement florentin n'a pas exigé le paiement de l'impôt sur le clergé et s'est désisté de son appel.

Di qua s'attende con gran suspensione d'animo che habbino hora ad fare queste genti franzesi, il concilio et el legato di Bologna. Noi qui ci stiamo anchora ne medesimi termini col Papa, non obstante che e si sia praticato et al continuo si pratici per levar via queste censure et lo interdicto : in che ogniuno sta malvolentieri et per il disagio et dishonore senza alchunto proficto del Re et nostro ; et potra essere che fra pochi di ella si assettera in luogo sono ridocte le cose. Quando e sia et di costa sene pigliassi ombra, tu hai ad sapere et fare intendere ad ogniuno largamente che questo assetto preso non ha tra il Papa et noi alchun altro principio ne fine, se non ridurre la citta circa || (f^o 116 r^o) lo spirituale in quello che ella debbe essere maxime a questi tempi in che noi siamo, ne quali ciaschuno ama riconoscersi nel conspecto divino : et di questo potrai largamente farne ogni fede. Et quando dispiacessi non lo effecto, ma quelle cose che si hanno havuto ad fare, come è soprasedere et prohibire la exactione della impositione ecclesiastica et renuntiare alla appellatione interposta da noi da questo interdicto et censura ad futurum conci-

ium : la risposta ti sarà facile et molto prompta, monstrando che in quello primo capo era solamente l'interesse nostro di qualche quantita di danari imposta etc., per la guerra che si movessi dal Papa, et con questa conditione si havevano ad serbare ; la quale veggendosi hora mancare per li successi di Bologna et di Brescia, è stata convenientemente sospesa. Et similmente in quel secondo capo della renuntia, etc., vista la lungheza di questo concilio, non era puncto conveniente ne honorevole stare così lungo tempo, oltre ad che nelle cose spirituali li animi delli huomini si possono male maneggiare contro a quello che decta loro la propria conscientia. Et questa ultima parte ci pare più conveniente ad essere allegata per excusatione, etc., per non parere in quella prima difectare le actioni di persona. Vale.

Postscripta. — Quanto ne scriviamo di sopra di levare l'interdicto non è anchor seguito, et da poche hore in qua ci occorre dubitarne : pero sarà bene non toccare questa parte, fino ad tanto che tu ne sappi il certo, perche quando non seguissi altro, sarà bene haversi con cotestoro servatosi questo capitale per farsene grado. Iterum bene vale.

582. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 8 mars 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 69 v^o.*)

Sommaire. — Le bref adressé par le pape à l'archevêque de Florence contient trop de conditions inacceptables. La Seigneurie a décidé que l'impôt ne serait pas perçu et que l'on restituerait ce qui a été payé. Mais on ne veut pas d'écrit ni de serment. On accepte que la ville retombe dans l'interdit si ces engagements ne sont pas tenus. Désormais, la Seigneurie n'entend plus que l'on parle de cette question. Strozzi devra faire comprendre au pape qu'elle ne peut aller plus loin dans les concessions, et protester du dévouement de Florence envers l'Eglise. — Le pape a donné ordre de confisquer à Ancône les biens de la nation florentine. Strozzi devra réclamer pour elle la liberté du négoce.

Magnifice orator, etc. Comparse duo di sono la vostra de 4 (108), et il di medesimo ci fu dallo arcivescovo nostro dato copia del breve scriptoli dalla Santita del Papa, contenente quelli medesimi effecti et qualche cosa più che non || (f^o 70 r^o) ci scrivete voi per la preallegata vostra. Dopo che havendo noi ogni diligentia et tentate assai vie convenienti et possibili per posare una volta in tucto questo interdicto, di che horamai si è scripto quanto et come voi sapete, non si è trovato modo da fare tale effecto. Et la cagione è stata, perche il

(108) V. n^o 577. D'après Cambi, **11**, II, p. 285, il avait été décidé, le 8 mars, de surseoir à la levée de l'impôt jusqu'à la fin de mai, à condition que le pape, dans l'intervalle, abolit l'interdit. Le clergé devait payer les frais et les salaires des officiers chargés de lever l'impôt. Il en écrivit à Rome avant d'accepter.

breve di che diciamo di sopra ha tante clausule et parole disposte et concepte in modo et si strecte et tante conditioni di iuramenti, instrumenti et altre cautioni, che noi non haviamo saputo trovare modo, volendo seguitare la forma di epsò, a mecterlo in acto, come potrete havere inteso di costa, sè vene sarà stato facto copia. Et pero per ultima resolutione facta nel modo che si fece l'altra, si è deliberato di nuovo che la impositione non si risquota, et che cio che si è riscosso si restituïschia, et si relaxino et liberino tucte le cautioni et gravamenti facti (2). Et così è seguito fino ad hoggi. Et se altro resta che non sia facto, si fara in modo che quanto appartiene allo interesse del clero, nessuno di loro si puo dolere, ne resta loro cagione per la quale possino imputarci per una cosa che un'altra ; instrumento, iuramento o altre promisse non si è facto, perche questo come vi si è decto piu volte, non è in potesta d'alcuno magistrato. Et quando fussi, si sarebbe facto come si fa quello che si puo, cioè non riscuotere, il che sendo lo effecto et fine di tucto lo interesse del clero, doverrebbe bastare et non si ricerchare quello che non si puo fare, havendo per questa altra via piu che quello si domanda; perche cerchandosi et faccendosi instantia di non riscuotere, el non riscuotere effectualmente pare ad noi piu che la promissione del non riscuotere. Et oltre a questo ci sono alchunaltri respecti da non li sprezare in tucto, respectò a l'honore di questa citta. Et parci che qui non manchi se non fede, alla quale se non bastono le parole et l'assertione nostra factane qui et costa per mezo vostro, et l'haverlo digia messo in acto, et in ultimo la reincidentia che noi eleggiamo, mancando di quello effecto, non veggiamo che altra fede o cautione possiamo dare o fare di questa cosa. Et pero, havendo dal canto nostro facto tucto quello che ci è possibile, chiesto venia, offertoci di renuntiare all' appellatione, prohibito la exactione, affermato et decto essere deliberati che la non si riscuota con conditione della reincidentia, et con effecto factolo, non vogliamo che per hora di questa materia si parli piu o se ne faccia per voi || (fo 70 vº) alchuna instantia a persona, sendo deliberati, poi che piace così alla Santita del Papa, stare in questo disagio patientemente tucto quello tempo che piacerà a quella : con speranza che intesa qualche volta bene la dispositione nostra, et come questa materia è stata maneggiata di qua, habbia a volere agregare anchora noi nel numero de fedeli di Christo. Et così voi da qui innanzi vene governerete, presentandovi nondimeno alla ricevuta della presente a piedi di Sua Santita, et facendoli intendere brevemente come il breve di Sua Santita non si è potuto exeguire per le cagioni che quella intenderà da altri, distendendovi poi con quella dextreza che voi saprete in monstrarli et persuaderli che dal canto nostro si è facto et fa tucto quello che si è potuto et puo per assetto di questa materia, et quello che non si è facto et non si fa, non nasce da altro che dalla impossibilita della cosa, et che sempre saremo buoni figliuoli di Sua Santita et devoti di Sancta Chiesa, et che alla fine quella conoscerà la buona intentione et animo nostro, se non da altro, dalli efecti, e quali non saranno alieni da quello che li haviamo facto sempre intendere : al-

largandovi circa questi efecti quanto vi parra bene, senza chiedere pero o fare instantia alchuna in questa materia piu d'uno effecto che d'un altro. Bene valete, etc.

Postscripta. — Havendo chiusa la presente sono venuti advisi da Ancona, come quivisono iti certi bandi in nome della Santita del Papa o del legato per sequestrare le robe della natione, et come di gia in parte ne era seguito lo efecto. Donde considerando noi che questa demonstratione non serve piu ad alchuno effecto, per havere tanti di sono cessato della exactione ecclesiastica, voliamo che, atteso il procedere nostro di qua, preghiatela Santita del Papa a fare nuova provisione contro ad quello disordine et ordinare che la natione possa liberamente negoziare in quelle sue terre come ha sempre facto, faccendone instantia et allegandone quelle ragioni che ci sono, accioche ne segua lo effecto. Bene valete, etc.

583. ANTONIO STROZZI A LA SEIGNEURIE.

Rome, 8-9 mars 1511/2.

(*Signori, Carteggio, Originali, 33, fo 6 ro.*)

Sommaire. — Entretien avec Lorenzo Pucci ; il sait que la Seigneurie a décidé de ne pas percevoir l'impôt. Le cardinal de San Vitale en est également informé. — Audience du pape en présence de San Vitale et du vicaire de l'archevêque de Florence. Jules II exige un engagement écrit ; il a fait lire à Strozzi une lettre où l'archevêque déclare que la Seigneurie prendra cet engagement. Strozzi a répondu n'avoir pas d'instructions. Jules II, malgré les instances de San Vitale, a refusé de céder. — L'ambassadeur d'Espagne a, d'après ses propres déclarations à Strozzi, intercédé auprès du pape. Jules II adresse à l'archevêque un bref avec ordre d'absoudre la ville si la Seigneurie consent à faire le nécessaire.

Magnifici et Excelsi Domini, Domini mei observantissimi, etc. Questa mattina ho (109) <...> da Vostre Excellence Signorie lettere de di iii et vi, per le quali si conteneva quanto<...> exeguire circa lo interdicto, etc., et havendo dipoi factomi intendere <....> Datario, come haveva parlato con Nostro Signore et ottenuto, che per li ecclesiastici <...> pagassino quelli denari alli officiali, volsi prima parlassi cum Sua Santita; parla<...> Datario. El quale dicendomi havere operato cum quella quanto di sopra si dice, li domandai di quanto era avvissato sopra questa materia : lui mi lesse una lettera hauta da Messer Antonio suo nipote, la quale conteneva come vostre Excellence Signorie insieme con li Octanta et altri cittadini si erano risolute levare decta impositione cum la auctorita delle sei fave, et a questo modo satisfare a Nostro Signore che non si havessino piu a riscuotere. A che risposi mi meravigliavo non havere da Vostre Excellence Signorie notitia di tal cosa, et per cio dubitavo non fussi vera, cum sit che la sia quella parte di che Nostro Signore piu volte ha richiesto. Et

intendendo dalla <Signoria> del Datario, come la Santita del Papa haveva hauto notitia di tale lettera, dubitai<...> dover piu presto far perdita con quella che fructo alcuno, non contenendo le lettere di Vostre Excelse Signorie che si promecta cosa alcuna al Papa. Ma advertendomi piu tosto in contrario, andamo insieme a parlare col Reverendissimo di San Vitale, el quale ancora haveva hauto notitia di decte lettere, per conferire con Sua Reverendissima Signoria come fussi da governarsi. El quale intendendo quello che Vostre Excelse Signorie mi commectevono essere assai differente da quello si conteneva in quella lettera, ne rimase assai male satisfatto. Pure per exequire la commissione di Vostre Excelse Signorie, mi parve parlare con Nostro Signore secondo la mia commissione, et non dire a quella di fare o non fare alcuna promessa, ma vedere se Sua Santita dicesse cosa alcuna. Et cosi andai a parlare a Nostro Signore col decto Reverendissimo di San Vitale, dove venne ancora el vicario della Signoria dello arcivescovo. Et havendo exposto a Sua Santita quanto Vostre Excelse Signorie mi commettono, quella quasi turbata mi dixi : Voi sapete che piu volte ci havete richiesto di questo, et noi ve lo habbiamo dinegato volere farlo; et per lettere sono venute da Firenze intendiamo che li Vostri Signori con li altri cittadini hanno deliberato di promettere et obligarsi che non si riscotera tale impositione; et cosi vogliamo si faccia, et per instrumento, et che ne habbiate el mandato a farlo || (fo 6 vo) <...> io possa sempre mostrarlo, quando mi fusse mancato della promessa<...> ienti non vogliamo farlo : et voliamo che tale impositione si abolisca et<...> ndosi al vicario dello arcivescovo, gli fece leggere uno capitulo d'una<...> di decto Signore arcivescovo, contenente che Vostre Excelse Signorie promecterebbono, che<...> le (sic) impositione non si riscoterebbe, et che cosi era suto deliberato. Io dixi di tal cosa non havere notitia ne commissione alcuna, et ancora quando per Vostre Excelse Signorie si havessi ad obligare la fede publica, non essere consueto farlo per contracto, ma che doverrebbe bastare, quando mi fussi commesso da quelle la promessa a parole, costumandosi far cosi in molte altre cose. Allhora el Reverendissimo di San Vitale introdusse che Sua Santita dovessi commectere alla Signoria dello arcivescovo l'absolutione nel modo si dimanda, la quale dovessi fare, quando per Vostre Excelse Signorie si premettessi in modo valido di non riscuotere decta impositione et che costi si facessi ogni cosa. Il che quella recusò voler fare, dicendo : Io voglio vedere che tucto si faccia in buona forma, et che ci sia ancora l'honor nostro, et che siamo certi non si habbi a riscuotere; et come noi vogliamo satisfare alli Vostri Signori, cosi debbono quelli volere ancora satisfare al nostro honore. Ne si potè havere allhora altra resolutione da Sua Santita.

Dipoi fui tornato a casa m'è suto facto intendere, come quella commectera alla Signoria dello arcivescovo tale absolutione, che si facci costi tucto quello si ha fare. Ingegneronmi vedere la copia del brieve prima si mandi.

Poiche hebbi parlato con la Santita del Papa, lo oratore spagnolo mi chiamò ; et mi domandò se questa cosa era posata, et come lui n'haveva parlato con Sua Santita et facto quello di buono haveva potuto, et come haveva trovato Nostro Signore molto bene disposto. Ringratiarlo della opera facta, et li dixi in che difficulta restava, et benche la iustificassi in quel modo si poteva, non gli fu molto capace, stimando che le cose si possino costi fare nel modo si fanno per uno Principe. Altro non mi occorre che del continuo raccomandarmi a Vostre Excelse Signorie. Romae die viii martii MDXI.

(F^o 7 r^o). Siamo a di viii a hore tre, et con questo spaccio mandato dal Datario si manda il brieve alla Signoria dello arcivescovo sopra la absolutione.

584. ROBERTO ACCIAJUOLI AUX DIX.

Blois, 8 mars 1511/2.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 217 r^o ; double, f^o 221 r^o.)

Sommaire. — On compte que le concile suivra la marche de l'armée française vers Rome. Le roi envoie des instructions en ce sens à Gaston de Foix.

(*En chiffres*) [Di qua si sta con ferma speranza che le gente spagniole non sieno per expectare et che'l concilio ne vadia a presso lo exercito alla volta di Roma]...

(F^o 221 r^o). Postscripta (110). — [La Maesta del Re ha mandato questa sera in poste lo scudiere Francesco ad Monsignore di Nemors (111) con le instructione di quello che habbi affare. Et per quello io ritraggo li commette lo andare innanzi in ogni modo, et che cardinali et concilio vadin seguitando, et li sollecita grandemente che vadin verso Bologna; et si vede in su tanta caldeza in su questo disegno, che publicamente non ragiona d'altro che cardinali et concilio.]

585. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 10 mars 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 117 r^o.)

Sommaire. — Louis XII veut une déclaration du gouvernement florentin. Acciajuoli attendra les événements et, s'il est absolument nécessaire, déclarera que Florence n'entend pas quitter l'alliance du roi, mais que les circonstances présentes l'ont obligée à envoyer un ambassadeur en Espagne. Si cette déclaration ne suffit pas, Acciajuoli demandera les conditions de la nouvelle alliance. Mais il refusera d'admettre toute participation au concile et s'efforcera de gagner du temps. — Difficultés pour obtenir du pape la levée de l'interdit.

Magnifice orator, etc. Non sappiamo quanto et come tu sarai

(110) Manque dans le premier document.

(111) Gaston de Foix.

proceduto allo adriar della presente nella commissione datati fino alli xvi del passato (112), per risposta di tucte le tue ricevute fino ad quel di et maxime de 18 et 19 di gennaio (113), nelle quali si contenevano tante suspitioni et ombre generate di costa et doglienza di diverse cose et la richiesta di nuovo restringimento con la Maesta del Re. Et pero è necessario, circa il modo di procedere in quello che ti commetteremo per la presente, per la maggior parte rimettercene a quello che ti parra meglio in sul facto, restringendoci particolarmente et con buona distinctione alli effecti di quello che noi vogliamo per hora fare intendere. Tucte le querele et imputationi del procedere nostro facte dalla Maestá del Re et dalli agenti suoi secondo lo scriver tuo per le preallegate si resolvono in ultimo a questa declaratione, della quale noi siamo ricerchi : in modo si vede manifestamente che ogni doglienza et mala contenteza del Re è piutosto mossa da questo fine che da altro, et con questo medesimo fine doverra piu presto et meglio posarsi che con qualunque altra demonstratione o offitio che si possa fare. Et per questo noi pensiamo, aggiunto quello che ti s'è scripto fino ad hoggi piu volte, che non sia molto necessario tornare piu in su queste iustificatione, se non quanto tu conoscessi che fino ad hoggi l'havessino posato l'animo del Re o l'havessino ad posare in futurum. Il che quando fussi, non sara necessario nella presente commissione procedere piu oltre, ma lasciarla stare cosi, et attendere diligentemente quello che segue con animo, quando tu conoscessi di questa dilatione et suspensione nostra potercene seguire || (fo 117 vº) disordine o alchun male effecto, immediate farsi avanti et proporre quello che ti ordineremo appresso. Non è stato mai in noi ne anchora è alchun pensiero di lasciare l'amicitia di cotesta Maesta et preporre quella d'alchun altro alla sua per tucte quelle ragioni che ti sono note, et le quali ti haviamo scripte noi piu volte ; et con questo animo et con questo sentimento le cose facte da noi non hanno havuto ne possono havere alchuno di quelli fini de quali si è dubitato di costa, et la experientia et il facto ne sara optimo riscontro, et monsterra chiaramente che il pericolo presente et non altro ci ha tenuti et ritardati dal declararci, et persuasoci ad mandare in Hispagna, non per altro che per chiarirci di quella Maesta se noi haviamo da temere o non, come lungamente ti haviamo scripto piu volte. Truovonsi dipoi le cose in altro termine : et per questo et per non perdere di costa cio che vi si è acquistato con tanto tempo et con tanta spesa, noi ci siamo resoluti che allo adriar della presente tu examini bene in che opinione et in che essere si truovino le cose nostre. Et quando e bastino, senza perdita di quello che noi siamo et voliamo essere con cotesta Maesta, le iustificationi scripteti fino ad hoggi di questa suspensione et dilatione nostra di declararci, non sara necessario che tu proceda hora

(112) V. n° 558.

(113) V. n° 539, 17 janvier.

piu avanti : perche quello respecto ci ha tenuto fino ad hoggi ci tiene anchora, se bene non tanto quanto alli mesi passati, et quanto piu si allunghera tanto meno correremo pericolo d'alchuno travaglio, con animo pero sempre di non partire dalla amicitia di cotesta Maesta; et di questo bisogna che noi cene rimettiamo al iudicio tuo in sul facto. Quando da altro canto la || (fo 118 r^o) diligentia usata per te in questa parte non bastassi, et tu iudicassi esser necessario a non restarne con perdita andare piu oltre, adlhora in quel modo che ti parra approposito, faccendo prima alla Maesta del Re tucta quella attestatione et fede che si puo con parole del non voler partire dalla amicitia sua, ricercherai da quella che conditioni, che capitali, che pacti lei vorrebbe in questa nuova confederatione, et fare dire alla Sua Maesta con la quale ci pare dover fare piu et maggiore instantia; et cosi ad uno medesimo tempo fare due effecti con lo appiccare di questo ragionamento: purgare questa suspitione et ombra nata di noi, et con lo scrivere innanzi et indrieto di questi capituli andarsene ad tempo piu in la che si puo. Nella qual proposta et ricerca di nuovi capituli tu pregherai la Sua Maesta che voglia, considerato bene tucto il caso nostro, ricercare da noi tucte quelle obligationi che sieno senza pericolo, o alchuno dishonore nostro, et possibile a questa citta; et cosi generalmente per adlhora non entrare in altro rimettendoti ad darcene notitia. Et quando nelle obligationi proposte dalla Sua Maesta havessino ad essere pagamenti di danari, o concorso al concilio, o offesa d'alchun altro fuora di quello che è conveniente, monsterrane quelle difficulta et ragioni in contrario che tene occorreranno, rimettendoti sempre a darci notitia del tucto, et non sollecitando questa materia per alchun verso, ma piu tosto andarla differendo quanto ti parra conveniente fino ad non fare disordine et non ne restare con perdita con la Sua Maesta. Il qual respecto ci ha persuaso a non cene allargare in tucto || (fo 118 v^o) con lo ambasciatore che è qui, accioche lui non la stringessi et riscaldassi piu. Et per ridurre in somma unaltra volta quanto ti commettiamo per la presente, se allo adrivare di epsa tu iudicherai con le excusationi et purgationi potersi differire, non accadra procedere per hora piu oltre : quando fussi il contrario, facta prima ogni attestatione et fede alla Maesta del Re del buono animo nostro deliberato ad non lasciare la amicitia sua, ricercherai da quella che effecti, conditioni, pacti et capituli ha havere questa nuova confederatione, dicendo volere scrivere per volere sapere qual sia la intention nostra, et tener per certo, quando non sieno cose di quelle che ti haviamo decto di sopra, la citta non esser mai per alienarsi et discostarsi dalla buona amicitia tenuta seco et dalla devotione portatali fino ad hoggi. Et cosi poi cene scriverai, attendendo continuamente ad fare di noi opinione perche cosi è l'animo nostro, abbondando et inclinando sempre di volere, se ti paressino dubbie, verso il si di questa requisitione factaci dalla Maesta del Re, senza obligarti pero com parole o altrimenti, o darne tale speranza che sia come obligo : et non per altro se non per la medesima cagione di piu tempo et dilatione.

Noi ti scrivemo a vi del presente (114): et ti dicemo come di continuo si praticava per levar via l'interdicto della citta, et come prima sene era havuta buona speranza, di poi sene mostrava qualche impedimento, et ti ordinamo come te ne havessi ad governare. Hessi di poi di nuovo rappiccato la pratica, et potra essere, che ne segua lo officio et anche no: perche bisogna iudicare di per di, et le difficulta sono grandi, et il Papa tanto malcontento verso di noi che si puo male sperare dallui et quello che è ragionevole et che nella medesima cosa ha || (f^o 119 r^o) concessò a Lucchesi, etc. Quando pure ne segua la liberatione, parlerane secondo che tene habbiamo scripto per la preallegata.

586. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Reggio d'Émilie, 11 mars 1511/2 (hora 18).

(Original: *Dieci di Ballia, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 230 r^o; copie: *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Sanseverino attend à Reggio l'occasion de se rendre à Bologne.

San Severino si trova qui, et credo ne andra con questo Illustrissimo Signore per condursi piu salvo a Bologna.

587. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS, ASSISTÉ DE RICHIESTI.

Florence, 12 mars 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, f^o 40 r^o.)

Sommaire. — On délibère pour savoir si l'on doit, comme le demande l'archevêque Cosimo de' Pazzi, abolir l'imposition et prendre, par écrit, l'engagement de ne pas en exiger le paiement, ou bien s'en tenir aux instructions données à Antonio Strozzi le 4 mars. — Avis partagés. — On décide de ne pas lever l'impôt, de restituer ce qui a été payé, de ne plus rien demander au pape sur la question de l'interdit, et de ne pas accepter le don de 1.500 florins consenti par le clergé de Florence.

Die veneris de sero 12 martii 1511 in consilio degli 80 adhibita etiam practica.

Lecte in decto consiglio per Messer Marcello (115) due lettere di Messer Antonio Strozzi oratore ad Roma circa dello impetrare venia dal pontefice dello interdicto et delle censure per cagione della impositione facta agli ecclesiastici, et similmente uno breve di decto pontefice indiricto allo arcivescovo nostro qui di Firenze, Messer Cosmo de Pactii, sopra el caso di decto interdicto; et lecti et examinati duo modi che tendono a uno medesimo effecto circa el potere ottenere la venia dello interdicto predecto, l'uno de quali è introdocto et messo inanzi dal clero qui della cicta nostra che è il primo in ordine,

(114) V. n^o 581.

(115) Marcello de Virgilio Adriani, secrétaire de la première Chancellerie.

et l'altro è di scrivere di nuovo all'oratore nostro di Roma in conformatione della lettera si gli scripse etiam per questa Signoria a di 4 del presente (116); fu adimandato consiglio pe nostri Excelsi Signori quale di questi due modi sia piu a honore et beneficio della cieta o el 1º o el 2º; et se gl'è d'agiugnere o levare o mutare cosa alcuna in epsi o almeno di quegli.

Christophoro Brandolini per l'offitio de gonfalonieri. Io referiro Excelsi Signori Nostri l'opinione di quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori lasciando indietro le cerimonie. E sono XII in tucto, et a octo di loro non'satisfa loro ne il 1º ne il 2º modo. Pur quando havessino a piglare uno de duo modi proposti, ve ne sono septe d'achordo che piglerebbono el primo modo di tractare la cosa qui con Monsignore de Pactii, benche e dichino che quando non fussino astrecti a piglare l'uno de dua non piglerebbono ne l'uno nell'altro.

Francesco Carducci (117) per l'offitio de XII. Io lascero indietro, Magnifici et Excelsi Signori, le cerimonie et diro el parere di quegli miei honorandi padri sopra le proposte facte per gli Excelsi Signori. E sono quegli miei padri in diverse opinioni. Una parte ve n'è che parebbe lorobene, atteso el breve et le qualita et parole sue, che fusse bene di non riscuotere decta imposta, ma lasciarli stare come al presente sta et non adimandare piu cosa alcuna al pontefice sopra questa cosa; et stimano che questo sia piu honorevole per la cieta et ad piu beneficio di quella. Alcuni altri vi sono che non si sanno bene rislovere circa questi duo modi proposti, et harebbono desiderato d'essere stati ricerchi dalle Signorie Vostre d'altri modi. Altri vi sono || (fo 40 vº) et quasi tucti, quando siano astrecti a piglare l'uno de duo modi piglerebbono piu tosto el 1º, cioè di ritractare questa cosa col arcivescovo qui di Firenze, che è commissario del pontefice sopra questo caso secondo el breve, perche stimano la cosa rendersi piu facile, che il 2º modo pare loro potessi col pontefice arrechare maggior difficulta.

Agnolo Pandolfini per l'offitio de XII nuovi. Excelsi Signori, quegli miei honorandi padri dell' offitio de XII novelli, che sono ad puncto cinque, che dispiacci loro essere si pochi, per referire el parere loro brevemente, conforterebbono l'Excelse Signorie Vostre affare ogni cosa di levare questa cieta della infamia di questo interdicto, et maxime in questo tempo ci troviamo, et per questa cagione di questi duo partiti et modi proposti piglerebbono el primo, existimando essere piu facile et da venirne piu presto alla perfectione sua.

Giovambaptista Bartholini per l'offitio degli spectabili X. Io referiro, Magnifici et Excelsi Signori, la sententia di quegli miei honorandi padri dell'offitio de X sopra e duo modi proposti, benche ognuno d'epsi harebbe meglio satisfacto di me, ma soctoposto alla obedientia loro sono venuto qui. Egl' anno examinato e duo modi

(116) V. n° 576.

(117) V. n° 535, n. 45.

proposti per la Excelsa Signoria Vostra, et piacerebbe loro piu el primo chel 2^o, maxime quando non fusse per nascerci scrupulo alcuno; lo scrupulo di che quegli miei padri dubitano, è che quando e sacerdoti che havessino ad absolvere chi fusse caduto in censure per questo conto della impositione ecclesiastica non vedendo el breve adempiersi staranno sospesi circa al volere absolvere, et per questa cagione richorderebbono fusse bene di scriverne al pontefice per potere havere da Sua Sanctita l'absolutione.

Alexandro Alamanni (118) pel quartiere de Sancto Spirito. Excelsi Signori, omesse le cerimonie perche l'ora è piu tarda. Quegli miei honorandi padre del quartiere di Sancto Spirito harebbono desiderato d'avere piu tempo in questa consulta et anchora piu numero di compagni; pure tucta volta la maggior parte di quegli vostri fedelissimi servidori sarebbono in opinione che fusse bene starsi cosi non riscuotere la imposta et non chiedere piu al pontefice copia alcuna sopra questo caso dello interdicto. Alcuni altri vi sono che dicono, quando habbino a piglare l'uno de duo modi, piglerebbono piuttosto el 1^o modo che il 2^o, ma che s'avessi buona prudenza circa l'obligare et permectere la cicta quelle cose che per decto breve del pontefice siate ricerchi.

(F^o 41 r^o). Piero degli Alberti pel quartiere di Sancta Croce Io referiro, Excelsi Signori nostri, la sententia di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce sopra la proposta de duo modi lecti per Messer Marcello. E quali sono stati in diversi pareri: pur la maggior parte di loro sarebbono per piglare piuttosto el primo modo che il 2^o, existimando sia piu facile et da venirne piuttosto alla resolutione.

Geri del Testa Girolami pel quartiere di Sancta Maria Novella. Excelsi Signori, quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori del quartiere de Sancta Maria Novella che sono in tucto 14 m'anno mandato qui a referire la sententia loro sopra e duo modi proposti. Et di questi 14 ve ne sono septe che assolutamente piacerebbe piu loro el 1^o modo; gli altri 7, considerando havere lo ambasciatore vostro ad Roma che ha maneggiato insino a hora per vostra commissione tucta questa cosa dello interdicto, che fusse piu honorevole per la cicta piglare el 2^o modo, perche sigoderebbe el beneficio di questo tempo che ci caderebbe tra el rescrivere all'oratore di nuovo sopra questa cosa et il maneggio ne farebbe con la Sanctita del Papa, et maxime vedendosi accostare lo exercito franzese verso Bologna: che potrebbe in questo tempo nascer cosa che sarebbe ad proposito havere differito questa cosa qualche tempo. Unosolo ve n'è che è in questa opinione che fusse bene starsi nella liberta sua et non chiedere piu cosa alcuna al pontefice sopra questo caso dello interdicto et non riscuotere la impositione et starsi cosi. Et septe alii dipoi udito questo solo confermarono l'oppinione sua.

Messer Giovanni Buongirolami pel quartiere di San Giovanni.

Io referiro, Excelsi Signori nostri, posto da canto le cerimonie, el parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni sopra e duo modi proposti dalle Signorie Vostre. Et ante omnia loro confortano quelle affare ogni cosa perche la cicta esca in dello interdicto predicto et maxime hora in questo tempo. Hora circa e duo modi proposti et lecti approvano piuttosto el secondo del primo, perche ci pare chel 1º modo si vadi piu segregando dalla lettera de 4 del presente, et montrasi assai piu difficile per le ragioni et cagioni allegate per gli spectabili X. Et per questa cagione aprovano el 2º modo; ben richordano alle Excelse Signorie Vostre che questi sacerdoti che scrivono quello che da charicho alla cicta a che in facto è altrimenti che la verita che fussino casticati delli errori loro, perche danno cagione di malignarsi contro la cicta.

(Fº 41 vº). Messer Giovan Victorio Soderini (119) pel quartiere di Sancto Spirito et Sancta Croce per quegli della practica. Quegli vostri servidori a me padri honorandi dell'uno et dell'altro quartieri, Signori nostri excelsi, sono in varii pareri. Alcuni vi sono che non si contenterebbono ne dell'uno ne dell'altro modo, perche pare habbiate satisfacto in questo al caso de vostri mercatanti non riscotendo la impositione, et per questa cagione si starebbono cosi senza adimandare per hora altro.

Alcuni altri vi sono che satisfa loro l'uno et l'altro modo per uscire una volta di questo interdicto et censure. La 3ª opinione che pare sia piu comune tra loro è che considerato quanto la cicta s'è distesa nello scrivere sopra questa materia all'oratore vostro di Roma, et il primo di questi duo modi havere in se assai piu difficulta che il 2º, perche el 2º s'accosta piu alla lettera de 4 del presente scripta per la excelsa Signoria Vostra all' oratore di Roma, et per questo piacerebbe piu loro el 2º modo, et maxime quando si limitassi in quello discrepassi da decta lettera de 4.

Messer Giovanni Cerretani pel quartiere di Sancta Maria Novella et San Giovanni pel membro della practica. Excelsi Signori venerabili Collegii spettabili X et prudentissimi cictadini, io referiro el parere di quegli miei honorandi padri dell'uno et dell'altro quartieri sopra la proposta facta, aspectando loro correctione in quello che io manchassi. E quali io ho trovato di varia opinione. Et in questo convengono unitamente tucti di non satisfaire loro ne l'uno ne l'altro modo per le difficulta vi si vegghono dentro et del giuramento et dello havere a mandare lo instrumento et che non pare loro passi con dignita della cicta. Et se e s'a a piglare uno de duo modi, la minore parte approvano et comendano el primo modo. Ma la maggior parte s'attengono al 2º per essere piu honorevole per la cicta et per lo oratore nostro. Et se e fussino ricerchi dell' avere a uscire de duo modi et dire quello sentono in questa cosa per beneficio della cicta, consiglerebbono fusse bene supplicare al pontefice di levare via lo interdicto et le censure, promectendo che decta imposta non si riscot-

tera, et riscotendosi si ricaggia nello interdicto et censurè chome prima.

Dicta die anteaquam dimissus sit senatus iterum super eadem re petitum est consilium.

Nicholo degli Agli pel membro de gonfalonieri. Io harei desiderato, Excelsi Signori nostri, che ognuno di quegli miei honorandi padri fusse venuto in questo luogho per dire; ||(f^o42r^o) harebbe meglio satisfacto di me, pur soctoposto a obediencia sono venuto qui a dire el parere et la sententia loro. La quale per la maggior parte di loro è che a questi ecclesiastici fusse restituito tucto quello si fussi exacto o gravato o posto in deposito per conto di questa impositione, et non la riscuotere ma starsi cosi, et non chiedere el pontefice piu di cosa alcuna sopra questo caso dello interdicto. Et i duo modi proposti quando sene deliberi di piglare uno a ogni modo, si mettino tucti ad partito et quello havesse piu favore quello si piglassi.

Piero Scarsi pel offitio de XII. Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori, per quello ho potuto ritrarre della opinione et sententia loro, sarebbe di fare ogni cosa per uscire di questa contumacia dello interdicto et che qui nel consiglio degli 80 et della practica ragunata questi modi si mettessino ad partito et quello havessi piu favore quello si piglassi. Et potendo soprasedere insino ad maggio proximo la exactione di dicta imposta, lo comenderebbono per godere el benefitio di questo tempo, perche ogni giorno si puo sentire cose nuove di questi exerciti che sono in Romagna.

Agnolo Pandolfini pell'offitio de XII nuovi. Excelsi Signori, io referiro el parere di quegli miei honorandi padri vostri servidori, et non mi imputino a presumptione essere venuto in questo luogho con cio sia che tucti quegli miei padri harebbono meglio satisfacto di me, ma per volere obedire a quegli ho ascreso in questo luogho. E non possono quegli miei honorandi padri dire altro che s'abbino consigliato prima. Ma quando le Signorie Vostre voglino che si consigli qual di questi modi introducti sia a piu satisfactione et honore della cicta, piglerebbono quello che fu prima dalloro commendato nella prima consulta, benche havendosi a uscire de modi proposti si starebbono volentieri.

Giovanni Acciaiuoli (120) per l'offitio de X. Excelsi Signori, l'hora per essere tarda et non tenere a tedio quelle mi admonisce essere breve. Quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori sono di questa opinione che fussi a benefitio della cicta vostra soprasedere nella exactione di questa imposta, et che si restituissse tucto quello s'è exacto insino a hora et licentiar e gravamenti per cio facti et starsi cosi et non ricercare el pontefice di torre via o sospendere lo interdicto et censure predecite, et credono che questo habbia a essere

(120) Giovanni Acciaiuoli fut prieur en 1496, ambassadeur à Rome en 1503, podestat de Pistoia en 1510. Comme Roberto Acciaiuoli, il était partisan des Médicis (Litta, 24, I, *Acciaiuoli di Firenze*, tav. VI).

meglio per la cicta vostra per godere el benefitio del tempo et vedere alla giornata quello segue.

(F^o 42 r^o). Nicholo di Piero Serragli pel quartiere di Sancto Spirito. Excelsi Signori, io saro breve perche l'ora è tarda omectendo le cerimonie. Quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito vostri fedelissimi servidori sono venuti tucti in questa sententia che non riscuotano questa impositione et quello si fussi riscosso si restituiscia et cosi e gravamenti, et non ricerchino piu cosa alcuna dal pontefice sopra questa cosa dello interdicto, ma starsi cosi. E mercatanti nostri ne resteranno senza pericolo, et stimano questo habbia a essere piu el bisogno della cicta nostra.

Antonio Giugni pel quartiere di Sancta Croce. Io referiro, Excelsi Signori, sopra la proposta facta quello hanno consultato quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori, che sono in numero 14. De quali una parte ve n'è che s'achorderebbono a quello primo modo et alcuni altri a quel 2^o; alcuni altri sarebbono di parere di sopra sedere nella exactione di questa imposta et restituire quello si fussi preso o gravato et starsi cosi et non richiedere el pontefice piu di cosa alcuna.

Antonio Rucellai pel quartiere di Sancta Maria Novella. Io referiro Excelsi Signori quello hanno consultato quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella sopra la proposta facta de duo modi. El parere loro sarebbe di starsi cosi et non fare altro ne chiedere al pontefice cosa alcuna et non riscuotere la imposta et quello si fussi riscosso o gravato restituire. Et quando e sia necessario piglare l'uno de duo modi, alcuni vi s'ono piglerebbono el 2^o per essere piu onorevole et della cicta et dello ambasciatore, alcuni altri piglerebbono el 1^o per la facilità sua.

Messer Giovanni Buongirolami pel quartiere di San Giovanni. Io referiro, Excelsi Signori, la opinione di quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni. La quale è quello medesimo che hanno referito poco inanzi nella consulta di sopra, che la Signoria Vostra s'ingegni per ogni via et modo levare questa cicta dalla interdicto predicto, et maxime con quello secondo modo lecto qui per Messer Marcello.

Messer Giovanvictorio Soderini (121) pel quartiere di Sancto Spirito et Sancta Croce pel membro della practica. Excelsi Signori, per obedire a quegli miei honorandi padri di questi duo quartieri vostri servidori fedelissimi che sono in numero 18 overo 19, io referiro la sententia loro sopra le cose proposte. Et ve ne sono alcuni circa 6 che sono in quelle medesima || (f^o 44 r^o) opinione di questi modi lecti, piglare piuttosto el 2^o, accostandosi quanto piu si puo con quello alla lettera scripta per la Signoria Vostra a 4 del presente all'oratore vostro di Roma. Gli altri sono di questa opinione che sia bene per la cicta vostra di non riscuotere questa impositione et restituire se alcuna cosa se fussi riscosso et e gravamenti facti, et non richiedere

el pontefice piu di cosa alcuna sopra questo caso dello interdicto; et questo sia non solo per arrechare honore alla cicta vostra, ma etiandio sicurtà a mercatanti vostri.

Messer Giovanni Cerretani pel quartiere di Sancta Maria Novella et San Giovanni pel membro della practica. Io saro breve, Excelsi Signori nostri, perche l'hora è tarda. Quegli miei honorandi padri dell'uno et dell'altro quartieri dicono che, quando la consulta fusse libera, sarebbono per referire che nell'uno ne l'altro modo non piacesse loro. Ma havendo a stare in su uno de duo modi lecti, si rimetterebbono piuttosto al 2º modo, conformandosi quanto piu fussi possibile alle lettere de 4 del presente scripte all'oratore nostro di Roma sopra questo caso; et desisterebbono dal riscuotere decta impositione et restituirebbono non solo se s'è riscosso cosa alcuna della impositione predecta, ma non accepterebbono etiam e fiorini 1.500 promessi a decti officiali dal clero fiorentino; et che questo fusse piuttosto per muovere el pontefice a volere levare lo interdicto et le censure. Richordano anchora che fusse bene operare in modo che quegli che scrivono o danno charico alla cicta ad Roma con scrivere altrimenti che la cicta sia, che desistessino da questa malignita.

Furono dipoi colle fave cementati questi duo modi di sopra nominati, et un altro insieme che vi fu aggiunto, cioè di non riscuotere decta impositione et restituire quello si fusse riscosso insino a hora o gravato, et non richiedere al pontefice piu cosa alcuna sopral caso di questo interdicto, et non acceptare e fiorini 1.500 offertì agl'officiali di decta impositione. Et vinsesi questo 3º modo per havere havuto piu fave nere che alcuno altro, cioè fave 101 nere (122).

588. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 13 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 239 ro.)

Sommaire. — La première session du concile pontifical aura lieu le jour de Pâques.

Ha deliberato in Pasqua fare la prima sessione del concilio per Sua Santità ordinato, per parere non manchi per quella che non si facci el concilio (123).

589. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Carpi, 14 mars 1511/2.

(Original : *Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 245 ro; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

(122) Cambi, II, p. 286. La Signoria hordino una practica di ciptadini, per pigliare chonsiglio..., che sott'ombra di charità raportorono apunto quello volevano e' preti... — Le lendemain, les officiers, chargés de lever l'impôt requrent l'ordre de n'en rien faire.

(123) L'ouverture du concile fut retardée par la campagne de Gaston de Foix en Romagne et la bataille de Ravenne (fin mars-11 avril).

Sommaire. — Le cardinal Sanseverino est à Carpi; il ne se rendra à Bologne que sous bonne escorte.

Il cardinale di San Severino si truova qui, ne è per andare a Bologna se non bene acompagnato.

590. FRANCESCO PANDOLFINI AUX DIX.

Modène, 16 mars 1511/2.

(L'original manque ; copie : *Legazioni e Commissarie, Missive e Responsive*, 59, à la date.)

Sommaire. — Niccolò Capponi, successeur de Francesco Pandolfini, est arrivé. Pandolfini rentre à Florencé.

A di 15 di marzo 1511 Nicholo Capponi mio successore comparse a San Felice (124), et questa mattina di poi ad di 16^o ci presentammo insieme a Monsignore Illustrissimo di Foes, et hauta la sua audientia io mi licentiai da Sua Signoria et in quel medesimo punto mene parti. Et mene sono questa sera sopradetta venuto ad alloggiare qui in Modena, et domattina per la via di Fiumalbo (125) disegno andarmene verso Firenze, che Dio salvo mi conduchi.

591. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 17 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 122 v^o.)

Sommaire. — Les relations de Florence avec le pape en sont toujours au même point. Le gouvernement florentin ne veut plus tenter aucune démarche, et laisse au clergé le soin de régler avec le pape la question de l'interdit.

Lo interdicto et le altre nostre difficulta col Papa si stanno anchora cosi, et quelle pratiche che si tenevono a di passati non hebbono effecto; et noi per non ne fare piu perdita le tagliamo. Vero è che questi ecclesiastici ne hanno preso charico loro per lo interesse proprio. Et quando la cosa si conduca noi non ci haremo dentro altro che fare. Non si potra già recusarla per non incorrere quel charico appartenente tucto allo spirituale; ma opera alchuna nostra non ci sara, ne per cio il Papa con la citta sara in altro termine che sia di presente. Vale.

592. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 18 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 123 v^o.)

Sommaire. — Le pape a nommé huit cardinaux pour réformer la cour de Rome et le clergé ; la première session du concile pontifical aura lieu à Pâques.

Intendesi anchora da Roma il Papa haver deputati viii cardinali, li nomi non ci sono, sopra ad limitare alchune spese delli offitii

(124) San Felice sul Panaro, à 10 kilomètres au Sud-Est de la Mirandole.

(125) Au pied du Passo dell' Abetone, sur la route de Modène à Pistoia par Pievepelago et San Marcello Pistoiese.

et benefitii di corte et sopra el riformare e costumi ecclesiastici (126), et che in questa Pasqua Sua Santita dovea tenere la prima sexione del suo concilio (127).

593. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS ASSISTÉ DE RICHIESTI.

Florence, 19 mars 1511/2.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fo 49 r^o.)

Sommaire. — On délibère afin de savoir si, pour régler avec le pape la question de l'interdit, il convient d'adopter le projet présenté par le clergé. — On est d'avis que ce projet ne peut être adopté, qu'il convient de s'en tenir aux instructions reçues par Antonio Strozzi et d'attendre les événements.

Die veneris de sero 19 martis 1511 in consiglio degli 80 adhibita etiam practica.

Lecte piu lettere de nostri ambasciatori et di Francia et da Roma et di campo de Franzesi per Francesco Pandolfini et Nicholo de Capponi, et ultimamente lecto uno scripto facto dal clero qui nostro di Firenze che da modo circa al potere uscire dello interdicto : fu adimandato consiglio da nostri Excelsi Signori se decto scripto era d'acceptare o non acceptare, atteso le parole vi sono dentro, et quello sia honorevole et expediente pel bene della cieta et salute dell'anime.

Girolamo dalla Stupha pel membro de venerabili gonfalonieri. Io, messo da canto le cerimonie, referiro, Excelsi Signori nostri, el parere di quegli miei honorandi padri, vostri fedelissimi servidori. El quale sarebbe a ogni modo et per ogni vie potendosi uscire di questo interdicto. Ma parrebbe loro assai piu honorevole che questa cosa la maneggiassi el nostro ambasciatore di Roma a chi se n'è scripto piu volte chome sanno le Excelse Signorie Vostre, che piglare la via di questo scripto; et in questo modo ci andra qualche intervallo di tempo intra'l quale si potra vedere queste cose che girano di questi

(126) Pastor, 28, III, p. 693; Raynaldi, 2, 1512, n° 31 ; xxx, p. 616 ; Desjardins, 6, II, p. 574 ; bref daté de Rome, 10 mars, au cardinal Giovanni de' Medici : Indiximus... sacratissimum generale concilium apud Lateranum...; et pro cujus celebrationis initio, hodie... octo ex sacro cardinalium collegio viros primarios, auctoritate, sapientia et magna probitate preditos, deputavimus, et, ut res suo ordine recte gerantur, a reformatione nostre curie et illius officialibus (*sic*) inchoaturi sunt... — Le même jour, 18 mars, l'ambassadeur français, Jacques Hurault, évêque d'Autun, quitta Florence, après avoir inutilement tenté de faire sortir la Seigneurie de sa neutralité. Cf. Dovizi au cardinal Giovanni de' Medici, Rome, 20 mars : De' Fiorentini non bisogna dubitare, per quanto mi dice Nostro Signore, che voglino la neutralità ; e instando lo oratore francese che i Fiorentini si scoprissono contro Nostro Signore, e loro con savie rispote negandolo, ha furiosamente domandato licenza d'andarsene (Desjardins, 6, II, p. 577). — La date du 18 mars est donnée par Landucci, 9, II, p. 314 : E fecegli la Signoria un presente di circa due mila ducati, d'una pezza di brocato e molte altre cose di drappi... E più se gli dono una tavola d'altare di Nostra Donna, molto ricca, ch'era posta in San Marco...

exerciti che sono in quel di Romagna che effecti elle partorischino per potere meglio risolversi.

Piero Lippi pel numero de venerabili XII. Quegli miei honorandi padri del numero de XII vostri fedelissimi servidori, examinato lo scripto che s'è lecto presentatovi dal clero qui nostro di Firenze et le parole ambigue che vi sono dentro, unitamente tucti si risolvono in questa sententia che e non sia di exequire questo scripto, perche non lo giudicano honorevole per la cicta nostra, ma che circa lo interdicto si facci quello che ultimamente fu consultato in questo luogo di starsi cosi, non chiedere al pontefice cosa alcuna sopra quello, ma fare intendere a Sua Beatitudine che noi non siamo per riscuotere la imposta et rendere quello si fusse riscosso et licentiare e gravamenti facti.

Bartholo Thebaldi (*sic*) (127) per l'offitio degli spectabili X. Io referiro, Excelsi Signori, el parere et l'opinione di quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori dell'offitio de X sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. La quale in effecto è che, considerando quello che s'è parlato sopra questo interdicto tante volte et || (f^o49 v^o) maxime ultimamente, che sia bene et a proposito della cicta vostra soprasedere qualche giorno et stare a vedere quello che partorisce l'ultima lettera che scrivesti allo ambasciatore nostro di Roma lecta stasera per Messer Marcello. Et in questo mezzo si potra vedere che effecti partoriscono queste cose di Romagna, et in breve tempo si potra sentire cosa che potrete assai meglio consultare quello che sia bene di fare per salute della cicta nostra; et per questa cagione aspectare et starsi cosi.

Nicholo Machiavelli (128) pel quartiere di Sancto Spirito pel membro degli 80. Io referiro, Excelsi Signori nostri, quello ho ritracto da quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra, che sono 14 in tucto. Et 13 sono in questa opinione che sia bene non acceptare questo scripto di questi ecclesiastici per due cagione maxime. La prima è che correndo le cose che corrono nella Romagna et altrove, potrebbe nascere cosa che voi potresti meglio consultare a bisogni della Republica vostra. Et per questa cagione conforterebbono l'Excelse Signorie Vostre a starsi per hora cosi qualche giorno, per vedere quello alla giornata nasce et quello etiam che partorisce l'ultima lettera scripta allo ambasciatore vostro di Roma (129), che gl'è piu honorevole per la cicta vostra questa cosa sia maneggiata pel vostro ambasciatore che pel clero qui.

Antonio Giugni pel quartiere di Sancta Croce et per l'offitio

(127) Elu l'un des huit officiers chargés de lever l'impôt sur le clergé, le 16 octobre 1511, Tedaldi s'était récusé (Cambi, 11, II, p. 269 ; v. p. 396, n. 132).

(128) Machiavel.

(129) La dernière lettre adressée par les Dix à Strozzi serait celle du 13 mars (v. n° 594). Mais cette lettre (*Dieci di Balia, Leg. e Com., Miss., 37, f° 119 r°*), est très brève et sans intérêt. Il s'agit évidemment de la lettre écrite par la Seigneurie le 8 mars (n° 582).

degli 80. Quegli miei honorandi padri, vostri fedelissimi servidori, del quartiere di Sancta Croce che sono 14 in tucto, examinato decto scripto et la proposta delle Excelse Signorie Vostre, sono in questo parere che sia bene non acceptare questo scripto, ma aspectare questo ambasciatore viene di presente da Roma, et vedere che commissione ha qui, et con Sua Magnificentia si potra ragionare dello interdicto; perchè lo indugiare qualche giorno et soprasedere stimano sia per essere piu honorevole et piu salufero (*sic*) per la cicta vostra.

Girolamo del Testa Girolami pel quartiere di Sancta Maria Novella per l'offitio degli 80. Quegli vostri servidori a me honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella m'anno mandato qui a referire l'opinione et sententia loro sopra la proposta facta circa lo scripto del clero. Et ante omnia comendano l'Excelse Signorie Vostre che, oltre al non riscuotere la impositione ecclesiastica havete facto, restituire tucto quello si fussi riscosso et licentiatu etiam e gravamenti et pegni, che dovrebbe ragionevolmente satisfare al pontefice, et maxime essendovi apposta la reincidentia quando si riscotessi, et promesso etiam di renuntiare alla appellatione || (fo 50 ro) interposta al concilio, che in verita non è necessario perche levato lo interdicto epso facto è levata via decta appellatione. Et per queste cagioni sono in parere che non sia bene ne etiam honorevole per la cicta nostra acceptare decto scripto del clero; ma che pel vostro ambasciatore di Roma non s'adimandi altro al pontefice, havendo maxime facto intendere a Sua Beatitudine la lettera lecta per Messer Marcello hora uitimamente. Appresso hanno consideratione a questi exerciti di Romagna, che potrebbe alla giornata seguire cosa che vi potresti assai meglio et con piu salute della cicta vostra risolvere.

Messer Piero Aldobrandini pel quartiere di San Giovanni per l'offitio degli 80. Io referiro, Excelsi Signori, el parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni pell'ofitio degli 80 sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. Et benche tucti desiderassino decto interdicto si levassi, nientedimeno considerato che questo scripto viene da questi ecclesiastici, non pare che ci sia l'onore della citta in acceptarlo. Et per questo quegli miei padri sarebbono per soprasedere, maxime havendo inteso che ci viene uno ambasciatore del papa col quale si potra a lungo parlare con la Magnificentia Sua. Et stimano questo soprasedere sia a proposito della cicta per le cose si veggono andare ad torno, che pare che ogni cosa sia in pericolo. Bene s'acchorderebbono che si dovessi in questi tempi ricorrere a Dio, et quando e paressi alla Excelsa Signoria Vostra fare venire la Nostra Donna di Sancta Maria Pruneta (130) che ci a scampato sempre et scampa d'ogni tribulatione, et provvedere insieme alle bestemmie et a giuochi, ad cio che Dio non s'abbia ad irare con epso noi, et confortare e magistrati affar giustitia et casticare e delicti.

(130) L'Impruneta, lieu de pèlerinage sur la route de San Casciano.

Nichol Sachetti pel quartiere di Sancto Spirito et Sancta Croce pel membre dolla practica.

Quegli miei honorandi padri dell'uno et dell'altro quartiere, Excelsi Signori nostri, tucti unitamente et d'achordo sono in questa sententia che non sia bene acceptare lo scripto di questi relligiosi, maxime attesa la consulta proxime passata et la lettera scripta ultimamente allo ambasciatore nostro di Roma sopra questo caso; che el soprasedere qualche giorno a piglare partito di questa cosa stimano che sia a benefitio della cieta, per le cose che si vegono girare intorno, et questo in somma è la sententia loro.

Messer Baldassare Carducci (131) pel quartiere di Sancta Maria Novella et San Giovanni.

Se s'avessi Excelsi Signori ad parlare del riscuotere la imposta, io l'harei facto piu volentieri, || (f^o 50 v^o) ma tractandosi della abolitione dello interdicto ci sono venuto molto volentieri. Quegli miei honorandi padri, vostri fedelissimi servidori dell'uno et dell'altro quartiere, sono tucti di questa sententia di non acceptare lo scripto di questi relligiosi et non dare loro intentione alcuna, perche non ci è l'onore della cieta; che havendo la Signoria Vostra una volta promesso di riscuotere la impositione et renduto quello si fussi riscosso et liberati e gravamenti et renduti e pegni, doverebbe questo bastare al pontefice con la reincidentia riscotendo. Et per questo quegli miei honorandi padri starebbono in sullo honorevole di non chiedere piu cosa alcuna al pontefice sopra questo caso, per godere el benefitio del tempo per le cose girano intorno.

Quanto al caso del renuntiare allo appello, starebbono etiam sospesi, perche relaxando el pontefice lo interdicto, ipso jure è etiam extincto lo appello per noi facto.

Altri cioè 3 dicevano che si renuntiassi a questo appello, poiche per la Excelsa Signoria Vostra s'era offerto al pontefice, ma questo scripto de relligiosi non lo acceptare per cosa alcuna, per non ci essere l'onore et dignita della citta.

594. ANTONIO STROZZI A LA SEIGNEURIE.

Rome, 19 mars 1511/2.

(Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 33 f^o 12 r^o.)

Sommaire. — Le pape a cédé aux demandes de la Seigneurie; il adresse de nouveaux brefs à l'archevêque de Florence; l'interdit est levé.

Magnifici et Excelsi Domini, Domini mei observandissimi, etc. Due di sono hebbi da Vostre Excelse Signorie una de di XIII (132). Et per exequire quanto quelle mi connectono, hiermattina conferi tucto con la Santita di Nostro Signore. El quale mi dixè, che benche questo fussi el medesimo che piu volte era suto offerto, tamen vedendo che per Vostre Excelse Signorie non si poteva o non si

(131) V. n^o 321, n. 66.

(132) V. n^o 593, n. 129.

voleva fare altro, era contento compiacere a quelle, et che di già n'haveva mandato altri brevi a la Signoria dello Arcivescovo : de quali stimava Vostre Excelse Signorie ne sarebbero satisfacte, et che a quella hora dovevano haverne notitia. Ringratiai la Santità Sua, dimonstrandoli quanta sia la buona intentione di cotesta città verso di quella, et quanta satisfactione in ciascuno. Dipoi li dixi gli piacessi ordinare che si levassino le represaglie ordinate in Ancona circa le robbe che vi fussino venute o venissino. Risposemi voleva veder prima posata questa cosa dello interdicto, et che dipoi si farebbe quest'altra (133).

595. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 20 mars 1511/2.

(*Dieci di Balla, Carteggio, Responsive*, 103, fo 261 r^o.)

Sommaire. — Egidio de Viterbe a écrit à Rome que la Seigneurie s'engageait à laisser les membres du concile célébrer la prochaine session à Florence.

[Maestro Egidio] (134) a questi di ha scripto qui a uno suo amico come Vostre Signorie havevono promesso a quelli del concilio, che potessino far costi la prima sessione. Et domandandomi el Reverendissimo di S^{an} Vitale se era vero, gli dixi non ne sapevo nulla, et non credevo potessi esser vero per molte ragioni. Il che mi acconsenti, et nientedimeno ne sono ancora da altri suto domandato, che facilmente le nuove si vanno divulgando, ne si pensa che effecto si possino parturire.

596. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 22 mars 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 125 r^o.)

Sommaire. — Le clergé a recommencé à célébrer les offices ; il n'a pas voulu montrer aux autorités florentines les commissions qu'il a reçues du pape. — Le gouvernement florentin a ordonné l'envoi de troupes sur les frontières de Romagne, pour la sécurité du pays.

Questi ecclesiastici, con admiratione di tucta questa città per haverlo facto con dishonore et charico, etc., hiermattina cominciarono ad celebrare le messe. Ne mai si è potuto intender da loro con che commissione e in che modo ; pero vedete d'intenderne qualcosa,

(133) L'interdit fut levé d'abord jusqu'à l'octave de Pâques (18 avril). — Le même jour (19 mars), Dovizi écrivit au légat Giovanni de' Medici que le pape et l'ambassadeur d'Espagne venaient d'offrir à Strozzi leur concours militaire pour défendre Florence contre Louis XII, en cas d'une rupture avec la France (Desjardins, 6, II, p. 577-578). Ou la nouvelle était fausse, ou Strozzi ne jugea pas utile de transmettre cette offre à la Seigneurie. — L'ambassadeur d'Espagne, accrédité auprès de Jules II, en vertu de lettres signées à Burgos le 2 décembre 1511, pour assister au concile du Latran et soutenir le pape contre les schismatiques, était alors Geronimo de Vich (Hefele, 27, VIII, p. 516-517).

(134) V. n^o 525, n. 36.

et maxime se, come noi crediamo, egli hanno libera commissione di aconciare questa cosa. Noi vi scrivemo per la nostra de 18 dello havere ordinato di mandare qualche gente a confini di Romagna : cosi si è facto et fa al continuo, et la causa è stata per non lasciare quel paese ad discretione d'ogniuno. Se, come ci è intervenuto in molte altre cose, questo motivo fussi ricevuto di costa altrimenti, excusatene la citta vivamente, et fate intendere ad ogniuno che cio che si fa non è ad altro fine che ad sicurtà di quel nostro paese : et di questo non è conveniente esserne imputati da persona.

597. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 22 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 124 v^o.*)

Sommaire. — Les ecclésiastiques, malgré la volonté du gouvernement florentin, ont obtenu la suspension de l'interdit jusqu'à l'octave de Pâques.

Come ti s'è scripto piu volte fino ad hoggi, questi ecclesiastici nella materia di questo interdicto della citta hanno facto et travagliato tanto, che alla fine contro ad ogni nostra volonta hanno sospeso questo interdicto sino all'octava di Pasqua, ne mai ci è stato remedio, fondando tucto questo loro motivo in sullo spirituale et in sul fuggire charico con Dio et con li huomini di tenere senza alchuna cagione interdicta questa citta. Diamotene notitia perche tu sappi che non è stato impoter nostro obviarvi, et che la è una suspensione et non liberatione cosi fondata in sulla salute del clero come in sullo spirituale, et puossi con la verita del facto iustificare qualche ombra ne fussi presa o charico cene fussi dato : perche qui non è altro che quanto per te s'è decto. Et vuole la mala sorte di questa citta che ogni cosa si accoza in un tempo, pur noi crediamo che la verita et le opere passate et il procedere nostro in futuro habbino ad far fare di noi quel buon iuditio che è suto fino ad hora.

598. LES DIX A NICCOLÒ CAPPONI.

Florence, 22 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, fo 126 r^o.*)

Sommaire. — Protestations de fidélité envers la France. Les ecclésiastiques, contrairement à la volonté du gouvernement florentin, ont obtenu suspension de l'interdit jusqu'à Pâques.

In tanto tu puoi tenere questo per una maxima, che le cose franzesi in questa città saranno preposte a quelle d'ogn'altri, et se di costa sene havessi altra opinione, ogni opera et studio tuo sara in torla via. Et tanto piu bisognera usarci diligentia quanto e potra essere che li venga notitia che hiermattina si cominciorno qui ad celebrare le messe : il che questi ecclesiastici hanno facto contro ad ogni volonta et scientia nostra, et sene excusano con la necessita delle cose spirituali in questi tempi, alla quale non potevono mancare senza loro charico et dishonore : et hannola presa per via di suspensione sino ad Pasqua. Il che dal canto nostro non è seguito ne consenso ne

permissione alchuna, et di questo potrai fare far fede vivamente, perche il facto et la verita fara conoscer meglio la dispositione et animo nostro, cosi per il passato come del presente. Bene vale.

599. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 22 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, f^o 270 r^o.)

Sommaire. — Le pape se dit informé que les Français demandent aux Florentins, non seulement le libre passage sur leur territoire et des vivres, mais les forteresses de Pise et de Livourne. Strozzi a répondu que les forteresses seraient certainement refusées.

Nostro Signore mandò hieri per me, et mi dixè intendeva che Vostre Signorie erano richieste dalli Franzesi, oltre al passò et victu-vaglie, delle fortezze di Pisa et di Livorno. Confortava quelle non dovessino consentire a simile domanda...; et mi domandò se era el vero fussi facta tale richiesta. Risposi non lo sapere, et se domandassino le forteze, credevo non gli sarienò concedute, se la forza non lo facessi fare, atteso quello fu denegato a quelli del concilio.

600. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 23 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 127 r^o.)

Sommaire. — Le clergé, contre le gré du gouvernement florentin, a obtenu suspension de l'interdit jusqu'à Pâques.

Non voliamo manchare di replicare anchora come questi nostri prelati del clero, fuori di ogni nostra saputa et anche contro alla volonta nostra, hanno suspeso l'interdicto fino ad Pasqua et piu per interesse loro che nostro. Excusonsene con la necessita delle cose spirituali, alle quali dicono non haver potuto manchare in questo tempo. Se anchor questo accrescessi ombra di costa, tu intendi come tene hai ad governare et iustificarne la citta : perche e non ci è dentro ne altra cagione ne altro fine, come altra volta ti habbiamo scripto piu lungamente.

601. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 24 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 129 r^o.)

Sommaire. — On n'a aucune nouvelle du concile. Il est faux que la prochaine session doive avoir lieu à Florence.

Da Franzesi da 20 in qua non ci è altro avviso et manco del concilio (135). Et chi ha scripto costa del haver concesso del tenersi

(135) La sixième session fut tenue précisément le 24 mars à la cathédrale de Milan (*Acta*, I, p. 147-175). — L'assemblée déclara le pape coutumace et le somma de révoquer les mesures prises par lui contre le concile : *Sedula accusationis contumaciae Domini papae* (p. 149). — Suivent des ordonnances diverses sur la discipline des membres du concile (p. 152) ; *Concilium romanum per papam convocatum declaratur nullum* (p. 170) ; *Monetur papa ut infra viginti quatuor dies revocet attentata contra sacrum pisanum concilium modernum*. — Par un arrêté rendu la veille, en exécution de lettres royales et ducales rendues le 22,

qui la prima sexione è simile a chi cha dato dell'altre notitie, et bisogna che gli habbi il medesimo fine, imaginando simili cose fuori della verita. Et questo è di commettere male et scandalo, perche di poi che quelli prelati si partirono da Pisa di qua, non sene è inteso nulla, ne pensiamo haverne piu ad essere richiesti, talmente intesono l'animo nostro mentre che erono ad Pisa. Delli Hispagnoli anchora haviamo poco che dire, salvo che da ogni banda si ritrahe che sono per ritirarsi hora ; se fia questo o non, la experientia il monsterra. Bene vale,

602. ANTONIO STROZZI AUX DIX.

Rome, 24 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 277 r^o.)

Sommaire. — Le pape avait affirmé à Strozzi, le 19, qu'il levait l'interdit, conformément aux intentions du gouvernement florentin.

Scripsi a di 19 a li Magnifici et Excelsi Signori || (fo 277 v^o) come el papa mi haveva decto che haveva mandato brevi a lo Arcivescovo per fare l'absolutione nel modo che Vostre Signorie desideravono, che è absolvere con reincidentia, et credo se bisognassi qualche cosa meglio, hoggidi non la guarderebbe così a punto.

603. NICCOLÒ CAPPONI AUX DIX.

Cento (136), 24 mars 1511/2.

(*Dieci di Balìa, Carteggio, Responsive*, 103, fo 275 v^o.)

Sommaire. — Aucune nouvelle du concile.

Del concilio per non esser qui alcuno ecclesiastico non intendo alcuna cosa. Vedro intenderne qualche verita per darne avviso alle Signorie Vostre.

604. LES DIX A NICCOLÒ CAPPONI.

Florence, 16 avril 1512 (137).

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 143 v^o.)

Sommaire. — Capponi doit faire savoir aux Dix si les membres du concile ont l'intention de venir à Bologne.

Ancora ci dirai... che segua del concilio, cioè se quelli prelati di Milano vengono ad Bologna o no.

ordre avait été signifié aux marchands et artisans de cesser tout négoce et de fermer les boutiques pendant la durée de la session (Arch. di Stato di Milano, Reg. Panigarola, GG, fo 840 v^o ; publié par L.-G. Pélissier, *Documents pour l'histoire de la domination française dans le Milanais* (1499-1513) ; Bibliothèque méridionale, 2^e série, t. I^{er} ; Toulouse, 1891, in-8^o ; n^o 93, p. 269-270.

(136) Sur le Reno, à 30 kilomètres au nord de Bologne.

(137) L'interdit avait été levé définitivement la veille de Pâques (10 avril). Cambi, 11, II, p. 287 : Dipoi nel mese d'aprile essendoci un mandatario del papa chera cherico di chamera ed era bolognese alloggiato col proposto d'Ognisanti per ordine della Signoria, fecie e ahopero chol papa, che la vilia di Pasqua ci fu che il papa ci rebenediva per sempre e levava via gli interdetti. — Guichardin, 14, X, p. 400 : Mando nuntio a Firenze con humane conditioni Giovanni Gozzadini bolognese, uno de' cherici della camera apostolica, sforzandosi d'alleggerire il sospetto che havevano conceputo di lui,

605. LA SEIGNEURIE A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 17 avril 1512.

(Signori, Carteggio, Reg. 1^a Cancelleria, 57, fo 74 r^o.)

Sommaire. — Après les succès du roi en Romagne et la bataille de Ravenne, Jules II est plus disposé à la paix. Son ambassadeur a pressenti le gouvernement florentin, sans ne parler, d'ailleurs, que d'une suspension d'armes. La Seigneurie n'a pas refusé. Acciajuoli, dans ses entretiens avec le roi, devra tâter le terrain.

Magnifice orator, etc. Dopo questi successi di Romagna tanto felici et honorevoli per il Christianissimo Re (138), le cose di Roma si monstrono piu morbide et piu facili : et il Papa volentieri inclinerebbe a ragionare hora della pace, non sappiamo gia in facto con che pensiero. Et pero havendoli a tempi passati piu volte parlato per commissione di costa di qualche asetto di tali travagli, lui ricordandosene, per l'oratore suo che è qui, questa mattina ci ha ricercho d'intro-metterci et afaticarci per tale efecto, non venendo pero ad altro particolare che di suspendere per hora le arme. Et noi pensando tanti mali che seguono della guerra et quanta quiete et bene seguirebbe della pace, non voliamo manchare, se bene forse questo motivo è intempestivo et acerbo, afaticarci per uno effecto tanto laudabile honesto utile et necessario. Et pero tralasciando totalmente adrieto il parlare di suspendere le arme, piglierai quella occasione che ti parra migliore di parlare et introdurre qualche ragionamento di pace al Re, in quel modo che sia senza dispiacere di Sua Maesta et charico nostro, concludendoli che quando la Sua Maesta potessi trovare pace sicura, conveniente et honorevole per se, potrebbe commettere di qua et ordinare ad chi li paressi come et quanto se ne havessi ad|| (fo 74, v^o) parlare ; perche pure potrebbe essere che questi accidenti si grandi conducessino et facessino quello che non ha potuto fare in tanto tempo la ragione et la experientia. Bene vale, etc.

606. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 23 avril 1512 (139).

(138) A la fin de mars, Gaston de Foix marcha de Brescia sur la Romagne et menaça d'assiéger Ravenne. Ramon de Cardona, qui tentait de défendre la ville, fut complètement vaincu le jour de Pâques (11 avril 1512) ; mais Gaston de Foix trouva la mort dans sa victoire. Ravenne fut prise et pillée et toute la Romagne tomba, en peu de jours, aux mains des Français (Pastor, 28, III, p. 658-660). Le cardinal légat Giovanni de' Medici avait été fait prisonnier à Ravenne. Sanseverino était présent à la bataille. — El quale grandissimo di corpo e di vasto animo, coperto dal copo insino a piedi d'arme lucentissime, faceva molto piu l'officio di capitano che di cardinale o di legato (Guichardin, 14, lib. x, p. 404).

(139) Le 19 avril, à la cathédrale de Milan, avait eu lieu la septième session du Concile ; on y avait mis Jules II en accusation (*Acta*, 1, p. 183-189). — P. 184 : *Scedula accusationis* ; p. 187 : *Decretum septimae sessionis* ; *deputationum*, *congregationumque et sessionum ordines describuntur*. — Le 21 avril, à la cathédrale de Milan, huitième session ; comme le 19, les décrets furent lus par Jacques Hurault, évêque d'Autun, ambassadeur de France à Florence. Le Concile sus-

(*Dieci di Balia, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 149 v^o.)

Sommaire. — Les cardinaux, à Rome, désirent la paix et ont obtenu du pape qu'il indique ses conditions. Un secrétaire du cardinal Bakocz est chargé de les porter en France. Jules II consent à rétablir les cardinaux schismatiques dans leurs dignités, mais veut qu'on lève le concile de Pise.

Magnifice orator, etc. Mezhora fa ti scrivemo la alligata, credendo mandarla per uno Messer Francesco Marsupini secretario di Strigonia(140), mandato dal suo patrone a cotesta Maesta per introdurre

pendait Jules II de ses pouvoirs spirituels et temporels (*Acta*, p. 189-206). — P. 190 : *Schedula accusationis contumaciae Sanctissimi Domini Papae* ; p. 193 : *Suspensio Domini Julii papae ab omni tam in spiritualibus quam in temporalibus papali administratione*. — Ce décret devait être affiché aux portes des cathédrales de Milan, de Florence, de Gênes, de Bologne et de Vérone. Malgré ces violences, certains des docteurs présents au concile étaient profondément découragés. Guillaume Duchesne, Martial Galichier, Simon Jacquet, orateurs et procureurs de l'Université de Paris, écrivent, le 21 avril, à l'Université (Bibl. Vaticane, ms. vat. lat. 3914, fo 5 v^o-7 r^o : *A primordio... nostre legationis... nec uno quidem momento sine periculo fuimus ; experimentoque didicimus quod beatus Apostolus de se commemorat : in laboribus plurimis, in necessitatibus, in angustiis, in frigore et nuditate pericula invenimus ; nobis ubique pericula, fluminum pericula, latronum pericula in civitate, et, quod deterius est, pericula invenimus in falsis fratribus. Voluerunt enim nonnulli... nos et ceteros doctores omnes voce diffinitiva privare in hoc concilio, ut omnia pro suo arbitrio agerent. Restiterunt et Reverendissimi Cardinales, ostendentes quod non recte ambularent ad defensionem et declarationem veritatis. Jure certe naturali divino pariter et humano manifestissimum est concilium generale universalem Ecclesiam repraesentans in solis majoribus praelatis non posse subsistere. Hujus inter nos pestiferi schismatis discordiae et dissensionis seminarium et origo fuit legatio bononiensis, quae tamen juste et sancte facta est ad instantiam regis nostri Christianissimi et petitionem totius capituli bononiensis ; similiter absolutio per concilium militum totius exercitus ejusdemque christianissimi regis licet justissima fuerit ; et tandem suspensio summi pontificis ; quibus pertinacissime repugnabant quidam ex concilio quibus vota doctorum apprimere displicebant propter hec et similia alia. Tantam tristitiam habuimus ut nos etiam aliquanto taedeat vivere... Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam... Vestris sanctis precationibus petimus adjuvari... Cf. Renaudet, 30, p. 548.*

(140) Thomas Bakocz de Erdöd, évêque de Gûör (Raab), en Hongrie, le 27 avril 1487, d'Eger (Erlau), le 9 juin 1497, archevêque d'Esztergom (Gran) — Strigoniensis — le 20 décembre 1497, fut nommé cardinal le 28 septembre 1500 (Eubel, 16, II, p. 185, 93, 267, 25) — Des pourparlers étaient engagés à Rome entre lui et le cardinal Robert Guibé, évêque de Nantes, en vue d'établir les conditions d'une paix entre Jules II et Louis XII. Le projet, approuvé par le pape, fut expédié le 21 (v. n^o 613) et reçu à Blois le 2 mai. Cf. *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 247 : *Andrea da Borgo à Marguerite d'Autriche* : Blois, 3 mai 1512 : *Après me dit le Roy comme à cest heure le Pape fait semblant de vouloir soy incliner à la paix, et que hier estoit venu ung homme du cardinal de Nantes avec lettres de luy et du cardinal de Hongrie, lesquels ont escripts que le collège des cardinaux avait prié le pape d'entendre à la paix avec ledit Roy, et envoient lesdits deux cardinaulx aucuns articles avecq lesquels ledit pape s'est résolu faire la paix avec ledit Roy de France, disant que le cardinal Final [Carlo Domenico Del Carretto], luy a donnei espoir de induire ledit roy de France ausdits articles, et à ceste fin le pape envoie au Roy Monsignor de Thivoly qui ja par ey devant estoit son ambassadeur en ceste court [Camillo Leonini]. Le Roy m'a dit non estre vray que ledit cardinal Final de son sceu ayt donné espoir audit Pape*

qualche ragionamento || (f^o 150 r^o) di pace, la quale a Roma è desiderata assai; et per conto di quelli Reverendissimi Cardinali si sono molto affaticati a questi di et stretto tanto il Papa, che gli ha soscripto di sua mano certa boza di ragionamenti havuti tra loro. Lo effecto de quali se noi ne ritrahiamo il vero è che Bologna si resti alla Chiesa pleno iure, li Bentivogli sene partino et sieno privati loro e beni, et circa Ferrara restino al Papa le terre di Romagna, il sale di Comacchio et il censo vecchio; et in facto è quel medesimo che si è sempre ragionato; et di quello che possa volere il Re, che li cardinali privati si promuovino di nuovo a quella dignità, et quando questo impedissi, che si restituiscino in integrum, accio non habbino ad essere posteriori in grado et honore a tucti li altri, et che si lievi il concilio pisano, et volendo pur farlo si seguiti quello di Roma. Questo è quanto intendiamo noi. Dubitiamo bene non ci sia altro, perche lo Spagnuolo ha facto altri motivi et introducti diversi partiti, dubitando che il Papa non abandoni la lega et si restringa con il Re fuori del bisogno del patrone suo.

607. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 26 avril 1512.

(*Signori, Carteggio, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 74 v^o.*)

Sommaire. — Strozzi est chargé de présenter à Jules II une déclaration de la Seigneurie.

Magnifice orator, etc. Sara qui alligato un nostro bullectino del tenore et ad chi voi vedrete. Imponiamovi che o per il vostro cancelliere o per qualchaltro notaio lo facciate presentare personalmente, et di tale presentatione cene manderete fede autentica et di questo non manchate. Bene valeate, etc.

608. ROBERTO ACCIAJUOLI A LA SEIGNEURIE

Blois, 27 avril 1512.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 33, f^o 131 r^o.*)

Sommaire. — Conversation avec Robertet; il a déclaré que le roi incline à la paix. Conversation avec Louis XII. Il désire la paix et accepterait volontiers la médiation du gonfalonier et de trois ou quatre citoyens de Florence. Il veut éviter la restitution de

desdits articles, mais que si ledit Pape se veult contanter de faire une bonne paix raisonnable avec lui qu'il la désire et est prest d'y entendre. — Robert Guibé, neveu de Pierre Landais, trésorier de Bretagne, favori du duc François II et pendu à Vitré le 18 juillet 1485, fut évêque de Tréguier, le 16 mai 1486, de Rennes le 24 mars 1502, de Nantes, le 29 janvier 1507; il fut nommé cardinal le 1^{er} décembre 1505 (Eubel, 16, II, p. 279, 244; III, p. 270, 11). Il s'était déclaré contre le concile de Pise et pour Jules II; aussi le roi avait-il saisi les revenus de ses abbayes de Saint-Mélaine de Rennes et de Saint-Gildas de Ruiz (*Gallia Christiana*, 17, XIV, col. 1131, 760, 832-833). — M. de Clermont, frère du cardinal d'Auch, resté comme otage à Rome depuis la libération de celui-ci, fut renvoyé en France par Jules II, à l'occasion de ces nouveaux pourparlers (v. n^o 468, n. 164).

Bologne et de Ferrare et assurer le sort des cardinaux schismatiques. L'armistice sera difficile à conclure. Il faudrait que le pape décidât les rois d'Espagne et d'Angleterre à déposer les armes.

Magnifici et Excelsi Domini, etc. Questa mattina è comparsa di verso el campo una de xvii di Vostre Excelse Signorie (41), et la copia dipoi di verso Genova. Et visto el contenuto d'esse, mene somo andato a corte, et havendo trovato el Thesauriere Robertet, mi parlò a lungo, come si scrive per la mia a Signori Dieci. Et di poi io li conferi lo aviso di Vostre Excelse Signorie di quello si poteva sperare dal Papa, et lo confortai ad volere inclinare l'animo del Re ad una tanta occasione per la utilità et quiete di Sua Maesta. Ad che lui mi disse che io ne parlassi al Re, perche io lo troverei meglio disposto che mai, et che Sua Maesta non faceva queste demonstratione di mandare verso Roma, se non perche il Papa si volti alla pace, giudicando tutte l'altre vie scarse, et acciocche li cardinali habbin causa di strignerlo et tirarlo; perche l'animo del Re è buono, et non vorrebbe venire ad altro, et se e manda el concilio avanti et el cardinale San Severino, non lo fa ad altra causa; perche l'intention sua non è di disporlo (*sic*) ne di far cisma: pero aiutatela, che il Re hara caro che voi vene intromettiate. Io fui poi con la Maesta del Re, et li exposi el medesimo, consigliando et confortando Sua Maesta a questo effecto per parte di Vostre Signorie. Ad che mi disse: Voi sapete che io vi ho sempre decto, che io non voglio altro che pace, ne ringratierei Dio di nessun'altra cosa tanto, quanto di farla; et la guerra che si fa non si fa ad altro fine, che per haver pace. Andate et spacciate una posta, et scrivete a Vostri Signori, che io son contento di farla, et che io voglio che piuttosto si maneggi per loro che per nessun'altro; et non li do loro altro ricordo, senonche habbin riguardo al honor mio. D'ogn'altra cosa io mi rimetto in loro, perche io ho fede piu in loro che in altri, et per sapere che mi vogliono bene, et perche io so che son saggi. Et pero io non voglio abandonare l'occasione quando si possa far bene: andate ad scriverne, et quando vegghino da fare bene, deputino il Gonfaloniere con tre o quattro altri ciptadini che secretamente la ma- || (f° 151 v°) neggino, et intendino una volta quello che vuole dire, et sene aiutino al collegio, et faccin tutte le cose possibile. Io non saprei che altro mi scrivere intorno a questa materia, senonche el re ne monstra tal desiderio, che non li pare che io possa essere a tempo a scriverne. Le Signorie Vostre hanno a sapere chel fine del Re non è altro che salvare Bologna et Ferrara, et fare de cardinali qualche secura compositione. El che havendo havuto una tanta victoria non doverria recusarsi, et per la paura dello exercito, et con lo aiuto de cardinali, e quali se si mostrassino un poco vivamente a questo effecto lo doverriano far condescendere. La suspensione dell'arme credo che saria di costa difficile,

(141) V. n° 591; il s'agit d'une lettre des Dix et non de la Seigneurie.

perche costoro non si fidono alle parole : perche ragionevolmente dubitano, che in questo mezzo non si attendessi a ristorare le forze et rifar nuovo exercito. Ma quando el Papa operassi che anchor di qua Aragonia et Anglittera posassino et non innovassino, si potria piu facilmente condursi : ad che non so sel tempo possa servire. L'Excelse Signorie Vostre intendon tutto, et la Maesta del Re non vorria altro mediator che quelle. Et io della fede che ne monstra ne ringratiai Sua Maesta grandemente, offerendo che non si perdonera mai ne a fatica ne a diligentia per porre in reposo Sua Maesta. Nec plura occurrendo mi raccomando all' Excelse Signorie Vostre. Quae semper bene valeant.

609. LES DIX A NICCOLÒ CAPPONI.

Florence, 28 avril 1511/2.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 153 r^o.*)

Sommaire. — Les Dix désirent savoir si le gouvernement royal a l'intention de mettre la Romagne à la disposition du concile, et si l'assemblée doit quitter Milan.

Noi hareno charo che tu cene mandi nota particolare..., ricercando anchora diligentemente quello che si disegni, cioè se si pensa insignorire || (f^o 153 v^o) prima il concilio di tueta la Romagna, o pure andare avanti lasciando le cose cosi..., et se il concilio è per partire di Milano et venire con le genti o non, et di tueta questa materia et d'ogni parte di epsa piu particolari che tu potrai.

610. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 2 mai 1512.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 157 r^o.*)

Sommaire. — Les décrets du concile, publiés le 30 avril à Florence, doivent être connus à Rome.

Doverra esser venuta costi nuova di certe publicationi di decreti del concilio facte qui tre giorni sono (142). Di che se fussi facto quella, voi ne risponderete secondo quello ordine che altra volta vene habbiamo dato. Bene valete.

611. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 5 mai 1512.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 77 r^o.*)

Sommaire. — Le roi est disposé à la paix ; il accepte la médiation de Florence. Strozzi devra l'annoncer à Jules II et lui demander ses conditions.

(142) Il s'agit probablement du décret de suspension de Jules II, affiché aux portes de la cathédrale de Florence, conformément à la volonté exprimée par le Concile de Milan, réuni le 21 avril en sa huitième session (v. n^o 606, n. 139). Le lendemain, 3 mai 1512, eut lieu la séance solennelle d'ouverture du concile pontifical, à la basilique du Latran (Pastor, 28, III, p. 664-665).

Magnifice orator, etc. Noi scrivemmo a giorni passati in Francia (143), et connectemmo all' oratore nostro che facesse intendere a quello Re Christianissimo, secondo che voi ci scriveste alhora, quanto la Santita del Papa fussi bene disposta ad posare una volta tanti travagli et venire a una sicura et ferma pace, et quanto volentieri, piacendo ad Sua Maesta, noi cene afaticheremo per quiete et bene universale. Haviamone questa nocte resposta de 27 del passato (144), et non vi sapremmo exprimere con parole quanto volentieri quel Christianissimo Re habbi udito questa proposta et acceptata l'offerta della opera et fatica nostra. Et restringendo la cosa noi non dubitiamo punto potere afirmare questo, che la Maesta del Re desidera grandemente tale efecto: perche le demonstrationi et termini et le parole che quella ha usato et della cosa in se et della Santita del Papa et di noi non potrebbero monstrarne piu ne meglio la optima dispositione sua; et non li essendo stato proposto da noi alchuna cosa particolare, perche non ne havamo totale notitia, non ha ricordato per interesse suo alchuna cosa, senonche non ama in questa materia altro che l'honore suo. Ne noi crediamo sia da diffidarsi di questo termine, perche il maneggiare, distinguere, et modificare le cose, le conduce dove pare che le non possino andare. Pero ci pare necessario, alla ricevuta della presente, significare largamente tucto alla Santita del Papa, et in spetie che la Maesta del Re ci è benissimo disposta. Et per dare un principio ad uno tanto bene, bisognera che voi ricerchiare dalla Santita del Papa che conditioni particolari et che patti ha pensato volere da quella Maesta, reducendosi a quello ultimo segno che quella in facto || (fº 77 vº) vorra, accioche subito alla resposta vostra se ne possa rescrivere in Francia et fare ultima prova di quello che si puo sperare et condurre ad effecto; pregando Sua Santita ad resolvesene et farne conclusionem mentre che dura questa buona dispositione, et avanti che possa essere interropta da qualche altro accidente. Et come noi ci siamo afaticati fino a qui, cosi anchora offerirete per ogni tempo tucta quella opera che ci sara sempre possibile. Bene vale, etc.

612. DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DES QUATRE-VINGTS ASSISTÉ DE RICHIESTI.

Florence, 6 mai 1512.

(*Consulte e Pratiche*, 70, fº 53 rº.)

Sommaire. — On délibère pour savoir s'il convient de renouveler l'alliance avec le roi de France. Les conseillers sont d'avis qu'il convient de la renouveler; quelques différences d'opinion sur la durée et les conditions de l'alliance.

Die joyis de sero 6 maii 1512 in consilio degli 80 una cum practica.

Lecte piu lettere et di Messer Antonio Strozi oratore ad Roma

(143) V. nº 606 (23 avril).

(144) V. nº 608.

et di Nicholo Capponi commissario in campo de Franzesi et di Giovanni Ridolfi generale commissario in Romagna, et una di Roberto Acciaiuoli ad presso al Christianissimo Re, che per la maggior parte contiene di voler sapere Sua Christianissima Maesta che animo et mente è di questa Republica circa el continuare o non continuare la confederatione et legha che di proximo spira con Sua Christianissima Maesta ; fu per questa cagione per nostri Excelsi Signori adimandato consiglio sopra decta lettera di Ruberto s'egli è bene rinuovare confederatione et legha con decto Christianissimo Re, et per quanto tempo et con che conditioni et modificationi.

Jacopo Nardi (145) pel numero de venerabili gonfalonieri. Magnifici Signori nostri, quegli miei honorandi padri, vostri fedelissimi servidori, hanno examinato la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra et sopra che desiderano d'essere consigliati. Et finalmente si sono resoluti in questo modo : cioè due di loro, considerando che ogni bene viene da Dio et che gli uomini sono regolati da quello et la cosa di che s'a a consultare parere loro d'importanza grande, parrebbe loro di differire questa cosa un giorno o per insino in due, et in questo mezo far fare oratione per essere spirati da Dio quello che sia bene di fare in questo caso. Tucti gli altri, non deviano dal prudente consiglio de sopradecti circa el fare l'orationi predecite, sono convenuti d'achordo che sia bene fare questa confederatione et legha col Christianissimo per quel tempo et con quelle conditioni et qualita et modi parra alle Excelse Signori Vostre et alla prudenza di questi spectabili Dieci.

Luca di Piero Vespucci (146) pel numero de venerabili XII. Excelsi Signori nostri, io referiro el parere et opinione di quegli miei honorandi padri vostri fedelissimi servidori sopra la proposta facta. E pare loro che questa cosa non si vadi differendo, ma quando prima si possa, capitolare con Sua Christianissima Maesta et farla per 3 anni o per quel tempo durassi la vita del Christianissimo. Et che Sua Maesta a difesa nostra dovessi venire con 600 lance et noi in verso le cose di Sua Maesta con 300 insino in 400 huomini d'arme.

Nicholo di Piero di Pagolo Serragli pel quartiere di Sancto Spi-

(145) Jacopo Nardi, d'une ancienne famille florentine, naquit à Florence, le 21 juillet 1476. Prieur en 1501, il fut chargé, en 1509, de régler les comptes de Pise après la capitulation (Villari, 33, II, p. 106). Il joua un rôle politique important lors de la seconde expulsion des Médicis, en 1527. Il mourut en exil, à Venise, après 1563. Il écrivit, en partisan de Savonarole et du régime républicain, ses *Istorie della Città di Fiorenza* (1494-1531), et un X^e livre longtemps inédit, qui comprend les années 1533-1552. Il avait traduit le *Pro Marcello* de Cicéron (Venise, 1536) et Tite Live (1540), composé des *Canti carnascialeschi* et une comédie *l'Amicizia*. Son histoire parut à Lyon en 1582. Une réédition moderne, qui comprend le X^e livre, en a été donnée par L. Arbib (Florence, 1838-1841, 2 vol. in-8°). Nardi suit ses souvenirs et emprunte beaucoup à ses prédécesseurs, Buonaccorsi, Machiavel, Commynes. Il avait également écrit la vie d'Antonio Giacomini ; v. n° 546, n. 61 (Tiraboschi, 26, VII, p. 1338-1341 ; Hauser, 38, n° 116, p. 64-65) ; v. Bibliogr. n° 13.

(146) Piero Vespucci, commissaire du camp devant Pise, y était mort en 1499 (Tommasini, 34, I, p. 151).

rito et pel numero degli 80. Io credo, Excelsi Signori nostri, che voi sappiate la cagione per che io vengo a referire la opinione et parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancto Spirito vostri fedelissimi servidori, che è in effecto per essere piu charico d'anni. E sono tucti d'achordo, che sono circa 18, che sia bene per la cicta vostra di rifare a ogni modo questa confederatione et legha col Christianissimo Re, poiche Sua Maesta tanto honorevolmente et largamente vene richiede, et non soggiornare per cosa alcuna. Circa el tempo o per tre anni o cinque o im perpetuo o ad vita come pare alle Excelse Signorie Vostre. Et le conditioni che l'abbia havere si rimettono tucte alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci, ne quali e confidano grandemente.

Antonio Giugnì pel quartiere di Sancta Croce et pel numero degli 80. Io, magnifici Signori, referiro la sententia di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Croce, vostri fedelissimi servidori sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra. Et inanzi a ogni cosa e ringratiano quelle d'avere factogli participi delle lettere lecte et hanno insieme preso piacere grande che le cose si vadino restringendo al gusto (*sic*) proposito di quello che è la salute et bene della Republica vostra. Et non pare loro se non a proposito, perche le cosa di che si a a consultare importa pure assai, di ricorrere allo altissimo Iddio, dal quale principalmente procede ogni bene. Et sono tucti quegli miei honorandi padri volti et inclinati andare alle voghe del Christianissimo, poiche Sua Maesta vene richiede tanto honorevolmente et largamente, perche stimano questa confederatione havere a essere l'onore salute et bene della cicta vostra. Et circa el tempo et le conditioni et qualita di quella, tucto rimettono alla prudenza della Excelsa Signoria Vostra et di questi spectabili Dieci.

Geri del Testa Girolami pel quartiere di Sancta Maria Novella et pel numero degli 80. Io referiro, Excelsi Signori nostri, l'opinione et parere di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella, vostri fedelissimi servidori, sopra la proposta facta per le Vostre Excelse Signorie. E pare loro che considerato quanto l'onnipotente Iddio habbi sempre amato et ami questa vostra Excelsa Republica et cicta che sia bene riconoscerlo et ringratiare Sua Maesta, rimettendo questo in tucto alla determinatione di questi Excelsi Signori. Et circa la parte se s'a affare nuova confederatione et legha con la Christianissima Maesta o no, tucti sono volti a confortare l'Excelse Signorie Vostre a doverla fare. Quanto al tempo parrebbe loro || (f^o54r^o) fusse bene per 3 o 4 anni, che lo giudicano tempo ragionevole. Quante alle conditioni et qualita de capitoli d'epsa, pare loro che quando per la parte della Republica si potessi fare in 300 huomini d'arme o al piu in 350, lo comenderebbono. Ben pare loro per la potenza grande del Christianissimo che in favore nostro e debba venire con maggior numero di lancie, et circa questo parrebbe loro bene di dare commissione all' oratore nostro di Francia che questa cosa la tractassi con piu satisfactione et dignita della cicta vostra che gli fusse possibile. Questo credo sia la volonta di quegli miei

honorandi padri; in quello havessi manchato mi suppliscano et io ne gli prego.

Messer Piero Aldobrandini (147) pel quartiere di San Giovanni et pel numero degli 80. Io referiro, Excelsi Signori nostri, quel tanto che io ho potuto raccorre da quegli miei honorandi padri del quartiere di San Giovanni, vostri fedelissimi servidori, sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra, che sono in numero 14. In tra quali ve ne sono due che, atteso quanto questa cosa sia importante et le varietà et mutationi che si vegghono a ogn'ora andare ad torno, consiglierebbono che, quando s'aspectassi un'altra lettera da Niccolò Capponi per godere el beneficio di questo tempo, che fussi a proposito. Tucti gl' altri sono in questa sententia che sia bene di fare con quanta prestezza si puo questa confederatione con la Christianissima Maesta, et non aspettare tempo. Et circa al tempo parebbe loro bene se facessi per 3 anni insino in cinque chome fussi giudicato bene, et non vi metterebbono per cosa alcuna quelle parole che Ruberto scrive che la durassi per insino alla morte del Re, perche le non habbino a offendere quella Maesta Christianissima, perche a ogni modo venendo la morte che Iddio guardi si risolve et non dura piu la confederatione. Circa le conditioni et qualita della lega et confederatione, parrebbe loro di stare in sulla vecchia, cioè per la parte nostra di trecento huomini d'arme o per insino in 400. Bene agiungono che havendo udito leggiere la confederatione vecchia e i capitoli d' epsa, si sarebbono in questa consulta meglio resoluti.

Messer Ormanozo Deli pel quartiere di Sancto Spirito et pel membro della practica. Io referiro, Excelsi Signori nostri, quanto quegli miei padri honorandi del quartiere de Sancto Spirito pel membro della practica sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra m'hanno commesso. Et hanno circa questa consulta facte tre conclusioni. La prima che a ogni modo et di buono et prompto animo || (fo 54 v^o) sia da fare questa confederatione con la Christianissima Maesta, et non vegghono base piu ferma et solida di questa, attese e pericoli et cose che per questa Italia vanno atorno, et tanto piu havendo sempre tenuto con questi reali di Francia strectissima benevolentia et devotione. La 2^a conclusione è che loro per la parte vostra la farebbono con 300 huomini d'arme, chome etiam nella vecchia intendono si conteneva. Et doverra la Maesta Christianissima tenersi satisfacta obligandovi alla meta delle forze vostre. Et versa vice Sua Christianissima Maesta attese le forze sue potentissime doverebbe obligarsi col doppio piu a defensione dello Stato vostro. Et quando per la cieta vostra s'andassi insino al numero di 400 uomini d'arme per non deviare da quella Christianissima Maesta lo comenderebbono. Quanto al tempo sarebbono di parere si facessi per 3 anni o per insino in cinque, ma non passare, et dell' altre conditione et modificationi sene rimectono alla prudenza delle Vostre Excelse Signorie et di questi spectabili Dieci.

Nichol Sachetti pel quartiere di Sancta Croce et pel membro della practica. Io referiro, Excelsi Signori, el consiglio di quegli honorandi padri del quartiere di Sancta Croce pel membro della practica, vostri fedelissimi servidori, sopra la proposta facta per le Excelse Signorie Vostre. E sono tucti in questa sententia, che si facci questa confederatione et legha con la Christianissima Maesta et non si perda tempo, maxime vedendola venire tanto promptamente et volentieri; et con quello numero di gente d'arme come si contiene nella confederatione vechia; et quando e bisognassi lasciarsi andare a cento piu huomini d'arme per satisfare a Sua Maesta etiandio lo farebbono. Delle altre conditioni qualita et modificationi sene rimettono tucti alla prudenza delle Excelse Signorie Vostre et di questi spectabili Dieci.

Messer Nichòlo Rucellai pel quartiere di Sancta Maria Novella et pel membro della practica. Io referiro, Excelsi Signori nostri, venerabili collegii, spectabili Dieci et prudentissimi consiglieri, el parere et maturo consiglio di quegli miei honorandi padri del quartiere di Sancta Maria Novella, vostri fedelissimi servidori, sopra la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra, benche ciascuno di loro harebbe meglio saputo referire di me. Quegli miei honorandi che sono in numero 13, udito el contenuto delle lettere et la proposta delle Excelse Signorie Vostre, tucti sono convenuti in questa sententia che sia daffare questa lega et confederatione con quella Christianissima Maesta. Circa el numero delle genti || (fo 55 ro) quando si potessi con buona gratia di quella stare nel numero della confederatione vechia, lo comenderebbono. Quando non si potessi, la Excelsa Signoria Vostra insieme con questi spectabili Dieci vedessino a che numero di gente d'arme fusse bene di convenire, et darne di subito commissione all'oratore nostro di Francia. Circa el tempo sono in questo medesimo parere che la si facessi per quel tempo che è la confederatione passata, et quando e bisognassi agiugnere uno anno o per insino in due per compiacere alla Christianissima Maesta, etiam lo comenderebbono, ma non ragionare cosa alcuna della morte di Sua Maesta, perche a ogni modo quando venissi morte finisce la confederatione.

Messer Giovanni Buongirolami pel quartiere di San Giovanni pel membro della practica. Magnifici et Excelsi Signori, quegli miei honorandi padri, vostri fedelissimi servidori del quartiere di San Giovanni pel membro della practica (*sic*), attesa la proposta facta per la Excelsa Signoria Vostra, sono tucti in questa sententia che per quella si debba fare questa confederatione et legha con la Christianissima Maesta, et farla piuttosto stasera che domattina. Et quanto è per rispetto del tempo et del numero delle genti d'arme, quando si potesse stare in sulla vechia lo comenderebbono. Quando bisognassi andare circa el tempo in sino in cinque anni per satisfare a quella Maesta, etiam lo comenderebbono, et scrivere allo ambasciatore vostro di Francia che circa questa cosa che gl' ara a tractare con la Christianissima Maesta s'ingegnassi (*sic*) di miglorare le conditione nostre quanto piu gli fusse possibile.

613. ANTONIO STROZZI A LA SEIGNEURIE

Rome, 9 mai 1512.

(Signori, Carteggio, Responsive, Originali, 33, f^o 147 r^o.)

Sommaire. — Audience de Jules II. Le pape est très satisfait d'apprendre que Louis XII incline à la paix. Il la désire également et a envoyé en France copie de ses conditions. Pour les cardinaux schismatiques, il suivra l'avis du Sacré-Collège. On devra lever le concile de Pise et se rallier au concile de Rome, qui, sur beaucoup de points, se conformera peut-être à l'opinion de l'assemblée de Pise. Bologne devra être restituée au pape ; le duc de Ferrare paiera 4.000 ducats et rendra les terres de Romagne qui appartiennent à l'Église.

Magnifici et Excelsi Domini, Domini mei observandissimi etc. Hier sera ricevei una da Vostre Excelse Signorie delli di v (148). Et non potendo havere audientia dal Papa, per esser tardi, questa mattina a buon hora fui con Sua Santita et piu satisfactione di quella gli lessi la lettera di Vostre Excelse Signorie; la quale intese molto volentieri, et assai gli piacque. Et ringratiando quelle dell'opera facta, mi dixit: Se el re desidera la pace, noi ancora la desideriamo. Et perche Vostre Excelse Signorie desiderano intendere e particolari, ne quali consisteno (*sic*) le difficulta del concludere, Sua Santita mene fece uno discorso, dicendo come n'haveva mandato la copia al suo oratore in Francia per uno secretario delli Reverendissimi di Strigonia et di Nantes, e quali partirono di qui a di XXI (149) ; et che decti capitoli erano sottoscritti di sua mano, et gia altre volte sutoli offerti dal Reverendissimo de Finale, benche non monstrassi offerirli di volonta del Christianissimo ma come da se ; ma el Papa stimava lo facessi di volonta del Christianissimo.

Quello che Sua Santita mi dixit quanto alli particolari fu (150), circa li cardinali privati, che haveva promesso farne tanto quanto paresse al collegio de cardinali. De quali molti di loro piu di fa m'hanno decto haver ragionato col Papa di restituirli, o vero crearli di nuovo, per parere questo secondo modo una iustificatione della privatione (151). Et annoi ne di passati el Papa m'ha decto, sara contento a quanto di sopra si dice, et a questa parte credo non ci debba nascere tante difficulta, che debbi impedire questi effecti.

Quanto al concilio, che si levi el concilio pisano, et quello si è

(148) V. n^o 611.(149) V. n^o 606, n. 140.(150) Cf. *Lettres de Louis XII*, 4, III, p. 248-250 ; Articles proposés de la part du pape Jules II pour faire la paix avec le Roy Louis XII.(151) *Ibid.*, p. 249 : Les choses susdittes faictes et exécutées effectuellement de la part dudit S^r, nostredict saint Père le Pape en contemplation dudit S^r sera contant, en tant que touche la restitution des cardinaux privez et deposez par sentence diffinitive, à complaire audit S^r selon le conseil du saint colliege qui se fera consistorialement par Mess^{rs} les cardinaux qui sont à Rome. Et aussy que ledit S^r relaxera toutallement en sa liberté le cardinal de Médicis...

facto per virtu di quello, et si seguiti questo di qui (152) : il che non doverrebbe guastare, non si credendo sia fondato in sulla charita di rasectare et riformare le cose della Chiesa. Et non mancherà, quando si seguiti questo, di poter seguire molti effecti contro alla opinione di chi l'ha ordinato, et forse secondo la opinione di chi ordinò quello di Pisa.

Circa le cose di Bologna è contento che alli Bentivogli sieno riservati e loro beni, ma che loro non vi stieno, et nelle altre cose liberamente si appartenga a Sua Santità. Et in questo ci potrà nascere difficultà assai.

Circa al Duca di Ferrare, che e paghi el censo vecchio di ducati 4.000, et lasci quelle terre di Romagna alla Chiesa, che altre volte furono offerte al Papa secondo che lui dice ; et che non facci sale a Comacchio (153), et venga lui o el cardinale (154) a domandare perdono || (f^o 147 v^o) et la rinvestitura della quale è suto privato, et che perdoni a chi havessi facto contro di lui a petitione di Sua Santità, benche queste due cose ultime non sieno poste nelli capitoli. Et dicendo io per che ragione Sua Santità voleva quelle terre di Romagna come Lugho et Bagnacavallo (155), mi dixi, per levare occasione di contese et di confini, et che erano della Chiesa. benche fusseno sute concesse al Duca con le altre cose di Ferrara. Et benche questa parte non paia si possa molto iustificare, pure questi cardinali confortano el Duca, non si potendo fare altro, che habbi patientia, dandoli speranza che li saranno restituiti dal collegio almeno doppo la morte di questo Pontefice.

Ancora v'è uno quinto capitolo, che si havessi a dare la possessione de benefitii dati per il papa, et questo vi fu messo per spetietla di qualche cardinali.

Questo è lo effecto delli capitoli mandati, secondo che el Papa mi dixi; et così ho riscontro esser la verita con qualche cardinale che li ha veduti et examinati quando si mandorono. Et benche sia facil cosa vi possino nascere molte difficultà circa le cose predecite, nientedimeno si doverrebbe poter trovare assecto ragionevole, se con verita si desidera di posare.

Siamo a di viii a hore xiii, et sono soprastato al mandare queste lettere, perche desideravo mandare la copia delli capitoli apunto, come mi haveva promesso Nostro Signore. Ma per esser loro troppo negligenti in queste cose, veggio che starei troppo. Basta che quello scrivo è l'effecto, ne so se molte nuove venute da hieri in qua facessino raffreddare el Papa, il che non posso credere. Prego Vostre

(152) *Ibid.* Ledit Sr fera toutallement estaindre le Concille pisan et ne permettra que aucuns Prelats de son Royaume se tiennent audit concille, et que ceulx qui y sont allez s'en retournent effectuellement, en telle manière qu'ils ne donneront aucune ayde audit concille ne presentialement ne par escript.

(153) Lagune de Comacchio, au nord de Ravenne, dont le Saint-Siège prétendait seul exploiter les salines.

(154) Le cardinal Ippolito d'Este (v. n^o 42, n. 9).

(155) Luco, Bagnacavallo, 24 et 20 kilomètres à l'ouest de Ravenne.

Excelse Signorie che faccino rimborsare Federigo Strozzi di ducati vii per al presente spaccio, alle quali mi raccomando (156).

614. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 11 mai 1512.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 164 v^o.*)

Sommaire. — Strozzi n'assistera au concile du Latran que s'il ne peut s'en dispenser. Il protestera de la fidélité de Florence envers l'Église.

Voi desiderresti saper come vi havessi ad governare circa il concilio. Et se noi vedessimo potere senza charico starne al largo, vi commetteremo che voi non vi intervenissi. Non dimeno havendo voi ad star costa et intervenendo li altri, noi non voliamo che vene absteniate in tucto : et la regola et il proceder vostro ha ad essere, quando voi potete con honesto colore non vi intervenire, farlo; et intervenirvi quando si et quando non, secondo che vi parra, et nelle offerte che facessino li altri non tacere totalmente per non parere noi da men di loro; ma generalmente fare intendere che, essendo stata questa città et li Nostri Signori sempre buon christiani et havuto in reverentia Santa Chiesa, non è per mancharsi di qua di ogni opera et aiuto per la pace universale et honore et commodo di Sancta Chiesa. Et così generalmente parlando vedrete di uscirne con piu brevità che si potra, fuggendo tucte quelle cose che ci possono rechare charico.

615. LA SEIGNEURIE A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florénc, 11 mai 1512.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 77 v^o.*)

Sommaire. — La Seigneurie a écrit à Rome pour offrir sa médiation au pape. Celui-ci ne change rien aux conditions qu'il a déjà fait connaître en France par les secrétaires des cardinaux d'Esztergom et de Nantes; mais il est visiblement satisfait des pourparlers engagés par le cardinal de Finale et l'évêque de Tivoli, et il se réserve en attendant les événements. Le plus difficile sera de s'entendre sur la question de Bologne. Acciajuoli devra demander au roi quelles sont ses intentions, relativement à Bologne, à Ferrare et au sort des cardinaux schismatiques.

Magnifice orator, etc. Compare 5 o 6 giorni sono per via di Genova la tua de 27 (157). Et ci fu molto grato intendere di nuovo la buona dispositione della Maesta del Re alla pace, et la gran fede che ha in questa republica, di che haviamo seco obbligo grande per si honorevoli demonstrationi facte verso di noi. Et immediate allo arrivare di epsa, scrivemmo a Roma in quel modo che ci parse meglio per scoprire et introdurre bene questa materia. Et non prima che hiersera ne havemmo risposta. Della quale si ritrahe duoi effecti :

(156) Le lendemain, 10 mai, eut lieu la première séance du concile du Latran (Pastor, III, 28, p. 666).

(157) V. n^o 608.

l'uno chiaro et aperto, l'altro piuttosto per coniectura; la quale pero è assai chiara che per altra via. Il primo è, che la Santità del Papa non muta ne allenta fino ad hoggi nulla di quello che la Sua Santità mandò costa a di passati per li secretarii di Strigonia et di Nantes, et di quello che in conformita scrivemmo ancora noi in quel tempo. L'altro è che le parole sue hanno monstro contentarsi che la cosa sia maneggiata di costa per il Finale et Tiburi, perche stringendo lo ambasciadore nostro la materia, sempre replicò : Io ho mandato la quelli capituli subscripti, e quali mi sono altravolta stati oferti, et quelli miei saranno in corte; attendiamo che segue. Da che si può facilmente coniecturare che voglia prima vedere che segue di costa, il che allo arrivare delle presenti doverrà essere seguito almeno o vedutosene tal principio che monstri dove la cosa si possa condurre. Noi non replicheremo e particolari di questa materia, sendo parimente noti costa come di qua. Et ad noi non pare vedere cosa che habbia maggiore difficulta che questa di Bologna : donde dipende per ¶ (fo 78 r^o) conto del Papa l'interesse d'honore et di utile, per conto del Re l'interesse similmente d'honore et della sicurtà dello stato di Lombardia; ne crediamo potere per hora andare piu oltre per le cagioni sopradecte. Et pero, accioche la Maesta del Re non si posi in questa materia sopra di noi, è necessario che gl'intenda quanto è seguito di questa opera nostra, la quale è stata con fede et desiderio grandissimo di trarne fructo, et non siamo per manchare in qualunque occasione se ne monsterra. Doverranno allo arrivare della presente essersi tractate et digeste la maggior parte di queste difficulta. Et pero noi crediamo che ti sara facile posare bene questa commissione nostra, adiutandotene quello che verisimilmente sara seguito, non obstante che quando anchora la Maesta del Re voglia che si proceda piu oltre, noi siamo per faticharcene vivamente fino a l'ultimo. Et quando questo sia, è necessario che tu intenda bene l'ultima volonta et intentione del Re, maxime circa Bologna, cosi della città come di Bentivogli; et similmente di Ferrara fino dove ha pensato andare; cosi del concilio come de cardinali. Nelle quali tucte cose sono per nascere poi in su lo scrivere molte difficulta, et senza prima intendere et distinguere bene, si può male cominciare ad tractarle, perche di qua sono tucte resolute secondo il ghusto proprio, et ragionasi che Bologna resti libera al Papa, et in modo che ne possa fare la sua volonta et che Bentivogli non vi stieno riservando loro e beni, et nell' altre cose tucto quello et in quel modo che fu mandato di costa a di passati. Et fino che non s'intenda che et come il Re nieghi et di che si satisfaccia et di che no, sempre si terranno ferme, et tanto piu quanto hora mai pare che il tempo aspetti, poi che le gente partirono di Romagna. Et se bene per questa ultima commissione si può credere che le vi habbino ad tornare, tucta volta se ne intende la cagione. Et non ne segue quel fructo che ne sarebbe seguito quando non si fussi scoperto tanto il fine di questa tornata, la quale anche noi non sappiamo fino dove habbia ad essere.

616. LA SEIGNEURIE A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 15 mai 1512.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 77 v^o.)*

Sommaire. — Le pape semble moins disposé à la paix avec la France, ou du moins, désirerait une paix universelle.

Magnifico orator. etc. Scrivemmoti 4 di sono'(158) per via di Genova tucto quello che si era ritracto della mente del Papa circa la pace. La somma et effecto di che fu che la Santita del Papa non allentava un punto solo di quelli capituli et conditioni che haveva a di passati mandati costa per li secretarii di quelli Reverendissimi cardinali et per noi; et come si raccoglieva di tucto il parlare suo che desiderava, avanti che procedessi piu oltre, intendere che fussi seguito costa, accennando assai apertamente amare piuttosto tractarla di costa per li suoi agenti che altrove et per altri mezi, che in facto per quello si vede dapoi tucto serviva a dilatione. Furonci di poi hieri lettere nuove da Roma, et si vede apertamente la Santita del Papa essere se non mutata, al certo stare sospesa di questa pratica della pace. Et non ne parla con quella caldeza che faceva avanti et introduce una pace universale.

617. LES DIX A FRANCESCO GUICCIARDINI (159).

Florence, 17 mai 1512.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive, 37, f^o 171 r^o.)*

(158) V. n^o 615.

(159) Francesco Guicciardini, né en 1483, d'une noble famille de Florence, étudia, jusqu'en 1505, aux Universités de Ferrare et de Padoue. Il songeait alors à entrer dans l'Eglise. En 1506, il professa des leçons publiques sur les Institutes et acquit rapidement une grande réputation de jurisconsulte. Vers cette époque il épousa Maria di Alamanno Salviati. Il était, en même temps, l'un des premiers avocats de Florence. En janvier 1512, la Seigneurie l'envoyait comme ambassadeur auprès de Ferdinand, roi d'Aragon. Ses instructions sont datées du 25 janvier 1512. Il relate, lui-même, sa nomination, 14, lib. x, p. 391 : Anzi procedendo con queste incertitudini mandarono con dispiacere grande del Re di Francia al re d'Aragona imbasciadore Francesco Guicciardini, quello che scrisse questa historia, dottore di legge ancora tanto giovane che per l'età era secondo le leggi della patria inhabile ad esercitare qualunque magistrato, et nondimeno non gli dettono commissioni tali che alleggeressino la mala volontà de' confederati. — La Seigneurie commence par remarquer que la légation de Guicciardini en Espagne « è cosa a questi tempi nuova e insolita alla città. » Il devra excuser Florence de ne pas avoir envoyé d'orateur à Ferdinand depuis l'entrevue de Savone. Il le remerciera des services rendus à Florence lors de la guerre de Pise : ... Ingegnandovi farli viva impressione di grandissima speranza e fede dal canto nostro in sua Maestà e di reputarlo buono protettore e difensore di questa Repubblica. — Après sa première audience, il posera des questions plus précises et passera à l'objet véritable de sa légation. — L'effet de la quale è in fatto volere intendere come la Sua Maestà ha disegnato procedere in queste cose d'Italia e di Bologna, massime perchè, come sapete, questo esercito che si truova di presente di qua, si mosse due mesi sono da Napoli, con opinione e fama di avere ad avere per inimici tutti li amici delli avversarii loro... Donde è stato necessario pigliare partito di volere una volta intendere se noi aviamo da temerne, e quanto si possa sperare da sua Maestà ; cosi per virtù della confederazione che si ha seco come per qualunque altro rispetto ; parendo verosimile che la Maestà Sua

Sommaire. — La question du concile et des cardinaux schismatiques ne devrait pas détourner le pape de la paix. Les Français y sont disposés et renonceraient au concile. L'assemblée a déclaré le pape suspendu de tous ses pouvoirs temporels et spirituels. Le concile du Latran, après la deuxième ou la troisième session, s'interrompra jusqu'en octobre.

Et per la parte del Papa non doverrebbe manchare, posandosi il concilio et il caso de cardinali come hanno offerto li altri cardinali del collegio...

... (F^o 172 r^o). La pace dalla quale e Franzesi non sono alieni, trovandosi nelle cose di Bologna qualche mezzo alla securta loro, che altra difficulta non ci resta sendo deliberati posare anchora il concilio. Il quale ultimamente deliberò la suspensione della auctorita del Papa da ogni administratione temporale et spirituale (160); ne per hora pare che sia per procedere piu oltre. Quel di Roma anchora è cominciato (161), ma dopo la secondo o terza sexione, nella quale non havra facto ne faranno senon cose generali, si pensa differire fino ad ottobre per passare e caldi et aspectare chi non è ritenuto.

618. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 26 mai 1512.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, f^o 179 v^o.)

Sommaire. — Session du concile du Latran (17 mai); on y a révoqué tout ce qu'a fait le concile de Pise.

Tennesi a di 17 l'ultima sexione del concilio lateranense, et fu indritta l'altra per li 3 di di novembre. In epsa fu revocato tucte le cose facte per il concilio pisano, et confirmado cio che era stato facto per il Papa contro a decto concilio. Fuvi anchora publicato un mandato del Catholico, per il quale dava auctorita al suo ambasciatore di intervenire et approvare quel concilio, etc. (162).

abbi sempre a volere defendere tutti li amici suoi... Li monstrerete aver particular commissione di ricercare da Sua Maestà per la difesa nostra quel numero di gente che dispone la obligazione. — Il cherchera à connaître les dispositions de Ferdinand vis-à-vis de la France, et lui dira nettement que les intentions du gouvernement florentin sont les suivantes : Voler maintenir insieme con la sua amicizia quella di Francia : non volere obligarci a fare contro a quella Maestà ; e nelle cose delle Chiesa, starci e maneggiarci come buoni figliuoli de quella Santa Sede et buoni amici del papa, non ci essendo data cagione di fare altrimenti... — Il devra écartier toute demande contraire à cette politique et risquant d'entraîner Florence dans de nouvelles dépenses. En ce cas, il devra éviter de donner une réponse et s'efforcera de gagner du temps. Il se conformera à l'attitude observée par l'ambassadeur à Rome (Antonio Strozzi) dans ses relations avec l'ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège (*Opere inedite*, 8, VI, p. 3-10).

(160) V. n^o 606, n. 139.

(161) La première session avait eu lieu le 10 mai (v. n^o 613, n. 156) ; la seconde eut lieu le 17 (Pastor, 28, III, p. 666-668).

(162) V. n^o 594, n. 133 (Hefele, 27, VIII, p. 516-517).

619. LES DIX A ROBERTO ACCIAJUOLI.

Florence, 26 mai 1512.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 37, fo 181 r^o.)

Sommaire. — Le pape veut nommer une douzaine de cardinaux et prendre de nouvelles mesures contre le concile.

Scrivendo ci sono nuove lettere da Roma de 24 et 25, secondo che noi crediamo, mandate dal Reverendissimo di Nantes (163) al presidente qui (164). Contengono tre cose d'importanza principalmente; la prima è, che il Papa disegna et presto fare da x in xii cardinali, per valersene et di denari et di altri favori et maxime contro al concilio.

620. ANTONIO STROZZI A LA SEIGNEURIE.

Rome, 2 juin 1512.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, fo 164 r^o.)

Sommaire. — Audience du pape ; il juge excessives les conditions proposées par le roi ; on désespère de la paix.

Magnifici et Excelsi Domini, Domini mei observandissimi, etc. Questa mattina hebbi una de Vostre Excelse Signorie dell'ultimo del passato. Et hoggi fui con Nostro Signore, et fecili intendere quanto quelle mi connectono circa la pace, con quelle parole mi parevano circa di cio conveniente. Sua Santita ringratiò Vostre Excelse Signorie del buono animo et dispositione dell'operare circa la pace. Di poi mi dixè : Io non so, se el Re mi havessi in pregione, se mi mandassi altri capituli che quelli m'ha mandati (165). Io veli voglio monstrare, benchè volevo in prima leggerli in consistorio alli cardinali, et vedere se pareva loro da consentire a tali capituli. Et tractoseli della scàrsella, me li decte in mano, che io li leggessi : la substantia de quali ne mando con questa, non so se mancherò in cosa alcuna ; dicendomi, se mi parevono honesti. Ad che risposi a Sua Santita, che essendovi qualche cosa che non satisfacesse a quella, si poteva rassectarla, et trovarvi rimedio, etc. Dixemi : Noi vi troverremo el modo a rassectarli, che non passera mezo questo mese, che haremo Bologna et Ferrara, et poi delle altre cose.

(163) Le cardinal Robert Guibé (v. n^o 606, n. 140).

(164) Charles Chaffrey, président du Parlement de Grenoble et du Sénat de Milan (cf. Hauser, 38, n^o 690). Louis XII l'avait envoyé à Florence dans les premiers jours de mai. Cf. Guichardin, 14, X, p. 411 : Mando subitamente a Firenze con amplissimo mandato il presidente di Granopoli, perche trattasse di luogo piu propinquo, et acciocchè, se così fusse espediente, potesse andare a Roma...

(165) *Lettres de Louis XII*, 4, Paul de Lande, secrétaire et agent d'Andrea da Borgo à Marguerite d'Autriche ; Blois, 27-31 mai 1512 ; III, p. 263 : Misit Tiburtinus [Camillo Leonini] secretarium suum ad Fortis [Jules II] per postas cum resolutionibus quas dixerunt mihi nihil esse. Item dixit mihi Dubius [Louis XII] quod omnes sunt deceptiones, et quod non habent mandatum dicti Difficultas [les ambassadeurs du Pape] ad concludendum.

E si vede Nostro Signore esser sollevato in troppa speranza da piu bande (166), in modo che non credo sia da sperare la pace, se le conditioni delle cose non si mutano. Il che ancora dimostra el non volere chel presidente del Delphinato venga qui. Et li capitoli mandati parè che li dieno iusta cagione di monstrare, che resta per il Christianissimo et non per Sua Santità el volere la pace. Et bisogna che Dio disponga gli animi altrimenti che non si veggono disposti. A Vostre Excelse Signorie del continuo mi raccomando.

621. LA SEIGNEURIE A ANTONIO STROZZI.

Florence, 2 juillet 1512.

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria, 57, f^o 82 r^o.*)

Sommaire. — Le pape, après avoir reconquis Bologne, a envoyé à l'archevêque de Florence un bref par lequel il ordonnait des processions. Ces processions ont eu lieu. Le gouvernement florentin n'y a pas participé.

Magnifice orator, etc. E ci fu a di 29 del passato presentato per via dello arcivescovo nostro un breve della Santità del Papa. El contenuto del quale era che havendo recuperato Bologna, permesso al Duca di Ferrara andare ad Roma et facto, etc. (167), haveva ordinato solemne processione costi per ringratiare Dio di tanto bene ricevuto, et lo significava ad noi come anchora haveva facto per tucta Italia et fuora, accioche anchora noi potessimo fare'il medesimo et monstrare segni evidenti di letitia. Così anchora intendemo che lo arcivescovo prelecto ne haveva un altro conforme al nostro,

(166) Le duc d'Urbino, Francesco Maria della Rovere, à la tête d'une armée pontificale, avait, dans la seconde moitié de mai, repris une partie des villes de Romagne. Une armée espagnole se concentrait dans le royaume de Naples, 18.000 Suisses étaient à Vérone et les Vénitiens achevaient leurs préparatifs. (*Lettres de Louis XII, ibid.*, p. 262 ; *Pastor*, 28, III, p. 668-669).

(167) Francesco Maria della Rovere, duc d'Urbino, avait pris possession de Bologne, au nom du Saint-Siège, le 13 juin 1512. Le 14 juin, les Suisses étaient devant Pavie, qui ne tarda pas à capituler. Le 20 juin, Ottaviano Sforza, évêque de Lodi, entra à Milan, soulevé contre la domination française, avec le titre de gouverneur que Jules II lui avait conféré. Le 4 juin, les membres du concile de Pise avaient décidé de transférer l'assemblée à Asti. Mais, le 28 juin, les débris de l'armée française, commandée par La Palisse, étaient au pied des Alpes (*Pastor*, 28, III, p. 669-670). Le 7 juillet, Alphonse de Ferrare se soumettait (p. 673). Dès le 12 juin, le concile décrétait son propre transfert à Lyon. Il y faisait son entrée solennelle le 27, et tenait à la cathédrale, le 6 juillet, une grande session. Mais, malgré les efforts de Carvajal, qui se rendit en personne à Paris, et, le 25 août se présenta devant le chapitre de Notre-Dame, ni le chapitre parisien, ni l'Université, ne soutenaient plus l'assemblée. Jules II mort le 21 février 1513, le cardinal Giovanni de' Medici devenu pape sous le nom de Léon X le 11 mars suivant, la cause du concile était perdue. Après une tentative de revanche militaire en Italie, qui se termina par le désastre de Novare (5 juin 1513), Louis XII envoya Claude de Seyssel, évêque de Marseille, négocier à Rome. Carvajal et Sanseverino s'étaient soumis solennellement le 27 juin. Le 26 octobre, la France adhéra au concile du Latran. Zaccaria Ferreri se rétracta le 11 décembre. Le cardinal d'Albret obtint son absolution à la fin du mois ; le cardinal Briçonnet, le 7 avril 1514 ; René de Prie dans le courant de la même année (*Renaudet*, 30, p. 544, 551-556).

ma secondo che era conveniente a Sua Signoria; et anchora che noi non lo haviamo visto, tucta volta dallo effecto lo possiamo presupporre : perche questa mattina si sono cominciate a fare solemne processioni, et cosi si faranno tre giorni continui. Dal canto nostro non si è facta demonstratione alchuna, et le cagioni vi possono essere facilmente note, per non dovere rallegrarci di quello che non appartiene ad noi, ne della ruina de confederati nostri, et molto piu per non havere mai fino ad hoggi voluto intrometterci in simili cose : et non l'havendo facto nella rocta di Ravenna manco era conveniente farlo in questo caso. Haviamo bene permesso et confortato lo arcivescovo et il clero a fare di queste demonstrationi ecclesiastiche et religiose secondo che li piacerà (168). Se di questa materia non vene sarà parlato ne ricercho quello che si sia facto, non accadrà che voi ne parliate o lo ricordiate in alcuno modo; quando fussi necessario parlarne, voi farete intendere che il breve suo si ricevè con quella reverenza et piacere che si conveniva ad noi buoni et devoti figliuoli di Sancta Chiesa et affectionati a Sua Santità, et che il dì apresso fu lecto et publicato tal breve ne magistrati et consigli nostri, per comunicare a tucti la voluntà et gaudio di Sua Santità, accioche ciascuno sene potessi rallegrare, et dipoi si è confortato et l'arcivescovo et tucto il clero ad fare solemni processioni, ¶ (f^o 82 v^o) ringratiare Dio et pregarlo per la conservatione et riposo di Sancta Chiesa, di tucta Italia et nostra : ad che di già si è dato ordine, come è decto, et non doverrà manchare tucta questa città di quello affecto et devotione che la è consueta in rallegrarsi, ringratiare Dio et pregarlo per riposo et quiete universale di tucti Christiani.

622. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 14 juillet 1512.

(*Dieci di Balla, Legazioni e Commissarie, Missive*, 39, f^o 46 v^o.)

Sommaire. — Lorenzo Pucci, dataire, a reproché au gouvernement florentin sa participation au concile de Pise et sa politique vis-à-vis du Saint-Siège. Il a demandé une déclaration nette sur l'attitude que Florence entend garder en face de la France. L'ambassadeur d'Espagne a présenté une semblable demande. Les Dix ont protesté de leur dévouement envers le Saint-Siège et dit qu'ils consulteraient les conseils. — Strozzi doit éviter toute rupture avec le pape.

Scrivemovi ultimamente a di x, ad hora che non era arrivato anchor qua il Reverendissimo Datario (169) : il quale quel medesimo giorno adrivò ad nocte vicino alla città. Poi entrò domenica sera et

(168) La question fut débattue dans une pratica de magistrats et de citoyens (Cambi, II, II, p. 298) : Fu chonsigliato lasciassino ubidire al arcivescovo, ma nessuno secholare non vando ne nessuna chonpagnia, ne di fanciulli, ne d'uomini, ne magistrati, nessonossi le chanpane di Palazzo, ne mostro la ciptà segnio nessuno d'alegrezza, ma piutosto stava chon dispiacere...

(169) Lorenzo Pucci (v. p. 18, n. 35).

lunedì mattina hebbe audientia da nostri Excelsi Signori (170). Et la expositione sua fu prima una particolare narratione di molti piaceri et benefitii facti a questa città nel pontificato suo et davanti, et dopo questa una gravissima querela di molte cose seguite in dispiacer suo: numerando la concessione di Pisa per il concilio, la impositione facta al clero, la appellatione interposta et alchune altre simili cose; reducendosi in ultimo a questa conclusione, come, non ostante tucte queste cose continuando Sua Santità nella sua buona natura, haveva posto da parte tucto, et quando noi volessimo essere quelli amatori della libertà nostra che noi habbiamo sempre decto di essere, che lui et li altri collegati erono per mantenere et favorire questa città; ma era necessario che noi ci lasciassimo bene intendere in queste cose francesi, sopra le quali parlò altamente et della fuga loro et dello havere molto difeso la Sua Santità (*sic*) || (f^o 47 r^o) Chiesa et factola triomphare delli inimici sua et del voler seguirarli ultimamente. Et parlando sopra questa declaration nostra, venne a questo particolare di volere delle spese e altro che si havessino ad fare. Intervenne anchora a questo suo parlare lo ambasciatore spagnuolo, il quale, venuto insieme con lui, parlò anchora egli in conformita secondo la commission sua, et tucto andò ad uno medesimo fine. Fulli respoto per ad l'ora convenientemente a quelle parti che non ricercavano altra resolutione, et furono anchora numerati li meriti nostri verso Santa Chiesa et Sua Santità, et excusato quello che ricercava excusatione con le necessita et cagioni delle cose; et della parte che importava piu, ne fu differita la risposta ad altra volta per consultarla secondo il costume della città: il che fino a questhora non si è facto per essere partito grave, et nel quale si ragiona manchare di fede et obligarci ad spesa et ad offendere chi noi siamo obligati defendere. Et scrivendo sono arrivati di nuovo li dua predicti oratori ad sollecitare la risposta. A quali s'è rispoto che del continuo si attende accio, et che non è da maraviglarsi di questa dilatione, importando questo partito quanto egli importa. Il proceder vostro con lo ambasciatore spagnuolo (171) è stato bene a proposito, et sarà bene continuamente voi andiate intractenendolo con buone demonstrationi. Non vorremo già che voi venissi mai col Papa ad termini de quali e si havessi ad alterare, come ci pare che intravenissi in quello ultimo discorso che voi li facessi (172).

(170) Cf. Buonaccorsi, 10, p. 179-180; Cambi, 11, II, p. 301-303; Filippo de' Nerli, 12, p. 106; Guichardin, 14, lib. xi, p. 420; Perrens, 32, II, p. 492. — En même temps arrivait une lettre de Jules II, qui invitait les Florentins à changer de gouvernement (Landucci, 9, p. 319): A di 11 di luglio ci fu una lettera del papa che comandava a questo popolo che dovessi mandare a casa il gonfaloniere... E a di detto venne uno suo ambasciadore, ch'era fiorentino, un messer Lorenzo Pucci...

(171) V. n° 594, n. 133.

(172) Une pratica de cinq cents citoyens repoussa les injonctions du pape; les Conseils refusèrent d'abandonner l'alliance française, le gonfalonier Soderini, et de rappeler les exilés (Buonaccorsi, 10, p. 179-180; Cambi, 11, II, p. 302-303;

623. LA SEIGNEURIE A JULES II.

Florence, 21 septembre 1512 (173).

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria*, 57, f^o 93 r^o.)

Sommaire. — Le nouveau gouvernement florentin, constitué après la rentrée des Médicis, remercie Jules II des félicitations qu'il lui a envoyées après la réforme de l'État, et demande au pape conseil et appui.

Beatissime pater, etc. Egregia devotione semper et gratia litteras Sanctitatis Vestrae (quaecumque ille essent) excepimus, neque gratius nobis unquam fuit quam consulentem rebus nostris tanto affectu et studio eam audire, cuius consilium et iudicium pro lege nobis semper fuit, et a qua defensam auctam et ornatam reipublicam hanc nostram semper meminimus. Sed quae novissime redditae sunt nobis, quibus pro nova reipublicae nostrae reformatione Beatitudo Vestra nobis gratulatur (174), omnem humanae letitiae sensum superaverunt. Nam praeterquam quod honori et comodo reipublicae nostrae deserviunt, quae novissime gesta a nobis fuerunt, quia tamen a Sanctitate Vestra probantur, et egregiis laudibus || (f^o 93 v^o) extolluntur, nihil est quod post hac sperari a nobis pro incremento reipublicae non possit et debeat, presertim accedente studio et ope Sanctitatis Vestrae, quod tam pie liberaliterque nobis ab ea defertur. Cuius oblationis et animi gratias agimus et agemus semper eternas; reddiduri etiam, si quando res nostrae in melius restitutae voluntati et desiderio nostro copiosius suppetunt. Reliquum est, ut precemur Beatitudinem Vestram ut novam hanc reipublicae nostrae instaurationem consilio juvet, ope et auxilio

Filippo de' Nerli, 12, p. 106 ; Guichardin, 14, XI, p. 420). D'après ce dernier, Jules II n'avait envoyé Pucci à Florence que pour se rendre compte de la situation intérieure : Ma veramente lo mandava per esplorare gl' animi dei cittadini. — Filippo de' Nerli constate l'échec de sa mission : Laonde ne venne messer Lorenzo in tanto universale sospetto, che fu sforzato partirsi di Firenze, senza aver potuto proporre alla Signoria la metà delle cose ch'egli aveva in commissione dal papa di proporre. — Cf. Perrens, 32, II, p. 492-493.

(173) A cette date, la restauration des Médicis était un fait accompli. En août, les confédérés tenaient un congrès à Mantoue ; Lorenzo, fils de Piero de' Medici et Giuliano, troisième fils de Laurent le Magnifique, y représentaient le cardinal Giovanni qui n'était resté prisonnier à Milan que peu de semaines. Giovannivittorio Soderini, qui représentait au congrès le gouvernement florentin, ne sut pas, ce qui eut été relativement facile, acheter à deniers comptants la bienveillance des principaux belligérants. Ramon de Cardona reçut l'ordre de rétablir les Médicis. Machiavel travailla inutilement à la reconstitution des milices communales. Le 30 août, Prato était prise et mise à sac. Le 31, Pistoia capitulait. Le même jour, au matin, Antonfrancesco degli Albizzi, Paolo Vettori, frère de Francesco, Gino Capponi et Baccio Valori contraignaient Pier Soderini à déposer ses pouvoirs ; dans la nuit, ils le faisaient partir pour Sienne. En même temps, l'archevêque Cosimo de' Pazzi, Jacopo Salviati, Paolo Vettori, traitaient avec Ramon de Cardona. Giuliano de' Medici entra dès le 1^{er} septembre, presque en triomphe. Le cardinal Giovanni de' Medici entra le 14, avec les ambassadeurs du pape et Ramon de Cardona (Perrens, 32, II, p. 493-514). Le 16 septembre, on nommait une Balia chargée de réformer la constitution (*id.*, III, p. 14-15).

(174) Le 18 septembre ; v. n^o 625.

foveat, et paterna charitate tueatur. Quicquid enim Reipublicae nostrae accrescet, id totum Sanctitati Vestrae et Apostolicae Saedi (*sic*) augebitur. Quae bene valeat.

624. ANTONIO STROZZI A LA SEIGNEURIE.

Rome, 22 septembre 1512.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, f° 179 r^o.)

Sommaire. — Conversation avec Lorenzo Pucci, dataire, et avec Bernardo Dovizi de Bibbiena, au sujet des troupes florentines demandées par le pape, et de la décime qu'il accorde sur le clergé florentin. On attendra la réponse du gouvernement de Florence.

Magnifici et Excelsi Domini, Domini mei humilissima commendatione, etc. Questa nocte ho ricevuto una de xviii da Vostre Excelse Signorie sopra il caso de preti, et per resolvesi meglio in questa cosa, fui con la signoria del Datario, al quale il Reverendissimo legato (175) ne haveva scripto, et con Bernardo da Bibbiena (176). Et examinato tutto, et la difficulta che havea facto Nostro Signore nel concederlo, ci parve dovere aspectare la risposta di Vostre Signorie al Pontefice circa la gente d'arme domandate, stimando che sendo Sua Beatitudine compiaciuta si potessi haverne miglore resolutione che per l'ordinario, et atteso il parlare di quella quando concedè il brieve, ci pare molto difficile che voglia compiacere che sieno astretti a servire contro la loro volonta; et si pensava che il brieve contiene che basti el consenso del vescovo et prelati, et non si ricerca di tutto el clero; et che tale consenso si potessi havere, et hauto tale consenso, si possono stringnere al pagare; et piu è daconsiderare che il papa non volle mai a questi di che si facessi mentione di decime nel brieve mandato. Per tanto ci parrebbe che Vostre Excelse Signorie examinassino quanto gittava una decima papale, et che si domandassi dover esser serviti insino ad tanta somma, et quando paresse a quelle fare ancora la somma maggiore che non getta una decima. Questo dico, perche non sappiamo quanto getti decta decima. Vostre Excelse Signorie mi perdoneranno, se non exsequiro quanto quelle mi commettono: perche come dico è parso alli predesti aspectare decta risposta, et che quelle taxino la quantita della

(175) Le cardinal Giovanni de' Medici.

(176) Bernardo Dovizi, né à Bibbiena dans le Casentino, le 4 août 1470, avait accompagné Giovanni de' Medici dans son exil et ses voyages, et lui servait de secrétaire. Il fut nommé cardinal par son protecteur, devenu le pape Léon X, le 23 septembre 1513 (Eubel, 16, III, p. 15). Desjardins, 6, publie d'importants extraits de sa correspondance avec le cardinal Giovanni, lors de la légation de celui-ci en Romagne, correspondance conservée à l'Archivio di Stato de Florence, *Carte Stroziane*, 1^a Serie, 5-6 (II, p. 548-578; 4 octobre 1511-22 mars 1512). Il avait fait jouer en 1510, devant la cour de Rome et avec un grand succès, la *Calandria*. Cette pièce, assez effrontée et licencieuse, le place avec Machiavel, dont la *Mandragola* était jouée à Florence en 1520, parmi les fondateurs du théâtre comique italien.

quale desiderino esser servite. Nec alia. Raccomandomi quanto piu posso a le Excelse Signorie Vostre. Quas Deus felicitet.

625. LES DIX A ANTONIO STROZZI.

Florence, 25 septembre 1512.

(*Dieci di Balìa, Legazioni e Commissarie, Missive*, 39, f^o 96 v^o).

Sommaire. — Le pape a écrit le 18 aux prieurs pour les féliciter de la réforme de l'État. Strozzi devra le remercier, et lui dire que Florence met à la disposition du Saint-Siège ses troupes et son artillerie.

Scripse la Santita Sua a di 18 alli nostri Excelsi Signori una breve molto amorevole (177), || (f^o 97 r^o) rallegrandosi della nuova reformatione della citta et della restitutione del Reverendissimo legato et de suoi, et confortandoci ad ordinare et stabilire le cose in buon modo. Di che noi habbiamo preso singularissimo piacere, et non potremo exprimer con quanto contento habbiamo udito li suoi savi et amorevoli ricordi. Di che voliamo che ne ringratiatie Sua Beatitudine con ogni efficacia possibile, et la preghiate ad ricevere in gratia questa citta, et pigliarne quel patrocínio che sempre ha facto, offrendo di noi quella devotione che si conviene a buon figliuoli di Santa Chiesa et affectionati a Sua Santita. Dopo questo li significherete che, havendo inteso il desiderio suo di volersi servire nelle imprese sue di qualche nostre genti et artiglierie, noi ci siamo risoluto farlo.

626. ANTONIO STROZZI AUX DIX ET A LA SEIGNEURIE.

Rome, 7 octobre 1512.

(*Signori, Carteggio, Responsive, Originali*, 33, f^o 203 r^o.)

Sommaire. — Le dataire adresse au légat, Giovanni de' Medici, un bref relatif à l'imposition sur les ecclésiastiques.

...La Signoria del Datario manda per questa cavalcata al Reverendissimo Legato el breve circa la impositione delli ecclesiastici.

627. LES DIX A JULES II.

Florence, sans date (25 octobre 1512).

(*Signori, Carteggio, Missive, Reg. 1^a Cancelleria*, 57, f^o 96 r^o.)

Sommaire. — Lettres de créance de Jacopo Salviati et de Matteo Strozzi.

Mictimus ad Sanctitatem Vestram oratores dominos nostros Jacobum Salviatum et Matheum Strozam (178), ex prima nobilitate et

(177) V. n^o 633, n. 174.

(178) Jacopo Salviati, gendre de Laurent le Magnifique, avait contribué au renversement du gonfalonier Soderini et au rappel des Médicis (v. n^o 623, n. 173). — Matteo Strozzi naquit à Naples, où son père Lorenzo, fils de Matteo Strozzi, exilé en 1434 par Cosme de Médicis, s'était enrichi par le commerce et était mort en 1479, conseiller du roi Ferdinand. Matteo revint à Florence encore jeune, et, après l'expulsion des Médicis, en 1494, entra dans les fonctions publiques. En 1503, il faisait partie de l'ambassade chargée de féliciter Pie III

clarissimos (*sic*) nobis cives nostros. || (fo 96 v^o) Mandavimusque eis multa quae coram Sanctitate vestra exponant devotioni nostrae erga eam congrua et ad rempublicam nostram pertinentia. Precamur ob eam causam Beatitudinem Vestram certissimam eis habere fidem in omnibus quae nostro nomine loquentur et exponant. Quae bene ac foelicissime valeat.

627 *bis et ter*. LES DIX A DIVERS CARDINAUX. — LES MÊMES AU GOUVERNEMENT DE SIENNE.

Florence, même jour.

Même lettre.

628. INSTRUCTIONS DONNÉES PAR LA SEIGNEURIE A JACOPO SALVIATI ET MATTEO STROZZI.

Florence, 25 octobre 1512.

(*Signori, Legazioni e Commissarie*, 23, fo 96 v^o.)

Sommaire. — Les deux ambassadeurs exposeront à Jules II la réforme de l'État et le remercieront de sa bienveillance. Ils n'auront pas à justifier Florence de sa participation au concile de Pise; l'affaire est déjà ancienne et l'on connaît les responsables. Au besoin, ils rejetteront les torts sur l'ancien gouvernement.

Commissione data a Jacopo Salviati et Mattheo Strozi ambasciatori ad Roma al sommo Pontefice deliberata per li spli Signori Dieci de libertate die xxv octobris MDXII.

Jacopo et Mattheo, etc. Voi andrete ad Roma per quel cammino et con quella presteza che vi parra, dove noi vi mandiamo ambasciatori nostri alla Santita del Papa. Et adrivati vicini ad Roma, farete intendere a Messer Antonio Strozi lo adriver vostro et il di che harete designato entrare in Roma, accio lo facci intendere dove si constuma, ad causa non si manchi in voi di tucto quello che per altri tempi si è usato fare verso tucti li ambasciatori nostri. Dipoi ricercherete la prima audientia ; et havutala vi transferirete a piedi della Santita del Papa et con voi Messer Antonio Strozi, al quale conferirete la presente commissione se forse li accadessi ricordarvi alchuna cosa. Et presentatoli le lettere credentiali che porterete con voi, con tucte le cerimonie necessaire et consuete li exporrete voi Jacopo la vostra prima expositione, della quale noi vi diremo brevemente li effecti : pensando che le parole et e termini li possiate meglio usare et accommodare voi in sul facto che non possiamo noi commettervi di presente. La mandata vostra ad Roma nasce principalmente della

de son élévation au pontificat, ambassade qui, après la mort de ce pape, félicita également Jules II. Cependant, il se rapprochait du parti médicéen et lui donnait assez de gages pour que, les Médicis rétablis, on le chargeât de représenter Florence auprès du pape avec Jacopo Salviati. — Le 30 décembre 1512, Francesco Vettori leur fut adjoint. Il devait rester à Rome jusqu'en mai 1515. C'est pendant cette période qu'il échangea une importante correspondance avec Machiavel (cf. Passy, 35, I, p. 36-114). Sur Matteo Strozzi, v. Litta, 25, IV, *Strozzi di Firenze*, tav. XIX.

Reformatione di questo nuovo stato et governo, la quale havendosi ad riconoscere totalmente dalla Santità del Papa, è necessario, et perche così anchora ricerchono le conditioni de tempi, che voi in questa prima expositione vostra brevemente et secondo che comportera il luogo et il tempo li monstriate essere mandato per ringratiare la Sua Beatitudine di tanti savi consigli et amorevoli ricordi dati || (fo 97 ro) alla città per ogni tempo.....

.....
Noi non vi diamo di presente alchuna altra commissione di iustificare le cose passate et di havere seguitato le parti francesi et ricevuto il concilio in casa : perche questa è una materia hora mai vecchia. Essi iustificata assai volte et li auctori et le cause sono notissimi a tucti ; et se sene ragionassi potrebbe dispiacere et rechare fastidio et a noi et ad altri. Tucta volta se bisognassi o voi lo iudicassi a proposito, il facto vi è molto bene noto, tanto si è ragionato qui in diversi tempi, et le ragioni nel iustificarne la città sono quelle medesime che delle altre cose successe ultimamente, et voi l'havete tucte ad imputare alla forma et governo che haveva adlhora la città nelle sue deliberationi : le quali procedevano da chi adlhora dava regola alla maggior parte delle cose, et si attribuiva piu che non era conveniente.

APPENDICE

NOTE SUR L'ACCENTUATION

Les documents que nous avons publiés ne présentent généralement, dans l'original, aucune accentuation. Seuls quelques-uns de leurs rédacteurs, comme Pierfrancesco Tosinchi, Antonio Strozzi, se servent-ils parfois de l'accent, qu'ils placent sans règles fixes. Nous avons jugé préférable, pour conserver aux documents leur aspect un peu fruste, de ne pas rétablir l'accentuation. Nous n'avons fait exception que pour les formes qui pourraient produire des équivoques : troisième personne du singulier présent indicatif du verbe être (è); — troisième personne du singulier passé défini des verbes de la première conjugaison (amò).

DOCUMENTS DIVERS RELATIFS AU CONCILE

Le recueil de Le Glay (*Négociations diplomatiques entre la France et l'Autriche durant les trente premières années du XVI^e siècle*; Paris, 1845, 2 vol. in-4^o), contient quelques documents de second ordre et de médiocre importance relatifs à l'histoire du concile.

— 110. André de Burgo à Marguerite d'Autriche; Blois 7 décembre 1510. — Projet de concile, intrigues des cardinaux du parti français en Lombardie.

— 117. Le Clergé du Comté de Flandre s'excuse de ne point assister à l'assemblée de l'Église gallicane qui doit se tenir à Lyon. (Bruges, 16 mai 1511).

— 122. Mercurin de Gattinara à Marguerite d'Autriche; Innsbruck, 7 juillet 1511). — Projet d'un concile général, choix du lieu où il doit se tenir; p. 417 : ... Hier fust tenu conseil sur la matière de la congregation du concile général pour la refformacion de l'Église, à laquelle convocation dudit concile l'empereur consent, comme premier prince de la Chrestienté et advocat de l'Église; mais il y a aulcun discort du lieu, car l'empereur voudroit qu'il fust à Veronne, et le roy de France et les cardinaux voudroient qu'il fust à Pise; à quoy l'empereur ne se veult aulcunement condescendre; car il entend avoir ung lieu qui soit nuement sujet à luy ou à l'empire.

— 124. Mercurin de Gattinara à Marguerite d'Autriche; Mathan, 20 juillet 1511; — p. 422 : Le pape veult luy mesme tenir le concile à Rome, et est pour rompre l'autre; et ce fera division de l'Eglise.

— 133. André de Burgo à Marguerite d'Autriche; Beaugency, 15 octobre 1511. Excommunication des Florentins par le pape, pour avoit permis que le concile se tint à Pise; séquestre de leurs biens. Les cardinaux prient le pape de convoquer le concile en une ville neutre, si celle de Pise ne lui plaît pas.

— 134. Du même à la même; Beaugency, 20 octobre. Le cardinal de Sanseverino négocie la paix; p. 444 : Le cardinal Sainct Séverin s'est party de l'empereur pour retourner en Italye, et luy et mondiet seigneur iront ensamble, et procure ledit cardinal par aucun bon moyen la paix, et en a l'on bon espoir.

— 135. Ouverture du concile de Pise. Copie ou original non signé; Pise, 5 novembre; p. 445-448 :

Le mercredi, cinquiesme de ce mois de novembre, fust celebré la première cession de nostre saint concile en la grande et principale eglise de ceste ville de Pise. Et pour vous en faire sçavoir au vray et des grandes et *inauditis ceremoniis* que y furent : premier au matin environ huit heures, monsieur le cardinal de Sainte Croix, accompagné de certains evesques, alla le premier en la dite grand eglise, et ille attendit messieurs les aultres cardinaux et prelates. Quant ils furent tous venus, excepté monsieur le cardinal de Prye, qui estoit malade, ledit Monsieur de Sainte Croix se prepara et vestit d'ournemens précieux pour dire la messe, laquelle fust commencée tost après par chantres ordonnez; et fust ladite messe finie, qui dura longuement, et où il y eust de cérémonies telles qu'il appartenoit au cas, lesquelles vous, Monseigneur, povez sçavoir. La messe finie et la benediction faicte par mondiet sieur de Sainte Croix, fut commencé par les chantres les deprecations *Exaudi nos Domine*, et beaucoup d'autres; après lesquelles dites par les chantres, le dyacre dit à haulte voix : *Orate*; et adonc tous les prelates se inclinoient baissant les testes, et orationibus finitis, le dyacre dit alta voce : *Erigite vos*; et le cardinal dit après l'oraison *iterum*; le dyacre dit *Orate*, sicut in primo, et fuit ter factum. Quibus orationibus et deprecationibus finitis, l'on commença la letanie. Et quant se vint après *Peccatores te rogamus audi nos*, postea istis sic actis, l'on commença, c'est asçavoir le cardinal, le dyacre et le subdyacre, l'hymne *Veni Creator Spiritus*, cum antiphonis, responsoriis et versiculis; quibus durantibus, reverendissimus dominus Baiocensis, qui in principio non adfuerat, supervenit; quare nos prelati et maxime nos Galli plurimum abletati sumus. Postremo, finitis orationibus, reverendissimus de Sancta Cruce sedit in cathedram, et cepit alta et intelligibili voce facere orationem in modum exortacionis, in qua ipse multum ab omnibus gloriatus fuit; et quasi omnes mirabantur, et erant, pro nimia leticia, stupefacti de hiis

que procedebant ab ore ejus. Sed non sufficeret una dies ad recitandas ipsius laudes et quam bene dicta et allégata. Qua finita, que duravit fere per spacium unius hore, respondit episcopus Luduviensis : *Ascendite pulpitrum (sic)*, et incepit legere alta voce quinque decreta proxime synodi; tenor quorum in paucis verbis fere habetur. — Le texte des décrets coïncide assez généralement avec le procès-verbal des *Acta*. Il se rapproche du compte rendu de Rosso Ridolfi et Antonio Portinari (p. 467) sur quelques points, par ex. : — Item, ne praelati in dicto concilio congregati absque licentia recedant sub penis juris. — A noter ce détail, qui ne se trouve ni dans les *Acta* ni dans le compte-rendu des commissaires florentins : Item, inhibuit dicto domino pape ne, durante hujusmodi concilio, aliquos de novo presumat creare, facere, nec proclamare cardinales; quod si forsan lecerit, etc. — Nomination de Carvajal comme président du concile : qui totis viribus negavit onus; tamen omnibus clamantibus et eum prefatam presidentiam assumere rogantibus, obmutuit et consentiit.

— 137. André de Burgo à Marguerite d'Autriche; Blois, 16 novembre, p. 454 : — Madame, l'on est adverty comme, à l'entrée dudit concile, ledit cardinal de Sainte Croix feit une grande et belle erangue qui dura bien six heures de long; par laquelle il remonstrit la juste evidente cause par laquelle il estoit besoing et nécessaire tenir ledit concile, et avec ce l'injuste, desraisonnable et inique privation qu'avoit fait le pape tant de luy que d'aultres cardinaux, et que tous princes chrestiens pour le grant bien de l'esglise et de toute la chrestienté, devoient adhérer audict concille.

— 139. Jean le Veau à Marguerite d'Autriche; Blois, 11 décembre. Entrée des cardinaux à Milan; Carvajal absoudra Milan, Bologne, et autres villes, de l'interdit pontifical. — En note, p. 464, Jean Hannart à Marguerite; Parme, 17 novembre. Le concile envoie au pape quatre notables personnages afin de lui offrir le choix de dix villes pour tenir une nouvelle assemblée; — Milan, 21 décembre. Refus du pape.

*
* * *

Dans les *Calendars of State Papers, Letters and papers, foreign and domestic, Henry VIII*; I, 1509-1514 (J. S. Brewer, Londres, 1862), quelques documents sont relatifs au concile.

N° 1353, p. 200; — les cinq cardinaux à Henri VIII; Pavie, 25 nov. 1510.

N° 1581, p. 234; les cardinaux Carvajal, Briçonnet, Borgia, Sanseverino à Henri VIII; Milan, 2 avril 1511. Demande d'appui; ils ne songent qu'à la réforme de l'Église.

N° 1582, p. 234; Carvajal à Henri VIII; Milan 2 avril 1511. Même contenu.

*
* *

Tommasini, 34, II, 2, p. 1362-1363, indique, d'après les *Carte del Machiavelli*, conservées à la *Biblioteca Nazionale* de Florence (cassetta V, 154), le document suivant, qui accompagne les instructions données à Machiavel le 10 septembre 1511 (v. n° 207, p. 196-201) : Patente per Niccolò Machiavelli; Decemviri Libertatis et Baliae Reipublicae florentinae universis et singulis. Significamus vobis... semper beneficii loco.

*
* *

Andrea Ammonio de Lucques, attaché au secrétariat de Henri VIII, écrit de Londres, le 8 novembre 1511, à Érasme : Ferunt cardinalem Sanctae Crucis, autorem schismatis, impetrata per Regem Arragonum Pontificis venia, in Campaniam se proripuisse... Rumor est Florentinos a Gallis defectionem parare (*Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, ed. P. S. Allen, Oxford, 1906-1922; 4 vol. in-8°; I, p. 481-482).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 29, n. 9. Giovanni Birago, d'une ancienne famille de Milan, fils de Guizzo Birago et de Caterina Reina, prit parti en 1499 pour la France, et fut l'un des chefs militaires les plus actifs qui suivirent Louis XII dans toutes ses campagnes. Il accompagnait François 1^{er} à Marignan. Gouverneur d'Alexandrie en 1521, on le retrouve en 1526 gouverneur de Valence ; les contemporains le traitent assez mal : gran diavolo infernale,... il più gran bestemmiatore del mondo, che haveva fatto grande quantità d'omicidi (Litta, 25, VIII, *Birago di Milano*, tav. I).

P. 51, n. 48. Sur le cardinal Amanieu d'Albret et sa famille, v. Luchaire (A.) ; *Alain le Grand, sire d'Albret* ; Paris, 1877, in-8° ; — Boissonnade (P.) ; *Histoire de la réunion de la Navarre à la France* ; Paris, 1893, in-8°.

P. 70, n. 79. Antonio Maria Ciochi, cardinal de San Vitale ou del Monte, devint plus tard le pape Jules III (7 février 1550-24 mars 1555).

P. 149, ligne 12-13. Il s'agit de l'archiduc Philippe le Beau, fils de Maximilien, et du roi Jacques IV d'Ecosse. (v. p. 40, n. 25).

P. 233, n. 115. Giuliano Tornabuoni devint chanoine de la cathédrale de Florence en 1468. En 1513, il fut l'un des ambassadeurs désignés par Florence pour aller féliciter Léon X de son élection au pontificat. On le choisit en raison de liens de parenté qui l'unissaient à la famille de Médicis. Il fut nommé, le 22 juin 1516, évêque de Saluces (Litta, 25, III, *Tornabuoni di Firenze*, tav. 2).

P. 234, n. 117. Raffaello de' Pazzi, condottiere, s'était mis, en 1501, au service de César Borgia. Réconcilié avec les Médicis, il avait, en 1501, tenté un coup de main pour les rétablir. Après la mort de César Borgia, il était passé au service de Jules II. Il avait défendu énergiquement Bologne contre les Français (mai 1511). Il était alors (septembre 1511) prisonnier à Milan. Bientôt relâché, il alla rejoindre l'armée du cardinal légat Giovanni de' Medici en Romagne ; il fut tué à la bataille de Ravenne, le 11 avril 1512 (Litta, 25, VIII, *Pazzi di Firenze*, tav. 7).

P. 279, n. 200. Antoine de Lafayette, fils de Gilbert IV, né le 5 juin 1474, chevalier, seigneur de Pontgibaud, sénéchal de Ponthieu et gouverneur de Bologne, était maître de l'artillerie du roi delà les monts. Il mourut le 22 août 1531 (Le P. Anselme, 23, VIII, p. 175-176).

P. 518, ligne 5, au lieu de Ridolfi, lire : Vettori.

P. 519, note 135, ligne 19 ; au lieu de Chelмот, lire : Chalmot.

P. 520, note 135, ligne 8 ; au lieu de Gènes, lire : Genève.

P. 566, n° 508 ; 1^{re} ligne du document ; au lieu de Excellentissimi, lire : Excelsi.

INDEX

Abetone (Passo dell'); 654.

Abruzzes; 456.

Acciajuoli (famille); — Donato; 6;
— Giovanni; 651; — Ludovico;

474, 569; — Roberto; 6, 15, 20-23, 25, 27, 28, 33, 34, 36, 38-42, 46, 49, 53, 55, 57, 58, 63, 71, 73, 76, 79, 80, 84, 90, 92, 93, 97, 99, 105, 109, 111, 112, 115, 116, 128, 129, 131, 137, 139, 140, 145, 148, 150, 154, 155, 159, 160, 168, 171, 173, 174, 192, 197, 199, 200-202, 206, 216, 220-222, 229, 231, 246, 250, 251, 262, 263, 266, 270, 272, 273, 282, 290, 291, 304, 314, 323, 327, 341, 342, 344, 345, 350, 352, 356, 357, 360, 362, 365, 366, 390, 397, 399, 406, 411, 430, 445, 453, 472, 484, 485, 487, 488, 504, 506, 523, 527, 538, 540, 541, 544, 548, 549, 550, 563, 566, 573, 578, 583, 589, 598, 607, 633, 639, 644, 651, 654, 660, 663, 665, 668, 669, 671, 672, 675, 677, 678, 679.

Accolti (Pietro), cardinal de Sant' Eusebio; 179, 181, 182, 203-206, 209, 211, 213-216, 236, 238, 239, 459, 551-553, 556, 561, 587, 589, 602, 625, 626.

Adda; 301.

Adige; 104.

Adriani (Marcello di Virgilio); -ix, 156, 201, 250, 336, 397, 407, 419, 487, 522, 529, 633, 634, 647, 649, 652, 656, 657.

Adriano (cardinal); v. Castellesi.

Agde; 374.

Agen; 184, 185.

Agen (cardinal d'); v. Rovere (Leonardo della).

Agli (Niccolò degli); 604, 651.

Agnadel; 8, 21, 47, 48, 92, 103, 186, 302.

Agostino, secrétaire de Tosinchi (Pierfrancesco); 39, 40, 42, 47,

49, 52, 53, 57, 154, 213, 531, 534, 541, 542, 543.

Alamanni (Alessandro); 594, 630, 549.

Albenga; 29.

Alberti (Fiero degli); 592, 595, 605, 630, 649.

Albi; 3, 9.

Albiano Ligure; 377.

Albizzi, famille; — Antonfrancesco degli; 683; — Bernardo, 567; — Jacopo; 567.

Albret (famille d'); — Alain; 51; — Amanieu, cardinal; 1, 49, 51, 110, 150, 151, 162, 269, 283, 285, 289, 293, 294, 296, 300, 303, 309, 318-320, 336, 337, 346, 360, 371, 372, 377, 401, 408, 409, 414, 487, 489, 491, 499, 506, 517, 518, 521, 524, 525, 526, 528, 529, 558, 680; — Charlotte; 51.

Alcalá, 95.

Alciati (Andrea); 135.

Aldobrandini (Piero); 443, 569, 596, 606, 607, 635, 657, 671.

Aléandre (Jérôme); iv.

Alègre (Yves d'); 234, 286, 296, 302, 318, 372, 382.

Alet; 374.

Alexandre, abbé de *Vézelay*; 219.

Alexandre VI; ii, 2, 3, 5, 8, 9, 18, 36, 51, 92, 151, 209, 281, 364.

Alexandrie (Piémont); 19, 82, 85, 207.

Alidosi (Francesco), cardinal; 33, 134.

ALLEMAGNE; 23, 43, 45, 55, 66, 80, 81, 94, 133, 149, 155, 174, 175, 193, 197, 199, 200, 218, 220, 227, 242, 243, 245, 247, 248, 249, 258-260, 284, 289, 293, 299, 300, 302, 303, 308, 309, 330, 344, 345, 363, 365, 380, 387, 397-399, 408, 412, 420, 425, 426, 443, 444, 453, 467, 470, 471, 489, 540, 541, 544, 545, 585, 586, 600, 610, 623.

Allemands; v. *Allemagne*.

Alès; ii, 48, 284, 680.

- Altoviti (Niccolò); 440, 555, 570, 593.
 Alluye (hôtel de, à Blois); 7.
 Alteia (?); 410.
 Alviano (Bartolommeo); 24, 607.
 Amboise, 9.
 Amboise (famille d'); Catherine; 2;
 — Charles 1^{er}, seigneur de Chaumont; 3; — Charles, seigneur de Chaumont, fils du précédent; vi, 7, 8, 11-13, 15, 18, 24, 31, 47, 48, 226, 302, 318; — Georges, archevêque de Rouen, cardinal; iv, 1, 2, 7-9; — Louis 1^{er}, évêque d'Albi; 3; — Louis II, évêque d'Albi; 3, 9; — Madeleine; 2.
 Ammirato (Scipione); 495.
 André (Antoine); 144, 163, 467.
 Andrews (Saint); 288.
 Ange (Château Saint-), à Rome; 3, 4, 153, 260, 564.
 Angers; 288.
 Anghiari; 629.
 ANGLETERRE i, 2, 5, 6, 46, 44, 45, 56, 57, 86, 89, 101, 108, 131, 149, 193, 236, 237, 263, 266, 288, 328, 329, 347, 348, 366, 398, 399, 456, 457, 489, 495, 514, 532, 600, 626, 629, 666, 667.
 Angoulême; 311, 374, 478, 518, 584, 599, 600, 611.
 Annunziata (la SS., église et couvent de Florence); 529.
 Anzillotti (Antonio); x.
 Apennin; 19, 98, 162, 292, 294, 295, 311, 313, 319, 326, 328, 329, 337, 338, 343, 344, 348, 349, 360, 361, 371, 378, 389, 391, 392.
 Apostolique (Chambre); 208.
 Appiano (Jacopo IV di); 117, 199.
 Apuanes (Alpes); 19, 98.
 Aquilée; 209.
 ARAGON; 666; — Aragon de Naples, famille; 506.
 Arborea; v. Oristano.
 Arcola; 353, 376.
 Arezzo 70, 179, 205, 394, 468, 567; — Francesco d'; 606, 607; — Giannone; 510.
 Arioste (Ludovico Ariosto, 1'); 29.
 Aristote; 54.
 Arius; 620.
 Armerstorff (Paul d'); 198.
 Arno; 298, 423.
 Arras; 7.
 Arrigucci (Filippo degli); 364.
 Ars (Louis de Bremond d'); 233-236, 249, 321.
 Arts (corporations florentines); i, 10.
 Ascensius (Josse Bade); 495, 496.
 Asini (Marco degli); 385, 441.
 Assise; iv, 53, 144.
 Asti; ii, iv, 249, 269, 288, 311, 506, 584, 680.
 Astigiano; 288, 305.
 Astorga; 9.
 Auch; i, 1-3; — cardinal d', v. Clermont (François de).
 Augsbourg; 28, 133, 236, 354, 584-586, 600, 610.
 Auletta, riv.; 440.
 Aulla; 297, 340, 341, 346, 347, 352, 360, 371, 372, 382, 388; — marquis Antonio dalla, 340, 352.
 Aultrec; v. Lautrec.
 Aussee; 560.
 AUTRICHE Marguerite d'; iv, 9, 23, 24, 37, 40, 48, 88, 90, 92, 101, 102, 153, 161, 193, 281, 357, 375, 535-537, 560, 563, 664, 679.
 Autun; 3, 45, 58, 75, 273, 655; — l'évêque d', v. Hurault (Jacques).
 AUVERGNE, 77, 231.
 Auvergne (Jean d'); 467.
 Avignon; 520, 537, 629.
 Avranches; 374.
 Baccino, courrier; 513.
 Bachimont (Jacques de); 374, 584.
 Badajoz; 9.
 Badia (église et couvent de Florence); 396.
 Baglioni (Giovani Paolo); 3.
 Bagnacavallo; 115, 140, 158, 674.
 Bagni; v. Lucca (Bagni di).
 Bainbridge (Christophe), cardinal d'York; 237, 238, 317.
 Bakocz de Erdöd (Thomas), cardinal d'Esztergom; 664, 673, 675, 676.
 Bâle; 60, 61, 156, 567; — concile de; ii, 61, 149, 218, 219, 519, 599.
 Bandino della Pieve; 350; — Stefani, 350; — Niccolò di; 498, 511.
 Barazzo (comte); 50, 79, 80, 92, 103, 111, 133, 138, 150, 161, 170.
 Barberano; 102, 103.
 Barberino di Mugello; 410-412, 429.
 Barducci; — Carlo; 355, 361; — Dianora; 567; — Giovanni; 297, 322, 339, 346, 352, 355, 356, 359, 375, 387, 393, 401, 411, 500, 527, 535, 537, 544.
 Barga (Piano di); 341.
 Bartolini (Giovambattista); 648.
 Bartolomeo, prêtre de Mottola; 495, 496.
 Basilicate; 234.
 Bassano; 301.
 Bath; 5.

- Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de); 302.
Bayeux; 2; — cardinal de. v. Prie (René de).
Bazas; 51.
Beaugency; 356, 357, 406.
Beaune (Raoulette de); 8, 135.
Bellinzona; 444.
Belvedere (Vatican); 621.
Belzi (banquiers); 354.
Beni (v. Del Bene).
Benoît (ordre de Saint-); 144, 374.
Bentivogli (famille); 33, 41, 42, 46, 47, 49, 71, 114, 140, 158, 665, 674, 676.
Bentivoglio; — Annibale; 33; — Ermete; 33; — Giovanni; 33.
Berici (Monti); 103.
Bergame; 368.
Bernardino, courrier; 115, 128, 135.
Berzanore (San Salvatore di), couvent; 451.
Besançon; 520.
Bessarion, cardinal; 611.
Bevilacqua, courrier; 299.
Bezarrillus (Johannes), 467.
Béziers; 584.
Bibbiena; 281, 381, 399, 411, 629, 684.
Bidoux (Prégent de); 102, 103, 319, 321.
Biliotti (Carlo); 163.
Bini, famille; 439; — Lorenzo; 439.
Birago (Giovanni); 29, 32.
Bisenzio, riv.; 410.
Blois; III, v, 2, 4-6, 21, 24-26, 29, 45, 90, 131, 133, 149, 150, 158, 170, 199, 213, 214, 222, 226, 231, 242, 244, 262, 263, 266, 304, 314, 344, 352, 357, 410, 430, 453, 487, 523, 535, 538, 539, 541, 544, 549, 566, 573, 578, 580, 583, 598, 599, 607, 621, 624, 633, 644, 664.
Bohier (Thomas); 32, 33, 42, 45, 46, 47, 53, 54, 62, 78, 81, 100, 102, 104, 105, 109, 160, 161, 170, 191-193, 195, 211, 224-227, 233, 234, 270, 272, 584, 585.
Boisy (Artus Gouffier de); 318.
Bologne; I, x, 2, 3, 5, 8, 9, 11-13, 18-20, 24-27, 31-34, 38, 39, 41, 42, 44, 46-49, 53, 56, 61, 64, 69, 71, 85, 93-95, 100, 101, 104, 110, 114, 121, 124-126, 134, 140, 149, 151, 153, 158, 160, 161, 170, 180, 191-193, 198, 212, 214, 234, 235, 251, 252, 254, 256, 261, 266, 278, 279, 281, 283, 284, 294, 295, 303, 323-325, 327, 329, 330, 332, 342, 348, 351, 354, 357, 358, 365-371, 374, 378, 382, 391-394, 410, 411, 413, 421, 422, 469, 474, 485, 506, 547, 548, 578, 579, 597, 599, 609, 611, 614, 620, 623-625, 629, 632, 633, 635, 640, 644, 647, 649, 662, 664-666, 673-680.
Botognese (région); 284, 301, 485.
Bolzano (Botzen); 243, 293.
Bonneval (Foucauld de); 311, 374.
Bonomo (Pietro); 375.
Borgherini (banquiers), 141, 152, 354.
Borghetto di Vara; 372, 377.
Borgia (famille); — César; 3, 51, 117, 234, 567; — Francesco, cardinal; 9, 10, 16, 18, 19, 27, 28, 30, 34-36, 53, 54, 56, 58, 62, 63, 66-69, 71, 74, 78, 82, 85, 87, 88, 94-96, 101, 108, 109, 112-114, 124-126, 135, 143, 146, 148, 151, 152, 198, 212, 213, 218, 269, 275, 276, 283-285, 289, 293-296, 300, 302, 303, 309, 319, 321, 331, 336, 337, 361, 371, 372, 374, 377, 379, 380, 382, 386, 389, 391, 394, 396, 400, 401, 403, 407, 408, 410-412, 417, 418, 420-422, 426, 427, 430, 431, 433, 445, 451, 453.
Borgo (Andrea da); 23, 24, 40, 48, 88, 90, 92, 101, 153, 161, 199, 357, 562, 563, 624, 628, 664, 679.
Borgo a Buggiano; 382.
Borgo San Donnino; III, v, 19, 20, 98, 170, 191, 192, 196, 198, 207, 213, 214, 217, 218, 220, 223-225, 233-237, 242, 243, 245, 249, 254, 255, 257, 262, 267-270, 272, 275, 276, 278, 279, 283, 285, 294-296, 298, 299, 309, 311-313, 317, 318, 327, 330-332, 339, 341, 361, 365, 371, 372, 375, 377, 379, 380, 382, 434, 469-471, 560.
Borgo San Sepolcro; 468, 469, 628.
Borgotaro; 377.
Borromei (Giovanni di Carlo); 491, 492, 499, 510.
Botrio (Francesco); 299, 300, 374, 476.
Bottigella (Girolamo); 192, 211, 223, 299, 300, 374, 451, 467, 584, 585, 600, 611.
Bourbon (famille de); — Charles; 302, 372, 383; — Louis I^{er}, 302.
Bourges; 2, 288.
Bourgneuf; 585.
Bourgogne; 624.
Bourgueil; 2.
Boussard (Geoffroy); 374, 599.

- Boyer (Antoine); 288, 311.
Bracciano; 61.
 Bracciolini (Poggio); 156.
Braine (Saint-Évode de, couvent); 374, 584, 620.
Brescia, 20, 301, 302, 308, 316, 317, 322, 330, 332, 350, 362, 368, 370, 390, 392, 398, 403, 420, 426, 436, 437, 609, 611, 620, 622, 623, 640, 663.
Bresciano (région); 393.
 BRETAGNE; 539, 665.
BRETAGNE (Anne de); 2, 7, 31, 132, 133, 141, 160, 161, 420, 488.
Briçonnet, famille; — Catherine; 33; — Denys; 8, 374, 490, 616; — Guillaume, cardinal de *Narbonne* ou de *Saint-Malo*; 1, 8, 16, 27-30, 34, 36, 53-56, 60, 61, 65, 66, 69, 71, 73, 74, 78, 83-85, 87, 88, 91, 94-98, 101-104, 108-110, 112, 113, 118, 119, 124, 125, 135-137, 142, 144-147, 151, 152, 150, 161, 170, 198, 211-213, 218, 219, 269, 272, 275, 276, 283-285, 287-289, 167, 198, 211-213, 218, 219, 269, 320, 337, 346, 352, 360-362, 372, 373, 375, 377, 378, 382, 387, 388, 393, 400-402, 408, 409, 411, 412, 421, 424, 428, 433, 435, 462, 466, 476, 477, 479, 490, 506, 518, 521, 525, 526, 537, 538, 558, 562, 565, 599, 616, 617, 628, 638, 680; — Guillaume, évêque de *Lodève*; 8, 135, 136, 311, 371, 374, 464, 466, 478, 518, 584, 616.
Briselle; 300.
Brizen; 147, 227, 344, 345, 388.
Brunecken; 388, 389, 426.
Bruni (Leonardo); 6, 156.
Bruzelles; iv.
Bucy (Michel de); 288.
Budé (Guillaume); 34.
Bultradius (Joannes Ambrosius); 45, 467, 468.
Buonaccorsi (Biagio); 36, 74, 669.
Buongiovanni da *Recanati* (Giovambattista); 584.
Buongirolami (Giovanni); 386, 649, 652, 672.
Burgos; 283, 659.
Buti, courrier; 274, 290, 315, 317, 323, 344, 345, 357.
Buzançais; 2.
Caceres, 9.
Cahors; 77.
Caïétan (Thomas de Vio, dit); 469, 495, 599.
Callimaque; 611.
Calabre; 74.
Cambio (Arte del); 506.
Cambrai (Ligue de); 1, 6, 47, 49, 93, 114, 115, 625.
Campeggi; — Giovanni; 330; — Lorenzo; 330.
Campiglia; 24, 298, 349, 607.
Campobasso; 61.
Canigiani; — Antonio; 363; — Carlo; 363, 472; — Domenico di Matteo; 163, 363.
Canino; 209.
Canisio (Egidio, dit Egidio de *Viterbe*); 583, 584, 659.
Capitole (de *Rome*); 153.
Capodivacca (Antonio); 32.
Capponi, famille; — Francesco di Luca; 592, 605, 606; — Gino; 683; — Guglielmo; 187, 188, 190, 205, 222, 228-231, 236, 238, 243, 245-247, 314, 354, 361, 417, 418, 425, 436, 437, 447, 481, 509, 514, 566, 572; — Neri di Gino; 436, 506, 507, 513, 518, 524, 529, 528, 559, 631; — Nicola; 187; — Niccolò; 506, 631, 632, 654, 655, 660, 662, 667, 669; — Piero; 631.
Capoue; 29, 47.
Capranica; 61, 62.
Cardinaux; v. *Colège* (Sacré-).
Cardinaux du parti français; 449-452, 454-471, 477, 479-489, 492-496, 498, 501, 505, 507-511, 515-518, 521, 524, 525, 527, 559, 538, 540, 544, 546, 557, 559, 561, 577, 580, 586, 600, 601, 614, 632, 638, 644, 673, 675, 676, 678.
Cardona (Ramon de); 261, 609, 611, 663, 683.
Carducci; — Baldassare; 364, 385, 438, 442, 658; — Francesco di Jacopo; 594, 648.
CARINTHIE; 78.
Carmine (église et couvent de *Florence*); 270, 529.
Carondelet (Ferry); 37, 281.
Carpi; — ville; 54, 653, 654; — comté; 54; — Alberto Pio de; 54, 366, 367.
Carrare; 341, 347, 409.
Carretto (Carlo Domenico del, marquis et cardinal de *Finale*); 29, 55, 65, 66, 77, 79, 80, 106, 109, 110, 195, 196, 206, 247, 299, 301, 344-346, 387, 523, 664, 673, 675, 676.
Carvajal (Bernardino Lopez de, cardinal de *Santa Croce*); 1, 8, 9,

- 16-18, 27-30, 34, 36, 42, 47, 53, 54, 67, 69, 71, 74, 78, 82-89, 94-96, 99, 101-103, 105, 106, 112-114, 124, 125, 128, 130, 134-137, 142-146, 150-152, 195, 196, 198, 217-220, 269, 275, 276, 282-285, 287-289, 293, 294, 296, 298-300, 302, 303, 309, 310, 318-321, 336, 337, 354-356, 361, 371-374, 377, 379, 380, 382, 386, 387, 389, 394, 396, 400, 401, 403, 407, 408, 410-412, 414, 417-422, 424-431, 433, 434, 444-446, 450, 451, 453, 462, 464, 467, 469, 470, 477, 489, 490, 492, 493, 497, 505, 506, 510, 511, 516-521, 525-528, 538, 540, 558, 560, 562, 563, 565, 571, 584-587, 599, 628, 629, 638, 680.
- Casale Monferrato*; 81, 520, 537, 538, 540, 583.
- Casalmaggiore*; 300, 393.
- Cascina*; 298, 399.
- Casciano (San)*; 246, 250, 657.
- Casentino*; 684.
- Cassano*; 301.
- Castelfranco d'Emilia*; 41.
- Castelfranco Veneto*; 18.
- Castellesi di Corneto* (cardinal Adriano); 5, 29, 65, 66, 79, 80, 107, 109, 110, 399, 400.
- Castelnuovo di Magra*; 353, 376, 377.
- Castelnuovo (Vénétie)*; 158.
- Castiglione Aretino*; 293.
- Castiglione de' Pepoli*; 410.
- Castrocaro*; 628.
- Caterina (Santa)*; couvent de *Pise*; 495.
- Cattolico*; v. *Ferdinand*, roi d'*Aragon*.
- Caulier (Jean)*; 9.
- Caux (pays de)*; 98.
- Cecina (fl.)*; 298.
- Cento*; 115, 662.
- Cerignola*; 234.
- Cerretani (Giovanni)*; 593, 635, 650, 653.
- Certaldo*; 364.
- Cesarea Maestà*; v. *Maximilien*.
- Chaffrey (Carles)*; 144, 152, 211, 679, 680.
- Chalmot (Nicolas)*; 374, 467, 519.
- Chalon-sur-Saône*; 374.
- Châlons-sur-Marne*; 584.
- Chamond (Théodore de Saint-)*; 491, 584.
- Chancelier (grand)*; v. *Ganay (Jean de)*.
- Chancelleries de la République flo-*
- rentine*; — première Chancellerie, VIII, 1, 156 (v. *Adriani*); — seconde Chancellerie; VIII, 1, 156.
- Charles III de Savoie*; 98, 99, 160, 161, 249, 382, 515, 540.
- Charles-Quint*; 410, 560, 624.
- Charles VIII*; 7-9, 21, 34, 47, 122, 145, 155, 175, 226, 234, 506, 611.
- Chartreux (ordre des)*; IV, 144.
- Chastillon (M. de)*; 286, 296, 302, 318, 321-323, 408, 409, 451, 494, 495, 497, 501, 502, 504, 505, 510, 511, 516, 518, 520, 523, 526-528, 539.
- Cisneros (Jiménez de)*; 95.
- Chazey-en-Bugey*; 99.
- Chenonceaux*; 32.
- Cher (Saint-)*; 27.
- Cheverny*; 45, 539.
- Chiavavalle (près de Milan)*; 584.
- Chigi (Agostino)* 354.
- Choué (Claude)*; 467, 478.
- Chrétienté*; 10, 29-31, 75, 76, 86, 114, 121, 122, 157, 164, 174-176, 186, 194, 208, 219, 257, 260, 280, 526, 597.
- Ciai (Bartolomeo)*; 579.
- Cicéron*; 669.
- Cifuentes*; — *Alfonso de*; 410, 585; — *Hernando de Silva*, comte de; 44, 410.
- Cilley (Claude de)*; 198.
- Ciochi (Antonio Maria, cardinal de San Vitale, plus tard pape Jules III)*; 70, 80, 162, 164, 175, 179, 181-185, 203-208, 211-216, 236, 238-241, 281, 379, 404, 405, 459, 468, 535, 543, 551-553, 556, 561, 589, 590, 602, 611, 612, 614, 621, 625-627, 642, 643, 649.
- Citadinis (Paul de)*; 467.
- Citeaux (ordre de)*; 374, 526, 599.
- Citerna (Sarra da, condottiere florentin)*; 297.
- Citerno (il prete da)*, probablement même personnage que le précédent; 297, 349.
- Città di Castello*; 212, 394.
- Civita Castellana*; 51, 198, 281.
- Civitavecchia*; 458, 514, 530, 531, 534, 541.
- Clermont (famille de)*; — *Antoine*; 9; — *François*, archevêque d'*Auch*, cardinal; — 1, 1-4, 9, 46, 48, 57, 61, 62, 64, 82, 85, 101, 278, 453, 534, 535, 665; — *Pierre Tristan*, 2; — *Clermont (M. de)*; 535, 665.
- Cléry*; 356, 357, 362, 399, 451, 456.
- Clunay (ordre de)*; 374, 519, 526.

Colle; 10.

Collège (Sacré-); 23, 44, 45, 53, 82, 84, 85, 88, 99, 114, 134, 150-154, 160, 183, 205, 207, 208, 212, 230, 233, 141, 247, 248, 259, 262, 267, 268, 278, 282, 333, 389, 415, 431, 469, 520, 575, 576, 590, 596, 597, 654, 664, 673, 677, 679, 686.

Collèges (magistratures florentines); 1, 10, 610, 612, 613, 650.

Colonna, famille; 24, 153, 215, 248; — *Marcantonio*; 23-25, 50, 180, 349, 364, 607; — *Muzio*; 215, 282, 298, 349, 508, 516, 517, 524; — *Pompeo*; 153, 262; — *Prospero*; 198.

Comacchio; 92, 665, 674.

Commings (Saint-Bertrand de); 51.

Commynes (Philippe de); 669.

COMTÉ (FRANCHE-); 101, 105, 108.

Conception (Immaculée-); 495, 620.

Concile général; III, 1, 13, 14, 26-28, 32, 40, 42, 52, 53, 57, 65, 66, 69, 75-77, 148, 149, 162, 253, 245, 247, 250, 531, 532, 537, 554, 555, 598, 603, 617, 624, 625, 655, 664.

Condom; 51.

Conseil (Grand-); 49, 50, 92, 93, 108, 109, 150, 173, 430, 538.

Consiglio Maggiore; 10, 24, 35, 396, 555, 568, 575, 593, 610, 612, 616, 631, 633.

Constance; 55, 57, 60, 61, 74, 76, 293, 520, 537; — *concile de*; II, 467, 519, 599, 620.

Constantin; 9.

Constantinople; 620.

Coquilleray; 403, 404.

Cordoue (Gonzalve de); 6, 10, 539.

Corneto; 534.

Correggio; 31, 47, 48, 226.

Corse; 249.

Corsi (Francesco); 604.

Corte, Francesco; 511; — *Francesco, neveu du précédent*; 611.

Cortone; 205, 354, 481; — *évêque de*, v. *Capponi (Guglielmo)*; 187, 247, 437.

Corvino (Massimo); 61, 62, 257.

Cosenza; 9; — *cardinal de*, v. *Borgia (Francesco)*.

Côte Saint-André (La); 40.

Cotignola; 140, 158.

Cottingham; 40.

Crema; 368, 408.

Crémone; 23, 368, 393, 421, 563, 624, 632.

Croce di Gerusalemme (Santa), église de *Rome*; 9; — *cardinal de*, v. *Carvajal (Bernardino Lopez de)*.

Croce (Santa); église et quartier de *Florence*; 270, 363, 384, 385, 440, 441, 474, 475, 569, 555, 568, 592, 593, 595, 605, 607, 630, 631, 634, 635, 649, 650, 652, 656-658, 670, 672.

Dante; 481.

DAUPHINÉ; 243.

Davanzati (Francesco); 407.

Decio (Filippo); 23, 60, 63, 135, 142, 146, 192, 206, 211, 213, 214, 236, 299, 300, 374, 451, 467, 545, 546, 611, 616, 617.

Dei (Piero); 141.

Del Bene, famille; 105, 129.

Del Benino (Carlo); 363.

Deli (Ormannozzo); 671.

Della Casa (Francesco); 3.

Denis (Saint-), près *Paris*; abbaye; 374.

Desjardins (A.); v, vi, x.

Diavolaccio (il), courrier; 143, 144, 151, 382, 391.

Die; 584.

Digeste; 135.

Dini (Jacopo); 428.

Dioscoride; 156.

Dix (Dieci di Balia, les); III, VI-IX:

1-7, 10-12, 15-23, 27, 28, 31-36, 38-50, 52-55, 57-74, 76-93, 96-101, 105, 108, 111, 112, 114-116, 118-120, 123, 124, 126, 128, 131, 133, 134, 139, 141-143, 148, 150, 152-156, 159-162, 164, 165, 167, 168, 170, 171, 173, 174, 176, 177, 179, 181, 183-188, 191, 194, 195, 200-206, 211-213, 215-217, 220-224, 227, 230-233, 236, 237, 241-243, 245, 246, 248-251, 253, 257-259, 262, 263, 267, 270, 272-283, 286, 289-295, 298, 302, 304, 308, 309, 311, 313, 314, 317, 318, 321-323, 327-328, 330-333, 336, 339, 341, 344, 346-350, 352-354, 356, 357, 359-366, 370, 371, 375, 377, 378, 381-390, 392-394, 397-404, 406-408, 411, 412, 414, 416, 417, 419-433, 436, 438, 439, 441, 443, 445, 447, 448, 452-456, 459-462, 464, 468-470, 473, 475, 476, 479, 481, 482, 484, 487, 489, 491-494, 497-501, 503, 504, 509, 510, 512-517, 521-525, 527-538, 540-551, 553-566, 571-573, 577, 578, 583, 584, 586-590, 595-602, 604, 606-611, 614-

- 617, 619-625, 627, 628, 630, 632-634, 637-639, 644, 647, 648, 650, 651, 653, 654, 656, 659-663, 666, 667, 670-672, 675, 677-679, 681, 685, 686.
- Domenico, courrier; 499.
- Dominique (Saint); 95; — ordre de; 469, 495, 496.
- Doria, banquiers; 354.
- Douze (les); v. Uomini (Buoni).
- Dovizi de *Bibbiena* (Bernardo); 281, 381, 399, 421, 655, 659, 681.
- Dovuce (Stephen); 495.
- Dreux*; 51.
- Dubois (Antoine); 584.
- Duchesne (Guillaume); 374, 600, 664.
- Dufresne (Jean); 374, 519.
- Dujardin (Robert); 374, 518.
- Dunois (comté de); 98.
- Duprat (Antoine); 32.
- Duras (Georges de Durfort); 186, 187.
- Durham (237).
- ÉCOSSE; 26, 39, 40, 55, 150; — ambassadeur d', v. Forman (André).
- ÉGLISE; I, II, 6, 9-12, 17, 20, 26, 27, 29, 30, 35, 40, 43, 44, 50-52, 60, 65, 67, 75, 80, 82, 85, 86, 88, 94, 95, 96, 100, 105, 124-127, 149-151, 169, 180, 186, 203, 211, 219, 245, 247, 250, 270, 280, 301, 320, 337, 338, 380, 387, 406, 450, 466, 467, 476, 480, 501, 516, 517, 598, 599, 664, 674, 677.
- Eglise gallicane; 4, 72, 74, 77, 87, 96, 107, 118, 119, 132, 263, 269, 288, 621.
- Église romaine; v. Siège (Saint-).
- Eisack*, riv.; 388.
- Embrun*; 239.
- EMPIRE; 83, 133, 166, 218, 260, 454, 518, 520, 521.
- Entragues (Robert de Balzac d'); 145.
- Éphèse*; 620.
- Era*, riv.; 298.
- Érasme; II, 23, 141, 209.
- Erlau*; 664.
- ESPAGNE; I, III, 37, 41, 42, 44, 49, 53, 54, 57, 66, 68, 78, 80, 86, 96, 97, 105, 106, 108, 114, 115, 116, 117, 133, 134, 138, 160, 161, 163, 178, 184, 186-188, 190, 196-199, 209, 219, 222, 225, 234, 235, 248, 250, 251, 254, 255, 260, 263, 265, 267, 268, 271, 281, 290, 291, 298, 299, 303, 319, 322, 324, 328, 329, 332, 334, 341, 342, 344, 345, 347, 348, 351, 353, 354, 356, 362, 366, 368, 371, 379, 380, 383-385, 389, 397-399, 401, 404, 410-412, 415, 421, 422, 425, 435, 440, 442, 455, 456, 459, 464, 465, 467-469, 487, 494, 497, 499, 501, 504, 505, 510, 531, 532, 539, 540, 548, 549, 551, 552, 555, 560, 561, 571, 600, 608, 609, 618, 625, 626, 644, 645, 659, 662, 665, 666, 677, 680, 681.
- Espagnols; v. Espagne.
- Estaing (d'); — Antoine; 311, 374, 478, 518, 585, 599, 600, 611; — François; 374, 478, 518.
- Este (famille d'); — Alphonse, duc de FERRARE; 8, 29, 45-47, 54, 55, 92, 114, 115, 140, 141, 234, 235, 249, 254, 256, 278, 286, 383, 673, 674, 680; — Hippolyte, cardinal de FERRARE; 14, 16, 29, 53-55, 63, 67, 71, 77, 101, 154, 247, 299, 301, 387, 401, 577, 674.
- Estramadure*; 9.
- Esztergom*; 664.
- Étapes*; 2.
- Étrurie*; 61, 71.
- Eugène IV; 149.
- Euripide; 611.
- Faella (Giovanni Niccolò); 375.
- Faella (Ludovico); 32, 375, 416, 417.
- Faenza*; 37, 348, 402, 416, 469.
- Fano*; 277.
- Fantoni (Riccio); 501.
- Farnese (Alessandro), cardinal, plus tard pape Paul III; 209.
- Fécamp*; 311.
- Felice* (San) sul *Panaro*; 654.
- Feltre*; 330.
- Ferdinand le Catholique, roi d'ARAGON; II, 37, 38, 41, 46, 50-52, 56, 57, 59, 63, 65-67, 71, 79, 80, 86-89, 103, 106, 112, 114, 117, 124, 126, 138, 150, 153, 161, 177, 186, 193, 197, 198, 200, 222, 224, 235, 246, 251, 255, 256, 263, 266, 275-278, 282-284, 303, 310, 321, 326, 327, 331, 333, 335, 336, 343, 348, 353, 354, 356, 358, 362, 364, 366, 367, 369, 374, 379, 380, 384-386, 389-391, 397, 408, 414, 415, 421, 422, 440-443, 455-457, 459, 468, 493, 508, 515, 521, 560, 567, 586, 598, 617, 618, 635, 666, 667, 677, 678.
- Ferdinand II d'Aragon, roi de NAPLES; 47, 685.
- FERRARE; 29, 38, 39, 93, 104, 151, 170, 249, 357, 358, 368, 495, 542, 610, 624, 665, 666, 674, 675-677,

- 679; — cardinal de, v. Este (Hippolyte d'); — duc de, v. Este (Alphonse d').
- Ferreri (Zaccaria); iv, 9, 144, 163, 242, 354, 374, 427, 449, 450, 460, 467, 470, 476-478, 480, 584, 585, 600, 620, 680.
- Ficin (Marsile); 23, 34.
- Fieschi Niccolò, cardinal; 239, 617.
- Fiesole; 18, 205.
- Filicaja (Antonio da); 394.
- Finale (Emilia); 610.
- Finale (Riviera); 29.
- Firenze; 394, 485.
- Fiumalbo; 654.
- FLORENCE; III, IV, VI, IX, X; 1-4, 6, 8, 9-11, 13, 15-26, 29, 34, 43, 45, 46, 48, 49, 53, 58-60, 62-73, 75-78, 80, 83-85, 87, 89, 90, 93, 95-97, 99, 105, 111, 112, 115-117, 120, 123, 124, 126, 128, 129, 131, 132, 135, 139, 141, 142, 145, 148, 150-152, 154-156, 159, 160, 162-165, 167, 171, 173, 174, 177, 179, 181, 183-185, 187, 188, 191, 194-198, 201-308, 211-213, 215, 216, 218-222, 224, 227-231, 233, 236, 238-241, 243, 245, 246, 248-251, 253, 254, 257-259, 261, 263, 266, 267, 269, 270, 273-275, 278, 280-285, 287-293, 295, 296, 302, 304, 309, 310, 311, 313-316, 319-321, 323, 325, 327-329, 331-334, 336, 337, 341, 342, 347-349, 353, 354; 356, 357, 360, 361, 363-369, 378, 379, 381-383, 386, 389-391, 394, 396, 399-405, 407, 409-411, 413, 414, 417, 419, 421, 424, 425, 429-431, 433, 435, 436, 438, 439, 443-445, 447-449, 452, 453, 459-461, 469, 470, 472, 476, 481, 482, 484, 485, 487, 488, 491, 493-498, 500, 501, 503, 504, 506, 507-510, 512-515, 518, 520-522, 525-531, 536-538, 540-543, 547-554, 556-559, 561, 563-566, 572, 573, 576, 578, 579, 585, 587, 589-594, 597, 598, 600-602, 604, 607-609, 611, 615, 617, 619, 625, 627, 629, 631-636, 638-640, 644, 647, 648, 654, 655, 658-665, 667-669, 675, 677-686; — Archives d'État de, v, x; — Studio de; 475, 545.
- Flour (Saint); 544.
- Foix; — Gaston IV de, 119; — Gaston de; 48, 62, 100, 101, 109, 112, 113, 119, 160, 161, 171, 196-198, 202, 214, 216, 218, 220, 223-228, 233-235, 238, 242, 243, 249, 252-254, 268, 269, 274, 275, 301, 302, 308, 314, 316, 323, 324, 328, 330, 331, 332, 362, 364-366, 370, 392, 398, 399, 408, 420, 422, 426, 489, 506, 515, 523, 530, 537, 561, 565, 583, 585, 609, 611, 623, 624, 628, 629, 632, 638, 647, 653, 654, 663; — Jean de; 101; — Pierre de; 119.
- Folchi (Roberto); 205.
- Foligno, 53.
- Foligno (Sigismondo di conti); 188.
- Fontana (Vincenzo Maria); 495, 496.
- Forlì; v, 141, 31, 567, 628.
- Forman (André); 26, 39-42, 45, 49, 50, 62, 63, 68, 69, 72, 79, 80, 92, 150, 236, 237, 250-252, 278; 288.
- Fornovo (Fornoue); 47, 49, 98, 145, 198, 234, 297, 300, 309, 311, 319, 320, 339, 393, 539.
- Fosdinovo; 210, 310; — Lorenzo, marquis de; v. Malaspina (Lorenzo).
- FRANCE; II, III, 2, 3, 6, 8-13, 18; 23, 26, 27, 32, 33, 35, 36, 40, 43, 44, 46, 47, 54, 57, 61-63, 65, 67-69, 71, 73-75, 77-79, 83, 85, 88, 90, 93, 96, 108, 114, 119, 121-123, 134, 136, 139, 141, 143, 148, 153-156, 159-162, 166, 170, 174-176, 183, 186, 187, 189, 190, 192-199, 201, 202, 207-216, 218-221, 223, 224, 227-230, 235-238, 241, 244, 245, 248, 250-252, 254-257, 261, 263, 268-271, 275, 278, 282-284, 288, 290, 293, 294, 299, 301-303, 305, 309, 311, 314-316, 318, 322, 327, 328, 333, 335, 337, 346, 347, 351, 353-355, 357, 359, 360, 362-368, 370-374, 377-382, 385-391, 394, 395, 401-413, 417-422, 424, 426, 430, 433, 449-457, 460-461, 467, 471-472, 474, 475, 478, 482-484, 487, 488, 491, 499-502, 504-506, 510, 514-516, 518, 522, 527, 529, 530, 532-536, 539-541, 546, 548, 554, 559, 560, 563, 567, 571, 572, 580, 584, 585, 587, 588, 611, 621, 628, 630, 631, 635, 637, 639, 644, 649, 655, 659-661, 663-665, 668-673, 678, 680-682.
- Français; v. France.
- François I^{er}; 318, 611.
- François II, duc de BRETAGNE; 665.
- Fréjus; 239.
- Fribourg en Brisgau; 29.
- Frioul; 288, 365, 583.
- Fugger, banquiers; 133, 236, 354; — Henri; 133, 254.

- Gabrielli di *Fano* (Gabriele de'), cardinal d'*Urbino*; 27.
 Gaddi, famille; 213; — Francesco; 213; — Taddeo; 257.
 Gaète; 49.
 Galand (Jacques); 144, 163, 467.
 Galichier (Martial); 374, 664.
 Gamberi (Giovanfrancesco de'); 436.
 Ganay (de); — Germain; 77; — Jean; 34, 44, 90, 91, 93, 131, 132, 150, 169, 222, 223, 305, 307, 345, 464, 465, 545, 598, 618.
 Garde (lac de); 243.
Gragnana; 19, 382, 420; — *Castelluovo di*; 341.
Garigliano, fl.; 24.
 Generale (il); v. Bohier (Thomas).
 Gênes; 2, 8, 10, 24, 26, 54, 56, 75, 103, 122, 135, 150, 154, 191, 193, 288, 301, 304, 305, 323, 326, 352-354, 397, 420-422, 445, 446, 481, 482, 538, 544, 666.
 Genève; 520, 537.
 Germain-des-Prés (Saint); monastère de Paris; 135.
 Gerson (Jean); 599.
 Gherardi (Tommaso); 474.
 Giacomini Tebalducci (Antonio); 297, 607, 669.
 Gianjacopo; v. Trivulce.
 Gimignano (*San*); 426.
 Ginori (Tommaso); 606, 630.
 Giorgio in Velabro (*San*), église de Rome; 141; — cardinal de, v. Riario (Raffaello).
 Giovannetto; 428.
 Giovanni, 499.
 Giovanni (*San*); église et quartier de Florence; 364, 384, 386, 440, 443, 474, 476, 556, 569, 570, 571, 596, 606, 607, 631, 635, 644, 650, 652, 653, 657, 658, 671, 672.
 Girolami; — Geri del Testa; 595, 607, 631, 649, 657, 670; — Giovanni, 143-148, 151, 161, 216, 223.
 Giugni; — Antonio; 634, 652, 656, 670; — Domenico; 163.
 Godefroy (Jean), iv.
 Gonzaga; — Federigo, marquis de MANTOUE; 49; — Federigo, fils du suivant; 46; — Gianfrancesco II, marquis de MANTOUE; 40, 46, 49, 66, 81, 491, 509, 587; — Sigismondo, cardinal de MANTOUE; 40, 66.
 Gonzaga (Archivio), à Mantoue; v. Gouffier (Pierre); 374.
 Gozzadini (Giovanni); 662.
 Grailly (Jean de); 119.
 Grassi (Achile de'), cardinal; 212.
 Graville (Louis Malet de); 302, 372, 374, 382, 391.
 Grenoble; x, 4, 9, 33, 38, 39, 42, 45, 48, 49, 55, 57, 90, 91, 101; — Parlement de; 144, 211, 679.
 Grimaldi, banquiers; 354.
 Grimani (Domenico), cardinal; 209.
Grottaferrata (abbaye de); 153.
 Guaschi; — Alessandro; 18, 82, 85, 87, 88, 108, 109, 112, 114, 119, 120, 207, 269; — Cesare; 120.
 Guibé (Robert), cardinal de Nantes; 664, 665, 673, 675, 676, 679.
 Guicciardini; — Battista; 527, 529; — Francesco; 180, 397, 618, 635, 645, 677; — Piero; 180, 364.
 Guichardin; v. Guicciardini (Francesco).
 Guiert (Pierre-Raymond de); 374.
 Güör; 664.
 Gürk; 27 28; — évêque de, v. Lang (Matthieu).
 GUYENNE; 48, 186.
 Guzman (Hernan Nuñez de); 95.
 Halleswin (François de); 374.
 Hanifels; 280.
 Henri VII, roi d'ANGLETERRE; 5, 40; — Henri VIII; 5, 86-89, 100, 109, 110, 133, 150, 193, 237, 266, 278, 489, 666, 667.
 Herbert (Louis); 374.
 Hereford; 5.
 Hergenröther (Carl Joseph von); iv, v.
 Hochberg (Jeanne de); 48.
 HONGRIE; 281, 626, 664.
 Hummelberg (Michel); 496.
 Hurault; — Jacques, général des finances; 45, 539; — Jacques, évêque d'*Autun*; 45, 52, 53, 58, 64, 69, 70, 75, 85, 86, 97, 98, 100, 102, 111, 115, 116, 118-121, 128-132, 138, 144, 148, 150, 155-157, 161, 174, 175, 189, 261, 269, 272, 274, 275, 287, 317, 337, 392, 399, 424, 433, 435, 439, 449, 452, 465, 676, 477, 480, 488-490, 492, 497, 498, 503, 510, 511, 520, 528, 539, 579, 646, 655, 663.
 Imbart de la Tour (P.); v.
 Imola; 3, 141, 234.
 Impruneta (L'); 657.
 Innocent VIII; 18, 23, 60, 188.
 Innsbruck; 50, 243.
 I. teramnum; 57.

- Isernia*; 61.
Issoire; 32.
Issoudun; 2.
Isvalies (Pedro), cardinal de Reggio; 281.
ITALIE; II, 5, 7, 8, 23, 29, 33, 34; 49, 50, 61, 63, 64, 101, 103, 121, 131, 132, 138, 140, 148-150, 150, 170, 171, 179, 182, 187, 196, 218, 219, 227, 234, 254, 260, 269, 282, 304, 344, 345, 351, 368, 370, 421, 422, 435, 451, 453, 467, 472, 487, 495, 496, 498, 506, 520, 583, 585, 671, 677, 680, 681, 684.
Jacopino, courrier; 400.
Jacques IV, roi d'Écosse 40, 149.
Jacquet (Simon); 374, 664.
Jean, roi de NAVARRE; 51.
Jules II; I-V, 1-6, 8, 9, 11, 14, 16, 18, 19, 22-28, 31-34, 36-47, 49, 50, 52, 53, 57-66, 68-74, 76, 77, 80-82, 84-86, 88, 90-94, 96, 97, 99-102, 104-115, 117, 119, 120-126, 131, 133-136, 139-142, 145, 148-164, 166-179, 182-187, 190, 191, 193, 194, 196-205, 207-210, 212, 213, 215-222, 224-233, 235-252, 254-263, 265, 267, 268, 270-272, 275-278, 281, 282, 284, 286, 290-292, 303-306, 310, 312-317, 319-322, 324, 325, 328-330, 332-336, 341-343, 345, 347-349, 351, 353, 356-358, 362, 363, 365, 366, 368, 369, 371, 374, 377-381, 383, 385, 386, 388, 389, 391, 392, 394, 395-399, 402, 404-408, 412-418, 420, 421, 425, 426, 429-431, 436, 437, 439-445, 447, 448, 453, 455-459, 464-468, 471-476, 479-486, 488-490, 492, 493, 499, 503, 504, 506, 509, 512-515, 518-522, 525, 526, 529-534, 537, 540, 542, 543, 545-558, 561, 562, 564-584, 586-592, 597, 598, 600-606, 608-622, 624-631, 633-644, 647, 649-659, 661-668, 673-687.
Keutschach (Léonard de); 227.
La Fayette, Gilbert de, 279; — Antoine de; 279, 283, 284, 302, 371, 374, 382, 391, 392, 400, 402, 403, 431, 432.
Landais (abbaye de); 2.
Landais (Pierre); 665.
Lande (Paul de); 679.
Landino (Cristoforo); 156.
Lamfredini (Lanfredino); 591, 633.
Lang (Matthieu); 27, 28, 32, 50, 54, 102, 367, 370, 371, 399, 400, 406, 416, 417, 421, 424, 426, 443, 444, 451, 453, 515, 637.
Lante (Francesco del); 462.
La Palisse (Jacques de Chabannes de); II, 43, 102, 104, 152, 318, 324, 333, 358, 393, 399, 413, 680.
Lari; 298.
Lascaris; — Constantin; 611; — Jean; 600, 610, 611.
Latran (Saint-Jean de), basilique de Rome; 18, 74-76, 78.
Latran (Concile du); I, II, 13, 54, 75, 76, 78, 80, 84, 87-89, 106, 135, 137, 149, 185, 186, 209, 243, 248, 250, 278, 282, 283, 467, 558, 583, 584, 586, 638, 653-655, 659, 661, 667, 673, 675, 678, 680.
Lautrec (Odet de Foix, vicomte de); 118, 119, 145, 150, 151, 171, 234, 242, 253-257, 267, 269, 283-286, 294-296, 298-302, 304, 306, 308-310, 314, 316-322, 328-331, 333, 336, 337, 342, 344, 345, 351, 352, 356-359, 362, 363, 367, 371-374, 381-384, 386, 390-393, 399, 402-404, 408-411, 416, 421, 422, 431, 433, 435-437, 444, 445, 449-452, 454, 455, 461, 462, 464-467, 476, 477, 479, 482, 483, 486, 494, 496-499, 501, 502, 507, 508, 510, 511, 516, 517, 520, 522-525, 533, 536, 537, 559, 560.
Lebrija (Antonio de); 95.
Lecce; 495.
Le Clerc (Nicolas); 374.
Lefèvre d'Étaples (Jacques); 34, 136, 185, 496.
Legnago; 103.
Lehmann (Paul); v.
Leonini; — Angelo; 73, 278; — Camillo; 26, 72, 73, 86, 87, 90, 92, 93, 100, 103, 111, 116, 118, 124, 131, 133, 138-141, 156, 153, 159, 163, 168-170, 210, 222, 243, 244, 263, 266, 304, 307, 317, 453, 675, 676, 679.
Lesquouet (Jean de); 467.
Levant; 37, 60, 106, 548, 549.
Ligue (Sainte-); III, 61, 198, 303, 332, 366-368, 389, 390, 392, 398, 399, 418, 430, 457, 489, 530, 531, 557, 558, 609.
Ligurie; 98.
Lille; IV, 563.
Limoges; 2, 311, 374.
Lippi (Piero); 656.
Lisieux; 374.

Livourne; 70, 260, 262, 281, 290, 291, 298, 358, 428, 661.
Loches; 144, 163, 467.
Lodève; 8, 135, 311, 374, 478, 490, 518, 617; — évêque de, v. Briçonnet (Guillaume).
Lodi; 152, 523, 680.
Loire; 357.
LOMBARDIE; v. I, II, 18, 22, 23, 25, 28, 32, 33, 37, 41, 63, 73, 76, 84, 88, 89, 92, 106, 108, 111, 112, 116, 117, 121, 123, 130, 131, 149, 153, 154, 156-159, 162, 164-166, 172, 174, 183, 186, 194, 195, 201, 207, 211-216, 221, 229, 236, 238, 244, 250, 251, 258, 271, 272, 284, 288, 292, 294, 299, 301, 306, 315, 316, 322, 326, 333-335, 337, 339, 358, 364, 365, 367, 368, 390, 398, 413, 417-419, 430, 436, 452, 462, 464, 472, 482, 484, 485, 487, 493, 511, 509, 512, 514, 518, 530, 536, 538, 540, 544, 545, 546, 567.
Londres; 495; — Saint-Paul de; 237.
Longueville (Louis d'Orléans, duc de); 48, 56, 101, 226.
Longwy (Claude de); 374.
Loredano (Leonardo); 304.
Loreto; 271.
Loroux; 2.
LORRAINE; 537.
Louis XI; 7, 213.
Louis XII; I, III, IV, VI, 7-10, 12, 21-32, 34-55, 57-61, 64-69, 71, 72, 74-80, 84-119, 121, 122, 124-133, 135-142, 145-147, 149-151, 154, 157-163, 165-173, 175, 176, 179-183, 188-202, 207-208, 210, 211, 213-219, 221-227, 229, 231, 233-235, 237, 240, 242, 244, 246, 247, 249, 251-257, 259, 260, 262-267, 269-278, 280, 285-288, 290, 291, 294-296, 299-302, 304-310, 312-317, 319, 321, 323-326, 329-331, 338, 342-352, 356-360, 363, 364, 370-372, 383, 384, 386, 387, 389, 390, 394, 396-399, 403, 404, 407-410, 412-415, 417, 418, 420, 421, 426, 430, 433, 435, 437-447, 449-451, 453-455, 463, 465, 468-483, 485-488, 492, 497, 498, 502, 504-508, 510-515, 517, 520, 524-526, 528, 538, 539, 541, 544, 545, 548-550, 554-556, 558-560, 567, 570, 577-580, 583, 585, 586, 598-600, 608, 611, 617-620, 623, 624, 628, 629, 632, 638, 639, 644-646, 659, 661, 664-680.

Lucca (*Bagni di*); 341.
Lucien; II, 611.
Luco; 92, 115, 140, 158, 674.
Luçon; 311, 374, 478, 518, 599.
LUCQUES; 18-20, 101, 102, 109, 110, 112, 114, 124, 125, 251-253, 257, 285, 300, 303, 311, 312, 319, 328, 341, 347-350, 355, 360, 365, 367, 371-374, 378-380, 382, 391, 393, 394, 400-404, 407, 408, 410-412, 414, 416-421, 423, 425, 427, 428, 431-434, 436, 437, 444-446, 508, 511, 512, 516-518, 521, 522, 524, 527, 528, 534, 578, 580, 581, 647.
Lunigiana; 98, 101, 102, 144, 252, 255, 284, 286, 287, 294, 306, 310, 322, 341, 370. — *Villafranca in v. Villafranca*.
Luther (Martin); 54.
Luxembourg (famille de); — François; 29; — Gilles; 584. — Philippe, cardinal du *Mans*; 29, 77, 300, 344, 345; — Thibaut; 29.
Lyon; I, II, IV, 26-28, 32, 56, 93, 105, 106, 110, 112, 131, 133, 137-139, 148, 153, 154, 156-158, 160, 161, 165, 166, 168, 181, 183, 191, 193, 195, 212, 214, 227, 244, 250, 251, 272, 288, 289, 291, 299, 301, 342, 374, 397, 416, 417, 428, 506, 518, 520, 564, 599, 611, 631, 669, 680.
Macerata; 52.
Machiavel (Niccolò Machiavelli); III, V, VIII, IX, I, 3-7, 19, 36, 65, 68, 70, 90, 117, 156, 162, 167, 174, 196, 197, 201, 203, 207-209, 211-218, 220-226, 228, 229, 234, 236-239, 243, 244, 248-251, 262-264, 266, 270, 290, 291, 293, 297, 304, 307, 322, 323, 344, 345, 349, 436, 447, 448, 452, 454-456, 460-465, 469-472, 479, 486, 491, 495-497, 559, 560, 578, 580, 604, 607, 656, 669, 683, 684, 686.
Mâcon; 374.
Magistrello (Antonio); 26.
Magliana (*La*); 354, 366, 426, 514.
Magna; v. ALLEMAGNE.
Magra, fl.; 98, 340, 353, 372; — *Magra* (*Castelnuovo di*); v. *Castelnuovo*.
Maquellonne; 374, 599.
Mahomet; 620.
Maillezais; 9.
Maino del; — Andreotto; 135; — Jason; 135, 136, 191, 192.

Malaspina, famille; — 98, 255, 310, 311, 346; — Argentina; 310; — Lorenzo, marquis de *Fosdinovo*; 346.

Malatesti (Malatesta); 298, 350, 423. Malin (Guy); 495.

Malo (*Saint*-); 8, 19; — cardinal de, v. Bricconnet (Guillaume).

Malvolti (Lucrezia); 243.

Mancini (Duccino); 384, 568.

Mansfredonia; 70, 179.

Mans (*Le*); 29, 300, 374.

MANTOUE; III, v, 3, 27, 28, 40, 49, 60, 61, 65, 66, 81, 102, 105, 106, 124-126, 142, 147, 258, 300, 383, 406, 420, 443, 444, 491, 587, 611, 683; — Marcantonio da Mantova; 298.

Manuce (*Alde*); 54.

Marcantonio; v. Colonna (Marcantonio).

Marcello Pistoiese (*San*); 654.

Marchands florentins de *Rome*; v.

Rome (Marchands florentins de).

Marches; 52, 60, 63, 64, 259, 260, 276, 291, 459, 531, 623.

Marco (*San*); couvent de *Florence*; II, 496, 655.

Maremmes; 343.

Maria (*Santa*); — del Fiore, cathédrale de *Florence*; 567; — delle Grazie, église de *Milan*; 58; — del Popolo, église de *Rome*; 332, 348; — Novella, église, couvent et quartier de *Florence*; 270, 364, 384, 385, 440, 442, 474, 475, 529, 555, 569, 570, 592, 593, 595, 605, 607, 631, 634, 635, 649, 650, 652, 653, 657, 658, 670, 672.

Marignan; 598.

Marigny (*M. de*); 224-226.

Mariotto di Naccio; 449.

Marot (*Clément*); 7.

Marradi; 423, 629.

Marseille; 150, 154, 680.

Martelli; — Filippo; 500, — Lorenzo; 384; — Pierfrancesco; 354.

Martini (*Nofri*); 240.

Martinuzzo, courrier; 319, 328.

Marzoll von Fröschel; 375.

Massa; 18-20, 98, 285, 341, 347, 352, 353, 393, 394, 401, 408, 409, 411, 414, 556; — Alberico, marquis de; 353, 409, 414.

Massy (*Jean de*); 374.

Maximilien, empereur; I, III, IV, 3, 5, 6, 23, 28-34, 37, 39, 40, 43, 45-51, 54-57, 60, 64-69, 74-79, 81, 83, 84, 87, 89, 92, 94-96, 98, 99,

101-106, 108-110, 112-114, 116-119, 121-128, 130, 135, 140, 142, 146, 147, 152, 155-158, 162, 163, 165-167, 170, 175, 176, 179, 180, 182, 188, 190, 193, 197-200, 202, 215, 220-222, 224, 225, 227, 233-236, 242, 243, 246, 248, 249, 255, 257-260, 263-266, 279, 280, 284, 285, 288, 289, 293, 299-304, 308, 313, 319, 321, 330, 344, 345, 351, 358, 363, 364, 366, 367, 370, 371, 373, 375, 381, 382, 387, 389, 390, 394, 395, 397-399, 401, 402, 406, 407, 416-418, 420, 422, 424, 426, 433, 434, 436, 438, 451, 453, 460, 464, 465, 468, 470, 471, 479, 481-483, 487-489, 494, 507, 514, 515, 518, 519, 521, 523, 530, 531, 536, 537, 540, 541, 544, 547, 550, 560, 562, 563, 567, 583-586, 623, 624, 628, 637.

Meaux; 8, 136, 288.

Médicis (famille de); III, v, I, 9, 11, 23, 25, 35, 213, 233, 234, 275, 282, 293, 295, 364, 384, 422, 439, 475, 495, 507, 557, 558, 567, 594, 595, 651, 669, 683, 685, 686; — Alexandre, duc de *Florence*; 24; — Clarice; 24, 475; — Cosme l'Ancien; 685; — Cosme 1^{er}, 410; — Jean, cardinal (plus tard Léon X); IV, x, 18, 23, 24, 209, 260, 262, 277, 281, 332, 355, 364, 381, 388, 399, 402, 416, 421, 422, 439, 506, 596, 597, 599, 655, 659, 663, 673, 680, 683-685; — Julien, fils de Cosme l'Ancien; 141; — Julien, fils de Laurent le Magnifique, plus tard duc de Nemours; 12, 63; — Laurent le Magnifique; 9, 18, 23, 141, 233, 611, 685; — Laurent, fils de Pierre, plus tard duc d'Urbino; 683; — Pierre; 23, 24, 233, 422, 611, 683.

Messine; 277.

Mestre; 103.

Metz; 520, 537.

Meung-sur-Loire; 357.

Michele de Camaldoli (*San*); couvent de *Pise*; 354-356, 361, 387, 432-434, 437, 449, 450, 454, 455, 486, 494, 496, 497, 504, 505, 516, 517, 519.

MILAN; I, II, IV, v, IX, 2, 8-10, 12, 23, 26, 27, 29-34, 37, 40, 45, 46, 48, 53, 55, 58, 60, 62-65, 67, 69, 73-79, 81, 83-86, 88, 89, 94-98, 101, 102, 105, 107-109, 112, 118-120, 124, 129, 134, 135, 139, 142-

- 144, 148-150, 152, 154, 155, 157, 158, 160-162, 170, 171, 175, 183, 186, 191, 195-199, 201, 206, 207, 211, 214, 216-218, 220, 221, 223-226, 229, 233, 235, 242, 246, 247, 249, 253, 257, 262, 267, 269-272, 274, 282, 290, 291, 302-302, 304, 323, 329, 330, 333, 334, 338, 339, 342, 350, 363, 408, 422, 426, 444, 455-457, 471, 476, 479, 487, 489, 492, 494, 515-522, 525, 527, 530, 538, 539, 543, 544, 549, 550, 557, 558, 560, 562, 563, 565, 571, 577, 583-586, 596, 597, 599, 610, 611, 620, 623-625, 628, 632, 638, 661, 663, 664, 667, 680; — Sénat de; 144, 158, 267, 269, 679.
- MILANAIS; II, III, VI, 23, 47, 79, 89, 109, 278, 539, 558, 560, 563, 583.
- Miniato (Sandro da San); 516, 521, 526, 559.
- Mirandole (La); 31, 47, 248, 256, 281, 610, 654.
- Mirandole (Pic de la); — Gianfrancesco; 256; — Giovanni; 23, 54, 256.
- Miseray; 2.
- Modène; 33, 34, 41, 54, 371, 373, 489, 654.
- Montagnana; 103, 104, 122.
- Montbas (François de); 311.
- Monte (cardinal del); v. Ciochi (Antonio Maria).
- Montecarlo (Valdinievole); 482.
- Montefiascone; 209, 281.
- Montepulciano; 26, 68-70, 73, 74, 90, 91, 99, 108, 109, 131, 132, 260, 261, 343, 381, 384.
- Monterchi (Giovanangiolo da); 297, 349.
- Monte San Savino; 70.
- Monti (marquis Spinetta de); 339.
- MONTFERRAT; 383; — Boniface IV, marquis de; 99; — Guillaume VII; 98, 99, 139, 148, 149, 249, 283, 454, 540, 583.
- Montpellier; 144.
- Montpensier; 302.
- Moray (Écosse); 30, 40, 150, 241, 288.
- More (Ludovic le); v. Sforza (Ludovic).
- Morelli; — Ludovico; 364, 440; — Niccolò; 365.
- Motiola; 495, 496.
- Mugello; 410, 429.
- Mühlbach; 124.
- Musachino (Giorgio da); 349, 350.
- Naldino, secrétaire de Francesco Pandolfini; 257.
- Nalli (Agostino); 469, 495.
- Nantes; 664, 665.
- NAPLES; 3, 6, 9, II, 24, 50, 54, 61, 67, 92, 106, 114, 116-118, 138, 160, 161, 198, 211, 246, 262, 300, 322, 325, 331, 348, 364, 402, 407, 414, 416, 487, 493, 506, 539, 548.
- Narbonne; 3, 9, 10, 35, 101, 302, 626, 629, 677, 680; — cardinal de, v. Briçonnet (Guillaume).
- Nardi (Jacopo); 607, 669.
- Nasi, famille; 163; — Alessandro; 7, 225.
- Navicella (La); 44.
- NAVARRÉ; 51; — collège de (à Paris); 135.
- Neideck (Georges de); 375.
- Nemours; 101; — duc de, v. Foix (Gaston de).
- Nera, riv.; 57.
- Nerli; — famille, 439; — Filippo de; III, 35, 68, 70, 683; — Piero di Tanai; 384, 439, 440, 473; — Tanai; 384.
- Nero (del); — Francesco di Piero; 163, 166; — Francesco, beau-frère de Machiavel; 604; — Nero, fils du précédent; 604, 634; — Piero, capitaine de Pise; 163, 167, 183, 278, 295, 331, 353, 355, 378, 393, 423, 427, 429, 432, 437, 447, 454, 460, 461, 463, 465, 469, 476, 489, 491, 494, 495, 498-500, 509, 516, 518, 523-525, 528, 531, 535, 542, 556, 559.
- Neuchâtel; 48.
- Niccolò di Bandino; 350, 461.
- Nicolini (Matteo); 1-3, 5, 555, 593.
- Nîmes; 302.
- Nogarolo, famille; 375; — Girolamo; 29, 60, 65, 375, 416, 417; — Isotta; 375; — Leonardo; 375.
- NORMANDIE; 32, 484; — général de, v. Bohier (Thomas).
- Nossay (de); — Nicolas; 374; — Guillaume; 467.
- Novare; 234, 680.
- Ognissanti (couvent de Florence); 195, 296, 529, 662.
- Olivier; — Jacques; 589; — Jacques, fils du précédent; 584, 585, 599; — Jean; 374, 585.
- Oloron; 51, 567.
- OMBRIE; 53, 57, 277, 628.
- Oristano; 209.

- Orléans*; 4, 5, 6, 357; -- famille d'O.;
— François 1^{er}; 48; — François II, 48; — Marie; 101.
Orsenigo (Gabriello); 362.
Orsini (famille); 153, 544.
Ortonuovo; 353, 376.
Ostia, 514, 515, 530, 596, 621.
Otto di Guardia e Balia (Gli); 25, 240, 293, 507.
Oxford (Université d'); 237.
- Padoue*; 48, 60, 77, 102, 103, 115, 135, 185, 192, 225, 324, 611, 677.
Palestrina; 30.
Pallerone; 340, 347.
Patombara Sabina; 282.
Pampelune; 51.
Panaro, -riv.; 610, 654.
Panciaticchi (banquiers); 342.
Pandolfini, famille; — Agnolo; 648, 651; — Francesco, ambassadeur à MILAN; v. IX, 10, 12, 13, 15, 18, 20, 21, 25, 31-34, 40, 41, 44-46, 48, 53, 55, 58-60, 62, 63, 65-67, 69, 76, 78-81, 83, 84, 86, 88, 97, 98, 100, 101, 108, 111, 112, 115, 118, 124, 124, 128-131, 134, 135, 142, 143, 150, 155, 158, 161, 162, 170, 173, 175, 186, 191, 195, 197-199, 201, 202, 206, 211, 217, 220, 222, 224, 225, 228, 233, 234, 242, 248, 250, 251, 253, 257, 263, 266, 267, 274, 282, 302, 304, 308, 311, 317, 321, 322, 327, 330, 332, 333, 338, 342, 347, 350, 362, 363, 365, 370, 378, 392, 398, 403, 407, 408, 410, 420, 426, 436, 472, 489, 494, 504, 515, 523, 529, 536, 543, 546, 547, 549, 550, 558, 560, 562-565, 571, 577, 583, 584, 586, 589, 599, 610, 620, 622-624, 632, 647, 653-655; — Francesco, homonyme du précédent; 476; — Giovanni; 404, 431; — Niccolò; 205, 546.
Paris; 11, 15, 27, 30, 36, 37, 89, 142, 191, 223, 286, 288, 310, 409, 450, 451, 495, 496, 680; — Chapitre; 30, 599, 680; — évêque de, v. Poncher (Étienne); — Faculté de Théologie; 374, 495, 584, 599; — Parlement; 30, 34, 585; — Université; iv, 374, 664, 680.
Parme; 33, 98, 176, 191, 198, 214, 257, 279, 283, 287, 297, 300, 308, 392, 413, 536, 543, 550, 561, 578, 580, 632.
Parmigiano (région); 110, 192, 193, 195, 284, 285, 300, 308, 393.
- Passau*; 375, 387.
Passerini (Luigi); v, 465.
Pastor (Ludwig); v.
Pavie; 19, 21, 60, 63, 74, 80, 135, 171, 192, 214, 269, 467, 539, 585, 600, 611, 680.
Paul III; 74; v. Farnèse (Alexandre).
PAYS-BAS; iv, 9, 23, 375.
Pazzi, famille; 141, 173, 234; — Cosimo de'; 19, 187, 205, 233, 236, 237, 396, 553, 556, 557, 561, 565, 640, 642, 643, 647, 648, 653, 659, 662, 680, 681, 683; — Raffaello; 234.
Pelé (Gilles); 163.
Pellissier (Guillaume); 374, 599.
Pérouse; 3, 260, 262, 277, 281, 290, 291, 323, 325, 348.
Perrons (F. T.); v.
Pesaro; 135.
Pescia; 403, 404, 425, 428, 499, 500, 524, 534, 592.
Petit (Jean); IV.
Petrucci; — Alfonso, cardinal de SIENNE; 67-69, 530; — Pandolfo; 13, 68-70, 117, 309, 310, 323, 325, 326, 329, 344, 366, 368, 369, 379-381, 385, 412, 431, 456, 457, 530, 532, 542, 576.
Philibert de SAVOIE; 9.
Philippe le Beau, archiduc d'AUTRICHE; 149.
Phrygie; 611.
Piatti (Baldassare); 32.
Pie II; 258.
Pie III; 3, 567, 685.
Pierre (Saint-) de Rome; 188.
Pietramala; 394.
Pietrasanta; 119, 120, 309, 310, 400, 401, 408, 411, 412, 414, 416-418, 517, 518, 521, 535, 536.
Pietro (Borgo di San) à Rome; 141.
Pindarus (Sigismundus); 467.
PIOMBINO; 54, 116, 117, 198, 199, 260, 262, 268, 270-272, 290, 291, 298, 299, 319, 321, 323, 325, 343, 358, 380.
Pise; I, IV, VI, VII, 4, 6, 10; II; 18-21, 23, 24, 26, 28-40, 42, 43, 53, 54, 56-74, 76-79, 81-118, 120-132, 135-139, 142-149, 151, 157, 154-160, 162-183, 185-193, 195-210, 212, 215-222, 224-226, 228-230, 232, 234-236, 238, 239, 241-243, 245-257, 260, 261, 263-265, 267-280, 283, 284, 286-292, 294-296, 298-316, 318-324, 326-338, 342-346, 348-367, 369-374, 377-379, 381, 383, 387, 392-396, 400-402, 404,

- 405, 408, 409, 411-414, 416, 418, 420-433, 436-446, 448, 449, 452-462, 464, 466, 468, 469, 476, 478, 479, 481-486, 488, 489, 491-495, 497, 499-510, 512-517, 519, 521-523, 525, 527-540, 542, 544, 545, 546, 548, 550, 551, 559, 563, 573-575, 578-580, 593, 601-603, 607, 611, 629, 661, 662, 669, 677, 682, 686, 687.
- Pise (premier concile de), tenu en 1409; 218, 219.
- Pise-Milan (Concile de); i-ix; 16, 28-46, 48-51, 53-56, 58, 59, 62-67, 69-72, 74-76, 77-132, 135-137, 139, 140, 142, 143, 145-152, 154-157, 159-175, 177, 179-182, 185-203, 205-212, 214-223, 225-227, 232-235, 238, 239, 241, 245-251, 253-261, 263, 264, 267-272, 274-276, 278-280, 282-288, 290-292, 295, 299, 300, 302, 304-308, 311-316, 318-323, 325, 327-333, 335, 337, 338, 342-346, 348, 351, 353, 354, 357-359, 361-363, 365, 366, 368-371, 373-375, 379, 381, 387, 389-391, 393-399, 403, 406-408, 411, 413, 414, 416-424, 426, 430-432, 435, 436, 438-447, 450, 451, 453, 456-462, 464, 466-469, 471-486, 488-490, 492-495, 499, 501, 503, 504, 506, 507, 509, 510, 512, 514-521, 523, 524, 525, 528-531, 533-538, 540-542, 544-551, 558-567, 571, 573, 574, 578-588, 593, 597-600, 602, 603, 609-611, 614, 617, 620, 621, 623-625, 628, 632, 633, 637-640, 644, 659, 661-665, 667, 673-676, 678, 680-682.
- Pistoia; 205, 371, 373, 382, 384, 404, 419-421, 433, 510, 545-546, 607, 651, 654, 683.
- Pitigliano (Ludovic Orsini, seigneur de); 544.
- Pittenweem; 40.
- Pizzicalino; 34.
- Plaisance; 28, 98, 198, 207, 216, 267, 269, 299, 301, 309, 311, 371, 373, 382, 561.
- Plessis-lès-Tours (Le); 8, 10.
- P6, fl.; 81, 104, 198, 309, 343.
- Poitiers; — Saint-Hilaire de; 2; — Université de; 374, 519.
- Polesine; 104.
- Politien (Ange); 23, 156.
- Poncher (Etienne); 27, 30, 36, 37, 62, 79, 88, 89, 100, 109, 118, 119, 142-144, 146, 147, 150-152, 171, 191-95, 211, 223, 278, 539, 585; 608.
- Ponsacco; 298, 491, 492.
- Pontalié (Jacques de Theulley de); 374, 599.
- Pontealvino; 52.
- Ponte di Sacco, v. Ponsacco.
- Pontremoli; 98, 139, 140, 148, 149, 169, 198, 218, 219, 222, 231, 232, 257, 269, 283, 284, 286, 287, 289, 293-297, 300, 308, 309, 311, 312, 320, 322, 339-341, 346, 352, 360, 362, 363, 370-372, 375-377, 387, 388, 401, 527, 535-538, 544, 580.
- Poppi (Giovanni di Salvatore da); 162, 272, 275, 279, 283, 284, 294, 295, 298, 309, 312, 313, 318-320, 327-329, 337, 559, 560, 578, 580.
- Portelhus (Baltazar); 467.
- Portinari; — Antonio; 286, 295, 336, 348, 354, 356, 361, 377, 387, 391, 392, 400, 402, 403, 419, 420, 422, 427, 429, 432, 434, 435, 438, 448, 449, 452, 453, 455, 456, 461, 462, 464, 465, 469, 472, 479, 487, 492, 497, 500, 513, 516-518, 522, 526, 534, 540, 542; — Pigello; 66.
- Porto Venere; 544.
- PORTUGAL; 163, 497.
- Poupet (Jean de); 374.
- Prato; III, 410, 419, 428, 683.
- Prémontré (Ordre de); 374, 584.
- Préneste; v. Palestrina.
- Prévost (Philippe); 467.
- Prie (de); — Antoine; 2; — René, cardinal de Bayeux; 1, 2, 3, 8, 10, 16, 17, 19, 29, 69, 71, 73, 101, 195, 213, 214, 249, 269, 283, 285, 289, 293, 294, 296, 300, 303, 309, 318-320, 328, 329, 336, 337, 346, 360, 371, 372, 377, 387, 401, 409, 412, 415, 423, 424, 428, 446, 449, 450, 489, 506, 511, 518, 521, 525, 526, 584, 585, 599, 600, 628, 638, 680.
- Prinacci; 31.
- PROVENCE; 82, 299, 302.
- Pucci; — Antonio; 642; — Francesco; 629; — Lorenzo, dataire, plus tard cardinal des Santi Quattro; 18, 179, 181, 182, 202, 204-206, 213, 215, 625, 639, 642-644, 681-685.
- Pudentienne (Sainte), église de Rome; 9.
- Quatre-vingts (Conseil des), magistrature florentine; VI, 35, 270, 296, 363, 384, 397, 438-440, 472-474, 569, 591-596, 605-607, 612, 613,

- 631, 633, 636, 637, 642, 647, 650,
655-657, 668, 670, 671.
Quimper; 467.
- Raguse*; 469.
Ramazzoto da Bruscoli; 982, 485.
Ranieri (Alessandro di Filippo); 163.
Ravenne; II, 50, 66, 134, 254, 558,
654, 663, 674, 681.
Ravensburg; 496.
Réby (Jean de); 374, 519.
Recanati; 270, 271, 320; — Buon-
giovanni da *Recanati* (Giovambat-
tista), v. *Buongiovanni*.
Reggio de Calabre; 281.
Reggio d'Emilie; II 33, 297, 300,
392, 393, 401, 411, 412, 445; 553;
599, 647.
Regne (Blaise); 404.
Reims; 9, 29, 135.
Renée de France; 624.
Rennes (Saint-Mélaine de), couvent;
665.
Reno, riv.; 410, 662.
Reuchlin (Jean); 185.
Riario; — *Cesare*, archevêque de *Pise*;
173, 174, 181, 184, 191, 205, 213,
215, 557; — *Girolamo*; 141; —
Paolo; 183, 184; — *Raffaello*, car-
dinal de *San Giorgio*; 141, 142,
173, 183, 208, 209, 215, 239, 315,
317, 481.
Ricci; — *Bruto*; 467.
Ricci (Giuliano de); 5.
Richiesti (conseil florentin); VI, 35,
270, 363, 383, 438, 471, 554, 567,
590, 591, 604, 625, 638, 640, 655,
668.
Ridolfi; — *Giovambattista*; 554, 631;
— *Giovanni*; 7, II, 669; — *Pier-
francesco*; 473; — *Rosso*; 286, 295,
332, 333, 337, 347, 348, 350, 365,
366, 371, 378, 379, 383-386, 388;
391, 400, 402, 408, 409, 411, 414,
416, 419-421, 423, 424, 428, 430,
432, 433, 438, 447-456, 461, 462,
464, 465, 472, 477, 479, 480; 487,
491, 492, 496-498, 500, 510, 511;
513, 516-518, 520-523, 525, 526,
534; 540; 542, 578, 580.
Rienzi, riv.; 388.
Rieti; 153.
Rimini; 33, 39, 40, 42.
Rinieri; — *Giorgio*; 497, 565; —
Stoldo; 592, 631.
Riviera; 13, 272, 382.
Roano; v. *Rouen*.
Robertet; — *Jean*; 7; — *Florimond*;
6, 7, 26, 32, 38, 39, 43, 46, 47,
76, 86, 131, 132, 222, 223, 231,
232, 249, 263, 264, 265, 304-307,
316, 317, 344, 345, 359, 451, 465,
488, 539, 566, 583, 608, 665, 666.
Rocheport (Guy de); 34.
Rochelle (La); 585.
Rodez; 374, 478, 518.
Rohan (François de); 288, 301, 374,
451, 516, 599.
ROMAGNE; 3, 31-34, 63, 64, 85, 92,
105, 123, 134, 151, 262, 281, 284,
320, 323, 325, 327-329, 342, 343,
348, 351, 352, 364, 367, 368, 370,
387, 392, 394, 402, 446, 456, 472-
476, 485, 504, 506, 573, 578, 591,
592, 594, 595, 623, 633, 638, 651,
653, 656, 657, 659, 660, 663, 665,
667, 673, 674, 676, 680, 684.
ROME; I, III, I, 3-6, 9, 13, 18, 23,
29, 37, 40, 46, 52-54, 57, 58, 60-
63, 66, 68, 69, 71-74, 77-80, 82,
84, 85, 87, 88, 90, 96, 101-103,
108-111, 113, 114, 116, 118, 119,
123-126, 133-135, 137, 141, 142,
150-154, 159-162, 168, 170-172,
174, 176, 177, 183-188, 192, 198,
199, 202-204, 207, 209, 212, 213,
215-217, 221, 224, 227, 232, 234-
237, 240, 241, 245-248, 250-252,
254, 256-260, 268, 270, 276-278,
280, 281, 283, 291, 293, 303-307,
313, 316-317, 320, 321, 323, 326,
327, 329, 332, 342, 344, 345, 351,
353, 354, 363, 366, 371, 378, 381,
383-386, 389-392, 394, 398, 399,
402, 404, 406, 411, 412, 414, 416,
421, 422, 425, 431, 438-442, 445,
446, 453, 456, 459, 466-468, 472,
473, 475, 477, 479, 481, 482, 486,
487, 489, 514, 520, 530, 534, 543,
545, 548, 551, 553-555, 557, 561,
564, 566, 567, 569, 572, 574, 577,
583, 586, 587, 590, 593-597, 600-
606, 608, 625-627, 629, 633-635,
637, 640, 642, 644, 647-659, 661-
668, 673-675, 678-680, 684-686.
Rome (Marchands florentins de);
106, 113, 173, 175, 177, 184,
185, 188-190, 197-199, 202, 204,
206, 215, 216, 219, 229, 232, 240,
241, 247, 260, 265, 269, 277, 281,
282, 313, 320, 406, 457, 543, 564,
608, 625-627, 629.
Ronciglione; 71.
Roncioni (Antonio); 487.
Rondanini (Bartolomeo); 469, 495.
Roqueberthier (le sieur de); 269.
Rotariis (de); X., protonotaire; 93,
95; — *Opicinus*; 467.

Rotario (Carlo); 95.
 Rovere (della); — Carlo Galeazzo; 185; — Francesco Maria, duc d'URBINO; 24, 33, 133, 680; — Giuliano, cardinal (v. Jules II); 28, 187; — Leonardo, cardinal d'Agen; 184, 185, 208, 214, 216, 236.

Rothelin; 48.

Rouen; 2; — cardinal de, v. Amboise (Georges d').

Rovereto; 114.

Rucellai; — famille; 213; — Antonio; 213, 652; — Caterina, 293; — Jacopo, 213; — Niccolò; 384, 672.

Ruiz (*Saint-Gildas de*), couvent; 665.

Sabine (Sainte), église de Rome; 2.

Sabine (région); 282.

Saehetti (Niccolò); 658, 672.

Saciegues (Pierre de); 311, 374, 478, 518, 599.

Saintes; 36.

SAINTONGE; 234.

Salamanque; 95.

Salazar (Tristan de); 288, 311, 374, 518, 599.

Salò; 243.

Salutati (Coluccio); 156.

Salvestro di Dino; 257.

Salvetti (Giovann Filippo); 475.

Salviati (famille); 35, 68; — Francesco; 173; — Jacopo; 558, 683, 685, 686; — Maria di Alamanno; 677.

Salzbourg; 227.

Sanction (Pragmatique); 6.

Sanseverino; — Alessandro da; 242, 243; — Federigo, cardinal, 1, 9, 19, 16-19, 21, 22, 26, 27, 29, 44, 45, 57, 58, 63, 64, 67, 76, 77, 79, 88, 89, 94, 95, 98, 99, 101-103, 109-113, 119, 132, 140, 148, 149, 154, 157, 170, 191, 193, 213, 214, 218-220, 224, 226, 227, 234, 235, 242-245, 247, 257-260, 276, 277, 284, 285, 289, 299-301, 321, 344, 345, 351, 363, 366, 367, 371, 387-390, 398, 399, 406, 414-418, 420, 425, 426, 431, 434, 436, 443-446, 448, 449, 451, 459, 460, 468, 488, 489, 494, 504, 506, 536, 537, 541, 543, 544, 547, 550, 560-563, 566, 578, 583-587, 596, 597, 599, 608, 614, 620, 623-625, 632, 638, 647, 654, 680; — Galeazzo, grand écuyer; 21, 224, 226, 363, 390, 399, 418, 599, 623, 628, 629.

Sansoni; — Agostino; 584; — Girolamo; 205.

Santi Quattro (église de Rome); 18.

SARDAIGNE; 209.

Sarzana; 20, 21, 56, 98, 255, 283, 286-289, 296, 297, 300, 301, 303, 308-312, 319, 331, 332, 337, 339, 341, 346, 347, 352, 353, 360, 365, 367, 371, 372, 375-383, 387-389, 393, 398, 400, 401, 409, 411, 416, 417, 451, 527, 535, 536; — Giannesino da; 429.

Sassari; 73.

Sasso; 410, 418, 419.

Sassoleone; 485.

Savelli; — famille; 248, 282; — Antimo; 153, 261 — Jacopo; 261, 282; — Luca; 261, 298, 349, 502, 508.

SAVOIE; 9, 540.

Savonarole (Girolamo Savonarola);

11, 34, 384, 475, 495, 496; 669.

Savone; 2, 11, 141, 185, 210, 304, 544, 677.

Scala (Bartolommeo); 156.

Scarlattini (Alessandro); 383.

Scarperia; 429.

Scarsi (Piero); 518, 651.

Schiavetto di Toscamello, 533.

Schinner (Matthäus), cardinal de Sion; 124.

Schroffenstein (Christophe de); 147, 224, 227.

Seigneurie (de FLORENCE); VI-IX, 1, 3, 7-10, 13, 24-28, 30, 34-36, 41, 53, 56, 58, 59, 65, 68, 70, 75, 76; 85, 97-99, 101, 102, 105, 108, 111, 115, 117, 118, 120, 121, 129, 136, 144, 145, 148, 154-156, 161-163, 165, 167, 169, 170-181, 185-188, 196, 207, 218, 224, 230, 238, 245, 249, 253, 254, 258, 260, 263, 267, 269, 270, 274, 275, 283, 284, 293, 303, 304, 309, 314, 316, 330, 333, 334, 337, 341, 342, 344, 354, 357, 361, 363-366, 371, 375, 379, 381, 384-386, 394, 396, 397, 404, 407, 409, 412, 414, 417, 425, 433, 435-437, 439, 441, 452, 455, 456, 468, 472-476, 484, 485, 488, 489, 506, 507, 514, 516, 517, 521, 522, 527-529, 539, 541, 549, 555, 556, 560, 561, 565-570, 573, 576, 578, 583, 587, 590-592, 593-596, 601, 604-607, 610, 615, 622, 628-631, 633-636, 638, 640, 642-644, 648-653, 655-659, 662, 665, 667, 669-673, 675, 677, 679, 680, 683-686.

Senèque; 95.

Senigallia; 184, 185, 209.
Sens; 288, 311, 374, 518, 599.
Serchio, fl.; 19, 341.
Serra (Jayme), cardinal d'Arborea (Oristano); 209.
Serragli (Niccolò di Piero); 568, 594, 634, 651, 652, 669.
Servi (L.), couvent de Florence; 213, 270, 529; v. *Annunziata*.
Seure (Antoine); 374.
Severa (Santa); 543.
Seyssel (Claude de); 680.
Sforza; — famille, 506; — Bianca; 226; — Caterina; 3, — Galeazzo Maria; 47; — Ludovico (Ludovic le More); 21, 47, 49, 226; — Ottaviano; 680.
SICILE; 198.
SIÈGE (SAINT-); 11, 15, 22, 34, 35, 39, 42, 45, 49, 55, 58, 64, 70, 71, 73, 75, 85, 91, 94, 105, 106, 138, 179-183, 187-189, 203, 206, 208, 211, 227, 233, 246, 248, 261, 278, 303, 332, 334, 348, 366-369, 390, 392, 394, 397, 404, 405, 414, 416, 417, 419, 425, 475, 530; 532, 551, 556, 558, 574, 579, 587, 588, 618, 619, 622, 640, 641, 665, 673-675, 678, 680-682, 684, 685.
SIENNE; — 3, 26, 54, 60, 66-70, 73, 81, 87, 88, 90, 99, 101, 102, 103, 110, 124-126, 131, 132, 198, 251, 253, 259, 270, 271, 284, 290, 291, 304, 309, 323, 324, 328, 342, 343, 368, 379, 380, 382, 386, 389, 391, 394, 396, 405, 410-412, 430, 431, 476, 598, 683.
Sieve, riv.; 410.
Signorini (Piero); 634.
Simonetta (Jacopo); 73, 74, 99, 103, 108, 116, 118, 120, 121, 123, 163, 164, 174, 175, 178, 179, 181-183, 188, 189, 190, 194, 195, 207, 208, 212, 222, 228, 230, 231, 236, 288-241, 243-244, 250-252, 259, 270, 281, 314, 334, 412, 457, 554.
Sion; 123, 124; — cardinal de, v. *Schinner* (Matthäus).
SIXTE IV; 6, 141.
Solerini; famille; 24; — Francesco, cardinal de Volterra; 3, 36, 143, 396, 572, 604; — Giovan Vittorio; 180, 364, 385, 555, 570, 635, 650, 652, 683; — Giuliano; 36, 205; — Paolantonio; 36; — Piero, gonfalonier à vie; III, IV, VIII, IX, 4, 9, 10, 24, 26, 28, 30, 35, 65, 68, 75, 85, 167, 213, 279, 280, 293, 310, 363, 364, 381, 396,

410, 412, 422, 433, 435, 441, 449, 495, 506, 507, 512, 529, 531, 542, 543, 558, 572, 604, 629, 631, 666, 682, 683; — Tommaso; 9.
Soissons (Saint-Médard de) couvent; 374, 585, 599.
Spezia (La); 20, 321, 353, 375, 377, 388.
Spiniola, banquiers; 354.
Spirito (Santo); église, couvent et quartier de Florence; 270, 363, 364, 384, 385, 439, 441, 473-475, 529, 555, 568, 570, 592, 593, 595, 605, 606, 630, 634, 649, 650, 652, 656, 658, 669-671.
Spolète; 57.
Staggia; 44, 45.
Strozzi; famille; 604, — Alfonso; 475; — Antonio di Giovanni; 542, 547, 554, 557, 569, 571-574, 576-578, 586, 589-591, 596, 597, 600-602, 604, 605, 608, 609, 611, 614-616, 619, 621, 625, 627, 629, 633-640, 642, 647-650, 652, 653, 655, 656, 658, 659, 661, 662, 665, 667, 668, 673, 675, 678-681, 684, 685; — Carlo; IX, X; — Federigo; 675; — Filippo l'Ancien, 24, 475; — Filippo di Filippo; 24, 475; — Leonardo di Benedetto; 163, 278, 297; — Lorenzo di Matteo; 685; — Matteo (mort en 1479); 685; — Matteo di Lorenzo; 558, 685, 686.
Stufa (della); — Enea; 364, 556; — Girolamo; 590, 655; — Luigi; 23-24; — Prinzivalle di Luigi; 23-25, 364.
STYRIE; 560.
Subasio (Monte), couvent; IV, 144, 163, 354, 374.
Subiaco; 153.
SUISSES (CANTONS); I, 31, 32, 124, 418, 444, 456, 457, 487, 565, 571-573, 587, 680.
Suse; 227.
Tacite; 58.
Talmont; 539.
Taro (riv.); 98.
Teano; 9.
Tedaldi (Bartolo); 656.
Teodoro (San); église de Rome; 9.
Termini (Andrea, duc de); 198, 487.
Terni; 57.
Theodorici (Johannes Baptista de); 207.
Théroutanne; 29.
Thouars; 539.
Tibre, fl.; 354, 628.

- Tirol*; 3, 50, 280, 388.
Tite-Live; 669.
Tivoli; 26, 29, 72, 73, 243, 282; — évêque de, v. *Leonini* (Camillo).
Todeschi, banquiers; 354.
Todesco (Giovanni); 525.
Tolède; 477, 478, 480.
Tommasini (O.); v.
Tornabuoni; famille; 233; *Dianora* 9; — *Giuliano*; 233, 236, 237; — *Lucrezia*; 233.
Torre (Sassari); 73, 278.
TOSCANE; 9, 24, 37, 68, 70, 88, 94, 98, 121, 156, 157, 177, 178, 198, 217, 221, 259, 260, 267, 268, 285, 304, 305, 307, 312, 316, 343, 356, 360, 368, 447, 469, 471, 493, 628.
Tosinghi; — *Cecchetto*; 494, 495; — *Lorenzo di Pierfrancesco*; 262, 554; — *Pierfrancesco*; VII, II, 16, 17, 19, 20, 36, 39, 40, 42, 47, 49, 52, 57, 61, 62, 64, 68, 69, 71, 72, 74, 76-78, 82, 85, 87, 89, 96, 101, 108, 114, 119, 120, 123, 133, 134, 141, 142, 150, 152-156, 159, 162, 164, 165, 168, 172, 174, 176, 177, 181, 184, 188, 194, 200, 203, 204, 207, 211-213, 216, 228, 230, 232, 236-238, 240, 241, 243, 245, 249, 258-260, 277, 280, 281, 289, 291, 313, 321, 322, 332, 333, 353, 363, 364, 366, 378, 379, 385, 386, 389, 394, 401, 402, 404, 407, 408, 414, 417, 425, 431, 438, 443-445, 453, 456, 459, 468, 472, 473, 475, 482, 493, 503, 512, 514, 521, 529-531, 534, 536, 541-543, 545, 547, 551, 553, 555, 556, 561, 564, 572-574, 577, 587, 589, 603; — *Tommaso*; 440, 474.
Toulon; 8, 239, 374, 490, 617.
Toulouse (Université de); 374, 519.
Touraine; 2, 8, 30.
Tour du Pin (Lø); 28.
Tournon (Gaspard de); 491, 584.
Tours; — I, IV, I, 5-7, 18, 27, 29, 34, 135, 163, 288; — *Saint-Martin* de; 135.
Treio (Franciscus de); 207.
Tremoille (de la); — *Jean*; 2; — *Louis II*, 539.
Trente; 78, 81, 83, 84, 86-89, 94, 95, 98, 99, 105, 106, 112, 114, 199, 263, 266, 299, 301, 375, 416, 417, 443, 444, 451.
Trévise; 48, 103, 158, 288, 324, 365, 367, 418.
Trieste; 375, 387.
Trivulce (v. *Trivulzio*, *Gianjacopo*).
Trivulzio; — *Alessandro*; 248, 251, 252, 257; — *Antonio*; 47; — *Antonio*, évêque d'Asti; 584, 585; — *Gianjacopo*; 31, 33, 46, 47, 56, 101, 144, 211, 224-226, 248, 251, 252, 254, 256, 257, 538, 584, 585, 587.
Tronto, fl.; 548.
Tudor (Marguerite); 40.
Turin; 31, 32, 515, 520, 537, 538, 540, 584, 586.
Ubertini (Ghirigoro); 438.
Uguccioni (Vanni); 498, 510.
Uomini (I Dodici Buoni); 10, 293, 383, 397, 439, 473, 506, 568, 594, 604, 630, 648, 651, 669.
URBINO; 3, 24, 33, 133, 277, 680; — cardinal d', v. *Gabrielli* (Gabrielle de').
Vaccis (Franciscus de); 32.
Vaina (Guido); 68.
Valais; 124.
Valdichiana; 4, 607.
Valdinievole; 382, 404.
Valence (DAUPHINÉ); 63, 71, 72, 74-76, 79, 80, 86, 88, 90, 92, 97, 107, 111, 131, 491, 584.
Valla (Lorenzo); 9.
Valladolid; 198.
Val iclлина (Bibliothèque), à Rome; IV.
Valois (Jeanne de); 288.
Valori (Baccio); 683.
Vantaggio (Baccio deI); 236.
Vara (riv.); 372, 377.
Vatican; palais; — 153, 185, 208, 209, 240; — Archives; IV; — Bibliothèque, IV.
Vandois; 620.
Velay; 279.
Velluti (Luigi); 475.
Vence; 584.
Veneur (Jean Le); 374.
VENISE; I, 3, 4, 46-50, 92, 96, 103, 108, 115, 133, 134, 160, 161, 170, 198, 199, 209, 225, 282, 303, 304, 328, 329, 332, 347, 348, 351, 366-368, 399, 481, 482, 485, 515, 520, 523, 531-533, 539, 550, 571, 588, 609, 611, 625, 631, 637, 669, 680.
Venturi (Luigi); 592, 605.
Vercell; 81, 98, 99, 263, 264, 520, 537, 538, 540.
Vercellino, courrier; 328.
Verendi (Francesco); 423.
Vernet (Pierre); 467.
Vérone; 48, 49, 61, 69, 78, 79, 81,

- 83, 84, 86, 87, 94-99, 105, 106, 126, 142, 146, 147, 180, 198, 220, 375, 418, 520, 537, 664, 680.
Vernicula; 341.
Versilia; 98.
Vesc (Jean de); 374.
Vespucci; — Guidantonio; 506; — Luca di Fiero; 669; — Piero; 669.
Vettori; — Francesco; 162, 167, 292, 294, 311-313, 318, 319, 321-323, 325-328, 330, 337, 347, 397, 410, 436, 506, 507, 513, 518, 524, 525, 528, 559, 578, 580, 683, 686; — Paolo; 683; — Pietro; 293.
Vézelay (abbaye); 219.
Vezzano *Ligure*; 377.
Viareggio; 19, 380.
Vicence; 28, 48, 103, 144, 158.
Vich (Geronimo de); 659, 678.
Vico (lac de); 61, 71.
Vicopisano; 298, 349.
Vienne (DAUPHINÉ); 9, 27, 131, 138, 243.
Viennois (*Saint-Antoine de*), abbaye; 490, 491, 584.
Vigerio (Marco), cardinal de *Senigallia*; 184, 185, 188, 207-209, 214, 216, 236, 239.
Vigevano; 269.
Villafranca *in Luignana*; 352, 401.
Villari (Pasquale), v.
Villasayas (Vasco de); 467.
Visconti (Francesca); 47.
Vitale (cardinal de San); v. Ciochi (Antonio Maria).
Vitelli; famille; 394; — Giovanni; 68, 394, 468; — Paolo; 394.
Viterbe; 71, 281, 583.
Vitré; 665.
Vollerra; 3, 36, 205, 298.
Wellenburg; 28.
Wicléfistes; 620.
Windsor; 237.
Yong (John); 495.
York; 237, 317.
Zancha (Ambrogio); 211, 299, 300, 374, 467, 519.
Zati (Niccolò); 278, 295, 331, 353, 378, 393, 423, 427, 429, 432, 436, 447, 454, 460, 461, 463, 469, 476, 494, 495, 498, 500, 509, 516, 518, 524, 525, 528, 531, 535, 542, 556, 559.
Zerino, courrier; 20, 128, 167, 347, 447, 464, 527, 528, 541, 544.

TABLE DES DOCUMENTS

	Pages.
1. Matteo Nicolini aux Dix; Rome, 28 juin 1510	1
2. Le même aux mêmes; Rome, 29 juin 1510	2
3. Les Dix à Matteo Nicolini; Florence, 2 juillet 1510	3
4. Les Dix à Machiavel; Florence, 4 juillet 1510	3
5. Machiavel aux Dix; Blois, 21 juillet 1510	4
6. Le même aux mêmes; Blois, 3 août 1510	4
7. Le même aux mêmes; Blois, 18 août 1510	5
8. Le même aux mêmes; Blois, 27 août 1510.	5
9. Le même aux mêmes; Blois, 31 août 1510.	6
10. Roberto Acciajuoli aux Dix; Tours, 23 septembre 1510.	6
11. Charles d'Amboise, seigneur de Chaumont, à la Seigneurie; Peschiera, 24 septembre 1510.	7
12. Le même à la Seigneurie; Peschiera, 26 septembre 1510	8
13. Louis XII au gonfalonier Piero Soderini et à la Seigneurie; le Plessis-lès-Tours, 27 septembre 1510	8
14. Francesco Pandolfini aux Dix; Reggio d'Émilie, 5 octobre 1510.	10
15. Les Dix à Pierfrancesco Tosinghi; Florence, 12 octobre 1510.	11
16. Les mêmes à Francesco Pandolfini; Florence, 12 octobre 1510.	12
17. Les mêmes à Francesco Pandolfini et à Roberto Acciajuoli; Florence, 12 octobre 1510	15
18. Les mêmes à Pierfrancesco Tosinghi; Florence, 12 octobre 1510	16
19. Sauf-conduit accordé par les Dix aux cardinaux Carvajal, Briçonnet, Borgia, de Prie et Sanseverino; Florence, 12 octobre 1510	16
20. Les Dix à Pierfrancesco Tosinghi; Florence, 14 octobre 1510.	17
21. Pierfrancesco Tosinghi aux Dix; Rome, 15 octobre 1510.	18
22. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 16 octobre 1510.	18
23. Les mêmes à Pierfrancesco Tosinghi; Florence, 16 octobre 1510	19
24. Les mêmes au même; Florence, 17 octobre 1510	19
25. Les mêmes au même; Florence, 19 octobre 1510	20
26. Les mêmes à Francesco Pandolfini; Florence, 20 octobre 1510.	20
27. Les mêmes au même; Florence, 22 octobre 1510	20
28. Les mêmes à Roberto Acciajuoli; Florence, 22 octobre 1510.	20
29. Roberto Acciajuoli aux Dix; Blois, 4 novembre 1510	21
30. Le même aux mêmes; Blois, 6 novembre 1510.	21
31. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 10 novembre 1510.	21
32. Les mêmes à Roberto Acciajuoli; Florence, 29 novembre 1510.	22
33. Les mêmes à Pierfrancesco Tosinghi; Florence, 30 novembre 1510	22
34. Les mêmes à Roberto Acciajuoli; Florence, 23 décembre 1510.	23
35. Les mêmes au même; Florence, 29 décembre 1510	25
36. Roberto Acciajuoli aux Dix; Blois, 11 janvier 1510/1	25

	Pages.
37. Louis XII à Piero Soderini et à la Seigneurie ; Blois, 27 janvier 1510/1	26
38. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 27 janvier 1510/1	27
39. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Lyon, 10 avril 1511	27
40. Le même aux mêmes ; Saint-Cher, 7 mai 1511	27
41. Le même aux mêmes ; La Tour du Pin, 11 mai 1511	28
42. Les cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia, à Piero Soderini et à la Seigneurie ; Milan, 16 mai 1511	28
43. Étienne Poncher, évêque de Paris, à Piero Soderini et à la Seigneurie ; Milan, 16 mai 1511	30
44. Francesco Pandolfini aux Dix ; Prinacci, 17 mai 1511	31
45. Le même aux mêmes ; Ponteolovino, 21 mai 1511	32
46. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 22 mai 1511	33
47. Francesco Pandolfini aux Dix ; Ponte a Reno, 22 mai 1511	33
48. Le même aux mêmes ; Pizzicalino, 23 mai 1511	34
49. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 25 mai 1511	34
50. Les Dix aux cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia ; Florence, 26 mai 1511	35
51. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 26 mai 1511	36
52. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 27 mai 1511	38
53. Agostino, secrétaire de Pierfrancesco Tosinghi, aux Dix ; Rimini, 28 mai 1511	39
54. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 29 mai 1511	39
55. Agostino aux Dix ; Rimini, 29 mai 1511	40
56. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 31 mai 1511	40
57. Les mêmes à Roberto Acciajuoli ; Florence, 31 mai 1511	40
58. Francesco Pandolfini aux Dix ; Castelfranco, 31 mai 1511	41
59. Agostino aux Dix ; Rimini, 31 mai 1511	42
60. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 1 ^{er} juin 1511	42
61. Francesco Pandolfini aux Dix ; La Navicella, 1 ^{er} juin 1511	42
62. Le même aux mêmes ; Staggia, 2 juin 1511	44
63. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 3 juin 1511	45
64. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 4 juin 1511	45
65. Francesco Pandolfini aux Dix ; Staggia, 4 juin 1511	45
66. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 5 juin 1511	46
67. Les mêmes à Francesco Pandolfini ; Florence, 6 juin 1511	46
68. Agostino aux Dix ; Ancône, 6 juin 1511	47
69. Le même aux mêmes ; Ancône, 9 juin 1511	47
70. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 10 juin 1511	48
71. Agostino aux Dix ; Ancône, 10 juin 1511	49
72. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 12 juin 1511	49
73. Agostino aux Dix ; Macerata, 13 juin 1511	52
74. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 14 juin 1511	53
75. Agostino aux Dix ; Foligno, 17 juin 1511	53
76. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 18 juin 1511	53
77. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 19 juin 1511	53
78. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 19 juin 1511	55
79. Agostino aux Dix ; Terni, 20 juin 1511	57
80. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Grenoble, 22 juin 1511	57
81. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 25 juin 1511	58
82. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 28 juin 1511	58
83. Les mêmes à Francesco Pandolfini ; Florence, 28 juin 1511	59
84. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 28 juin 1511	60

	Pages.
85. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 28 juin 1511 . . .	61
86. Le même aux mêmes; Rome, 30 juin 1511.	61
87. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 3 juillet 1511 . . .	62
88. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 3 juillet 1511 . . .	62
89. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 5 juillet 1511 . . .	63
90. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 5 juillet 1511. . . .	63
91. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 7 juillet 1511 . . .	63
92. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 7 juillet 1511 . . .	63
93. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 8 juillet 1511.	64
94. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 8 juillet 1511. . . .	65
95. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 9 juillet 1511 . .	66
96. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 11 juillet 1511 . . .	64
97. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 12 juillet 1511 . .	68
98. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 13 juillet 1511 . . .	69
99. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 14 juillet 1511 . .	69
100. Le même aux mêmes; Rome, 15 juillet 1511	71
101. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 16 juillet 1511 . . .	71
102. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 16 juillet 1511 . .	72
103. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 18 juillet 1511.	72
104. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 18 juillet 1511. . .	73
105. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 19 juillet 1511. . .	74
106. Louis XII à Piero Soderini et à la Seigneurie; Valence, 19 juillet 1511	75
107. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 20 juillet 1511. . . .	76
108. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 21 juillet 1511 . . .	76
109. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 22 juillet 1511 . . .	76
110. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 23 juillet 1511.	77
111. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 26 juillet 1511 . . .	78
112. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 27 juillet 1511 . . .	78
113. Le même aux mêmes; Milan, 28 juillet 1511	79
114. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 28 juillet 1511 . . .	79
115. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 30 juillet 1511 . .	80
116. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 30 juillet 1511. . . .	80
117. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 30 juillet 1511. . . .	82
118. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 30 juillet 1511 . .	82
119. Le même aux mêmes; Rome, 31 juillet 1511	83
120. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 1 ^{er} août 1511	83
121. Le même aux mêmes; Milan, 2 août 1511	84
122. Les Dix à Roberto Acciajuoli et à Francesco Pandolfini; Florence, 2 août 1511	84
123. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 2 août 1511. . . .	85
124. Louis XII à Piero Soderini et à la Seigneurie; Valence, 3 août 1511	85
125. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 4 août 1511	86
126. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 4 août 1511. . . .	87
127. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 5 août 1511	88
128. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 7 août 1511 . .	89
129. Roberto Acciajuoli aux Dix; Valence, 7 août 1511.	90
130. Le même aux mêmes; Valence, 7 août 1511	92
131. Extrait des propositions transmises à Jules II par Camillo Leonini, évêque de Tivoli, au nom de Louis XII	93
132. Les cardinaux Carvajal, Briçonnet et Borgia au cardinal Sanseverino; Milan, 8 août 1511	94

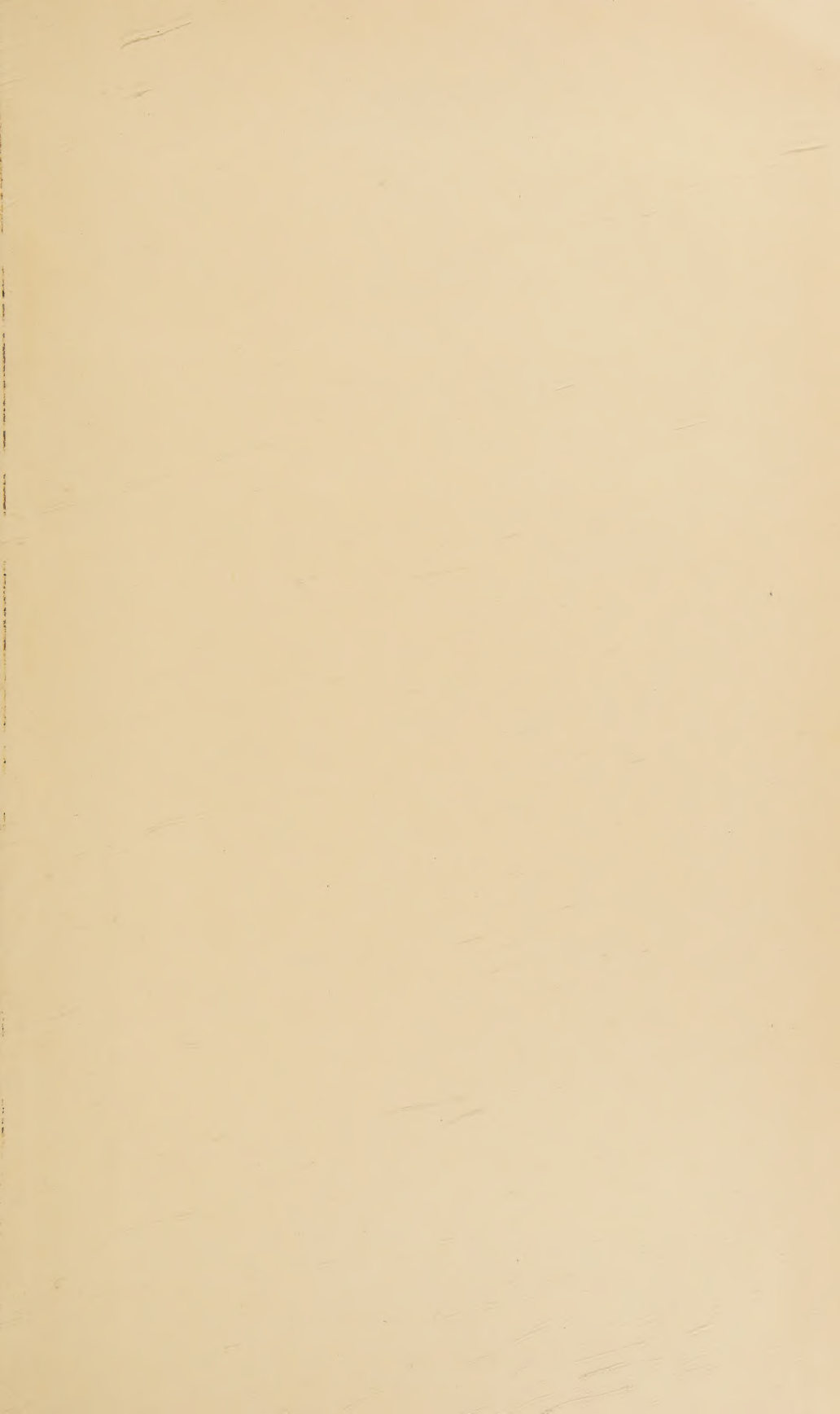
	Pages.
133. Les mêmes à l'empereur Maximilien ; Milan, 8 août 1511 . . .	95
134. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 8 août 1511 . . .	96
135. Le même aux mêmes ; Rome, 9 août 1511 . . .	96
136. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Valence, 9 août 1511 . . .	97
137. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 10 août 1511 . . .	97
138. Le même aux mêmes ; Milan, 10 août 1511 . . .	98
139. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 11 août 1511 . . .	99
140. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 11 août 1511 . . .	100
141. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 13 août 1511 . . .	101
142. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 13 août 1511 . . .	101
143. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 15 août 1511 . . .	105
144. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 15 août 1511 . . .	108
145. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 16 août 1511 . . .	108
146. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 17 août 1511 . . .	111
147. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Valence, 17 août 1511 . . .	111
148. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 18 août 1511 . . .	112
149. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 18 août 1511 . . .	112
150. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 18 août 1511 . . .	114
151. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Milan, 19 août 1511 . . .	115
152. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 19-20 août 1511 . . .	116
153. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 19 août 1511 . . .	118
154. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 19 août 1511 . . .	119
155. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi ; Florence, 20 août 1511 . . .	120
156. Les mêmes au même : Florence, 20 août 1511 . . .	123
157. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 20 août 1511 . . .	123
158. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 21 août 1511 . . .	123
159. Sauf-conduit accordé par les Dix à tous les membres du Concile de Pise ; Florence, 22 août 1511 . . .	126
160. Les Dix à Francesco Pandolfini ; Florence, 22 août 1511 . . .	128
161. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 22 août 1511 . . .	128
162. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Vienne, 22 août 1511 . . .	131
163. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 22 août 1511 . . .	133
164. Le même aux mêmes ; Rome, 22 août 1511 . . .	134
165. Le même aux mêmes ; Rome, 23 août 1511 . . .	134
166. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 23 août 1511 . . .	134
167. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Lyon, 24 août 1511 . . .	137
168. Le même aux mêmes ; Lyon, 24-25 août 1511 . . .	139
169. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 24 août 1511 . . .	141
170. Le même aux mêmes ; Rome, 25 août 1511 . . .	142
171. Pierfrancesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 25-26 août 1511 . . .	142
172. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Lyon, 26 août 1511 . . .	148
172 bis. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 27 août 1511 . . .	150
173. Francesco Pandolfini aux Dix ; Milan, 27 août 1511 . . .	150
174. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 27 août 1511 . . .	152
175. Le même aux mêmes ; Rome, 27 août 1511 . . .	153
176. Le même aux mêmes ; Rome, 28 août 1511 . . .	154
177. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Lyon, 28 août 1511 . . .	154
178. La Seigneurie et les Dix à Pierfrancesco Tosinighi ; Florence, 30 août 1511 . . .	154
179. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi ; Florence, 30 août 1511 . . .	156
180. Les Dix à Roberto Acciajuoli ; Florence, 30 août 1511 . . .	159
181. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix ; Rome, 30 août 1511 . . .	159
182. Roberto Acciajuoli aux Dix ; Lyon, 30 août 1511 . . .	160

	Pages.
183. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 1 ^{er} septembre 1511.	162
184. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 2 septembre 1511.	162
185. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 2 septembre 1511	164
186. Les mêmes au même; Florence, 3 septembre 1511	165
187. Les Dix à Piero del Nero, capitaine de Pise; Florence, 3 septembre 1511	167
188. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 3 septembre 1511.	168
189. Roberto Acciajuoli aux Dix; Lyon, 3 septembre 1511	168
190. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 3 septembre 1511	170
191. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 4 septembre 1511	171
192. Les mêmes à Francesco Pandolfini; Florence, 4 septembre 1511.	173
193. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 4 septembre 1511.	174
194. Le même aux mêmes; Rome, 5 septembre 1511	176
195. Le même aux mêmes; Rome, 5 septembre 1511	177
196. Les Dix aux cardinaux de San Vitale et de Sant'Eusebio, et à Lorenzo Pucci, dataire; Florence, 6 septembre 1511	179
197. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 6-7 septembre 1511	181
198. Les Dix à Piero del Nero; Florence, 6 septembre 1511	183
199. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 6 septembre 1511	184
200. Les marchands florentins de Rome à la Seigneurie et aux Dix; Rome, 6 septembre 1511	185
201. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 6 septembre 1511	186
202. Jules II à la Seigneurie et aux Dix; Rome, 7 septembre 1511.	187
203. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 7 septembre 1511.	188
204. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 8 septembre 1511.	191
205. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 9 septembre 1511.	194
206. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 9 septembre 1511	195
207. Instructions données par la Seigneurie à Machiavel; Florence, 10 septembre 1511.	196
208. Les Dix à Francesco Pandolfini et à Roberto Acciajuoli; Florence, 10 septembre 1511.	201
209. Lorenzo Pucci, dataire, aux Dix; Rome, 10 septembre 1511.	202
210. Pietro Accolti, cardinal de Sant'Eusebio, aux Dix; Rome, 10 septembre 1511	203
211. Antonio Maria Ciochi, cardinal de San Vitale, aux Dix; Rome, 10 septembre 1511.	204
212. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 10 septembre 1511.	204
213. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 10 septembre 1511.	206
214. Délibération des Dix; Florence, 11 septembre 1511	206
215. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 11 septembre 1511.	207
216. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 11 septembre 1511.	211
217. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 12 septembre 1511.	211
218. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 12 septembre 1511.	212
219. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 13 septembre 1511	213
220. Les Dix aux marchands florentins de Rome; Florence, 13 septembre 1511	215

	Pages.
221. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 13 septembre 1511.	216
222. Machiavel aux Dix; Borgo San Donnino, 13 septembre 1511.	217
223. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 14 septembre 1511.	220
224. Les Dix à Roberto Acciajuoli et à Machiavel; Florence, 15 septembre 1511.	221
225. Roberto Acciajuoli aux Dix; Blois, 15 septembre 1511.	222
226. Machiavel aux Dix; Milan, 15 septembre 1511.	223
227. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 15 septembre 1511.	224
228. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 16 septembre 1511.	227
229. Les mêmes au même; Florence, 17 septembre 1511.	230
230. Roberto Acciajuoli aux Dix; Blois, 17 septembre 1511.	231
231. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 17 septembre 1511.	232
232. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 17-18 septembre 1511.	233
233. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 18 septembre 1511.	236
234. Le même aux mêmes; Rome, 19 septembre 1511.	237
235. Le même aux mêmes; Rome, (<i>sic</i>) 19 septembre 1511.	240
236. Le même aux mêmes; Rome, 19 septembre 1511.	241
237. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 19 septembre 1511.	242
238. Les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 20 septembre 1511.	243
239. Les mêmes au même; Florence, 20 septembre 1511.	245
240. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 20 septembre 1511.	246
241. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 20 septembre 1511.	248
242. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 20 septembre 1511.	249
243. La Seigneurie et les Dix à Pierfrancesco Tosinighi; Florence, 21 septembre 1511.	249
244. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 21 septembre 1511.	250
245. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 21 septembre 1511.	251
246. Gaston de Foix à la Seigneurie; Milan, 21 septembre 1511.	253
247. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 21 septembre 1511.	253
248. Le même aux mêmes; Milan, 22 septembre 1511.	257
249. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 23 septembre 1511.	258
250. Le même aux mêmes; Rome, 24 septembre 1511.	259
251. Machiavel aux Dix; Blois, 24 septembre 1511.	262
252. Roberto Acciajuoli aux Dix; Blois, 24 septembre 1511.	263
252 bis. Roberto Acciajuoli à Francesco Pandolfini; Blois, 24 septembre 1511.	266
253. Francesco Pandolfini aux Dix; Milan, 24 septembre 1511.	267
254. Les Dix à Roberto Acciajuoli; Florence, 25 septembre 1511.	270
255. Les mêmes au même; Florence, 25 septembre 1511.	273
256. La Seigneurie à Gaston de Foix; Florence, 25 septembre 1511.	274
257. Les Dix à Francesco Pandolfini; Florence, 25 septembre 1511.	274
258. Les Dix aux Cardinaux Briconnet, Carvajal et Borgia; Florence, 25 septembre 1511.	275
259. Instructions données à Giovanni da Poppi; Florence, 25 septembre 1511.	275
260. Pierfrancesco Tosinighi aux Dix; Rome, 25 septembre 1511.	277

Cy. P. 721 - 32

avec la page en poche
et l'index à la fin



WITHDRAWN
FROM STOCK
QMUL LIBRARY

Library, Westfield College (University of London)
Kidderpore Avenue London NW3

Date for return

~~11 DEC 1980~~

Riky Oct 70

